



HAL
open science

L'aristocratie laïque du Glamorgan et l'abbaye de Margam (1147-1283)

Elodie Papin

► **To cite this version:**

Elodie Papin. L'aristocratie laïque du Glamorgan et l'abbaye de Margam (1147-1283). Histoire. Université d'Angers; University of Swansea (Swansea (GB)), 2016. Français. NNT : 2016ANGE0035 . tel-01526895

HAL Id: tel-01526895

<https://theses.hal.science/tel-01526895>

Submitted on 23 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Thèse de Doctorat



Élodie PAPIN

*Mémoire présenté en vue de l'obtention du
grade de Docteur de l'Université d'Angers
et de Docteur de Swansea University
sous le label de l'Université Nantes Angers Le Mans*

École doctorale : SCE - Sociétés, cultures, échanges

Discipline : Histoire, civilisations, archéologie et arts des mondes anciens et médiévaux (section 21)

Spécialité : Histoire médiévale

Unité de recherche : Centre de recherches historiques de l'Ouest - UMR CNRS 6258

Soutenu le : 10 décembre 2016

L'aristocratie laïque du Glamorgan et l'abbaye de Margam (1147 – 1283)

Volume 1

JURY

Rapporteurs : **Janet BURTON**, Professeur, University of Wales Trinity Saint David, Lampeter, Royaume-Uni
Frédérique LACHAUD, Professeur, Université de Lorraine, Metz-Nancy, France

Examineurs : **Martin AURELL**, Professeur, Université de Poitiers, Poitiers, France
John FRANCE, Professeur émérite, Swansea University, Swansea, Royaume-Uni

Directeurs de Thèse : **Thomas DESWARTE**, Professeur, Université d'Angers, Angers, France
Daniel POWER, Professeur, Swansea University, Swansea, Royaume-Uni

L'auteur du présent document vous autorise à le partager, reproduire, distribuer et communiquer selon les conditions suivantes :



- Vous devez le citer en l'attribuant de la manière indiquée par l'auteur (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'il approuve votre utilisation de l'œuvre).
- Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales.
- Vous n'avez pas le droit de le modifier, de le transformer ou de l'adapter.

Consulter la licence creative commons complète en français :
<http://creativecommons.org/licences/by-nc-nd/2.0/fr/>

DECLARATION

Je, soussignée Élodie PAPIN,

déclare être pleinement consciente que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiée sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.

En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce rapport ou mémoire.

STATEMENT 1

This work has not previously been accepted in substance for any degree and is not being concurrently submitted in candidature for any degree.

This thesis is the result of my own investigations, except where otherwise stated. Where correction services have been used, the extent and nature of the correction is clearly marked in a footnote(s).


Other sources are acknowledged by footnotes giving explicit references. A bibliography is appended.

STATEMENT 2

I hereby give consent for my thesis, if accepted, to be available for photocopying and for inter-library loan, and for the title and summary to be made available to outside organisations.

I hereby give consent for my thesis, if accepted, to be available for photocopying and for inter-library loans after expiry of a bar on access approved by the Swansea University.

30/09/2016

E. PAPIN


REMERCIEMENTS

Bien que les remerciements soient un exercice quelque peu conventionnel, c'est avec un réel plaisir que je l'aborde, d'une part parce qu'il annonce l'aboutissement de cinq années de travail et, d'autre part parce qu'il me permet de mettre dans la lumière ceux qui ont soutenu mon projet d'une manière ou d'une autre.

Je pense tout d'abord à Thomas Deswarte et Daniel Power qui ont accepté de diriger mes recherches et qui ont toujours répondu présents. Chacun à leur manière, ils m'ont considérablement guidée et aidée dans l'élaboration de cette thèse. Mes pensées vont également à Alison Williams qui a codirigé mon travail avec bienveillance à l'Université de Swansea.

Je ne remercierai jamais assez Noël-Yves Tonnerre qui a joué un grand rôle dans la genèse de ce projet en me transmettant sa passion pour l'histoire du pays de Galles et en s'investissant particulièrement dans la mise en œuvre de la cotutelle de thèse entre l'Université d'Angers et l'Université de Swansea. Je le remercie également, ainsi que Martin Aurell, d'avoir accepté de participer à mon comité de suivi de thèse.

Je souhaite remercier Yves Denéchère, directeur de l'École doctorale Sociétés, Cultures, échanges, Jean-Michel Matz, directeur du Centre de Recherches Historiques de l'Ouest – Angers, le Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur UNAM, et The Glamorgan County History Trust qui m'ont accordé leur soutien financier.

Je remercie également l'ensemble du personnel de l'Université de Swansea de m'avoir accueillie chaleureusement. Mes pensées vont aux membres du Centre for Medieval and Early Modern Research pour leurs conseils bienveillants.

Aux archivistes de la National Library of Wales à Aberystwyth, de la British Library à Londres, de la Hereford Cathedral Library à Hereford, du West Glamorgan Archive Service à Swansea et des Glamorgan Archives à Cardiff pour leur aide précieuse dans mes recherches documentaires.

À mes amis qui ont partagé les hauts et les bas de ces dernières années. À Aline qui fut la première à se réjouir de ce projet et qui m'a donné de son temps en relisant une partie de mon travail. À Amélie qui fut le rayon de soleil de nos jours de pluie gallois et qui mériterait sa propre page de remerciements pour l'amitié qu'elle m'a accordé. À toute la famille Evans d'Aberdare, en particulier June pour ses délicieux Welsh cakes.

Enfin, comment pourrais-je les oublier ? À mes parents et à Aurélia, Grégory et Alexia qui sont toujours là pour moi.

À Nicolas.

INTRODUCTION GENERALE

En 1188, Giraud de Barri accompagnait Baudouin de Forde, archevêque de Cantorbéry, dans un voyage à travers le pays de Galles afin de prêcher la croisade lancée l'année précédente par Richard Cœur de Lion et Philippe Auguste¹. Faisant le récit de ce périple dans son *Itinerarium Cambriae*, il relate leur séjour en Glamorgan. Après avoir traversé la rivière Rhymney, les deux ecclésiastiques s'arrêtèrent à Cardiff, puis à Llandaff où un sermon fut prêché par l'archevêque :

Alors, le lendemain, nous fîmes une pause pour exposer publiquement la croix à Llandaff, les Anglais se tenant d'un côté et les Gallois d'un autre ; des deux peuples, beaucoup prirent la croix [...]².

La société double qui se dessinait devant les yeux de Giraud de Barri, dont il était lui-même issu, était née d'un siècle de confrontation entre Gallois et Anglo-normands ; entre les élites aristocratiques galloises et anglo-normandes, certes chrétiennes, mais « étrangères », en Glamorgan. Une présence anglo-normande est effectivement attestée aux portes du Glamorgan une centaine d'années auparavant, lorsqu'en 1072, Maredudd ab Owain ab Edwin, roi de Deheubarth, fut tué par Caradog ap Gruffudd aidé par « les Français sur les bords de la Rhymney »³. La rivière Rhymney formait la limite entre le Glamorgan et le Gwynllŵg qui appartenait au royaume de Morgannwg. En 1081, la mort de Caradog ap Gruffudd, considéré comme le dernier roi de Morgannwg, à la bataille de Mynydd Carn conduisit le royaume gallois à une grande confusion politique⁴. Ayant perdu soudainement un de ses clients les plus importants au pays de Galles, Guillaume le Conquérant, roi d'Angleterre mena une expédition

¹ Les noms propres ont été mis sous leur forme française, à l'exception des noms gallois qui sont en gallois moderne quand cela est possible. Lorsque la forme moderne des noms gallois n'est pas connue, ils sont distingués en italique. Dans ce cas, la graphie la plus courante dans la documentation a été préférée (par exemple, « *Ketherech* », « *Alaithur* », « *Peitevin* »). Pour certains patronymes anglo-normands, leur forme la plus habituelle non-francisée a été choisie (par exemple, « Fitzwarin »).

² *Gir. Camb.*, *Opera*, VI, IK, I, 7, p. 67 : « *Igitur in crastino, crucis apud Landaph negotio publice proposito, astantibus hinc Anglis inde Gualensibus, ex utroque populo plurimis ad crucem allectis [...] moram fecimus* ».

³ *Brut y Tywysogyon, Peniarth MS. 20*, éd. T. Jones, University of Wales Press, Cardiff, 1941 (version galloise), p. 20-21 : « *Dec mlyned athrugeint a mil oed oed krist pan las maredud ab ywein ygan yfreīg acharadawc vab gruffud ap ryderch ar ÷ lān rymhy.* » ; *Brut y Tywysogyon or The Chronicle of the Princes, Red Book of Hergest version*, éd. T. Jones, University of Wales Press, Cardiff, 1955, p. 26-27 : « *Deg mlyned a thrugein a mil [oed oet Crist] pan las Meredud ap Ywein y gan Garadawc vab Gruffudd vab Ryderch a'r Frein car lan avon Rymhi* ».

⁴ Pour une analyse complète de la situation politique du royaume de Morgannwg dans la seconde moitié du XI^e siècle, voir notamment J. B. SMITH, « The Kingdom of Morgannwg and the Norman Conquest of Glamorgan », *GCH*, III, p. 1-43, en part. p. 2-9 ; D. CROUCH, « The slow death of kingship in Glamorgan, 1067-1158 », *Morgannwg*, 29, 1985, p. 20-41.

le long du littoral gallois jusqu'à Saint-David's dans le royaume de Deheubarth afin d'imposer son autorité sur le sud du pays de Galles. Ce serait à cette occasion qu'une forteresse anglo-normande aurait été construite à Cardiff⁵. L'année 1093 impulsa un nouveau souffle à l'avancée anglo-normande au pays de Galles marquée par la mort de Rhys ap Tewdwr, roi de Deheubarth, des mains des hommes de Bernard de Neufmarché envahissant le royaume de Brycheiniog (Brecon). Les hommes de Roger de Montgomery avancèrent, quant à eux, à travers les montagnes jusque dans le Dyfed et le Ceredigion depuis la frontière du Shropshire. Ignorée par les chroniques, la campagne menée dans le Morgannwg par Robert fils-Hamon († 1107), *dapifer* royal et seigneur de Creully en Normandie, accompagné selon une légende bien postérieure par ses « douze chevaliers » depuis Gloucester ou Bristol fut probablement accomplie dans ce mouvement d'invasion⁶, qu'il s'agira d'explorer en lien avec sa longue tradition historiographique.

Le Glamorgan et la Marche galloise

En l'absence de sources primaires relatant les incursions anglo-normandes en Glamorgan, l'historiographie fut particulièrement tributaire du récit rédigé par Edward Stradling de Saint-Donat's au milieu du XVI^e siècle⁷. Ralph A. Griffiths, qui analysa la tradition historiographique de la « conquête normande » du Glamorgan, présenta Edward Stradling de la manière suivante : « Avec son stock de manuscrits et d'archives médiévaux, Stradling était la personne manifeste pour fournir à la reine Élisabeth dans les années 1560 un arsenal d'arguments historiques pour combattre les revendications du comte William de Pembroke aux pouvoirs considérables comme seigneur de Cardiff [...] »⁸. À Londres, il rencontra le principal secrétaire et conseiller de la reine, Sir William Cecil. « Cecil était principalement soucieux d'acquérir une ascendance qui aurait soutenu des origines beaucoup plus obscures que celles de Stradling. Sa nouvelle connaissance, avec un savoir en histoire, une bibliothèque d'archives à Saint-Donat's et la recherche historique qu'il avait juste entreprise pour la reine étaient certainement en mesure d'aider⁹ ». Entre 1561 et 1566, Stradling forgea une ascendance plus prestigieuse à Cecil

⁵ D. CROUCH, « The slow death of kingship in Glamorgan... », p. 27-28.

⁶ J. B. SMITH, « The Kingdom of Morgannwg and the Norman Conquest of Glamorgan », p. 9-11 ; R. A. GRIFFITHS, « The Norman Conquest and the Twelve Knights of Glamorgan », *Glamorgan Historian*, 3, 1964, p. 153-169, en part. p. 157-161 ; D. CROUCH, « The slow death of kingship in Glamorgan... », p. 29-30.

⁷ E. D. JONES, « Stradling family, Glam. », *Dictionary of Welsh Biography*, [en ligne] <http://yba.llgc.org.uk/en/s-STRA-MOR-1275.html> (consulté le 18/02/2015).

⁸ R. A. GRIFFITHS, « The Norman Conquest and the Twelve Knights of Glamorgan », p. 154.

⁹ *Ibid.*

accompagnée d'un traité sur la « conquête du Glamorgan » par Robert fils-Hamon et ses douze chevaliers intitulé *The Winning of the Lordship of Glamorgan out of the Welshmen's hands*¹⁰. Plusieurs copies circulèrent immédiatement en anglais. David Powel publia une de ces copies dans son *Historie of Cambria* en 1584 aux côtés d'une version de la conquête écrite en 1559 par Humphrey Llwyd¹¹. La même année, la traduction galloise fut terminée par ou pour John Gwyn de Llanidloes en Arwystli dont l'épouse, Joyce Gamage, était une cousine de Stradling¹².

Basé sur une légende circulant dans le Glamorgan dès le XV^e siècle¹³, ce récit de la conquête fit autorité pour l'histoire de la « conquête normande du Glamorgan » jusqu'au XIX^e siècle. La légende de la conquête que Stradling traite très brièvement dans son écrit ne peut être rattachée à aucun manuscrit ou ouvrage existant encore aujourd'hui. Ce récit pourrait avoir appartenu au répertoire des légendes médiévales racontées par les bardes et les conteurs (gal. *cyfarwyddiaid*) du sud du pays de Galles. L'*Itinerary* de John Leland en contiendrait la version écrite la plus ancienne (1543)¹⁴. Une version écrite aurait pu également exister dans le *Register of Neath* de l'abbaye éponyme que John Leland pourrait avoir consulté lors de son séjour dans le Glamorgan dans les années 1530, peut-être à l'abbaye de Neath même¹⁵. Toutefois, les motivations personnelles de Stradling mettent en doute l'exactitude de son récit, en particulier concernant la participation de certaines familles anglo-normandes à la conquête. Stradling souhaitait en effet établir l'ancienneté de son lignage en insistant sur la fierté de l'ascendance des lignages anglais installés dans les régions conquises par les Normands. Il consacra un quart de son traité à l'histoire de son propre lignage cherchant ainsi à en promouvoir l'ancienneté et la réputation. L'ancêtre fondateur de son lignage aurait été l'un des douze chevaliers qui accompagnèrent Robert fils-Hamon¹⁶. Les multiples défauts de son récit seraient aussi liés au désir sous-jacent d'expliquer le statut à part des seigneuries de la Marche aboli par l'Acte d'Union sous Henri VIII (1509-1547).¹⁷ Si Ralph A. Griffiths a confirmé la culpabilité de Stradling en relevant de nombreux anachronismes, la disparition de sources majeures comme le *Register of Neath* entrave nettement l'appréhension de ses ajouts et de ses omissions. La

¹⁰ Publié en annexe dans R. MERRICK, *Morganiae Archaiographia: A Book of the Antiquities of Glamorganshire*, éd. J. B. James, South Wales Record Society, Barry, 1983, p. 150-163.

¹¹ R. A. GRIFFITHS, « The Norman Conquest and the Twelve Knights of Glamorgan », p. 155-156.

¹² R. MERRICK, *Morganiae Archaiographia*, p. 147.

¹³ H. PRYCE, « The Normans in Welsh History », *ANS*, 30, 2007, p. 1-18, en part. p. 6.

¹⁴ R. MERRICK, *Morganiae Archaiographia*, p. 147. J. LELAND, *The Itinerary of John Leland the antiquary*, éd. Th. Hearne, 9 vols., Sheldonian Theatre, Oxford, 1770 (1^{ère} éd. 1710) ; J. LELAND, *The Itinerary in Wales of John Leland*, éd. L. T. Smith, 5 vols, G. Bell, Londres, 1906-1910.

¹⁵ R. MERRICK, *Morganiae Archaiographia*, p. 148.

¹⁶ *Ibid.*, p. 147.

¹⁷ H. PRYCE, « The Normans in Welsh History », p. 6.

plupart des lignages anglo-normands du Glamorgan apparaissent effectivement aux XII^e et XIII^e siècles, cependant très peu peuvent être considérés comme ayant participé à la conquête aux côtés de Robert fils-Hamon¹⁸.

Le traité de Stradling a rapidement inspiré un autre historien local. Entre 1576 et 1584, Rice Merrick rédigea une histoire du Glamorgan du haut Moyen Âge au XVI^e siècle suivie d'une analyse topographique et géographique de la région, paroisse par paroisse, dans un ouvrage intitulé *Morganiae Archaiographia*¹⁹. Son histoire politique se répartit autour de deux événements majeurs : la conquête des années 1090 et l'Acte d'Union sous Henri VIII. Dans le premier livre, Merrick étudie l'étymologie des noms de Glamorgan et de Morgannwg ainsi que les limites de ce territoire. Il décrit ensuite les particularités du *Bro* et des *Blaenau*, régions caractérisant le Glamorgan en deux espaces géographiques. C'est dans le livre I qu'il raconte l'histoire d'Iestyn ap Gwrgant, « dernier seigneur du Morgannwg », et de la conquête du Glamorgan. Dans le deuxième livre, Merrick traite de la période entre la conquête et l'Acte d'Union. Il s'intéresse également à l'administration et au gouvernement de la seigneurie, ainsi qu'à la succession des seigneurs de la Marche de Robert fils-Hamon à Henri VIII. Il y résume enfin l'histoire des douze chevaliers et de leurs lignages²⁰. Merrick le recopiant presque mot pour mot, le travail de Stradling apparaît en filigrane de son ouvrage²¹. Le troisième et dernier livre contient une description du Glamorgan au XVI^e siècle listant les paroisses, les châteaux, les rivières, les ponts, les forêts, mais aussi les marchés et les foires, et les différents shérifs du Glamorgan depuis l'Acte d'Union²².

À l'exception du récit de la conquête et des événements qui l'ont suivi, Rice Merrick mentionne généralement ses sources. Pour construire son travail, il avait accès à de nombreux textes médiévaux imprimés comme l'*Historia regnum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth ou l'*Itinerarium Cambriae* et la *Descriptio Cambriae* de Giraud de Barri. Il cite également John Bale, William Caxton, Robert Fabian, Edward Hall, William Lambarde, John Leland, Humphrey Llwyd, John Staw, et Polydore Vergil²³. Merrick utilisa aussi le *Liber Landavensis*

¹⁸ R. A. GRIFFITHS, « The Norman Conquest and the Twelve Knights of Glamorgan », p. 167-168.

¹⁹ R. MERRICK, *Morganiae Archaiographia* ; G. J. WILLIAMS, « Merrick, Rice (Rhys Meurug) (d. 1586-7) », *Dictionary of Welsh Biography*, [en ligne] <http://yba.llgc.org.uk/en/s-MEUR-RHY-1586.html> (consulté le 18/02/2015).

²⁰ Le manuscrit original de *Morganiae Archaiographia* a disparu depuis la fin du XVII^e siècle, R. MERRICK, *Morganiae Archaiographia*, p. xvii-xviii.

²¹ *Ibid.*, p. xx.

²² *Ibid.*, p. xviii.

²³ *Ibid.*, p. xix.

qu'il nomme « *Teilo's Book* » conservé au chapitre cathédral de Llandaff au XVI^e siècle²⁴. Une des sources les plus importantes pour Merrick fut le *Register of Neath* qu'il cite très fréquemment. Il s'agissait probablement du cartulaire de l'abbaye dont la compilation, difficile à dater, débuta très certainement avant 1300²⁵. Le cartulaire était notamment ponctué de passages narratifs comme l'histoire du Gower au XII^e et début du XIII^e siècle. Dans les années 1570, il était en possession d'Edward Stradling de Saint-Donat's auprès duquel Rice Merrick l'avait certainement consulté. En 1645-1646, le cartulaire était toujours à Saint-Donat's quand l'archevêque de Cantorbéry y séjourna²⁶. Aujourd'hui disparu, le *Register of Neath* est accessible uniquement par l'intermédiaire du texte de Rice Merrick. Cette particularité offrit à la *Morganiae Archaiographia* de Merrick un écho singulier chez les historiens qui ne se privèrent pas de l'utiliser comme source, voire parfois de l'appréhender comme une source primaire. Citant la « légende », peu d'historiens ont cherché à analyser les informations transmises par Merrick à partir du *Register*. Pour autant, la confrontation avec d'autres types de sources, notamment administratives, valide ou non les dires de l'historien du XVI^e siècle et soutient le plus souvent la qualité de son travail historique.

Au cours du XX^e siècle, l'historiographie du Glamorgan médiéval a largement profité de la vision pionnière des travaux de William Rees. Son étude de la région voisine du Brecon amorça une nouvelle perspective à l'histoire galloise²⁷ qui devint l'objet de nombreuses monographies régionales²⁸. Tous ces travaux étaient tributaires du large travail d'édition de sources publié en 1910 par George T. Clark²⁹. Ingénieur et historien anglais, George T. Clark était passionné par les fortifications médiévales. Une grande partie de ses écrits et de ses plans, réalisés au cours de ses visites des châteaux et des églises entre les années 1820 et 1890, n'a jamais été publiée³⁰. Deux de ses ouvrages furent importants pour l'historiographie du Glamorgan, un premier d'histoire générale intitulé *The Land of Morgan* en 1883 et un second

²⁴ R. MERRICK, *Morganiae Archaiographia*, p. xx.

²⁵ *Ibid.*, p. 148.

²⁶ *Ibid.*, p. xxviii.

²⁷ W. REES, « The Mediæval Lordship of Brecon », *THSC*, 1915-1916, p. 165-224. William Rees étudia également le sud du pays de Galles et la Marche galloise dans *Id.*, *South Wales and the March, 1284-1415*, Oxford University Press, Oxford, 1924.

²⁸ J. S. CORBETT, *Glamorgan: Papers & Notes on the Lordship and its Members*, éd. D. R. Paterson, William Lewis pour Cardiff Naturalists Society, Cardiff, 1925 ; L. D. NICHOLL, *The Normans in Glamorgan, Gower and Kidwelli*, Williams Lewis, Cardiff, 1936.

²⁹ G. T. CLARK, *Cartae et alia munimenta quae ad dominium de Glamorgancia pertinent*, William Lewis, Cardiff, 1910. Pour une biographie de George T. Clark, voir H. J. RANDALL, « Clark, George Thomas (1809-1898) », *Dictionary of Welsh Biography*, [en ligne] <http://yba.llgc.org.uk/en/s-CLAR-THO-1809.html> (consulté le 18/02/2015).

³⁰ N.L.W., Manuscripts n° 5171-5234, n° 6115, n° 11082, n° 14991-15004.

étudiant les principaux lignages du Glamorgan intitulé *Limbus Patrum Morganiæ et Glamorganiæ* en 1886³¹. A la fin des années 1950, Jenkin Beverley Smith renouvela l'interprétation historiographique de la « conquête normande » du Glamorgan en l'analysant à partir des sources des XII^e et XIII^e siècles³². Aux côtés notamment de Rees Davies et de Ralph A. Griffiths, Jenkin Beverley Smith participa à l'élaboration d'une large synthèse de l'histoire du Glamorgan et du Gower dirigée par Glanmor Williams. En 1971, le troisième volume fut entièrement consacré à la période allant de l'arrivée des Anglo-normands en Glamorgan à l'Acte d'Union³³. Cette collection d'articles s'articule autour de la définition de la seigneurie de la Marche galloise traitant aussi bien d'histoire politique que des questions religieuses et littéraires à travers la division géographique du *Bro* et des *Blaenau*. Un second travail de synthèse sur les premiers châteaux du Glamorgan fut publié en 1991 par la Royal Commission on Ancient and Historical Monuments in Wales³⁴. Riche en cartes et en iconographies, cette étude historique et archéologique des fortifications médiévales offre une base complète pour étudier l'implantation anglo-normande et aristocratique dans le Glamorgan à partir du XII^e siècle.

Lorsque Robert de Gloucester fonda l'abbaye cistercienne de Margam en 1147, l'expansion anglo-normande avait atteint ses limites en Glamorgan. D'une très grande taille, en comparaison des autres seigneuries de la Marche galloise, la seigneurie de Glamorgan s'étendait de la rivière Rhymney, à l'est, à Pwllcynan et la rivière Tawe qui formait la limite avec la seigneurie de Gower à l'ouest³⁵. Elle tenait de cette taille importante une de ses principales spécificités. La Marche galloise se caractérisait en effet par un « patchwork de

³¹ G. T. CLARK, *The Land of Morgan: Being a Contribution towards the History of the Lordship of Glamorgan*, Whiting & Co., Londres, 1983 ; *Id.*, *Limbus Patrum Morganiæ et Glamorganiæ: Being the genealogies of the older families of the lordships of Morgan and Glamorgan*, Wyman and Sons, Londres, 1886.

³² J. B. SMITH, « The Lordship of Glamorgan », *Morgannwg*, 2, 1958, p. 9-37 ; voir également sa thèse, *Id.*, *The Lordship of Glamorgan. A study in Marcher Government*, MA Dissertation, University of Aberystwyth, 1957 (non publiée).

³³ G. I. WILLIAMS, T. B. PUGH, M. F. WILLIAMS (dir.), *Glamorgan County History, III, The Middle Ages*, University of Wales Press, Cardiff, 1971.

³⁴ R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancient Monuments in Glamorgan, III : Medieval Secular Monuments, 1a : The Early Castles, From the Norman Conquest to 1217*, H.M.S.O., Londres, 1991. Cet ouvrage fait partie d'une riche collection d'ouvrages sur le Glamorgan et le Gower, *Id.*, *An Inventory of the Ancient Monuments in Glamorgan, I : Pre-Norman, 2 : The Iron Age and Roman Occupation*, H.M.S.O., Cardiff, 1976 ; *Id.*, *An Inventory of the Ancient Monuments in Glamorgan, I : Pre-Norman, 3 : The Early Christian Period*, H.M.S.O., Cardiff, 1976 ; *Id.*, *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan, III : Medieval Secular Monuments, 2 : Non-Defensive*, H.M.S.O., Cardiff, 1982 ; *Id.*, *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan, III : Medieval Secular Monuments, 1b : The Later Castles, From 1217 to the Present*, H.M.S.O., Cardiff, 2000.

³⁵ J. B. SMITH, « The Lordship of Glamorgan », p. 11 ; R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancient Monuments in Glamorgan, III, 1a*, p. 3.

seigneuries compactes », telles la seigneurie d'Oswestry et de Clun contrôlée par les Fitzalan, la seigneurie de Caus par les Corbet, ou plus au sud du pays de Galles, la seigneurie de Gower contrôlée par les Briouze ou encore la seigneurie de Pembroke par les Maréchal³⁶. L'autre particularité majeure de la seigneurie de Glamorgan résidait dans son rattachement direct au comté de Gloucester. Il n'existait aucune autre seigneurie du même type le long de la frontière anglo-galloise. Au sud, la seigneurie bordait la mer de Bristol tandis que le nord se distinguait par de hauts plateaux escarpés dans le prolongement des montagnes du centre du pays de Galles. De cet entre-deux géographique est né un paysage contrasté entre l'espace littoral appelé *Bro Morgannwg* ou *Vale of Glamorgan* et les plateaux nommés *Blaenau Morgannwg*. Ces derniers sont formés de hautes landes dans lesquelles les fleuves, comme la Neath, l'Afan, l'Ogmore et la Taff, creusent de profondes vallées avant de se jeter dans la mer. Ainsi, la vallée de la Neath est surplombée par des plateaux s'élevant jusqu'à 305 mètres d'altitude. Avant le XVIII^e siècle et l'exploitation des ressources minières des *Blaenau*, seul l'élevage de bovins et de moutons permettait la subsistance d'une population très réduite dans cet espace constitué essentiellement de landes et de forêts.

Dépeignant le Glamorgan à la fin du XVI^e siècle, Rice Merrick mit en parallèle l'infertilité des *Blaenau* avec la richesse agricole du *Bro* accentuant l'hétérogénéité économique des deux espaces. Il présenta le *Vale* comme un espace « renommé aussi bien pour la fertilité de son sol, et l'abondance en toutes choses servant au besoin ou au plaisir de l'homme, que pour la température et les bienfaits de son air ». Il poursuivit en énumérant « les bons prés et les pâturages féconds, les plaines fertiles et adaptées pour le labour, donnant abondance de toutes sortes de grain »³⁷. Mais, la description de Rice Merrick occulte la division interne du *Bro* entre un plateau côtier s'élevant à 60 mètres d'altitude en moyenne et une plaine très fertile appelée *Vale Proper* entre la rivière Ogmore et Barry. Deux étendues moins productives encadrent le *Vale Proper* : la région de Margam-Kenfig à l'ouest et la région de Cardiff à l'est. Au nord, le *Border Vale* constitue un intermédiaire entre les plaines et les hauts plateaux et s'étend des hauteurs de Cefn Cribwr près de Kenfig Hill à celles de Saint-Nicholas en passant par les pentes de Cefn Hirgoed, Saint-Mary Hill et Saint-Hilary Down près de Cowbridge tandis qu'au nord

³⁶ M. LIEBERMAN, « The Medieval 'Marches' of Normandy and Wales », *EHR*, 125, 517, 2010, p. 1357-1381, en part. p. 1358, p. 1373, p. 1375.

³⁷ Pour la description complète du Glamorgan par Rice Merrick, voir R. MERRICK, *Morganiae Archaioграфия*, p. 13-15 : « *This part of the country was always renowned as well for the fertility of the soil, and abundance of all things serving to the necessity or pleasure of man, as also for the temperature and wholesomeness of the air [...]. This, for the most part, was a plain even soil [...] and near towards the plains pleasant meadows and fruitful pastures, the plains fertile and apt for tillage, bearing abundance of all kinds of grain [...]* ».

de Cardiff cette limite escarpée s'étire de Tongwynlais à Ruperra. Les entraves que cet espace secondaire créait dans les déplacements nord-sud entre le *Bro* et les *Blaenau* seront à prendre en compte dans l'analyse de l'occupation du sol anglo-normande³⁸. En outre, une autre remarque doit être faite concernant cette division ternaire du Glamorgan. Bien que tout à fait pertinente géographiquement, elle apparaît artificielle par rapport à la façon dont les hommes du Moyen Âge percevaient cet espace. La documentation écrite ne dissocie jamais les trois espaces géographiques du Glamorgan, mais présente la région comme une seule entité. Au tournant des XII^e et XIII^e siècles, la terre de Rhirid ap *Breavel*, propriétaire terrien gallois, à North Cornelly était ainsi considérée « en Glamorgan »³⁹ sans aucune différenciation géographique des régions formant le Glamorgan. De même, en 1281-1283, la ville de Newcastle (Bridgend) se situait « en Glamorgan »⁴⁰.

Cependant, cette division ternaire de la géographie du Glamorgan conditionna fortement l'avancée anglo-normande à l'intérieure de la région en lui imposant une progression d'est en ouest le long du littoral. Elle influença également le développement de la structure administrative de la seigneurie. Les plaines entre les rivières Rhymney et Taff, qui formaient le *commote* de Cibwr, dans lesquelles se situait le *caput* de la seigneurie à Cardiff furent soumises à l'autorité directe de Robert fils-Hamon. Avec le segment côtier partagé en fiefs de chevaliers (angl. *knights' fees*) entre les hommes qui avaient accompagné Robert fils-Hamon, ce territoire devint le *comitatus*, connu également sous le nom de *Shire-fee*⁴¹. Cette bande littorale correspondait plus ou moins à la pénétration scandinave et saxonne en Glamorgan « dont l'annexion par les Normands dans la dernière décennie du XI^e siècle peut être considérée comme le terme d'une phase de conquête inaugurée pleinement deux siècles plus tôt »⁴². Les plateaux du nord ne furent pas l'objet d'une tentative de conquête avant le milieu du XIII^e siècle, tandis que l'espace intermédiaire entre le *Vale* et les *Blaenau* fut annexé grâce à l'initiative personnelle de certains hommes de Robert fils-Hamon. L'inféodation de ces terres permettait

³⁸ Cette remarque fut faite par J. B. Smith dans J. B. SMITH, « The Kingdom of Morgannwg and the Norman Conquest of Glamorgan », p. 12. Pour une description détaillée des caractéristiques géographiques de la région, voir *Ibid.*, p. 11-13 ; R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancient Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 2-5.

³⁹ N.L.W., P&M n° 18 : « *Noverit universitas vestra me dedisse [...] medietatem terre mee quam habeo in Clammorgan, scilicet de supra Corneli [...]* ».

⁴⁰ N.L.W., P&M n° 75 : « *in villa de Novo Castro in Glamorgan* ».

⁴¹ Le terme latin de *comitatus* désignait également la cour comtale à laquelle les tenants du comte devaient assister. Pour éviter toute confusion, le terme de *comitatus* sera employé pour désigner la cour comtale tandis que celui de *Shire-fee* désignera le territoire soumis à l'autorité du comte de Gloucester ; J. B. SMITH, *The Lordship of Glamorgan...*, p. 27 ; *Id.*, « The Lordship of Glamorgan », p. 15 ; *Id.*, « The Kingdom of Morgannwg and the Norman Conquest of Glamorgan », p. 16.

⁴² J. B. SMITH, *The Lordship of Glamorgan...*, p. 27.

leur intégration à la seigneurie de Glamorgan tout en conservant une certaine indépendance vis-à-vis du comte de Gloucester créant, par conséquent, « une marche à l'intérieur de la seigneurie »⁴³. Ces seigneuries correspondaient aux anciens *commotes* gallois, ce qui donnait à leurs possesseurs anglo-normands des droits et des fonctions qui découlait de l'*arglwyddiaeth* (fr. seigneurie). En théorie, chaque royaume gallois se divisait en plusieurs *cantrefi* (sing. *cantref*) composés de deux *cymydau* (sing. *cwmwd*, angl. *commote*) d'une centaine de villages ou *trefi* (sing. *tref*) que tenaient les chefs gallois soumis à l'autorité royale⁴⁴. Les seigneuries « commotales » (angl. *commotal lordships*) d'Afan, de Glynrhondda, de Meisgyn et de Senghennydd restèrent entre les mains de chefs gallois. Celles de Coity et de Llanbleddian passèrent sous l'autorité de seigneurs anglo-normands⁴⁵. Pour Beverley Smith, la dualité de la seigneurie de Glamorgan ne résidait pas dans la dichotomie entre Gallois et Anglo-normands, mais bien dans la dualité entre le *shire-fee* et ces seigneuries « commotales »⁴⁶. L'appropriation anglo-normande des *commotes* gallois, en tant qu'« unité de pénétration » anglo-normande au pays de Galles, caractérisait l'ensemble de la Marche galloise⁴⁷.

Cette dernière remarque conduit à s'interroger sur la légitimité historique à considérer la seigneurie de Glamorgan comme une composante de la Marche galloise. Derrière le concept de Marche galloise (angl. *March of Wales*), les historiens ont placé l'ensemble des seigneuries frontalières de l'est et du sud du pays de Galles modelées par les barons anglo-normands à partir de 1067 jusqu'à la conquête édouardienne de 1282-1283. Elle resta séparée de la Principauté avant son intégration aux comtés gallois par les Actes d'Union de 1536 et 1542⁴⁸. L'idée d'une marche, à la fois rempart défensif et base d'une expansion territoriale face à une frontière instable, prit de l'ampleur dans l'esprit des contemporains lorsque la perspective d'une soumission totale du pays de Galles s'estompa dans les ambitions anglo-normandes⁴⁹. Cette perception s'inscrivait dans le sens pris par le terme de « *marchia* » dans l'Occident médiéval,

⁴³ J. B. SMITH, *The Lordship of Glamorgan...*, p. 17.

⁴⁴ R. R. DAVIES, *The Age of Conquest. Wales 1063-1415*, Oxford University Press, Oxford, 2000, (1^{ère} éd. sous ce titre, 1991 ; 1^{ère} éd. sous le titre *Conquest, Coexistence and Change : Wales 1063-1415*, 1987), p. 21 ; Ph. JENKINS, « Regions and Cantrefs in Early Medieval Glamorgan », *Cambridge Medieval Celtic Studies*, 15, 1988, p. 31-50, en part. p. 33.

⁴⁵ J. B. SMITH, *The Lordship of Glamorgan...*, p. 30 ; *Id.*, « The Lordship of Glamorgan », p. 17.

⁴⁶ J. B. SMITH, « The Lordship of Glamorgan », p. 17.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 18 ; R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 21.

⁴⁸ R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 272 ; M. LIEBERMAN, « The Medieval 'Marches' of Normandy and Wales », p. 1357 ; *Id.*, *The Medieval March of Wales. The Creation and Perception of a frontier 1066-1283*, Cambridge University Press, Cambridge, 2010, p. 4-5.

⁴⁹ R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 272 ; R. R. DAVIES, « Frontier Arrangements in Fragmented Societies : Ireland and Wales », R. Bartlett, A. MacKay (dir.), *Medieval Frontier Societies*, Oxford University Press, Oxford, 1992, p. 77-100, en part. p. 81 ; M. LIEBERMAN, *The Medieval March of Wales*, p. 10-11.

héritage de l'Empire carolingien⁵⁰. Un système de la marche ou des marches – celles d'Espagne, de Bretagne, ou encore de Saxe... – organisait l'ensemble de la frontière terrestre de l'Empire. Théorisée par Louis Halphen, la marche carolingienne correspondrait aux « provinces qui confinent aux frontières terrestres [...]. Le contact avec l'ennemi y étant permanent, elles forment des territoires militaires qu'on appelle 'marches' [...]. Dans chaque marche, tous les pouvoirs sont concentrés entre les mains du chef des troupes d'occupation, qui a rang de comte et prend le titre de 'comte de la marche' [...]. Ce personnage, de quelque nom qu'on le désigne, commande en chef les troupes qu'on juge sage de laisser à sa disposition afin de parer à l'imprévu [...]. Mais ses pouvoirs dépassent ceux d'un général ordinaire, puisque, à l'instar des autres comtes, il administre, juge, lève les impôts, promulgue les décisions impériales »⁵¹. Mise en place comme « une entité géographique et administrative à finalité militaire », la marche devait faire face à l'instabilité frontalière grâce à la concentration du pouvoir entre les mains d'un préfet, appelé « *marchio* » ou « marquis » au IX^e siècle, qui n'était autre qu'un comte, mais dont l'autorité supplantait celle des autres comtes au sein du commandement militaire appelé « marche »⁵².

Pour autant, si le terme de *marchia* était commun à l'ensemble de l'Occident médiéval, il ne représentait pas les mêmes réalités institutionnelles aussi bien dans l'espace qu'à travers le temps comme le démontre l'évolution du concept de *Marchia Wallie* mis en évidence par Max Lieberman⁵³. À la fin du XII^e siècle, la seigneurie de Glamorgan avec les autres seigneuries de conquête du sud du pays de Galles n'était pas considérée comme une seigneurie de la Marche. Malgré la perception contemporaine de son éloignement géographique de la frontière anglo-galloise, plusieurs éléments permettent de la lier à la Marche galloise. Comparant cette dernière à la marche de Normandie, Max Lieberman remarqua certaines similitudes dans le développement de ces deux espaces, points communs qu'ils partageaient aussi avec les seigneuries anglo-normandes du sud du pays de Galles. « L'enchâtellement et l'ancrage de

⁵⁰ M. LIEBERMAN, *The Medieval March of Wales*, p. 11.

⁵¹ L. HALPHEN, *Charlemagne et l'Empire carolingien*, Albin Michel, Paris, 1947, p. 154. La définition de Louis Halphen fut reprise par de nombreux historiens de l'Empire carolingien l'acceptant dans son intégralité ; voir notamment P. RICHE, *Les Carolingiens, une famille qui fit l'Europe*, Hachette, Paris, 1983, p. 138. Toutefois, elle n'est pas immuable. Michel Zimmermann, entre autres, discute sa pertinence dans le cadre de la marche d'Espagne dans M. ZIMMERMANN, « Le concept de *Marca hispanica* et l'importance de la frontière dans la formation de la Catalogne », Ph. Sénac (dir.), *La marche supérieure d'Al-Andalus et l'Occident chrétien*, Casa de Velázquez/Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 29-49.

⁵² M. ZIMMERMANN, « Le concept de *Marca hispanica*... », p. 30. Sur la question du marquis, voir J. DHONDT, « Le Titre du marquis à l'époque carolingienne », *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)*, 19, 1948, p. 407-417, en part. p. 416-417.

⁵³ M. ZIMMERMANN, « Le concept de *Marca hispanica*... », p. 39 ; M. LIEBERMAN, *The Medieval March of Wales*, p. 8-22.

seigneuries et de familles châtelaines d'une grande longévité caractérisaient [...] pas seulement ce que les confins gallois partageaient avec la frontière normande, mais également ce qu'ils avaient en commun avec les territoires conquis du sud du pays de Galles⁵⁴ ». Ces caractéristiques, dont la seigneurie de Glamorgan était elle aussi dotée, procéderaient du « bagage culturel » que les Normands apportèrent en Grande-Bretagne après les avoir expérimentées sur la frontière normande⁵⁵. À l'intérieur de ces deux espaces, la sécurisation de la frontière passa à la fois par la construction de châteaux et par l'établissement d'une aristocratie de frontière se définissant par la guerre et l'enchâtellement⁵⁶. Ces différents aspects de la Marche galloise et de la seigneurie de Glamorgan ne sont pas sans rappeler ceux mis en évidence par Michel Zimmermann pour la marche d'Espagne au XI^e siècle qui n'était « pas administrée directement par le pouvoir comtal », mais grâce à « une multitude de castra » contrôlés par « des seigneurs aventuriers »⁵⁷.

À partir de 1200, l'existence d'une zone intermédiaire assez vaste entre la *Pura Wallia* contrôlée par les princes gallois et le royaume d'Angleterre, avec ses propres lois, ses coutumes et ses institutions, était acceptée. Pour Rees Davies, « la Marche galloise, par conséquent, était une zone frontalière étendue, modelée par le caractère et la chronologie de la pénétration anglo-normande et de la conquête du pays de Galles »⁵⁸. Ces dernières avaient dessiné une frontière plurielle représentée par la distinction entre *Englishries* et *Welshries* visible à l'intérieur de certaines seigneuries comme Coity en Glamorgan. Cette fragmentation de la frontière était comparable à la situation irlandaise, mais totalement opposée à la nette définition de la frontière anglo-écossaise liée à l'introduction en Écosse « sur invitation » des colons anglo-normands et leur assimilation rapide à la société locale⁵⁹. Au pays de Galles comme en Irlande, aucune des multiples frontières ne coïncidait avec une autre⁶⁰. Ces quelques remarques de Rees Davies sur la frontière anglo-galloise laissent transparaître la complexité du concept de frontière et les difficultés de son application au monde médiéval. Utilisé de plus en plus fréquemment par les médiévistes, le concept de frontière peut faire référence à « des limites, des zones d'expansion ouverte, des zones de contact, une variété de comportements et des sociétés de frontière »⁶¹.

⁵⁴ M. LIEBERMAN, « The Medieval 'Marches' of Normandy and Wales », p. 1377.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 1379.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 1379-1380.

⁵⁷ M. ZIMMERMANN, « Le concept de *Marca hispanica*... », p. 46.

⁵⁸ R. R. DAVIES, « Frontier Arrangements in Fragmented Societies... », p. 81.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 78-79.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 80.

⁶¹ N. BEREND, « Preface », D. Abulafia, N. Berend (dir.), *Medieval Frontiers : Concepts and Practices*, Ashgate, Aldershot, 2002, p. x-xv, p. x. En 1999, Nora Berend et Daniel Power publièrent deux bilans historiographiques

Ces notions très diverses procèdent des différentes conceptions du mot même de « frontière ». La frontière est « une idée, une représentation, orale ou écrite, géographique, voire cartographique » ; la frontière naturelle n'existe pas⁶². C'est pourquoi les cultures européenne et américaine n'en possèdent pas la même conception. En français, le terme de frontière (angl. *frontier*) désigne la frontière politique séparant généralement deux États et se distingue clairement du concept de limite (angl. *boundary*) qui de manière « plus fine [...] suppose une fixation, un consensus, un traité »⁶³. Cette conception influença fortement l'historiographie française qui prit l'histoire de l'État pour point de départ de l'étude de la frontière⁶⁴.

Si la conception européenne de la frontière dans laquelle se rejoignent les idées française et britannique se concentre sur l'idée d'une barrière linéaire et politique entre les États ou entre les peuples, la conception américaine est beaucoup plus ouverte percevant la frontière comme « une zone de passage et une terre d'opportunité »⁶⁵. L'historiographie médiévale est profondément marquée par cette dernière héritée des théories turneriennes élaborées à la fin du XIX^e siècle. En 1893, Frederic Jackson Turner examina le rôle de la frontière comme front de colonisation (angl. *frontier of settlement*) dans la construction de la société américaine en présentant la frontière comme « un point de rencontre entre la sauvagerie et la civilisation ». Bien que fortement critiqué, F. J. Turner reste le premier à avoir pris en considération le phénomène de la frontière comme un processus de formation d'une société, c'est-à-dire pour lui comme le lieu de naissance de la nation américaine⁶⁶. Rompant avec la dichotomie turnerienne, Richard White élaborait le paradigme du *middle ground* – traduisible avec difficulté par « terrain d'entente » – en étudiant la région des Grands Lacs entre le XVII^e et le XIX^e siècle⁶⁷. Le *middle ground* renvoie d'une part à la région des Grands Lacs parcourue par les colons européens et peuplée par les Amérindiens ; d'autre part, au processus par lequel des

complémentaires sur l'emploi du concept de frontière par les médiévistes; N. BEREND, « Medievalists and the Notion of the Frontier », *The Medieval History Journal*, 2, 1, 1999, p. 55-72 ; D. J. POWER, « Frontiers : Terms, Concepts, and the Historians of Medieval and Early Modern Europe », D. J. Power, N. Standen (dir.), *Frontiers in Question. Eurasian Borderlands, 700-1700*, Macmillan, Londres, 1999, p. 1-12.

⁶² D. NORDMAN, « Préface », M. Catala, D. Le Page, J.-Cl. Meuret, *Frontières oubliées, Frontières retrouvées. Marches et limites anciennes en France et en Europe*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2011, p. 13-21, en part. p. 14.

⁶³ *Ibid.*, p. 13.

⁶⁴ L. FEBVRE, « La frontière : le mot et la notion », art. de 1928 rééd. dans *Id.*, *Pour une histoire à part entière*, SEVPEN, Paris, 1962, p. 11-24 ; D. NORDMAN, *Frontières de France. De l'espace au territoire, XVI^e-XIX^e siècles*, Gallimard, Paris, 1998.

⁶⁵ D. J. POWER, « Frontiers : Terms, Concepts... », p. 2.

⁶⁶ F. J. TURNER, « The Significance of the frontier for American history », art. de 1893 rééd. dans *Id.*, *The Frontier in American History*, Henry Holt, New York, 1921, p. 1-38.

⁶⁷ R. WHITE, *The Middle Ground : Indians, Empires, and Republics in the Great Lakes Region, 1650-1815*, Cambridge University Press, Cambridge, 1991, trad. en fr. sous le titre *Le Middle Ground. Indiens, Empire et Républiques dans la région des Grands Lacs, 1650-1815*, Anacharsis, Toulouse, 2009.

individus de cultures différentes – ici, les Européens et les Amérindiens – mettent en place un système d’accommodement culturel commun. Ce processus se définit par la tentative d’une population à « apprivoiser une autre en ayant recours à ce qu’elle croit comprendre de ses us et valeurs »⁶⁸. Malgré une tendance à lisser à la fois les différences culturelles et le processus de conquête, ce paradigme constitue un outil de travail intéressant pour comprendre la formation des sociétés de frontière grâce à l’identification de formes d’accommodement entre les deux cultures. Il en ressort également que l’étude des sociétés de frontière ne peut pas se contenter de la dichotomie née de la frontière linéaire, mais doit au contraire regarder la frontière zonale comme un espace d’interactions où se créent des liens sociaux et politiques entre les deux communautés frontalières pouvant être simultanément en paix ou en conflit ainsi qu’à l’intérieur même des communautés⁶⁹.

Le concept d’européanisation et l’historiographie britannique

Toutes ces idées ne sont pas sans évoquer le concept d’européanisation défini par Robert Bartlett à partir du modèle géographique de centre-périphérie en l’appliquant à la Chrétienté latine des X^e et XIV^e siècles. Robert Bartlett considéra le processus d’homogénéisation – ou « l’européanisation de l’Europe » – comme le transfert de caractéristiques communes au cœur de l’Occident chrétien, c’est-à-dire à la France, à l’Allemagne, au nord de l’Italie, et à l’Angleterre, vers ses confins, à savoir les régions celtiques, la Scandinavie, l’Europe centrale et l’Espagne⁷⁰. Cette « Europe concentrique » se structurait autour d’« un axe urbain politiquement décentralisé, au milieu d’une large zone arable, où des États solides émergeaient parfois, entouré d’un cordon de sociétés pastorales, qui pouvaient mener des raids avec succès, mais qui étaient elles-mêmes souvent vulnérables aux offensives coordonnées depuis le cœur arable [...] »⁷¹. Ce paradigme de l’européanisation de la Chrétienté latine était l’héritage d’une historiographie britannique profondément marquée par la question de la naissance de l’Empire

⁶⁸ R. WHITE, *Le Middle Ground...*, p. 25.

⁶⁹ M. BERTRAND, N. PLANAS, « Introduction », M. Bertrand, N. Planas (dir.), *Les sociétés de frontière. De la Méditerranée à l’Atlantique (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Casa de Velázquez, Madrid, 2011, p. 1-20, en part. p. 2-4.

⁷⁰ R. BARTLETT, *The Making of Europe. Conquest, Colonization and Cultural Change, 950-1350*, Allen Lane, Penguin Press, Londres, 1993 ; *Id.*, « Heartland and Border : The Mental and Physical Geography of Medieval Europe », H. Pryce, J. Watts (dir.), *Power and Identity in the Middle Ages. Essays in Memory of Rees Davies*, Oxford University Press, Oxford, 2007, p. 23-36.

⁷¹ R. BARTLETT, « Heartland and Border ... », p. 29.

britannique, dans laquelle s'inscrivait également Rees Davies considérant l' « anglicisation » comme le pendant insulaire de l'europanisation⁷².

Longtemps, le combat entre les barons anglo-normands et les princes gallois pour le contrôle des populations et des territoires au pays de Galles constitua le point de convergence des réflexions historiographiques⁷³. Héritée des premiers ouvrages historiques du XVI^e siècle, la perception de l'impact des Anglo-normands dans l'histoire galloise n'évolua guère jusqu'à la fin du XX^e siècle. Au début du règne d'Élisabeth I^{re}, en 1559, Humphrey Llwyd terminait la rédaction en anglais du plus ancien ouvrage d'histoire du pays de Galles intitulé *Cronica Walliae*. Après une description géographique du pays, il y fit le récit des princes et des rois gallois à partir de Cadwaladr au VII^e siècle jusqu'à Llywellyn ap Gruffudd, prince du Gwynedd mort en 1282. Humphrey Llwyd suivit le récit des origines troyennes du peuple gallois écrit dans la première moitié du XII^e siècle par Geoffroy de Monmouth dans son *Historia regnum Britanniae*, et arrêta son récit à la conquête édouardienne à la fin du XIII^e siècle. La publication de son ouvrage en 1584 par David Powel sous le titre de *The Historie of Cambria* mit l'histoire galloise dans la lumière. Cet ouvrage influença fortement l'historiographie britannique jusqu'au début du XIX^e siècle en particulier du point de vue des préférences chronologiques. La trame chronologique par excellence se basait en effet sur les règnes des rois et des princes gallois, la conquête anglo-normande n'étant pas perçue comme un changement historique par Humphrey Llwyd et David Powel. Pour eux, l'histoire galloise était marquée par la fin du gouvernement breton sur l'île de Bretagne après les invasions anglo-saxonnes et par la fin du gouvernement des princes gallois causée par Édouard I^{er} en 1282⁷⁴. Jusqu'au XIX^e siècle, ce découpage chronologique domina l'historiographie dans laquelle l'invasion anglo-normande était clairement minimisée.

Au XIX^e siècle, l'arrivée des Anglo-normands et ses conséquences sur l'histoire galloise commencèrent à prendre de plus en plus d'importance dans l'historiographie. En 1857, R. W.

⁷² R. R. DAVIES, *The First English Empire. Power and Identities in the British Isles, 1093-1343*, Oxford University Press, Oxford, 2000, p. 142-171, en part. p. 170 : « Anglicization may be interpreted as the distinctively insular version of this process of Europeanization ».

⁷³ H. PRYCE, « The Normans in Welsh History », p. 17.

⁷⁴ H. LLWYD, *Cronica Walliae*, éd. I. M. Williams, University of Wales Press, Cardiff, 2002 ; D. POWEL, *The Historie of Cambria, Now Called Wales : A part of the Most Famous Yland of Brytaine, Written in the Brytish Language about Two Hundreth Yeares Past : Translated into English by H. Lhoyd Gentleman : Corrected, Augmented, and Continued out of Records and Best Approoued Authours*, Rafe Newberie and Henrie Denham, Londres, 1584, rééd. John Harding, Londres, 1811. Sur le sujet, voir H. PRYCE, « The Normans in Welsh History », p. 4-5.

Morgan intitula la période allant de 1066 à 1485 : « L'ère normande » (« *The Norman Era* »)⁷⁵. Cependant, les historiens continuèrent à centrer leur réflexion sur les conflits entre les conquérants anglo-normands et les princes gallois. Comme leurs prédécesseurs du XVI^e siècle, ils étaient de fervents partisans de l'Acte d'Union rattachant le pays de Galles au royaume d'Angleterre sous Henri VIII. Se répartissant en deux grandes écoles qui valorisaient les princes gallois, leurs écrits ne reflètent pas cette idéologie politique. La première école percevait la conquête comme un événement positif pour les princes gallois. La seconde considérait les Anglo-normands comme un faire-valoir glorifiant le courage et l'esprit national des Gallois⁷⁶. L'histoire galloise était présentée comme un véritable combat patriotique pour la liberté contre l'agression et l'oppression anglo-normande à la fin du XI^e et au XII^e siècle. Cependant, les historiens du XIX^e siècle condamnaient, le plus souvent, le manque d'unité des Gallois face à l'ennemi étranger⁷⁷. En 1842, Thomas Price fut moins critique dans son ouvrage en gallois intitulé *Hanes Cymru*. Ardent défenseur de la culture galloise, il mit en avant l'héroïsme et la bravoure des Gallois résistants à l'ennemi normand en les comparant à leurs voisins anglais. Ces derniers se seraient soumis honteusement à l'oppression normande. À l'inverse, les Gallois auraient été plus déterminés et victorieux grâce à leur patriotisme et leur courage⁷⁸.

Publié en 1911, l'ouvrage de John Edward Lloyd marqua un véritable tournant dans l'historiographie au pays de Galles. Dans *A History of Wales from the Earliest Times to the Edwardian Conquest*, l'historien mena une profonde évaluation des sources modernisant ainsi l'histoire galloise⁷⁹. Deux thèmes clés apparaissent dans le travail de J. E. Lloyd qui mit l'accent sur le rôle de Gruffudd ap Llywelyn, dernier roi gallois mort en 1063, dans l'unité galloise et sur la nature partielle de la conquête normande divisant le pays entre *Pura Wallia* et *Marchia Wallie*. Néanmoins, l'impact anglo-normand au pays de Galles était encore fortement minimisé par J. E. Lloyd, puisqu'il l'intégrait dans une histoire de l'identité nationale et de

⁷⁵ R. W. MORGAN, *The British Kymry, or Britons of Cambria : outlines of their history and institutions, from the earliest to the present times*, I. Clark/R. Hardwicke, Ruthin/Londres, 1857, p. 159-230 ; H. PRYCE, « The Normans in Welsh History », p. 8.

⁷⁶ H. PRYCE, « The Normans in Welsh History », p. 9.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 10.

⁷⁸ T. PRICE, *Hanes Cymru a Chenedl y Cymryo'r Cynoesoedd hyd at Farwolaeth Llywelyn ap Gruffydd*, Thomas Williams, Crughywel, 1842. *Hanes Cymru* fut tout d'abord rédigée en quatorze parties entre 1836 et 1842, puis éditée en un seul volume en 1842 ; R. BRINLEY, « Price, Thomas (Carnhuanawc ; 1787-1848) », *Dictionary of Welsh Biography*, [en ligne] <http://yba.llgc.org.uk/en/s-PRIC-THO-1787.html> (consulté le 18/02/2015) ; H. PRYCE, « The Normans in Welsh History », p. 11.

⁷⁹ J. E. LLOYD, *A History of Wales from the Earliest Times to the Edwardian Conquest*, 2 vols., Longmans, Londres, 1911-1912 ; R. T. JENKINS, « Lloyd, Sir John Edward (1861-1947) », *Dictionary of Welsh Biography*, [en ligne] <http://yba.llgc.org.uk/en/s2-LLOY-EDW-1861.html> (consulté le 18/02/2015) ; H. PRYCE, « The Normans in Welsh History », p. 12-15.

l'indépendance galloise sur un temps long. Malgré la conquête, les Normands n'auraient pas occasionné de changements fondamentaux dans la société autochtone. L'historien confina la conquête entre deux événements qu'il considérait comme majeurs pour l'histoire galloise. Le règne de Gruffudd ap Llywelyn était le premier jalon chronologique essentiel pour J. E. Lloyd. Le souverain gallois avait su, au milieu du XI^e siècle, imposer sa suprématie grâce à sa puissance militaire et rassembler sous son pouvoir l'ensemble du territoire septentrional du pays de Galles tout en soumettant à son autorité les princes de la partie méridionale⁸⁰. Les révoltes galloises de 1136 qualifiées de « renaissance nationale » (« *The National Revival* ») constituaient une seconde période d'unité du peuple gallois après le règne de Gruffudd ap Llywelyn. Les princes gallois exploitèrent la guerre civile en Angleterre entre Mathilde, fille d'Henri I^{er}, et Étienne de Blois, neveu du roi⁸¹. Ces temps d'unité galloise semblaient essentiels pour l'historien dans la construction de l'histoire galloise⁸².

Ce fut seulement dans les dernières années du XX^e siècle que les historiens commencèrent à analyser en profondeur l'impact anglo-normand sur le pays de Galles. Ce changement historiographique fut impulsé par une nouvelle collection éditoriale intitulée *A New History of Wales* éditée par Ralph A. Griffiths, Kenneth O. Morgan, et Jenkin Beverley Smith. L'objectif de cette collection était de rassembler les dernières avancées de la recherche historique pour une diffusion plus large de l'histoire galloise. L'ouvrage *The Norman Conquerors* de David Walker fut un des premiers ouvrages publiés dans cette collection en 1977⁸³. Introduisant une autre dimension que celle de l'ethnicité, David Walker conclut que la conquête anglo-normande intensifia les fragmentations de la société galloise⁸⁴. Pour lui, les Anglo-normands et les Gallois avaient des tempéraments bien plus proches que ceux des descriptions stéréotypées antérieures.

Cette longue tradition historiographique fut considérablement influencée par les questions d'ethnicité et d'identité, et par leurs liens avec l'histoire nationale. Le peuple normand aurait eu un impact significatif aussi bien dans le Nord-Ouest de la France, l'île de Bretagne, l'Irlande, qu'en Italie, en Sicile, et au Proche-Orient⁸⁵. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, les études postcoloniales influencèrent également l'historiographie médiévale britannique. Dans les années 1970, un nouveau courant historiographique, la *New British History*, lancé par

⁸⁰ K. MAUND, *The Welsh Kings : the medieval rulers of Wales*, Tempus, Stroud, 2000, p. 63-70.

⁸¹ *Ibid.*, p. 97.

⁸² H. PRYCE, « The Normans in Welsh History », p. 14.

⁸³ D. WALKER, *The Norman Conquerors*, C. Davies, Swansea, 1977.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 81.

⁸⁵ H. PRYCE, « The Normans in Welsh History », p. 2.

John Pocock, chercha à déconstruire l'histoire impériale pour mieux appréhender l'histoire britannique dans toute sa dimension archipélagique. Il résultait du débat sur l'identité britannique partagée entre les Anglais, les Écossais, les Irlandais, et les Gallois. John Pocock se concentra sur les interactions entre ces nations au sein d'un État multinational et multiethnique qu'il nomma « l'archipel atlantique » (« *the Atlantic archipelago* »)⁸⁶. Selon lui, l'historiographie avait négligé le rôle joué par les autres peuples des îles Britanniques, mais avait surtout ignoré la nature même du Royaume-Uni culturellement et politiquement. C'est pourquoi il était nécessaire de considérer les relations réciproques et mutuelles des différentes nations des îles Britanniques. Il était également indispensable de regarder de plus près ces nations, pas seulement créatrices de leurs conditions d'existence plurielles, mais aussi instauratrices des modifications des conditions d'existence des autres⁸⁷. Le débat, toujours actuel, sur le rôle du peuple normand dans l'histoire nationale britannique, en particulier dans la naissance et l'expansion du royaume d'Angleterre à partir de 1066, est l'héritier direct de la *New British History* née dans les années 1970-1980.

L'historiographie des années 1990 poursuivit cet élan archipélagique. Elle se concentrait alors sur l'histoire politique de l'archipel saisi comme une entité cohérente, et pas uniquement de ses différentes constituantes nationales. Il ne s'agissait plus d'écrire l'histoire de l'Angleterre selon ses intérêts occasionnels pour la *Celtic fringe* – c'est-à-dire l'Écosse, l'Irlande et le pays de Galles – et sa volonté de l'inclure dans sa politique intérieure⁸⁸. L'institutionnalisation de l'histoire globale entraîna une redéfinition du phénomène impérial dans l'historiographie britannique. La *New Imperial History* s'éloigna progressivement de la dimension coloniale pour élargir ses questionnements autour d'une perspective transnationale⁸⁹. Les médiévistes britanniques s'insérèrent dans ce courant en problématisant la formation des identités au Moyen

⁸⁶ J. G. A. POCOCK, « British History: A Plea for a New Subject », *Journal of Modern History*, 47, 4, 1975, p. 610-621.

⁸⁷ J. G. A. POCOCK, « The Limits and Divisions of British History: In Search of the Unknown Subject », *AHR*, 87, 2, 1982, p. 311-336, en part. p. 317. Pour faire le point sur le sujet, A. G. HOPKINS, « Back to the Future: From National History to Imperial History », *P&P*, 164, 1999, p. 198-243.

⁸⁸ R. G. ASCH (dir.), *Three Nations – a common history ? : England, Scotland, Ireland, and British history, c. 1600-1920*, Universitätsverlag N. Brockmeyer, Bochum, 1993 ; S. G. ELLIS, S. BARBER (dir.), *Conquest and Union : fashioning a British state, 1485-1725*, Longman, Londres, 1995 ; B. BRADSHAW, J. MORRILL (dir.), *The British Problem, c. 1534-1707 : state formation in the Atlantic archipelago*, Macmillan, Londres, 1996.

⁸⁹ F. MADELINE, « Les processus d'identification et les sentiments d'appartenance politique aux frontières de l'empire Plantagenêt », J.-Ph. Genêt (dir.), *Les îles Britanniques : espaces et identités, Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes*, 19, 2010, p. 63-85, en part. p. 64 ; C. DOUKI, P. MINARD, « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique », *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 54, 5, 2007, p. 7-21 ; J. J. COHEN (dir.), *The Postcolonial Middle Ages*, St. Martin's Press, New York, 2000 ; *Id.* (dir.), *Cultural Diversity in the British Middle Ages: Archipelago, Island, England*, Palgrave/Macmillan, New York/Londres, 2008 ; N. R. ALTSCHUL, « Postcolonialism and the study of the Middle Ages », *History Compass*, 6, 2, 2008, p. 588-606.

Âge. Ils s'interrogèrent en effet sur les constructions identitaires qui participèrent à la définition, sur la longue durée, de la *Britishness* (ou britannicité)⁹⁰.

Avec cette nouvelle approche historiographique, le renouvellement de l'histoire galloise fut mené en grande partie par Rees Davies dans son ouvrage de référence *Conquest, Coexistence, and Change : Wales, 1063-1415* publié en 1987⁹¹. Première large synthèse d'histoire médiévale du pays de Galles depuis J. E. Lloyd, cet ouvrage donne à l'histoire du pays de Galles une place à part entière dans l'histoire des sociétés européennes occidentales⁹². Rees Davies avait pour objectif d'écrire une histoire galloise comme un ensemble cohérent, débarrassée des collections d'épisodes locaux et distincts⁹³, mais surtout abandonnant l'anglocentrisme des historiens britanniques. Souhaitant comprendre la formation politique de l'empire, il choisit de s'intéresser aux processus de longue durée en déployant sa recherche sur trois siècles. Son récit politique débute en 1063 à la mort de Gruffudd ap Llywelyn et se termine en 1415 à la fin de la révolte d'Owain Glyn Dŵr. L'événement central de la période était, pour lui, la fin de l'indépendance galloise en 1282-1283 qu'il examina dans le contexte de l'avancée anglo-normande au pays de Galles depuis la fin du XI^e siècle. Rees Davies accorda effectivement aux Normands une place importante dans l'histoire galloise. Trois thèmes, repris dans le titre de l'ouvrage, construisent sa réflexion. Les activités conquérantes (« *conquest* ») des barons anglo-normands formèrent progressivement la Marche galloise (« *the making of the March of Wales*⁹⁴ »). Les relations des princes gallois avec la couronne anglaise et les seigneurs anglo-normands constituaient son deuxième champ de recherche (« *coexistence* »). Cependant, la thématique du changement (« *change* ») domine l'ensemble de l'ouvrage tout en mettant l'accent sur les évolutions politiques, économiques, et sociales des XII^e et XIII^e siècles sur lesquelles la colonisation anglo-normande eut une influence significative (« *the impact of the Anglo-Norman colonization*⁹⁵ »).

La formation de l'empire était au cœur de la réflexion de Rees Davies. Dans *The First English Empire*, il explora les aspects fondamentaux de la formation des îles Britanniques actuelles à partir de leur histoire médiévale en s'éloignant à nouveau de l'anglocentrisme. Il chercha à comprendre leur formation en quatre nations distinctes et à expliquer leurs relations, notamment la domination politique, économique, et culturelle de l'Angleterre sur la *Celtic*

⁹⁰ F. MADELINE, « Les processus d'identification et les sentiments d'appartenance politique ... », p. 63.

⁹¹ R. R. DAVIES, *Conquest, Coexistence, and Change: Wales, 1063-1415*, Oxford University Press, Oxford, 1987.

⁹² R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. vi.

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ *Ibid.*, p. v.

⁹⁵ *Ibid.*

*fringe*⁹⁶. Comme Rees Davies, John Gillingham définit quatre espaces distincts correspondant aux quatre nations : l'Angleterre unifiée, l'Écosse partiellement unifiée, l'Irlande et le pays de Galles où différents pouvoirs étaient en concurrence⁹⁷. La question de l'identité nationale était, pour lui, essentielle au moment où les Anglo-normands devenaient « *anglais* [...] et envahissaient les terres de leurs [...] voisins *celtiques*⁹⁸ ». Il centrait son approche sur les perceptions, notamment identitaires (« *National Identity* ») et les valeurs, en particulier chevaleresques en opposition à la « barbarie celtique » (« *Values and Structures* »), influençant la conduite de la guerre et les décisions politiques. John Gillingham définissait l'impérialisme (« *Imperialism* »), pas seulement comme la construction d'un empire, mais aussi comme la forme d'une expansion territoriale dans laquelle les conquérants possèdent un fort sentiment de supériorité et méprisent la culture des régions conquises⁹⁹. La naissance des différentes consciences identitaires dans les îles Britanniques au XII^e siècle résulterait donc de l'impérialisme anglais grâce auquel les différentes nations se rencontraient et définissaient leur propre identité.

L'aristocratie inférieure et la question de l'appartenance culturelle

Plusieurs études ont mis brillamment en évidence les influences extérieures sur les changements culturels des élites galloises à partir du XII^e siècle. Reflétant les connexions entre les princes gallois et le monde anglo-normand, l'adoption par les élites autochtones des institutions, des pratiques et des normes de leurs voisins anglo-normands se manifestait dans de multiples domaines : la construction de châteaux ; l'usage d'engins de siège ; le rite d'adoubement ; le comportement chevaleresque ; la possession de sceaux équestres ; le développement de l'écrit dans l'administration ; le patronage de monastères d'origine continentale. Cependant, ces imitations et adaptations culturelles ne signifiaient en rien un abandon complet de la culture galloise. Au contraire, si les princes gallois étaient ouverts aux influences anglo-normandes, souvent de façon pragmatique afin d'asseoir leur pouvoir à la fois

⁹⁶ R. R. DAVIES, *The First English Empire*.

⁹⁷ J.-Ph. GENET, « Identité, espace, langue », J.-Ph. Genêt (dir.), *Les îles Britanniques : espaces et identités, Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes*, 19, 2010, p. 1-10, en part. p. 7.

⁹⁸ J. GILLINGHAM, *The English in the Twelfth Century. Imperialism, National Identity and Political Values*, Boydell Press, Rochester, 2000 (1^{ère} éd. 1999), p. xv.

⁹⁹ *Ibid.*, p. xv-xxvi.

sur leurs concurrents et sur leurs hommes, ils ne rejetaient pas leur héritage culturel¹⁰⁰. Certes, l'expansion d'une culture aristocratique continentale à travers le pays de Galles a bien été mise en valeur par l'historiographie, mais les circonstances de ce processus et les chemins qu'il emprunta restent encore dans l'ombre¹⁰¹. Par les liens tissés entre elles aux XII^e et XIII^e siècles, les élites aristocratiques du Glamorgan constituent un objet d'étude intéressant pour appréhender dans son ensemble le contexte de réception de cette nouvelle culture aristocratique, mais également par l'inversion du processus, pour saisir les éléments culturels gallois sélectionnés et adaptés par l'aristocratie anglo-normande dans ce territoire de marche.

Avant de présenter les caractéristiques des deux groupes aristocratiques à la fin du XI^e siècle, quelques propos liminaires sur le concept d'aristocratie sont nécessaires. D'une manière générale, l'aristocratie désigne « le gouvernement des hommes par une minorité considérée (par elle-même comme par les autres) comme celle des 'meilleurs' » ; autrement dit, il s'agit de « la *domination sociale* à long terme d'un groupe restreint d'individus, au prix d'adaptations liées à l'évolution sociale générale, sans que ces adaptations (ni d'ailleurs le renouvellement généalogique) aient jamais remis en cause le mythe de la continuité du groupe »¹⁰². L'intérêt du concept d'aristocratie réside dans son élaboration en terme technique par l'historien, contrairement au concept ambigu de noblesse qui, distinguant de façon discriminatoire une « *catégorie sociale* », se retrouve dans le vocabulaire médiéval¹⁰³. Fondée sur les rapports sociaux de domination, l'aristocratie possède également l'avantage de permettre « d'intégrer ces couches rurales et urbaines supérieures » exclues de la noblesse « mais sans lesquelles l'aristocratie n'aurait pu se reproduire – puisqu'elle en a absorbé les éléments les plus dynamiques »¹⁰⁴. De nombreux historiens, à l'image de David Crouch, considèrent que le XII^e siècle marqua un profond changement dans l'aristocratie, et plus particulièrement les années 1180-1230, manifestant « une institutionnalisation du groupe aristocratique en une catégorie

¹⁰⁰ Voir entre autres D. CROUCH, *The Image of Aristocracy in Britain, 1000-1300*, Routledge, Londres/New York, 1992, p. 155-163 ; M. SIDONS, *The Development of Welsh Heraldry*, 4 vols., National Library of Wales, Aberystwyth, 1991-2006 ; H. PRYCE, « Welsh Rulers and European Change, c. 1100-1282 », H. Pryce, J. Watts (dir.), *Power and Identity in the Middle Ages. Essays in Memory of Rees Davies*, Oxford University Press, Oxford, 2007, p. 37-51 ; M. LIEBERMAN, « L'introduction des mœurs chevaleresques au pays de Galles », *Cahiers de civilisation médiévale*, 56, 2013, p. 137-149.

¹⁰¹ R. R. DAVIES, *The First English Empire*, p. 170-171 ; H. PRYCE, « Welsh Rulers and European Change... », p. 51.

¹⁰² J. MORSEL, *L'aristocratie médiévale : la domination sociale en Occident, V^e-XV^e siècle*, Armand Colin, Paris, 2004, p. 6.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 5-6.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 7.

juridique propre »¹⁰⁵. Pour l'historien britannique, « l'événement clé fut quand l'aristocratie inconsciente (une élite sociale définissable par les historiens modernes) devint la noblesse (une élite sociale privilégiée et consciente d'elle-même identifiable par les contemporains) et obligea le reste de la société à s'accommoder de cette réalité »¹⁰⁶. Touchant également le pays de Galles¹⁰⁷, cette « transformation sociale » de l'aristocratie forme par conséquent la toile de fond pour comprendre la confrontation culturelle entre Gallois et Anglo-normands en Glamorgan aux XII^e et XIII^e siècles.

Au XI^e siècle, la société galloise était gouvernée par une multitude de rois (gal. *brenin, rhi* ; lat. *rex*) dont les plus importants étaient ceux de Powys, de Gwynedd et de Deheubarth¹⁰⁸. En tant que dignité personnelle, la royauté était en quelque sorte « une propriété, la possession de certaines familles glorifiées » au pays de Galles¹⁰⁹. Le sud-est du pays de Galles était sous la domination de la dynastie de Gwlad Morgan, littéralement « le pays de Morgan », héritage du roi Morgan qui ranima la royauté dans cette région au X^e siècle¹¹⁰. Le pouvoir résidait donc entre les mains de ces dynasties royales soutenues par une aristocratie guerrière (gal. *uchelwyr, gwyrda* ; lat. *optimates, nobiles*)¹¹¹. Unis par des liens de clientèle et de dépendance, les nobles gallois étaient également unis « par leur sentiment d'un monopole de la noblesse de sang et de la bravoure »¹¹². Protégeant l'autorité royale, le *teulu* détenait une importance sociale et militaire considérable. Cette suite militaire constituait le cœur de la puissance militaire royale en protégeant le roi personnellement, en assurant sa position sur ses terres, c'est-à-dire en donnant au roi la force physique nécessaire à son gouvernement¹¹³. L'adaptation du *teulu*, qui conservait toute son importance dans la société galloise, aux changements sociaux et politiques du XII^e siècle freina fortement l'adoption de la chevalerie par l'aristocratie galloise¹¹⁴.

Fondée sur la naissance, la richesse, le pouvoir et le statut féodal, l'aristocratie anglo-normande était d'une grande hétérogénéité que traduisit vers 1200 la dualité entre *barones* et

¹⁰⁵ M. AURELL, *L'Empire des Plantagenêt, 1154-1224*, Perrin, Paris, 2003, p. 186-187 ; D. CROUCH, *The Image of Aristocracy*, p. 177.

¹⁰⁶ D. CROUCH, *The English Aristocracy, 1070-1272 : a social transformation*, Yale University Press, New Haven/Londres, 2011, p. xv.

¹⁰⁷ D. CROUCH, *The Image of Aristocracy*, p. 177.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 85.

¹⁰⁹ D. CROUCH, « The slow death of kingship in Glamorgan... », p. 20.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 21.

¹¹¹ R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 56.

¹¹² *Ibid.*, p. 66.

¹¹³ S. DAVIES, « The Teulu, c. 633-1283 », *WHR*, 21, 3, 2003, p. 413-454.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 453 ; D. CROUCH, *The Image of Aristocracy*, p. 159.

militēs présente dans la définition de la noblesse par la bureaucratie anglaise¹¹⁵. À l'occasion de la production des *Carte baronum* en 1166, les noms des tenants en chef des fiefs anglais sous Henri II furent consignés dans les *Livres rouge et noir* de l'Échiquier avec le nombre de chevaliers auxquels ils avaient inféodé des terres et avec lesquels ils devaient se rendre à l'ost royal. Tout noble devait donc être un chevalier ou, s'il n'était pas encore adoubé, un combattant subalterne¹¹⁶. Profondément influencée par la documentation royale, l'historiographie britannique a hiérarchisé l'aristocratie anglo-normande entre les tenants en chef qui détenaient leurs fiefs directement du roi et les *under-tenants* – barons ou chevaliers – qui détenaient leurs fiefs des tenants en chefs¹¹⁷. Au tournant des XI^e et XII^e siècles, Robert fils-Hamon distribua les terres conquises en Glamorgan entre les hommes qui l'avaient accompagné au cours de l'invasion de l'ancien royaume gallois¹¹⁸. Comme la conquête normande de l'Angleterre en 1066, l'invasion du Morgannwg offrit à des hommes d'origine modeste le moyen d'acquérir un certain niveau de richesse et de pouvoir¹¹⁹. Tenant les terres conquises des mains de Robert fils-Hamon (puis, des comtes de Gloucester), ces hommes lui rendaient un service militaire, notamment un service de garde castrale, et assistaient à la cour comtale de Glamorgan¹²⁰. Ce qui les unissait à la haute aristocratie anglo-normande procédait du sentiment partagé d'appartenir à la chevalerie encore en pleine éclosion¹²¹.

Les barrières poreuses et mal définies de l'aristocratie jusqu'au dernier quart du XII^e siècle lui permirent de s'étendre longtemps jusqu'à la paysannerie aisée. Adoptant les marqueurs sociaux et les référents culturels de la haute aristocratie, les paysans aisés capables de s'équiper pour combattre étaient associés au groupe social des chevaliers¹²². À la fin du XI^e siècle, la chevalerie en Angleterre « incluait les hommes de noble extraction et ceux qui avaient été tirés des rangs de la paysannerie »¹²³. Dans le *Domesday Book*, le terme de « *miles* »

¹¹⁵ J. A. GREEN, *The aristocracy of Norman England*, Cambridge University Press, Cambridge, 1997, p. 10 ; M. AURELL, *L'Empire des Plantagenêt*, p. 188.

¹¹⁶ M. AURELL, *L'Empire des Plantagenêt*, p. 188.

¹¹⁷ M. AURELL (dir.), *Noblesses de l'espace Plantagenêt (1154-1224), table ronde tenue à Poitiers le 13 mai 2000*, CESC, Poitiers, 2001, p. 202-203 ; D. CROUCH, *The Image of Aristocracy*, p. 91.

¹¹⁸ R. A. GRIFFITHS, « The Norman Conquest and the Twelve Knights of Glamorgan », p. 161-168.

¹¹⁹ J. A. GREEN, *The aristocracy of Norman England*, p. 8-10.

¹²⁰ J. B. SMITH, « The Kingdom of Morgannwg and the Norman Conquest of Glamorgan », p. 16 ; *Id.*, « The Lordship of Glamorgan », p. 15.

¹²¹ Pour les historiens, la chevalerie, née vers 1100, désigne « d'une part, un groupe aristocratique combattant à cheval selon la technique de la lance couchée ; d'autre part, une idéologie utilisée pour prendre et conserver le pouvoir, mais aussi un système de valeurs et un code de conduite », M. AURELL, « Rapport introductif », M. Aurell, C. Gîrbea (dir.), *Chevalerie et christianisme aux XII^e et XIII^e siècles*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2011, p. 7-48.

¹²² D. CROUCH, *The Birth of Nobility. Constructing Aristocracy in England and France, 900-1300*, Pearson/Longman, Londres/New York, 2005, p. 207-252.

¹²³ P. R. COSS, *The knight in medieval England, 1000-1400*, Alan Sutton, Stroud, 1993, p. 11.

s'appliquait en effet à des hommes qui tenaient de très petites parcelles de terre¹²⁴. Ces quelques remarques sur les marges paysannes de la chevalerie permettent d'inclure légitimement à l'étude de l'aristocratie inférieure du Glamorgan les petits propriétaires terriens qui possédaient librement des parcelles de terre dans les domaines comtaux de Kenfig et de Newcastle (Bridgend) et qui par leurs comportements s'intégraient socialement aux élites aristocratiques du Glamorgan. Cependant, elles posent également le problème du franchissement des frontières sociales entre l'aristocratie et la paysannerie, entre l'aristocratie et la bourgeoisie, dans un sens comme dans l'autre, par certains individus et les revendications identitaires mises en œuvre par ces derniers pour s'intégrer à l'autre groupe social.

L'invasion du Morgannwg par les Anglo-normands à la fin du XI^e siècle mit en contact deux aristocraties chrétiennes aux marqueurs sociaux et aux référents culturels distincts correspondant à la culture des deux peuples en confrontation¹²⁵. En anthropologie, une ethnie – terme préféré à celui de peuple – se définit par le partage d'une même langue, d'une même religion, de coutumes et de traditions similaires par ses membres. Ceux-ci se retrouvent autour d'une même culture, c'est-à-dire « de l'ensemble des modèles de comportement, de pensée et de sensibilité qui structurent les activités de l'homme dans son triple rapport à la nature, à la société, au transcendant »¹²⁶. Fusionnant patrimoine et « culture vivante », ces modèles sont les éléments fédérateurs indispensables à un individu ou à un groupe pour se distinguer d'un autre, et ainsi se différencier par rapport à l'Autre qui constitue l'élément essentiel à tout individu ou groupe pour la définition et l'affirmation de sa propre identité¹²⁷. Cette identité culturelle se forme en référence « à une histoire ou une origine commune symbolisée par un héritage culturel commun »¹²⁸.

Dans ce sens, l'ascendance des *Britons*, fondatrice de l'identité galloise, se retrouve dans les termes employés à l'écrit pour identifier le peuple gallois. Au haut Moyen Âge, les termes latins de *Britones* et de *Britannia* servaient par exemple à identifier les Gallois et le pays de Galles. Cette terminologie latine faisait référence aux origines géographiques et ethniques des

¹²⁴ J. A. GREEN, *The aristocracy of Norman England*, p. 10.

¹²⁵ Le terme de peuple est entendu ici dans le sens du vocable médiéval de *gens* et de *natio*. Marjorie Chibnall a pointé la difficulté de traduire ces termes en anglais, difficulté qui se retrouve également en français, M. CHIBNALL, « 'Racial' minorities in the Anglo-Norman Realm », S. J. Ridyard, R. G. Benson (dir.), *Minorities and Barbarians in Medieval Life and Thought*, University of South Press, Sewanee, 1996, p. 49-61.

¹²⁶ S. ABOU, *L'identité culturelle. Relations interethniques et problèmes d'acculturation*, Hachette, Paris, 1995 (1^{ère} éd. Anthropos, Paris, 1981), p. xiii, p. 31.

¹²⁷ *Ibid.*

¹²⁸ *Ibid.*, p. 33-34.

Gallois en les reliant à l'île de Bretagne de l'époque romaine. À partir des années 1130 apparut un nouveau vocable composé des termes de *Walenses* et de *Wallia* qui provenait du vieil anglais *Walh* ou *Wealh*. Vraisemblablement significatif d'une évolution dans la perception de l'identité galloise au XII^e siècle, ce glissement terminologique reflète l'eupéanisation des Gallois acceptant l'assignation identitaire que leurs voisins anglo-normands leur imposaient¹²⁹. Mais, l'identité galloise ne fut pas la seule à changer au cours de cette période. En 1066, la *gens Normannorum* formait la base de l'identité normande. Cette *Normannitas* s'affaiblit doucement au contact des Anglo-saxons, notamment à partir des années 1135 pour aboutir à la formation d'une identité anglaise au début du XIII^e siècle¹³⁰.

Plutôt que le terme d'Anglo-normand inventé par les historiens, il serait par conséquent préférable d'employer celui de Normand pour désigner les premières générations de conquérants au XII^e siècle et d'Anglais à partir du XIII^e siècle pour les générations suivantes. Cependant, cette terminologie rigide ne peut pas s'appliquer au Glamorgan, car la perception de l'identité des Anglo-normands de la seigneurie reste extrêmement floue. D'ascendance normande, la majorité des Anglo-normands installés en Glamorgan ne détenait plus de terre en Normandie et leurs possessions extérieures à la région se situaient principalement en Angleterre. Certes, ils étaient d'ascendance normande, mais se considéraient-ils comme Normands ou comme Anglais au XII^e siècle ? Pour ceux qui possédaient des terres en Angleterre, cela influençait-il leur sentiment d'identification ? De nombreux éléments peuvent avoir effectivement un impact sur la manière dont un individu se perçoit, se définit : l'espace géographique dans lequel il habite ; la langue qu'il parle ; l'origine de ses ancêtres, par exemple les mariages mixtes influencent la définition de l'identité des individus nés de ces unions ; les personnes qu'il côtoie quotidiennement ; le milieu socioculturel dans lequel il évolue ; le droit auquel il est soumis. Cette perception peut changer, évoluer en fonction de l'âge de l'individu, des événements qui le façonnent. Un individu se définit en se différenciant de l'Autre, mais « son identité globale [...] est une constellation de plusieurs identifications particulières à autant d'instances culturelles distinctes »¹³¹. Le sentiment d'identification d'un individu se construit à la fois selon le lieu et son interlocuteur et par rapport à une multitude d'identités culturelles et sociales. Dans le Glamorgan médiéval, ces identités plurielles se déterminaient entre, par exemple Gallois, Normand, ou Anglais ; noble, bourgeois, ou paysan ; clerc ou laïc ; chrétien

¹²⁹ H. PRYCE, « British or Welsh ? National Identity in Twelfth-Century Wales », *EHR*, 116, 468, 2001, p. 775-801 ; F. MADELINE, « Les processus d'identification et les sentiments d'appartenance politique... », p. 73.

¹³⁰ H. M. THOMAS, *The English and the Normans: Ethnic Hostility, Assimilation and Identity after the Norman Conquest, 1066-c. 1220*, Oxford University Press, Oxford, 2003.

¹³¹ S. ABOU, *L'identité culturelle*, p. 40.

ou païen. L'appréhension du sentiment d'identification d'un individu, et par conséquent d'un groupe culturel, apparaît de ce fait comme un exercice délicat et complexe.

L'abbaye de Margam : modèle cistercien et processus d'interculturalisation

En 1987, Rees Davies remarquait que « derrière la façade d'une distinction raciale institutionnalisée, les Gallois et les Anglais au pays de Galles atteignaient [après la conquête édouardienne] un ajustement (*accommodation*) les uns avec les autres, comme ils l'avaient effectivement fait depuis des générations »¹³². Cette adaptation dont parle Rees Davies fait référence au concept anthropologique d'acculturation (angl. *cultural assimilation*), c'est-à-dire « l'ensemble des phénomènes qui résultent de ce que des groupes d'individus de culture différente entrent en contact, continu ou direct, avec les changements qui surviennent dans les modèles culturels originaux de l'un ou des deux groupes »¹³³. Considéré comme le processus consécutif à la conquête, l'acculturation conserve, transforme ou fait disparaître des modèles culturels, car chacune des cultures, qu'elle soit dominée ou dominante, transmet et reçoit de l'autre des marqueurs d'identité comme la langue, les pratiques religieuses, les habitudes alimentaires et vestimentaires, ou encore les pratiques onomastiques¹³⁴. Par définition, ce processus est applicable aux élites aristocratiques du Glamorgan aux XII^e et XIII^e siècles, puisqu'il nécessite que les différents groupes culturels se côtoient au sein d'un même espace géographique et qu'ils aient des contacts réguliers¹³⁵.

Pour autant, le concept d'acculturation, fortement marqué par le colonialisme et l'ethnocentrisme des anthropologues occidentaux, a été délaissé par certains chercheurs au profit du concept d'interculturalisation à partir des années 1980¹³⁶. Le concept d'acculturation a notamment pour principal défaut d'inscrire les changements culturels dans des relations

¹³² R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 421.

¹³³ Il s'agit de la définition classique du concept d'acculturation proposée par R. Redfield, R. Linton et M. J. Herskovitz et adoptée lors du mémorandum du Social Research Council en 1936, R. REDFIELD, R. LINTON, M. J. HERSKOVITZ, « Memorandum for the Study of Acculturation », *American Anthropologist*, 38, 1, 1936, p. 149-152.

¹³⁴ P. NAGY, « Introduction. Conquête, acculturation, identité : des Normands aux Hongrois, les traces de la conquête », P. Nagy (dir.), *Conquête, acculturation, identité : des Normands aux Hongrois, les traces de la conquête*, Presses universitaires de Rouen, Rouen, 2001, p. 9-16.

¹³⁵ *Ibid.*

¹³⁶ Soulignant les limites du concept d'acculturation, G. Mbodj fut le premier à définir le concept d'interculturalisation, G. MBODJ, « Acculturation et enculturation en pédagogie. Introduction à l'ethno-pédagogie », *Les Dossiers de l'Éducation*, 1, 1982, p. 37-46 ; Cl. CLANET, *L'interculturel. Introduction aux approches interculturelles en Éducation et en Sciences Humaines*, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 1990.

asymétriques entre groupe dominant et groupe dominé, « la culture dominante s’offrant comme modèle à adopter par les individus de la culture dominée qui acceptent ou non de s’y conformer »¹³⁷. Ainsi, Claude Clanet définit l’interculturalité comme « l’ensemble des processus – psychiques, relationnels, groupaux et institutionnels – par lesquels les sujets et les groupes interagissent lorsqu’ils appartiennent à deux ou plusieurs ensembles se réclamant de cultures différentes ou pouvant être référés à des cultures distinctes »¹³⁸. Les interactions – la confrontation, l’échange et la négociation – des groupes jouent par conséquent un rôle significatif dans la transformation des cultures, tout comme la volonté de chaque groupe de préserver sa propre identité. Chaque groupe assimile des modèles de l’autre, tout en cherchant à se différencier par la revendication de ses spécificités. Ce double phénomène se synthétise alors « par la création de nouvelles réalités culturelles » constamment ajustées, remaniées, remodelées par les individus qui les partagent¹³⁹.

L’arrivée des chevaliers anglo-normands en Glamorgan à la fin du XI^e siècle marqua effectivement la rencontre entre deux aristocraties de culture différente qui, par leur confrontation, leur échange et leur négociation, assimilèrent des valeurs de l’autre, se différencièrent en préservant certaines de leurs particularités, pour finalement façonner une nouvelle culture propre à cette aristocratie de marche. Cette approche conceptuelle suppose que le système relationnel n’était pas binaire comme dans le processus d’acculturation, mais ternaire¹⁴⁰. Le processus d’interculturalité nécessite « un espace de rencontre » réel ou symbolique où s’élaborent de nouvelles formes et règles de vie et de nouveaux systèmes de significations par les contacts entre les individus¹⁴¹. Dans ce sens, l’abbaye de Margam, lieu de sociabilité, pourrait former cet « espace de rencontre » permettant la mise en œuvre du processus d’interculturalité des élites aristocratiques du Glamorgan et contribuant ainsi à la naissance d’une culture propre à cette aristocratie de marche.

L’historiographie de la frontière a généralement considéré les communautés religieuses comme des « véhicules » favorisant le changement et la stabilité de la frontière ou la

¹³⁷ Z. GUERRAOU, « De l’acculturation à l’interculturalité : réflexions épistémologiques », *L’Autre*, 10, 2, 2009, p. 195-200.

¹³⁸ Cl. CLANET, *L’interculturel*, p. 70.

¹³⁹ Z. GUERRAOU, « De l’acculturation à l’interculturalité... », p. 198.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 198.

¹⁴¹ P. DENOIX, « Pour une nouvelle définition de l’interculturalité », J. Blomart, B. Krewer (dir.), *Perspectives de l’interculturel*, L’Harmattan, Paris, 1994, p. 67-81.

colonisation¹⁴². Perçues comme des « fortifications chrétiennes » le long de la frontière, notamment dans le contexte de la *Reconquista*, les communautés religieuses – comme les autres institutions ecclésiastiques – formaient « une partie de la colle sociale » dans une société émergeant après une conquête¹⁴³. Les monastères constituaient à la fois un des éléments de l’expansion territoriale et un des vecteurs de la colonisation¹⁴⁴. Dans le cadre du pays de Galles médiéval, Rees Davies présenta la fondation des monastères comme « les accessoires d’une conquête et d’une colonisation étrangère »¹⁴⁵. Installées presque sans exception « dans l’ombre des nouveaux châteaux normands », les communautés monastiques auraient représenté « la main spirituelle d’une conquête militaire »¹⁴⁶. Récemment, Emilia Jamroziak a relativisé ce rôle conquérant et colonisateur attribué aux monastères de frontière en démontrant entre autres que les abbayes cisterciennes pouvaient adopter des stratégies très différentes en s’établissant dans des régions frontalières, mais également que leur loyauté envers leurs patrons était particulièrement complexe et changeante¹⁴⁷. Les Cisterciens furent longtemps perçus comme des « hommes de la frontière (*frontiersmen*) », parce que leur mission consistait à transformer des terrains en friche en des domaines productifs. Cette transformation ne touchait pas seulement leur environnement naturel, mais aussi leur environnement humain considéré comme « barbare » ou « païen » afin de le changer en une Chrétienté civilisée¹⁴⁸.

L’abbaye de Margam n’a pas échappé à la volonté classificatrice des historiens qui la qualifièrent d’abbaye anglo-normande. Dans un contexte d’instabilité politique, à la fois en Angleterre avec l’« Anarchie » et dans le Glamorgan avec l’opposition forte des Gallois à l’encontre de son autorité, Robert de Gloucester, demi-frère et partisan de Mathilde, prétendante au trône anglais, fonda à Margam avec le soutien direct de Bernard, abbé de Clairvaux, une des premières colonies cisterciennes du pays de Galles en 1147. L’abbaye de Margam serait de fait de culture anglo-normande, ses sympathies allant naturellement vers le monde anglo-normand. Les monastères fondés par les Anglo-normands au pays de Galles seraient tournés vers

¹⁴² E. JAMROZIAK, K. STÖBER, « Introduction », E. Jamroziak, K. Stöber (dir.), *Monasteries on the Borders of Medieval Europe. Conflict and Cultural Interaction*, Brepols, Turnhout, 2013, p. 1-16, en part. p. 13.

¹⁴³ P. LINEHAN, *History and the Historians of Medieval Spain*, Clarendon Press, Oxford, 1993, p. 263-264, cité par E. JAMROZIAK, K. STÖBER, « Introduction », p. 4.

¹⁴⁴ E. JAMROZIAK, K. STÖBER, « Introduction », p. 5.

¹⁴⁵ R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 196.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 181.

¹⁴⁷ E. JAMROZIAK, *Survival and Success on Medieval Borders. Cistercian Houses in Medieval Scotland and Pomerania from the Twelfth to the Late Fourteenth Century*, Brepols, Turnhout, 2011.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 29.

l'Angleterre et, inversement, ceux fondés par des Gallois soutiendraient les Gallois¹⁴⁹. Bien que possédant de nombreuses lacunes méthodologiques, causées en particulier par les transferts de pratiques onomastiques, l'analyse anthroponymique des membres de la communauté de Margam fournit un support intéressant pour déterminer une éventuelle orientation identitaire de l'abbaye. Sur 107 membres recensés, 75 porteraient des noms anglais contre neuf aux noms gallois. Ce rapport de force anthroponymique laisse entendre que l'abbaye s'orientait logiquement en faveur des Anglo-normands¹⁵⁰. Toutefois, il est nécessaire d'aborder Margam, non pas comme un monastère orienté politiquement et culturellement, mais comme un monastère cistercien établi au pays de Galles et entretenant des relations continues avec des bienfaiteurs aussi bien anglo-normands que gallois. Mise en valeur par l'étude de Robert B. Patterson, la dépendance de l'ensemble de l'aristocratie inférieure du Glamorgan envers le *scriptorium* monastique fut en effet constante de la seconde moitié du XII^e siècle à la fin du XIII^e siècle¹⁵¹.

Néanmoins, dans un article récent portant sur l'abbaye de Melrose en Écosse, Emilia Jamroziak soulignait la difficulté pour l'historien de saisir le sentiment d'identification cistercien en posant le problème des similarités de pratiques et de perspectives entre les abbayes cisterciennes à travers l'Occident et leur sentiment commun d'appartenir à l'ordre cistercien. Par les chroniques et notamment le récit de la fondation, le point de vue de la communauté monastique sur sa propre histoire, ses caractéristiques et ses valeurs qu'elle considérait comme « cisterciennes » peut être indirectement perçu¹⁵². Les actes produits dans les *scriptoria* peuvent également dévoiler l'existence de ce sentiment d'appartenance. Comme ceux de l'abbaye de Margam, les actes de Melrose ne rattachent pas l'abbaye à l'ordre cistercien. Les deux abbayes sont identifiées par leur site et par la dédicace de leur abbatale à la Vierge. Certes, l'audience locale des actes nécessitait la désignation toponymique des monastères, mais la référence à la

¹⁴⁹ J. E. LLOYD, *History of Wales*, p. 593 ; F. G. COWLEY, *The Monastic Order in South Wales, 1066-1349*, University of Wales Press, Cardiff, 1977, p. 49-50 ; R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 181 ; D. H. WILLIAMS, *The Cistercians in the Early Middle Ages : Written to Commemorate the Nine Hundredth Anniversary of Foundation of the Order at Cîteaux in 1098*, Gracewing, Leominster, 1998, p. 20 ; J. H. JENKINS, *King John and the Cistercians in Wales*, PhD. Thesis, Cardiff University, 2012 (non publiée), p. 66-87.

¹⁵⁰ J. H. JENKINS, *King John and the Cistercians*, p. 85, tableau 4 : sur cent sept membres, cinq porteraient des noms bibliques, dix-huit des noms « ambigus », neuf des noms gallois, et soixante-quinze des noms anglais. L'abbaye cistercienne de Neath serait, elle aussi, tournée vers l'Angleterre, car elle était composée de vingt-deux membres dont deux porteraient des noms bibliques, deux des noms « ambigus », un un nom gallois et dix-sept des noms anglais.

¹⁵¹ R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey and the Scribes of Early Angevin Glamorgan: Secretarial Administration in a Welsh Marcher Barony, c.1150-c.1225*, Boydell Press, Woodbridge, 2002.

¹⁵² E. JAMROZIAK, « Cistercian Identities in Twelfth- and Thirteenth-Century Scotland : the Case of Melrose Abbey », M. Hammond (dir.), *New Perspectives on Medieval Scotland, 1093-1286*, Boydell Press, Woodbridge, 2013, p. 175-182, en part. p. 175.

sainte patronne constituait une indication précise de leur identité cistercienne¹⁵³. Il s'agit donc de remettre en perspective l'abbaye de Margam comme un élément du réseau cistercien des XII^e et XIII^e siècles participant à la fois au renforcement des structures de l'Église et à l'expansion de normes culturelles et sociales du cœur de l'Occident vers ses marges¹⁵⁴.

La production scripturaire de Margam : sources et méthodologie

La riche production scripturaire de l'abbaye de Margam offre à l'historien une documentation exceptionnelle composée d'un nombre impressionnant d'actes originaux, de leurs copies dans les cartulaires à partir du début du XIII^e siècle et d'annales rédigées dans le second quart du XIII^e siècle. Si la richesse de la production scripturaire de Margam est reconnue, cette documentation monastique présente plusieurs défauts. Motivée par des enjeux propres au monastère, cette documentation produite par les moines pour les moines offre un point de vue exclusivement monastique. Sa concentration géographique au Glamorgan, et en particulier à l'ouest de la région, constitue son second défaut imposant un élargissement du corpus documentaire. Les archives des autres communautés religieuses du Glamorgan, le prieuré d'Ewenny et l'abbaye de Neath, fournissent, bien sûr, des compléments d'information et des points de comparaison, mais là encore à une échelle très locale et avec une orientation monastique. Inévitablement, l'ouverture du champ de recherche passe par l'ample documentation administrative du royaume d'Angleterre. À partir de la fin du XII^e siècle, la chancellerie royale copia de façon plus ou moins systématique les documents royaux dans des rouleaux, par exemple les *Pipe Rolls* pour les documents financiers ou les *Patent Rolls* pour les lettres patentes, éclairant malheureusement avec parcimonie les liens entre l'aristocratie du Glamorgan, l'abbaye de Margam et le pouvoir royal.

Néanmoins, plusieurs sources historiographiques rédigées au pays de Galles offrent naturellement un élargissement intéressant du champ de recherche. Incontournable à l'étude du pays de Galles médiéval, le *Brut y Tywysogyon* ou la *Chronique de Princes* raconte l'histoire du pays de Galles de la fin du VII^e siècle jusqu'à l'année 1332¹⁵⁵. La version latine fut rédigée par un auteur resté anonyme, peut-être au XIII^e siècle. John Edward Lloyd a démontré de façon

¹⁵³ E. JAMROZIAK, « Cistercian Identities in Twelfth- and Thirteenth-Century Scotland... », p. 181.

¹⁵⁴ E. JAMROZIAK, *Survival and Success on Medieval Borders*, p. 197.

¹⁵⁵ *Brut y Tywysogyon, Peniarth MS. 20 ; Brut y Tywysogyon or The Chronicle of the Princes ; Brenhinedd y Saesson or the Kings of the Saxons, BM Cotton MS. Cleopatra B v – The Black Book of Basingwerk NLW MS. 7006*, éd. T. Jones, University of Wales Press, Cardiff, 1971.

claire que l'auteur ne pouvait pas être Caradog ap Llancarfan contrairement à ce que suggère l'épilogue de l'*Historia Regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth. Dans ce texte, Geoffroy de Monmouth demande à Caradog ap Llancarfan, « son contemporain », de rédiger l'histoire des rois qui se succédèrent depuis la mort de Cadwalдар au pays de Galles, et charge Guillaume de Malmesbury et Henri de Huntington de rédiger l'histoire des rois saxons¹⁵⁶. Le *Brut y Tywysogyon* porte toutes les marques d'un travail effectué au sein d'un monastère cistercien, certainement celui de Strata Florida à l'ouest du pays de Galles. Ayant tendance à se concentrer sur les événements touchant son abbaye et son voisinage, l'auteur délaisse le sud-est du pays de Galles¹⁵⁷.

Les sources littéraires ouvrent, elles aussi, de manière significative le champ d'études, et plus particulièrement les écrits de Giraud de Barri († 1223)¹⁵⁸. Né vers 1146 à Manorbier dans le Pembrokeshire, Giraud de Barri était le fils de Guillaume de Barri, seigneur de Manorbier, et le petit-fils d'Eudes de Barri qui s'était installé en Glamorgan sous le règne d'Henri I^{er}. Du côté maternel, Giraud descendait de Gérard de Windsor, connétable du château de Pembroke sous Henri I^{er}. Son grand-père avait épousé Nest, la fille de Rhys ap Tewdwr, prince de Deheubarth. Quatrième fils né du mariage de Guillaume de Barri avec Angharad, la fille de Gérard de Windsor et de Nest, il mena assez logiquement une carrière ecclésiastique. Archidiacre de Brecon probablement en 1174, il refusa à plusieurs reprises les évêchés qui lui furent proposés. En 1188, il accompagna l'archevêque de Cantorbéry dans un voyage à travers le pays de Galles afin de recruter des hommes pour la troisième croisade lancée l'année précédente par Richard Cœur de Lion et Philippe Auguste¹⁵⁹. Le récit de ce voyage intitulé *Itinerarium Cambriæ* et rédigé en 1191 fut suivi en 1194 par une description détaillée du pays de Galles intitulée *Descriptio Cambriæ*. Dans sa *Descriptio Cambriæ*, le but de Giraud est de faire une description précise de la géographie et des conditions sociales et économiques du pays

¹⁵⁶ Geoffroy de Monmouth, *The history of the kings of Britain : an edition and translation of De gestis Britonum (Historia regum Britanniae)*, éd. M. D. Reeve, trad. N. Wright, Boydell Press, Woodbridge, 2007, p. 281, XI, 208.600 : « *Reges autem eorum qui ab illo tempore in Gualiiis successerunt Karadoco Lancarbanensi contemporaneo meo in materia scribendi permitto, reges uero Saxonum Willelmo Malmesberiensis et Henrico Huntendonensi, quos de regibus Britonum tacere iubeo, cum non habeant librum illum Britannici sermonis quem Walterus Oxenefordensis archidiaconus ex Britannia aduexit, quem de historia eorum ueraciter editum in honore praedictorum principum hoc modo in Latinum sermonem transferre curauit* ».

¹⁵⁷ J. E. Lloyd, «The Welsh Chronicles», *PBA*, 14, 1928, p. 5-8.

¹⁵⁸ *Gir. Cambr., Opera*, éd. J. S. Brewer, J. F. Dimock, G. F. Warner, 8 vols, Longman, Londres, 1861-1891.

¹⁵⁹ Pour un résumé de la carrière ecclésiastique de Giraud de Barri, voir notamment D. WALKER, « Gerald of Wales, archdeacon of Brecon », O. W. Jones, D. Walker (dir.), *Links with the Past. Swansea and Brecon Historical Essays*, C. Davies, Llandybie, 1974, p. 67-87. Pour une analyse complète du personnage et de son œuvre, voir R. BARTLETT, *Gerald of Wales, 1146-1223*, Clarendon Press, Oxford, 1982, éd. révisée sous le titre *Gerald of Wales : a voice of the Middle Ages*, Tempus, Stroud, 2006.

de Galles au cours des dernières années du règne d'Henri II. Il conçut ce livre comme un équivalent de la *Topographia Hibernica* rédigée à la suite de l'expédition du prince Jean en Irlande en 1185. Parmi les nombreux ouvrages de Giraud de Barri, un autre est indispensable concernant l'abbaye de Margam. Dans son *Speculum Ecclesiae* rédigé en 1218, il cherche à démontrer la réalité des ordres religieux de façon didactique et moralisatrice. Il y accuse notamment Margam de pratiquer des exactions violentes à l'encontre des propriétaires terriens de son voisinage¹⁶⁰.

Enfin, rédigé par une main du XII^e siècle, le *Liber Landavensis* (*Book of Llandaff*) est un codex d'une grande valeur – ses couvertures originales étaient en argent, puis ornées d'un Christ en majesté plaqué en bronze – qui contient une grande variété de documents : des chartes ; les *Vies* de Dyfrig, Teilo et Euddogwy, saints patrons et fondateurs de l'évêché de Llandaff ; les *Vies* de Samson et Elgar, saints qui accompagnèrent Dyfrig ; des bulles pontificales de la première moitié du XII^e siècle ; des extraits de conciles du XII^e siècle ; quelques lettres ; de brefs passages narratifs à propos de Rome, des origines de Llandaff et des voyages de l'évêque Urbain ; et une liste des consécutions de Herewald en Ergyng¹⁶¹. En 1946, James Conway Davies fut le premier à lier la production du *Liber Landavensis* à l'épiscopat d'Urbain (1107-1134), à la création du siège épiscopal de Llandaff et au conflit l'opposant aux diocèses de Saint-David's au pays de Galles et de Hereford en Angleterre¹⁶². Dans un article controversé, en 1958, Christopher Brooke présenta lui aussi le *Liber Landavensis* comme une production du XII^e siècle, mais alla plus loin en le considérant comme un faux produit à partir d'un grand nombre de chartes et d'au moins trois généalogies par Caradog de Llancarfan¹⁶³.

Dans les années 1970, à l'aide d'une étude diplomatique méticuleuse des chartes de Llandaff, Wendy Davies conclut que les chartes du *Liber Landavensis* étaient sans aucun doute des faux du début du XII^e siècle élaboré pour soutenir les prétentions de l'évêché, mais qu'il se fondait sur des copies de manuscrits anciens et, par conséquent qu'il n'était pas une complète

¹⁶⁰ Sur les relations entretenues par Giraud de Barri avec les cisterciens, voir F. G. COWLEY, « Gerald of Wales and Margam Abbey », *The Annual Lecture of The Friends of Margam Abbey*, 1982 (non publiée).

¹⁶¹ *The text of the Book of Llan Dâv : reproduced from the Gwysaney manuscript*, éd. J. G. Evans, National Library of Wales, Aberystwyth, 1979 (1^{ère} éd. Oxford, 1893) ; W. DAVIES, *An Early Welsh Microcosm. Studies in the Llandaff Charters*, Royal Historical Society, Londres, 1978, p. 3-4 ; J. R. DAVIES, *The Book of Llandaf and the Norman Church in Wales*, Boydell Press, Woodbridge, 2003, p. 1-2.

¹⁶² *Episcopal acts and cognate documents relating to Welsh dioceses, 1066-1272*, éd. J. Conway Davies, Historical Society of the Church in Wales, Cardiff, 1946. Pour un résumé de l'historiographie portant sur le *Liber Landavensis*, voir J. R. DAVIES, *The Book of Llandaff*, p. 2-5.

¹⁶³ C. N. L. BROOKE, « The Archbishops of St David's, Llandaff and Caerleon-on-Usk », N. K. Chadwick, K. Hugues, C. N. L. Brooke, K. Jackson, *Studies in the Early British Church*, Cambridge University Press, Cambridge, 1958, p. 201-242, rééd. et rev. dans D. N. Dumville, C. N. L. Brooke (dir.), *The Church and the Welsh Border in the central Middle Ages*, Boydell Press, Woodbridge, 1986, p. 16-49.

invention¹⁶⁴. Cette analyse diplomatique aboutit à une étude contestée de l'histoire économique, politique, sociale et ecclésiastique du sud-est du pays de Galles au haut Moyen Âge. Son utilisation du *Liber Landavensis* comme source historique, notamment comme « un indicateur des changements socio-économiques » du haut Moyen Âge fut controversée¹⁶⁵. Récemment, John Reuben Davies replaça le livre dans son contexte de production afin de saisir ses liens avec la création du diocèse de Llandaff au début du XII^e siècle. Il mit en évidence l'émergence du siège épiscopal de Llandaff en s'attardant entre autres sur ses relations avec la cour pontificale et les seigneurs anglo-normands¹⁶⁶. C'est dans cette perspective que le *Liber Landavensis* sera employé ici, car, malgré son ambiguïté, il offre une documentation indispensable à l'étude du sud-est du pays de Galles au début du XII^e siècle et des premières années de la présence anglo-normande dans cet espace.

Le chartrier de Margam

Exceptionnel aussi bien par la quantité que par la qualité de conservation des actes diplomatiques, le chartrier de l'abbaye de Margam regroupe principalement les actes de l'aristocratie locale, des comtes de Gloucester et des évêques de Llandaff permettant une appréhension de l'ensemble de la société locale du milieu du XII^e siècle à la fin du XIII^e siècle. Les cisterciens de Margam entretenaient des relations avec les grands comme les rois d'Angleterre, les comtes de Gloucester et les évêques de Llandaff, mais également avec les seigneurs locaux et les petits propriétaires terriens de leur voisinage, et étaient en contact avec les monastères voisins d'Ewenny et de Neath. La richesse des actes de Margam offre un solide point de départ à l'analyse des structures sociales, de l'organisation territoriale et de l'occupation du sol en Glamorgan à partir du milieu du XII^e siècle. En étudiant leurs multiples acteurs, les actes constituent une source essentielle à la reconstitution des réseaux et des possessions territoriales des différents groupes de parenté du voisinage de l'abbaye. La reconstruction du tableau de filiation du groupe de parenté des Ddu est possible sur six générations par exemple¹⁶⁷.

Les archives de l'abbaye de Margam sont en grande partie conservées dans les *Penrice and Margam Estate Records* à la National Library of Wales (N.L.W.) à Aberystwyth. À la fin

¹⁶⁴ W. DAVIES, *An Early Welsh Microcosm*, en part. p. 4-5.

¹⁶⁵ J. R. DAVIES, *The Book of Llandaff*, p. 3-4.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 5-6 ; sur les relations entre Llandaff et les seigneurs anglo-normands, voir p. 46-59.

¹⁶⁷ M. GRIFFITHS, « Native society on the Anglo-Norman frontier : the evidence of the Margam Charters », *WHR*, 14, 2, 1988, p. 179-216, p. 192.

du XIX^e siècle, Walter de Gray Birch dénombrait 521 items (dont 9 rouleaux) conservés dans les *Penrice and Margam Estate Records* pour la période antérieure au règne d'Élisabeth I^{ère} (1558-1603), dont 228 dateraient de la période médiévale¹⁶⁸. Le parcours des archives de Margam suivit la trajectoire habituelle des documents monastiques après la dissolution des monastères en 1536. Elles tombèrent entre les mains de la famille des Mansell après la dissolution de l'abbaye, le 23 août 1536. Rice Mansell (1485-1559) d'Oxwich (Gower) acheta l'ensemble de l'abbaye, morceau par morceau, en 1540, 1543, 1546 et 1557 pour ensuite construire un manoir à l'aide des matériaux présents sur place¹⁶⁹. Au milieu du XVIII^e siècle, Margam passa par mariage dans la famille des Talbot installée à Penrice (Gower). Dernière de la lignée, Emily Charlotte Talbot († 1918) soutint les projets de George T. Clark et de Walter de Gray Birch au sujet des archives de l'abbaye. Walter de Gray Birch commença à classer les archives en 1890 alors que G. T. Clark se lançait dans leur édition. En 1941-1942, les archives furent déposées à la N.L.W. par la nièce d'Emily C. Talbot, Evelyn Lady Bythewood, par Olive Douglas Methuen-Campbell, et les *Trustees* d'Emily C. Talbot. En juin 1999, le gouvernement britannique accepta les archives en paiement des droits de succession et les affecta à ce moment-là à la N.L.W. La seconde partie des archives de Margam est conservée au sein de la collection des *Harley Charters* à la British Library à Londres. Selon Walter de Gray Birch, 177 actes de Margam étaient conservés au sein de la collection des *Harley Charters*¹⁷⁰. En 1722, Thomas Mansell (vers 1668-1723) avait offert une partie des actes de Margam à son ami Robert Harley¹⁷¹. Enfin, quelques actes diplomatiques sont conservés au West Glamorgan Archive Service à Swansea et au sein de la bibliothèque de la cathédrale de Hereford où certains concernent le prieuré bénédictin d'Ewenny.

En 1910, un nombre important d'actes de Margam fut publié par George T. Clark dans son travail d'édition monumental des sources concernant le Glamorgan médiéval intitulé

¹⁶⁸ W. de Gray BIRCH, E. Ch. TALBOT (of Margam), *A Descriptive Catalogue of the Penrice and Margam Abbey manuscripts in the possession of Miss Talbot of Margam*, 4 vols, éd. privé, Londres, 1893-1905, I, p. 1.

¹⁶⁹ Favori d'Henri VIII (1509-1547), il fut adoubé chevalier par le roi qui lui octroya les offices de chambellan de Chester et de chancelier et chambellan du sud du pays de Galles.

¹⁷⁰ B.L., *Catalogues of the Harley Charters*, 7 vols. (non publié), IV, Harley CH 75 A 1-75 D 25 ; W. de Gray BIRCH, *A History of Margam Abbey : derived from the original documents in the British Museum, H. M. Record Office, the Margam muniments etc.*, Bedford Press, Londres, 1897 (fac. W.G.A.S., Llandybie, 1997), p. 280.

¹⁷¹ R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, p. xxxiii-xxxv. Sur la collection des chartes de Margam, voir W. de Gray BIRCH, *A History of Margam Abbey*, p. 280. Sur les dernières années de l'abbaye et sa dissolution, voir *ibid.*, p. 359-366 ; Gl. WILLIAMS, « Margam Abbey, the later years and the Dissolution », *Morgannwg*, 42, 1998, p. 23-35. Sur les Mansel-Talbot, voir A. L. EVANS, *Margam Abbey*, auto-éd., Port Talbot, 1958, p. 128-135 ; Gl. WILLIAMS, « Rice Mansell of Oxwich and Margam », *Morgannwg*, 6, 1962, p. 33-57. Sur la construction du manoir, voir D. JONES, « Excavations at Margam Abbey, 1974-75 », *Arch. Camb.*, 130, 1982, p. 59-69, en part. p. 59.

Cartae et alia munimenta quae ad dominium de Glamorgancia pertinent. Plus récemment, d'autres actes ont fait l'objet d'un travail d'édition : ceux des comtes de Gloucester par Robert B. Patterson dans *Earldom of Gloucester Charters : the Charters and Scribes of the Earls and Countesses of Gloucester to A.D. 1217* en 1973 ; ceux des évêques de Llandaff par David Crouch dans *Llandaff Episcopal Acta, 1140-1287* en 1988 ; et ceux des chefs gallois par Huw Pryce dans *The Acts of Welsh Rulers, 1120-1283* en 2005¹⁷². Une première analyse de la production documentaire du *scriptorium* de Margam a été accomplie par Robert B. Patterson dans *The Scriptorium of Margam Abbey and the Scribes of Early Angevin Glamorgan : Secretarial Administration in a Welsh Marcher Barony, c.1150-c.1225* publié en 2002. Son étude, axée sur le fonctionnement du *scriptorium* et l'administration de la seigneurie de Glamorgan, est fondée sur l'examen des graphies débouchant sur l'identification d'une cinquantaine de scribes associés à l'abbaye de la seconde moitié du XII^e siècle au début du XIII^e siècle¹⁷³.

Progressivement standardisés par les chancelleries, les actes diplomatiques de la seconde moitié du XII^e siècle et du XIII^e siècle s'éloignaient des débats relatifs à la « mutation documentaire » identifiée par Dominique Barthélemy et David Bates¹⁷⁴. Les innovations et les expérimentations étaient désormais du passé. Les chartes avaient peu à peu pris la forme standardisée des actes scellés produits pour une occasion particulière et dont le discours suivait des formulaires stéréotypés¹⁷⁵. La diffusion de ce modèle diplomatique aboutit à une harmonisation des pratiques que les actes rédigés au sein du *scriptorium* de Margam traduisent. La production diplomatique de Margam du milieu du XII^e siècle reflète « la dissémination de styles d'écriture et de pratiques diplomatiques communs au sein du jeune royaume angevin »¹⁷⁶. Certes, le recrutement de moines principalement d'origine anglo-normande influença la

¹⁷² G. T. CLARK, *Cartae* ; R. B. PATTERSON, *Earldom of Gloucester Charters: the Charters and Scribes of the Earls and Countesses of Gloucester to A.D. 1217*, Clarendon Press, Oxford, 1973 ; D. CROUCH, *Llandaff Episcopal Acta, 1140-1287*, South Wales Record Society, Cardiff, 1989 ; H. PRYCE, *The Acts of Welsh Rulers, 1120-1283*, University of Wales Press, Cardiff, 2005.

¹⁷³ R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*.

¹⁷⁴ D. BARTHELEMY, *La société dans le comté de Vendôme de l'an mil au XIV^e siècle*, Fayard, Paris, 1993, p. 28-64 ; D. BATES, « La 'mutation documentaire' et le royaume anglo-normand (seconde moitié du XI^e siècle-début du XII^e siècle) », M.-J. Gasse-Grandjean, B.-M. Tock (dir.), *Les actes comme expression du pouvoir au Haut Moyen Âge : Actes de la Table Ronde de Nancy, 26-27 novembre 1999*, Brepols, Turnhout, 2003, p. 33-49, en part. p. 33-35, p. 47-49.

¹⁷⁵ D. J. POWER, « Aristocratic Acta in Normandy and England, c.1150-c.1250: the charters and letters of the Du Hommet constables of Normandy », *ANS*, 35, 2013, p. 259-286, en part. p. 276.

¹⁷⁶ R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, p. xxxiii ; pour approfondir ces deux points, voir également p. 54-58.

production documentaire du monastère attaché aux comtes de Gloucester, mais les cisterciens prirent en compte les usages locaux, et plus particulièrement le droit, pour faire consensus avec les laïcs autour de la validation des actes.

Outre la présence massive d'originaux, le chartrier présente un état général de conservation excellent. Les chartes sont très rarement tachées, déchirées, ou illisibles. La plupart des actes conservent attachés leurs sceaux, eux aussi en très bon état. Cette collection sigillographique se compose à la fois de sceaux équestres, héraldiques, ou d'autres types laïques, de sceaux ecclésiastiques, et de quelques rares sceaux féminins¹⁷⁷. Bien que plusieurs actes soient scellés sur simple queue, dans l'ensemble ils sont scellés sur double queue. Une languette de parchemin accueillant le sceau était insérée dans une fente coupée dans le repli du parchemin « en conformité avec les pratiques habituelles » d'authentification des actes à partir du XII^e siècle¹⁷⁸. Le chartrier de Margam se compose d'une grande variété d'actes originaux qui reflète la diversité des modes d'acquisition des biens par les moines. À l'image des fonds cisterciens, les actes sont principalement des donations et des confirmations des comtes de Gloucester et de l'aristocratie locale en faveur de l'abbaye. Un grand nombre de donations furent faites en pure aumône accompagnée parfois d'un contre-don. Mais, les actes de donation mélangent fréquemment le vocabulaire de la donation et de la vente en imposant un cens reconnaissant en échange du bien. L'emploi abondant des formes verbales de *dare*, *concedere*, et *confirmare* soulignent « l'impact des normes diplomatiques communément observées dans l'Angleterre anglo-normande à partir de la seconde moitié du XII^e siècle » sur les scribes de Margam¹⁷⁹. Le chartrier contient également plusieurs parties de chirographes consignants des accords conclus avec des membres de l'aristocratie locale. Enfin, il renferme aussi de nombreuses notifications émanant des évêques de Llandaff, plusieurs confirmations royales et quelques bulles pontificales. Par précaution, les cisterciens sollicitaient différentes autorités pour confirmer ou notifier leurs actions juridiques faisant appel en premier lieu aux évêques de Landaff, puisque leurs acquisitions avaient généralement lieu à l'intérieur de ce diocèse, puis aux comtes de Gloucester en tant que seigneurs de Glamorgan.

Le second aspect du chartrier de Margam est la présence d'une quinzaine de rouleaux issus de la production scripturaire de l'abbaye entre le XIII^e et le XV^e siècle. Les cartulaires, sous forme de rouleaux, firent effectivement partie des pratiques archivistiques des moines de

¹⁷⁷ J. MCEWAN, E. A. NEW, S. M. JOHNS, P. R. SCHOLFIELD (dir.), *Seals in Context : Medieval Wales and the Welsh Marches*, CAA Aberystwyth University, Aberystwyth, 2012.

¹⁷⁸ R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, p. 63.

¹⁷⁹ *Ibid.*, p. 56.

Margam dès le début du XIII^e siècle. Le monastère décida, probablement sous l'impulsion de l'abbatiate de Gilbert (1203-1213), de copier ses actes originaux. L'intégralité de la production reste difficile à évaluer, car plusieurs rouleaux ont été disloqués¹⁸⁰. Ces rouleaux sont constitués de plusieurs pièces de parchemin oblongues jointes bout à bout soit par collage, soit par couture¹⁸¹. Le rouleau N.L.W., P&M n° 289 présente, par exemple, une jointure cousue à l'aide d'une bande de parchemin. En cartularisant ses actes originaux, Margam s'inscrivait dans une pratique déjà bien implantée dans les monastères anglais¹⁸². Au début du XIII^e siècle, la rapide expansion de ses possessions poussa l'abbaye à se doter d'un outil pour administrer et gérer ses granges et ses terres le plus efficacement possible. Sélectionnant les actes copiés, les moines se créèrent un instrument au service de la mémoire de la communauté religieuse qui devait leur être utile dans la défense de leurs biens et de leur communauté. La mémoire monastique était indispensable à la construction identitaire de la communauté qui se retrouve également dans la rédaction des annales, élément essentiel de la production scripturaire de l'abbaye.

Les Annales de Margam

Désignées par le nom de l'abbaye cistercienne au sein de laquelle elles furent compilées, les *Annales de Margam* sont une source essentielle pour l'histoire du Glamorgan de la fin du XI^e siècle au début du XIII^e siècle. Elles sont également pour l'historien une source importante concernant le royaume d'Angleterre, puisqu'elles font le récit d'événements qui ne sont mentionnés dans aucune autre source historique médiévale. Les *Annales* rapportent, par exemple, une version très singulière du meurtre d'Arthur de Bretagne par le roi Jean sans Terre en 1203¹⁸³. En 1963, W. Greenway avança une première interprétation du contenu des *Annales*¹⁸⁴, tandis que les récentes études de Robert B. Patterson et de Marvin L. Colker se concentrent sur l'étude des manuscrits. Les deux historiens se sont intéressés à la fois à la

¹⁸⁰ R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, p. 51.

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 51-52 ; D. MUZERELLE, « Rouleau », *Vocabulaire codicologique, Répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits avec leurs équivalents en anglais, italien, espagnol, édition hypertextuelle (version 1.1, 2002-2003)*, établi d'après l'ouvrage édité à Paris, Éditions CEMI, 1985, [en ligne] http://codicologia.irht.cnrs.fr/theme/liste_theme/142#tr-2863 (consulté le 21/11/2015).

¹⁸² R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, p. 51.

¹⁸³ « *Annales de Margam* », *Annales Monastici*, éd. H. R. Luard, 5 vols., Longman, Londres, 1864-1869, I, p. 3-40, en part. p. 27. Cette version du meurtre d'Arthur de Bretagne apparaît aussi dans le sixième chant de *La Philippide* écrit, vers 1220, par Guillaume le Breton (vers 1166-1226) ; Guillaume Le Breton, *La Philippide*, éd. Fr. Guizot, Brière, Paris, 1825, p. 169-175.

¹⁸⁴ W. GREENWAY, « The Annals of Margam », *Transactions of the Port Talbot Historical Society*, 1, 1, 1963, p. 19-31, en part. p. 19.

structure des manuscrits et aux liens existants entre eux et leurs rédacteurs¹⁸⁵. Il s'agit désormais de s'appuyer sur une approche interprétative du contenu pour appréhender l'élaboration des *Annales de Margam* au sein du *scriptorium* de l'abbaye et ses enjeux historiques et mémoriels. La rédaction historiographique au sein d'une communauté monastique jouait un rôle essentiel dans la constitution d'une mémoire collective propre à cette communauté.

Le texte des *Annales de Margam* est connu par deux manuscrits seulement. Le premier est conservé au Trinity College de Cambridge sous la cote MS. 0.2.4. Henry R. Luard l'a publié dans ses *Annales Monastici* à la fin du XIX^e siècle¹⁸⁶. Le manuscrit de Cambridge est une copie d'un manuscrit original rédigé à Margam dans les années 1220. Le second manuscrit est conservé au Trinity College de Dublin sous la cote MS. 507. D'un point de vue technique, ce n'est pas un manuscrit des *Annales de Margam*, car il ne fut pas compilé au sein de l'abbaye de Margam, bien qu'il en réutilise la matière. Colker démontre que le manuscrit de Dublin fut compilé à l'abbaye de Dore, une abbaye cistercienne fondée en 1147 dans le Herefordshire qui entretenait des relations avec Margam¹⁸⁷. Les deux manuscrits amorcent leur récit historique à l'année 1066 au moment de la mort du roi Édouard le Confesseur. Alors que le texte de Cambridge s'arrête de manière soudaine à l'année 1232, le texte de Dublin se poursuit jusqu'à l'année 1235 en donnant des détails considérables¹⁸⁸. La première partie allant de l'année 1066 à l'année 1232 est extrêmement similaire entre les deux manuscrits. Par ailleurs, le manuscrit de Cambridge et le manuscrit de Dublin sont tous les deux liés à deux autres manuscrits, l'un est conservé aux The National Archives à Londres sous la cote *Exchequer Domesday* E. 164/1, l'autre est conservé à la British Library à Londres sous la cote Egerton MS. 3088. Ces quatre manuscrits partagent une même source. Ils descendent, en effet, d'un manuscrit commun appelé *Q* par Patterson¹⁸⁹.

Malheureusement, les manuscrits ne révèlent pas l'identité de l'auteur du manuscrit original des *Annales de Margam*. Aucun des manuscrits ne contient un prologue ou un épilogue précisant son identité, son statut, et ses intentions. Cependant, une piste existe. Dans le manuscrit de Cambridge, le scribe emploie la première personne du pluriel à plusieurs reprises.

¹⁸⁵ R. B. PATTERSON, « The Author of the *Annals of Margam* : Early Thirteenth-Century Margam Abbey's Compleat Scribe », *ANS*, 14, 1992, p. 197-211 ; COLKER M. L., « The 'Margam Chronicle' in a Dublin Manuscript », *Haskins Society Journal*, 4, 1992, p. 123-148.

¹⁸⁶ « *Annales de Margam* », p. 3-40.

¹⁸⁷ M. L. COLKER, « The 'Margam Chronicle' in a Dublin Manuscript », p. 127.

¹⁸⁸ En 1992, cette partie fut publiée par Colker dans M. L. COLKER, « The 'Margam Chronicle' in a Dublin Manuscript », append. A, p. 132-141, append. B, p. 142.

¹⁸⁹ R. B. PATTERSON, « The Author of the *Annals of Margam*... », p. 201-202.

Il écrit ainsi « notre abbaye »¹⁹⁰. Quand la grange de l'abbaye de Margam fut brûlée par les Gallois en 1161, il écrit « notre grange »¹⁹¹. L'emploi régulier de cette première personne du pluriel suggère que l'annaliste fut probablement un membre de la communauté de Margam. En comparant les différentes mains des chartes de Margam et la main du manuscrit de Cambridge, Patterson émet l'idée qu'il s'agissait du travail d'un « membre du *scriptorium* de l'abbaye de Margam » se basant principalement sur la splendide collection de chartes de l'abbaye¹⁹². Il associe le copiste du manuscrit de Cambridge avec le « scribe 24 » recensé par Patterson dans son étude du *scriptorium*¹⁹³. Il le décrit comme « un clerc expérimenté » dont le travail peu être daté de 1225 jusqu'au milieu du XIII^e siècle. Patterson remarque également que le scribe a adapté son écriture à l'écriture livresque. Mais, l'historien ne réussit pas à déterminer l'identité nominale du scribe¹⁹⁴.

Les *Annales de Margam* se divisent clairement en deux parties. La première partie s'étend de l'année 1066 à l'année 1185. À partir de cette année-là, chacune des notices est de plus en plus développée et précise, en particulier celles concernant le Glamorgan et les alentours de l'abbaye. L'auteur semble alors mieux informé des événements grâce à ses propres souvenirs et aux témoignages oraux. Cette distinction est plutôt commune aux annales et aux chroniques du XIII^e siècle. Comme beaucoup d'autres annalistes médiévaux, l'auteur utilise des sources antérieures pour compiler ses annales¹⁹⁵. Les historiens médiévaux se transformaient en compilateurs lorsqu'ils s'intéressaient au passé. L'époque médiévale fut, en effet, « le temps de la compilation¹⁹⁶ » se caractérisant par une méfiance envers les nouveautés et, à l'inverse, une grande confiance envers les auteurs anciens. Pour les médiévaux, « le passé ne pouvait être reconstruit que par l'adaptation et la coordination des traditions textuelles correspondantes, venues du passé et traitant de ce passé »¹⁹⁷. Les bibliothèques monastiques conservaient précieusement les manuscrits, souvent rares, de ces textes anciens. L'abbaye de Margam

¹⁹⁰ « *Annales de Margam* », p. 14: « *MCXLVII. Fundata est abbatia nostra* » ; *Ibid.*, p. 20 : « *MCLXXXVII. [...]* *Item hoc anno consecratum est altare Sanctae Trinitis abbatiae nostrae de Margam* ».

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 15 : « *MCLXI. Combusserunt Walenses horreum nostrum* ».

¹⁹² R. B. PATTERSON, « The Author of the *Annals of Margam*... », p. 203.

¹⁹³ R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, p. 92.

¹⁹⁴ R. B. PATTERSON, « The Author of the *Annals of Margam*... », p. 203.

¹⁹⁵ A. GRANSDEN, *Legends, Tradition and History in Medieval England*, Hambledon Press, Londres, 1992, p. 201, p. 224.

¹⁹⁶ B. GUENEE, « L'historien par les mots », B. Guénée (dir.), *Le métier d'historien au Moyen Âge. Etudes sur l'historiographie médiévale*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1977, p. 2-17.

¹⁹⁷ G. MERVILLE, « Le poids des connaissances historiques au Moyen Âge. Compilation et transmission des textes », J.-Ph. Genêt (dir.), *L'historiographie médiévale en Europe*, Éditions du CNRS, Paris, 1991, p. 21-41, en part. p. 22.

possédait une riche bibliothèque et certains des manuscrits qu'elle comptait sont connus. Margam détenait une copie du *Domesday Book* et de l'*Historia Regum Britanniae* rédigée entre 1135 et 1138 par Geoffroy de Monmouth († 1155)¹⁹⁸. Revêtant un intérêt particulier, la bibliothèque contenait les *Gesta Regum Anglorum* et l'*Historia Novella* de Guillaume de Malmesbury¹⁹⁹ († 1142). Les *Gesta Regum Anglorum* étaient en grande partie fondées sur l'*Historia Ecclesiastica Gentis Anglorum* de Bède le Vénérable († vers 735), tout comme l'*Historia Regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth. L'ouvrage de Bède le Vénérable était devenu une source historiographique majeure en Angleterre. Ce succès médiéval laisse facilement imaginer la possibilité d'une conservation d'une copie de l'*Historia Ecclesiastica Gentis Anglorum* dans la riche bibliothèque de Margam²⁰⁰. L'accès à tous ces ouvrages était donc plutôt aisé pour l'annaliste afin de réaliser son travail de compilation dans la première partie des *Annales*.

La période 1066-1143 des *Annales* est clairement influencée par les ouvrages de Guillaume de Malmesbury. Cinq notices proviennent des *Gesta Regum Anglorum* et une est extraite de l'*Historia Novella* : les prouesses de Waltheof de Northumbrie (vers 1050-1076) à la bataille d'York racontées à l'année 1076²⁰¹ ; le tremblement de terre en Angleterre rapporté pour l'année 1089²⁰² ; les tempêtes à Winchcombe et Londres relatées à l'année 1091²⁰³ ; la famine présentée comme une conséquence des exactions du roi Guillaume le Roux (1087-1100) en 1094²⁰⁴ ; les apparitions diaboliques de l'année 1100²⁰⁵ ; enfin, la peste ainsi que le conflit entre les évêques de Saint-David's et de Llandaff rapportés à l'année 1131²⁰⁶. Une comparaison des deux textes révèle que l'annaliste de Margam écrivit exactement les mêmes mots, presque à chaque fois dans le même ordre que ceux de Guillaume de Malmesbury. Probablement admiratif, l'annaliste semble traiter Guillaume de Malmesbury comme une véritable autorité de la tradition textuelle. Les historiens médiévaux considéraient, effectivement, « que tous les

¹⁹⁸ Robert de Gloucester, à qui Geoffroy de Monmouth dédia son travail, a fortement participé à la diffusion de l'*Historia Regum Britanniae*. La copie possédée par Margam fut peut-être donnée à l'abbaye par le comte de Gloucester ; A. GRANSDEN, *Historical Writing in England I, c. 550 to c. 1307*, Routledge, Londres, 1974, p. 177.

¹⁹⁹ F. G. COWLEY, *Monastic Order in South Wales*, p. 144.

²⁰⁰ On compte 172 manuscrits médiévaux de l'*Historia ecclesiastica gentis Anglorum* de Bède le Vénérable, dont 83 sont d'origine anglaise, J. ELFASSI, « Tradition manuscrite », Bède le Vénérable, *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, traduction, présentation et notes par O. Szerwiniack, F. Bourgne, J. Elfassi, M. Lescuyer et A. Molinier, 3 vols., Les Belles-Lettres, Paris, 1999, I, p. lii-liiii.

²⁰¹ Voir annexe I, tableau 1.

²⁰² *Ibid.*

²⁰³ *Ibid.*

²⁰⁴ *Ibid.*

²⁰⁵ *Ibid.*

²⁰⁶ Voir annexe I, tableau 2.

récits venus des temps anciens avaient la propriété de relater de manière adéquate l'histoire de ces époques si bien qu'il était préférable de les reprendre intégralement si on voulait fournir un récit correct des époques passées »²⁰⁷.

À partir de la notice de l'année 1143, l'influence d'ouvrages anciens se poursuit. Mais, la détermination des sources de l'annaliste devient plus délicate. Même si quelques pistes se dessinent, une recherche littéraire méticuleuse serait nécessaire afin de saisir les influences de l'annaliste de Margam dans leur ensemble. À la fin du XIX^e siècle, Henry Luard a identifié trois sources antérieures dans la seconde partie des *Annales*. Premièrement, au cours de la notice de l'année 1163, l'auteur des *Annales* décrit une secte en Périgord à l'aide d'une lettre rédigée par un moine appelé Herbert et intitulée *De haereticis Petragoricensibus* dans laquelle le moine témoigne en détail des pratiques de cette secte dirigée par un dénommé Ponce. L'annaliste bâtit sa notice comme un simple résumé sans s'éloigner du vocabulaire et de la structure de la lettre du moine périgourdin²⁰⁸. Deuxièmement, le scribe de Margam dit suivre « un pamphlet intitulé *De Symonia* » pour relater la querelle entre le roi Jean sans Terre et le pape Innocent III (1198-1216) à propos de l'élection de l'archevêque de Cantorbéry en 1207²⁰⁹. Troisièmement, l'auteur dit fonder sa description de la bataille de Las Navas de Tolosa le 16 juillet 1212 sur une lettre de l'archevêque de Narbonne. Il s'agit d'une longue lettre annonçant la victoire chrétienne en Espagne écrite par Arnaud Amaury (1212-1225), archevêque de Narbonne, et destinée au chapitre général de Cîteaux²¹⁰. Enfin, un quatrième emprunt peut être ajouté aux remarques de Henry Luard. L'annaliste semble avoir emprunté des informations à Giraud de Barri à propos de la capture de Guillaume, comte de Gloucester, au château de Cardiff en 1158 racontée dans son *Itinerarium Cambriae*²¹¹.

Le manuscrit de Cambridge s'arrête à l'année 1232 marquée par la querelle entre le roi Henri III et son justicier, Hubert de Burgh, révélant une dernière influence sur les *Annales de*

²⁰⁷ G. MERVILLE, « Le poids des connaissances historiques au Moyen Âge... », p. 26.

²⁰⁸ Voir annexe I, tableau 3.

²⁰⁹ « *Annales de Margam* », p. 28 : « *MCCVII. Electus est magister S[tephanus] de Langtone ad archiepiscopatum Cantuariensem, cum esset cardinalis Romanæ ecclesiæ, et Biterni consecratus. Pro cuius electione, quia facta fuit contra profanas illas consuetudines, quas vocant avitas leges et regias libertates, orta est statim discordia inter Papam Innocentium et Johannem tyrannum Angliæ, faventibus ei et consentientibus omnibus laicis et clericis fere universis, sed et viris cujuslibet professionis multis, sicut plenius habetur in quodam libello qui inscribitur De Symonia* ».

²¹⁰ Voir annexe I, tableau 3 ; la lettre d'Arnaud Amaury, archevêque de Narbonne, au chapitre général de Cîteaux est éditée dans son intégralité dans *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, éd. Dom M. Bouquet, 24 vols, V. Palmé, Paris, 1869-1904 (1^{ère} éd. 1738-1865), 19, p. 250-255.

²¹¹ Voir annexe I, tableau 3.

*Margam*²¹². Selon Colker, « là où le manuscrit de Cambridge s'arrête, le manuscrit de Dublin termine la phrase et continue la narration »²¹³. L'affaire d'Hubert de Burgh et les années 1232-1235 sont très présentes dans les ouvrages de Roger de Wendover († 1236) et de Matthieu Paris († 1259)²¹⁴. Le contenu des ouvrages de Matthieu Paris s'apparente fortement à celui de son prédécesseur, car le moine de Saint-Albans retravailla la chronique de Roger de Wendover jusqu'à l'année 1235 compliquant la détermination de la source d'inspiration du manuscrit de Dublin. Néanmoins, la *Chronica Majora* de Matthieu Paris pourrait avoir constitué une source directe pour cette section²¹⁵. L'auteur de *Margam* avait accès à un large échantillon de sources anciennes pour compiler ses annales et n'hésita pas à y avoir recours. La copie d'autres textes peut avoir été, en effet, un moyen de mettre l'accent sur le prestige de son abbaye que les annales devaient représenter. Dans cette perspective, il montre qu'il disposait d'un accès aisé à de nombreux manuscrits de grande valeur ou bien très rares. De cette manière, il soulignait implicitement le fait que son abbaye avait les moyens financiers et humains de posséder des copies des autorités littéraires.

Conséquence directe des sources utilisées par l'annaliste, les *Annales* sont principalement tournées vers les événements anglais jusqu'à la notice de l'année 1185. Malgré quelques exceptions reliées à la tradition locale, les *Annales* s'avèrent être plus anglaises que galloises. La tradition locale est révélée par quelques événements gallois ponctuant occasionnellement les annales avant l'année 1185. Le meurtre de Roger *Ymor* par les trois fils de Iestyn ap Gwrgant est ainsi rapporté dans la notice de l'année 1127²¹⁶. Cette orientation anglaise est indéniable dans le traitement des politiques anglaises vis-à-vis de l'Église. L'annaliste semble notamment soutenir la réforme ecclésiastique en Angleterre représentée par les archevêques de Cantorbéry, Anselme (1093-1109) et Thomas Becket (1162-1170)²¹⁷. Cette orientation vers les affaires

²¹² « *Annales de Margam* », p. 39-40 : « *MCCXXXII. Cum Hubertus de Burgo esset justiciarius Angliæ comes Cantiae, et consiliarius, immo concilium et quasi cor regis, essetque spiritus ejus obfirmatus ad superblam, amor ejusdem regis repente versus est in odium atrocissimum, unde omni potestate et possessione quam habuit privatus est, et omnium amicorum suorum non tantum consilio et auxilio, sed etiam colloquio et solatio destitutus, et tantæ persecutioni et confusione expositus, ut in vehementi tentatione sua videretur a Domino omnino derelictus. Cumque satellites regii persequerentur cum ut comprehenderent, et traderent* ».

²¹³ M. L. COLKER, « The 'Margam Chronicle' in a Dublin Manuscript », p. 133.

²¹⁴ *Rogeri de Wendover Liber qui dicitur Flores Historiarum*, éd. H. G. Hewlett, 3 vols., Longman, Londres, 1866-1889 ; Matthieu Paris, *Matthaei Parisiensis, Monachi Sancti Albani, Chronica Maiora*, éd. H. R. Luard, 7 vols., Longman, Londres, 1872-1884, III ; *Id.*, *Monachi Sancti Albani, Historia Anglorum*, éd. F. Madden, 3 vols., Londres 1866-1869, II ; *Id.*, *Abbreviatio Chronicorum*, éd. F. Madden, 3 vols., Longman, Londres, 1869, III, p. 159-348.

²¹⁵ M. L. COLKER, « The 'Margam Chronicle' in a Dublin Manuscript », p. 130.

²¹⁶ « *Annales de Margam* », p. 12 : « *MCXXVII. Rogerus Ymor a tribus filiis Gestin, Grifud, Garatauc, Guoroni, occisus est dolo* ».

²¹⁷ *Ibid.*, p. 9 : « *MCIX. Obiit piæ memoriæ Anselmus archiepiscopus Cantuariensis* » ; *Ibid.*, p. 17 : « *MCLXXI. Occisus est beatus Thomas Cantuariensis archiepiscopus, Angliæ primas, apotolicæ sedis legatus, in ecclesia*

anglaises est également causée par les origines culturelles de la communauté de Margam dont le recrutement était avant tout anglo-normand. Par conséquent, l'annaliste se présentait comme le porte-parole d'une communauté cistercienne installée au pays de Galles, mais gardant ses intérêts dirigés vers l'Angleterre et ses patrons, les comtes de Gloucester.

Méthodologie

La richesse de la production diplomatique de l'abbaye de Margam a nécessité l'établissement d'un échantillonnage des actes en sélectionnant ceux de huit groupes de parenté. Les deux premiers ont été choisis parmi les lignages des douze chevaliers de la légende de la « conquête normande » du Glamorgan : le lignage des Londres tenant la seigneurie d'Ogmore et le lignage des Turberville tenant la seigneurie de Coity²¹⁸. D'une importance moindre à l'échelle locale, trois autres lignages anglo-normands ont été sélectionnés : celui des Scurlage tenant le fief de Llangewydd, celui des Luvel, seigneurs de North Cornelly, et celui des Sturmi, seigneurs de Stormy Down. Parmi les nombreux petits propriétaires terriens installés dans le voisinage de l'abbaye de Margam, deux groupes de parenté ont été choisis, notamment parce qu'ils entretenaient des relations privilégiées avec certains des lignages déjà mentionnés. Il s'agit du groupe de parenté des Gramus possédant des terres autour de Pyle et de celui des Ddu, propriétaires gallois de terres à Llangeinor, Cornelly et Kenfig²¹⁹. Le dernier groupe de parenté sélectionné est celui des descendants de Iestyn ap Gwrgant, fidèle de Caradog ap Gruffudd († 1081), dernier roi de Morgannwg²²⁰. La dynastie d'Afan contrôlait les plateaux entre les rivières Taff et Neath ainsi que ceux de Glynrhondda et de Meisgyn²²¹. L'objectif n'est pas d'établir une monographie minutieuse de chaque groupe de parenté, mais de tous les rassembler autour de la même problématique afin de réaliser le portrait de l'aristocratie laïque du Glamorgan aux XII^e et XIII^e siècles. C'est pourquoi le corpus documentaire ne se limite pas aux actes de ces huit groupes de parenté, mais peut s'étendre aux actes d'autres individus lorsqu'ils apportent un complément d'information intéressant.

Cantuariensi, pro defensione ecclesiasticæ libertatis, anno exilii sui septimo, vitæ vero illius liii., quarto kal. Januarii, feria tertia, hora quasi undecima ».

²¹⁸ Rice Merrick établit la descendance des douze chevaliers ayant accompagné Robert fils-Hamon lors de l'invasion du Morgannwg à la fin du XI^e siècle, R. MERRICK, *Morganiae Archaiographia*, p. 52-62.

²¹⁹ Pour une présentation générale des propriétaires terriens gallois du voisinage de Margam, voir M. GRIFFITHS, « Native society of the Anglo-Norman frontier », p. 179-216.

²²⁰ Pour une rapide présentation de Iestyn ap Gwrgant, voir J. B. SMITH, « The Kingdom of Morgannwg and the Norman Conquest of Glamorgan », p. 7-9.

²²¹ A. L. EVANS, « The Lords of Afan », *Transactions of the Port Talbot Historical Society*, 3, 2, 1974, p. 18-40 ; H. PRYCE, *AWR*, p. 18-21.

Principalement fondée sur la production scripturaire de l'abbaye de Margam, cette étude a logiquement pour point de départ la fondation du monastère en 1147. La décision de l'arrêter à l'année 1283 est pour le moins consensuelle. En 1282-1283, les derniers princes de Gwynedd, Llywelyn ap Gruffudd et son frère Dafydd, furent tués sur ordre du roi d'Angleterre, Édouard I^{er}. Leur mort marqua la fin de l'indépendance galloise et la naissance de la Principauté rattachée au royaume d'Angleterre. Mais, ce sont les années suivantes qui furent particulièrement troublées en Glamorgan. En 1288, Gilbert de Clare dit « le Roux » († 1295), comte de Gloucester, lança la construction d'un ambitieux château à Morlais surveillant le sud des montagnes appelées les Brecon Beacons. Cette provocation donna lieu à une guerre privée entre lui et son voisin, Humphrey de Bohun, seigneur de Brecon, poussant peut-être à une intervention royale. Le comte de Gloucester, qui avait désormais besoin de terres à la fois pour ses opérations militaires et pour l'approvisionnement et le recrutement des hommes, se tourna vers les *Blaenau*. Il conduisit alors ce qui fut appelé la seconde conquête du Glamorgan aboutissant au contrôle comtal des seigneuries « commotales » galloises²²². Le gouvernement de Gilbert le Roux marqua donc l'intégration de l'ensemble du Glamorgan aux domaines des Clare, parallèle intéressant à l'incorporation de la *Pura Wallia* au royaume d'Angleterre.

L'exploration des mécanismes du processus d'interculturalisation entre les élites aristocratiques galloises et anglo-normandes ainsi que le rôle particulier joué par l'abbaye de Margam dans ces changements culturels nécessite la mise en évidence des intérêts communs aux trois acteurs de ce processus. Inhérents au processus d'interculturalisation, la confrontation, l'échange et la négociation des deux groupes culturels ont sans aucun doute eu des conséquences sur la définition du groupe aristocratique en Glamorgan. C'est pourquoi, la première partie cherchera à déterminer les spécificités culturelles des bienfaiteurs aristocratiques de l'abbaye de Margam afin de poser un cadre général à cette enquête. Basé en majeure partie sur la production diplomatique du monastère, ce portrait de l'aristocratie inférieure aura pour objectif la définition des sentiments d'identification des nobles gallois et anglo-normands. En se concentrant sur trois aspects de la culture aristocratique médiévale – le lignage (chapitre 1), les stratégies matrimoniales (chapitre 2) et le château (chapitre 3) – il s'agira de mettre en évidence l'émergence ou non d'une nouvelle identité catégorielle commune à l'aristocratie laïque du Glamorgan. Le pouvoir aristocratique fondé sur la possession de terres ne sera pas abordé ici. Si les actes diplomatiques ont principalement pour objet des transferts

²²² F. G. COWLEY, « Gilbert de Clare, earl of Gloucester (the Red Earl) and the Cistercians of south-east Wales », *Arch. Camb.*, 154, 2007, p. 115-124, en part. 117.

de terres entre les laïcs et les moines de Margam, l'évaluation de la puissance des groupes de parenté aristocratiques en Glamorgan est rendue complexe par la faiblesse des informations transmises par les actes, renforcée par la méthodologie appliquée dans cette étude. De plus, la « manorialisation » du Glamorgan apparaît de façon plus précise à partir du XV^e siècle seulement, lorsque des enquêtes seigneuriales furent dressées pour la seigneurie de Coity en 1411 et celle d'Ogmore en 1428²²³.

Une deuxième partie envisagera les relations spirituelles de l'aristocratie laïque avec l'abbaye de Margam avec, en toile de fond, l'expansion du culte marial au XII^e siècle. Il s'agira de dégager les enjeux d'une fondation cistercienne en Glamorgan en 1147 (chapitre 4) et de se demander si le culte marial peut être considéré comme un marqueur identitaire en analysant entre autres son attractivité auprès de l'aristocratie autochtone tout en comparant les pratiques religieuses de cette dernière à celles de l'aristocratie anglo-normande (chapitres 5 et 6).

Dans une troisième partie, les conséquences des relations concurrentielles entre l'abbaye et l'aristocratie laïque du Glamorgan sur le rôle d'« espace de rencontre » attribué à l'abbaye de Margam seront évaluées. Les spécificités de son réseau de bienfaiteurs poussaient l'abbaye, soucieuse de protéger ses droits, à s'adapter à leurs pratiques, leurs usages et leurs normes. Afin de saisir la naissance d'une conscience collective propre aux élites aristocratiques du Glamorgan, la production scripturaire de Margam sera analysée sous trois angles principaux : celui de la mémoire (chapitre 7) ; celui de la sécurisation des actes de donation par les moines cherchant à valoriser le donateur et sa parenté (chapitre 8) ; et celui des disputes relatées à la fois dans les actes diplomatiques et dans la production historiographique du *scriptorium*. Enfin, l'autorité supérieure de l'évêque de Llandaff peut paraître la grande oubliée de cette étude, mais sa mise à l'écart est délibérée afin de mieux appréhender le rôle en tant qu'institution ecclésiastique de l'abbaye de Margam comme « espace de rencontre » dans le processus d'interculturalisation entre les élites aristocratiques galloises et anglo-normandes.

²²³ Les enquêtes de Coity (T.N.A., C 47/9/32) et celle d'Ogmore (T.N.A., DL 42/107) ont été analysées ainsi que l'économie manoriale aux XIV^e et XV^e siècles par J. B. SMITH, *The Lordship of Glamorgan*, p. 295-379. Dans un article portant sur l'occupation du sol par les Anglais en Glamorgan, Max Lieberman a étudié la continuité de l'organisation manoriale du Glamorgan entre le XII^e et le XV^e siècle, M. LIEBERMAN, « Anglicization in High Medieval Wales : The Case of Glamorgan », *WHR*, 23, 2006, p. 1-26.

PREMIERE PARTIE – LES BIENFAITEURS DE MARGAM : HETEROGENEITE SOCIALE ET CULTURELLE DE L'ARISTOCRATIE LAÏQUE DU GLAMORGAN

La distinction que fait Giraud de Barri, dans son *Itinerarium Cambriae*, entre les Gallois et les Anglo-normands présents à la cour de Llandaff en 1188 met en évidence l'existence aux yeux des contemporains de deux groupes culturels en Glamorgan à la fin du XII^e siècle²²⁴. Malgré le processus d'eupéanisation des élites aristocratiques autochtones démontré par l'historiographie comme un transfert de la culture propre au cœur de l'Occident médiéval vers ses confins, le récit de Giraud de Barri témoigne de la persistance de fortes spécificités identitaires entre les deux groupes culturels près d'un siècle après l'invasion anglo-normande du pays de Galles. La question de l'appartenance culturelle et sociale constitue le fil rouge de cette réflexion. Que signifiait être un noble gallois ? Que signifiait être un noble anglo-normand en Glamorgan aux XII^e et XIII^e siècles ? Inhérents au processus d'interculturalisation, la confrontation, l'échange et la négociation des deux groupes culturels ont sans aucun doute eu des conséquences sur la définition du groupe aristocratique en Glamorgan. Révélatrices de la société environnant le monastère, les chartes de l'abbaye de Margam permettent de dresser un portrait de l'aristocratie laïque du Glamorgan du milieu du XII^e siècle à la fin du XIII^e siècle. Ayant entretenu des relations constantes avec le monastère cistercien, l'aristocratie laïque formait un dense réseau de bienfaiteurs dans le voisinage de l'abbaye. Toutefois, le réseau aristocratique qui se dessine autour de Margam ne peut pas être considéré comme homogène en raison des pratiques culturelles qui cimentaient l'aristocratie en deux groupes. Certes, l'hétérogénéité culturelle de l'aristocratie laïque du Glamorgan apparaît de fait comme une évidence. Mais, l'eupéanisation des élites aristocratiques aboutit peut-être à la naissance d'une identité catégorielle commune aux bienfaiteurs aristocratiques de l'abbaye.

Dans cette perspective, il s'agira de mettre en évidence les éléments constitutifs de cette identité catégorielle et ceux caractéristiques d'une distinction culturelle entre Gallois et Anglo-normands. Principalement fondée sur les chartes de l'abbaye de Margam, cette analyse ne tend pas à être exhaustive en observant un à un l'ensemble des critères considérés comme fondateurs de l'aristocratie. Au contraire, il s'agira de se concentrer sur trois aspects de la culture

²²⁴ Gir. Camb., Opera, VI, IK, I, 7, p. 67.

aristocratique médiévale - le lignage, les stratégies matrimoniales et le château – en gardant à l'esprit le poids des choix individuels dans l'appréciation des marqueurs sociaux et identitaires.

Le rôle joué par le réseau personnel d'un individu dans ses décisions ne doit pas être écarté. Les liens de parenté, de fidélité et de solidarité influençaient les décisions individuelles. Cette influence est particulièrement visible dans le cas particulier de Morgan ap Caradog d'Afan qui, à plusieurs reprises, semble suivre le modèle de son oncle, Rhys ap Gruffudd, prince de Deheubarth († 1197). Le réseau de parenté de Morgan ap Caradog se mit notamment en œuvre lors de la rencontre avec le roi d'Angleterre à Gloucester le 29 juin 1175 de laquelle découla une sorte de pacte mutuel entre les princes gallois et Henri II. Le *Brut y Tywysogion* rapporte l'évènement :

À ce moment-là, lorsqu'il vint au conseil du roi à Gloucester à la fête de Jacques l'Apôtre, Rhys ap Gruffudd amena avec lui tous les princes du pays de Galles qui avaient entraîné le mécontentement du roi, c'est-à-dire : Cadwallon ap Madog, son cousin, de Maelienydd, Einion Clud, son gendre, d'Elfael, Einion ap Rhys, son autre gendre, de Gwerthryion, Morgan ap Caradog ap Iestyn de Glamorgan, son neveu par Gwladus, sa sœur, Gruffudd ab Ifor ap Meurig de Senghennydd, son neveu par Nest, sa sœur, Iorwerth ab Owain de Caerleon, Seisyll ap Dyfnwal de Gwent supérieur, l'homme auquel Gwladus, la sœur de Rhys, était alors mariée. Tous retournèrent avec Rhys, ayant obtenu la paix, pour leurs propres terres, rendant Caerleon à Iorwerth ab Owain²²⁵.

L'auteur du *Brut* différencie chaque individu par son lien de parenté avec Rhys ap Gruffudd, prince du Deheubarth, lui permettant de cette façon de hiérarchiser les chefs gallois du sud du pays de Galles. Il accorde également beaucoup d'importance aux alliances matrimoniales dans la construction de ce réseau polarisé par Rhys ap Gruffudd. L'auteur semble avoir eu conscience du rôle fondamental des mariages et des épouses dans la construction des liens personnels. Entretenant des relations plutôt personnelles avec Henri II, Rhys ap Gruffudd mettait alors en relation son réseau parentélaire avec le roi d'Angleterre. Même si elles étaient parfois distantes, ces solidarités de parenté s'activaient grâce à la mémoire préservée par un culte commun des

²²⁵ *Brut y Tywysogyon, Peniarth MS. 20*, p. 126-127 : « *Yn yr amser hwbw y duc rys ap gruffud gy tac es pan aeth ygŷgor ybrenhin ygaerloyw digwyl yago ebostol holl dywyssogyon kymry or ahaedassent anuod y brenhin. Nyt amgen kadwallawn vab mad' y geuyn derw o vaelenyd. Eyn. clut y daw o eluael. Eyn. vab rys y daw y llall owerthrynyawn. Morgant vab karadawc ap yestin o wlat vorgant o wladus ychwaer. gruffud vab juor ap meuryc o seinhenyd o nest y chwaer. Ior ap ywein o gaer llion. Seisyll vab dysynwal ~~ogaer~~ went vchaf ygwr yr oed yna wladus chwaer rys yn briawt ganthaw. Hŷny oll aymchewlassant gyt a rys drwy gael hedwch yw y gwladoed ehunein gan rodi kaerllion y jor. vab ywein* ». La chronique galloise situe la tenue du conseil de Gloucester à la date du 25 juillet. Cette date est fautive, car en réalité le roi était déjà en route entre Evesham et Lichfield à cette date, H. F. DOHERTY, « The Murder of Gilbert the Forester », *Haskins Society Journal*, 23, 2014, p. 155-204, en part. p. 180.

origines, un répertoire onomastique partagé, et parfois des sanctuaires communs²²⁶. Les chefs gallois réunis autour de Rhys ap Gruffudd en 1175 partageaient le sentiment d'une même origine représentée par l'ascendance bretonne, fondatrice du peuple gallois, et un répertoire onomastique composé de noms typiquement gallois comme Einion, Rhys, Gruffudd et Cadwallon.

Parfois rompues par les luttes intrafamiliales, ces solidarités de parenté apparaissent derrière le discours lignager fondé en partie sur des formalisations anthroponymiques et sigillographiques. Les pratiques importées par les Anglo-normands au pays de Galles influencèrent probablement ces dernières en transformant les formes d'identification qui aboutit à l'émergence d'une nouvelle identité catégorielle commune à l'aristocratie laïque du Glamorgan. Les mariages contribuaient à la naissance et au renforcement des solidarités de parenté. L'analyse des stratégies matrimoniales de l'aristocratie du Glamorgan permettra de déterminer son horizon géographique et d'appréhender les contacts sociaux entre les deux groupes culturels résultant de ces alliances. Favorisant les échanges de pratiques, ces contacts et ces solidarités aristocratiques furent symbolisés par le modèle du château introduit par les Anglo-normands et adopté par les Gallois dès le XII^e siècle traduisant en principe la naissance d'une identité catégorielle commune à l'aristocratie laïque du Glamorgan.

²²⁶ P. BAUDUIN, « Observations sur les structures familiales de l'aristocratie normande au XI^e siècle », D. Bates, V. Gazeau, E. Anceau, Fr. Lachaud, Fr.-J. Ruggiu (dir.), *Liens Personnels, réseaux, et solidarités en France et dans les Îles Britanniques (XI^e-XX^e siècle)*. Actes de la Table Ronde organisée par le GDR 2136 et l'Université de Glasgow (10-11 mai 2002), Publications de la Sorbonne, Paris, 2006, p. 15-27.

Chapitre 1 – Construction du discours lignager et luttes de pouvoirs : témoignages de la naissance d’une identité catégorielle commune

Participant à la construction du discours lignager, les généalogies décrivaient, le plus souvent de manière linéaire, les liens de filiation entre deux individus ou plus. Omettant les collatéraux, elles étaient rédigées afin d’établir l’ascendance d’un individu et faire connaître sa filiation²²⁷. Une abondante collection de compilations généalogiques de la fin du Moyen Âge et du début de l’époque moderne a survécu pour le pays de Galles médiéval²²⁸. Les plus anciennes généalogies datent de la première moitié du IX^e siècle. Les généalogies des royaumes de Powys, de Buellt et de Gwerthryniion sont mentionnées dans l’*Historia Brittonum* vers 830. L’« ascendance épigraphique » de Cyngen ap Cadell, roi de Powys († 854), fut gravée sur le Pilier d’Eliseg (angl. *Pillar of Eliseg*) situé maintenant près de Llangollen (Denbighshire)²²⁹. Malgré la mise par écrit de ces généalogies, leur éventuelle transmission orale n’est pas exclue. À la fin du XII^e siècle, Giraud de Barri remarquait que « les bardes gallois, chanteurs et jongleurs » conservaient des généalogies des princes « dans leurs anciens et authentiques manuscrits, mais qui étaient cependant écrits en gallois », et les auraient récitées de mémoire²³⁰. La préservation presque exclusive des noms et des relations des individus masculins d’une dynastie témoigne du caractère patrilinéaire de la succession au pays de Galles²³¹. Cette structure en ligne directe masculine se retrouve ainsi dans l’*Ach Morgan Hen ab Owain* ou l’*Ascendance de Morgan Hen ab Owain* († 954) transmise par un manuscrit du XIV^e siècle²³².

²²⁷ L. GENICOT, *Les généalogies, Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, fasc. 15, Brepols, Turnhout, 1975, p. 11-13.

²²⁸ Ces compilations généalogiques, avec les chroniques, constituent l’outil de base pour reconstruire les dynasties galloises et comprendre la transmission du pouvoir, D. E. THORNTON, « Orality, literacy and genealogy in early medieval Ireland and Wales », Huw Pryce (dir.), *Literacy in Medieval Celtic Societies*, Cambridge University Press, Cambridge, 1998, p. 83-98. Pour une présentation générale des sources généalogiques, voir *Id.*, *Kings, Chronologies, and Genealogies. Studies in the political history of early medieval Ireland and Wales*, Prosopographica et genealogica, Oxford, 2003, p. 15-20. Presque toutes les sources généalogiques ont été éditées et commentées par Peter C. BARTRUM, *Early Welsh Genealogical Tracts*, University of Wales Press, Cardiff, 1966.

²²⁹ D. E. THORNTON, *Kings, Chronologies, and Genealogies*, p. 15.

²³⁰ *Gir. Cambr., Opera*, VI, DK, I, 3, p. 167-168 : « *Hoc etiam mihi notandum videtur, quod bardī Kambrenses, et cantores, seu recitatores, genealogiam habent prædictorum principum in libris eorum antiquis et authenticis, sed tamen Kambrice scriptam; eandemque memoriter tenent* » ; D. E. THORNTON, « Orality, literacy and genealogy... », p. 84.

²³¹ D. E. THORNTON, *Kings, Chronologies, and Genealogies*, p. 20.

²³² La source du manuscrit est antérieure à 1200. Les ascendances les plus récentes sont celles de Rhys Gryg († 1234), fils de Rhys ap Gruffudd, prince de Deheubarth, et de Llywelyn ap Iorwerth, prince de Gwynedd († 1240) ;

Ayant étendu son contrôle sur un très large territoire au sud-est du pays de Galles, Morgan Hen ab Owain est considéré dans cette ascendance comme « l'éponyme de Morgannwg²³³ ». En tant qu'outil de communication écrite, les généalogies devaient aider à l'accomplissement, au maintien et à la régulation des élites en jouant un rôle dans l'exercice du pouvoir grâce notamment à l'exaltation de la dynastie, au renforcement de sa position et à la légitimation de son pouvoir²³⁴. La rédaction d'une généalogie était une manifestation de la prise de conscience de son importance par une parentèle souhaitant « s'affirmer dans la vie publique en soulignant l'illustration' de ses fondateurs²³⁵ ».

Les nécropoles familiales tout comme les généalogies faisaient partie des éléments contribuant à la construction d'un discours lignager. Le transept sud de l'église Saint-Michel d'Ewenny renferme toujours aujourd'hui un riche ensemble de pierres tombales ; parmi elles, trois plaques tombales gravées appartenant au lignage des Londres²³⁶. La première est celle de Maurice de Londres († v. 1149) dans un excellent état de conservation. Datant de la première moitié du XIII^e siècle, une inscription en lettres lombardes et en ancien français est incisée en son centre :

ICI : GIST : MORICE : DE : LVNDRES : LE : FVN

DUR : DEU : LI : RENDE : SUN : LABVR : AM :

Ici gît Maurice de Londres, le fon-

dateur. Dieu lui rend son labeur. Amen.

La tige d'une croix pattée aux ornements floraux sépare l'inscription en deux lignes. Sur le chanfrein de la plaque court une volute à décor de feuilles ressemblant au décor de l'embrasure de la porte du cloître roman d'Ely en Angleterre²³⁷. De facture beaucoup plus simple, la seconde plaque tombale est celle d'un Guillaume de Londres (II, † v. 1180 ou III, † v. 1211) brisée en quatre dont une partie manque. Datant, elle aussi, de la première moitié du XIII^e siècle, son

Oxford, Jesus College ms. 20, folio 33r-41r, § 9-16, cité par D. E. THORNTON, *Kings, Chronologies, and Genealogies*, p. 15-16.

²³³ Oxford, Jesus College ms. 20, folio 33r-41r, § 9 : « *o enw Morgant uhot y gelwir Morgannwc* », cité par D. E. THORNTON, *Kings, Chronologies, and Genealogies*, p. 114.

²³⁴ D. E. THORNTON, « Orality, literacy and genealogy... », p. 91-92 ; L. GÉNICOT, *Les généalogies*, p. 36.

²³⁵ *Ibid.*

²³⁶ Toutes les tombes de l'église furent déplacées dans le transept sud au moment de la restauration du prieuré en 1895-1896, ST CLAIR BADDELEY, « Ewenny Priory or St. Michael of Ogmores », *Arch. Camb.*, 13, 1, 1913, p. 1-50, en part. p. 20.

²³⁷ *Ibid.*

chanfrein ne présente aucune décoration. Une inscription en lettres lombardes et en latin est incisée et séparée en deux lignes par une croix incisée :

+ HIC : IACET

: DE LON....²³⁸

Ici gît [.....]

de Lon[....].

La troisième plaque tombale gravée date de la fin du XIII^e siècle. Il s'agit de celle d'Havoise de Londres († 1274) brisée en trois. La tête et les épaules de l'effigie ont disparu, mais les lignes et l'inscription sont encore relativement lisibles. L'inscription en lettres lombardes et en ancien français fut incisée sur le chanfrein :

... LE : DAME : HAWISE : DE : LONDRES : PENSEZ PUR : LA : SON : ALME :
PULT : PAT : NOSTER²³⁹

[.....] dame Havoise de Londres, pensez [.....] pour son âme [....] Notre Père.

Dès le milieu du XII^e siècle, les Londres choisirent d'installer leur nécropole familiale dans le prieuré d'Ewenny fondé par Guillaume (I). Dès la dédicace de l'église prieurale par Urbain, évêque de Llandaff, vers 1130, Guillaume (I) et son épouse octroyèrent à leurs descendants leur droit d'être inhumés dans l'église. Vers 1145, Mathilde, fille de Guillaume (I), exprima sur son lit de mort le désir d'être inhumée à Ewenny. Malgré les contestations des bénédictins à l'encontre du nouvel évêque de Llandaff, Uhtred, son corps fut certainement exhumé pour être enterré dans l'église de Llandaff²⁴⁰. Finalement, le premier membre connu de la parentèle à être inhumé dans l'église Saint-Michel fut Maurice de Londres vers 1149, bien

²³⁸ ST CLAIR BADDELEY, « Ewenny Priory or St. Michael of Ogmores », p. 21.

²³⁹ La plaque funéraire d'Havoise de Londres fut utilisée comme banc sous le porche de l'église jusqu'en 1895, R. BIEBRACH, *Monuments and Commemoration in the Diocese of Llandaff, c. 1200-c.1540*, PhD. Thesis, Swansea University, 2010 (non publiée), p. 304.

²⁴⁰ *The letters and charters of Gilbert Foliot, Abbot of Gloucester (1139-48), Bishop of Hereford (1148-63), and London (1163-87)*, éd. C. N. L. Brooke, A. Morey, Cambridge University Press, Cambridge, 1967, n° 45 : « *De corpore cuiusdam domne Matildis, scilicet de Lundoniis, que in novissimis agens presente viro suo parentibusque simul astantibus sacerdote etiam cuius erat parochiana id ipsum suadente et requirente, sese in manu predicti prioris loco nostro humandam extrema voluntate concessit. Tempore enim predecessoris istius, domni scilicet Urbani episcopi, in ipsa ecclesie nostre dedicatione, pater istius et mater, hec etiam ipsa et eorum tota progenies, se ibidem loco nostro nullo reclamante in ipsa episcopi presentia concesserunt. Suscepta et non multo post defuncta et in ecclesiam nostram immo et suam allata est. Inde in nos plus iusto domni Landavensis ira succensuit et de ecclesia nostra corpus efferi et in suam etiam a nostris deferri precepit* ».

que sa plaque tombale date de la première moitié du XIII^e siècle. Les plaques tombales de Maurice et de Guillaume de Londres furent peut-être commandées au même moment afin d'offrir une certaine unité visuelle à la nécropole. La pierre blanche taillée et les inscriptions incisées en lettres lombardes apportent au spectateur une impression d'harmonie. Les monuments funéraires, qu'ils consistent en une plaque tombale gravée ou bien un tombeau sculpté, étaient destinés à perpétuer le souvenir des défunts « et en même temps une identité qui leur était conférée de manière exogène, par les autres : une image de soi construite et projetée par les autres, sorte de *Huis clos* dont le défunt serait pourtant absent...²⁴¹ » Ils étaient chargés d'un message à la fois spirituel et séculier. L'intention de ce message était double. Il s'agissait d'une part de « manipuler le spectateur dans l'offrande de prières au défunt », et d'une autre de comprendre cet individu et ses descendants « dans une lumière particulière²⁴² ». Représentation à la fois des défunts et de leurs parentèles, les plaques tombales mettaient en scène un discours orchestré par le groupe de parenté afin de pérenniser la mémoire des défunts et de leurs parentèles. La disposition initiale des tombes dans l'église Saint-Michel est inconnue, mais elle participait probablement à la mise en scène du discours. Elle aurait ainsi offert au spectateur une sorte de généalogie du lignage des Londres en trois dimensions.

Selon Joseph Morsel, la définition du discours lignager n'était « rien d'autre que la mise en place d'une logique successorale spécifique, destinée notamment à assurer au moins fictivement la continuité de la série des héritiers, afin d'éviter le retour des biens au prince, mais aussi afin de clarifier les règles de dévolution des pouvoirs pour garantir la stabilité locale du pouvoir seigneurial²⁴³ ». L'appartenance parentélaire correspondait à une appartenance au pouvoir seigneurial. Le rattachement des individus à leurs lignages de naissance, aussi bien les hommes que les femmes, visait effectivement « à souligner la qualité sociale d'héritier » de ces individus²⁴⁴. Par conséquent, l'identité individuelle était au cœur de la représentation de l'appartenance parentélaire. Ses marques, ou « ses formes d'objectivation de l'appartenance parentélaire » se fondaient à la fois sur l'onomastique, l'héraldique, et l'iconographie afin de « donner des formalisations anthroponymiques, sigillographiques et tombales²⁴⁵ ». Certes, la définition du discours lignager mise en œuvre par Joseph Morsel s'applique peut-être parfaitement à la noblesse de la haute Allemagne de la seconde moitié du XIII^e siècle au premier

²⁴¹ J. MORSEL, « La construction sociale des identités dans l'aristocratie franconienne aux XIV^e et XV^e siècles. Individuation ou identification ? », B. M. Bedos-Rezak, D. Iogna-Prat (dir.), *L'individu au Moyen Âge. Individuation et individualisation avant la modernité*, Aubier, Paris, 2005, p. 79-99, p. 83.

²⁴² R. BIEBRACH, *Monuments and Commemoration*, p. 287.

²⁴³ J. MORSEL, « La construction sociale des identités... », p. 91.

²⁴⁴ *Ibid.*

²⁴⁵ *Ibid.*, p. 83.

quart du XVI^e siècle, mais peut-elle s'appliquer aussi bien à un autre espace et à une autre aristocratie, telle l'aristocratie du Glamorgan où les enjeux culturels liés à la frontière étaient exacerbés ? Les dynamiques familiales et les changements sociopolitiques apportés par les Anglo-normands ont pu susciter l'établissement de nouvelles formes d'identification ainsi que le développement d'une nouvelle identité catégorielle commune à l'ensemble de l'aristocratie de Glamorgan. Les sources disponibles orientent indiscutablement l'analyse vers l'étude des formalisations anthroponymiques et sigillographiques en les liant à la question de l'appartenance culturelle. Si la construction d'un discours lignager dessine une certaine unité parentélaire, celle-ci n'était souvent qu'une apparence fragilisée par les luttes de pouvoirs entre les membres de la parenté révélés par les chartes de Margam.

Les pratiques anthroponymiques de l'aristocratie du Glamorgan

Dans toutes les sociétés, le nom constituait le premier marqueur de l'appartenance parentélaire. Le nom partagé par les membres de la parenté était transmis de génération en génération et formait « un symbole signifiant dans tous les systèmes de filiation²⁴⁶ ». Faisant partie de l'*hereditas*, le nom intégrait l'individu dans un groupe de parenté²⁴⁷. La dénomination relevait de la représentation dans laquelle résonnait une symbolique parfois sciemment utilisée, voire manipulée, par l'aristocratie afin de répondre à ses ambitions²⁴⁸. Elle pouvait résulter, plus ou moins volontairement, d'une manifestation de l'appartenance culturelle ou bien de phénomènes de mode pour souligner une qualité sociale particulière. Si le nom était un marqueur de l'appartenance parentélaire, il pouvait également définir l'appartenance à un groupe culturel. C'est pourquoi une « lecture anthroponymique » des contacts et des échanges culturels permet de mettre en évidence les liens entre les comportements onomastiques et les migrations humaines. Les évolutions anthroponymiques soulignent les évolutions des relations

²⁴⁶ R. LE JAN, *Famille et pouvoir dans le monde franc (VIIe-Xe siècle). Essai d'anthropologie sociale*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1995, p. 179.

²⁴⁷ *Ibid.*, p. 181.

²⁴⁸ R. LE JAN, « Nommer/identifier ou la puissance du nom dans la société du haut Moyen Âge », *Des noms et des hommes. L'homme et ses désignations des sociétés antiques à l'identifiant chiffré*, Sources, Travaux historiques, 45-46, 1998, p. 47-56, reproduit dans *Id.*, *Femmes, pouvoir et société dans le haut Moyen Âge*, Picard, Paris, 2001, p. 224-238, en part. p. 238.

entre les populations autochtones et les nouveaux arrivants²⁴⁹. La conquête normande eut par exemple des conséquences directes après 1066 sur le système de dénomination en Angleterre. Une nouvelle liste de noms personnels introduite par les Normands prit très vite le dessus dans les pratiques onomastiques sur les noms d'origine anglo-saxonne²⁵⁰. Toutefois, les interactions entre les deux principaux groupes culturels de Glamorgan ne semblent pas avoir provoqué une transformation rapide des pratiques anthroponymiques de l'aristocratie. Fondée en grande partie sur les actes de la pratique, l'étude des comportements onomastiques de l'aristocratie est soumise à des difficultés d'interprétation causées par les pratiques scripturaires, car les scribes normalisaient les noms gallois en les « latinisant », c'est-à-dire en cherchant à les adapter au texte latin. Un nom peut ainsi se présenter sous différentes formes dans les sources écrites et sigillographiques complexifiant l'identification de son porteur.

La périlleuse adaptation des anthroponymes gallois dans les actes diplomatiques

Majoritairement de culture anglo-normande, les scribes de Margam étaient confrontés à des termes gallois, en particulier à des termes onomastiques. Le discours des actes rédigés au sein du *scriptorium* de Margam était bien entendu en latin comme dans l'ensemble de l'Occident au XII^e siècle, puisque « l'usage de l'écriture conformément à l'adoption du christianisme de rite latin se caractérisait fondamentalement par l'utilisation d'une seule langue apprise²⁵¹ ». Le latin était un des éléments de la culture chrétienne. Mais, la langue galloise devint une langue de l'écrit dès le XII^e siècle au pays de Galles²⁵². Il s'agissait alors pour le scribe d'introduire dans le discours latin des termes en langue vernaculaire comme les anthroponymes (nomination des personnes), les toponymes (nomination des lieux), et les hydronymes (nomination des rivières), mais aussi parfois des termes juridiques. Toutefois,

²⁴⁹ D. POSTLES, J. T. ROSENTHAL (dir.), *Studies on the Personal Names in Later Medieval England and Wales*, Medieval Institute Publications : Western Michigan University, Kalamazoo, 2006 ; M. BOURIN, P. MARTINEZ SOPENA (dir.), *Anthroponymie et migrations dans la Chrétienté médiévale*, Casa de Velázquez, Madrid, 2010.

²⁵⁰ K. S. B. KEATS-ROHAN, « The Impact of the Norman Conquest on naming in England », M. Bourin, P. Martinez Sopena (dir.), *Anthroponymie et migrations dans la Chrétienté médiévale*, Casa de Velázquez, Madrid, 2010, p. 213-228.

²⁵¹ L. SOLYMOSI, « Langues parlées et langues écrites dans la Hongrie médiévale », O. Guyotjeannin (dir.), *La langue des actes. Actes du XI^e Congrès international de diplomatique (Troyes, jeudi 11-samedi 13 septembre 2003)*, [en ligne] <http://elec.enc.sorbonne.fr/CID2003/solymosi> (consulté le 08/09/2015).

²⁵² H. PRYCE, « The use of vernacular in the acts of Welsh rulers 1120-1283 », O. Guyotjeannin (dir.), *La langue des actes. Actes du XI^e Congrès international de diplomatique (Troyes, jeudi 11-samedi 13 septembre 2003)*, [en ligne] <http://elec.enc.sorbonne.fr/CID2003/pryce> (consulté le 08/09/2015).

originaires le plus souvent du continent ou d'Angleterre, les moines avaient probablement rarement pour *lingua materna* (« langue maternelle ») la langue galloise. Tout du moins, les moines ne semblent pas toujours avoir été à l'aise avec la pratique de cette langue. Chaque scribe semble avoir mis en place une stratégie propre, parfois spécifique à chaque acte, pour adapter ces termes vernaculaires au discours latin. Témoignant néanmoins d'une certaine maîtrise de la langue galloise, l'« adaptation linguistique²⁵³ » d'un terme vernaculaire guidait parfois le scribe jusqu'à sa traduction en latin. Dans le cas des noms propres masculins, la « latinisation » consisterait en l'ajout du suffixe *-us*. Cependant, cette définition semble quelque peu simpliste et pas complètement juste²⁵⁴. Dans les actes de la pratique de Margam, la pratique de latinisation apparaît comme une pratique complexe et diverse.

Il s'agit ici de saisir les complexités de l'adaptation des anthroponymes gallois au discours latin des actes de la pratique à travers leur comparaison avec celle des toponymes et des hydronymes. En effet, les noms communs issus de la langue vernaculaire sont absents des actes de la pratique de Margam. Dans l'ensemble de nos sources, un seul exemple dévoile la présence d'un nom commun vernaculaire au sein d'un texte administratif rédigé en latin. Il s'agit de l'*extenta* de la seigneurie de Glamorgan datant de 1262. Le terme de *commote* (gal. sing. *cwmwd*, pl. *cymydau*) y apparaît pour désigner les possessions des seigneurs gallois²⁵⁵. Ce terme semble être utilisé comme un parallèle au mot « fief » (*feodum*) alors employé pour désigner les terres des seigneurs anglo-normands.

Cependant, les noms communs vernaculaires n'étaient pas absents de l'ensemble des actes de la pratique au pays de Galles. Huw Pryce a effectivement mis en évidence deux actes de l'abbaye cistercienne de Strata Florida, située dans le sud-ouest du pays de Galles, dans lesquels de nombreux noms communs gallois sont introduits. Ces noms communs vernaculaires consistent en des mots de liaison (*connecting words*) et des termes descriptifs ponctuant densément les perambulations latines²⁵⁶. Ce mélange de termes latins et de termes vernaculaires résulterait de la pratique orale, le scribe mettant par écrit ce qu'il entend, ce qui lui est dicté,

²⁵³ R. HÄRTEL, « Anthroponymie et diplomatique », O. Guyotjeannin (dir.), *La langue des actes. Actes du XIe Congrès international de diplomatique (Troyes, jeudi 11-samedi 13 septembre 2003)*, [en ligne] <http://elec.enc.sorbonne.fr/CID2003/hartel> (consulté le 08/09/2015).

²⁵⁴ *Ibid.*

²⁵⁵ T.N.A., E 142/88/9 (CLARK, *Cartae*, II, n° 630) : « *Morganus Vochan tenet dimidiam cummod in Bagelan [...]. Duo filii Morgani ab Cadewalthan tenent dimidiam cummod in Glinrotheni [...]. Griffid ab Rees tenet II. cummod in Seingeniht, et Morediht ab Griffid tenet J. cummod in Machhein [...]* ».

²⁵⁶ PRYCE, AWR, n° 28 et n° 563, cités par *Id.*, « The use of vernacular in the acts of Welsh rulers 1120-1283 ». J. J. GUMPERZ a défini l'alternance de codes linguistique ou *code-switching* comme la réunion de passages où le discours appartient à deux systèmes grammaticaux différents dans un même échange verbal, J. J. GUMPERZ, *Discourse strategies*, Cambridge University Press, Cambridge, 1982.

selon le concept sociologique de *code-switching*, c'est-à-dire d'alternance de codes linguistiques²⁵⁷. Dans un des deux actes, la perambulation découle de la description faite par Rhys ap Gruffudd, prince du Deheubarth, et ses trois fils en 1184²⁵⁸. L'alternance codique à l'intérieur du discours de ces deux actes souligne l'importance de l'oralité dans la mise par écrit du discours. Cependant, l'oralité impliquait la maîtrise de la langue galloise pour le scribe afin de réussir à jongler entre les termes gallois et le discours latin. Cette alternance entre langue latine et langue galloise conforte l'idée d'un recrutement gallois à Strata Florida²⁵⁹, tandis que l'absence de ce mélange linguistique dans les actes de Margam consolide l'idée d'une abbaye où la culture anglo-normande dominait.

Si dans ces actes les toponymes (et les hydronymes) sont parfois précédés par des prépositions ou des termes descriptifs gallois, ce n'est pas le cas dans les actes de la pratique rédigés au sein du *scriptorium* de Margam. Les scribes mirent en place deux stratégies pour introduire les noms de lieux dans le discours latin des actes. Premièrement, ils n'adaptèrent pas le nom de lieu, c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'ajout de terminaison latine ou d'éléments syntaxiques le distinguant. Ils « se glissent naturellement dans le texte latin²⁶⁰ ». Le toponyme de Margam apparaît ainsi toujours dans sa forme vernaculaire (« *Margan* ») et parfois abrégé à l'aide d'une apostrophe (« *Marg'* »). La seconde stratégie mise en place par les scribes consiste à annoncer le nom de lieu par une expression le distinguant dans le texte. Prenant différentes formes, cette expression doit attirer l'attention sur l'oralité du toponyme : *qui dicitur...*²⁶¹, *qui vocatur...*²⁶², *qui appellatur...*²⁶³, *qui nominatur...*²⁶⁴ Ces formes n'ont rien d'extraordinaire puisqu'on les retrouve ailleurs dans l'Occident médiéval²⁶⁵. Ce traitement des toponymes par

²⁵⁷ PRYCE, AWR, n° 28 et n° 563, cités par *Id.*, « The use of vernacular in the acts of Welsh rulers 1120-1283 ».

²⁵⁸ PRYCE, AWR, n° 28 : « [...] *Tref Both cum apendiciis suis et hii sunt termini eiusdem, describente Reso cum optimatibus suis et etiam Griffino filio eius [...]* », cité par *Id.*, « The use of vernacular in the acts of Welsh rulers 1120-1283 ».

²⁵⁹ Pour déterminer l'orientation galloise de l'abbaye de Strata Florida, J. H. Jenkins recense trente-deux noms gallois et seulement neuf noms anglais pour soixante-et-un moines, ainsi que trois noms bibliques et seize noms « ambigus », J. H. JENKINS, *King John and the Cistercians in Wales*, p. 85, tableau 4.

²⁶⁰ M. ZIMMERMANN, *Ecrire et lire en Catalogne (IX^e-XII^e siècle)*, 2 vols., Casa de Velázquez, Madrid, 2003, I, p. 432.

²⁶¹ Par exemple, N.L.W., P&M n° 2045 : « [...] *ad aquilonarem partem montis qui dicitur Briddewtecastel [...] et terram que dicitur Seyeteland [...] de terra que dicitur Lachelesland [...] et terram que dicitur Roflesland [...] et terram que dicitur Lachelesland* ».

²⁶² Par exemple, N.L.W., P&M n° 16 : « *in terra que vocatur terra Peithevín* ».

²⁶³ Par exemple, N.L.W., P&M n° 2045 : « *terram que appellatur Pultimor* ».

²⁶⁴ Par exemple, N.L.W., P&M n° 169 : « *a dicta via in parte aquilonari ubi fons oritur qui Wytewelle nominatur* ».

²⁶⁵ H. FLAMMARION, « La latinisation des noms propres au XI^e siècle dans les chartes de Morimond et de la Crète », M. Goulet, M. Parisse (dir.), *Les historiens et le latin médiéval, Colloque tenu à la Sorbonne les 9, 10 et 11 septembre 1999*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2001, p. 201-216 ; M. PARISSÉ, « *Quod vulgo dicitur* : la latinisation des noms communs dans les chartes », *Médiévales*, 42, 2002, p. 45-54.

les scribes n'était en effet pas propre à ceux des Gallois, les toponymes anglais subirent le même. En 1186-1191, la terre que possédait Payen (II) de Turberville à Marshfield en Angleterre était désignée grâce à l'expression *qui vocatur...*²⁶⁶.

L'oralité du toponyme se reflète dans la variabilité de son orthographe souvent liée à l'absence d'un équivalent latin. Un seul exemple suffit pour saisir le flottement orthographique d'un même toponyme ou hydronyme. Ogmor prend ainsi diverses formes orthographiques. Dans le cas du toponyme, Ogmor est orthographié des manières suivantes : *Ukgemore*²⁶⁷, *Hoggemor*²⁶⁸, *Hoggemora*²⁶⁹, *Huggemore*²⁷⁰. Une autre orthographe apparaît sur le sceau du prieuré d'Ewenny à la fin du XII^e siècle : « +SIGILLVM:PRIORIS:SCI[MIC]HAEL':DE:VGGOMOR²⁷¹ ». Dans le cas de l'hydronyme, Ogmor est orthographié ainsi : *Uggemore*²⁷², *Uggemor*²⁷³, *Ugemor*²⁷⁴, *Oggemor*²⁷⁵.

La « pression de l'oralité sur le scribe²⁷⁶ » se retrouve également dans la transcription des anthroponymes, de laquelle émane un « grand désordre » pour reprendre les mots de Michel Zimmermann décrivant une situation catalane aux IX^e et XII^e siècles similaire à la situation galloise des XII^e et XIII^e siècles²⁷⁷. La structure anthroponymique galloise se composait de deux éléments, soit du nom personnel accompagné du nom personnel d'un parent, soit du nom personnel accompagné d'un surnom. Dans le premier cas, un élément indiquant la relation entre les deux individus relie les deux anthroponymes établissant le plus souvent la filiation de l'individu. Le traitement du terme « fils » est un bon indicateur de l'adaptation de l'anthroponyme²⁷⁸. Dans les actes des XII^e et XIII^e siècles, cette structure anthroponymique apparaît aussi bien sous une forme latine avec *filius* que sous une ancienne forme galloise avec *ab*. Huw Pryce suggéra qu'une attention particulière fut portée sur la latinisation et l'emploi de *filius* dans l'*intitulatio* des actes. Cette attention résulterait de l'importance prise par cette partie

²⁶⁶ N.L.W., P&M n° 41 : « terram meam et hereditatem in Anglia que vocatur Mersfeld » ; N.L.W., P&M n° 42 : « terram meam et hereditatem in Anglia que terra vocatur Mersfelda ».

²⁶⁷ N.L.W., P&M n° 156 ; N.L.W., P&M n° 157 ; N.L.W., P&M n° 522 : « in Ukgemore ».

²⁶⁸ T.N.A., DL 25/2068 : « in feodo de Hoggemor ».

²⁶⁹ N.L.W., n° 2800 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1621 ; PATTERSON, *Acta of St. Peter's Abbey*, n° 25) : « de Hoggemora ».

²⁷⁰ N.L.W., P&M n° 2053 (BIRCH, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 2053).

²⁷¹ N.L.W., P&M n° 16 ; N.L.W., P&M n° 17.

²⁷² B.L., Harley CH 75 B 39 ; B.L., Harley CH 75 A 25 : « aquam de Uggemore ».

²⁷³ B.L., Harley B 31 ; B.L., Harley CH 75 B 40 : « aquam de Uggemor ».

²⁷⁴ N.L.W., P&M n° 75 : « aquam de Ugemor ».

²⁷⁵ B.L., Harley CH 75 D 6 : « aquam de Oggemor ».

²⁷⁶ M. ZIMMERMANN, *Ecrire et lire en Catalogne*, p. 435.

²⁷⁷ *Ibid.*, p. 437.

²⁷⁸ H. PRYCE, « The use of vernacular in the acts of Welsh rulers 1120-1283 ».

de l'acte dans l'expression de la dignité et du statut de son auteur. C'est pourquoi la structure vernaculaire serait, selon lui, inhabituelle dans l'*intitulatio* ou dans les légendes sigillaires, et plus fréquentes dans les listes de témoins. Huw Pryce mit lui-même en doute cette hypothèse en précisant ensuite que c'était probablement valable uniquement pour les princes et la haute aristocratie, dont la présence de titulatures influençait l'adaptation linguistique des noms personnels²⁷⁹.

De fait, les légendes sigillaires des fils du propriétaire terrien gallois Rhys Goch datant des années 1234 mettent en évidence l'inexistence d'une règle fixe. La légende du sceau de Gruffudd ap Rhys Goch présente une structure vernaculaire complète, tandis que celles de ses deux frères sont totalement latinisées. Dans l'*intitulatio* de l'acte scellé par leurs sceaux, le traitement de leurs noms personnels est divers. Celui de Gruffudd est latinisé en « *Gruffinus* », tout comme celui de Rhys en « *Resus* ». Celui de Meurig est présenté dans sa forme vernaculaire de « *Meurik* », alors que dans sa légende sigillaire, le choix s'est porté sur la forme latine du nom (*Mauricius*). Mais, l'ensemble de l'*intitulatio* est latinisé, puisque leur lien de parenté est précisé par une structure latine (« *fratres Resi Coh Vahan* »)²⁸⁰. Ce simple exemple fait ressortir la diversité des possibilités d'adaptation linguistique dans les actes de la pratique. Toutefois, la remarque d'Huw Pryce pose le problème du rôle des bienfaiteurs dans la rédaction des actes et dans les choix linguistiques effectués par le scribe.

La logique voudrait que l'emploi par le scribe du terme *filius* entraîne la latinisation de l'ensemble de la structure anthroponymique. C'est parfois le cas comme pour le scribe qui latinisa le nom de Caradog ap Ieuan Ddu en « *Karadocus filius Ioh(ann)is*²⁸¹ » dans un acte de Morgan ap Caradog d'Afan entre 1186 et 1208. Mais, c'était loin d'être une règle établie. En 1147-1176, le rédacteur d'un acte de Guillaume, comte de Gloucester, ne déclina pas la structure anthroponymique. Alors qu'il utilisait le mot *filius*, il fit le choix d'abrégé les deux noms personnels : « *Carad(oc) filio Ioh(annis) Du*²⁸² ». D'ailleurs, cette absence de règle est nettement visible dans les listes de témoins des actes. En 1217-1241, l'acte d'Iorwerth ab *Espus* se terminait par une liste de témoins dans laquelle le scribe a adopté une structure anthroponymique composée de *filius* pour les noms à deux éléments. L'ensemble des anthroponymes gallois y fut structuré par la forme latine. Cependant, si certains anthroponymes

²⁷⁹ H. PRYCE, « The use of vernacular in the acts of Welsh rulers 1120-1283 ».

²⁸⁰ B.L., Harley CH 75 B 39 : Gruffudd ap Rhys Goch, « +SIGILLVMGRI[F]IC:ABRES » ; Meurig ap Rhys Goch, « +SIGILL':MAVRICI:FILII:RESI:COH » ; Rhys Goch Fychan, « +SIGILL':RESI:FIL':RESI:COH ».

²⁸¹ N.L.W., P&M n° 2020 ; n° 288-5 (CLARK, *Cartae*, II, n° 404 ; PRYCE, *AWR*, n° 123).

²⁸² N.L.W., P&M n° 25 (CLARK, *Cartae*, I, n° 169 ; PATTERSON, *EGC*, n° 75).

étaient déclinés, d'autres ne le furent pas²⁸³. La déclinaison des anthroponymes n'était pas rigoureuse au sein d'une même liste. Le scribe ne déclinait pas toujours un même nom personnel. Il déclina par exemple l'anthroponyme *Cnaithur* la première fois, mais pas la seconde. De plus, plusieurs scribes mélangeaient les deux types de structures anthroponymiques à l'intérieur des listes de témoins. Vers 1234, le scribe de l'acte de renoncement des frères de Rhys Goch Fychan alterna entre forme latine et forme galloise dans sa rédaction de la liste de témoins²⁸⁴.

Trois noms personnels permettent de mettre en évidence les différentes stratégies des scribes de Margam lorsqu'ils transcrivaient des anthroponymes gallois. Cette sélection méthodologique s'est volontairement portée sur les noms personnels d'Iorwerth (Gervais), de Gwilym (Guillaume), et d'Ieuan (Jean), car ils possèdent tous les trois un équivalent latin. En effet, il existait deux stratégies principales permettant aux scribes d'aborder la latinisation. La première consistait simplement en l'ajout d'une déclinaison à la fin de l'anthroponyme vernaculaire, la seconde en la préférence pour la forme latine du nom personnel vernaculaire²⁸⁵, comme avec l'anthroponyme Maurice/Meurig (*Mauricius*). Si la forme latine de Gervais ne différait jamais (*Gervasius*), la forme galloise de cet anthroponyme n'était pas fixe. L'auteur des *Annales de Margam*²⁸⁶ (scribe 24) utilisait la forme de « *Yoruard* », qu'il déclina parfois, de manière presque systématique dans les chartes qu'il rédigea. Il s'agit de la forme la plus fréquente. D'autres scribes employèrent également cette forme ou bien deux autres assez similaires, celle de « *Yeruard* » que le scribe 24 utilisa aussi, et celle de « *Iorverd* » qui fut parfois latinisée en « *Iorverdus* ». La même variabilité de traitement apparaît dans les légendes sigillaires. Deux sceaux d'Iorwerth ap *Gistelard* présentent des légendes dans lesquelles l'anthroponyme fut traité de manière légèrement différente²⁸⁷. Pour autant, si ces scribes semblent avoir maîtrisé la forme galloise de cet anthroponyme, pour certains rédacteurs son orthographe ne paraît pas aussi aisée. Lors de l'enregistrement d'un acte dans un rouleau, le scribe employa ou copia une forme anglaise du nom « *Iorferð* » au cours du premier tiers du

²⁸³ N.L.W., P&M n° 2040 : « *Hiis testibus, Morgano Cham, Grifino filio Kneturi, Madoco fratre ejus, Iorvardo filio Gistelard, Grunu Du, Ricardo Deselibi, Willelmo de Divel', monachis, Espus filio Gistelard, Galfrido filio Kneithur, conversis, Ricardo clerico, Willelmo Cole et multis aliis* ».

²⁸⁴ B.L., Harley CH 75 B 39 : « *Hiis testibus, Gronu capellano de Langonet, Mauricio et Reso clericis de Langonet, Reso Coh, Cradoco ab Ricard, Cradoco ab Yoruard', Howelo et Philippo filiis Cadugan, Anaraud' et Madoco filiis Knaitho, Jacobo tunc supiore et Thoma de Kantelo monachis de Margan, Espus et Kanaan conversis de Margan* ».

²⁸⁵ H. PRYCE, « The use of vernacular in the acts of Welsh rulers 1120-1283 ».

²⁸⁶ R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, p. 92, scribe 24.

²⁸⁷ N.L.W., P&M 1967 : « +SIGILLVM.YORVER[D.F]ILII :GISTELARD ». N.L.W., P&M n° 68 : « +SIGILL'.IEREVORDI.FILII.GISTELARDI ».

XIII^e siècle²⁸⁸. Vers 1258, un scribe de Margam employa trois formes différentes dans un même acte et plutôt éloignées de celles précédemment citées : « *Zerward* », « *Zereward* », « *Zereuard* »²⁸⁹. Une orthographe assez semblable se retrouve dans un autre acte de la seconde moitié du XIII^e siècle : « *Zeruard* »²⁹⁰. La pression de l'oralité transparait derrière ces formes orthographiques très diverses suggérant une maîtrise maladroite de la langue galloise de la part du scribe. Celui-ci écrivait alors l'anthroponyme comme il l'entendait, comme il le comprenait.

Par ailleurs, l'analyse de ces trois anthroponymes met en évidence une évolution dans la compréhension et la distinction des noms personnels par les scribes de Margam. Cette évolution semble avoir abouti à un changement dans la perception culturelle, voire identitaire, des individus. Jusqu'au milieu du XIII^e siècle, les scribes utilisaient exclusivement la forme latine pour le nom Jean (*Johannes*) à l'exception d'un acte des années 1148-1183 dans lequel la forme latine fut quelque peu ajustée. Le scribe chercha une adaptation des noms des témoins gallois, mais ne « réussit » pas à l'appliquer à l'ensemble des éléments. Si le premier élément du nom de Caradog ap Ieuan fut adapté avec une terminaison latine en *-us*, le second élément fut choisi sous sa forme latine, mais sans déclinaison (« *Cradocus filius Johan* »)²⁹¹. La forme vernaculaire, « Ieuan », paraît s'être imposée à partir des années 1240-1250. Si en 1186-1208, le rédacteur de l'acte de Morgan ap Caradog latinisa l'ensemble du nom de Caradog ap Ieuan Ddu (« *Karadocus filius Ioh(ann)is* »), celui d'un acte datant de la seconde moitié du XIII^e siècle employa la forme vernaculaire complète (« *Cradoc ab Iewan Du* »)²⁹². Le scribe 24 semble encore avoir préféré la forme latine vers 1234. Il latinisa le premier élément du nom d'Ieuan ap Gweyr (« *Johannes ab Gueir* »)²⁹³, alors que dans une charte de 1258, le nom d'Ieuan ap Gweyr apparaît dans sa forme vernaculaire complète (« *Iewan ab Gweyr* »)²⁹⁴. Contrairement aux deux autres anthroponymes analysés, aucun élément ne permet d'affirmer que les scribes distinguaient le nom personnel Jean et celui d'Ieuan lors de la rédaction des actes.

Au cours du second quart du XIII^e siècle, les scribes commencèrent progressivement à distinguer la forme latine de la forme galloise des deux autres anthroponymes analysés. En

²⁸⁸ N.L.W., P&M n° 292-25.

²⁸⁹ N.L.W., P&M n° 1969 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1628) : « *Willelmum et Madocum filios Zerwardi ab Espuis [...], Cradoc ab Zereuard [...], Zeruard* ».

²⁹⁰ N.L.W., P&M n° 382 (CLARK, *Cartae*, III, n° 731) : « *Zeruardus ab Phelip [...]. Zereuard Cou [...], Wilim ab Zereuard ab Espus, Espus ab Zereuard* ».

²⁹¹ N.L.W., P&M n° 7.

²⁹² N.L.W., P&M n° 2020 ; n° 288-5 (CLARK, *Cartae*, II, n° 404 ; PRYCE, *AWR*, n° 123). N.L.W., P&M n° 128.

²⁹³ N.L.W., P&M n° 1996 ; n° 293-18 (CLARK, *Cartae*, II, n° 377).

²⁹⁴ N.L.W., P&M n° 170 : « *Iewan ab Gweyr et filii ejus, Madoc ab Iewan, Gweyr ab Iewan, Iewan Vachan* ».

1234, le scribe de l'acte de Llywelyn Fychan et de ses frères employa la forme latine pour désigner Gervais, chancelier de Llandaff, tandis qu'il adopta la forme galloise pour désigner certains témoins comme Iorwerth Melyn, *Kenewrec ap Iorwerth*, et Iorwerth Bach²⁹⁵. Chacune des formes serait associée à la langue d'origine du nom. La forme latine serait réservée aux individus anglo-normands et la forme galloise aux individus gallois. Le même processus semble s'opérer avec les noms personnels de Guillaume et Gwilym. Dans plusieurs actes, à partir du second quart du XIII^e siècle, les deux anthroponymes furent clairement différenciés par les scribes. Dans un acte rédigé entre 1217-1241, le scribe 24 employa distinctement les deux formes pour identifier Meurig ap Gwilym et Guillaume de Cantilupe (« *Meuric ab Wilim* », « *Willelmo de Cantilupo* »)²⁹⁶. Au milieu du XIII^e siècle, la distinction entre les noms Jean et Ieuan semble avoir été définitivement établie comme pour ceux de Gervais et Iorwerth. En 1247, le scribe identifia Gwilym ab Ithel avec la forme vernaculaire et Guillaume de Burgh, évêque de Llandaff, avec la forme latine²⁹⁷. En 1258, le scribe procéda à la même différenciation entre Gwilym ap *Jareuth*, Guillaume Scurlage, connétable de Llangunnith, et Guillaume de Radnor, évêque de Llandaff²⁹⁸. Les moines de Margam furent donc directement confrontés à la culture de leurs bienfaiteurs gallois dont ils devaient adapter les anthroponymes au discours latin des actes. Si l'adaptation des anthroponymes gallois apparaît souvent périlleuse, lorsqu'elle aboutit à une latinisation complète du nom personnel, elle complexifie fortement l'identification de l'appartenance culturelle d'un individu.

Les modèles anthroponymiques anglo-normand et gallois aux XII^e et XIII^e siècles

Au cours du XII^e siècle, l'évolution des systèmes anthroponymiques occidentaux se caractérisa par la généralisation du second élément formant une phase transitoire entre le nom unique et le nom à deux éléments dont la fixation héréditaire du second élément se diffusa à

²⁹⁵ B.L., Harley CH 75 B 6 : « *Hiis testibus, domino Helya episcopo Landavense, Mauricio archidiacono Landavense, Henrico decano de Kaerdif, Mauricio Gobyon thesaurio, magistro Gervasio cancellario Landavense, Waltero cantore Landavense, Yvor de Pendul' canonico Landavense, magistro Johanne Word', magistro Johanne de Lanririt officio Landavense, Reso filio Griffini, Willelmo de Regny, Reymundo de Suly, Gilliberto de Unfraunvilla, Gilliberta de Turbervilla, Willelmo Flandrense, Rired Grant, Johanne filio ejus, Yoruard Velyn, Kenewrec ab Yoruard, Howel ab Yvor, Thuder ab Hely, Lowarh ab Worgan, Kenewrec ab Eudas, Lewelyn ab Yvor, Yoruard Vach, Lewelin ab Goronu* ».

²⁹⁶ N.L.W., P&M n° 74 (CLARK, *Cartae*, III, n° 821).

²⁹⁷ N.L.W., P&M n° 147 (CLARK, *Cartae*, II, n° 534) : « *Wilim ab Ythel* », « *dominus Willelmus de Burgo tunc Landavensis episcopus* ».

²⁹⁸ N.L.W., P&M n° 170 : « *dominus Willelmus de Radenoure tunc Landavensi episcopus* », « *Willelmi Scurlage tunc constabularii de Langunyth* », « *Wilim ab Jareuth* ».

partir du XIII^e siècle. Les modèles anthroponymiques anglo-normand et gallois se composaient majoritairement de deux éléments à la fin du XI^e siècle. Toutefois, les rapports entre les deux éléments différaient plus ou moins entre les deux modèles. Si l'association d'un nom unique avec une référence au père restait une structure de dénomination encore fréquente dans le modèle anglo-normand à la fin du XI^e siècle à l'exemple de Robert fils de Hamon, elle se transposa rapidement en *nomen paternum* au cours du XII^e siècle. Au contraire, cette désignation complémentaire continua à être le modèle anthroponymique dominant dans la culture galloise avant de se transposer en *nomen paternum* seulement à la fin du Moyen Âge. La désignation comme *x filius y* conserva une forte importance dans la culture galloise, car elle indiquait les droits de l'individu sur la terre patrimoniale²⁹⁹. Dans sa forme moderne, il s'agit d'une contraction du nom commun *mab* signifiant « fils » en *ap* devant une consonne ou *ab* devant une voyelle. Par exemple, Morgan ap Caradog ap Iestyn ap Gwrgant se traduit en Morgan, fils de Caradog, fils d'Iestyn, fils de Gwrgant.

Le modèle anglo-normand se caractérisait également par l'emploi d'une désignation complémentaire indiquant un lieu de provenance ou d'enracinement (anthropotoponymes) sous la forme *x de loco n* ou bien *x filius y de loco n*. En Angleterre, la conquête normande avait entraîné une évolution des pratiques anglo-saxonnes. L'anthropotoponyme était quelques fois employé par les Anglo-Saxons pour situer un individu dans l'espace et le distinguer à l'occasion d'événements particuliers. Ce déterminant géographique était utilisé dans le modèle anthroponymique normand dans une tout autre perspective³⁰⁰. La notion d'appartenance était fortement associée à l'anthropotoponyme dans le modèle normand, c'est-à-dire que « l'individu appartenait au lieu, parce que le lieu lui appartenait³⁰¹ ». Transmis héréditairement, l'anthropotoponyme exprimait l'appartenance parentélaire de l'individu. Certains lignages anglo-normands portaient ainsi un anthropotoponyme français soulignant leurs origines géographiques. L'anthropotoponyme « de Turberville » porté par les seigneurs de Coity rattachait le lignage aux terres patrimoniales situées en Normandie.

À première vue, l'anthropotoponyme « de Londres » porté par les seigneurs d'Ogmore laisse penser que le lignage était lié à la capitale anglaise. Dans la pratique anglo-saxonne,

²⁹⁹ A. D. CARR, « Presidential Address : What's in a name ? Naming patterns in medieval Wales », *Arch. Cambr.*, 158, 2010, p. 1-18, en part. p. 9.

³⁰⁰ J. C. HOLT, *What's in a name ? Family nomenclature and the Norman Conquest, The Stenton lecture 1981*, University of Reading, Reading, 1982, p. 9-10.

³⁰¹ *Ibid.*, p. 10.

l'anthrotoponyme faisait souvent référence au village ou au lieu d'habitation de l'individu, mais rarement à une grande ville³⁰². En 1086, le *Domesday Book* recensait plusieurs individus désignés comme étant « de Londres », telle *Ælueue*, épouse de Wateman de Londres³⁰³. Vassal de l'archevêque de Cantorbéry en 1093-1096, Derman *Londoniensis* possédait, quant à lui, des terres en tant que tenant-en-chef dans le Hertfordshire (Libury, Sacombe, Watton), le Kent (Keston, Orpington) et le Middlesex à Islington située à proximité de Londres³⁰⁴. Un second individu désigné comme Bernard de Londres possédait des terres à Stratton dans le Suffolk³⁰⁵. Le tenant-en-chef de ces terres était Robert Malet, seigneur de Gravelle (Seine-Maritime) et d'Eye (Suffolk), également tenant-en-chef des terres de Tuddenham et de Rendlesham (Suffolk) octroyées à Bernard d'Alençon³⁰⁶. Stratton, Tuddenham et Rendlesham étant extrêmement proches, Bernard de Londres et Bernard d'Alençon correspondaient peut-être à un seul et même individu. De plus, « *Lundonia* » coïncidait avec le nom d'une prévôté située à Alençon (Orne). En 1050-1061, un « *Bernardus Londons* » fut témoin d'une charte concernant La Ferté-Bernard (Sarthe) aux côtés de Gaultier Rufus de Bellême, le lignage des Montgomery-Bellême étant seigneur d'Alençon³⁰⁷. Cependant, aucun lien de parenté ne peut être attesté entre Guillaume (I) de Londres et les individus du *Domesday Book*. Une ascendance normande semble plus réaliste qu'une ascendance anglaise pour les seigneurs d'Ogmore, rien ne permettant de les rattacher directement à la ville anglaise. La forme moderne du nom du lignage résulte probablement d'une traduction un peu rapide de sa forme latine. Cette dernière fait effectivement écho au nom latin de la ville normande de Londinières-sur-l'Eaulne (Seine-Maritime) : *Nundinarias* vers 1030, *Londoneriis* dans les années 1170³⁰⁸. La faible distance

³⁰² J. C. HOLT, *What's in a name ?*, p. 10.

³⁰³ K. S. B. KEATS-ROHAN, *Domesday People. A prosopography of persons occurring in English documents 1066-1166 : I. Domesday Book*, Boydell Press, Woodbridge, 1999, p. 126.

³⁰⁴ *Ibid.*, p. 177.

³⁰⁵ *Ibid.*

³⁰⁶ *Ibid.*

³⁰⁷ *Cartulaire de Marmoutier pour le Dunois*, éd. par M. E. Mabile, Picard et fils, Tours, 1874, n° 113, p. 106-107 : « *Bernardus Loridons* » ; K. S. B. KEATS-ROHAN, *Domesday Descendants : a prosopography of persons occurring in English documents 1066-1166 : II. Pipe rolls to Cartae baronum*, Boydell Press, Woodbridge, 2002, p. 165.

³⁰⁸ Rouen, Bibliothèque municipale, *Cartulaire de la cathédrale de Rouen*, ms. 1193 (Y 44), folio 31r, publié par P. BAUDUIN, *La première Normandie (X^e-XI^e siècle). Sur les frontières de la haute Normandie : identité et construction d'une principauté*, Presses universitaires de Caen, Caen, 2004, annexe II, n° 9, p. 375-376 : « *Willelmus comes filius dedit terram Elnam fluvium Sancte Marie metropolitane ecclesie Rothomagensi scilicet Nundinarias cum appendiciis [...]* » ; Rouen, Bibliothèque municipale, *Cartulaire de la cathédrale de Rouen*, ms. 1193 (Y 44), folio 49v, publié dans *Recueil des actes de Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie, concernant les provinces françaises et les affaires de France*, éd. par L. Delisle, E. Berger, 3 vols., Imprimerie nationale, Paris, 1820, II, n° 186, p. 170 : « *Henricus, Dei gratia rex Anglorum [...]* salutem. *Precipio vobis quatinus manuteneatis et promoveatis res et possessiones et homines et omnia que ad ecclesiam Rothomagensem spectant sicut res meas dominicas, et precipue pasturam suam de Londoneriis [...]* » ; J. ADIGARD DES GAUTRIES,

entre Londinières et la ville de Sommersy (Seine-Maritime), dont les seigneurs de Dinas Powys tiraient leur patronyme, renforce l'hypothèse d'une origine normande centrée sur Londinières pour le lignage des Londres. Elle reste néanmoins fragile, d'une part, car la terre de Londinières fut donnée aux chanoines de la cathédrale de Rouen par Guillaume Longue Épée, et d'autre part, à cause du nombre important de lieudits appelés « Les Londres » en Seine-Maritime, dont la forme latine des toponymes était similaire à l'anthrotoponyme du lignage³⁰⁹.

À l'association d'un anthrotoponyme au nom de baptême, le rappel de la filiation était préféré dans les formes d'identification galloises soulignant l'importance de l'appartenance parentélaire pour la continuité et la stabilité du pouvoir. Hywel ap Iorwerth de Caerleon († 1215-1217) est le premier chef gallois connu à adopter un toponyme faisant référence au siège de son pouvoir dans la suscription de ses chartes, alors que la suscription de sa plus ancienne charte en faveur de l'abbaye de Glastonbury l'identifie comme « Hywel fils de Iorwerth fils d'Owain » vers 1179-1184³¹⁰. Traduction de sa volonté d'une promotion sociale, ce changement fut élaboré par l'omission du nom paternel remplacé par « de Caerleon³¹¹ ». Cette désignation complémentaire se présente quelques fois sous une forme développée avec un titre, « seigneur de Caerleon », afin de promouvoir son autorité³¹². Elle révèle l'ouverture de Hywel de Caerleon aux modes d'identification aristocratiques s'affirmant en Angleterre et en France. Elle dévoile également sa détermination à tirer profit de l'association mythique de Caerleon avec la cour du roi Arthur dépeinte par Geoffroy de Monmouth³¹³. La dynastie d'Afan adopta beaucoup plus tardivement le modèle anthroponymique anglo-normand. Au début du XIV^e siècle, l'arrière-petit-fils de Morgan Gam, Llesion ap Morgan Fychan, s'intitula « seigneur d'Afan » dans la suscription d'un acte en faveur de l'abbaye de Margam. Mais, ce changement ne fut pas radical. Contrairement à Hywel de Caerleon, Llesion ap Morgan Fychan continua à mettre en valeur son appartenance parentélaire en indiquant sa filiation à la suite de sa titulature avant que le toponyme d'Afan ne devienne le patronyme du lignage³¹⁴.

« Les noms de lieux de la Seine-Maritime attestés entre 911 et 1066 (suite) », *Annales de Normandie*, 8^e année, 3, 1958, p. 299-322, en part. p. 301-302 ; Ch. BEAUREPAIRE (de), J. LAPORTE (dom), *Dictionnaire topographique du département de la Seine-Maritime*, 2 vols., Bibliothèque nationale puis C.T.H.S., Paris, 1982-1984, II, p. 568.

³⁰⁹ Ch. BEAUREPAIRE (de), J. LAPORTE (dom), *Dictionnaire topographique du département de la Seine-Maritime*, p. 568.

³¹⁰ PRYCE, AWR, n° 467 : « *Hoelus filius Ioruerthi filii Oeni* ». Les suscriptions des actes de Hywel ap Iorwerth sont discutées par D. Crouch, *The Image of Aristocracy*, p. 274 ; H. PRYCE, AWR, p. 117.

³¹¹ PRYCE, AWR, n° 469, n° 470, n° 471, n° 472, n° 476 : « *Hoelus de Karliun* ».

³¹² PRYCE, AWR, n° 473, n° 474, n° 475 : « *Hoelus dominus de Karliun* ».

³¹³ H. PRYCE, AWR, p. 117.

³¹⁴ N.L.W., P&M n° 190 (CLARK, *Cartae*, III, n°843) : « *Leysanus dominus de Avena filius et heres Morgani Vachan* » ; H. PRYCE, AWR, p. 21.

Aux XII^e et XIII^e siècles, un changement dans les pratiques galloises de nomination aboutit à un resserrement progressif du réservoir onomastique gallois³¹⁵. Cette réduction du choix onomastique, en particulier masculin, favorisa la multiplication des sobriquets afin d'identifier les homonymes, parfois nombreux dans un même groupe de parenté. Ces surnoms ou épithètes descriptifs distinguaient l'individu le plus souvent par son aspect physique en soulignant la couleur de ses cheveux, sa calvitie, ou encore sa stature, ou par la nature de son caractère. L'épithète, la plus fréquente, *coch* (fr. rouge ; mutation en *goch*) s'appliquait soit à la couleur de la chevelure soit à la personnalité de son porteur. Lors d'une homonymie entre un père et son fils, l'épithète *fychan* (fr. jeune, le plus jeune) était appliquée au fils. La troisième épithète la plus commune était *du* (fr. noir ; mutation en *ddu*) qualifiant un individu aux cheveux ou aux yeux noirs ou bien au caractère sombre. D'autres sobriquets décrivaient par exemple la calvitie de la personne (*moel*, mutation en *foel* ; fr. chauve), sa taille (*bach* ; fr. petit)³¹⁶. Morgan Gam d'Afan portait un qualificatif dont la signification était multiple. L'épithète *cam* (mutation en *gam*) pouvait désigner à la fois l'homme bossu ou boiteux et l'homme malhonnête ou corrompu. Plusieurs individus gallois portaient l'épithète *sais* (fr. l'anglais) traduisant la circulation des hommes de chaque côté de la frontière. Elle désignait soit une personne qui avait un parent anglais, soit qui parlait anglais, soit qui avait passé du temps en Angleterre, parfois comme otage à l'exemple de Hywel Sais, fils de Lord Rhys, qui vécut une vingtaine d'années à la cour d'Henri II³¹⁷, soit enfin qui portait un fort intérêt aux pratiques anglaises, voire qui les imitait³¹⁸.

Pour autant, le sobriquet ne semble pas avoir été une forme d'identification fixe s'adaptant au trait principal de l'individu. En 1234, Rhys Goch Fychan était identifié comme « fils de Rhys Goch » ou bien « Rhys Goch le jeune » dont l'épithète fut latinisée en « *junior* » ou conservée sous sa forme vernaculaire de « *vahan* » par les scribes³¹⁹. Plus tard, Rhys Goch Fychan fut nommé « Rhys Foel, fils de Rhys Goch » pointant du doigt sa calvitie plus que sa jeunesse³²⁰. Les deux formes d'identification se côtoyaient dans les actes permettant à la fois

³¹⁵ A. D. CARR, « Presidential Address : What's in a name ?... », p. 3.

³¹⁶ *Ibid.*, p. 9-10.

³¹⁷ Fr. C. SUPPE, « Interpreter Families and Anglo-Welsh Relations in the Shropshire-Powys Marches in the Twelfth Century », *ANS*, 30, 2007, p. 196-212, en part. p. 206.

³¹⁸ R. MELVILLE, « Gwŷr, gwagedd a gwelhelyth », *THSC*, 1965, p. 27-45, cité par A. D. CARR, « Presidential Address : What's in a name ?... », p. 10, et par Fr. C. SUPPE, « Who was Rhys Sais ? Some Comments on Anglo-Welsh Relations before 1066 », *Haskins Society Journal*, 7, 1995, p. 63-73, en part. p. 64.

³¹⁹ B.L., Harley CH 75 A 25 : « *Resum Goh filium Resi Goh* », « *Resus junior* » ; B.L., Harley CH 75 B 39 : « *Resi Coh Vahan* », légende du sceau « + SIGILL':RESI:FIL':RESI:COH » ; B.L., Harley CH 75 B 40 : « *Resus Coh junior* ».

³²⁰ N.L.W., P&M n° 1969 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1628) : « *Reis Voil filios Reis Coiz* ».

d'individualiser la personne grâce au sobriquet et de valoriser sa qualité sociale d'héritier en rappelant sa filiation. La transmission héréditaire du sobriquet semble avoir été laborieuse, notamment par le caractère évolutif du surnom individuel. Si Rhys Goch Fychan portait le surnom paternel pendant sa jeunesse, il ne le portait plus une fois plus âgé afin de s'ajuster à sa « nouvelle » personnalité. Le sobriquet se transmettait parfois de génération en génération suggérant sa transposition en *nomen paternum*. Cependant, cette transmission n'était pas toujours régulière de père en fils. Ieuan Ddu transmet son sobriquet à deux de ses trois fils : Caradog³²¹ et *Ketherech*³²². Alors que ce dernier le transmet à sa fille, *Thatherech*, qui le portait sur un de ses sceaux³²³, les autres petits-enfants de Ieuan Ddu ne le portaient pas. La transmission héréditaire du sobriquet ne s'arrêta pas formellement dès la troisième génération. Le surnom paternel apparaissait toujours dans la désignation complémentaire composée du nom de baptême du père et de son sobriquet³²⁴. Il se perdit à la quatrième génération, puisqu'aucun des arrière-petits-enfants de Ieuan Ddu ne le portait.

L'appartenance culturelle n'influçait pas le modèle anthroponymique féminin qui évoluait en fonction du statut social des femmes. La définition de l'identité féminine était en effet influçée par le cycle de vie des femmes³²⁵. Dans la documentation, elles étaient désignées généralement par leur nom de baptême et la mention *filia de x*, *uxor de x*, ou *vidua de x*. En 1172-1179, toutes les femmes assistant à la donation de Gunnilda, épouse de Roger Sturmi, furent désignées par leur statut social de fille ou d'épouse dans la liste des témoins de l'acte³²⁶. Le statut social féminin était essentiel à la définition de l'identité féminine comme le dévoile l'exemple de Margerie, fille de Roger. Au milieu du XIII^e siècle, elle fut désignée comme « fille de Roger », mais le fait qu'elle partageait sa vie avec un homme alors qu'elle

³²¹ Cependant, Caradog ap Ieuan Ddu ne semble pas avoir été désigné de son vivant comme « Caradog Ddu », N.L.W., P&M n° 1998 : « *Karadoci Du patriis mei* » ; N.L.W., P&M n° 543-21 (CLARK, *Cartae*, II, n° 417) : « *avuus meus Cradog Du* » ; voir également N.L.W., P&M n° 2039.

³²² *Ketherech* ap Ieuan Ddu ne semble pas avoir été, lui aussi, nommé de son vivant « *Ketherec Ddu* », N.L.W., P&M n° 77 (CLARK, *Cartae*, II, n° 298) : « *totam terram que fuit Ketherech Du* ».

³²³ N.L.W., P&M n° 2061, sceau rond de cire verte, diam. 30 mm., une étoile, légende « +SIGILL'.TADERECH.DV ».

³²⁴ Pour *Espus* ap Caradog Ddu, N.L.W., P&M n° 2037 : « *Espus filius Caradoci Du* » ; voir également N.L.W., P&M n° 1998, n° 2039. Pour *Ketherech* ap Caradog Ddu, N.L.W., P&M n° 16 : « *Ketherech filio Cradoci Du* » ; voir également N.L.W., P&M n° 17.

³²⁵ S. M. JOHNS, *Noblewomen, aristocracy and power in the Twelfth-Century Anglo-Norman realm*, Manchester University Press, Manchester/New York, 2003, p. 134.

³²⁶ N.L.W., P&M n° 11 : « *Gunnilda, uxore Rogeri Sturmi [...] Matildis uxor Balduini, Matildis filia Ricardi filii Gunmundi, Cecilia uxor Rodberti Testardi, Cristiana uxor Walteri Bianchi Gernonis, Beatricia uxor Osberti molendinarii* ».

n'était pas mariée fut précisé dans la suscription de l'acte. Elle fut identifiée comme « l'ancienne concubine de Richard, cleric de Kenfig³²⁷ ».

Toutefois, les formes d'identification féminines s'adaptaient au contexte patrimonial afin de mettre en exergue les liens entre la femme identifiée et la terre aliénée. La mention « fille de » rattachait la femme à son lignage de naissance et soulignait ainsi sa qualité d'héritière et sa capacité à aliéner la terre patrimoniale. Renonçant à la terre de *Peitevin* héritée de son père, *Thatherech* fut désignée comme « fille de *Ketherech* Ddu » dans la suscription de l'acte de renoncement en faveur de Margam en 1198³²⁸. Malgré son mariage avec un homme supposé d'un rang social plus élevé, Guillaume (II) de Londres, Sybille conserva son identité paternelle en étant désignée comme « fille de Galéran » lors du transfert de la terre de Newton, reçue en dot, en 1199-1211³²⁹. Dans la première moitié du XIII^e siècle, transférant la même terre à sa sœur, Sybille de Londres fut identifiée à la fois par le surnom paternel et comme « fille de Guillaume de Londres³³⁰ ». À l'inverse, la mention « épouse de » ou « veuve de » rattachait la femme au lignage de son mari et soulignait ses liens avec la terre aliénée nés du mariage. Au tournant des XII^e et XIII^e siècles, confirmant les donations concernant le fief patrimonial de Llangewydd que son fils David Scurlage avait faites à l'abbaye de Margam, Constance fut désignée comme « veuve d'Herbert Scurlage³³¹ ». Cette forme d'identification permettait de justifier son action sur la terre patrimoniale des Scurlage en l'unissant à ce lignage. Les modèles anthroponymiques masculin et féminin participaient au discours lignager en rattachant les individus à un lignage. L'inscription d'un individu dans son lignage de naissance ou dans celui de son époux pour une femme était essentielle pour justifier la qualité sociale de l'individu vis-à-vis des terres patrimoniales. L'appartenance parentélaire s'exprimait également à travers le nom de baptême issu généralement d'un répertoire onomastique construit au fil du temps par le lignage.

³²⁷ N.L.W., P&M n° 1993 : « *Margeria filia Rogeri, quondam concubina Ricardi clerici de Kenefegh* ».

³²⁸ N.L.W., P&M n° 2061 : « *Universis sancte matris Ecclesie filiis presentibus et futuris ad quos presens scriptum pervenerit Thaderech filia Ketherici Du salutem* ».

³²⁹ T.N.A., DL 25/118 : « *Omnibus ad quos presens scriptum pervenerit ego Sibilla filia Walerandi salutem* ».

³³⁰ T.N.A., DL 25/117 : « *Sciant presentes et futuri quod ego Sibilla de Londoniis filia Willelmi de Londoniis, dedi et concessi et hac presenti carta mea confirmavi Mabile sorori mee pro homagio et servicio suo totam terram meam de Niwetona* ».

³³¹ N.L.W., P&M n° 2015 : « *Omnibus Sancte Ecclesie filiis ad quos presens scriptum pervenerit Constantia vidua Herberti Scurlage salutem* ».

L'onomastique aristocratique et l'appartenance culturelle

Nommer un enfant ne découle pas seulement des raisons personnelles et propres aux parents. En effet, « l'attribution du prénom à un enfant est en principe aléatoire puisque laissée au libre choix des parents. Mais cette liberté officielle recouvre une multitude de normes, de règles implicites qui orientent le choix et répondent à d'autres préoccupations que celle de désigner quelqu'un dans sa singularité³³² ». Tout en l'individualisant, la dénomination classe et situe socialement un individu. À l'époque médiévale, elle participait au discours lignager en préservant la cohérence et en protégeant l'intégrité de la parenté, car « le nom en effet [s'héritait] comme le patrimoine et tout manquement [apparaissait] choquant³³³ ». Régine Le Jan a démontré comment, dès le haut Moyen Âge, la transmission du nom fut intimement liée à la transmission du pouvoir. Pour la dynastie mérovingienne, le nom, expression de la reconnaissance paternelle, « fondait le droit à régner ». Pour la dynastie carolingienne, structurée « autour d'un modèle de succession strictement patrilinéaire », les noms donnés aux fils légitimes étaient hérités des agnats. Ces noms royaux légitimaient le droit des fils à régner³³⁴. Dès la fin du IX^e siècle, les liens entre la transmission du nom et celle de l'*honor* s'étaient affirmés dans l'aristocratie³³⁵. « Dans un système lignager, la dénomination était un phénomène complexe, qui tenait compte de multiples paramètres, soigneusement pesés par les parents³³⁶ ». Il s'agissait tout d'abord de donner impérativement un *Stammname* au fils aîné désigné comme héritier, c'est-à-dire soit le nom du grand-père paternel, soit le nom du père ou celui de l'oncle paternel. Puis, le choix des noms des filles et des cadets devait favoriser l'insertion du lignage dans une parenté cognatique ainsi que l'orientation des carrières de ces enfants³³⁷.

Certes les enjeux lignagers de pouvoir et de légitimité dominaient les systèmes de dénomination, mais les pratiques onomastiques pouvaient également procéder de revendications identitaires soit d'assimilation, soit de résistance à l'assimilation. Les contacts culturels, mais aussi parfois religieux et politiques, entre un groupe dominant et un groupe dominé contribuaient au développement de ces comportements³³⁸. La « romanisation » de la

³³² A. BURGUIERE, « Un nom pour soi. Le choix du nom de baptême en France sous l'Ancien Régime (XVI^e-XVIII^e siècles) », *L'Homme*, 20, 4, oct.-déc. 1980, p. 25-42, p. 27.

³³³ P. BECK, « Le nom protecteur », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 8, 2001, p. 165-174, p. 165.

³³⁴ R. LE JAN, *Famille et pouvoir dans le monde franc*, p. 201-202.

³³⁵ *Ibid.*, p. 215-222.

³³⁶ *Ibid.*, p. 222.

³³⁷ *Ibid.*

³³⁸ H. GUILLOREL, « Onomastique, marqueurs identitaires et plurilinguisme. Les enjeux politiques de la toponymie et de l'anthroponymie », *Droit et Cultures*, 64, 2002, p. 11-50.

Gaule en est un exemple intéressant. Ainsi, les élites gauloises éprouvèrent le besoin « de s'assimiler au monde romain dans une perspective de mobilité sociale ascendante et de résister éventuellement à cette assimilation³³⁹ » selon les circonstances. Dans un tout autre contexte, les Anglo-Saxons choisirent très rapidement des noms normands pour leurs enfants après la conquête de 1066, la tendance se confirmant à chaque génération et rendant populaires les noms de Raoul, Roger et Gilbert tout comme les noms ducaux de Guillaume, Robert et Richard en Angleterre³⁴⁰. Cependant, ce changement des pratiques anthroponymiques anglo-saxonnes ne fut pas homogène. Les sociétés rurales et éloignées des centres de pouvoirs, comme celles du Yorkshire et de Northumbrie, connurent un déclin beaucoup plus lent des noms anglo-saxons, notamment des noms personnels féminins³⁴¹. Les pratiques anthroponymiques peuvent donc être considérées comme un vecteur de la résistance ou de l'assimilation entre groupes culturels, puisque le nom, en tant que marqueur identitaire, jouait un rôle dans la cohésion du groupe et dans les relations qu'il entretenait avec les autres³⁴². En ce sens, l'aristocratie de Glamorgan usait de pratiques anthroponymiques devant répondre à la fois aux enjeux lignagers inhérents aux logiques de pouvoir et aux désirs de résistance ou d'assimilation des groupes de parenté à l'autre culture.

Chaque lignage anglo-normand possédait un répertoire onomastique composé de quelques noms personnels récurrents de génération en génération auxquels s'ajoutaient des noms reflétant les alliances matrimoniales, le plus souvent hypergamiques. Le répertoire onomastique des Londres, seigneurs d'Ogmore, était ainsi construit autour de cinq noms masculins : Guillaume, Maurice, Richard, Thomas, et Jean. Suivant le principe de transmission héréditaire, les noms étaient choisis parmi ceux de la parenté proche : le nom du grand-père paternel ou du père donné au fils aîné ; celui de l'oncle paternel au neveu. Le répertoire onomastique des Turberville, seigneurs de Coity, se caractérisait par les noms personnels Payen et Gilbert s'alternant à la tête de la lignée de père en fils. Cette alternance pouvait néanmoins être rompue par la mort prématurée d'un fils aîné, le cadet héritant alors du patrimoine familial. Au milieu du XII^e siècle, la mémoire lignagère des Turberville fut ainsi brisée par la mort sans

³³⁹ H. GUILLOREL, « Onomastique, marqueurs identitaires et plurilinguisme... », p. 11-50.

³⁴⁰ K. S. B. KEATS-ROHAN, « The Impact of the Norman Conquest on naming in England », p. 222-223.

³⁴¹ C. CLARK, « Women's names in Post-Conquest England : Observations and Speculations », *Speculum*, 53, 2, 1978, p. 223-251, cité par K. S. B. KEATS-ROHAN, « The Impact of the Norman Conquest on naming in England », p. 222-223.

³⁴² H. GUILLOREL, « Onomastique, marqueurs identitaires et plurilinguisme... », p. 11-50.

enfant du frère aîné de Gilbert (I) de Turberville, Simon. Le nom de l'oncle paternel fut ensuite transmis au fils cadet de Gilbert (I) tandis que son fils aîné portait le nom du grand-père paternel.

La faiblesse des éléments concernant la parenté maternelle soulève généralement des difficultés pour déterminer l'origine des noms mettant en valeur par conséquent la patrilinéarité de la transmission. Toutefois, l'épouse apportait, elle aussi, un stock de noms personnels provenant de sa parenté, le plus souvent des noms personnels féminins transmis sur plusieurs générations aux filles du lignage de son époux. Les origines des épouses du lignage des Londres étant mieux connues, de nombreux exemples peuvent être tirés concernant les canaux de transmission des noms personnels féminins. Comme pour les fils, le nom personnel de la mère ou de la grand-mère maternelle était donné à une des filles, le plus souvent à l'aînée. Au début du XII^e siècle, la sœur de Maurice de Londres reçut pour nom de baptême le nom de sa mère, Mathilde. Dans la seconde moitié du XII^e siècle, Sybille de Londres fut nommée du nom de sa mère Sybille, fille de Galéran fils de Guillaume et épouse de Guillaume (II) de Londres. Au début du XIII^e siècle, Havoise de Londres portait, quant à elle, le nom personnel de sa grand-mère maternelle Havoise, fille de Josselin de Dinan et épouse de Foulques (II) Fitzwarin³⁴³. Dans la seconde moitié du XIII^e siècle, deux des filles d'Havoise de Londres et Patrice de Chaworth portaient chacune le nom personnel d'une de leurs grand-mères. Ève était le nom de la grand-mère maternelle, Ève de Tracy, et Gundred celui hérité de Gundred de la Ferté, la grand-mère paternelle³⁴⁴. Leurs frères, Payen et Patrice, portaient des noms issus du répertoire onomastique paternel laissant apparaître un déclin des noms appartenant au répertoire onomastique des Londres à partir de cette génération. L'épouse apportait également des noms personnels masculins. Le nom avunculaire était souvent choisi pour le fils cadet. David, fils cadet de Gaultier (I) Luvel, portait ainsi à la fois le nom personnel de son oncle paternel et celui de son oncle maternel, David Scurlage³⁴⁵. À travers les répertoires anthroponymiques, dont les noms étaient choisis comme marqueurs de la continuité lignagère, les deux parentés paternelle

³⁴³ M. LIEBERMAN, *The Medieval March of Wales*, p. 94-95.

³⁴⁴ Gundred de la Ferté est la fille héritière de Guillaume de la Ferté et l'épouse de Payen de Chaworth ; *Monasticon Anglicanum*, éd. W. Dugdale, rév. J. Caley *et al.*, 6 vols. in 8, Longman, Hurst, Rees, Orme and Brown, Londres, 1817-1830, V, p. 591 ; T. C. BANKS, *The Dormant and Extinct Baronage of England*, 3 vols., J. White, Londres, 1807, I, p. 263. Gundred de la Ferté portait elle-même le nom de sa grand-mère paternelle Gundred (*Gundrada* ; *Gondrea*), fille de Foulques Paynel, probablement Foulques Paynel de Bampton (Devon), *Early Yorkshire Charters, VI : The Paynel Fee*, éd. W. Farrers, Ch. T. Clay, Cambridge University Press, Cambridge, 2013, p. 53-54.

³⁴⁵ N.L.W., P&M n° 1978 : « *Waltero Luvel et David fratre ejus.* » ; N.L.W., P&M n° 2059 : « *Universis Christi fidelibus presens scriptum visuris vel audituris Walterus Louel junior, nepos David Scurlage, dominus superioris Cornely, eternam in domino salutem.* » ; N.L.W., P&M n° 81 : « *Universis Christi fidelibus has litteras visuris vel audituris, Walterus Luvel Junior, nepos David Scurlag, salutem.* ».

et maternelle se rejoignaient et se mélangeaient pour former une mémoire commune autour d'ancêtres prestigieux.

Jusqu'au milieu du XII^e siècle, la dynastie d'Afan ne semble pas avoir suivi ces pratiques onomastiques fondées sur un ensemble restreint de noms personnels. Au contraire, le répertoire de la dynastie faisait preuve d'une grande diversité onomastique. La transmission héréditaire des noms n'était pas indispensable à la continuité successorale, puisque le système anthroponymique gallois permettait de rappeler les noms des ancêtres en ligne directe les uns après les autres. Au milieu du XII^e siècle, Morgan ap Caradog décida de piocher dans les noms de ses frères pour nommer ses fils. À l'exception de son fils aîné nommé Lleision, nom sans antériorité dans la dynastie, deux fils cadets portaient le nom de leurs oncles paternels (Owain et Cadwallon) et le fils puîné portait celui de son père (Morgan). Il est remarquable que Morgan ap Caradog ne choisît pas de nommer un de ses fils du nom de son oncle maternel, Rhys ap Gruffudd, prince de Deheubarth, avec qui il entretenait des relations étroites. Le prestige acquis par l'alliance avec la dynastie de Deheubarth ne fut pas transmis par la voie masculine, mais par les femmes. La mère de Morgan ap Caradog était Gwladus, fille de Gruffudd ap Rhys de Deheubarth et de Gwenllian, fille de Gruffudd ap Cynan de Gwynedd. Accompagnée de ses fils, Morgan et Maelgwn, Gwenllian avait attaqué sans succès le château de Kidwelly en 1136. Elle fut décapitée par Maurice de Londres, seigneur d'Ogmore et de Kidwelly, et ses fils furent respectivement tués et capturés. En 1188, Giraud de Barri célébra les prouesses guerrières de sa grand-tante par alliance dans son *Itinerarium Cambriæ* en la comparant à la reine des Amazones³⁴⁶. Choisir le nom de Gwenllian pour sa fille constituait un moyen pour Morgan ap Caradog d'augmenter le prestige de la dynastie d'Afan en exaltant la mémoire de son aïeule au moment où il cherchait à consolider son autorité sur les terres occidentales de Glamorgan face à ses voisins anglo-normands.

La constitution d'un répertoire onomastique propre à la dynastie d'Afan semble avoir pris véritablement forme seulement à la génération suivante. Au début du XIII^e siècle, Morgan Gam donna à son fils aîné le nom de son frère aîné (Lleision), point de départ d'une alternance générationnelle entre les deux noms personnels, Morgan et Lleision, devenant ainsi les

³⁴⁶ Gir. *Camb.*, *Opera*, VI, *IK*, I, 9, p. 79 : « *In partibus istis, Anglorum rege Henrico primo rebus humanis exempto, dum Griphinus Resi filius, Sudwalliæ tunc princeps, in Norwalliam auxilium corrogaturus ivisset, uxor ejus Guendoloena, tanquam Amazonum regina et Penthesilea secunda, in partes illas exercitum ducens, a Mauricio Londoniensi, loci illius tunc domino, et viro egregio Gaufrido, præsulis constabulario, bellico in certamine confecta, interempto ibidem filio ejusdem Morgano, et altero capto, scilicet Mailgone, quos pueros secum in expeditionem arroganter adduxerat, cum aliis multis ipsa demum ferro confossa caput amisit* ».

marqueurs de l'appartenance à la dynastie d'Afan. Dès la génération de Morgan Gam, Morgan devint un nom personnel récurrent à l'ensemble des branches de la dynastie. En effet, les frères de Morgan ap Caradog transmirent à leurs fils le nom de l'oncle paternel traduisant l'importance gagnée par la primogéniture masculine dans les pratiques galloises au cours de la seconde moitié du XII^e siècle. Pour autant, la transmission héréditaire des noms resta fragile dans les pratiques onomastiques galloises, n'étant pas aussi systématique que dans les lignages anglo-normands au XIII^e siècle. Ainsi, le nom personnel de l'ancêtre commun, Ieuan Ddu, ne fut donné à aucun membre de la parenté des Ddu. Seuls Caradog et *Ketherech* dominaient le répertoire onomastique de ce groupe de parenté donnés par les canaux de transmission les plus fréquents : père/fils, grand-père/petit-fils, oncle paternel/neveu. Dans la première moitié du XIII^e siècle, la passation du nom paternel à un des fils, le plus souvent le fils aîné, devint un canal de transmission plus régulier nécessitant la distinction des homonymes à l'aide de surnoms, comme Rhys Goch et son fils aîné Rhys Goch Fychan ou Iorwerth ab *Espus* et son fils cadet Iorwerth Fychan. Le patrimoine onomastique masculin pouvait également se diffuser en voie féminine. Deux des fils de *Thatherech*, fille de *Ketherech* Ddu portaient les noms de leurs grands-oncles maternels (Caradog et *Cnaitthur*) suggérant une union hypergamique entre *Thatherech* Ddu et Iorwerth ap *Gistelard*. Comme pour l'exemple de Gwenllïan et de la dynastie d'Afan, le patrimoine onomastique transmis en voie féminine commémorait le prestige social de ces épouses et rehaussait la puissance symbolique du groupe de parenté de l'époux³⁴⁷.

La bilatéralité de la transmission des signes d'appartenance parentélaire pose la question d'une construction particulière du discours de la parenté dans les groupes de parenté nés de mariages mixtes. Par quels canaux de transmission les noms étaient-ils transmis dans ces parentés « mixtes » ? Le plus célèbre des mariages mixtes est sans nul doute celui des grands-parents de Giraud de Barri, Gérard de Windsor et Nest, fille de Rhys ap Tewdwr de Deheubarth, en 1102. Leurs trois fils portaient des noms aux origines différentes. L'aîné portait un nom ducal, Guillaume. Le deuxième fut nommé Maurice ; ce nom personnel ayant son équivalent gallois, Meurig, l'origine de ce choix anthroponymique est difficilement décelable. Enfin, le troisième fils s'appelait David, probablement en lien avec l'importance du culte de saint David (gal. *Dewi Sant*) dans le Pembrokeshire. La transmission de noms gallois à leurs filles Angharad et Gwladus pouvait refléter la puissance du lignage maternel. Comme l'a suggéré Kari Maund,

³⁴⁷ J.-L. CHASSEL, « Le nom et les armes : la matrilinearité dans la parenté aristocratique du second Moyen Âge », *Droit et Cultures*, 64, 2012, p. 117-148.

ces noms pouvaient plus simplement être le signe de l'affection que se portaient les époux malgré la nécessité politique de leur union³⁴⁸. Les canaux de transmission des noms semblent avoir été propres à chaque couple « mixte », car l'hypergamie jouait un rôle évident dans la construction du discours de parenté. Au début du XIII^e siècle, la fille de Roger (I) Sturmi, Alice, fut mariée à Gruffudd Fychan (dont le groupe de parenté n'est pas identifié). Leurs huit fils portaient des noms des deux origines culturelles : Llywelyn, Jean, Rhys, Roger, Geoffroy, Henri, Maredudd et Maurice. Les noms gallois, Llywelyn, Rhys et Maredudd provenaient de la parenté de Gruffudd Fychan tandis que les noms normands Roger et Geoffroy dominaient le répertoire onomastique des Sturmi. Leur transmission en voie féminine suggère un mariage hypergamique entre Alice et Gruffudd Fychan, ce dernier acceptant la culture « étrangère » de son épouse afin de valoriser sa parenté. Cependant, le fils aîné, Llywelyn, considéré comme l'héritier³⁴⁹, portait un nom issu du patrimoine onomastique paternel. Malgré la mixité de l'union matrimoniale, la conservation d'un nom issu de la parenté paternelle pour le fils aîné valorisait sa qualité sociale d'héritier afin de garantir la continuité successorale du pouvoir.

De ces choix onomastiques résultait une hybridité des systèmes anthroponymiques que Rees Davies interpréta comme l'expression « des compromis d'une société de frontière³⁵⁰ ». De nombreux individus désignés par un nom hybride jalonnent les listes des témoins des chartes de Margam traduisant leur naissance d'un mariage mixte ou les sympathies de leurs parents pour l'autre culture. Toutefois, des groupes de parenté affichaient une certaine perméabilité aux noms « étrangers ». La dynastie d'Afan n'adopta pas de noms d'origine anglo-normande avant le début du XIII^e siècle. Morgan Gam choisit de donner à sa fille, Mathilde, le nom personnel de son épouse d'origine anglo-normande. Mathilde est l'unique cas connu d'une transmission d'un nom « étranger » dans la dynastie d'Afan. Réciproquement, le mariage de Mathilde, fille de Morgan Gam, avec Gilbert (II) de Turberville vers 1217 n'introduisit pas de noms gallois dans le répertoire onomastique du lignage anglo-normand. Cette perméabilité onomastique peut-elle être interprétée comme une fermeture culturelle des groupes de parenté dans le but de préserver l'unité du discours lignager ? Les Ddu entretenirent une certaine résistance onomastique adoptant quelques noms anglo-normands seulement à partir du début du XIII^e siècle, contrairement au lignage de Roger de Powys († 1186-1187) qui dès la première moitié

³⁴⁸ K. MAUND, *Princess Nest of Wales : seductress of the English*, Tempus, Stroud, 2007, p. 132.

³⁴⁹ B.L., Harley CH 75 B 6 : « *Universis Christi fidelibus presens scriptum visuris vel auditoris, Lewelinus Began et fratres ejus, scilicet Resus, Rogerus, Galfridus, Johannes, Henricus, Moreduc, Mauricius, salutem.* » ; B.L., Harley CH 75 B 8 : « *Universis Christi fidelibus presens scriptum visuris vel auditoris, Johannes, Resus, Rogerus, Galfridus, Henricus, Moreduth, Mauricius, filii Griffini Began, salutem in Domino.* ».

³⁵⁰ R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 102.

du XII^e siècle montra un intérêt pour ces noms « étrangers ». Dans les années 1120, Goronwy ap Tudur choisit des noms non gallois pour ses fils, Roger et Jonas, déviant du patrimoine onomastique de sa parenté. Les contacts de Goronwy avec la société anglo-normande du Shropshire influencèrent ses préférences onomastiques. Un mariage mixte expliquerait les noms anglo-normands de ses fils. De plus, les noms des fils de Roger de Powys ainsi que les mariages mixtes de deux d'entre eux suggèrent que ce lignage disposait de fortes affinités avec la culture galloise, mais également avec la culture anglaise³⁵¹. L'absence de noms anglo-normands dans la parenté des Ddu pourrait traduire, plus qu'une résistance à la culture anglo-normande, la faiblesse des contacts de ce groupe de parenté avec l'autre culture. En effet, aucun mariage mixte n'est connu pour ce groupe de parenté. Si l'absence de mariage mixte ne favorisa certainement pas l'introduction de noms non gallois, la popularité grandissante de certains noms « étrangers » influença les choix onomastiques de la parenté au XIII^e siècle (Roger, Gwilym et Meurig). L'adoption de noms « étrangers » par les populations autochtones se produisait fréquemment par imitation ou effets de mode causés par le prestige des nouveaux arrivants³⁵².

Après la Conquête édouardienne, un grand nombre de noms personnels non gallois furent adoptés directement par les populations autochtones sans être « naturalisés » (Jean, David, Guillaume, Thomas, Philippe, Richard, Henri, Maurice, Hugues, Robert, Roger, Gilbert, Gaultier) traduisant l'adaptation culturelle de ces populations³⁵³. En revanche, la provenance culturelle de l'un de ces noms reste difficile à déterminer dans le contexte gallois, et plus particulièrement au sud du pays de Galles. Possédant une double origine notamment biblique, le nom personnel David (gal. *Dafydd*) se popularisa au cours du XII^e siècle lorsque le saint gallois David (gal. *Dewi Sant*) fut canonisé et la lutte pour une Église galloise indépendante centrée sur le siège épiscopal de Saint-David's atteignit son paroxysme³⁵⁴. Les scribes ayant utilisé sa forme latine dans les chartes, aucun indice ne facilite son interprétation. Dans les années 1170, le fils aîné d'Herbert Scurlage, seigneur de Llangewydd, fut nommé par ce nom de baptême. Ce choix onomastique pourrait traduire un phénomène d'adaptation culturelle de la part du lignage des Scurlage. La culture locale a probablement joué un rôle dans cette

³⁵¹ Fr. C. SUPPE, « Roger of Powys, Henry II's Anglo-Welsh Middleman, and His Lineage », *WHR*, 21, 1, 2002, p. 1-23.

³⁵² J.-P. DEVROEY, « Lecture anthroponymique des déplacements dans les sources du haut Moyen Âge », M. Bourin, P. Martinez Sopena (dir.), *Anthroponymie et migrations dans la Chrétienté médiévale*, Casa de Velázquez, Madrid, 2010, p. 9-14.

³⁵³ H. JONES, « Comparing historic name communities in Wales : some approaches and considerations », D. Postles, J. Rosenthal (dir.), *Studies on the Personal Name in Later Medieval England and Wales*, Medieval Institute Publications : Western Michigan University, Kalamazoo, 2006, p. 211-276, en part. p. 216.

³⁵⁴ A. D. CARR, « Presidential Address : What's in a name ?... », p. 7-8.

préférence, car un culte à saint David était rendu à Laleston à proximité des terres des Scurlage³⁵⁵. Le choix de ce nom de baptême n'était peut-être pas neutre. Les Scurlage ont pu adopter un nom personnel qui était localement « à la mode » afin de légitimer l'héritier désigné du lignage face à une population autochtone parfois hostile.

Cependant, Max Lieberman a mis en évidence la rapidité avec laquelle les Anglo-normands du sud du pays de Galles avaient adopté saint David comme saint patron et utilisé son nom comme cri de guerre comme l'évoque à de nombreuses reprises *La Geste des Engleis en Yrlande*³⁵⁶. Nommer leur fils David constituait un moyen pour les Scurlage de placer leur enfant sous la protection du saint auquel ils rendaient peut-être un culte. Assurant la protection des vivants et des morts, les saints transmettaient leurs vertus et protégeaient par l'intermédiaire de leur nom³⁵⁷. Des considérations religieuses nées des contacts entre les Scurlage et les populations locales furent certainement à l'origine de cette décision. Les choix onomastiques de l'aristocratie du Glamorgan pouvaient donc être soit la manifestation de l'appartenance culturelle comme pour la dynastie d'Afan fermée aux noms personnels anglo-normands, soit le résultat d'effets de mode comme les noms ducaux ou le nom de Thomas après la mort de Thomas Becket en 1170, mais également le résultat du processus d'inculturation comme pour les Scurlage adoptant le nom personnel de David probablement en référence au saint gallois.

La représentation sigillographique de l'appartenance parentélaire

Aux XI^e et XII^e siècles, les réflexions préscolastiques tissèrent une nouvelle conception de la relation entre le sceau et l'individu. Le sceau était perçu comme la représentation fidèle d'un individu, car il était lié de façon « existentielle » au sigillant qu'il incarnait³⁵⁸. La légende sigillaire l'individualisait alors que l'image, bien que parfois anthropomorphique, n'était jamais son portrait réaliste. Moins d'importance était portée à la physionomie réelle du sigillant qu'aux emblèmes et aux symboles qui représentaient sa fonction sociale (rois en majesté, évêques avec

³⁵⁵ Deux autres églises étaient dédiées à saint David en Glamorgan, celles de Llanddewi et de Llangyfelach, E. EVANS, *Early medieval ecclesiastical sites in southeast Wales. A report for CADW (GGAT report no. 2003/030, Project no. GGAT 73)*, GGAT, 2003, p. 34.

³⁵⁶ *The Deeds of the Normans in Ireland or La Geste des Engleis en Yrlande : a new edition of the chronicle formerly known as 'The song of Dermot and the Earl'*, éd. E. Mullally, Four Courts Press, Dublin/Portland, 2002 ; M. LIEBERMAN, *The March of Wales*, p. 59.

³⁵⁷ P. BECK, « Le nom protecteur », p. 166.

³⁵⁸ B. M. BEDOS-REZAK, « Medieval Identity : A Sign and a Concept », *AHR*, 105, 5, 2000, p. 1489-1533, en part. p. 1521-1531 ; J. MORSEL, « La construction sociale des identités... », p. 86.

les attributs épiscopaux, nobles en guerriers) ou bien sa parenté (héraldique)³⁵⁹. Le sceau était considéré comme « l'*imago* du sigillant, c'est-à-dire son image personnelle, celle à qui il transmet son *auctoritas*, celle qui juridiquement le représente et le prolonge, l'emblématise et le symbolise, elle est à la fois lui-même et le double de lui-même³⁶⁰ ». Si le sceau représentait l'individu, sa composition (la forme, la légende et le motif) devait résulter en toute logique d'une réflexion de la part de son propriétaire.

Cependant, le « recouvrement d'intentions » doit être relativisé, car potentiellement « illusoire et hasardeux³⁶¹ ». La composition du sceau, et plus particulièrement son image, ne résulterait pas du choix personnel du sigillant, puisqu'elle serait « sérielle, générique et stéréotype ». N'appartenant pas en propre au sigillant, l'image ne permettrait donc pas l'individualisation. L'image répondait effectivement à des codifications collectives qui lui donnaient un caractère classificateur. Seul le nom inscrit dans la légende individualiserait en identifiant la singularité de l'individu, tandis que l'image le catégoriserait en emblématisant sa qualité sociale³⁶². Chaque catégorie sociale utilisait effectivement des codes de représentation afin de s'inscrire visuellement et symboliquement à l'intérieur d'un groupe social spécifique. Par leurs formes et leurs images, les sceaux distinguaient et classaient les individus à l'exemple des sceaux équestres privilégiés par les hommes de la haute aristocratie³⁶³. Dès lors, le sceau serait « une marque identitaire particulière, nettement plus "personnelle" que le nom³⁶⁴ » par laquelle se formaliserait l'appartenance parentélaire. Dans une logique successorale, les formes d'identification masculines comme féminines rattachaient le sigillant à son lignage de naissance afin de souligner sa qualité sociale d'héritier. Bien que l'unité du discours lignager renforçait le plus souvent cette continuité successorale, certains sigillants la rompaient par des innovations sigillographiques les individualisant dans le groupe de parenté. La continuité du lignage était enfin exaltée par la mise en scène de la mémoire lignagère dans le discours élaboré à travers les sceaux.

³⁵⁹ B. M. BEDOS-REZAK, « Medieval Identity... », p. 1528-1529.

³⁶⁰ M. PASTOUREAU, « Les sceaux et les fonctions sociales des images », J. Baschet, J.-CL. Schmitt (dir.), *L'Image. Fonctions et usages des images dans l'Occident médiéval*, Le Léopard d'Or, Paris, 1996, p. 275-300, en part. p. 287.

³⁶¹ B. M. BEDOS-REZAK, « Une image ontologique : sceau et ressemblance en France préscolastique (1000-1200) », A. Erlande-Brandenburg, J.-M. Leniaud (dir.), *Études d'histoire de l'art offertes à Jacques Thirion, Des premiers temps chrétiens au XX^e siècle*, École nationale des Chartes, Paris, 2001, p. 39-50, en part. p. 42.

³⁶² *Ibid.*, p. 49.

³⁶³ *Ibid.* ; Conseil International des Archives, Comité de Sigillographie, *Vocabulaire international de la sigillographie, Pubblicazioni degli Archivi di Stato, Sussidi n°3*, Ministero per I Beni Culturali e Ambientali, Rome, 1990, p. 151-163.

³⁶⁴ J. MORSEL, « La construction sociale des identités... », p. 87.

L'importance du lignage de naissance et la qualité d'héritier

Les différentes formes d'identification mises en place rattachaient le plus souvent l'individu à son groupe de parenté dans les logiques discursives propres au discours « lignager ». La filiation s'affirmait par l'inscription du surnom paternel, ou nom du lignage, dans la légende sigillaire identifiant le sigillant. Faisant référence au groupe de parenté, le sceau devenait le premier instrument du discours de la filiation³⁶⁵. Le surnom paternel se portait comme un emblème en devenant l'objet du motif sigillaire. Pour cela, le sigillant adoptait un rébus créé à partir du surnom paternel pour former l'image sigillaire. Il jouait alors entre les mots et l'image. Ces motifs allusifs étaient assez habituels pour affirmer sa parenté³⁶⁶. En 1217-1218, Pierre Pincerna (Butler) fit figurer sur son sceau un homme debout tourné vers la droite et tenant un gobelet dans sa main droite. Il mettait en scène sa charge d'échanson dont son surnom dérivait³⁶⁷. Au début du XIII^e siècle, Gaultier (I) Luvel, seigneur de North Cornelly, adopta pour motif sigillaire un loup correspondant à l'origine latine de son surnom qui dérivait de « *lupellus* » signifiant « louveteau ». Le loup, animal féroce et dangereux, symbolisait la force et la puissance dont l'écho au surnom paternel valorisait l'appartenance parentélaire du sigillant³⁶⁸. Associée à un animal prestigieux, cette image affirmait le prestige du lignage offrant au sigillant un procédé pour revendiquer et asseoir son autorité en influençant la perception des autres sur lui et son lignage.

Certes, l'identification des hommes avec leur lignage dans les sceaux masculins passait en grande partie par la légende sigillaire, mais le motif constituait également un élément d'identification. Inversement, l'identité parentélaire féminine semble s'être concentrée dans la légende sigillaire. Pour autant, les sceaux masculins et féminins se ressemblaient dans le rattachement du sigillant à son lignage de naissance, et non pas pour les femmes au lignage du mari. Le sceau devenait alors une « marque de naissance³⁶⁹ ». En 1283, les légendes des sceaux

³⁶⁵ M. NASSIET, « Nom et blason. Un discours de la filiation et de l'alliance (XIV^e-XVIII^e siècle) », *L'Homme*, 34, 129, 1994, p. 5-30, p. 6-8.

³⁶⁶ Sur l'utilisation des rébus, voir J. A. GOODALL, « The Use of the Rebus on Medieval Seals and Monuments », *The Antiquaries Journal*, 83, 2003, p. 448-471.

³⁶⁷ N.L.W., P&M n° 2050, sceau ovale de cire blanche, larg. 30 mm. x haut. 33 mm., un homme debout, tourné vers la droite, tenant un gobelet dans sa main, légende « +SIGILLVM.[PETR]L.PINCERNE. ».

³⁶⁸ N.L.W., P&M n° 80, sceau rond de cire verte, diam. 35 mm., un loup, légende « +SIGILLVM.WALTERLLWEL. » ; voir également N.L.W., P&M n° 1975, n° 2058.

³⁶⁹ Dans ce sens, Joseph Morsel a mis en évidence une évolution des formes d'identification féminines dans les sceaux de l'aristocratie franconienne aux XIV^e-XV^e siècles. « La femme mariée est donc passée, toujours de manière discursive et en termes d'appartenance, du *Geschlecht* de son mari au *Geschlecht* de son père, parfois après une phase mixte. Au XV^e siècle, mari et femme scellent donc de manière radicalement différente en pratique (leurs sceaux respectifs sont complètement différents), mais identique dans le principe (leurs sceaux respectifs

d'Hélie et d'Amabille mettaient en valeur le lignage de naissance des deux époux. Elles identifiaient les sigillants par leur filiation paternelle. Hélie était le « fils de Philippe Alexandre » et Amabille était la « fille d'Alexandre » alors que la suscription de l'acte la désignait comme l'épouse d'Hélie³⁷⁰. Les formes d'identification féminines semblent avoir changé en fonction du statut social des femmes, le cycle de vie féminin influençant fortement la définition de l'identité féminine. En France, les femmes mariées étaient désignées dans les légendes sigillaires par un nom personnel suivi par celui de l'époux. Les héritières n'étaient pas identifiées par leur mariage, mais par un nom de baptême et le surnom paternel. Quant aux veuves non remariées, elles conservaient le titre de l'époux³⁷¹.

Dans les dernières années du XII^e siècle, *Thatherech*, fille de *Ketherech* Ddu, scellait avec un sceau dont la légende mentionne le surnom paternel. Si la légende précise le surnom paternel, elle ne signale pas le lien de filiation que l'acte rappelle³⁷². Au cours du second quart du XIII^e siècle, elle scella avec un nouveau sceau dont la légende ne mentionne plus le surnom du père. Seulement nommée « *Taderech* », aucun élément ne la rattache à un lignage, ni celui de son père ni celui de son mari³⁷³. Cette forme d'identification féminine n'était pas une spécificité galloise. Vers 1186-1191, Mélisende, fille de Guillaume *Mitdehorguill*, scellait des notifications destinées à l'évêque Guillaume de Saltmarsh avec un sceau dont la légende ne mentionne que son nom de baptême³⁷⁴. Là encore, la filiation fut exprimée dans l'acte écrit et non pas à travers le sceau. L'emploi de *filia* dans la suscription de l'acte semble avoir été préféré

présentent les armoiries et le nom de leur *Geschlecht* de naissance), comme si l'identité de naissance était devenue imprescriptible », J. MORSEL, « La construction sociale des identités... », p. 85-87.

³⁷⁰ N.L.W., P&M n° 189, sceau rond de cire verte, brisé, diam. 26 mm., une rosette ornementale, légende « +S.HE[LIE:FIE'] :PH':ALEX. », sceau *en navette* de cire verte, larg. 40 mm. x haut. 27 mm., un calice avec une étoile au dessus et en dessous, légende « [+S']AMABILIE:FILIE:ALEXA[NDR] » : « *Hec est convencio facta inter Heliam filium Philippi Alexandri et Amabiliam uxorem ejus ex parte una [...]* ».

³⁷¹ B. M. BEDOS-REZAK, « Women, seals and power in medieval France, 1150-1350 », M. Erler, M. Kowaleski (dir.), *Women and Power in the Middle Ages*, University of Georgia Press, Athens GA/Londres, 1988, p. 61-82, en part. p. 68-71 ; S. M. JOHNS, *Noblewomen, aristocracy and power*, p. 134.

³⁷² N.L.W., P&M n° 2061, sceau rond de cire verte, diam. 30 mm., une étoile, légende : « +SIGILL'.TADERECH.DV » : « *Universis sancte matris Ecclesie filiis presentibus et futuris ad quos presens scriptum pervenerit Thaderech filia Ketherici Du salutem* ».

³⁷³ N.L.W., P&M n° 69, sceau *en navette* de cire marron, larg. 25 mm. x haut. 40 mm., un poisson hauriant, légende « +SIGILLVM.TADERECH. » : « *Universis Christi fidelibus presens scriptum visuris vel audituris Thatherech filia Kathereth salutem* ».

³⁷⁴ Les *Mitdehorguill* tenaient un fief à Saint-Nicholas probablement centré sur Coed-y-Cwm, R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 94. N.L.W., P&M n° 39 (CLARK, *Cartae*, II, n° 395), sceau *en navette* de cire rouge, larg. 33 mm. x haut. 48 mm., une figure debout portant une robe ample serrée à la taille et tenant une fleur dans sa main gauche, légende « +SIGILLVM.MILYS[.]NT. » : « *Willelmo D. g. Land. episcopo et omnibus Sancte matris ecclesie filiis ad quod presens scriptum pervenerit Milisant filia Willelmi Mitdehorguill et heres ipsius salutem* ». Une seconde notification fut scellée du même sceau, N.L.W., P&M n° 40 (CLARK, *Cartae*, II, n° 396). Mélisende scella également de ce sceau la notification de sa grand-mère, Mathilde le Sore, à l'évêque de Llandaff, B.L., Harley CH 75 D 25 (BIRCH, *A History of Margam Abbey*, p. 68).

afin de mettre en exergue le statut d'héritière de ces femmes. Brigitte Miriam Bedos-Rezak a suggéré effectivement que l'emploi de *filia* dans les légendes sigillaires des femmes de l'aristocratie désignerait une héritière en France³⁷⁵. Pour Susan M. Johns, cette désignation apparut en Angleterre à la fin du règne d'Henri II et seulement pour quelques femmes de l'aristocratie inférieure³⁷⁶. Au milieu du XIII^e siècle, Margerie, fille de Roger et concubine de Richard, clerc de Kenfig, était identifiée comme « fille de Roger » sur son sceau³⁷⁷. Épouse d'Adam de Somery, seigneur de Dinas Powys³⁷⁸, les liens matrimoniaux de Mélisende ne sont évoqués ni dans son sceau ni dans les actes scellés. L'absence de référence au lien matrimonial dans les sceaux ne signifie pas que *Thatherech* et Mélisende n'étaient pas mariées au moment du scellage. Au contraire, en France les femmes non mariées, comme les héritières mineures, ne scellaient pas leurs actes avec leurs propres sceaux³⁷⁹.

Les héritières étaient le plus souvent identifiées grâce à un surnom paternel, « parce que ce nom était le plus prestigieux et identifiait la relation entre l'héritière et les terres patrimoniales³⁸⁰ ». Dans la première moitié du XIII^e siècle, la légende du sceau de Sybille de Londres rappelait le toponyme désignant le lignage des seigneurs d'Ogmore et la rattachait ainsi au patrimoine familial³⁸¹. Cette forme d'identification semble avoir été préférée quand la valorisation des liens des femmes de la parentèle avec les possessions patrimoniales était rendue nécessaire par le contexte, notamment dans le cadre de transactions foncières. L'acquisition d'un sceau par une femme mariée, en tant qu'héritière, démontrait sa capacité à aliéner une terre que le sceau symbolisait³⁸². Le rattachement des femmes, même mariées, au lignage de naissance semble avoir été incontournable dans le cadre de revendications de droits, quels qu'ils soient. Dans une de ses lettres datant de 1145, l'abbé de Gloucester, Gilbert Foliot, nomma Mathilde, sœur de Maurice de Londres, par le surnom paternel alors qu'elle était mariée. Il la désigna comme « dame Mathilde, à savoir de Londres » pour rappeler les liens de filiation qui reliait cette femme mariée au prieuré d'Ewenny fondé par son père et ainsi justifier son

³⁷⁵ B. M. BEDOS-REZAK, « Medieval women in French sigillographic sources », p. 4.

³⁷⁶ S. M. JOHNS, *Noblewomen, aristocracy and power*, p. 135.

³⁷⁷ N.L.W., P&M n° 1993, sceau rond de cire verte, diam. 25 mm., une étoile, légende « +:S':MARGERIE:FILE:ROGI. » : « *Sciant presentes et futuri quod ego Margeria filia Rogeri, quondam concubina Ricardi clerici de Kenefegh, dedi [...]* ».

³⁷⁸ B.L., Harley CH 75 D 10 (CLARK, *Cartae*, I, n° 173).

³⁷⁹ S. M. JOHNS, *Noblewomen, aristocracy and power*, p. 127.

³⁸⁰ *Ibid.*, p. 135.

³⁸¹ T.N.A., DL 25/117, sceau *en navette* de cire marron, larg. 35 mm. x haut. 50 mm., une figure debout de face portant une robe aux manches longues et larges, dans sa main droite, un oiseau de chasse, dans sa main gauche, une fleur de lys, légende : « [+]SIGILLV.SIBILLE.DE LOYDOYIIS » (les deux « N » sont inversés).

³⁸² S. M. JOHNS, *Noblewomen, aristocracy and power*, p. 139.

inhumation dans l'église prieurale³⁸³. Le statut d'héritière était l'élément fondamental de l'identification féminine dans un contexte patrimonial qui nécessitait la mise en valeur du lignage de naissance soit à travers l'écrit, soit à travers les sceaux.

Mettant en valeur le lignage de naissance, ces exemples sigillographiques dévoilent l'importance de la patrilinéarité dans le discours « lignager ». Le changement de groupe de parenté né du mariage n'altérerait pas l'identification au lignage de naissance pour les femmes. Toutefois, la patrilinéarité n'était pas un élément essentiel à l'expression de la filiation. Les études onomastiques et héraldiques ont mis en évidence « l'importance de la transmission des signes d'identité en voie féminine » dans la société médiévale³⁸⁴. À la fin du XIII^e siècle, une convention entre Susanne de Bonneville, son fils Guillaume et l'abbaye de Margam fut scellée par le sceau de Guillaume. Un second sceau scellait la charte, peut-être celui de Susanne. Le sceau de Guillaume n'est pas remarquable en soi. Le motif représenté, une rosette, est plutôt simple. Néanmoins, c'est la particularité de la légende avec sa forme d'identification du sigillant qui attire le regard et interroge : « +SIGILL'.WILL':FILII:SVSANNE.³⁸⁵ ». Le terme *filius* n'est pas suivi, comme on pourrait le penser, par le nom personnel du père, mais par celui de la mère. Une nouvelle fois, le contexte patrimonial influence l'identification du sigillant. Les terres maternelles constituaient l'objet de l'accord avec le monastère³⁸⁶. En rappelant la filiation maternelle de Guillaume, la légende sigillaire le rattachait aux terres des Bonneville.

Les sceaux du grand-père, Geoffroy Sturmi, du père, Roger (I) Sturmi, et du petit-fils, Roger Sturmi *junior*, tous les trois conservés dans un très bon état, ont pour point commun leur très belle couleur rouge et leur taille assez exceptionnelle³⁸⁷. Ils sont effectivement d'une très

³⁸³ *Letters and Charters of Gilbert Foliot*, n° 45 : « *De corpore cuiusdam domne Matildis, scilicet de Lundoniis, que in novissimis agens presente uiro suo parentibusque simul astantibus sacerdote etiam cuius erat parochiana id ipsum suadente et requirente, sese in manu predicti prioris loco nostro humandam extrema uoluntate concessit* ».

³⁸⁴ J.-L. CHASSEL, « Le nom et les armes... », p. 117-148.

³⁸⁵ N.L.W., P&M n° 64 (CLARK, *Cartae*, n° 528). La charte est scellée sur simple queue. Trois bandes de parchemin sont découpées. La première conserve le sceau de Guillaume de Bonneville. La deuxième présente les traces d'un sceau. L'apposition des sceaux n'est pas mentionnée dans l'acte permettant de connaître les noms des différents sigillants.

³⁸⁶ *Ibid.* : « *Hec conventio facta est inter monachos de Margan et Susannam de Bonevill' et Willelmum filium ejus quod monachi habebunt totam terram et pratum predictae Susanne [...]* ».

³⁸⁷ Pour Geoffroy Sturmi, N.L.W., P&M n° 1978, sceau *en navette* de cire rouge, larg. 42 mm. x haut. 68 mm, un homme portant un chapeau et une tunique ceinturée est tourné vers la droite, il tient une lance pointée vers la droite dans sa main droite et souffle dans une corne tenue dans sa main gauche, légende « +SIGILLVM. GALF[FRIDI. S]TVRMI. » ; voir également N.L.W., P&M n° 1979, et B.L., Harley CH 75 D 1. Pour Roger (I) Sturmi, N.L.W., P&M n° 1980, sceau rond de cire rouge (brisé), diam. 57 mm., un lion passant vers la droite, légende « +SIGILLVM:ROGER[I:]STVRMI » ; voir également N.L.W., P&M n° 1981, n° 1982, n° 1983 n° 1984, et B.L., Harley CH 75 D 2 et 75 D 3. Pour Roger Sturmi *junior*, N.L.W., P&M n° 1986, sceau *en navette* de cire rouge, larg. 28 mm. x haut. 43 mm., un homme portant un chapeau et une tunique ceinturée est tourné vers la droite, il

grande taille comparée à la taille moyenne des sceaux de l'aristocratie inférieure de Glamorgan. Cette taille, qui peut sembler excessive après cette comparaison, constituait un élément de diffusion du prestige social du lignage. La très belle couleur rouge et la taille des sceaux exigeaient effectivement un lourd financement à l'époque, car le coût financier de ce type de cire était assez élevé à cause de l'ajout de colorants ou de pigments pour coloriser la cire³⁸⁸. Cette pratique sigillographique s'étendait également au gendre de Geoffroy Sturmi qui possédait un sceau présentant les mêmes caractéristiques³⁸⁹. Au cours de la seconde moitié du XII^e siècle, Gilbert Burdin avait épousé Agnès, la fille de Geoffroy, et quand il décida de donner la terre apportée en dot par Agnès à l'abbaye de Margam, l'acte de donation fut scellé de ce sceau³⁹⁰. Grâce à sa couleur rouge, sa grande taille, et le trait figuratif similaire à ceux des sceaux des Sturmi, Gilbert Burdin n'était plus identifié visuellement par son lignage de naissance, mais par celui de son épouse. Ses trois fils, *Renerius*, Geoffroy et Guillaume adoptèrent la même facture pour leur sceau apposé sur leur acte de donation d'une terre à l'abbaye de Margam vers 1200³⁹¹. Les sceaux de Gilbert Burdin et de ses fils les inscrivaient dans le lignage des Sturmi, les rattachaient à la terre transférée et légitimaient leur capacité à l'aliéner. Ces formes d'identification, qu'elles soient masculines ou féminines, mettent en évidence l'importance de la qualité d'héritier des sigillants leur donnant la possibilité d'aliéner les terres patrimoniales. L'appartenance parentélaire formalisée par les sceaux devait prémunir la parenté aristocratique des éventuelles discontinuités du pouvoir seigneurial en désignant les héritiers.

tient une lance pointée vers la droite dans sa main droite et souffle dans une corne tenue dans sa main gauche, légende « +SIGILL' ROGERI STVRMI IVNIOR ».

³⁸⁸ *Vocabulaire international de la sigillographie*, n° 168, p. 129, n° 170, p. 129, n° 171, p. 130. La couleur jaune était obtenue par l'addition de soufre ou de safran dans la cire vierge, la couleur rouge par celle de minium, de cinabre, de laque de cochenille, ou de terre sigillaire, la couleur bleue par celle de vert-de-gris, ou d'hydrocarbonate de cuivre.

³⁸⁹ B.L., Harley CH 75 B 26, sceau ovale de cire ronde, larg. 60 mm. x haut. 40 mm., un homme debout de profil portant une tunique ceinturée et un chapeau. Sa tête est de profil et semble portée une barbe. Il tient entre le pouce et l'index de sa main droite le bâton de *penteu*. Légende : « [+SIGILLVM.GILLE[B]ERTI.BVRDINI ».

³⁹⁰ *Ibid.* : « *Sciant omnes presentes et futuri quod Gillebertus Burdin et Agnes uxor mea et filii mei, scilicet Gaufridus et Willelmus, concedimus et donamus abbati et monachis Sancte Marie de Margan terram que jacet juxta boscum Sturmi ad aquilonem quam dedit michi Gaufridus Sturmi in excambium pro terra quam prius michi dederat cum filia sua quando eam accepi uxorem* ».

³⁹¹ Aujourd'hui perdu, l'acte est connu par l'édition de G. T. Clark. B.L., Harley CH 75 B 27 (CLARK, *Cartae*, II, n° 249) : sceau *en navette* de cire rouge, haut. 57 mm. x larg. 25 mm., un Gallois portant un chapeau pointu et habillé avec une chemise près du corps et une courte jupe tel un kilt, et tenant une fleur, sans légende.

L'unité et les ruptures du discours lignager

L'appartenance parentélaire s'exposait grâce à des pratiques sigillographiques identiques de génération en génération construisant une unité visuelle du discours lignager que l'émergence de l'héraldique en Occident intensifia à partir des années 1170³⁹². L'unité du discours semble avoir été particulièrement mise en œuvre dans les pratiques sigillographiques privilégiées par les groupes de parenté gallois : le scellage multiple et le sceau collectif. Le scellage multiple qui n'était pas spécifique à la culture galloise affirmait l'unité du groupe de parenté et la solidarité familiale en matérialisant l'indissociabilité de ses membres. Dans cette pratique galloise, le scellage multiple s'effectuait avec des sceaux possédant des caractères similaires notamment leur cire, leur taille et leur motif. Expression de l'unité lignagère, cette pratique mettait en exergue l'égalité du partage patrimonial entre les frères que la loi galloise imposait³⁹³. En 1246, Owain, Rhys et Caradog, fils d'*Alaithur*, scellèrent une concorde avec l'abbaye de Margam avec trois sceaux analogues en taille, en forme, en couleur, en motif et en graphie. Bien entendu, les légendes sigillaires étaient adaptées à chaque sigillant, mais tous les sceaux présentaient une même rosette ornementale pour motif³⁹⁴. La même uniformité sigillographique se retrouve dans les sceaux des trois fils d'Iorwerth ab Epsus dans la seconde moitié du XIII^e siècle. Les sceaux de Gwilym, Madog, *Epsus* et Iorwerth Fychan étaient semblables. De la même taille, de la même forme et de la même couleur, leur motif représentait une lance avec une bannière présentant quatre chevrons tournée vers la droite. Six pellets étaient placés à gauche de la lance et trois à droite³⁹⁵. Toutefois, cette pratique du scellage multiple avec des sceaux uniformes ne constituait pas une règle de scellage. D'autres exemples de

³⁹² Sur les différentes étapes du processus d'apparition des armoiries en Occident, voir M. PASTOUREAU, *L'art héraldique au Moyen Âge*, Seuil, Paris, 2009, p. 8-69.

³⁹³ D. JENKINS, *The Law of Hywel Dda : law texts of medieval Wales*, Gomer Press, Llandysul, 1986 ; E. A. NEW, « Family and lineage », J. McEwan, E. A. New, S. M. Johns, P. R. Scholfield (dir.), *Seals in Context : Medieval Wales and the Welsh Marches*, CAA Aberystwyth University, Aberystwyth, 2012, p. 77-83.

³⁹⁴ N.L.W., P&M n° 2056 (CLARK, *Cartae*, II, n° 1619), sceau de Rhys ab *Alaithur*, sceau rond de cire verte, diam. 30 mm, une rosette ornementale, légende « +SIGILL':RESI:FILII:ALAI THURI » ; sceau d'Owain ab *Alaithur*, rond de cire verte, diam. 30 mm, une rosette ornementale, légende « +SIGILL':OWENI:FILII:ALAI THURI » ; sceau de Caradog ab *Alaithur*, rond de cire verte, diam. 30 mm, une rosette ornementale, légende « +SIGILL':CRADOCI:FILII:ALAI THURI ».

³⁹⁵ N.L.W., P&M n° 128, sceau de Gwilym ap Iorwerth ab Epsus, sceau rond de cire verte, diam. 22 mm., une lance avec une bannière à quatre chevrons sur la droite, trois pellets à droite et six à gauche sur le fond, légende « +S'.WILL'I.FI[.]L'I.YORVER'AB.ESP' » ; sceau de Madog ap Iorwerth ab Epsus, sceau rond de cire verte, diam. 21 mm., une lance avec une bannière à quatre chevrons sur la droite, trois pellets à droite et six à gauche sur le fond, légende « +S'MAD[.]...FIL'I.YORIE[.]AB.ESP' » ; sceau de Epsus ap Iorwerth ab Epsus, sceau rond de cire verte, diam. 22 mm., une lance avec une bannière à quatre chevrons sur la gauche, six pellets à droite et trois à gauche sur le fond, légende « +S'YSPOIS.FIL'.YERVRET.AB.ESP[.] » ; sceau de Iorwerth Fychan ap Iorwerth ab Epsus, sceau rond de cire verte, diam. 21 mm., une lance avec une bannière à quatre chevrons sur la droite, trois pellets à droite et six à gauche sur le fond, légende « +S'.Y[.....]AhAN.FIL'.YORV'.AB.EP' ».

scellage multiple par des fratries galloises soulignent la possibilité d'un scellage multiple « simple ». Vers 1234, les frères de Rhys Goch Fychan apposèrent chacun un sceau différent afin de sceller leur acte de renoncement à une terre de Llangeinor en faveur de Margam³⁹⁶. De même, dans les années 1230-1240, Meurig, Gruffudd et Hywel ap Llywelyn scellèrent leur acte de renoncement à une terre de Penhydd pour Margam avec trois sceaux différents³⁹⁷.

Cependant, l'unité du discours lignager pouvait être exacerbée par l'usage d'un sceau commun aux sigillants apparentés. Vers 1200, bien que nés d'un mariage interculturel, les trois fils de Gilbert Burdin et d'Agnès, fille de Geoffroy Sturmi, préférèrent un sceau commun pour sceller leur acte de confirmation s'inscrivant ainsi dans les pratiques sigillaires galloises³⁹⁸. Dans le second quart du XIII^e siècle, renonçant à leur terre située dans le fief de Kenfig, Ifor Fychan et ses trois fils apposèrent un seul sceau sur l'acte en faveur de Margam. Il s'agissait d'un petit sceau rond ayant pour motif une fleur de lys. La légende sigillaire jouait son rôle en identifiant les sigillants : « +SIGILL'.YVOR.VACHAN.ET.FILIOREI'. ». Omettant de désigner individuellement les fils, la légende identifiait le groupe de parenté seulement par le nom personnel du père accompagné de son sobriquet³⁹⁹. Durant la même période, les cinq fils de Iorwerth ap *Gistelard* et de *Thatherech* Ddu apposèrent un sceau commun sur l'acte de renoncement à leur droit sur la terre de *Peitevin* héritée par leur mère. La fratrie était représentée dans le motif sigillaire par cinq pellets en quinconce placés à gauche d'une fleur de lys inversée. Là encore, l'identité paternelle inscrite dans la légende sigillaire rappelait les liens de parenté des sigillants : « +SIGILLŪM.FILIORŪM.IORVART.GISTELARD. »⁴⁰⁰. Les cinq sigillants étaient individualisés par les cinq pellets les incarnant symboliquement. Cependant, la construction d'une unité discursive par les sceaux collectifs doit être relativisée, car elle pouvait résulter en partie de questions financières. Compte tenu de son coût financier, la possession

³⁹⁶ B.L., Harley CH 75 B 39, sceau de Gruffudd ap Rhys Goch, sceau rond de cire verte, diam. 30 mm., une étoile à douze branches, légende « +SIGILLVM GRI[F]IC : AB RES » ; sceau de Meurig ap Rhys Goch, sceau rond de cire verte, diam. 35 mm., une rosette à neuf pétales, légende « + SIGILL':MAVRICII:FILII:RESI:COH » ; sceau de Rhys Goch Fychan, sceau rond de cire verte, diam. 27 mm., une fleur de lys, légende « +SIGILL':RESI:FIL':RESI:COH ».

³⁹⁷ N.L.W., P&M n° 1977 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1581), sceau de Meurig ap Llywelyn, sceau rond de cire marron, dimensions non données, une fleur de lys, légende « + SIGILL'.MEURIC.FIL'.LEWEL'. » ; sceau de Gruffudd ap Llywelyn, sceau rond de cire marron, dimensions non données, une rosette ornementale, légende « +SIGILL'[.....]FIL'.LEW[E]L'. » ; sceau de Hywel ap Llywelyn, sceau rond de cire marron, dimensions non données, une fleur entre une flèche et un drapeau sur une lance, légende « + SIGILL'.HOEL.FIL'.LEWEL'. ».

³⁹⁸ B.L., Harley CH 75 B 27 (CLARK, *Cartae*, II, n°249), sceau *en navette* de cire rouge, haut. 57 mm. x larg. 25 mm., un Gallois portant un chapeau pointu et habillé avec une chemise près du corps et une courte jupe tel un kilt, et tenant une fleur, sans légende.

³⁹⁹ N.L.W., P&M n° 72 (CLARK, *Cartae*, II, n°552), sceau rond de cire verte, diam. 30 mm., une fleur de lys boutonée.

⁴⁰⁰ N.L.W., P&M n° 70, sceau *en navette* de cire verte, larg. 28 mm. x haut. 43 mm., une fleur de lys ornementale inversée avec cinq pellets en quinconce à la gauche, légende « +SIGILLŪ.FILIORŪ.IORVART.GISTELAR. ».

d'un sceau en propre n'était pas une réalité pour tous les membres de ces petits lignages gallois. La production d'une matrice commune, bien plus accessible, se présentait comme une alternative pour représenter l'ensemble de la fratrie sans passer par un scellage multiple.

À l'opposé, certains individus semblent parfois avoir cherché à se détacher de ces habitudes sigillographiques rompant donc la continuité du discours. Ils semblent quelques fois avoir recherché une image plus prestigieuse afin de distinguer leur catégorie sociale, voire de souligner leur ascension sociale. Un fossé symbolique existait entre le lion rampant du sceau de Roger (I) Sturmi et la figure de chasseur du sceau de son père, Geoffroy Sturmi. À l'évidence, le sceau de Roger (I) Sturmi fut copié sur celui de son seigneur, Guillaume, comte de Gloucester, sur lequel était représenté un lion rampant soulignant les prétentions politiques de son propriétaire⁴⁰¹. Si les motifs animaliers distinguaient le sigillant socialement, de légères transformations de graphie du surnom dans la légende sigillaire pouvaient également être un moyen de se distinguer, mais suggérant parfois une certaine fantaisie de la part du sigillant. Gaultier (I) Luvel transforma la graphie de son surnom. Sur son premier sceau, il apparaît sous la forme latine de « LVVELLI ». Sur son second sceau représentant un loup, le surnom prend la forme de « LWEL »⁴⁰². Sybille de Londres particularisa, elle aussi, la graphie du surnom paternel en le distinguant de la forme qu'il prenait dans les légendes sigillaires des sceaux paternel et fraternel grâce aux deux « N » inversés de « LOYDOYIIS »⁴⁰³.

En 1211-1216, Gilbert (II) de Turberville dédaigna le sceau équestre que son grand-père et son père possédaient. Le seigneur de Coity mena une tentative héraldique avec un sceau blasonné composé d'un lion rampant tourné vers la gauche, de deux fleurs, et d'étoiles se distinguant le long de la pointe⁴⁰⁴. Son fils, Gilbert (III) ne poursuivit pas cette tentative en reprenant un sceau équestre. Le choix d'un sceau blasonné pouvait être le résultat d'une

⁴⁰¹ Pour Guillaume, comte de Gloucester, N.L.W., P&M n° 20, sceau rond de cire blanche, diam. 72 mm., un lion marchant vers la droite avec une grande fleur de lys au second plan, légende « +SIGILLV[.] VVIL[...]MI [.]LOENCESTR[...]ONSULIS » ; autres impressions à la N.L.W., P&M n° 22, n° 23, n° 1943, n° 1944, n° 1945, n° 1946 ; S. JOHNS, P. R. SCHOLFIELD, « Power and politics », J. McEwan, E. A. New, S. M. Johns, P. R. Scholfield (dir.), *Seals in Context : Medieval Wales and the Welsh Marches*, CAA Aberystwyth University, Aberystwyth, 2012, p. 84-93.

⁴⁰² N.L.W., P&M n° 43, sceau ovale de cire marron, haut. 40 mm. x larg. 26 mm., une fleur de lys, légende « +SIGILLVM.WALTERI.LVVELLI. » ; voir également N.L.W., P&M n° 44 ; N.L.W., P&M n°80, sceau rond de cire verte, diam. 35 mm., un loup, légende « +SIGILLVM.WALTERI.LWEL. » ; voir également N.L.W., P&M n° 1975, n° 2058.

⁴⁰³ T.N.A., DL 25/117.

⁴⁰⁴ H.C.L. n° 2301 ; F. C. MORGAN, P. E. MORGAN, *A Concise List of Seals belonging to the Dean and Chapter of Hereford Cathedral*, Woolhope Naturalists' Field Club, Hereford, 1966, p. 22. La présence de Thomas de Londres dans la liste de témoins permet de dater l'acte entre 1211 et 1216.

individualisation recherchée par le sigillant, ou bien une préférence influencée par la diffusion de l'héraldique dans la culture aristocratique occidentale dans la seconde moitié du XII^e siècle. Les phénomènes de mode ne sont pas en effet à exclure dans l'appropriation de telle ou telle catégorie sigillographique. La fréquence des fleurs de lys sur les sceaux de l'aristocratie inférieure de Glamorgan au XIII^e siècle, qu'elle soit anglo-normande ou galloise, répondait certainement à des effets de mode. Au milieu du XIII^e siècle, trois des quatre fils de Roger Gramus possédaient un sceau avec une fleur de lys stylisée de trois façons différentes⁴⁰⁵. Quant à leur frère aîné, Hugues Gramus, il préféra la représentation d'un blason avec trois chevrons sur son sceau⁴⁰⁶. Leur père, Roger (I) Gramus, avait, lui aussi, choisi un motif différent et plus particulier. Le sceau du grand-père, Gilbert Gramus, avait pour motif une simple rosette. Roger (I) Gramus se distinguait dans sa parenté en possédant un sceau dont l'image représentait un arc armé d'une flèche et orienté vers le bas⁴⁰⁷. L'iconographie guerrière représentant des lances, des arcs et des flèches était assez fréquente dans les sceaux de l'aristocratie inférieure du Glamorgan. Elle reflète l'importance de la guerre, mais également de la chasse pour cette partie de l'aristocratie⁴⁰⁸. En privilégiant une image guerrière, certes le sigillant se distinguait du reste de sa parenté, mais il adoptait un motif définissant une catégorie sociale spécifique. Tout comme la fleur de lys, les armes rassemblaient dans une même catégorie des hommes se reconnaissant derrière un même code sigillographique. Ces motifs participaient ainsi à la mise en place d'une nouvelle identité catégorielle propre à l'aristocratie inférieure de Glamorgan.

Une mise en scène de la mémoire lignagère

Une des caractéristiques des Londres était d'utiliser des gemmes antiques pour sceaux. Cette pratique s'ancrait dans le regain de popularité que connaissaient les gemmes antiques au cours de la seconde moitié du XII^e siècle⁴⁰⁹. Guillaume (II) de Londres possédait une gemme

⁴⁰⁵ N.L.W., P&M n° 144, sceau rond de cire rouge, diam. 27 mm., une fleur de lys, légende « +SIGILL.THOME.GRAMVS. » ; B.L., Harley CH 75 C 14 (CLARK, *Cartae*, II, n° 705), sceau rond de cire rouge, diam. 30 mm., quatre fleurs de lys sur une branche, légende « [+]S'.MAURICII.GRAMV[S.] » ; B.L., Harley CH 75 C 4 (CLARK, *Cartae*, II, n° 712), sceau rond de cire marron, diam. 30 mm., une fleur de lys boutonnée, légende « +S'.ROGERI.GRAMVS. ».

⁴⁰⁶ N.L.W., P&M n° 143, sceau ovale de cire verte, brisé et détaché de la queue, trois chevrons, légende « [+S]IGILL.HVGON[]S.GR[A]MVS. ».

⁴⁰⁷ N.L.W., P&M n° 1987, sceau rond de cire verte, diam. 40 mm., un arc et une flèche pointée vers le bas, légende « +SIGILL.ROGERI.GRAMMVS. ».

⁴⁰⁸ D. H. WILLIAMS, *Images of Welsh History : seals of the National Library of Wales*, National Library of Wales, Aberystwyth, 2007, p. 15-16.

⁴⁰⁹ Sur l'usage des gemmes antiques comme sceaux, voir M. HENIG, « The Re-use and Copying of Ancient Intaglios set in Medieval Personal Seals, mainly found in England : An aspect of the Renaissance of the 12th

antique représentant un homme à cheval galopant vers la gauche. Le cavalier tient dans sa main droite une lance, voire peut-être un drapeau⁴¹⁰. Ce sceau fut réutilisé à plusieurs reprises par son fils Guillaume (III)⁴¹¹. Celui-ci possédait également une gemme antique représentant la déesse grecque Pallas appuyée sur une lance et avec à ses pieds un bouclier⁴¹². La gemme antique du frère de Guillaume (III), Thomas, présentait aussi une image militaire. Le motif se compose d'un buste d'homme casqué et tourné vers la gauche⁴¹³. Les deux frères s'inscrivaient clairement dans la continuité paternelle en reprenant son sceau ou bien en adoptant pour représentation une image militaire. Se représentant en guerriers, ces hommes recherchaient probablement à se situer dans la continuité du prestige militaire du lignage acquis grâce aux victoires de leurs ancêtres. Guillaume (I) de Londres, ancêtre fondateur du lignage, participa à la conquête du Glamorgan auprès de Robert fils de Hamon et son fils, Maurice de Londres battit les troupes galloises à Kidwelly en 1136. Leurs descendants cherchaient implicitement à se rattacher à leurs exploits guerriers. Cette continuité sigillographique construisait une unité discursive tout en mettant en scène la mémoire lignagère.

La distillation dans l'image d'éléments évocateurs de l'histoire du lignage participait à la mise en scène de cette mémoire. Les sceaux des Turberville sont un exemple banal de la représentation de l'identité catégorielle. Au milieu du XII^e siècle, Gilbert (I) de Turberville possédait un sceau équestre propre à la haute aristocratie. Le motif représentait un cavalier tenant les rênes de son cheval de la main gauche et un bouclier dans la main droite⁴¹⁴. Vers 1180-1190, son fils, Payen (II), conserva dans un premier temps cette représentation. Puis il supprima le bouclier et ajouta une corne dans laquelle le cavalier souffle⁴¹⁵. L'évolution de la représentation continua par la suite en remplaçant les deux éléments habituels des sceaux équestres : l'épée et le bouclier. Le cavalier souffle toujours dans une corne, mais il lève

Century », N. Adams, J. Cherry, J. Robinson (dir.), *Good Impressions : Image and Authority in Medieval Seals*, British Museum Publication, Londres, 2008, p. 25-34.

⁴¹⁰ B.L., Harley CH 75 C 31, sceau ovale de cire verte, larg. 37 mm. x haut. 31 mm., un guerrier à cheval tourné vers la gauche, légende « + SIGILLVM.WILLI.DE.LONDONIIS ».

⁴¹¹ T.N.A., DL 25/116, sceau ovale de cire marron, larg. 37 mm. x haut. 31 mm., un guerrier à cheval tourné vers la gauche, légende « + SIGILLVM.WI[LLI.DE.LOND]ONIIS : » ; voir également N.L.W., P&M n° 156 et n° 158.

⁴¹² N.L.W., P&M n° 522, sceau ovale de cire rouge, larg. 17 mm. x haut. 24 mm., impression d'une gemme antique et une croix, légende « + SIGILLV.WILLI.DE.LONDONIIS ».

⁴¹³ N.L.W., P&M n° 157, sceau ovale de cire verte, larg. 20 mm. x haut. 25 mm., impression d'une gemme antique, légende « + SIGILL'.THOME.DE.LOND'. ».

⁴¹⁴ H.C.L. n° 2295 (PATTERSON, *Acta of St. Peter's Abbey*, n° 31), sceau rond de cire violette sur cordes violettes en soie, mesures indisponibles. Le sceau est retenu avec son sac original en soie pour le protéger, F. C. MORGAN, P. E. MORGAN, *A Concise List of Seals*, p. 22.

⁴¹⁵ N.L.W., P&M n° 8, sceau rond de cire blanche, diam. 45 mm., un cavalier tenant dans sa main gauche les rênes et dans sa main droite une corne, en partie brisé, légende : « [+SIG]ILLVM.PAGANI.DE.T'BERV[ILLA] ».

désormais une fleur de lys dans sa main gauche⁴¹⁶. La corne ou le cornet symbolisait la chasse dans l'imagerie médiévale. La corne du cavalier représentait la détention par sergentrie de chasse de la seigneurie de Coity par les Turberville⁴¹⁷. Branche cadette de la famille normande des Turberville, rappeler son ancienneté et ses origines était nécessaire à ce « jeune » lignage afin de s'ancrer définitivement sur le territoire qu'il convoitait. Les Turberville semblent avoir cherché constamment à légitimer leur domination sur Coity face à la dynastie d'Afan qui fragilisait leur pouvoir sur l'ancien *commote* gallois. La corne rappelant les origines du lignage renforçait symboliquement leur autorité seigneuriale. Certes, en adoptant un sceau équestre, ils valorisaient leur appartenance au groupe social de l'aristocratie. Mais, ils innovaient également dans la représentation de leur identité parentélaire en remplaçant certains emblèmes guerriers par des symboles faisant écho à l'histoire du lignage. Éléments distinctifs du lignage, la corne et la fleur de lys pouvaient se substituer aux éléments protohéraldiques souvent présents sur les boucliers des cavaliers représentés sur les sceaux équestres.

Fréquemment rappelées dans l'iconographie sigillaire, les origines du lignage se concentraient parfois sur un ancêtre particulier. Le sceau de Roger Sturmi *junior* faisait ainsi directement référence à son grand-père paternel, Geoffroy Sturmi. Les raisons de cette préférence pouvaient être très diverses : valoriser une relation personnelle entretenue avec lui, rappeler le prestige de l'ancêtre, ou souligner la filiation afin d'assurer sa légitimité dans la succession. Le sceau de Roger Sturmi *junior* contenait trois éléments essentiels au discours de la filiation faisant tous référence à la parenté paternelle. La patrilinéarité était exprimée dans la légende sigillaire par son nom de baptême, identique à celui du père auquel fut ajouté le terme de « *junior* » pour distinguer les deux homonymes, et par le surnom paternel adopté de père en fils. Le motif sigillaire reflète également cette patrilinéarité. Roger Sturmi *junior* choisit la figure du chasseur de son grand-père paternel, fondateur de la lignée en Glamorgan. Il avait fait représenter sur son sceau un homme marchant vers la droite habillé des accoutrements d'un chasseur ou d'un garde forestier. Portant un chapeau et une tunique ceinturée, l'homme tient dans sa main droite une lance pointée vers la droite et souffle dans une corne tenue dans sa main gauche. Cette figure du chasseur rappelait certainement l'installation en Glamorgan de Geoffroy Sturmi sur des terres incultes. Il pouvait également s'agir d'une éventuelle allusion

⁴¹⁶ N.L.W., P&M n° 41, sceau rond de cire marron sur queue faite de cordelettes en soie tressées de couleur verte, jaune et orange, diam. 60 mm, un homme à cheval tourné vers la droite, tenant dans la main droite une fleur de lys, et dans la main gauche une corne dans laquelle il souffle, légende : « +SIGILVM.PAGANI.DE.TVRBERVILLA » ; voir également N.L.W., P&M n° 42.

⁴¹⁷ T.N.A., E 142/88/9 (CLARK, *Cartae*, II, n° 615) : « *Gilbertus Turberville tenet Honorem del Coytiff cum pertinenciis per serjanciam venatus* ».

aux possessions patrimoniales. Le lignage des Sturmi tenait Savernake Forest dans le Wiltshire depuis la fin du XI^e siècle⁴¹⁸. Cette représentation cynégétique permet de mesurer l'importance des origines du lignage dans l'iconographie sigillographique. Le petit-fils, Roger Sturmi *junior*, reprit pour lui cette figure du chasseur. Le sceau de son grand-père ne possédait pas la même finesse d'exécution que le sien, mais Roger *junior* en conserva les éléments caractéristiques. A l'évidence lui servant de modèle⁴¹⁹, des détails particuliers furent copiés à partir du sceau de Geoffroy Surmi comme l'immense œil et la grande corne. Si la corne symbolise clairement la chasse, l'interprétation de l'œil est plus délicate. Cet œil grand ouvert et fixe apparaît comme une exagération, voire une déformation physique. S'agissait-il de la caricature d'un trait physique ou bien d'une qualité morale de Geoffroy Sturmi ? Néanmoins, Roger Sturmi *junior* décida délibérément à travers cette figure de se rattacher à son grand-père paternel. Par ce procédé, il s'inscrivait dans la continuité paternelle tout en valorisant la mémoire de son grand-père.

En somme, le sceau fonctionnait comme un vecteur du discours lignager par la mise en valeur de l'appartenance parentélaire dans la légende comme dans le motif. Le rappel des origines du lignage constituait un sujet fréquent de l'iconographie sigillographique. Ces références à l'histoire du groupe de parenté étaient le plus souvent associées à la recherche de prestige. Elles posent la question de la mémoire lignagère au sein de l'aristocratie de Glamorgan. Cette mémoire était à la fois matérielle et généalogique. Pour être en capacité de reproduire le sceau de son grand-père, Roger Sturmi *junior* en avait inévitablement conservé un exemplaire. Les sceaux permettaient aux sigillants de rehausser leurs origines sociales, notamment en se flattant d'une ascendance ancienne et prestigieuse grâce aux emblèmes et aux symboles. La référence au grand-père paternel par Roger Sturmi *junior* procédait de cette mémoire généalogique. Par les desseins qui y étaient adjoints, la représentation de l'appartenance parentélaire sur les sceaux peut être rapprochée du culte des ancêtres pratiqué par l'aristocratie médiévale. À travers le culte des ancêtres, les groupes de parenté valorisaient l'histoire du lignage, mais surtout rappelaient la transmission ancestrale des biens et du pouvoir qu'ils détenaient. Les sceaux constituaient donc un des supports du culte des ancêtres offrant un moyen à leurs propriétaires pour légitimer leur pouvoir, affirmer et perpétuer leur statut

⁴¹⁸ F. G. COWLEY, « The Church in Glamorgan from the Norman Conquest to the beginning of the fourteenth century », *GCH*, III, p. 87-135, en part. p. 116-117.

⁴¹⁹ E. A. NEW, « Family and lineage », p. 77-83.

social⁴²⁰. Le discours lignager, formalisé à travers les sceaux, se structurait autour de la notion de mémoire qui plaçait le sigillant dans la continuité successorale de son groupe de parenté. Il mettait en valeur la qualité sociale d'héritier du sigillant afin de garantir cette continuité successorale essentielle à la protection du patrimoine familial. L'unité du discours s'exprimait dans les pratiques sigillographiques telles que l'emploi d'un même sceau de génération en génération, d'un même motif sigillaire pour tous les membres de la parenté, jusqu'à mener à l'emploi d'un seul et unique sceau pour les sigillants apparentés. Cependant, ce discours se rompait parfois par des innovations sigillaires individualisant le sigillant par rapport au reste de sa parenté, mettant ainsi en évidence l'importance de l'identité individuelle dans la représentation de l'appartenance parentélaire.

Les luttes intrafamiliales et l'abbaye de Margam

Facilitant parfois la reconstitution complète du processus d'acquisition d'un bien par le monastère cistercien, les chartes de l'abbaye de Margam dévoilent de temps à autre des conflits intrafamiliaux en amont ou en aval de l'acquisition du bien par l'abbaye. Appliquant le modèle de la parenté solidaire, les médiévistes ont longtemps délaissé les manifestations de tensions à l'intérieur des groupes de parenté. Le plus souvent analysées dans une optique politique, juridique ou économique, les luttes intrafamiliales furent rarement intégrées à la question des structures parentélares⁴²¹. Pourtant, « la déchirure de la parenté [était] générale au Moyen Âge⁴²² » se déployant sous des formes multiples allant de la simple altercation jusqu'au meurtre en passant par l'insulte, la calomnie, les coups et blessures, ou encore le conflit patrimonial⁴²³, objet de ce chapitre. Souvent éclipsés par la nature patrilinéaire de la transmission patrimoniale, les membres de la parenté cognatique sont mis en lumière par les conflits patrimoniaux à l'exemple de Raymond, le frère bâtard de David Scurlage, au début du XIII^e siècle. Tous les membres du groupe de parenté pouvaient jouer un rôle principal dans les luttes intrafamiliales

⁴²⁰ M. LAUWERS, « Le 'sépulcre des pères' et les 'ancêtres'. Notes sur le culte des défunts à l'âge seigneurial », *Médiévales*, 15, 31, 1996, p. 67-78.

⁴²¹ M. AURELL, « Rompre la concorde familiale : typologie, imaginaire, questionnements », M. Aurell (dir.), *La Parenté déchirée : les luttes intrafamiliales au Moyen Âge*, Brepols, Turnhout, 2010, p. 9-59 ; A. GUERREAU-JALABERT, « Observations sur la logique sociale des conflits dans la parenté au Moyen Âge », M. Aurell (dir.), *La Parenté déchirée : les luttes intrafamiliales au Moyen Âge*, Brepols, Turnhout, 2010, p. 413-429 ; C. J. JOHNSON, « Kinship, Disputing, and Ira : A Mother-Daughter Quarrel in Southern France », B. S. Tuten, T. L. Billado (dir.), *Feud, Violence and Practice : Essays in Medieval Studies in Honor of Stephen D. White*, Ashgate, Farnham, 2010, p. 259-278, en part. p. 260.

⁴²² M. AURELL, « Rompre la concorde familiale : typologie, imaginaire, questionnements », p. 9.

⁴²³ *Ibid.*

qu'ils fussent des parents proches (conflits entre parents et enfants, frères et demi-frères, frères et sœurs, ou entre sœurs par exemple), des conjoints ou des affins (conflits entre beaux-pères et gendres ou entre beaux-frères par exemple)⁴²⁴.

L'ensemble de la parenté cognatique, c'est-à-dire « l'ensemble des parents qu'un Ego se reconnaît à égalité en ligne masculine et en ligne féminine, dans une limite de computation généalogique donnée⁴²⁵ », pouvait être impliqué dans ce type de conflit. Le système cognatique, composé à la fois « de pratiques de transmission préférentielle en ligne directe, pour autant qu'il y a des héritiers directs, d'une égalité de principe entre tous les héritiers quel que soit leur sexe et, tendancielle, de l'absence de véritable appropriation collective », pouvait être l'agent de tensions intrafamiliales par les choix qu'il imposait en matière de transmission patrimoniale⁴²⁶. L'interdépendance entre tous ces parents conduisait certains d'entre eux à prendre position et à soutenir l'un des deux partis ou bien à se positionner entre les deux partis et à jouer un rôle de médiateur dans le conflit⁴²⁷. En outre, dans l'ombre des luttes intrafamiliales nées dans l'aristocratie du Glamorgan se dégage le rôle significatif de l'abbaye de Margam dans leur résolution, mais aussi son influence sur les pratiques de transmission patrimoniale. Travaillant dans leur propre intérêt, les moines semblent peser de tout leur poids pour garantir l'aliénation des biens en leur faveur. Les luttes intrafamiliales prenaient deux formes, l'une horizontale entre des consanguins de la même génération, comme entre David Scurlage et son frère bâtard, Raymond, ou entre *Thatherech* Ddu et son cousin, *Espus* ap Caradog Ddu, l'autre collatérale et intergénérationnelle comme entre Roger (II) Sturmi et ses neveux⁴²⁸.

Un conflit horizontal entre frères : David Scurlage et Raymond, son frère bâtard

À la fin du XII^e siècle, un conflit entre deux frères, David Scurlage et Raymond, son frère bâtard, éclata en Glamorgan au sujet de la succession du fief de Llangewydd. Cette lutte fraternelle apparaît plus tardivement dans la documentation lorsque les cisterciens désirèrent

⁴²⁴ A. GUERREAU-JALABERT, « Observations sur la logique sociale des conflits dans la parenté au Moyen Âge », p. 413-414.

⁴²⁵ *Ibid.*, p. 416-417.

⁴²⁶ *Ibid.*, p. 417.

⁴²⁷ *Ibid.*, p. 414.

⁴²⁸ Sur la typologie des luttes intrafamiliales, voir M. AURELL, « Rompre la concorde familiale : typologie, imaginaire, questionnements », p. 9-59.

sécuriser leur possession du fief. En 1202, David, fils d'Herbert Scurlage, conclut une convention avec l'abbaye de Margam, lui concédant l'ensemble de son fief⁴²⁹. En 1217-1218, après une éventuelle revendication du fief par David Scurlage ou un de ses héritiers, les témoins des accords attestèrent auprès de Gilbert de Clare, comte de Gloucester, que David Scurlage était majeur et saisi de sa terre de Llangewydd au moment des accords entre le monastère et lui en 1202. Leurs témoignages précisait notamment que la majorité de David Scurlage avait été établie, quelques années auparavant, devant la cour comtale de Cardiff, lorsque sa terre lui fut disputée par son frère bâtard, Raymond. Le jugement de la cour avait alors saisi David Scurlage de sa terre⁴³⁰.

Dans l'Angleterre anglo-normande, les tensions concernant le plus proche héritier se manifestaient en général dans deux cas. Dans le premier, l'héritier était clairement identifié, mais il se trouvait particulièrement fragilisé soit personnellement soit politiquement. Dans la seconde situation, l'identification de l'héritier posait problème⁴³¹. Pour David Scurlage, sa jeunesse affaiblissait la légitimité de sa qualité d'héritier, ses rivaux faisant valoir son éventuelle minorité pour revendiquer l'héritage. La position de David Scurlage fut en effet concurrencée à la fois par Raymond, son frère bâtard, et par Nicolas Poinz dont les liens avec les Scurlage et le fief de Llangewydd restent obscurs⁴³². Raymond fut susceptible de revendiquer le fief de Llangewydd par droit de primogéniture en dénonçant la minorité de son frère probablement cadet. La majorité des enfants illégitimes étaient effectivement plus âgés que le reste de leur fratrie légitime suggérant des relations avant le mariage entre leurs parents⁴³³. À la fin du XII^e siècle, le *Traité de Glanville* prévoyait les âges jusqu'auxquels la minorité prévalait :

Quand, cependant, les héritiers sont clairement mineurs, s'ils sont héritiers d'un fief militaire, ils sont gardés sous la tutelle de leurs seigneurs jusqu'à leur majorité, c'est-à-dire

⁴²⁹ N.L.W., P&M n° 62 : « *Sciant omnes quod hec est conventio que facta est inter abbatem monachosque de Margan et David filium Herberti Scurlage de feudo de Langewi et de totis pertinentiis suis, scilicet quod ego David filius Herberti Scurlage concessi et dedi et hoc scripto confirmavi Deo et ecclesie Sancte Marie de Margan et monachis qui ibidem Deo serviunt totum feudum de Langewi [...]* ».

⁴³⁰ B.L., Harley CH 75 B 37 : « [...] *David Escurlag fuit plenarie etatis et de terra sua saisitus per iudicium curie de Kaerdif tempore quo convenciones facte fuerunt inter ipsum et domum de Margan de terra quam habuit in feodo de Langewy. Et bene ante illud, recognita fuit eidem David etas sua in pleno comitatu de Kaerdif, scilicet quando dirrationavit terram predictam contra Reimundum fratrem suum bastardum in comitatu de Kaerdif.* » ; N.L.W., P&M n° 130 ; N.L.W., P&M n° 2049 ; N.L.W., P&M n° 2050.

⁴³¹ J. HUDSON, *Land, Law, and Lordship in Anglo-Norman England*, Clarendon Press, Oxford, 1994, p. 115.

⁴³² N.L.W., P&M n° 2049 : « *Nam bene ante illud tempus in comitatu de Kaerdif recognita fuit ejus etas, scilicet quando dirrationavit terram suam contra Reimundum fratrem suum bastardum, et postea contra me placitavit in comitatu de Kaerdif super eodem feodo de Langewy, sicut dominus terre et plenarie etatis.* ».

⁴³³ Ch. A. NEWMAN, *The Anglo-Norman Nobility in the Reign of Henry I : the Second generation*, University of Pennsylvania Press, Philadelphie, 1988, append. II, « The Problem of the Bastard », p. 197-201.

jusqu'à vingt-et un an dans le cas du fils et héritier d'un chevalier ou d'un tenant par fief militaire⁴³⁴.

Comme pour la plupart des conflits de succession, la cour du seigneur, ici la cour comtale de Glamorgan, résolut la dispute entre les prétendants à l'héritage⁴³⁵. La cour comtale statua alors sur la majorité de David Scurlage et le saisit de ses terres déboutant les prétentions de Raymond.

À première vue, la bâtardise ne semble pas restreindre les droits de Raymond, puisqu'il put revendiquer des droits sur Llangewydd. Désigné comme le « *frater* » de David, la filiation de Raymond fut reconnue l'absorbant ainsi dans le groupe de parenté des Scurlage. Leur désignation comme « fils », « fille », « frère » ou « sœur » intégrait les enfants illégitimes à la famille nucléaire⁴³⁶. En tant que fils illégitime, Raymond n'était pas sans droits. Il pouvait tout à fait tenir des terres et intenter des procès⁴³⁷. Cependant, le terme latin de « *bastardus* » précisait le statut social de Raymond et le distinguait dans la lignée des Scurlage. Cette distinction pourrait avoir résulté du procès mené à la cour comtale, car la principale conséquence de l'illégitimité était en principe l'incapacité à hériter⁴³⁸. Dans son *Traité*, Rannulf de Glanville déclara clairement que « aucun bâtard ni quiconque qui n'est pas né d'un mariage légitime ne peut pas être un héritier légitime⁴³⁹ ». L'illégitimité de la naissance de Raymond ne fut certainement pas discutée à la cour comtale, mais plutôt devant un tribunal ecclésiastique. En effet, le *Traité de Glanville* stipulait que la naissance d'un enfant avant ou après le mariage de ses parents était examinée dans une cour ecclésiastique, mais le jugement d'une dispute de propriété devait avoir lieu à la cour royale qui agissait avec les informations fournies par le tribunal ecclésiastique⁴⁴⁰. Pour déterminer l'illégitimité d'un enfant, il était bien évidemment

⁴³⁴ *Tractatus de legibus consuetudinibus regni Anglie qui Glanvilla vocatur, The treatise on the laws and customs of the realm of England commonly called Glanvill*, éd. G. D. G. Hall, Londres, 1965, VII, 9, p. 82 : « *Si uero constet eos esse minores, tunc tenentur heredes ipsi esse sub custodia dominorum suorum donec plenam habuerint etatem si fuerint heredes de feodo militari, quod sit post uicesimum et unum annum completum si fuerit heres et filius militis uel per feodum militare tenentis [...]*. » ; J. HUDSON, *The Oxford History of the Laws of England*, p. 805.

⁴³⁵ J. HUDSON, *Land, Law, and Lordship*, p. 131-132.

⁴³⁶ Ch. A. NEWMAN, *The Anglo-Norman Nobility in the Reign of Henry I*, p. 197-201.

⁴³⁷ J. HUDSON, *The Oxford History of the Laws of England*, p. 784.

⁴³⁸ *Ibid.*

⁴³⁹ *Tractatus de legibus consuetudinibus regni Anglie*, VII, 13, p. 87 : « *Heres autem legitimus nullus bastardus nec aliquis qui es legitimo matrimonio natus non est esse posset. Verum si quis uersus alium hereditatem aliquam tanquam heres petat, et alius ei obiciat quod inde heres non possit eo quod ex legitimo matrimonio non sit natus [...]* » ; J. HUDSON, *The Oxford History of the Laws of England*, p. 784-785.

⁴⁴⁰ *Tractatus de legibus consuetudinibus regni Anglie*, VII, 15, p. 88 : « *Sed orta super hoc contencione, utrum scilicet genitus uel natus fuerit ante desponsationem an post, discutietur illud ut dictum est coram iudice ecclesiastico, et quod ab eo iudicatum fuerit idem domino regi uel eius iusticiis scire faciet ; ita quod secundum quod iudicatum fuerit ille qui hereditatem petit natus uel genitus ante matrimonium contractum uel post, in curia domini regis supplebitur de iudicanda uel abiudicanda ipsi hereditate super qua contencio est, ita quod per iudicium curie hereditatem ipsam obtinebit uel clamium suum perdet.* » ; J. HUDSON, *The Oxford History of the*

nécessaire d'en connaître les parents. David et Raymond avaient sûrement le même père, Herbert Scurlage, mais David était né de son mariage avec Constance⁴⁴¹. Néanmoins, Raymond était considéré comme le « frère bâtard » de David, c'est-à-dire d'abord comme son frère bien que bâtard, et vice-versa.

À la fin du XII^e siècle, le droit anglo-normand restreignait nettement les droits successoraux en cas d'illégitimité par la mise à l'écart de l'enfant bâtard. Inversement, le droit gallois autorisait tous les enfants, qu'ils soient légitimes ou illégitimes, à hériter une part égale du patrimoine familial. Cette pratique successorale, valorisant implicitement le concubinage, fut vivement critiquée par les ecclésiastiques qui cherchaient à imposer le principe de la monogamie dans le mariage chrétien⁴⁴². Le XII^e siècle fut en effet un siècle de transition dans la perception de la bâtardise sous l'influence grandissante de la pensée ecclésiastique en matière de mariage⁴⁴³. Au XIII^e siècle, le droit canon définissait différents niveaux de bâtardise : les enfants dits « naturels » nés de parents non mariés au moment de la conception ; les bâtards nés d'un adultère ; et les enfants nés de relations incestueuses⁴⁴⁴. Bien que la mère de Raymond soit laissée dans l'anonymat par la documentation, l'exhérédation de son fils suggère que le tribunal ecclésiastique réussit à trancher la question ambiguë de la bâtardise qui faisait alors débat en concluant sur l'inexistence ou l'invalidité du mariage de ses parents⁴⁴⁵. Si la cour comtale écarta ensuite Raymond de la succession d'Herbert Scurlage, le fait que sa bâtardise ne l'empêcha pas de réclamer l'héritage paternel met en évidence la non-fixation des règles de succession en Glamorgan à la fin du XII^e siècle. En effet, les incertitudes des pratiques successorales « jamais régulées de façon stricte au Moyen Âge » constituaient souvent la cause des conflits entre frères,

Laws of England, p. 785 ; R. H. HELMHOLZ, « Bastardy Litigation in Medieval England », *American Journal of Legal History*, 13, 1969, p. 360-383 ; A. MACFARLANE, « Illegitimacy and illegitimates in English History », P. Laslett, K. Oosterveen, R. M. Smith (dir.), *Bastardy and its Comparative History : studies in the history of illegitimacy and marital non conformism in Britain, France, Germany, Sweden, North America, Jamaica and Japon*, Edward Arnold, Londres, 1980, p. 71-85.

⁴⁴¹ Au tournant des XII^e et XIII^e siècles, Constance, veuve d'Herbert Scurlage, confirma à l'abbaye de Margam toutes les donations et toutes les conventions faites par son fils, David Scurlage, au monastère, N.L.W., P&M n° 2015.

⁴⁴² H. PRYCE, *Native Law and the Church in Medieval Wales*, Clarendon Press, Oxford, 1993, p. 83-107.

⁴⁴³ D. CROUCH, C. TRAFFORD (de), « The Forgotten Family in Twelfth-Century England », *Haskins Society Journal*, 13, 1999, p. 41-64, en part. p. 52-54.

⁴⁴⁴ *Ibid.*, p. 54.

⁴⁴⁵ Sur le débat concernant la détermination de la bâtardise d'un individu, voir R. H. HELMHOLZ, « Bastardy Litigation in Medieval England », p. 360-383 ; A. MACFARLANE, « Illegitimacy and illegitimates in English History », p. 71-85 ; A. LEFEBVRE-TEILLARD, « *Causa natalium ad forum ecclesiasticum spectat* : un pouvoir redoutable et redouté », *Cahiers de recherches médiévales*, 7, 2000 [En ligne] <http://crm.revues.org/883> (consulté le 04/07/2016).

mais également entre cousins comme le dévoile le conflit entre *Thatherech* Ddu et *Espus* ap Caradog Ddu⁴⁴⁶.

Un conflit horizontal entre cousins : *Thatherech* et *Espus* ap Caradog Ddu

Dans les toutes dernières années du XII^e siècle, un conflit intergénérationnel prit forme entre deux cousins gallois, *Thatherech*, la fille de *Ketherech* ap Ieuan Ddu, et *Espus*, le fils de Caradog ap Ieuan Ddu, autour de la terre de *Peitevin* située dans le territoire de Kenfig. Cœur des possessions des Ddu, ils tenaient librement cette terre estimée à une centaine d'acres⁴⁴⁷. Le point de départ de cette lutte fut probablement la donation de *Thatherech* en faveur de l'abbaye de Margam vers 1198. La fille de *Ketherech* Ddu concéda aux cisterciens « toute la terre de *Peitevin* qui fut à son père et qui lui échoua par droit héréditaire⁴⁴⁸ ». Cette donation déclencha certainement les hostilités, puisqu'en 1198, *Espus* ap Caradog Ddu avait récupéré « par concorde finale et par droit héréditaire de sa jeune cousine *Thatherech*⁴⁴⁹ » la terre de *Peitevin* qu'il donnait alors au monastère. Cependant, au même moment, *Thatherech* confirmait sa donation avec le consentement de sa sœur, *Goloudeth*⁴⁵⁰. Deux puissants locaux, Henri, évêque de Llandaff, et Guillaume (III) de Briouze, seigneur de Gower attestèrent les actes respectifs des deux cousins, suggérant leur médiation ou leur arbitrage du conflit. Plus tard, vers 1213-1216, *Espus* ap Caradog Ddu confirma sa donation en précisant qu'il concédait « vingt acres dans la terre de *Peitevin* que *Ketherech*, son oncle, donna aux moines » et sept acres qu'il récupéra « par concorde finale » de *Thatherech*⁴⁵¹. En 1166-1183, *Ketherech* ap Ieuan Ddu avait

⁴⁴⁶ M. AURELL, « Rompre la concorde familiale : typologie, imaginaire, questionnements », p. 23.

⁴⁴⁷ N.L.W., P&M n° 17 : « *Sciant omnes tam presentes quam futuri quod ego Ketherech filius Johannis Du dedi et concessi et divisi et ultimo testamento delegavi [...] Deo et Beate Marie et monachis de Margan XV acras terre de libero tenemento meo in terra que vocatur terra Peitevin [...]*. » ; M. GRIFFITHS, « The Native Society and Margam Charters », p. 193.

⁴⁴⁸ N.L.W., P&M n° 1976 : « *Sciant omnes tam presentes quam futuri hanc cartam visuri vel audituri quod ego Thatherech filia Ketherech Du [...] concessi et dedi et hac carta mea confirmavi Deo et Beate Marie et monachis de Margan totam terram Peitevin que fuit Ketherech patris mei que me jure hereditario contingit in puram et perpetuam elemosinam cum omnibus pertinentiis suis libertatibus* ».

⁴⁴⁹ N.L.W., P&M n° 2037 : « *Universis Sancte Matris Ecclesie filiis ad quos presens scriptum pervenerit Espus filius Caradoci Du salutem. Noverit universitas vestra me [...] concessisse et dedisse et presenti carta confirmasse Deo et Beate Marie et monachis de Margan ibidem Deo servientibus totam terram meam in feudo Peitevin, quam per finale concordiam et jure hereditario recuperavi de nepte mea Thatherech [...]* ».

⁴⁵⁰ N.L.W., P&M n° 2061 : « *Universis Sancte Matris Ecclesie filiis presentibus et futuris ad quos presens scriptum pervenerit Thatherech filia Ketherech Du salutem. Noverit universitas vestra me, consilio et consensu Goloudeth sororis mee et heredum et parentum meorum, concessisse et dedisse et presenti carta confirmasse Deo et ecclesie Sancte Marie de Margan et monachis ibidem Deo servientibus totam terram meam quam habui in feudo Peitevin* ».

⁴⁵¹ Le scribe ayant rédigé cette charte fit une erreur en désignant *Ketherech* comme le père de *Espus* ap Caradog Ddu ; N.L.W., P&M n° 2038 : « *Universis sancte Ecclesie filiis qui presentem cartam inspexerint Espus filius Caradoci salutem. Notum facio universitati vestre me concessisse et presenti carta confirmasse Deo et Beate Marie et monachis de Margan donacionem XXⁱⁱ acrarum in terra Peitevin quas Ketherech patruus meus eisdem monachis*

effectivement donné à l'abbaye de Margam cinq acres de sa tenure libre de *Peitevin*⁴⁵² et, à la fin de sa vie, quinze acres de terre à *Peitevin*⁴⁵³.

Se considérant probablement comme l'héritier légitime, *Espus* ap Caradog Ddu s'opposa à la donation de sa cousine en faveur des cisterciens, car dans le droit gallois, les femmes ne pouvaient pas hériter d'une terre et les terres ne pouvaient pas être héritées par les femmes⁴⁵⁴. Elles obtenaient la capacité d'hériter seulement lorsqu'aucun héritier mâle n'avait survécu⁴⁵⁵. Uniquement deux filles, *Thatherech* et *Goloudeth*, semblent avoir survécu à *Ketherech*. *Espus* était donc le plus proche héritier mâle de son oncle paternel, *Ketherech* ap Ieuan Ddu⁴⁵⁶. Or, le discours des actes ne concorde pas avec le droit gallois. Les scribes désignèrent clairement *Thatherech* comme l'héritière de son père en précisant que la terre de *Peitevin* lui échoua « par droit héréditaire⁴⁵⁷ ». Cette précision lui octroyait clairement le droit d'aliéner la terre paternelle. De plus, le rappel de sa filiation dans la suscription avec la désignation « *filia* » soulignait comme pour les hommes sa qualité d'héritière. Le discours construit par les scribes participait de la sorte à la légitimation de leur bienfaitrice. Dans cette perspective, ce discours met en évidence d'une part, le caractère anglo-normand du *scriptorium* de Margam et, d'autre part, la soumission de ce groupe de parenté gallois au gouvernement anglo-normand s'imposant sur cette propriété située dans la seigneurie de Glamorgan.

in elemosinam dedit. Ad has autem XXⁱⁱ acras de terra mea quas per finalem concordiam de Tahered filia predicti Ketheric recuperavi VII^{em} acras prefatis monachis in puram et perpetuam elemosinam dedi. » ; N.L.W., P&M n° 2039 : « Omnibus sancte Ecclesie filiis presentibus et futuris Espus filius Karadoci Du salutem. Sciatis me concessisse et dedisse et hac carta confirmasse [...] Deo et ecclesie Sancte Marie de Margan et monachis ibidem Deo servientibus totam partem meam terre Peitevin qui fuit Keiderici avunculi mei et totam terram meam de Corneli que fuit Karadoci Du patris mei [...]. » ; voir également N.L.W., P&M n° 15.

⁴⁵² N.L.W., P&M n° 16 : « *Sciant omnes presentes quam futuri quod ego Ketherech filius Johannis Du dedi et concessi et hac presenti carta mea confirmavi Deo et Beate Marie et monachis Margan [...] V acras terre de libero tenemento meo in terra que vocatur terra Peithevin* ».

⁴⁵³ N.L.W., P&M n° 17 : « *Sciant omnes tam presentes quam futuri quod ego Ketherech filius Johannis Du dedi et concessi et divisi et ultimo testamento delegavi [...] Deo et Beate Marie et monachis de Margan XV acras terre de libero tenemento meo in terra que vocatur terra Peitevin preter illas V quas illis ibidem dedi habendas in vita mea et post mortem in perpetuum. Ut habeant has XV cum V^{que} aliis hoc est simul XXⁱⁱ et possideant post obitum meum libere et quiete et pacifice in puram et perpetuam elemosinam ab omni servitio et seculari exactione immunem* ».

⁴⁵⁴ Chr. MCALL, « The Normal Paradigms of Woman's Life in the Irish and Welsh Texts », D. Jenkins, M. E. Owen (dir.), *The Welsh Law of Women, Studies presented to Professor Daniel A. Binchy on his eightieth birthday, 3 June 1980*, University of Wales Press, Cardiff, 1980, p. 7-22, en part. p. 19 ; G. RICHARDS, *Welsh Noblewomen in the Thirteenth Century. An Historical Study of Medieval Welsh Law and Gender Roles*, The Edwin Mellen Press, Lampeter, 2009, p. 153.

⁴⁵⁵ Chr. MCALL, « The Normal Paradigms of Woman's Life in the Irish and Welsh Texts », p. 19.

⁴⁵⁶ Le frère de *Espus*, *Ketherech* ap Caradog Ddu, qui aurait pu prétendre à des droits sur cet héritage, n'est jamais mentionné dans la documentation portant sur ce conflit (N.L.W., P&M n° 56).

⁴⁵⁷ N.L.W., P&M n° 1976.

À la fin du XII^e siècle, le terme de *filia* ne désignait pas un statut ou un genre en Angleterre, mais suggérait des droits d'héritage sur la terre aliénée⁴⁵⁸, un principe que les moines de Margam semblent avoir suivi. En 1208-1217, les cisterciens reconnaissaient à Gwenllian, fille de Morgan ap Caradog, un droit sur la terre de *Spinis*. Désignée comme « *filia* de Morgan » dans la suscription de l'acte, Gwenllian renonçait alors à son droit sur un pré et une terre de *Spinis* que les moines tenaient de son père et que ses frères, Lleision et Owain, avaient donnés au monastère en aumône perpétuelle⁴⁵⁹. Les renoncements de *Thatherech*, de son époux et de ses fils à leur droit sur la terre de *Peitevin* dans les années 1225-1250 confirment le fait que les cisterciens considéraient la fille de *Ketherech* Ddu comme son ayant droit. Avec le consentement de son époux et de tous ses fils, *Thatherech* renonçait alors à sa revendication sur la terre de *Peitevin* et « à tout le droit qu'elle disait avoir dans cette terre⁴⁶⁰ ». Son époux, Iorwerth ap *Gistelard*, renonçait avec son consentement à sa revendication qu'il avait dans la terre de *Peitevin* par son épouse⁴⁶¹. Ses cinq fils, Tudur, Caradog, *Cnaithur*, *Alaithur* et Gronw renonçaient eux aussi avec le consentement de leurs parents « à tout le droit qu'ils disaient avoir dans la terre de *Peitevin*⁴⁶² ». Se conformant au droit anglo-normand, les moines considéraient que *Thatherech* possédait des droits sur la terre de *Peitevin* en tant que fille de *Ketherech* Ddu. Ils prenaient également en compte le fait qu'elle transmettait ses droits à son époux par leur mariage et à ses fils en héritage⁴⁶³.

⁴⁵⁸ S. M. JOHNS, *Noblewomen, Aristocracy and Power*, p. 72-73 ; *Id.*, *Gender, Nation and Conquest in the High Middle Ages, Nest of Deheubarth*, Manchester University Press, Manchester/New York, 2013, p. 90-91.

⁴⁵⁹ N.L.W., P&M n° 123, n° 292-22 (CLARK, *Cartae*, III, n° 819 ; PRYCE, *AWR*, n° 169) : « *Sciant omnes tam presentes quam futuri quod ego Wenthlian filia Morgani Deo et Sancte Marie et monachis de Margan quietum clamavi totum ius meum et clamum quod habui in prato et terra de Spinis quam predicti monachi tenerant tempore patris mei, quam Leisan(us) et Owein fratres mei postea dederant eis in peuram et perpetuam elemosinam [...] ».*

⁴⁶⁰ N.L.W., P&M n° 69 : « *Universis Christi fidelibus presens scriptum visuris vel auditoris Thatherech filia Kathereth salutem. Noverit universitas vestra quod ego, consilio et consensu Yoruard ab Gistelard mariti mei et omnium filiorum meorum [...] quitum clamavi Deo et ecclesie Beate Marie de Margan et monachis ibidem Deo servientibus totum clamium meum de terra Peytevin et totum jus quod dicebam me habere in eadem terra ».*

⁴⁶¹ N.L.W., P&M n° 1967 : « *Omnibus Christi fidelibus presens scriptum visuris vel auditoris Yoruard ab Gistelard salutem. Noverit universitas vestra quod ego, consilio et consensu Thatherech uxoris mee [...] quitum clamavi Deo et ecclesie Beate Marie de Margan et monachis ibidem Deo servientibus totum clamium quod habui in terra Peytevin occasione Thatherech uxoris mee ».*

⁴⁶² N.L.W., P&M n° 70 : « *Universis Christi fidelibus presens scriptum visuris vel auditoris Tudur, Cradoc, Knaithur, Alathu, Gronu, filii Yoruard ab Gistelard salutem. Noverit universitas vestra quod nos, consilio Yoruard patris nostri et Thatherech matris nostre et aliorum amicorum nostrorum, quitum clamavimus Deo et ecclesie Beate Marie de Margan et monachis ibidem Deo servientibus totum jus quod dicebamus nos habere in terra Peytevin vel umquam habituros esse ».*

⁴⁶³ J. HUDSON, *The Oxford History of the Laws of England*, p. 646-647 ; S. F. C. MILSOM, « Inheritance by Women in the Twelfth and Early Thirteenth Centuries », M. S. Arnold, Th. A. Green, S. A. Scully, S. D. White (dir), *On the Laws and Customs of England*, University of North Carolina Press, Chapel Hill, 1981, p. 60-89.

En revanche, le droit gallois semble s'être imposé lors de la concorde finale par laquelle *Espus* récupéra la terre de *Peitevin* à la défaveur de sa cousine. Mais déjà, *Thatherech* fut traitée à l'égal de *Espus* par les cisterciens, puisque leurs actes respectifs en 1198 consignaient les mêmes clauses, c'est-à-dire que les moines devaient leur payer une rente d'un demi-marc d'argent à la Saint-Michel pendant toute leur vie, puis quatre sous à leurs héritiers après leur mort, car chacun d'eux donnait en aumônes la différence de deux sous et huit deniers aux moines. Ces clauses identiques mettaient clairement sur un pied d'égalité les deux cousins. Lors de leur donation respective, ils reçurent même tous les deux le cens de six années lors de la Fête de la Purification de la Vierge (2 février)⁴⁶⁴. Toutefois, une distinction était établie entre les deux donateurs, puisque seul *Espus* ap Caradog Ddu accompagné de ses héritiers et de ses proches prêta serment sur sa foi et jura sur les reliques de Margam de garantir la donation à perpétuité⁴⁶⁵. L'influence des cisterciens sur le conflit est fortement palpable, tout du moins sur sa résolution. Les moines semblent avoir réussi à imposer leurs vues sur la succession afin de sécuriser au mieux l'aliénation de la terre de *Peitevin*. Pour éviter toute contestation ultérieure, ils s'assurèrent tout d'abord la donation « conjointe » de la terre par *Thatherech* qu'ils considéraient comme l'héritière de *Ketherech* Ddu, puis le renoncement de tous les ayants droits sur cette terre notamment l'époux et les fils de *Thatherech*, mais également la confirmation de la donation de *Espus* par son neveu, Rhys Goch, dans la première décennie du XIII^e siècle⁴⁶⁶.

⁴⁶⁴ N.L.W., P&M n° 2061 : « *Hec omnia illis concessi ut habeant et teneant libere et quiete reddentes michi annuatim omnibus diebus vite mee ad festum sancti Michaelis dimidiam marcam argenti pro omni servitio et post decessum meum heredibus meis ad predictum terminum tantummodo IIII^{or} solidos quia illos duos solidos et VIII denarios qui supersunt de dimidia marca dedi monachis in obitu meo in perpetuam elemosinam pro anima mea et pro animabus patris et matris, parentum et antecessorum meorum. Et hoc sciendum quod quando hanc conventionem fecimus accepi pre manibus a prefatis monachis totum redditum sex annorum, scilicet tres marcas argenti ad Purificationem sancte Marie proximam post captionem Grifini filii Resi.* » ; N.L.W., P&M n° 2037 : « *Redendo michi annuatim omnibus diebus vite mee ad festum sancti Michaelis dimidiam marcam argenti pro omni servitio et post decessum meum heredibus meis solummodo quatuor solidos quia duos solidos et octo denarios qui supersunt de predicta dimidia marca dedi monachis ad obitum meum in perpetuam elemosinam pro anima mea et pro animabus antecessorum et successorum meorum. Et sciendum quod quando ego eis hanc donationem dedi et conventionem feci ipsi monachi dederunt michi totum censum sex annorum, scilicet tres marcas argenti ad Purificationem proximam post mortem Willelmi Revel constabularii de Sweineshe* ».

⁴⁶⁵ N.L.W., P&M n° 2037 : « *Et ego Espus et heredes mei et proximi mei affidavimus et super reliquias ecclesie juravimus eis hanc donationem et conventionem sine dolo in perpetuum contra omnes homines warantizare* ».

⁴⁶⁶ N.L.W., P&M n° 1998 : « *Omnibus sancte Ecclesie filiis presentibus et futuris Resus Coh salutem. Sciatis me [...] concessisse et dedisse Deo et ecclesie Sancte Marie de Margan et monachis ibidem Deo servientibus omnes donationes quas Espus filius Karadoci Du avunculus meus predictis monachis fecit, scilicet totam partem suam terre Peitevin que fuit Keiderici avunculi sui [...]* ».

Un conflit intergénérationnel : Roger (II) Sturmi et ses neveux

L'historiographie s'est surtout concentrée sur l'analyse des querelles au sein de la haute aristocratie et des lignages royaux, notamment celles portant sur l'accession au trône laissé vacant par le frère aîné ou le père⁴⁶⁷. James C. Holt expliqua le *casus regis* de la façon suivante « quand un homme a plusieurs fils, et [...] qu'à sa mort un fils aîné déjà mort laisse lui-même un fils. Qui obtient la préséance sur l'héritage, le petit-fils en ligne aînée ou un fils cadet survivant ? » En 1199, Jean sans Terre succéda à son frère aîné, Richard Cœur de Lion, au trône d'Angleterre face à la concurrence fragile de son jeune neveu, Arthur, duc de Bretagne et fils aîné de Geoffroy de Bretagne, feu frère aîné de Jean⁴⁶⁸. Des conflits verticaux éclataient régulièrement dans les familles baroniales à l'exemple du conflit entre Renaud de Briouze et son neveu Jean de Briouze après le meurtre de Guillaume IV en 1210⁴⁶⁹. Le conflit patrimonial qui opposa Roger (II) Sturmi à ses neveux en 1234 prolonge l'analyse des conflits collatéraux à un niveau social moins élevé, mais surtout entre un oncle maternel de culture anglo-normande et ses neveux de culture galloise.

Les neveux de Roger (II) Sturmi – Llywelyn Fychan, Jean, Rhys, Roger, Geoffroy, Henri, Maredudd et Maurice – étaient nés d'un mariage interculturel entre Gruffudd Fychan et Alice, fille de Roger (I) Sturmi et sœur de Roger (II) Sturmi. Menant une action commune, les huit neveux revendiquaient des droits sur la moitié de la rente que les moines payaient à Roger (II) Sturmi pour la terre de Stormy Down. Comme lors du conflit entre *Thatherech* Ddu et *Espus* ap Caradog Ddu, la dispute entre l'oncle maternel et ses neveux semble avoir trouvé son origine dans une donation effectuée par Roger (II) Sturmi à l'abbaye de Margam. Le 23 avril 1234, Roger renonça à une rente annuelle d'un demi-marc d'argent que les moines de Margam lui payaient pour la terre de Stormy Down. En reconnaissance, les moines devaient lui payer, chaque année, une paire d'éperons ou six deniers à Pâques. Ils lui donnèrent également cent sous pour le renoncement au cas où « un de [ses] héritiers ait désiré venir plaider contre [son] acte et les moines⁴⁷⁰ ». Cette clause anticipant d'éventuelles contestations contredisait en

⁴⁶⁷ M. AURELL, « Rompre la concorde familiale : typologie, imaginaire, questionnements », p. 20.

⁴⁶⁸ Pour une discussion détaillée du *casus regis* en 1199, voir J. C. HOLT, « The *Casus regis* : the Law and Politics of Succession in the Plantagenet Dominions, 1185-1247 », *id.*, *Colonial England*, Hambledon, Londres, 1997, p. 307-326 ; *Id.*, « The *Casus Regis Reconsidered* », *Haskins Society Journal*, 10, 2001, p. 163-182.

⁴⁶⁹ J. C. HOLT, « Presidential Address : Feudal Society and the Family in Early Medieval England : III. Patronage and Politics », *TRHS*, 34, 1984, p. 1-25, p. 19-20 ; voir *Id.*, « The *Casus regis* : the Law and Politics of Succession... », p. 322-323 ; I. W. ROWLANDS, « William de Braose and the Lordship of Brecon », *BBCS*, 30, 1982-1983, p. 122-133 ; D. J. POWER, « The Briouze family in the thirteenth and early fourteenth centuries : inheritance strategies, lordship and identity », *Journal of Medieval History*, 41, 3, 2015, p. 341-361, p. 345-348.

⁴⁷⁰ B.L., Harley CH 75 D 5 : « *Universis Christi fidelibus presens scriptum visuris vel auditoris, Rogerus Sturmi, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod ego, consensu et consilio heredum meorum et aliorum*

quelque sorte la *laudatio parentum* qui précisait que Roger avait obtenu « le consentement et le conseil de ses héritiers et amis⁴⁷¹ ». Elle sous-entendait également que Roger et les moines avaient pleinement conscience que des ayants droit du donateur pourraient refuser la donation, voire l'avaient déjà refusée. Les neveux de Roger clamaient même peut-être déjà des droits sur Stormy Down étant donné la rapidité des événements. La querelle entre l'oncle et ses neveux fut résolue durant la semaine de la Pentecôte 1234 (11 juin) devant la cour épiscopale de Llandaff. Comme dans le cas du conflit entre Rhys Goch Fychan et l'abbaye de Margam la même année, la situation politique troublée de la seigneurie de Glamorgan poussa probablement les litigants à faire appel à l'arbitrage épiscopal⁴⁷². Un chirographe fut alors établi entre les deux parties en présence d'Hélie, évêque de Llandaff, de Maurice, archidiacre de Llandaff, des chanoines et des clercs de Llandaff, de Rhys ap Gruffudd ab Ifor de Senghennydd, seigneur des neveux⁴⁷³. L'abbaye de Margam fut totalement impliquée dans la résolution du conflit. Avec l'archidiacre de Llandaff, l'abbé de Margam, Jean de Goldcliff (1213-1236/1237), fut le procureur de Roger (II) Sturmi à la cour épiscopale⁴⁷⁴.

Finalement, les neveux renoncèrent à leurs droits, c'est-à-dire à la moitié de la rente annuelle d'un demi-marc payée par les moines à Roger soit « quarante deniers que Roger donna à leur père en dot avec sa sœur⁴⁷⁵ ». Au tournant des XII^e et XIII^e siècles, Roger (II) Sturmi, avec le consentement de son père Roger (I) et de son oncle Geoffroy, avait octroyé la moitié de

amicorum meorum, concessi et quitum clamavi et hac carta mea confirmavi Deo et ecclesie Beate Marie de Margan et monachis ibidem Deo servientibus [...] totum redditum meum de terra Sturmi, scilicet dimidiam marcam argenti quam dicti monachi solebant michi reddere annuatim, sicut carta mea quam inde habent testatur. Ita quod habeant et teneant de me et heredibus meis dictam terram Sturmi cum omnibus pertinentiis suis in perpetuam elemosinam libere quiete et pacifice in perpetuum ab omni servitio consuetudine et exactione seculari, sicut ulla elemosina liberius et quietus haberi potest vel teneri. Excepto hoc quod reddent michi et heredibus meis annuatim unum par calcarium vel sex denarios ad Pascha de recognitione [...]. Et sciendum quod quando dictis monachis feci hanc quitam clamationem dederunt michi monachi centum solidos sterlingorum, ita videlicet quod si aliquis heredum meorum aliquando contra hoc meum factum venire voluerit et monachos in placitare ».

⁴⁷¹ *Ibid.*

⁴⁷² Voir partie III, chapitre 9.

⁴⁷³ B.L., Harley CH 75 B 9.

⁴⁷⁴ *Ibid.* : « [...] existente eodem archidiacono procuratore dicti avunculi nostra una cum fratre Johanne tunc abbate de Margan [...]. Et sigillum Mauricii archidiaconi et sigillum Johannis abbatis de Margan procuratorum avunculi nostri apposita sunt eidem scripto ex parte ejusdem avunculi nostri ».

⁴⁷⁵ *Ibid.* : « CYROGRAPHUM. Universis Christi fidelibus presens scriptum visuris vel auditoris, Johannes, Resus, Rogerus, Galfridus, Henricus, Moreduth, Mauricius, filii Griffini Began, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod loquela illa que fuit inter nos ex una parte, et Rogerum Sturmi avunculum nostrum ex altera, de medietate redditus de Sturmiestune tali fine amicabiliter conquievit, videlicet quod nos, per consilium Griffini Began patris nostri et Resi filii Griffini domini nostri et aliorum amicorum nostrorum, quitum clamavimus et abjuravimus pro nobis et omnibus heredibus nostris totum clamium nostrum quod habuimus versus Rogerum Sturmi avunculum nostrum, et totum jus quod dicebamus nos habere de medietate dicti redditus de Sturmiestune, scilicet dimidie marce quem monachi de Margan solebant reddere annuatim eidem Rogero pro terra de Sturmiestune quam medietatem, scilicet quadraginta denarios dicebamus predictum Rogerum avunculum nostrum dedisse et incartasse patri nostro Griffino in maritagium cum sorore sua, matre nostra ». Il existe un second exemplaire de cet acte, mais qui ne se présente pas sous la forme d'un chirographe, B.L., Harley CH 75 B 8.

la terre de Margam en *liberum maritagium* à Gruffudd Fychan et à Alice⁴⁷⁶. Bien que le droit gallois interdisait aux femmes de posséder des terres, les contrats de mariage avec une femme anglo-normande incluait une dot sous forme de terre dont l'acquisition future influait sur le choix d'un conjoint appartenant à l'autre groupe culturel⁴⁷⁷. La tante de Roger (II) Sturmi, Agnès, avait ainsi reçu une terre en dot lors de son mariage avec Gilbert Burdin vers 1166-1183⁴⁷⁸. Les pratiques, comme le droit, s'adaptaient à la mixité matrimoniale afin de réaliser au mieux la transmission du patrimoine familial. Ainsi, le droit gallois prévoyait que le fils d'une femme galloise mariée légitimement à un *alltud*, c'est-à-dire à un étranger, pouvait hériter de la terre de sa mère même si une terre ne pouvait normalement pas être transmise par une femme⁴⁷⁹. En outre, l'action commune des huit neveux évoque la pratique galloise du partage de l'héritage entre tous les frères. Dans la société galloise, les revendications territoriales reposaient sur tous les membres d'un groupe de filiation appelé *gwely* (« un lit ») et composé de tous les descendants mâles d'un ancêtre clairement identifié. Au sein de ce groupe qui détenait des droits et des devoirs collectifs, chacun des hommes était autorisé à posséder une part de la terre ancestrale⁴⁸⁰. Toutefois, dans le cas des neveux de Roger (II) Sturmi, une légère distinction semble être faite vis-à-vis de l'aîné des neveux, Llywelyn Fychan. Premier nommé dans la suscription de l'acte de renoncement⁴⁸¹, il n'est pas mentionné dans le chirographe laissant entendre qu'un autre chirographe aurait pu être établi entre son oncle et lui-même en tant qu'aîné de la fratrie. Cette hybridité des pratiques que représente la transmission à parts égales de la dot maternelle entre tous les fils nés d'une femme anglo-normande et d'un père gallois se retrouve dans un autre exemple issu du groupe de parenté des Sturmi. Les fils de Gilbert Burdin et d'Agnès, fille de Geoffroy Sturmi, prenaient part en tant qu'héritiers à la

⁴⁷⁶ B.L., Harley CH 75 D 4 : « *Sciunt tam presentes quam futuri quod ego Rogerus Aesturmi, assensu et consensu et petitione Rogeri patris mei et Galfridi Esturmi avunculi mei, dedi et concessi et hac presenti carta mea confirmavi Griffino Vachan et Aliz sorori mee in liberum maritagium totam dimidiam terre de Margam pro servitium quod pertinet ad illam terram* ».

⁴⁷⁷ G. RICHARDS, *Welsh Noblewomen in the Thirteenth Century*, p. 156.

⁴⁷⁸ B.L., Harley CH 75 B 26 : « *Sciunt omnes presentes et futuri quod Gillebertus Burdin et Agnes uxor mea et filii mei [...] concedimus et donamus abbati et monachis sancte Marie de Margan terram que jacet juxta boscum Sturmi ad aquilonem quam dedit michi Gaufridus Sturmi in excambium pro terra quam prius michi dederat cum filia sua quando eam accepi uxorem* ».

⁴⁷⁹ D. JENKINS, *The Law of Hywel Dda*, p. 107 ; G. RICHARDS, *Welsh Noblewomen in the Thirteenth Century*, p. 164.

⁴⁸⁰ M. H. BROWN, « Kinship, land and law in fourteenth-century Wales », *WHR*, 17, 4, 1995, p. 493-519, p. 495. Sur la question de l'héritage dans le droit gallois, voir Th. M. CHARLES-EDWARDS, *Early Irish and Welsh Kinship*, Clarendon Press, Oxford, 1993, p. 211-225.

⁴⁸¹ B.L., Harley CH 75 B 6 : « *Universis Christi fidelibus presens scriptum visuris vel audituris, Lewelinus Began et fratres ejus, scilicet Resus, Rogerus, Galfridus, Johannes, Henricus, Moreduc, Mauricius, salutem* ».

donation de la dot de leur mère à l'abbaye de Margam⁴⁸². Ils confirmèrent également la donation de la terre paternelle à l'abbaye de Margam semblant agir sur un pied d'égalité malgré la légère mise en avant de l'aîné dans la suscription de l'acte⁴⁸³.

Enfin, au-delà de leur part de l'héritage maternel, il semble que leur relation avec leur oncle maternel constituait l'arrière-plan de la revendication des neveux. Lors de leur renoncement, Roger donna quinze marcs sterling aux moines, « non pas pour le droit que [les neveux clamaient], mais parce qu'[ils étaient ses neveux] et qu'il voulait les promouvoir (*promovere*)⁴⁸⁴ ». La relation d'autorité et d'affection des neveux avec l'*avunculus*, désignant en principe l'oncle maternel, était fortement valorisée contrairement à celle entretenue avec le *patruus*, l'oncle paternel, souvent considéré comme un potentiel rival⁴⁸⁵. Figurant l'immatérialité de l'alliance, l'oncle maternel se trouvait pourvu d'une image positive à laquelle répliquait celle négative de l'oncle paternel⁴⁸⁶. Le modèle du mariage hypergamique favorisait cette relation bienveillante que l'oncle maternel, se substituant au père moins puissant, entretenait avec ses neveux⁴⁸⁷. En donnant quinze marcs aux moines de Margam, Roger (II) Sturmi jouait son rôle de « médiateur d'insertion⁴⁸⁸ » de ses neveux dans les réseaux sociaux. Le discours de l'acte soulignait nettement la volonté de l'oncle maternel de participer à la promotion sociale de ses neveux. Son don créait d'une part des liens d'amitié entre ses neveux et les moines, d'une autre il les insérait pleinement dans la communauté locale gravitant autour de l'abbaye.

Les luttes intrafamiliales mises en évidence par les chartes de l'abbaye de Margam se formaient principalement autour du patrimoine familial et de sa transmission. Quels que soient

⁴⁸² B.L., Harley CH 75 B 6 : « *Sciunt omnes presentes et futuri quod Gillebertus Burdin et Agnes uxor mea et filii mei [...] concedimus et donamus abbati et monachis sancte Marie de Margan terram que jacet juxta boscum Sturmi ad aquilonem quam dedit michi Gaufridus Sturmi in excambium pro terra quam prius michi dederat cum filia sua quando eam accepi uxorem* ».

⁴⁸³ B.L., Harley CH 75 B 27 (CLARK, *Cartae*, II, n°249) : « *Sciunt omnes presentes et futuri quod ego Renierius filius Gileberti Burdini et ego Gaufridus et Willelmus frater meus filii ejusdem Burdini concedimus donationem quam dedit pater noster ecclesiae de Margam in perpetuam elemosinam [...]* ».

⁴⁸⁴ B.L., Harley CH 75 B 9 : « *Et preterea sciendum quod quando fecimus dictam quitam clamationem dictus avunculus noster dedit nobis quinque marcas sterlingorum per manum monachorum de Margan, non pro jure quod habuerimus in clamio nostro, set quia nepotes ejus fuimus et voluit nos promovere* ».

⁴⁸⁵ J. C. HOLT, « Presidential Address : Feudal Society and the Family in Early Medieval England : III. Patronage and Politics », p. 19-20 ; M. AURELL, « Rompre la concorde familiale : typologie, imaginaire, questionnements », p. 21 ; A. GUERREAU-JALABERT, « Observations sur la logique sociale des conflits dans la parenté au Moyen Âge », p. 425 ; G. LECUPPRE, « L'oncle usurpateur à la fin du Moyen Âge », M. Aurell (dir.), *La Parenté déchirée : les luttes intrafamiliales au Moyen Âge*, Brepols, Turnhout, 2010, p. 147-156.

⁴⁸⁶ A. GUERREAU-JALABERT, « Observations sur la logique sociale des conflits dans la parenté au Moyen Âge », p. 425.

⁴⁸⁷ M. AURELL, « Rompre la concorde familiale : typologie, imaginaire, questionnements », p. 21.

⁴⁸⁸ A. GUERREAU-JALABERT, « Observations sur la logique sociale des conflits dans la parenté au Moyen Âge », p. 426.

les membres de la parenté en conflit, le flou entourant les règles successorales semble avoir joué un rôle significatif dans la naissance des querelles. Dans ce contexte, l'abbaye cistercienne se présentait comme un médiateur culturel en influençant, voire en imposant, certaines pratiques successorales comme la transmission du patrimoine par les femmes, mais également en reconnaissant d'autres comme le partage à parts égales du patrimoine familial entre tous les fils afin de sécuriser le transfert patrimonial en sa faveur. Certes, le monastère soucieux de se garantir contre d'éventuelles contestations s'adaptait aux pratiques de ses bienfaiteurs, mais l'ensemble de la communauté locale les reconnaissait également. Les autres acteurs des résolutions des conflits comme l'évêque de Llandaff, les seigneurs anglo-normands de la cour comtale et les chefs gallois admettaient eux aussi les modalités de la transmission patrimoniale par leur arbitrage ou leur attestation des accords conclus entre les parties.

Conclusion

Certes, le discours lignager mis en oeuvre par l'aristocratie du Glamorgan se caractérisait par son hétérogénéité culturelle, mais il démontrait l'existence d'une identité catégorielle commune aux élites aristocratiques aux XII^e et XIII^e siècles. Pour les deux groupes culturels, le centre de leur discours lignager se focalisait sur le statut d'héritier dont la mise en valeur devait renforcer la continuité lignagère. Cette valorisation passait en particulier par la formalisation anthroponymique et sigillographique. Bien que les modèles anthroponymiques gallois et anglo-normands différaient, ils participaient de la même façon au discours lignager en rattachant les individus à un lignage. Le lien qu'ils créaient avec le lignage de naissance ou avec celui de l'époux pour une femme justifiait la qualité sociale d'un individu vis-à-vis des terres patrimoniales. Les pratiques sigillographiques participaient significativement à l'unité du discours lignager par l'emploi d'un même sceau de génération en génération, d'un même motif sigillaire pour tous les membres de la parenté, voire d'un seul et unique sceau pour les sigillants apparentés. De plus, les effets du processus d'interculturalisation se lisent à travers le discours lignager de l'aristocratie du Glamorgan. Le développement de cette identité catégorielle commune était le témoignage direct de l'interculturalisation des élites aristocratiques du Glamorgan. Les Anglo-normands apportèrent leur répertoire onomastique étranger dont les mariages mixtes favorisèrent la diffusion. Dès la seconde moitié du XII^e siècle, de nombreux individus portaient des noms hybrides en Glamorgan reflétant les échanges onomastiques entre les deux groupes culturels. La diffusion du nom personnel de David dans l'aristocratie anglo-normande souligne entre autres l'influence de la popularité galloise du culte de saint David dans

le sud du pays de Galles sur les élites étrangères au XII^e siècle. Les Anglo-normands apportèrent également l'usage du sceau au pays de Galles que les Gallois adoptèrent en l'adaptant à leurs propres pratiques, notamment successorales. Le scellage multiple et le sceau collectif répondaient aux règles successorales galloises caractérisées par le partage à parts égales du patrimoine familial entre tous les fils. Or, ces règles successorales apparaissent mal définies contribuant ainsi à l'éclatement de l'unité du lignage valorisée à travers le discours lignager. Lors de ces luttes intrafamiliales, l'abbaye de Margam se positionne comme un médiateur culturel touchant de son influence les pratiques successorales de l'aristocratie laïque. Dans ce cadre, elle devint un véritable « espace de rencontre » mettant en œuvre le processus d'interculturalisation des élites aristocratiques du Glamorgan.

Chapitre 2 – Les stratégies matrimoniales de l’aristocratie du Glamorgan

« Ils [les Normands] sont de toutes les nations la plus affable, ils traitent les étrangers avec le même respect que pour chacun d’eux ; et ils épousent aussi leurs sujets (*subditis*)⁴⁸⁹ ». C’est ainsi que Guillaume de Malmesbury († 1142) exposait vers 1125, dans ses *Gestes des rois d’Angleterre*, le respect du peuple normand vis-à-vis des Anglo-saxons puisqu’ils acceptaient même d’en épouser les filles⁴⁹⁰. Eleanor Searle s’intéressa à la question du lien entre les stratégies matrimoniales et la constitution des seigneuries. Elle interpréta les mariages entre les conquérants et les femmes autochtones comme un moyen pour les nouveaux venus de légitimer leurs conquêtes. Guillaume le Conquérant aurait utilisé ses prérogatives de suzerain pour céder des héritières et des veuves anglo-saxonnes à ses fidèles, afin que les enfants de ces couples tiennent leur terre à la fois par droit d’héritage et par droit de conquête⁴⁹¹. Cette thèse fut récemment remise en question par Hugh Thomas. Selon lui, lors des premières décennies suivant la conquête, l’hostilité ethnique entre les deux peuples fut très forte ; cette animosité se traduisit par un nombre très réduit de mariages mixtes entre les deux aristocraties⁴⁹². Elizabeth van Houts remarqua, quant à elle, que les conquérants originaires de Normandie, de Bretagne et de Flandre préférèrent se marier entre eux, alors que cela ne serait pas arrivé s’ils étaient restés sur le continent. La faiblesse de l’exogamie illustrerait « la résistance des Anglais » : l’aristocratie choisissait de se marier à l’intérieur de son groupe social d’origine. Leur cohésion sociale leur aurait permis de ne pas céder « en masse à la pression étrangère » de se marier avec les nouveaux venus⁴⁹³.

Dans le cadre du pays de Galles, A. J. Roderick mit en évidence la même opposition à l’exogamie. Les Gallois aspirèrent à résister à l’avancée anglo-normande. Toutefois, son analyse des alliances matrimoniales se concentrait sur celles des dynasties princières galloises,

⁴⁸⁹ Guillaume de Malmesbury, *Gesta Regum Anglorum/The History of the English Kings*, éd. et trad. par R. A. B. Mynors, complété par R. M. Thomson, M. Winterbottom, 2 vols., Clarendon Press, Oxford, 1998-1999, I, n° 246, p. 260-261 : « *Ceterum omnium gentium benignissimi aduenas aequali secum honore colunt ; matrimonia quoque cum subditis iungunt* ».

⁴⁹⁰ H. M. THOMAS, *The English and the Normans*, p. 146.

⁴⁹¹ E. SEARLE, « Women and the legitimisation of succession at the Norman Conquest », *ANS*, 3, 1980, p. 159-170.

⁴⁹² H. M. THOMAS, *The English and the Normans*, p. 138-160.

⁴⁹³ E. M. C. HOUTS (van), « Intermarriage in Eleventh-Century England », D. Crouch, K. Thompson (dir.), *Normandy and its Neighbours 900-1250. Essays for David Bates*, Brepols, Turnhout, 2011, p. 237-270, en part. p. 270.

mettant en évidence leur caractère extrêmement politique⁴⁹⁴. Notre analyse poursuit sa réflexion puisqu'elle est étendue aux alliances matrimoniales de l'aristocratie inférieure du Glamorgan. Elle corrobore certaines conclusions de A. J. Roderick, notamment à propos de l'horizon géographique et des contacts sociaux entre les deux groupes⁴⁹⁵. La documentation ne permet pas de généraliser, puisqu'elle se concentre sur un groupe restreint. Mais des exemples qui en sont issus se dégagent le profil d'une aristocratie qui privilégiait l'endogamie sociale et géographique dans ses comportements matrimoniaux, derrière lesquels primaient des intérêts matériels et politiques. Les alliances matrimoniales des Londres, seigneurs d'Ogmore, dévoilent leur choix de stabiliser leurs possessions frontalières sur la Marche, tandis que celles de la petite aristocratie locale exposent la difficile distinction entre l'exogamie culturelle et l'endogamie géographique.

Les alliances matrimoniales des Londres : une stratégie tournée vers la frontière

Installé à la fois en Angleterre, au pays de Galles et en Irlande, le lignage des Londres mena une stratégie matrimoniale particulièrement orientée vers la Marche galloise. S'alliant exclusivement avec des groupes de parenté anglo-normands, le lignage semble avoir été fermé aux unions mixtes. Néanmoins, cette apparente fermeture doit être nuancée, car la majorité des mariages des cadets et des filles ne sont pas mentionnés dans la documentation. Jusqu'au début du XIII^e siècle, les unions endogamiques contractées par les Londres leur permirent d'étendre leur réseau le long de la frontière et de l'estuaire de la Severn. Les aléas de succession que subit le lignage au début du XIII^e siècle fragilisèrent le groupe de parenté, soumis en principe au contrôle du pouvoir royal, qui s'immisçait notamment dans les choix matrimoniaux de l'héritière des Londres.

⁴⁹⁴ A. J. RODERICK, « Marriage and politics in Wales, 1066-1282 », *WHR*, 4, 1, juin 1968, p. 3-20.

⁴⁹⁵ M. LIEBERMAN, *The Medieval March of Wales*, p. 84 ; R. FRAME, « Aristocracies and the Political Configuration of the British Isles », R. R. Davies (dir.), *The British Isles 1100-1500 : Comparisons, Contrasts and Connections*, Edinbourg, 1988, p. 142-159, rééd. dans *id.*, *Ireland and Britain 1170-1450*, Hambledon Press, Londres/Rio Grande (Ohio), 1998, p. 151-169.

Les alliances matrimoniales des Londres du début du XII^e siècle au début du XIII^e siècle

En 1266, Havoise de Londres, considérée comme l'héritière de Mabilie de Cantilupe, hérita d'une forge dans la forêt de Dean dont elle devait disposer « de la même manière que Mabilie et que ses autres ancêtres⁴⁹⁶ ». Havoise héritait de cette forge par son grand-père paternel Guillaume (II) de Londres. Celui-ci était le fils de Maurice de Londres et d'Adélais dont la documentation ne mentionne pas les origines. Le lien entre les lignages des Londres et des Cantilupe passait très certainement par Adélais. Afin de déterminer précisément le lien qui existait entre les deux lignages au milieu du XIII^e siècle, il n'existe pas d'autre voie que de suivre la filiation de Mabilie de Cantilupe jusqu'à leur ancêtre commun⁴⁹⁷. Mabilie de Cantilupe était certainement la fille de Guillaume (II) de Cantilupe († 1251) et de Mélisende de Gournay⁴⁹⁸. Mabilie hérita vraisemblablement de la forge de la forêt de Dean par sa mère en 1246⁴⁹⁹. Veuve d'un premier mariage avec Amaury de Montfort, comte d'Évreux, Mélisende de Gournay était la fille d'Hugues (III) de Gournay († vers 1179) et de Julienne. Ici, la piste de l'ancêtre commun aux Londres et aux Cantilupe se divise en deux voies. La première possibilité passe par Julienne, épouse d'Hugues (III) de Gournay. Malheureusement, la piste s'arrête là, car ses parents et grands-parents ne sont pas identifiés. La seconde possibilité passe par son époux. Hugues (III) de Gournay était le fils d'Hugues (II) de Gournay et de Mélisende de Coucy. Il était le petit-fils de Gérard de Gournay († 1099) et d'Édith de Warenne, et de Thomas de Coucy par sa mère. Par conséquent, Adélais serait soit la sœur du père ou de la mère de Julienne, épouse d'Hugues (III) de Gournay, soit la sœur d'Hugues (II) de Gournay. Cette seconde hypothèse est plutôt intéressante, car elle relierait au début du XII^e siècle le lignage des Londres et celui des Gournay, tous deux originaires de la même région en Normandie⁵⁰⁰.

⁴⁹⁶ *Calendarium genealogicum, Henry III and Edward I*, éd. par Charles Robert, 2 vols., Londres, 1863, I, n° 24, p. 119 : « *Hawisia de London'. De fabrica in foresta de Dene per Willielmum de London', axum dictae Hawisiae, dimissa Mabillae de Cantilupo defuncta, ad vitam suam, etc.* » ; *Patent Roll 1266-1272*, p. 94.

⁴⁹⁷ Voir annexe VI, n° 9.

⁴⁹⁸ Sur le lignage des Gournay, voir D. J. Power, *The Norman Frontier*, p. 504-505.

⁴⁹⁹ *Close Roll 1242-1247*, p. 423 : « *Pro Mabilia de Cantil'. – Mandatum est R. de Clifford, constabulario de Sancto Briavello, quod permittat Mabiliam de Cantil' habere forgiam suam itinerantem in foresta de Den' sicut habuit ante tempus suum. Teste ut supra.* ». En 1228, le roi autorisa Mabilie de Cantilupe à posséder une « forge itinérante » dans la Forêt de Dean, *Close Roll 1227-1231*, p. 74 : « *Pro Mabilia de Cantilupo. – Mandatum est Rogero de Clifford' quod permittas Mabiliam de Cantilupo habere forgiam suam itinerantem ad siccum in foresta de Den', sicut eam habuit ante preceptum regis quod fecit ne permetteret ipsam habere predictam forgiam itinerantem, sicut predictum est. Teste ut supra.* ».

⁵⁰⁰ Gournay-en-Bray est situé en Seine-Maritime à une cinquantaine de kilomètres de Londinières d'où le lignage des Londres était probablement originaire.

Avant 1154, Béatrice, fille de Maurice de Londres et d'Adélaïs, confirmait aux chanoines de Saint-Augustin de Bristol la donation que son frère Guillaume (II) leur avait faite d'une terre à Blackwarth (Bristol). Cette confirmation était faite pour le salut de l'âme de son premier époux, Richard Foliot, et de son second mari, Ranulf de Lenz⁵⁰¹. En tant que donneur de femmes, le lignage des Londres, tout du moins ceux qui détenaient le pouvoir décisionnel dans le groupe de parenté, avaient conscience d'être « dans une position de force envers leur futur belle-famille » l'insérant dans leurs réseaux de clientèle et de fidélité⁵⁰². Le premier mariage renforçait les liens des Londres avec l'aristocratie liée au comte de Gloucester. Richard Foliot tenait en effet un fief valant quatre fiefs de chevalier, probablement situé à Chaddesley (Worcestershire), des mains du comte de Gloucester⁵⁰³. Il tenait également des terres à Tytherington (Gloucestershire) dont il donna l'église au prieuré de Llanthony au début des années 1150⁵⁰⁴. Le mariage de Béatrice de Londres avec Richard Foliot venait consolider des relations que les Londres entretenaient certainement déjà avec les Foliot. Le gendre de Maurice de Londres était peut-être lié au Richard Foliot témoin aux côtés de Guillaume (I) de Londres de la fondation du prieuré de Kidwelly par Roger, évêque de Salisbury, avant 1115⁵⁰⁵. Le

⁵⁰¹ *The Cartulary of St. Augustine's Abbey, Bristol*, éd. par D. Walker, Bristol & Gloucestershire Archaeological Society, Bristol, 1998, n° 586 : « *Noverit tam presentes quam futuri quo ego Beatrix filia Mauricii de Lond' concessi et firmam habeo donationem quam dominus Willelmus de Lond' frater meus fecit canonicis Sancti Augustini de Bristoll' de terra de Blakeneswrd [...], quam ego a prefato fratre meo michi in maritagium nominatam clamavi quando primo Ricardo Foliot fui desponsata. [...] et pro anime Ricardi Foliot et Rand' de Lenz dominorum meorum et liberorum meorum* ».

⁵⁰² M. AURELL, « Jalons pour une enquête sur les stratégies matrimoniales des comtes catalans (IX^e-XI^e s.) », *Symposium internacional sobre els orígens de Catalunya (segles VIII-XI)*, 2 vols., Barcelone, 1991, I, p. 281-364, p. 283.

⁵⁰³ *Red Book of the Exchequer*, I, p. 288-292, en part. p. 291 : « *Carta Willelmi Comitis Gloucestræ. [...] De feodo quod fuit Ricardi Foliot quod Robertus filius Ricardi tenet, iij milites* ». Vers 1200, le fief de Chaddesley fit l'objet d'une dispute entre Roger Corbet et son épouse Havoise et l'abbaye de Tewkesbury. Havoise était la fille de Richard Foliot et de Béatrice de Londres. Elle avait épousé en premières noces Robert fils de Richard, *Pleas before the King or his Justices 1198-1202*, I, éd. par D. M. Stenton, Selden Society, Londres, 1953, n° 3180, p. 312 : « *(Wigorn') Rogerus Corbet et Hawis' uxor eius summoniti fuerunt ad esse coram domino (Rege) cum cartis et munimentis que habent de ecclesia de Cheddesleg' unde uexant abbatem de Theokesberi super aduocacione eiusdem ecclesie. Et ipsi ueniunt et dicunt quod inde nullam habent cartam uel munimentum . nisi de antiquo feoffamento suo . et dicunt quod semper antecessores ipsius Hawis' (scilicet proauis et auis [sic] scilicet Robertus filius Pagani proauis uxoris sue dedit illam Sparri clerico. Ricardus Foliot senex auis eius dedit illam Edwino clerico. Ricardus Foliot iuuenis pater eius dedit illam Pagano clerico) illam dederunt ita quod cum aliquando contencio esset inter Robertum filium Ricardi primum uirum ipsius Hawis' et abbatem Fromund' predecessorem ipsius abbatis ? ipse Robertus (ius) ecclesie illius dirationauit et presentauit Radulfum Foliot ad ecclesiam illam ita quod ad presentacionem eius admissus fuit ipse Radulfus ad ecclesiam [...]* » ; K. S. B. KEATS-ROHAN, *Domesday Descendants*, p. 982.

⁵⁰⁴ T.N.A., C 115/77, section XVII, n° 1, (*Cartulaire général du prieuré de Llanthony*) : « *Notificatio Ricardi Foliot Johanni Wygornie episopico directa super donacione ecclesie de Tyderintone. Venerabili Dei gratia Johanni Wygornie episopo, Ricardus Foliot, salutem. Notum vobis facio quod concedo ecclesiam de Tyderintone canonicis de Lanthonie imperpetuam elemosinam [...]* » ; Jean de Pagham fut évêque de Worcester de 1151 à 1157, D. GREENWAY, *Facti Ecclesie Anglicanae 1066-1300, II, Monastic Cathedrals (Northern and Southern Provinces)*, Institute of Historical Research, Londres, 1971, p. 99.

⁵⁰⁵ W. DUGDALE, *Monasticon Anglicanum*, IV, n° 1, p. 65.

second mariage de Béatrice orientait l'horizon des Londres vers Worcester. Son époux, Ranulf, était le fils de Roger de Lenz qui évoluait vers 1131 dans l'entourage de Guillaume (I) de Beauchamp (1131-1170)⁵⁰⁶. Les Lenz étaient attachés à Church Lench dans la vallée de l'Avon que les moines d'Evesham avaient inféodé à Guillaume de Beauchamp⁵⁰⁷. À la même période, le fils-héritier de Maurice de Londres et frère de Béatrice épousait Sybille, fille de Galéran fils de Guillaume († vers 1156), seigneur de West Dean dans le Wiltshire⁵⁰⁸. Sybille apportait notamment en dot la terre de Shirenewton (Monmouthshire) étendant ainsi les liens des Londres le long de la frontière⁵⁰⁹. Seigneurs d'Ogmore et de Kidwelly, les Londres participaient aux affaires de la Marche grâce à leurs alliances matrimoniales. Après 1156, Gaultier Galéran concédait à Payen (II) de Turberville sa terre de Marshfield dans le Monmouthshire, qu'il tenait

⁵⁰⁶ Ranulf de Lenz et Béatrice de Londres choisirent Roger pour nom de baptême d'un de leurs enfants, certainement en référence au grand-père paternel. Sous l'abbatiat d'Adam d'Evesham (1157-1161), Ranulf donna une terre à *Bradlega* à l'abbaye avec le consentement de son épouse Béatrice et de son fils Roger (B.L., MS Cotton Vespasian E. xxiv, folio 41), K. S. B. KEATS-ROHAN, *Domesday Descendants*, p. 547. Entre 1163 et 1179, Ranulf de Lenz fils de Roger et Béatrice de Londres confirmèrent la donation de l'église de Tytherington aux chanoines de Llanthony ; pour Ranulf de Lenz, T.N.A., C 115/77, section XVII, n° 2 (*Cartulaire général du prieuré de Llanthony*) : « *Ratificatio et confirmacio Rannulfi de Lenchen et uxoris super donacio ecclesie predictae. Rannulfus de Lenchen filius Rogeri et uxor ejus Beatrix de Lundoniis omnibus sancte Ecclesie fidelibus, salutem. Noverint tam presenti quam futuri quod nos recognoscentes et ratam habentes donatione quam fecit predecessor nostri Ricardus Foliot de ecclesia de Tydrintona canonici de Lanthonie [...] assensu concedimus astantibus et hoc idem concedentibus Roberto filio Ricardi et uxore sua Hawisa filia videlicet et herede prefati Ricardi Foliot [...].* » ; pour Béatrice de Londres, T.N.A., C 115/77, section XVII, n° 4 (*Cartulaire général du prieuré de Llanthony*) : « *Concessio et ratificatio Beatricis relicte Ricardi Foliot super donatio ecclesie predictae. Beatrix de Lundoniis uxor quodam Ricardi Foliot omnibus sancte Ecclesie fidelibus, salutem. Noverint tam presentes quam futuri quod ego recognoscentes et ratam habens donacionem quam fecit Ricardus Foliot maritus meus de ecclesia de Tydrintona canonicis de Lanthonie [...] assensu concesserunt Rannulfus de Lenchen maritus meus cui post Ricardum Foliot in domino nupsi et Robertus filius Ricardi necnon et uxor ejus Hawisa filia videlicet et heres prefati Ricardi Foliot et mea [...].* » La fille de Richard Foliot et de Béatrice de Londres, Havoise, confirma, elle aussi, la donation de son père accompagnée par son mari, Robert fils de Richard ; T.N.A., C 115/77, section XVII, n° 3 (*Cartulaire général du prieuré de Llanthony*) : « *Concessio et confirmacio Roberti filii Ricardi et Hawyse uxoris ejus super donatio R[icardi] Foliot de ecclesia de Tydrintone. Robertus filius Ricardi et Hawisa uxor ejus, filia et heres Ricardi Foliot, omnibus sancte Matris Ecclesie fidelibus, salutem. Noverint tam presentes quam futuri quod nos recognoscentes et ratam habentes donationem quam fecit Ricardi Foliot de ecclesia de Tydrintone canonicis de Lanthonie [...].* » L'acte de Robert fils de Richard et d'Havoise fut confirmé par Roger, évêque de Worcester, entre 1163 et 1179, ce qui permet de dater les confirmations de Ranulf de Lenz et de Béatrice de Londres de la même période ; T.N.A., C 115/77, section XVII, n° 5 (*Cartulaire général du prieuré de Llanthony*) : « *Confirmatio Rogeri Wygornie episcopi super donacione ecclesie de Tydrintone. Universis sancte Matris Ecclesie fidelibus, Rogerus Wygornie ecclesie Dei gratia dictus episcopus, salutem. Constituti in presentia nostra Robertus filius Ricardi et uxor ejus Hawisa heres et filia Ricardi Foliot plentum assensum perbuerunt concessioni et donacioni quam memoratus Ricardus Foliot fecerat dilectis fratribus nostris priori et canonicis Lanthonie super ecclesia de Tydrintone et carta sua confirmaverat.* » ; D. GREENWAY, *Facti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300*, II, *Monastic Cathedrals*, p. 100.

⁵⁰⁷ H. B. CLARKE, « 'Those Five Knights which you Owe me in Respect of your Abbacy'. Organizing Military Service after the Norman Conquest : Evesham and Beyond », *Haskins Society Journal*, 24, 2012, p. 1-39.

⁵⁰⁸ Voir annexe VI, n° 10 ; K. S. B. KEATS-ROHAN, *Domesday Descendants*, p. 974 ; voir également pour Gaultier Galéran, fils de Galéran fils de Guillaume et frère de Sybille, *ibid.*, p. 1141-1142.

⁵⁰⁹ Shirenewton se situe à environ sept kilomètres de Chepstow et de la rivière Wye dans le Monmouthshire. Au tournant du XIII^e siècle, Sybille, fille de Galéran, transmet la terre de Newton que son père avait donnée à sa fille Sybille de Londres ; T.N.A., DL 25/118.

du comte de Gloucester. À l'occasion de cette transaction, les deux lignages des Londres et des Galéran furent réunis autour de Gaultier Galéran et de Payen (II) de Turberville⁵¹⁰.

Ces alliances matrimoniales inséraient le lignage des Londres dans le réseau aristocratique anglo-normand qui se développait au-delà de la frontière, mais également de l'autre côté de l'estuaire de la Severn. En 1204, un conflit opposait Guillaume (III) de Londres à son beau-père Brian de Butterleigh⁵¹¹. Guillaume revendiquait la possession de la moitié de Cadbury (Devon), qu'il avait obtenue en épousant la fille de Brian, peut-être nommée Florence⁵¹². Ce mariage offrait au lignage les moyens de développer ses connexions dans une région où les Londres possédaient eux-mêmes déjà des biens.

Après 1210, Thomas de Londres, frère cadet et héritier de Guillaume (III) de Londres, épousa Ève de Tracy, veuve d'un premier mariage avec Olivier (II) de Tracy († vers 1210), seigneur de la moitié du fief de Barnstaple dans le Devon⁵¹³. Le délai de viduité après le décès du mari imposait à la veuve et à son groupe de parenté de la retirer du marché matrimonial. Au cours du XII^e siècle, l'Église définit à plusieurs reprises le droit des veuves à se remarier dans

⁵¹⁰ L'acte mentionne plusieurs membres de la parenté de Gaultier Galéran dont plusieurs hommes du lignage des Londres : Isabelle, son épouse ; Cécile, sa mère, et Sybille, sa sœur ; Guillaume (II) de Londres, son beau-frère ; Richard, Thomas, Gaultier et Jean, frères de Guillaume de Londres ; Philippe Galéran et son frère Galéran ; et Galéran fils d'Herbert Galéran ; W.G.A.S., RISW/GGF3/1 : « *Sciant presentes et futuri quod [e]go W[al]terus Galéran dedi et concessi Pagano de Turbervilla totam terram quam teneo de feudo comitis Glovernie in Mersfelda [...]. Hiis testibus, Cecilia matre Walteri Galéran et Sibilla filia sua, Willelmo de Londoniis, Ricardo fratre suo, Thoma de Londoniis et Waltero fratre suo et Johanne de Londoniis, Philippo Galéran, Galéran fratre suo, et Johanne de Kardenvilla, Willelmo S[.]leman, Ade Waletis, Gisleberto de Turbervilla, Galéran filio Herberti Galéran, Reginaldo de Bettestone, Hugo de Luvere, Radulfo Fulchir, [...]do de Kardevilla, et Simone clerico* ».

⁵¹¹ Brian de Butterleigh, avec son épouse Alice et son fils-héritier Richard, donna l'église de Butterleigh à Saint-Nicolas d'Exeter (Devon) du temps de l'évêque Bartholomé d'Exeter en 1161-1184 (B.L., MS Cotton Vitellius D ix, folio 36v ; A. MOREY (dom), *Bartholomew of Exeter, Bishop and Canonist. A Study in the Twelfth Century*, Cambridge University Press, Cambridge, 1937, n° 36, p. 155) ; voir également K. S. B. KEATS-ROHAN, *Domesday People*, p. 186.

⁵¹² *Curia Regis Rolls 1203-1205*, p. 197-198 : « *Viccomes significavit quod [...] Alvredus filius Yvonis, qui habuit uxorem Susianam primogenitam filiam Roberti Foliot, dedit Willelmo filio Radulfi in maritagium cum Albreda filia sua medietatem de Caldebir' et de Bacalre : et dicunt quod Gaufridus Foliot frater predictae Susanne [dedit] Briano de Buterle terram de Buterle pro cruce sua ferenda Jerosolim, et postea venit Willelmus de Lond' et calumpniavit medietatem de Caldebir' versus predictum Brianum, ita quod idem Brianus duxit quandam filiam ipsius Willelmi in uxorem et heredes ejus adhuc illam terram habent de herede Willelmi filii Radulfi [...]* » ; *Curia Regis Rolls 1210-1212*, p. 289 : « *Wilt'. Sussex – Florencia que fuit uxor Willelmi de Lond' ponit loco suo Walterum Mauclerc vel Willelmum de Lond' versus Nicholaum de Limes' de placito quare ipse non reddit ei saisinam unde fuit attornata etc.* ».

⁵¹³ Voir annexe VI, n° 11 ; *Pipe Roll 12 John*, p. 59 : « *Eua que fuit uxor Oliuieri de Traci [blank] c et xx m. pro habenda dote sua que eam contingit de tenemento quod fuit Oliuieri uiri sui . et pro habendo maritagio suo . si predicta dos et maritagium non ualeant plusquam xxxiiij li.* » ; *Pipe Roll 12 John*, p. 169 : « *(Eua que fuit uxor Oliuieri de Traci debet D m. pro habenda custodia filii sui heredis Oliuieri de Traci cum tota terra quam habuit die qua obiit . donec heres talis etatis fuerit quod possit et debeat terram tenere . ita quod ipsa Eua non maritetur sine assensu et licencia R. et quod predictus heres sit in donatione R.º) qui non potuit inuenire plegios.* » ; *Calendar of Inquisition Miscellanous (Chancery) preserved in the Public Record Office, Henry III and Edward I*, H.M.S.O., Londres, 1916, n° 178, p. 59-60 ; K. S. B. KEATS-ROHAN, *Domesday Descendants*, p. 743.

l'année suivant le décès de l'époux⁵¹⁴. Le respect de ce délai symbolique imposait quelques mois d'attente avant le remariage d'Ève de Tracy. À nouveau sur le marché matrimonial vers 1211, la jeune femme put alors être remariée à Thomas de Londres. Ève étant la fille de Foulques (II) Fitzwarin († 1197), ce mariage liait le lignage des Londres aux seigneurs d'Alberbury et de Whittington dans le Shropshire⁵¹⁵. Ceux-ci avaient, dans un premier temps, cherché à s'établir dans le Shropshire en concluant des unions matrimoniales à un niveau local, toutefois sans se restreindre au Shropshire. À partir du XIII^e siècle, une partie de l'aristocratie inférieure du Shropshire s'ouvrit sur le pays de Galles en acceptant des mariages mixtes⁵¹⁶. Le choix de Thomas de Londres comme conjoint pour sa sœur répondait aux nouvelles attentes de Foulques (III) Fitzwarin († 1258) qui commençait à orienter les stratégies matrimoniales de son lignage vers le pays de Galles⁵¹⁷.

Pour les Londres, les enjeux de cette alliance étaient d'autant plus grands que le lignage semble avoir été dépourvu d'héritier direct après la mort de Guillaume (III) vers la fin de l'année 1211. Ce dernier mourut sans enfant cette année-là et les domaines des Londres passèrent alors dans les mains de son frère cadet, Thomas. La rapidité du mariage de Thomas de Londres après le décès de son frère aîné témoigne de la nécessité pour le lignage de voir naître de potentiels héritiers. Thomas de Londres approchait certainement de la cinquantaine, un âge déjà avancé à l'époque, ce qui rendait indispensable la sécurisation de sa succession. Au-delà des biens et des contacts que pouvait apporter Ève de Tracy, il est probable que ce fût sa capacité à procréer qui ait été recherchée. L'intérêt de choisir une veuve consistait dans le fait que l'on savait si elle pouvait engendrer des héritiers ou non, contrairement à une jeune fille, et Ève de Tracy en avait déjà eu au moins deux (Henri de Tracy et Ève de Bassingbourn)⁵¹⁸. De plus, épouser une veuve

⁵¹⁴ E. SANTINELLI, *Des femmes explorées ? Les veuves dans la société aristocratique du haut Moyen Âge*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve-d'Ascq, 2003, p. 114.

⁵¹⁵ Voir annexe VI, n° 12. Pour une discussion de la documentation concernant les liens entre Ève de Tracy et les Fitzwarin, consulter S. PAINTER, « Who was the Mother of Oliver fitz Roy », *Medievalia et Humanistica*, 8, 1954, p. 17-19, rééd. dans *Feudalism and Liberty. Articles and Addresses of Sidney Painter*, éd. par Fr. A. Cazel jr., Johns Hopkins Press, Baltimore, 1961, p. 240-243.

⁵¹⁶ M. LIEBERMAN, *The Medieval March of Wales*, p. 86, p. 94-95.

⁵¹⁷ Au cours de la seconde moitié du XIII^e siècle, Foulques (V) Fitzwarin († 1314) épousa Amabille, fille de Gruffudd ap Gwenwynwyn, seigneur du sud du Powys, M. LIEBERMAN, *The Medieval March of Wales*, p. 86, p. 94-95.

⁵¹⁸ Pour Henri de Tracy, *Calendar of Inquisitions Miscellaneous*, n° 178, p. 59-60. En 1243-1245, un accord fut conclu entre Patrice de Chaworth, Havoise de Londres et Henri de Tracy concernant le manoir d'East Garston (Berkshire) et l'avouerie de l'église qui avaient été donnés à vie à Ève de Tracy. Henri de Tracy y est considéré comme un des héritiers d'Havoise de Londres pour le manoir et l'avouerie d'East Garston ; T.N.A., DL 25/2299. Ève de Bassingbourn tenait le fief de Westbury et une partie de Leigh (Wiltshire) hérités de sa mère Ève de Tracy qui les avait hérités de son père Foulques (II) Fitzwarin ; *Book of Fees 1242-1243*, II, p. 729 : « *Feuda Fulconis Filii Warini [...] Eva de Bassingeburn' tenet de in Westbur' dimidium feudum j. militis de Eva de Tracy, et ipsa de dicto Fulcone, et Fulco de rege in capite.* » ; *Book of Fees 1242-1243*, II, p. 736 : « *Eva de Bassingeburn' tenet*

créait une alliance à la fois avec son lignage de naissance et avec le lignage de son premier époux ; ce qui n'était pas sans poser de problème au moment de la succession, en particulier lorsque la mère était une héritière. Les enfants du premier lit étaient considérés comme des membres à part entière du lignage paternel, ce qui amenait les veuves à continuer d'entretenir des relations avec la parenté de leur premier mari⁵¹⁹. Les Londres étendaient ainsi les fils de leur réseau en s'insérant dans la clientèle de Foulques (III) Fitzwarin et en entretenant des relations avec les Tracy. Pour Thomas de Londres, il s'agissait d'une alliance plutôt prestigieuse. Cadet, il n'avait peut-être jamais été marié comme le suggèrent les pratiques matrimoniales de l'aristocratie aux XII^e et XIII^e siècles, ou bien il avait pu contracter une union hypogamique, c'est-à-dire qu'il avait choisi une épouse issue d'un groupe social inférieur. Les mariages hypergamiques prestigieux étaient généralement réservés aux aînés⁵²⁰. Les veuves, surtout si elles étaient jeunes, sans enfant ou avec des enfants mineurs, étaient parfois plus recherchées que les jeunes filles à cause des biens et des pouvoirs supplémentaires dont elles disposaient⁵²¹.

Au début du XIII^e siècle, le lignage des Londres avait définitivement construit le long de la frontière son réseau de clientèle et de fidélité grâce aux alliances avec des vassaux du comte de Gloucester, tout en concluant des mariages hypergamiques avec des groupes de parenté bien implantés dans la Marche. Pour autant, les aléas de la succession perturbèrent la stratégie matrimoniale mise en œuvre par les Londres depuis leur installation au pays de Galles au début du XII^e siècle. Les enjeux de la transmission de l'important patrimoine des Londres se concentrèrent sur Havoise de Londres, seule héritière directe en 1216, dont le mariage cristallisa tous les appétits. Si cette question nécessite un élargissement de la réflexion au-delà de la seigneurie d'Ogmore et du Glamorgan, elle permet de mieux cerner les actions et les intérêts de l'aristocratie du Glamorgan en les replaçant dans un contexte plus large.

in Lia xvj^{am} partem feudi j. militis de Eva de Tracy, et ipsa de Fulcone filio Warini, et Fulco de heredibus Willelmi de Lamfelay, et heredes de rege ».

⁵¹⁹ E. SANTINELLI, *Des femmes explorées ?*, p. 253.

⁵²⁰ M. AURELL, « Stratégies matrimoniales de l'aristocratie (IX^e-XIII^e s.) », M. Rouche (dir.), *Mariage et sexualité au Moyen Âge. Accord ou crise ? Actes du colloque international de Conques, 15-18 octobre 1998*, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, Paris, 2000, p. 185-202, en part. p. 193.

⁵²¹ E. SANTINELLI, *Des femmes explorées ?*, p. 276.

Les trois mariages d'Havoise de Londres au XIII^e siècle

Avant l'automne 1216, Thomas de Londres mourut sans avoir d'héritier mâle pour lui succéder. Le patrimoine des Londres revenait à une enfant de moins de quatre ans, sa fille, Havoise, née vers 1212 de son mariage avec Ève de Tracy. Les circonstances déterminaient l'héritage en voie féminine, c'est-à-dire qu'une femme était considérée comme l'héritière légitime en l'absence d'héritier mâle de la même génération. Elle était estimée être « l'unique moyen de continuer le lignage, l'unique route légitime par laquelle le sang de son père pouvait être transmis⁵²² ». L'héritière apportait ses terres à son mari et les transmettait ensuite à ses enfants⁵²³. En tant que suzerain, le roi avait un droit de regard sur les biens, les héritiers, et les veuves quand un tenant-en-chef venait à mourir en laissant seulement des héritiers mineurs. Les droits royaux sur les héritiers, les veuves et leur mariage avaient pour but de maintenir le contrôle du roi sur les terres du royaume⁵²⁴. À la mort de Thomas de Londres, Jean sans Terre attribua la garde des terres des Londres à son fils illégitime Olivier le 22 février 1217⁵²⁵. Embourbé dans la guerre civile et dans une guerre contre la plupart des princes gallois, le roi ne choisit probablement pas par hasard son fils illégitime pour gardien de l'héritière des Londres, en tout cas certainement pas uniquement pour qu'Olivier puisse financer sa croisade. En réalité, Olivier était le cousin germain d'Havoise de Londres par sa mère Havoise Fitzwarin, sœur d'Ève de Tracy et de Foulques (III) Fitzwarin⁵²⁶. Le contrôle royal s'imposait sur les terres tenues-en-chef par les Londres, comme les seigneuries anglaises et la seigneurie de Kidwelly au pays de Galles, alors que la seigneurie d'Ogmore dépendait du comte de Gloucester.

Le cas particulier d'Havoise de Londres permet de placer la question des stratégies matrimoniales dans un contexte politique élargi au royaume d'Angleterre en s'interrogeant sur la capacité du roi à contrôler les mariages des héritières et des veuves, ainsi que sur sa capacité

⁵²² J. C. HOLT, « Presidential Address : Feudal Society and the Family in Early Medieval England : IV. The Heiress and the Alien », *TRHS*, 35, 1985, p. 1-28, en part. p. 3.

⁵²³ *Ibid.*, p. 3-4, p. 64.

⁵²⁴ S. L. WAUGH, *The Lordship of England. Royal Wardships and Marriages in English Society and Politics*, Princeton University Press, Princeton, 1988, p. 3.

⁵²⁵ *Rotuli Litterarum Clausarum in Turri Londinensi Asservati*, éd. T. H. Hardy, 2 vols., Record Commission, Londres, 1833-1844, I, p. 299 : « *Mandatum est Petro de Maul' quod sine die plenam saisinam habere faciat Olivero filio Regis de terra que fuit Ricardi de London' et Roberti filii sui in Wotton' que est de hereditate filie et heredis Thome de London' cujus custodia dominis J. Rex pater nostri ei dedit.* » ; *Curia Regis Rolls 1220*, p. 359 : « *Berks. – Eva de Tracy summonita fuit ad reddendum domino regi filiam et heredem Thome de London', quam ei injuste detinet etc. Et ipsa venit et defendit vim et injuriam; et dicit quod dominus rex Johannes dedit Olivero filio suo custodiam terre et heredis predicte Thome quondam viri sui, ita quod idem Oliverus cepit in manum suam per donum illud totam terram que fuit predicti Thome et etiam disseisivit eam de dote sua.* ».

⁵²⁶ Voir annexe VI, n° 12. Les liens entre Ève de Tracy et Havoise, mère d'Olivier Fitzroy apparaissent dans *Rotuli litterarum clausarum*, I, p. 326 : « *Mandatum est vicecomes Wiltesir' quod in pace esse permittat manerium de Hanedon' ita quod Eva de Tracy et Hawisa mater Oliveri fratris domini Regis haberant [...].* », cité par S. PAINTER, « Who was the Mother of Oliver fitz Roy », p. 240-243.

à imposer son autorité sur les seigneurs de la Marche. Il dévoile également la concurrence qui existait entre ces derniers afin d'obtenir la garde des héritières et le droit de les marier selon leurs intérêts personnels. La garde d'Havoise de Londres semble avoir fait l'objet d'une compétition acharnée entre son lignage maternel des Fitzwarin et les Crassus, seigneurs de Chipping Sodbury dans le Gloucestershire. L'obtention de la garde d'une héritière était une opportunité à savoir saisir, car elle offrait une mainmise sur un territoire, non négligeable dans le cas d'Havoise de Londres, en mariant un de ses propres enfants à la pupille. Pour les Crassus, obtenir la garde de l'héritière des Londres rimait avec une ouverture sur le pays de Galles. Bien que bien implantés dans le comté de Gloucester, ils ne possédaient pas de terre de l'autre côté de la frontière : le patrimoine des Londres n'en était que plus attractif. Derrière cette concurrence entre les Fitzwarin et les Crassus transparait la fragilité du pouvoir royal dans les premières années du règne d'Henri III. Particulièrement de mars à mai 1218, le gouvernement du régent, Guillaume le Maréchal, échoua à contrôler plusieurs tutelles et mariages importants pour la stabilité du royaume, et notamment des régions de l'Ouest où une « guerre civile virtuelle » commençait à prendre forme⁵²⁷. Enfin, une dernière question se pose. Pour quelles raisons le comte de Gloucester n'intervint-il pas dans cette affaire ? Celle-ci étant uniquement connue par la documentation produite à la chancellerie royale, la neutralité apparente du comte de Gloucester est peut-être le simple résultat d'un effet de sources. En tant que seigneur de Glamorgan, il possédait en théorie un droit de regard sur la garde et le mariage de l'héritière de la seigneurie d'Ogmore, mais l'autorité royale devait supplanter ce droit étant donné qu'Ogmore n'était qu'un élément de l'ensemble des possessions des Londres. Cependant, le comte avait tout intérêt à ce que le gardien d'Havoise de Londres compte parmi ses fidèles. Comte de Gloucester seulement à partir de novembre 1217, Gilbert de Clare devait alors consolider son autorité sur le comté et sur la seigneurie de Glamorgan où il lui fallait faire face à l'opposition des chefs gallois⁵²⁸.

Comme de nombreuses veuves, Ève de Tracy semble être retournée auprès de sa parenté de naissance après la mort de son second époux⁵²⁹. Elle se plaça alors sous la protection de son frère aîné, Foulques (III) Fitzwarin, emmenant sa fille avec elle et passant outre l'autorité du roi concernant sa protection personnelle. Le droit anglais acceptait seulement que la mère

⁵²⁷ L'intrusion de Faulkes de Bréauté († 1226) dans les affaires du Devon fut vue d'un mauvais œil par le magnat local et shérif du comté, Robert de Courtenay. Faulkes de Bréauté avait obtenu l'*honor* et le château de Plympton (Devon) comme le douaire de son épouse ainsi que la garde de l'héritier du comte de Devon ; D. A. CARPENTER, *The Minority of Henry III*, Methuen, Londres, 1990, p. 78-81.

⁵²⁸ M. ALTSCHUL, « The Lordship of Glamorgan and Morgannwg, 1217-1317 », *GCH*, III, p. 45-86, p. 45-46.

⁵²⁹ E. SANTINELLI, *Des femmes éplorées ?*, p. 105-106.

conserve la garde de ses enfants mineurs s'ils n'étaient pas considérés comme des héritiers. Ils vivaient alors sur son douaire. En réalité, un héritier mineur pouvait néanmoins rester avec sa mère même si quelqu'un d'autre avait la garde de son corps et de ses terres⁵³⁰. En janvier 1219, le pouvoir royal ordonna par deux fois que toutes les terres de Foulques Fitzwarin, d'Ève de Tracy et de sa sœur, certainement Havoise, la mère d'Olivier Fitzroy, soient saisies, car ils détenaient la fille et héritière de Thomas de Londres et cette dernière devait être placée sous la garde du roi⁵³¹. Ce n'était pas la première fois que Foulques Fitzwarin s'opposait au roi. Entre 1200 et 1203, Foulques s'était rebellé contre Jean sans Terre à cause de sa dépossession du château de Whittington. En 1215, il avait repris les armes contre le roi et fut l'un des principaux meneurs des barons rebelles dans le Shropshire. Malgré une paix signée avec Guillaume le Maréchal, comte de Pembroke, à Pâques 1216, Foulques poursuivit sa rébellion jusqu'en 1217. Il fit la paix avec le régent au plus tard en février 1218 lorsqu'il récupéra l'ensemble de ses biens⁵³². Cette paix semble avoir été assez précaire compte tenu des ordres royaux émis à l'encontre de Foulques en janvier 1219. La garde de sa nièce ne semble n'avoir été qu'un acte de plus dans une longue série d'actes rebelles à l'encontre de l'autorité royale.

La mort à Damiette d'Olivier Fitzroy, qui avait obtenu la garde d'Havoise de Londres et le paiement d'une amende de cent marcs pour financer sa croisade, remettait en question la garde de l'héritière en 1219. En gardant Havoise de Londres auprès d'eux, les Fitzwarin conservaient l'avantage face au pouvoir royal afin de mener les négociations dans leurs intérêts. Cependant, Havoise de Londres fut rapidement placée sous la garde de Guillaume Crassus ou le Gros, *primogenitus* († avant 1242). Le 26 décembre 1219, Guillaume Crassus conclut une amende de cent livres au roi pour avoir la garde de la fille et héritière de Thomas de Londres⁵³³. Le réseau personnel de Foulques Fitzwarin transparaît derrière l'accord de la garde d'Havoise de Londres en décembre 1219. Le nouveau gardien était le fils de Guillaume Crassus *primogenitus* († avant 1219) et d'une fille de Jean le Maréchal († 1165). Dans les années 1120, le lignage des Crassus faisait partie de la suite de Robert, comte de Gloucester, auquel il était allié en Normandie où se situaient ses terres patrimoniales⁵³⁴. Grâce aux liens noués avec le comte de Gloucester, le lignage s'installa en Angleterre dans les années 1140, obtenant la

⁵³⁰ J. HUDSON, *The Oxford History of the Laws of England*, p. 806 et note 182.

⁵³¹ Le 10 janvier 1219, la chancellerie royale considérait que le roi avait la garde du « fils et héritier » de Thomas de Londres. Puis, le 26 janvier 1219, il s'agissait de retrouver « sa fille et héritière », *Fine Rolls 1216-1224*, p. 70, p. 75.

⁵³² J. MEISEL, *Barons of the Welsh frontier : the Corbet, Pantulf, and Fitz Warin families, 1066-1272*, University of Nebraska Press, Lincoln, 1980, p. 36, p. 41-42.

⁵³³ *Fine Rolls 1216-1224*, p. 131.

⁵³⁴ Les terres normandes des Crassus se situaient entre Bayeux et Caen dans le Calvados.

seigneurie de Chipping Sodbury dans le Gloucestershire. Après la perte des terres normandes en 1204, les Crassus obtinrent entre autres terres, de la part du roi et de Guillaume le Maréchal, le manoir de Newton Saint-Loe dans le Somerset et des terres dans l'*honor* irlandais de Guillaume le Maréchal dans le Leinster. Les homonymes nommés Guillaume Crassus *primogenitus* deviennent difficilement identifiables dans la documentation des années 1220. Un Guillaume Crassus apparaît à ce moment-là comme le sénéchal des terres des Maréchal en Irlande jouant un rôle essentiel dans l'administration des domaines du comte de Pembroke dans le sud du pays de Galles lors de la mort de Guillaume le Maréchal en 1219⁵³⁵.

La solidarité entre les Crassus et les Maréchal, mise en évidence par Nicholas Vincent, œuvra à nouveau en 1219⁵³⁶. Le 26 décembre 1219, dix barons anglo-normands se portèrent garants de l'amende payée par Guillaume Crassus pour la garde et le mariage d'Havoise de Londres⁵³⁷. Le premier d'entre eux était Guillaume (II) le Maréchal († 1231), comte de Pembroke, qui paya cinquante marcs en garantie. Il était accompagné par Jean le Maréchal (de Hocking), fils illégitime de Jean (II) Le Maréchal († vers 1194)⁵³⁸, qui paya quant à lui vingt marcs. Payant dix marcs, Jean (II) d'Earley faisait lui aussi partie de l'entourage chevaleresque de Guillaume (I) le Maréchal⁵³⁹. Deux autres garants comptaient également parmi les alliés de Guillaume (I) dans les années 1214-1217 : Jean de Monmouth et Gaultier (III) de Clifford que son frère, Roger, accompagnait⁵⁴⁰. Jean de Monmouth était néanmoins un fervent partisan du roi. Il avait escorté les barons du pays de Galles afin qu'ils rendent hommage au roi en 1218⁵⁴¹. Parmi les garants, plusieurs étaient également fidèles au jeune roi : Hugues (III) de Mortemer de Wigmore⁵⁴² ; Guillaume de Gamaches⁵⁴³ ; et Guillaume d'Etoutteville⁵⁴⁴. Enfin, Foulques Fitzwarin, certainement en tant qu'oncle maternel de l'héritière, accepta que la garde soit accordée à Guillaume Crassus en se portant garant de l'amende pour dix marcs. Des liens

⁵³⁵ Sur le lignage des Crassus, voir N. VINCENT, « The Borough of Chipping Sodbury and the Fat Men of France (1130-1270) », *Transactions of the Bristol and Gloucestershire Archaeological Society*, 116, 1998, p. 141-159.

⁵³⁶ *Ibid.*, p. 148.

⁵³⁷ *Fine Rolls 1216-1224*, p. 131.

⁵³⁸ D. CROUCH, *William Marshal : knighthood, war and chivalry, 1147-1219*, Longman, Londres, 2002 (1^{ère} éd. sous le titre *William Marshal. Court, Career and Chivalry in the Angevin Empire, 1147-1219*, 1990), p. 199 ; *The Acts and Letters of the Marshal Family : Marshals of England and Earls of Pembroke, 1145-1248*, éd. D. Crouch, Cambridge University Press, Cambridge, 2015, p. 7.

⁵³⁹ D. CROUCH, *William Marshal*, p. 136-137, p. 195-196.

⁵⁴⁰ *Ibid.*, p. 160-161.

⁵⁴¹ A. F. POLLARD (révisé par R. R. Davies), « Monmouth, John of (c. 1182-1248), baron », *Oxford Dictionary of National Biography*.

⁵⁴² J. F. A. MASON, « Mortimer, Hugh (II) de (d. 1181 ?), magnate », *Oxford Dictionary of National Biography*.

⁵⁴³ E. D. JONES, « Gamage family, of Coety ('Coity'), Glam. », *Dictionary of Welsh Biography*, [en ligne] <http://yba.llgc.org.uk/en/s1-GAMA-GEC-1176.html> (consulté le 06/06/2016).

⁵⁴⁴ *Early Yorkshire Charters, IX : The Stuteville Fee*, éd. W. Farrers, Ch. T. Clay, Cambridge University Press, Cambridge, 2003, p. 34-36.

existaient déjà entre Foulques et Guillaume Crassus *primogenitus*, le premier ayant attesté la concession de privilèges du second aux bourgeois de Chipping Sodbury aux côtés de Guillaume (I) le Maréchal en août 1218⁵⁴⁵.

Pour autant, le paiement de cette amende par Guillaume Crassus ne mit pas un terme au conflit concernant la garde de la jeune héritière. En 1220, Ève de Tracy fut convoquée devant la cour royale afin de rendre Havoise de Londres à la garde du roi. Elle se présenta à sa convocation, mais refusa de rendre sa fille expliquant l'accord passé auparavant avec le fils de Jean sans Terre. Elle avait payé une amende de cent livres pour reprendre en main son douaire et la dot de sa fille. Havoise aurait alors été saisie de sa terre par Olivier Fitzroy quand Ève paya la seconde moitié de l'amende. La justice la considéra alors comme acquittée de sa dette envers le roi⁵⁴⁶. Cependant, Ève de Tracy fut à nouveau convoquée à la cour royale en 1221 à propos de la garde de sa fille et des terres que Thomas de Londres tenait-en-chef. Cette fois-ci, Ève ne se présenta pas à la cour⁵⁴⁷. Le 21 juillet 1220, Guillaume Crassus avait conclu une nouvelle amende de cent livres avec le roi pour obtenir la garde des terres de Thomas de Londres et le mariage d'Havoise. Le roi ordonna alors à ses shérifs que Guillaume soit saisi sans délai de toutes les possessions de Thomas de Londres⁵⁴⁸. Cependant, le 7 août 1220, le pouvoir royal accordait à Ève de Tracy la conservation de son douaire⁵⁴⁹. Le 16 mai 1221, les terres de Thomas

⁵⁴⁵ N. VINCENT, « The Borough of Chipping Sodbury... », p. 151.

⁵⁴⁶ *Curia Regis Rolls 1220-1221*, p. 359 : « *Berks. – Eva de Tracy summonita fuit ad reddendum domino regi filiam et heredem Thome de London', quam ei injuste detinet etc. Et ipsa venit et defendit vim et injuriam; et dicit quod dominus rex Johannes dedit Olivero filio suo custodiam terre et heredis predictae Thome quondam viri sui, ita quod idem Oliverus cepit in manum suam per donum illud totam terram que fuit predicti Thome et etiam disseisivit eam de dote sua. Postea vero, quando habuit involuntate iter arripiendi in peregrinatione sua versus terram de Jerosolim', venit ipsa ad eundem Oliverum et finem fecit cum eo pro habenda dote sua et pro habendo maritaggio filie sue per centum marcas, de quibus ei reddidit coram comite Sarr' et multis aliis probis hominibus L et alias L apud Lavinton' ; et inde producit sectam sufficientem que hoc testatur; et dicit quod Oliverus in seisinam fuit de filia sua et illam ei liberavit quando fecit ultimam soltam L marcarum. Consideratum est quod ipsa eat quieta de placito isto cum maritaggio filie sue ».*

⁵⁴⁷ *Curia Regis Rolls 1221-1222*, p. 44 : « *Berks. – Eva de Tracy summonita fuit ad reddendum domino regi Hawisam filiam et heredem Thome de London', cujus custodia ad dominum regem pertinet ratione tenementi quod idem Thomas tenuit de eo in capite : et ipsa non venit etc., et habuit diem [etc.] per essonium suum [quod fecit in octabis sancti Hillarii]. Et ideo attachietur quod sit in crastino Ascensionis Domini etc. » ; *Curia Regis Rolls 1221-1222*, p. 156 : « *Berks. – Eva de Tracy attachiata fuit ad respondendum domino regi de placito quod reddat domino regi Hawisam filiam et heredem Thome de London', cujus custodia ad dominum regem pertinet ratione tenementi quod idem Thomas de nobis tenuit in capite etc. Et ipsa non venit etc.; et attachiata fuit per Robertum de Poghelye et Laurentium de Wikenholt etc. Et ideo ponatur per meliores plegios quod sit in octabis sancte Trinitatis coram baronibus de scaccario : et primi etc. ».**

⁵⁴⁸ *Fine Rolls 1216-1224*, p. 154-155.

⁵⁴⁹ *Rotuli litterarum clausarum*, I, p. 425 : « *Rex vicecomes Wiltesir' salutem. Precipimus tibi quod non dissaisias Evam de Trascy de terra sua qui tenuit in dotem in Baillia tua occasione percepti quod tibi fecimus de seisinam faciendam Willelmo Crasso seniori de terris que fuerunt Thome de Lond' in Bailla sua. Et si ipsum de predicta terra dissaisivisti eam inde sine dilacione resaisiri facias cum omnibus catallis suis in eadem terra inventis. T. H. etc. apud Oxon' vij. die Aug'.* ».

de Londres, et en particulier les *honors* de Kidwelly et de Carnwyllion, étaient finalement concédées par le roi à Guillaume Crassus avec la dot d'Havoise⁵⁵⁰.

Au terme de la Saint-Michel 1223, une dette de cent livres était encore assignée à Guillaume Crassus dans les *Pipe Rolls* pour l'obtention de la garde des terres de Thomas de Londres avec la dot d'Havoise, sa fille et héritière⁵⁵¹. Le refus de Guillaume Crassus à payer sa dette suggère que sa garde de l'héritière des Londres ne fut jamais effective. En effet, Ève de Tracy décida, probablement sous l'influence des Fitzwarin, de marier sa fille sans l'accord du roi afin de mettre fin à au conflit et de contrôler le choix de l'époux. Le 22 juin 1222, Ève de Tracy conclut une amende de deux cents marcs avec le roi pour l'offense qu'elle lui avait faite en mariant sa fille sans licence, car le mariage de la jeune héritière aurait dû être d'abord l'affaire du roi⁵⁵². Au terme de la Saint-Michel 1223, la veuve de Thomas de Londres avait commencé à régler une partie de sa dette soit soixante-quinze marcs sur deux cents⁵⁵³. Certes, en mariant sa fille sans l'accord royal, Ève de Tracy transgressait l'autorité du roi⁵⁵⁴, mais elle cherchait sans doute à trouver avant tout une solution afin de contrecarrer les désirs des Crassus. Tout du moins, dans son ensemble, son action révèle la volonté des Fitzwarin de conserver la garde de l'héritière et de contrôler son mariage. Ce comportement allait dans le sens des idées des barons rebelles en 1215. Les rebelles cherchèrent effectivement à affaiblir l'exploitation financière des mariages des héritières par le pouvoir royal en réclamant qu'elles soient mariées « par le conseil de leurs proches parents »⁵⁵⁵. En d'autres termes, il s'agissait de priver le roi de

⁵⁵⁰ *Patent Rolls 1216-1225*, p. 291-292 : « *De terra Thome de London. Mandatum est omnibus militibus, et libere tenentibus et aliis de honoribus de Kedwely et de Kardwardlan qui fuerut Thome de London quod Willelmo Crasso, cui dominus rex concessit custodiam terre que fuit ipsius Thome cum maritagio Hawisie filie et heredis ipsius Thome, in omnibus que ad predictos honores pertinent, intendentes sint et respondentes. Teste H. etc. apud Westmonasterium, xxvj die Maii* ».

⁵⁵¹ *Pipe Roll 5 Henry III*, p. 92 : « *Willelmus Crassus debet c li. pro habenda custodia terre que fuit Thome de Lond' cum maritagio Havoise filie et heredis ipsius Thome* » ; *Pipe Roll 6 Henry III*, p. 55 : « *Willelmus Crassus debet c li. pro habenda custodia sicut continetur ibidem.* » ; *Pipe Roll 7 Henry III*, p. 4 : « *Willelmus Crassus debet c li. pro habenda custodia sicut continetur ibidem* ».

⁵⁵² *Fine Rolls 1216-1224*, p. 260.

⁵⁵³ *Pipe Roll 7 Henry III*, p. 24 : « *Eva de Tracy r. c. de CC m. quia maritavit Hawisam filiam suam sine licencia R. que fuit de donatione sua. In thes. lxxv m. Et debet quater xx et iij li. et dim. m. de quibus per annum 1 m.* ».

⁵⁵⁴ Les *Pipe Rolls* soulignent cette idée de transgression de l'autorité royale par Ève de Tracy en mariant sa fille sans licence, *Pipe Roll 6 Henry III*, p. 220 : « *Eva de Tracy debet cc m. pro transgressione quia maritavit Hawisam filiam suam cuius maritagium ad (domini) R. pertinebat sine licencia sua* ».

⁵⁵⁵ J. C. HOLT, *Magna Carta, Third Edition*, rév. et introd. G. Garnett et J. Hudson, Cambridge University Press, Cambridge, 2015, append. IV : The « Unknown » Charter, art. 4, p. 350 : « *Si vero cum liberis uxor remanserit, dotem et mariationem [sic] suam habebit dum corpus suum legitime servaverit, et eam non dabo marito nisi secundum velle suum, et terre et liberorum custos erit, sive aliquis propinquior qui iustius esse debet. Et precipio ut barones mei similiter se contineant erga filios et filias et uxores hominum suorum.* » ; *Ibid.*, append. V : The Articles of the Barons, art. 3, p. 360 : « *Custos terre heredis capiet rationabiles exitus, consuetudines, et servitia, sine destructione et vasto hominum et rerum suarum, et si custos terre fecerit destructionem et vastum, amittat custodiam ; et custos sustentabit domos, parcos, vivaria, stagna, molendina et cetera ad terram illam pertinentia,*

son droit de mariage⁵⁵⁶. Cependant, la *Magna Carta* stipula seulement qu'« avant la contraction du mariage d'une héritière, il devait être connu des proches parents de l'héritière » afin d'éviter des désunions avec des parvenus⁵⁵⁷.

Pour autant, le 11 juillet 1223, le roi donna la dot d'Havoise de Londres, comprenant les *honores* de Kidwelly et de Carnwyllion, à Gaultier de Briouze, qui l'avait épousé « selon la volonté et avec la licence du roi⁵⁵⁸ ». Gaultier de Briouze était-il l'époux du mariage négocié par Ève de Tracy pour sa fille quelques années auparavant ? La réponse reste en suspens. D'une part, Havoise a pu être mariée à un homme que les sources rendent aujourd'hui anonyme. Havoise étant alors âgée d'une dizaine d'années seulement, son mariage était facile à dissoudre pour non-consommation devant un tribunal ecclésiastique afin de la remariage à Gaultier de Briouze. D'un autre côté, la lettre patente n'autorisait pas le mariage d'Havoise avec Gaultier de Briouze, mais le reconnaissait en octroyant les terres de l'héritière à son époux. Finalement, le roi aurait cherché à imposer symboliquement son autorité à travers cette lettre patente en ayant le dernier mot. Cette seconde hypothèse semble probable au regard du contexte troublé du sud du pays de Galles dans les années 1217-1223. La documentation ne mentionnant pas ses liens de parenté, l'identité de Gaultier de Briouze reste obscure. Gaultier de Briouze pouvait être soit un fils cadet de Guillaume (III) de Briouze († 1211) et ainsi le frère de Renaud de Briouze († 1228), soit un fils cadet de Guillaume (IV) de Briouze († 1210) et ainsi le frère de Jean (II) de Briouze († 1232)⁵⁵⁹. Cette filiation inscrit son alliance avec Havoise de Londres au cœur de la rivalité qui existait alors entre les deux branches du lignage des Briouze. Les fils cadets de Guillaume (III), Gilles et Renaud, revendiquaient l'héritage par proximité de parenté, tandis que le petit-fils de Guillaume (III) par son fils aîné Guillaume (IV), Jean, réclamait les mêmes droits par primogéniture. Les deux partis surent profiter des troubles politiques de la

de exitibus terre ejusdem ; et ut heredes ita maritentur ne disparagentur et per consilium propinquorum de consanguinitate sua ».

⁵⁵⁶ J. C. HOLT, *Magna Carta*, p. 239 ; J. HUDSON, *The Oxford History of the Laws of England*, p. 779-780.

⁵⁵⁷ J. C. HOLT, *Magna Carta*, append. VI : *Magna Carta* 1215, art. 6, p. 380 : « *Heredes maritentur absque disparagacione, ita tamen quod, antequam contrahatur matrimonium, ostendatur propinquis de consanguinitate ipsius heredis.* » ; J. HUDSON, *The Oxford History of the Laws of England*, p. 779-780.

⁵⁵⁸ *Patent Rolls 1216-1225*, p. 376-377 : « *Pro Waltero de Braosa. Rex omnibus hominibus de honore de Kedewelli et de Cadewathlan, tenentibus de herede Thome de London, salutem. Sciatis quod concessimus et dedimus Waltero de Braosa maritagiū Hawisie filie et heredis predicti Thome, ita quod eam duxit in uxorem de voluntate et licencia nostra. Et ideo vobis mandamus quod ei tanquam domino ejusdem honoris in omnibus intendentes sitis et respondentes. In cujus rei etc. Teste H. etc. apud Wigorniam, xj die Julii, anno regni nostri vij. Per eundem et consilium domini regis ».*

⁵⁵⁹ Je remercie Amélie Rigollet de m'avoir aidée à déterminer les possibles identités de Gaultier de Briouze, A. RIGOLLET, *La famille de Briouze (mi-XI^e s. – 1326). Mobilités d'un lignage normand*, Université de Poitiers, thèse de doctorat en cours.

Marche galloise pour rallier à leur cause des puissants tels Guillaume (II) le Maréchal, comte de Pembroke, et Llywelyn ap Iorwerth, prince de Gwynedd⁵⁶⁰.

L'ambition de Llywelyn ap Iorwerth († 1240), mêlant une volonté d'hégémonie sur le pays de Galles et celle d'une indépendance marquée vis-à-vis du roi d'Angleterre, domina la situation politique du pays de Galles durant la minorité d'Henri III et influença probablement le mariage d'Havoise de Londres avec Gaultier de Briouze⁵⁶¹. En 1216, à Aberdyfi, en imposant son partage du Deheubarth aux descendants de Rhys ap Gruffudd, Llywelyn accorda notamment Kidwelly et Carnwyllion à Rhys Gryg ap Rhys († 1233)⁵⁶². En mai 1220, le gouvernement royal demandait à Rhys Gryg de rendre les terres des Londres qu'il tenait à Guillaume Crassus qui en avait obtenu la garde⁵⁶³. Rhys Gryg n'obéit pas à l'ordre royal. En tant que représentant du roi, Llywelyn marcha avec son armée jusqu'en Ystrad Tywi en août 1220 et suivant en apparence les instructions royales, il força Rhys à rendre Kidwelly et le Gower⁵⁶⁴. Cependant, ayant humilié militairement le comte de Pembroke, Llywelyn pouvait faire ce que bon lui semblait du sud du pays de Galles à la fin de l'été 1220. Il ne rendit pas Kidwelly à Guillaume Crassus, fidèle de Guillaume (II) le Maréchal, mais à Rhys Gryg. De même, Renaud de Briouze, ancien allié de Llywelyn, ne récupéra pas le Gower, mais celui-ci fut donné par Llywelyn à Jean de Briouze, neveu et rival de Renaud, qui venait d'épouser Marguerite, la fille de Llywelyn, en 1219⁵⁶⁵. Par conséquent, les intérêts des uns et des autres dans le mariage de l'héritière des Londres divergeaient fortement selon que l'époux aurait été le frère de Jean de Briouze ou le frère de Renaud de Briouze.

Deux principaux acteurs de la région avaient un intérêt à ce que l'époux d'Havoise de Londres soit le frère de Jean de Briouze. Le premier était bien entendu Jean de Briouze lui-même. Par son mariage avec Havoise, Gaultier de Briouze devenait seigneur de Kidwelly, de Carnwyllion et d'Ogmore. Cette perspective était sûrement très séduisante aux yeux de Jean de Briouze qui aurait ainsi installé son frère cadet sur des seigneuries voisines du Gower. Encore

⁵⁶⁰ D. J. POWER, « The Briouze family in the thirteenth and early fourteenth centuries... », p. 345-348.

⁵⁶¹ Sur le rôle joué par Llywelyn ap Iorwerth pendant la minorité d'Henri III, voir D. A. CARPENTER, *The Minority of Henry III*, p. 74.

⁵⁶² H. PRYCE, *AWR*, p. 10.

⁵⁶³ *Rotuli litterarum clausarum*, I, p. 459 : « *Mandatum est Reso Crek quod omnes terras et tenementa que fuerunt Thome de London' et que ipse Resus tenet sine dilacione Willelmo Crasso reddi faciat cui dominus Rex concessit custodiam terre que fuit ipsius Thome cum maritagio Hawise filie et heredis ipsius Thome. T. H. etc. apud Westm' xxvj. die Maii* ».

⁵⁶⁴ H. PRYCE, *AWR*, p. 10 ; D. A. CARPENTER, *The Minority of Henry III*, p. 217-218 ; R. F. WALKER, « Hubert de Burgh and Wales, 1218-1232 », *EHR*, 87, 344, 1972, p. 465-494, p. 470-471.

⁵⁶⁵ D. A. CARPENTER, *The Minority of Henry III*, p. 218.

mineur⁵⁶⁶, Gaultier n'aurait été probablement qu'un pantin contrôlé par Jean de Briouze. De plus, ce mariage offrait au seigneur de Gower un moyen de renforcer et d'étendre la position de la branche aînée des Briouze dans le sud du pays de Galles. Le second puissant seigneur à posséder des intérêts dans ce mariage était Llywelyn ap Iorwerth qui, en tant que maître du pays de Galles à ce moment-là, ne pouvait qu'influencer le choix de l'époux d'Havoise de Londres. Admettre cette alliance matrimoniale revenait pour Llywelyn à favoriser Jean de Briouze, son nouvel allié. Néanmoins, le prince de Gwynedd avait-il un véritable intérêt à accepter ce mariage ? Il s'agissait pour lui, en réalité, de rompre avec un de ses principaux alliés gallois en reprenant Kidwelly à Rhys Gryg pour y placer le frère d'un allié anglo-normand, comme il l'avait déjà fait en 1220 en déposant Rhys Gryg du Gower au profit de Jean de Briouze.

Inversement, les partisans de Renaud de Briouze avaient tout intérêt à ce que l'héritière des Londres soit mariée à son frère. Pour Renaud de Briouze, il s'agissait de contrecarrer les prétentions de son neveu sur le sud du pays de Galles. Pour Guillaume (II) le Maréchal, encerclé depuis le découpage territorial de la région par Llywelyn⁵⁶⁷, cette union matrimoniale lui permettait de désenclaver le comté de Pembroke en introduisant le frère d'un allié dans le sud du pays de Galles. Couper jusqu'alors de ses alliés, il renforçait de cette manière ses soutiens au niveau local. L'intérêt des Fitzwarin, parents maternels d'Havoise de Londres, dans cette alliance matrimoniale doit naturellement être pris en compte. Malgré ses rébellions antérieures, Foulques (III) était repassé dans le camp royal depuis 1218. En mars 1223, Llywelyn ap Iorwerth attaqua et prit le château de Whittington et celui, voisin, de Kinnerley. David Carpenter interpréta cet événement comme la réaction de Llywelyn au projet de mariage d'un fils de Foulques avec Angharad, une fille de Madog ap Gruffudd Maelor du Powys du Nord⁵⁶⁸. R. F. Walker proposa une tout autre explication aux attaques de Llywelyn. La réaction du prince gallois serait principalement liée à la reconstruction de ces deux châteaux par les Anglo-normands⁵⁶⁹. Cependant, elle pourrait également être liée au rapprochement des différents protagonistes – Foulques (III) Fitzwarin, Renaud de Briouze et Guillaume (II) le Maréchal – autour d'un projet d'alliance entre l'héritière des Londres et le frère de Renaud de Briouze, ce qui aurait écorné sa suprématie aux yeux de Llywelyn ap Iorwerth.

⁵⁶⁶ A. RIGOLLET, *La famille de Briouze (mi-XI^e s. – 1326). Mobilités d'un lignage normand*, Université de Poitiers, thèse de doctorat en cours.

⁵⁶⁷ D. A. CARPENTER, *The Minority of Henry III*, p. 304.

⁵⁶⁸ *Ibid.*, p. 298 ; J. MEISEL, *Barons of the Welsh frontier*, p. 42 ; A. J. RODERICK, « Marriage and politics in Wales, 1066-1282 », p. 19.

⁵⁶⁹ R. F. WALKER, « Hubert de Burgh and Wales... », p. 473, note 6.

L'année 1223 fut un véritable tournant dans les relations anglo-galloises. La rupture de la paix par Llywelyn qui captura les châteaux de Whittington et de Kinnerley aurait pu n'être qu'un simple incident frontalier, mais l'attaque soudaine de Guillaume (II) le Maréchal transforma l'événement en guerre généralisée⁵⁷⁰. Après avoir passé l'hiver en Irlande, le comte de Pembroke reprit Cardigan le lundi de Pâques 1223, puis Carmarthen le mercredi suivant. Avancé sur Kidwelly, il rencontra les forces de Gruffudd, le fils de Llywelyn, lors d'une bataille que Rhys Gryg craignait. La contre-attaque galloise fut un échec, un manque de provision obligeant Gruffudd à se retirer⁵⁷¹. Le comte de Pembroke reprenait ainsi la seigneurie de Kidwelly et « remplaçait la domination de Llywelyn dans le Sud par la sienne⁵⁷² ». La reprise en main de la région par Guillaume (II) le Maréchal au printemps 1223 rendait possible la concession par le roi des terres des Londres à Gaultier de Briouze en juillet. L'alliance d'Havoise de Londres avec le frère de Renaud de Briouze offrait un moyen pour le pouvoir royal d'imposer de nouveau son autorité sur le pays de Galles et les seigneurs de la Marche, à l'image de la volonté d'Hubert de Burgh, justicier du roi depuis 1215, qui cherchait à restaurer la position royale par son intervention au pays de Galles⁵⁷³. Enfin, le comte de Gloucester avait lui aussi tout intérêt à accepter ce mariage, car celui-ci promettait une stabilisation du sud du pays de Galles en éloignant la menace galloise représentée par la suprématie de Llywelyn ap Iorwerth implantée aux portes du Glamorgan.

Ayant pris part à la révolte de Richard le Maréchal, comte de Pembroke, contre Henri III en 1233-1234, Havoise de Londres et Gaultier de Briouze furent dessaisis de leurs terres par le roi. Le 14 juin 1234, Havoise, alors veuve, fut pardonnée et retrouva la saisine de ses terres⁵⁷⁴. Il était désormais nécessaire pour le roi de reprendre le contrôle du sud du pays de Galles, notamment en remariant Havoise de Londres avec un de ses plus fidèles partisans. En octobre 1237, Henri de Trumbleville agissait en tant que seigneur d'Ogmore en notifiant sa responsabilité de payer le prieuré d'Ewenny⁵⁷⁵. Remarier la veuve la plus importante du sud du pays de Galles

⁵⁷⁰ R. F. WALKER, « Hubert de Burgh and Wales... », p. 473.

⁵⁷¹ *Ibid.* ; D. A. CARPENTER, *The Minority of Henry III*, p. 307.

⁵⁷² D. A. CARPENTER, *The Minority of Henry III*, p. 307.

⁵⁷³ R. F. WALKER, « Hubert de Burgh and Wales... », p. 468.

⁵⁷⁴ *Close Rolls 1233-1234*, p. 447 : « *Teste rege apud Theok', xiiij. die Junii. Eodem modo mandatum est Ricardo Suward' pro Hawisia que fuit uxor Walteri de Breus', de terris quibus idem Walterus et Hawisia disseisiti fuerunt etc.* ».

⁵⁷⁵ H.C.L. n° 2310 (PATTERSON, *Acta of St. Peter's Abbey*, n° 33) : « *Omnibus ad quorum notitiam littere presentes peruenerint Henr(icus) de Trubleuill' dominus Leuggemor' salutem in domino. Nouritis quod tenemur dilecto nostro patri in Cristo priori de Eweni in .x. marcis sterlingorum. ad soluendas illas de primis exitibus denariorum terre nostre Uggemor' sibi uel successoribus assignatis* ».

avec lui, après les troubles des années 1233-1234, était sans aucun doute une évidence pour le pouvoir royal, au regard du parcours personnel d'Henri de Trumbleville. Capitaine de Jean sans Terre d'origine normande et acquis à la cause angevine en 1215-1217, il obtint la garde des seigneuries d'Usk et de Glamorgan en 1233 lors de la minorité de Richard de Clare, comte de Gloucester et de Hertford. Ces principaux domaines se situant dans le Devon, il n'avait aucun lien avec le pays de Galles auparavant. Sénéchal de Gascogne à partir de 1226, il s'impliqua dans la crise politique des années 1232-1234 en soutenant Henri III. Il rompit alors ces relations de clientèle avec Richard le Maréchal en le combattant⁵⁷⁶. Depuis Bristol, il vint relever le château de Carmarthen assiégé par Rhys Gryg, un des alliés de Richard le Maréchal, en 1233⁵⁷⁷. Havoise de Londres se retrouva une nouvelle fois veuve après sa mort le 21 décembre 1239. Cette union, comme les précédentes, ne semble pas avoir été féconde. La courte durée de ce mariage, au maximum cinq ans, et l'éloignement constant d'Henri de Trumbleville sur le continent ne facilitèrent sûrement pas la réussite de ce mariage⁵⁷⁸.

A l'année 1243, les *Annales de Tewkesbury* rapportent le mariage de Patrice (IV) de Chaworth († 1258) avec Havoise, « la dame d'Ogmore », témoignant de l'importance de cette union pour la Marche et le sud du pays de Galles⁵⁷⁹. Seigneur de Kempsford dans le Gloucestershire, Patrice (IV) de Chaworth était le fils de Payen (II) de Chaworth et de sa seconde épouse, Gundred de la Ferté. Payen de Chaworth était resté fidèle à Jean sans Terre après la perte de ses terres à Sourches dans le Maine en 1204. Il continua à être loyal envers le roi jusqu'à la fin de sa vie accompagnant Henri III en France en 1230. A sa mort en 1237, le patrimoine des Chaworth passa à son second fils, Patrice⁵⁸⁰. Celui-ci brilla devant Henri III lors de sa campagne en Poitou contre le roi de France en 1242. Son mariage avec Havoise de Londres peut être interprété comme une véritable promotion sociale pour le jeune homme alors âgé d'environ vingt-cinq ans⁵⁸¹. Encore jeune et probablement sans enfant, Havoise de Londres représentait un bon parti. En plus du patrimoine des Londres, Havoise apportait les différents

⁵⁷⁶ D. J. POWER, « The French Interests of the Marshal Earls of Striguil and Pembroke, 1189-1234 », *ANS*, 25, 2003, p. 199-225, p. 218, p. 224.

⁵⁷⁷ Sur la carrière d'Henri de Trumbleville, voir C. J. TYERMAN, « Trumbleville [Turbeville], Sir Henry de (d. 1239), soldier and administrator of Gascony », *Oxford Dictionary of National Biography*.

⁵⁷⁸ De mai 1234 à novembre 1238, Henri de Trumbleville fut à nouveau sénéchal de Gascogne avec une courte interruption de son office en 1237. En 1238, il mena les troupes anglaises contre les Lombards rébellés contre l'empereur Frédéric II. Cette campagne militaire le tint éloigné de l'Angleterre jusqu'en novembre 1239.

⁵⁷⁹ « *Annales Monasterii de Theokesberia* », p. 133 : « MCCXLIII [...]. Patricius de Chawrthe accepit in uxorem Hawisam dominam de Uggemore ».

⁵⁸⁰ Payen (II) de Chaworth avait eu un fils, Adam, né d'un premier mariage, mais celui-ci était mort en 1232 ; M. T. W. PAYNE, J. E. PAYNE, « The Wall Inscriptions of Gloucester Cathedral Chapter House and the de Chaworths of Kempsford », *Transactions of the Bristol and Gloucestershire Archaeological Society*, 112, 1994, p. 87-104.

⁵⁸¹ *Ibid.*, p. 96.

douaires accumulés par ses mariages successifs, notamment celui obtenu par son mariage avec Henri de Trumbleville⁵⁸². Après trois années de veuvage pour Havoise, il était temps pour le roi de la remarier en favorisant un de ses fidèles afin de renforcer l'autorité royale dans le sud du pays de Galles.

Les trois (ou quatre) mariages d'Havoise de Londres mettent en évidence les nombreux enjeux qui entouraient le mariage d'une héritière dans la première moitié du XIII^e siècle. Le patrimoine important apporté en dot par Havoise, en particulier l'*honor* gallois de Kidwelly, cristallisait une multitude d'ambitions que le pouvoir royal cherchait à contrôler. Fragilisé par la minorité d'Henri III, le gouvernement royal ne semble pas avoir réussi à imposer son autorité. En 1222, il fut contraint d'accepter un premier mariage négocié par Ève de Tracy, la mère d'Havoise, sans son accord. Le mariage de l'héritière n'échappa pas à l'agitation politique de la période dominée par la suprématie de Llywelyn ap Iorwerth au pays de Galles, comme l'illustre l'union d'Havoise de Londres avec Gaultier de Briouze en 1223, qu'il soit le frère de Renaud de Briouze ou de Jean de Briouze. Les deux remariages d'Havoise de Londres, d'abord avec Henri de Trumbleville après 1234, puis avec Patrice de Chaworth en 1243, furent clairement des instruments politiques aux mains du pouvoir royal. Ce dernier souhaitait stabiliser son autorité au pays de Galles en y plaçant des hommes dont il connaissait l'entière loyauté. L'analyse de ces alliances matrimoniales dévoile la place périphérique de la seigneurie d'Ogmore dans le royaume. Si elle était la seigneurie la plus importante de Glamorgan, elle semble avoir été considérée comme de moindres importances à l'échelle du royaume. En effet, les préoccupations des différents protagonistes du mariage d'Havoise de Londres semblent s'être concentrées sur les *honors* de Kidwelly et de Carnwyllion et la non-intervention du comte de Gloucester renforce l'aspect marginal de la seigneurie d'Ogmore. Depuis le début du XII^e siècle, les alliances matrimoniales du lignage des Londres furent continuellement tournées vers la frontière et semblèrent négliger la construction de liens avec l'aristocratie de Glamorgan. À l'image des Baskerville et des Devereux dans le Herefordshire qui s'alliaient à des familles curiales grâce à leurs contacts avec le roi et le gouvernement royal⁵⁸³, les Londres, encouragés par la volonté d'une promotion sociale, se mariaient à l'extérieur du pays de Galles et de la communauté locale, contrairement à la petite aristocratie de Glamorgan.

⁵⁸² Son douaire se situait dans le Devon tenant entre autres la troisième part du manoir de Bradninch ; *Calendarium genealogicum*, I, p. 5 ; *Calendar of Inquisition post mortem, and other analogous documents, 1216-1447*, 26 vols., H.M.S.O., Londres, 1904-2009, I, n° 23, p. 7.

⁵⁸³ B. W. HOLDEN, *Lords of the Central Marches. English Aristocracy and Frontier Society, 1087-1265*, Oxford University Press, Oxford/New York, 2008, p. 124.

Exogamie culturelle ou endogamie géographique ?

Aux XII^e et XIII^e siècles, les alliances matrimoniales lointaines restaient l'apanage de la haute aristocratie, tandis que les niveaux inférieurs de l'aristocratie privilégiaient une endogamie sociale et géographique⁵⁸⁴. La petite aristocratie de Glamorgan ne semble pas avoir fait exception en favorisant, dans ses unions matrimoniales, la proximité spatiale, « élément déterminant dans la construction de la parentèle car les sentiments [étaient] conditionnés par le partage quotidien d'expériences, des intérêts communs et des échanges⁵⁸⁵ ». Le choix préférentiel du conjoint s'effectuait dans la même aire géographique : l'endogamie géographique tend le plus souvent à aboutir à un phénomène d'isolat matrimonial⁵⁸⁶. Dans le cas de la petite aristocratie de Glamorgan, cet isolement géographique semble avoir été en quelque sorte atténué par l'ouverture sur l'autre groupe culturel en acceptant des alliances dites « mixtes ». Néanmoins, cette exogamie culturelle n'entraînait pas une réelle mobilité sociale et géographique, puisqu'elle s'effectuait également à l'intérieur des cercles de voisinage. En outre, l'analyse des mariages mixtes pose la question de l'appartenance culturelle des époux et de sa détermination à l'aide de l'onomastique. Bien que l'environnement personnel joue un rôle plus important que le nom personnel dans la définition l'identité d'un individu⁵⁸⁷, l'onomastique constitue une des seules pistes pour le médiéviste qui cherche à reconstruire les origines d'un individu. Un exemple présente tout à fait les ambiguïtés relatives à l'onomastique. Au milieu du XII^e siècle, Roger (I) Sturmi épousa une femme nommée Gunnilda⁵⁸⁸. Si son nom personnel ainsi que ceux de son entourage⁵⁸⁹ évoquent une éventuelle ascendance scandinave pour cette femme, son ascendance était probablement liée à l'importante immigration anglo-saxonne qui avait suivi l'arrivée des Anglo-normands en Glamorgan. Les représentations médiévales de la mixité matrimoniale doivent, elles aussi, être interrogées afin de ne pas appliquer à une société passée des concepts propres à nos sociétés actuelles. Enfin, l'analyse de l'évolution

⁵⁸⁴ M. AURELL, « Rapport introductif », M. Aurell (éd.), *Les Stratégies matrimoniales (IXe-XIIIe siècle)*, Brepols, Turnhout, 2013, p. 3-18, p. 16.

⁵⁸⁵ D. LETT, « Liens adelphiques et endogamie géographique dans les Marches de la première moitié du XIV^e siècle », *Médiévales*, 54, 2008, p. 53-68.

⁵⁸⁶ Chr. GHASARIAN, *Introduction à l'étude de la parenté*, Seuil, Paris, 1996, p. 144.

⁵⁸⁷ E. M. C. HOUTS (van), « Intermarriage in Eleventh-Century England », p. 241.

⁵⁸⁸ N.L.W., P&M n° 1981 : « *Sciant omnes quod ego Rogerus Sturmi, quando desponsavi uxorem meam Gunnildam, dedi ei in dotem acras terre quateri viginti [...]* ». N.L.W., P&M n° 11 : « *Sciant presentes et futuri quod ego Gunnilda, uxor Rogeri Sturmi, simul cum marito meo concedo abbati de Margan* ».

⁵⁸⁹ *Ibid.* : « *Testes, W[illelmus] archidiaconus Landavensis cujus sigillum huic carte dependet, Abraham Gubiun et Willelmus Travers canonici Landavenses in quorum testificationis signum sigillum ecclesie Landavensis huic carte appositum, Isaac decanus de Pennechen, frater Meilerus heremita, Rodbertus Testardus, Matildis uxor Balduini, Matildis filia Ricardi filii Gunmundi, Cecilia uxor Rodberti Testardi, Cristiana uxor Walteri Bianchi Gernonis, Beatricia uxor Osberti molendinarii, Elwinus Wetta, Vincentius monachus de Margan* ».

chronologique de l'exogamie culturelle en Glamorgan dévoile d'une part le caractère politique des mariages mixtes et renforce l'idée d'une forte endogamie géographique chez la petite aristocratie de la région.

Le problème de la définition de la mixité matrimoniale

Poser la question des « mariages mixtes », c'est « viser certains mariages comme particuliers, par rapport à une situation de mariages non mixtes considérés par implication comme « normaux ». Ce qui alors peut être vu (par les acteurs) comme mariages mixtes se définit donc comme écart à une norme implicite⁵⁹⁰ ». Dès la première moitié du XX^e siècle, les études sociologiques et géographiques portant sur l'immigration et la communication interculturelle ont mis en valeur l'expression « mariage mixte » que les historiens ont ensuite reprise à leur compte⁵⁹¹. Aujourd'hui, un couple est considéré officiellement comme « mixte » en France lorsqu'il rassemble un(e) Français(e) et une personne d'origine étrangère. Mais, l'opinion perçoit différemment les couples mixtes, c'est-à-dire comme étant « composé de deux personnes dont l'alliance suscite les 'réactions du milieu'⁵⁹² ». Le sentiment des acteurs et de leur entourage est par conséquent de plus en plus pris en compte par les sociologues délaissant les critères « objectifs » dans leur définition de la mixité. Un couple pourrait être considéré comme mixte « si l'une ou plusieurs de ces différences actuelles [de nation, de religion ou d'ethnie] sont ressenties par au moins l'un des partenaires, comme une source de difficultés légales, sociales, culturelles ou affectives, ou si elles provoquent une réaction sur l'environnement social⁵⁹³ ». Bien que l'historien soit dans l'incapacité matérielle de percevoir les sentiments des hommes du passé, il peut néanmoins interroger la documentation en se fondant sur cette définition afin de mesurer les répercussions de la mixité sur la vie conjugale et de l'entourage du couple⁵⁹⁴.

En outre, il convient de garder à l'esprit l'importance « de l'expérience et des représentations des acteurs du passé » afin de ne pas « se contenter de plaquer les catégories forgées par les sociologues du XX^e siècle » sur une réalité passée⁵⁹⁵. En effet, la distance sociale

⁵⁹⁰ G. VARRO, « Les 'couples mixtes' à travers le temps : vers une épistémologie de la mixité », *Enfances, Familles, Générations*, 17, 2012, p. 21-40, p. 24, note 5.

⁵⁹¹ S. JAHAN, « Le mariage mixte au XVIII^e siècle », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 113, 1, 2006, p. 53-70, p. 53.

⁵⁹² G. VARRO, « Les 'couples mixtes' à travers le temps... », p. 28.

⁵⁹³ Cl. PHILIPPE, « Profils de couples mixtes : essai de typologie », *Migrations Société*, 3, 14, 1991, p. 39-51, cité par S. JAHAN, « Le mariage mixte au XVIII^e siècle », p. 56.

⁵⁹⁴ S. JAHAN, « Le mariage mixte au XVIII^e siècle », p. 56.

⁵⁹⁵ *Ibid.*, p. 64.

aurait souvent été plus difficile à franchir que d'épouser un étranger, c'est-à-dire celui qui parlait une langue différente ou qui n'appartenait pas à la communauté. Sébastien Jahan remarquait ainsi qu'« au XVIII^e siècle, l'écart – en matière de savoir, de langage, de mode de vie et de vision du monde – entre un paysan exploitant sa petite métairie et un grand bourgeois, officier de justice ou négociant de la ville voisine est bien plus large qu'entre un noble irlandais et son semblable français. L'un comme l'autre, ces derniers parlent couramment le français, langue de l'élite européenne, ont lu les mêmes livres, partagent généralement la même foi et les mêmes codes de comportement en société, etc.⁵⁹⁶ ». Cette remarque peut tout à fait s'appliquer au Glamorgan des XII^e et XIII^e siècles où les élites galloises et anglo-normandes avaient en commun le goût pour la guerre, la culture seigneuriale et la religion chrétienne. Dans la société médiévale, le principal critère identitaire était la religion et la différence religieuse entre chrétiens et non-chrétiens était ordinairement considérée comme infranchissable. Dans les contextes de conquête, en particulier dans le monde musulman, les nouveaux arrivants pouvaient adopter des comportements différents vis-à-vis des populations autochtones, soit comme une élite étrangère soit se mélangeant avec l'aristocratie indigène⁵⁹⁷.

Dans le monde chrétien, les conflits favorisaient la construction d'un discours pointant notamment les déviances sexuelles de l'ennemi. Dans un souci moral et de régulation de la société chrétienne, l'Église s'armait d'un modèle canonique du mariage auquel les pratiques galloises ne répondaient pas. Les auteurs ecclésiastiques considéraient les habitudes sexuelles des Gallois, mais surtout leurs pratiques matrimoniales, comme répugnantes et déviantes⁵⁹⁸. S'inscrivant parfaitement dans cet esprit, Giraud de Barri décrivait à la fin du XII^e siècle les pratiques galloises de la façon suivante :

Or, le crime d'inceste est extrêmement commun parmi [les Gallois], aussi bien dans les populations de rang inférieur que chez les grands. Parce qu'il n'y a aucune crainte de Dieu devant leurs yeux, ils n'ont pas d'hésitation ou de honte à épouser des femmes leur étant apparentées aux quatrième ou cinquième degrés et parfois même cousin au troisième. Leur excuse habituelle pour flouer les ordonnances de l'Église est leur volonté de mettre fin à des querelles familiales ou autres [...]. L'autre raison donnée pour épouser des femmes de leur propre famille est leur grand respect de l'ascendance noble, qui signifie beaucoup pour eux. Ils sont très peu disposés à épouser quelqu'un d'une autre famille, qu'ils pensent, dans leur arrogance, inférieure en ascendance et en sang. Dans la plupart des cas, ils épouseront une

⁵⁹⁶ S. JAHAN, « Le mariage mixte au XVIII^e siècle », p. 64.

⁵⁹⁷ R. BARTLETT, *The Making of Europe*, p. 56.

⁵⁹⁸ LI. B. SMITH, « A View from an Ecclesiastical Court : Mobility and Marriage in a Border Society at the End of the Middle Ages », R. R. Davies, G. H. Jenkins (dir.), *From Medieval to Modern Wales. Historical Essays in honour of Kenneth O. Morgan and Ralph A. Griffiths*, University of Wales Press, Cardiff, 2004, p. 64-80, p. 79 ; H. PRYCE, *Native Law and the Church in Medieval Wales*, p. 83-88.

femme seulement après avoir vécu pendant un temps avec elle, étant ainsi sûrs qu'elle sera une épouse adéquate, en tempérament, en qualité morale et en fertilité⁵⁹⁹.

Giraud de Barri résumait en partie les reproches des auteurs ecclésiastiques à l'encontre des pratiques matrimoniales galloises, qui considéraient qu'elles ne respectaient pas le droit canon. Premièrement, les mariages étaient contractés entre des époux apparentés à des degrés de consanguinité prohibés par l'Église⁶⁰⁰. Deuxièmement, le divorce était autorisé sans se référer aux procédures ecclésiastiques d'annulation et de séparation. Troisièmement, la tolérance envers le concubinage, qui permettait de reconnaître implicitement la transmission des droits aux fils nés hors du lit conjugal, compromettait la monogamie prônée par l'Église⁶⁰¹. Certes les auteurs ecclésiastiques décriaient les pratiques galloises, mais ils n'interdisaient pas aux Anglo-normands de se marier avec eux. Au contraire, les contacts culturels avec le monde anglo-normand jouèrent un rôle significatif dans l'adoption du modèle canonique du mariage par les Gallois. Les mariages mixtes qui multipliaient les dynasties princières galloises à partir de la fin du XII^e siècle répondaient à la promotion de l'exogamie menée par l'Église⁶⁰².

Le caractère politique des mariages mixtes

À la fin du XI^e siècle, l'expansion territoriale de l'Occident se doubla d'une émigration des guerriers qui, en fondant ailleurs leur propre lignage, remédiaient en quelque sorte à la « surpopulation aristocratique de l'Europe⁶⁰³ ». Le déséquilibre sexuel de la population migrante, majoritairement masculine, se répercutait sur le nombre de mariages de femmes autochtones avec des étrangers⁶⁰⁴. En 1066, la conquête de l'Angleterre fut menée sans femmes aux côtés des guerriers normands. Selon Orderic Vital, leurs épouses les enjoignirent à rentrer

⁵⁹⁹ Gir. Cambr., Opera, VI, DK, II, 6, p. 213-214 : « Crimen autem incestus adeo apud omnes, tam minores in populo quam etiam majores, enormiter invaluit, quod in quarto gradu et quinto passim, in tertio quoque plerumque, quia non est timor Dei ante oculos eorum, consanguineas ducere nec verecundantur nec verentur. Ad sedandas quippe inimicitias, quas inter se toties, quia veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem, hostiliter incurrunt, hujuscemodi per se dispensationibus passim abutuntur. Ob generositatis etiam amorem, quam tantopere cupiunt et affectant, suæ genti se jungentes, alienis omnibus, tanquam sanguine et origine, juxta innatæ præsumptionis arrogantiam, longe disparibus, modis omnibus copulari recusant. Matrimoniorum autem onera, nisi expertis antea cohabitatione, commixtione, morum qualitate, et præcipue fecunditate, subire non solent ».

⁶⁰⁰ Pour un rapide bilan sur les prohibitions canoniques et les stratégies matrimoniales des élites aristocratiques dans l'Occident médiéval, voir Th. DESWARTE, « Une sexualité sans amour ? Sexualité et parenté dans l'Occident médiéval », *Cahiers de civilisation médiévale*, 48, 190, 2005, p. 141-164, en part. p. 144-147.

⁶⁰¹ H. PRYCE, *Native Law and the Church in Medieval Wales*, p. 83-84.

⁶⁰² *Ibid.*, p. 86-87.

⁶⁰³ R. BARTLETT, *The Making of Europe*, p. 48 ; AURELL M., « Rapport introductif », *Les Stratégies matrimoniales*, p. 14.

⁶⁰⁴ R. BARTLETT, *The Making of Europe*, p. 56.

le plus rapidement possible avant qu'elles ne choisissent d'autres époux, car elles n'avaient pas osé se joindre à eux, puisqu' inaccoutumées à traverser la Manche et apeurées de chercher leurs maris en Angleterre où ils s'engageaient tous les jours dans des combats sanglants⁶⁰⁵. À l'inverse, les guerriers anglo-normands furent accompagnés de femmes de leur parenté lors de la conquête de l'Irlande en 1170⁶⁰⁶. Les incursions des Anglo-normands au pays de Galles à partir de la fin du XI^e siècle semblent s'être déroulées dans le même contexte que celui de la conquête de 1066, bien que dans les premiers temps de la conquête l'endogamie culturelle resta la norme en Angleterre⁶⁰⁷. Les mariages mixtes conclus après la conquête avaient notamment pour objectif de cimenter des alliances politiques desquels « les hommes et les femmes impliqués furent plus ou moins otages afin de garantir les accords militaires »⁶⁰⁸.

La première phase de l'avancée anglo-normande au pays de Galles se caractérisa par un nombre important de mariages mixtes, ce qui révèle le célibat d'une partie des nouveaux arrivants. À propos de la conquête de l'Angleterre, Elizabeth van Houts remarqua le caractère commun des mariages mixtes lorsque des guerriers célibataires étaient en campagne loin de chez eux⁶⁰⁹. Au pays de Galles, quand les Anglo-normands arrivèrent, « la frontière entre les deux races était rarement fixe, et les conditions favorisaient les alliances matrimoniales opportunistes avec les Gallois »⁶¹⁰. Selon George T. Clark, Payen (I) de Turberville aurait ainsi épousé la fille d'un chef gallois pour asseoir son pouvoir sur Coity au tournant des XI^e-XII^e siècles⁶¹¹. Plutôt que Coity, la mère de Simon et de Gilbert (I) de Turberville apporta probablement en dot des terres à Wick que ses fils donnèrent en partie au prieuré d'Ewenny⁶¹². Au milieu du XII^e siècle, Simon de Turberville avait hérité d'un pré appelé *Sibillewike* par Sybille, sa mère. Ce pré situé près de la rivière Afon Alun et de Wick faisait partie du fief de

⁶⁰⁵ Orderic Vitalis, *Historia ecclesiastica*, II, 4, p. 218-221 : « *His temporibus quaedam Normannicae mulieres seua libidinis face urebantur, crebrisque nunciis a uiris suis flagitabant ut cito reuerterentur addentes quod nisi reditum maturarent, ipsae sibi alios coniuges procurarent. Non enim ad maritos suos propter inusitatam sibi adhuc nauigationem transfretare audebant, nec in Anglia eos expetere ubi iugiter in armis erant et cotidianas expeditiones non sine magna sanguinis utriusque partis effusione frequentabant.* », cité par B. SMITH, « 'I have nothing but through her' : women and the conquest of Ireland, 1170-1240 », Chr. Meek, C. Lawless (dir.), *Studies on medieval and early modern women. Pawns or Players ?*, Four Court Press, Dublin, 2003, p. 49-58, p. 54.

⁶⁰⁶ *Ibid.*, p. 54-55.

⁶⁰⁷ E. M. C. HOUTS (van), « Intermarriage in Eleventh-Century England », p. 238.

⁶⁰⁸ *Ibid.*, p. 245.

⁶⁰⁹ *Ibid.*

⁶¹⁰ A. J. RODERICK, « Marriage and politics in Wales... », p. 7.

⁶¹¹ G. T. CLARK, « Coity Castle and Lordship », *Arch. Camb.*, 29, 1877, p. 1-22 ; *Id.*, *Limbus Patrum Morganiae et Glamorganiae*, p. 452.

⁶¹² H.C.L., n° 2295 (PATTERSON, *Acta of St. Peter's Abbey*, n° 31) ; H.C.L., n° 2306 (PATTERSON, *Acta of St. Peter's Abbey*, n° 14).

Maurice de Londres, seigneur d'Ogmore⁶¹³. Si aucune information ne permet de rattacher Sybille à un groupe de parenté gallois, et encore moins à la dynastie des rois de Morgannwg, le fait qu'elle apporta une dot à son époux et qu'elle transmit des biens à ses fils écarte fortement l'hypothèse d'une femme galloise. Dans le droit gallois, les femmes ne pouvaient en effet pas hériter d'une terre et les terres ne pouvaient pas être héritées par les femmes⁶¹⁴.

Pour arriver à leurs fins, les Anglo-normands n'hésitaient pas à emprunter différents chemins, comme l'exploitation des rivalités entre les princes gallois et les mariages avec les filles des hommes dont ils convoitaient les possessions ou dont ils souhaitaient bénéficier du prestige⁶¹⁵. Dans cette perspective, le mariage de Payen (I) de Turberville serait comparable à celui de Bernard de Neufmarché avec Nest. Cette dernière était elle-même née d'un mariage mixte entre Osbern fils de Richard, seigneur de Byton et de Richard's Castle dans le Herefordshire, et Nest, fille de Gruffudd ap Llywelyn († 1063) et Ealdgyth, fille d'Aelfgar de Mercie. Ce mariage apportait à Bernard de Neufmarché à la fois un statut social, des terres et du prestige⁶¹⁶. Commentant l'union de ses grand-parents maternels, Gérald de Windsor et Nest, fille de Rhys ap Tewdwr de Deheubarth, Giraud de Barri expliquait que ce mariage procura au connétable de Pembroke et à ses hommes une emprise plus ferme sur la région⁶¹⁷. L'importance des alliances matrimoniales dans les conquêtes a été également mise en évidence dans le cas de l'Irlande en 1170. Avant même de mettre un pied en Irlande, la main d'Aífe, fille de Diarmait Mac Murchada, et la succession à la tête du royaume de Leinster étaient déjà promises à Richard Strongbow, seigneur de Striguil. Définitivement conclue après la prise de Waterford en août 1170, cette union fut la première d'une importante série de mariages mixtes contractés dans les années suivant la conquête⁶¹⁸. Il n'est donc pas impossible que Payen (I) de Turberville ait conclu un mariage avec la fille du chef gallois de Coity dans les premières années de la présence anglo-normande en Glamorgan afin d'affirmer son autorité sur l'ancien *commote*.

⁶¹³ G.A., DXGC115-1 : « *Gillebertus de Turbervilla universis sancte Ecclesie fidelibus salutem. Sciant omnes tam presentes quam futuri concessisse ne et hac carta mea in perpetuam elemosinam confirmasse ecclesie sancte Marie de Neth monachis que ibidem Deo servientibus pratum illud de Sibillewike, videlicet juxta aquam Halunh quod mater mea Sibilla concedente Simone fratre meo pre herede et me annuente et testificante et Mauricio Londoniensi de cujus feudo hec donatio facta fuit assentiente et tradente predictis monachis donavit* ».

⁶¹⁴ Chr. MCALL, « The Normal Paradigms of Woman's Life in the Irish and Welsh Texts », p. 19 ; G. RICHARDS, *Welsh Noblewomen in the Thirteenth Century. An Historical Study of Medieval Welsh Law and Gender Roles*, The Edwin Mellen Press, Lampeter, 2009, p. 153.

⁶¹⁵ A. J. RODERICK, « Marriage and politics in Wales... », p. 7.

⁶¹⁶ *Ibid.*, p. 6.

⁶¹⁷ *Gir. Cambr., Opera*, VI, IK, I, 12, p. 91 : « *Nec mora Giraldus ille, ut altiores in finibus illis sibi suisque radices figeret, Griphini principis Sudwalliæ sororem, cui nomen Nesta, sibi lege maritali copulavit* », cité par A. J. RODERICK, « Marriage and politics in Wales... », p. 7.

⁶¹⁸ B. SMITH, « 'I have nothing but through her'... », p. 55.

Après cette première phase, les dynasties princières galloises semblent s’être repliées sur elles-mêmes refusant les alliances matrimoniales avec les Anglo-normands dans une forme d’opposition à leur avancée. Tout au long du XII^e siècle, elles privilégièrent les mariages avec les autres dynasties galloises, afin de consolider les alliances qu’elles avaient déjà contractées ensemble⁶¹⁹. Vers 1189, le mariage entre Gruffudd ap Rhys († 1201) et Mathilde, fille de Guillaume (III) de Briouze marquait une profonde rupture dans la stratégie matrimoniale de la dynastie de Deheubarth. Depuis près d’un siècle, les princes de Deheubarth épousaient exclusivement des filles des dynasties du nord du pays de Galles⁶²⁰. Les épouses de la dynastie d’Afan sont peu documentées, il est par conséquent difficile d’affirmer que le mariage de Morgan Gam avec Mathilde, certainement d’origine anglo-normande, rompait avec la stratégie matrimoniale de la dynastie⁶²¹. Mais, cette alliance s’inscrivait dans les changements d’orientation des stratégies matrimoniales des dynasties princières galloises. Au début du XIII^e siècle, elles se tournaient de plus en plus régulièrement vers des mariages mixtes afin d’élargir leurs alliances au monde anglo-normand⁶²².

Après avoir été marié une première fois avec une femme nommée Agnès⁶²³, Gilbert (II) de Turberville épousa Mathilde, la fille de Morgan Gam d’Afan, après 1217. Cette alliance matrimoniale aux enjeux politiques forts dans le contexte du début du XIII^e siècle est connue par une documentation beaucoup plus tardive. En 1330, Gilbert (IV) de Turberville revendiqua des droits sur le manoir de Landimore contre Aline de Briouze et son second époux, Richard de Peshall, mais échoua devant la cour de justice de Gower avant d’obtenir une audience à la cour royale en 1331. La requête de Gilbert (IV) expliquait clairement que « Morgan Gam donna [le manoir de Landimore dans le Gower] en franc mariage avec sa fille Mathilde à Gilbert de Turberville, et que [le manoir], après la mort de Gilbert, Mathilde, Richard leur fils, et de Payen le fils de ce dernier, devait aller au pétitionnaire en tant que fils de Payen, et en tant que parent

⁶¹⁹ A. J. RODERICK, « Marriage and politics in Wales... », p. 7 ; H. PRYCE, *Native Law and the Church*, p. 84.

⁶²⁰ A. J. RODERICK, « Marriage and politics in Wales... », p. 9.

⁶²¹ N.L.W., P&M n° 2036, n° 292-28 (CLARK, *Cartae*, III, n° 814 ; PRYCE, *AWR*, n° 180) : « *Omnibus Cristi fidelibus presens scriptum visuris vel audituris Morgan(us) Cam salutem. Noverit universitas vestra quod ego consilio et consensu Matildis uxoris mee [...] concessi [...]*. » ; A. Leslie Evans suggéra que Mathilde pourrait être la sœur de Jean (II) de Briouze (A. L. EVANS, « The Lords of Afan », *Transactions of the Port Talbot Historical Society*, 3, II, 1974, p. 18-40, p. 28), mais aucune source ne permet de confirmer cette supposition (A. RIGOLLET, *La famille de Briouze (mi-XI^e s. – 1326). Mobilités d’un lignage normand*, Université de Poitiers, thèse de doctorat en cours).

⁶²² H. PRYCE, *Native Law and the Church*, p. 84.

⁶²³ L’acte fut daté de 1210-1219 par R. B. Patterson. Mais, sa datation peut être restreinte aux années 1211-1216 grâce à la présence de Thomas de Londres parmi les témoins, H.C.L., n° 2301 (PATTERSON, *Acta of St. Peter’s Abbey*, n° 32). Agnès est également mentionnée comme épouse de Gilbert (II) dans un acte de son fils Gilbert (III) de Turberville, W. DUGDALE, *Monasticon Anglicanum*, III, p. 19 (CLARK, *Cartae*, III, n° 755).

et héritier desdits Gilbert et Mathilde son épouse⁶²⁴ ». La terre de Landimore avait été octroyée à Morgan Gam par Llywelyn ap Iorwerth, prince de Gwynedd, probablement durant l'été 1217, lorsque Llywelyn avait pris la seigneurie de Gower à Renaud de Briouze et y avait installé Rhys Gryg de Deheubarth⁶²⁵. L'alliance matrimoniale conclue entre les seigneurs anglo-normands de Coity et les chefs gallois d'Afan aurait eu pour objectif l'entérinement du « pacte de non-agression passé entre deux maisons naguère rivales, qui ne sauraient plus verser le sang commun qui coulera désormais dans les veines de leurs descendants⁶²⁶ ». En 1217, l'octroi de la seigneurie et du château de Newcastle (Bridgend) à Gilbert (II) de Turberville par Gilbert de Clare, comte de Gloucester, mit certainement hors de lui Morgan Gam. De 1189 à 1214, la seigneurie était entre les mains de son père, Morgan ap Caradog, puis de celles de son frère aîné, Lleision⁶²⁷. Morgan Gam ne cessa de revendiquer des droits sur Newcastle et il incendia ce château en 1226⁶²⁸. Cependant, il ne semblait pas vraiment en position de force lors des négociations du mariage vers 1217. En accordant Landimore en dot, Morgan Gam acceptait en réalité de rendre une terre qui avait appartenu auparavant aux Turberville⁶²⁹, dévoilant le caractère éminemment politique de cette alliance matrimoniale.

⁶²⁴ *Patent Rolls 1330-1334*, p. 125 ; CLARK, *Cartae*, III, n° 945 : « *Pro Gilberto de Turbervill. – Rex dilectis et fidelibus suis Rogero Chaundos, Johanni Inge, Hugoni de Langelond et Ade Lucas salutem. Monstravit nobis Gilbertus de Turbervill per petitionem suam coram nobis et consilio nostro in presenti parlamento nostro exhibitam quod cum ipse in curia Ricardi de Peshale et Aline uxoris ejus de Gower petivisset versus eosdem Ricardum et Alinam per breve ipsorum Ricardi et Aline de forma donacionis secundum consuetudinem parcium illarum manerium de Landimor in Gouwer cum pertinentiis quod Morganus Cha[m] dedit Gilberto de Turbervill in liberum maritagium cum Matilli filia ejusdem Morgani et quod post mortem eorundem Gilberti et Matillis et Ricardi filii predictorum Gilberti et Matillis et Pagani filii ipsius Ricardi prefato Gilberto filio ejusdem Pagani et consanguineo et heredi eorundem Gilberti et Matillis descendere debet per formam donacionis predicte [...]. » ; A. L. EVANS, « The Lords of Afan », p. 28 ; J. B. SMITH, T. B. PUGH, « The Lordship of Gower and Kilvey in the Middle Ages », *GCH*, III, p. 205-265, p. 247. En 1338, Jean de Mowbray, seigneur de Gower, confirma la récupération par Gilbert (IV) de Turberville du manoir de Landimore devant la cour de Gower, N.L.W., P&M n° 397.*

⁶²⁵ T.N.A., C 49/81 (CLARK, *Cartae*, III, n° 900 ; PRYCE, *AWR*, n° 239) : « *Sciant presentes et futuri quod ego L. princeps Norwall(ie) dedi et concessi Morgano Cam et heredibus suis totam terram de Landymor cum omnibus [pertinentiis] suis.* » ; H. PRYCE, *AWR*, p. 395-396.

⁶²⁶ M. AURELL, « Stratégies matrimoniales de l'aristocratie (IXe-XIIIe s.) », p. 186.

⁶²⁷ R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 328-329.

⁶²⁸ « *Annales de Margam* », p. 35 : « *MCCXXVI. [...] Combusserunt Walenses tres villas de Glamorgan, villam scilicet de Sancto Nicolao, villam de Novo Castello, et villam de Lagelestune, nonnullosque homines occiderunt.* » ; R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 329.

⁶²⁹ Au milieu du XII^e siècle, un Guillaume de Turberville donna l'église de Landimore aux Hospitaliers de Saint-Jean de la commanderie de Slebech (Pembrokeshire), ainsi que l'église de Llanrhidian avec sa chapelle de Walterston et l'église de Rhossili, toutes trois situées dans le Gower ; Cardiff, Central Libray, MS 4.83, p. 75-77 (BARROW, *St Davids Episcopal Acta*, n° 46) : « *[...] ex dono Willelmi de Turberville ecclesiam de Lanradien cum capella sua de villa Walteri et ecclesiam de Landimor et ecclesiam de Rossili cum omnibus pertinentiis et libertatibus suis* ».

La petite aristocratie et l'endogamie géographique

La petite aristocratie de Glamorgan ne semble pas avoir suivi la même chronologie que les dynasties princières en matière de mariages mixtes. Deux tendances se dégagent des pratiques matrimoniales de la petite aristocratie, dans un premier temps une fermeture complète aux mariages mixtes, puis un intérêt prononcé pour ce type d'alliance dès la seconde moitié du XII^e siècle. Petits propriétaires terriens dans le voisinage de Margam, les Ddu semblent avoir privilégié des alliances matrimoniales endogames. Dans la seconde moitié du XII^e siècle, *Ketherech* ap Ieuan Ddu épousa une femme nommée Tangwystl⁶³⁰. Leur fille, *Thatherech* fut mariée à Iorwerth ap *Gistelard*, probablement un voisin, au tournant des XII^e et XIII^e siècles⁶³¹. À la même époque, son cousin *Espus* ap Caradog Ddu épousa la fille de Rhys ap Ieuan, probablement originaire elle aussi du voisinage de Margam⁶³². Toutefois, plusieurs mariages mixtes sont évoqués dans les chartes de Margam dès la seconde moitié du XII^e siècle. Vers 1150, Agnès, fille de Geoffroy Sturmi fut mariée à Gilbert Burdin, dont les origines galloises sont notamment suggérées par la figuration d'un *penteulu* sur son sceau⁶³³. Évoluant dans l'entourage des Sturmi, il fut témoin, peut-être en tant qu'époux d'Agnès, d'un acte de donation de Geoffroy Sturmi, de son épouse et de leurs enfants dont Agnès à l'abbaye de Margam vers 1151⁶³⁴. Gilbert d'Umfraville, seigneur de Penmark, épousa une femme nommée Nest probablement vers le milieu du XII^e siècle⁶³⁵. L'acte de confirmation de leur fils, Henri, par lequel est connue cette union matrimoniale et datant de 1196-1205, ne rappelle pas le lignage de naissance de l'épouse. Seul son nom de baptême permet de supposer qu'elle était galloise⁶³⁶.

⁶³⁰ N.L.W., P&M n° 17 : « *Teste, [...] qui omnes juraverunt super sacras reliquias ecclesie de Margan unacum Tanguistell conjuge mea se observaturos et operam et auxilium secundum posse exhibituros suum divisam meam et donum [...]* ».

⁶³¹ N.L.W., P&M n° 69 : « *Universis Christi fidelibus presens scriptum visuris vel auditoris Thatherech filia Kathereth salutem. Noverit universitas vestra quod ego, consilio et consensu Yoruard ab Gistelard mariti mei [...] quitum clamavi Deo et ecclesie Beate Marie de Margan* ».

⁶³² N.L.W., P&M n° 15 : « *Et sciendum quod si contigerit me mori antequam heredem habeam de uxore mea filia Resi filii Evhan totam predictam terram illis dedi in elemosinam puram et quietam ab omni servitio* ».

⁶³³ B.L., Harley CH 75 B 26 : « *Sciant omnes presentes et futuri quod Gillebertus Burdin et Agnes uxor mea et filii mei, scilicet Gaufridus et Willelmus, concedimus et donamus abbati et monachis sancte Marie de Margan terram [...]* » ; B.L., Harley CH 75 D 3 : « *Noverint omnes presentes et futuri fideles quod ego Rogerus Sturmi concedo in perpetuam elemosinam abbati et monachis de Margan terram quam Gillebertus Burdin eis dedit de feudo meo [...]. Hanc donationem, rogatu sororis mee, Agnetis, uxoris ejusdem Gilleberti Burdin et filiorum ipsorum, scilicet Gaufridi et Willelmi, concessi supradictis monachis [...]* ».

⁶³⁴ N.L.W., P&M n° 1978.

⁶³⁵ Gilbert d'Umfraville prit la tête de la seigneurie de Penmark vers 1166 et mourut avant 1189-1190, R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1b, p. 279-280.

⁶³⁶ B.L., Harley CH 75 D 15 (CLARK, *Cartae*, I, n° 212) : « *Universis Sancte ecclesie filiis ad quos presens carta pervenerit H. de Humfranville salutem. Notum facimus universitati vestre nos concessisse [...] totam terram quam pater meus Gillebertus dedit Urbano de Penduuel[in] apud Lantmeuthin pro anima Nestae uxoris suae* ». Pour la datation de l'acte, voir R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 375, p. 130.

En 1166-1193, la fille de Roger (I) Sturmi, Alice, fut mariée à Gruffudd Fychan. Pour lui aussi, peu d'éléments permettent de le rattacher à un lignage. Son nom de baptême et son surnom personnel indiquent qu'il était certainement le fils d'un Gallois nommé Gruffudd⁶³⁷. Plus tardif, le mariage de Gaultier (III) Luvel avec une femme nommée Angharad, connu par un acte de 1253, confirme la fixation de l'exogamie culturelle dans les pratiques matrimoniales de la petite aristocratie dans la première moitié du XIII^e siècle⁶³⁸.

Certes, ces alliances matrimoniales peuvent être considérées comme exogames, puisqu'elles unissent deux personnes issues de groupes culturels différents, mais l'origine géographique des époux révèle une tendance à l'endogamie géographique que l'exemple des Turberville souligne parfaitement. En effet, Payen (I) de Turberville (peut-être) et Gilbert (II) de Turberville épousèrent des filles de chefs gallois du Glamorgan, renforçant ainsi localement leur réseau d'affinités. La réintégration de ces mariages mixtes à l'ensemble des unions matrimoniales de la petite aristocratie met en évidence l'importance de l'endogamie géographique dans ses pratiques matrimoniales. Cette préférence pour les mariages entre voisins se dessine particulièrement à l'intérieur du territoire entre Kenfig et Newcastle. Dans la seconde moitié du XII^e siècle, Gaultier (I) Luvel, seigneur de North Cornelly épousa Athelewa, sœur de David Scurlage, seigneur de Llangewydd⁶³⁹. Possédant des terres à Pyle, Thomas Gramus épousa Iseult, sœur de Gaultier (II) Luvel, dans le premier quart du XIII^e siècle⁶⁴⁰. Dans la seconde moitié du XII^e siècle, Adam, fils de Roger de Somery, seigneur de Dinas Powys, épousa Mélisende, fille de Guillaume *Mitdehorguill*. Les *Mitdehorguill* tenaient un petit fief centré sur Coed-y-Cwm et inféodé à la seigneurie de Saint-Nicholas. Par ce mariage hypogamique, Adam de Somery renforçait son réseau de clientèle au niveau local et agrandissait le patrimoine des Somery grâce à la dot de Mélisende, située à seulement une dizaine de kilomètres de Dinas Powys⁶⁴¹. La force des relations de voisinage amenait parfois

⁶³⁷ B.L., Harley CH 75 D 4 : « *Sciunt tam presentes quam futuri quod ego Rogerus Aesturmi [...] dedi et concessi et hac presenti carta mea confirmavi Griffino Vachan et Aliz sorori mee in liberum maritagium totam dimidiam terre de Margam pro servitium quod pertinet ad illam terram* ».

⁶³⁸ N.L.W., P&M n° 2057 : « *Sciunt presentes et futuri quod ego Walterus Luvel, consilio et assensu Angarat' uxoris mee et heredum meorum, dedi [...] Deo et ecclesie Beate Marie de Margan* ».

⁶³⁹ Voir annexe VI, n° 13 ; N.L.W., P&M n° 43, voir également n° 44 : « *Testibus, Waltero Lupello filio meo, David et Willelmo filiis meis, Athelewa uxore mea [...]* » ; N.L.W., P&M n° 2059 : « *Universis Christi fidelibus presens scriptum visuris vel audituris Walterus Louel junior, nepos David Scurlage, dominus superioris Cornely, eternam in domino salutem* » ; N.L.W., P&M n° 81 : « *Universis Christi fidelibus has litteras visuris vel audituris, Walterus Luvel Junior, nepos David Scurlag, salutem* ».

⁶⁴⁰ Voir annexe VI, n° 13 ; B.L., Harley CH 75 C 5 : « *Sciunt presentes et futuri quod ego Rogerus Grammus, consensu et assensu Agnetis uxoris mee et Thome filii mei et Isote uxoris sue et omni heredum meorum, dedi [...]* » ; voir également N.L.W., P&M n° 144, n° 167 et n° 1990.

⁶⁴¹ N.L.W., P&M n° 39 (CLARK, *Cartae*, II, n° 395) : « *Willelmo D. g. Land. episcopo et omnibus Sancte matris ecclesie filiis ad quod presens scriptum pervenerit Milisant filia Willelmi Mitdehorguill et heres ipsius salutem* » ;

les petits propriétaires terriens à franchir les barrières sociales entre la petite aristocratie et la bourgeoisie. Dans le premier quart du XIII^e siècle, le frère cadet de Thomas Gramus, Maurice, épousa Jeanne, la fille de Philippe fils de David, « bourgeois de Kenfig⁶⁴² ». Pouvant être considérée comme une mésalliance, cette union apportait pourtant aux Gramus une consolidation de leur sphère d'influence dans le voisinage de Kenfig, répondant à la nécessité pour l'aristocratie de stabiliser ses réseaux de clientèle et de développer son patrimoine⁶⁴³.

Conclusion

Si des lignages tels que les Londres orientaient leurs stratégies matrimoniales vers la frontière afin de consolider leur position de seigneurs de la Marche, l'horizon géographique de la petite aristocratie restait enfermé à un niveau très local, puisqu'elle privilégiait l'endogamie géographique. L'importance des cercles de voisinage dans ses stratégies matrimoniales favorisa les mariages mixtes entre les Gallois et les Anglo-normands. En créant des contacts entre les deux groupes, les unions mixtes facilitaient la rupture des barrières culturelles. Prenant l'exemple d'une cour princière, Robert Bartlett souligna l'importance de la mixité matrimoniale dans la « réorientation culturelle » de cette cour par la présence d'un groupe d'étrangers qui parlaient une langue différente autour de la jeune mariée⁶⁴⁴. Les enfants nés de ces unions mixtes portaient en eux des spécificités liées aux choix concrets. La diversité des langues que leur parlaient leurs parents aboutissaient parfois à un haut niveau de bilinguisme, « dépendant des rapports conjugaux plus ou moins égalitaires des parents⁶⁴⁵ ». Néanmoins, l'héritage culturel de ces enfants est difficile à déterminer. Racontant une anecdote du voyage d'Henri II à Cardiff en 1172, Giraud de Barri dévoila le bilinguisme de Philippe de Marcross en français et en anglais : « Le roi se tourna vers un chevalier nommé Philippe de Marcross, qui tenait les rênes de son cheval, et lui dit en français (*lingua Gallica*) : 'Demande à ce vilain s'il rêvait'. Le

B.L., Harley CH 75 D 10 (CLARK, *Cartae*, I, n° 173) : « *Universis Sancte Marie ecclesie filiis ad quos presens scriptum pervenerit Adam filius Rogeri de Sumeri salutem. Notum facimus universitati vestre nos concessisse [...] de prato nostro apud Sanctum Nicholaum quam donationem quam Milisant conjunx mea et sponsa fecit monachis et domui de Margan.* » ; R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 94, p. 307.

⁶⁴² B.L., Harley CH 75 B 44 (CLARK, *Cartae*, II, n° 578) : « *Sciant presentes et futuri quod ego Philippus filius David burgensis de Kenefeth [...] impignoravi Mauricio Gramus genero meo anno domini millesimo ducesimo quinquagesimo tertio [...] quatuor acras terre arabilis in Pollardesslade [...] que quidem quatuor acre simul et integre jacent inter acram predicti Mauricii ex parte aquilonari, quam donavi eidem cum Johanna filia mea in liberum maritagium* ».

⁶⁴³ M. AURELL, « Stratégies matrimoniales de l'aristocratie (IXe-XIIIe s.) », p. 193.

⁶⁴⁴ R. BARTLETT, *The Making of Europe*, p. 230-232.

⁶⁴⁵ G. VARRO, « Les 'couples mixtes' à travers le temps... », p. 24.

chevalier répéta la question en anglais (*Anglice*), l'homme répondit dans la même langue⁶⁴⁶ ». Les compétences linguistiques du chevalier venaient-elles des choix de ses parents et de leur entourage ou bien étaient-elles liées à une volonté personnelle d'intégration ? Les enfants nés de couples mixtes faisaient également leur propre choix, notamment en matière de représentation de leur appartenance culturelle. L'exemple des fils d'Agnès, fille de Geoffroy Sturmi et de Gilbert Burdin, qui portaient des noms personnels anglo-normands (*Rennerius*, Guillaume et Geoffroy) et qui choisissaient pour motif sigillaire un Gallois⁶⁴⁷, illustrent pleinement la mixité de l'héritage culturel des individus nés de mariages mixtes.

⁶⁴⁶ *Gir. Cambr., Opera*, VI, IK, I, 6, p. 65 : « *Rex autem militi, cui nomen Philippus de Mercros, qui frenum equi tenebat, dixit lingua Gallica ; 'Quære a rustico, utrum hoc somniaverit.' Et cum hoc Anglice miles exponeret, subjecit ille lingua priori [...]* ».

⁶⁴⁷ Aujourd'hui perdu, l'acte est connu par l'édition de G. T. Clark. B.L., Harley CH 75 B 27 (Clark, *Cartae*, II, n° 249) : sceau *en navette* de cire rouge, haut. 57 mm. x larg. 25 mm., un Gallois portant un chapeau pointu et habillé avec une chemise près du corps et une courte jupe tel un kilt, et tenant une fleur, sans légende.

Chapitre 3 – Le château en Glamorgan : instrument de conquête et marqueur identitaire

Si les Gallois ne connaissaient pas le modèle du château à la fin du XI^e siècle, les fortifications étaient loin de leur être inconnues. Les Bretons avaient en effet disposé de modèles de fortification remarquables grâce aux nombreuses ruines romaines qui couvraient leur territoire⁶⁴⁸. Au cours de leur conquête du sud-est du pays de Galles, au milieu du I^{er} siècle apr. J.-C., les Romains fortifièrent le territoire des Silures⁶⁴⁹. Un maillage relativement dense de forts romains structurait le val de Glamorgan. Surplombant la rivière Taff, une série de forts romains occupa le même site à Cardiff de façon continue de 50 apr. J.-C. jusqu'au IV^e siècle⁶⁵⁰. Deux forts de taille importante longeaient la voie romaine menant à Brecon dans le nord. Celui de Caerphilly fut construit à mi-chemin entre Cardiff et Brecon et fut occupé de la fin du I^{er} siècle au début du II^e siècle⁶⁵¹. Le fort auxiliaire de Gelligaer contrôlait, quant à lui, la route entre Caerphilly et Brecon⁶⁵². Avec ceux de Coelbren⁶⁵³ et de Penydarren⁶⁵⁴ (Merthyr Tydfil), ils apportaient une protection à l'intérieur des terres. Récemment découvert, le fort romain auxiliaire de Caergwanaf près de Miskin fut construit pour consolider la présence romaine dans le sud du pays de Galles sous les Flaviens (69-96)⁶⁵⁵. À l'ouest, le fort de Nidum (Neath) fut construit entre 75 et 80 apr. J.-C. sur la rive droite de la rivière Neath, puis abandonné vers 125,

⁶⁴⁸ S. DAVIES, *War and Society in Medieval Wales 633-1283, Welsh Military Institutions*, University of Wales Press, Cardiff, 2004, p. 191.

⁶⁴⁹ Ce territoire correspond au royaume de Gwent qui comprenait le Glamorgan. Le nom des Silures vient de leur *civitas* appelée *Venta Silurum* correspondant à la ville médiévale de Caerwent (Monmouthshire), Th. M. CHARLES-EDWARDS, *Wales and the Britons 350-1064*, Oxford University Press, Oxford, 2013, p. 17 ; R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancient Monuments in Glamorgan*, I, 2, p. 80-82.

⁶⁵⁰ *Ibid.*, p. 90-94 ; P. V. WEBSTER, A. G. MARVELL, « Cardiff », B. C. Burnham, J. L. Davies (dir.), *Roman Frontiers in Wales and the Marches*, R.C.A.H.M.W., Cardiff, 2010, p. 230-233.

⁶⁵¹ R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancient Monuments in Glamorgan*, I, 2, p. 94-95 ; E. M. EVANS, « Caerphilly », B. C. Burnham, J. L. Davies (dir.), *Roman Frontiers in Wales and the Marches*, R.C.A.H.M.W., Cardiff, 2010, p. 224.

⁶⁵² R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancient Monuments in Glamorgan*, I, 2, p. 95-98.

⁶⁵³ *Ibid.*, I, 2, p. 83-84 ; E. M. EVANS, « Coelbren », B. C. Burnham, J. L. Davies (dir.), *Roman Frontiers in Wales and the Marches*, R.C.A.H.M.W., Cardiff, 2010, p. 240-241.

⁶⁵⁴ R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancient Monuments in Glamorgan*, I, 2, p. 84-86 ; E. M. EVANS, « Penydarren », B. C. Burnham, J. L. Davies (dir.), *Roman Frontiers in Wales and the Marches*, R.C.A.H.M.W., Cardiff, 2010, p. 275.

⁶⁵⁵ S. R. MAYS, « Archaeological notes », *Morgannwg*, 47, 2003, p. 67-68 ; Cardiff School of History, Archaeology and Religion, « Roman fort and settlement at Caergwanaf near Miskin », [en ligne] <http://www.cardiff.ac.uk/share/research/projectreports/miskin/index.html> (consulté le 20/01/2016) ; F. FOSTER, R.C.A.H.M.W., « Miskin Roman Fort ; Caergwanaf Roman Fort », [en ligne] <http://www.coflein.gov.uk/en/site/403804/details/MISKIN+ROMAN+FORT%3B+CAERGWANAF+ROMAN+FORT/> (consulté le 20/01/2016).

et réutilisé à plusieurs reprises entre 140 et 170 et entre 275 et 320⁶⁵⁶. Ce maillage suivait les voies romaines vers le nord de Cardiff à Castell Collen (RR621) et vers l'ouest de Cardiff à Neath (RR60c)⁶⁵⁷. Si les forts romains contrôlaient ces routes, comme celui de Coity, les sites civils se concentraient au sud de la voie allant de Cardiff à Neath, et plus particulièrement dans le val de Glamorgan entre la rivière Taff et la rivière Ogmore⁶⁵⁸. Le territoire entre les deux principales *civitates* Caerwent et Carmarthen (celle des Demètes à l'ouest) était l'aire la plus romanisée du sud du pays de Galles⁶⁵⁹.

L'archéologie a mis au jour plusieurs ensembles défensifs datant du haut Moyen Âge. Après les importantes fouilles archéologiques menées en 1954-1958, les travaux de Leslie Alcock ont mis en évidence un petit site défensif sur le promontoire de Dinas Powys. Il s'agit du hall d'un roi ou d'un prince mineur occupé du V^e au VIII^e siècle. Ce site se développa à la suite de la rupture politique découlant de la fin de la présence romaine au pays de Galles. Niché sur un promontoire isolé, le site possédait des défenses naturelles redoutables au nord et à l'ouest, tandis que le sud et l'est n'étaient protégés que par un glacis et un fossé plutôt vulnérables. Le développement d'un royaume inférieur en Glamorgan peut expliquer l'abandon de Dinas Powys au VIII^e siècle, le roi inférieur ne souhaitant pas voir un de ses clients entretenir une fortification privée⁶⁶⁰. En 1991-1992, des fouilles archéologiques ont mis au jour un site comparable à Hen Gastell (Briton Ferry) au sommet d'une colline saillante surplombant la rive droite de la rivière Neath. Il s'agissait d'une forteresse aristocratique majeure occupée entre les V^e-VI^e siècles et le X^e siècle⁶⁶¹. Enfin, en 2013, une reconnaissance aérienne dirigée par la *Royal Commission of the Ancient and Historical Monuments of Wales* a découvert une enceinte défensive à une centaine de mètres à l'ouest de la villa romaine de Caermead près de Llantwit Major. La proximité de la villa et son long côté courbé suggèrent une datation du très haut

⁶⁵⁶ R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancient Monuments in Glamorgan*, I, 2, p. 88-90 ; A. G. MARVELL, « Neath », B. C. Burnham, J. L. Davies (dir.), *Roman Frontiers in Wales and the Marches*, R.C.A.H.M.W., Cardiff, 2010, p. 265-267.

⁶⁵⁷ I. D. MARGARY, *Roman Roads in Britain*, J. Baker, Londres, 1973 (1^{ère} éd. Phoenix House, Londres, 1955), p. 315-377 ; A. SHERMAN, E. EVANS, *Roman roads in Southeast Wales, Desk-based assessment with recommendations for fieldwork (GGAT report no. 2004/073, Project no. GGAT 75)*, GGAT, 2004.

⁶⁵⁸ R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancient Monuments in Glamorgan*, I, 2, p. 86 (carte).

⁶⁵⁹ P. V. WEBSTER, « The Roman Period », *GCH*, II, p. 277-314, en part. p. 292.

⁶⁶⁰ L. ALCOCK, *Dinas Powys : an iron age, dark age and early medieval settlement in Glamorgan*, University of Wales Press, Cardiff, 1963 ; L. ALCOCK, *Economy, Society, and Warfare among the Britons and Saxons c.400-c.800 A.D.*, University of Wales Press, Cardiff, 1987, p. 5-150 ; S. DAVIES, *War and Society*, p. 195-196.

⁶⁶¹ P. F. WILKINSON, « Excavations at Hen Gastell, Briton Ferry, west Glamorgan, 1991-2 », *Medieval Archaeology*, 39, 1995, p. 1-50 ; S. DAVIES, *War and Society*, p. 196.

Moyen Âge⁶⁶². Ces fortifications du haut Moyen Âge se caractérisent par la nature chétive de leurs défenses. Cette particularité était liée à leur rôle militaire qui n'était pas de résister à des sièges, mais de repousser des attaques-surprises et de protéger les populations civiles⁶⁶³.

La toponymie révèle, elle aussi, l'existence de fortifications en Glamorgan avant le XI^e siècle. Plusieurs fortifications au pays de Galles portent un toponyme composé du terme de *caer*. Ce terme était certainement employé pour indiquer le site d'une occupation romaine comme pour les toponymes de Caerwent, Caerleon, ou Caernarfon. Si son sens original est celui de « camp », il prend souvent la signification de « fort » ou de « forteresse ». Parmi les forts romains recensés en Glamorgan, deux portent un toponyme composé avec *caer*. Signifiant « le fort sur la Taff », le toponyme gallois de Cardiff, *Caerdydd*, et sa forme ancienne, *Caerdyf*, le révèlent. Le toponyme de Caerphilly est également composé de ce terme de *caer* associé à un possible nom personnel (« *Ffili* »). Un second terme gallois indique l'existence d'une fortification. Le terme de *dinas* désigne une fortification plus large que celle indiquée par *caer* et généralement située sur un promontoire. La forme toponymique de Dinas Powys n'apparaît pas dans les sources avant le XII^e siècle. Mais, la signification du second élément *Powys*, dérivant du latin *pagus* (« région », « territoire »), indique une origine antérieure. L'absence du toponyme dans les sources avant le XII^e siècle suggère un possible déclin de l'occupation du site de Dinas Powys à partir du XI^e siècle avant sa réutilisation par les Anglo-normands⁶⁶⁴.

Dans son *Historia ecclesiastica*, Orderic Vital († 1142) souligne le rôle incontournable du château dans la réussite de la conquête de l'Angleterre en 1066. Le moine de Saint-Evrault raconte que Guillaume le Conquérant était allé dans toutes les régions de son royaume, même les plus éloignées, et qu'il fortifia les sites stratégiques contre les attaques ennemies. Il explique que les châteaux, inconnus des Anglais, furent la cause de la défaite de ces derniers ne pouvant, malgré leur courage et leur amour du combat, offrir qu'une faible résistance face à leur ennemi⁶⁶⁵. En 1066, le château servit aux Normands comme « un instrument de conquête » qui

⁶⁶² T. DRIVER, R.C.A.H.M.W., « Caermead, water lane defended enclosure », [en ligne] <http://www.coflein.gov.uk/en/site/419629/details/CAERMEAD%2C+WATER+LANE+DEFENDED+ENCLOSURE/> (consulté le 20/01/2016).

⁶⁶³ S. DAVIES, *War and Society*, p. 191.

⁶⁶⁴ G. O. PIERCE, « Evidence of Place names », *GCH*, II, p. 456-492 ; S. DAVIES, *War and Society*, p. 196.

⁶⁶⁵ Orderic Vitalis, *Historia ecclesiastica*, vol. II, livre IV, p. 218-219 : « *Rex igitur secessus regni providentius perlustravit et opportuna loca contra excursions hostium communiuit. Munitiones enim quas castella Galli nuncupant. Anglicis prouinciis paucissime fuerant, et ob hoc Angli licet bellicosi fuerint et audaces ad resistendum tamen inimicis extiterant debiliores* ».

devint alors le symbole d'une aristocratie étrangère sur le territoire anglais⁶⁶⁶. Le même processus a très bien pu s'appliquer au contexte gallois de la fin du XI^e siècle, puisque le château était un type de fortification inconnu des Gallois et que les Anglo-normands l'introduisirent au fur et à mesure de leur avancée à l'intérieur des terres galloises⁶⁶⁷. Dans cette perspective, le château apparaît à la fois comme un marqueur social singularisant le groupe aristocratique et un marqueur identitaire distinguant les Anglo-normands et les Gallois. D'une part, la castralisation progressive du Glamorgan caractérisa l'avancée anglo-normande dans la région le long du littoral. D'autre part, introduit par les Anglo-normands et adopté par les Gallois dans la seconde moitié du XII^e siècle, le château se présenta alors comme un outil de distinction social hiérarchisant le groupe aristocratique en Glamorgan.

La castralisation anglo-normande du Glamorgan

Le Glamorgan est l'un des territoires gallois comptant le plus d'ouvrages castraux en terre avec dix-neuf mottes et dix-neuf enceintes castrales dont l'implantation géographique révèle les différentes phases de l'invasion anglo-normande⁶⁶⁸. La *Port Way* fut l'instrument de l'avancée et de la consolidation du pouvoir anglo-normand en Glamorgan. L'avancée des Anglo-normands progressa lentement d'une trentaine de kilomètres d'est en ouest tous les vingt ans en suivant cette route qui reliait Cardiff à Neath et à Loughor en Gower ; les chefs gallois d'Afan conservèrent néanmoins le contrôle de la portion autour de l'estuaire de la Neath au XII^e siècle. Cette voie de communication était essentielle à la circulation des hommes et des biens dans le sud du pays de Galles. Giraud de Barri raconte que lors de sa campagne contre Rhys ap Gruffudd de Deheubarth en 1163, Henri II emprunta avec son armée la route côtière jusqu'à Carmarthen⁶⁶⁹. Cette route traversait une grande partie du sud du pays de Galles et en particulier le Glamorgan. Appelée *Via Regalis* dans les actes de la pratique des XII^e et XIII^e siècles⁶⁷⁰, elle se confondait avec l'ancienne voie romaine, la *Via Juliana Maritima* qui joignait

⁶⁶⁶ J. A. GREEN, *The Aristocracy of Norman England*, p. 193.

⁶⁶⁷ R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 67.

⁶⁶⁸ L'évaluation numérique de sites castraux au pays de Galles est donnée dans C. J. SPURGEON, « Mottes and castle-ringworks in Wales », J. R. Kenyon, R. Avent (dir.), *Castles in Wales and the Marches. Essays in Honour of D. J. Cathcart King*, University of Wales Press, Cardiff, 1987, p. 23-49.

⁶⁶⁹ *Gir. Cambr., Opera*, VI, IK, I, 6, p. 62 : « *Contigit autem nostris temporibus, cum Anglorum rex Henricus secundus in Resum Griphini filium arma sumeret, et per maritimam dextralis Kambriae viam versus Kaermerdyn tenderet* ».

⁶⁷⁰ Par exemple, N. L.W., P&M n° 1992 : « *Dedi [...] unam acram terre mee illam scilicet que jacet juxta viam regalem in longum que via tendit a ponte aquam de Kenefeg ad aquam de Goilac* ».

les forts romains de Caerleon, Cardiff, et Carmarthen, en passant par Bridgend et Neath⁶⁷¹. Partageant le Glamorgan en deux, elle matérialisait la distinction géographique nord-sud entre les *Blaenau* et le *Bro*.

La première phase de l'invasion fut centrée sur Cardiff dans les années 1070-1080. La présence anglo-normande est attestée à l'est de la rivière Rhymney en 1072. Le *Brut y Tywysogion* rapporte que Maredudd ab Owain ab Edwin, roi de Deheubarth fut tué par Caradog ap Gruffudd († 1081) et « les Français sur les bords de la Rhymney »⁶⁷². Une dizaine d'années après, une motte fut probablement construite à Cardiff à l'intérieur des murs de l'ancien fort romain⁶⁷³. Cardiff fut ensuite entourée d'une ceinture castrale formant une première ligne de défense dans les années 1080. Cette ligne défensive dessinait un arc de treize kilomètres entre les rivières Rhymney et Ely et se composait de sept mottes et d'une enceinte circulaire hybride : Treoda, Castell Coch, Felin Isaf, Morganstown, Ruperra, Tomen-y-clawdd, Twmpath, et l'enceinte de Gwern-y-domen⁶⁷⁴.

Dans les années 1090-1100, la deuxième phase menée par Robert fils-Hamon repoussa les limites des territoires contrôlés par les Anglo-normands jusqu'à la rivière Ogmore. Les mottes de Bonvilston, Brynwell, Dinas Powys et Saint-Nicholas, et les enceintes castrales de Penmark, Saint-Fagans, Ogmore et Coity ont certainement été bâties avant 1107⁶⁷⁵. Le rôle militaire de ces premiers châteaux était double, c'est-à-dire à la fois défensif et offensif. Ils fournissaient des points défensifs face à la menace galloise permanente. Les châteaux de Coity, Newcastle et Ogmore formaient ainsi une ligne défensive sur la rivière Ogmore. Ils servaient à la défense des territoires situés à l'est de cette ligne. Ils constituaient également des postes avancés formant une voie d'attaque pour des conquêtes futures. Cette stratégie n'est pas sans rappeler celle de Foulques Nerra (987-1040) sur la marche Anjou-Bretagne au début du XI^e siècle. Le comte d'Anjou avait alors positionné ses forteresses, de manière à la fois défensive et offensive, sur la frontière occidentale du comté⁶⁷⁶.

⁶⁷¹ I. D. MARGARY, *Roman Roads in Britain*, p. 315-377 ; A. SHERMAN, E. EVANS, *Roman roads in Southeast Wales*.

⁶⁷² *Brut y Tywysogion, Peniarth MS. 20*, p. 20-21 : « *Dec mlyned athrugeint a mil oed oed krist pan las maredud ab ywein ygan yfreig acharadawc vab gruffud ap ryderch ar ̄ lān rymhy.* » ; *Brut y Tywysogion, Red Book of Hergest Version*, p. 26-27 : « *Deg mlyned a thrugin a mil [oed oet Crist] pan las Meredud ap Ywein y gan Garadawc vab Gruffudd vab Ryderch a'r Frein car lan avon Rymhi.* ».

⁶⁷³ R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 9-10.

⁶⁷⁴ *Ibid.*, p. 6, p. 10.

⁶⁷⁵ *Ibid.*, p. 12.

⁶⁷⁶ B. S. BACHRACH, « The Angevin Strategy of Castle Building in the Reign of Fulk Nerra, 947-1040 », *AHR*, 88, 3, 1983, p. 533-560, p. 546.

Enfin, Neath et la rivière Afan furent atteintes au cours de la troisième phase des années 1115-1120. La campagne militaire fut menée par Richard de Granville, connétable du comte de Gloucester. Quatre châteaux à motte furent alors construits à Kenfig, Aberafan, et deux à Neath sur chacune des rives de la rivière⁶⁷⁷. La seconde moitié du XII^e siècle et le début du XIII^e siècle connurent un ralentissement important dans la construction castrale en Glamorgan. Seulement cinq fortifications furent bâties au cours de cette période, dont deux appartenaient à des Gallois : les châteaux à motte de Stormy, Llangewydd, et Gelligarn vers 1150 ; le château de Morgan ap Caradog à Briton Ferry avant 1188, et la motte de Cadwallon ab Ifor à Gelligaer en Senghennydd attestée en 1197-1198⁶⁷⁸. Ce ralentissement marqua la fin de l'avancée anglo-normande en Glamorgan et la stabilisation du contrôle territorial anglo-normand qui fut ensuite renforcée par la fondation des monastères de Neath, d'Ewenny et de Margam au milieu du XII^e siècle.

De bois et de terre, les premières fortifications anglo-normandes et la réoccupation des sites romains

Au début du XIII^e siècle, un *cluster*⁶⁷⁹ de sites castraux se concentrait sur une étroite bande littorale d'une vingtaine de kilomètres s'interrompant entre les rivières Kenfig et Neath, là où les *Blaenau* se jetaient dans la mer et où la domination des chefs gallois d'Afan fut continue tout au long du XII^e siècle. On remarque immédiatement que l'implantation de ces sites castraux coïncidait avec celle des fortifications et des sites civils de l'époque romaine se répartissant autour de la *Port Way*. La géologie influença fortement la nomenclature des fortifications bâties par les Anglo-normands, car la présence ou l'absence de dépôts glaciaires dictèrent plus ou moins le type de fortification à construire. Les enceintes castrales se concentraient dans les plaines côtières tandis que les mottes étaient privilégiées au nord de la *Port Way*. La glaciation et ses dépôts glaciaires s'arrêtaient nets aux territoires les plus au sud du Glamorgan, et plus particulièrement au val. Le terrain y était composé d'une très légère couche de sol au-dessus de la roche qui était insuffisante pour élever une motte. À l'inverse, au nord là où les dépôts glaciaires étaient abondants, l'élévation de mottes castrales fut

⁶⁷⁷ R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 20.

⁶⁷⁸ Twyn Castell pourrait correspondre au *Castrum Cadwallon* mentionné dans le *Pipe Roll* de 1197-1198, *Pipe Roll 9 Richard I*, p. 194 ; R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 20.

⁶⁷⁹ L'expression est employée pour les mottes du Brecon par R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 90.

favorisée⁶⁸⁰. Pour autant, les préférences personnelles du bâtisseur ne doivent pas être négligées dans l'interprétation de la répartition des mottes et des enceintes castrales. L'imitation des ouvrages de terre du voisinage ou les choix d'un seigneur local influençant ceux de ses vassaux peuvent expliquer la concentration géographique de tel ou tel type de fortification.⁶⁸¹

Ce qui rassemblait les premières fortifications anglo-normandes dans un même ensemble fut leur structure légère et peu coûteuse. Sous Robert fils-Hamon, les fortifications entourant Cardiff étaient toutes des mottes castrales en bois et en terre afin de répondre à un souci défensif immédiat. Peu de sites castraux au pays de Galles présentèrent des ouvrages maçonnés dès leur fondation⁶⁸². Giraud de Barri décrit le premier château construit par Arnoul de Montgomery à Pembroke vers 1091. Érigé sur un site défensif naturel, il était fait de « poteaux en bois et de gazon », Giraud précisant qu'il était « assez chétif » et « peu résistant »⁶⁸³. Peu coûteux, facile et rapide à ériger⁶⁸⁴, ce type de fortification fut privilégié autour de Cardiff à la fin du XI^e siècle. Une fois les terres situées plus à l'ouest sous contrôle, ces fortifications perdirent de leur utilité et furent certainement abandonnées⁶⁸⁵. Cet abandon fut indolore financièrement, puisque la facture sommaire de ces fortifications n'avait pas nécessité de lourds investissements. À Coity, Payen (I) de Turberville fit construire une enceinte castrale composée d'une palissade en bois avec une basse-cour située probablement sur son côté est. Une tour et une enceinte maçonnées remplacèrent cette première fortification en bois et en terre seulement à la fin du XII^e siècle⁶⁸⁶. Dans un premier temps, il semble avoir été nécessaire d'opter pour des fortifications aux structures légères et peu coûteuses, et qui dans un contexte frontalier pouvaient être bâties très rapidement afin d'offrir un refuge face à un ennemi plus important en nombre.

À Ogmores, Guillaume (I) de Londres fit bâtir, lui aussi, une enceinte castrale protégeant un espace ovale de cinquante mètres de long sur trente-cinq mètres de large. Comme à Coity, une basse-cour additionnelle se situait hors de l'enceinte près de la rivière Ewenny. Une petite

⁶⁸⁰ R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 34-35.

⁶⁸¹ L. ALCOCK, D. J. C. KING, « Ringworks of England and Wales », *Château-Gaillard*, 3, 1969, p. 90-127, en part. p. 106.

⁶⁸² Le plus ancien ouvrage castral maçonné au pays de Galles fut le château de Guillaume fils-Osbern (1067-1071) à Chepstow dans le Gwent, C. J. SPURGEON, « Mottes and castle-ringworks in Wales », p. 25.

⁶⁸³ Giraud de Barri a probablement exagéré la fragilité de la fortification afin de glorifier sa défense par son grand-père Gerald de Windsor en 1096. Cette description offre, cependant, une idée de l'aspect des premières fortifications construites par les Anglo-normands au pays de Galles, *Gir. Cambr., Opera*, VI, 1K, I, 12, p. 89 : « *Primus hoc castrum Arnulfus de Mungumeri, sub Anglorum rege Henrico primo, ex virgis et cespite, tenue satis et exile construxit* ».

⁶⁸⁴ *Les fortifications de terre en Europe occidentale du X^e au XII^e siècles*, Colloque de Caen, 2-5 octobre 1980, *Archéologie médiévale*, 11, 1981, p. 6-123, en part. p. 14-15.

⁶⁸⁵ R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 10.

⁶⁸⁶ *Ibid.*, p. 226 ; J. R. KENYON, C. J. SPURGEON, *Coity Castle, Ogmores Castle, Newcastle (Bridgend)*, Cadw, Cardiff, 2001, p. 5.

tour rectangulaire en pierre de taille fut rapidement construite au début du XII^e siècle⁶⁸⁷. À Newcastle, la forme du premier château est moins évidente à déterminer. Il est généralement convenu que les défenses de la fin du XII^e siècle suivaient l'enceinte circulaire antérieure. Une seconde basse-cour encerclant une chapelle, devenue ensuite celle de Saint-Iltyd, accompagnait le château. Le donjon maçonné est le seul élément du premier château ayant survécu. Situé dans l'angle sud-est de la basse-cour principale, il fut construit au début du XII^e siècle. Les structures maçonnées furent plus fréquentes à partir de la seconde phase de l'avancée anglo-normande suggérant une perception différente de la fonction des fortifications. Plus considérées comme temporaires, mais désormais comme le siège permanent de la seigneurie locale, les seigneurs anglo-normands investissaient dans ces constructions représentant leur pouvoir.

Le prestige de ces fortifications s'inscrivait à la fois dans leur localisation et leur architecture. Les Anglo-normands exploitèrent les sites fortifiés préexistants en Glamorgan de la même façon qu'en Angleterre avec une préférence nette pour les sites de l'époque romaine. Après la conquête de 1066, les Normands construisirent effectivement leurs châteaux à l'abri des murs romains encore debout à travers toute l'Angleterre⁶⁸⁸. À Neath, Richard de Granville fit construire son château près, ou peut-être même à l'intérieur, de l'ancien fort romain⁶⁸⁹. Les fouilles archéologiques à Sully ont mis en évidence une possible occupation sur ou près du site castral médiéval durant les périodes romaine et bretonne. Des tessons de poterie grossière et samienne datant des II^e et III^e siècles furent effectivement mis au jour à proximité du château médiéval⁶⁹⁰. Des motivations réellement pratiques orientèrent cette préférence pour les sites romains. En 1870, George T. Clark remarqua des glacis et des fossés dans un champ au nord-est du château de Coity qu'il interpréta comme des travaux de siège. Il s'agissait d'un ouvrage de terre en ligne droite composé d'un glacis et d'un fossé avec l'esquisse d'un angle arrondi au nord. Le fort romain se situait sur le côté est et à l'angle nord-est du site, mais rien ne permet de le relier au château médiéval. La fonction stratégique de ce fort était liée à la possible voie romaine menant aux confluences des vallées de l'Ogmore, la Garw et la Llynfi au nord-ouest.

⁶⁸⁷ R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 277-279 ; J. R. KENYON, C. J. SPURGEON, *Coity Castle, Ogmore Castle, Newcastle (Bridgend)*, p. 5-7.

⁶⁸⁸ A. WHEATLEY, *The Idea of the Castle in Medieval England*, Boydell Press, Woodbridge, 2004, p. 126.

⁶⁸⁹ R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 156-157.

⁶⁹⁰ G. DOWDELL, C. J. SPURGEON, S. H. SELL, « Excavations at Sully Castle 1963-69 », *BBCS*, 37, 1990, p. 308-360, en part. p. 317.

Le château contrôlait les routes descendant des plateaux des *Blaenau* vers la plaine côtière⁶⁹¹. Ne connaissant pas le territoire, les Anglo-normands semblent s'être parfois fiés à la stratégie militaire romaine pour implanter leurs fortifications le plus efficacement possible face aux ennemis.

Les motivations stratégiques ont certainement dominé dans cet espace frontalier, mais également les motivations économiques en réutilisant les matériaux trouvés sur place. Du matériel archéologique datant du I^{er} siècle, un tesson de poterie samienne et une fibule penannulaire, fut mis au jour à Kenfig Burrows. Renforcées par la mise au jour de monnaies de la dynastie des Sévères (193-235), ces découvertes suggèrent l'existence d'un fort romain à Kenfig dont les briques, les carreaux de pavement, et les *opus signinum* furent réutilisés dans la construction du château de Kenfig au XII^e siècle⁶⁹². Comme à Colchester⁶⁹³, une partie des ruines romaines fut incorporée au château médiéval. Si les besoins économiques expliquent souvent cette pratique, Abigail Wheatley souligne que des motivations symboliques peuvent parfois être décelées dans ce type de réemploi⁶⁹⁴. À Chepstow, les carreaux de pavement romains furent récupérés de la ville romaine de Caerwent pour élever la Grande Tour vers 1067-1075. Ces matériaux ont pu également provenir d'autres sites romains à l'est de Chepstow comme le temple de Lydney Park et le camp de Caerleon⁶⁹⁵. L'ensemble de la maçonnerie n'a pas été traité de la même manière. Les matériaux romains semblent avoir été utilisés dans un but décoratif. Leur concentration et leur position proéminente les distinguaient visuellement pour créer un maximum d'impact. Choisi pour apporter du prestige au château, leur traitement souligne leur caractère particulier, voire précieux, comme celui de la pierre sculptée du tympan qu'ils surmontent⁶⁹⁶. Le rapport de force inhérent à la marche militaire s'exprimait à travers cette réoccupation à la fois stratégique et symbolique des sites fortifiés de l'époque romaine. David Crouch a mis en évidence l'imitation de la culture romaine dans certaines pratiques normandes dans le but d'établir le pouvoir normand après la conquête, comme la mise en place

⁶⁹¹ E. M. EVANS, « Coity », B. C. Burnham, J. L. Davies (dir.), *Roman Frontiers in Wales and the Marches*, R.C.A.H.M.W., Cardiff, 2010, p. 311.

⁶⁹² L'exploration du site est limitée par les dunes qui le recouvrent. Le site fut l'objet d'une occupation de haut rang social jusqu'au III^e siècle. Mais, rien ne suggère son utilisation comme fort jusqu'à cette date, E. M. EVANS, « Kenfig », B. C. Burnham, J. L. Davies (dir.), *Roman Frontiers in Wales and the Marches*, R.C.A.H.M.W., Cardiff, 2010, p. 255.

⁶⁹³ A. WHEATLEY, *The Idea of the Castle*, p. 120.

⁶⁹⁴ *Ibid.*, p. 125.

⁶⁹⁵ J. K. KNIGHT, *Chepstow Castle and Port Wall*, Cadw, Cardiff, 1991 (1^{ère} éd. 1986), p. 37-38 ; T. EATON, *Plundering the Past : Roman Stonework in Medieval Britain*, Tempus, Stroud, 2000, p. 39, p. 54-55 ; A. WHEATLEY, *The Idea of the Castle*, p. 128.

⁶⁹⁶ A. WHEATLEY, *The Idea of the Castle*, p. 128.

d'une hiérarchie aristocratique et l'usage de titres dérivant de l'Empire romain⁶⁹⁷. La décision de construire les châteaux à l'intérieur ou près des structures romaines n'était donc pas une simple adaptation des ruines pour leur donner une nouvelle destination. Mais, il s'agissait plutôt de restaurer des formes et des fonctions passées dans le but de cultiver la continuité perçue entre la culture romaine et la culture normande⁶⁹⁸.

L'attitude anglo-normande envers les ruines romaines expliquerait la non-réoccupation de Llysworney situé à l'ouest de Cowbridge. Le toponyme de Llysworney témoigne de l'existence passée d'un *llys* (lat. *curia*) ou d'une résidence royale dans le *cantref* de Gwrynydd⁶⁹⁹. Avec son glacis et son fossé, le *llys* était perçu par les Gallois comme un des sièges du pouvoir par excellence. À l'intérieur de l'enceinte, une chapelle (gal. *capel*) et une grande salle (gal. *neuadd*) étaient probablement les édifices les plus impressionnants parmi une multitude de bâtiments en bois⁷⁰⁰. Les nouveaux arrivants ne semblent pas avoir considéré la résidence royale de Llysworney comme un lieu de pouvoir à conquérir préférant Cardiff pour installer le *caput* de la seigneurie de Glamorgan. Bien que longuement débattue, la tradition historiographique veut que ce soit Guillaume le Conquérant qui fondât le château de Cardiff lors de son voyage dans le sud du pays de Galles jusqu'à Saint-David's en 1081. Mais, c'est seulement à partir de Robert fils-Hamon qu'une garnison permanente pourrait avoir été maintenue à Cardiff⁷⁰¹. La position stratégique de l'ancien fort romain contrôlant la rivière Taff ainsi que sa situation maritime face à la mer de Bristol influença certainement la préférence anglo-normande pour ce lieu. Le château fut établi à l'intérieur des murs du camp romain, puis l'immense motte fut élevée à la fin du XI^e siècle avant l'ajout de la tour maçonnée⁷⁰². Robert fils-Hamon employa dans le cas de Cardiff le même procédé qu'à Gloucester où le premier site castral fut intégré aux murs romains⁷⁰³. Cependant, plus encore que la position stratégique avantageuse, le prestige du lieu lié à un passé glorieux associé à la proximité de l'important site ecclésiastique de Llandaff a certainement influencé la préférence pour Cardiff. Déclinant la réoccupation de Llysworney, Robert fils-Hamon n'inscrivait pas son pouvoir dans un passé royal gallois, alors qu'en choisissant les murs romains, il l'inscrivait dans un passé ancien et

⁶⁹⁷ D. CROUCH, *The Image of Aristocracy*, p. 28-29, p. 43, p. 180-182, p. 199, p. 244.

⁶⁹⁸ A. WHEATLEY, *The Idea of the Castle*, p. 130.

⁶⁹⁹ Ph. JENKINS, « Regions and Cantrefs in Early Medieval Glamorgan », *Cambridge Medieval Celtic studies*, 15, 1988, p. 31-50, en part. p. 45.

⁷⁰⁰ Le terme *llys* en gallois signifie « enceinte », D. CROUCH, *The Image of Aristocracy*, p. 159-160.

⁷⁰¹ D. G. WALKER, « Cardiff », R. A. Griffiths (dir.), *Boroughs of Medieval Wales*, University of Wales Press, Cardiff, 1978, p. 103-128, en part. p. 105.

⁷⁰² R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 162-210.

⁷⁰³ H. HURST, « The Archaeology of Gloucester Castle : an Introduction », *Transactions of the Bristol and Gloucestershire Archaeological Society*, 102, 1984, p. 73-128.

prestigieux fait de conquêtes et de gloire. La réoccupation des sites romains par les Anglo-Normands se faisaient donc dans une perspective à la fois stratégique, économique et idéologique.

Le château anglo-normand et la mer de Bristol

Tout au long de la période, l'implantation anglo-normande resta littorale comme si les plateaux des *Blaenau* s'étaient révélés intenables. Malgré des positions avancées telles Coity et Llangynwyd aux confins septentrionaux de la plaine, les Anglo-normands ne semblent pas avoir cherché à étendre leur contrôle territorial sur les *Blaenau*. Cette position maritime était de toute évidence un atout militaire et caractérisait l'ensemble des sites castraux du sud du pays Galles. Entre Chepstow et Pembroke, les châteaux anglo-normands contrôlaient à la fois l'embouchure des fleuves et les routes menant vers l'intérieur des terres⁷⁰⁴. La proximité de la mer de Bristol constituait un élément défensif majeur pour la plupart de ces châteaux. Au cours des attaques galloises, la mer offrait une échappatoire aux Anglo-normands. En 1116, assailli par les Gallois, Guillaume (I) de Londres abandonna son château d'Oytermouth en Gower⁷⁰⁵, l'accès direct à la mer de Bristol lui servant probablement de voie de repli vers ses terres anglaises. La mer facilitait également la venue de troupes parfois salutaires, comme en 1185 lorsque Hamon de Valognes traversa l'estuaire de la Severn depuis Bristol pour relever le château de Neath⁷⁰⁶. Entre 1276 et 1295, ce rôle défensif alloué à la mer fut reproduit dans la politique castrale d'Édouard I^{er} dans le nord du pays de Galles implantant les nouveaux châteaux à proximité de la mer. Cette stratégie se révéla à nouveau opérante quand le château d'Harlech en Gwynedd, assiégé lors de la rébellion de Madog ap Llywelyn, fut relevé par une force navale venue d'Irlande au printemps 1295⁷⁰⁷. La proximité de la mer offrait d'une part une voie d'approvisionnement ou de relève en cas de siège, et d'autre part un outil de contrôle et de surveillance d'un littoral très fréquenté.

⁷⁰⁴ R. AVENT, « The Early Development of Three Coastal Castles », H. James (dir.), *Sir Gâr, Studies in Carmarthenshire History. Essays in Memory of W. H. Morris and M. C. S. Evans*, Carmarthenshire Antiquarian Society, Carmarthen, 1991, p. 167-188, en part. p. 167-188.

⁷⁰⁵ *Brut y Tywysogion, Peniarth MS. 20*, p. 67 : « [...] Gwilim o lundein a edewis ykastell aoedaw rac y ouyn ay ysgrubyl ay wyr. » ; *Brut y Tywysogion, Red Book of Hergest Version*, p. 90-91 : « [...] Ac yna yd edewis Gwilim o Lundein y gastell rac y ofyn, a '[e] holl anniueileit a 'e holl annwyl oludoed ».

⁷⁰⁶ « *Annales de Margam* », p. 17-18 : « MCLXXXV. [...] Castellum quoque de Neth secundo obsessum et fortiter aliquamdiu oppugnatum, donec ab Anglia veniens exercitus Francigenarum fugavit agmen hostile Walensium » ; *Pipe Roll 31 Henry II*, p. 5-8 : « Et pro locandis .vj. navibus ad deferenda arma et warnisionem ad castellum de Neth .vij. l. et .xix. s. et ob. per breve regis [...]. Et pro locandis .vj. navibus ad passagium Hamonis de Valon' cum militibus in Waliem .v. s. ».

⁷⁰⁷ J. GRIFFITHS, « Documents Relating to the Rebellion of Madog, 1294-5 », *BBCS*, 8, 1935-1937, p. 147-159.

À la fin du XI^e siècle, les hommes de Robert fils-Hamon empruntèrent soit la route terrestre depuis Gloucester, soit la voie maritime depuis Bristol pour atteindre le Glamorgan⁷⁰⁸. Frontière naturelle entre l'Angleterre et le pays de Galles, l'estuaire servait déjà depuis longtemps de voie de passage aux hommes. La rivière Severn était navigable dès Welshpool et Shrewsbury, puis elle traversait Bewdley et Worcester, et enfin Gloucester et Tewkesbury. Probablement emprunté dès l'Âge du Fer, les Romains s'en servirent de voie de communication entre les forts de Glevum (Gloucester) et d'Isca (Caerleon). Aux V^e-VI^e siècles, les communautés missionnaires chrétiennes faisaient la jonction entre le sud du pays de Galles et le sud-ouest de l'Angleterre. Puis, les Vikings venus d'Irlande donnèrent une nouvelle dimension à l'estuaire en l'utilisant comme espace de communication, de pillage, d'échanges commerciaux, voire d'occupation⁷⁰⁹.

À partir du XII^e siècle, les Anglo-normands forgèrent de nouveaux liens entre les deux rivages de l'estuaire. Les contacts commerciaux étaient réguliers entre les bourgs et les monastères du sud du pays de Galles et le port de Bristol et ceux du Devon et du Somerset⁷¹⁰. À la fin du XII^e siècle, l'abbé de Margam fit importer du blé depuis Bristol pour pallier la famine sévissant en Glamorgan⁷¹¹. Dans les années 1240, des gisants de l'abbaye de Margam furent sculptés dans la pierre de Dundry Hill venue par bateau depuis le port anglais⁷¹². Chepstow, Cardiff, Swansea, et Carmarthen étaient connectés grâce à l'estuaire à Gloucester et à Bristol, mais aussi aux ports continentaux⁷¹³. Au XIII^e siècle, les ports gallois expédiaient vers Bristol et l'Angleterre une gamme très variée de marchandises, notamment des peaux, des cuirs, de la laine et des poissons⁷¹⁴.

Le littoral de Glamorgan était constellé d'une petite dizaine de ports, dont les quatre plus importants étaient Cardiff, Kenfig, Neath, et Aberafan⁷¹⁵. Ces ports se développaient à

⁷⁰⁸ R. A. GRIFFITHS, « Medieval Severnside: The Welsh Connection », R. R. Davies, R. A. Griffiths, I. G. Jones, K. O. Morgan (dir.), *Welsh Society and Nationhood, Historical Essays presented to Glanmor Williams*, University of Wales Press, Cardiff, 1984, p. 70-89, p. 74.

⁷⁰⁹ *Ibid.*, p. 73-74.

⁷¹⁰ *Ibid.*, p. 76.

⁷¹¹ *Gir. Cambr., Opera*, VI, IK, I, 7, p. 68: « *His quoque nostris diebus, ingruente famis inedia, et maxima pauperum turba quotidie ad januam jacente, de communi fratrum consilio, ad caritatis explendae sufficientiam, propter bladum in Angliam navis Bristollum missa est* ».

⁷¹² A. C. FRYER, « Monumental effigies made by Bristol craftsmen (1240-1550), *Archaeologia*, 74, 1925, p. 2-3 ; R. A. GRIFFITHS, « Medieval Severnside: The Welsh Connection », p. 77.

⁷¹³ S. DIMMOCK, « Urban and commercial networks in the later Middle Ages: Chepstow, Severnside and the ports of Southern Wales », *Arch. Cambr.*, 152, 2003, p. 53-68.

⁷¹⁴ R. A. GRIFFITHS, « Medieval Severnside: The Welsh Connection », p. 76.

⁷¹⁵ Des plus petits ports et des criques sont recensés, mais leur existence médiévale est, pour certains d'entre eux, mise en doute : Newton, Omore, Aberthaw, Barry, Sully, Ely (Penarth ?), et Rumney, R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 2, p. 5.

l'embouchure des rivières protégés par un château implanté au fond de l'estuaire. Cette situation est comparable à celle de la Bretagne où les forteresses furent installées au premier point de passage guéable par une route établie en retrait du littoral et où certains châteaux détenaient des fonctions de surveillance, de contrôle et de prélèvement⁷¹⁶. La possibilité de franchir le fleuve fut déterminante dans l'implantation d'un château, car « il était indispensable de pouvoir le passer à gué ou sur un pont, mais tout autant [...] de veiller à ce que les navires puissent remonter jusqu'à cette ultime étape au fond de l'estuaire à marée haute »⁷¹⁷. Cela associé à une voie terrestre favorisait le développement d'agglomérations au pied des châteaux⁷¹⁸.

Dans le val de Glamorgan, le château de Kenfig fut établi au bord de la rivière du même nom à deux kilomètres de l'estuaire actuel⁷¹⁹. La rivière poursuivait sa course autour des faces nord et ouest de la fortification, puis continuait vers le sud et protégeait ainsi le côté ouest du bourg⁷²⁰. On retrouve une implantation assez similaire à Ogmore. Le château y occupe un terrain plat sur le bord de la rivière Ewenny, qui se traverse toujours grâce à des pierres de gué au pied du château, en amont de sa confluence avec la rivière Ogmore se jetant dans la mer de Bristol à 2,2 kilomètres au sud-ouest. Son implantation fournissait aux Londres à la fois la capacité d'exploiter cette source d'eau, de défendre leur château grâce aux marais alentour⁷²¹, et de développer un port relié à l'estuaire de la Severn. La castralisation d'une large bande littorale devait effectivement prévenir toute incursion ennemie et protéger les côtes et la circulation maritime sur l'estuaire de la Severn.

Pour des raisons plus économiques que politiques, les seigneurs anglo-normands semblent s'être tournés plutôt vers l'Angleterre que vers l'intérieur des terres de Glamorgan. Ils se partageaient entre leurs possessions galloises et anglaises séparées par la mer de Bristol. Par exemple, les Turberville de Coity détenaient Marshfield dans le Monmouthshire⁷²². En

⁷¹⁶ P. KERNEVEZ, « Les châteaux et la mer: l'exemple breton », N. Faucherre, D. Gautier, H. Mouillebouche (dir.), *L'eau autour du château. Actes du quatrième colloque international au château de Bellecroix, 17-19 octobre 2014*, Éditions du Centre de castellologie de Bourgogne, Chagny, 2015, p. 30-55.

⁷¹⁷ *Ibid.*, p. 48.

⁷¹⁸ *Ibid.*

⁷¹⁹ La course de la rivière a dévié depuis le Moyen Âge. L'estuaire médiéval correspond désormais à Kenfig Pool.

⁷²⁰ R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 314, p. 320.

⁷²¹ *Ibid.*, p. 274 ; J. R. KENYON, C. J. SPURGEON, *Coity Castle, Ogmore Castle, Newcastle (Bridgend)*, p. 5.

⁷²² N.L.W., P&M n° 41 : « *Monachi namque sepedicti mee magne necessitati compatientes in recognitione hujus mee donationis XX^{ti} marcas argenti dederunt ad redimendam et recuperandam usibus meis terram meam et hereditatem in Anglia que vocatur Mersfeld.* » ; N.L.W., P&M n° 42 : « *Quod si facere non poterimus, ipsis monachis XX^{ti} marcas argenti reddemus quas michi dederunt mee magne necessitati compatientes ad redimendam et recuperandam terram meam et hereditatem in Anglia que terra vocatur Mersfelda.* » ; *Close Rolls 1233*, p. 339 : « *Mandatum est vicecomiti Glouc', quod non obstante precepto regis ei facto de seisina facienda Willelmo Blome de terra Gileberti de Turbervill' in Maresfeld'* ».

1130, Payen (I) de Turberville était le tenant d'un lieu appelé « *Ceruide Chainesha* » et référencé comme étant dans le Devon ou en Cornouailles⁷²³. Les Turberville furent également tenants-en-chef de l'*Hundred* de South Molton dans le Devon⁷²⁴. Les Londres constituent un second exemple de ces connexions seigneuriales entre les deux rivages de la mer de Bristol. Seigneurs d'Ogmore et de Kidwelly au pays de Galles, ils possédaient notamment des terres à East Garston dans le Berkshire et à Hannington dans le Wiltshire, mais également à Bristol⁷²⁵. Des liens similaires entretenus avec le sud-ouest de l'Angleterre peuvent être recensés pour un grand nombre de seigneurs anglo-normands de Glamorgan⁷²⁶. De plus, à partir de 1170, la mer de Bristol constituait la voie d'accès privilégiée vers leurs terres irlandaises.

Les seigneuries du sud du pays de Galles puisaient leurs ressources sur les riches terres arables des plaines côtières. Certaines, comme celles d'Ogmore et de Coity, se divisaient en deux parties. La première sur les plateaux des *Blaenau* conservait un caractère gallois marqué, tandis que la seconde s'étendait dans les plaines du *Bro* où l'occupation anglo-normande était la plus prononcée. L'attrait anglo-normand pour les terres fertiles du val explique la concentration castrale sur le littoral. Contrairement aux plateaux arides des *Blaenau*, les plaines du *Bro* correspondaient aux besoins d'une monoculture céréalière caractéristique des plaines anglaises et du nord-ouest de l'Europe. Cette attractivité économique des terres fut mise en exergue dans le cas écossais du comté de Moray. Les conquérants anglo-normands virent dans les terres pastorales du nord de l'Écosse un fort potentiel économique qu'ils ne tardèrent pas exploiter. Les châteaux qu'ils bâtirent là-bas étaient à la fois « une caractéristique de l'occupation du sol » et « les fondations d'un groupe entreprenant de migrants économiques »⁷²⁷. En effet, la même nécessité de développer l'agriculture et le commerce

⁷²³ Pipe Roll 31 Henry I, p. 156 : « [P]aganus de Turbertivilla debet C. marca argenti pro placitum Ceruide Chainesha ».

⁷²⁴ Gilbert (II) de Turberville était tenant-en-chef de la centaine de South Molton (Devon) en 1238 ; *Liber Feodorum*, II, p. 1369 : « *Hundredum de Sumouton' per xij. Juratores. Gilbertus de Turbervill' qui tenet hundredum istud non venit coram justiciariis ad ostendum quo waranto tenet illud. Ideo capiatur hundredum in manum domini regis* ».

⁷²⁵ Vers 1140, Maurice de Londres donna au prieuré d'Ewenny les églises d'East Garton (Berks.) et de Hannington (Wilts.) ; N.L.W., P&M n° 2800 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1621 ; PATTERSON, *Acta St. Peter's Abbey*, n° 25) : « *Maurici(us) de Lond' [...] dedi et concessi et hac presenti carta mea confirmui deo et beato Michaeli et sanctissime Brigide ad prioratum meum de Ewenni [...]. Do etiam ecclesiam de Haneduna et ecclesiam de Esegarest' cum omnibus que ad illas pertinent* ». En 1149-1154, Guillaume (II) de Londres donna une terre de son fief de Blackswarth à Bristol aux chanoines de Saint-Augustin de Bristol ; *Cart. St. Augustine's Abbey, Bristol*, n° 585 : « *Willelmus de Londonus filius Mauricii [...] salutem in Christo. Notum sit presentibus et futuris me concessisse et inperpetuam elemosinam dedisse ecclesie Sancti Augustini de Bristoll' [...] totam terram que est in feudo meo apud Blakeneswerd* ».

⁷²⁶ R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 21 ; R. A. GRIFFITHS, « Medieval Severnside: The Welsh Connection », p. 74.

⁷²⁷ R. D. ORAM, « Castles and Colonists in Twelfth- and Thirteenth-Century Scotland. The case of Moray », *Château-Gaillard*, 22, 2006, p. 289-298.

s'imposa rapidement aux nouveaux arrivants en Glamorgan dont les châteaux devinrent les centres administratifs de leurs exploitations commerciales.

S'appuyant principalement sur le réseau de fortifications romain, les Anglo-normands mirent en place un réseau castral fondé sur des considérations à la fois militaires et économiques. Les fortifications romaines furent particulièrement privilégiées par les nouveaux arrivants comptant sur les choix stratégiques romains et les ponctions de matériaux pour construire leurs châteaux. Les nécessités militaires et économiques ne furent pas les seuls facteurs de cette préférence. La réoccupation anglo-normande des sites romains résultait également de la perception de ces lieux associés au prestige et à la gloire de la civilisation romaine. Ayant suivi l'ancienne voie romaine lors leur avancée en Glamorgan, les Anglo-normands constituèrent leur réseau castral le long du littoral entre la fin du XI^e siècle et le milieu du XII^e siècle, détournés des plateaux des *Blaenau* par l'attractivité de l'estuaire de la Severn.

Le château : outil de distinction sociale et identitaire ?

L'historiographie a abondamment mis en évidence le rôle du château comme marqueur symbolique du pouvoir dans le paysage médiéval. André Debord a souligné la corrélation entre château et pouvoir. Il ne pouvait y avoir de pouvoir sans château⁷²⁸. Selon Gwyn Meirion-Jones, « le château et le manoir étaient les centres de pouvoir de l'époque : c'est dans ces résidences que se retrouvaient les figures principales de la société du temps ; c'est là que s'exprimaient les ambitions politiques et qu'étaient prises les décisions, que l'on intriguait pour tenter d'accéder à un rang supérieur, que l'on concluait des alliances et des compromis, que s'épanouissaient les amitiés, mais aussi les inimitiés et les haines⁷²⁹ ». Élément constitutif de « l'éthos de l'élite militaire », les châteaux servaient à la fois de fortification et de résidence à l'aristocratie tout en symbolisant la domination sociale⁷³⁰. Dans l'espace frontalier que constituait le Glamorgan, la façon dont le château s'est imposé comme un marqueur social, voire comme un marqueur identitaire, de l'aristocratie peut être interrogée. Dévoilant une dénomination floue

⁷²⁸ A. DEBORD, *Aristocratie et pouvoir. Le rôle du château dans la France médiévale*, Picard, Paris, 2000.

⁷²⁹ G. MEIRION-JONES, « Introduction », G. Meirion-Jones (dir.), *La demeure seigneuriale dans l'espace Plantagenêt. Salles, chambres et tours*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2013, p. 11-17, p. 12. Au sujet des multiples fonctions du château, voir également Ch. COULSON, *Castles in medieval society : fortresses in England, France, and Ireland in the Central Middle Ages*, Oxford University Press, Oxford, 2003. Sur les relations entre le château et son environnement, voir les travaux de Robert Liddiard, notamment R. LIDDIARD, « *Landscapes of lordship* » : *Norman castles and the countryside in medieval Norfolk, 1066-1200*, Archaeopress, Oxford, 2000.

⁷³⁰ J. A. GREEN, *The Aristocracy of Norman England*, p. 172, p. 193.

des fortifications, la documentation écrite du Glamorgan des XII^e et XIII^e siècles ne permet pas une évaluation claire de la perception des fortifications par les hommes du temps. Si le château s'imposa comme la résidence aristocratique par excellence, une hiérarchisation de la demeure aristocratique existait et reflétait la hiérarchisation interne de l'aristocratie en Glamorgan. Introduit par les Anglo-normands, le modèle étranger du château fut adopté par les chefs gallois qui, néanmoins, entretenirent longtemps une relation ambiguë avec ce type de fortification.

Le château dans les sources écrites du Glamorgan

Servant de point de repère géographique, l'édifice castral faisait partie du quotidien des médiévaux. Les formules de perambulation des actes de la pratique mettent en évidence cette fonction du château à travers le territoire. Vers 1216, Richard de Dunster donna à l'abbaye de Margam un bourgage dans le bourg de Kenfig avec une terre « près du château de la même ville »⁷³¹. À plusieurs reprises, des directions et des limites géographiques furent déterminées à partir d'un « *vetus castellum* » bien visible dans l'espace par sa position dominante⁷³². La question de la nature réelle de ces « châteaux » se pose. S'agissait-il de châteaux anglo-normands abandonnés, ou bien d'anciens sites fortifiés du haut Moyen Âge ?

La perception des fortifications transparaît effectivement à travers la dénomination des sites fortifiés dans les sources écrites. La désignation médiévale de deux ouvrages de terre datant de l'Âge du Fer présente un intérêt particulier. Les médiévaux les qualifiaient en effet de « châteaux » dans les actes de la pratique⁷³³. Pen-y-Castell (ou Kibor Castle), dénommé « *castellum Kibur*⁷³⁴ » et « *Castelstude*⁷³⁵ » dans les actes de la fin du XII^e siècle et du début du XIII^e siècle, était une ancienne enceinte de terre semi-rectangulaire composée d'un double glacis et fossé. Dans les années 1180-1190, Philippe de Marcross donna quatorze acres de terre à l'abbaye de Neath. Sept acres se situaient « vers la mer près de la limite des moines et s'étendaient du sommet de la colline au vieux château (*vetus castellum*) à l'ouest ». Le « vieux

⁷³¹ N.L.W., P&M n° 79 : « *Omnibus Sancte Ecclesie filiis presentibus et futuris Ricardus de Dunester salutem. Sciatis quod ego, [...] concessi et dedi et hac carta confirmavi Deo et ecclesie Sancte Marie de Margan [...], burgagium meum in villa de Kenefeg cum terra una juxta castelli ejusdem ville* ».

⁷³² N.L.W., P&M n° 11 : « [...] *inter viam que vadit a rivulo vadi Taus ad fontem petre et vetus castellum super montem*. » ; N.L.W. n° 1981 : « [...] *inter viam que vadit ad rivulo vadi Taus ad fontem petre et vetus castellum super magnum montem*. » ; N.L.W., P&M n° 1993 : « *Quarum una acra et quarta pars unius acra jacent juxta viam venientem de veteri castello usque ad Corneli [...]. Dimidia vero acra jacet ex parte orientali vie que ducit de veteri castello usque ad Corneli* ».

⁷³³ C. J. SPURGEON, D. J. ROBERTS, H. J. THOMAS, « Supposed Castles in Glamorgan : a review », *Archaeology in Wales*, 39, 1999, p. 27-40, en part. p. 27.

⁷³⁴ Par exemple, N.L.W., P&M n° 289-27, N.L.W., P&M n° 1987.

⁷³⁵ Par exemple, N.L.W., P&M n° 291-10.

château » correspondait au fort datant de l'Âge de Fer situé sur le promontoire de Nash Point à Marcross⁷³⁶. Les médiévaux reconnaissaient à ces anciens sites défensifs les caractéristiques nécessaires pour être qualifiés de « château ».

Dans cette perspective, la perception que les médiévaux avaient des fortifications en général apparaîtrait difficile à évaluer à partir des sources écrites et de leur vocabulaire. En 1129, la première fortification construite probablement en bois et en terre par Richard de Granville à Neath est qualifiée de *castellum* dans l'acte de fondation de l'abbaye de Neath⁷³⁷. Près d'une centaine d'années après, le château maçonné de Gilbert (II) de Turberville à Coity est lui aussi qualifié de *castellum* dans un acte de la pratique⁷³⁸. Les sources écrites emploient le même terme pour désigner des structures fortifiées de formes très différentes. En 1091, ou en 1096 comme le suggéra William Aird⁷³⁹, les *Consuetudines et Justicie* ou coutumes du duché de Normandie rappelèrent qu'une structure pouvait être considérée comme une fortification soumise au pouvoir ducal si son fossé était d'une profondeur plus grande que la hauteur de terre qu'un homme pouvait en rejeter. Ce fossé d'une hauteur d'environ deux mètres et les palissades dotées de chemins de ronde et de hourds, devaient être autorisés par le duc⁷⁴⁰.

Fréquent dans les sources latines prénormandes au pays de Galles et en Irlande, le terme latin de *castrum* désigne un poste fortifié au singulier et un camp au pluriel. Son diminutif *castellum* et sa forme galloise *castell* furent adoptés pour décrire les forteresses anglo-normandes qui paraissaient singulières dans le paysage gallois à la fin du XI^e siècle⁷⁴¹. Les

⁷³⁶ A. G. FOSTER, « Two Deeds relating to Neath Abbey », *South Wales and Monmouth Record Society Publication*, 2, 1950, p. 201-206, en part. p. 204-205 : « *Sciant presentes et futuri quod ego Philippus dominus de Marcros dedi [...] beate Marie et monachis de Neth [...] quatordecim acras terre arabilis in feudo meo de Marcros quorum septem iacent inter uiam magnam de Marcros et diuisas predictorum monachorum uersus aceruum qui uocatur Holeboergh. Relique uero septem jacent uersus mare iuxta diuisas eorumdem monachorum et tendent per cilium montis ad uetus castellarium a parte occidentali.* » ; R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 258.

⁷³⁷ W.G.A.S., A/N1 (Clark, *Cartae*, I, n° 67) : « [...] *capellam nostri castelli de Neth* ».

⁷³⁸ N.L.W., P&M n° 1950 : « [...] *ultra castellum suum de Coitif* ».

⁷³⁹ Certes, le contexte politique était favorable à l'élaboration d'une telle enquête en juillet 1091, mais il est possible que l'enquête eût lieu durant l'été 1096 avant le départ en croisade de Robert Courteheuse, duc de Normandie, et l'extention de l'autorité de Guillaume le Roux, roi d'Angleterre, sur la Normandie ; W. M. AIRD, *Robert Curthose, Duke of Normandy*, c. 1050-1134, Boydell Press, Woodbridge, 2008, p. 141, p. 163-164.

⁷⁴⁰ Ch. H. HASKINS, *Norman Institutions*, F. Ungar, New York, 1960 (1^{ère} éd., Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1918), p. 285 : « *Nulli licuit in Normannia fossatum facere in planam terram nisi tale quod de fundo potuisset terram iactare superius sine scabello, et ibi non licuit facere palicium nisi in una regula et illud sine propugnaculis et alatoriis. Et in, rupe vel in insula nulli licuit in Normannia castellum facere, et nulli licuit in Normannia fortitudinem castelli sui vetare domino Normannoe si ipse eam in manua sua uoluit habere vetare.* » ; D. CROUCH, *The Image of Aristocracy*, p. 152 ; A. SALAMAGNE, « Les « marques de château », lecture d'une symbolique seigneuriale (XIV^e-XVI^e siècles) », J.-M. Cauchies, J. Guisset (dir.), *Lieu de pouvoir, lieu de gestion. Le château aux XIII^e-XVI^e siècles : maîtres, terres et sujets*, Brepols, Turnhout, 2011, p. 133-147, p. 135.

⁷⁴¹ S. DAVIES, *War and Society*, p. 199-200.

Annales de Margam emploient exclusivement le terme de *castellum* distinguant les villages (*villae*) des forteresses (*castella*) attaquées par les Gallois. Bien que le terme de *castrum* ne soit pas absent des sources écrites des XII^e et XIII^e siècles, sa signification reste floue. Les auteurs médiévaux employaient les deux termes sans vraiment suivre de règle sémantique⁷⁴². Jean-Claude Meuret a mis en évidence l'application de ces termes dans la documentation écrite de l'Anjou et de la Bretagne. *Castellum* semble avoir été le plus souvent voué à l'édifice castral et *castrum* au bourg castral fortifié⁷⁴³. Vers 1140, le « *castrum* d'Ogmore » fut mentionné dans l'acte de donation de Maurice de Londres au prieuré d'Ewenny. Dans le même acte, la liste de témoins évoque un certain « Payen du vieux *castellum* »⁷⁴⁴. *Castrum* semble avoir désigné un espace fortifié plus étendu que *castellum* qui désignerait un édifice fortifié plus resserré. Cette signification se retrouve dans le terme gallois de *castell* qui était employé, au cours de la période prénormande, pour désigner les fortifications plus petites que les *caer* et *dinas*⁷⁴⁵. Un autre exemple soutient l'idée d'une distinction selon la taille de l'espace désigné. En 1246, la convention finale entre les fils d'Alaythur et l'abbaye de Margam fut garantie par « les baillis des *castra* de Neath et de Llangynwyd »⁷⁴⁶. Ici, le terme de *castra* ne désigne pas l'édifice castral en lui-même, mais les juridictions des deux baillis, révélant la territorialisation du pouvoir à partir d'un lieu central.

L'habitat aristocratique en Glamorgan entre prestige castral et maison forte

À la fin du Moyen Âge, la Coutume du Maine établissait un rapport strict entre « hiérarchie nobiliaire et hiérarchie castrale ». Le niveau supérieur de la « hiérarchie nobiliaire », c'est-à-dire, les comtes, les barons et les châtelains, détenaient un droit castral illimité avec tous les éléments de fortifications : les tours, les ponts-levis, les embrasures de tir, les mâchicoulis. De l'autre côté de la hiérarchie, les petits seigneurs devaient se satisfaire d'un

⁷⁴² M. CHIBNALL, « Orderic Vitalis on castles », R. Liddiard (dir.), *Anglo-Norman Castles*, Boydell Press, Woodbridge, 2002, p. 119-132.

⁷⁴³ J.-Cl. MEURET, « Construction et habitat aux confins Anjou-Bretagne du XI^e au XV^e. Des textes au terrain », D. Prigent, N.-Y. Tonnerre (dir.), *La construction en Anjou au Moyen Âge. Actes de la Table ronde d'Angers des 29 et 30 mars 1996*, Presses de l'Université d'Angers, Angers, 1998, p. 141-163, p. 146.

⁷⁴⁴ N.L.W., P&M n° 2800 (PATTERSON, *Acta St. Peter's Abbey*, n° 25) : « [...] usque ad castrum de Hoggemora », « *Pagano de ueteri castello* ».

⁷⁴⁵ G. O. PIERCE, « Evidence of Place names », p. 471-472 ; S. DAVIES, *War and Society*, p. 200.

⁷⁴⁶ N.L.W., P&M n° 145, n° 2091-6 (CLARK, *Cartae*, II, n° 527) : « [...] ballivi castrorum de Neth et Landguned ».

mur de gros bois et de fossés simples franchis par un pont-dormant⁷⁴⁷. Ce que met en évidence cet exemple, c'est la relation qui existait entre l'architecture de la demeure seigneuriale et le statut social de son propriétaire. Certes, cette hiérarchie symbolique rattachée à la résidence seigneuriale semble avoir régné en Glamorgan aux XII^e et XIII^e siècles, mais de manière moins stricte. L'habitat aristocratique semble se répartir entre le château et la maison forte en Glamorgan révélant la hiérarchie interne à l'aristocratie locale.

Le prestige castral et les chevaliers du Glamorgan

Selon Judith Green, le prestige social était une des raisons principales des constructions castrales par les seigneurs anglo-normands, car la réussite sociale se manifestait à travers la possession d'un château⁷⁴⁸. L'association de ce dernier au pouvoir aristocratique débuta en Normandie dans les années 1030 lorsque les seigneurs érigeaient leur pouvoir à partir de la possession de châteaux et du maintien d'une garnison composée de *milites castris*⁷⁴⁹. Le château prit une dimension symbolique avant la fin du XII^e siècle, le prestige d'un individu passant alors par la possession d'un ou de plusieurs châteaux⁷⁵⁰. On l'a vu, les hommes de Robert fils-Hamon ne tardèrent pas à bâtir des fortifications sur les territoires qu'ils contrôlaient en Glamorgan. Si, au départ, elles étaient construites simplement de bois et de terre dans un but spécifiquement militaire, elles devinrent rapidement plus élaborées grâce à la pierre à l'instar du mouvement castral en Occident à la fin du XII^e siècle.

♦ *Le prestige de la pierre*

La richesse et le pouvoir d'un individu s'exprimaient dans la pierre. En utilisant ce matériau pour leurs fortifications, les seigneurs cherchaient notamment à accroître leur prestige, à démontrer qu'ils étaient arrivés au sommet de la hiérarchie sociale⁷⁵¹. Cependant, cette

⁷⁴⁷ A. RENOUX, « Hiérarchie nobiliaire et hiérarchie castrale dans le Maine à la fin du Moyen Âge », Y. Coulet (dir.), *La noblesse dans les territoires angevins à la fin du Moyen Âge*, École française de Rome, Rome, 2000, p. 205-229 ; A. SALAMAGNE, « Les « marques de château », lecture d'une symbolique seigneuriale (XIV^e-XVI^e siècles) », p. 135.

⁷⁴⁸ J. A. GREEN, *The Aristocracy of Norman England*, p. 180.

⁷⁴⁹ D. CROUCH, *The Image of Aristocracy*, p. 150.

⁷⁵⁰ *Ibid.*, p. 153.

⁷⁵¹ David Crouch prend notamment les exemples de Geoffroy de Clinton et de Roger, évêque de Salisbury, qui firent bâtir des châteaux en pierre, bien mieux que ceux que les autres puissants avaient construits avant eux, afin de manifester leur nouveau pouvoir, D. CROUCH, *The Image of Aristocracy*, p. 152. Le château en pierre était révélateur de la richesse d'un individu, car le coût de la construction était très élevé. Il fallait, en effet, être en capacité d'acheter les matériaux, payer les frais de transport, les outils, les machines et les salaires des ouvriers, M. AUBERT, « La construction au Moyen Âge », *Bulletin Monumental*, 118, 4, 1960, p. 241-259.

nouvelle mode architecturale ne semble pas avoir été du goût de tous. Le moine anglo-normand Orderic Vital fustigea, par exemple, l'arrogance des maisons érigées et fortifiées en pierre par les familles montantes du duché de Normandie au début du XII^e siècle⁷⁵². Les seigneurs anglo-normands de Glamorgan n'échappèrent pas à cette mode de la pierre. La tour des Londres à Ogmores fut construite en pierre de taille provenant de Southerndown, non loin d'Ogmores⁷⁵³. Très prisée au Moyen Âge, car rare, la pierre de Sutton est une roche calcaire qui fut utilisée également dans la construction des châteaux voisins de Newcastle et de Coity⁷⁵⁴. Les moines de Margam et de Neath l'apprécièrent, eux aussi, dans leurs bâtiments conventuels au début du XIII^e siècle. Le comte de Gloucester, Gilbert de Clare le Roux, la fit transporter, quant à lui, jusqu'à Caerphilly pour la construction du château à partir de 1268.

Certains détails architecturaux dévoilent cette volonté d'impressionner par l'architecture. La porte principale du château comtal de Newcastle présente une décoration romane datant soit du gouvernement du comte Guillaume de Gloucester de 1147 à 1183, soit de la tutelle d'Henri II Plantagenêt sur la seigneurie entre 1183 et 1189⁷⁵⁵. Entièrement érigé en pierres de taille, l'arc extérieur de la porte est un arc en plein cintre avec un rouleau jaillissant de chapiteaux aux motifs différents. Il encadre un arc intérieur en anse de panier qui subit un embellissement important. Le rouleau de l'arc alterne entre moulures et panneaux rectangulaires creux entrecoupés de bandes de pellets. Ce style décoratif rare peut être comparé à celui de la porte de l'église de Quenington à Gloucester⁷⁵⁶. Construite au milieu du XIII^e siècle, l'enceinte du prieuré d'Ewenny constitue un autre exemple significatif. Massifs et coûteux, les murs et les tours furent bâtis afin de dominer la route à l'ouest du monastère, alors que l'enceinte à l'est resta sans défense jusqu'au début du XIV^e siècle⁷⁵⁷. Cette recherche de prestige ne touchait donc pas seulement les édifices militaires, mais également des édifices dont la nature militaire était moindre, l'objectif étant d'impressionner, toujours un peu plus⁷⁵⁸.

⁷⁵² Orderic Vitalis, *Historia ecclesiastica*, vol. VI, livre XIII, p. 468-469 : « Ricardus enim cognomento Bassetus cuius in Anglia uiuente Henrico rege potentia utpote capitalis iusticiarii magna fuerat, in paruo feudo quod parentum successiuo iure in Normannia optinuerat Anglica tumens opulentia super pares compatriotas sese magnitudine operum extollere affectauerat. Firmissimam ergo ex quadris lapidibus turrim apud Mosterolum construxit [...] ». cité par M. CHIBNALL, « Orderic Vitalis on castles », p. 121.

⁷⁵³ La pierre de Sutton se trouve uniquement dans cette localité située à 2,5 kilomètres au sud-est d'Ogmores, R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 277-279 ; J. R. KENYON, C. J. SPURGEON, *Coity Castle, Ogmores Castle, Newcastle (Bridgend)*, p. 5-7.

⁷⁵⁴ J. R. KENYON, C. J. SPURGEON, *Coity Castle, Ogmores Castle, Newcastle (Bridgend)*, p. 7.

⁷⁵⁵ *Ibid.*, p. 49-50.

⁷⁵⁶ *Ibid.*

⁷⁵⁷ R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 130-131.

⁷⁵⁸ Ch. COULSON, « Hierarchism in Conventual Crenellation, An Essay in the Sociology and Metaphysics of Medieval Fortification », *Medieval Archaeology*, 26, 1982, p. 69-100 ; D. CROUCH, *The Image of Aristocracy*, p. 154.

Si la matière première pouvait être extraite sur place, la main-d'œuvre qualifiée devait peut-être manquer. Les fortifications de terre et de bois ne nécessitaient pas d'ouvriers qualifiés pour leur érection. Une main-d'œuvre paysanne locale était largement suffisante et les charpentiers étaient les seuls ouvriers spécialisés indispensables. À l'inverse, la pierre imposait la présence d'ouvriers spécialisés, de tailleurs de pierre et de maçons. Le bois restait néanmoins omniprésent à tous les stades de la construction et constituait le matériau principal pour le couvrement et l'aménagement intérieur des forteresses. À mesure que les architectures se complexifiaient, le rôle des non professionnels s'amointrissait⁷⁵⁹. Cependant, ces architectures étant inconnues au pays de Galles : les seigneurs anglo-normands devaient solliciter des ouvriers spécialisés originaires d'Angleterre, voire du continent, apportant avec eux leurs connaissances technologiques. Le rôle joué par ces ouvriers dans les transferts technologiques a été analysé dans le cadre de l'intégration de l'Auvergne au royaume de France sous Philippe Auguste (1180-1223). Arrivant dans le sillage des armées et œuvrant sur les chantiers des vainqueurs, ils apportaient leur propre outillage, leur propre organisation du chantier, et leurs gestes techniques. Leur circulation rapide dans les territoires les mieux contrôlés par le nouveau pouvoir bouleversait le paysage « en y inscrivant de nouvelles architectures et des technologies ou méthodes de construction inconnues auparavant »⁷⁶⁰. Par conséquent, ces ouvriers qualifiés peuvent être considérés comme un des vecteurs de l'acculturation des modes de construction touchant à la fois les fortifications aristocratiques et les architectures ecclésiastiques en Glamorgan.

♦ *Les chapelles castrales*

Certes le château était un marqueur visible du pouvoir et du prestige de son propriétaire dans le paysage médiéval, mais sa structure interne découlait des composantes d'une demeure d'un rang social élevé. Symbole du pouvoir seigneurial, la tour servait, en effet, à la fois de résidence et de refuge en cas de besoin. Ce qui distinguait la demeure aristocratique de la maison paysanne, c'est l'existence d'une salle (*aula*) et d'une chambre haute (*camera*). Durant la première moitié du XI^e siècle, un troisième élément devint de plus en plus systématique à

⁷⁵⁹ M. AUBERT, « La construction au Moyen Âge », p. 241-259.

⁷⁶⁰ B. PHALIP, « Une acculturation difficile. L'Auvergne féodale, ses modèles architecturaux, la romanité et l'intégration au royaume de France (XII^e-XIII^e siècles) », J.-M. Cauchies, J. Guisset (dir.), *Lieu de pouvoir, lieu de gestion. Le château aux XIII^e-XVI^e siècles : maîtres, terres et sujets*, Brepols, Turnhout, 2011, p. 7-17.

l'intérieur des structures castrales occidentales : la chapelle (*capella*)⁷⁶¹. Élément de prestige indiquant le rang social de son propriétaire, la chapelle évolua rapidement en un élément standard dans tout château d'importance. Son architecture était souvent la plus soignée⁷⁶². Elle disposait d'une place privilégiée dans le « triptyque *aula/capella/camera* », la grande salle formant « le symbole de la puissance et du pouvoir matériels » et la chapelle manifestant « l'essence de ce pouvoir, son origine et son aboutissement »⁷⁶³.

Les sources, qu'elles soient documentaires ou archéologiques, sont très maigres au sujet des chapelles castrales en Glamorgan. Pourtant, comme ailleurs, elles devaient participer à l'intégration du château à la communauté locale. Elles pouvaient, par exemple, être contrôlées par des agents extérieurs au château comme les monastères⁷⁶⁴. Les restructurations successives des sites castraux ont dissimulé la morphologie antérieure des forteresses. Par conséquent, les chapelles castrales de Glamorgan sont principalement connues par les ruines maçonnées du XIV^e siècle. La plus représentative de ces chapelles est celle du château d'Oystermouth en Gower qui est située au second étage de la tour de la chapelle bâtie au début du XIV^e siècle⁷⁶⁵. À Coity, la chapelle fut construite en sous-sol et terminée au XV^e siècle. À Barry, une petite chapelle occupait le premier étage de la guérite, placée commodément pour servir le premier étage du hall contigu, comme à Coity. Enfin, à Ogmore, l'orientation et le détail des fenêtres de la *Court House* suggèrent une possible fonction de chapelle pour ce bâtiment au cours du XIV^e siècle⁷⁶⁶.

Les chapelles et leurs chapelains étaient des éléments de base de la vie castrale⁷⁶⁷. Des chapelains sont fréquemment nommés parmi les témoins des actes de la pratique indiquant leur position sociale plutôt élevée. Il s'agissait par exemple de « Guillaume le prêtre, chapelain de Kenfig », de « Thomas, chapelain de Kenfig », de « Daniel, chapelain de Coity » parfois désigné comme « cleric de Coity », ou encore de « *Worgan*, chapelain d'Afan » auprès de

⁷⁶¹ G. MEIRION-JONES, « Introduction », *La demeure seigneuriale dans l'espace Plantagenêt*, p. 12 ; A. DEBORD, *Aristocratie et pouvoir*, p. 147-152.

⁷⁶² S. SPEIGHT, « Religion in the Bailey : Charters, Chapels and the Clergy », *Château-Gaillard*, 21, 2004, p. 271-280, p. 275-277.

⁷⁶³ J. MESQUI, *Châteaux et enceintes de la France médiévale. De la défense à la résidence, vol. II : La résidence et les éléments d'architecture*, Picard, Paris, 1993, p. 112.

⁷⁶⁴ S. SPEIGHT, « Religion in the Bailey : Charters, Chapels and the Clergy », p. 277.

⁷⁶⁵ La tradition historiographique veut que ce soit Aline de Briouze (1326-1331) qui fit ajouter la chapelle. Si le remplage des fenêtres soutient cette thèse, une prison est seulement mentionnée à son époque. R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1b, p. 245-272.

⁷⁶⁶ *Ibid.*, p. 16 ; J. R. KENYON, C. J. SPURGEON, *Coity Castle, Ogmore Castle, Newcastle (Bridgend)*, p. 31-32 (Coity), p. 14, p. 39-40 (Ogmore).

⁷⁶⁷ S. SPEIGHT, « Religion in the Bailey : Charters, Chapels and the Clergy », p. 275.

Morgan ap Caradog d'Afan⁷⁶⁸. Cependant, la documentation ne permet pas de déterminer si ces chapelains furent attachés à une chapelle castrale, leurs services n'étant généralement pas décrits. Au milieu du XIII^e siècle, Thomas Gramus octroya ainsi à Thomas, le chapelain de Kenfig, une acre de terre arable dans le fief de Kenfig « pour son service » sans plus de précision⁷⁶⁹.

Le service des chapelles castrales était parfois concédé aux monastères⁷⁷⁰. Là encore, la documentation est inexistante à ce sujet dans le cas de l'abbaye de Margam. Pourtant, elle dévoile des liens entre certaines chapelles castrales et les monastères voisins. En 1129, Richard de Granville donna la chapelle de son château de Neath avec ses dîmes à l'abbaye de Savigny en Normandie pour la communauté monastique installée à Neath⁷⁷¹. En 1173-1183, l'évêque de Llandaff Nicolas confirma à l'abbaye de Tewkesbury la possession de plusieurs chapelles en Glamorgan, dont celle du château de Cardiff, accompagné d'un accord concernant l'entretien des vicaires⁷⁷². Des accords similaires furent conclus par l'aristocratie laïque de Glamorgan avec l'abbaye de Margam, mais ne concernant pas des chapelles castrales. Guillaume Camerarius donna à Margam l'ermitage Sainte-Milburga à Bristol avec sa chapelle, l'abbaye devant fournir un chapelain à moins que le donateur ne le fasse⁷⁷³. Autre exemple, la chapelle Sainte-Cein de Llangeinor fut concédée par Guillaume (III) de Londres à Margam, mais sans préciser la question du service. Auparavant, le père de Guillaume, Guillaume (II) de Londres, demandait en contrepartie de terres au prieur d'Ewenny de fournir un service à la chapelle Saint-Jacques de Wick près d'Ogmore trois fois par semaine⁷⁷⁴. Les chapelles étaient donc l'objet

⁷⁶⁸ N.L.W., P&M n° 1980 : « *Willelmus sacerdos tunc capellanus de Kenefeg* » ; N.L.W., P&M n° 1982, n° 1984 : « *Willelmus sacerdos tunc capellanus de Chenefeg* » ; N.L.W., P&M n° 1991 : « *Thome capellano de Kenefeg* » ; N.L.W., P&M n° 26 (CLARK, *Cartae*, II, n° 473) : « *Daniele capellano de Coithif* » ; N.L.W., P&M n° 42 : « *Daniele clerico de Coittif* » ; N.L.W., P&M n° 1974 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1574) : « *Daniele clerico de Coytif* » ; N.L.W., P&M n° 51, n° 288-2, n° 2093-11 (CLARK, *Cartae*, II, n° 243 ; PRYCE, *AWR*, n° 133), N.L.W., P&M n° 2017, n° 2093-7 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1554 ; PRYCE, *AWR*, n° 134) : « *Worgano capellano de Auene* ».

⁷⁶⁹ N.L.W., P&M n° 1991 : « *Ego Thomas Grammus, [...] dedi et concessi et hac presenti carta mea confirmavi Thome capellano de Kenefeg pro servicio suo unam acram terre arrabilis in feudo de Kenefeg* ».

⁷⁷⁰ S. SPEIGHT, « Religion in the Bailey : Charters, Chapels and the Clergy », p. 277.

⁷⁷¹ W.G.A.S., A/N1 (CLARK, *Cartae*, I, n° 67) : « *Ego Ricardus de Grainvilla et Constantia uxor mea [...] damus Deo et ecclesie sancte Trinitatis de Savigneio [...] capellam nostri castelli de Nethe cum omni decima procurationis nostre domus in annona et ceteris rebus* ».

⁷⁷² B.L., ms. Cotton Cleopatra A vii (*Cartulaire de Tewkesbury*), folio 70r-v. (CROUCH, *LEA*, n° 31) : « *Carta Nicholai Land(auensis) episcopi confirmans ecclesie sancte Marie Theok' et monachis omnes ecclesias et beneficia cum pertinentiis suis que in illo episcopatu habent [...], uidelicet ecclesiam parochialem sancte Marie de Kayrdif cum capella de castello [...]. Concedit etiam ut rectoribus earum discedentibus, vicariis idoneos, scilicet sacerdotes, in eis instituant monachi, qui episcopo respondeant de spiritualibus assignatas eis honesta sustentatione* ».

⁷⁷³ N.L.W., P&M n° 290-43 (BIRCH, *Descriptive Catalogue*, I, n° 290-43).

⁷⁷⁴ B.L., Harley CH 75 C 31 : « *Omnibus sancte Ecclesie filiis presentibus et futuris Willelmus de Londoniis, salutem. Sciatis m[e] concessisse et dedisse et hac carta confirmasse Deo et ecclesie sancte Marie de Margan [...] in elemosinam capellam de Egleskeinwir cum omnibus pertinentiis suis inter Uggemor et Garwe* » ; N.L.W., P&M

régulier de transactions entre l'aristocratie laïque et les monastères. Quand ces transactions touchaient les chapelles castrales, elles créaient des liens entre la communauté castrale et les communautés monastiques voisines. Si certaines chapelles castrales de Glamorgan ont été soumises à la gestion de l'abbaye de Margam, ces chapelles ont pu alors faciliter les contacts entre les deux communautés.

La maison forte : la demeure de la petite aristocratie du Glamorgan

Selon Élisabeth Sirot, l'habitat aristocratique « ne se limite pas à la seule présence du château, mais qu'il se compose de tout un éventail de résidences, fortifiées ou non, qui ont des statuts, des morphologies et des fonctions très variés »⁷⁷⁵, dont la maison forte faisait partie. Généralement issu de la petite aristocratie, le propriétaire de la maison forte faisait construire sa résidence sur des alleux patrimoniaux⁷⁷⁶. Complexe à définir, la maison forte n'était ni un château ni une simple demeure⁷⁷⁷. Deux éléments essentiels distinguaient cet habitat de la simple maison paysanne : la salle basse et la chambre haute. Cœur de la demeure aristocratique, ces deux espaces fournissaient aux membres de la petite aristocratie un moyen de s'élever socialement en imitant les éléments les plus symboliques du château⁷⁷⁸.

♦ *La maison forte anglo-normande*

L'archéologie du bâti a mis au jour plusieurs maisons fortes médiévales en Glamorgan appartenant à certaines familles de la petite aristocratie anglo-normande comme les Luvel et les Scurlage. Si le terrain permet d'approcher ce type d'habitat aristocratique, la documentation écrite est presque muette à son propos. Aux XII^e et XIII^e siècles, la demeure était désignée par le terme de *domus* (la maison). Un acte des années 1140 fait référence à « la *domus* d'Edric, le shérif », près d'Ewenny sans donner plus de précision⁷⁷⁹. En 1254, Thomas Gramus possédait

n° 2806-3 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1547) : « *Sciunt tam presentes quam ffuturi quod ego Willelmus de Lundoniis do et concedo ecclesie Sancti Michaelis totam terram de Valle [...] tali tenore quod prior faciat servire capellam Sancti Jacobi apud Wicam nominatim ter in ebdomada* ».

⁷⁷⁵ E. SIROT, *Noble et forte maison, L'habitat seigneurial dans les campagnes médiévales, Du milieu du XII^e au début du XVI^e siècle*, Picard, Paris, 2007, p. 21.

⁷⁷⁶ *Ibid.*, p. 38.

⁷⁷⁷ A. DEBORD, *Aristocratie et pouvoir*, p. 214 ; J.-M. PESEZ, « Maison forte, manoir, bastide, tour, motte, enceinte, moated site, wasserburg ou les ensembles en archéologie », M. Bur (dir.), *La maison forte au Moyen Âge. Actes de la table ronde de Pont-à-Mousson (31 mai- 3 juin 1984)*, Éditions du CNRS, Paris, 1986, p. 331-339.

⁷⁷⁸ G. MEIRION-JONES, « Introduction », *La demeure seigneuriale dans l'espace Plantagenêt*, p. 13 ; E. SIROT, *Noble et forte maison*, p. 21.

⁷⁷⁹ N.L.W., P&M n° 165 : « *Due vero jacent in illa cultura que vocatur Deumay propinquoires illi vie que tendit a domo mea usque ad magnam viam que tendit de Kenefeg ad prenomiatum Catteputte* ».

une *domus* à *Deumay* (Pyle)⁷⁸⁰. Polyvalent, ce terme s'appliquait à des bâtiments aux fonctions très variées. Il pouvait aussi bien désigner la simple habitation que des bâtiments agricoles, ou bien un établissement religieux accompagné de ses bâtiments conventuels. Il pouvait parfois indiquer une demeure fortifiée comme un château à motte ou une maison forte⁷⁸¹. Dans le contexte du Glamorgan, comme dans celui de l'Angleterre, le terme de *manerium* (le manoir) est à exclure, puisqu'il ne faisait référence en rien à la demeure seigneuriale. Les rares emplois du terme dans les actes de la pratique de l'abbaye de Margam désignent une organisation proche de celle de la *villa*⁷⁸².

En Glamorgan, les maisons fortes se caractérisaient par une plateforme quadrangulaire et une enceinte fortifiée, pas toujours entourées de fossés. Situé au nord du village de North Cornelly, *Old Hall* est un bâtiment à deux niveaux incorporant des structures de la fin du Moyen Âge et dessinant à l'arrière la cour quadrangulaire initiale. *Old Hall* était un modeste manoir, peut-être du XIV^e siècle, composé d'une maison forte et d'une cour. La petite butte sur laquelle le *Old Hall* a été bâti suggère une éventuelle occupation antérieure du site⁷⁸³. La documentation écrite témoigne de l'existence d'un « château » dans le secteur de Cornelly. En 1213-1237, David, fils de Wasmer, s'engagea à payer une rente à l'abbaye de Margam pour cinq acres de terre à Cornelly, dont quatre à *Le Horeston* et une « sous le vieux château ». L'attestation de l'acte par Gaultier (II) Luvel, seigneur de North Cornelly, et Guillaume de South Cornelly indique que le château aurait été situé sur le territoire de l'une de leurs seigneuries voisines, peut-être au niveau de *Old Hall* sur la seigneurie des Luvel⁷⁸⁴. Ce château a pu être construit,

⁷⁸⁰ N.L.W., P&M n° 2800 (PATTERSON, *Acta St. Peter's Abbey*, n° 25) : « *Et ex parte orientis totam terram de domo Edrici uicecomitis usque a ripam Ewenni* ».

⁷⁸¹ J.-Cl. MEURET, « Construction et habitat aux confins Anjou-Bretagne... », p. 145 ; M. JONES, « *The naming of parts* : remarques sur le vocabulaire des résidences seigneuriales et princières en Bretagne au Moyen Âge », A. Renoux (dir.), « *Aux marches du Palais* ». *Qu'est-ce qu'un palais médiéval ? Données historiques et archéologiques. Actes du VII^e Congrès international d'Archéologie Médiévale (Le Mans – Mayenne 9-11 septembre 1999)*, Publications de l'Université du Maine, Le Mans, 2001, p. 45-54, p. 52.

⁷⁸² En 1266, l'acte de Philippe, fils de Robert Palmer, en faveur de l'abbaye de Margam concernait une terre située dans le manoir de Kenfig, N.L.W., P&M n° 181 : « *tres acras et dimidiam terre arabilis [...] habuimus in manerio de Kenefeg* ». En 1267, il bénéficia de la donation d'une terre située dans le manoir de Kenfig, N.L.W., P&M n° 184 (CLARK, *Cartae*, II, n° 639) : « *unam acram terre arabilis cum pertinentiis in manerio de Kenefec* ». La même année, il donna à Margam une terre qui était dans le fief de Kenfig, N.L.W., P&M n° 182 : « *tres acras et dimidiam terre arabilis in feudo de Kenefeg* ».

⁷⁸³ Cependant, aucune trace archéologique n'atteste l'existence d'un château sur le site de *Old Hall*, R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 453-457.

⁷⁸⁴ N.L.W., P&M n° 28 : « *Ego David filius Wasmeri de Kenefec et heredes mei tenemur singulis annis solvere quatuordecimus denarios ad festum sancti Michaelis domui de Margan pro reditu quinque acrarum terre quas dominus J[ohannes] abbat is et ejusdem loci conventus michi et heredibus meis dederunt, quarum quatuor continue jacent juxta Le Horeston ex parte occidentali semite que tendit ad villam de Corneli et una jacet desub veteri castello [...]. Hiis testibus, Waltero Lovel, Willelmo de Corneli.* » ; R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 453-457.

probablement en bois et en terre, par Gaultier (I) Luvel dans la seconde moitié du XII^e siècle alors que la menace galloise rendait nécessaire la possession d'un refuge fortifié. Qualifié d'ancien au début du XIII^e siècle, il ne devait plus correspondre aux standards des fortifications de l'époque, devant faire pâle figure face à des forteresses telles Ogmores et Coity.

Transformée sous les Tudor, puis au XVIII^e siècle, la structure initiale de la maison forte du XIV^e siècle se composait de deux ailes sur deux niveaux agencées à angle droit pour former les extensions sud et est. Une cour était fermée sur ses côtés nord et sud par des murs fortifiés abattus lorsque de nouveaux bâtiments furent élevés au XVIII^e siècle. Les extensions et les murs délimitaient un espace quadrangulaire de 14,6 mètres (nord-sud) sur vingt mètres (est-ouest) avec une tourelle carrée au sud. Les murs extérieurs qui délimitaient les côtés sud, est, et en partie ouest s'élevaient sur de fortes inclinaisons⁷⁸⁵. Cependant, l'existence de fossés protégeant la maison forte au XIV^e siècle n'est pas attestée par l'archéologie. Si la maison forte du XIV^e siècle a pu très bien être bâtie par Jean Luvel (v. 1320-1351), rien ne permet de déterminer à quel moment le château du XII^e siècle fut délaissé par les Luvel.

Plusieurs autres maisons fortes furent bâties près d'un château à la suite de l'abandon de celui-ci. Le château à motte de Marcross près de Saint-Donat's fut transformé en maison forte entre la fin du XIII^e siècle et le début du XIV^e siècle. De plan semi-quadrangulaire, une cour et une maison sur deux niveaux avec une salle au premier étage étaient protégées par des murs dont une partie datait du château initial⁷⁸⁶. À Barry, l'enceinte circulaire fut remplacée dès le XII^e siècle par un manoir, mais dont les vestiges les plus anciens datent des années 1300-1350. La fortification anglo-normande y occupait le site d'une exploitation agricole romano-bretonne. Les fouilles archéologiques des années 1960 mirent au jour des traces de foyers et de fosses accompagnées par des tessons de poterie du XII^e siècle. Les trois bâtiments composant le manoir formaient les côtés sud et est d'une petite cour quadrangulaire. Un quatrième bâtiment a pu exister sur le côté ouest ainsi qu'une tour à l'angle sud-ouest. Le bâtiment est en pierre fut construit au cours du XIII^e siècle, peut-être par Luc de Barry, tandis que la grande extension sud fut certainement le projet de Jean de Barry qui détenait Barry dans la première moitié du XIV^e siècle⁷⁸⁷. Plus tardivement, à la fin du XIV^e siècle, les Cantilupe firent à leur tour construire une maison forte sur le site du château de Candleston⁷⁸⁸.

⁷⁸⁵ R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 453-457.

⁷⁸⁶ *Ibid.*, III, 1b, p. 448-453.

⁷⁸⁷ *Ibid.*, p. 22-32.

⁷⁸⁸ *Ibid.*, p. 408-417.

Le phénomène appelé « la descente de motte », dont la fréquence exceptionnelle a été signalée en Bretagne par Michael Jones, semble avoir touché le Glamorgan. Il s'agissait du « départ de la motte pour une nouvelle résidence, plus confortable et plus spacieuse, d'habitude un manoir, soit dans la basse-cour, soit dans un endroit étroitement adjacent »⁷⁸⁹. Confirmant les intuitions de Marc Bloch qui associait motte, manoir et chevalier, Michel Brand'honneur a mis en lumière la filiation entre la motte et la maison forte dans le pays rennais aux XI^e et XII^e siècles. Les manoirs sont très souvent présents au pied des anciennes mottes révélant « un lien étroit entre les deux édifices », dont les propriétaires appartenaient au même groupe social, celui des chevaliers⁷⁹⁰. D'autres exemples continentaux soutiennent l'existence d'une continuité entre motte et maison forte, comme des textes de la fin du Moyen Âge et de l'époque moderne sous-entendant la construction de maisons fortes sur d'anciennes mottes dans le Nivernais⁷⁹¹. Par sa hauteur, la motte soulignait la puissance de son détenteur sur les hommes dans le paysage. Conserver cette motte était un moyen d'en préserver la charge symbolique. En élevant sa maison forte à proximité, le chevalier « exhibait ainsi ostensiblement dans le paysage, l'origine et le fondement des droits seigneuriaux attachés au lieu. Dans un monde médiéval qui faisait si souvent appel au signe et au symbole, celui-ci ne pouvait pas ne pas être perçu »⁷⁹².

La chronologie continentale de ces demeures aristocratiques est aujourd'hui plutôt bien définie grâce à l'étude approfondie de la documentation écrite et aux campagnes de datation dendochronologique. Le phénomène de construction des maisons fortes s'amorça à la fin du XII^e siècle et au début du XIII^e siècle, puis s'épanouit entre 1250 et 1350⁷⁹³. Il semble également avoir connu un certain succès en Glamorgan pendant cette période. Au début du XIII^e siècle, les Scurlage abandonnèrent leur fief de Llangewydd. Un accord daté de 1202 conclut que David Scurlage délaissait le fief aux mains de l'abbaye de Margam. Une quinzaine d'années après, l'abbaye ressortait victorieuse d'un conflit contre ce même David ou ses héritiers revendiquant

⁷⁸⁹ M. JONES, « *The naming of parts...* », p. 49.

⁷⁹⁰ M. BLOCH, *La société féodale, les classes et le gouvernement des hommes*, Albin Michel, Paris, 1940, p. 27 ; M. BRAND'HONNEUR, *Manoirs et châteaux dans le comté de Rennes : habitat à motte et société chevaleresque (XI^e- XII^e siècles)*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2001, p. 157.

⁷⁹¹ E. DAUDIN, *Inventaire thématique des châteaux et maisons fortes de l'arrondissement de Château-Chinon*, mémoire de maîtrise, université Lyon 2, 2000 (non publié), p. 113, l'auteur fait référence à un document qui décrit la maison forte de Poussery où une motte aurait préexisté : « Le pré de la Motte, dans lequel pré et champ est une motte entourée de fossés plein d'eau où existait anciennement un château », cité par E. SIROT, *Noble et forte maison*, p. 38.

⁷⁹² J.-Cl. MEURET, « Construction et habitat aux confins Anjou-Bretagne... », p. 161.

⁷⁹³ A. DEBORD, *Aristocratie et pouvoir*, p. 214 ; E. SIROT, *Noble et forte maison*, p. 197.

la possession du fief⁷⁹⁴. Le château à motte de Llangewydd fut probablement détruit par les moines entre 1202 et 1218 quand Giraud de Barri terminait son *Speculum Ecclesie* dans lequel il critiquait vivement l'action des cisterciens⁷⁹⁵. Les Scurlage se recentrèrent alors sur Trecastle (appelé aussi Scurlage Castle, et Trecastell en gallois) à Llanharry⁷⁹⁶. À Trecastle, les ruines de murs fortifiés délimitent une enceinte quadrangulaire qui protégeait la maison forte et ses dépendances. Comme pour *Old Hall*, aucune trace archéologique ne confirme l'existence de fossés autour du site. Élevés sur des inclinaisons plutôt massives, les murs enferment un espace de trente mètres est-ouest sur 26,5 mètres nord-sud. Cependant, il ne reste plus rien des structures des bâtiments médiévaux démolis à la fin du XVI^e siècle par les Gibbon, successeurs des Scurlage au début du XV^e siècle⁷⁹⁷.

Plusieurs hypothèses ont été émises quant aux raisons de cet attrait aristocratique pour les maisons fortes à partir de la fin du XII^e siècle. Tout d'abord, la volonté du pouvoir royal de contrôler l'édification des fortifications a fortement influencé le phénomène de construction des maisons fortes au XIII^e siècle⁷⁹⁸. Le roi octroyait des *licences to crenellate*, c'est-à-dire des permissions de fortifier un bâtiment, majoritairement sous la forme de lettres patentes⁷⁹⁹. Les constructions qui résultaient de ces licences présentaient différents éléments de fortification, comme un rempart, des douves et une guérite, dont la fonction était à la fois défensive et symbolique. En réalité, il n'était pas nécessaire d'obtenir une licence pour élever une fortification, car il y avait très peu de chance que les officiers royaux interfèrent dans le projet. Cependant, représentant symboliquement le statut seigneurial, obtenir une licence était très prestigieux⁸⁰⁰.

Bien que la possession d'un château fût recherchée pour le prestige social qui y était associé, le coût de sa construction et du maintien de sa garnison réfrénait les envies de la petite aristocratie. Il est indéniable que des raisons économiques ont influencé l'émergence de la

⁷⁹⁴ N.L.W., P&M n° 62 ; N.L.W., P&M n° 130 ; N.L.W., P&M n° 2049 ; N.L.W., P&M n° 2050 ; B.L., Harley CH 75 B 37.

⁷⁹⁵ F. G. COWLEY, « Llangewydd : an unrecorded Glamorgan castle », *Arch. Camb.*, 116, 1967, p. 204-206.

⁷⁹⁶ L'enquête comtale de 1262 recense Guillaume Scurlage comme tenant un quart de fief de chevalier à Llanharry valant quarante sous, T.N.A., E 142/88/9 (CLARK, *Cartae*, II, n° 615) : « *Noviter feofati. [...] Willelmus Scurlag tenet quartam in Lanhary valuit XLs.* ». Trecastle se situe à moins de cinq kilomètres au sud-ouest de Llantrisant.

⁷⁹⁷ R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1b, p. 458-463.

⁷⁹⁸ E. SIROT, *Noble et forte maison*, p. 39.

⁷⁹⁹ Charles Coulson a énormément travaillé et publié sur cette question des *licences to crenellate* : Ch. COULSON, « Structural Symbolism in Medieval Castle Architecture », *Journal of the British Archaeological Association*, 132, 1979, p. 73-90 ; *Id.*, « Hierarchism in Conventual Crenellation... » ; *Id.*, « Specimens of freedom to crenellate by licence », *Fortress*, 128, 1993, p. 3-15 ; *Id.*, « Freedom to Crenellate by Licence : An Historiographical Revision », *Nottingham Medieval Studies*, 38, 1994, p. 86-137 ; *Id.*, *Castles in Medieval Society*.

⁸⁰⁰ Ch. COULSON, « Hierarchism in Conventual Crenellation... », p. 70-72.

maison forte au XIII^e siècle. Les fortifications en bois et en pierre étaient financièrement accessibles pour la petite aristocratie, mais l'emploi de plus en plus systématique de la pierre et d'une architecture complexe lui était inabordable. Cette petite aristocratie devait, toutefois, assurer la représentation de son rang social. La maison forte lui offrait un habitat suffisamment fortifié pour lui apporter le prestige tant recherché en exprimant sa puissance et sa domination. Elle se caractérisait par la faiblesse de son équipement militaire traduisant plutôt une volonté de paraître, de montrer son appartenance à l'élite sociale que de se défendre bien qu'extrêmement vulnérable face aux attaques galloises⁸⁰¹.

♦ *La résidence de la petite aristocratie galloise*

Selon Giraud de Barri, les Gallois ne vivaient pas dans des villes ou dans des châteaux, mais dans la forêt se contentant de petites huttes en torchis idéales pour durer une année environ et construites avec un minimum de main-d'œuvre et de dépenses⁸⁰². Cependant, la réalité était certainement bien plus complexe que les dires de Giraud de Barri. Sa description, bien connue des historiens, s'appliquerait plutôt aux maisons d'été (gal. *hafoty*) bâties sur les plateaux qu'aux maisons d'hiver permanentes (gal. *hendref, gaeafy*)⁸⁰³. Au cours du XIII^e siècle, l'emploi de la pierre prit progressivement de l'importance sur celui du bois dans les constructions galloises, comme dans les constructions anglo-normandes à la même époque. Les fouilles du village déserté de Uchelolau en Glamorgan ont mis au jour un habitat en pierre sèche associée à un mortier de chaux utilisé de manière occasionnelle⁸⁰⁴.

L'expression du statut social dans l'architecture se retrouvait également dans la culture galloise. Les textes de loi gallois distinguaient trois types d'habitation en fonction du rang social de leurs propriétaires : le *llys* (lat. *curia*) du roi (gal. *brehin*), le *neuadd* (lat. *aula*) des *uchelwyr* (lat. *optimates*), et la maison de l'*alltud* (pl. *alltudion*)⁸⁰⁵. Quiconque détruisait le hall du roi, par le feu ou tout autre moyen, devait payer vingt deniers pour chacune des poutres (au nombre de six), quatre-vingt deniers pour le toit, et 120 deniers pour les autres bâtiments. Celui qui détruisait le hall d'un noble devait payer six deniers pour chacune des poutres (au nombre de

⁸⁰¹ E. SIROT, *Noble et forte maison*, p. 35, p. 198.

⁸⁰² Gir. *Cambr.*, *Opera*, VI, DK, I, 17, p. 200-201 : « *Non urbe, non vico, non castris cohabitavit ; sed quasi solitarii silvis inhaerent. In quarum eisdem margine non palatia magna, non sumptuosas et superfluas lapidum caementique structuras in altum ergere, verum tecta viminea, usibus annuis sufficientia, modico tam labore quam sumptu connectere mos est* ».

⁸⁰³ R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 151.

⁸⁰⁴ *Ibid.*

⁸⁰⁵ Les *alltudion* étaient inférieurs aux *uchelwyr* dans la hiérarchie aristocratique galloise.

six), vingt deniers pour le toit, et quarante deniers pour les autres bâtiments. Enfin, celui qui détruisait la maison d'un paysan non libre devait payer trois deniers pour chaque poutre (au nombre de quatre), six deniers pour le toit, et dix deniers pour les autres bâtiments⁸⁰⁶. Les textes de loi dévoilent la conception de la demeure aristocratique par les Gallois. La disposition et le nombre de pièces découlaient du rang du propriétaire de la demeure dans la hiérarchie sociale. Les lois mentionnent la séparation du hall en trois espaces distincts : une salle haute et une salle basse reliées entre elles par une salle centrale ; des chambres pouvant être attachées au hall⁸⁰⁷.

L'archéologie a permis d'atténuer l'aspect artificiel de cette image donnée par les textes de loi⁸⁰⁸. Dans les *Blaenau*, elle a mis au jour de façon très lacunaire quelques demeures aristocratiques datant de la fin du Moyen Âge. Celles de Bwlch-gwyn et de Rhydlyfar étaient probablement les résidences des chefs gallois de Meisgyn, descendants de la lignée d'Iestyn ap Gwrgant. Dans les deux *commotes* du nord de Senghennydd, aucune trace archéologique n'a été retrouvée des demeures de la dynastie galloise, à l'exception de la *Court House* à Merthyr Tydfil où la structure d'une ancienne maison avec une cheminée latérale a été mise au jour⁸⁰⁹. Par analogie à d'autres découvertes archéologiques, telles celles de Cefn-y-Fan (Eifionydd) et de Siambr Wen près de Dyserth (Englefield), on peut émettre l'hypothèse que le *neuadd* noble en Glamorgan se composait d'un bâtiment principal avec plusieurs ailes cloisonnées, une étable indépendante, et d'autres bâtiments d'exploitation. Pour les plus riches, le hall pouvait être protégé par une enceinte et des fossés comme à Hen Gwrt et à Llantilio Crossenny (Monmouthshire)⁸¹⁰. Si le *neuadd* des *uchelwyr* avait l'apparence d'une cour de ferme par rapport au *llys* royal, sa structure interne composée notamment de plusieurs salles reflétait le statut social de son propriétaire. La résidence aristocratique galloise se distinguait de la maison paysanne par l'existence de différents espaces notamment de la grande salle. Comme dans la culture anglo-normande, elle traduisait la volonté de son détenteur de mettre en valeur son appartenance à une élite sociale.

⁸⁰⁶ D. JENKINS, *The Law of Hywel Dda : law texts of medieval Wales*, Gomer Press, Llandysul, 1986, p. 190. L. A. S. Butler s'est appuyé sur l'analyse des différents textes de lois gallois pour reconstruire les résidences royales et nobles, L. A. S. BUTLER, « Domestic Building in Wales and the Evidence of the Welsh Laws », *Medieval Archaeology*, 31, 1987, p. 47-51.

⁸⁰⁷ D. CROUCH, *The Image of Aristocracy*, p. 160.

⁸⁰⁸ *Ibid.*

⁸⁰⁹ R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 2, p. 7.

⁸¹⁰ R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 151.

Les Gallois et le château : une relation ambivalente

Les fortifications sophistiquées, romaines ou bretonnes, qui émaillaient le pays de Galles, étaient la source des connaissances en fortification détenues par les Gallois avant l'arrivée des Anglo-normands qui apportèrent un nouveau type de fortification à la fin du XI^e siècle⁸¹¹. Les Gallois ont fréquemment réutilisé ces anciennes fortifications, « mais ce ne fut qu'à l'arrivée des Normands qu'ils commencèrent à apprendre l'art castral. [...] ils commencèrent tôt à imiter la pratique normande » selon Rees Davies⁸¹². La première référence de chefs gallois possédant un château apparaît à l'année 1109 de la chronique galloise *Brenhinedd y Saesson*⁸¹³. Dans le *Brut y Tywysogion*, le premier château construit par un chef gallois est mentionné lors de son attaque en 1116. Cette année-là, Einion ap Cadwgan et Gruffudd ap Maredudd ap Bleddyn lancèrent un assaut contre « le château qu'Uchdryd ab Edwin avait fait » à Cymer dans le Meirionnydd⁸¹⁴.

Les bouleversements politiques du règne d'Étienne facilitèrent l'investissement des châteaux par les Gallois, car, trop occupés par les événements anglais, le roi et les seigneurs anglo-normands ne pouvaient pas intervenir au pays de Galles. Après les victoires galloises des années 1136-1137, Owain Gwynedd façonna un véritable réseau castral à l'intérieur du royaume de Gwynedd. Il était alors le souverain le plus puissant du pays de Galles et se savait capable de soutenir et de lever les sièges de ses châteaux. En Gwynedd et en Powys, le déploiement du réseau castral se superposa à l'isolement de Ranulph, comte de Chester, de la cour royale en 1146, celui-ci ne représentant plus une force ennemie menaçante pour les Gallois. Dans les années 1149-1151, le nombre de captures de châteaux et de nouvelles constructions explosa. En 1149, Owain Gwynedd construisit un château en Iâl, son frère

⁸¹¹ S. DAVIES, *War and Society*, p. 190, p. 198.

⁸¹² R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 67.

⁸¹³ Les Gallois qui tenaient ces châteaux étaient des clients du roi Henri I^{er} à la recherche des fugitifs Cadwgan ap Bleddyn et son fils Owain. Une référence au propre château de Cadwgan est également faite. Il était, lui aussi, un client du roi. Le prince gallois choisit de fuir sans essayer de défendre sa forteresse lorsqu'il apprit la colère du roi, *Brenhinedd y Saesson*, p. 108-109 : « [...] Madauc a'y vraut † a Llywarch ac Vchdryt a doethant hyt yng kastell Ryt Coruonec † a mynnassu kyrchu kyrch nos am ben y wlat ac am ben Cadwgon ac Owein [...]. Ac yna y llogassant y tei a'r ysguboriev a'r ydev ac a dychweiliassant y ev kestyll † drachevyn gwedy diffeithiaw y gwledyd kan mwiaf. », cité par S. DAVIES, *War and Society*, p. 204.

⁸¹⁴ *Brut y Tywysogion*, Peniarth MS. 20, p. 75 : « [...] wedy h̄ny kydaruoll awnaeth einyon vab kadwg'. a gruffud ap maredudd ap bledyn ar brenhin adwyn kyrch a orugant am b̄n y kastell awnathoed vchdryd vab edwin y gwr aoed z geuynderw y voredud ap bledynt. » ; *Brut y Tywysogion*, Red Book of Hergest Version, p. 100-101 : « [...] A gwedy h̄ny yd ymaruolles Einawn ap Cadwgawn ap Bledyn a Gruffud [ap] Maredudd ap Bledyn y gyt y dwyn kyrch am benn castell Vchdryt vab Etwin, a oed gefynderw y V[aredud ap B]ledyn † vrenhin. » ; *Brenhinedd y Saesson*, p. 134-137 : « Ac yn h̄ny kytdyhvnaw a oruc Eynon ap Cadwgon a Grufud ap Moredud ap Bledyn y vynet am ben castell Vchdryt ap Edwyn, yr hwn a oed yng Kymer yn Meyrionnyd. », cité par D. CROUCH, *The Image of Aristocracy*, p. 160.

Cadwaladr en construisit un à Llanrhystud, et Madog ap Maredudd de Powys, celui d'Oswestry⁸¹⁵. L'année suivante, Cadell ap Gruffudd fit réparer le château royal anglo-normand de Carmarthen « pour la force et la splendeur de son royaume [de Deheubarth] », et Hywel ab Owain captura son cousin Cadfan, fils de Cadwaladr, et obtenu la possession de son territoire et de son château⁸¹⁶.

L'adoption du château par les chefs gallois du Glamorgan

En Glamorgan, l'archéologie a permis de déceler quelques signes des politiques castrales menées par les chefs gallois dans la région. Dans les *Blaenau*, les centres administratifs des chefs gallois peuvent avoir été représentés par de très rares châteaux à motte. À Gelligaer, la motte de Twyn Castell a pu avoir été associée à l'ancien *llys* des princes de Senghennydd. Au sommet de la motte, une tour en bois s'élevait probablement sur la plateforme. L'archéologie n'a pas permis de mettre au jour les traces d'une éventuelle existence d'une basse-cour et de fossés, ainsi que des traces de maçonnerie⁸¹⁷. À Aberdare, le château à motte de Castell Nos fut certainement bâti sur la butte rocheuse par les Gallois afin de profiter de la position stratégique plutôt avantageuse offerte par les plateaux du nord du *commote* de Meisgyn⁸¹⁸. À l'ouest de la région, trois sites castraux gallois occupaient les environs des estuaires des rivières Afan et Neath : Castell Bolan et Plas Baglan en Afan, et Hen Gastell (Briton Ferry) en Neath Ultra⁸¹⁹.

⁸¹⁵ *Brut y Tywysogion, Peniarth MS. 20*, p. 98-99 : « [...] yny vlwy[d] yn hōno y karcharawd ywein dywyssawc gwyned kynan yvab. yny vlwydyn hōno ydelis hywel vab ywein kadvan vab kadwaladyr y ewythyr ac y gorysgynnawd ygyfoeth ay gastell. ychydic wedy h̄ny ydoeth kadell. a mared'. a rys. veybyon gruffud y geredigyawn. Ac ygorysgynasant. is aeron. yny [v]lwydyn hōno y [medyly]wd madoc vab mared'. brenhin powys drwy nerth randwlff yarll kaer kyuodi yn erbyn ywein. agwedy llad llu y neirtheit ef ȳg kwnsyllt ffo a orugant. [B]lwydyn o oet krist des adeugein achant a mil oed pan duc kadell amaredud a rys meibyon ⁊ gruffud keredigyawn yar hywel vab ywein eithyr vn kastell aoed ym p̄n gwern yn llān vihāngel. kastell llānrystud a dugant drwy hir ymlad ac ef. » ; *Brut y Tywysogion, Red Book of Hergest Version*, p. 128-129 : « [Y] vlwydyn racwyneb yd adeilawd Ywein ap Gruffud ap Kynan castell yn Ial. Yn y ulwydyn honno yd adeilawd Catwaladyr ap Gruffud gastell yn Llan Rystut o gwbyl ; ac y rodes y ra nef o Geredigyawn y Gadwgawn, y vab. Yghylch diwed y ulwydyn honno yd adeilawd Madawc ap Meredud castell Croes Oswalt, ac y rodes Gyueilawc † y Owein a Meuruc, meibon Gruffud ap Meredud, y nyeint. » ; *Brenhinedd y Saesson*, p. 153-155 : « Anno .viij. y gwnaeth Owein ap Grufud ap Kynan, brenhin Gwyned, castell yn Jal. Ac y gwnaeth Catwaladyr ap Grufud castell Llanrystut ; ac a rodas y ran o Keredig[ion] y Cadwgon, y vab. Yn diwed y vlwydyn yd adeilawt Madoc ap Moredud castell Croesoswallt, ac a rodes y'w ney[ey]nt, Owein a Meuric, meibion Grufud, y ran o Kyveilyauc. † ».

⁸¹⁶ *Brut y Tywysogion, Peniarth MS. 20*, p. 98 : « [...] Blwydyn wedy h̄ny yr atkyweiryawd kadell vab gruffud kastell kaeruyrdin ar gedernyt athegwch ydeyrnas esac y distrywyawd ketweli [...]. Yny vlwydyn hōno ydelis hywel vab ywein kadvan vab kadwaladyr y ewythyr ac y gozysgynnawd ygysoeth ay gastell. ychydic wedy h̄ny ydoeth kadell. », cité par S. DAVIES, *War and Society*, p. 204.

⁸¹⁷ R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 70-71.

⁸¹⁸ *Ibid.*, p. 146-149.

⁸¹⁹ *Ibid.*, p. 130.

L'introduction du château par les Anglo-normands apporta un nouveau style de fortification, mais également une nouvelle conception de la résidence aristocratique au pays de Galles⁸²⁰ dont les chefs gallois d'Afan s'emparèrent rapidement au milieu du XII^e siècle. Morgan ap Caradog (v. 1147-1208) fut probablement le membre de la dynastie d'Afan à mener la politique la plus audacieuse en matière castrale reprenant à son compte le modèle anglo-normand. Situé au sommet d'un éperon au nord de Mynydd Dinas, Castell Bolan était une imitation évidente du château à motte anglo-normand avec son tertre ovale de 26-28 mètres de diamètre entouré d'un fossé. Bâti au cours du XII^e siècle, il aurait appartenu à la dynastie d'Afan ou à un de ses fidèles⁸²¹. À la même période, le château de Hen Gastell (Briton Ferry) fut érigé par un chef gallois d'Afan. En 1578, Rice Merrick écrivait en citant le *Register de Neath*, aujourd'hui perdu, que dans la paroisse de Cadoxton-juxta-Neath « sur une colline escarpée près du passage de Briton Ferry, quelque temps un château [...] s'élevait, construit par Morgan ap Caradog ap Iestyn et fortifié avec des hommes, qu'aucun des derniers conquérants n'osa passer cette route sans une solide garde⁸²² ». Enfin, fondé certainement au XII^e siècle, un château maçonné s'élevait au XIII^e siècle sur le côté est du ravin de Cwm Baglan sur le territoire gouverné par la dynastie d'Afan. Sa tour et sa plateforme basse suggèrent un plan de château à motte accompagné d'une basse-cour. Les fouilles archéologiques ont mis, en effet, au jour une importante tour rectangulaire de plusieurs étages datant du milieu du XII^e siècle et comparable aux tours bâties par les Anglo-normands en Glamorgan⁸²³.

Les chefs gallois semblent avoir investi l'édifice castral des mêmes objectifs que ceux de leurs voisins anglo-normands. Marqueur du pouvoir, un château était à la fois un centre à partir duquel un territoire pouvait être administré et un point fixe à partir duquel un territoire pouvait être contrôlé grâce à sa garnison⁸²⁴. Le château de Hen Gastell fut certainement construit par Morgan ap Caradog afin de contrôler la traversée de la rivière Neath ainsi que la circulation

⁸²⁰ R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 149-152 ; D. CROUCH, *The Image of Aristocracy*, p. 160.

⁸²¹ Castell Bolan est absent de la documentation écrite. Au XIII^e siècle, il aurait appartenu à Morgan Gam et aurait été le lieu où Herbert FitzMatthieu fut tué en 1245, R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 143-145.

⁸²² R. MERRICK, *Morganiae Archaïographia*, p. 109 : « Within this parish [Llangatwg], upon a steep hill near to the passage of Briton Ferry, sometime stood a [...] castle, builded by Morgan ap Caradog ab Iestyn and fortified with men, that none of the then late conquerors durst pass that way without a strong guard. ». Le nom de Hen Gastell (« le vieux château ») dériverait de E. Lhuyd traduisant R. Merrick (« ...een castle »), E. LHUYD, *Parochalia*, III, éd. par R. H. Morris, *Arch. Camb. supplements*, 1909-1911, cité par P. F. WILKINSON, « Excavations at Hen Gastell, Briton Ferry, west Glamorgan, 1991-2 », *Medieval Archaeology*, 39, 1995, p. 1-50, p. 5-6.

⁸²³ D. CROUCH, *The Image of Aristocracy*, p. 161.

⁸²⁴ N. J. G. POUNDS, *The Medieval Castle in England and Wales, A social and political history*, Cambridge University Press, Cambridge, 1994 (1^{ère} éd. 1990), p. 6, p. 8.

côtière sur la mer de Bristol. Les écrits de Giraud de Barri confirment que le gué de la Neath était sous l'autorité de Morgan en 1188. En mars de cette année-là, Giraud de Barri et l'archevêque Baudouin furent escortés par Morgan décrit comme « le prince de ces parties » pour traverser la rivière Neath et rejoindre le château de Swansea. Cependant, Giraud de Barri n'évoque aucun château près de la rivière. Si un petit château avait existé, il a pu le considérer sans intérêt narratif par rapport aux difficultés éprouvées sur le chemin⁸²⁵. Quant au château de Plas Baglan, il fut probablement bâti par Morgan ap Caradog ou son père afin de devenir le centre administratif de leurs possessions en Afan. L'enquête comtale de 1262 recense, en effet, le territoire de Baglan sous l'autorité de Morgan Fychan, arrière-petit-fils de Morgan ap Caradog⁸²⁶.

Pour les chefs gallois, l'architecture était également un vecteur d'expression du statut social. Plas Baglan représentait la résidence d'un chef gallois important grâce à sa tour maçonnée et son mur d'enceinte⁸²⁷. La valeur de la pierre apportée par l'intermédiaire de l'architecture anglo-normande et des ouvriers spécialisés fut recherchée par les chefs gallois afin de concurrencer le prestige de leurs voisins anglo-normands. Toutefois, leurs choix architecturaux semblent avoir résulté en grande partie du contexte politique. Il ne s'agissait pas de copier simplement leurs concurrents anglo-normands. Les chefs gallois choisirent d'investir leur pouvoir et leur richesse dans un château seulement quand les circonstances politiques et financières les favorisaient. L'éloignement du roi en Angleterre, sa faiblesse politique l'empêchant d'intervenir au pays de Galles ou bien la confiance des chefs gallois dans leurs capacités à détenir un château face à de potentiels concurrents pouvaient être à l'origine de l'édification d'un château⁸²⁸. Après la destruction du château anglo-normand d'Aberafan par Rhys ap Gruffudd de Deheubarth à la suite d'une campagne militaire contre les positions anglo-normandes dans l'ouest du pays de Galles en 1153, Morgan ap Caradog saisit la porte ouverte créée par ces événements pour étendre son autorité sur le littoral en construisant le château de

⁸²⁵ *Gir. Camb.*, *Opera*, VI, IK, II, 8, p. 72-73 : « *Et inde versus Neth fluvium via maritima festinantes, primævum Karadoci filium Morganum ducem et prævium habuimus. Accedentibus itaque nobis ad aquam, præ aliis australis Kambriæ fluviis vivi sabuli periculis, totumque subito quod ingeritur absorbentis, inaccessibilem, inter clitellarios multos, qui via versus mare venerant inferiore, unus quem solum qui scripsit hæc ibidem habebat, quanquam medius in turba conserta incederet, solus tamen quasi in abyssum descendit. Sed demum tamen, non absque sarcinæ detrimento librorumque, laboriosa simul et periculosa juvenum opera, vix extractus evasit. Quanquam igitur partium illarum principem Morganum via ducem haberemus, sub periculo tamen multo, plurimorumque lapsu, ad aquam pervenimus.* » ; P. F. WILKINSON, « Excavations at Hen Gastell... », p. 5.

⁸²⁶ T.N.A., E 142/88/9 (CLARK, *Cartae*, II, n° 615) : « *Morganus Vochan tenet dimidium cummod in Bagelan per Walescariam et non facit aliquod servicium nisi herietum videlicet equum et arma cum moriatur.* » ; R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 149-152.

⁸²⁷ D. CROUCH, *The Image of Aristocracy*, p. 161.

⁸²⁸ S. DAVIES, *War and Society*, p. 204.

Hen Gastell⁸²⁹. L'influence de Rhys ap Gruffudd dans la politique castrale de son neveu, Morgan ap Caradog, ne doit pas être sous-estimée, car des liens étroits existaient entre les deux hommes. Jusqu'en 1165, Rhys ap Gruffudd mena une politique de terre brûlée contre les châteaux anglo-normands. Sa politique prit ensuite légèrement un autre angle, en particulier quand il fit reconstruire en pierre le château de Cardigan en 1171⁸³⁰. Conscient du prestige associé au château en installant le siège de son pouvoir à Dinefwr Castle, Rhys ap Gruffudd, tel son neveu, ne semble pas avoir perçu l'édifice castral comme un outil de défense face à ses ennemis. Adoptant le château comme lieu de résidence prestigieux, les chefs gallois continuèrent effectivement à mener une stratégie de destruction des châteaux ennemis tout au long des XII^e et XIII^e siècles⁸³¹.

Attaquer, incendier, détruire et massacrer

Pointant du doigt la sauvagerie galloise, les *Annales de Margan* rapportent que les Gallois attaquaient, incendiaient, et détruisaient régulièrement les villes et les châteaux du Glamorgan et finissaient souvent par en massacrer la population. Contrairement à ce qu'elle laisse penser, cette stratégie militaire, notamment la tactique de l'incendie, n'était pas spécifique aux Gallois. « Le feu a toujours été une arme puissante⁸³² » que les Gallois comme les Anglo-normands maîtrisaient. La Tapisserie de Bayeux représente deux guerriers armés de torches cherchant à mettre le feu à l'enceinte de la forteresse lors de la prise de Dinan en 1064⁸³³. Pour incendier un objet, la technique la plus simple était d'utiliser des projectiles incendiaires comme les torches. Elles étaient faites de « morceaux de bois imbibés de résine, de poix, de suifs ». Ces produits pouvaient également être placés dans des vases de verre ou de terre cuite qui propageaient l'incendie en se brisant⁸³⁴. Les guerriers capables d'enflammer un arc à cheval

⁸²⁹ *Brut y Tywysogion, Peniarth MS. 20*, p. 100 : « [...] wedy h̄ny ymis mai y kyrchawd mared' a rys kastell aberauyn a gwedy llad llawer allosgi tei ydugant odyo diruawr anreith ganthunt. » ; *Brut y Tywysogion, Red Book of Hergest Version*, p. 130 : « [...] A mis Mei wedy hynny y kyrchawd Meredud a Rhys, meibon Gruffudd, y gyt y castell Aber Auyn. » ; *Brenhinedd y Saesson*, p. 156 : « [...] A chastell Aber Avyn a gafsant† a llad llawer a llosgi [tei]† a dyvot ac anreith dirvaur adref. », cité par R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 131.

⁸³⁰ *Brut y Tywysogion, Red Book of Hergest Version*, p. 154 : « [...] Ac yn yr haf hwnnw yd adeilasei yr Arglwyd Rhys castell Aberteiui o vein a mortar, yr hwnn a distrywassei kyn no hynny pann y duc y ar iarll Clara c y delis Robert ap Ysteuyn o Nest, uerch Rhys ap Tewdwr. », cité par S. DAVIES, *War and Society*, p. 205 ; R. TURVEY, « Defences of twelfth-century Deheubarth and the castle strategy of the Lord Rhys », *Arch. Camb.*, 144, 1995, p. 103-132.

⁸³¹ S. DAVIES, *War and Society*, p. 205-206.

⁸³² J. F. FINO, « Le feu et ses usages militaires », *Gladius*, IX, 1970, p. 15-30, p. 15.

⁸³³ Tapisserie de Bayeux, scène 19, Bayeux Museum (France).

⁸³⁴ J. F. FINO, « Le feu et ses usages militaires », p. 16.

représentaient, par conséquent, d'admirables opposants. Réputés être d'excellents archers, il est vraisemblable que les cavaliers gallois soient à même de réaliser de telles prouesses⁸³⁵. Impressionné par l'habileté et l'efficacité des hommes du sud du pays de Galles à tirer à l'arc, Giraud de Barri a fait beaucoup pour cette réputation⁸³⁶. Comparant les Gallois aux cavaliers parthes, il explique qu'ils se retournaient fréquemment lors de leurs retraites et tiraient leurs flèches par-derrière⁸³⁷.

Les fortifications anglo-normandes furent particulièrement la cible de ces attaques incendiaires. En 1094, « après avoir brûlé le château [d'Aberlleiniog] et vaincu son ennemi, Gruffudd [ap Cynan] se réjouit et se dirigea contre les autres châteaux qui étaient ailleurs dans son royaume, les combattit, les brûla, les détruisit, et partout tua leurs occupants. Il libéra le Gwynedd de ces châteaux, reprit le royaume »⁸³⁸. À la fin du XI^e siècle, les Gallois semblent avoir considéré la destruction des places fortes anglo-normandes comme un moyen de restaurer leur autorité sur leurs terres⁸³⁹. Lors de la grande insurrection de 1136-1137 menée, entre autres, par les fils de Gruffudd ap Cynan, neuf châteaux anglo-normands furent brûlés par les Gallois favorisant leur reprise en main de certains territoires comme le Ceredigion et la rétractation géographique du contrôle anglo-normand au pays de Galles pendant le règne d'Étienne de Blois (1135-1154)⁸⁴⁰. Bien que les sources soient silencieuses concernant les attaques des châteaux anglo-normands dans le Glamorgan pendant cette période, la région fut atteinte par les multiples soulèvements gallois⁸⁴¹. Les *Annales de Margam* racontent qu'en 1136 « tout le pays de Galles fut emporté dans la discorde, la paix brisée entre les Gallois et les étrangers »⁸⁴².

⁸³⁵ Sur l'emploi de la cavalerie par les Gallois, S. DAVIES, *War and Society*, p. 169-176.

⁸³⁶ *Gir. Cambr., Opera*, VI, DK, I, 6, p. 177 : « *Pars ista Walliæ lanceis longis præstat ; sicut australis, et præcipue circa Wintæ fines, areu solet prævalere* ».

⁸³⁷ *Ibid.*, II, 3, p. 210 : « *In fuga nimirum et confectioe crebro revertens, et tanquam Parthiis a tergo sagittis fugiendo repugnans, animosa virilitas magis apparet* ». Giraud de Barri désigne les hommes de Gwent comme les meilleurs archers du pays de Galles, *Ibid.*, IK, I, 4, p. 34 : « *Hoc autem mihi notabile videtur, quod gens hæc quæ Guintæ gens vocatur, et martiis conflictibus usitatissima, et strenuitatis opera laudatissima, et arte sagittifera præ ceteris Walliæ finibus instructissima reperitur* ».

⁸³⁸ *The History of Gruffydd ap Cynan. The Welsh text with translation, introduction, and notes by Arthur Jones*, éd. A. Jones, Manchester University Press, Manchester, 1910, p. 138-139 : « *A guedy lloski e castell a goruot ar y gelynyon, llawenhau a oruc gruffud, a cherdet am benn y kestyll ereill a oedent en lleoed ereill ene deyrnas, ac emlad ac wynt, ac eu lloski, ac eu torri, a llad eu guerin endunt em pob lle. Rydha6 g6yned a oruc oe chestyll a chemryt y gyuoeth ida6 ehun, a thalu eu chuy1 en deilung yu urthuynebwyr* ».

⁸³⁹ S. DAVIES, *Anglo-Welsh warfare and the works of Gerald of Wales*, MA thesis, Swansea University, 1996 (non publié), p. 38.

⁸⁴⁰ R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 45-48 ; K. MAUND, *The Welsh Kings*, p. 97.

⁸⁴¹ D. CROUCH, « The Slow Death of Kingship in Glamorgan », p. 33.

⁸⁴² « *Annales de Margam* », p. 13-14 : « *MCXXXVI. [...] Et tota Wallia in discordiam commota est, rupta pace inter Walenses et alienigenas* ».

La représentation et la perception que les Gallois pouvaient avoir de la présence anglo-normande en Glamorgan peuvent être analysées à partir des attaques et des destructions de villes et de châteaux anglo-normands rapportées par les sources littéraires telles que les *Annales de Margam*. Il s'agit tout d'abord de déterminer quels ont été les lieux attaqués, incendiés et détruits, puis de définir quand, comment et par qui, et enfin comprendre quelles ont été les raisons et les objectifs de ces attaques incendiaires ciblées particulièrement sur les lieux de représentation du pouvoir comtal.

♦ *Attaquer, incendier et détruire les positions ennemies*

À l'image des sources narratives rédigées sur le continent⁸⁴³, les *Annales de Margam* mentionnent plus fréquemment des villes incendiées que des châteaux dévoilant la difficulté à incendier ces derniers. La description des attaques et des incendies par les *Annales* est plutôt imprécise. Elles racontent, par exemple, de manière synthétique que « la ville de Kenfig fut d'abord entièrement brûlée par des Gallois, dans la nuit de la Saint-Hilaire l'évêque » en 1167⁸⁴⁴. Si l'attaque du château n'est pas mentionnée, il n'est pourtant pas exclu que celui-ci ait été touché par l'attaque galloise. En 1153, le château d'Aberafan fut attaqué par Rhys ap Gruffudd de Deheubarth probablement avec le soutien de son neveu Morgan ap Caradog. Après avoir tué la garnison et brûlé le château, les Gallois emportèrent un important butin. Bien que les *Annales de Margam* ne les évoquent que très rarement, peut-être par souci de synthèse, les attaques incendiaires galloises visaient aussi les fortifications anglo-normandes.

À l'année 1185, les *Annales* rapportent la destruction de la région à cause des incendies et des pillages menés par les Gallois d'Afan, Meisgyn et Senghennydd. Les villes de Cardiff et de Kenfig furent livrées aux flammes, puis les Gallois attaquèrent et assiégèrent le château de Neath⁸⁴⁵. Les *Pipes Rolls* des années suivantes confirment la violence des attaques galloises contre ces villes, mais aussi contre leurs châteaux. Ils enregistrent de nombreux travaux de

⁸⁴³ Christiane Raynaud s'est intéressée aux mentions d'incendies dans les sources littéraires, principalement des chroniques, rédigées en France du XIII^e au XV^e siècle, Chr. RAYNAUD, « Incendier le château : pratiques et symboliques », J.-M. Cauchies, J. Guisset (dir.), *Lieu de pouvoir, lieu de gestion. Le château aux XIII^e-XVI^e siècles : maîtres, terres et sujets*, Brepols, Turnhout, 2011, p. 149-165.

⁸⁴⁴ « *Annales de Margam* », p. 16 : « MCLXVII [...] Villa de Kenefeg a Walensibus primo combusta est, in nocte Sancti Hilari episcopi ».

⁸⁴⁵ *Ibid.*, p. 17-18 : « MCLXXXV. [...] Hic etiam Walenses pagum Glamorganensem incendiis atque rapinis hostiliter vastare coeperunt ; tunc ab eis inter alias et villa Kerdiviæ incendio est tradita, villaque de Kenefegiam vice secunda. Castellum quoque de Neth secundo obsessum et fortiter aliquamdiu oppugnatum, donec ab Anglia veniens exercitus Francigenarum fugavit agmen hostile Walensium ».

réparation sur les châteaux de Glamorgan et de Gwynllŵg⁸⁴⁶. Des réparations furent réalisées sur le château de Kenfig ainsi que des modifications sur les portes et la palissade de la ville. Pour cela, du bois de construction fut envoyé par bateaux depuis Striguil. Enfin, les bourgeois furent acquittés des prélèvements annuels « en raison de l'incendie de la ville »⁸⁴⁷. Les maisons du château de Cardiff, les portes et la palissade de la ville subirent, elles aussi, des réparations et des modifications⁸⁴⁸. L'amélioration de la tour de Neath nécessita également « une grande corde et du bois de construction »⁸⁴⁹.

Une raison fait jour assez naturellement pour expliquer les attaques de ces places en 1184. La mort de Guillaume, comte de Gloucester, en novembre 1183, déclencha cette vive révolte dirigée contre le pouvoir anglo-normand. Cardiff, Kenfig, et Neath, qui étaient des possessions comtales, étaient placées directement sous l'autorité royale, Henri II ayant mis sous sa tutelle l'héritage d'Isabelle de Gloucester en 1183. Incendier et détruire un château servaient d'outil pour affecter le pouvoir anglo-normand. Il s'agissait d'un véritable événement, car la fonction première du château, sa valeur militaire, ainsi que sa fonction symbolique de représentation du pouvoir étaient atteintes⁸⁵⁰. Les enjeux stratégiques de ces attaques incendiaires transparaissent dans celles menées par Morgan Gam d'Afan en 1226. Il attaqua et incendia successivement la ville de Saint-Nicholas, celle de Newcastle (Bridgend) et celle de Laleston⁸⁵¹. Depuis 1217 et l'octroi de Newcastle aux Turberville par le comte de Gloucester, Morgan Gam ne cessa de revendiquer la possession de ce territoire⁸⁵².

Profitant de la minorité du comte de Gloucester, Richard de Clare, les Gallois frappèrent à nouveau les villes comtales de Neath et Kenfig en 1231-1232. En 1231, allié à Morgan Gam,

⁸⁴⁶ Le château, les maisons, les ponts et les défenses maritimes de Newport en Gwynllŵg connaissent quelques réparations, *Pipe Roll 31 Henry II*, p. 5-8 : « *Et in emendatione castelli Novi Burgi et domorum et pontium, et ad defensionem maris .vj. l. et .xiiij. s. et .x. d. et ob.* ».

⁸⁴⁷ *Ibid.* : « *Et in reparatione castelli de Kenefeg et emendatione portarum et paliciorum .xvj. l. et .xj. s. et .vj. d. et ob. per breve regis [...]. Et in liberatione .xxiiij. navium que portaverunt maisremium Regis a Striguil ad operationem castelli de Kenefeg .xiiij. l. et viij. s. per breve regis [...]. Et de .iiij. l. et .xiiij. s. et .ij. d. et ob. de firma de Kenefeg preter burgenses ejusdem ville qui hoc anno quieti sunt propter combustionem ville* ».

⁸⁴⁸ *Ibid.* : « *Et in emendatione castelli de Card[iff] et domorum .lxvj. s. et .vj. d. [...]. Et pro .ij. molis et maisremio ad reparandum molendinum de Lequid et portas et palicium ville de Card[iff] .xix. s. et .ix. d.* » ; *Ibid.*, p. 8 : « *Et in emendatione domorum in castello de Kaerdif iiij l. et xij s. et xj d. per idem breve* ».

⁸⁴⁹ *Ibid.*, p. 5-8 : « *Et pro .j. magna corda et maisremio ad castellum de Neth .xx. s. per breve regis* » ; *Ibid.*, p. 8 : « *Et in emendanda et perficienda turre de Neth xx s. per breve regis* ».

⁸⁵⁰ Chr. RAYNAUD, « Incendier le château... », p. 165.

⁸⁵¹ « *Annales de Margam* », p. 35 : « *MCCXXVI. [...] Combusserunt Walenses tres villas de Glamorgan, villam scilicet de Sancto Nicolao, villam de Novo Castello, et villam de Lagelestune, nonnullosque homines occiderunt* ». La ville de Saint-Nicholas fut attaquée et incendiée à nouveau en 1229 avec celle de Saint-Hilary par les hommes de Hywel ap Maredudd de Meisgyn, *Ibid.*, p. 37 : « *MCCXXIX. [...] Eodem anno combusserunt Walenses, homines videlicet Howeli filii Moreduth, villam de Sancto Nicolao, villamque de Sancto Hilario* ».

⁸⁵² R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancient Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 329.

Llywelyn ap Iorwerth, prince de Gwynedd, assiégea le château de Neath qui se rendit le 29 juin avant d'être détruit par les Gallois. Morgan Gam, quant à lui, détruisit la ville et « extermina » ses habitants⁸⁵³. L'année suivante, Llywelyn et Morgan Gam pillèrent et détruisirent la ville de Kenfig. Les bourgeois s'étaient préparés à cette attaque et envoyèrent leurs troupeaux en lieu sûr. Ils se protégèrent dans le château après avoir brûlé, à l'intérieur de ses portes, une partie de la ville. Les Gallois mirent alors le feu à l'extérieur de l'enceinte, puis lancèrent l'assaut de la tour entourée d'un fossé et fortifiée. Mais, les hommes qui étaient à l'intérieur se défendirent vaillamment et poussèrent les Gallois à se retirer⁸⁵⁴.

En tant que ville comtale, Robert de Gloucester l'avait fait construire vers 1130-1140⁸⁵⁵, Kenfig fut la cible régulière des attaques galloises. Après la mort de Morgan Gam vers 1241, Hywel ap Maredudd de Meisgyn prit la tête des Gallois. En 1243, il incendia Kenfig « contre Richard comte de Clare » qui venait d'obtenir la saisine de la seigneurie de Glamorgan⁸⁵⁶. En revanche, la ville semble avoir été épargnée par Llywelyn ap Gruffudd de Gwynedd en 1257-1258, alors sur le chemin du retour après avoir mené une campagne destructrice en Gower. Llangynwyd et Neath furent particulièrement touchés par les hommes du prince de Gwynedd. En septembre 1258, Llywelyn ap Gruffudd lança un assaut inefficace sur le château de Neath accompagné de 80 cavaliers et de 7000 piétons qui incendièrent toute la ville. Si l'auteur des

⁸⁵³ *Breviate of Domesday*, T.N.A., E 164/1, éd. dans *Arch. Camb.*, 1862, p. 272-283, p. 278 : « mcccxxj°. *Lewelinus ap Wereward circa festum Apostolorum Petri et Pauli cepit castrum de Neath* » ; *Annales Cambriae*, éd. Rév. J. Williams ab Ithel, Longman, Londres, 1860, p. 78 : « *Annus MCCXXXI. Lewelinus princeps Norwalliæ, suis comitatus inprisis, quibusdam de causis inter ipsum et regem subortis, Mumgumriam, Brechoniam et Haiam cum Radenor castello soletenus dirupto et incendio devastavit. Deinde versus Guentiam tendens et Karlion in cinerem redigens, castella de Neth et Kedwely et de Kardigan, villa prius a Mailgono succensa, prostravit, probis partium illarum sibi subjugatis, et fidelate a magnatibus Lewelino præstita universis præter quam a Morgano filio Hoeli Anglicis confæderato, qui sibi jus suum hæreditarium duxerant restituendum.* » ; « *Annales de Margam* », p. 38-39 : « *MCCXXIX. [...] Lewelinus [...] per montana venit ad castellum de Neth et obsedit illud, quod ei cito redditum fuit ; tunc coepit Lewelinus per suos illud confringere, et Morganus Cam non solum subvertit illud, sed etiam destructa villa habitatores exterminavit* ».

⁸⁵⁴ « *Annales de Margam* », p. 39 : « *In Quadragesima multi ex nobilioribus principibus Walensium, jussu Lewelini, cum exercitu magno venerunt ad villam de Kenefeg ut illam deprædarentur et delerent, unde habitatores loci præmuniti pecora sua ad alia loca miserunt, et partem ejusdem villæ intra portas succenderunt Walenses postea supervenientes reliquam partem extra portas combusserunt, deinde cum clamore et assultu magno irruerunt, ut turrem, quæ fossa et sepe tantum adhuc cincta et munita fuit, caperent ; sed viri qui intus errant fortiter se defendentes plures graviter vulneraverunt et alios occiderunt ; unde omnes alii post primum assultum cito discedentes, ad montana ascenderunt. Unum vero utcunque in eis laudabile fuit et mirabile, quod cum valde egerent victualibus, ecclesie et coemiterio et omnibus qui in eis erant deferebant » ; *Breviate of Domesday*, p. 278 : « *mcccxxij°. [...] Combusta est villa de Kenefeg per Morganum Gam* » ; M. L. COLKER, « The 'Margam Chronicle' in a Dublin Manuscript », p. 133 : « *Quod fecerunt et feria VI de manibus eorum tali ingenio diuina operante iussu Lewelini uenerunt ad uillam quandam de Glammorgan que Kenefec nuncupatur et illam incendio consumserunt, set castellum non sumpserunt* ».*

⁸⁵⁵ D. CROUCH, « The Slow Death of Kingship in Glamorgan », p. 32.

⁸⁵⁶ *Breviate of Domesday*, p. 279 : « *mccclij°. Combusta est villa de Kenefeg et Howel ap Moruduth contra Ricardum Comitem de Clare* » ; R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancient Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 318.

Annales de Tewkesbury exagère certainement les chiffres des troupes galloises qu'il compare à des démons, ses mentions des destructions correspondent aux dommages enregistrés dans les enquêtes comtales de 1262. « Par la guerre », un moulin et 150 maisons furent brûlés et détruits à Neath et 80 maisons à Llangynwyd⁸⁵⁷.

La violence de l'événement incendiaire et destructeur nécessitait sa mise par écrit, son récit pour la postérité. L'incendie volontaire, avec le massacre des populations, était considéré comme un crime et était associé aux autres ravages de la guerre dans les chroniques⁸⁵⁸. Leurs auteurs ne cherchèrent pas à les décrire de manière exhaustive et précise⁸⁵⁹, ce qui laisse une grande part d'ombre sur les circonstances exactes de la mise à feu. Le feu pouvait être mis pour couvrir une fuite et éviter de laisser une place-forte en bon état à l'ennemi. Inversement, il pouvait s'agir de pousser les défenseurs à se rendre pour prendre la place sans trop l'endommager⁸⁶⁰. Le feu était le plus souvent mis par les assaillants gallois, mais, comme dans le cas de Kenfig en 1232, les défenseurs pouvaient être à l'initiative d'un « feu préventif », peut-être par peur de mourir brûlés⁸⁶¹. Incendier une ville demeurait pour l'assaillant, plus qu'un simple geste opportuniste, un acte véritablement calculé afin d'infliger une totale destruction à l'ennemi⁸⁶² dans le but de l'anéantir. La destruction de Neath en 1231 peut être analysée dans cette perspective. Le château fut d'abord pris par les hommes de Llywelyn ap Gruffudd, puis Morgan Gam mena la destruction de la ville comtale et le massacre de sa population. Ils laissaient derrière eux une ville à reconstruire en grande partie. Les *Pipe Rolls* et les enquêtes comtales de 1262 témoignent de l'ampleur des dommages et des réparations à la charge du pouvoir anglo-normand à la suite des attaques galloises.

En outre, il est plutôt étonnant que des châteaux comme Coity et Ogmores, dont les positions étaient fort exposées, n'apparaissent pas parmi les places fortes attaquées dans les

⁸⁵⁷ *Brut y Tywysogion, Red Book of Hergest Version*, p. 248-250 : « [...] *Ac odynd yd hwyllassant y Wlat Vorgant. A gwedy y goresgyn a chael y castell Llann Genev, † yd ymhoelassant adref, wedy llad llawer a dala ereill.* » ; « *Annales de Theokesberia* », p. 167-168 : « *MCCLVIII. [...] viii. Idus Septembris venerunt octoginta Walenses bene ferro cooperti, una cum equitibus et septem milia peditum ad prosternendum castrum de Neð. Qui conati sunt dictum castrum prosternere, sed non valentes, infectoque negotio et illorum proposito, villam totam ad valvas castris combusserunt, et sic ad dæmones redierunt. Parum vero ante, scilicet circa Assumptionem beatæ Mariæ, interfecti sunt de illis Walensibus apud [blank in MS.] v. viginti numero annotati* ». T.N.A., E 142/88/2 (CLARK, *Cartae*, II, n° 619) : « *Et est advocacio ecclesie ibidem de Neth pertinet ad comitem [...]. Et vij^{xx} et x. mansiones ibidem sunt combuste et destructe per gwerram.* » ; T.N.A., E 142/88/5 (CLARK, *Cartae*, II, n° 618) : « *Et est ibi advocatio ecclesie Langunith que pertinet ad comitem [...]. Et sunt ibi iij^{xx} mansiones destructe per gwerram* ».

⁸⁵⁸ Chr. RAYNAUD, « Incendier le château... », p. 151.

⁸⁵⁹ *Ibid.*, p. 150.

⁸⁶⁰ *Ibid.*, p. 162.

⁸⁶¹ *Ibid.*

⁸⁶² M. STRICKLAND, *War and Chivalry : The Conduct and Perception of War in England and Normandy, 1066-1217*, Cambridge University Press, Cambridge, 1996, p. 89.

sources narratives. S'agissait-il de la réalité ? Perçues trop solides, trop bien défendues, les Gallois ont pu éviter d'attaquer ces fortifications devenues des armes dissuasives pour les Anglo-normands. Moins impressionnantes, les villes de Saint-Nicholas, inféodée aux Corbet, et de Saint-Hilary, inféodée aux Cardiff, subirent des attaques incendiaires rapportées par les *Annales de Margam*⁸⁶³. Néanmoins, l'auteur de ces dernières a pu sélectionner, pour enrichir son récit, uniquement les faits exceptionnellement violents et destructeurs et ceux affectant particulièrement ses patrons, les comtes de Gloucester.

♦ *Attaquer, incendier et détruire les lieux sacrés*

L'auteur des *Annales de Margam* termine son récit de la violente attaque contre Kenfig en 1232 en soulignant avec soulagement le fait que les biens de l'église et du cimetière furent préservés du pillage et de la destruction⁸⁶⁴. Une ville prise de force voyait effectivement souvent son église pillée, puis brûlée avant que sa population soit massacrée⁸⁶⁵. Les *Annales de Margam* rapportent l'assassinat de Roger *Ymor* par Gruffudd, Caradog et Gronw ap Iestyn en 1127. « Roger *Ymor* fut tué avec trahison par les trois fils de Iestyn : Gruffudd, Caradog et Gronw ; et aussi bien parjures envers lui, ils commirent un sacrilège, mettant en pièces deux églises, à savoir Saint-*Tidauc* et Saint-*Tatan*⁸⁶⁶ ». Si le gallois Roger *Ymor* n'est pas identifiable⁸⁶⁷, les églises détruites le sont un peu plus. L'église de Saint-*Tidauc* correspond très certainement à l'église de Tythegston entre Bridgend et Kenfig près de la rive droite de la rivière Ogmore. L'identification de l'église de Saint-*Tatan* est moins évidente, car aucune dédicace à ce saint n'apparaît autour de Tythegston aujourd'hui, mais elle fut probablement située entre les rivières Ogmore à l'est et Afan à l'ouest⁸⁶⁸. La destruction de ces deux églises fut certainement un dommage collatéral des guerres menées par les fils de Iestyn en 1127-1130. Le mobile de ces

⁸⁶³ « *Annales de Margam* », p. 35, p. 39 : « MCCXXIX. [...] Eodem anno combusserunt Walenses, homines videlicet Howeli filii Moreduth, villam de Sancto Nicolao, villamque de Sancto Hilario » ; R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancient Monuments in Glamorgan*, III, p. 112, p. 132.

⁸⁶⁴ « *Annales de Margam* », p. 39.

⁸⁶⁵ Chr. RAYNAUD, « L'incendie des églises : un événement ? », C. Carozzi, H. Taviani-Carozzi (dir.), *Faire l'événement au Moyen Âge*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 2007, p. 175-189, en part. p. 183.

⁸⁶⁶ « *Annales de Margam* », p. 12 : « MCXXVII. Rogerus Ymor a tribus filiis Gestin, Grifud, Garataux, Guoroni occisus est dolo ; et perjuri erga eum etiam sacrilegi effecti sunt, frangentes duas ecclesias, scilicet Sanctorum Tidauci et Tatani ».

⁸⁶⁷ Roger *Ymor* était très certainement gallois, malgré un nom personnel anglo-normand qui était déjà fréquemment donné à des enfants gallois dans la première moitié du XII^e siècle, D. CROUCH, « The Slow Death of Kingship in Glamorgan », p. 32.

⁸⁶⁸ Une dédicace au saint a survécu à Saint-Athan et une autre à Caerwent, D. CROUCH, « The Slow Death of Kingship in Glamorgan », p. 32.

destructions est difficile à discerner les sources étant muettes à ce sujet. Néanmoins, les églises semblent avoir été une cible récurrente des attaques galloises. Dans son *Itinerarium Cambriae*, Giraud de Barri raconte l'attaque de l'église de Llywel près de Brecon. De son temps, l'église locale fut brûlée lors d'un raid ennemi, probablement gallois. Tout fut détruit, à l'intérieur comme à l'extérieur, sauf le ciboire dans lequel reposait « l'hôte consacré »⁸⁶⁹.

Le trésor et les biens qu'elles renfermaient faisaient des églises et des abbayes le terrain privilégié des pillages et des incendies⁸⁷⁰. Comme sa voisine de Neath, l'abbaye de Margam fut sujette à de fréquentes attaques galloises. En octobre 1161, des Gallois brûlèrent entièrement une grange de Margam⁸⁷¹. En 1224, ils tuèrent des familiers du monastère et un enfant qui gardait les moutons. La même année, Morgan ab Owain détruisit par le feu la maison des moines de Neath avec 400 bœufs au moins. Il tua quatre familiers. Des moines et des convers furent également grièvement blessés⁸⁷². Trois ans plus tard, trois granges de l'abbaye de Margam furent frappées par des attaques galloises. La grange de Penhydd fut entièrement brûlée ainsi que beaucoup des animaux qu'elle abritait. Plusieurs bœufs furent tués. Ensuite, la grange de Resolven fut pillée par les Gallois avant qu'ils brûlent beaucoup de moutons. Ils emportèrent quelques vaches et tuèrent un familier. Enfin, ils prirent les animaux de la grange de Théodoric dont un grand nombre fut tué au cours de leur retraite. Plusieurs maisons de Margam furent également incendiées dans lesquelles périrent des moutons⁸⁷³. Ces récits soulignent deux actions essentielles contre les monastères. D'une part, il s'agit d'en piller les biens, en particulier le bétail, et d'autre part d'en détruire à la fois les infrastructures et les productions agricoles. Les animaux semblent avoir été souvent la cible des destructions, mais les récoltes aussi comme en octobre 1161. Pour autant, ces attaques ciblées avaient certainement pour objectif d'atteindre les patrons de ces monastères, puisqu'ils étaient les symboles de leur statut et de leur prestige⁸⁷⁴.

⁸⁶⁹ *Gir. Cambr., Opera*, VI, IK, I, 1, p. 18-19 : « *Apud Luel quoque, partibus de Brecheniauc, nostro similiter tempore contigit, ecclesia ejusdem loci hostiliter combusta, omnia prorsus intus et extra, praeter pixidem unam in qua hostia consecrata reposita fuerat, consumpta fuisse* ».

⁸⁷⁰ Chr. RAYNAUD, « L'incendie des églises... », p. 185.

⁸⁷¹ « *Annales de Margam* », p. 15 : « *MCLXI. Combusserunt Walenses horreum nostrum mense Octobri* ».

⁸⁷² *Ibid.*, p. 34 : « *MCCXXIV. Occiderunt Walenses famulos nostros, in operibus manum suarum occupatos duos in una die, et postea cito puerum quendam pastorem ovium occiderunt. Eodem anno Morganus filius Oweni combussit domum monachorum de Neth cum ovibus CCCC vel eo amplius ; insuper et famulos ipsorum numero IV occidit ; monachorum quoque unum de domo illa, necnon et conversum, graviter vulneravit* ».

⁸⁷³ *Ibid.*, p. 35-36 : « *MCCXXVII. [...] Hoc anno combusserunt Walenses grangiam nostram de Pennuth funditus, cum animalibus multis, pluresque boves ibi occiderunt ; postea grangiam de Rossaulin depopulati sunt, ibique oves multas cremaverunt, vaccas nonnullas abduxerunt, et quendam de famulis nostris occiderunt. Iterum animalia grangiae Theodori ceperunt, ex quibus multa in itinere occiderunt caeteraque. Rursum diversis in locis domos nostras succenderunt, in quibus igne greges ovium magni perierunt* ».

⁸⁷⁴ M. STRICKLAND, *War and Chivalry*, p. 90.

L'analyse des attaques galloises rapportées par les sources narratives dessine la stratégie galloise en Glamorgan lors des conflits avec le pouvoir anglo-normand. Les châteaux et les villes comtaux étaient les premières cibles des assauts incendiaires et destructeurs comme Cardiff, Neath, et Kenfig. Les deux abbayes cisterciennes de la seigneurie furent également atteintes régulièrement par ces violentes attaques. Les places frappées par les pillages, les incendies, les destructions, et les massacres correspondaient fréquemment à des lieux représentant l'autorité comtale. À travers ces attaques, les comtes de Gloucester semblent avoir constitué l'objectif à atteindre. Telle une arme psychologique, elles mettaient en lumière la faiblesse de l'ennemi, son incapacité à protéger les siens⁸⁷⁵. Cette fragilité du pouvoir comtal en Glamorgan fut ainsi révélée lors de l'attaque du château de Cardiff en 1158. Les Gallois osèrent défier directement le pouvoir anglo-normand en frappant le *caput* de la seigneurie. Une nuit, méprisant les serviteurs du comte dans la ville et les gardes castraux, Ifor Bach de Senghennydd franchit les murs du château sans être vu et réussit à capturer le comte Guillaume accompagné de son épouse Havoise et de leur fils Robert. Le récit de Giraud de Barri en fait une défaite humiliante pour le pouvoir anglo-normand. La puissance comtale, représentée par les hauts murs du château, les nombreux hommes d'armes, archers, sentinelles, et serviteurs comtaux, était touchée en plein cœur. Un homme seul, « de petite taille, mais courageux », se joua de tout cela avec une facilité déconcertante⁸⁷⁶.

Le service de garde castrale dans la seigneurie de Glamorgan

Le service militaire de garde (lat. *custodia* ou *warda*) relevait des obligations féodales du vassal. Comme la participation à l'ost seigneurial, la résidence au château du seigneur pour en assurer la défense dépendait de l'*auxilium*. Mais, le service de garde ne concernait pas tous les

⁸⁷⁵ M. STRICKLAND, *War and Chivalry*, p. 90.

⁸⁷⁶ « *Annales de Margam* », p. 15 : « MCLVIII. Comes Gloucestriae Willemus in castello de Cardiviae captus est a Walensibus, et comitissa Hawysia » ; Gir. *Cambr., Opera*, VI, IK, I, 6, p. 63-64 : « In castro quoque Kairdif contigit his nostris diebus res memoratu non indigna. Claudiocestriæ namque comes Guillelmus, Roberti comitis filius, qui cum castro prædicto totam provinciam de Guladmorgan, id est, terra Morgani, [...], cum quodam homine suo, cui nomen Yvor modicus, forte guerram habuerat. Erat enim vir staturæ modicæ sed animositatis immensæ [...]. Nocte igitur quadam, quanquam castrum de Kaerdif, murorum ambitu minitissimum, excubarum multitudine personaret, quanquam militibus centum et viginti, necnon et arcariis multis, stipendiaria quoque familia plurima urbs redundaret, inter tot tamen præsidia et securitatis argumenta, prædictus Yvor, scalis allatis clam muros irrepens, comitem et comitissam, cum parvo quem unicum habebant filio, secum educens ad silvestria perduxit ».

vassaux contrairement au service d'ost⁸⁷⁷. Inscrite au cœur du débat sur « la mutation féodale », car associée à la question de celle des *milites*, l'origine sociale des gardes castraux est âprement discutée par l'historiographie. Les points de vue traditionnels les considèrent comme des hommes d'armes de condition inférieure dépendants matériellement de leur seigneur, tandis que Dominique Barthélemy les perçoit comme les membres d'une élite proche du pouvoir seigneurial partageant à la fois son autorité et ses ressources⁸⁷⁸.

Pourtant, les garnisons castrales ont longtemps très peu intéressé les historiens qui se sont plutôt concentrés sur l'aspect monumental, en particulier architectural et symbolique, de l'édifice castral. Récemment, les systèmes de garde et les hommes qui constituaient les garnisons ont fait l'objet de plusieurs études approfondies⁸⁷⁹. Mickael Prestwich a ainsi cherché à reconstituer la taille des garnisons en Angleterre du règne d'Henri II à celui d'Édouard II. Grâce à cet essai de reconstitution, il démontre que leur taille variait énormément en fonction du climat politique. Il met également en évidence la commutation progressive du service féodal par les garnisons soldées, soulignant, néanmoins, la persistance symbolique de la garde castrale que la *Magna Carta* fit perdurer en octroyant le droit à un individu de rendre en personne ce service plutôt que de payer une taxe pour honorer son obligation féodale⁸⁸⁰. Frederick Suppe note, lui aussi, la variabilité des systèmes de garde et propose différents systèmes adaptés à la menace subie par chaque château. En étudiant les garnisons des châteaux du Shropshire, notamment celles d'Oswestry et de Clun, il met en évidence la persistance du système de garde dans la Marche galloise au XIII^e siècle⁸⁸¹. Le contexte de marche entraînait une spécificité du système des obligations militaires dans ces territoires frontaliers que la situation des marches normandes par rapport au cœur du duché met en lumière⁸⁸².

⁸⁷⁷ J.-Fr. NIEUS, « Le château au cœur du réseau vassalique. A propos des services de garde au XII^e-XIII^e siècles », J.-M. Cauchies, J. Guisset (dir.), *Lieu de pouvoir, lieu de gestion. Le château aux XIII^e-XVI^e siècles : maîtres, terres et sujets*, Brepols, Turnhout, 2011, p. 93-107, p. 93-94.

⁸⁷⁸ *Ibid.*, p. 94. D. BARTHELEMY, *La société dans le comté de Vendôme de l'an mil au XIV^e siècle*.

⁸⁷⁹ Pour un compte-rendu historiographique détaillé, voir Fr. C. SUPPE, « The persistence of castle-guard in the Welsh Marches and Wales : suggestions for a research agenda and methodology », R. Ph. Abels, B. S. Bachrach (dir.), *The Normans and their adversaries at war : essays in memory of C. Warren Hollister*, Boydell Press, Woodbridge, 2001, p. 201-221 ; *Id.*, « Castle Guard and the Castlery of Clun », R. Liddiard (dir.), *Anglo-Norman Castles*, Boydell Press, Woodbridge, 2003, p. 211-221 ; J. S. MOORE, « Anglo-Norman Garrisons », *ANS*, 22, 1999, p. 205-259 ; J.-Fr. NIEUS, « Le château au cœur du réseau vassalique... » ; B. HOLDEN, *Lords of the Central Marches*, p. 54-62.

⁸⁸⁰ M. PRESTWICH, « The garrisoning of English medieval castles », R. Ph. Abels, B. S. Bachrach (dir.), *The Normans and their adversaries at war : essays in memory of C. Warren Hollister*, Boydell Press, Woodbridge, 2001, p. 185-200.

⁸⁸¹ Fr. C. SUPPE, « The persistence of castle-guard ... », p. 201-221.

⁸⁸² D. J. POWER, *The Norman Frontier*, p. 27-30.

Soumise constamment à la menace galloise aux XII^e et XIII^e siècles, la seigneurie de Glamorgan disposait d'un dense réseau castral dont une partie dépendait directement du comte de Gloucester. Comme l'observait, le premier, Warren C. Hollister pour l'ensemble des fortifications britanniques, chaque château était construit pour répondre à un contexte local. Les systèmes de garde ne suivaient pas, par conséquent, un modèle spécifique, mais s'adaptaient à ce contexte⁸⁸³. La mise en place de chaque garnison devait répondre, de manière stratégique, aux caractères particuliers du territoire qu'elle devait protéger et défendre. Les différentes menaces extérieures à la seigneurie de Glamorgan ont ainsi entraîné une variabilité des systèmes de garnison au cours des XII^e et XIII^e siècles. Deux sources financières exceptionnelles permettent, accompagnées des actes de la pratique, d'appréhender les modalités de fonctionnement et les principes d'organisation du service de garde dans la seigneurie de Glamorgan dessinant un système de garnison dont l'objectif était de répondre aux besoins stratégiques spécifiques à ce territoire de marche et au sein duquel étaient intégrés certains Gallois ayant reconnu l'autorité comtale.

Si le service de garde existait probablement déjà sous Robert fils-Hamon et Robert de Gloucester⁸⁸⁴, les premières mentions d'un service de garde rendu par des vassaux dans le Glamorgan datent du gouvernement de Guillaume de Gloucester dans la seconde moitié du XII^e siècle. À sa mort, laissant seulement derrière lui une héritière sous la tutelle du roi en novembre 1183, la seigneurie de Glamorgan entra dans une période de crise. Menés certainement par Morgan ap Caradog d'Afan, les Gallois lancèrent une lourde offensive à l'encontre des possessions anglo-normandes⁸⁸⁵. Les *Pipe Rolls* de la trentième et de la trente-et-unième année du règne d'Henri II permettent de reconstruire le déroulement des événements touchant l'ensemble du sud du pays de Galles en 1183-1184 et relatés dans les *Annales de Margam* rédigées au cours du second quart du XIII^e siècle⁸⁸⁶. Dès la fin de l'année 1183, des premières mesures défensives furent prises pour le château de Carmarthen probablement attaqué par Rhys ap Gruffudd, prince du Deheubarth⁸⁸⁷. À partir de l'année 1184, la révolte galloise semble avoir

⁸⁸³ C. W. HOLLISTER, *The Military Organization of Norman England*, Clarendon Press, Oxford, 1965, p. 145.

⁸⁸⁴ J. B. SMITH, « The Kingdom of Morgannwg and the Norman Conquest of Glamorgan », p. 16.

⁸⁸⁵ *Ibid.*, p. 37.

⁸⁸⁶ La confrontation des *Pipe Rolls* avec les *Annales* met en évidence une erreur de datation de la part de leur auteur plaçant les événements en 1185, *Pipe Roll 30 Henry II*, p. 60, p. 110-111 ; *Pipe Roll 31 Henry II*, p. 5-7 ; « *Annales de Margam* », p. 17.

⁸⁸⁷ *Pipe Roll 30 Henry II*, p. 110 : « *Et pro .c. cranocis frumenti ad warnisionem castelli de Kaermerlin et in custamento ducendi eas .x. l. et iiij. s. et .j. d. per idem breve.* » ; J. B. SMITH, « The Kingdom of Morgannwg and the Norman Conquest of Glamorgan », p. 37.

été concentrée sur le Glamorgan. Plusieurs châteaux furent attaqués, et parfois assiégés, comme ceux de Neath, Kenfig, Newcastle, Cardiff en Glamorgan, et Newport en Gwynllŵg. Les scribes de l'Échiquier ont enregistré toutes les dépenses liées à la défense militaire de la seigneurie en termes d'approvisionnement aussi bien en hommes, en matériel, qu'en nourriture pour les garnisons. Au cours du dernier terme de l'année 1183, du blé, du fromage, et du lard furent envoyés à la garnison du château de Neath. Au même moment, des sergents furent dépêchés de Bristol à Cardiff⁸⁸⁸. Toutes ces dépenses permettent de reconstituer la stratégie mise en place par les Anglo-normands pour défendre la seigneurie et ses fortifications face à la révolte galloise.

À la mort de Richard de Clare, comte de Gloucester et de Hertford, le 15 juillet 1262, dont l'héritier était encore mineur, la seigneurie de Glamorgan fut à nouveau sous la tutelle du roi. Dès le 18 juillet, Henri III désigna Humphrey de Bohun, comte de Hereford, pour garder les possessions des Clare dans le sud du pays de Galles ainsi que tous leurs châteaux, particulièrement ceux d'Usk, de Tre-grug (Llangibby), de Newport, de Cardiff, de Llantrisant, de Llangynwyd, et de Neath⁸⁸⁹. En août, déjà sur place, Humphrey de Bohun écrivit au chancelier, Gaultier de Merton, pour le remercier d'un prêt. Le comte lui rapportait dans sa lettre la situation paisible des terres du comte de Gloucester et y louait chaudement Gaultier de Sully, shérif de Glamorgan et un des hommes les plus influents de la province. Ce dernier avait à son service des guetteurs surveillant le territoire et prêts à signaler toute approche ennemie du Glamorgan⁸⁹⁰. Depuis sa première campagne militaire sur le Glamorgan en 1257, Llywelyn ap Gruffudd, prince du Gwynedd, était la principale menace de la seigneurie anglo-normande. Il avait alors attaqué et détruit le château de Llangynwyd dans la seigneurie comtale. Le Senghennydd, situé seulement à huit kilomètres au nord de Cardiff, constituait la menace la plus directe pour le Glamorgan depuis que Gruffudd ap Rhys s'était allié à Llywelyn en 1257. Le Senghennydd était devenu une porte d'entrée potentielle pour une invasion galloise de la seigneurie anglo-normande. À l'ouest du Glamorgan, Lleision ap Morgan Gam d'Afan († 1262) et son fils, Morgan Fychan, se tenaient relativement tranquilles. Mais, Owain ap Morgan ap

⁸⁸⁸ *Pipe Roll 30 Henry II*, p. 110-111 : « *Et pro .c. baconibus et .d. caseis et .cc. cranocis frumenti ad warnisionem castelli de Neth et in custamento ducendi warnisionem xxx l. et iiij s. et viij d. [...] Et in custamento ducendi predictas [servientes] .lxi. l. et .xiiij. s. et iiij. d. a Bristow' usque Caerdif. v. s. per breve regis* ».

⁸⁸⁹ R. F. WALKER, C. J. SPURGEON, « The Custody of the De Clare Castles in Glamorgan and Gwent, 1262-1263 », *Studia Celtica*, 37, 2003, p. 43-73, en part. p. 48.

⁸⁹⁰ *Calendar of Ancient Correspondence concerning Wales*, éd. J. G. Edwards, University Press Board, Cardiff, 1935, VII, 39, p. 37-38 ; R. F. WALKER, C. J. SPURGEON, « The Custody of the De Clare Castles... », p. 49.

Cadwallon et son frère, Morgan, respectivement seigneurs de Glynrhondda et de Meisgyn, soutinrent peu à peu Gruffudd ap Rhys de Senghennydd, et par conséquent la cause de Llywelyn ap Gruffudd⁸⁹¹.

Si la situation était calme comme le rapportait Humphrey de Bohun, il anticipa les risques de la menace néanmoins bien réelle. Le comte de Hereford fit approvisionner les châteaux sous sa garde et y mit en place des garnisons⁸⁹². Les comptes de Humphrey de Bohun relatent toutes les dépenses effectuées pendant la période de sa garde des terres du comte de Gloucester entre le 1^{er} août 1262 et le 10 août 1263⁸⁹³. Cette documentation exceptionnelle donne pour chaque château sous la garde de Humphrey de Bohun des informations détaillées sur la constitution des garnisons et leur approvisionnement. Douze châteaux étaient sous la garde du comte de Hereford, mais seulement huit avaient une garnison et étaient ravitaillés. Il s'agissait des châteaux de Neath, de Llangynwyd, de Tal-y-fan, de Llantrisant, et de Cardiff en Glamorgan, de Newport en Gwynllŵg, d'Usk et de Tre-grug en Netherwent⁸⁹⁴. Tout comme les *Pipe Rolls* des années 1183-1184, les comptes de la garde de Humphrey de Bohun entre 1262 et 1263 révèlent les systèmes de garnison élaborés dans des contextes locaux particuliers soit d'attaques galloises dans le premier cas soit d'une paix précaire dans le second.

Les modalités du service de garde en Glamorgan

L'étude des modalités de fonctionnement du service de garde met en évidence une évolution du service militaire vers une commutation du service par le paiement d'une taxe ou par son accomplissement par un sergent. Malgré ce transfert, la valeur à la fois symbolique et fiscale du service de garde a perduré en Glamorgan jusqu'au début du XV^e siècle. Les modalités du service de garde sont clairement précisées dans le censier d'Ogmore (*Rental of Ogmore*) de 1429⁸⁹⁵. Jean Stradling tenait alors le village de Colwinston, soit dix carucates de terre, pour le service d'un chevalier pouvant être remplacé par le paiement de six sous et huit deniers. En temps de guerre ou lorsqu'il était nécessaire de défendre la « *patria* », le tenant devait fournir

⁸⁹¹ M. ALTSCHUL, « Glamorgan and Morgannwg under the rule of the De Clare family », *GCH*, III, p. 45-72, p. 52 ; R. F. WALKER, C. J. SPURGEON, « The Custody of the De Clare Castles... », p. 44-45.

⁸⁹² Humphrey de Bohun explique dans sa lettre qu'il avait approvisionné les châteaux du comte de Gloucester jusqu'au 8 septembre dans un premier temps et qu'il attendait le conseil du chancelier pour poursuivre, *Calendar of Ancient Correspondence concerning Wales*, VII, 39, p. 37-38 ; R. F. WALKER, C. J. SPURGEON, « The Custody of the De Clare Castles... », p. 49.

⁸⁹³ T.N.A., *Ministers' Accounts*, SC 6/1202/1, éd. et trad. en anglais par R. F. WALKER et C. J. SPURGEON, « The Custody of the De Clare Castles... », p. 43-73.

⁸⁹⁴ R. F. WALKER et C. J. SPURGEON, « The Custody of the De Clare Castles... », p. 57.

⁸⁹⁵ T.N.A., DL 42/107.

un homme armé avec un cheval au château d'Ogmore pour servir une journée sur ses propres frais, ou s'il allait au-delà des limites de la seigneurie aux frais du seigneur⁸⁹⁶. Au début du XV^e siècle, ces modalités étaient probablement héritées de celles établies dès le XII^e siècle par les comtes de Gloucester.

Sous Guillaume de Gloucester, le système de garde était basé sur un service d'une durée de quarante jours pour cent acres de terre tenues du comte. Hugues de Hereford devait rendre un service de quarante jours dans un des châteaux comtaux pour les cent acres de terre qu'il tenait du comte dans la paroisse de Kenfig⁸⁹⁷. Osbert de Penarth devait, quant à lui, rendre un service de garde dans un château du comte pour trente acres de terre à *Portini*⁸⁹⁸. La durée de son service peut être calculée proportionnellement à partir des éléments mis en évidence dans l'acte concernant Hugues de Hereford. Pour les trente acres de terre, Osbert de Penarth effectuait une garde de douze jours. Penarth étant à proximité de Cardiff, le service de garde d'Osbert devait certainement s'effectuer dans le château du *caput* de la seigneurie de Glamorgan. Les quelques kilomètres qui séparaient Penarth et Cardiff pouvaient ainsi être rapidement traversés par le vassal en cas de besoin. Dans le cas d'Hugues de Hereford, le service de garde pouvait prendre place dans n'importe quel château du comte (« *in uno meorum castellorum* »), sans préciser s'il s'agissait de ceux en Glamorgan ou en Angleterre. Cette généralisation suggère une politique d'uniformisation du service de garde menée par Guillaume de Gloucester au sein de ses possessions tout en évitant une patrimonialisation des châteaux.

En 1184-1185, plusieurs vassaux du comte Guillaume étaient les gardiens des châteaux comtaux de Glamorgan. Ils rendaient ainsi une part de leur service féodal. En 1166, Guillaume de Cogan, gardien du château de Neath en 1184-1185, devait deux fiefs de chevalier au comte de Gloucester, et Jourdain Le Sore, parent de Guillaume Le Sore, gardien du château de Neath

⁸⁹⁶ T.N.A., DL 42/107, folio 10 : « *Johannes Stradlyng miles tenet villatam de Colwenston [...] per servicium unius feodi militis et redditus per annum pro warda castris tam pro se quibus pro tenentibus suis die crucis adorata VI. 8d. Et tempore guerre vel quociens necesse fuerit in defencionem patrie muniet unum hominem cum equo armato apud castrum de Oggemor vel alibi per voluntas domini vel constabularii videlicet domini ire et redire per diem potuerit sumptibus suis propriis et si ultimus ierit ad sumptus domini.* », mentionné par J. B. SMITH, *The Lordship of Glamorgan*, p. 303.

⁸⁹⁷ N.L.W., P&M n° 1945 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1551 ; PATTERSON, *EGC*, n° 97) : « *Sciatis me [Will(elmus), comes Gloec(estrie)] dedisse] Hug(oni) de Hereford .c. acras terre in parrochia de Kenefech pro suo servicio existendi in uno meorum castellorum per quadraginta dies* ».

⁸⁹⁸ Berkeley Castle Muniments, Cartulary of St. Augustine, Bristol, folio 26-26b (PATTERSON, *EGC*, n° 19) : « *Sciatis me [Will(elmus), comes Gloec(estrie)] concessisse [...] salvo servitio meo donationem quam Osb(er)t(us) de Pennard fecit ecclesie sancti Aug(ustini) de Brist(ou) coram me [...] de .cxxxiii. acris terre apud Pennard tenendas de ipso et de heredibus suis per quintam partem servitii unius militis et de .xxx. acris de dominio suo de Portini per tantum custodie in castello meo quantum ad .xxx. acras pertinet* ».

également, devait quinze fiefs de chevalier au comte⁸⁹⁹. Au début du XIII^e siècle, le service de garde était encore rendu par les vassaux dans les châteaux comtaux de la seigneurie. En 1208, le roi Jean, conservant une forte influence sur le comté de Gloucester, exhorta les barons et les chevaliers du Glamorgan à réparer les maisons du château de Cardiff et à y effectuer leur garde comme ils en avaient l'habitude⁹⁰⁰. Le service de garde semble s'être progressivement commué en un paiement d'une taxe annuelle vers le milieu du XIII^e siècle. Cette taxe, ou « *ward silver* », était fixée à six sous et huit deniers pour chaque fief de chevalier⁹⁰¹. L'*extenta* de 1262 révèle que le comte reçut la somme de douze livres et cinq sous en commutation du service de garde⁹⁰². Cette persistance du service de garde jusqu'au début du XIII^e siècle reflète le contexte tendu au niveau local.

L'importance du service de garde est révélée par le paiement des gardiens après la fin de leur obligation féodale de quarante jours⁹⁰³. En 1184, Renaud fils de Simon, reçut ainsi une solde de dix marcs pour sa garde du château de Kenfig⁹⁰⁴. Gaultier (I) Luvel reçut, quant à lui, trois livres pour sa garde du château de Newcastle pendant six mois⁹⁰⁵. Enfin, une solde de cinq livres, quatre sous et huit deniers fut versée à Robert fils de Guillaume qui garda le château de Rhymney pendant un an et demi⁹⁰⁶. Les gardiens et leurs sergents recevant une solde dans les *Pipe Rolls* ou d'autres sources financières étaient généralement des vassaux ayant effectué la totalité de leur obligation⁹⁰⁷, mais dont la défense du château nécessitait encore la présence. Les garnisons en temps de guerre étaient fréquemment composées de chevaliers et de sergents soldés, l'obligation féodale de quarante jours étant suffisante seulement en temps de paix⁹⁰⁸. Si la durée du service était de quarante jours, il y aurait eu besoin de neuf chevaliers pour avoir au

⁸⁹⁹ *Red Book of the Exchequer*, p. 288-292 : « *Carta Willelmi Comitis Gloucestriae. Hic est rotulus militum Willelmi Comitis Gloucestriae, sine suis militibus de Kent : Jordanus Sorus debet xv milites [...], Milo de Cogan, ij milites* ».

⁹⁰⁰ *Rotuli Litterarum Patentium in Turri Londinensi Asservati*, éd. T. D. Hardy, Record Commission, Londres, 1835, I, p. 79 (CLARK, *Cartae*, II, n° 321) : « *Rex omnibus baronibus et militibus de Honore de Glammorgan et de Honore de Kaerdif etc. Mandamus vobis quod faciatis fieri domos nostra in ballio castri de Kaerdif sicut ibi fieri debent et solent et faciatis ibi wardas sicut facere debetis et consuevistis sicut diligitis feoda vestra* ».

⁹⁰¹ J. B. SMITH, « The Kingdom of Morgannwg and the Norman Conquest of Glamorgan », p. 16.

⁹⁰² T.N.A., E 142/88/9 (CLARK, *Cartae*, II, n° 615) : « *Extenta comitatus de Glammorgan [...]. Et de wardis feodorum militum XII li. V s.* ».

⁹⁰³ Fr. C. SUPPE, « Castle Guard and the Castlery of Clun », p. 220.

⁹⁰⁴ *Pipe Roll 31 Henry II*, p. 5 : « *Et Reginaldo filio Simonis .x. m. ad custodiam castelli de Kenefeg per breve regis* ».

⁹⁰⁵ *Ibid.*, p. 5-6 : « *Et Waltero Luuel .xl. s. ad custodiam Noui Castelli de dimidio anno [...]. Et Waltero Luuel .xx. s. de remanenti liberationis sue de anno preterito per breve regis* ».

⁹⁰⁶ *Ibid.*, p. 6 : « *Et Roberto filio Willelmi .c. et .iiij. s. et .viij. d. ad custodiam castelli de Renni de anno et dimidio* ».

⁹⁰⁷ J. Beeler, *Warfare in England, 1066-1189*, Cornell University Press, Ithaca, 1966, p. 305 ; Fr. C. SUPPE, « The persistence of castle-guard... », p. 206.

⁹⁰⁸ J. S. MOORE, « Anglo-Norman Garrisons », p. 210.

moins un chevalier tout au long de l'année à l'intérieur de la garnison⁹⁰⁹. La menace constante d'attaques galloises contre la seigneurie anglo-normande rendait nécessaire l'allongement de la durée du service de garde.

Les sources financières permettent de mettre en évidence un service de garde rendu par des Gallois dans les châteaux comtaux aussi bien lors de la révolte de 1183 que sous la tutelle de Humphrey de Bohun en 1262-1263. En 1184, Hywel ap Iorwerth de Caerleon († 1215-1217) était un des six gardiens des châteaux de Neath, de Newcastle, de Cardiff, et de Newport⁹¹⁰. Il gardait alors probablement ce dernier. L'année précédente, il avait reçu des gages par Ranulf de Glanville, justicier du roi, pour avoir servi le roi dans les marches du pays de Galles avec des sergents à Newport⁹¹¹. Le statut de Hywel de Caerleon est complexe à évaluer. Giraud de Barri le décrit comme un des princes gallois partageant sa loyauté à parts égales entre les Gallois et les Anglais⁹¹². La défense de ses terres et de son autorité sur celles-ci fut seulement interrompue par une période de loyauté envers la couronne anglaise qui commença en 1174-1175. Dans les années 1215, Hywel s'opposa à nouveau à l'autorité royale en s'alliant à Llywelyn ap Iorwerth, prince de Gwynedd⁹¹³. En 1175, le roi céda Caerleon à son père, Iorwerth ab Owain, lors de la paix conclue à Gloucester entre Henri II et Rhys ap Gruffudd, prince de Deheubarth⁹¹⁴. Les sources n'évoquent aucun serment de fidélité ou hommage rendu par Iorwerth ab Owain au roi. Néanmoins, il est difficile d'imaginer qu'en 1183-1184 Hywel effectua un service de garde dans un des châteaux sous la tutelle royale sans avoir prêté un serment de fidélité au roi.

Gardiens du château de Tal-y-fan, le Gallois Owain Gryg et son frère Morgan sont recensés dans les comptes de Humphrey de Bohun qui mentionnent « les dépenses d'Owain Gryg et de son frère, Morgan, avec deux chevaux bardés séjournant dans le château de Tal-y-fan ». Ces dépenses s'élevaient à dix-huit livres et dix-huit sous pour la période allant du 1^{er}

⁹⁰⁹ J. S. MOORE, « Anglo-Norman Garrisons », p. 224.

⁹¹⁰ *Pipe Roll 31 Henry II*, p. 7.

⁹¹¹ *Pipe Roll 30 Henry II*, p. 59-60 : « *Et Hoelo de Charlion .xx. m. ad se sustentandum in servitio Regis in marchiis Walie per breve Rannulfi de Glanuill'. Et eidem Hoelo .c. s. ad se sustentandum se et servientes in servitio domini Regis apud Nouum Burgum per breve Rannulfi de Glanuill'. Et eidem Hoelo .c. s. de prestito per breve Rannulfi de Glanuill' ».*

⁹¹² *Gir. Camb., Opera*, VI, *IK*, II, 12, p. 145 : « *In Venedotia vero David Oenei filius, et in Sudwallia, finibus de Morgannoc, Hoelus filius Ierverth de urbe Legionum, aequa se inter Kambros et Anglos trutina librantes, fidem integram et opinionem servaverunt* ». Ce passage apparaît seulement dans la troisième recension de l'*IK* (voir *ibid.*, p. 145, note 3).

⁹¹³ H. PRYCE, *AWR*, p. 35-36.

⁹¹⁴ *Brut y Tywysogyon, Peniarth MS. 20* : « *H̄ny oll aymchwelassant gyt a rys drwy gael hedwch yw y gwladoed ehunein ganrodi kaerllion y jor' uab ywein* ».

août 1262 au 10 août 1263, soit douze deniers par jour ou sept sous par semaine⁹¹⁵. Dans l'organisation des garnisons établie par le comte de Hereford en août 1262, le château de Tal-y-fan servait de base arrière à celui, plus au nord, de Llantrisant⁹¹⁶. Les liens d'Owain Gryg et de Morgan avec la communauté galloise étaient certainement perçus comme un atout par les Anglo-normands. Ils offraient à Owain Gryg et à son frère un rôle important dans la surveillance des territoires du nord du Glamorgan. Ils participèrent probablement à la coordination des guetteurs envoyés par Gaultier de Sully, shérif de Glamorgan, pour observer d'éventuelles avancées ennemies⁹¹⁷.

Une enquête de 1284 rapporte que les tenants gallois devaient un service militaire à leur seigneur de Clun dans le Shropshire. Ils se présentaient avec leurs armes à leur seigneur ou au bailli pour un jour et une nuit en temps de guerre. Cette obligation était basée sur le statut social d'hommes libres de ces Gallois et était effectuée pendant une très courte durée. Sa disposition légale pourrait correspondre à une éventuelle adaptation du service militaire traditionnel que les Gallois libres rendaient à leur seigneur et qui aurait abouti à la création d'un service à la fois utile au seigneur anglo-normand de Clun et culturellement acceptable par les Gallois⁹¹⁸. Dans la seigneurie de Glamorgan, l'obligation féodale semble avoir été ajustée à l'origine culturelle de chaque individu. L'*extenta* de 1262 révèle que les services relevant des nouvelles inféodations étaient adaptés quand le nouveau tenant était gallois. En effet, Morgan Fychan d'Afan tenait un demi-*commote* en Baglan par « *walescariam* » et n'effectuait aucun service, sauf le paiement d'un *heriot*, à savoir un cheval et une arme au moment de la mort. Les deux fils de Morgan ap Cadwallon tenaient, quant à eux, un demi-*commote* en Glynrhondda et ne rendaient aucun service, sauf le paiement d'un *heriot* identique au précédent. Quant à Gruffudd ap Rhys qui tenait deux *commotes* en Senghennydd et Maredudd ap Gruffudd qui tenait deux *commotes* en Meisgyn, ils ne rendaient aucun service et devaient payer un *heriot* équivalent aux précédents⁹¹⁹. Le paiement d'un *heriot* suggère une reconnaissance de la supériorité féodale du

⁹¹⁵ T.N.A., *Ministers' Accounts*, SC 6/1202/1, m. 1 : « *Talvan Idem computat in expensis Oweni Grek et Morgani fratris sui cum duobus equis coopertis commorancium in Castro de Talvan per idem tempus xviiij li. Xviiij s. videlicet per diem xiid. Et est summa ebdomadalia vij s. et pro robis eorum* ».

⁹¹⁶ Le château de Llantrisant est situé à un peu plus de six kilomètres au nord-est du château de Tal-y-fan.

⁹¹⁷ R. F. WALKER et C. J. SPURGEON, « The Custody of the De Clare Castles... », p. 71.

⁹¹⁸ Fr. C. SUPPE, « The persistence of castle-guard... », p. 210.

⁹¹⁹ T.N.A., E 142/88/9 (CLARK, *Cartae*, II, n° 615) : « *Noviter Feofati [...] Morganus Vochan tenet dimidiam cummod in Bagelan per Walescariam et non facit aliquod servicium nisi heriittum videlicet equum et arma cum moriatur. Duo filii Morgani ab Cadewalthan tenent dimidiam cummod in Glinrontheni et non faciunt aliquod servicium nisi ut supra. Griffid ab Rees tenet II. cummods in Seingeniht, et Morediht ab Griffid tenet I. cummod in Machhein ut supra dicti* ».

comte, mais seulement dans un sens fondamentalement militaire⁹²⁰. Aux origines du *heriot*, le guerrier qui avait reçu les armes de son seigneur devait lui rendre à sa mort⁹²¹. Le caractère guerrier de ce paiement se reflète dans la relation féodale entretenue entre ces tenants gallois et le comte de Gloucester.

Les principes d'organisation des garnisons

Les *Pipe Rolls* de 1184-1185 laissent supposer une organisation annuelle des garnisons. Les gardiens étaient responsables de la garnison pour une période donnée d'au moins six mois et étaient accompagnés d'un certain nombre de sergents. Guillaume de Cogan garda ainsi le château de Neath pendant une demi-année et commandait cent sergents⁹²². Gaultier (I) Luvel gardait celui de Newcastle pour la même durée⁹²³ et Robert fils de Guillaume celui de Rhymney pour une durée plutôt longue d'un an et demi⁹²⁴. L'organisation des garnisons en Glamorgan semble avoir été basée sur des garnisons permanentes soldées. Une fois leur service de garde de quarante jours rendu, les chevaliers et les sergents continuaient de participer à la défense du château.

Jean-Pierre Poly et Éric Bournazel ont proposé deux systèmes d'organisation des garnisons. Le premier principe consistait à diviser le temps, c'est-à-dire à instaurer une rotation entre différents groupes de gardes tout au long de l'année. Le second principe consistait à répartir l'espace fortifié entre les différents lignages de chevaliers⁹²⁵. A la fin du XII^e siècle, l'organisation des garnisons déployée en Glamorgan semble correspondre à ce second système fondé sur la répartition entre les membres de l'aristocratie moyenne anglo-normande. En 1184, Guillaume Le Sore, Gaultier Lageles, Gaultier (I) Luvel, Payen (II) de Turberville, Renaud fils de Simon, et Hywel de Caerleon se partageaient la garde des châteaux de Neath, Newcastle, Cardiff, et Newport pendant six mois⁹²⁶. Guillaume Le Sore, seigneur de Peterston, et Gaultier

⁹²⁰ J. S. CORBETT, *Glamorgan: Papers & Notes on the Lordship and its Members*, éd. par D. R. Paterson, William Lewis pour Cardiff Naturalists Society, Cardiff, 1925, p. 37.

⁹²¹ Fr. POLLOCK, Fr. W. MAITLAND, *A History of English Law before the Time of Edward I*, 2 vols., Cambridge University Press, Cambridge, 1968 (rééd. de la 2nd éd. 1898), I, p. 317.

⁹²² *Pipe Roll 31 Henry II*, p. 5-6 : « *Et Willelmo de Cogan .x. l. ad custodiam castelli de Neth de dimidio anno per breve regis [...] Et in liberatione .c. servientum castelli de Neth [...] per breve regis* ».

⁹²³ *Ibid.*, p. 5 : « *Et Waltero Luuel .xl. s. ad custodiam Noui Castelli de dimidio anno* ».

⁹²⁴ *Ibid.*, p. 6 : « *Et Roberto filio Willelmi .c. et .iiij. s. et vij. d. ad custodiam castelli de Renni de anno et dimidio* ».

⁹²⁵ J.-P. POLY, E. BOURNAZEL, *La mutation féodale, Xe-XIIe siècles*, Presse universitaires de France, Paris, 1980, p. 86-87 ; J.-Fr. NIEUS, « Le château au cœur du réseau vassalique... », p. 97-99.

⁹²⁶ *Pipe Roll 31 Henry II*, p. 7 : « *In liberatione .ccc. servientum peditum et Willelmi Le Sor et Walteri de Lageles et Walteri Luuel et Pagani de Turberuill' et Reginaldi filii Simonis et Hoel' de Carliun, custodum predictorum servientum, qui fuerunt ad custodiam .iiij. castellorum, scilicet Neth et Noui Castelli et Cardiff et Noui Burgi .c. et .x. l. et .iiij. s. et .iiij. d. per breve regis* ».

Lageles, seigneur de Laleston, se partageaient certainement l'espace castral de Neath avec Guillaume de Cogan, gardien du château⁹²⁷. Comme vu précédemment, Hywel de Caerleon gardait le château de Newport depuis 1183. La répartition des châteaux entre les autres gardiens reste néanmoins très hypothétique. Gaultier (I) Luvel était un des gardiens de celui de Newcastle. La proximité des possessions de Payen (II) de Turberville, seigneur de Coity, avec le château comtal laisse penser qu'il pourrait avoir gardé lui aussi une partie du château de Newcastle. Enfin, Renaud fils de Simon aurait gardé seul le château de Cardiff. La définition progressive de l'office de connétable et du rôle essentiel de ce dernier au sein du château a probablement peu à peu mis à mal cette division de l'espace fortifié entre les gardiens.

Le rôle militaire et administratif du connétable

Premier homme de la garnison, le connétable commandait le château et sa garnison, celle-ci étant décrite comme une *constabularia*⁹²⁸. L'office de connétable était encore mal défini en Angleterre au XII^e siècle. En temps de guerre, le rôle militaire dominait le quotidien des connétales et des gardiens castraux. Mais, en temps de paix, d'autres devoirs prenaient le dessus. Ils avaient alors un rôle administratif et fiscal à remplir⁹²⁹.

Les climats politiques tendus de 1183 et de 1262-1263 imposaient aux connétales et aux gardiens des châteaux du Glamorgan un rôle militaire prépondérant. En 1184, Guillaume de Cogan ne portait pas le titre de connétable de Neath, mais son statut de gardien en avait l'apparence. En tant que gardien du château de Neath, il avait les mêmes devoirs militaires qu'un connétable. Il commandait cent sergents et certainement les deux autres chevaliers associés à la garde du château. Guillaume Le Sore, seigneur de Peterston, et Gaultier Lageles, seigneur de Laleston, ont dû rendre leur service de garde au sein de la garnison de Neath pour la première moitié de l'année 1184⁹³⁰. Tel un connétable, Guillaume de Cogan était responsable des provisions de la garnison de Neath. Il rendit cinq marcs à Hamon de Valognes, shérif de Glamorgan, « pour le reste des provisions du château de Neath » au terme de Pâques 1185⁹³¹.

⁹²⁷ *Pipe Roll 31 Henry II*, p. 5-6 : « *Et Willelmo de Cogan .x. l. ad custodiam castelli de Neth de dimidio anno per breve regis [...]. Et liberatione .c. servientum castelli de Neth et Willelmi Le Sor et Walteri de Lageles .xxj. l. per breve regis* ».

⁹²⁸ S. BOND, « The Medieval Constables of Windsor Castle », *EHR*, 323, 1967, p. 225-249, en part. p. 225.

⁹²⁹ *Ibid.*, p. 242 ; R. R. HEISER, « Castles, Constables, and Politics in Late Twelfth English Governance », *Albion*, 32, 1, 2000, p. 19-36, p. 22.

⁹³⁰ *Pipe Roll 31 Henry II*, p. 6.

⁹³¹ *Pipe Roll 31 Henry II*, p. 7 : « *Et de .v. m. quas recepit de Willelmo Cogan de remanenti de warnisione castelli de Neth* ».

Tenir le château prêt à affronter toute attaque demandait à son gardien d'entretenir ses bâtiments, d'organiser son approvisionnement et de commander sa garnison quotidiennement⁹³². Il reçut une solde de onze livres, six sous et huit deniers pour son service d'une demi-année. Bien que légèrement plus faible, cette solde correspond à celle des connétables du château de Windsor en Angleterre. À partir de la seconde moitié du XIII^e siècle, le connétable de Windsor recevait trente livres par an pour son service⁹³³.

En Angleterre, le rôle administratif du connétable était très étendu lorsqu'il était également le shérif du comté comme à Windsor. Son rôle se répartissait alors entre la collecte des rentes du domaine et la gestion du trésor⁹³⁴. Quant aux connétables du Glamorgan, l'importance de leur rôle administratif au niveau local apparaît à travers leur présence régulière lors des cérémonies de donation à l'abbaye de Margam⁹³⁵. Ils assistaient en effet en tant que connétables aux transactions foncières réalisées entre les laïques et le monastère. Ils étaient parmi les témoins de ces actes en tant que représentants comtaux sur des territoires spécifiques dépendant directement du comte de Gloucester. Arnaud, connétable de Kenfig, assista ainsi aux transactions foncières concernant des terres situées à l'intérieur du territoire comtal de Kenfig. En 1203-1213, il fut un des témoins de la donation faite par Gilbert Gramus à Margam de dix acres de terre près du ruisseau Kenfig⁹³⁶. Dans les mêmes années, Arnaud fut le témoin de la confirmation par Rhys Goch des donations de son oncle, *Espus ap Caradog Du*, de sa terre de *Peitevin* et de son grand-père, Caradog Du, de sa terre de Cornelly⁹³⁷. Ces deux terres se trouvaient à l'intérieur du territoire comtal de Kenfig qu'Arnaud administrait. Il était assez fréquent que le connétable de Kenfig participe aux cérémonies de donations de laïques gallois. Vers 1205-1208, Arnaud fut ainsi parmi les témoins d'une donation de Morgan ap Caradog d'Afan à l'abbaye. La donation consistait en une terre que Gaultier Lageles avait tenue du comte⁹³⁸. La présence parmi les témoins du connétable comtal ou royal dans les actes émanant d'individus gallois apparaît comme un signe de reconnaissance à travers cet officier de l'autorité comtale ou royale.

Certains connétables restaient attachés au même château plusieurs années consécutives. Arnaud détint ainsi la charge de connétable de Kenfig pendant une dizaine d'années de 1200 à

⁹³² R. R. HEISER, « Castles, Constables, and Politics... », p. 22.

⁹³³ S. BOND, « The Medieval Constables of Windsor Castle », p. 228.

⁹³⁴ R. R. HEISER, « Castles, Constables, and Politics... », p. 22.

⁹³⁵ Voir annexe III.

⁹³⁶ N.L.W., P&M n° 105, n° 289-24 (CLARK, *Cartae*, III, n° 835) : « *Ernaldo tunc constabulario de Kenefeg* ».

⁹³⁷ N.L.W., P&M n° 1998, n° 289-10 (CLARK, *Cartae*, II, n° 368) : « *Ernaldo constabulario de Kenefeg* ».

⁹³⁸ N.L.W., P&M n° 87, n° 292-3 (CLARK, *Cartae*, II, n° 402 ; PRYCE, *AWR*, n° 145) : « *Ernulfo constabulario de Kenefeg* ».

1213. Mais, il n'effectua pas l'ensemble de sa carrière d'officier comtal au sein du même château. En 1215-1217, il apparaît dans les sources comme connétable du château de Neath⁹³⁹. De plus, la charge de connétable ne semble pas avoir été héréditaire dans la seigneurie de Glamorgan. Quelques offices étaient héréditaires en Angleterre, mais l'absence d'office héréditaire était généralement privilégiée par la couronne. Elle permettait au pouvoir de conserver un contrôle étroit des officiers locaux nécessaire au bon fonctionnement du royaume. L'importance de ce contrôle s'observe dans la menace qui a existé pour le gouvernement angevin dans ses terres méridionales sur le continent. Les châtelainies étaient progressivement devenues héréditaires et les comtes ou ducs étaient alors incapables d'imposer les connétales de leur choix⁹⁴⁰. Si, les châteaux royaux étaient « le squelette du royaume » selon la célèbre expression de Guillaume de Newburgh⁹⁴¹, les hommes qui les commandaient en étaient les articulations essentielles de son fonctionnement militaire et administratif. À l'échelle de la seigneurie de Glamorgan, il était dans l'intérêt du comte de Gloucester ou du roi d'éviter la transmission héréditaire de la charge de connétable. Le contexte politique de la région rendait encore plus indispensable le contrôle de ces officiers. Le comte ou le roi devaient pouvoir avoir une entière confiance en leurs connétales. Pour autant, certains lignages semblent avoir détenu un office de connétable de père en fils au sein de la seigneurie comtale. Le lignage des Luvel, seigneurs de North Cornelly détenait un office de connétable au sein d'un des châteaux comtaux de la fin du XII^e siècle à la seconde moitié du XIII^e siècle. En 1184, Gaultier (I) Luvel était gardien du château de Newcastle pendant la révolte galloise⁹⁴². Puis, en 1213, lui ou son fils (Gaultier (II) Luvel) était un des garants de la donation de Lleision ap Morgan d'Afan à Margam en tant que « connétable de Kenfig⁹⁴³ ». Enfin, en 1262, Gaultier (II) Luvel assista au renoncement de Richard de Bonneville d'une de ses terres dans le fief de Bonvilston en faveur de l'abbaye. Il était parmi les témoins comme connétable de Llangynwyd⁹⁴⁴. Cette continuité des Luvel à l'office de connétable dévoile la confiance que les comtes de Gloucester pouvaient

⁹³⁹ Voir annexe III.

⁹⁴⁰ R. R. HEISER, « Castles, Constables, and Politics... », p. 21.

⁹⁴¹ Guillaume de Newburgh, *Historia Rerum Anglicanum, Chronicles of the reigns of Stephen, Henry II and Richard I*, éd. R. Howlett, 4 vols., H. M. S. O., Londres, 1884-1889., I, p. 331 : « *Idem rex, ut superius dictum est, ad Orientalem egridiens expeditionem, Eliensi episcopo cancellario suo vices suas in administratione regni commiserat, cum ejusdem regni ossibus, id est, munitionibus regiis* », cité par M. STRICKLAND, « 'The Bones of the Kingdom' and the Treason of Count John », M. Aurell (dir.), *Culture politique des Plantagenêt, 1154-1224 : Actes du colloque tenu à Poitiers du 2 au 5 mai 2002*, CESCUM, Poitiers, 2003, p. 143-172.

⁹⁴² *Pipe Roll 31 Henry II*, p. 5 : « *Et Waltero Luuel .xl. s. ad custodiam Noui Castelli de dimidio anno* ».

⁹⁴³ N.L.W., P&M n° 108 (CLARK, *Cartae*, II, n° 335 ; PRYCE, AWR, n° 167) : « *Insuper me hec omnia servaturum salvos plegios inveni, scilicet [...] Walt(eru)m Luuel tunc constabularium de Kenef* ».

⁹⁴⁴ N.L.W., P&M n° 546-1 (CLARK, *Cartae*, III, n° 622) : « *Waltero Louel tunc constabulario de Lang* ».

avoir envers ce lignage. Les comtes de Gloucester en leur octroyant cet office régulièrement reconnaissaient la valeur de leur service. Le prestige de la charge de connétable offrait, dès la fin du XII^e siècle, à ce lignage de basse extraction une perspective d'ascension sociale au sein de l'aristocratie du Glamorgan.

Les sources financières mettent en évidence la place prépondérante du connétable dans la défense militaire et dans l'administration de la seigneurie de Glamorgan. Néanmoins, les comptes de Humphrey de Bohun ne nomment pas les connétales en charge de chaque garnison à l'exception de Gaultier Wyther, connétable du château d'Usk⁹⁴⁵. Dans les contextes perturbés de 1183 et 1262-1263, leur charge principalement militaire était de commander les garnisons castrales. Mais, ils ne disposaient pas tous du même nombre d'hommes sous leurs ordres.

La composition des garnisons

La composition des garnisons des châteaux comtaux peut être appréhendée de manière détaillée grâce à la très riche documentation des comptes de Humphrey de Bohun⁹⁴⁶. Les comptes énumèrent le nombre et le coût de chaque résident des châteaux sous la garde du comte de Hereford entre le 1^{er} août 1262 et le 10 août 1263. L'ensemble de la garnison était nourri et blanchi. Les sergents résidant aux châteaux de Neath, Kenfig, et Newcastle reçurent vingt-deux livres, dix-neuf sous et quatre deniers d'indemnités alimentaires (« *in corrediis* ») au terme de Pâques 1185⁹⁴⁷. Les dépenses hebdomadaires de chaque château en 1262-1263 se répartissaient entre quatre postes : le pain, la bière, l'accompagnement du pain, et le fourrage des chevaux. L'habit de chaque résident, aussi bien combattant que non-combattant, était aussi assuré financièrement⁹⁴⁸. En 1185, les sergents de Kenfig avaient également reçu des étoffes (« *in pannis* ») pour une valeur de sept marcs, probablement dans le but d'en coudre des vêtements⁹⁴⁹.

Les résidents castraux se répartissaient en trois catégories : les combattants, les « semi-combattants », et les non-combattants. Les combattants étaient, bien entendu, indispensables à la défense du château. Chaque type de combattants était distingué dans les sources financières.

⁹⁴⁵ Gaultier Wyther est nommé pour la perte d'un cheval lors de son service, T.N.A., *Ministers' Accounts*, SC 6/1202/1, m. 1 : « *Uske [...] Equi redditu Waltero Wyther Constabulario pro uno equo amisso in servicio domini Regis x marce* ».

⁹⁴⁶ Voir annexe IV.

⁹⁴⁷ *Pipe Roll 31 Henry II*, p. 7-8 : « *In corrediis servientum residentium in castellis de Neth et de Kenefeg et Novo Castello .xxij. l. et .xix. s. et .iiij. d. per breve regis* ».

⁹⁴⁸ T.N.A., *Ministers' Accounts*, SC 6/1202/1.

⁹⁴⁹ *Pipe Roll 31 Henry II*, p. 8 : « *Et in pannis servientum de Kenefeg .vij. m. per breve regis* ».

Le premier d'entre eux était le connétable. Venaient ensuite les hommes d'armes que Giraud de Barri nomme « *militēs* » lors du siège de Cardiff en 1158⁹⁵⁰, tandis que les comptes de 1262-1263 les nomment « *vallēti cooperti* ». Ces derniers étaient des soldats de rang inférieur à celui du chevalier, mais qui possédaient un cheval bardé⁹⁵¹. Le terme de *miles* n'est pas employé pour décrire l'organisation des garnisons dans les sources financières, ce terme servant plus souvent à qualifier le statut social d'un individu plutôt que son rôle militaire⁹⁵². Les hommes d'armes se distinguaient des piétons qui constituaient le corps principal de chaque garnison. Combattants à pied, ils étaient toujours en nombre plus important que les hommes d'armes dans les garnisons en 1262-1263. Dans les *Pipe Rolls*, les rédacteurs distinguaient les sergents montés (« *servientes cum equis* ») et les sergents à pied (« *servientes pedites* »), tous soumis à l'autorité du gardien. En 1184-1185, la garnison du château de Newport en Gwynllŵg était constituée de six sergents montés et de dix sergents à pied. La possession d'un cheval apparaît clairement comme un signe de distinction de la fonction militaire de chaque homme au sein de la garnison.

Les garnisons ne disposaient pas toutes du même nombre de chevaux. Certaines étaient beaucoup mieux dotées comme à Neath (13 chevaux) et à Llantrisant (11 chevaux), tandis que les garnisons de Tre-grug et de Newport n'en possédaient que deux. Les chevaux étaient donc le privilège de quelques hommes seulement. Les connétables en détenaient toujours au moins deux. Ceux d'Usk et de Cardiff disposaient même de trois chevaux. Les hommes d'armes en possédaient généralement deux, à l'exception de Cardiff où les trois hommes d'armes n'étaient pas montés. La menace devant être perçue comme moins directe sur Cardiff, il ne devait pas sembler nécessaire de faire patrouiller ces hommes dans le voisinage⁹⁵³. Susceptibles de combattre, certains clercs avaient également un cheval à leur disposition comme à Neath, Llantrisant, Cardiff, et Usk.

Ni les *Pipe Rolls* de 1184-1185 ni les comptes d'Humphrey de Bohun de 1262-1263 n'attestent la présence d'un groupe d'archers ou d'arbalétriers au sein des garnisons castrales. Pourtant, comme Reginald Allen Brown l'a remarqué, il était impossible de défendre un château

⁹⁵⁰ Gir. Camb., Opera, VI, IK, I, 6, p. 63 : « *Nocte igitur quadam, quanquam castrum de Kaerdif, murorum ambitu munitissimum, excubarum multitudine personaret, quanquam militibus centum et viginti, necnon et arcariis multis* ».

⁹⁵¹ R. F. WALKER, C. J. SPURGEON, « The Custody of the De Clare Castles... », p. 54, note 84.

⁹⁵² S. MORILLO, « Milites, Knights and Samurai : Military Terminology, Comparative History, and the Problem of Translation », R. Ph. Abels, B. S. Bachrach (dir.), *The Normans and their adversaries at war : essays in memory of C. Warren Hollister*, Boydell Press, Woodbridge, 2001, p. 167-184, en part. p. 176.

⁹⁵³ R. F. WALKER, C. J. SPURGEON, « The Custody of the De Clare Castles... », p. 71.

sans arbalétriers⁹⁵⁴. Lors du siège de Cardiff par Ifor Bach de Senghennydd en 1158, le château était gardé par de « nombreux archers » (*arcarii*) selon Giraud de Barri⁹⁵⁵. Les archers et les arbalétriers faisaient partie de la stratégie défensive des fortifications mise en place par les Normands. Il semble improbable que les archers et les arbalétriers aient été totalement absents des garnisons en 1184-1185 et en 1262-1263. Le comte de Hereford aurait perçu la menace de Llywelyn ap Gruffudd comme relative et ne nécessitant pas la mise en place de garnisons complètes, ce qui pourrait expliquer l'absence des archers et des arbalétriers⁹⁵⁶. Mais il s'agirait plutôt d'un problème de terminologie⁹⁵⁷. Bien que constituant un groupe de soldats spécialisés, les archers et les arbalétriers étaient probablement considérés comme des piétons ce qui ne nécessitait aucune distinction dans les comptes. Un piéton pouvait très bien utiliser un arc ou une arbalète à n'importe quel moment de la bataille.

Les « semi-combattants » faisaient vivre la garnison au quotidien et s'occupaient de la réparation des équipements militaires et du château. Ces hommes pouvaient également servir de réserve en cas de lourde attaque⁹⁵⁸. Remplissant à la fois des fonctions administratives et religieuses, un chapelain était présent au sein des châteaux de Neath et de Llangynwyd en 1262. En l'absence de chapelain, les hommes des autres garnisons devaient certainement se rendre à l'église du bourg voisin pour entendre la messe. Les clercs des châteaux de Neath, Llangynwyd, Llantrisant, Cardiff, et Usk détenaient eux aussi des fonctions administratives et de gestion et soutenaient quotidiennement le travail des connétables. Ces quatre châteaux disposaient également d'un portier (*portarius*) et d'un geôlier (*claviger*, littéralement « celui qui garde les clefs »). Bien qu'en nombre restreint, les veilleurs tenaient une place essentielle dans la garde du château. Toutes les garnisons ne disposaient pas de veilleur (*waite*, *wayte*, ou *weyte*) comme à Tre-grug et à Tal-y-fan en 1262. Quelle que soit la taille de leur garnison, deux veilleurs surveillaient les alentours des autres châteaux de Neath, de Llangynwyd, de Llantrisant, de Cardiff, et d'Usk. Cependant, la garnison du château de Newport devait s'accommoder d'un seul veilleur. En 1184-1185, les châteaux de Cardiff et de Newport en Gwynllŵg disposaient d'un nombre plus important de veilleurs relatif aux vives tensions que connaissait alors la région. Cinq veilleurs (*vigiles*), payés six livres et dix sous pour une demi-année, surveillaient

⁹⁵⁴ R. A. BROWN, *Allen Brown's English Castles*, Boydell Press, Woodbridge, 2004 (1^{ère} éd. 1954), p. 138.

⁹⁵⁵ *Gir. Camb., Opera*, VI, IK, I, 6, p. 63 : « *Nocte igitur quadam, quanquam castrum de Kaerdif, murorum ambitu munitissimum, excubarum multitudine personaret, quanquam militibus centum et viginti, necnon et arcariis multis* ».

⁹⁵⁶ R. F. WALKER, C. J. SPURGEON, « The Custody of the De Clare Castles... », p. 72-73.

⁹⁵⁷ S. MORILLO, « Milites, Knights and Samurai... », p. 167-184.

⁹⁵⁸ R. F. WALKER, C. J. SPURGEON, « The Custody of the De Clare Castles... », p. 70.

les alentours de Newport et, six payés douze sous pour une demi-année, veillaient sur ceux de Cardiff⁹⁵⁹.

Les autres corps de métier faisaient vivre la garnison au quotidien. En 1262, la garnison de Neath disposait d'un cuisinier (*cocus*), d'un boulanger (*pistor*), d'un forgeron (*faber*), d'un prévôt (*prepositus*), et d'un meunier (*molendinarius*). Toutes les garnisons ne disposaient pas d'un cuisinier. Il s'agissait d'une particularité des garnisons de Neath, de Llangynwyd, de Llantrisant, de Cardiff, et d'Usk. Le nombre important d'hommes qui vivaient à l'intérieur des châteaux de Neath et de Llantrisant et qu'il fallait nourrir nécessitait également la présence d'un boulanger. Chaque semaine, la garnison de Neath consommait trois quartiers de blé pour le pain et une livre et six sous pour la nourriture accompagnant le pain (*compagnagium*)⁹⁶⁰. Un brasseur (*braciator*) accompagné de son serviteur fournissait la bière quotidienne aux hommes de ces garnisons. La production de malt constituait le deuxième poste de dépense hebdomadaire. Deux quartiers de blé et quatre d'avoine étaient consommés pour produire la bière brassée chaque semaine au château de Neath⁹⁶¹. La garnison légèrement plus petite de Llantrisant consommait chaque semaine un quartier et demi de blé et trois quartiers d'avoine pour la bière⁹⁶².

La présence d'autres corps de métier au sein des garnisons castrales était liée à la situation particulière de chaque château. Pour l'exploitation forestière aux alentours des châteaux de Neath et de Llangynwyd, chaque garnison disposait de deux forestiers (*forestarii* à Neath, *boscarii* à Llangynwyd). L'association d'un forgeron et de forestiers à Neath indique une possible production locale d'armes. En Angleterre, plusieurs châteaux, comme celui de Saint-Briavels dans la forêt de Dean (Gloucestershire), étaient des centres de production d'armes se situant en milieu forestier et exploitant les ressources naturelles les environnant⁹⁶³. Enfin, la présence d'un batelier (*passor*) au sein de la garnison de Neath s'imposait, sans aucun doute, par la situation du château sur la rive gauche de la rivière Neath. Certains individus avaient le privilège d'être accompagnés d'un serviteur (*garcio*). Chaque connétable disposait de deux serviteurs comme les hommes d'armes de Neath, de Llantrisant et d'Usk, ainsi que les douze piétons de Neath. Les hommes d'armes de Llangynwyd ne disposaient que d'un seul serviteur

⁹⁵⁹ *Pipe Roll 31 Henry II*, p. 5-7.

⁹⁶⁰ T.N.A., *Ministers' Accounts*, SC 6/1202/1, m. 1: « *Custodia Castri Neth [...]. Et sunt expense ebdomadales in pane iij quarteria frumenti [...] in companagio xxvj s.* ».

⁹⁶¹ *Ibid.* : « *Custodia Castri Neth [...]. Et sunt expense ebdomadales [...] in breisio frumenti ij quarteria in breisio avene iij quarteria* ».

⁹⁶² *Ibid.* : « *Lantressant [...]. Et sunt expense ebdomadales [...] in breisio frumenti j quarterium et dimidium in breisio avene* ».

⁹⁶³ O.-H. CREIGHTON, *Castles and Landscapes : Power, Community and Fortification in Medieval England*, Equinox, Londres, 2002, p. 186-187 ; P. E. CURNOW, E. A. JOHNSON, « St Briavels Castle », *Château-Gaillard*, 12, 1985, p. 91-114, p. 91-92.

chacun, tandis que ceux de Cardiff n'avaient aucun homme à leur service. Certains « semi-combattants » étaient accompagnés de leur serviteur, notamment les chapelains, les clercs, les portiers et les brasseurs de Neath et de Llantrisant, ainsi que le cuisinier de Neath. La taille de ces garnisons explique la présence importante de serviteurs évoluant à l'intérieur de ces châteaux. À l'inverse, les garnisons plus petites de Llangynwyd et d'Usk ne disposaient que d'un seul serviteur pour l'ensemble des hommes.

Enfin, les non-combattants constituaient le troisième groupe résidant à l'intérieur du château. En 1262-1263, les garnisons de Neath, de Llangynwyd, de Llantrisant, de Cardiff et d'Usk, disposaient d'une blanchisseuse (*lotrice*)⁹⁶⁴. Certains hommes étant accompagnés de leur serviteur, il est possible que leur famille les ait accompagnés aussi. Leurs épouses et leurs enfants pouvaient vivre à leurs côtés dans le château, la solde du chef de famille devant alors servir à subvenir à leurs besoins. L'exemple du château d'Harlech dans le Gwynedd soutient cette hypothèse. Au printemps 1295, une petite force navale venue d'Irlande releva le château d'Harlech. Sa garnison était composée de dix-huit hommes accompagnés de sept femmes et de quatre enfants. Vingt femmes et vingt-et-un enfants du village avaient également trouvé refuge à l'intérieur de la fortification⁹⁶⁵. Une partie des habitants pouvait effectivement chercher refuge au château en cas d'attaque, mais certainement en payant ce droit⁹⁶⁶.

Les effectifs castraux et la stratégie défensive

Les effectifs des garnisons évoluaient selon la menace ennemie et la stratégie défensive mise en place. Les sources financières révèlent uniquement la composition des garnisons castrales en temps de guerre. Les effectifs étaient, en toute logique, bien plus importants que ceux occupant les châteaux en temps de paix, s'il existait une garnison spécifique en temps de paix⁹⁶⁷. Lors du siège de Cardiff en 1158, les murs du château étaient défendus par un important groupe de sentinelles, au moins « 120 chevaliers et de nombreux archers » selon Giraud de Barri⁹⁶⁸. John S. Moore a estimé le nombre d'archers défendant Cardiff à 150 hommes⁹⁶⁹. En

⁹⁶⁴ T.N.A., *Ministers' Accounts*, SC 6/1202/1.

⁹⁶⁵ J. GRIFFITHS, « Documents Relating to the Rebellion of Madog, 1294-5 », p. 147-159 ; M. PRESTWICH, « The garrisoning of English medieval castles », p. 189.

⁹⁶⁶ M. PRESTWICH, « The garrisoning of English medieval castles », p. 189.

⁹⁶⁷ J. S. MOORE, « Anglo-Norman Garrisons », p. 218.

⁹⁶⁸ *Gir. Camb., Opera*, VI, *IK*, I, 6, p. 63 : « *Nocte igitur quadam, quanquam castrum de Kaerdif, murorum ambitu munitissimum, excubarum multitudine personaret, quanquam militibus centum et viginti, necnon et arcariis multis* ».

⁹⁶⁹ J. S. MOORE, « Anglo-Norman Garrisons », p. 230.

1184, le château de Neath était gardé par Guillaume de Cogan, secondé par Guillaume Le Sore et Gaultier Lageles et cent sergents⁹⁷⁰. Celui de Newport était gardé par cinq veilleurs, six sergents montés et dix sergents à pied⁹⁷¹. Une troupe de 300 sergents à pied était répartie entre les quatre châteaux de Neath, Newcastle, Cardiff, et Newport, soit cinquante sergents par garnison commandés par Guillaume Le Sore, Gaultier Lageles, Gaultier (I) Luvel, Payen (II) de Turberville, Renaud fils de Simon, et Hywel de Caerleon. Ces garnisons furent renforcées par les sergents du roi et ceux des gardiens⁹⁷². Le nombre d'hommes à l'intérieur des garnisons castrales en 1184 devait correspondre à celui de Cardiff en 1158. Il pouvait varier entre 150 et 200 hommes selon le renfort en sergents octroyé et l'importance stratégique du château.

En 1262-1263, la taille et la composition des garnisons reflétaient l'importance stratégique de chaque château⁹⁷³. Elles étaient adaptées aux situations spécifiques de chaque site castral. Il n'y avait donc pas de garnison modèle. On remarque une nette différence entre les effectifs castraux de 1184 et ceux de 1262-1263. La garnison la plus importante en 1262-1263 était celle de Neath avec cinquante-deux hommes. La garnison était deux fois plus faible que celle de 1184 commandée par Guillaume de Cogan. Habituellement, une trentaine d'hommes au minimum constituaient les garnisons en temps de guerre en Angleterre⁹⁷⁴. Lors du siège de Pembroke en 1096, après avoir découvert la désertion des quinze chevaliers de sa garnison, Gérard de Windsor, connétable du château, aurait adoubé les quinze hommes d'armes qui lui restaient⁹⁷⁵. Trente hommes, certainement plus nombreux au début du siège, défendaient le château contre les Gallois⁹⁷⁶. Les garnisons du Glamorgan, aussi bien en 1184-1185 qu'en 1262-1263, étaient d'une taille plutôt exceptionnelle. Ces énormes troupes étaient mises en place dans les châteaux comtaux pour dissuader dans un premier temps, pour contrecarrer dans un second les attaques galloises. La taille importante de ces garnisons avait probablement une

⁹⁷⁰ *Pipe Roll 31 Henry II*, p. 5-6.

⁹⁷¹ *Ibid.*, p. 6-7 : « *Et in liberatione .v. vigilum castelli de Nouo Burgo .vj. l. et .x. s. de eodem termino [...]. Et in liberatione .vj. servientum cum equis et .x. servientum peditum ad custodiam castelli Novi Burgi .iiij. l. et .iiij. s. per breve regis* ».

⁹⁷² *Ibid.*, p. 7 : « *In liberatione .ccc. servientum peditum et Willelmi Le Sor et Walteri de Lageles et Walteri Luuel et Pagani de Turberuill' et Reginaldi filii Simonis et Hoel' de Carliun, custodum predictorum servientum, qui fuerunt ad custodiam .iiij. castellorum, scilicet Neth et Noui Castelli et Cardiff et Noui Burgi .c. et .x. l. et .iiij. s. et .iiij. d. per breve regis. Et item eisdem servientibus ad liberationem suam .lvj. l. et .vj. s. et .viiij. d. per breve regis. Et item in liberatione eorundem servientum .lxvj. l. et .xiiij. s. et .iiij. d. ad custodian predictorum castellorum per breve regis* ».

⁹⁷³ R. F. WALKER, C. J. SPURGEON, « The Custody of the De Clare Castles... », p. 57-73.

⁹⁷⁴ J. S. MOORE, « Anglo-Norman Garrisons », p. 218-219.

⁹⁷⁵ *Gir. Camb., Opera*, VI, IK, I, 12, p. 89-90 : « *Quod postmodum, in Angliam revertens, viro probi prudentique Giraldo de Windesora, constabulario suo primipiloque, cum paucis custodiendum exposuit [...]. Contigit autem ut nocte quadam, cum milites quindecim castrum desertores ex desperatione scapham intrantes navigio fugam attemptassent, in crastino mane Giraldu eorum armigeris arma dominorum cum feodis dedit, ipsosque statim militari cingulo decoravit* ».

⁹⁷⁶ J. S. MOORE, « Anglo-Norman Garrisons », p. 219.

durée limitée dans le temps. Les effectifs entretenus en temps de paix étaient certainement beaucoup plus réduits. Maintenir de telles garnisons avait forcément un coût élevé pour le comté. Cela nécessitait des ressources financières non négligeables. Par conséquent, si leur maintien n'était plus justifié, leur taille était modulée pour correspondre aux besoins du moment.

Le service de garde fut peut-être mis en place dès le début du XII^e siècle par Robert fils-Hamon et Robert de Gloucester. Il connut néanmoins une évolution progressive le menant vers une commutation en paiement d'une taxe de six sous et huit deniers au milieu du XIII^e siècle. Basé sur une obligation féodale de quarante jours, le service de garde était effectué au sein des châteaux comtaux de la seigneurie de Glamorgan. Les sources financières révèlent toutefois l'insuffisance de ce système en temps de guerre. La permanence de tensions entraînait la mise en place d'un service soldé après que les vassaux aient réalisé leur obligation féodale. Obtenue une fois le service de quarante jours effectué, la solde était établie sur une périodicité de six mois. Les modalités de fonctionnement du service de garde furent certainement adaptées aux tenants gallois répondant aux besoins du comte et aux attentes culturelles des Gallois. Les principes d'organisation reposaient ainsi sur des garnisons permanentes soldées. L'espace castral semble avoir été réparti entre plusieurs gardiens à la fin du XII^e siècle. La définition de plus en plus précise du rôle militaire et administratif du connétable a fait évoluer ce principe d'organisation vers un commandement unique de la garnison. Les connétables ou les gardiens dirigeaient des garnisons composées de combattants, aussi bien des hommes d'armes que des piétons, de « semi-combattants » faisant vivre la garnison au quotidien et servant de réserve au niveau militaire, et de non-combattants qui accompagnaient ces hommes. Le contexte local et la situation stratégique de chaque site castral influençaient le choix des effectifs défensifs, cependant le coût financier élevé de l'entretien des combattants réservait les garnisons de taille importante uniquement aux périodes de guerre.

Conclusion

Si la variabilité de la dénomination des fortifications dans la documentation écrite du Glamorgan des XII^e et XIII^e siècles ne permet pas d'établir une analyse pertinente de la perception de l'édifice castral dans cet espace frontalier, l'archéologie du bâti permet néanmoins d'en avoir une approche plus fine. L'appartenance au groupe aristocratique passait, entre autres, par la possession d'un château. À la recherche de prestige social, l'aristocratie

anglo-normande investit sa richesse et son pouvoir dans la construction de châteaux en Glamorgan dès la fin du XI^e siècle. Certains éléments comme l'usage de la pierre taillée, se systématisant au début du XIII^e siècle, ou l'existence d'une chapelle valorisaient l'édifice et par conséquent son propriétaire. Cependant, le château maçonné n'était pas accessible pour tous les prétendants au groupe aristocratique. Souvent par manque de moyens financiers, certains individus devaient se contenter d'une résidence moins prestigieuse, mais qui reprenait les codes du château, notamment ceux de la grande salle et de la chambre. La préférence de la petite aristocratie à la fois anglo-normande et galloise pour la maison forte révèle la hiérarchisation du groupe aristocratique en Glamorgan. Deux niveaux internes se distinguaient en fonction de la richesse et du prestige de l'architecture des demeures. Imitant les barons et les chevaliers anglo-normands, les chefs gallois semblent avoir rapidement perçu le prestige qu'ils pouvaient retirer de la possession d'un château. Ce type de fortification étranger au pays de Galles au moment de l'invasion anglo-normande fut adopté par les Gallois dès la première moitié du XII^e siècle. Au milieu du XII^e siècle, la dynastie d'Afan fit ainsi bâtir deux châteaux remarquables à Hen Gastell et à Plas Baglan afin d'étendre son autorité face à la concurrence anglo-normande. Mais, comme les princes gallois Rhys ap Gruffudd de Deheubarth et Llywelyn ap Iorwerth de Gwynedd, les chefs gallois du Glamorgan développèrent une relation ambivalente avec les châteaux. Bien qu'ils en bâtissaient afin d'y gouverner et d'y résider, ils continuèrent à incendier et détruire ceux des Anglo-normands sans les capturer. Symboles du pouvoir comtal en Glamorgan, les châteaux de Cardiff, Kenfig et Neath furent les cibles privilégiées des attaques galloises mettant en lumière les faiblesses comtales à stabiliser le pouvoir anglo-normand dans la région. Néanmoins, l'autorité comtale apparaît à travers le service de garde castrale rendu par les chevaliers anglo-normands du Glamorgan, mais également par certains chefs gallois reconnaissant l'autorité du comte. La commutation tardive du service de garde en Glamorgan reflète les enjeux militaires persistants dans ce territoire de marche qui nécessitait une adaptation de chaque site castral aux menaces l'entourant.

Conclusion de la première partie

Le portrait des bienfaiteurs aristocratiques de l'abbaye de Margam qui se dégage de cette étude reflète une aristocratie laïque aux multiples facettes en Glamorgan. Cette hétérogénéité du groupe aristocratique était directement liée aux différences culturelles qui existaient entre Gallois et Anglo-normands aux XII^e et XIII^e siècles dans cette région. Néanmoins, plusieurs éléments soutiennent l'émergence d'une identité catégorielle commune. L'aristocratie du Glamorgan mit en œuvre un discours lignager qui, certes, révélait son hétérogénéité culturelle, mais qui illustre par ses enjeux la naissance d'une identité catégorielle commune aux élites aristocratiques du Glamorgan. Passant entre autres par la formalisation anthroponymique et sigillographique, le discours lignager des deux groupes culturels se ressemblait par l'importance qu'il accordait au statut d'héritier dans le but de renforcer la continuité lignagère. L'unité du lignage était également liée à la force des solidarités de parenté construites en partie autour des alliances matrimoniales. L'analyse des stratégies matrimoniales de l'aristocratie du Glamorgan a mis en valeur le caractère frontalier de cette aristocratie, puisque son horizon géographique et social était à la fois tourné vers la frontière et vers l'autre groupe culturel. Cependant, une hiérarchie interne à l'aristocratie du Glamorgan apparaît de manière frappante dans ses stratégies matrimoniales. Certains lignages anglo-normands orientaient nettement leurs stratégies vers la frontière dans le but de consolider leur position de seigneurs de la Marche galloise. Inversement, la petite aristocratie semble avoir privilégié l'endogamie géographique enfermant ainsi son horizon géographique à niveau très local. Les cercles de voisinage jouèrent un rôle non négligeable dans les unions matrimoniales de la petite aristocratie contribuant à l'essor des mariages mixtes entre les Gallois et les Anglo-normands et à la chute des barrières culturelles. Emblématique de la culture aristocratique continentale, le château fut introduit par les Anglo-normands au fur et à mesure de leur avancée à l'intérieur du Glamorgan. Très rapidement, les chefs gallois adoptèrent ce nouveau modèle de fortification. Pour autant, l'aristocratie laïque se divisait sur ce point, non pas culturellement, mais socialement. Le château et la maison forte symbolisaient le niveau social de leur propriétaire distinguant à nouveau l'hétérogénéité sociale de l'aristocratie du Glamorgan. Par conséquent, se devant de posséder un réseau de bienfaiteurs solide pour sa survie, l'abbaye de Margam fut sans nul doute obligée de s'adapter à la diversité culturelle et sociale de ses bienfaiteurs aristocratiques.

DEUXIEME PARTIE – MARGAM ET SA SAINTE PATRONNE, VECTEURS DE L'INTERCULTURATION DE L'ARISTOCRATIE LAÏQUE DU GLAMORGAN

Les vestiges de l'abbaye de Margam dont les lignes architecturales rappellent l'idéal de pureté cistercien se dressent dans la plaine côtière du Glamorgan. Fondée en 1147 par le comte de Gloucester, Margam avait la Vierge pour sainte patronne. La dévotion mariale est particulièrement associée à l'ordre de Cîteaux dont les églises lui étaient abondamment dédiées⁹⁷⁷. Les Cisterciens accordèrent à Marie une place particulière que les sermons de Bernard de Clairvaux renforcèrent. La réputation de l'abbé de Clairvaux contribua à la promotion du culte marial dans l'Occident du XII^e siècle⁹⁷⁸. L'implorant sur les champs de bataille, les guerriers quant à eux la représentaient sur leurs bannières et leurs boucliers afin d'obtenir sa protection maternelle. Afin de sauver leur salut, l'intercession de la Vierge auprès de son Fils était espérée par ces guerriers qui faisaient couler le sang⁹⁷⁹.

L'aristocratie laïque du Glamorgan n'échappa pas à la popularité du culte marial en Occident. Un grand nombre de sceaux apposés sur les chartes de Margam arbore une fleur de lys qui représentait certainement la Vierge et la pureté physique associée à la sainte⁹⁸⁰. Ils témoignent de la dévotion mariale de leurs propriétaires : Robert fils de Grégoire, shérif de Glamorgan ; David fils de Wasmer de Kenfig ; Hugues fils de Robert de Llancarfan ; Gaultier (I) Luvel ; les fils de Iorwerth ap *Gistelard* et de *Thatherech* Ddu ; *Giles Seis* ; Thomas Gramus et ses frères ; Owain ab *Alaithur* ; Gaultier de Reigny ; ou encore Morgan ab Owain et Lleision ap Morgan – pour en énumérer que quelques-uns⁹⁸¹. Ils traduisent la popularité du culte marial dans l'ensemble de la société aristocratique du Glamorgan de la seconde moitié du XII^e siècle à la fin du XIII^e siècle.

⁹⁷⁷ J. BURTON, J. KERR, *The Cistercians in the Middle Ages*, Boydell Press, Woodbridge, 2011, p. 125-127.

⁹⁷⁸ *Ibid.*, p. 129.

⁹⁷⁹ M. AURELL, *Le chevalier lettré : savoir et conduite de l'aristocratie aux XII^e et XIII^e siècles*, Fayard, Paris, 2011, p. 419.

⁹⁸⁰ Sur la diffusion de la symbolique de la fleur de lys et le culte marial, voir M. Pastoureau, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Seuil, Paris, 2004, p. 100-101.

⁹⁸¹ Robert fils de Grégoire : N.L.W., P&M n° 7. David fils de Wasmer de Kenfig : N.L.W., P&M n° 28. Hugues fils de Robert de Llancarfan : N.L.W., P&M n° 37. Gaultier (I) Luvel : N.L.W., P&M n° 43. Les fils de Iorwerth ap *Gistelard* et de *Thatherech* Ddu : N.L.W., P&M n° 70. *Giles Seis* : N.L.W., P&M n° 78. Thomas Gramus : N.L.W., P&M n° 144. Maurice Gramus : B.L., Harley CH 75 C 14. Roger (II) Gramus : B.L., Harley CH 75 C 4. Owain ab *Alaithur* : N.L.W., P&M n° 145. Gaultier de Reigny : N.L.W., P&M n° 125. Morgan ab Owain : N.L.W., P&M n° 140. Lleision ap Morgan : N.L.W., P&M n° 145.

Les relations spirituelles de l'aristocratie laïque avec l'abbaye de Margam furent très certainement influencées par l'expansion du culte marial au XII^e siècle. Toutefois, d'autres facteurs contribuèrent à la rencontre des groupes culturels autour de la dévotion envers la Vierge promue par les Cisterciens. Fondé dans un territoire de marche, le monastère cistercien formait une sorte de zone tampon créée par le comte de Gloucester afin de protéger l'ouest de sa seigneurie de la menace galloise⁹⁸². S'ils voulaient survivre à cette situation frontalière, les Cisterciens n'avaient pas d'autres choix que de s'adapter, notamment en s'inscrivant dans la continuité spirituelle du lieu où ils installèrent leur monastère. L'analyse du patronage des saints permettra de saisir la manière dont le culte marial qui ne s'imposa pas, mais se superposa aux cultes locaux contribua avec ces derniers à la définition des communautés. Enfin, lieu central du culte marial en Glamorgan, le monastère cistercien s'adressait aux besoins spirituels des élites aristocratiques à la recherche de l'intercession de la sainte. Celle-ci se matérialisait à travers leurs donations, leurs conversions monastiques et leurs inhumations *ad sanctos* plus ou moins focalisées sur Margam. Ce dernier point permettra de vérifier si les préoccupations spirituelles de l'aristocratie du Glamorgan s'inscrivaient complètement dans la culture aristocratique occidentale des XII^e et XIII^e siècles.

⁹⁸² J. B. SMITH, « The Kingdom of Morgannwg and the Norman Conquest of Glamorgan », p. 31-32 ; F.G. COWLEY, « Margam Abbey, 1147-1349 », *Morgannwg*, 42, 1998, p. 8-22, en part. 12 ; R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, p. 34.

Chapitre 4 – Les enjeux d’une fondation monastique en Glamorgan au milieu du XII^e siècle

Entre 1070 et 1150, dix-neuf abbayes et prieurés bénédictins et clunisiens furent fondés par les Anglo-normands au pays de Galles. Selon Rees Davies, la fondation des monastères faisait partie des « accessoires d’une conquête et d’une colonisation étrangère »⁹⁸³. Installées presque sans exception « dans l’ombre des nouveaux châteaux normands », les communautés monastiques représentaient « la main spirituelle d’une conquête militaire »⁹⁸⁴. La présence des bénédictins « avec leur modèle reconnaissable de prière, de travail manuel, et de *lectio divina*, ainsi qu’une liturgie qui comprenait les prières pour les fondateurs et les bienfaiteurs » liait les nouveaux venus « installés sur une terre étrangère » et ayant « une culture et une langue étrangère, avec quelque chose de familier [...], avec leur terre natale » sur le continent⁹⁸⁵. Les Cisterciens furent tout particulièrement considérés comme des « hommes de la frontière (*frontiersmen*) ». Leur mission de transformer des terrains en friche en des domaines productifs s’étendait également à leur environnement humain perçu comme « barbare » ou « païen » pour le transformer en une Chrétienté civilisée⁹⁸⁶. En 1131, la première colonie cistercienne au pays de Galles s’établit à Tintern dans la vallée de la Wye. Venant de l’abbaye de L’Aumône (Loir-et-Cher), fille de Cîteaux, le groupe de moines était soutenu par le patronage de Gaultier fils-Richard de Clare, seigneur de Chepstow. L’intérêt que portait ce baron anglo-normand à l’ordre de Cîteaux fut sans doute influencé par l’action de son parent Guillaume Giffard, évêque de Winchester (1107-1129). En 1128, l’évêque avait favorisé l’installation en Angleterre de la toute première colonie cistercienne. Originnaire, elle aussi, de L’Aumône, elle s’installa à Waverley dans le Surrey⁹⁸⁷. Treize autres abbayes cisterciennes ponctuaient le paysage gallois ; dans le sud et l’est du pays de Galles, elles étaient fondées par les barons anglo-normands tandis que dans la *Pura Wallia*, les princes gallois étaient à l’initiative de leur fondation.

Initiée par le comte de Gloucester en 1147, la fondation de l’abbaye de Margam s’inscrivait parmi ces fondations étrangères matérialisant à travers l’espace l’avancée anglo-

⁹⁸³ R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 196.

⁹⁸⁴ *Ibid.*, p. 181.

⁹⁸⁵ J. BURTON, « Transition and Transformation : the Benedictine Houses », J. Burton, K. Stöber (dir.), *Monastic Wales, New Approaches*, University of Wales Press, Cardiff, 2013, p. 21-37, en part. p. 25-26.

⁹⁸⁶ E. JAMROZIAK, *Survival and Success on Medieval Borders*, p. 29.

⁹⁸⁷ J. H. ROUND, « Walter Tirel and his wife », *Feudal England. Historical Studies on the Eleventh and Twelfth Centuries*, George Allen and Unwin, Londres, 1964 (1^{ère} éd. 1895), p. 355-363.

normande au pays de Galles. Le monastère constituerait un des instruments de la politique comtale pour imposer l'autorité anglo-normande sur ce territoire nouvellement conquis. À la frontière entre la seigneurie de Glamorgan et le territoire contrôlé par les chefs gallois d'Afan, le monastère cistercien représenterait une sorte de zone tampon créée par le comte de Gloucester afin de prémunir l'ouest de sa seigneurie des attaques galloises⁹⁸⁸. Si ces observations sont bien ancrées dans l'historiographie, elles méritent d'être réévaluées en examinant de manière approfondie les raisons et les circonstances de cette fondation cistercienne en Glamorgan au milieu du XII^e siècle. L'appui des chartes de fondation des monastères voisins de Margam – le prieuré de Kidwelly, le prieuré d'Ewenny et l'abbaye de Neath – offre un outil de comparaison indispensable et permet de poser un cadre général à la fondation de Margam. Fondée à proximité d'un site au long passé religieux, peut-être celui d'un ancien *clas*, l'abbaye de Margam s'inscrivait dans une double histoire aux inflexions galloises et anglo-normandes. Régie par les motivations à la fois pieuses et politiques de Robert de Gloucester, la fondation de Margam résultait d'ambitions liées aussi bien au contexte propre au royaume d'Angleterre qu'à celui, troublé, de la seigneurie de Glamorgan.

Le contexte monastique du Glamorgan en 1147

Généralement, les chartes dites « de fondation » se présentent comme des actes de donation concédant à un groupe de moines un lieu devant leur permettre de subvenir à leurs besoins (*locus monasterii*). Ces actes valorisent surtout le fondateur et son action tandis qu'ils placent dans l'ombre les autres étapes de la création et de l'installation d'un établissement à l'instar de la notice des *Annales de Margam* portant sur la fondation de l'abbaye cistercienne⁹⁸⁹. Leur auteur rapporte, de manière assez succincte, la fondation du monastère dans la notice de l'année 1147 :

Notre abbaye qui s'appelle Margam fut fondée (*fundata est*). Et cette année, le comte de Gloucester, Robert, qui l'a fondée (*fundavit*), est mort à Bristol, la veille des calendes de novembre⁹⁹⁰.

⁹⁸⁸ J. B. SMITH, « The Kingdom of Morgannwg and the Norman Conquest of Glamorgan », p. 31-32 ; F. G. COWLEY, « Margam Abbey, 1147-1349 », p. 12 ; R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, p. 34.

⁹⁸⁹ L. RIPART, « Moines ou seigneurs : qui sont les fondateurs ? Le cas des prieurés bénédictins des Alpes occidentales (vers 1020-vers 1045) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 113, 3, 2006, p. 189-203, en part. p. 194.

⁹⁹⁰ « *Annales de Margam* », p. 14 : « *MCXLVII. Fundata est abbatia nostra quae dicitur Margam. Et eodem anno comes Gloucestriae Robertus, qui eam fundavit, apud Bristollum obiit, pridie kal. Novembris* ».

Tout comme les *Annales*, la charte de fondation de Margam met en valeur le rôle joué par le comte de Gloucester dans la naissance du monastère alors que les autres acteurs de la fondation apparaissent en arrière-plan. Certainement entre le 22 juillet et le 31 octobre 1147, Robert de Gloucester donna à l'abbaye de Clairvaux un territoire étendu sur environ soixante-douze kilomètres carrés entre la rivière Kenfig et celle d'Afan, du littoral au sud jusqu'aux plateaux du nord⁹⁹¹. L'acte de fondation précise notamment que ce territoire provenait du patrimoine de son épouse Mabile, la fille et héritière de Robert fils-Hamon⁹⁹². Mise en avant par le rédacteur, la présence du propre frère de Bernard de Clairvaux semble avoir été un élément essentiel de la fondation. Au cours d'une cérémonie à Bristol, Nivard reçut l'aumône entre ses mains par le comte afin que les Cisterciens puissent fonder une abbaye (« *ad quandam abbatiam fundatam* »)⁹⁹³. Cette charte dite « de fondation » était en réalité un acte de donation qui concédait à l'abbaye de Clairvaux une dotation temporelle en Glamorgan pour y fonder un nouvel établissement.

La fondation de Margam en 1147 correspondait à l'aboutissement d'un mouvement de fondations monastiques débuté dans le sud du pays de Galles dès les premières années du XIIe siècle. Les fondations des monastères voisinant Margam précédèrent toutes chronologiquement sa création. La documentation varie fortement entre les prieurés bénédictins d'Ewenny et de Kidwelly (situé sur le littoral entre la seigneurie de Gower et celle de Pembroke) et l'abbaye de Neath (dépendance de l'abbaye de Savigny en Normandie jusqu'en 1147). La mise par écrit de la dotation initiale de chaque monastère fut l'objet de choix et de préférences spécifiques au moment de la rédaction de l'acte. Pour autant, cette hétérogénéité diplomatique des chartes de fondation offre une complémentarité nécessaire à l'appréhension du processus de fondation monastique et de ses acteurs en Glamorgan, tout en mettant en évidence la singularité cistercienne.

⁹⁹¹ N.L.W., P&M n° 212, n° 2089-9, n° 3534-1 (CLARK, *Cartae*, IV, n° 948 ; PATTERSON, *EGC*, n° 119) : « *Rob(ertus) regis filius Glouc(estrie) consul [...] salutem. Sciatis me dedisse in elemosinam [...] monachis Clarevallens(ibus) totam terram que est inter Kenefeg et Avenam a cilio montium sicut predictae aque de montibus descendunt usque ad mare.* » R. B. Patterson discute la datation de la fondation dans PATTERSON, *EGC*, p. 114-115. Sur le contenu de la donation, voir également F. G. COWLEY, « Margam Abbey, 1147-1349 », p. 11.

⁹⁹² N.L.W., P&M n° 212, n° 2089-9, n° 3534-1 (CLARK, *Cartae*, IV, n° 948 ; PATTERSON, *EGC*, n° 119) : « *Concedente Mabilia comitissa de cuius hereditate ipsa terra est.* »

⁹⁹³ N.L.W., P&M n° 212, n° 2089-9, n° 3534-1 (CLARK, *Cartae*, IV, n° 948 ; PATTERSON, *EGC*, n° 119) : « *Test(ibus) [...] domino Nivardo fratre abbatis Clarevallens(is) in cuius manu data est elemosina ista.* »

♦ *La fondation du prieuré de Kidwelly (vers 1110)*

Situé dans le *commote* de Cydweli, duquel le château, le bourg et prieuré de Kidwelly (Carmarthenshire) tirèrent leur nom, le prieuré bénédictin était une dépendance de l'abbaye bénédictine de Sherborne dans le Dorset, qui n'était elle-même qu'un simple prieuré au début du XII^e siècle. Connue de façon indirecte, la charte de fondation fut copiée dans l'acte de confirmation de la donation par David, évêque de Saint-David's, le 15 octobre 1131⁹⁹⁴. Entre 1107 et 1114, peut-être aux alentours de 1110, Roger, évêque de Salisbury († 1139) fonda le prieuré de Kidwelly sur les terres du *commote* gallois qu'il avait conquis. Roger de Salisbury avait réussi à asseoir son pouvoir sur ce territoire à partir de 1106 lorsque Hywel ap Goronwy, chef gallois des *commotes* de Cydweli, de Carnwyllion et de Gŵyr (Gower) décéda. Le roi d'Angleterre avait alors soutenu l'implantation de son conseiller dans la région en lui octroyant les deux *commotes* de Cydweli et de Carnwyllion. Associée à la construction du premier château de Kidwelly, la fondation du prieuré intervint alors comme un instrument de l'affirmation de l'autorité de Roger⁹⁹⁵. L'évêque de Salisbury donna une carucate de terre située à Kidwelly au prieur de Sherborne, Thurstan, pour l'âme du roi Henri I^{er}, de la reine Mathilde et de leur fils, pour celle de ses parents et de ses ancêtres, ainsi que pour sa propre âme⁹⁹⁶. Les limites physiques de la dotation temporelle étaient clairement exprimées dans l'acte écrit à la suite d'une déambulation à travers le futur *locus monasterii*. Commenant au fossé du nouveau moulin jusqu'à la maison de *Balba*, la déambulation se poursuivait jusqu'à la rivière, puis continuait du bosquet d'aulnes à la route qui allait de la rivière à la mer. La dotation incluait également une colline appelée la colline de Salomon⁹⁹⁷. Le prieuré était exempt de toute exaction séculière, dîme et autres paiements⁹⁹⁸. La cérémonie de donation se déroula à l'intérieur du château de Kidwelly, un 19 juillet, en présence d'un très grand nombre de témoins laïques dont plusieurs faisaient partie de l'aristocratie anglo-normande du Glamorgan comme

⁹⁹⁴ W. DUGDALE, *Monasticon Anglicanum*, IV, p. 64-65 ; *EARWD*, I, p. 237, n° D. 27 ; *English Episcopal Acta 18, Salisbury 1078-1217*, éd. B. R. KEMP, Oxford University Press, Oxford, 1999, n° 18.

⁹⁹⁵ G. I. WILLIAMS, « Kidwelly Priory », H. James (dir.), *Sir Gâr, Studies in Carmarthenshire History. Essays in memory of W. H. Morris and M. C. S. Evans*, Carmarthenshire Antiquarian Society, Carmarthen, 1991, p. 189-204, en part. p. 189-190.

⁹⁹⁶ W. DUGDALE, *Monasticon Anglicanum*, IV, p. 64-65 : « *Ego Rogerus Dei gratia Sarisbiriensis episcopus pro salute et incolumitate domini mei Henrici regis, et Matildis reginæ, et filiorum suorum, cum consensu eorundem, et pro salute animæ meæ, et parentum meorum, et antecessorum meorum, do sanctæ Shyrbornensi ecclesiæ, et Turstino priori, et successoribus suis, sibi regulariter succedentibus, unam carucatam terræ apud Cadweli* ».

⁹⁹⁷ *Ibid.* : « *Sicut perambulavi eam ; scilicet a novo fossato novi molendini, per rivulam qui illuc yeme defluit, usque ad domum quondam Balbe, et inde ad rivulum, currentem per medium alnetum, usque ad viam, et a via, sicut rivulus idem currit in mare. Et totum montem, qui dicitur mons Salomonis* ».

⁹⁹⁸ *Ibid.* : « *Solutam et quietam, et liberam ab omni famulorum impedimento, et sæculari exactione, et servitio, et omnes decimas* ».

Guillaume (I) de Londres (Ogmore), Roger de Reigny (Wenvoe) et Guillaume Sturmi (Stormy Down)⁹⁹⁹.

♦ *La fondation de l'abbaye de Neath (1129)*

Avant l'acquisition en 1990 de la charte de fondation dite « originale » par le Glamorgan Archives Joint Committee¹⁰⁰⁰, l'acte de fondation de l'abbaye de Neath était uniquement connu par des versions copiées à partir du *Register of Neath*. Aujourd'hui perdu, le cartulaire de l'abbaye était en possession de la famille des Stradling de Saint-Donat's au XVI^e siècle à partir duquel Rice Merrick puis William Dugdale avaient recopié la charte de fondation. L'acte dit « original » acquis par le Glamorgan Archives Joint Committee n'est donc pas la charte originale, mais il s'agit néanmoins de la version de l'acte conservée la plus ancienne¹⁰⁰¹. En 1129, Richard de Granville, connétable du comte de Gloucester, et Constance, son épouse donnèrent à l'église de la Sainte-Trinité de Savigny en Normandie une dotation temporelle prise sur leurs possessions en Glamorgan et dans le Devon. Cette dotation se composait entre autres de terres à Nash (l'actuel Monkmask) en Glamorgan, ainsi que la chapelle du château de Neath. Une petite châtelainie près de ce château sur la rive droite de la rivière Neath constituait le cœur des possessions de l'abbaye¹⁰⁰².

⁹⁹⁹ *English Episcopal Acta 18, Salisbury 1078-1217*, n° 18 : « ...videntibus et audientibus plurimis clericis et laicis quorum nomina hic subnotantur : Radulfus capellanus, Rog(erius) subd(iaconus), Unfridus frater episcopi, Osmundus dapifer, Alricus de Halsuei, Ricardus Latemerus, Hildebrandus, Earnaldus pincerna, Willelmus de Lund', Rog(erius) de Reinni, Ricardus Foliot, Robertus vetus dapifer, et Rodbertus filius eius, Willelmus conestab(ularius), Willelmus Esturmit, Rad(ulfus) filius Warini, Rodbertus de Sagio, Rodbertus de Maisi, et Walterius frater eius, Picotus, Gaufridus Rufus, Rodbertus Niger, Philippus de Bealfou, Osmundus filius Everardi, Rog(erius) Fol(iot), Henricus filius Walteri de Poterna, Albri de Felgeria, Eadmundus qui tunc castellum de Caduelli custodiebat, Alwinus presbiter ville. Hec donatio facta est xiiii. kl' Augusti in domo castelli de Caduelli, testimonio istorum et aliorum multorum quorum nomina ignoro ».

¹⁰⁰⁰ W.G.A.S., A/N1.

¹⁰⁰¹ M. WILCOX, « The foundation charter of Neath Abbey », *Annual Report of the Glamorgan County Archivist*, 1990, p. 17-18 ; L. A. S. BUTLER, « The Foundation Charter of Neath Abbey, Glamorgan », *Arch. Camb.*, 148, 2001, p. 214-216. Différentes éditions de la charte : W. DUGALE, *Monasticon Anglicanum*, V, p. 259 ; R. Merrick, *Morganiae Archaio-graphia*, p. 53 ; CLARK, *Cartae*, I, n° 67 ; *Original Charters and Materials for a History of Neath and its Abbey*, éd. G. G. Francis, éd. privé, Swansea, 1845, p. 1 ; W. de Gray BIRCH, *A History of Neath Abbey : derived from original documents preserved in the British Museum, H.M. Public Record Office, and at Neath, Margam, etc., with some account of the castle and town of Neath, notices of the other monasteries*, J. E. Richards, Neath, 1902.

¹⁰⁰² Un acte royal de Jean sans Terre et les documents fiscaux qui y sont associés présentent la dotation de Richard de Granville comme « *castellaria* », *Rotuli Chartarum in turri Londinensi asservati (1199-1216)*, éd. T. D. HARDY, Record Commission, Londres, 1837, p. 168 (confirmation générale du roi) : « *salvis etiam tenementis Walensium nostrorum de predicta terra, ita quod dicti monachi eos sine iudicio amovere non possint sed tantum homagium et redditum illorum habeant, et nos habeamus servitium quod nobis debent* », cité par D. J. POWER, « L'abbaye de Neath, fille galloise de l'Ordre de Savigny », G. Désiré Dit Gosset, B. Galbrun, V. Gazeau (dir.), *L'abbaye de Savigny (1112-2012), un chef d'ordre anglo-normand, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (3-6 octobre 2012)*, à paraître.

Cette dotation fut faite pour l'âme de Robert, comte de Gloucester, de Mabilie, son épouse, et de Guillaume, leur fils. Elle fut également faite pour le salut du couple de donateurs et de leurs ancêtres¹⁰⁰³. Maurice de Londres, seigneur d'Ogmore et Richard de Saint-Quintin, seigneur de Llanblethian donnèrent, quant à eux, chacun une terre et un moulin aux moines de Savigny¹⁰⁰⁴. Richard de Saint-Quintin concéda le moulin Pendoylan et une terre située dans l'ancien *commote* de Talyfan¹⁰⁰⁵. Avec l'accord du roi d'Angleterre Henri I^{er}, la cérémonie de donation se déroula en présence de Robert, comte de Gloucester, de son épouse et de leur fils¹⁰⁰⁶, ainsi que d'un grand nombre de témoins laïques faisant partie de l'aristocratie anglo-normande du Glamorgan, tels Robert d'Umfraville et Payen (I) de Turberville¹⁰⁰⁷. Enfin, l'acte de donation précise clairement que la dotation temporelle avait pour objectif la fondation d'une abbaye-fille par l'abbaye de Savigny¹⁰⁰⁸. Le comte de Gloucester nomma immédiatement un abbé canoniquement à la tête du futur établissement religieux¹⁰⁰⁹. Les fondateurs, relativement modestes, décédèrent sans héritier direct ; les comtes de Gloucester, seigneurs anglo-normands les plus puissants du pays de Galles, les remplacèrent alors comme patrons du monastère¹⁰¹⁰. L'abbaye de Neath fut un monastère savinien moins d'une vingtaine d'années seulement, car elle intégra l'ordre cistercien lors de la fusion des deux ordres en 1147¹⁰¹¹.

¹⁰⁰³ W.G.A.S., A/N1 : « *Ego Ricard(us) de Grainvilla et Consta(n)cia uxor mea pro salute anime Rob(er)ti comitis de Glocest(rie) et Mabilie uxoris sue comitisse et Willelmi filii sui et pro salute animarum nostrarum et antecessorum nostrorum damus Deo et ecclesie sancte Trinitatis de Savigneio totum vastum quod est infra has III^{or} aquas, videlicet Neth et Thavy et Cloeda et Poncanam, et capellam nostri castelli de Neth* ».

¹⁰⁰⁴ Si la charte de fondation de Neath ne nomme pas explicitement Maurice de Londres, ce personnage fait consensus pour déterminer le « Maurice » mentionné dans la charte, cf. J. B. SMITH, « The Kingdom of Morgannwg and the Norman Conquest of Glamorgan », p. 24.

¹⁰⁰⁵ W.G.A.S., A/N1 : « *Et terram quam ego teneo de Mauricio salvo redditu ipsius Mauricii id est X solidos ad festum sancti Michael(is) et molendinium de Pendeulina cum multura hominum in illo feodo manencium quem teneo de Ricardo de S(an)c(t)i Qui(n)tini et domum molendinarii cum duabus acris terre* ».

¹⁰⁰⁶ *Ibid.*: « *Et He(n)rici Anglorum regnis patrocini et concessionem et Rotb(er)ti consulis Glocestrensis et Mabilie uxoris sue comitisse et Will(el)mi filii sui comisdiaconis et voluntate* ».

¹⁰⁰⁷ *Ibid.*: « *Hujus donationis sunt testes, Garin(us) capellanus, et Torb[ertus] capellanus et Picotus, Rob(er)t(us) dapifer, Odo filius suus, Rob(er)t(us) filius Ber, Mauricius, Ricard(us) de S(an)c(t)o Qui(n)tino, Rob(er)t(us) de Ulfra(n)villa, Pagan(us) de Torb(er)villa, Will(el)mus Pi(n)cerna, Rob(er)t(us) filius Aceline, Tomas de Estona, Roger(us) de Neutona, Girolt de Bosco Herb(er)ti, Rob(er)t(us) de G(ra)invilla, Will(el)mo de Reivilla* ».

¹⁰⁰⁸ *Ibid.*: « *Eo tenore quod abbas Savigneiensis ecclesie et conventui ejusdem in eadem elemosina conventum monachorum perheniter inibi su abbate permansurum instituent* ».

¹⁰⁰⁹ *Ibid.*: « *Et ego Rob(er)t(us) Glocestrensis comes has omnes res in meo patrocini, custodia, et defensione suscipio et abbas ibidem canonice constituatur* ».

¹⁰¹⁰ D. J. POWER, « L'abbaye de Neath, fille galloise de l'Ordre de Savigny ».

¹⁰¹¹ *Ibid.*

♦ *La fondation du prieuré d'Ewenny (vers 1141)*

Datant de 1145, une lettre de Gilbert Foliot, abbé de Saint-Pierre de Gloucester, suggère que la fondation d'une dépendance à Ewenny de l'abbaye bénédictine Saint-Pierre de Gloucester eut lieu au temps d'Urbain, évêque de Llandaff de 1105 à 1134. Le seigneur d'Ogmore, Guillaume (I) de Londres († vers 1131), et son épouse Mathilde auraient réalisé une donation à l'église Saint-Michel d'Ogmore lors de sa dédicace célébrée par Urbain, évêque de Llandaff¹⁰¹². Cependant, dans le cartulaire de Saint-Pierre de Gloucester, la fondation du prieuré est attribuée à Maurice, le fils de Guillaume (I) de Londres, en 1141¹⁰¹³. La charte reconnue par les historiens comme celle de la fondation du prieuré bénédictin est celle de Maurice de Londres¹⁰¹⁴. Entre 1140 et 1148, probablement vers 1141, Maurice de Londres fit une donation importante à Saint-Pierre de Gloucester avec le consentement de son épouse Adélaïs. Cette donation comprenait l'église et le village de Sainte-Bride's Major, l'église Saint-Michel et le village d'Ewenny, « le moulin du gué », cent acres de terre que Maurice tenait en fief de l'abbaye de Tewkesbury pour une rente annuelle de vingt sous, l'église de Colwinston, l'église de Hannington dans le Wiltshire. Les églises de Carnwyllion (Llanelli, Pontyberem, Llwynhendy), l'église de Pembrey, l'église de Saint-Ismael, l'église de Llandefaillog ainsi que la chapelle de Llangeinor furent également concédées au prieuré¹⁰¹⁵. Les églises données par Maurice autour de l'ancienne église d'Ewenny semblent dessiner une seigneurie séculière centrée sur celle-ci¹⁰¹⁶.

¹⁰¹² *The letters and charters of Gilbert Foliot*, n° 45 : « *Tempore enim predecessoris istius, domni scilicet Urbani episcopi, in ipsa ecclesie nostre dedicatione, pater istius et mater, hec etiam ipsa et eorum tota progenies, se ibidem loco nostro nullo reclamante in ipsa episcopi presentia concesserunt* ».

¹⁰¹³ *Historia et Cartularium Monasterii Sancti Petri Gloucestriae*, éd. W. H. HART, 3 vols., Longman, Londres, 1863-1867, I, p. 75-76 : « *De Ewenny. Anno Domini millesimo centesimo quadragesimo primo Mauricius de Londonia, filius Willelmo de Londonia, dedit ecclesie Sancti Petri Gloucestriae ecclesiam Sancti Michaelis de Ewenny, ecclesiam Sanctae Brigidae cum capella de Ugemor de Lanfey, ecclesiam Sancti Michaelis de Colvestone, cum terris, patris, et omnibus aliis rebus ad eas pertinentibus, libere et quiete, in puram elemosinam, ita ut conventus monachorum fiat. Insuper et ecclesiam de Ostrenuwe in Goer, ecclesiam de Penbray, et ecclesiam Sancti Ismaelis cum terris et decimis ad eas pertinentibus* ». Si la donation de l'église d'Oystermouth dans le Gower est ajoutée à la donation de Maurice de Londres dans le cartulaire par rapport au contenu de la charte de fondation, le moment auquel elle fut donnée au prieuré d'Ewenny reste obscur.

¹⁰¹⁴ N.L.W., P&M n° 2800 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1621 ; PATTERSON, *Acta of St. Peter's Abbey*, n° 25) ; J. CONWAY DAVIES, « Ewenny Priory : Some Recently-Found Records », *NLWJ*, 3, 1943-1944, p. 107-137.

¹⁰¹⁵ N.L.W., P&M n° 2800 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1621 ; PATTERSON, *Acta of St. Peter's Abbey*, n° 25) : « *Ego Maurici(us) de Lond' de uoluntate Adelais uxoris mee [...] dedi et concessi [...] beato Michaeli et sanctissime Brigide ad prioratum meum de Ewenni sustinendum priori meo de Hoggemora et fratribus in dicto prioratu [...] ecclesiam sanctissime Brigide cum omnibus pertinentiis suis [...] cum eandem uilla [...], ecclesiam sancti Michaelis de Ewenni cum terris et decimis ad eandem pertinentibus cum uilla de Ewenni et molendino de uado [...], ecclesiam sancti Michaelis de Colwinst' [...], ecclesiam de Haneduna et ecclesiam de Esegarest' [...]. Et omnes ecclesias de Carnwathlan. Do etiam illis ecclesiam de Penbrei. Et ecclesiam de sancto Ismaele. Et ecclesiam de Landivailoc [...] Et capellam que est in nemore meo de Hoggemora* ».

¹⁰¹⁶ J. BURTON, « Transition and Transformation : the Benedictine Houses », p. 28.

Cette riche dotation temporelle entraîna l'évolution du statut conventuel du prieuré, certainement initiée par Maurice de Londres. Le cartulaire de Saint-Pierre de Gloucester rappelle que la donation fut réalisée « afin qu'un couvent de moines puisse être créé (*ita ut conventus monachorum fiat*) »¹⁰¹⁷. La donation aurait ainsi marqué une nouvelle phase décisive dans le développement du prieuré, peut-être le début d'une vie conventuelle complète¹⁰¹⁸. L'acte de donation précise, en effet, qu'un couvent d'au minimum treize moines venant de Saint-Pierre de Gloucester serait constitué dans le prieuré¹⁰¹⁹. D'une communauté de deux ou trois frères, l'établissement religieux dut alors se transformer en une communauté plus large d'un prieur et de douze moines. À l'instar des deux autres monastères présentés en amont, le prieuré d'Ewenny se caractérisait par la proximité du château d'Ogmore. Qualifiant les monastères bénédictins d'« agents de transformation » au sud du pays de Galles, Janet Burton remarque que le choix des sites, parfois perpétuant une signification culturelle et religieuse, associés avec les églises paroissiales dont certaines avaient une existence prénormande comme dans le cas d'Ewenny joua un rôle essentiel dans la fonction de ces nouveaux monastères¹⁰²⁰.

Margam : un ancien *clas* ?

Les cisterciens de Margam restèrent silencieux sur les origines prénormandes du site de leur monastère, les *Annales de Margam* étant sur ce sujet totalement muettes. Néanmoins, plusieurs éléments, notamment archéologiques, suggèrent l'existence d'un établissement ecclésiastique prénormand à proximité du site de Margam, voire même l'existence d'un *clas*. L'Église galloise prénormande se caractérisait par le *clas* (pl. *clasau*). Ce terme gallois désignait une communauté et, en particulier, une communauté ecclésiastique. Celle-ci était dirigée par un évêque ou un supérieur appelé abbé ou *princeps*. Le *sacerdos*, probablement le prêtre, avait en charge la liturgie et les sacrements dans l'église. Il pouvait être le second dans l'ordre hiérarchique ou bien être à la tête de l'église. En dessous de lui, deux officiers avaient en charge le domaine éducatif ; ils étaient appelés de différentes manières : le *lector* ; le *magister* ; le *scriba* ; ou le *scholasticus* ; en gallois, certainement le *athro*, qui signifie étymologiquement le « père adoptif ». Le dernier officier, l'*oeconomus*, était responsable des besoins matériels de la

¹⁰¹⁷ *Historia et Cartularium Monasterii Sancti Petri Gloucestria*, p. 75-76.

¹⁰¹⁸ J. BURTON, « Transition and Transformation : the Benedictine Houses », p. 23.

¹⁰¹⁹ N.L.W., P&M n° 2800 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1621 ; PATTERSON, *Acta of St. Peter's Abbey*, n° 25) : « *Cum autem prefate ecclesie predicto prioratui fuerint appropriate erit ibi conuentu ad minus tresdecim monachorum Gloucestrensis ordinis* ».

¹⁰²⁰ J. BURTON, « Transition and Transformation : the Benedictine Houses », p. 32.

communauté. Les membres de la communauté étaient habituellement désignés par des termes gallois désignant des élèves dans une école. Ces chanoines menaient une vie plus ou moins séparée¹⁰²¹. Ils partageaient en effet un revenu commun, mais vivaient comme des clercs séculiers, parfois mariés, et pouvaient transmettre leurs biens et leurs offices ecclésiastiques à leurs enfants¹⁰²². Quelles furent les circonstances et les conséquences du choix d'un tel site par les Cisterciens ? La dotation temporelle initiale d'un monastère devait permettre en premier lieu à la communauté religieuse d'assurer sa subsistance. Pourtant, la préexistence d'un site chrétien ne semble pas avoir constitué un critère secondaire dans la sélection du *locus monasterii*. Les moines de Margam auraient ainsi transféré l'ancienne communauté d'Eglwys Nunydd sur le nouveau site monastique de Margam tout en s'en appropriant l'histoire.

La légende de Marganus et les preuves archéologiques

Au XII^e siècle, Geoffroy de Monmouth inventa dans son *Histoire des rois de Bretagne* l'origine du toponyme de « Margam » :

Un conflit s'éleva entre les deux hommes ; Cunedagius vint au-devant de Marganus avec toute son armée ; le combat fut engagé, Cunedagius infligea un terrible massacre et mit en fuite Marganus. Il le poursuivit de province en province, il l'attrapa dans un pagus du pays de Galles qui depuis la mort de Marganus est appelé Margan par ses habitants¹⁰²³.

Au XVI^e siècle, Rice Merrick reprit cette histoire dans son ouvrage *Morganiae Archaigraphia*. Il associa le toponyme au personnage de « Morgan, fils de Maglawn, duc d'Albanie (aujourd'hui appelée Écosse), par Gonorilla, fille aînée de Lear, le neuvième roi de Bretagne après Brutus ». Morgan aurait donc donné son nom au village de Margam en mémoire des événements dramatiques qui s'y étaient déroulés :

[Morgan] fut tué par Cunedagius son cousin germain [...] lors d'une bataille entre eux près d'un lieu appelé Eglwys Nunydd, puis enterré là avec une grosse pierre dure posée au-dessus de lui [...] avec la suscription en langue bretonne gravée dessus – *Pym bys vy car ym tokkwys* ; tant pour dire en anglais 'les cinq doigts de mon cousin m'ont décapité'. En souvenir de sa mort ce lieu est appelé Morgan jusqu'à aujourd'hui, par l'usage commun *Margan*, selon la manière encore habituelle en Écosse et dans le nord de l'Angleterre, prononçant A souvent

¹⁰²¹ Pour une analyse approfondie du *clas* dans l'Église galloise du haut Moyen Âge, voir Th. M. CHARLES-EDWARDS, *Wales and the Britons*, p. 602-614.

¹⁰²² R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 174.

¹⁰²³ Geoffroy de Monmouth, *The history of the kings of Britain*, p. 45, II, 32.275-280 : « *Orta igitur discordia, obuiauit ei Cunedagius cum omni multitudine sua factoque congressu caedem intulit non minimam et Marganum in fugam propulit. Deinde secutus est eum fugientem a prouincia in prouinciam. Tandem interceptit eum in pago Kambriae qui post interfectionem nomine suo, uidelicet Margan, hucusque a pagensibus appellatus est* ».

comme O. Et longtemps après, pas loin de maintenant, par la construction d'un monastère, qui a aussi conservé ce nom, ce lieu est devenu plus célèbre¹⁰²⁴.

Encore au XIX^e siècle, « les paysans du voisinage » désignaient un pilier rectangulaire en grès rouge à Kenfig (Water Street) à proximité d'Eglwys Nunydd comme « *Bêdh Morgan Morgannwg* », c'est-à-dire « la tombe du prince Morgan »¹⁰²⁵. En réalité, il s'agit d'une pierre gravée avec l'inscription en capitales romaines datant du VI^e siècle après J.-C. (« PVMPEIVS CARANTORIVS »)¹⁰²⁶.

Certes l'archéologie ne soutient pas la légende de Marganus, mais elle confirme le caractère sacré du site d'Eglwys Nunydd (signifiant « l'église de Nunydd ») situé sur l'ancienne voie romaine à moins de deux kilomètres au sud de Margam. La grille d'analyse de Jeremy Knight recensant cinq formes prises par les preuves archéologiques et écrites peut être appliquée avec plus ou moins de succès afin de définir l'existence antérieure d'un site religieux à Margam avant le milieu du XII^e siècle¹⁰²⁷. La première forme que prennent les preuves est celle des sources écrites « faisant référence à un site comme un *monasterium* (terme tardif), ou *podum*, ou à une autorité ecclésiastique tel un abbé ». La deuxième forme est celle du culte d'un fondateur par ses reliques, sa fête ou bien plus rarement par sa *Vita*. La troisième forme est, quant à elle, indirecte et archéologique se composant des importants groupes de croix et de dalles funéraires près d'une église possédant une enceinte ecclésiale éventuellement assez étendue. Contrairement aux deux premières, cette troisième forme semble plus pertinente dans

¹⁰²⁴ R. MERRICK, *Morganiae Archaïographia*, p. 7 : « *Morgan, the son of Maglawn, Duke of Albania (now named Scotland), by Gonorilla, eldest daughter of Llyr, the ninth King of Britain after Brutus, was slain by Cunedagius his cousin german, viz. son of Henwinus, Duke of Cornwall, by Regan, second daughter to the said Llyr, in a battle between them fought near a place called Eglwys Nynnid, and there buried with a rough hard stone laid over him (which I have viewed and seen) with this superscription in the British language engraved thereon – Pym bys vy car ym tokkwys; as much to say in English, 'my cousin's five fingers topped me'. Which place in remembrance of his death is called Morgan until this day, by common use Margan, according to the manner yet used in Scotland and in the North of England, pronouncing A oftentimes for O. And long time after, not far thence, by the building of a monastery, which also retained like name, that place became more famous* ». Rice Merrick poursuit en suggérant que le royaume de Morgannwg a pour éponyme ce même Morgan. Toutefois, le personnage éponyme Morgan Hen fait aujourd'hui consensus, R. MERRICK, *Morganiae Archaïographia*, p. 173, note 4.

¹⁰²⁵ J. O. WESTWOOD, *Lapidarium Walliae: the Early Inscribed and Sculptured Stones of Wales*, Oxford University Press, Oxford, 1876-1879, p. 19. Sur les pierres celtiques et les recherches en épigraphie, voir le *Celtic Inscribed Stones Project* mené par les professeurs Wendy Davies et James Graham-Campbell à l'University College of London, *Celtic Inscribed Stones Project*, [en ligne] <http://www.ucl.ac.uk/archaeology/cisp/> (consulté le 6/01/2015).

¹⁰²⁶ V. E. NASH-Williams data le pilier entre 500 et 599 après J.-C., V. E. NASH-WILLIAMS, *The Early Christian Monuments of Wales*, University of Wales Press, Cardiff, 1950, p. 132 ; Une autre datation du pilier plus précise entre 525 et 575 après J.-C. est proposée dans R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancient Monuments in Glamorgan*, I, 2, p. 38. L'autre face du pilier présente deux inscriptions incomplètes en ancien irlandais : « P[AM]P[E]S » ; « POPIA[S] [--] ROL[IO]N M[AQ]ILL[E]NA », V. E. NASH-WILLIAMS, *The Early Christian Monuments of Wales*, p. 132.

¹⁰²⁷ J. K. KNIGHT, « Sources for the Early History of Morgannwg », *GCH*, II, p. 365-404.

le cas de Margam. Les groupes lapidaires suggèrent une fondation religieuse potentiellement avant la fin du XI^e siècle¹⁰²⁸. Du milieu du IX^e siècle jusqu'au XI^e siècle, les rois et les nobles gallois privilégiaient les croix sculptées et les dalles à croix comme cadeaux ostentatoires érigés autour d'un monastère ou d'une église monastique¹⁰²⁹. Le site de Margam présente une très riche collection de croix en pierre plutôt pertinente selon la théorie de J. Knight. Sur les cinq croix prénormandes, deux ont pour origine certaine le site même de Margam¹⁰³⁰. La pierre de Conbelin du X^e siècle se situait à l'ouest de l'enceinte actuelle de l'abbaye cistercienne. La pierre de Grutne, datant aussi du X^e siècle, était positionnée au sud de l'abbatiale, peut-être placée au-dessus d'une tombe¹⁰³¹. Malgré cette documentation archéologique intéressante, la nature précise du site reste très incertaine¹⁰³². Néanmoins, les sources écrites suggèrent que l'église d'Eglwys Nunydd possédait des droits de sanctuaire. En effet, une chanson galloise appelée *Canu Dewi* ou la *Chanson de David* recense les églises revendiquées par saint David au VI^e siècle. Cet inventaire comprend entre autres « Ystrad Nunydd, où la liberté existe (*Ac Ystrad Nynnid a'i ryddidd rhydd*) »¹⁰³³.

Les deux derniers types de preuve de l'existence d'un site religieux prénormand que sélectionne Jeremy Knight sont moins probants. Le quatrième type est constitué des preuves écrites et architecturales qui démontreraient l'importance continue d'une église à travers le temps comme la taille de sa paroisse et le poids de ses revenus. Certes, la taille d'une paroisse pouvait dépendre de son ancienneté, mais elle était surtout déterminée par sa capacité à soutenir un prêtre et à maintenir une église. La taille d'une paroisse était ainsi « une mesure inversée de la rentabilité d'une terre ». Les paroisses des plateaux étaient souvent beaucoup plus larges, car leurs terres étaient moins productives¹⁰³⁴. L'abbaye de Margam fut une des plus riches aux possessions les plus étendues du pays de Galles aux XII^e et XIII^e siècles. En 1291, établie à la demande du pape Nicolas IV, la *Taxatio Ecclesiastica* évalua la valeur des possessions du monastère à 255 livres dix-sept sous et quatre deniers et demi ainsi que la taille de son domaine

¹⁰²⁸ J. K. KNIGHT, « Sources for the Early History of Morgannwg », p. 374.

¹⁰²⁹ J. K. KNIGHT, « Glamorgan A.D. 400-1100 : Archaeology and History », *GCH*, II, p. 315-364, en part. p. 318.

¹⁰³⁰ Les trois autres croix de pierre datent de la fin du IX^e au X^e siècle. Elles apparaissent seulement pour la première fois au cours du XIX^e siècle. Si elles proviennent de la région de Margam, elles ne sont probablement pas originaires du site même de Margam, J. K. KNIGHT, « Sources for the Early History of Morgannwg », p. 374.

¹⁰³¹ R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancient Monuments in Glamorgan*, I, 2, p. 48. V. E. NASH-WILLIAMS, *The Early Christian Monuments of Wales*, p. 132.

¹⁰³² J. K. KNIGHT, « Sources for the Early History of Morgannwg », p. 374.

¹⁰³³ Cité dans N. A. JONES, M. OWEN, « Twelfth-century Welsh hagiography : the *Gogynfeirdd* poems to saints », J. Cartwright (dir.), *Celtic hagiography and saints' cults*, University of Wales Press, Cardiff, 2003, p. 45-76.

¹⁰³⁴ N. J. G. POUNDS, *A History of the English Parish. The culture of religion from Augustine to Victoria*, Cambridge University Press, Cambridge, 2004 (1^{ère} éd. 2000), p. 85-86.

à 6937 acres. L'abbaye de Margam devançait nettement sa voisine et rivale de Neath qui possédait 5208 acres et une richesse évaluée à 236 livres un sous et cinq deniers¹⁰³⁵. Le cinquième type de preuve recensé par J. Knight correspond au don précoce de l'église et de ses terres à un monastère anglais ou continental au début du XII^e siècle. Si la terre de Margam ne fut pas donnée immédiatement à l'abbaye de Clairvaux après l'arrivée des Anglo-normands dans l'ouest du Glamorgan, elle le fut assez rapidement une fois l'autorité du comte de Gloucester stabilisée dans la région au milieu du XII^e siècle. Ce délai pourrait être significatif étant donné l'importance de la précocité des dons soulignée par Jeremy Knight.

Le choix du site

En général, les Cisterciens recevaient tout d'abord la proposition d'une dotation temporelle de la part d'un fondateur qui souhaitait, comme Robert de Gloucester, l'installation des moines sur ses domaines. Des représentants de l'ordre visitaient ensuite le site proposé afin de décider s'il était approprié et pouvait subvenir aux besoins de la future communauté religieuse¹⁰³⁶. Dans le cas de Margam, cette mission revint certainement à Nivard et à Gaultier d'Abson, « son associé (*socius*) »¹⁰³⁷. Le monastère fut construit sur un terrain situé à la base du piémont de Mynydd Margam surplombant le site chrétien d'Eglwys Nunydd au sud-est et dominé au nord-est par un ancien fort. Les bâtiments monastiques se trouvaient à la confluence de deux cours d'eau (Cwm Maelwg et Cwm Philip) permettant à l'abbaye de construire un vivarium et de posséder une source constante d'eau¹⁰³⁸. La dotation initiale de Margam ne se composait pas de terres riches, car une grande partie était constituée de terres montagneuses peu arables. Sa partie littorale n'était pas non plus propice aux productions agricoles, tout particulièrement l'arrière des dunes qui était sujet aux inondations et qui resta certainement non exploité¹⁰³⁹. Les monastères cisterciens étaient fréquemment dotés de terres délaissées par leurs fondateurs, car ceux-ci les considéraient comme improductives¹⁰⁴⁰. Cependant, les Cisterciens savaient très bien persuader leurs bienfaiteurs de leur donner des terres d'une meilleure qualité

¹⁰³⁵ F. G. COWLEY, *The Monastic Order in South Wales*, append. II, p. 272-273, append. III, p. 274-275.

¹⁰³⁶ J. BURTON, J. KERR, *The Cistercians in the Middle Ages*, p. 58.

¹⁰³⁷ N.L.W., P&M n° 212, n° 2089-9, n° 3534-1 (CLARK, *Cartae*, IV, n° 948 ; PATTERSON, *EGC*, n° 119) : « *Test(ibus) [...] domino Nivardo fratre abbatis Clarevallens(is) [...] et fratre Walt(er)o de Abbedestona socio suo* ».

¹⁰³⁸ F. G. COWLEY, « Margam Abbey, 1147-1349 », p. 11.

¹⁰³⁹ *Ibid.*

¹⁰⁴⁰ T. PESTELL, *Landscapes of Monastic Foundation. The Establishment of Religious Houses in East Anglia, c.650-1200*, Boydell Press, Woodbridge, 2004, p. 159.

que celles initialement octroyées. En 1150, Guillaume d'Aumale, comte de Yorkshire, accepta de concéder une terre qu'il se réservait pour terrain de chasse à l'abbé Adam de Fountains. Celui-ci avait rejeté catégoriquement la première proposition de dotation pour l'abbaye de Meaux. Le moine considérait que la providence divine l'avait guidé jusqu'à cette terre lorsqu'il inspectait les terres proposées. Le comte ne réussit jamais à convaincre l'abbé de revenir sur sa décision¹⁰⁴¹.

Pour autant, la nature de la dotation initiale de Margam reflète l'idéal cistercien de terres désolées et isolées pour la construction d'un monastère¹⁰⁴². L'isolement des établissements était recherché par tous les ordres religieux dans le but de créer une nouvelle vie érémitique en s'éloignant de la société séculière¹⁰⁴³. Les monastères s'isolaient des villes et des villages afin de s'assurer la solitude nécessaire à la contemplation. Dans le monachisme cistercien, l'environnement du monastère prenait une place particulièrement importante. Bernard de Clairvaux le considérait comme « une fenêtre sur le divin », car l'apprivoisement du paysage représentait symboliquement le retour de l'âme auprès de Dieu¹⁰⁴⁴. L'éloignement et l'isolement du siècle constituaient l'idéal cistercien. Orderic Vital, moine bénédictin de Saint-Evroult en Normandie, fut impressionné par la façon dont les Cisterciens construisaient leurs monastères « de leurs propres mains dans des lieux désolés et boisés »¹⁰⁴⁵. Bien qu'isolée, une terre n'était jamais véritablement déserte. Si elle n'était pas habitée, les hommes l'exploitaient d'une manière ou d'une autre¹⁰⁴⁶. Les actes de Margam mettent ainsi en évidence l'exploitation des terres de la dotation initiale de l'abbaye et celles de son voisinage avant la fondation du monastère au milieu du XII^e siècle¹⁰⁴⁷.

Bien qu'éloignée des centres d'habitation humaine, l'abbaye de Margam n'était pas complètement coupée du monde. Le bourg de Kenfig – dont le développement à partir d'une *villa* fortifiée fut encouragé par Robert de Gloucester († 1147) – n'était pas tellement distant de Margam et le monastère pouvait bénéficier de la protection de la garnison du château comtal à

¹⁰⁴¹ J. BURTON, J. KERR, *The Cistercians in the Middle Ages*, p. 60-61.

¹⁰⁴² T. PESTELL, *Landscapes of Monastic Foundation*, p. 159, p. 192.

¹⁰⁴³ *Ibid.*, p. 192.

¹⁰⁴⁴ En 1128, Bernard de Clairvaux exprima cette idée dans une lettre destinée à Henri Murdac († 1153), *The Letters of St Bernard of Clairvaux*, trad. B. S. James, Sutton, Stroud, 1998 (1^{ère} éd. Burns and Oates, 1953), n° 107, p. 155-156, cité dans J. BURTON, J. KERR, *The Cistercians in the Middle Ages*, p. 56.

¹⁰⁴⁵ Orderic Vitalis, *Historia ecclesiastica*, 4, VIII, p. 326 : « [...] in desertis atque silvestribus locis monasteria propria labore condiderunt ».

¹⁰⁴⁶ T. PESTELL, *Landscapes of Monastic Foundation*, p. 192.

¹⁰⁴⁷ F. G. COWLEY, « Margam Abbey, 1147-1349 », p. 11.

partir de Guillaume de Gloucester († 1183)¹⁰⁴⁸. Le monastère se situait à proximité des voies de communication profitant par conséquent de la circulation des biens et des échanges. Implanté sur la route suivie par les pèlerins se rendant à Saint-David's, là où les collines se jettent presque dans la mer obligeant les voyageurs à emprunter cet entonnoir le long du littoral, le monastère devenait ainsi un lieu d'hospitalité pour les laïcs et les ecclésiastiques en route pour l'ouest du pays de Galles et attirait leurs donations¹⁰⁴⁹. Sa position maritime le mettait en contact avec les flux commerciaux se développant sur la mer de Bristol. Au XIII^e siècle, l'abbaye entretenait des relations commerciales importantes avec les ports de Bristol, du Devon et du Somerset¹⁰⁵⁰. Dans son *Itinerarium Cambriae*, Giraud de Barri rapporte que pour répondre par charité aux besoins de la population locale souffrant d'une terrible famine, les cisterciens décidèrent d'envoyer un bateau en Angleterre afin d'acheter du blé à Bristol¹⁰⁵¹.

De plus, les monastères anglais et gallois implantés le long de l'estuaire de la Severn disposaient de biens fonciers sur chaque rive ; par exemple, les abbayes anglaises de Gloucester, de Tewkesbury, et Saint-Augustin de Bristol avaient des propriétés, des églises et des bourgades à Newport, Cardiff, et Bristol. Les monastères gallois de Neath, de Caerleon, de Tintern et de Margam possédaient des propriétés à Bristol. L'abbaye de Margam détenait une propriété dans Small Street et disposait d'étals sur le marché de Goldsmith's Place. Pour le monastère cistercien, il s'agissait d'une exception, car ces possessions se concentraient exclusivement en Glamorgan. C'est seulement dans les années 1480 que l'abbé céda ces biens d'une grande valeur économique en les louant à l'abbaye de Tewkesbury¹⁰⁵². Le site choisi par les moines n'était donc pas en complète autarcie tout du moins si cela avait été le cas en 1147, il ne resta pas longtemps éloigné du monde. Il alliait à la fois l'isolement idéalisé par les Cisterciens et le

¹⁰⁴⁸ Sur l'histoire du bourg de Kenfig, voir A. L. EVANS, *The Story of Kenfig*, auto-éd., Port Talbot, 1960 ; R. A. GRIFFITHS, « The Boroughs of the Lordship of Glamorgan », *GCH*, III, p. 333-360, en part. p. 338.

¹⁰⁴⁹ F. G. COWLEY, « The Cistercian Economy in Glamorgan 1130-1349 », *Morgannwg*, 11, 1967, p. 5-26, en part. p. 9.

¹⁰⁵⁰ R. A. GRIFFITHS, « Medieval Severnside: The Welsh Connection », R. R. Davies, R. A. Griffiths, I. G. Jones, K. O. Morgan (dir.), *Welsh Society and Nationhood, Historical Essays presented to Glanmor Williams*, University of Wales Press, Cardiff, 1984, p. 70-89 (rééd. *Conquerors and Conquered in Medieval Wales*, Sutton, Stroud, 1994, p. 1-18), p. 78.

¹⁰⁵¹ *Gir. Cambr., Opera*, VI, *IK*, I, 7, p. 68 : « *His quoque nostris diebus, ingruente famis inedia, et maxima pauperum turba quotidie ad januam jacente, de communi fratrum consilio, ad caritatis explendae sufficientiam, propter bladum in Angliam navis Bristollum missa est* ».

¹⁰⁵² Pour les possessions anglaises de Margam, voir R. B. PATTERSON, *EGC*, n° 121 ; Clark, *Cartae*, III, n° 776, n° 779, n° 780, n° 781, n° 782, n° 783, n° 784, n° 785 ; W. de Gray BIRCH, *History of Margam Abbey*, p. 202-204 ; D. H. WILLIAMS, *The Welsh Cistercians*, p. 70 ; R. A. GRIFFITHS, « Medieval Severnside: The Welsh Connection », p. 5 ; F. G. COWLEY, « The Cistercian economy in Glamorgan, 1130-1349 », p. 10.

contact nécessaire à la survie de la communauté religieuse. Le désert fantasmé par les Cisterciens correspondait plus à une image métaphorique qu'à une réalité¹⁰⁵³.

Un monastère « transféré » ?

Certes, un site chrétien a bien existé à Margam dès le milieu du VII^e siècle, mais la nature même du site ecclésiastique reste difficile à définir ; un *clas* aurait très bien pu précéder le monastère cistercien sur le site voisin d'Eglwys Nunydd. Tous les monastères fondés par les Anglo-normands en Glamorgan furent bâtis sur, ou à proximité, des sites possédant un riche passé religieux. Le prieuré d'Ewenny fut installé sur un ancien site ecclésiastique existant à Merthyr Mawr dès les V^e et VII^e siècles. La pierre commémorative de Paulinus datant du VI^e siècle suggère l'existence ancienne d'un site chrétien à Merthyr Mawr, sans prouver néanmoins l'existence d'une communauté religieuse primitive¹⁰⁵⁴. Le site religieux connut une première transformation monastique entre le milieu du VII^e siècle et le milieu du IX^e siècle¹⁰⁵⁵. Dans les années 1130-1140, la fondation du prieuré bénédictin d'Ewenny transforma à nouveau le site monastique. Quant à l'abbaye de Neath, elle fut précédée par une fondation religieuse appelée le *martyrium* de Llanlywri qui faisait partie de la « confédération monastique de Llancarfan »¹⁰⁵⁶. Les Cisterciens portaient généralement une attention particulière au passé religieux des sites sur lesquels ils construisaient leurs monastères. Plusieurs établissements de l'ordre sont connus pour avoir été installés sur des sites possédant une forte signification spirituelle. Le monastère de Kirkstall près de Leeds ou l'abbaye de Strata Florida dans le Ceredigion furent implantés sur d'anciens sites religieux. En 1147, l'abbaye de Kirkstall fut bâtie sur un lieu qu'occupait un groupe d'ermites à Barnoldswick¹⁰⁵⁷. En 1164, une colonie de cisterciens venue de Whitland s'installa sur les bords de la rivière Fflur sur un site appelé aujourd'hui Hen Fynachlog, signifiant « l'ancien monastère », fondant ainsi l'abbaye de Strata

¹⁰⁵³ J. BURTON, J. KERR, *The Cistercians in the Middle Ages*, p. 58.

¹⁰⁵⁴ Le toponyme de Merthyr Mawr évoque un *martyrium*, élément primitif de l'Église insulaire. Il s'agit en général d'un cimetière enclos centré sur la tombe vénérée d'un individu qui devenait alors le centre d'un culte local, J. K. KNIGHT, « Sources for the Early History of Morgannwg », p. 374.

¹⁰⁵⁵ Aux IX^e et X^e siècles, une tentative fut menée pour construire un domaine épiscopal plutôt important dans la région de Merthyr Mawr-Ewenny, J. K. KNIGHT, « Glamorgan A.D. 400-1100 : Archaeology and History », p. 319 ; *Id.*, « Sources for the Early History of Morgannwg », p. 374.

¹⁰⁵⁶ J. K. KNIGHT, « Sources for the Early History of Morgannwg », p. 374.

¹⁰⁵⁷ J. BURTON, J. KERR, *The Cistercians in the Middle Ages*, p. 61.

Florida à l'ouest du pays de Galles¹⁰⁵⁸. L'abbaye de Margam était donc loin d'être une exception en s'installant à proximité d'un ancien site religieux.

Dans la perspective d'une préexistence d'un *clas* à Eglwys Nunydd, la possibilité d'un transfert de l'ancienne communauté religieuse au sein du nouveau monastère de Margam peut être envisagée. L'abbaye de Margam aurait constitué par conséquent un monastère « transféré », c'est-à-dire « une communauté religieuse anciennement établie refondue dans un monastère régularisé, et déplacée dans le cadre de démarches plus larges dans la création de paysages définis et ordonnés »¹⁰⁵⁹. Les abbayes cisterciennes étaient en général fondées par une colonie de moines venant de l'abbaye-mère. Mené par l'abbé Guillaume († 1153)¹⁰⁶⁰, un groupe de douze moines, à l'image des apôtres du Christ, vint coloniser le site de Margam en novembre 1147¹⁰⁶¹ ; de même que Bernard de Clairvaux arriva entouré de onze compagnons à Clairvaux. Si un *clas* existait toujours à Eglwys Nunydd, ses membres auraient pu être alors intégrés à la première communauté cistercienne de Margam afin de matérialiser une certaine continuité religieuse dans cet espace. La préférence cistercienne pour le passé religieux et spirituel d'un lieu se reflète dans le choix du site d'Eglwys Nunydd. L'association des membres du *clas* à la nouvelle communauté monastique aurait permis à cette dernière de s'inscrire dans l'histoire religieuse du lieu. À l'intérieur de la communauté, les membres de l'ancien *clas* constitueraient la *memoria* du lieu sacré. Ainsi, le monastère cistercien s'associait à l'histoire du lieu sacré et s'en faisait l'héritier spirituel en intégrant les membres du *clas* qui l'avait précédé s'il existait toujours, tout du moins en s'installant à proximité de l'ancien site monastique. Les moines de Margam devenaient alors des « agents de transition et transformation¹⁰⁶² » importants du paysage monastique du Glamorgan, à la fois par le lieu sacré qu'ils choisissaient pour le monastère et par le lien spirituel qu'ils créaient avec l'histoire religieuse du site.

Cette relation à la sacralité du lieu était essentielle au nouveau monastère. En s'inscrivant dans la continuité spirituelle du lieu, la nouvelle communauté religieuse pouvait espérer obtenir l'adhésion de la population locale nécessaire à la survie des moines grâce aux donations. L'aristocratie galloise était intimement liée aux *clasau* dont les membres (gal. *claswr*) étaient

¹⁰⁵⁸ D. ROBINSON, *The Cistercians in Wales. Architecture and Archaeology 1130-1540*, Society of Antiquaries of London, Londres, 2006, p. 267-268 ; D. AUSTIN, « The Archaeology of Monasteries in Wales and the Strata Florida Project », J. Burton, K. Stöber (dir.), *Monastic Wales, New Approaches*, University of Wales Press, Cardiff, 2013, p. 3-20, en part. p. 11-12.

¹⁰⁵⁹ T. Pestell emploie l'expression de « *removed monastery* », T. PESTELL, *Landscapes of Monastic Foundation*, p. 192, p. 208.

¹⁰⁶⁰ « *Annales de Margam* », p. 14 : « *MCLIII [...]. Eodem anno discessit de Margan abbas Willelmus primus* ».

¹⁰⁶¹ F. G. COWLEY, « Margam Abbey, 1147-1349 », p. 12.

¹⁰⁶² J. BURTON, J. KERR, *The Cistercians in the Middle Ages*, p. 61-62.

le plus souvent issus des familles aristocratiques. Ce puissant système de caste soumis aux réseaux de parenté permettait de réguler les *clasau*¹⁰⁶³. Dans son *Itinerarium Cambriae*, Giraud de Barri répertorie une série de miracles ayant eu lieu à l'abbaye. L'un d'entre eux se réalisa lors de la fondation du monastère. Un jeune Gallois de la région revendiqua des terres données aux moines afin de les exploiter pour son propre compte. Le jeune homme appuya ses réclamations de plusieurs actes de violence. Selon Giraud de Barri, il fut inspiré par le Diable lorsqu'il incendia une des granges à blé du monastère. Il perdit ensuite la raison et divagua à travers la campagne désertée et fou à lier. Ne pouvant retrouver ses esprits, ses proches l'attrapèrent et l'attachèrent. Peu après, il arracha les chaînes qui le retenaient, maîtrisa ses ravisseurs et courut à l'abbaye aboyant comme un chien et hurlant qu'il était entièrement brûlé de l'intérieur à cause des moines. Il mourut en quelques jours hurlant toujours aussi misérablement¹⁰⁶⁴. La « rage bestiale » ou bien la « folie irrépressible » étaient des images littéraires de la révolte assez répandues dans la seconde moitié du XII^e siècle et que la littérature anglo-normande appliquait fréquemment aux Gallois¹⁰⁶⁵.

L'acquisition considérable de terres entreprise par les Cisterciens au pays de Galles fut l'objet de vives critiques à cause notamment des déplacements de population qu'elle engendrait¹⁰⁶⁶. L'économie cistercienne était influencée par la situation locale à laquelle les moines devaient s'adapter¹⁰⁶⁷. Les actes de Margam de la seconde moitié du XII^e siècle témoignent d'une occupation des terres de Margam antérieure à la fondation de l'abbaye. Des Gallois d'un rang social assez élevé exploitaient les terres du cours supérieur des rivières ainsi que des bas plateaux surplombant la mer. Rapidement après sa fondation, l'abbaye se lança dans une « politique systématique d'éclaircissement » de l'ensemble des tenanciers et des propriétaires terriens installés sur les terres de sa dotation initiale. Les tenures étaient tenues temporairement du monastère pour une rente de deux deniers par acre. Cette politique préparait l'exploitation exclusive et directe de ces terres par les frères convers et les familiers de

¹⁰⁶³ F. G. COWLEY, *The Monastic Order in South Wales*, p. 46.

¹⁰⁶⁴ Gir. Cambr., *Opera*, VI, IK, I, 7, p. 68 : « Circa prima vero foundationis tempora, juvenis quidam de finibus illis, genere Kambrensis, terras quasdam monasterio datas acriter sibi vindicans, et in usus proprios redigere parans, post multas infestationes, demum instinctu dæmoniaco grangiam monachorum optimam blado refertam igne combussit. Et statim, amens effectus, per patriam discurrere coepit, rabie plenus et insania ; nec ab errore cessavit, donec a parentibus captus fuerat atque ligatus. Porro, ruptis mane vinculis, fatigatisque custodibus, ad monasterii denique portam evasit, clamans incessanter et ululans, se monachorum ministerio totum intrinsecus igne comburi. Et sic, planctu miserabili vociferando, spiritum infra paucos dies exhalvit ».

¹⁰⁶⁵ D. J. POWER, « La rage méchante des traîtres prit feu. Le discours de la révolte sous les rois Plantagenêt (1144-1224), M. Billoré, M. Soria (dir.), *La trahison au Moyen Âge. De la monstruosité au crime politique (Ve-XVe siècle)*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2009, p. 53-65, en part. p. 62.

¹⁰⁶⁶ D. H. WILLIAMS, *The Welsh Cistercians*, p. 174.

¹⁰⁶⁷ J. BURTON, J. KERR, *The Cistercians in the Middle Ages*, p. 161, p. 187-188.

Margam¹⁰⁶⁸. Refusant de travailler pour l'abbaye, le jeune Gallois du récit de Giraud de Barri dénonçait probablement ce type d'arrangements temporaires qui soumettait les tenanciers au bon vouloir de l'abbé de Margam.

En somme, la présence archéologique de pierres sculptées à Eglwys Nunydd, à quelques centaines de mètres de l'abbaye de Margam, soutient la préexistence d'un site chrétien à cet endroit. La nature ecclésiastique ou monastique du site d'Eglwys Nunydd reste difficile à déterminer, bien que la richesse des pierres sculptées suggère l'existence d'un *clas* assez important. Afin de répondre aux besoins vitaux de la communauté et à l'idéal cistercien, les moines s'installèrent sur le plateau isolé de Margam. Dominant physiquement le site d'Eglwys Nynnid, le nouveau monastère s'inscrivait dans la continuité religieuse du lieu et offrait aux moines de Margam un outil d'appropriation du passé religieux du site. Néanmoins, l'oubli de ce passé chrétien mentionné ni dans l'historiographie ni dans les actes de Margam, comme s'il avait été très rapidement oublié dans les années qui suivirent la fondation de l'abbaye, demeure étonnant.

L'abbaye de Margam : une fondation comtale

Sûrement entre le 22 juillet et le 31 octobre 1147, Robert, comte de Gloucester offrit à l'abbaye de Clairvaux une dotation temporelle pour qu'elle fonde un monastère entre les rivières Kenfig et Afan à l'ouest du Glamorgan. Acte éminemment pieux pour un laïc, la donation *pro anima* prenait une tout autre ampleur pour Robert de Gloucester qui arrivait alors à un âge avancé et se souciait d'autant plus de son salut¹⁰⁶⁹. En tant qu'héritière de Robert fils-Hamon, son épouse Mabilie consentit à la donation. Deux des plus jeunes fils du couple, Hamon et Roger assistèrent à la cérémonie¹⁰⁷⁰. L'historiographie a souvent présenté l'abbaye de Margam comme l'*Eigenklöster* du comte de Gloucester dans sa seigneurie galloise de Glamorgan¹⁰⁷¹. Commenté principalement à partir de considérations stratégiques, la fondation de Margam fut interprétée comme une tentative comtale de créer une zone tampon entre le

¹⁰⁶⁸ F. G. COWLEY, « The Cistercian economy in Glamorgan, 1130-1349 », p. 14-15 ; F. G. COWLEY, *The Monastic Order in South Wales*, p. 79-81 ; F.G. COWLEY, « Margam Abbey, 1147-1349 », p. 7-8.

¹⁰⁶⁹ Pris de fièvre à la fin de l'année 1147, Robert de Gloucester, âgé de plus de cinquante ans, mourut le 31 octobre 1147 à Bristol, D. CROUCH, « Robert, first earl of Gloucester (b. before 1100, d. 1147), *magnate* », *Oxford Dictionary of National Biography*.

¹⁰⁷⁰ N.L.W., P&M n° 212, n° 2089-9, n° 3534-1 (CLARK, *Cartae*, IV, n° 948 ; PATTERSON, *EGC*, n° 119) : « *Rob(ertus) regis filius Glouc(estrie) consul [...]. Sciatis me dedisse in elemosinam pro salute anime mee et uxoris mee et liberorum meorum [...]. Concedente Mabilia comitissa de cuius hereditate ipsa terra est [...]. Test(ibus) Hamone et Rog(er)o filiis comitis* ».

¹⁰⁷¹ R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, p. 33.

territoire d'Afan sous domination galloise et le territoire comtal de Kenfig dans le but de sécuriser l'ouest de la seigneurie. Cette fondation aurait permis au comte de conserver entre ses mains les hauteurs de Mynydd Margam et Mynydd Embroch lui offrant un point défensif important à l'ouest du Glamorgan¹⁰⁷². Robert Patterson interpréta la fondation comme une tentative de contre-balancement de l'influence grandissante de l'abbaye de Neath et de son patron, Richard de Granville, connétable du comte, dans la région. La donation de la seigneurie et du château de Neath par Richard à l'abbaye de Neath, puis le retrait du connétable dans ses terres anglaises peuvent apparaître comme la réponse à la riposte comtale¹⁰⁷³.

Or, à l'image des autres fondations monastiques en Glamorgan, la fondation de Margam procéda de motivations plurielles à la fois religieuses et politiques. Toutefois, cette fondation possédait ses propres spécificités révélées par des éléments singuliers inscrits dans la charte de fondation tels que l'insistance portée sur la reconnaissance des droits patrimoniaux de la comtesse et l'investiture de Nivard, frère de Bernard de Clairvaux, de la dotation temporelle¹⁰⁷⁴. L'absence des vassaux du comte en Glamorgan lors de la cérémonie suggère, comme les éléments précédents, un contexte particulier pour la fondation de Margam. S'il ne faut pas négliger le contexte propre au Glamorgan, la fondation doit être replacée dans le contexte politique troublé du royaume d'Angleterre des années 1140 afin de comprendre ses spécificités. D'autre part, les *Annales de Margam* qui relatent une histoire institutionnelle offre un autre point de vue sur l'événement. Inséré au cœur du récit historiographique, la fondation du monastère prend une place vraiment particulière dans la mémoire de la communauté religieuse tout comme les relations des moines avec leurs patrons, les comtes de Gloucester.

Les ambitions comtales et les réseaux aristocratiques du Glamorgan

La grande période d'expansion des Cisterciens dans les îles Britanniques coïncida avec la forte période d'insécurité caractérisant le règne d'Étienne de Blois (1135-1154). Les fondations monastiques se présentaient comme un des moyens de sécurisation des domaines fragilisés et comme un symbole du renforcement de l'autorité du fondateur sur le territoire menacé¹⁰⁷⁵. Également perçues comme un des moyens pour s'imposer dans un territoire nouvellement conquis, les fondations monastiques devaient soutenir le maintien de l'autorité

¹⁰⁷² J. B. SMITH, « The Kingdom of Morgannwg and the Norman Conquest of Glamorgan », p. 31 ; R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, p. 33.

¹⁰⁷³ R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, p. 36.

¹⁰⁷⁴ R. B. PATTERSON, *EGC*, p. 114.

¹⁰⁷⁵ J. BURTON, « The foundation of the British Cistercian houses », Chr. Norton, D. Park (dir.), *Cistercian Art and Architecture in the British Isles*, Cambridge University Press, Cambridge, 1986, p. 24-39, en part. p. 35.

du seigneur sur ce territoire. Ayant acquis la seigneurie de Glamorgan par son mariage avec l'héritière de Robert fils-Hamon en 1120-1121 et subi une contre-offensive galloise en 1135-1136, Robert de Gloucester cherchait à stabiliser son autorité sur le territoire gallois. L'apparente indifférence du roi d'Angleterre vis-à-vis de la situation galloise favorisa la position du comte de Gloucester dans le sud du pays de Galles pendant l'Anarchie¹⁰⁷⁶. La fondation de l'abbaye de Margam aux confins de sa seigneurie galloise répondait aux ambitions politiques de Robert de Gloucester qui souhaitait ancrer solidement sa position sociale dans le contexte de l'Anarchie. Le contexte politique du royaume d'Angleterre joua effectivement un rôle significatif dans la fondation de l'abbaye de Margam en 1147. L'opposition du comte de Gloucester à Étienne de Blois accéléra probablement le processus de fondation et ses liens personnels avec Mathilde ont probablement guidé sa préférence pour les Cisterciens. Malgré le poids pris par le contexte politique anglais dans l'action comtale, le rôle de l'abbaye sur le long terme dans la seigneurie de Glamorgan ne fut probablement pas écarté de la stratégie du comte. Plus qu'une simple zone tampon dans l'ouest de la seigneurie comtale, l'abbaye mettait en œuvre à la fois la consolidation du réseau aristocratique anglo-normand et l'intégration du réseau aristocratique gallois à la seigneurie de Glamorgan.

L'affirmation du pouvoir comtal et l'Anarchie

Le contexte politique troublé du royaume d'Angleterre dans les années 1140 influença certainement le projet du comte de Gloucester de fonder une abbaye cistercienne. Fils illégitime du roi Henri I^{er}, Robert de Gloucester prit le parti de sa demi-sœur Mathilde († 1167) qui revendiquait son droit à accéder au trône anglais contre le roi Étienne de Blois (1135-1154). Les différentes fondations monastiques de la période participaient symboliquement à la rivalité entre les partisans des Angevins et ceux du roi. De manière plutôt schématique, les abbayes saviniennes avaient plutôt les faveurs d'Étienne de Blois tandis que les Plantagenêt cherchaient à les contrecarrer en patronnant des établissements cisterciens. La rivalité politique se cristallisait dans la mise en opposition des deux réseaux monastiques les plus influents¹⁰⁷⁷. Mathilde joua un rôle significatif dans l'intérêt grandissant des Plantagenêt pour l'ordre de

¹⁰⁷⁶ Sur les conséquences du règne d'Étienne de Blois sur le pays de Galles et la Marche galloise, voir D. CROUCH, « The March and the Welsh Kings », E. King (dir.), *The Anarchy of King Stephen's Reign*, Clarendon Press, Oxford, 1994, p. 255-289.

¹⁰⁷⁷ M. CHIBNALL, *The Empress Matilda : Queen Consort, Queen Mother, and Lady of the English*, Blackwell, Oxford, 1991, p. 140-141, p. 182-189 ; L. GRANT, « The Architecture of the Early Savignacs and Cistercians in Normandy », *ANS*, 10, 1987, p. 111-144, en part. p. 142.

Cîteaux. Appréciant les mouvements réformateurs, elle avait tissé des liens étroits avec les Cisterciens en patronnant plusieurs abbayes de l'ordre, en particulier celles de Mortemer, de Le Vassale et de La Noë en Normandie, et celles de Bordesley, de Radmore et de Loxwell en Angleterre¹⁰⁷⁸. Néanmoins, la fondation d'une abbaye cistercienne ne résultait pas simplement du désir d'un homme de mettre en valeur ses sympathies pour le camp angevin comme Janet Burton l'a démontré en s'appuyant sur l'exemple de Guillaume d'Aumale, comte d'York, qui fonda l'abbaye de Meaux dans le Yorkshire en 1151¹⁰⁷⁹. Sur les dix-huit abbayes cisterciennes fondées entre 1146 et 1148, huit furent fondées par des hommes de l'entourage d'Étienne de Blois alors que seulement trois le furent par des partisans de Mathilde. Certes, les alliances politiques pouvaient influencer l'action de ces hommes, mais le fait que ces fondations coïncidèrent avec la deuxième croisade (1147-1149) prêchée par Bernard de Clairvaux à Pâques 1146 a très certainement pu jouer un rôle¹⁰⁸⁰. La réputation de Bernard de Clairvaux accrut la popularité des Cisterciens à travers l'ensemble de la Chrétienté latine. Lieu de sociabilité, la cour royale joua également un rôle significatif dans l'expansion de l'ordre cistercien en Angleterre ; les Cisterciens y trouvèrent la majorité de leurs fondateurs et de leurs patrons¹⁰⁸¹.

Pourtant, il est indéniable que la fondation de Margam par Robert de Gloucester s'inscrivait dans de larges connexions politiques et servait à consolider l'alliance entre les Plantagenêt et Bernard de Clairvaux contre le parti royal. Mathilde et les membres de sa parenté entretenaient de bonnes relations avec le futur saint. Mathilde avait soutenu Nivard, frère de Bernard de Clairvaux, dans l'élection de l'abbé de Cerne suggérant une certaine réciprocité de la part de l'abbé de Clairvaux, voire des liens d'amitié entre elle, Nivard et Bernard de Clairvaux¹⁰⁸². L'investiture du propre frère de l'abbé lors de la cérémonie de fondation de Margam et la colonie de moines venant de l'abbaye de Clairvaux suggère des contacts

¹⁰⁷⁸ M. CHIBNALL, « The Empress Matilda and Church Reform », *TRHS*, 38, 1988, p. 107-130, en part. p. 113.

¹⁰⁷⁹ J. BURTON, *The Monastic Order in Yorkshire, 1068-1215*, Cambridge University Press, Cambridge, 1999, p. 121-122. L'auteur inscrit son analyse dans celle de Christopher Holdsworth, Chr. HOLDSWORTH, « The Church », E. King (dir.), *The Anarchy of King Stephen's Reign*, Clarendon Press, Oxford, 1994, p. 207-230, en part. p. 222-223.

¹⁰⁸⁰ Chr. HOLDSWORTH, « The Church », p. 222-223 ; J. BURTON, *The Monastic Order in Yorkshire*, p. 122.

¹⁰⁸¹ J. BURTON, « The foundation of the British Cistercian houses », p. 27.

¹⁰⁸² Gilbert Foliot, abbé de Gloucester, soutenait Mathilde dans ses revendications au trône anglais. Défendant la cour d'appel pontificale, il s'opposa néanmoins à l'élection de Nivard soutenu par les moines rebelles de Cerne, *The letters and charters of Gilbert Foliot*, n° 63 : « *Venerabili et illustri domne M(atildi) inperatrici regis Henrici filie, frater G(ilebertus) G(loecestrie) dictus abbas, in decore virtutum summo regi complacere. Super his que vestra michi mandavit excellentia meum si placet responsum equanimiter audiatis. De religione domni Nivardi, fratris dilectissimi patris nostri domni abbatis Clarevall(ensis), ita michi certus sum, quod si ea que inter nos et Cernelienses acta sunt plenius agnovisset, non solum michi querelam non movisset sed que dictante equitate et domno papa statuente gesta sunt.* » ; M. CHIBNALL, « The Empress Matilda and Church Reform », p. 122-123.

préliminaires par correspondance entre Robert de Gloucester et Bernard de Clairvaux¹⁰⁸³. Comme l'a souligné Robert Patterson, il était indispensable pour le comte de se garantir de bonnes relations avec l'abbé pour deux raisons¹⁰⁸⁴. Premièrement, il cherchait à obtenir le soutien de Bernard de Clairvaux et du pape cistercien Eugène III au parti angevin. Étienne de Blois était, quant à lui, fermement opposé à l'abbé depuis son refus d'un candidat cistercien à la succession de l'archevêque Thurstan d'York, car il soutenait des membres de sa parenté. Secondement, le pape réfléchissait à l'excommunication du comte de Gloucester qui n'avait pas rendu des fiefs normands à l'évêque de Bayeux¹⁰⁸⁵.

Plusieurs éléments évoquent les motivations politiques ayant influencé, voire peut-être accéléré, le projet d'une fondation monastique pour le comte de Gloucester dans ces années d'instabilité politique. La place particulière prise par Nivard lors de la cérémonie de fondation souligne les connexions politiques intervenant plus ou moins directement dans la fondation de Margam. Un élément du discours de l'acte de fondation appuie la portée politique de cette fondation dans le contexte troublé du royaume d'Angleterre et du Glamorgan. La reconnaissance de l'héritage de la comtesse de Gloucester servait aux revendications politiques du comte. L'acte précise effectivement l'origine des terres données à l'abbaye de Clairvaux. Mabile devait consentir à la donation, car la terre transférée provenait de son héritage¹⁰⁸⁶. En 1120-1121, Henri Ier donna en mariage l'héritière de Robert fils-Hamon à Robert, son fils illégitime¹⁰⁸⁷. Comme toute héritière qui abandonnait à son époux son héritage et les droits qui y étaient associés, Mabile apporta à son mari une dot considérable comprenant l'*honor* de Gloucester et la seigneurie de Glamorgan. En tant qu'époux de l'héritière de Robert fils-Hamon, Robert de Gloucester affirmait ses droits sur le Glamorgan et revendiquait le droit d'en disposer comme bon lui semblait détaché de toute autorité royale¹⁰⁸⁸.

En produisant cet acte de fondation, le comte de Gloucester prouvait que les terres données au monastère de Clairvaux lui appartenaient pleinement affirmant son pouvoir à la fois

¹⁰⁸³ R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, p. 35.

¹⁰⁸⁴ Élu pape en 1145, Eugène III était le protégé de Bernard de Clairvaux.

¹⁰⁸⁵ Voir notamment l'accord entre Robert de Gloucester et Philippe de Harcourt, évêque de Bayeux en septembre 1146, Arch. dép. du Calvados, G. 193, folios 10b-11 (*Antiquus Cartularius Ecclesiae Baiocensis (Livre noir)*, éd. V. Bourrienne, 2 vols., A. Lestringant/A. Picard, Rouen/Paris, 1902-1903, I, n° XLI ; PATTERSON, *EGC*, n° 6). Pour les actes pontificaux d'Eugène III, voir *Antiquus Cartularius Ecclesiae Baiocensis*, I, n° XXXIX, n° CLV, n° CLXXX, n° CXC, n° CXCI, n° CXCVIII ; R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, p. 35-36.

¹⁰⁸⁶ N.L.W., P&M n° 212, n° 2089-9, n° 3534-1 (CLARK, *Cartae*, IV, n° 948 ; PATTERSON, *EGC*, n° 119) : « *Concedente Mabilia comitissa de cuius hereditate ipsa terra est* ».

¹⁰⁸⁷ D. CROUCH, « Robert, first earl of Gloucester... ».

¹⁰⁸⁸ Sur la question de la dot des héritières, voir J. C. HOLT, « Feudal Society and the Family in Early Medieval England : IV. The Heiress and the Alien », p. 1-28.

face au roi d'Angleterre et aux princes gallois. Le patronage monastique était une pratique bien établie en Occident pour installer ou consolider un pouvoir politique sur un territoire disputé. Au cours du règne d'Etienne de Blois, les fondations monastiques furent un des aspects de la lutte pour le pouvoir dans un royaume profondément divisé. Par son patronage de l'abbaye de Bordesley, Mathilde souhaitait renforcer son contrôle politique d'une région où l'adhésion au parti angevin était très inconstante¹⁰⁸⁹. Pour leurs fondateurs, les monastères constituaient « un instrument de légitimation de leur autorité, la création d'un nouvel établissement monastique formant un aspect de leur mainmise sur leurs institutions publiques »¹⁰⁹⁰. Dans ce sens, Robert de Gloucester affirmait son emprise sur le Glamorgan en fondant une abbaye aux confins du territoire récemment conquis. L'abbaye de Margam représentait son pouvoir sur la région à l'encontre de l'autorité royale contestée et de la puissance voisine des princes gallois.

La consolidation du réseau aristocratique anglo-normand en Glamorgan

Certes, la fondation de l'abbaye de Margam répondait aux motivations personnelles, à la fois pieuses et politiques, du comte de Gloucester, mais il s'agissait également d'une action collective qui associait d'autres individus ecclésiastiques comme laïques. La fondation fut mise en scène lors d'une cérémonie offrant à ses témoins un rôle symbolique dans la fondation du monastère. Concernant directement la seigneurie de Glamorgan, il est surprenant qu'aucun vassal du *Shire-fee* ne soit mentionné dans la liste des témoins de l'acte de donation. Pour autant, le rôle joué par ce type d'événement dans la construction et la consolidation des réseaux aristocratiques à l'échelle locale laisse difficilement imaginer une absence totale des seigneurs anglo-normands du Glamorgan lors de la cérémonie. Celle-ci se déroula à Bristol, *caput* du comté de Gloucester, et non à Cardiff, *caput* de la seigneurie de Glamorgan. À la fin de l'année 1147, la maladie de Robert de Gloucester a probablement accéléré le projet d'une fondation cistercienne qu'il réalisa peut-être sur son lit de mort. Cette accélération du projet pourrait expliquer l'absence notable de son fils-héritier, Guillaume, et des vassaux du Glamorgan. Imposé probablement pas la faiblesse physique du comte, Bristol avait pris beaucoup d'importance dans l'organisation administrative du comté. Au milieu du XII^e siècle, la ville de Bristol était devenue progressivement le principal centre administratif du comté. Robert de Gloucester y maintenait une sorte de chancellerie dont la nature exacte reste obscure¹⁰⁹¹. La

¹⁰⁸⁹ M. CHIBNALL, « The Empress Matilda and Church Reform », p. 109-110.

¹⁰⁹⁰ L. RIPART, « Moines ou seigneurs : qui sont les fondateurs ?... », p. 194.

¹⁰⁹¹ R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, p. 25.

présence du clerc Adam de Ely parmi les témoins soutient l'existence d'un *scriptorium* primitif à Bristol dès 1147. À la tête du *scriptorium* comtal, Adam de Ely fut ensuite attaché personnellement au service du comte Guillaume de Gloucester¹⁰⁹².

Cependant, cet éloignement géographique de la cérémonie par rapport à la seigneurie de Glamorgan n'explique par l'absence des vassaux du comte. Certains vassaux suivaient régulièrement le comte et, par conséquent, assistaient aux événements politiques importants pour le comté de Gloucester et la seigneurie de Glamorgan. En 1126, Payen (I) de Turberville (Coity), Richard de Saint-Quintin (Llanblethian), Maurice de Londres (Ogmore) et Eudes le Sore (Saint-Fagans) étaient auprès du comte à Woodstock lors de l'accord conclu avec l'évêque de Llandaff devant le roi¹⁰⁹³. En juillet 1142, Richard de Saint-Quintin et Gilbert de Umfraville se tenaient aux côtés de Robert de Gloucester lors du traité avec Miles, comte de Hereford¹⁰⁹⁴. La nature politisée de la fondation monastique et de sa cérémonie influença la mise par écrit des noms des témoins de l'acte de donation. Le choix des noms dépendait à la fois de l'auteur de l'acte, du contenu et de la forme de l'acte et de son rédacteur¹⁰⁹⁵. Inscrits pour la postérité, les noms des témoins participaient au prestige et à la mémoire de l'événement¹⁰⁹⁶. Les témoins mentionnés dans l'acte se répartissaient entre Nivard et les membres de sa suite dont Gaultier de Abson, son « associé », et l'entourage du comte. Ce dernier s'était entouré de proches parents comme ses deux fils Hamon et Roger, ainsi que Thomas, son *nepos*, mais son fils aîné et héritier, Guillaume, apparaît comme le grand absent de la cérémonie. Le comte s'entoura également d'officiers comtaux comme son sénéchal et son connétable. Hubert, *dapifer* du comte, est un personnage récurrent parmi les témoins des actes de Robert de Gloucester. Dans les années 1140, il fut témoin de la donation du comte à l'abbaye de Tewkesbury¹⁰⁹⁷. En 1142, il attesta le traité entre Robert de Gloucester et Miles de Hereford¹⁰⁹⁸. Deux autres personnages apparaissent comme des vassaux sur lesquels le comte pouvait s'appuyer. En septembre 1146,

¹⁰⁹² R. B. PATTERSON, « Vassals and the Normans Earldom of Gloucester's Scriptorium », *NLWJ*, 20, 4, 1978, p. 342-344, p. 342.

¹⁰⁹³ *The text of the Book of Llan Dâv*, p. 27-29 ; Clark, *Cartae*, n° 50 ; PATTERSON, *EGC*, n° 109 ; trad. en anglais dans *EARWD*, II, n° L. 45).

¹⁰⁹⁴ Northamptonshire Record Office, Trustees of the Earl of Winchilsea, Finch Hatton MS. 170, folio 46 (PATTERSON, *EGC*, n° 95).

¹⁰⁹⁵ D. BROUN, « The presence of witnesses and the writing of charters », D. Broun (dir.), *The Reality behind Charter Diplomatic in Anglo-Norman Britain : Studies by Dauvit Broun, John Reuben Davies, Richard Sharpe and Alice Taylor*, University of Glasgow, Glasgow, 2011, p. 235-288.

¹⁰⁹⁶ M. T. CLANCHY, *From Memory to Written Records, England 1066-1307*, Blackwell, Oxford, 1993, (1^{ère} éd. Edward Arnold, Londres, 1979), p. 146-148.

¹⁰⁹⁷ Gloucester Cathedral, D et C, « Register A. », n° 176, folios 114b-115 (PATTERSON, *EGC*, n° 84).

¹⁰⁹⁸ Northamptonshire Record Office, Trustees of the Earl of Winchilsea, Finch Hatton MS. 170, folio 46 (PATTERSON, *EGC*, n° 95).

Raoul de Hastings et Étienne de Beauchamp furent témoins en tant que membres du parti comtal à l'accord entre Robert de Gloucester et Philippe de Harcourt, évêque de Bayeux, au sujet de la restitution de fiefs normands par le comte à l'évêque¹⁰⁹⁹. La tournure politique prise par la fondation joua un rôle certain dans la sélection des témoins afin de la rendre prestigieuse malgré l'absence du fils-héritier du comte et des vassaux du Glamorgan.

Les réseaux aristocratiques se formaient ou se renforçaient autour d'événements tels que les fondations monastiques. Le rôle de ces réseaux dans le sud du pays de Galles est révélé par les chartes de fondation du prieuré de Kidwelly et de l'abbaye de Neath. Les actes de fondation n'étaient pas l'action d'un seul homme, mais en réalité d'un groupe partageant les mêmes objectifs. La fondation monastique créait ou renouvelait les liens sociaux qui constituaient ce groupe¹¹⁰⁰. Vers 1110, la cérémonie de fondation de Kidwelly se déroula en présence de nombreux membres du réseau aristocratique anglo-normand du sud du pays de Galles comme Guillaume (I) de Londres (Ogmore), Roger de Reigny (Wenvoe) et Guillaume Sturmi (Stormy Down)¹¹⁰¹. À nouveau en 1129, un certain nombre de seigneurs anglo-normands du Glamorgan se retrouvèrent lors de la fondation de Neath en présence du comte de Gloucester, notamment Maurice de Londres (Ogmore), Richard de Saint-Quintin (Llanblethian), Robert de Umfraville (Penmark), Payen (I) de Turberville (Coity), et Guillaume *Pincerna* (Marcross)¹¹⁰². L'importance juridique des témoins faisait d'eux des acteurs à part entière de la fondation. Ce rôle particulier les unissait au lien d'*amicitia* instauré entre le nouveau monastère et son fondateur. Les groupes de parenté des seigneurs locaux étaient associés à la *memoria* monastique grâce au don de quelques terres lors de la fondation¹¹⁰³. A la création de l'abbaye de Neath, Maurice de Londres et Richard de Saint-Quintin donnèrent chacun une terre et un

¹⁰⁹⁹ Arch. dép. du Calvados, G. 193, folios 10b-11 (*Antiquus Cartularius Ecclesiae Baiocensis*, I, n° XLI ; PATTERSON, *EGC*, n° 6).

¹¹⁰⁰ L. RIPART, « Moines ou seigneurs : qui sont les fondateurs ?... », p. 193-195.

¹¹⁰¹ *English Episcopal Acta 18, Salisbury 1078-1217*, n° 18 : « ...videntibus et audientibus plurimis clericis et laicis quorum nomina hic subnotantur : Radulfus capellanus, Rog(erius) subd(iaconus), Unfridus frater episcopi, Osmundus dapifer, Alricus de Halsuei, Ricardus Latemerus, Hildebrandus, Earnaldus pincerna, Willelmus de Lund', Rog(erius) de Reinni, Ricardus Foliot, Robertus vetus dapifer, et Rodbertus filius eius, Willelmus conestab(ularius), Willelmus Esturmit, Rad(ulfus) filius Warini, Rodbertus de Sagio, Rodbertus de Maisi, et Walterius frater eius, Picotus, Gaufridus Rufus, Rodbertus Niger, Philippus de Bealfou, Osmundus filius Everardi, Rog(erius) Fol(iot), Henricus filius Walteri de Poterna, Albri de Felgeria, Eadmundus qui tunc castellum de Caduelli custodiebat, Alwinus presbiter ville. Hec donatio facta est xiiii. kl' Augusti in domo castelli de Caduelli, testimonio istorum et aliorum multorum quorum nomina ignoro ».

¹¹⁰² W.G.A.S., A/N1 : « Hujus donationis sunt testes, Garin(us) capellanus, et Torb[ertus] (taché) capellanus et Picotus, Rob(er)t(us) dapifer, Odo filius suus, Rob(er)t(us) filius Ber, Mauricius, Ricard(us) de S(an)c(t)o Qui(n)tino, Rob(er)t(us) de Ulfra(n)villa, Pagan(us) de Torb(er)villa, Will(el)mus Pi(n)cerna, Rob(er)t(us) filius Aceline, Tomas de Estona, Roger(us) de Neutona, Girolt de Bosco Herb(er)ti, Rob(er)t(us) de G(ra)invilla, Will(el)mo de Reivilla ».

¹¹⁰³ L. RIPART, « Moines ou seigneurs : qui sont les fondateurs ?... », p. 193-195.

moulin aux moines de Savigny¹¹⁰⁴. En évoquant le lien créé entre eux et le monastère, la charte de fondation rappelait leur intégration au lien d'amitié qui existait entre l'abbaye et Richard de Granville, son fondateur.

Acteurs secondaires de la fondation monastique, les seigneurs locaux étaient donc intégrés au réseau aristocratique polarisé sur le nouveau monastère grâce à la relation d'*amicitia* instaurée par son fondateur. L'événement renforçait les réseaux préexistants en offrant à ses participants une histoire commune que la *memoria* du monastère conservait. Le contexte troublé du Glamorgan nécessitait entre autres l'existence locale d'un solide réseau aristocratique. Dans ce cas, l'éventualité d'une absence du réseau aristocratique de la seigneurie de Glamorgan lors de la fondation de Margam pourrait être éliminée. Les vassaux auraient assisté à la cérémonie, mais leurs noms n'auraient pas été inscrits dans l'acte de fondation. Cette fondation monastique devait réunir les seigneurs locaux au sein d'un même groupe dont la cohésion était renforcée par l'événement. Par conséquent, l'abbaye de Margam devenait un des centres de polarité du réseau aristocratique anglo-normand du Glamorgan. Dans cette perspective, le réseau aristocratique gallois, l'autre acteur social de la région devait lui aussi être associé à la fondation par le comte de Gloucester s'il souhaitait garantir la stabilité politique de sa seigneurie galloise.

L'association du réseau aristocratique gallois à la fondation de Margam

La comparaison des chartes de fondation du prieuré de Kidwelly, de l'abbaye de Neath et de celle de Margam dessine les évolutions politiques et sociales du sud du pays de Galles dans la première moitié du XII^e siècle. Chacune des trois fondations monastiques concédait une place spécifique au groupe aristocratique gallois en l'excluant ou en l'associant aux relations naissantes entre les laïcs anglo-normands et les monastères au sud du pays de Galles. Quelques années après la violente contre-offensive galloise de 1135-1136, il était toutefois dans l'intérêt politique de Robert de Gloucester de mener une tentative d'intégration des élites aristocratiques galloises à la seigneurie de Glamorgan. Dans le cas du prieuré de Kidwelly, les populations autochtones ne semblent pas avoir participé au processus de fondation. Trois jours après la cérémonie de fondation, Roger de Salisbury consacra le cimetière de l'église paroissiale avec le consentement de Wilfred, évêque de Saint-David's. Lors de cette seconde cérémonie, « les bourgeois de Kidwelly, et les Français, et les Anglais, et les Flamands » donnèrent leur dîme

¹¹⁰⁴ W.G.A.S., A/N1 : « *Et terram quam ego teneo de Mauricio salvo redditu ipsius Mauricii id est X solidos ad festum sancti Michael(is) et molendinum de Pendeulina cum multura hominum in illo feodo manencium quem teneo de Ricardo de S(an)c(t)i Qui(n)tini et domum molendinarii cum duabus acris terre* ».

de Pembrey et de Penallt à l'abbaye de Sherborne¹¹⁰⁵. La traduction du groupe de mots « *burgenses, et Franci, et Angli, et Flandrenses* » est complexe. Le terme de « *burgensis* » est-il réellement disjoint de la suite comme le suggère l'emploi du mot « *et* » ou bien désigne-t-il l'ensemble des bourgeois français, anglais et flamands ?

De plus, plusieurs interprétations de cette formule sont possibles. Basées sur la langue parlée, les diverses identités des bourgeois de Kidwelly seraient précisées : les Français, les Anglais et les Flamands. L'identité galloise semble omise de cette énumération soit parce qu'il n'y avait pas de bourgeois gallois à Kidwelly, soit parce que les Gallois ne faisaient pas partie volontairement ou non de ce groupe social. Généralement, lorsque les actes diplomatiques du seigneur s'adressent aux Français, aux Anglais, aux Flamands et aux Gallois, ils indiquent l'existence d'un groupe gallois au sein de la société urbaine¹¹⁰⁶. Les tensions nées de l'association du bourg avec le château, c'est-à-dire avec la présence d'une garnison anglo-normande, ne favorisaient pas l'occupation galloise des bourgs dans les premières années du XII^e siècle¹¹⁰⁷. Toutefois, l'idée exagérée et fondée sur le discours de Giraud de Barri que la vie urbaine était étrangère à la culture galloise et que les villes n'avaient pas leur place dans la société galloise est à oublier¹¹⁰⁸. Si le terme de « *burgensis* » est réellement disjoint du reste de la formule, il sous-entend peut-être que les Gallois faisaient partie des bourgeois de Kidwelly et qu'il n'a pas semblé nécessaire de rappeler leur identité. Le silence du discours de l'acte sur leur identité suggère également que les bourgeois gallois ont pu refuser de donner leur dîme pour une fondation anglo-normande considérée probablement comme étrangère. Enfin, en tant que seigneur de Kidwelly, Roger de Salisbury pouvait avoir exclu volontairement les Gallois de la cérémonie de fondation. Au début du XII^e siècle, les seigneurs anglo-normands cherchaient en effet à définir les droits urbains qu'ils octroyaient à l'avantage des colons plutôt qu'en faveur des populations autochtones¹¹⁰⁹. Un procédé similaire à celui de la fondation du

¹¹⁰⁵ W. DUGDALE, *Monasticon Anglicanum*, IV, p. 64-65 : « *Post tertia die, dominus Rogerus episcopus, licentia et consensu Wilfridi episcopi de Sancto David, dedicavit cymiterium in eodem loco et in eodem dedicatione et consensu ejusdem episcopi, dederunt burgenses, et Franci, et Angli, et Flandrenses, decimas suas de Penbray, et de Pennalith* ».

¹¹⁰⁶ D. WALKER, *Medieval Wales*, Cambridge University Press, Cambridge, 1990, p. 64.

¹¹⁰⁷ *Ibid.* ; R. A. GRIFFITHS, « The Study of the Mediaeval Welsh Borough », R. A. Griffiths (dir.), *Boroughs of Mediaeval Wales*, University of Wales Press, Cardiff, 1978, p. 1-17, en part. p. 9.

¹¹⁰⁸ *Gir. Cambr., Opera*, VI, DK, I, 17, p. 200-201 : « *Non urbe, non vico, non castris cohabitant ; sed quasi solitarii silvis inhaerent. In quarum eisdem margine non palatia magna, non sumptuosas et superfluas lapidum caementique structuras in altum erigere, verum tecta vimenea, usibus annuis sufficientia, modico tam labore quam sumptu connectere mos est.* » ; R. A. GRIFFITHS, « The Study of the Mediaeval Welsh Borough », p. 12.

¹¹⁰⁹ K. D. LILLEY, « 'Non urbe, non vico, non castris' : territorial control and the colonization and urbanization of Wales and Ireland under Anglo-Norman lordship », *Journal of Historical Geography*, 26, 4, 2000, p. 517-531, en part. p. 524.

prieuré de Kidwelly fut appliqué lors de la fondation de l'abbaye de Neath par Richard de Granville en 1129. Le seigneur anglo-normand donna au monastère toute la dîme de ses hommes « de cette province, à savoir des Français et des Anglais »¹¹¹⁰. À nouveau, les Gallois semblent avoir été évincés de la donation.

À l'inverse des fondateurs de Kidwelly et de Neath, Robert de Gloucester semble avoir cherché à associer les Gallois au lien social créé par la fondation de l'abbaye de Margam. La charte de fondation fut adressée « à tous ses barons, hommes, et amis français, anglais et gallois »¹¹¹¹. Cette formule évoque les actes royaux et baroniaux adressés aux « Français et Anglais (*franci et angli*) » dans laquelle le marqueur identitaire était clairement la langue parlée¹¹¹². Richard Sharpe souligna que cette formule fut employée à travers l'ensemble des terres anglo-normandes, mais que son extension aux autres groupes – gallois, flamands et cornouaillais – ne fut jamais adoptée comme une norme. Les adresses des actes royaux étaient uniquement destinées à ces groupes lorsque « les locuteurs de ces langues étaient supposés [...] être présents pour entendre »¹¹¹³. Comme les actes royaux, les actes baroniaux appliquaient cette formule inclusive afin d'impliquer tous les hommes du seigneur quelle que soit leur langue¹¹¹⁴. Cependant, l'emploi de cette formule était lié au territoire de l'*honor* où se trouvait la propriété ou le droit qui faisait l'objet de l'acte écrit justifiant une « adresse locale »¹¹¹⁵. L'adresse de la charte de fondation de Margam rassemblait ainsi sous l'autorité de Robert de Gloucester l'ensemble des hommes vivant dans l'*honor* de Gloucester, mais également dans la seigneurie de Glamorgan même s'ils ne parlaient pas la même langue. Les Gallois de la seigneurie étaient pleinement reconnus comme étant sous l'autorité du comte de Gloucester en 1147. La fondation de l'abbaye de Margam se présentait donc au comte comme un instrument politique lui permettant d'affirmer son autorité, récemment bousculée, sur la seigneurie de Glamorgan qu'il avait acquise par son mariage avec l'héritière de Robert fils-Hamon.

¹¹¹⁰ W.G.A.S., A/N1 : « *Ego Ricard(us) de Grainvilla et Consta(n)cia uxor mea [...] damus [...] capellam nostri castelli de Neth cum omni decima procuracionis nostre domus in annona, et in ceteris rebus et cum omni decima hominum nostrorum illius provincie, videlicet Francorum et Anglorum* ».

¹¹¹¹ N.L.W., P&M n° 212, n° 2089-9, n° 3534-1 (CLARK, *Cartae*, IV, n° 948 ; PATTERSON, *EGC*, n° 119) : « *Rob(ertus) regis filius Glouc(estrie) consul [...] omnibus baronibus et hominibus et amicis suis Franc(is), Anglis et Gualensibus, salutem* ».

¹¹¹² I. SHORT, *Manual of Anglo-Norman*, Anglo-Norman Text Society, Londres, 2007, p. 16.

¹¹¹³ R. SHARPE, « Peoples and languages in eleventh- and twelfth-century Britain and Ireland : reading the charter evidence », D. Broun (dir.), *The Reality behind Charter Diplomacy in Anglo-Norman Britain : Studies by Dauvit Broun, John Reuben Davies, Richard Sharpe and Alice Taylor*, University of Glasgow, Glasgow, 2011, p. 1-119, en part. p. 34.

¹¹¹⁴ *Ibid.*, p. 49. Sur les imitations des actes royaux dans les actes baroniaux, voir R. SHARPE, « Address and Delivery in Anglo-Norman Royal Charters », M.-Th. Flanagan, J. A. Green (dir.), *Charters and Charter Scholarship in Britain and Ireland*, Palgrave Macmillan, Basingstoke/New York, 2005, p. 32-52, en part. p. 49.

¹¹¹⁵ R. SHARPE, « Peoples and languages... », p. 40.

Le patronage comtal et la mémoire des *Annales de Margam*

En compilant les *Annales de Margam*, leur auteur s'attribua pour objectif la rédaction d'une histoire institutionnelle de son monastère. Le contenu des *Annales* est structuré par les événements qui concernaient exclusivement l'abbaye de Margam, comme les décès successifs des abbés ou les attaques contre les propriétés de l'abbaye. Chaque événement important pour la communauté religieuse est rapporté avec beaucoup de soin par l'annaliste. Il note, par exemple, la fondation du monastère en 1147 et la consécration de l'autel par l'évêque Guillaume de Llandaff en 1187¹¹¹⁶. Toutefois, il essaie aussi d'écrire une histoire locale en compilant les événements touchant son environnement. Il rapporte ainsi les décès des abbés de l'abbaye voisine de Neath et les attaques contre ses propriétés. Voulant garder la mémoire des personnes importantes pour la communauté, les notices obituaires des abbés et des comtes de Gloucester participaient, à l'image des *Libri Memoriales*, à la commémoration des morts. Leur nature laconique les rapproche des nécrologes ou obituaires dans lesquels une communauté monastique inscrivait les noms des défunts s'engageant à préserver leur mémoire et à prier pour eux¹¹¹⁷. Les *Annales* jouaient ainsi un rôle dans la construction de la mémoire et de l'identité de la communauté cistercienne en rapportant le récit de la fondation et ses liens avec son fondateur et ses patrons¹¹¹⁸.

Le récit de la fondation

Les histoires institutionnelles se caractérisent par un récit commençant à la fondation de l'institution religieuse¹¹¹⁹. Il est intéressant de noter, ici, que les *Annales de Margam* ne commencent pas avec la fondation de l'abbaye. Elles débutent à la mort du roi Édouard le Confesseur en 1066 précédée par un phénomène astronomique. Le premier événement rapporté par l'annaliste est l'apparition de la comète de Halley¹¹²⁰. Cette comète, qui brilla pendant quinze jours, annonçait un changement significatif dans le destin du royaume. Brodé sur la

¹¹¹⁶ « *Annales de Margam* », p. 14 : « *MCXLVII. Fundata est abbatia nostra quae dicitur Margam* ». *Ibid.*, p. 20 : « *Item hoc anno consecratum est altare Sanctae Trinitis abbatiae nostrae de Margam a domino Willelmo Landavensi episcopo quarto kal. Novembris* ».

¹¹¹⁷ J. LE GOFF, *Histoire et mémoire*, Gallimard, Paris, 1988 (1^{ère} éd. 1977), p. 136.

¹¹¹⁸ Sur le rôle de l'historiographie dans la construction de l'identité cistercienne, voir E. JAMROZIAK, « Cistercian Identities in Twelfth- and Thirteenth-Century Scotland... », p. 175-182 ; *Id.*, *Rievaulx Abbey and its Social Context*, p. 28-40.

¹¹¹⁹ E. M. C. HOUTS (van), *Local and Regional Chronicles*, p. 27.

¹¹²⁰ « *Annales de Margam* », p. 3 : « *MLXVI. Anno ab Incarnatione Domini cometa apparuit. Obiit sanctus rex Edwardus, vir simplex et rectus, acceptus tam Deo quam hominibus regnavit autem in summa pace et gloria fere xxiv annis* ».

Tapissierie de Bayeux, le passage de la comète est associé au couronnement d'Harold Godwinson. La scène 32 de la Tapissierie représente un groupe d'hommes regardant l'étoile qu'ils pointent du doigt avec stupeur sous la légende « *Isti mirant stella* » (« Ceux-là regardent l'étoile »). À leur droite, un conseiller annonce l'événement à Harold qui ne semble pas y croire¹¹²¹. Les auteurs de la broderie présentent l'apparition de la comète comme un mauvais présage pour l'ennemi de Guillaume le Conquérant. Dans les *Annales*, cette apparition sert à la mise en valeur des événements qui la suivirent : la mort d'Édouard le Confesseur canonisé au moment de la rédaction des *Annales* et le bouleversement à venir de la conquête normande. La juxtaposition d'un événement naturel aux changements politiques de 1066 suggère que la signification capitale de la comète se trouvait dans le présage d'événements humains et politiques importants¹¹²².

Débuter par ce phénomène naturel, considéré comme le plus grand événement jamais vu¹¹²³, est un moyen pour l'auteur de placer son abbaye sous la protection de saint Édouard le Confesseur. Les chroniques locales commencent fréquemment avec la fondation du monastère associée avec un miracle. Celui-ci symbolise la création du monastère comme le résultat de la volonté divine¹¹²⁴. Dans le cas des *Annales de Margam*, la comète et la mort du saint sacralisent l'institution religieuse cistercienne. En outre, en étudiant de près le manuscrit de Cambridge, Robert Patterson démontra que le scribe 24 ajouta la mention de la comète après avoir inscrit la mort du roi Édouard. Le scribe 24 écrivit une glose marginale sur le folio 1. Robert Patterson supposa qu'il s'agissait « peut-être d'un ajout après coup de sa part sur l'apparition de la comète de Halley en 1066 »¹¹²⁵. Cette glose suggère que le scribe 24 n'était pas qu'un simple copiste¹¹²⁶. Enfin, la comète de Halley est décrite en détail dans la *Chronique anglo-saxonne* (*Anglo-Saxon Chronicle* ; versions « C » et « D ») et est mentionnée d'une manière similaire à celle des *Annales de Margam* dans les *Annales de Worcester*¹¹²⁷. Ces dernières empruntent la plupart de leurs informations concernant la période précédant la conquête normande d'une

¹¹²¹ Tapissierie de Bayeux, scène 32, Bayeux Museum (France).

¹¹²² Th. A. BREDEHOFT, « History and memory in the Anglo-Saxon Chronicle », D. Johnson, E. Treharne (dir.), *Readings in medieval texts. Interpreting Old and Middle English Literature*, Oxford University Press, Oxford, 2005, p. 109-121, p. 118.

¹¹²³ *Ibid.*

¹¹²⁴ E. M. C. HOUTS (van), *Local and Regional Chronicles*, p. 29.

¹¹²⁵ R. B. PATTERSON, « The Author of the Annals of Margam », p. 208.

¹¹²⁶ *Ibid.*

¹¹²⁷ *The Anglo-Saxon Chronicle : a revised translation*, éd. D. Whitelock avec D. C. Douglas et S. I. Tucker, Eyre and Spottiswoode, Londres, 1961, p. 140. « *Annales de Wigornia* », *Annales Monastici*, éd. H. R. Luard, 5 vols., Longman, Londres, 1864-1869, IV, p. 353-562, p. 372 : « *His apparuit cometa. Obiit Edwardus rex pacificus, qui Londoniis sepultus est [...]* ».

version, aujourd'hui perdue, de la *Chronique anglo-saxonne*¹¹²⁸. En débutant ses annales à la conquête normande, l'annaliste de Margam semble s'inscrire dans les pratiques des historiens anglais contemporains. A la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle, aucun historien anglais n'adopta une conception globale de l'histoire de l'Angleterre. Guillaume de Newburgh († 1198) et Matthieu Paris († 1259) débute leur *Historia Anglorum* à la conquête normande en 1066¹¹²⁹, contrairement à leurs prédécesseurs de la première moitié du XII^e siècle, comme Guillaume de Malmesbury, qui insèrent la conquête dans une histoire globale afin de mettre l'accent sur la continuité politique et territoriale du royaume¹¹³⁰.

L'abbaye et ses patrons : une relation à distance

Un des aspects majeurs des histoires institutionnelles est l'importante place accordée au fondateur de l'institution religieuse et à son groupe de parenté. L'annaliste de Margam porte une attention particulière aux événements qui concernaient ses patrons comme les décès, les mariages et les naissances, ainsi que les événements politiques de la seigneurie de Glamorgan. Cette attention est révélatrice de la qualité de la relation entretenue entre un monastère et ses patrons¹¹³¹. Contrairement à certaines chroniques, l'affection entre Margam et ses patrons, les comtes de Gloucester qui étaient seigneurs de Glamorgan, y apparaît comme plutôt faible. Sur ce point, il est intéressant de comparer les *Annales de Margam* et les *Annales de Tewkesbury*, les comtes de Gloucester étant également les patrons de l'abbaye de Tewkesbury (Gloucestershire). Cette comparaison permet de saisir les différences de traitement des comtes entre les deux récits historiographiques.

Bien entendu, l'annaliste de Margam n'exclut pas complètement les comtes de Gloucester de son travail. Tout d'abord, on observe des notices obituaires dans les deux annales. La mort de chaque comte et comtesse est notée scrupuleusement par les annalistes. Dans les *Annales de Margam*, les notices obituaires des comtes sont extrêmement laconiques. Le traitement des décès comtaux est assez similaire dans les *Annales de Tewkesbury*. En revanche, la mort du comte Robert de Gloucester, considéré comme le fondateur de Margam, y est traitée

¹¹²⁸ A. GRANSDEN, *Historical Writing in England I, c. 550 to c. 1307*, Routledge, Londres, 1974, p. 122.

¹¹²⁹ Guillaume de Newburgh, *Historia Rerum Anglicanum* ; Matthieu Paris, *Matthaei Parisiensis Historia Anglorum : Sive, Historia minor item ejusdem Abbreviatio Chronicorum Angliae*, éd. F. Madden, Longmans, Londres, 1866.

¹¹³⁰ O. de la LABORDERIE, « Les historiens anglais de la première moitié du XII^e siècle et la redéfinition de l'identité nationale », J.-Ph. Genêt (dir.), *Les îles Britanniques : espaces et identités, Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes*, 19, 2010, p. 43-62.

¹¹³¹ E. M. C. HOUTS (van), *Local and Regional Chronicles*, p. 27.

différemment. La structure de la notice obituaire est plutôt conventionnelle dans les *Annales de Tewkesbury*. L'auteur ajouta l'adjectif « *illustris* » (« illustre ») à la titulature du comte¹¹³². Dans les *Annales de Margam*, la notice est totalement différente. Elle est insérée dans la notice rapportant la fondation de l'abbaye. Cette insertion associe la mort du comte à la fondation monastique. Les deux événements ne sont pas traités séparément par l'auteur. En réalité, Robert de Gloucester est mort peu de temps (le 31 octobre 1147) avant l'installation des moines à Margam (le 23 novembre 1147)¹¹³³. Son don d'une propriété étendue à l'abbaye de Clairvaux suggère effectivement une donation sur son lit de mort. L'annaliste loue son patron en mentionnant son dernier acte spirituel et en associant étroitement sa mort avec la création d'une communauté monastique¹¹³⁴. Auparavant, Robert de Gloucester est mis en valeur dans les *Annales*. Ses actes pendant la guerre civile entre le roi Étienne et Mathilde sont compilés avec précision par l'auteur¹¹³⁵. Se fondant sur l'*Historia novella* de Guillaume de Malmesbury dédiée au comte Robert, l'auteur en emprunte plusieurs références jusqu'à l'année 1142. Si leurs auteurs traitent différemment la mort du comte, les deux annales révèlent que sa mort fut véritablement un événement significatif pour les abbayes anglaise et galloise. Le comte Robert apparaît alors comme un personnage essentiel pour elles. Pour Margam, il était son fondateur. Pour Tewkesbury, il était son bienfaiteur et le fondateur de sa dépendance de Saint-Jacques de Bristol vers 1137¹¹³⁶.

Pour autant, pour l'annaliste de Margam, il semble que les autres événements concernant ses patrons et leur famille étaient moins significatifs et donc moins nécessaires à compiler. À l'exception de deux faits non mentionnés dans les *Annales de Tewkesbury*, il évoque surtout ses patrons quand ils meurent. Les deux exceptions sont la capture du comte Guillaume de Gloucester et son épouse par le seigneur gallois de Senghenydd, Ifor Bach, à Cardiff en 1158¹¹³⁷ et la mort de Robert, fils et héritier du comte Guillaume de Gloucester, en 1166¹¹³⁸. Bien sûr, la capture de Guillaume de Gloucester affecta directement les patrons de l'abbaye, mais aussi le voisinage de Margam. Son évocation fut peut-être un moyen pour l'auteur de mettre en

¹¹³² « *Annales Monasterii de Theokesberia* », p. 47 : « *MCXLVII. Illustris comes Gloecestriae Robertus obiit* ».

¹¹³³ D. CROUCH, « Robert, first earl of Gloucester... » ; F. G. COWLEY, *The Monastic Order in South Wales*, p. 23.

¹¹³⁴ « *Annales de Margam* », p. 14 : « *MCXLVII. Fundata est abbatia nostra quae dicitur Margam. Et eodem anno comes Gloecestriae Robertus, qui eam fundavit, apud Bristollum obiit, pridie kal. Novembris* ».

¹¹³⁵ *Ibid.* : « *MCXLI. Stephanus rex capitur apud Lincolniam, iv. non. Februaruu, et anno eodem dimittitur a Roberto comite Gloecestriae ; quo etiam anno comes ipse Robertus a Willelmo de Ypre captus est in fuga, xviii. kal. Octobris ; est solutus est pro eo rex Stephanus* ».

¹¹³⁶ D. KNOWLES, C. N. L. BROOKE, V. C. M. LONDON, *The Heads of Religious Houses : England and Wales, I, 940-1216*, Cambridge University Press, Cambridge, 1972, p. 86.

¹¹³⁷ « *Annales de Margam* », p. 15 : « *MCLVIII. Comes Gloecestriae Willemus in castello de Cardivia captus est a Walensibus, et comitissa Hawysia* ».

¹¹³⁸ *Ibid.*, p. 16 : « *MCLXVI. [...] Et Robertus filius comitis Gloecestriae obiit* ».

évidence la force et la hardiesse des Gallois. Ces derniers osèrent, en effet, attaquer le *caput* de la seigneurie, et même le comte en personne. La seconde entrée concernant les patrons de l'abbaye cistercienne rapporte la mort d'un membre du lignage comtal. En 1166, la mort de Robert, héritier du comte Guillaume, marqua le début des problèmes de succession. Ils affectèrent le comté, le menant vers une grande instabilité politique entre 1183 et 1217. Cette situation tendue eut certainement des conséquences fâcheuses pour l'abbaye. Les moines purent se sentir abandonnés par leurs patrons face aux nombreuses attaques galloises.

À l'inverse des *Annales de Tewkesbury*, les *Annales de Margam* sont clairement indifférentes aux événements touchant le lignage des comtes de Gloucester. Elles évoquent seulement le remariage en 1231 d'Isabelle, veuve de Gilbert de Clare, avec Richard de Cornouailles, frère et héritier du roi Henri III¹¹³⁹. Les deux annalistes de Margam et de Tewkesbury rapportent ce prestigieux événement pour le lignage de leurs patrons. Les *Annales de Tewkesbury* compilent un nombre impressionnant d'événements familiaux propres aux comtes de Gloucester. Elles rapportent cinq naissances, celles des fils et des filles de Gilbert de Clare précisant leurs noms et leurs dates de naissance¹¹⁴⁰. Elles racontent également quatre mariages et un « divorce ». Elles mentionnent le mariage d'Isabelle de Gloucester avec Jean, comte de Mortain, en 1189 et son annulation en 1200¹¹⁴¹. Elles rapportent le mariage de Gilbert de Clare avec Isabelle, fille de Guillaume le Maréchal, en 1214¹¹⁴², celui de la fille de Gilbert avec Baudouin de Revières, comte de Devon, en 1226¹¹⁴³, et enfin, les secondes noces de la veuve de Gilbert¹¹⁴⁴, évoquées précédemment.

L'annaliste de Margam respecte son projet de rédiger une histoire institutionnelle en ayant l'œil sur les événements touchant la vie de ses patrons, mais ce regard reste distant. L'auteur n'écrit pas une histoire généalogique du lignage comtal. Même s'il montre qu'il connaît

¹¹³⁹ *Ibid.*, p. 38 : « MCCXXXI. [...] Eodem anno Ricardus filius regis Johannis, comes Cornubiæ, duxit uxorem relictam comitis Gilleberti, sororem Ricardi Marescalli ».

¹¹⁴⁰ « *Annales Monasterii de Theokesberia* », p. 64 : « MCCXX. Nata est Giliberto de Clare comiti Glocestriaefilia, nomine Amicia, vi. kal. Junii. » ; *Ibid.*, p. 66 : « MCCXXII. Gileberto de Clare comiti Glocestriae nascitur filius, secundo non. Augusti, nomine Ricardus. » ; *Ibid.*, p. 68 : « MCCXXVI. Gileberto de Clare comiti Glocestriae iv. non. Novembris nascitur filia Ysabel nomine. » ; *Ibid.*, p. 70 : « MCCXXVIII. Gileberto de Clare comiti Glocestriae nascitur filius nomine Willelmus, xv. kal. Junii. » ; *Ibid.*, p. 72 : « MCCXXIX. [...] Nascitur Gileberti de Clare comiti Glocestriae filius nomine Gilebertus Gilebertus ii. idus. Septembris, die sancti Leonardi ».

¹¹⁴¹ *Ibid.*, p. 54 : « MCLXXXIX. [...] Isabel comitissa Glocestriae nupsit Johanni comiti Morotoniae. » ; *Ibid.*, p. 56 : « MCC. [...] Factum est divortium inter regem Angliæ et Isabel comitissam Glocestriae ».

¹¹⁴² *Ibid.*, p. 61 : « MCCXIV. [...] Isabel filia Willelmi Marescalli nupsit comiti Glocestriae et Herefordia, Gileberto de Clare, die sancti Dionisii ».

¹¹⁴³ *Ibid.*, p. 68 : « MCCXXVIII. [...] Amicia filia Gileberti comitis Glocestriae nupsit Baldwino de Ripariis comiti de Wicht ».

¹¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 78 : « MCCXXXI. Ysabel comitissa Glocestriae nupsit, iii. kal. Aprilis, Ricardo comiti Cornubiæ, fratri Henrici regis Angliæ, [...]. Desponsavit autem eos dominus Petrus abbas Theokesberia apud Falle juxta Merlawe ».

précisément les faits en notant les dates exactes de mort, il ne semble pas intéressé par ce type d'événements. Dans son esprit, ils n'avaient probablement pas de conséquences directes sur l'histoire de la communauté monastique. Une seconde raison peut être avancée ici : les baptêmes et les mariages rapportés par l'annaliste de Tewkesbury ont probablement été célébrés au sein de l'abbatiale de son abbaye. L'annaliste de Margam devait certainement connaître ces faits, mais ne se sentait pas, par conséquent, concerné par eux. Celui de Tewkesbury cherchait, quant à lui, à accroître la réputation de son abbaye en l'associant pleinement aux événements les plus prestigieux.

Par ailleurs, l'abbaye de Tewkesbury est devenue au fil du temps la nécropole des comtes de Gloucester. L'ancêtre des comtes, Robert fils de Hamon fut inhumé dans la salle capitulaire de l'abbaye, qu'il avait fondée, en 1107. Son gendre, Robert de Gloucester, ne fut pas enterré à Tewkesbury en 1147, mais dans le prieuré Saint-Jacques de Bristol qu'il avait fondé. En 1230, Gilbert de Clare fut inhumé devant le grand autel de Tewkesbury en présence d'innombrables personnes¹¹⁴⁵. Son petit-fils, Gilbert de Clare le Roux, fut enterré à sa gauche en 1295. Le cœur d'Isabelle, épouse de Gilbert de Clare, inhumée dans l'abbaye de Beaulieu dans le Hampshire, fut enterré devant le grand autel en 1240¹¹⁴⁶. Les multiples funérailles comtales à Tewkesbury expliquent la proximité et la force des liens entre cette abbaye et les comtes de Gloucester. Ces connexions influencent fortement le contenu des *Annales de Tewkesbury*. Inversement, les maigres notices sur les comtes de Gloucester dans les *Annales de Margam* reflètent une relation plus distante entre les comtes et Margam.

Jean sans Terre : patron et roi

Si le lien entretenu avec les comtes de Gloucester était distant, il était également très irrégulier. Les comtes ne reçoivent pas tous le même traitement de la part de l'annaliste de Margam. Robert de Gloucester et ses héritiers sont fréquemment évoqués, tandis que le roi Jean reçoit un traitement tout à fait à part. Si son règne constitue une partie importante de l'ensemble du contenu, son rôle en tant que comte de Gloucester entre 1189 et 1213 est complètement éludé. Son mariage et l'annulation de celui-ci avec Isabelle de Gloucester, l'héritière du comté,

¹¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 76 : « MCCXXXI. [...] Sepultus vero est ante majus altare, astantibus abbatibus Theokesberiae, de Tynterne, de Flexlege, de Keynesham, de Tureford, et aliis viris religiosus innumeris diversorum ordinum, populisque innumeris utriusque sexus ». T. A. ARCHER, M. ALTSCHUL (rév.), « Clare, Gilbert de, fifth earl of Gloucester and fourth earl of Hertford (c.1180–1230) », *Oxford Dictionary of National Biography*.

¹¹⁴⁶ J. A. GREEN, « Robert fitz Haimon (d. 1107) », *Oxford Dictionary of National Biography* ; D. CROUCH, « Robert, first earl of Gloucester... » ; C. H. KNOWLES, « Clare, Gilbert de [called Gilbert the Red], seventh earl of Gloucester and sixth earl of Hertford (1243–1295) », *Oxford Dictionary of National Biography*.

ne sont pas signalés contrairement à leur description dans les *Annales de Tewkesbury*. Les annales monastiques sont en général assez brèves sur le règne de Jean sans Terre ne laissant transparaître aucun sentiment à son propos¹¹⁴⁷. L'annaliste de Margam ne s'interdit pas de critiquer le roi. Dans ce cas précis, il adopte clairement une voix politique.

Premièrement, il dénonce les relations entretenues par le roi avec les cisterciens. Ces derniers furent persécutés par le roi Jean pendant l'interdit jeté sur le royaume d'Angleterre par le pape Innocent III en 1208. Mais, les moines de Margam échappèrent à ces persécutions. L'abbaye fut épargnée plus pour des raisons matérielles que spirituelles. Le patron détenait le droit de séjourner dans son abbaye en tant qu'invité, même accompagné de son armée. L'auteur associe les deux faits. L'accueil du roi et de son armée sur le chemin de l'Irlande en 1210 permit à l'abbaye de Margam d'éviter les persécutions puisque les moines respectèrent leurs obligations envers leur patron¹¹⁴⁸. Secondement, l'auteur juge le couronnement du roi Jean en 1199. Une longue notice en explique les circonstances. Selon l'annaliste, le couronnement ne serait pas valide pour deux raisons. Tout d'abord, alors que Richard I^{er} était encore vivant, les principaux évêques et barons du royaume avaient jugé les activités perfides de Jean et décrété qu'il devait être privé de tous ses biens et de tous les honneurs auxquels il pouvait s'attendre à l'avenir. Cela impliquait son exclusion de la succession au trône anglais. Le second argument s'appuie sur le fait que, même si Jean avait été innocent de toute trahison, Arthur de Bretagne le précédait dans l'ordre de succession par son père Geoffroy, comte de Bretagne¹¹⁴⁹. L'auteur ne donne pas son point de vue de manière franche. Un récit de pluies torrentielles et de pestes touchant tout le pays suit le couronnement. Celui-ci aurait offensé la volonté divine. Ces phénomènes naturels représenteraient à la fois la manifestation du mécontentement de Dieu et la dissimulation de la voix de l'auteur.

La cruauté du roi est une thématique récurrente des historiens du règne de Jean sans Terre. Les annales de Stanley mentionnent le traitement cruel que le roi accorde à la famille des

¹¹⁴⁷ A. GRANDSEN, *Historical Writing in England I*, p. 295.

¹¹⁴⁸ « *Annales de Margam* », p. 29-30 : « MCCX. [...] *Idem mense Junio transfretavit in Hiberniam, ubi hostibus ad votum subactis, mense Septembri, nimis infestus omnibus viris Cisterciensis ordinis rediit [...]. Duae tamen domus ejusdem ordinis ab hac exactione tunc immunes fuere, de Margam scilicet in Wallia, eo quod hospitatus ibi fuisset rex cum exercitu eodem anno iens Hiberniam, et inde rediens* ».

¹¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 24 : « MCXCIX. [...] *Johannes frater ejus, in octavis Paschae suscepto ducatu Normanniae, veniens in Angliam, coronatur in regem [...] contra judicium archiepiscoporum, episcoporum, comitum et baronum et omnium aliorum magnatum Angliae, quod factum fuit apud Nottingham praesente rege Ricardo fratre suo ; ubi propter prodicionem ejusdem regis et regni quam fecerat cum rege Francorum, abjudicatus et exhaeredatus erat, non solum de omnibus terris quas habuit in regno, sed etiam de omnibus honoribus quos se habiturum speravit vel expectavit de corona Angliae. [...] In qui a coronatione omnes graviter peccaverunt, tum quia idem Johannes nullum jus in regno habuit, vivente Arthuro filio senioris fratris sui Gaufridi comitis Britanniae [...]* » ; W. GREENWAY, « *The Annals of Margam* », p. 28.

Briouze. Celles de Bury-Saint-Edmunds racontent qu'en 1212 tout le monde était effrayé par la férocité de Jean sans Terre¹¹⁵⁰. Dans les *Annales de Margam*, la cruauté du roi est définitivement révélée par le meurtre d'Arthur de Bretagne en 1203. D'autres chroniques contemporaines narrent l'assassinat d'Arthur. Toutefois, l'intérêt du récit de Margam se situe dans sa grande précision et ses multiples détails. L'auteur raconte que Jean sans Terre captura son neveu, Arthur de Bretagne, et le garda auprès de lui emprisonné à la tour de Rouen. Avant Pâques, le roi, ivre, le tua de ses propres mains. Il accrocha ensuite une pierre au cadavre de son neveu et jeta le corps dans la Seine¹¹⁵¹. Le récit de la découverte du cadavre et l'inhumation d'Arthur se poursuit avec un même souci du détail. La mort violente d'Arthur est suivie par un hiver rude détruisant les troupeaux et les récoltes. Pour l'annaliste, ces désastres sont une fois encore les conséquences des actions du roi. Les phénomènes météorologiques graves symbolisent le jugement de Dieu et la vengeance divine se concentre sur les mauvais comportements humains. L'annaliste use très régulièrement de ce parallélisme entre les actions terribles et les phénomènes naturels. Cet outil lui permet de donner son opinion au lecteur de manière implicite. Ces événements étaient utilisés par l'auteur pour sous-entendre son désaccord avec les actions politiques du roi. Ces dénonciations créèrent probablement une barrière morale entre la communauté de Margam et le roi d'Angleterre, les moines ne pouvant soutenir le comportement immoral de leur patron.

Quand l'auteur raconte l'histoire du meurtre d'Arthur de Bretagne, il qualifie pour la première fois le roi de tyran. Le corps d'Arthur fut « enterré secrètement, par crainte du tyran¹¹⁵² », sous-entendu par peur du roi. Grâce à un superlatif, il poursuit en expliquant que le roi retourna en Angleterre et exerça « la tyrannie la plus accablante jusqu'à sa mort¹¹⁵³ ». La seconde qualification de tyran intervient au cours du récit du conflit entre Jean sans Terre et le pape Innocent III à propos de l'élection d'Étienne Langton comme archevêque de Cantorbéry. L'annaliste n'écrit pas que Jean était roi d'Angleterre, mais « tyran d'Angleterre ». Il remplace

¹¹⁵⁰ A. GRANDSEN, *Historical Writing in England I*, p. 295.

¹¹⁵¹ Le meurtre d'Arthur de Bretagne est rapporté dans la notice de l'année 1204, « *Annales de Margam* », p. 27 : « MCCIV. [...] cum rex Johannes cepisset Arthurum, eumque aliquamdiu in carcere vivum tenuisset, in turre tandem Rothomagensi, feria quinta ante Pascha, post prandium, ebrius et demonio plenus, propria manu interfecit, et grandi lapide ad corpus ejus alligato, projecit in Secanam ; quod reti piscatorio, id est, sagens, inventum est, et ad littus tractum, cognitum ; et in prioratu Becci, qui dicitur Sanctæ Mariæ de Prato, occulte sepultum, propter metum tyranni ».

¹¹⁵² *Ibid.*, p. 27.

¹¹⁵³ *Ibid.* : « MCCIV. [...] Sed fugit [Johannes] in Angliam, et in ea super omnes suos gravissimam tyrannidem exercuit usque ad mortem suam ».

*rex par tyrannus*¹¹⁵⁴. Ce jeu de mots révèle le jugement que porte le moine sur les actions du roi. L'auteur connaissait peut-être la théorie développée par Jean de Salisbury dans son *Policraticus* en 1159. Le clerc définit un tyran par sa cruauté. Il est « la contrepartie du bien », l'opposé du « roi amoureux des lois¹¹⁵⁵ ». Toutes ces faiblesses apparaissent dans le personnage du roi dépeint par l'annaliste de Margam. Néanmoins, ce dernier semble quelque peu embarrassé par ce personnage et ses actions. D'une part, il reconnaît les bons points et les bonnes actions du roi comme son respect vis-à-vis de l'abbaye de Margam. D'une autre, il critique certains de ses actes violents comme le meurtre d'Arthur. Ce point de vue plutôt ambigu sur Jean sans Terre se retrouve dans une autre chronique cistercienne de l'époque, celle de Raoul de Coggeshall († vers 1228). Coggeshall reconnaît la piété du roi et sa protection envers les cisterciens. Dans le même temps, il condamne sa politique. Il désapprouve, en effet, les exactions financières du roi et sa cruauté envers son neveu¹¹⁵⁶. Aux yeux de ses contemporains, Jean sans Terre termina sa vie comme un tyran¹¹⁵⁷. L'annaliste de Worcester l'accuse de tyrannie quand ses barons lui demandèrent de l'aide face à la menace militaire du roi de France, Philippe Auguste, en 1213¹¹⁵⁸. Dans sa *Chronica Majora*, Matthieu Paris décrit, quant à lui, Jean sans Terre comme le plus mauvais des souverains. Il fut « plus un tyran qu'un roi, plus un destructeur qu'un gouverneur¹¹⁵⁹. »

L'historiographie médiévale vise à l'édification morale et spirituelle de ses lecteurs. Un de ses buts est l'enseignement par l'exemple du bien et du mal. L'annaliste de Margam se sert probablement du personnage du roi Jean pour enseigner à ses lecteurs comment reconnaître les bonnes et les mauvaises actions d'un roi. L'épisode du meurtre fonctionne comme un *exemplum* devant mettre en garde les lecteurs contre les risques à vouloir régler les conflits par la

¹¹⁵⁴ « *Annales de Margam* », p. 28 : « MCCVII. Electus est magister Stephanus de Langtone ad archiepiscopatum Cantuariensem [...] Pro cuius electione, [...] orta est statim discordia inter Papam Innocentium et Johannem tyrannum Angliae ».

¹¹⁵⁵ J. LAARHOVEN (van), « Thou shalt not slay a tyrant ! The so-called theory of John of Salisbury », *The World of John of Salisbury*, M. Wilks (dir.), Oxford, 1984, p. 319-341, en part. p. 322.

¹¹⁵⁶ D. A. CARPENTER, « Abbot Ralph of Coggeshall's Account of the Last Years of King Richard and the First Years of King John », *EHR*, 113, 454, 1998, p. 1210-1230 ; J. GILLINGHAM, « Historian Without Hindsight : Coggeshall, Diceto and Howden on the Early Years of John's Reign », S. D. Church (dir.), *King John : New Interpretations*, Woodbridge, 1999, p. 1-26.

¹¹⁵⁷ S. CHURCH, *King John. England, Magna Carta and the Making of a Tyrant*, Pan Macmillan, Londres, 2015, p. 8.

¹¹⁵⁸ « *Annales de Wigornia* », p. 402 : « Rex Francie Philippus, attractis undecunque copiis militaribus et navium multitudine infinita, praestolabatur in Flandriam, comminans se venturum in Angliam et ablaturum regi reprobo regnum et diadema, et ordinaturum de regno, prout secundum Dominum haberet in consilio. Etenim magnates Anglorum, tyrannide regis sui supra modum gravati et quis illo causam dante, officio divino erant privati, appensis sigillis suis uni scripto universali, regem Francorum in auxilium et liberationem sui et ecclesiae asciverant ».

¹¹⁵⁹ Matthieu Paris, *Matthaei Parisiensis, Monachi Sancti Albani, Chronica Majora*, II, p. 562-563 : « potius tirannus fuit quam rex, potius subversor quam gubernator ».

violence¹¹⁶⁰. En outre, ce procédé lui permet de transmettre une morale. Celle-ci est fondée sur le personnage de Guillaume de Briouze, omniprésent dans le texte rapportant le règne de Jean sans Terre. La chute de ce baron local est racontée en détail par les *Annales*. La loyauté du seigneur de Radnor envers le roi fut à l'origine de la perte de ses possessions. Son soutien au couronnement d'un roi illégitime fut la première étape vers sa perte¹¹⁶¹. Selon les mots de l'annaliste, « mais, Guillaume de Briouze, qui était au couronnement avec les autres, offensa le jugement équitable de Dieu, il fut puni avec toute sa maison et les autres¹¹⁶² ». Du point de vue de l'auteur, Guillaume faisait aveuglément confiance au roi. Cet aveuglement le fit s'opposer alors à la volonté divine lors de la succession au trône. Cherchant à édifier ses lecteurs, ce modèle de chevalier était plutôt commode pour l'auteur, car le cas de Guillaume de Briouze devait être certainement bien connu d'eux.

Néanmoins, il est difficile de déterminer pourquoi l'auteur choisit de relater ces événements. W. Greenway a suggéré que l'auteur avait eu connaissance du meurtre d'Arthur de Bretagne par Jean sans Terre à Rouen en 1203 par l'intermédiaire de Guillaume de Briouze. Celui-ci pouvait effectivement être en contact avec la communauté de Margam. A ce moment-là, il avait des responsabilités administratives en Glamorgan et tenait les seigneuries voisines de Gower et de Brecknock. Il pouvait donc très facilement raconter l'histoire aux moines¹¹⁶³. Il est impossible de savoir si Guillaume de Briouze a été la source d'information de l'annaliste. Ce dernier peut très bien avoir rapporté une rumeur circulant dans le royaume et plus particulièrement en Glamorgan. L'importance de Guillaume de Briouze au niveau local a pu influencer l'émotion dans la région autour de cette histoire. Les chevaliers anglo-normands connaissaient peut-être, eux aussi, cette histoire et la transmirent à l'abbaye. Ils avaient probablement conscience que ce genre d'événement avait une forte signification politique. Par conséquent, ils ont pu pousser, ou tout du moins influencer, les choix de l'auteur. Quelques années après les faits, il pouvait s'agir de dénoncer le comportement royal et l'exil d'un des hommes les plus importants de la marche galloise. Quelles que soient les sources d'information de l'annaliste, le récit de ces événements dépeint Margam comme une abbaye solidement

¹¹⁶⁰ Olivier de la Laborderie souligne l'insertion par Geoffroy de Monmouth et Geoffroi Gaimar d'épisodes dans leurs récits servant d'*exempla* destinés à mettre en garde leurs lecteurs comme l'histoire d'Haveloc le Danois chez Gaimar et celle des frères ennemis Belin et Brenne chez Geoffroy de Monmouth, O. de la LABORDERIE, « Les historiens anglais de la première moitié du XII^e siècle... », p. 43-62.

¹¹⁶¹ W. GREENWAY, « The Annals of Margam », p. 28-29.

¹¹⁶² « *Annales de Margam* », p. 25: « *MCXCIX. [...] Sed Willelmus de Breusa, qui in ejus coronatione plus omnibus offendit, justo Dei judicio cum omni domo sua plus omnibus aliis punitus est* ».

¹¹⁶³ W. GREENWAY, « The Annals of Margam », p. 29-30.

insérée dans le réseau anglo-normand. Bien qu'isolée des centres de pouvoir, l'abbaye apparaît capable d'avoir à sa disposition des informations uniques.

Conclusion

Certes, l'abbaye de Margam était bien une institution étrangère en Glamorgan à l'ombre de la protection de la garnison comtale du château de Kenfig. La colonie de moines dont la venue fut orchestrée par Bernard de Clairvaux s'installa sur les terres données aux confins de la seigneurie de Glamorgan par Robert de Gloucester avant sa mort en 1147. La fondation du monastère fut un instrument politique pour le comte de Gloucester qui cherchait à affirmer son autorité dans le sud du pays de Galles vis-à-vis du roi d'Angleterre et des princes gallois. Formant une zone tampon face aux chefs gallois d'Afan, l'abbaye était le signe visible de la présence anglo-normande à l'ouest du Glamorgan. Ainsi, le monastère cistercien peut être considéré comme un agent de domination anglo-normand sur le littoral gallois. Néanmoins, l'abbaye ne constituait pas un élément de rupture. En s'établissant à proximité du site chrétien d'Eglwys Nunydd, les moines s'inscrivaient dans la continuité religieuse du lieu. Le choix de ce site au long passé religieux et le lien spirituel qu'ils créaient avec son histoire menèrent les moines de Margam à un autre rôle, celui d'agents de transition et de transformation. Ce rôle lui fut octroyé dès la fondation renforcé par l'acte de donation à son adresse destinée à tous les hommes du comte qu'ils fussent français, anglais ou gallois. Les hommes du comte de Gloucester étaient par conséquent rattachés au lien d'amitié institué entre le comte et les cisterciens lors de la fondation. Pour le comte, la fondation de Margam se présentait comme un moyen de consolider le réseau aristocratique anglo-normand et d'associer le réseau aristocratique gallois afin de stabiliser son autorité en Glamorgan. Pour le monastère, c'était un moyen de se constituer un réseau de bienfaiteurs laïques indispensable à sa survie. Ce réseau naissait effectivement dès la cérémonie de fondation à laquelle assistaient les futurs voisins de l'abbaye¹¹⁶⁴. En associant les membres des élites aristocratiques anglo-normandes et galloises du Glamorgan, la fondation de Margam construisait les bases du réseau qui permettra à l'abbaye de sécuriser son économie sur le long terme.

¹¹⁶⁴ E. JAMROZIAK, *Survival and Success on Medieval Borders*, p. 77-78.

Chapitre 5 – Le patronage des saints en Glamorgan : vecteur d’interculturalisation

Les églises du pays de Galles sont pour moitié dédiées aux saints universels de la Chrétienté occidentale comme Marie, Michel ou Jean. Sur 1500 dédicaces, 750 sont destinées à des saints insulaires vénérés seulement au pays de Galles et dans les pays voisins : l’Irlande et les Cornouailles¹¹⁶⁵. À l’époque médiévale, un grand nombre de ces saints insulaires était vénéré uniquement à une échelle locale¹¹⁶⁶. En Glamorgan, plusieurs cultes insulaires faisaient l’objet d’une préférence certaine par les populations autochtones. Les pratiques dédicatoires confirment cette inclination. En terme de dédicaces, le culte de saint Cadog arrive en tête des cultes locaux avec huit dédicaces au saint dans la région, suivent ensuite ceux de saint Illtyd avec cinq dédicaces, de sainte Brigitte d’Irlande avec trois dédicaces, de saint Teilo avec deux dédicaces, et enfin de saint David¹¹⁶⁷. Cependant, à l’image de sa popularité à travers la Grande-Bretagne, Marie restait la sainte la plus populaire du Glamorgan avec quatorze dédicaces¹¹⁶⁸. Les cultes de deux saints du calendrier romain étaient également répandus : celui de saint Michel avec sept dédicaces et celui de saint Jean-Baptiste avec huit dédicaces¹¹⁶⁹.

Associées aux témoignages archéologiques, les sources écrites soutiennent l’existence de cultes rendus à des saints du calendrier romain en Glamorgan avant la fin du XI^e siècle. Le *Liber Landavensis* référence effectivement trois dédicaces à des saints romains – Marie, Michel, et Pierre – célébrés sur les croix de pierre¹¹⁷⁰. L’étude de ces dernières, conservées aujourd’hui

¹¹⁶⁵ J. K. KNIGHT, « Sources for the Early History of Morgannwg », p. 380. Arthur Wade Wade-Evans a, quant à lui, recensé près de 360 « saints primitifs du pays de Galles » (« *primitive saints of Wales* »), A. W. WADE-EVANS, « Parochiale Wallicanum », *Y Cymmrodor*, 22, 1910, p. 22-124.

¹¹⁶⁶ R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 175.

¹¹⁶⁷ Dédicaces à saint Cadog à Gelligaer, Pentrych, Cadoxton-juxta-Penarth, Cadoxton-juxta-Neath, Llancarfan, Llanmaes, Pendoylan, et Aberpergwm ; à saint Illtud à Llanharry, Llantwit Fadre, Newcastle (Bridgend), Llantwit Major et Llantwit-juxta-Neath ; à sainte Brigitte d’Irlande à Saint-Brides-Major, Saint-Brides-Minor, et Saint-Brides-super-Ely ; à saint Teilo à Llandaff et Merthyr Mawr ; à saint David à Laleston, E. EVANS, *Early medieval ecclesiastical sites in southeast Wales*, p. 33-36.

¹¹⁶⁸ Il y a quatorze dédicaces ecclésiastiques à sainte Marie en Glamorgan : Coity, Nolton, Caerau, Cardiff, Saint-Mary Church, Bonvilston, Monknash, Penmark, Saint-Fagans, Saint-Mary Hill, Wenvoe, Briton Ferry, Margam et Neath, E. EVANS, *Early medieval ecclesiastical sites in southeast Wales*, p. 36-39.

¹¹⁶⁹ Il y a sept dédicaces ecclésiastiques à saint Michel en Glamorgan : Ewenny, Flemingston, Llanmihangel, Michaelston-le-Pit, Michaelston-super-Ely, Colwinston, Cwmafan. Il y a huit dédicaces ecclésiastiques à saint Jean-Baptiste en Glamorgan : Aberdare, Newton Nottage, Cardiff, Llanblethian, Radyr, Sully, Glyncorwg, E. EVANS, *Early medieval ecclesiastical sites in southeast Wales*, p. 36-39.

¹¹⁷⁰ Le *Liber Landavensis* mentionne une dédicace à sainte Marie, « *Lann Meiripenn Ross* » (LL231), quatre à saint Michel, « *Lann Mihacgel* » (LL261), « *Lann Mihacgel Cruc Cornou* » (LL240), « *Lann Mihacgel Lichrit* » (LL244), « *Lann Mihacgel Maur* » (LL233), et une à saint Pierre, « *Lann Petyr in Henriu* » (LL261), E. EVANS, *Early medieval ecclesiastical sites in southeast Wales*, p. 33.

au Margam Stone Museum, et plus particulièrement de leurs inscriptions épigraphiques, confirme l'existence de cultes dédiés aux saints universels avant l'arrivée des Anglo-normands. Selon Victor Erle Nash-Williams, la répartition géographique de ces croix suggère une même provenance. Elles seraient le produit d'une école de sculpture située entre Neath, Margam, et Merthyr Mawr au cours de la phase finale du Christianisme primitif au pays de Galles¹¹⁷¹. Plusieurs croix sont dédiées au Christ comme la pierre d'Einion ou celle de Grutne. Leurs inscriptions latines expriment clairement leur dédicace au Christ. En dessous de la croix gravée de la pierre d'Einion datant du tournant des IX^e et X^e siècles¹¹⁷², il est inscrit : « CRUX CHRISTI +ENNIAUN P[RO] ANIMA GUORGORET FECIT » ; que l'on peut traduire par « La croix du Christ. Enniaun (NP) la fit pour l'âme de Guorgoret (NP) »¹¹⁷³. Plus récente¹¹⁷⁴, la pierre de Grutne présente l'inscription suivante : « INOMINE DI SUMI CRUX CRIZDI PROPABIT GRUTNE PRO ANMA ANEST » ; que l'on peut traduire par « Au nom du plus grand Dieu. La croix du Christ (que) Grutne (NP) prépara pour l'âme d'Anest (NP) »¹¹⁷⁵.

Une troisième pierre suggère un culte rendu à saint Pierre aux X^e et XI^e siècles dans la région de Margam. La pierre d'Ilquici retrouvée à Cwrt Dafydd Farm au sud de Margam présente une croix gravée surplombant cette inscription latine : « H[E.] [.]PETRI ILQUICI [.]E[...].ACER[....C]E[.]R HANC »¹¹⁷⁶ ; que Victor Erle Nash-Williams a traduit par « (La croix) de Pierre (NP) (?). Ilquici (NP)... fit élever cette croix (? pour l'âme d'untel) »¹¹⁷⁷. Enfin, la croix lapidaire de Conbelin, connue également sous le nom de *The Sanctuary Stone*, offre un quatrième témoignage d'un culte aux saints universels en Glamorgan avant l'invasion anglo-normande. Datant des X^e et XI^e siècles¹¹⁷⁸, elle fut retrouvée parmi les ruines de la salle capitulaire de Margam. Il s'agit d'une des croix les plus grandes et les plus élaborées des croix à disque. Elle est caractéristique des croix lapidaires produites dans le Glamorgan entre

¹¹⁷¹ V. E. NASH-WILLIAMS, *The Early Christian Monuments of Wales*, University of Wales Press, Cardiff, 1950, p. 152.

¹¹⁷² La pierre y est datée de la seconde moitié du X^e siècle entre 850 et 899, R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancient Monuments in Glamorgan*, I, 2, p. 48. V. E. Nash-Williams date la pierre plus tardivement entre 866 et 933, V. E. NASH-WILLIAMS, *The Early Christian Monuments of Wales*, p. 132.

¹¹⁷³ La pierre d'Einion fut retrouvée dans la salle capitulaire de Margam seulement en 1874. Sa véritable origine reste inconnue, R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancient Monuments in Glamorgan*, I, 2, p. 48 (transcription et traduction).

¹¹⁷⁴ V. E. NASH-WILLIAMS, *The Early Christian Monuments of Wales*, p. 132.

¹¹⁷⁵ R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancient Monuments in Glamorgan*, I, 2, p. 148 (transcription et traduction).

¹¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 53 (transcription).

¹¹⁷⁷ V. E. NASH-WILLIAMS, *The Early Christian Monuments of Wales*, p. 152 (traduction).

¹¹⁷⁸ La pierre y est datée entre 850 et 950, R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancient Monuments in Glamorgan*, I, 2, p. 48. V. E. Nash-Williams date la pierre plus tardivement entre 966 et 1099, V. E. NASH-WILLIAMS, *The Early Christian Monuments of Wales*, p. 152.

Margam, Merthyr Mawr, et Llantwit Major¹¹⁷⁹. Massive, la croix de Conbelin est remarquable par la finesse de sa sculpture. À la base de la croix gravée sur une de ses faces sont sculptées deux figures debout et drapées dans des robes. La première, un homme barbu tient un livre dans ses bras, certainement saint Jean tenant son Évangile. En face de lui, la seconde est légèrement tournée vers la croix, manifestement la Vierge les mains jointes. Le groupe, c'est-à-dire la croix, saint Jean, et la Vierge, « symbolise clairement la Crucifixion »¹¹⁸⁰.

Toutefois, l'arrivée des Anglo-normands à la fin du XI^e siècle aurait joué un rôle important dans la répartition des cultes locaux et des saints universels en Glamorgan comme dans l'ensemble des territoires gallois envahis. Selon Rees Davies, les Anglo-normands « montrèrent peu de respect » envers l'Église galloise dont les patrons « étaient une foule bariolée de *saints* inhabituels arborant des noms étranges »¹¹⁸¹. Ils auraient traité les saints gallois « de manière cavalière » en les remplaçant par des patrons tirés du calendrier romain¹¹⁸².

Les populations anciennement implantées ont été défiées par de nouveaux arrivants, qui cherchèrent à accaparer leurs terres. La réaction défensive fut probablement forte. Elle se traduisit certainement par une série de mesures prises par les autochtones pour atténuer les effets de l'appropriation étrangère. Le choix du patronage est l'une des expressions de cette compétition entre Gallois et Anglo-normands en Glamorgan. Les conflits entre les acteurs sociaux, en particulier entre seigneurs laïques et ecclésiastiques, ont eu des conséquences spatiales¹¹⁸³. Ce processus de territorialisation fut essentiel dans les zones périphériques de la Chrétienté, là « où la défense de la frontière constituait le fondement de la légitimité de tout pouvoir »¹¹⁸⁴. Cette emprise foncière passait, entre autres, par la mise en œuvre de pratiques particulières par les pouvoirs locaux, dont l'objectif était de s'assurer le contrôle et l'organisation d'une portion d'espace¹¹⁸⁵. Parmi ces usages, les pratiques culturelles mises en place ou défendues par les différents acteurs sociaux peuvent être considérées comme un

¹¹⁷⁹ V. E. NASH-WILLIAMS, *The Early Christian Monuments of Wales*, p. 152.

¹¹⁸⁰ La Vierge et saint Jean sont représentés habituellement debout à l'inverse des côtés choisis ici, mais la composition n'était pas invariable, *Ibid.*, p. 152, note 3.

¹¹⁸¹ R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 181-182.

¹¹⁸² *Ibid.*

¹¹⁸³ D. MENJOT, « La 'fabrique' des territoires : quelques remarques conclusives sur les processus sociaux de territorialisation », S. Boisselier (dir.), *De l'espace aux territoires. La territorialité des processus sociaux et culturels au Moyen Âge. Actes de la table-ronde des 8-9 juin 2006, CESC (Poitiers)*, Brepols, Turnhout, 2010, p. 295-310, en part. p. 299.

¹¹⁸⁴ M. LAUWERS, L. RIPART, « Représentation et gestion de l'espace dans l'Occident médiéval (V^e-XIII^e siècle) », J.-Ph. Genêt (dir.), *Rome et l'Etat moderne européen*, École française de Rome, Rome, 2007, p. 115-171, en part. p. 168.

¹¹⁸⁵ D. MENJOT, « La 'fabrique' des territoires... », p. 297.

élément essentiel à l'appropriation culturelle des territoires. Par conséquent, le renforcement des cultes romains par les Anglo-normands et la défense des cultes locaux par les Gallois apparaissent comme un des moyens mis en place par les élites aristocratiques pour s'assurer la domination, tout du moins le contrôle, de territoires en Glamorgan. Par l'intermédiaire de leurs habitudes culturelles, elles participaient au processus de compénétration des influences en Glamorgan.

Défini par les géographes, le concept de territoire « tient à la projection sur un espace donné des structures spécifiques d'un groupe humain » contribuant « en retour à fonder cette spécificité, à conforter le sentiment d'appartenance » et aidant « à la cristallisation des représentations collectives, des symboles qui s'incarnent dans les hauts lieux »¹¹⁸⁶. Au Moyen Âge, le terme de « territoire » possédait deux origines étymologiques. Issue du monde romain, la première associait le territoire à un pouvoir contraignant (*terreo* : je terrifie, je règne par la contrainte)¹¹⁸⁷. La seconde associait le territoire à la terre agricole cultivée par les hommes. À l'image d'Isidore de Séville, les clercs médiévaux faisaient dériver le terme de *territorium* du mot *tauritorium*, c'est-à-dire l'espace délimité par le sillon que trace une charrue tirée par des bœufs¹¹⁸⁸. Les communautés paysannes participaient elles aussi au processus de territorialisation par leur mise en valeur des espaces agricoles. Détentrices d'une autorité, l'aristocratie laïque et l'abbaye de Margam jouaient un rôle primordial dans la territorialisation des pouvoirs. Elles possédaient un poids décisionnel indéniable sur les pratiques culturelles à l'échelle locale. Dans cette perspective, une autorité centrale investissait et organisait une portion d'espace délimitée qu'elle contrôlait par différents moyens¹¹⁸⁹. Les outils qui servaient à l'encadrement territorial pouvaient s'exprimer par le choix de vénérer des saints spécifiques, délibérément sélectionnés par les autorités locales. Le sentiment d'appartenance collective qui se développait autour du culte du saint rassemblait les individus au sein d'une même communauté. L'individu s'identifiait au territoire associé à cette dévotion. La communauté se définissait à travers l'aire d'influence dévotionnelle sur laquelle rayonnait le saint. En tant

¹¹⁸⁶ R. BRUNET (dir.), *Les mots de la géographie. Dictionnaire critique*, RECLUS : La Documentation française, Paris, 1992, p. 436.

¹¹⁸⁷ P. HENRIET, « L'espace comme territoire de Dieu », p. 187.

¹¹⁸⁸ Isidore de Séville, *Etymologies*, XIV, 5, 22 : « *Territorium autem uocatum quasi tauritorium, tritum bubus et aratro. Antiqui enim sulco ducto et possessionum territorium limites designabant.* » Papias, *Vocabularium*, éd. Boninus Monbritius, Filippo Pinzi, Venise, 1496, p. 349 : « *Territorium dicitur quasi tauritorium tritum bobus et aratro. Antiqui enim possessionum territorium limite designabant. Territorium, id est suburbium quasi terrae bouum eo quod terantur bobus.* », cité par M. LAUWERS, L. RIPART, « Représentation et gestion de l'espace dans l'Occident médiéval... », p. 132 ; P. HENRIET, « L'espace comme territoire de Dieu », p. 187.

¹¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 186.

qu'activité humaine, les pratiques cultuelles contribuaient à la définition des territoires et de leurs limites. De plus, la généralisation de la dîme exigée des fidèles d'une église et l'obligation de recevoir la sépulture dans le cimetière de cette église favorisèrent le développement d'un lien entre les populations locales et les pôles ecclésiastiques, tout en définissant autour d'eux des aires territoriales¹¹⁹⁰. N'étant « pas seulement une portion d'espace administré, découpé en fonction d'une domination politique et juridique », le territoire était aussi « une forme d'organisation de l'espace façonné par des pratiques sociales et créatrice d'identité »¹¹⁹¹. Si la territorialité des cultes définissait les communautés, elle pouvait également transformer les communautés qui se reconnaissaient à travers ces cultes.

Les églises paroissiales et les chapelles constituaient le centre géographique des communautés locales. Elles étaient le point de rassemblement des communautés qui se construisaient autour de la célébration de ces cultes. Ces pôles religieux révèlent les particularismes locaux des procédures dédicatoires. Depuis l'époque carolingienne, la religion chrétienne avait investi et structuré l'espace à partir de « pôles privilégiés » telles les églises¹¹⁹². Perçu comme l'antichambre de la Jérusalem céleste, le bâtiment ecclésial attirait les reliques du saint qui participaient ainsi à la territorialisation chrétienne¹¹⁹³. Jean-Claude Schmitt a souligné le lien profond qui existait entre les reliques et l'espace : « qu'on déplace la relique, et c'est tout son lieu qui suivra, tout son territoire qui devra se reconstituer ailleurs »¹¹⁹⁴. Les territoires se polarisaient donc autour d'un lieu de culte sacralisé par la présence des reliques d'un saint.

Certes, le culte des saints peut être considéré comme un outil de la territorialisation des pouvoirs mis en place par l'aristocratie laïque et l'abbaye de Margam. Mais, au-delà de cette représentation géographique, la dévotion apparaît comme créatrice d'identités, puisqu'elle contribuait à la définition des communautés à travers un territoire. Les dédicaces ecclésiastiques sont des marqueurs de la domination territoriale et elles reflètent en principe, par leur répartition géographique, la territorialisation des groupes culturels en Glamorgan. Au contraire, la persistance d'une vénération à des saints insulaires à l'intérieur de territoires contrôlés par

¹¹⁹⁰ M. LAUWERS, L. RIPART, « Représentation et gestion de l'espace dans l'Occident médiéval... », p. 140.

¹¹⁹¹ M. LE BERRE, « Territoires », A. Bailly, R. Ferras, D. Pumain (dir.), *Encyclopédie de Géographie*, Economica, Paris, 1995 (1^{ère} éd. 1992), cité par D. MENJOT, « La 'fabrique' des territoires... », p. 297.

¹¹⁹² P. HENRIET, « L'espace comme territoire de Dieu », S. Boisselier (dir.), *De l'espace aux territoires. La territorialité des processus sociaux et culturels au Moyen Âge. Actes de la table-ronde des 8-9 juin 2006, CESCO (Poitiers)*, Brepols, Turnhout, 2010, p. 185-200, en part. p. 185, p. 188.

¹¹⁹³ *Ibid.*

¹¹⁹⁴ J.-Cl. SCHMITT, « Perspectives de recherches. Le territoire des corps », S. Boisselier (dir.), *De l'espace aux territoires. La territorialité des processus sociaux et culturels au Moyen Âge. Actes de la table-ronde des 8-9 juin 2006, CESCO (Poitiers)*, Brepols, Turnhout, 2010, p. 179-184, en part. p. 182.

l'aristocratie anglo-normande souligne la progressive interculturation des élites du Glamorgan empruntant des éléments culturels à chacun des groupes culturels.

La répartition territoriale du culte des saints en Glamorgan

En 2003, Edith Evans élaborera une hiérarchie et une définition précise des différents sites ecclésiastiques du haut Moyen Âge en Glamorgan, en Gower et dans le Gwent grâce à une série de critères applicables dans l'ensemble du pays de Galles¹¹⁹⁵. Dans cette étude, les sites ecclésiastiques sont hiérarchisés sur trois niveaux (A, B, et C). Le premier niveau recoupe les sites mentionnés dans une documentation écrite prénormande comme le *Liber Landavensis*. Ils suggèrent parfois l'existence d'un ancien *clas*, ou possèdent les preuves archéologiques de l'existence d'un ancien cimetière et de tombes, quelques fois même de la présence de la tombe du saint, ou bien peuvent être situés à l'intérieur d'un fort romain. Le deuxième niveau rassemble les sites ecclésiastiques présentant plusieurs églises au sein de la même enceinte ecclésiastique, c'est-à-dire l'existence d'une église au plan cruciforme et d'un témoignage archéologique non daté, mais compatible avec la période prénormande, et accompagné de pierres tombales *in situ*. À proximité de l'abbaye de Margam, le site chrétien d'Eglwys Nunydd est recensé dans ce deuxième groupe grâce à ses fondations ecclésiastiques en pierre¹¹⁹⁶. Enfin, le troisième niveau de classement est en grande partie fondé sur les dédicaces celtiques des églises du Glamorgan et du Gwent. Par ce recensement, Edith Evans mit en lumière une tendance assez forte de donation des églises et des monastères prénormands aux ordres réguliers en Angleterre et sur le continent par les seigneurs anglo-normands très rapidement après leur arrivée dans le sud du pays de Galles¹¹⁹⁷. Cette étude corrobore les idées de Rees Davies qui suggéra d'une manière quelque peu radicale que les Anglo-normands auraient montré peu de respect envers les saints gallois plutôt étranges à leurs yeux¹¹⁹⁸.

Jusqu'à récemment, l'historiographie britannique a principalement suivi cette ligne d'interprétation. Rees Davies était en effet dans la lignée de l'analyse de John Edward Lloyd. À la fin du XIX^e siècle, celui-ci établissait un portrait plutôt tendancieux des pratiques culturelles suggérant que les nouvelles dédicaces anglo-normandes représentaient « la substitution de

¹¹⁹⁵ E. EVANS, *Early medieval ecclesiastical sites in southeast Wales*.

¹¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 18, p. 56.

¹¹⁹⁷ *Ibid.*, p. 2, p. 5.

¹¹⁹⁸ R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 181-182.

l'antique et du grotesque pour le moderne et le civilisé »¹¹⁹⁹. John Reuben Davies a proposé une récente nuance de cette thèse. Selon lui, les deux historiens avaient pour acquis que « des intrus étrangers avaient envahi une nation » dans laquelle « le culte des saints locaux était florissant ; où le culte des saints locaux imprégnait d'une certaine manière cette nation avec un caractère national distinctif »¹²⁰⁰. Les allégations de John E. Lloyd et de Rees Davies vont dans le sens d'une définition « celtique » de l'Eglise et de la « nation » galloises avant l'arrivée des Anglo-normands¹²⁰¹. Or, dans le contexte du Glamorgan, l'étude des pratiques dédicatoires permet de nuancer profondément cette tradition historiographique qui peut être qualifiée de caricaturale.

Localiser le culte des saints : une détermination délicate ?

Dans la liturgie médiévale, la dédicace et la consécration des églises se combinaient. Elle impliquait la consécration de l'autel et le placement des reliques à l'intérieur de ce dernier par un évêque¹²⁰². La détermination des dédicaces ecclésiales est plutôt délicate et a fait l'objet de nombreux débats historiographiques à la suite de la thèse d'Emrys Bowen dans les années 1950-1960¹²⁰³. La dédicace actuelle d'une église peut différer de celle du haut Moyen Âge qui pouvait elle-même être différente de celle de la période prénormande¹²⁰⁴. Les sources écrites du Glamorgan ne sont pas prolixes sur les rituels de dédicaces et de consécrations ecclésiales. L'exemple de la chapelle Sainte-Marie-Madeleine près de Cornelly mentionnée seulement dans

¹¹⁹⁹ J. E. LLOYD, *A History of Wales*, II, p. 458-459 : « *This was there dedication of churches bearing the names of Welsh founders unknown to the Christian world at large, to saints of wider reputation, commemorated throughout the length and breadth of Christendom [...] it was the substitution of the modern and the civilised for the antique and the grotesque* ».

¹²⁰⁰ J. R. DAVIES, « The cult of saints in the early Welsh March : aspects of cultural transmission in a time of political conflict », S. Duffy, S. Foran (dir.), *The English Isles : cultural transmission and political conflict in Britain and Ireland, 1100-1500*, Four Courts Press, Dublin, 2013, p. 1-28, en part. p. 3-4.

¹²⁰¹ *Ibid.*, p. 3. Le premier à définir l'Eglise galloise comme « celtique » fut Owain Chadwick, O. CHADWICK, « The evidence of dedications in the early history of the Welsh Church », N. K. Chadwick (dir.), *Studies in early British History*, Cambridge University Press, Cambridge, 1959 (1^{ère} éd. 1954), p. 173-188.

¹²⁰² H. JAMES, « The geography of the cult of St David : a study of dedication patterns in the medieval diocese », J. W. Evans, J. M. Wooding (dir.), *St David of Wales, Cult, Church and Nation*, Boydell Press, Woodbridge, 2007, p. 41-83, en part. p. 42.

¹²⁰³ Emrys Bowen a établi une relation entre les saints celtiques et les églises portant leur nom. Selon lui, les églises et chapelles portant aujourd'hui les noms des saints celtiques devraient leur fondation au saint, ou à un de ses proches disciples, qui visita l'église et y établit une petite communauté religieuse, E. G. BOWEN, *The Settlements of the Celtic Saints in Wales*, University of Wales Press, Cardiff, 1954 ; *Id.*, *Saints, seaways and settlement in the Celtic lands*, University of Wales Press, Cardiff, 1969. Dans un ouvrage plus récent, E. G. Bowen avait cependant révisé sa position en acceptant que les dédicaces et les toponymes soient les révélateurs plutôt de l'extension ultime d'un culte que des activités missionnaires d'un saint et de ses disciples. Il y reconnaissait que les nouvelles dédicaces à des saints, objet d'une vénération plus forte, pouvaient tout à fait éclipser les anciens cultes locaux, *Id.*, *Dewi Sant : St David*, University of Wales Press, Cardiff, 1983.

¹²⁰⁴ E. EVANS, *Early medieval ecclesiastical sites in southeast Wales*, p. 32.

un acte des années 1245-1260 révèle les difficultés rencontrées pour dater les dédicaces ecclésiastiques¹²⁰⁵. La dédicace de cette chapelle pouvait très bien s'être déroulée au milieu du XIII^e siècle ou, au contraire, bien avant cette époque. La détermination chronologique des dédicaces ecclésiastiques présente en conséquence de nombreuses interrogations aux réponses malaisées. Pour déceler les pratiques dédicatoires, le recours à la toponymie est indispensable, mais là encore de nombreuses difficultés méthodologiques apparaissent. Le toponyme de Barry illustre parfaitement les problèmes rencontrés pour déterminer l'étymologie d'un nom de lieu. Selon Giraud de Barri, le nom de son lignage provenait de Barry situé au sud-est du Glamorgan. Ce toponyme serait formé à partir du nom du saint gallois Baruc dont les reliques se seraient trouvées dans la chapelle insulaire¹²⁰⁶. Cependant, Barry pourrait venir du vieux norrois *barr* qui désignerait « l'île où pousse l'orge »¹²⁰⁷. Le toponyme décrirait alors bien la topographie, puisque le site de Barry se compose d'une île.

Différents types de toponymes rappellent l'existence d'un ancien site ecclésiastique. Le premier type est formé de l'élément toponymique *merthyr* dérivant du latin *martyrium* utilisé pour désigner la tombe ou le reliquaire d'un martyr, généralement d'un saint. Le deuxième type basé sur le terme gallois *eglwys* dérive du latin *ecclesia* comme dans les cas d'Eglwys Brewis qui signifie « l'église de saint Brewis » ou d'Eglwysilan, « l'église de saint Ilan » ou encore d'Eglwys Nunydd, « l'église de saint Nynnid ». L'élément toponymique *capel* dérive du latin *capella* et constitue le troisième type de toponyme¹²⁰⁸. Le quatrième type est, quant à lui, beaucoup plus souvent ambigu. Le suffixe gallois *Llan-* associé à un nom personnel évoque l'existence éventuelle de l'église d'un saint gallois. Ce suffixe désignait au départ « un cimetière enclos », puis, « une église dans un cimetière enclos » et enfin, « un territoire desservi par l'église ». Cependant, le suffixe *Llan-* peut parfois dériver du gallois *nant* désignant la vallée comme par exemple dans le toponyme de Llancarfan. Le suffixe *Nant-* y est associé au nom de

¹²⁰⁵ N.L.W., P&M n° 1993 : « *Incipiunt autem a predicta via et extendunt se in longitudinem versus occidentem usque ad magnam viam que ducit de capella Beate Marie Magdalene usque ad Corneli* ». Le culte de sainte Marie-Madeleine à Cornelly est attesté par un acte de Gautier (II) Luvel, seigneur de North Cornelly, daté de la Sainte-Marie-Madeleine 1253, N.L.W., P&M n° 2057 : « *Circa festum Sancte Marie Magdalene quando hec carta facta fuit anno Domini Mo ducentesimo quinquagesimo tercio* ».

¹²⁰⁶ Gir. *Cambr.*, *Opera*, VI, IK, I, 6, p. 66 : « *Distat autem non magnis abhonc spatiiis insula modica, in Sabrini maris litore sita, quam accolæ Barri vocant ; a nomine Sancti Barroci, locu ejusdem olim cultoris, sic dicta. Cujus et reliquæ in capella ibidem sita, hederæ nexibus amplexata, in feretrum translata continentur. Ab hujus etiam insulæ nomine, viri nobiles maritimarum australis Kambriæ partium, qui eidem insulæ cum terris finitimis dominari solent, sunt denominati : a Barri scilicet primo agnomen, postea cognomen de Barri suscipientes* ».

¹²⁰⁷ D. R. PATERSON, « Scandinavian Influence in the Place-Names and Early Personal Names of Glamorgan », *Arch. Cambr.*, 20, 1920, p. 31-89, en part. p. 47.

¹²⁰⁸ T. ROBERTS, « Welsh Ecclesiastical Place-Names and Archaeology », N. Edwards, A. Lane (dir.), *The Early Church in Wales and the West, Recent work in Early Christian Archaeology, History and Place-Names*, Oxbow, Oxford, 1992, p. 41-44.

la rivière Carfan qui coule dans cette vallée. Il porte donc souvent à confusion avec les véritables églises en particulier quand il est associé à un nom personnel comme dans le cas du toponyme de Llantrithyd où le suffixe est associé au nom gallois de Rhirid¹²⁰⁹. Derrière ces noms personnels, l'identité de ces individus reste souvent indéterminée¹²¹⁰. Les noms personnels incorporés dans les noms de lieux du Glamorgan pouvaient être effectivement ceux de simples propriétaires terriens qui n'avaient « aucune prétention à la sainteté »¹²¹¹.

Une répartition du culte des saints entre le *Bro* et les *Blaenau* ?

Appelée *Via Juliana Maritima* ou *Via Regalis*, l'ancienne voie romaine divisait le Glamorgan en deux. Conséquence de la géographie physique de la région, sa situation matérialise toujours la distinction entre le *Bro*, la vallée au sud, et les *Blaenau*, les plateaux au nord du Glamorgan. Au nord de la voie romaine, les *Blaenau* forment un paysage de basse montagne aux vallées escarpées et irriguées par de nombreux cours d'eau. À l'opposé, le *Bro* se compose d'un sol riche et fertile propice à l'agriculture constituant par conséquent le territoire agricole le plus productif du Glamorgan¹²¹². Cette géographie physique particulière influença l'avancée anglo-normande à la fin du XI^e siècle, tout comme elle avait joué un rôle dans l'implantation romaine en Glamorgan. La conséquence fut une distinction politique, sociale et culturelle de ces deux espaces géographiques : les *Blaenau* restant sous domination galloise et le *Bro* conquis et contrôlé par les Anglo-normands. La construction de fortifications matérialisa l'avancée anglo-normande le long du littoral au cours du premier quart du XII^e siècle. Marqueurs du contrôle territorial anglo-normand, elles se concentraient dans le val du Glamorgan. Si le culte de saints romains se superposait à ces sites castraux anglo-normands, il pourrait être considéré comme le révélateur d'un contrôle complet de ce territoire par les Anglo-normands.

La répartition du culte des saints à travers le Glamorgan reflète en apparence cette distinction entre le *Bro* et les *Blaenau*. L'implantation du culte des saints romains se répartit distinctement sur le littoral au sud de la voie romaine. La corrélation entre l'occupation anglo-normande et le culte des saints universels apparaît clairement dans le cas de Bonvilston. Le toponyme de Bonvilston est formé du patronyme des Bonneville. Les seigneurs anglo-

¹²⁰⁹ T. ROBERTS, « Welsh Ecclesiastical Place-Names... », p. 41-44.

¹²¹⁰ J. K. KNIGHT, « Sources for the Early History of Morgannwg », p. 381.

¹²¹¹ *Ibid.*, p. 382.

¹²¹² R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 3-5.

normands furent probablement à l'initiative de la construction de l'église et de sa dédicace à la Vierge. L'église paroissiale Sainte-Marie de Bonvilston représente la « colonisation anglo-normande *de novo* ou la nouvelle dénomination, ou dédicace » d'un ancien site et de son église¹²¹³. Un lien existait parfois entre les premiers sites castraux anglo-normands et certains sites ecclésiastiques attirant une population plus importante. Les premières mottes furent souvent bâties dans le voisinage d'un site sacré. Le château de Cardiff fut ainsi construit à quelques kilomètres du prestigieux site religieux de Llandaff. Les châteaux de Coity, de Newcastle et d'Ogmore encadraient le site chrétien d'Ewenny. Le château de Kenfig fut construit à proximité de l'abbaye de Margam et du site chrétien d'Eglwys Nynydd dont l'ancien caractère sacré est attesté. L'invasion anglo-normande progressa d'une trentaine de kilomètres d'est en ouest le long de l'ancienne voie romaine à partir des années 1090 se déroulant en trois grandes étapes dessinées par la répartition géographique des premières fortifications anglo-normandes. Mise en parallèle avec l'implantation castrale anglo-normande, la supériorité numérique des dédicaces à des saints romains à l'ouest de Cardiff et de Llandaff semble marquer le point de départ de l'avancée normande en Glamorgan. L'occupation anglo-normande est particulièrement visible sur les bords de la rivière Ely au nord-ouest de Llandaff. Les églises de Caerau et de Michaelston-super-Ely furent respectivement dédiées à sainte Marie et saint Michel. Sur l'autre rive, les dédicaces se répartissent entre la Vierge à Saint-Fagans, saint Georges à Saint-George-super-Ely et saint Pierre à Peterston-super-Ely. Au sud de cette ligne dessinée par la rivière, le culte de sainte Marie présent à Bonvilston et Wenvoe est accompagné par celui de saint Nicolas à Saint-Nicholas.

Menée par Robert fils-Hamon, la seconde phase de l'avancée anglo-normande repoussa les limites des territoires conquis jusqu'à la rivière Ogwr dans les années 1090-1100. Les rivières Neath et Afan furent atteintes au cours de la troisième étape sous Robert de Gloucester. L'intérêt de la région de Neath est de concentrer à une échelle très locale les caractéristiques de l'opposition géographique et culturelle entre le *Bro* et les *Blaenau*. Plusieurs églises dédiées soit à des saints gallois, soit à des saints romains se répartissaient le long de la rivière Neath. En amont de la ville de Neath, l'église de Cadoxton sur la rive droite fut dédiée à Cadog dont le culte était un des plus populaires en Glamorgan. En parallèle sur la rive gauche, l'église de Llantwit était dédiée à saint Iltyd¹²¹⁴. À Neath, la Vierge était bien entendu vénérée dans l'abbatiale du monastère cistercien tandis que sur l'autre rive, l'église paroissiale célébrait saint

¹²¹³ J. K. KNIGHT, « Sources for the Early History of Morgannwg », p. 380.

¹²¹⁴ E. EVANS, *Early medieval ecclesiastical sites in southeast Wales*, p. 33-36.

Thomas¹²¹⁵. Si les pratiques dédicatoires de la région de Neath traduisaient à travers l'espace la distinction culturelle entre les plateaux du nord et le littoral du Glamorgan, cette opposition nette autour de Neath doit être nuancée par les pratiques dédicatoires qui apparaissent autour de l'embouchure de la rivière. Briton Ferry, Aberafan et Cwmafan constituaient une partie des possessions des chefs gallois d'Afan tout comme Cadoxton et Llantwit. Leurs églises étaient dédiées à des saints universels tels sainte Marie et saint Michel l'Archange¹²¹⁶.

La répartition géographique du culte des saints insulaires et romains en Glamorgan met clairement en avant une corrélation entre l'implantation castrale anglo-normande et l'implantation du culte des saints romains. Elle semble ainsi confirmer la distinction culturelle entre le *Bro* et les *Blaenau*. Pour autant, plusieurs nuances locales atténuent fortement cette opposition culturelle qui apparaît alors artificielle et créée par l'historiographie. Après l'invasion anglo-normande, le culte des saints insulaires ne fut pas totalement supprimé dans le val du Glamorgan. Les cultes de saint Dochdwy à Llandough-juxta-Penarth, de saint Bleiddian à Saint-Lychans, ou de saint Tathan à Saint-Athan traduisaient la persistance d'une culture religieuse galloise dans le *Bro*. La distinction culturelle n'était pas clairement marquée sur le littoral du Glamorgan. Inversement, seuls des cultes locaux persistaient dans les *Blaenau* au XII^e siècle comme le culte de saint Cadog à Pentyrch et à Gelligaer ou celui de saint Ellteyrne à Capel Llanilltern¹²¹⁷. Située dans les territoires des chefs gallois d'Afan et dédiée à saint Jean-Baptiste, l'église de Glyncorwg faisait exception sur les plateaux du Glamorgan. Dans le *Bro*, la répartition géographique entre le culte des saints insulaires et celui des saints romains semble avoir été plus équilibrée, à l'exception de deux zones vouées presque exclusivement aux cultes romains. Cardiff et ses alentours et la région d'Ewenny-Saint-Brides-Major sont définis par Jeremy Knight comme des espaces marqués par la quasi-absence des cultes insulaires¹²¹⁸. Les limites du second territoire peuvent être déterminées plus précisément entre Ewenny célébrant le culte de saint Michel et Marcross dédié à la Sainte Trinité. La faiblesse du culte de saints insulaires dans ces deux régions est assez frappante. Elle suggère que de nouvelles dédicaces furent réalisées, peut-être de façon massive, sous l'influence anglo-normande¹²¹⁹.

¹²¹⁵ E. EVANS, *Early medieval ecclesiastical sites in southeast Wales*, p. 36-39.

¹²¹⁶ *Ibid.*, les églises de Briton Ferry et d'Aberafan étaient dédiées à sainte Marie, celle de Cwmafan à saint Michel et les Anges.

¹²¹⁷ Autres exemples : Llantwit Fardre (saint Illtyd), Saint-Brides-Minor (sainte Brigitte d'Irlande), Llangeinor (sainte Cein), Llandyfodwg (saint Tyfodwg), Llangynwyd (saint Cynwyd), Merthyr Tydfil (saint Tydfil), Llanbafon (saint Mabon), Llanwonno (saint Gwynno).

¹²¹⁸ J. K. KNIGHT, « Sources for the Early History of Morgannwg », p. 380-381.

¹²¹⁹ E. EVANS, *Early medieval ecclesiastical sites in southeast Wales*, p. 32.

Le culte de la Vierge et des saints romains : des marqueurs culturels ?

La persistance d'une vénération de saints insulaires même à l'intérieur de territoires sous contrôle anglo-normand souligne la mise en œuvre du processus d'interculturalisation entre les deux groupes culturels. Les saints gallois étaient souvent associés à des saints du calendrier romain qui ont des attributions similaires et le même jour de fête. Ils ne furent pas remplacés par les saints universels, puisque les anciennes dédicaces étaient conservées¹²²⁰. Le toponyme de Llanblethian rappelle la dédicace au saint local, saint Bleddian. Lorsque l'église paroissiale fut consacrée à saint Jean-Baptiste après l'invasion anglo-normande, la dédicace à saint Bleddian fut néanmoins conservée. Au nord-ouest de Cardiff, le village de Radyr était à l'origine associé à l'ermite Tylywai qui aurait vécu sur les bords de la rivière Taff. Mais, après l'arrivée des Anglo-normands, Radyr fut dédié à un autre ermite, saint Jean-Baptiste¹²²¹. Une relation similaire existe entre deux saints maritimes vénérés sur le littoral du Glamorgan : saint Barruc et saint Nicolas. Le pèlerinage populaire à Barry Island s'accompagna d'une dédicace à saint Nicolas sur la terre ferme¹²²². Initiées et soutenues par les pouvoirs épiscopaux, de nouvelles dédicaces se déroulèrent fréquemment lors des reconstructions et reconsécration des églises. Toutefois, le choix des « nouveaux » saints semble avoir été effectué de manière rationnelle et en fonction des intérêts spirituels des seigneurs des lieux et des paroissiens¹²²³. La préservation des dédicaces prénormandes liait la population locale à la nouvelle autorité locale favorisant la construction d'une communauté se reconnaissant sous la protection d'un même saint. Dans la seigneurie anglo-normande de Saint-Donat's, la dédicace de l'église paroissiale au saint local Dunwyd fut conservée. Le culte de saint Dunwyd semble avoir été bien implanté et encouragé par le voisinage du monastère gallois de Llantwit Major. Cherchant probablement à affirmer leur autorité sur ce territoire, les seigneurs anglo-normands de Saint-Donat's adoptèrent même pour patronyme le toponyme dérivé du culte du saint local.

¹²²⁰ J. K. KNIGHT, « Sources for the Early History of Morgannwg », p. 380.

¹²²¹ *Ibid.*, p.381.

¹²²² *Ibid.*

¹²²³ *Ibid.*

Le culte des saints : vecteur du processus d'interculturalisation

La pratique d'adjonction de dédicaces dans l'espace était nettement répandue au pays de Galles, tout comme dans le Devon, en Cornouailles et en Bretagne¹²²⁴. Ce principe est particulièrement visible en Glamorgan. Les dédicaces à saint Cadog et à saint Illtyd étaient fréquemment associées comme à Cadoxton et à Llantwit sur les bords de la rivière Neath, ainsi qu'à Llanmaes et à Llantwit Major. Les Anglo-normands semblent avoir adopté cette pratique « celtique » en associant le plus souvent deux saints universels, mais parfois également un saint romain à un saint local. Omniprésents dans le val du Glamorgan, la proximité géographique des cultes de la Vierge et de saint Michel l'Archange suggère clairement une association des deux cultes. La concentration de ces cultes dans les territoires contrôlés par l'aristocratie anglo-normande suggère leur expansion à partir du XII^e siècle. Le culte de saint Michel l'Archange était apparu en Normandie au VIII^e siècle et s'y était ancré depuis la fondation de l'abbaye du Mont-Saint-Michel par l'évêque Aubert. L'archange était perçu comme un saint protecteur à cause, notamment, de son rôle psychopompe lors du Jugement dernier. Triomphant du dragon de l'Apocalypse, il défendait l'Église et ses fidèles¹²²⁵. Depuis la Gaule, le culte de saint Michel se diffusa en Irlande, en Écosse et au pays de Galles où il s'épanouit avant de s'étendre en Angleterre¹²²⁶. L'aristocratie anglo-normande se reconnaissait dans ce culte bien implanté en Normandie à la fin du XI^e siècle. La dévotion à saint Michel apparaît particulièrement forte dans le sud du Glamorgan où elle se superposait à l'occupation anglo-normande.

Au prieuré d'Ewenny, le culte de saint Michel fut adjoint à celui de la sainte locale, Brigitte d'Irlande, probablement selon la volonté du patron du monastère. Vers 1140, Maurice de Londres plaça la fondation du prieuré sous la protection de Dieu, de saint Michel et de sainte Brigitte. Voisine d'Ewenny, l'église de Saint-Brides-Major dédiée à sainte Brigitte fut intégrée aux possessions du prieuré. Les frères bénédictins avaient alors obligation de « servir avec dévotion l'église de sainte Brigitte »¹²²⁷. À l'abbaye de Margam, le culte de la Vierge supplantait entièrement le culte de Nynnid, le saint local. Les Cisterciens avaient choisi

¹²²⁴ K. JANKULAK, « Adjacent Saints' Dedications and Early Celtic History », S. Boardman, J. R. Davies, E. Williamson (dir.), *Saints' Cults in the Celtic World*, Boydell Press, Woodbridge, 2009, p. 91-118, en part. p. 91.

¹²²⁵ J. HERVIEU, « Le culte de saint Michel en Basse-Normandie du XI^e au XVI^e siècle », P. Bouet, G. Otranto, A. Vauchez (dir.), *Culte et pèlerinages à saint Michel en Occident. Les trois monts dédiés à l'archange*, École française de Rome, Rome, 2003, p. 531-540.

¹²²⁶ R. F. JOHNSON, *Saint Michael the Archangel in medieval English legend*, Boydell Press, Woodbridge, 2005, p. 106.

¹²²⁷ N.L.W., P&M n° 2800 (PATTERSON, *Acta of St Peter's Abbey*, n° 25) : « Maurici(us) de Lond' [...] dedi et concessi et hac presenti carta mea confirmaui deo et beato Michaeli et sanctissime Brigide ad prioratum meum de Ewenni sustinendum priori meo de Hoggemora et fratribus in dicto prioratu deo deuote seruientibus ecclesiam sanctissime Brigide ».

d'installer leur monastère à proximité d'une église dédiée à saint Nynnid. Ce saint était un saint irlandais associé à sainte Brigitte d'Irlande qui aurait migré en Grande-Bretagne. Le culte de sainte Brigitte était assez bien implanté en Glamorgan. À l'exception de l'exemple de Saint-Brides-Major, le culte de sainte Brigitte était associé au culte de la Vierge. Le culte de sainte Marie formait ainsi le pendant du culte de la sainte locale à Coity (Saint-Brides-Minor) et à Saint-Fagans (Saint-Brides-super-Ely), mais au milieu du XIII^e siècle, l'église paroissiale de Saint-Fagans connut une nouvelle dédicace au saint local¹²²⁸.

À proximité du littoral, les cultes romains sont plutôt bien représentés autour de Llandough-juxta-Penarth. L'église paroissiale de Llandough-juxta-Penarth était dédiée à saint Dochdwy et était totalement entouré par des églises dédiées à des saints romains avec saint Michel l'Archange à Michaelston-le-Pit et saint André l'Apôtre à Saint-Andrews-Major au sud-ouest, et saint Pierre à Cogan et saint Augustin à Penarth au sud-est. Une configuration similaire isolait le culte de saint Dochdwy à Llandough-juxta-Cowbridge parmi des cultes romains juxtaposés. Les cultes de saint Hilaire à Saint-Hilary¹²²⁹, de sainte Marie à Saint-Mary-Church, de saint Michel à Llanfihangel, de saint Jean-Baptiste à Llanblethian et de la Sainte Croix à Cowbridge encadraient l'église Saint-Dodchdwy à Llandough. Cette répartition géographique des saints romains suggère la mise en place d'une politique culturelle anglo-normande afin de compenser la popularité locale de certains cultes insulaires. Cette stratégie semble avoir consisté à encadrer et à isoler ces cultes par des cultes romains. Le triangle Merthyr Mawr-Ewenny-Saint-Brides-Major sur les bords de la rivière Ogmor illustre cette relation entre les cultes des saints romains et des saints insulaires. L'église du prieuré d'Ewenny dédiée à saint Michel créait un lien entre Merthyr Mawr dédié à saint Teilo et Saint-Brides-Major consacré à sainte Brigitte d'Irlande. À quelques kilomètres à l'est de Saint-Brides-Major, l'église paroissiale de Wick sur les terres seigneuriales des Londres était dédiée à saint Jacques semblant créer un équilibre des cultes.

Ces pratiques dédicatoires associatives apparaissent entre les mains de l'aristocratie anglo-normande comme le résultat de fondations favorisant le culte des saints romains sans pour autant détruire la popularité du culte des saints locaux. Plutôt concentré à l'est du Glamorgan, le culte de saint Cadog persista dans le *Bro*. Certains cultes insulaires se maintinrent autour de Llantwit Major où les dédicaces aux saints romains étaient plus éparses. Les saints

¹²²⁸ E. EVANS, *Early medieval ecclesiastical sites in southeast Wales*, p. 36-39.

¹²²⁹ Le culte de saint Hilaire est néanmoins attesté en Glamorgan avant le XII^e siècle. Le *Liber Landavensis* mentionne une église prénormande consacrée à saint Hilaire (« *ecclesia sancti Hilari* »), E. EVANS, *Early medieval ecclesiastical sites in southeast Wales*, p. 9.

gallois Iltyd et Cadog étaient représentés respectivement à Llantwit Major et à Llanmaes. Fortement ancrés dans ce territoire, les cultes locaux semblent former une poche de « résistance ». La persistance de cultes locaux pouvait offrir politiquement des points de ralliement potentiels d'une opposition aux nouveaux arrivants¹²³⁰. Dans ce sens, ces territoires pourraient correspondre à des enclaves culturelles galloises au cœur des territoires soumis au contrôle anglo-normand. De plus, les établissements monastiques prénormands comme Llanancarfan et Llantwit Major apportèrent leur soutien politique au regain d'intérêt envers l'hagiographie galloise florissante au XII^e siècle¹²³¹. Les *Vies* de saints rédigées après l'invasion anglo-normande sont nombreuses comme la *Vie* de saint Cadog (*Vita Sancti Cadoci*) rédigée par Lifris de Llanancarfan à la fin du XI^e siècle. Ce renouveau hagiographique fait écho à la renaissance d'un intérêt pour les saints anglo-saxons en Angleterre après la conquête normande en 1066. Cela témoigne d'une revendication culturelle des populations autochtones¹²³². Cependant, le rôle des évêques de Llandaff dans ce renouveau hagiographique ne doit pas être sous-estimé. Ces évêques cherchaient à accroître le prestige de leur siège épiscopal face à la concurrence des évêques de Hereford et de Saint-David's. Ils soutinrent politiquement la rédaction de plusieurs *Vies* de saints locaux notamment celles de saint Dyfrig (*Vita Sancti Dubricii*), de saint Teilo (*Vita Sancti Teliui*), de saint Euddogwy (*Vita Sancti Oudocei*)¹²³³.

Finalement, le culte des saints semble avoir fait l'objet d'emprunts par chaque groupe culturel, chacun s'appropriant et mélangeant les éléments culturels gallois et anglo-normands. À la fin du XII^e siècle, Morgan ap Caradog d'Afan donna quarante acres de terre situées près de Tythegeston à l'église Saint-Léonard de Newcastle de Ruthin¹²³⁴. Le *commote* gallois de Ruthin était associé à ceux de Tal-y-fan et de Llanblethian sous l'autorité anglo-normande des Saint-Quintin¹²³⁵. Le culte de saint Léonard fut très certainement introduit par les Anglo-normands en Glamorgan. Avant 1107, Robert fils-Hamon fut le premier à fonder une église

¹²³⁰ D. ROLLASON, *Saints and relics in Anglo-Saxon England*, Blackwell, Oxford, 1989, p. 217.

¹²³¹ J. R. DAVIES, « The Saints of South Wales and the Welsh Church », A. Thacker, R. Sharpe (dir.), *Local Saints and Local Churches in the Early Medieval West*, Oxford University Press, Oxford, 2002, p. 361-395, en part. p. 395.

¹²³² *Ibid.*

¹²³³ J. R. DAVIES, *The Book of Llandaf*, p. 133-134.

¹²³⁴ N.L.W., P&M n° 2022 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1567 ; PRYCE, AWR, n° 129) : « *Morgan(us) filius Karadoci dedi et concessi ecclesie Sancti Leonardi de Novo Castello de Ruthelan xl acras terre desuper Sanctum Tuddocum* ».

¹²³⁵ R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 2, p. 5.

consacrée à saint Léonard à proximité de son château de Newcastle (Bridgend)¹²³⁶. Les pratiques onomastiques de l'aristocratie sont également révélatrices des emprunts culturels de chaque groupe, puisque les noms personnels étaient liés aux dévotions populaires et devaient en théorie signaler l'appartenance d'un individu à un groupe social particulier¹²³⁷. Petit propriétaire terrien de Kenfig, un dénommé *Gillemichel* portait un nom personnel attaché à saint Michel au milieu du XII^e siècle. Ce nom personnel provenait d'une forme celtique originaire d'Irlande et désignait le « disciple de Michel »¹²³⁸. Par le nom personnel, le saint devenait le saint patron de l'individu et devait alors le protéger dans la vie comme dans la mort¹²³⁹. Un autre saint universel apparaît parmi les anthroponymes portés par les petits propriétaires terriens du Glamorgan. Il s'agit de saint Jean, son nom étant avec celui de saint Pierre le plus porté dans l'Occident chrétien¹²⁴⁰. Inversement, les Anglo-normands semblent avoir adopté le culte gallois de saint David. Les Anglo-normands du sud du pays de Galles ont très rapidement adopté le saint gallois comme saint patron¹²⁴¹. Toutefois, l'acculturation religieuse des Anglo-normands ne semble pas avoir été aussi forte qu'en Angleterre où, selon Marjorie Chibnall, les Normands seraient « devenus Anglais par leur vénération de saints insulaires »¹²⁴².

Margam et sa sainte patronne : la préservation des cultes locaux et leur soumission à la Vierge

Promoteurs du culte de leur sainte patronne, les moines de Margam jouèrent un rôle d'intermédiaires culturels entre les élites aristocratiques galloises et anglo-normandes, actrices de la territorialisation des pouvoirs en Glamorgan. Les chapelles monastiques fondées par les Cisterciens apparaissent comme des moyens de préservation des cultes insulaires, mais également comme des lieux de culte soumis au rayonnement de la Vierge. En 1186-1189,

¹²³⁶ R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1b, p. 434. L'église prénormande dédiée à saint Illtyd connut une nouvelle dédicace à saint Léonard, E. EVANS, *Early medieval ecclesiastical sites in southeast Wales*, p. 33-36.

¹²³⁷ M. BOURIN, « Choix des noms et culte des saints aux XI^e et XII^e siècles », R. Favreau (dir.), *Le culte des saints aux IX^e-XIII^e siècles*, Actes du colloque tenu à Poitiers les 15-16-17 septembre 1993, CESC, Poitiers, 1995, p. 1-9.

¹²³⁸ D. R. PATERSON, « Scandinavian Influence in the Place-Names and Early Personal Names of Glamorgan », p. 78.

¹²³⁹ M. BOURIN, « Choix des noms et culte des saints aux XI^e et XII^e siècles », p. 8.

¹²⁴⁰ *Ibid.*, p. 7.

¹²⁴¹ Voir partie I, chapitre 1.

¹²⁴² M. CHIBNALL, « Les Normands et les saints anglo-saxons », P. Bouet, F. Neveux (dir.), *Les Saints de la Normandie médiévale*, Colloque de Cerisy-la-Salle (26-29 septembre 1996), Presses universitaires de Caen, Caen, 2000, p. 259-268, en part. p. 263.

Hugues, fils de Robert Llancarfan donna à l'abbaye de Margam plusieurs acres de terre provenant de sa libre tenure à Llanfeuthin¹²⁴³. Il ajouta par la suite « une acre de terre pour aider à la construction d'une chapelle en l'honneur de saint Meuthin »¹²⁴⁴. Saint Meuthin est également connu sous le nom de saint Tathan (lat. *Tatheus*). Neveu de saint Samson de Dol et disciple de saint Illtyd, saint Tathan vint d'Irlande s'installer comme ermite en Glamorgan au VI^e siècle. Il fonda ensuite un monastère à Caerwent dans le Gwent où il fut inhumé. Saint Tathan apparaît comme le maître de saint Cadog, abbé de Llancarfan, sous le nom de *Meuthi* dans les *Vies* de saint Cadog rédigées par Lifris et Caradog de Llancarfan¹²⁴⁵. Deux églises furent dédiées à saint Tathan autour de Llancarfan : la première à Saint-Athans au sud-ouest et la seconde à Llanvithyn au nord-est.

La chapelle dédiée à saint Meuthin fut certainement un projet mené par l'abbaye de Margam. Certes, les seigneurs anglo-normands y participèrent seulement de manière individuelle en donnant des terres aux Cisterciens, mais il est révélateur de la mixité culturelle entre les élites aristocratiques du Glamorgan à la fin du XII^e siècle. Les terres étaient données au monastère « pour aider » (*ad auxilium*) à la construction de la chapelle et à la constitution de la grange monastique. Celle-ci était généralement composée de bâtiments destinés à entreposer la production agricole ou à héberger le bétail. D'autres servaient à la vie quotidienne des frères convers et étaient quelques fois accompagnés d'une chapelle. Ces bâtiments étaient tous construits au cœur d'un même ensemble de terres et de bois. Cinquante-quatre granges monastiques sont référencées en Glamorgan, dont vingt-huit dépendaient de l'abbaye de Margam, quinze de l'abbaye de Neath et trois de l'abbaye anglaise de Tewkesbury. Un tiers de ces granges possédait une chapelle¹²⁴⁶. Pour l'abbaye de Margam, près de la moitié (13) en était pourvue¹²⁴⁷.

S'il existait un « vieux cimetière » suggérant l'existence d'un ancien lieu de culte à Llanfeuthin, il s'agissait bien de construire un nouveau bâtiment religieux. À la fin du XII^e

¹²⁴³ N.L.W., P&M n° 2010 (CLARK, *Cartae*, VI, n°1562) et n° 37 (CLARK, *Cartae*, II, n° 394).

¹²⁴⁴ N.L.W., P&M n° 38 (BIRCH, *Descriptive Catalogue*, n° 38). Cette donation fut à nouveau notifiée avec les mêmes mots en 1193-1218 auprès d'Henri, évêque de Llandaff, mais par Gerbert, fils de Robert, certainement le frère d'Hugues, fils de Robert de Llancarfan, B.L., Harley CH 75 A 19 (CROUCH, *LEA*, n° 46) : « *Ex concessione Gereberti filii Roberti xxx acras proximiores terre de Lanmeuthi [...], et unam acram ad ausilium (sic) fabricande capelle in honorem sancti Meuthini, que iacet iuxta predictas xxx acras ad australem partem illarum* ».

¹²⁴⁵ J. K. KNIGHT, « St Tatheus of Caerwent », *The Monmouthshire Antiquary*, 3, 1970-1971, p. 29-36 ; J. R. DAVIES, *The Book of Llandaf*, p. 133.

¹²⁴⁶ R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 2, p. 245-246.

¹²⁴⁷ D. H. WILLIAMS, *The Welsh Cistercians*, p. 196.

siècle, le cimetière était désormais occupé par une ferme¹²⁴⁸. Quelques années auparavant, en 1140-1143, Théobald, archevêque de Canterbury, Henri, évêque de Winchester, et Gilbert Foliot, abbé de Gloucester s'indignèrent auprès d'Uthred, évêque de Llandaff, que plusieurs chapelles aient été construites « récemment » dans la paroisse de Llanarfarn sans le consentement de l'abbaye Saint-Pierre de Gloucester qui la détenait depuis les années 1100¹²⁴⁹. Les chapelles monastiques concurrençaient en effet financièrement les églises paroissiales, puisqu'elles étaient exclues des revenus paroissiaux. En 1234, Hélie, évêque de Llandaff, confirma ainsi à l'abbaye de Margam la possession des chapelles de Resolven, Penhydd, Hafodhalog, Stormy et Llangeinor « libre et quitte de tout service, exaction, et coutume, aussi bien ecclésiastique que séculier »¹²⁵⁰. La construction des chapelles parmi les bâtiments des granges monastiques était contrôlée par les évêques. Ceux-ci octroyaient, ou non, la permission aux moines de construire des chapelles. En 1238-1240, l'évêque de Llandaff joua à nouveau un rôle dans la gestion des chapelles monastiques de Margam. Il ordonna aux cisterciens de détruire la chapelle qu'ils avaient construite à l'extérieur de la cour de la grange de Llangewydd¹²⁵¹. En recevant les notifications des donations d'Henri d'Umfraville et des fils de Robert de Llanarfarn, l'évêque de Llandaff confirmait donc implicitement son accord à la construction d'une nouvelle chapelle dédiée à saint Meuthin à Llanfeuthin¹²⁵². Les chapelles des granges monastiques n'étaient pas toujours des chapelles « dans le sens où l'Eucharistie y était célébrée¹²⁵³ », tout du moins pour les laïques comme dans le cas de la chapelle de Resolven. En 1245-1263, Guillaume de Burgh, évêque de Llandaff autorisa la célébration de messes par les moines de Margam dans la chapelle de leur « nouvelle grange de Resolven » comme dans leur « ancienne grange ». Cependant, ces messes devaient être destinées uniquement aux frères cisterciens. Aucune messe ne serait dorénavant célébrée dans l'ancienne

¹²⁴⁸ N.L.W., P&M n° 2010 (CLARK, *Cartae*, VI, n°1562) : « *Dedi [...] XXX acras terre mee, quas proximiores habeo terre sue de Landmeuthin cum crofta que proxima adjacet veteri cimiterio* ».

¹²⁴⁹ *Historia et Cartularium Monasterii Sancti Petri Gloucestria*, n° CCCCXLV, p. 14 : « *Mandamus vobis, [...], ut in capellis quæ in parochia Sancti Cadoci de Lancarvan absque assensu et voluntate abbatis de Gloucestria nuper constructæ sunt.* » ; *Ibid.*, n° CCCCXLVI, p. 14-15 : « *Dilectus filius noster Gilebertus abbas Gloucestriae conquestus est nobis, quod in parochia ecclesie suæ de Lancarvan capellæ noviter, ipso reclamante, constructæ sunt.* » ; J. K. KNIGHT, *South Wales from the Romans to the Normans*, Tempus, Stroud, 2013, p. 35.

¹²⁵⁰ N.L.W., P&M n° 293-3 (CROUCH, *LEA*, n° 76) : « *E. dei gratia Land(auensis) episcopus [...] confirmavimus ecclesie sancte matris de Margan [...] capellas de Rossaulin et Penhuth, de Hauedhaloc et Sturmiestun', et de Egleskeinwir, cum omnibus pertinentiis earum, liberas et quietas ab omni seruitio et exactione et consuetudine, tam ecclesiastica quam seculari.* » ; F. G. COWLEY, *The Monastic Order in South Wales*, p. 183.

¹²⁵¹ N.L.W., P&M n° 139 (CROUCH, *LEA*, n° 82) : « *Hinc est quod vniuersitati uestre presentibus significamus nos dilectis in Christo filiis abbati et conuentui de Margan iniunxisse ut capellam, quam extra curiam grangie sue de Landgawi edificauerant, diruant* ».

¹²⁵² N.L.W., P&M n° 38 ; B.L., Harley CH 75 A 19.

¹²⁵³ D. H. WILLIAMS, *The Welsh Cistercians*, p. 196.

chapelle, sauf lors de l'anniversaire de la dédicace¹²⁵⁴. Les chapelles monastiques étaient souvent un simple lieu de prière, parfois sans autel, puisqu'à l'origine les moines n'étaient pas censés y dire la messe. Concernant la chapelle de Llanfeuthin, la documentation ne permet pas de préciser les conditions de la célébration de messe.

Pour autant, la conservation du culte local de saint Meuthin par les moines de Margam semble assez étonnante étant donné la politique cistercienne imposant les dédicaces à la Vierge. Les dédicaces des chapelles monastiques étant en grande partie méconnues, une généralisation des pratiques dédicatoires de l'abbaye cistercienne ne peut pas être établie. Les chapelles des granges de Meles et de Llanmihangel furent peut-être dédiées à des saints universels en l'occurrence saint Thomas et saint Michel¹²⁵⁵. Une certaine cohérence apparaît dans le choix des sites d'implantation des granges cisterciennes. Margam choisissait fréquemment de les implanter sur des sites possédant un ancien caractère religieux. Les granges de Meles, de Llanmihangel, de Hafodhalog, d'Eglwys Nunydd et de Llanfeuthin sont toutes installées sur des sites où l'existence d'un lieu de culte est attestée avant la fin du XI^e siècle. Des croix chrétiennes ont été mises au jour à Meles ou à Llanmihangel. À Hafodhalog et à Eglwys Nunydd, l'occupation des chapelles cisterciennes se superposait à celle de lieux de culte antérieurs, tout comme à la grange de Théodoric aux origines érémitiques¹²⁵⁶. La construction de la chapelle de Llanfeuthin fut probablement réalisée dans cette même préoccupation de continuité avec le passé religieux du lieu. La charte d'Hugues, fils de Robert de Llancarfan mentionne un « vieux cimetière » près de la ferme du XII^e siècle. En 1969, la découverte archéologique de cinq tombes chrétiennes sous l'entrée du principal bâtiment de la ferme soutient l'existence d'un cimetière prénormand à Llanfeuthin¹²⁵⁷.

Les moines de Margam se plaçaient ainsi dans la continuité de l'histoire religieuse du site en préservant le culte qui y était honoré. Les moines cisterciens en recevant ces terres en acceptaient aussi l'héritage et le passé. Mais, le rôle du donateur dans la conservation des cultes « celtiques » ne doit pas être sous-estimé. À leur arrivée, les Anglo-normands firent face à l'ancienneté et à la force des cultes de saint Tathan et de saint Cadog autour de Llancarfan. Ces deux éléments furent probablement une des raisons de la conservation de ces cultes localement.

¹²⁵⁴ N.L.W., P&M n° 148 (CROUCH, LEA, n° 90) : « *W. dei gratia episcopus Landau(ensis) [...]. Noueritis nos concessisse dilectis filiis nostris monachis de Margan ut cum ad locum nouum grangiam suam de Rossaulyn transtulerint ibidem possint capellam habere et diuina celebrare auctoritate nostra, sicut in capella uni grangia prius sita fuerat consueurant, set hoc monachi tantum. Ita tam quod in antiqua capella non celebrent, nisi tam in anniuersaria sollempnitate eiusdem capelle* ».

¹²⁵⁵ L'existence d'une chapelle dédiée à saint Thomas à Meles et d'une chapelle à saint Michel à Llanmihangel reste très incertaine, R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 2, p. 268, p. 280.

¹²⁵⁶ R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 2, p. 268, p. 280, p. 285, p. 291.

¹²⁵⁷ *Ibid.*, p. 292.

Il pouvait s'agir, d'une part, d'une décision politique des Umfraville, seigneurs de Llancarfan, face à la population locale. En décidant de préserver les cultes de saint Cadog et de saint Tathan, les seigneurs anglo-normands espéraient peut-être obtenir l'adhésion des autochtones. D'une autre part, il pouvait s'agir d'un intérêt pour ces cultes celtiques, voire de leur adoption, par les seigneurs de Llancarfan, et plus particulièrement par Henri d'Umfraville. Il donna en effet l'ensemble de sa terre de Llanfeuthin à l'abbaye de Margam au même moment où son vassal Hugues concédait une terre pour construire la chapelle¹²⁵⁸.

Un processus analogue est perceptible lors de la constitution de la grange cistercienne de Llangeinor sur les plateaux du Glamorgan. Au cours de la seconde moitié du XII^e siècle, Guillaume (II/III) de Londres octroya tout d'abord la chapelle Sainte-Cein à Clément qui en était le diacre¹²⁵⁹. Dans un second temps, le seigneur anglo-normand donna la chapelle à l'abbaye de Margam, au même moment où maître Maurice, avec son accord, donnait sa terre de Llangeinor aux moines¹²⁶⁰. Sainte Cein était une des filles du roi Brychan de Brycheinog considéré traditionnellement comme le patriarche des saints gallois. Refusant de se marier, elle vécut en solitaire sur les bords de la rivière Severn, avant de fonder une communauté à Saint-Keyne en Cornouailles. À la fin du V^e siècle, elle rencontra saint Cadog au Mont-Saint-Michel qui la persuada de rentrer au pays de Galles. Elle serait morte dans la région de Llangeinor après y avoir fondé une église¹²⁶¹. Les Londres avaient déjà fait preuve d'un intérêt lignager pour un culte local en associant le culte de sainte Brigitte d'Irlande à celui de saint Michel l'Archange lors de la fondation du prieuré d'Ewenny. Les seigneurs anglo-normands donnaient leurs terres aux monastères avec les chapelles qui y étaient associées. Les moines cisterciens ne semblent pas avoir cherché à transformer les cultes associés à ces chapelles, par un éventuel respect des termes de l'échange de leur part.

¹²⁵⁸ B.L., Harley CH 75 A 19 (CROUCH, LEA, n° 46) : « *Ex donatione Henrici de Hunfra(n)uill' totam terram de Lanmeuthi* ». La donation à l'abbaye de Margam fut confirmée par Isabelle, comtesse de Gloucester, en 1189-1199, N.L.W., P&M n° 2092-1 (PATTERSON, EGC, n° 137) : « *Et quicquid habent ex dono H(en)r(ici) de U(m)fra(m)vill(a) et heredum eius apud La(n)dmeita* ».

¹²⁵⁹ B.L., Harley CH 75 C 30 : « *Willelmus de Londoniis, [...] me dedisse et concessisse, [...], capellam sancte Kehinwehir et III acras terre ex septentrionali parte propinquas capelle et reliquas sursum boscum ut XXVI perficiantur cum omnibus decimis illius feudi mei tam in bosco quam in plano et in aqua huic Clementi diacono* ».

¹²⁶⁰ B.L., Harley CH 75 C 31 : « *Willelmus de Londoniis [...] m[e] concessisse et dedisse et hac carta confirmasse Deo et ecclesie sancte Marie de Margan et monachis ibidem Deo servientibus in elemosinam capellam de Egleskeinwir cum omnibus pertinentiis suis inter Uggemor et Garwe.* » ; B.L., Harley CH 75 C 33 : « *Magister Mauricius [...] concessu domini Willelmi Londoniensis, concessisse domui de Margan et monachis ibidem Deo servientibus totam terram de Egluskeiwir cum omnibus pertinentiis suis* ».

¹²⁶¹ D. H. FARMER, « Keyne (Cain, Ceinwen) », *Oxford English Dictionary of Saints*, Oxford University Press, Oxford, 2011 (1ère éd. 1978).

Conclusion

Les transformations religieuses du Glamorgan résultaient en grande partie de la territorialisation des pouvoirs au cours des XII^e et XIII^e siècles, chaque acteur social souhaitant garantir sa domination territoriale grâce au patronage des saints et de leurs églises. L'opposition entre le *Bro* et les *Blaenau*, distinction aussi bien politique que culturelle des territoires du Glamorgan, se dessinait à travers la répartition géographique des cultes insulaires et romains promus par les différents acteurs sociaux. Une nette corrélation entre l'implantation territoriale des seigneuries anglo-normandes et celle des cultes romains apparaît à la lecture de cette répartition. Cependant, la distinction entre le *Bro* et les *Blaenau* s'atténuait à un niveau très local. Protecteurs d'un territoire et de sa population, les saints servaient d'armes spirituelles aux acteurs sociaux de la territorialisation des pouvoirs. La persistance de certains cultes locaux constituait une forme de résistance communautaire face aux nouveaux arrivants. Lors de ses donations d'églises à l'abbaye de Margam, l'aristocratie anglo-normande semble avoir effectué un mouvement spirituel en direction des saints insulaires tout en les associant au culte universel de Marie. Elle paraît avoir eu une double attitude à l'égard des cultes locaux, à la fois en les adoptant et en les associant à un culte plus commun pour elle. L'intérêt de l'aristocratie anglo-normande pour les saints insulaires se reflète dans l'attention de certains rois d'Angleterre pour le culte gallois de saint David. Guillaume le Conquérant en 1081, puis Henri II Plantagenêt en 1171 ont chacun réalisé un pèlerinage à Saint-David's¹²⁶². En Angleterre, certains abbés normands n'hésitèrent pas à adopter le saint patron local lorsque la position politique et matérielle de leur monastère était menacée comme l'a démontré Susan Ridyard pour sainte Etheldreda, sainte patronne anglo-saxonne de l'abbaye d'Ely. Les abbés normands se considéraient d'abord comme les abbés d'Ely, puis comme des conquérants normands¹²⁶³. La préservation du culte du saint local pouvait apparaître aux yeux des moines comme un outil efficace, voire indispensable, pour défendre les droits de leur monastère lorsque celui-ci était attaqué. La popularité du culte local ne devait pas être négligée dans cette perception monastique des cultes insulaires, mais aussi dans celle des seigneurs laïques cherchant à légitimer leur nouvelle domination territoriale. Le culte des saints insulaires constituait « un point de rencontre potentiel entre dirigeants et dirigés », c'est-à-dire entre l'aristocratie anglo-

¹²⁶² N. A. JONES, M. E. OWEN, « Twelfth-century Welsh hagiography : the Gogynfeirdd poems to saints », p. 52.

¹²⁶³ S. J. RIDYARD, « *Condigna veneratio* : Post-Conquest Attitudes to the saints of the Anglo-Saxons », *ANS*, 9, 1986, p. 179-208.

normande et la population autochtone, « puisqu'il allait au-delà des barrières sociales et raciales »¹²⁶⁴.

Comme en Écosse à la même époque, il semble qu'il soit devenu habituel d'associer la Vierge à d'autres saints universels ou locaux dans les dédicaces monastiques¹²⁶⁵. Il était en effet commun de supplanter les saints locaux par un saint romain considéré supérieur dans son rôle d'intercesseur de par son statut universel. À Llandaff, la prédominance de saint Pierre renvoya les saints patrons épiscopaux à des rôles subalternes. Saint Dyfrig, saint Teilo, et saint Euddogwy furent relégués à un second rôle après la nouvelle dédicace de l'église cathédrale au saint romain¹²⁶⁶. Le même processus se déroula à Saint-David's où saint André l'Apôtre remplaça progressivement saint David au rôle de saint patron¹²⁶⁷. Dans le cadre des chapelles monastiques, bien que préservés, les cultes locaux étaient alors soumis à la supériorité du culte marial que défendaient les moines de Margam. À partir de la seconde moitié du XII^e siècle, le culte de la Vierge éclipsa peu à peu les cultes locaux grâce entre autres à sa diffusion depuis les établissements cisterciens du Glamorgan. Le patronage des saints apparaît donc comme un vecteur du processus d'interculturalisation des élites aristocratiques en Glamorgan marqué en particulier par la diffusion du culte marial. Cette dernière s'inscrivait dans l'eupéanisation du culte des saints que connaissait l'Occident chrétien aux XII^e et XIII^e siècles. Accompagnée de la prédominance de saint Pierre à Llandaff, elle n'est pas sans évoquer la romanisation de la Chrétienté qui s'accomplit à la fois « par acculturation et hybridation » à partir du XI^e siècle ; les éléments religieux et liturgiques romains s'intégrant complètement au cadre liturgique d'accueil¹²⁶⁸.

¹²⁶⁴ J. A. GREEN, « La politique de la sainteté en Angleterre sous les rois normands », P. Bouet, F. Neveux (dir.), *Les Saints de la Normandie médiévale, Colloque de Cerisy-la-Salle (26-29 septembre 1996)*, Presses universitaires de Caen, Caen, 2000, p. 269-284, en part. p. 270.

¹²⁶⁵ M. H. HAMMOND, « Royal and aristocratic attitudes to saints and the Virgin Mary in twelfth- and thirteenth-century Scotland », S. Boardman, E. Williamson (dir.), *The Cult of Saints and the Virgin Mary in Medieval Scotland*, Boydell Press, Woodbridge, 2010, p. 61-85, en part. p. 73.

¹²⁶⁶ J. R. DAVIES, « The cult of saints in the early Welsh March... », p. 111.

¹²⁶⁷ R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 181.

¹²⁶⁸ Th. DESWARTE, *Une Chrétienté romaine sans pape. L'Espagne et Rome (586-1085)*, Classiques Garnier, Paris, 2010, p. 83-174.

Chapitre 6 – Margam, lieu central de la dévotion aristocratique envers la Vierge

La dévotion envers la Vierge est particulièrement associée à l'ordre de Cîteaux dont les abbayes étaient dédiées à Marie sous le titre de l'Assomption. Suivant l'exemple de Molesme, ces dédicaces représentaient les liens unissant les monastères aux premiers Cisterciens¹²⁶⁹. Résultant en partie de leur politique de dédications mariales, la popularité des Cisterciens favorisa la diffusion du culte marial dans l'Occident du XII^e siècle. L'évocation du nom de Marie, comme les noms de Dieu ou de Jésus, dans les actes de donation distinguait la Vierge des autres saints, même apostoliques ou nationaux¹²⁷⁰. Sa qualité de mère du Sauveur faisait d'elle une médiatrice unique entre le monde céleste et le monde terrestre. Son humanité lui assurait une plus grande proximité avec les hommes que celle qu'ils pouvaient avoir avec les saints locaux¹²⁷¹. L'arrivée des Anglo-normands accompagnés des Cisterciens au XII^e siècle impulsa un nouveau souffle au culte marial au pays de Galles. Frances Jones remarqua qu'un grand nombre de lieux de dévotion dédiés à la Vierge étaient situés dans les territoires sous domination anglo-normande¹²⁷². Cependant, l'implication des Gallois dans le processus de christianisation au V^e siècle soutient l'hypothèse d'une dévotion à la Vierge antérieure à l'invasion anglo-normande à la fin du XI^e siècle. Certes, la documentation ne permet pas de dater l'introduction du culte marial au pays de Galles, mais les calendriers liturgiques anglais et irlandais comme les poèmes et les textes liturgiques anglais suggèrent que la Vierge était vénérée dans les îles Britanniques avant la conquête de 1066¹²⁷³. Au X^e siècle, quelques églises semblent avoir été dédiées à la sainte. Une charte des premières années du X^e siècle conservée dans le *Liber Landavensis* mentionne une église appelée « *Lann Meiripenn Ros* » qui a été identifiée comme celle dédiée à Marie à Monmouth¹²⁷⁴. Aux XII^e et XIII^e siècles, les nouvelles fondations et les reconsécration d'églises contribuèrent à la diffusion du culte marial au pays

¹²⁶⁹ J. BURTON, J. KERR, *The Cistercians in the Middle Ages*, p. 128.

¹²⁷⁰ M. H. HAMMOND, « Royal and aristocratic attitudes to saints and the Virgin Mary... », p. 73.

¹²⁷¹ J. CARTWRIGHT, *Feminine Sanctity in Medieval Wales*, University of Wales Press, Cardiff, 2008, p. 8.

¹²⁷² Fr. JONES, *The Holy Wells of Wales*, University of Wales Press, Cardiff, 1992 (1^{ère} éd. 1954), p. 45 et carte n° 4.

¹²⁷³ J. CARTWRIGHT, *Feminine Sanctity in Medieval Wales*, p. 9-10.

¹²⁷⁴ *The text of the Book of Llan Dâv*, p. 231 ; R. W. D. FENN, J. B. SINCLAIR, « St Michael, Our Lady, and St Cadoc : some ancient Monmouthshire dedications », *The Monmouthshire Antiquary*, 16, 2000, p. 99-106 ; cité par J. CARTWRIGHT, *Feminine Sanctity in Medieval Wales*, p. 9.

de Galles sous l'influence anglo-normande. Lors des reconsécration, la dédicace originelle au saint local était souvent perdue au profit du nom de la Vierge ou bien ce nom lui était ajouté¹²⁷⁵.

Les Cisterciens apparaissent comme des agents de promotion du culte marial au pays de Galles tel que dans l'ensemble de l'Occident médiéval. Dans cette perspective, l'abbaye de Margam peut être considérée comme un des lieux centraux du culte marial en Glamorgan. S'adressant aux besoins spirituels de l'aristocratie laïque, le monastère attirait les donations des Gallois et des Anglo-normands. L'attractivité de Margam auprès des nobles locaux peut être tout à fait mise en parallèle avec la thèse de Constance Bouchard concernant les pratiques spirituelles des seigneurs bourguignons au XII^e siècle. Le poids de la proximité géographique était essentiel dans le lien qui se développait entre un monastère, en particulier réformé, et les seigneurs des alentours. Le choix des lignages nobles se portait naturellement sur une ou deux communautés religieuses de leur voisinage. Cette préférence pour un ou deux monastères se perpétuait à chaque génération. Contrairement aux hauts lignages aristocratiques préférant, toujours au XII^e siècle, un patronage étendu dans un espace géographique plus vaste, l'aristocratie inférieure choisissait un monastère proche de ses seigneuries dont la proximité consolidait le lien spirituel construit avec les moines et leur saint patron¹²⁷⁶.

En 1193-1211, Gruffudd ab Ifor de Senghennydd concéda à l'abbaye cistercienne de Margam une terre en aumône perpétuelle pour le salut de son âme et celui des membres de sa parentèle. Lors de cette donation, il donna son corps et celui de sa mère à Dieu et à l'église Sainte-Marie de Margam, qu'ils meurent en Angleterre ou au pays de Galles¹²⁷⁷. Cet exemple résume à lui seul les préoccupations des vivants pour leur salut et celui de leurs proches dans la société aristocratique du Glamorgan aux XII^e et XIII^e siècles. Les préoccupations de ces guerriers, pour qui le salut éternel représentait très certainement l'aboutissement d'une vie chrétienne exemplaire, s'inscrivaient en cela dans la culture aristocratique occidentale des XII^e et XIII^e siècles. L'appartenance culturelle influençait probablement les pratiques religieuses qu'impliquait le « souci des vivants », mais d'autres logiques, en particulier politiques, pouvaient également régir leur mise en œuvre par les aristocraties galloise et anglo-normande. Leurs donations, leurs conversions monastiques et leurs inhumations *ad sanctos* avaient pour point commun la recherche de l'intercession de la Vierge. La conversion monastique permettait

¹²⁷⁵ J. CARTWRIGHT, *Feminine Sanctity in Medieval Wales*, p. 9.

¹²⁷⁶ C. B. BOUCHARD, *Sword, Miter and Cloister. Nobility and the Church in Burgundy, 980-1198*, Cornell University Press, Ithaca/Londres, 1987, p. 168-169 ; *Id.*, *Holy Entrepreneurs. Cistercians, Knights, and Economic Exchange in Twelfth-Century Burgundy*, Cornell University Press, Ithaca/Londres, 1991, p. 172.

¹²⁷⁷ N.L.W., P&M n° 290-1 (CLARK, *Cartae*, I, n° 159) : « [...] et hoc sciendum quod quando ego Griffinus [filius Ivor] dedi eis hanc donacionem tunc simul eum donacione mea delegavi corpus meum Deo et ecclesiae Sancte Marie de Margam et mater mea Nesta corpus suum ubicunque moramur sive in Anglia sive in Wallia ».

à cette aristocratie guerrière de se repentir en entrant dans la fraternité du monastère, le don de soi étant alors perçu comme l'aboutissement de la vie chrétienne. Une sépulture au sein de l'abbaye complétait dans l'esprit des laïcs le processus d'accession au salut éternel.

Les conversions monastiques : servir Dieu et la Vierge

Aux X^e et XI^e siècles, une sainteté chevaleresque émergea en Occident fondée sur trois éléments qui symbolisaient la pénitence et le don de soi : l'expédition militaire sanctifiante, la conversion au monastère et la préparation chrétienne à la mort¹²⁷⁸. Soutenue par les autorités ecclésiastiques, cette sainteté chevaleresque imposa progressivement des règles de comportement aux élites guerrières dans le but de les mener au salut éternel. La voie du salut passait successivement par le combat au service de l'Église et l'entrée au monastère¹²⁷⁹. Le modèle du *miles conversus* gagna alors en importance. Extrêmement valorisée dans la société, la pratique de la conversion tardive toucha particulièrement l'aristocratie guerrière qui cherchait à racheter individuellement ses fautes¹²⁸⁰. L'aristocratie laïque du Glamorgan n'échappa pas à l'attachement grandissant de l'aristocratie occidentale pour la conversion monastique. Cet essor de la conversion monastique fut corollaire à l'évolution des ordres religieux au XI^e siècle en Occident. Les nouveaux ordres religieux comme les Cisterciens, les Chartreux et les Prémontrés refusaient l'oblation. Un nouveau type de religieux apparut alors, le frère convers, c'est-à-dire un moine qui était entré à l'âge adulte au monastère. Il ne doit pas être confondu avec les religieux tournés vers les tâches matérielles au statut inférieur que le latin *conversus* désigne également. Les nouveaux ordres religieux préféraient recrutés des adultes, car ils considéraient que l'adulte était conscient du sens et de la valeur spirituels de sa décision¹²⁸¹.

L'entrée dans la fraternité (*fraternitas*) d'un monastère n'était pas perçue comme une renonciation au monde, mais comme l'accomplissement d'une vie chrétienne par le don de soi. Les laïcs avaient le choix entre la conversion tardive préparant leur fin de vie et la conversion

¹²⁷⁸ M. LAUWERS, « Postface : Sainteté seigneuriale et ordre social », M. Lauwers (dir.), *Guerriers et moines, Conversion et sainteté aristocratiques dans l'Occident médiéval (IX^e-XII^e siècle)*, Éditions APDCA, Antibes, 2002, p. 637-651, en part. p. 639 ; X. STORELLI, *Le chevalier et la mort dans l'historiographie anglo-normande (XI^e siècle – début du XIII^e siècle)*, thèse de doctorat, Université de Poitiers, 2009 (non publiée), p. 574. Sur la question de la guerre sainte et de la sanctification du combat, voir Th. DESWARTE, « La 'Guerre sainte' en Occident : expression et signification », M. Aurell, Th. Deswarte (dir.), *Famille, violence et christianisation au Moyen Âge. Mélanges offerts à Michel Rouche*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, Paris, 2005, p. 331-349.

¹²⁷⁹ M. LAUWERS, « Postface : Sainteté seigneuriale et ordre social », p. 639.

¹²⁸⁰ *Ibid.*, p. 642.

¹²⁸¹ Ch. de MIRAMON, « Embrasser l'état monastique à l'âge adulte (1050-1200). Etude sur la conversion tardive », *Annales HSS*, 1999, p. 825-849, p. 827 ; X. STORELLI, *Le chevalier et la mort*, p. 575.

ad succurrendum, sur leur lit de mort. La conversion monastique apparaît comme un moyen pour les laïcs de préparer leur fin de vie, parfois réalisant ce choix bien en amont. Geoffroy Sturmi avait prévu de devenir « frère convers » lorsqu’il sera infirme¹²⁸². Comme la vieillesse, l’infirmité poussait les laïcs à se convertir. Le monastère semble avoir constitué le lieu idéal aux yeux des laïcs pour terminer leur vie une fois éloignés du monde. La prise de l’habit religieux par les laïcs faisait parfois partie des contre-dons au transfert de propriété en faveur de l’abbaye de Margam. Vers 1151, Geoffroy Sturmi donna une terre au monastère cistercien. En contrepartie, les moines donnèrent à Geoffroy douze marcs d’argent pour le paiement de ses dettes et pour chacun de ses fils un chapeau et quatre pièces d’or. Ils acceptèrent d’accueillir Geoffroy, lorsque celui-ci sera infirme, dans leur fraternité¹²⁸³. Les clauses diplomatiques portant sur une éventuelle conversion monastique semblent quelques fois correspondre à de véritables accords négociés entre le donateur et la communauté monastique. Au cours du premier quart du XIII^e siècle, *Gille Seis* donna vingt-quatre acres de terre à Margam. Une clause très précise conclut l’acte de donation. *Gille Seis* sera reçu dans la fraternité pour prendre l’habit de convers, mais si jamais il se marie ou s’endette, « ou autres » comme le stipule l’acte, sa conversion sera impossible pour Margam¹²⁸⁴.

Une véritable mise en scène était organisée autour de la conversion d’un laïc. Lorsqu’au milieu du XIII^e siècle Thomas Lageles donna une de ses terres en souvenir des bienfaits que ses parents avaient reçus de la part des moines de Margam, ceux-ci l’accueillirent dans la fraternité cistercienne. La charte fut déposée sur l’autel des mains mêmes de Thomas Lageles, puis le donateur embrassa l’autel devant toute la communauté qui le reçut alors comme « frère et partenaire » de tous ses biens jusqu’à la fin de sa vie¹²⁸⁵. Cette mise en scène marquait l’importance de l’événement à la fois pour la communauté religieuse et le nouveau converti. Elle augmentait la solennité de la donation qui était associée au changement d’état du donateur. La présence de l’ensemble des membres de la communauté monastique symbolisait son accord

¹²⁸² Le comte Guillaume de Gloucester confirma la donation de Geoffroy Sturmi à l’abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 1944, n° 544-16 (PATTERSON, *EGC*, n° 135) : « *Galfr(idus) Stu(r)mi fecit ecclesie et monachis de Margam secum quando ipse in eadem ecclesia frater conversus devenit* ».

¹²⁸³ N.L.W., P&M n° 1978 : « *Pro hac autem donatione et concessionne abbas et monachi et monachi dederunt michi XII marcas argenti ad persolvenda debita mea, et singulis filiis meis cappam unam et IIIor nummos, et me infirmum in suam fraternitatem susceperunt* ».

¹²⁸⁴ N.L.W., P&M n° 78 (CLARK, *Cartae*, II, n° 421) : « *Et sciendum quod quando feci eis hanc donationem, domus ipsa me recepit in plenam fraternitatem, et concessit mihi ut quandocunque voluerim ibidem habitum conversi suscipiam, si eorum ordo me recipere poterit, id est si non habuerim uxorem vel nimietate debitorum fuerim astrictus, vel aliquid tale contigerit, pro quo non possim recipi* ».

¹²⁸⁵ N.L.W., P&M n° 2008, n° 292-13 (CLARK, *Cartae*, II, n° 499) : « *Cartam igitur donationis hujus manu mea posui super altare ipsum astante conventu et me in fratrem et comparticipem recipiente omnium bonorum que in eadem fiunt ecclesia usque in finem* ».

à l'entrée du nouveau converti. Celui-ci devenait un frère et un partenaire à part entière de la communauté religieuse. Il devenait l'égal des autres moines. Il allait participer à et profiter de la solidarité qui existait à l'intérieur du groupe de moines.

La conversion monastique donnait donc lieu à une série de rituels célébrant le changement d'état du laïc. Celui-ci se recommandait à Dieu, au saint ou à l'abbé. Le rituel de dation de ses mains marquait parfois ce changement d'état. Le laïc s'offrait à Dieu comme s'il s'offrait à son seigneur. Il se soumettait alors à l'autorité divine¹²⁸⁶. À la fin de sa vie, Morgan ap Caradog se donna à l'abbaye de Margam entre les mains de l'abbé Gilbert en 1203-1208¹²⁸⁷. Le chef gallois d'Afan se soumettait alors à l'abbé représentant l'autorité divine à l'intérieur du monastère. Dans cet acte, le verbe *reddere* peut être entendu comme « s'établir à demeure » et suggérerait simplement l'établissement de Morgan à Margam. Un autre sens peut lui être attribué et évoquerait le fait que Morgan « se donnait en punition » à Margam¹²⁸⁸. Les cérémonies de conversion marquaient le changement d'état du guerrier qui se dépouillait de sa fonction. Le repentir du guerrier renonçant à sa fonction sociale formait le cœur de ces cérémonies. Celles-ci symbolisaient par leurs rituels la mort sociale du chevalier. En attendant sa mort physique, une deuxième vie s'offrait à son âme grâce au don de soi et au renoncement au monde. Ces cérémonies formulaient la transition entre la vie d'avant, celle du guerrier au repentir immense, et celle de frère convers, accédant à une nouvelle existence avant la mort¹²⁸⁹.

La conversion d'un homme pouvait avoir des répercussions sur son épouse, mais également sur ses enfants, et par conséquent sur ses héritiers et la transmission du patrimoine familial¹²⁹⁰. Par leurs conversions successives, ou même parfois collectives, certains lignages semblent renoncer complètement au pouvoir temporel en donnant l'ensemble de leur patrimoine à une communauté religieuse¹²⁹¹. Suite à la donation d'une terre par Richard Norreis à Margam, plusieurs membres de sa parenté proche se convertirent et entrèrent dans la fraternité de l'abbaye : « Moi, mon épouse et mes fils sont acceptés dans la fraternité de ladite

¹²⁸⁶ Ch. de MIRAMON, « Embrasser l'état monastique à l'âge adulte... », p. 841.

¹²⁸⁷ N.L.W., P&M n° 292-11 (CLARK, *Cartae*, II, n° 403 ; PRYCE, *AWR*, n° 139).

¹²⁸⁸ *Ibid.* : « *Et hanc elemosinam feci [...] quando reddidi me domui de Marg(an) in manibus G. abbatis* ».

¹²⁸⁹ M. LAUWERS, « Postface : Sainteté seigneuriale et ordre social », p. 647-651 ; X. STORELLI, *Le chevalier et la mort*, p. 575, p. 578

¹²⁹⁰ J. WOLLASCH, « Parenté noble et monachisme réformateur. Observations sur les « conversions » à la vie monastique aux XI^e et XII^e siècles », *Revue Historique*, 535, 1980, p. 3-24, p. 4.

¹²⁹¹ *Ibid.*, p. 18.

maison »¹²⁹². Cette conversion du couple est en complète cohérence avec le droit canonique. Le couple et la conversion monastique étaient au cœur de la réflexion juridique menée sur le mariage au cours des XII^e et XIII^e siècles. Vers 1140, à la clause 27 (question 2) de son *Décret*, Gratien traita de la conversion d'un couple marié¹²⁹³. En s'appuyant sur trois lettres pontificales de Grégoire le Grand, Gratien démontra qu'aucun des deux membres du couple aussi bien l'épouse que l'époux ne pouvait se convertir sans l'accord de l'autre. Présente chez de nombreux canonistes, cette idée prend racine dans la phrase de saint Paul citée par le pape : « Ce n'est pas la femme qui dispose de son corps, c'est son mari. De même, ce n'est pas le mari qui dispose de son corps, c'est sa femme »¹²⁹⁴. Gratien alla même plus loin dans sa réflexion. Il expliqua que les deux époux devaient décider de se convertir ensemble¹²⁹⁵. La conversion des époux Norreis semble donc avoir eu lieu dans le respect de ce cadre canonique. Elle fait écho à la clause de l'acte de *Gille Seis*, vu auparavant, qui stipulait que celui-ci ne devait pas être marié pour entrer dans la fraternité de Margam.

L'ordre de Cîteaux n'était pas opposé aux conversions collectives. Au contraire, ces dernières furent un des supports de son expansion au cours du XII^e siècle. Bernard de Clairvaux s'était converti accompagné d'une trentaine de ses parents et amis. Tous ses frères et quelques femmes de sa parenté se sont convertis en même temps que lui¹²⁹⁶. Ses parents prirent ensuite part à l'expansion du nouvel ordre religieux. La communauté cistercienne de Margam fut ainsi fondée en présence du propre frère de Bernard de Clairvaux. Nivard reçut entre ses mains la saisine de la terre de Margam par le comte de Gloucester en 1147¹²⁹⁷.

Les raisons qui ont poussé le lignage des Norreis à se retirer du monde sont difficiles à évaluer. L'engagement, sans doute enthousiaste, de leurs parents a probablement influencé la conversion des fils Norreis et leur renoncement à leur héritage. Ce lignage pouvait connaître alors une situation de crise. Les crises sociales et économiques étaient fréquemment à l'origine de conversions collectives, les familles préférant faire don à un monastère de leurs patrimoines¹²⁹⁸. Le lignage des Norreis n'était pourtant pas en peine d'héritiers, puisque le

¹²⁹² N.L.W., P&M n° 2013 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1579) : « *Omnibus Sancte ecclesie filiis presentibus et futuris, Ricardus Norrensis, salutem. Sciatis quod ego concessi et dedi et hac carta confirmavi Deo et ecclesie sancte Marie de Margan [...] unam acram prati [...]. Sciendum quod ego et uxor mea et filii recepti sunt in fraternitate predicte domus* ».

¹²⁹³ Cité par Ch. de MIRAMON, « Embrasser l'état monastique à l'âge adulte... », p. 831.

¹²⁹⁴ *Ibid.*

¹²⁹⁵ *Ibid.*

¹²⁹⁶ J. WOLLASCH, « Parenté noble et monachisme réformateur... », p. 21.

¹²⁹⁷ N.L.W., P&M n° 212, n° 2089-9, n° 3534-1 (CLARK, *Cartae*, IV, n° 968 ; PATTERSON, *EGC*, n° 119 : « *Domino Nivardo fratre abbatis Clarevallens(is) in cuius manu data est elemosina ista* »).

¹²⁹⁸ J. WOLLASCH, « Parenté noble et monachisme réformateur... », p. 4.

couple a eu plusieurs fils. De plus, ces enfants étaient vraisemblablement arrivés à l'âge adulte au moment de la donation. En opposition au monachisme bénédictin, l'ordre cistercien refusait en effet d'accepter les oblats au sein de ses monastères¹²⁹⁹. L'identité des fils Norreis qui se convertirent auprès de leurs parents n'est pas connue. Ces enfants pouvaient certainement être les fils cadets exclus de l'héritage familial. Adulte lui aussi, le fils aîné devint alors l'unique héritier. Il obtint le patrimoine familial au moment de la conversion effective de son père. Un indice soutient l'idée que d'autres fils pouvaient poursuivre la lignée. La terre associée à cette conversion ne semble pas d'une grande valeur, notamment à cause de sa taille (une acre de terre à Kenfig). Le patrimoine familial n'était donc pas entièrement abandonné à l'abbaye.

Toutefois, l'exemple de la famille Norreis met en évidence les enjeux qui entouraient la conversion monastique d'un individu pour l'ensemble de son lignage. Marié(e), sa conversion avait des conséquences pour son épouse ou son époux. Elle pouvait être le résultat d'une volonté spirituelle collective, les autres individus pouvant imiter le comportement spirituel d'un proche. Cependant, ces conversions collectives entraînaient de lourdes conséquences pour la survie du lignage et de son patrimoine. Préférant donner l'ensemble de leur patrimoine à un monastère, certains lignages éteignaient ainsi la lignée avec l'espérance d'obtenir ainsi un salut éternel grâce à leurs liens avec la communauté monastique. La conversion monastique a pu apparaître aux yeux du lignage des Norreis, comme aux yeux de beaucoup d'autres, un moyen de se protéger auprès d'un monastère, qui lui offrait un lieu de vie et une commémoration pour l'éternité après la mort de chacun de ses membres.

Contrairement à l'acte de Thomas Lageles, celui de Richard Norreis n'impliquait pas les moines que ce soit dans la liste de témoins ou dans la cérémonie de réception des nouveaux convertis. La réception de Richard Norreis et de ses proches dans la communauté monastique ne semble pas avoir été effective. Il s'agirait plutôt d'un accord entre Margam et Richard Norreis anticipant l'avenir du lignage. Cet accord peut être comparé à un contre-don qui valorisait et renforçait le lien spirituel entre le lignage et la communauté religieuse. Ces deux exemples de Thomas Lageles et de Richard Norreis mettent en évidence la complexité de l'appréhension des actes dans lesquels une conversion monastique est mentionnée. Certaines conversions semblent avoir été réellement effectives tandis que d'autres ressemblent à des clauses prévoyantes et peut-être uniquement symboliques de la relation entretenue entre les moines et les laïcs.

¹²⁹⁹ Ch. de MIRAMON, « Embrasser l'état monastique à l'âge adulte... », p. 827.

Dans les années 1186-1199, Maredudd ap Caradog se préoccupa de son salut et de celui de ses proches. Sa donation fut faite *pro anima sua* et pour celle de son père, Caradog ap Iestyn, de son épouse, Nest, et de ses ancêtres¹³⁰⁰. L'exemple de Maredudd ap Caradog soutient l'idée selon laquelle les conversions monastiques possédaient une portée plus souvent symbolique qu'effective. Cette donation marqua un tournant dans la vie de Maredudd, mais aussi pour celle de la communauté monastique. Reçu dans la fraternité du monastère, Maredudd plaça sous sa garde et sa protection l'abbaye et ses possessions, en particulier la grange de Llanfeuthin. La construction du lien entre le laïc et la communauté religieuse était alors fondée sur une protection réciproque. Par son pouvoir temporel, Maredudd protégeait matériellement les moines et, en retour, la communauté religieuse le protégeait pour l'éternité en l'accueillant comme un frère. Toutefois, une fois converti, le laïc pouvait-il encore protéger physiquement l'abbaye ? Sa présence à l'intérieur du monastère engageait son groupe de parenté à défendre la communauté religieuse et, à travers elle, Dieu et la Vierge. En réalité, la conversion monastique n'était donc pas une rupture complète avec le monde. Charles de Miramon a émis en effet l'idée que l'entrée au monastère ne suivait pas toujours dans les faits les rituels de la conversion. Ces promesses symboliques valorisaient surtout l'association du laïc et de la communauté monastique, mais pas réellement la rupture avec le monde qu'impliquait le changement d'état de l'individu converti¹³⁰¹.

La « mort séculière¹³⁰² » sans conversion semble profondément redoutée par les nobles. La donation du corps compensait alors l'absence de conversion monastique avant le décès, une conversion tardive pouvant avoir lieu jusqu'aux derniers instants sur le lit de mort du futur défunt¹³⁰³. Donner son corps garantissait une sépulture digne. La réception dans la fraternité pouvait s'accompagner de la donation du corps du donateur. Ce dernier espérait être inhumé dignement au sein de l'abbaye. Au début du XIII^e siècle, les fils de Rhirid souhaitaient être reçus dans la fraternité de Margam grâce à leur donation, mais également être inhumés avec les sépultures appropriées. Llywellyn ap Rhirid et ses frères furent reçus dans la communauté religieuse par les moines, puis ceux-ci leur « donneront une sépulture comme pour quelqu'un

¹³⁰⁰ B.L., Harley CH 75 B 28 (CLARK, *Cartae*, II, n° 224 ; PRYCE, *AWR*, n°1 50) : « *Omnibus sancte ecclesie filiis MoraduP filius Karadoci salute. Sciatis quod quoniam receptus sum in plenam fraternitatem domus de Marg(an) tunc recepi et ego domum ipsam et omnia que ad ipsam spectant et maxime grangiam illorum de LantmeuP in cum omnibus catallis et pertinentiis suis in custodia et protectione mea sicut propria catalla mea* ».

¹³⁰¹ Ch. de MIRAMON, « Embrasser l'état monastique à l'âge adulte... », p. 842.

¹³⁰² N.L.W., P&M n° 292-11 (CLARK, *Cartae*, II, n°403 ; PRYCE, *AWR*, n° 139) : « *Si in seculo obiero corpus meam apud Margam sepieletur* ».

¹³⁰³ Ch. de MIRAMON, « Embrasser l'état monastique à l'âge adulte... », p. 830.

de leur propre famille »¹³⁰⁴. L'entrée dans la fraternité garantissait aux laïcs la « mémoire éternelle » par l'intermédiaire de leur inhumation dans le cimetière des frères et l'inscription de leurs noms dans le nécrologe. Cette mémoire était alors entretenue par les moines de la même manière que s'ils étaient des membres de la communauté religieuse¹³⁰⁵. Néanmoins, la donation du corps n'était pas toujours associée à une conversion monastique. *Espus* ap Caradog Ddu donna son corps à Margam pour y être enterré lorsqu'au tournant des XII^e et XIII^e siècles, il donna une part de son héritage de la terre de *Peitevin* près de Kenfig à l'abbaye¹³⁰⁶. La donation du corps et sa sépulture étaient la seule contrepartie à cette donation. Changer d'état en choisissant l'état monastique ou donner son corps étaient deux actions menées par l'aristocratie laïque remplies de symbolisme. Donner son corps à une communauté religieuse semble avoir été le dernier recours possible pour un guerrier qui risquait de mourir au combat. Fréquemment associée à une entrée dans la fraternité, la donation corporelle faisait partie de la préparation de la mort et du salut espéré. Cette association met en évidence le caractère symbolique de ces clauses diplomatiques. Le noble guerrier vieillissant ou sur son lit de mort pouvait décider de se convertir tardivement. Mais, s'il mourait sans s'être converti, son corps serait tout de même accueilli dans la communauté religieuse comme un frère convers et une sépulture appropriée lui serait donnée.

Les inhumations *ad sanctos* : l'éternité au plus près de la Vierge

Le choix de Margam comme lieu du repos éternel n'était pas anodin. Au contraire, il semble avoir fait l'objet d'une profonde réflexion et d'anticipation. Il est assez fréquent que les actes de donation présentent une clause spécifiant la future sépulture au sein de l'abbaye. Si on sait le plus souvent qu'elle prendra place dans l'enceinte de l'abbaye, il est rarement précisé le lieu exact de l'inhumation : dans la salle du chapitre ou à l'intérieur de l'abbatiale, dans le chœur, au plus près de l'autel et des reliques saintes ; ou, moins prestigieux, à l'extérieur de l'abbatiale. L'emplacement de la tombe dans l'enceinte de l'abbaye et de son cimetière était

¹³⁰⁴ N.L.W., P&M n° 1955, n° 543-3 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1599) ; N.L.W., P&M n° 1956 (CLARK, *Cartae*, II, n° 237) : « *Et ipsi monachi nos receperunt in familiaritatem suam et corpora nostra in sepulturam facturi pro nobis in fine nostro sicut pro familiaribus* ».

¹³⁰⁵ M. LAUWERS, *La mémoire des ancêtres, Le souci des morts. Morts, rites et société au Moyen Âge (Diocèse de Liège, XI^e-XIII^e siècles)*, Beauchesne, Paris, 1997, p. 160.

¹³⁰⁶ N.L.W., P&M n° 2039 : « *Et hec omnia feci eis quando corpus meum prefate ecclesie delegavi ut mortuus fuero ibidem sepeliatur* ».

effectivement un enjeu majeur pour les laïcs. Les tombeaux situés dans le chœur de l'abbatiale étaient en premier lieu destinés aux moines, puis progressivement les princes ou les fondateurs furent accueillis au sein du chœur. La proximité de leurs tombes avec l'autel offrait deux privilèges aux laïcs. Être inhumé au cœur de l'abbaye de Margam, dans le chœur de l'abbatiale, au plus près de l'autel et par conséquent au plus près de la sainte Vierge et de Dieu devait assurer aux yeux de l'aristocratie laïque la réussite de son salut éternel. La proximité de l'autel associait également les défunts à la célébration des messes et à la liturgie du monastère. Le tombeau dans le chœur offrait alors aux laïcs le privilège d'accéder à un « espace habituellement réservé aux clercs »¹³⁰⁷. L'inhumation à l'intérieur de l'abbatiale était donc un véritable privilège pour les laïcs. Réservée à l'origine à la haute aristocratie laïque, puis s'étendant peu à peu aux chevaliers, elle devint peu à peu une marque de distinction sociale¹³⁰⁸.

Si le lieu de sépulture était source de préoccupations spirituelles pour l'aristocratie laïque, il était aussi à l'origine d'importants enjeux de pouvoir. De nombreux conflits autour des sépultures laïques ont éclaté entre les différents pouvoirs ecclésiastiques, en particulier entre les évêques et les abbés, dès la fin du XI^e et le début du XII^e siècle¹³⁰⁹. Apportant prestige et notoriété à une communauté religieuse, la sépulture d'un grand laïc possédait de forts enjeux d'influence, mais aussi financiers, puisqu'elle était source de revenus. La sépulture d'un grand laïc et celles de ses proches, parfois celles de ses vassaux favorisaient les dons apportant au monastère du prestige et une source de prospérité¹³¹⁰. Par conséquent, les communautés religieuses étaient prêtes à se battre pour avoir le droit d'inhumer leurs bienfaiteurs comme lorsqu'un conflit éclata entre les cathédrales du Mans et de Rouen autour du corps du roi Henri le Jeune en 1183¹³¹¹. En 1145, la sépulture du corps de Mathilde de Londres, sœur de Maurice fut ainsi disputée entre l'évêque de Llandaff et Gilbert Foliot, abbé bénédictin de Saint-Pierre de Gloucester. Lors de la dédicace du prieuré d'Ewenny, en présence de l'évêque de Llandaff, Urbain, les parents de Mathilde (Guillaume (I) de Londres et Mathilde) lui octroyèrent le droit,

¹³⁰⁷ X. STORELLI, *Le chevalier et la mort*, p. 944.

¹³⁰⁸ Au XI^e siècle, les chevaliers étaient enterrés aux marges de l'édifice ou à ses portes, voire parfois le long de ses murs, *Ibid.*, p. 945-946.

¹³⁰⁹ B. GOLDING, « Anglo-Norman Knightly Burials », C. Harper-Bill, R. Harvey (dir.), *The Ideals and Practices of Medieval Knighthood I*, Boydell Press, Woodbridge, 1986, p. 35-48, en part. p. 35-38.

¹³¹⁰ X. STORELLI, *Le chevalier et la mort*, p. 950.

¹³¹¹ Sur les monastères et les sépultures aristocratiques, voir notamment B. H. ROSENWEIN, *To Be the Neighbor of Saint Peter : the Social Meaning of Cluny's Property, 909-1049*, Cornell University Press, Ithaca/Londres, 1989, p. 41-43 ; E. COWNIE, *Religious Patronage in Anglo-Norman England 1066-1135*, Boydell Press, Woodbridge, 1998, p. 163-164. Pour un résumé du conflit autour du corps d'Henri le Jeune, voir D. J. POWER, *The Norman Frontier*, p. 328.

à elle et leurs descendants, d'y être inhumés. Peu de temps après, sur son lit de mort, et en présence de son époux, de sa famille, et du prêtre de la paroisse qui était « exigé et requis », Mathilde exprima le désir d'être enterrée dans le prieuré. Mais, Uthred, le nouvel évêque de Llandaff ordonna après l'inhumation que le corps de la défunte soit exhumé et enterré dans sa propre église de Landaff¹³¹². Le jugement de ce type de conflit juridique était de la responsabilité de l'évêque¹³¹³. La décision de l'évêque de Llandaff était conforme aux condamnations parfois émises à l'encontre des coupables. Jean-Marc Bienvenu remarque que dans l'Anjou des XI^e et XII^e siècles, les coupables devaient exhumer le corps enterré et le rapporter dans la paroisse dont les droits avaient été reconnus par le jugement épiscopal¹³¹⁴.

Le déplacement du corps de Mathilde de Londres menaçait directement les dons en faveur du prieuré bénédictin, et par conséquent sa maison-mère Saint-Pierre de Gloucester qui poursuivait cette revendication. Quelques années auparavant, le monastère bénédictin était déjà entré en conflit avec le monastère de Llanthony *secunda* pour obtenir l'inhumation de Miles de Gloucester, mort en 1143. Un compromis fut conclu entre les deux abbayes grâce à l'intervention des évêques de Gloucester, de Hereford, et de Saint-David's, et de celle de Roger, le fils-héritier de Miles¹³¹⁵. Ces deux conflits sont révélateurs de l'importance que revêtait la sépulture des laïcs pour les pouvoirs ecclésiastiques dans la Marche galloise au cours de la première moitié du XII^e siècle. L'abbaye Saint-Pierre de Gloucester semble ne pas avoir voulu laisser échapper une seule de ces sépultures laïques qu'elle estimait lui revenir de droit. Dans le cas de Mathilde de Londres, l'abbé Gilbert Foliot fit valoir un privilège pontifical protégeant le monastère et ses dépendances sur ces questions d'inhumation¹³¹⁶. L'évêque plaça alors tous les prieurés de Gloucester sous interdit au sein de son diocèse et suspendit le prieur d'Ewenny, Jean, de son office¹³¹⁷. Dans son *Speculum Ecclesie*, Giraud de Barri fait référence aux conflits

¹³¹² *The letters and charters of Gilbert Foliot*, n° 45 : « *De corpore cuiusdam domne Matildis, scilicet de Lundoniis, que in novissimis agens presente uiro suo parentibusque simul astantibus sacerdote etiam cuius erat parochiana id ipsum suadente et requirente, sese in manu predicti prioris loco nostro humandam extrema uoluntate concessit. Tempore enim predecessoris istius, domni scilicet Urbani episcopi, in ipsa ecclesie nostre dedicatione, pater istius et mater, hec etiam ipsa et eorum tota progenies, se ibidem loco nostro nullo reclamante in ipsa episcopi presentia concesserunt. Suscepta et non multo post defuncta et in ecclesiam nostram immo et suam allata est. Inde in nos plus iusto domni Landavensis ira succensuit et de ecclesia nostra corpus efferi et in suam etiam a nostris deferri precepit* ».

¹³¹³ X. STORELLI, *Le chevalier et la mort*, p. 950.

¹³¹⁴ J.-M. BIENVENU, « Les conflits de sépulture en Anjou aux XI^e et XII^e siècles », *Bulletin philologique et historique du CTHS*, 1966, p. 673-685.

¹³¹⁵ B. GOLDING, « Anglo-Norman Knightly Burials », p. 36.

¹³¹⁶ *The letters and charters of Gilbert Foliot*, n° 42: « *Habetur enim priuilegium quod uobis oportuno etiam tempore presentabimus, quo nobis apostolica concedit auctoritas ut quorumcunque liberorum hominum corpora qui extrema se uoluntate locis nostris in sepulturam concesserint absque alicuius preiudicio apostolica auctoritate sepelienda suscipiamus.* » ; voir également *The letters and charters of Gilbert Foliot*, n° 43.

¹³¹⁷ F. G. COWLEY, *The Monastic Order in South Wales*, p. 167.

qui éclataient autour des sépultures des laïcs laissant transparaître l'importance de leurs enjeux au début du XIII^e siècle. Selon lui, les moines s'approprièrent encore les corps des défunts pour les inhumer dans leurs propres cimetières et ainsi ne respectaient pas les droits des églises paroissiales¹³¹⁸. C'est pourquoi, il est facilement imaginable que l'abbaye de Margam n'échappât pas à ses enjeux de pouvoir entourant la sépulture des grands laïcs. Comme pour les autres monastères, l'inhumation des nobles locaux lui apportait prestige et prospérité, tout du moins à une échelle régionale.

Dans le cas de Mathilde de Londres, la perception du prieuré d'Ewenny comme une fondation lignagère fut de toute évidence le critère de sélection dans son désir d'inhumation dans l'église prieurale. En effet, Ewenny fut fondé par son père, Guillaume (I) de Londres, vers 1130, puis développé comme prieuré par son frère, Maurice, vers 1141. Lors de cette fondation, les droits d'inhumation au sein de l'église furent octroyés à Mathilde de Londres et aux autres membres de sa parenté¹³¹⁹. Plusieurs membres du lignage furent effectivement enterrés à Ewenny, tout d'abord Maurice de Londres considéré comme le fondateur, puis un Guillaume de Londres, et enfin Havoise de Londres¹³²⁰. Une dotation financière fut effectuée par Payen (III) de Chaworth pour les anniversaires de décès de sa mère Havoise de Londres et de sa grand-mère maternelle Ève de Tracy au monastère féminin de Godstow (Oxfordshire) en Angleterre¹³²¹. Ce couvent bénédictin fut fondé en 1133 par Jean de Saint-Jean sur la Tamise au nord-ouest d'Oxford¹³²². Le choix d'un couvent féminin pour célébrer la mémoire de ces femmes apparaît assez logique. Néanmoins, pourquoi Payen de Chaworth n'a-t-il pas choisi le

¹³¹⁸ Gir. Cambr., Opera, IV, SE, p. 177, cité par F. G. COWLEY, *The Monastic Order in South Wales*, p. 167.

¹³¹⁹ *The letters and charters of Gilbert Foliot*, n° 45.

¹³²⁰ Les tombes de ces trois membres du lignage des Londres ont été préservées et conservées au sein du prieuré d'Ewenny.

¹³²¹ Vers 1275, Payen (III) de Chaworth concéda une rente annuelle sur des terres à Maiden Newton au couvent de Godstow, dont une part de treize sous et quatre deniers fut dédiée à la pitance des nonnes lors de l'anniversaire de sa mère, et une seconde part de treize sous et quatre deniers à la pitance des nonnes lors de l'anniversaire de sa grand-mère maternelle : « *He willed and ordeyned that of the forseid rent the said Couent shold have for evermore viij. marke to ther clothyng; and a mark to their pytaunce the day of the holdyng of the obite of Hawyse his modir; And a marke to their pytaunce the day of the holdyng of the obite of Eve his Graunt dame.* », *The English Register of Godstow Nunnery, near Oxford : written about 1450*, éd. A. Clark, 3 vols., Trübner and Co, Londres, 1905-1911, I, n° 139, p. 122-123. Son frère Patrice (IV) de Chaworth confirma sa donation en 1283 : « *that I pagane de Cadurcijs yaf, graunted, and by my present charter confermed, [...] and a marke vnto a pytaunce in the day of the obite of hawise his modir, And a marke to a pytaunce in the day of the obite of Eve his graunt dame* », *ibid.*, n° 141, p. 123-124.

¹³²² W. PAGE (dir.), *A History of the County of Oxford, volume 2, Victoria County History*, A. Constable, Londres, 1907, p. 71-75 ; A. CROSSLEY, C. R. ELINGTON (dir.), *A History of the County of Oxford, volume 12 : Wootton Hundred (South) including Woodstock, Victoria County History*, Oxford University Press, Oxford, 1990, p. 311-313.

prieuré d'Ewenny fondé par son ancêtre maternel Maurice de Londres et où sa mère était inhumée ? Quels critères influencèrent son choix ? La situation géographique du couvent féminin a certainement pesé dans sa préférence pour Godstow situé non loin de l'*honor* de Kempford (Gloucestershire), terres ancestrales du lignage des Chaworth¹³²³. Il est également proche d'East Garston et de Lambourn (Berkshire) tenus dès le milieu du XII^e siècle par Maurice de Londres. Chacune de ces seigneuries est à une cinquantaine de kilomètres de Godstow. Les deux femmes furent, chacune à leur tour, dames d'East Garston et de Lambourn, et Havoise de Londres fut dame de Kempford. De ce fait, elles ont pu entretenir un lien personnel avec le couvent féminin que leur fils ou petit-fils chercha à valoriser à travers sa donation et la célébration de messes.

À première vue, Payen (III) de Chaworth paraît délaisser le prieuré d'Ewenny, fondé par ses ancêtres maternels, et par conséquent les terres ancestrales des Londres à Ogmores. Toutefois, les liens avec Ewenny semblent être restés assez forts, puisque Havoise de Londres y fut inhumée. En cette seconde moitié du XIII^e siècle, l'ordre bénédictin conservait encore une certaine attractivité pour ces anciennes familles anglo-normandes telles que les Londres et les Chaworth. Malgré l'importance prise par l'ordre de Cîteaux, matérialisée par les abbayes de Margam et de Neath en Glamorgan, l'ordre bénédictin gardait un attrait fort pour les lignages anglo-normands souhaitant entretenir un lien particulier avec ces monastères auxquels l'histoire et la mémoire de leur lignage étaient attachées.

Inversement, dans le cas de l'abbaye de Margam, la fonction de nécropole familiale ne constituait pas en apparence le critère préalable au choix de l'abbaye comme lieu de sépulture. Les seigneurs anglo-normands du Glamorgan ne semblent pas particulièrement avoir été attirés par Margam. L'attractivité de Margam comme lieu de sépulture se reflète plus distinctement dans les actes de donation des groupes de parenté gallois. L'absence d'une riche documentation pour l'abbaye voisine de Neath empêche de contrebalancer la dichotomie apparente entre le prieuré d'Ewenny qui apparaît comme une nécropole anglo-normande et l'abbaye de Margam qui attirait les sépultures des Gallois de son voisinage. Dès la seconde moitié du XII^e siècle, quelques années seulement après sa fondation, Margam accepta les sépultures de certains Gallois qui possédaient des terres autour de l'abbaye. L'épouse de Rhirid ap *Briafel* apparenté

¹³²³ M. T. W. PAYNE, J. E. PAYNE, « The Wall Inscriptions of Gloucester Cathedral Chapter House and the de Chaworths of Kempford », p. 87-104.

au groupe de parenté des Ddu fut inhumée à l'extérieur des portes de l'abbaye avant 1183¹³²⁴. Au tournant des XII^e et XIII^e siècles, *Espus* ap Caradog Ddu donna son corps à l'abbaye pour qu'il y soit enterré¹³²⁵.

Bien que l'aristocratie d'origine anglo-normande entretienne un lien d'amitié avec la communauté religieuse de Margam grâce à ses dons, l'abbaye ne semble pas avoir été le lieu de sépulture privilégié par les seigneurs anglo-normands. Par le jeu des liens féodo-vassaliques, plusieurs lignages anglo-normands étaient associés au prieuré bénédictin d'Ewenny. On donnait là où son seigneur était le patron, mais aussi aux communautés religieuses avec lesquelles son lignage entretenait des liens forts et profonds établis depuis longtemps. Le prieuré devenu la nécropole des Londres – notamment par la présence du tombeau du fondateur du monastère – attirait les donations des vassaux du lignage des Londres. Le prieuré fut alors choisi par les vassaux des Londres comme lieu de sépulture. Le gisant d'un chevalier anglo-normand du XIII^e siècle témoigne des liens spirituels qui existaient entre l'aristocratie anglo-normande et le prieuré d'Ewenny. Ce gisant est attribué, sans aucune certitude, à un Payen de Turberville¹³²⁶. Vassaux des Londres et voisins du prieuré d'Ewenny, les seigneurs de Coity sont considérés comme les deuxièmes bienfaiteurs du monastère bénédictin après les seigneurs d'Ogmore¹³²⁷. Il est fort probable que certains membres du lignage des Turberville furent inhumés au sein du prieuré.

Une autre tombe témoigne du lien entre les seigneurs anglo-normands et Ewenny. Le seigneur de Michaelston et de Llanilid, Roger de Reigny, aurait été inhumé dans l'église prieurale d'Ewenny¹³²⁸. La relation de fidélité entre les Reigny et les Londres reste très floue. Deux événements mettent en évidence un lien entre les deux lignages, mais qui ne peut pas être qualifié formellement de féodo-vassalique. En 1199, Guillaume (III) de Londres obtint de la part du roi Jean sans Terre les terres de Roger de Reigny dans le comté de Gloucester jusqu'au retour du roi en Angleterre. La raison de ce geste est inconnue. La loyauté de Roger de Reigny

¹³²⁴ N.L.W., P&M n° 18 : « *Universis sancte Ecclesie filiis ad quos presens scriptum pervenerit, Ririth filius Breavel, salutem. Noverit universitas vestra me dedisse et hac carta confirmasse Deo et Beate Marie et monachis de Margan, [...] medietatem terre mee [...] pro salute anime mee et antecessorum meorum necnon et conjugis mee que sepulture traditur in cimiterio juxta portam de Margan* ».

¹³²⁵ N.L.W., P&M n° 2039.

¹³²⁶ ST. CLAIR BADDELEY, « Ewenny Priory or St. Michael of Ogmore », p. 25.

¹³²⁷ J. CONWAY DAVIES, « Ewenny Priory : Some Recently-Found Records », p. 114.

¹³²⁸ Dans une de ses lettres datant de 1697, Edward Lhwyd mentionne l'épithaphe d'une tombe normande (aujourd'hui disparue) située dans le prieuré d'Ewenny. L'épithaphe est dédiée à Roger de Reigny : « *The 6th is an other Norman monument from Ewenni – Here lies Sr Roger de Reini : God on his Soul have mercy* », « Letters of Edward Lhwyd », *Arch. Cambr.*, 13, 1858, p. 343-348, en part. p. 346.

envers le roi avait peut-être failli¹³²⁹. La conséquence fut probablement un renforcement de la relation entre les Reigny et les Londres que la sépulture de Roger à Ewenny, le prieuré des Londres, symboliserait. À la mort de Roger de Reigny en 1212, Thomas de Londres devint le gardien de son fils et héritier, Guillaume¹³³⁰. Le choix d'une sépulture à Ewenny pour Roger de Reigny fut certainement influencé par cette relation entretenue avec les seigneurs d'Ogmore, mais également par la proximité géographique du prieuré par rapport aux seigneuries de Michaelston et de Llanilid.

Un véritable attachement de l'aristocratie galloise à l'abbaye de Margam s'exprime parfois au détour de certaines clauses diplomatiques. En 1193-1211, Gruffudd ab Ifor de Senghennydd souhaite que son corps et celui de sa mère Nest (sœur de Rhys ap Gruffudd, prince de Deheubarth) soient enterrés à Margam, qu'ils meurent en Angleterre ou au pays de Galles¹³³¹. L'éloignement temporaire ou non ne devait pas empêcher d'accéder au repos éternel dans le lieu spirituel de son choix. Au début du XIII^e siècle, l'abbaye de Margam semble en effet devenir une « nécropole » galloise dominée par les chefs gallois d'Afan. Ceux-ci semblent progressivement adopter Margam comme lieu de sépulture pour les membres de leur groupe de parenté. Le premier à demander à être inhumé au sein de l'abbaye fut Morgan ap Caradog vers 1203-1208¹³³². Cependant, son frère avait demandé à être reçu dans la fraternité quelques années auparavant vers 1186-1199, ce qui suppose une inhumation dans l'abbaye pour lui aussi si cette conversion monastique fut bien effective¹³³³. Ces demandes émanant des deux frères gallois sont un des aspects de l'essor du patronage de l'abbaye par les chefs gallois d'Afan à partir des années 1180¹³³⁴. Les fils de Morgan ap Caradog choisirent également Margam comme lieu de sépulture. Lleision et Owain ap Morgan donnèrent leurs corps à l'abbaye pour y être inhumés quand ils mourront¹³³⁵. Leur frère Morgan Gam y fut lui aussi inhumé en 1241. Cette

¹³²⁹ *Rotuli de Liberate ac de Misis et Praestitis regnante Johanne*, éd. T. D. Hardy, G. E. Eyre, A. Spottiswoode, Londres, 1844, p. 91, cité par B. COPLESTONE-CROW, « *Apud castellum de Sancta Julitta : a castle of the Reigny family in Glamorgan* », *Morgannwg*, 50, 2006, p. 43-60, en part. p. 55.

¹³³⁰ *Red Book of the Exchequer*, II, p. 559 : « *Honor Gloucestriae in hoc comitatu. [...] Thomas de Londonia, iij cum haerede Rogeri de Reyli* ».

¹³³¹ N.L.W., P&M n° 290-1 (CLARK, *Cartae*, I, n° 159).

¹³³² N.L.W., P&M n° 292-11 (CLARK, *Cartae*, II, n° 403 ; PRYCE, *AWR*, n° 139).

¹³³³ B.L., Harley CH 75 B 28 (CLARK, *Cartae*, II, n° 224 ; PRYCE H., *AWR*, n° 150).

¹³³⁴ H. PRYCE, « Patrons and patronage among the Cistercians in Wales », *Arch. Camb.*, 154, 2005, p. 81-95.

¹³³⁵ Pour Lleision et Owain ap Morgan, N.L.W., P&M n° 288-12, n° 2090-1 (CLARK, *Cartae*, III, n° 808 ; PRYCE, *AWR*, n° 160) : « *Et dedimus predictae domui corpora nostra ad sepeliendum, quando cumque nos mori contigerit* ». Pour Lleision ap Morgan, N.L.W., P&M n° 110a, n° 2093-12 (CLARK, *Cartae*, III, n° 806 ; PRYCE, *AWR*, n° 164) : « *Hanc autem confirmationem feci quando corpus meum dedi prefate domui ut ibi sepeliatur cum mortuus fuero* ». Pour Morgan Gam, « *Annales Monasterii de Theokesberia* », p. 116 : « *MCCXLI [...] Obiit Morgan Cham in Februario, et sepultus est apud Morgan* ».

préférence pour l'abbaye cistercienne comme « dernière demeure représente un vote de confiance substantiel » pour la communauté religieuse et son « efficacité spirituelle »¹³³⁶. Cette confiance se retrouve chez d'autres princes gallois choisissant, eux aussi, d'être inhumés dans l'abbaye cistercienne qu'ils patronnent¹³³⁷.

Cette préférence galloise pour l'abbaye de Margam présente également un caractère politique. L'éloignement des patrons anglo-normands, les comtes de Gloucester ayant choisi l'abbaye de Tewkesbury pour nécropole familiale, laisse en quelque sorte la place libre pour les seigneurs gallois, d'autant plus que l'abbaye ne semble pas avoir eu la faveur des seigneurs anglo-normands locaux comme lieu d'inhumation. La création d'une nécropole familiale à Margam par les seigneurs d'Afan est un des signes de leur appropriation de l'abbaye comme patrons. Cette préférence spirituelle est aussi le signe d'une préférence culturelle marquant une progressive acculturation des seigneurs gallois. Ils décident d'attendre le Jugement dernier dans un monastère fondé par un seigneur normand et sous le patronage des comtes de Gloucester. Bien que différente, puisque les Gallois restaient sur leurs terres d'origine, cette évolution culturelle est comparable au processus d'acculturation mis en évidence par Brian Golding pour les seigneurs normands souhaitant être inhumés dans les monastères anglais plutôt qu'en Normandie dès le début du XII^e siècle. Leur choix « d'attendre le Jugement dernier dans les monastères anglais suggère un degré d'assimilation spirituelle et culturelle pour leur terre d'adoption »¹³³⁸. Quant à l'aristocratie galloise du Glamorgan, elle adopta le monastère cistercien comme lieu de sépulture renforçant ainsi le lien spirituel et culturel qu'elle entretenait avec la communauté religieuse. Elle intègre alors dans ses pratiques religieuses le modèle spirituel et culturel importé par l'aristocratie anglo-normande, celle-ci étant encore attachée au XIII^e siècle à des ordres monastiques non réformés. Les lieux de sépulture choisis par chacun des groupes aristocratiques révèlent en effet des préférences spirituelles pour tel ou tel ordre monastique. L'aristocratie anglo-normande conservait, encore au XIII^e siècle, une réelle préférence pour l'ordre bénédictin, tandis que l'aristocratie galloise adopta, dès la fin du XII^e siècle, le nouvel ordre religieux de Cîteaux importé au pays de Galles par les nouveaux arrivants.

¹³³⁶ H. PRYCE, « Patrons and patronage among the Cistercians in Wales », p. 85.

¹³³⁷ *Ibid.*

¹³³⁸ B. GOLDING, « Anglo-Norman Knightly Burials », p. 47-48.

Conclusion

Si l'aristocratie anglo-normande présentait un réel intérêt pour l'abbaye de Margam, le lien qu'elle entretenait avec le monastère cistercien semble parfois distant. À l'inverse de l'aristocratie galloise, elle ne semble pas s'investir totalement dans la relation spirituelle que l'abbaye lui proposait. Elle conservait en effet un lien fort avec les monastères de l'ordre bénédictin, notamment avec ceux qui étaient situés à l'extérieur du Glamorgan. Néanmoins, certains seigneurs anglo-normands comme Geoffroy Sturmi ou Richard Norreis demandaient à entrer dans la fraternité et par conséquent étaient inhumés à Margam. Le lieu de sépulture semble avoir fait l'objet d'une véritable concurrence spirituelle entre les monastères, en particulier entre Margam et Ewenny. Malgré quelques donations de bienfaiteurs gallois, le prieuré bénédictin par son statut de nécropole familiale des Londres attirait plutôt les sépultures des seigneurs anglo-normands. La proximité géographique entre les possessions galloises et l'abbaye de Margam a très certainement influencé la préférence spirituelle pour Margam de la part des Gallois.

Les chefs gallois d'Afan témoignèrent rapidement d'un attachement particulier à la Sainte Vierge, faisant d'elle la sainte patronne de la dynastie. Elle favorisa l'implantation cistercienne dans l'ouest du Glamorgan dès la seconde moitié du XII^e siècle par ses multiples donations aux abbayes de Margam et de Neath. Les chefs gallois d'Afan apparaissent parmi les premiers bienfaiteurs de l'abbaye de Neath dépendante alors de l'ordre de Savigny. Dans les années 1130-1140, Rhys ap Iestyn aurait donné ses terres de Llanilid (« *terram de Saint Illith* ») à l'abbaye¹³³⁹. Cependant, c'est seulement à partir des années 1180 que les donations des chefs gallois d'Afan aux cisterciens devinrent régulières. Elles étaient marquées par le patronage de Morgan ap Caradog probablement influencé par son oncle maternel, Rhys ap Gruffudd, et sa politique de donations menée en Deheubarth¹³⁴⁰. Malgré quelques fléchissements périodiques de l'*amicitia* entre eux et Margam, ils présentèrent durablement une attitude protectrice envers l'abbaye multipliant les donations à la recherche de l'intercession de la sainte. Certains membres de la dynastie choisirent la conversion monastique au sein du monastère de Margam, d'autres lui donnèrent leur corps et enfin certains demandèrent à être inhumés auprès de la sainte. Ces préférences résultaient de la recherche du rôle d'intercession de la Vierge dans la volonté de réussir son salut.

¹³³⁹ PRYCE, *AWR*, n° 119.

¹³⁴⁰ H. PRYCE, « Patrons and patronage among the Cistercians in Wales », p. 84-85.

Les chefs gallois d'Afan semblent donc avoir progressivement adopté la Vierge, sainte patronne des établissements cisterciens. Comme il a été démontré dans le chapitre précédent, les cultes de sainte Marie et de saint Michel l'Archange se concentraient principalement dans le val du Glamorgan contrôlé par les Anglo-normands. Cette géographie n'empêcha pas une appropriation de ces cultes par l'aristocratie galloise. Deux églises se situant sur les terres des seigneurs d'Afan présentaient une dédicace à la Vierge (Briton Ferry) et à saint Michel (Cwmafan). L'église de Glyncorrwg faisait, quant à elle, exception dans les *Blaenau*. Consacrée à saint Jean-Baptiste, elle était en effet la seule à être dédiée à un saint universel sur les plateaux du Glamorgan¹³⁴¹. Les chefs gallois d'Afan semblent avoir eu un intérêt singulier pour les saints universels. Cette dévotion mariale de la part des seigneurs d'Afan s'inscrit effectivement dans un contexte d'européanisation du culte de la Vierge au XII^e siècle, dont le monachisme cistercien fut un des promoteurs. Un renouvellement de la dévotion à la Vierge se répandait alors à travers l'Occident chrétien lié à la nouvelle dévotion rendue au Christ. Cette dévotion christologique prenait quelques fois la forme de la Sainte Trinité¹³⁴². Les dédicaces directement à Dieu par l'intermédiaire du Christ ou de la Sainte Trinité ont également eu lieu dans le Glamorgan. L'église de Cowbridge fut ainsi dédiée à la Sainte Croix, et les églises de Llandow et de Marcross à la Sainte Trinité¹³⁴³. Le succès du culte marial au XII^e siècle était en grande partie lié au renouveau du culte christique. Au pays de Galles, cent quarante-trois églises et chapelles dédiées à sainte Marie ont été référencées¹³⁴⁴, témoignant du succès du culte marial dans cette région périphérique de l'Occident chrétien. L'aristocratie galloise du Glamorgan n'échappa pas à ce renouvellement dévotionnel qui touchait toutes les strates de la société occidentale.

Or, la confiance que l'aristocratie galloise accordait au monachisme cistercien s'explique souvent par l'intégration dans ses pratiques religieuses du modèle spirituel et culturel que l'aristocratie anglo-normande avait importé au pays de Galles. L'attente du Jugement dernier dans un monastère fondé et patronné par le comte de Gloucester représentait une reconnaissance de l'efficacité spirituelle de la communauté monastique. La fragilité du pouvoir comtal, causée à la fois par son éloignement et des problèmes de succession, ainsi que le détachement apparent des seigneurs anglo-normands vis-à-vis de Margam laissaient le champ libre à la dynastie galloise d'Afan et à ses fidèles. L'établissement d'une nécropole familiale par la dynastie

¹³⁴¹ E. EVANS, *Early medieval ecclesiastical sites in southeast Wales*, p. 36-39.

¹³⁴² R. FULTON, *From Judgement to Passion : Devotion to Christ and the Virgin Mary, 800-1200*, Columbia University Press, New York, 2002, p. 142.

¹³⁴³ E. EVANS, *Early medieval ecclesiastical sites in southeast Wales*, p. 36-39.

¹³⁴⁴ R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 207.

d'Afan à Margam constituait un des signes de son appropriation de l'abbaye. Son patronage du monastère s'amplifia effectivement à partir des années 1180 mettant en évidence son autorité croissante sur l'ouest de la région aux dépens du pouvoir anglo-normand. En somme, l'abbaye de Margam fut le théâtre d'un investissement spirituel particulier par l'aristocratie galloise, répondant à la fois à un souci de l'au-delà et à des enjeux politiques tout en renforçant les identités collectives locales. Partagés publiquement, les rituels liés à la mort créaient et confirmaient les sentiments d'appartenance à la communauté culturelle.

Conclusion de la deuxième partie

Le succès de l'abbaye de Margam auprès de l'aristocratie laïque du Glamorgan est révélé par les actes diplomatiques. Il fut certainement lié à la spécificité de la réponse apportée par les cisterciens aux besoins spirituels des nobles gallois et anglo-normands ; tous recherchaient l'intercession de la Vierge dans le but de réussir leur salut. Certes, la fondation de Margam par le comte de Gloucester aux confins de la seigneurie de Glamorgan faisait d'elle un monastère « étranger », devant répondre aux enjeux politiques de ce territoire de marche. Mais, les Cisterciens réussirent à ne pas présenter leur abbaye comme un facteur de rupture en s'établissant à proximité du site chrétien d'Eglwys Nunydd. Acquérant un rôle d'agents de transition et de transformation, les moines de Margam s'inscrivaient dans la continuité religieuse du site. Le patronage des saints révèle la même volonté de poursuivre l'histoire religieuse du Glamorgan qui se caractérisait, à partir du XII^e siècle, par l'adjonction fréquente du culte des saints locaux à celui des saints universels privilégiés par les Anglo-normands. Comme en Écosse, l'association de la Vierge à d'autres saints universels ou locaux dans les dédicaces monastiques semble être devenue une pratique assez commune. La supériorité du culte marial défendu par les moines de Margam se traduisait dans les dédicaces des chapelles monastiques où les noms des saints locaux étaient conservés, mais soumis à celui de la Vierge. Ainsi, le patronage des saints apparaît comme un des vecteurs de l'interculturalité des élites aristocratiques en Glamorgan, marqué en particulier par la diffusion du culte marial. Néanmoins, la relation de l'aristocratie laïque avec l'abbaye de Margam n'était pas exclusive, comme en témoignent les quelques actes de donation conservés pour l'abbaye de Neath et le prieuré d'Ewenny. En comparant la ferveur pieuse des Gallois et des nouveaux venus, c'est l'aristocratie anglo-normande qui semble entretenir la relation la plus distante avec les moines de Margam. Elle continuait à patronner des monastères bénédictins, notamment en Angleterre. À l'inverse, l'aristocratie galloise semble s'être investie plus profondément dans la relation spirituelle que lui proposait le monastère cistercien. Les chefs gallois d'Afan témoignèrent rapidement d'un attachement à la Sainte Vierge, faisant d'elle la sainte patronne de la dynastie. L'intégration dans les pratiques religieuses galloises du modèle spirituel et culturel importé au pays de Galles par l'aristocratie anglo-normande explique la confiance de l'aristocratie galloise dans le monachisme cistercien.

TROISIEME PARTIE – ENTRE AMITIE, CONFLIT ET ADAPTATION, LES RELATIONS CONCURRENTIELLES ENTRE MARGAM ET L'ARISTOCRATIE LAÏQUE DU GLAMORGAN

Formant la base des relations entre les moines de Margam et l'aristocratie laïque du Glamorgan, la recherche d'intercession de la Vierge se matérialise dans l'ample collection d'actes de donation conservée par l'abbaye. Les donations des laïcs offrirent aux cisterciens les moyens de leurs ambitions et aboutirent à l'impressionnante expansion temporelle de l'abbaye au XIII^e siècle. Cependant, les moines devaient résister à la vive concurrence de leurs voisins de Neath, mais également par leurs propres bienfaiteurs. Les tensions inhérentes à tout territoire de marche affectaient également le monastère devant faire face à des attaques récurrentes contre ces propriétés. L'hétérogénéité culturelle et sociale de son réseau de bienfaiteurs poussait l'abbaye, soucieuse de protéger ses droits, à s'adapter aux spécificités de ses donateurs. Les conséquences de ces relations concurrentielles sont à prendre en considération dans l'évaluation du rôle d'« espace de rencontre » attribué à l'abbaye de Margam dans le processus d'interculturalité des élites aristocratiques du Glamorgan.

Par sa production et sa conservation, l'écrit offrait aux moines un excellent outil pour protéger leurs intérêts et affirmer le prestige de leur communauté. Née en grande partie de la concurrence temporelle que subit l'abbaye, la production scripturaire de Margam révèle les moyens mis en œuvre par les cisterciens pour répondre à la menace de leurs concurrents. L'étude des actes diplomatiques, des cartulaires et des annales produits au sein du *scriptorium* de Margam permet de saisir la façon dont une mémoire collective partagée par les moines et leurs bienfaiteurs fut construite. Contribuant à la défense des intérêts monastiques, affirmant le prestige de la communauté cistercienne, cette production scripturaire valorisait également le réseau de bienfaiteurs essentiel à la survie du monastère dans cet espace frontalier. L'environnement social frontalier du monastère lui imposait des contacts avec des groupes culturels multiples et lui imposait des stratégies d'accumulation de terres spécifiques¹³⁴⁵. Les actes diplomatiques constituent les premiers révélateurs de l'adaptation cistercienne à leur environnement frontalier. Ces adaptations diplomatiques étaient effectuées dans le but d'obtenir un consensus autour de la validité de leurs actes et ainsi prévenir tout litige avec leurs

¹³⁴⁵ E. JAMROZIAK, *Survival and Success on Medieval Borders*, p. 77-79.

bienfaiteurs laïques. Certes, ces actes s'inscrivaient dans les normes diplomatiques anglo-normandes des XII^e et XIII^e siècles, mais certains de leurs caractères semblent spécifiques à la société de frontière dans laquelle évoluait l'abbaye de Margam. Malgré ces adaptations dans le but de sécuriser au mieux les transferts de propriété, le monastère se retrouvait fréquemment au cœur de disputes, parfois violentes, avec l'aristocratie laïque. L'observation approfondie de ces conflits et de leur processus de résolution permettra de mettre en évidence les échanges normatifs entre les deux groupes culturels qui constituaient le réseau de bienfaiteurs de Margam. Toutefois, la situation particulière de la seigneurie de Glamorgan dans la Marche galloise a probablement joué un rôle dans les résolutions de conflits. Par conséquent, la question de la formation d'une loi de la marche aux XII^e et XIII^e siècles prendra toute son ampleur derrière l'analyse de ces conflits entre l'abbaye et ses bienfaiteurs.

Chapitre 7 – La production scripturaire de l’abbaye : communauté locale et mémoire collective

La dépendance constante de l’aristocratie laïque envers le *scriptorium* de Margam de la seconde moitié du XII^e siècle à la fin du XIII^e siècle transforma l’atelier d’écriture en un des centres de production et de conservation de l’écrit de la communauté locale. L’abbatiat de Gilbert (1203-1213), venu d’Angleterre selon Giraud de Barri¹³⁴⁶, marqua un tournant dans les activités scripturaires du monastère caractérisé notamment par la copie des actes originaux dans des cartulaires. Ces changements dans la production scripturaire furent probablement liés au long conflit qui opposa Margam avec l’abbaye voisine de Neath au début du XIII^e siècle. Sur fond de concurrence économique, les deux monastères cisterciens se disputèrent des titres de propriété donnés par leurs bienfaiteurs laïques. Ce conflit entraîna les deux *scriptoria* dans la production des preuves nécessaires à la défense de leurs communautés monastiques. Bien que malaisée à dater, la compilation du cartulaire de l’abbaye de Neath connu sous le nom de *Register of Neath* débuta très certainement avant 1300¹³⁴⁷. Il n’est pas difficile d’imaginer que le contexte conflictuel avec Margam poussa l’abbaye de Neath, elle aussi, à copier et à archiver ses chartes. La dispute entre les deux abbayes cisterciennes met en évidence un des facteurs de la mise en œuvre par les monastères d’une documentation qui devait servir à la défense de leurs intérêts et à l’affirmation de leur prestige. Conscients des possibilités que l’écrit leur offrait en tant que médium, les monastères construisaient un discours dont le principal but visait la consolidation de leur pouvoir. Toutefois, ce discours intégrait pleinement leur réseau de bienfaiteurs essentiel à leur survie. Instrument mémoriel, l’écrit préservait le souvenir des actions des moines et de leurs bienfaiteurs, quelle que soit la forme qu’il prenait. Les actes diplomatiques, les cartulaires et les annales favorisaient la construction d’une mémoire collective propre à la communauté locale en y associant tous les acteurs, c’est-à-dire les moines de Margam et leur réseau de bienfaiteurs anglo-normands et gallois.

¹³⁴⁶ Gir. *Cambr., Opera*, IV, SE, III, 1, p. 129-131.

¹³⁴⁷ R. MERRICK, *Morganiae Archaioграфия*, p. 148.

La mémoire collective des actes diplomatiques

La mémoire monastique fait état à travers les actes diplomatiques produits au sein du *scriptorium* de Margam de l'acquisition et de la récupération de propriétés auprès des bienfaiteurs laïques du monastère. Les chartes constituaient effectivement un vecteur de mémoire partagé entre les moines et leurs bienfaiteurs qui associaient ces derniers à la *memoria* monastique. Les actes de donation participaient tout particulièrement à la construction d'une mémoire commune au service des communautés monastiques¹³⁴⁸. Symboles physiques de l'*amicitia* née entre les moines et leurs bienfaiteurs, l'acte diplomatique valorisait ces derniers tout en protégeant les droits des cisterciens dans le temps. Dans cette perspective, deux caractères internes aux actes diplomatiques apparaissent comme des éléments constitutifs de cette mémoire collective : les formules de datation et les clauses de délimitation. De ces deux caractères diplomatiques des chartes de Margam ressortent également des inflexions locales consécutives aux adaptations des cisterciens aux pratiques et aux normes de leurs bienfaiteurs gallois et anglo-normands.

Les principes de datation des actes

Permettant l'identification d'une spécificité dans les pratiques de l'écrit dans le sud du pays de Galles, l'étude des principes de datation met en évidence des évolutions importantes dans la datation des actes entre la seconde moitié du XII^e et la fin du XIII^e siècle. Les formules de datation apparaissent le plus souvent absentes des actes élaborés dans le *scriptorium* de Margam. Ils n'étaient pas datés de manière systématique comme la plupart des actes en Angleterre qu'ils soient laïques ou ecclésiastiques¹³⁴⁹. Les cisterciens et leurs bienfaiteurs ne ressentaient alors pas le besoin de dater systématiquement leurs actes. La datation des actes de Margam semble suivre la même évolution chronologique que celle des actes épiscopaux de Llandaff. Les formules de datation restèrent des « compléments aléatoires » dans les actes épiscopaux jusqu'à la fin de l'épiscopat d'Hélie de Radnor (1230-1240) et devinrent habituelles sous l'évêque Guillaume de Radnor (1256-1266)¹³⁵⁰. Lorsqu'au milieu du XIII^e siècle une datation plus régulière émergea dans les actes de Margam, la datation par année de l'ère chrétienne fut préférée. La datation n'est jamais donnée par l'année de règne du roi

¹³⁴⁸ L. MORELLE, « Instrumentation et travail de l'acte : quelques réflexions sur l'écrit diplomatique en milieu monastique au XI^e siècle », *Médiévales*, 56, 2009, p. 41-74.

¹³⁴⁹ D. CROUCH, *Llandaff Episcopal Acta*, p. xlii-xliii.

¹³⁵⁰ *Ibid.*, p. xliii.

d'Angleterre. Impliquant la reconnaissance du roi et de sa souveraineté¹³⁵¹, cette pratique est totalement absente des actes de Margam. Les *scriptoria* cisterciens du pays de Galles et notamment celui de Margam semblent avoir effectivement eu une préférence pour une datation selon l'année de l'incarnation ou l'an de grâce¹³⁵². Les fêtes religieuses servent le plus souvent à la préciser¹³⁵³. Certaines formules de datation sont introduites soit par *factum...* ou *facta...*¹³⁵⁴. La datation de lieu est, quant à elle, complètement inexistante.

Les premières formules de datation qui apparurent à l'extrême fin du XII^e siècle étaient basées sur des événements locaux assez importants aux yeux des auteurs de l'acte ou ceux du scribe pour mériter d'être mentionnés. En 1198, deux actes furent datés à partir d'événements touchant directement le sud du pays de Galles. Une donation de *Thatherech*, fille de *Ketherech* ap Ieuan Ddu, fut datée à partir de la capture du prince de Deheubarth, Gruffudd ap Rhys (1197-1201), par son demi-frère, Maelgwn ap Rhys, à la fin de l'année 1197¹³⁵⁵. La donation d'Epsus ap Caradog, cousin de *Thatherech*, fut datée à partir de la mort de Guillaume Revell, connétable de Swansea dans le Gower¹³⁵⁶. Dans les deux actes, la volonté de dater est bien présente par la mention d'événements locaux importants. Ces événements dans les formules de datation ont directement affecté la communauté monastique, mais également la communauté locale. La capture de Gruffudd ap Rhys, cousin du seigneur de *Thatherech* bouleversa l'équilibre politique du sud du pays de Galles.

L'émotion éprouvée par la communauté monastique transparaît dans la nécessité de mentionner l'événement. La mort de Garnier de Rochefort, évêque de Langres, et surtout ancien abbé de Clairvaux, abbaye-mère de Margam semble avoir fortement ému la communauté en 1201. Cet événement servit, en effet, à dater un chirographe établissant un accord entre deux seigneurs laïcs de Glamorgan, Guillaume de Barry et Jean de la Mare. Le scribe data l'acte « de l'année de l'incarnation du Seigneur 1201, cette même année où est mort l'évêque de Langres

¹³⁵¹ V. GAZEAU, « Recherches autour de la datation des actes normands aux Xe-XIIe siècles », M. Gervers (dir.), *Dating Undated Medieval Charters*, Boydell Press, Woodbridge, 2002 (1^{ère} éd. 2000), p. 61-80, en part. p. 61.

¹³⁵² H. PRYCE, AWR, p. 363. Par exemple, N.L.W., P&M n° 189 : « *Hec est convencio facta inter Heliam filium Philippi Alexandri et Amabiliam uxorem ejus ex parte una, et abbatem et conventum de Margan ex altera videlicet [...], anno ab Incarnatione Domini M° CC° octogesimo tertio* ».

¹³⁵³ Par exemple, N.L.W., P&M n° 144 : « *Facta sunt hec anno gratie millesimo ducentesimo quadragesimo quinto ad festum Apostolorum Philippi et Jacobi* ».

¹³⁵⁴ Par exemple, N.L.W., P&M n° 124 : « *Facta est autem hec mea donacio et confirmacio anno domni M° CC° nonodecimo circa festum Pentecostes* » ; B.L., Harley Charter 75 B 40 : « *Et sciendum quod hoc totum factum est coram domino Elya Landavense episcopo apud Margam circa festum omnium sanctorum anni Domini millesimi ducentesimi tricesimi quarti* ».

¹³⁵⁵ N.L.W., P&M n° 2061 : « *Et hoc sciendum quod quando hanc conventionem fecimus [...] ad Purificationem sancte Marie proximam post captionem Grifini filii Resi* ».

¹³⁵⁶ N.L.W., P&M n° 2037 : « *Et sciendum quod quando ego eis hanc donationem dedi [...] ad Purificationem proximam post mortem Willelmi Revel constabularii de Sweineshe* ».

qui était un frère de l'ordre des Chartreux »¹³⁵⁷. L'acte étant privé et ne concernant pas Margam, il est difficile d'affirmer que le rédacteur était un membre du *scriptorium* cistercien. Il pouvait tout aussi bien s'agir d'un clerc privé. Mais la mention de Garnier de Rochefort soutient assez fortement l'idée d'un moine attaché au *scriptorium* de Margam malgré son erreur entre les ordres monastiques.

Ces formules de datation participaient pleinement au discours monastique. L'acte écrit conservait la mémoire d'une action et sa datation particulière facilitait le travail de mémoire à la fois de la communauté monastique et de ses bienfaiteurs. Tous se retrouvaient dans les événements célébrés à travers les actes diplomatiques. Plus qu'une simple date, la formule de datation préservait l'histoire de la communauté locale. Dans le cas des actes de *Thatherech* Ddu et de *Espus* ap Caradog Ddu, les événements relatés touchaient directement les bienfaiteurs aristocratiques de l'abbaye. Créant une mémoire commune au monastère et à ses bienfaiteurs, qu'ils soient gallois ou anglo-normands, ces datations remarquables renforçaient la cohésion du groupe aristocratique du Glamorgan.

La persistance des clauses de délimitation

Dans les actes de Margam, la majorité des terres transférées était décrite de manière succincte comme il était habituel de le faire dans les pratiques diplomatiques anglo-normandes. Pour autant, certains actes, que le donateur soit gallois ou anglo-normand, présentent une description plus ou moins détaillée des terres transférées. En 1172-1179, l'acte de donation de Gunnilda, épouse de Roger (I) Sturmi, décrit les limites à l'intérieur desquelles s'étendaient les quatre-vingts acres de terre transférées à Margam. Cette terre était située « entre le gué du ruisseau *Taus* et le ruisseau *Chenewini* et entre la route qui mène du gué du ruisseau *Taus* à la Fontaine de Pierre et au Vieux Château sur la colline »¹³⁵⁸. Vers 1187, l'acte de donation d'Hugues de Hereford à l'abbaye décrit également la situation topographique de la terre transférée. Les trente acres données pour l'âme de son seigneur Guillaume, comte de Gloucester, étaient situées à Cornelly, dans sa partie occidentale, du vieux cimetière aux limites de la terre de Gaultier (I) Luvel, et de la terre de *Joaf* fils d'Herbert, et à partir de là, le long de

¹³⁵⁷ N.L.W., P&M n° 380 : « *Hec conventio fide mediante hinc inde confirmata est anno ab Incarnatione Domini M° CCP eodem anno quo Lingonensis episcopus defunctus est qui frater erat ordinis Cartusiensis a proximo Pasca usque ad terminum prefixum duratura* ».

¹³⁵⁸ N.L.W., P&M n° 11 : « *Gunnilda, uxor Rogeri Sturmi, simul cum marito meo concedo [...] acre quater XX inter rivulum Vadi Taus et rivulum Chenewini et inter viam que vadit a rivulo Vadi Taus ad Fontem Petre et Vetus Castellum super montem* ».

la grande route venant de la chapelle de Cornelly qui était à Gaultier (I) Luvel, précisant que la route descendait vers l'eau et le marais qui était en dessous de cette terre¹³⁵⁹. En 1186-1199, Morgan ap Caradog donna un pâturage à Margam. L'acte de donation le décrit « entre l'Afan et la Neath, de l'Afan à la route menant de la chapelle de Caradog à Baglan, [...] dans les dunes et dans les marais »¹³⁶⁰. Les confronts des parcelles de terre faisaient ainsi l'objet de descriptions plus ou moins précises dans les clauses de délimitation des actes.

Ces descriptions étaient probablement établies à partir de perambulations à travers la terre faisant l'objet du transfert. Héritée du monde romain¹³⁶¹, cette pratique consistait à parcourir un circuit commençant et terminant au même point afin de délimiter la terre transférée en notant les différents marqueurs visuels la bornant. Cette pratique diplomatique apparaît très fréquemment dans les actes de Margam comme dans ceux des autres abbayes galloises. Cette pratique conservatrice contraste avec celle des chartes royales anglaises. En Angleterre, le déclin des diplômes anglo-saxons, dans lesquels les limites territoriales étaient rédigées en langue vernaculaire, tendit à faire disparaître les perambulations des chartes à partir du XI^e siècle. Néanmoins, elles continuèrent à être employées dans le nord de l'Angleterre et en Écosse¹³⁶². Les perambulations étaient devenues une procédure judiciaire populaire à travers l'ensemble du royaume écossais et offraient une voix aux tenants, « grands et petits, parlant gaélique, anglais ou français, hommes et femmes, dans l'importante répartition des terres qui marqua 'l'ère anglo-normande' »¹³⁶³. La réorganisation des relations entre les pouvoirs ecclésiastiques et séculiers caractérisa en particulier le règne de David I^{er} d'Écosse (1124-1153) nécessitant la délimitation des propriétés. Elle favorisa l'accroissement du rôle de la perambulation dans le développement de la coutume écossaise. Ce rôle prenait beaucoup d'importance dans la résolution des conflits. La pratique de la perambulation remplaça ainsi les

¹³⁵⁹ N.L.W., P&M n° 33 (CLARK, *Cartae*, II, n° 191) : « xxx. acras de terra mea super Corneli in occidentali parte [...] per hos terminos á veteri scilicet cimiterio quod est in eadem terra usque in fines terre Walteri Lupelli et inde usque ad terram Joaf filii Hereberti abinde vero usque ad magnam viam que venit á capella de Corneli que est predicti Walteri Lupelli sicut eadem via descendit deorsum ad aquam et morosam terram que subjacet eidem terre in illa duntaxat parte scilicet super aquam pariter illis dedi ».

¹³⁶⁰ N.L.W., P&M n° 2090-3, n° 2093-10 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1566 ; PRYCE, *AWR*, n° 122) : « Morgan(us) filius Caradoci concessi [...] pasturam inter Auen(am) et Neth, ab Auena usque ad viam que vadit a capella Caradoci usque Bagalan, totam omnino pasturam tam in melis quam in mariscis ».

¹³⁶¹ H. PRYCE, « The use of vernacular in the acts of Welsh rulers 1120-1283 ».

¹³⁶² M. T. CLANCHY, *From memory to written record*, p. 86 ; G. W. S. BARROW, *The Kingdom of the Scots : Government, Church and Society from the eleventh to the fourteenth century*, Edward Arnold, Londres, 1973, p. 72-74, p. 80-82 ; J. HUDSON, « Legal aspects of Scottish charter diplomatic in the twelfth century : a comparative approach », *ANS*, 25, 2003, p. 121-138, en part. p. 129-130 ; H. PRYCE, « The use of vernacular in the acts of Welsh rulers 1120-1283 ».

¹³⁶³ C. J. NEVILLE, *Land, Law and People in Medieval Scotland*, Edinburgh University Press, Edimbourg, 2010, p. 63. Cynthia J. Neville consacre l'ensemble d'un chapitre à la pratique de la « perambulation » en Écosse (« *The perambulation of land* », p. 41-70).

assises et les concordances finales habituelles des cours de l'Angleterre angevine¹³⁶⁴. Certes, la mémoire collective jouait un rôle essentiel dans la résolution des conflits, mais les clauses de délimitation confirmaient le titre de propriété avec une plus grande sécurité¹³⁶⁵.

Les sentiers et les routes, les cours d'eau avec leurs sources, leurs ponts et leurs gués, les terres voisines avec leurs propriétaires nommés, ou encore les chapelles, les cimetières, les moulins, et les fortifications sont autant d'outils pour délimiter l'espace aussi bien dans la réalité qu'à l'écrit. La préférence se portait sur des marqueurs spatiaux durables et visibles comme les cours d'eau et les gués¹³⁶⁶. En 1218-1219, les limites de la terre d'Hafodhalog donnée par Morgan ab Owain à Margam furent définies « entre la rivière Kenfig et la rivière Baedan et vers les montagnes à la croix appelée *Kauanescros* près de la grande route qui mène vers la source de la Kenfig jusqu'au gué appelé *Rideuais* et de là les limites de la terre tombent dans le même gué »¹³⁶⁷. Ces limites physiques peuvent être naturelles comme les cours d'eau, mais également anthropiques comme les routes et les fossés. Au cours de la seconde moitié du XII^e siècle, Philippe ap Wrgan concéda dix acres de terre aux moines de Margam situés

entre la route qui va entre [sa] terre et la terre de Payen de Turberville et le fossé qui descend de cette route entre [sa] terre et la terre de Guillaume Scurlage jusqu'aux bornes mises en place en tant que marques (*ad metas in signum positas*) sur ce champ vers l'est, et de là jusqu'au bosquet en ligne droite qui est en descente vers l'autre route qui mène entre [sa] terre et la terre de Guillaume Scurlage¹³⁶⁸.

Dans ces deux exemples, on remarque la présence d'une croix et de bornes, probablement de simples pierres, pour délimiter les territoires. Les fossés quant à eux ne sont pas décrits explicitement. Ils pouvaient être constitués d'un talus, parfois surmontés d'une haie ou d'une palissade, ou bien remplis d'eau comme à Meles¹³⁶⁹. Formant une enceinte protectrice autour

¹³⁶⁴ G. W. S. BARROW, *The Kingdom of the Scots*, p. 91.

¹³⁶⁵ C. J. NEVILLE, *Land, Law and People in Medieval Scotland*, p. 63.

¹³⁶⁶ *Ibid.*, p. 61.

¹³⁶⁷ N.L.W., P&M n° 2051 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1615 ; PRYCE, *AWR*, n° 184) : « *Morgan(us) filius Owein [...] dedi et concessi [...] totam terram meam de Heuedhaloc que iacet inter duas aquas Kenef' et Baythan et vadit ad montana usque ad crucem que vocatur Kauanescros, que sita est iuxta magnam viam que tendit versus Blein Kenef' donec veniat contra vadum qui vocatur Rideuais et exinde cadit divisa eiusdem terre in predictum vadum* ».

¹³⁶⁸ B.L., Harley Charter 75 D 22 (CLARK, *Cartae*, II, n° 344), N.L.W, P&M n° 294-8 (CLARK, *Cartae*, II, n° 345) : « *Philippus filius Wurkeni dedi [...] xcem acras terre [...] inter viam que vadit inter terram meam et terram Pagani de Turbervilla et fossatum quod descendit ab eadem via inter terram meam et terram Willelmi Scurlage usque ad metas in signum positas in planitie ejusdem campi versus orientem, et hinc usque ad bosculum recta linea qui est in descensu versus aliam viam que vadit inter terram meam et terram Willelmi Scurlage* ».

¹³⁶⁹ N.L.W., P&M n° 126 (CLARK, *Cartae*, II, n° 595) : « [...] *ab australi vero terram arabilem de Meles. Et ab aquilonari parte fossa terminatur aquaria eorundem monachorum media quidem existente inter terram arabilem et dictum pratum* ».

de la terre, les fossés avaient pour principale fonction la protection des hommes et des biens, notamment celle du bétail¹³⁷⁰. Ils constituaient également des limites physiques significatives dans la définition des territoires. En 1200-1208, Morgan ap Caradog donna aux moines une terre dans son marais qui se trouvait à côté d'une première propriété qu'il leur avait donnée. Ce nouveau bien transféré correspondait à tout ce qui était contenu entre la première terre et le fossé des moines qui l'entourait. Ce fossé menait à la route de *Marchut* et s'étendait au large fossé, et de ce fossé au fossé de Caradog, et ensuite tournait le long du fossé de *Sanan* à la terre arable, après quoi descendait vers Pwll Ifor qui était « la limite » de la terre¹³⁷¹. Enfin, plusieurs actes mentionnent un « *Walda Anglorum* » dans leurs clauses de délimitation. Appelé *Gwal Saeson* en gallois, cette digue protégeait au sud-est la grange de Meles des eaux de la rivière Afan et des grandes marées¹³⁷².

Dans sa *Descriptio Cambriae*, Giraud de Barri remarque que les Gallois étaient prêts à creuser des fossés faisant office de limites, à déplacer des pierres montrant les bornes des terres, et à franchir des frontières clairement marquées pour contrôler ou étendre leurs possessions¹³⁷³. On retrouve dans sa description les fossés et les bornes fréquemment mentionnés dans les clauses de délimitations. Il dénonce le prompt irrespect de ces limites par les Gallois au profit du contrôle et de l'extension de leurs domaines. Les clauses de délimitation des actes des XII^e

¹³⁷⁰ Dans les premières années du XIII^e siècle, *Alaithur* ab Idnerth, en concédant un pré et de la lande à l'abbaye de Margam, concéda aussi aux moines le droit de construire un fossé autour. Ce fossé fut peut-être un simple enclos à bétail. N.L.W., P&M n° 1959 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1595): « *Alaithur filius Ythenard salutem. Sciatis me concessisse et dedisse [...] totum pratum meum et mariscum meum [...] ad claudendum fossato et ad faciendum inde quicquid voluerint* ».

¹³⁷¹ N.L.W., P&M n° 2025, n° 2093-9 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1561 ; PRYCE, *AWR*, n° 137) : « *Morgan(us) filius Cradoci salutem. Noverit universitas vestra me [...] concessisse et dedisse [...] in marisco meo iuxta terram quam prius dedi eis [...] terram illam que iacet ei proxima in parte occidentali, scilicet quecumque includitur inter predictam terram et fossatum eorum quod circumcingit eam. Quod videlicet fossatum incipit ad viam Marchut et extenditur in directum ad latum fossatum et per illud fossatum ad fossatum Cradoci et inde flectitur per fossatum Sanan usque ad terram arabilem, postea vero descendit usque ad Pulth Yuor, id est ad divisas terre predictae* ».

¹³⁷² Meles se situe dans une zone marécageuse à l'embouchure de l'Afan. Le *Gwal Saeson* apparaît sur la carte de William Rees, W. REES, *South Wales and the Border in the Fourteenth Century : South East Sheet*, Ordnance Survey, Southampton, 1932. Il ne reste, aujourd'hui, aucune trace archéologique de cet ouvrage en pierre, R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 2, p. 270. N.L.W., P&M n° 1959 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1595): « *Alaithur filius Ythenard salutem. Sciatis me concessisse et dedisse [...] totum pratum meum et mariscum meum qui jacet inter Wallum Anglorum et aquam de Auene et Berches* ». N.L.W., P&M n° 126 (CLARK, *Cartae*, II, n° 595) : « *Philippus, Madoc, Ythenerd filii Kedic et Madocus filius Meuric salutem [...]. Noverit universitas vestra nos [...] dedisse [...] totum illud pratum cum marisco quod jacet inter Waldam Anglorum ex occidentali parte in feodo de Avene et pratum Wronu Goch ex orientali* ». N.L.W., P&M n° 2034 (BIRCH, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 2034). N.L.W., P&M n° 115, n° 2090-11 (CLARK, *Cartae*, III, n° 810 ; PRYCE, *AWR*, n° 174) : « *Morgan(us) filius Morgani [...] concessi [...] novum mariscum de Auene quod iacet inter nova(m) walda(m) suam et walda(m) Anglorum* ».

¹³⁷³ *Gir. Cambr.*, *Opera*, VI, *DK*, II, 4, p. 211 : « *Finales autem fossas effodere, terminos transponere, et metas transcurrere, terrasque modis omnibus vel occupare vel dilatate, gens præ gentibus aliis ambitiosa* ».

et XIII^e siècles n'étaient pas un simple souvenir de pratiques anciennes¹³⁷⁴, mais résultaient du besoin de prévenir de possibles litiges relatifs aux limites parcellaires. En Écosse, la même évolution des perambulations est perceptible dans les premières décennies du XIII^e siècle, les rois écossais n'en ayant plus l'exclusivité. Les propriétaires laïques et ecclésiastiques utilisaient de plus en plus ce procédé lorsqu'ils créaient de nouveaux domaines ou lorsqu'ils souhaitaient protéger leurs possessions¹³⁷⁵. Les repères visuels structuraient le paysage et définissaient les territoires. Ils dessinaient une géographie mentale dans la mémoire collective. Délimitant et découpant l'espace, ces repères naturels ou anthropiques étaient admis par tous. Lors des transactions, le donateur, le bénéficiaire et les témoins reconnaissaient la situation et les limites géographiques de la terre transférée. La mise par écrit des confronts formait des territoires, mais surtout délimitait des espaces de droit que chacun devait reconnaître. Acceptés par tous, ces limites et les droits qui en découlaient garantissaient aux bénéficiaires des transactions, notamment à Margam, une sécurité face aux futures contestations de leurs droits.

En cas de litige, Huw Pryce soulignait que les Évangiles étaient apportés sur les limites disputées pour qu'un serment y soit prêté. Le manuscrit pouvait alors contenir les chartes définissant les limites de la parcelle. Dans ce cas, rien dans les textes de loi n'atteste que la preuve était fondée sur le témoignage écrit des délimitations. Cependant, une règle trouvée dans le *Llyfr y Damweiniau*¹³⁷⁶ (angl. *The Book of Damweiniau*) est consacrée aux litiges de délimitations entre deux ecclésiastiques, soit des évêques soit des abbés. Cette règle déclare que le droit de déterminer les limites revenait au plus important en dignité ou, s'ils sont égaux, à celui qui avait la garde la plus ancienne de son domaine. L'ecclésiastique désigné devait ensuite prêter serment sur la crosse ou les Évangiles au niveau de la délimitation exacte¹³⁷⁷. Les dispositions des textes de loi gallois suggèrent une reconnaissance légale de la pratique de la perambulation pour arbitrer un conflit de délimitation¹³⁷⁸. Toutefois, rien ne permet d'affirmer que la mise par écrit des limites des terres transférées ait eu une véritable valeur de preuve lors des conflits. Néanmoins, tout comme les formules de datation, elles participaient à la construction d'une mémoire collective propre à l'abbaye de Margam et à ses bienfaiteurs aristocratiques jouant un rôle central dans la résolution des disputes.

¹³⁷⁴ H. PRYCE, *Native law and the church in medieval Wales*, p. 208-210. Huw Pryce cite notamment une charte de Lancarfan datant de la fin du VIII^e siècle dans laquelle une « perambulation » avec « la crosse de saint Cadog et sa terre » est mentionnée, *Ibid.*, p. 209, note 28 ; W. DAVIES, « Land and Power in Early Medieval Wales », *P&P*, 81, 1978, p. 3-23 ; H. PRYCE, « The use of vernacular in the acts of Welsh rulers 1120-1283 ».

¹³⁷⁵ C. J. NEVILLE, *Land, Law and People in Medieval Scotland*, p. 49.

¹³⁷⁶ On peut traduire *Llyfr y Damweiniau* par *Le Livre des « éventualités »*. Les *damweiniau* sont des phrases déclarant que « si X se produit, Y devrait ensuite arriver ».

¹³⁷⁷ H. PRYCE, *Native law and the church in medieval Wales*, p. 209.

¹³⁷⁸ *Ibid.* ; H. PRYCE, « The use of vernacular in the acts of Welsh rulers 1120-1283 ».

Les cartulaires de l'abbaye de Margam

Un cartulaire est défini comme « toute transcription organisée (sélective ou exhaustive) de documents diplomatiques, réalisée par le détenteur de ceux-ci ou pour son compte, afin d'en assurer la conservation et d'en faciliter la consultation (on le distingue du recueil de chartes, établi par un érudit, ancien ou moderne, et non par l'intéressé lui-même à l'aide de ses propres documents) »¹³⁷⁹. Les cartulaires, sous forme de rouleaux, font partie des pratiques archivistiques des moines de Margam dès le début du XIII^e siècle. Le monastère décida, probablement sous l'impulsion de l'abbatiat de Gilbert (1203-1213), de copier ses actes originaux. Une quinzaine de rouleaux ont été conservés issus de la production scripturaire de l'abbaye entre le XIII^e et le XV^e siècle. L'intégralité de la production reste difficile à évaluer, car plusieurs rouleaux ont été disloqués¹³⁸⁰. Ces rouleaux sont constitués de plusieurs pièces de parchemin oblongues jointes bout à bout soit par collage, soit par couture¹³⁸¹. Le rouleau N.L.W., P&M n°289 présente, par exemple, une jointure cousue à l'aide d'une bande de parchemin. En cartularisant ses actes originaux, Margam s'inscrivait dans une pratique déjà bien implantée dans les monastères anglais¹³⁸². La production de cartulaires monastiques connaissait alors son apogée¹³⁸³. Certains cartulaires présentent parfois des prologues expliquant leurs objectifs et leur organisation. Ce n'est le cas pour aucun des rouleaux de Margam. Les objectifs qui ont composé le processus de cartularisation du chartrier ne sont pas évidents à déterminer. Avec quelle vision le monastère s'est-il lancé dans la cartularisation de ses actes au début du XIII^e siècle ? Comprendre le processus de cartularisation des actes originaux permet de mettre en évidence la double fonction des cartulaires dans la production écrite du *scriptorium* de Margam. Pour l'abbaye, ces objets particuliers étaient à la fois un moyen de disposer d'une mémoire et un outil administratif dans le but de gérer l'ensemble grandissant de ses possessions.

¹³⁷⁹ O. GUYOTJEANNIN, J. PYCKE, B.-M. TOCK, *Diplomatique médiévale*, Brepols, Turnhout, 1993, p. 277.

¹³⁸⁰ R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, p. 51.

¹³⁸¹ *Ibid.*, p. 51-52 ; D. MUZERELLE, « Rouleau », *Vocabulaire codicologique, Répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits avec leurs équivalents en anglais, italien, espagnol, édition hypertextuelle (version 1.1, 2002-2003)*, établi d'après l'ouvrage édité à Paris, Éditions CEMI, 1985, [en ligne] http://codicologia.irht.cnrs.fr/theme/liste_theme/142#tr-2863 (consulté le 21/11/2015).

¹³⁸² R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, p. 51.

¹³⁸³ Jean-Philippe Genêt détermine un « pic » dans la production des cartulaires pour les bénédictins, les augustins, les prémontrés et les cisterciens aux XII^e et XIII^e siècles, J.-Ph. GENET, « Cartulaires anglais du Moyen Âge », O. Guyotjeannin, L. Morelle, M. Parisse (dir.), *Les cartulaires. Actes de la Table ronde organisée par l'École nationale des chartes et le G.D.R. 121 du CNRS (Paris, 5-7décembre 1991)*, École des Chartes, Paris, 1993, p. 343-362, p. 348.

Quelques remarques codicologiques

Quelques remarques codicologiques sont indispensables pour saisir la logique qui conduisit la structuration des rouleaux. Les caractéristiques matérielles, c'est-à-dire codicologiques et paléographiques, sont à prendre en considération pour comprendre la finalité et les usages de ce type de document¹³⁸⁴. Dès la seconde moitié du XII^e siècle, le monastère adopta un « système d'identification » des actes. Le rapide développement des mentions dorsales coïncida avec l'établissement d'une « chancellerie » par l'abbaye¹³⁸⁵. La façon dont Margam conservait physiquement sa documentation n'est pas connue. Les actes étaient très certainement pliés et stockés dans un coffre. Le recto était protégé à l'intérieur du parchemin en le pliant selon diverses combinaisons, c'est-à-dire que le parchemin pouvait être plié en deux, en trois, ou bien en quatre. Les attaches sigillaires étaient dirigées vers l'extérieur afin de poser le sceau sur le dessus du parchemin plié¹³⁸⁶. Pour connaître le contenu d'un acte, il était alors nécessaire de le déplier. Pour éviter de telles manipulations, un résumé du contenu précisant le nom du donateur, le nom et parfois la taille de la parcelle de terre était inscrit au dos de l'acte plié. Ces mentions dorsales étaient rédigées individuellement par les copistes. Il existe quelques rares cas où un copiste ajouta des précisions à la mention dorsale originale¹³⁸⁷. Cette « étonnante explosion » des mentions dorsales a lieu en parallèle d'un autre développement archivistique à Margam¹³⁸⁸. La mention dorsale semble parfois attester la copie de l'acte dans les rouleaux. Les rubriques des cartulaires reprennent, en effet, à l'encre rouge le plus souvent les mentions apposées au dos des actes originaux. Les scribes de Margam commencèrent la copie des actes originaux au début du XIII^e siècle. Dans les années 1210, deux scribes semblent avoir entrepris la cartularisation du chartrier de l'abbaye. Le scribe 33 et le scribe 20¹³⁸⁹, les plus prolifiques

¹³⁸⁴ Dominique Iogna-Prat a démontré la nécessité de mener une étude codicologique approfondie pour comprendre l'élaboration des cartulaires clunisiens, D. IOGNA-PRAT, « La confection des cartulaires et l'historiographie à Cluny (XI^e-XII^e siècles) », O. Guyotjeannin, L. Morelle, M. Parisse (dir.), *Les cartulaires. Actes de la Table ronde organisée par l'École nationale des chartes et le G.D.R. 121 du CNRS (Paris, 5-7 décembre 1991)*, École des Chartes, Paris, 1993, p. 27-44. Récemment, Étienne Renard rappelait cette nécessité d'étudier « les caractéristiques matérielles – codicologiques ou paléographiques – [...] en tant qu'indices éventuels de la finalité et des usages du document », E. RENARD, « Administrer des biens, contrôler des hommes, gérer des revenus par l'écrit au cours du premier Moyen Âge », X. Hermand, J.-Fr. Nieus, E. Renard (dir.), *Décrire, inventorier, enregistrer entre Seine et Rhin au Moyen Âge. Formes, fonctions et usages des écrits de gestion. Actes du colloque international organisé à l'université de Namur (FUNDP) les 8 et 9 mai 2008*, École des Chartes, Paris, 2012, p. 7-36, en part. p. 11.

¹³⁸⁵ R. B. PATTERSON, « The Author of the *Annals of Margam*... », p. 209 ; R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, p. 49.

¹³⁸⁶ *Ibid.*, p. 50. Une grande partie des actes de Margam conservés au sein de la *Harley Collection* à la British Library à Londres sont aujourd'hui encore pliés et ceux de la *Penrice and Margam Estate Records* à la N.L.W. présentent des traces de pliure.

¹³⁸⁷ *Ibid.*

¹³⁸⁸ *Ibid.*

¹³⁸⁹ Les numéros des scribes et des clercs mentionnés correspondent à ceux attribués par R. B. Patterson.

dans ce travail archivistique, semblent avoir amorcé ce processus. Actifs au cours du premier tiers du XIII^e siècle, ils ont copié respectivement cinquante-sept et cent six actes dans les rouleaux¹³⁹⁰. Robert B. Patterson a identifié précisément onze mains, dont celles de sept scribes et de quatre clercs, ayant travaillé sur les rouleaux entre le début et le milieu du XIII^e siècle¹³⁹¹.

Walter de Gray Birch avait émis l'hypothèse que les actes avaient été copiés dans les rouleaux selon un ordre chronologique et topographique. Robert Patterson a ensuite ajouté que leur ordre restera inconnu, mais que les rouleaux étaient, très certainement, organisés en fonction du lieu et l'autorité auteur de l'acte. Selon lui, les rouleaux commenceraient par les confirmations royales et se poursuivraient par les actes des seigneurs du Glamorgan¹³⁹². L'hétérogénéité des cartulaires complexifie l'établissement de leur logique d'organisation. Ils semblent en effet avoir été composés au fur et à mesure par plusieurs copistes. On remarque, cependant, que les scribes copièrent souvent d'une seule traite plusieurs actes. Les rouleaux ne sont donc pas le résultat du travail d'une main unique, mais celui discontinu de plusieurs se succédant au fil du temps. Certains rouleaux possèdent un titre. Le scribe 33 intitule un rouleau « *Carta Noui Castelli et Lahelest.* » (« Chartes de Newcastle et de Laleston ») et un second « *De Pennudh* » (« De Penhydd »)¹³⁹³. Le scribe 20 inscrit « *Confirmationes et Protectiones H. Regis Angl'.* » (« Confirmations et protections d'Henri roi d'Angleterre ») en en-tête d'un autre rouleau¹³⁹⁴. Ces titres servent de guide pour les différentes mains qui vont ensuite se succéder dans le travail de copie. Ils suggèrent également la volonté de donner une unité interne aux rouleaux.

Les titres confirment l'organisation thématique et topographique des cartulaires. Le rouleau intitulé « *Carta Noui Castelli et Lahelest.* » contient des actes se rapportant à Newcastle et Laleston, mais également la grange voisine de Llangewydd¹³⁹⁵. Dans le deuxième, intitulé « *De Pennudh* », seulement les trois premières copies sont celles d'actes concernant Penhydd. Les autres actes copiés sont relatifs ensuite aux terres de Resolven et de Neath¹³⁹⁶. Le troisième comporte, comme son titre l'indique, des confirmations royales, mais pas uniquement celles

¹³⁹⁰ R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, p. 51, et append. I, p. 90-91, p. 95.

¹³⁹¹ Voir annexe II.

¹³⁹² B. J. HAMBLÉN, *An Examination of the Catalogue of the Margam Abbey Charters: Older Methods, ISAD(G) and Best Practice*, Ma Dissertation, Aberystwyth University, 2011 (non publiée), p. 14 ; BIRCH, *Descriptive catalogue*, 1893, I, p. 2 ; R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, p. 52.

¹³⁹³ N.L.W., P&M n° 292 et n° 543.

¹³⁹⁴ N.L.W., P&M n° 2089.

¹³⁹⁵ N.L.W., P&M n° 292. Un fragment de rouleau rassemble également des actes relatifs à Newcastle, Llangewydd, et Moel Gallt-y-cwm (N.L.W., P&M n° 294).

¹³⁹⁶ N.L.W., P&M n° 543 et n° 2091.

d'Henri II Plantagenêt. À la suite de ces dernières, des confirmations de Jean sans Terre et une d'Henri III sont ajoutées. Les copies se poursuivent au verso avec celles de donations et de confirmations effectuées par les comtes de Gloucester. Une seule exception dans cet ensemble, une donation de Morgan ap Caradog d'Afan est copiée entre un acte de Guillaume de Gloucester et celui d'Isabelle de Gloucester¹³⁹⁷. Un autre rouleau concerne les actes des comtes de Gloucester. Certains actes d'Isabelle de Gloucester, de Jean sans Terre, de Geoffroy de Mandeville, de Gilbert et d'Amice de Clare y sont réunis¹³⁹⁸. Enfin, deux rouleaux rassemblent les actes de Morgan ap Caradog d'Afan et de ses fils (Lleision, Owain et Morgan) dont un des deux est entièrement consacré aux terres d'Afan¹³⁹⁹.

En apparence, cette organisation thématique et topographique donne une certaine homogénéité aux cartulaires. En réalité, la constitution interne des rouleaux est très hétérogène. S'ils regroupent des actes se rapportant à un même espace géographique, les actes ne sont classés ni par sous-espace géographique ni en ordre chronologique. Un cartulaire mélange ainsi les actes concernant Leckwith, Bonvilston, Roath, Cardiff, Marcross, et Bristol¹⁴⁰⁰. La première partie d'un autre rassemble des actes relatifs à la grange de Llangeinor alors que sa seconde partie associe une bulle pontificale d'Alexandre IV à cinq actes des comtes de Gloucester (Jean sans Terre, Isabelle de Gloucester, Gilbert de Clare, et Édouard le Despenser)¹⁴⁰¹. Un dernier rouleau réunit une série d'actes effectués par les petits propriétaires terriens entourant l'abbaye et relatifs aux terres de Kenfig, Cornelly, et Pyle, ainsi qu'à la grange de Stormy Down. Mais, des confirmations royales de Jean sans Terre y sont mélangées, ainsi qu'une charte de Guillaume de Gloucester¹⁴⁰². L'organisation de ce rouleau s'oppose à l'hypothèse d'une organisation des cartulaires selon l'autorité auteur de l'acte. On remarque que ce rouleau se termine par des éléments touchant directement le territoire de Margam. Il s'agit d'une copie de l'octroi par Guillaume, comte de Gloucester, à Richard de Cardiff de Nottage à Margam, d'un *memorandum* expliquant que les fils de Guillaume *Geuenhot* de Kenfig ont pris une terre de l'abbaye pour trente ans pour une rente de quatre deniers, d'une note sur un chirographe entre l'abbaye et Guillaume *Albus* de Kenfig, et d'un *memorandum* rappelant que Michel *Tusard* détenait un bien de l'abbaye pour une rente de deux sous¹⁴⁰³.

¹³⁹⁷ N.L.W., P&M n° 2089.

¹³⁹⁸ N.L.W., P&M n° 2092 et n° 545.

¹³⁹⁹ Afan : N.L.W., P&M n° 288 et n° 2090 ; N.L.W., P&M n° 2093.

¹⁴⁰⁰ N.L.W., P&M n° 290, n° 291, et n° 546.

¹⁴⁰¹ N.L.W., P&M n° 293.

¹⁴⁰² N.L.W., P&M n° 289.

¹⁴⁰³ N.L.W., P&M n° 289-66 à n° 289-69.

Les premiers copistes ont tenté d'organiser les cartulaires en rassemblant les actes copiés soit par région topographique ou par thématique comme dans le cas des rouleaux portant un titre, par exemple celui relatif à Newcastle et à Laleston ou celui rapportant les confirmations du roi Henri II. Pour autant, les mains successives ont plus ou moins appliqué cette règle en complétant les rouleaux. Les copistes cherchèrent surtout à regrouper les actes qui concernaient un même espace géographique, mais sans les classer chronologiquement. Parfois, ils semblent avoir voulu réunir les actes de mêmes auteurs comme dans le cas de Morgan ap Caradog d'Afan et de ses fils ou dans celui des petits propriétaires terriens autour de Kenfig.

Des fonctions mémorielles et administratives

La fonction mémorielle est la première fonction que l'historiographie a attribuée aux cartulaires monastiques. La mémoire y jouerait un rôle central, car le cartulaire, avec « l'ensemble des textes contemporains qui, produits dans le même *scriptorium*, participent à la fixation de la *memoria* de l'établissement commanditaire »¹⁴⁰⁴. Complémentaires aux actes originaux et aux *Annales* produits au sein du *scriptorium* de Margam, les cartulaires détiendraient une fonction mémorielle pour la communauté monastique. La copie et le classement des actes originaux pouvaient présenter un moyen de constituer l'histoire du monastère dans une recherche de légitimité¹⁴⁰⁵. L'ensemble du chartrier de Margam ne fut pas copié dans les rouleaux. Un travail de sélection méthodique et réfléchi fut certainement accompli en amont de la copie. La conservation des actes originaux et leur copie dans les cartulaires fournissaient un moyen de préserver la mémoire des événements importants pour l'histoire de la communauté. La copie préservait le contenu des actes originaux et transmettait cette mémoire écrite. Les moines créaient et réfléchissaient à « un passé utile » pour leur monastère¹⁴⁰⁶. Leur sélection des actes et leurs omissions volontaires produisaient une mémoire du passé satisfaisant leurs propres intérêts. Les moines cherchaient à créer « la mémoire de leurs triomphes¹⁴⁰⁷ ».

¹⁴⁰⁴ P. CHASTANG, « Cartulaires, cartularisation et scripturalité médiévale : la structuration d'un nouveau champ de recherche », *Cahiers de civilisation médiévale*, 49, 2006, p. 21-32, en part. p. 28.

¹⁴⁰⁵ D. IOGNA-PRAT, « La confection des cartulaires et l'historiographie à Cluny... », p. 36.

¹⁴⁰⁶ C. B. BOUCHARD, « Monastic Cartularies: Organizing Eternity », A. J. Kosto, A. Winroth (dir.), *Charters, Cartularies and Archives, The Preservation and Transmission of Documents in the Medieval West, Proceedings of a Colloquium of the Commission Internationale de Diplomatique (Princeton and New York, 16-18 September 1999)*, *Papers in medieval studies 17*, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, Toronto, 2002, p. 22-32, en part. p. 22.

¹⁴⁰⁷ M. T. CLANCHY, *From Memory to Written Records*, p. 147.

Les moines n'accordaient pas la même valeur à tous les documents. Ils avaient probablement une perception différente de la valeur détenue par tel ou tel document. En cas de litige, par exemple, cette mémoire devait être utile à la communauté monastique. Dans les cartulaires, ils copièrent de préférence les actes à valeur légale, leur valeur étant perçue comme fondamentale dans la construction mémorielle de la communauté. Les documents les plus importants pour une communauté étaient, entre autres, les actes de donation dont elle avait bénéficié, puisqu'ils étaient à l'origine des droits de propriété qu'elle possédait. Dans le rouleau relatif à la grange de Llangewydd, seuls les actes à valeur légale, c'est-à-dire les donations et les confirmations effectuées par les Scurlage, furent copiés¹⁴⁰⁸ alors qu'une riche documentation est conservée dans le chartrier. Les moines ont, en effet, conservé trois lettres diplomatiques et un certificat comtal concernant le litige sur la donation du fief de Llangewydd. Aux yeux des moines, ces documents confirmaient la victoire de leur communauté contre David Scurlage au début du XIII^e siècle. Mais, ne détenant pas la même valeur mémorielle que les actes de donation et de confirmation, ils ne furent pas copiés dans le rouleau. Pour autant, les copies des rouleaux ne révèlent pas une volonté de reproduire les chartes à l'identique afin de s'en servir comme preuve juridique. La mise en forme, les signes de validation et souvent les listes de témoins ne sont pas reproduits lors de la copie des actes originaux. Les cartulaires ne semblent pas avoir été, par conséquent, perçus par Margam comme des « porteurs de preuve¹⁴⁰⁹ ».

Repéré par l'étude codicologique des cartulaires, le classement topographique souligne la structuration interne des rouleaux liée à la géographie des possessions monastiques. Dans la seconde moitié du XIII^e siècle, Margam disposait de treize granges en Glamorgan¹⁴¹⁰. Les abbayes cisterciennes organisaient généralement leurs cartulaires en fonction de leurs granges, c'est-à-dire qu'elles demandaient à chacune d'elles de concevoir leur propre cartulaire¹⁴¹¹. Certains rouleaux de Margam suivent ce type d'organisation par grange comme celui réunissant, entre autres, les actes relatifs aux terres de Llangeinor. Mais l'abbaye ne semble pas avoir privilégié ce mode de conception pour ses cartulaires. Les possessions de Margam se concentraient en Glamorgan, à l'exception de quelques terres à Bristol¹⁴¹². Elles s'étendaient

¹⁴⁰⁸ N.L.W, P&M n° 294-2, n° 294-3, n° 294-5, n° 294-6.

¹⁴⁰⁹ P. BERTRAND, X. HELARY, « Constructions de l'espace dans les cartulaires », *Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations. Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public. (37^e congrès de la SHMESP, Mulhouse, 2006)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2007, p. 193-207, en part. p. 200.

¹⁴¹⁰ F. G. COWLEY, « The Cistercian Economy in Glamorgan 1130-1349 », *Morgannwg*, 11, 1967, p. 5-26, p. 16.

¹⁴¹¹ P. BERTRAND, X. HELARY, « Constructions de l'espace dans les cartulaires », p. 199.

¹⁴¹² F. G. COWLEY, « The Cistercian Economy in Glamorgan... », p. 10.

sur 6937 acres en 1291¹⁴¹³. Dans les cartulaires, cet immense espace fut découpé en plusieurs zones (par exemple, Cardiff et Bristol, Newcastle, Laleston et Llangewydd, Kenfig, Afan, Neath et Resolven...) structurant l'organisation des actes copiés.

Ces choix structurels furent influencés par le contexte de la cartularisation. Certainement impulsée sous l'abbatiat de Gilbert entre 1203 et 1213, la cartularisation des actes originaux semble liée à l'expansion des biens monastiques au début du XIII^e siècle. En 1250, l'abbaye a étendu ses domaines dans le *Vale* et le *Border Vale* à Stormy Down, Llangewydd, Laleston, Bonvilston, Llanvithyn et More¹⁴¹⁴. Ces possessions de plus en plus nombreuses et de plus en plus éloignées obligèrent l'abbaye à trouver un outil pour les gérer au mieux. La cartularisation des actes originaux offrait à l'abbaye un nouvel instrument afin de lui faciliter l'administration et la gestion de ses terres. Les cartulaires de Margam s'inscrivent dans les transformations d'usages que subit ce type de documentation au XII^e siècle, et plus particulièrement au XIII^e siècle. Les cartulaires, qu'ils soient ecclésiastiques ou laïques, deviennent de plus en plus des instruments liés à l'administration et à la gestion des domaines. Ils établissent, en effet, « l'aire économique et juridique d'une maison ou d'un individu »¹⁴¹⁵. Les objectifs qui sous-tendent ces cartulaires sont de « comprendre où se trouve tel bien, à cause de ou grâce à qui on le possède, quels revenus on en tire, quand on doit le percevoir... »¹⁴¹⁶ » La fonction administrative se reflète dans les rouleaux de Margam conçus de manière pragmatique afin d'être consultés selon les besoins par rapport à telle ou telle possession.

Au début du XIII^e siècle, l'expansion des possessions de l'abbaye poussa Margam à se doter d'un outil pour administrer et gérer ses granges et ses terres le plus efficacement possible. La cartularisation du chartrier sous la forme de rouleaux répondait à ce besoin grandissant pour le monastère. En constituant ces cartulaires, les copistes construisirent l'espace géographique des possessions monastiques. Ils classèrent les actes copiés selon une logique territoriale. Pour autant, cette production scripturaire particulière s'inscrivait dans les pratiques archivistiques du monastère. Les moines ont trié, sélectionné et classé les actes originaux qui furent ensuite copiés dans les rouleaux. Cette sélection introduisait une dimension mémorielle dans les cartulaires. En accordant plus ou moins de valeur à tel ou tel acte, les moines se créaient un instrument au service de la mémoire monastique. Il devait leur être utile dans la défense de leurs possessions

¹⁴¹³ F. G. COWLEY, *The Monastic Order in South Wales*, append. II, p. 272.

¹⁴¹⁴ F. G. COWLEY, « Margam Abbey, 1147-1349 », p. 12 ; D. H. WILLIAMS, *Atlas of Cistercian Lands in Wales*, University of Wales Press, Cardiff, 1990, carte n° 20, p. 103.

¹⁴¹⁵ P. BERTRAND, X. HELARY, « Constructions de l'espace dans les cartulaires », p. 198.

¹⁴¹⁶ *Ibid.*

et de leur communauté. La mémoire monastique était indispensable à la construction identitaire de la communauté que l'on retrouve également dans la rédaction des annales, élément essentiel de la production scripturaire de l'abbaye.

Les Annales de Margam : une histoire locale culturellement orientée

Tout en étant « le récit des choses qui sont arrivées grâce auquel la postérité est instruite du passé¹⁴¹⁷ », l'histoire avait une fonction morale dans la société médiévale. Elle devait relater les exploits passés et contemporains en exposant les vices et les vertus humains. Écrite dans une perspective eschatologique, l'histoire avait pour objectif l'édification spirituelle des lecteurs. Mais, ce projet n'écartait pas les objectifs plus matériels. La mémoire était une source d'enjeux de pouvoir pour une communauté monastique, en particulier quand celle-ci était fragilisée. Si l'historiographie permettait à une communauté de se construire sa propre identité, elle lui permettait aussi de défendre et de légitimer ses droits et ses possessions¹⁴¹⁸. Bernard Guénée a souligné le foisonnement historiographique des années 1090-1130 en Angleterre, c'est-à-dire au moment où les communautés monastiques devaient défendre leurs droits après la conquête normande¹⁴¹⁹. Au pays de Galles, on remarque qu'il n'existe aucune *Vie* de saint dont la version est antérieure à la fin du XI^e siècle. À la suite de l'arrivée des Anglo-normands, les textes furent repris pour faire face aux évolutions des structures ecclésiastiques. Vers 1120-1140, cinq *Vies* de saint, celles des trois premiers évêques de Llandaff, furent insérées avec des documents diplomatiques dans le *Liber Landavensis*. L'objectif de cet ouvrage était de justifier la réorganisation du diocèse et surtout de contrecarrer les revendications des évêchés voisins de Hereford et de Saint-David's¹⁴²⁰. Comme l'hagiographie, l'historiographie se présentait à une communauté monastique comme un outil d'affirmation et de légitimation face aux autres groupes sociaux, notamment face à l'aristocratie laïque.

¹⁴¹⁷ Isidore de Séville, *Etymologies*, I, XLI, 1, éd. J. P. Migne, *Patrologiae cursus completus*, Garnier, Paris, 1878 lxxxii, col. 122 : « *Historia est narratio rei gestae, per quam ea, quae in praeterito facta sunt, dinoscuntur* ».

¹⁴¹⁸ G. MERVILLE, « Le poids des connaissances historiques au Moyen Âge. Compilation et transmission des textes », J.-Ph. Genêt (dir.), *L'historiographie médiévale en Europe : actes du colloque organisé par la Fondation européenne de la Science au Centre de Recherches historiques et juridiques de l'Université de Paris I du 29 mars au 1er avril 1989*, Éditions du CNRS, Paris, 1991, p. 21-41, en part. p. 22.

¹⁴¹⁹ B. GUENÉE, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Aubier-Montaigne, Paris, 1991 (1^{ère} éd. 1980), p. 313.

¹⁴²⁰ J. R. DAVIES, *The Book of Llandaf*, p. 37-45 ; H. MARTIN, B. MERDRIGNAC, *Culture et société dans l'Occident médiéval*, Ophrys, Gap/Paris, 1999, p. 178.

S'il s'agit de mettre en évidence les objectifs de l'annaliste lors de la rédaction des annales, il s'agit également de saisir les liens entre lui et l'aristocratie laïque locale. Les attentes de cette dernière vis-à-vis des *Annales* ont pu être multiples. Mais, quelles que soient ses origines culturelles, l'aristocratie du Glamorgan a pu chercher en particulier à s'approprier l'histoire de ce territoire qu'elle estimait comme le sien. En plaçant les *Annales* dans la perspective du phénomène de floraison historiographique du début du XIII^e siècle, on peut se demander si elles répondaient à la fois à la nécessité ressentie par l'historien « de préserver et de transmettre un passé qui risquait [...] de sombrer dans l'oubli » et à l'attente d'un public « désireux de s'approprier l'histoire d'un pays » perçu comme le sien, quelle que soient ses « origines ethniques, souvent multiples »¹⁴²¹.

L'omission des seigneurs anglo-normands du Glamorgan

L'histoire locale est une part essentielle des *Annales de Margam*. C'est pourquoi on peut s'attendre à obtenir quelques éléments sur la conquête anglo-normande du Glamorgan dans les dernières années du XI^e siècle. Curieusement, l'auteur ne fait aucune remarque sur l'avancée anglo-normande dans la région. Il aurait pu, par exemple, la mentionner dans la notice obituaire de Robert fils-Hamon à l'année 1107¹⁴²². Pourquoi fait-il abstraction de cet événement essentiel dans l'histoire de la seigneurie de Glamorgan ? La mort de Robert fils-Hamon pouvait être un moyen d'associer son successeur au pouvoir anglo-normand en Glamorgan. Mais, l'annaliste ne précise pas les liens de parenté qui unissaient ces deux hommes pour légitimer le pouvoir de Robert de Gloucester sur la seigneurie. Le lecteur est supposé savoir que Robert de Gloucester épousa la fille héritière de Robert fils-Hamon et que ce dernier avait conquis la seigneurie.

S'il y avait eu une notice sur la conquête, elle aurait pris place à l'intérieur de la première partie des *Annales* influencée par les écrits de Guillaume de Malmesbury. Suivant Malmesbury, l'auteur oublie-t-il de rédiger une notice sur la conquête ? Cette omission a pu ne pas apparaître significative à ses yeux, puisqu'il n'avait pas de souvenir personnel de l'événement. L'abbaye de Margam fut en effet fondée une cinquantaine d'années après la conquête. À cause de ce long intervalle de temps, la conquête n'eut aucune incidence sur l'abbaye et ses moines. Cet oubli reflète la faible considération de la conquête par les moines dans l'histoire de leur institution religieuse. Elle résulterait également de la fragile mémoire qui circulait à l'intérieur de la communauté monastique.

¹⁴²¹ O. de la LABORDERIE, « Les historiens anglais de la première moitié du XII^e siècle... », p. 43-62.

¹⁴²² « *Annales de Margam* », p. 9 : « *MCVII. [...] Robertus filius Hamonis obiit* ».

Au fond, la conquête de l'Angleterre en 1066 semble avoir été la plus importante pour l'annaliste. Dans son esprit, la conquête du Glamorgan pouvait s'insérer dans celle de 1066. Elle a pu lui apparaître comme sa simple conséquence, la conquête de 1066 permettant la présence anglo-normande en Glamorgan. La bataille d'Hastings était la première étape de l'avancée des Anglo-normands. Sans cette victoire, ils n'auraient pas réussi à étendre leur pouvoir sur les autres régions. Ce passage sous silence de la conquête du Glamorgan insère ainsi l'histoire de Margam dans une histoire plus large, dans une histoire anglo-normande.

D'autre part, l'annaliste de Margam écrit une histoire locale sans les seigneurs anglo-normands de Glamorgan. Ils sont effectivement introduits dans une seule entrée. Dans la notice de l'année 1217, l'auteur rappelle la confirmation de Gilbert de Clare, comte de Gloucester et de Hertford, de toutes les donations faites par ses ancêtres et par tous ses hommes¹⁴²³. Par ces mots, l'auteur répète simplement les termes des chartes de Gilbert de Clare¹⁴²⁴. Ses confirmations eurent lieu en 1217 quand il hérita du comté de Gloucester et de la seigneurie de Glamorgan mettant fin aux conflits de succession qui touchaient la seigneurie depuis 1183.

Les chevaliers anglo-normands étaient les principaux bienfaiteurs de l'abbaye et les seigneurs des terres voisines du monastère. Pourquoi l'auteur les omet-il dans ses annales ? Cette omission est frappante. Il y a un net contraste entre la fréquence des mentions des Gallois des plateaux et l'absence des chevaliers anglo-normands. Pourtant, il est clair qu'ils participaient à la défense des châteaux attaqués par les Gallois. La notice de l'année 1185 fait référence aux soulèvements menés par les Gallois en Glamorgan :

Les Gallois commencèrent à détruire avec hostilité la terre de Glamorgan par des incendies et des pillages ; puis, la ville de Cardiff fut brûlée, et la ville de Kenfig à son tour. Le château de Neath, aussi, fut attaqué dans un deuxième temps et fortement assiégé pendant un certain temps, jusqu'à ce qu'une armée de Français venant d'Angleterre mette en fuite la force hostile des Gallois¹⁴²⁵.

Qui détenait la garde des châteaux attaqués en 1185 ? Les *Pipe Rolls* de cette année-là donnent quelques noms¹⁴²⁶. Guillaume de Cogan, Guillaume le Sore, et Gaultier Lageles se partageaient la garde du château de Neath en 1185. Renaud fils de Simon avait la garde du

¹⁴²³ « *Annales de Margam* », p. 33 : « MCCXVII. Suscepit Gillebertus de Clare duos comitatus quorum hæres fuit, scilicet de Gloucestria et de Hereford, et tunc confirmavit nobis omnes terras et libertates quas habuimus ab antecessoribus suis, vel ab hominibus suis ».

¹⁴²⁴ Par exemple, N.L.W., P&M n° 2044 et n° 2045.

¹⁴²⁵ « *Annales de Margam* », p. 17-18 : « MCLXXXV. [...] Hic etiam Walenses pagum Glamorganensem incendiis atque rapinis hostiliter vastare coeperunt ; tunc ab eis inter alias et villa Kerdiviæ incendio est tradita, villaque de Kenefegiam vice secunda. Castellum quoque de Neth secundo obsessum et fortiter aliquamdiu oppugnatum, donec ab Anglia veniens exercitus Francigenarum fugavit agmen hostile Walensium ».

¹⁴²⁶ *Pipe Roll 31 Henry II*, p. 5-7.

château de Kenfig. Gaultier (I) Luvel et Payen (II) de Turberville se partageaient celle de Newcastle (Bridgend) pour une période de six mois. Les *Pipe Rolls* précisent que Guillaume le Sore, Gaultier Lageles, Gaultier (I) Luvel, Payen (II) de Turberville, Renaud fils de Simon, et même le Gallois Hywel de Caerleon, étaient les gardiens de trois cent sergents qui gardaient quatre châteaux, ceux de Neath, Newcastle, Cardiff, et Newport en Gwynllŵg. D'autres Anglo-normands sont nommés dans les *Pipe Rolls*. Gilbert « de Grames » (peut-être Gilbert (I) Gramus) perdit un cheval dans les combats et Philippe de Marcross était *subvicecomes* et gardien de la province de Glamorgan. Les *Pipe Rolls* confirment également l'aide venue d'Angleterre. Six vaisseaux furent affrétés pour transporter des armes et des provisions à Neath. Six autres furent également affrétés pour permettre la traversée de l'estuaire de la Severn par Hamon de Valognes et ses chevaliers. Ces bateaux constituaient certainement l'armée de Français qui traversèrent le canal de Bristol pour lever le siège du château de Neath. Enfin, les *Pipes Rolls* témoignent des destructions des châteaux et des villes de Glamorgan en 1185. Les bourgeois de Kenfig obtinrent une compensation financière pour l'incendie de leur ville. Beaucoup d'argent fut investi pour les réparations nécessaires dans la région comme aux châteaux de Kenfig et de Cardiff. Les *Pipe Rolls* confirment et complètent donc les faits compilés par l'annaliste de Margam. Cette comparaison entre les sources administratives et les Annales met en évidence la fiabilité des *Annales de Margam*.

Les principaux participants à la défense des possessions anglo-normandes sont connus grâce à l'enregistrement de leurs noms dans les *Pipe Rolls*. Pourquoi l'annaliste n'a-t-il pas compilé leurs actions ? Pourquoi fit-il l'impasse de les nommer individuellement ? Lorsque les *Annales* furent rédigées, les fils et les petits-fils de ces hommes étaient les seigneurs des seigneuries les plus importantes du Glamorgan, à l'exemple de Gaultier (II) Luvel, seigneur de North Cornelly, et de Gilbert (II) de Turberville, seigneur de Coity. Les événements de 1185 et la défense victorieuse des Anglo-normands étaient probablement devenus une part de la mémoire collective. Mais, celle-ci contrôle souvent mieux les noms de lieux que ceux des hommes lorsqu'elle recherche la permanence. La géographie est l'élément le plus permanent au sein des *Annales* et plus particulièrement dans le récit de ces événements. Les villes anglo-normandes de la seigneurie de Glamorgan sont énumérées formant ainsi une géographie précise des faits. Par ailleurs, l'auteur traite de la conquête de l'Irlande de la même manière. Il évoque seulement le chef de cette conquête, Richard Strongbow, accompagné de son armée et aucun autre participant alors que nous savons qu'un grand nombre de chevaliers du sud du pays de

Galles y prirent part¹⁴²⁷. Giraud de Barri raconte que Richard de Londres, certainement un des fils de Maurice de Londres, seigneur d'Ogmore, était le gardien de Cork en 1177¹⁴²⁸. Cet aspect particulier des *Annales* pose la question du rôle joué par les chevaliers anglo-normands, bienfaiteurs de l'abbaye, dans la compilation des *Annales de Margam*. Ils pouvaient, en effet, influencer certains choix de l'annaliste au moment de la rédaction ou bien en tant que lecteurs et auditeurs potentiels des annales.

L'omniprésence de la cruauté galloise

L'abbaye de Margam était une communauté anglo-normande « avec des intérêts littéraires anglo-normands et des affinités politiques anglo-normandes »¹⁴²⁹. Cela affecte nettement la rédaction des annales. Elles reflètent cette culture anglo-normande intrinsèque à la communauté. Pour désigner les autochtones, l'auteur emploie le terme de « *Walenses* » (« Gallois »), ainsi que celui de « *Wallia* » (« Galles ») pour la région¹⁴³⁰. Parfois, il distingue le nord et le sud du pays de Galles par les termes de « *Norwallia*¹⁴³¹ » et de « *Suthwallia*¹⁴³² ». Cependant, il n'isole pas un territoire autochtone de l'occupation anglo-normande en Glamorgan. Il emploie simplement le terme de Glamorgan pour désigner la région¹⁴³³. Cette dénomination reflète celle pratiquée dans les chartes. Il n'y a aucune distinction entre le *Bro* et les *Blaenau*, entre les territoires contrôlés par les autochtones et ceux des colons anglo-normands. Les scribes utilisent le terme de « Glamorgan » à chaque fois¹⁴³⁴. La différenciation semble se porter sur la frontière entre Angleterre et pays de Galles. Un acte de Gruffudd ap Ifor de Senghennydd précise que son corps et celui de sa mère seront enterrés à Margam qu'ils

¹⁴²⁷ « *Annales de Margam* », p. 16 : « *MCLXX. [...] Eodem anno Ricardus comes de Struguil cum exercitu transfretavit in Hiberniam ut expugnaret eam* ».

¹⁴²⁸ *Gir. Cambr., Opera*, V, *Expugnatio Hibernica*, II, 20, p. 348 : « *Transeuntes igitur in Hiberniam mense Novembri, cum triplici familia, tres viri confœdatis simul et confœderati, per maritimam australis Hiberniæ viam, primo Waterfordiam, deinde Lismoriam, demum vero Corcagiam, a civibus et milite quadam, Ricardo scilicet Londoniensi, tunc ibi sub Adelini filio custodiam agente, cum honore recepti, indemnes perveniunt* ».

¹⁴²⁹ F. G. COWLEY, *Monastic Order in South Wales*, p. 49-50.

¹⁴³⁰ « *Annales de Margam* », p. 13-14 : « *MCXXXVI. [...] et tota Wallia in discordiam commota est, rupta pace inter Walenses et alienigenas* ».

¹⁴³¹ *Ibid.*, p. 31 : « *MCCXXXI. [...] Johannes rex exercitum duxit in Norwallia* ».

¹⁴³² *Ibid.*, p. 15 : « *MCLXV. Intravit rex Henricus in Suthwalliam* ».

¹⁴³³ *Ibid.*, p. 17 : « *MCXXXVI. [...] Walenses pagum Glamorganensem incendiis atque rapinis hostiliter vastare coeperunt* » ; *Ibid.*, p. 35 : « *MCCXXXVI. [...] Combusserunt Walenses tres villas de Glamorgan* ».

¹⁴³⁴ Par exemple, N.L.W., P&M n° 7 : « *Rodberti filii Gregorii tunc vicecomitis de Glamorgan* ». N.L.W., P&M n° 1986 : « *Ricardo tunc vicecomite de Glamorgan* ». N.L.W., P&M n° 18, n° 289-12 (CLARK, *Cartae*, II, n° 373) : « *Noverit universitas vestra me dedisse [...] terre mee quam habeo in Clammorgan* ». N.L.W., P&M n° 2048 : « *baillivo de Glamorgan* ».

meurent en Angleterre ou au pays de Galles¹⁴³⁵. Cependant, les Gallois sont clairement différenciés et nommés dans les *Annales*. Dans la notice de l'année 1136, l'annaliste distingue les Gallois des « étrangers »¹⁴³⁶. L'emploi du terme latin « *alienigenas* » est très intéressant. Il était fréquemment utilisé dans le discours sur l'identité anglaise en opposition à *naturales*, les « personnes nées dans le pays ». Ce terme prend une teinte plutôt péjorative dans la bouche de l'annaliste, celui-ci étant probablement d'origine anglo-normande. Il était donc un « étranger ». Mais, l'emploi de ce terme peut aussi s'expliquer par la copie de sources antérieures. L'auteur peut avoir alors copié les mots d'un autre sans les changer.

Dans les *Annales de Margam*, les Gallois n'apparaissent jamais de manière positive. Ils sont présentés comme les ennemis de l'abbaye. L'annaliste semble avoir rapporté toutes les attaques galloises contre l'abbaye. Ils distinguent clairement ces attaques de celles ayant lieu contre l'abbaye voisine de Neath et contre les châteaux et villes anglo-normands. L'auteur est très partial dans le portrait qu'il dresse des Gallois. Il oppose les bons Anglo-normands aux mauvais Gallois. Selon lui, ces derniers étaient des rebelles contre le gouvernement anglo-normand¹⁴³⁷. De même que chez les auteurs anglo-normands contemporains, les attaques galloises étaient considérées comme des révoltes contre le pouvoir anglo-normand. Ils les regardaient comme une défiance insolente de l'autorité légitime. À l'inverse, les auteurs gallois contemporains considéraient les révoltes comme une opposition légitime¹⁴³⁸. Pour dénoncer les attaques ennemies, l'auteur use à nouveau du parallélisme entre les phénomènes naturels et les attaques. Dans son récit des soulèvements gallois de 1185, une éclipse précède les attaques contre les possessions anglo-normandes en Glamorgan. Telle une effroyable prédiction des événements à venir, le soleil prit une remarquable couleur rouge sang après l'éclipse. À l'opposé, un miracle se réalisa en Gower après les soulèvements soulignant le retour de la paix. Le lait s'écoulait alors de la fontaine de Saint-Iltyd à Llanrhidian¹⁴³⁹.

¹⁴³⁵ N.L.W., P&M n° 290-1 (CLARK, *Cartae*, I, n°159) : « *Delegavi corpus meum Deo et ecclesie Sancte Marie de Margan et mater mea Nesta corpus suum ubicunque moriamur sive in Anglia sive in Wallia* ».

¹⁴³⁶ « *Annales de Margam* », p. 13-14 : « *MCXXXVI. [...] et tota Wallia in discordiam commota est, rupta pace inter Walenses et alienigenas* ».

¹⁴³⁷ W. GREENWAY, « The Annals of Margam », p. 23.

¹⁴³⁸ D. J. POWER, « La rage méchante des traîtres prit feu... », p. 54.

¹⁴³⁹ « *Annales de Margam* », p. 17 : « *MCXXXVI. Fuit eclipsis kal. Maii circa horam nonam, sole post eclipsim colore sanguineo quodam mirabili modo rubente* » ; *Ibid.*, p. 18 : « *MCLXXXV. [...] Denique in pago cui Gower est vocabulum, in villa Landridian dicta, feria quinta, lactis unda copiosi pro latice per tres horas, ut fertur, assidue de quodam fonte manavit, quem incolae loci fontem vocant Sancti Iltydi* ».

Pour l'annaliste, les Gallois se caractérisaient par leur cruauté. Ils attaquaient les biens des abbayes, mais aussi les moines et les personnes attachées aux monastères. Les Gallois tuèrent deux serviteurs et un jeune berger attachés à l'abbaye de Margam en 1224. La même année, les hommes de Morgan ab Owain tuèrent quatre serviteurs de l'abbaye de Neath ainsi que quatre cents moutons au moins, et blessèrent même un moine et un frère convers¹⁴⁴⁰. La critique négative du comportement gallois dépeint l'abbaye de Margam comme la victime de l'irrespect des Gallois. Ils ne respectent pas les engagements pris, parfois sous serment, au cours des cérémonies de donation. Leurs attaques contre l'abbaye ne détruisent pas seulement les propriétés du monastère, mais également les liens spirituels construits grâce à leurs dons. Elles mettaient l'amitié entre l'abbaye et ses bienfaiteurs gallois en péril. Évoquer ces agressions met aussi en évidence la possible fragilité ressentie par les moines de la protection des comtes de Gloucester et des chevaliers anglo-normands.

En 1228, l'acte de Hywel ap Maredudd de Meisgyn contre « son oncle », Morgan ap Cadwallon de Glynrhondda, permet à l'auteur de démontrer que la cruauté était un comportement propre aux Gallois. Hywel « cruellement » arracha les yeux de son oncle et « honteusement » amputa ses parties génitales¹⁴⁴¹. Pour l'annaliste, les Gallois n'hésitaient pas à blesser, même à tuer si nécessaire, des membres de leur parenté. Toutefois, ce récit doit être mis en perspective, car il fut probablement exagéré par l'auteur dans le but de soutenir ses propres vues. La cruauté était un thème fréquemment abordé dans les écrits contemporains. Pour les auteurs contemporains, la cruauté était associée à la bestialité. Les « révoltes » des Gallois étaient souvent comparées à une « rage animale », comme si les Gallois étaient des animaux enragés¹⁴⁴². Si la violence intestine galloise est bien attestée, les auteurs contemporains dénoncent parfois la violence omniprésente au pays de Galles. Giraud de Barri explique dans son *Itinerarium Cambriae* que

[il] laisse à d'autres le soin de raconter l'histoire des atrocités sanguinaires qui ont été commises l'une après l'autre dans ces régions durant notre propre vie, parfois par les habitants

¹⁴⁴⁰ « *Annales de Margam* », p. 34 : « MCCXXIV. Occiderunt Walenses famulos nostros, in operibus manum suarum occupatos duos in una die, et postea cito puerum quendam pastorem ovium occiderunt. Eodem anno Morganus filius Oweni combussit domum monachorum de Neth cum ovibus CCCC vel eo amplius ; insuper et famulos ipsorum numero IV occidit; monachum quoque unum de domo illa, necnon et conversum, graviter vulneravit ».

¹⁴⁴¹ *Ibid.*, p. 36 : « MCCXXVIII. [...] Hoc anno Howelus filius Moreduth cepit Morganum filium Cadwallani avunculi sui, vinxitque eum crudeliter cujus oculos tandem eruit, ejusque membra genitalia turpiter amputari fecit ».

¹⁴⁴² D. J. POWER, « La rage méchante des traîtres prit feu... », p. 62.

locaux aux dépens de ceux qui commandaient les châteaux, et ensuite, dans l'autre sens, les vengeances vindicatives des gouverneurs de châteaux contre les locaux¹⁴⁴³.

Giraud de Barri fait référence à une série d'événements violents : le meurtre par Seisyll ap Dyfnwall d'Henri, le troisième fils de Miles de Gloucester, comte de Hereford, et le massacre d'Abergavenny qui s'ensuivit en 1175. Guillaume de Briouze décida alors de venger la mort de son oncle, Henri. Il convoqua Seisyll ap Dyfnwall et son fils, ainsi que plusieurs Gallois de Gwent au château d'Abergavenny, puis, une fois sur place, les assassina sur-le-champ. Malgré son amertume, Giraud de Barri relate quelques faits sanglants. Il raconte, par exemple, la défaite de Gwellian à Kidwelly en 1136. Elle était l'épouse de Gruffudd ap Rhys, prince de Deheubarth. Ce dernier était parti demander de l'aide à son beau-père, Gruffudd ap Cynan, prince de Gwynedd, car le Deheubarth subissait de lourdes attaques de la part des Anglo-normands. Comparée à la reine amazone Penthésilée, Gwellian prit alors la tête d'une armée et rencontra les troupes de Maurice de Londres près du château de Kidwelly. Mais, les Anglo-normands furent victorieux. Gwellian fut décapitée. Son fils, Morgan, fut tué dans la bataille et un second, Maelgwn, fut capturé¹⁴⁴⁴. Giraud ne semble pas trop s'émouvoir du sort des Gallois lors de la bataille comme si le châtement infligé par les Anglo-normands était ordinaire.

Les sources narratives galloises rapportent, elles aussi, certaines atrocités anglo-normandes. L'auteur de *L'Histoire de Gruffudd ap Cynan* déplore avec tristesse l'arrivée des Normands dans la péninsule de Llŷn dans les années 1070 :

Dans ce *cantref*, ils campèrent pendant une quinzaine de jours, détruisant et pillant et massacrant quotidiennement. Ils laissèrent derrière eux un grand nombre de corps massacrés. Le pays fut alors un désert durant huit ans. [...] Ce fut le premier fléau et la première venue brutale des Normands sur la terre de Gwynedd après être arrivés en Angleterre¹⁴⁴⁵.

¹⁴⁴³ *Gir. Cambr., Opera*, VI, IK, I, 4, p. 49-50 : « *Super excessibus autem partium istarum creberrimis et cruentissimis, nunc provincialium in castellanos, nunc vice versa, vindicis animi talionibus, castellanorum in provinciales, quæ nostris accidere temporibus, aliis explicare materiam damus* ».

¹⁴⁴⁴ *Ibid.*, I, 9, p. 78-79 : « *In partibus istis, Anglorum rege Henrico primo rebus humanis exempto, dum Griphinus Resi filius, Sudwalliæ tunc princeps, in Norwalliam auxilium corrogaturus ivisset, uxor ejus Guendoloena, tanquam Amazonum regina et Pentesilea secunda, in partes illas exercitum ducens, a Mauricio Londoniensi, loci illius tunc domino, et viro egregio Gaufrido, præsulis constabulario, bellico in certamine confecta, interempto ibidem filio ejusdem Morgano, et altero capto, scilicet Mailgone, quos pueros secum in expeditionem arroganter adduxerat, cum aliis multis ipsa demum ferro confossa caput amisit* ».

¹⁴⁴⁵ *The History of Gruffydd ap Cynan*, p. 124-125 : « *Ac ene cantref h6nn6 y lluestassant wythnos, gan y distry6 beunyð ae hanreithya6 a llad aerva vaur o galaned y hadaussant. Ac odena pobel y wlat honno a wascarassant en dielw ar hÿt y byt yn reidussyon [...]. A honno vu y bla gentaf dÿvodÿat agarw y nordmanneit yn gentaf y daear wÿned wedÿ en dÿvodÿat y loegÿr* ».

Dans son poème *Lament*, Rhigyfarch exprime sa peur et son aversion pour les Normands. Il exagère probablement quand il explique qu'« un Normand intimide cent habitants du pays avec ses troupes et les terrifie de son regard »¹⁴⁴⁶. Il décrit également l'arrivée sanglante des Normands dans le sud-ouest du pays de Galles dans les années 1090 :

Nos membres sont coupés, nous sommes lacérés, nos nuques condamnées à mort et les chaînes sont mises à nos bras. La main de l'homme honnête est marquée au fer chaud. Une femme manque maintenant de son nez, un homme de ses organes génitaux. Les pertes sinistres de nos facultés en résultent et la prison nous enferme pendant de nombreuses années. Le servage est porté aux cous avec un crochet à viande et il apprend que rien ne peut être possédé à souhait¹⁴⁴⁷.

Le *Brut y Tywysogion* ne fait pas exception quand il raconte le traitement que Robert Vieuxpont fit d'un otage royal, Rhys ap Maelgwn, en 1212. Il le fit pendre à Shrewsbury alors qu'il n'était qu'« un excellent garçon n'ayant pas encore sept ans »¹⁴⁴⁸. L'auteur semble considérer la pendaison de cet enfant si jeune comme un acte gratuit de barbarie comparable à la cruauté de Hywel ap Maredudd de Meisgyn envers son cousin Morgan ap Cadwallon rapportée par l'annaliste de Margam.

Ces actes de terreur étaient employés uniquement dans un contexte de conquête, de revanche, de danger, ou encore d'urgence¹⁴⁴⁹. C'était la perception des actes qui différait entre les deux sociétés. Frederick C. Suppe s'est intéressé à la signification culturelle de la décapitation au pays de Galles et dans la Marche. Chaque société associait des connotations et des valeurs différentes à la décapitation¹⁴⁵⁰. En 1197, le *Brut y Tywysogion* raconte que, se rendant à la cour de son seigneur Guillaume de Briouze à Brecon, Trahaearn Fychan fut capturé et emprisonné à Llangors. Ensuite, « il fut lié par ses pieds à la queue d'un cheval fort et fut ainsi tiré le long des rues de Brecon jusqu'au gibet ; et là sa tête fut tranchée et il fut accroché par ses pieds ; et il fut sur le gibet pendant trois jours ». Le chroniqueur ajoute que Trahaearn

¹⁴⁴⁶ M. LAPIDGE, « The Welsh Latin poetry of Sulien's family », *Studia Celtica*, 8, 1973, p. 68-106, en part. p. 91 : « One vile Norman intimidates a hundred natives with his command and terrifies them with his look ».

¹⁴⁴⁷ *Ibid.* : « Our limbs are cut off, we are lacerated, our necks condemned to death, and chains are put on our arms. The honest man's hand is branded by burning metals. A woman [now] lacks her nose, a man his genitals. [More] dire losses of our faculties follow, and prison shuts us in for many years. Serfdom is brought to the necks with a meat-hook, and learns nothing can be had at will ».

¹⁴⁴⁸ *Brut y Tywysogion*, Peniarth MS. 20, p. 158 : « Yny vlwydyn hōno y krogos robert vypwnt yn amwythic rys vab maelgwn mab arderchawc a oed gan ybrenhin ygwystyl heb yvot yn seithmlwyd etwa ».

¹⁴⁴⁹ S. DAVIES, *Welsh Military Institutions*, p. 223.

¹⁴⁵⁰ Fr. C. SUPPE, « The Cultural Significance of Decapitation in High Medieval Wales and the Marches », *BBCS*, 1989, p. 147-160.

fut « un exemple pitoyable » et traité « avec une cruauté inhabituelle »¹⁴⁵¹. Un autre exemple de décapitation, mais cette fois-ci pratiquée par les Gallois, est donné par le moine normand Orderic Vital. Il raconte qu'en 1093, les Gallois coupèrent la tête de Robert de Rhuddlan et « la fixèrent sur le mat de leur navire en signe de victoire. Beaucoup [de Normands], pleurant et se lamentant avec amertume, virent cela du sommet de la colline, mais étaient impuissants pour aider leur seigneur ». Les Anglo-normands s'opposèrent à ce geste et se lancèrent alors à la poursuite des Gallois. Ils jugeaient honteux le traitement infligé à leur chef, sa tête étant utilisée comme un trophée¹⁴⁵². Chaque groupe avait sa propre notion des conditions appropriées à la décapitation, chacun avait des raisons de s'opposer, souvent violemment, quand leurs compatriotes subissaient la décapitation des mains de leurs adversaires¹⁴⁵³. Pour les Gallois, la décapitation était honorable quand elle était pratiquée lors d'un combat, cependant cette idée était répugnante pour les Anglo-normands. Pour ces derniers, la décapitation était une des punitions dégradantes infligées aux traîtres. Les Gallois étaient choqués quand un des leurs subissait ce châtement¹⁴⁵⁴. La pratique de la décapitation était perçue comme barbare par chaque société selon l'emploi qui en était fait.

Si ces atrocités constituaient des pratiques courantes au sein des deux groupes ennemis, ce qui choquait les auteurs ecclésiastiques, comme l'annaliste de Margam, c'était la pratique de cette sauvagerie entre chrétiens. Les auteurs ecclésiastiques dénonçaient le mauvais comportement de leurs contemporains laïques, aussi bien gallois qu'anglo-normands. En tant qu'hommes d'Église, ils percevaient ces atrocités comme des actions barbares. Ces actes violents et cruels étaient impardonnables pour eux, puisqu'ils étaient pratiqués par des chrétiens contre d'autres chrétiens. Certains chroniqueurs anglo-normands dénonçaient les atrocités commises par leurs compatriotes envers d'autres chrétiens. Orderic Vital regrettait ainsi vivement le comportement de Robert de Rhuddlan en Gwynedd :

¹⁴⁵¹ *Brut y Tywysogyon, Peniarth MS. 20*, « *Yny vlwydyn hōno ydoeth trahayarn vychan o vrycheīnyawc gwr dewr arderchawc ac o lin vonhedic a nith yr arglwyd rys verch ychwaer yn wreic ydaw yn āghall hyt yn lant cors y lys y arglwyd ef gwilyam de brewys a cyno ydelit ac y karcharwyt ac o druan āgreisst ac annotedic greulonder yrwymwyt es erbyn y draet wrth rawn march kadarn* ».

¹⁴⁵² Orderic Vitalis, *Historia ecclesiastica*, vol. IV, livre VIII, p. 140-143 : « *Tunc omnes in illum irruunt, et in conspectu suorum caput eius abscindunt ac super malum navis pro signo victoriae suspendunt. Hoc plures de cacumine montis cum ingenti fletu et mestitia cernebant, sed hero suo succurrere non valebant. Deinde comprouinciales de tota regione adunati sunt, sed frustra quia marchiso iam mactato suffragari nequiuerunt. Classe tamen parata piratas per mare fugientes persequabantur nimis tristes dum caput principis sui super malum puppis intuebantur. Cumque Grithfridus et complices sui respicerent et persecutores nimis iratos pro iniuria herili adverterent caput deposuerunt et in mare proiecerunt* ».

¹⁴⁵³ Fr. C. SUPPE, « The Cultural Significance of Decapitation... », p. 154.

¹⁴⁵⁴ *Ibid.*, p. 160.

Pendant quinze ans, il tourmenta les Gallois impitoyablement, envahit les terres des hommes, [...] les poursuivit par les bois et les marais et dans les montagnes escarpées et trouva les différentes façons de garantir leur soumission. Certains ont été abattus impitoyablement sur place comme du bétail ; il en garda d'autres pendant des années avec des chaînes, ou les força à un esclavage dur et illégal. Il n'est pas juste que des chrétiens oppriment ainsi leurs frères, qui connurent une renaissance dans la foi du Christ par le saint baptême¹⁴⁵⁵.

Dans les *Annales de Margam*, la cruauté des Gallois est mise en opposition à la violence anglo-normande. Cette dernière est représentée, comme un symbole, par la cruauté de Jean sans Terre envers Arthur de Bretagne. Même la noblesse ne peut réussir à arrêter ce type d'actions. L'annaliste reconnaît la noblesse des princes gallois même s'ils étaient violents¹⁴⁵⁶. Pour lui, la noblesse des Anglo-normands et des Gallois était égale à leur cruauté.

Pour conclure, l'auteur des *Annales de Margam* a cherché à écrire une histoire locale qui rapporte les principaux événements du voisinage de l'abbaye, mais seulement d'un voisinage anglo-normand. L'auteur adopta clairement une perspective anglo-normande en rédigeant ses annales. Tous les faits locaux concernent les abbayes, les châteaux et les villes anglo-normands de la région. Toutefois, il est plutôt difficile d'interpréter les intentions de l'auteur à cause du style littéraire des annales. Le texte très laconique ne permet pas d'avancer d'hypothèses sûres quant à ses objectifs ou aux sources qui l'ont inspiré. Il a pu quelques fois mettre par écrit ses propres idées, parfois suivre la volonté de son abbé, ou bien essayer de respecter l'image de ses patrons en les valorisant. Mais, l'aristocratie locale, en tant que bienfaitrice de l'abbaye, a pu également influencer ses écrits. Il est impossible de savoir si elle fut sa source d'information ou une potentielle lectrice. Dans ce cas-là, l'auteur peut avoir cherché à écrire à son intention, à lui transmettre un message édifiant tout en relatant les événements du passé qu'il considérait comme importants. Cependant, son silence vis-à-vis des seigneurs anglo-normands par rapport à la mise en scène constante des Gallois suggère une rédaction culturellement orientée des *Annales*.

¹⁴⁵⁵ Orderic Vitalis, *Historia ecclesiastica*, vol. IV, livre VIII, p. 138-139 : « Per XV annos intolerabiliter Britones protriuit, et fines eorum qui pristina libertate tumentes nihil omnino Normannis debuerunt inuasit, per siluas et paludes et per arduos montes persecutus hostes multis modis profligauit. Nam quosdam comminus ut pecudes irreuerenter occidit, alios vero diutius uinculis mancipauit, aut indebitæ seruituti atrociter subiugauit. Christicolæ non licet fratres suos sic opprimere qui in fide Christi sacro renati sunt baptisate ».

¹⁴⁵⁶ « *Annales de Margam* », p. 39 : « MCCXXXII. [...] multi ex nobilioribus principibus Walensium, jussu Lewelini, cum exercitu magno venerunt ad villam de Kenefeg ».

Conclusion

La mémoire est au cœur de l'ensemble de la production scripturaire de l'abbaye dans le but de défendre ses propres intérêts, d'affirmer son prestige et de valoriser son réseau de bienfaiteurs. À partir du début du XIII^e siècle, la copie de certains de ses actes dans les cartulaires cherchait à répondre au besoin grandissant d'administration des biens monastiques tout en conservant la mémoire des actions juridiques à l'origine de ces possessions. Les enjeux de la mémoire collective du monastère et de ses bienfaiteurs apparaissent nettement dans la rédaction des annales au début du XIII^e siècle. Histoire institutionnelle et histoire locale se mélangent dans cette production historiographique. À travers elle se perçoit la volonté d'édifier le lecteur par la sélection des événements rapportés mettant notamment en exergue la figure tyrannique du roi Jean et la cruauté du peuple gallois tout en restant silencieux sur les seigneurs anglo-normands. Finalement, la production scripturaire de l'abbaye de Margam dévoile toute la complexité de la situation politique et culturelle du Glamorgan aux XII^e et XIII^e siècles. Certes, les actes de la pratique se conforment aux normes diplomatiques élaborées dans le royaume anglo-normand à partir du milieu du XII^e siècle. Cependant, les moines de Margam adaptèrent leurs pratiques diplomatiques au contexte qu'ils avaient rencontré dans le but d'obtenir un consensus autour de la validité de leurs actes et ainsi prévenir tout litige avec leurs bienfaiteurs laïques. Cette adaptation de la pratique de l'écrit en Glamorgan pose enfin la question plus large de l'existence d'une « région diplomatique », c'est-à-dire d'un espace, celui de la Marche galloise, caractérisé par des pratiques communes dans l'écrit diplomatique¹⁴⁵⁷.

¹⁴⁵⁷ Cette question de l'existence de « régions diplomatiques » a été posée par H. FICHTENAU, *Das Urkundenwesen in Österreich vom 8. bis zum frühen 13. Jahrhundert*, Vienne, 1971. Elle a fait récemment l'objet d'une thèse de doctorat, J.-B. RENAULT, *L'écrit diplomatique à Saint-Victor de Marseille et en Provence (ca. 950-ca. 1120)*, thèse de doctorat, Université de Strasbourg, 2015 (non publiée).

Chapitre 8 – Adaptations de la production diplomatique cistercienne aux pratiques aristocratiques du Glamorgan

L'analyse des actes de l'abbaye de Margam met très rapidement en évidence la largesse dont faisait preuve les élites aristocratiques du Glamorgan envers l'institution religieuse. Les raisons et les motivations des donations aristocratiques aux monastères ont fait l'objet d'une ample historiographie dessinant un système d'échanges fondé à la fois sur des aspects symboliques et une dimension pratique des contacts entre les laïcs et les moines¹⁴⁵⁸. D'une part, ces contacts entre l'aristocratie laïque et les religieux procédaient de la mission spirituelle des moines. Les donations liaient symboliquement les laïcs aux moines, mais également aux morts, aux saints et à Dieu¹⁴⁵⁹. D'un autre côté, ces interactions découlaient des activités économiques des monastères en tant que propriétaires terriens, car les donations occasionnaient entre autres des négociations entre les laïcs et les moines au sujet des droits de propriété de chacun¹⁴⁶⁰. De ces échanges de biens matériels et spirituels naissait un lien d'amitié entre les laïcs et les moines que ces derniers souhaitaient égalitaire afin de garantir la paix¹⁴⁶¹. L'établissement de réseaux de bienfaiteurs stables était essentiel à toute communauté religieuse afin d'être capable d'étendre ses possessions et de fonctionner sur le long terme. La stabilité de ses relations était d'autant plus indispensable que la communauté monastique évoluait dans une société de frontière.

La mise par écrit diplomatique des transferts de propriété devait garantir et pérenniser l'aliénation du bien. À la fois « producteurs et consommateurs des actes », les moines

¹⁴⁵⁸ Pour un bilan historiographique complet, voir E. MAGNANI, « Les médiévistes et le don. Avant et après la théorie maussienne », *Revue du MAUSS*, 31, 1, 2008, p. 525-544.

¹⁴⁵⁹ Cette tendance historiographique découle des travaux des historiens nord-américains à partir de l'historiographie allemande sur la *memoria* et le rôle des monastères dans la célébration de la mémoire des morts. E. Magnani mentionne notamment (E. MAGNANI, « Les médiévistes et le don... », p. 536-538) : O. G. OEXLE, « Memoria und Memorialüberlieferung im früheren Mittelalter », *Frühmittelalterliche Studien*, 10, 1976, p. 70-95 ; *Id.*, « Die Gegenwart der Toten », H. Braet, W. Verbeke (dir.), *Death in the Middle Ages*, Presses universitaires de Louvain, Louvain, 1983, p. 19-77 ; P. J. GEARY, « Échanges et relations entre les vivants et les morts dans la société du haut Moyen Âge », *Droit et culture*, 12, 1986, p. 3-17, traduction anglaise dans P. J. GEARY, *Living with the Dead in the Middle Ages*, Cornell University Press, Ithaca/Londres, 1994, p. 77-92 ; M. LAUWERS, *La mémoire des ancêtres. Le souci des morts. Morts, rites et société au Moyen Âge (Diocèse de Liège, XI^e-XIII^e siècles)*, Beauchesne, Paris, 1997 ; C. B. BOUCHARD, *Sword, Miter and Cloister* ; S. D. WHITE, *Custom, Kinship and Gifts to Saints. The Laudatio Parentum in Western France. 1050-1150*, University of North Carolina Press, Chapel Hill, 1988 ; B. H. ROSENWEIN, *To Be the Neighbor of Saint Peter*.

¹⁴⁶⁰ E. JAMROZIAK, *Rievaulx Abbey and its Social Context*, p. 57-58.

¹⁴⁶¹ F. MAZEL, « Amitié et rupture de l'amitié. Moines et grands laïcs provençaux au temps de la crise grégorienne (milieu XI^e-milieu XII^e siècle) », *Revue historique*, CCCVII, 1, 2005, p. 53-95.

adaptaient les actes aux usages particuliers de leurs bienfaiteurs¹⁴⁶². Cette « diplomatie ‘de proximité’ » devait répondre localement aux inquiétudes des moines et des laïcs par rapport au statut du bien transféré et aux éventuels conflits qui pouvaient découler de son aliénation¹⁴⁶³. Certes, ces thématiques de recherche sur les actes de la pratique ont été abondamment traitées par l’historiographie, mais il s’agit ici de les reconsidérer dans le cadre frontalier du Glamorgan et de les réévaluer à l’aune des pratiques propres aux élites aristocratiques de ce territoire de marche. Si les pratiques diplomatiques du *scriptorium* de Margam s’inscrivaient dans les normes diplomatiques anglo-normandes des XII^e et XIII^e siècles, certains caractères diplomatiques dévoilent toutefois l’adaptation cistercienne aux pratiques de l’aristocratie du Glamorgan.

La présence d’une suscription, d’une adresse, d’un dispositif et de signes de validation ainsi que l’abondance des formes employées des verbes *dare* (« donner »), *concedere* (« concéder ») et *confirmare* (« confirmer ») reflète « l’impact des normes diplomatiques habituellement observées dans l’Angleterre anglo-normande »¹⁴⁶⁴. Dans les actes de donation réalisés avec le consentement des parents du donateur, les scribes employaient le passé de *dare*, ou avec *confirmare*, ou bien avec *concedere* et *confirmare* à l’indicatif ou à l’infinitif. Cette construction s’accompagnait souvent de la formule *hac presenti carta mea* appuyant l’idée que la mise par écrit consolidait la transaction¹⁴⁶⁵. Cependant, la crainte d’un potentiel litige poussait les moines de Margam à obtenir des garanties de la part de leurs bienfaiteurs en s’adaptant à leurs pratiques. La sécurisation de l’acte passait tout d’abord par le consentement parental recherché par les moines de Margam dévoilant un décalage chronologique assez marqué par rapport aux usages continentaux. L’approbation des parents du donateur au transfert du bien se prolongeait parfois dans la prestation du serment sur les reliques pratiquée presque exclusivement par les bienfaiteurs gallois dans le cadre des cérémonies de donation. Enfin, le discours diplomatique valorisait les contre-dons spirituels et matériels qui sécurisaient l’acte par l’élaboration d’un discours monastique instituant les moines comme médiateurs de l’échange entre le donateur, ses parents, Dieu et la Vierge.

¹⁴⁶² L. MORELLE, « Instrumentation et travail de l’acte : quelques réflexions sur l’écrit diplomatique en milieu monastique au XI^e siècle », *Médiévales*, 56, 2009, p. 41-74.

¹⁴⁶³ *Ibid.*, p. 41-74.

¹⁴⁶⁴ R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, p. 56-58.

¹⁴⁶⁵ *Ibid.*, p. 57.

Consentir et être témoin : sécurisation de l'acte et valorisation de la parenté

Pour reprendre les mots de Régine Le Jan, l'analyse simultanée de la *laudatio parentum* et des listes de témoins permet de « préciser le poids de la parenté sur le mode de gestion du patrimoine et de mieux cerner le cercle de la parenté efficace »¹⁴⁶⁶. Apparue dans le monde franc dès le VIII^e siècle en conséquence d'un contrôle toujours plus accru des enfants sur la gestion de l'héritage, la *laudatio parentum* fut employée de manière plus systématique dans les actes de donation ou d'aliénation à partir du X^e siècle¹⁴⁶⁷. Elle relevait nominativement ou non les parents (*parentes*) du donateur apportant leur approbation (*laudatus*) au transfert de propriété¹⁴⁶⁸. Si la *laudatio parentum* correspondait au consentement parental, d'autres individus tels que le seigneur ou le tenant du donateur pouvaient également accorder leur approbation à la donation¹⁴⁶⁹. À la fin des années 1980, Stephen White remit en perspective les problématiques entourant la *laudatio parentum* en entreprenant alors une étude méthodique de cinq cartulaires monastiques de l'ouest de la France. L'évaluation des caractéristiques des *laudatio* accordées par les groupes de parenté mit en lumière les particularités de la parenté dans cette région entre 1050 et 1150¹⁴⁷⁰. Au même moment, Emily Tabuteau s'interrogeait quant à elle sur l'aspect juridique du consentement parental et sur son rôle dans la sécurisation de l'acte pour ses bénéficiaires¹⁴⁷¹.

Si une régression du nombre de *laudationes parentum* s'amorça dans les actes continentaux à partir de 1200, ce ne fut pas le cas dans le royaume d'Angleterre¹⁴⁷². Comme leurs voisins anglais, les groupes de parenté du Glamorgan continuèrent à employer le consentement parental tout au long du XIII^e siècle, et plus particulièrement dans la seconde moitié du XII^e et au début du XIII^e siècle. Chez certains groupes de parenté, cette pratique semble avoir perduré plus longtemps. Dans plus de la moitié des actes des Gramus, petits propriétaires terriens dans le territoire de Kenfig, une *laudatio* était formulée entre 1200 et 1270¹⁴⁷³. Le décalage chronologique entre les pratiques continentales et celles du Glamorgan

¹⁴⁶⁶ R. LE JAN, *Famille et pouvoir dans le monde franc*, p. 25.

¹⁴⁶⁷ *Ibid.*, p. 240.

¹⁴⁶⁸ S. D. WHITE, *Custom, Kinship and Gifts to Saints*, p. 1.

¹⁴⁶⁹ E. Z. TABUTEAU, *Transfers of Property in Eleventh-Century Norman Law*, University of North Carolina Press, Chapel Hill/Londres, 1988, p. 170-195.

¹⁴⁷⁰ S. D. WHITE, *Custom, Kinship and Gifts to Saints*, p. 3.

¹⁴⁷¹ E. Z. TABUTEAU, *Transfers of Property in Eleventh-Century Norman Law*, p. 170-195.

¹⁴⁷² S. D. WHITE, *Custom, Kinship and Gifts to Saints*, p. 177.

¹⁴⁷³ Vingt-deux actes des trente actes des Gramus conservés pour la période 1200-1270 présentent une *laudatio parentum*.

démontre la nécessité pour les moines de Margam au XIII^e siècle de continuer à sécuriser grâce au consentement parental les actes dont ils bénéficiaient. Si la *laudatio parentum* n'était pas indispensable à la validation juridique d'un acte, les bénéficiaires monastiques la recherchaient avec assiduité, car elle réduisait sensiblement le risque d'une contestation future de l'aliénation¹⁴⁷⁴. Enfin, le consentement de certains membres de la parenté du donateur faisait écho à leur attestation de l'acte de donation en tant que témoins. Cette résonance entre la *laudatio parentum* et la liste de témoins majore le rôle de la parenté dans la sécurisation de l'acte en offrant à ses membres un statut différent. Sa valeur juridique n'étant pas démontrée, la *laudatio parentum* apparaît plus comme la conformité des parents à une norme que leur respect d'une règle juridique¹⁴⁷⁵. Pour autant, il semble que le type de transaction influençait l'obtention d'un consentement parental. Deux types de transaction se distinguaient dans l'emploi de la *laudatio parentum*. Il s'agissait bien entendu principalement des actes de donation, mais également des actes de renoncement. Inversement, certains transferts ne semblent pas avoir nécessité de consentement parental. Au milieu du XIII^e siècle, Maurice Gramus donna à l'abbaye de Margam une terre à *Goylake* près de Kenfig que son frère aîné, Thomas, lui avait octroyée. Lors de cette donation, ce dernier consentit à la décision de son frère cadet¹⁴⁷⁶. Puis, en 1253, Maurice Gramus décida de vendre cette terre aux moines sans qu'une *laudatio parentum* ne semble avoir été nécessaire à la validation de l'acte de vente. Mais, la vente fut tout de même conclue devant les mêmes témoins que ceux de la donation, et notamment devant les deux frères du donateur, Thomas et Roger¹⁴⁷⁷.

Généralement, deux formulations introduisaient la *laudatio parentum* associant le terme *consilium* qui indiquait « l'intention », soit à *consensus* qui désignait « le consentement », soit à *assensus* pour « l'approbation ». Ces formulations semblent avoir été plutôt courantes chez les scribes de Margam tant elles sont répétitives dans les actes de l'aristocratie du Glamorgan. Par exemple, vingt actes des Gramus sur vingt-deux présentaient une *laudatio parentum* dans

¹⁴⁷⁴ E. Z. TABUTEAU, *Transfers of Property in Eleventh-Century Norman Law*, p. 175, p. 195.

¹⁴⁷⁵ *Ibid.*, p. 195 ; S. D. WHITE, *Custom, Kinship and Gifts to Saints*, p. 84.

¹⁴⁷⁶ B.L., Harley CH 75 C 14 (CLARK, *Cartae*, II, n° 705) : « *Sciatis presentes et futuri quod ego Mauricius Gramus consilio et assensu Thome Gramus fratris mei, insuper et heredum et aliorum amicorum meorum, dedi et concessi et hac presenti carta mea confirmavi Deo et ecclesie beate Marie de Margam et monachis ibidem Deo servientibus, quatuor acras et dimidiam terre. Illas videlicet quas michi dedit dictus Thomas Gramus frater meus [...]. Hiis testibus [...] Thomas Grammus, et Rogero Grammus fratribus meis [...] ».*

¹⁴⁷⁷ B.L., Harley CH 75 C 15 (CLARK, *Cartae*, II, n° 577) : « *Universis Christi fidelibus presens scriptum visuris vel auditoris Mauricius Gramus salutem in domino. Noverit universitas vestra me pro manibus accepisse a domino abbate de Margan et ejusdem loci conventu, anno domini M^o. CC^o. L^o. tertio centum solidos argenti, pro quatuor acris terre et dimidia cum pertinentiis [...]. Hiis testibus [...] Thoma Gramus et Rogero Gramus fratribus meis [...] ».*

laquelle les trois termes étaient associés. Parfois, les *laudatores* semblent avoir accordé plus qu'un simple consentement, émettant alors un engagement plus profond. Vers 1151, Geoffroy Sturmi donna à l'abbaye de Margam toute la terre qu'il possédait entre la terre d'Herbert fils de Godwineth et la rivière *Kinithwini*. Son épouse, ses fils, Roger, Richard et Geoffroy, et sa fille, Agnès, ainsi que tous ses héritiers acceptaient plus que la donation d'une part du patrimoine familial, ils renonçaient (« *concedente* ») à leurs droits sur cette terre¹⁴⁷⁸. La formulation de leur renoncement les intégrait à part entière dans l'acte de donation et semblait les placer à l'égal du donateur consolidant la sécurité de l'acte aux yeux de ses bénéficiaires¹⁴⁷⁹. L'emploi régulier des termes de *voluntas* désignant « la volonté », de *peticio* et de *rogatus* signifiant tous les deux « la demande » suggère que les *laudatores* étaient complètement impliqués dans l'acte du donateur.

Toutefois, pour en être des acteurs à part entière, les *laudatores* devaient être nommés individuellement. Quand ils n'étaient pas nommés, le donateur espérait tout bonnement engager ses parents en déclarant leur consentement¹⁴⁸⁰. Le terme de *voluntas* mettait en valeur la décision de l'épouse qui, sans être entièrement associée à l'action de son époux comme dans un acte conjoint, appuyait l'acte de son mari. La construction du discours de l'acte participait également à la valorisation du rôle de l'épouse auprès de son conjoint. Dans l'acte de fondation du prieuré bénédictin d'Ewenny au milieu du XII^e siècle par Maurice de Londres, la syntaxe offre une plus grande visibilité à l'épouse du fondateur, en la distinguant des autres *laudatores*. Non nommés, les héritiers du donateur auraient accordé leur approbation, mais ne semblent pas avoir initié la donation contrairement à Adélaïs¹⁴⁸¹. Les termes de *peticio* et *rogatus* suggèrent que les *laudatores* étaient à l'initiative de l'aliénation. Ainsi, Roger (I) Sturmi confirma la donation à l'abbaye de Margam de son beau-frère, Gilbert Burdin, « à la demande de [sa] sœur Agnès, épouse de Gilbert Burdin, et de ses fils Geoffroy et Guillaume » vers 1166-1183¹⁴⁸².

¹⁴⁷⁸ N.L.W., P&M n° 1978 : « *Notum sit omnibus tam futuris quam presentibus quod ego G[aufridus] Essturmi, concedente uxore mea M. et filiis meis R[ogeri] scilicet, R[icardi] atque G[aufridi] et filia mea A[gnētis] et omnibus heredibus meis, dono et concedo in perpetuam elemosinam ecclesie Sancte Marie de Margan totam terram illam que est inter terram Herberti filii Godwineth et rivum Kinithwini [...]* ».

¹⁴⁷⁹ S. D. WHITE, *Custom, Kinship and Gifts to Saints*, p. 46-47.

¹⁴⁸⁰ E. Z. TABUTEAU, *Transfers of Property in Eleventh-Century Norman Law*, p. 175.

¹⁴⁸¹ N.L.W., P&M n° 2800 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1621 ; PATTERSON, *Acta of St. Peter's Abbey*, n° 25) : « *Notum sit omnibus domini diligentibus quod ego Maurici(us) de Lond' de uoluntate Adelais uxoris mee assensuque heredum meorum dedi et concessi et hac presenti carta mea confirmaui deo et beato Michaeli et sanctissime Brigide ad prioratum meum de Ewenni [...]* ».

¹⁴⁸² B.L., Harley CH 75 D 3 : « *Noverint omnes presentes et futuri fideles quod ego Rogerus Sturmi concedo in perpetuam elemosinam abbati et monachis de Margan terram quam Gillebertus Burdin eis dedit de feudo meo [...]. Hanc donationem, rogatu sororis mee, Agnetis, uxoris ejusdem Gilleberti Burdin et filiorum ipsorum, scilicet Gaufridi et Willelmi, concessi supradictis monachis in perpetuum possidendam et presentis carte mee attestacione predictam terram [...]* ».

Les circonstances de la transaction influençaient le « processus de sélection » des *laudatores* le rendant ni anodin ni hasardeux. Deux critères régissaient le choix des individus consentant l'acte, premièrement leur lien de parenté avec le donateur, secondement l'origine du bien donné¹⁴⁸³. Le consentement parental n'était pas réservé aux membres de la parenté proche du donateur, puisque la parenté élargie pouvait quelques fois y prendre part comme les beaux-frères et les cousins, ou encore le conjoint de l'un d'eux¹⁴⁸⁴. À partir du XIII^e siècle, la pratique continentale privilégiait des groupes de *laudatores* plus restreints et incluant seulement les proches parents du donateur¹⁴⁸⁵. La même pratique semble avoir été préférée en Glamorgan privilégiant le consentement de la famille conjugale du donateur. Les parents consentant le plus fréquemment les actes de donation ou d'aliénation étaient l'épouse du donateur, ses fils et ses filles ainsi que sa mère une fois veuve. Les frères et sœurs n'étaient pas exclus de cette pratique, mais leur consentement restait plutôt exceptionnel. L'épouse du donateur, nommée ou non, était le principal membre de la parenté à approuver les actes de son mari. Parmi les actes des Gramus, vingt-deux présentaient une *laudatio parentum*, dont quinze citaient le consentement de l'épouse. Iseult, épouse de Thomas Gramus, consentit surtout à des actes concernant des terres situées à *Goylake*, là où se serait située sa dot¹⁴⁸⁶. Le consentement d'Agnès à la confirmation de son frère Roger (I) Sturmi de la donation de son époux Gilbert Burdin résultait de l'origine dotale de la terre aliénée. Quand l'aliénation impliquait la dot d'une épouse, le consentement de celle-ci était en effet hautement désiré par les bénéficiaires de la même manière que celui des héritiers lors d'un transfert patrimonial¹⁴⁸⁷. Malgré son veuvage, une femme pouvait continuer à donner son accord, mais elle le faisait alors en tant que mère. La *laudatio parentum* bénéficiait à la veuve qui conservait ainsi un rôle dans les affaires patrimoniales de son groupe de parenté et renforçait ses relations avec le monastère¹⁴⁸⁸. Bien que veuve, Sybille, mère de Guillaume (III) et de Thomas de Londres, donna ainsi son approbation à plusieurs reprises aux actes de ses fils¹⁴⁸⁹.

¹⁴⁸³ S. D. WHITE, *Custom, Kinship and Gifts to Saints*, p. 95-100 ; B. LEMESLE, *La société aristocratique dans le Haut-Maine (XI^e-XII^e siècles)*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 1999, p. 114.

¹⁴⁸⁴ E. Z. TABUTEAU, *Transfers of Property in Eleventh-Century Norman Law*, p. 176 ; S. D. WHITE, *Custom, Kinship and Gifts to Saints*, p. 86-129.

¹⁴⁸⁵ S. D. WHITE, *Custom, Kinship and Gifts to Saints*, p. 177.

¹⁴⁸⁶ N.L.W., P&M n° 175 : « *Inter terram quam Johannes Faber tenuit de predicto Thoma Gramus in parte occidentali et terram quam Johannes Le Hoppare similiter tenuit de eodem Thoma in parte orientali et incipit a La Hamme juxta Goylake ex parte aquilonari et pretendit se usque ad terram quam Walterus Luvel dedit Ysote sorori sue uxori predicti Thoma Gramus in liberum maritagium in parte australi* ».

¹⁴⁸⁷ E. Z. TABUTEAU, *Transfers of Property in Eleventh-Century Norman Law*, p. 176.

¹⁴⁸⁸ E. SANTINELLI, *Des femmes éplorées ?*, p. 209-210.

¹⁴⁸⁹ N.L.W., P&M n° 156, n° 157, n° 522 ; T.N.A., D.L. 25/116.

La préséance régulière de l'épouse et de la mère veuve dans la *laudatio parentum* souligne le rang social plus élevé de ces femmes. Le modèle du mariage hypergamique des hommes favorisait la position de l'épouse, puis de la veuve au sein du groupe de parenté de son époux que la *laudatio parentum* transcrivait. En revanche, le consentement de l'épouse était presque inexistant dans les actes des chefs gallois d'Afan. Cette absence de l'épouse dans la *laudatio parentum* était vraisemblablement liée au fait que dans le droit gallois, les femmes ne pouvaient pas hériter d'une terre et que les terres ne pouvaient pas être héritées par les femmes¹⁴⁹⁰. Néanmoins, la documentation de Margam met en évidence les exemples de deux épouses consentant aux actes de leurs maris gallois. En 1186-1199, Nest consentit à l'acte de son époux, Maredudd ap Caradog qui entra dans la fraternité de Margam après avoir placé l'ensemble des possessions cisterciennes, et notamment la grange de Llanfeuthin, sous sa protection. Qualifiée de « *domina* » dans la liste des témoins, Nest était certainement d'un rang social plutôt élevé, ce qui favorisa son association à l'acte de son époux¹⁴⁹¹. En 1230-1241, défiant l'autorité comtale, Morgan Gam confirmait les donations que Gilbert de Clare, feu comte de Gloucester et de Hertford, avait faites dans le fief de Newcastle à l'abbaye de Margam. L'approbation de son épouse anglo-normande, Mathilde, suggère, comme pour Nest, une reconnaissance de son rang social et de son rôle dans les affaires patrimoniales¹⁴⁹².

Dans de nombreux cas, les fils et les filles étaient nommés à la suite de leur mère dans la *laudatio parentum*. L'ensemble de la fratrie ne consentait pas toujours, le fils-héritier étant souvent le seul fils nommé et les filles étant, quant à elles, très rarement mentionnées. La fréquence des consentements du fils aîné par rapport à ceux de ses frères et sœurs confirme la corrélation entre le consentement et la qualité d'héritier. Le consentement de l'héritier du donateur était effectivement très recherché par les bénéficiaires de l'acte, puisqu'il était celui qui avait le plus de raisons de contester l'aliénation¹⁴⁹³. Ce principe s'affirmait particulièrement dans les actes de donation ou d'aliénation des groupes de parenté gallois. Les moines

¹⁴⁹⁰ Chr. MCALL, « The Normal Paradigms of Woman's Life in the Irish and Welsh Texts », p. 19 ; G. RICHARDS, *Welsh Noblewomen in the Thirteenth Century*, p. 153.

¹⁴⁹¹ B.L., Harley CH 75 B 28 (CLARK, *Cartae*, II, n° 224 ; PRYCE, AWR, n° 150) : « *Omnibus sancte ecclesie filiis Moraduþ filius Karadoci salutem. Sciatis quod quoniam receptus sum in plenam fraternitatem domus de Marg(an) tunc recepi et ego domum ipsam et omnia que ad ipsam spectant et maxime grangiam illorum de Lantmeuþin [...] in custodia et protectione mea [...]. Et tunc concessi et dedi assensu uxoris mee Nest et heredum meorum [...]. His testibus : [...] domina Nest uxore predicti Moraduþ [...]* ».

¹⁴⁹² N.L.W., P&M n° 2036, n° 292-28 (CLARK, *Cartae*, III, n° 814 ; PRYCE, AWR, n° 180) : « *Omnibus Cristi fidelibus presens scriptum visuris vel audituris Morgan(us) salutem. Noverit universitas vestra quod ego consilio et consensu Matildis uxoris mee et aliorum amicorum meorum concessi et presenti carta confirmavi Deo et ecclesie sancte Marie de Margan [...] in perpetuam elemosinam omnes donationes quas fecit eis Gilleb(er)t(us) de Clar' comes Gloucest(ri)e in feodo Novi Castelli [...]* ».

¹⁴⁹³ E. Z. TABUTEAU, *Transfers of Property in Eleventh-Century Norman Law*, p. 177-178.

reconnaissant le droit gallois requéraient le consentement de tous les fils du donateur, puisqu'ils étaient tous considérés comme ses héritiers à parts égales. Dès 1130-1140, Rhys ap Iestyn ap Gwrgant obtint le consentement de ses trois fils, Iorwerth, Owain et Hywel, pour sa donation d'une terre à Llanilid à l'abbaye de Neath, alors dépendance de l'abbaye de Savigny en Normandie¹⁴⁹⁴. Un siècle plus tard, en 1225-1250, *Thatherech* Ddu obtint elle aussi le consentement « de tous ses fils » alors qu'elle renonçait à la terre de *Peitevin* près de Kenfig en faveur de l'abbaye de Margam¹⁴⁹⁵. Les fils de Morgan ap Caradog accordèrent régulièrement leur consentement aux actes paternels. En 1189-1203, les deux fils aînés de Morgan, Lleision et Owain, « présentèrent leur approbation » à l'octroi de terre que le père fit à Roger Cole, son « *famulus* »¹⁴⁹⁶. Souvent les seuls fils à consentir aux actes de Morgan ap Caradog, une distinction était clairement faite entre eux et leurs autres frères. En 1205, Morgan ap Caradog donnait aux moines de Margam une terre dans le territoire de Newcastle que ses fils « Lleision et Owain et tous les autres concédaient » également¹⁴⁹⁷. L'égalité des fils dans le partage de l'héritage poussait les moines à sécuriser leurs actes en obtenant un « consentement commun » des héritiers du donateur gallois. En 1158-1191, Morgan ap Caradog et ses deux frères cadets, Cadwallon et Maredudd, confirmèrent « par leur approbation commune » la donation faite par Caradog *Uerbeis* à l'ordre cistercien, à frère Meilyr et aux frères de Pendar, l'abbaye-fille avortée de Margam¹⁴⁹⁸. Cette formulation fut reprise en 1199-1208 quand Morgan ap Caradog « du consentement et de l'approbation commune de [ses] héritiers » concéda à Margam des terres dans le marais d'Afan¹⁴⁹⁹.

¹⁴⁹⁴ T.N.A., C 53/8 (PRYCE, AWR, n° 119).

¹⁴⁹⁵ N.L.W., P&M n° 69 : « *Universis Christi fidelibus presens scriptum visuris vel auditoris Thatherech filia Kathereth salutem. Noverit universitas vestra quod ego, consilio et consensu Yoruard ab Gistelard mariti mei et omnium filiorum meorum et aliorum amicorum meorum quitum clamavi Deo et ecclesie Beate Marie de Margan et monachis ibidem Deo servientibus totum clamium meum de terra Peytevin* ».

¹⁴⁹⁶ N.L.W., P&M n° 88 (CLARK, *Cartae*, II, n° 398 ; PRYCE, AWR, n° 124) : « *Tam presentium quam futurorum noverit universitas quod ego Morgan(us) famulo meo Rogero Cole pro servitio suo xx acras terre de dominio meo in feudo Novi Cast' [...]. Huic donationi ut rata permaneat filii mei Leison et Oeneus assensum prebuerunt* ».

¹⁴⁹⁷ N.L.W., P&M n° 85, n° 2093-3, n° 292-1 (CLARK, *Cartae*, II, n° 295 ; PRYCE, AWR, n° 142) : « *Hec omnia ego Morgan(us) concedentibus filiis meis Leisan et Owein et omnibus aliis concessi predictis monachis [...]* ».

¹⁴⁹⁸ B.L., Harley CH 75 B 29 (CLARK, *Cartae*, II, n° 234 ; PRYCE, AWR, n° 121) : « *Omnibus Cristi fidelibus ad quos presens scriptura pervenerit Margan et Kadawalan et Meriedoc filii Caradoci salutem. Sciat univeristas vestra quod ego Margan scilicet et fratres mei Kadawalan et Meriedoc communi assensu donationem concedimus et confirmamus quam Caradocus Uerbeis fecit Deo et Sancte Marie et ordini Cist(er)ciensi et fratri Meilero et fratribus de Pendar [...]* ».

¹⁴⁹⁹ N.L.W., P&M n° 288-3 (CLARK, *Cartae*, II, n° 405 ; PRYCE, AWR, n° 135) : « *Noverit universitas vestra quod ego Morgan(us) ex communi consensu et assensu heredum meorum dedi et concessi et hac presenti carta confirmavi ecclesie Beate Marie de Marg(an) duas acras prati et unam arabilem iacentes in marisco de Auene [...]* ».

Bien que rare, un consentement paternel dévoile la conservation de l'autorité du père sur le patrimoine familial. Le père conservait le contrôle du patrimoine familial jusqu'à sa mort ou sa conversion monastique, c'est pourquoi peu de consentements paternels apparaissent dans les actes de la pratique¹⁵⁰⁰. Au tournant des XII^e et XIII^e siècles, Roger (II) Sturmi, avec le consentement de son père Roger (I) et de son oncle paternel Geoffroy, octroya la moitié de la terre de Margam en *liberum maritagium* à Gruffudd Fychan et à Alice, sa sœur¹⁵⁰¹. En 1203-1205, Lleision ap Morgan confirma les donations de son père, Morgan ap Caradog, des terres à Resolven et à Neath à l'abbaye de Margam avec l'approbation paternelle¹⁵⁰². En 1234, les huit fils de Gruffudd Fychan renonçaient à leur droit sur la moitié de la rente de Stormy Down que les moines payaient à leur oncle, Roger (II) Sturmi, avec le consentement de leur père. Dans ce cas, l'approbation paternelle s'explique par l'origine du droit auquel les frères renonçaient. Cette rente faisait en effet partie du *maritagium* donné avec sa sœur par Roger (II) Sturmi à Gruffudd Fychan¹⁵⁰³. Vers 1245, Thomas Gramus donna une acre de terre près de Kenfig à l'abbaye de Margam avec le consentement de son père, Roger (I) Gramus, à un moment où ce dernier préparait sa fin de vie et la réussite de son salut¹⁵⁰⁴. Toujours vivant, mais ayant transmis l'autorité à son fils, le père gardait un droit de regard sur les affaires patrimoniales en accordant son consentement aux transactions effectuées par ses enfants. Inversement, le consentement des enfants permettait de les associer à l'autorité paternelle. Dans le premier quart du XIII^e siècle, Roger (I) Gramus transmet des terres à un de ses fils, Hugues avec le consentement de son

¹⁵⁰⁰ S. D. WHITE, *Custom, Kinship and Gifts to Saints*, p. 114-115.

¹⁵⁰¹ B.L., Harley CH 75 D 4 : « *Sciant tam presentes quam futuri quod ego Rogerus Aesturmi, assensu et consensu et petitione Rogeri patris mei et Galfridi Esturmi avunculi mei, dedi et concessi et hac presenti carta mea confirmavi Griffino Vachan et Aliz sorori mee in liberum maritagium totam dimidiam terre de Margam pro servitium quod pertinet ad illam terram* ».

¹⁵⁰² N.L.W., P&M n° 112, n° 543-5, n° 2093-17, n° 212 (CLARK, *Cartae*, III, n° 816, et IV, n° 968 ; PRYCE, AWR, n° 154) : « *Omnibus sancte ecclesie filiis presentibus et futuris Leisan filius Morgani salutem. Sciatis me consilio et consensu patris mei et amicorum meorum concessisse et dedisse et hac carta confirmasse Deo et ecclesie Sancte Marie de Marg(an) [...] in perpetuam elemosinam totam terram de Rossaul(in) [...]* » ; B.L., Harley CH 75 C 34, N.L.W., P&M n° 109, n° 543-17, n° 2093-14 (CLARK, *Cartae*, III, n° 817 ; PRYCE, AWR, n° 155) : « *Universis sancte ecclesie filiis presentibus et futuris Leisan filius Morgani salutem. Sciatis quod ego consilio et consensu patris mei et amicorum meorum dedi et concessi et hac carta confirmavi Deo et ecclesie Sancte Marie de Margam [...] in elemosinam communem pasturam totius terre mee ex estparte de Neth [...]* ».

¹⁵⁰³ Voir partie I, chapitre 1 ; B.L., Harley CH 75 B 9 : « *CYROGRAPHUM. Universis Christi fidelibus presens scriptum visuris vel audituris, Johannes, Resus, Rogerus, Galfridus, Henricus, Moreduth, Mauricius, filii Griffini Began, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod loquela illa que fuit inter nos ex una parte, et Rogerus Sturmi avunculum nostrum ex altera, de medietate redditus de Sturmiestune tali fine amicabiliter conquievit, videlicet quod nos, per exsiliium Griffini Began patris nostri et Resi filii Griffini domini nostri et aliorum amicorum nostrorum, quitum clamavimus et abjuravimus pro nobis et omnibus heredibus nostris totum clamium nostrum quod habuimus versus Rogerum Sturmi avunculum nostrum, et totum jus quod dicebamus nos habere de medietate dicti redditus de Sturmiestune [...]* ».

¹⁵⁰⁴ N.L.W., P&M n° 1992 : « *Sciant presentes et futuri quod ego Thoma Gramus, consilio et assensu Rogeri Gramus patris mei et uxoris mee et heredum meorum, dedi et concessi Deo et Beate Marie de Margan et monachis ibidem Deo servientibus unam acram terre mee [...]* ».

épouse, Agnès, de son fils aîné, Thomas Gramus, et de son épouse, Iseult. Un parallèle symbolique était ainsi créé entre ce jeune couple et le couple des parents, Roger Gramus et Agnès, père et mère de Thomas et d'Hugues. La *laudatio parentum* associait Thomas Gramus et son épouse à la transaction entre ses parents et son frère tout en les représentant comme l'autorité future à la tête du lignage, et ainsi renforçait la valeur de la transaction à l'avenir¹⁵⁰⁵.

Le consentement des individus ayant la qualité d'héritier était donc vivement recherché par les moines pour sécuriser les actes de donation et d'aliénation. Sous cet angle, que sous-entendait le consentement des « *heredes* » très fréquent dans les actes de l'aristocratie du Glamorgan ? Suggérant des liens de sang avec le donateur, le terme de *heres* rassemblait tous ceux qui formaient la « parentèle légale¹⁵⁰⁶ », c'est-à-dire ceux qui possédaient des droits d'héritage sur le bien et qui pouvaient éventuellement en contester le transfert¹⁵⁰⁷. La proximité des enfants en tant qu'héritiers directs du donateur était valorisée par cette distinction entre eux et l'ensemble des *heredes*. Le terme de *heres* présentait l'avantage d'être assez général pour évoquer l'accord de tous les potentiels héritiers, nés ou non : les petits-enfants et leurs descendants, les frères et sœurs et leurs descendants, les oncles et tantes bilatéraux et leurs descendants¹⁵⁰⁸. Enfin, le consentement des amis était également mentionné régulièrement dans la *laudatio parentum*. Jamais nommés, les amis sont difficilement identifiables. Au Moyen Âge, l'amitié « qualifie une relation sociale [...] capable d'épouser toute la diversité des affinités humaines, depuis l'alliance politique jusqu'à l'union sentimentale »¹⁵⁰⁹. L'anthropologie s'est attardée sur un des aspects de l'amitié médiévale, celui de la « parenté artificielle »¹⁵¹⁰. Le mariage, le baptême (parrainage, compérage) et les fiançailles fondaient « le lien accepté de la parenté élective » créant et fortifiant une position sociale tout en créant des obligations¹⁵¹¹. La *laudatio parentum* dévoile la complémentarité entre cette parenté choisie et celle par le sang par l'association des amis avec les parents (*parentes*), c'est-à-dire ceux qui partageaient le même sang¹⁵¹². Vers 1198, *Thatherech* Ddu fit sa donation à l'abbaye de Margam avec le

¹⁵⁰⁵ B.L., Harley CH 75 C 5 : « *Sciant presentes et futuri quod ego Rogerus Grammus, consensu et assensu Agnetis uxoris mee et Thome filii mei et Isote uxoris sue et omni heredum meorum, dedi et concessi et hac presenti carta mea confirmavi Hugone filio meo, pro homagio et servicio suo, duas acras terre et dimidiam* ».

¹⁵⁰⁶ R. LE JAN, *Famille et pouvoir dans le monde franc*, p. 232.

¹⁵⁰⁷ *Id.*, « *Malo ordine tenent*. Transferts patrimoniaux et conflits dans le monde franc (VIIe-Xe siècle) », *Les transferts patrimoniaux au haut Moyen Âge I*, Mélanges de l'École française de Rome, 111, 2, 1999, p. 951-972, p. 956.

¹⁵⁰⁸ J. HUDSON, *Land, Law and Lordship*, p. 108.

¹⁵⁰⁹ D. BOQUET, « Faire l'amitié au Moyen Âge », *Critique*, 716-717, 1, 2007, p. 101-113, en part. p. 104.

¹⁵¹⁰ *Ibid.*

¹⁵¹¹ *Ibid.*, p. 108-110.

¹⁵¹² C. B. BOUCHARD, *Those of my Blood. Constructing Noble Families in Medieval Francia*, University of Pennsylvania Press, Philadelphie, 2001, p. 5.

consentement « de [ses] parents et de [ses] amis »¹⁵¹³. En 1193-1199, Morgan ap Caradog et son fils aîné Lleision obtinrent, eux aussi, le consentement « de [leurs] parents et de [leurs] amis » lorsqu'ils donnèrent leur terre de *Pultimor* au monastère cistercien¹⁵¹⁴. La *laudatio parentum* était indispensable pour les moines afin de garantir l'avenir de la transaction et conférait à celle-ci une validation collective de la part de l'ensemble du groupe de parenté intégrant à la fois la parenté élective et celle du sang.

Les membres de la parenté du donateur agissaient, certes en tant que *laudatores*, mais également en tant que témoins, et il n'était pas rare que leur consentement se double de leur attestation de l'acte. Vers 1199-1207, Thomas de Londres consentit et attesta l'octroi de la terre de Shirenewton (Monmouthshire) à sa sœur Sybille par son frère aîné Guillaume (III) de Londres¹⁵¹⁵. Issue de la dot maternelle¹⁵¹⁶, la terre de Shirenewton faisait partie de l'héritage des enfants de Guillaume (II) de Londres et de Sybille, fille de Galéran fils de Guillaume. Le double positionnement à la fois dans la *laudatio parentum* et parmi les témoins de Thomas de Londres, potentiel héritier, conférait au frère cadet une certaine autorité dans le lignage. David Postles a suggéré que l'attestation des membres de la parenté indiquait un consentement, ou du moins une acceptation de la transaction. Par conséquent, l'attestation remplacerait parfois la *laudatio parentum*¹⁵¹⁷. Vers 1186-1191, deux des fils de Gaultier (I) Luvel, David et Guillaume, et son épouse Athelewa attestèrent la donation de huit acres de terre que Gaultier faisait à l'abbaye de Margam. La préséance des membres de la parenté du donateur dans la liste des témoins évoque une *laudatio parentum* et sous-entend leur approbation à la transaction¹⁵¹⁸.

¹⁵¹³ N.L.W., P&M n° 1976 : « *Sciunt omnes tam presentes quam futuri hanc cartam visuri vel audituri quod ego Tatherech filia Ketherech Du, consilio et consensu parentum et amicorum meorum, concessi et dedi et hac carta mea confirmavi Deo et Beate Marie et monachis de Margan totam terram Peitevin [...]* ».

¹⁵¹⁴ N.L.W., P&M n° 89, n° 2093-1 (CLARK, *Cartae*, II, n° 406, et VI, n° 1568 ; PRYCE, *AWR*, n° 132) : « *Omnibus sancte ecclesie filiis presentibus et futuris Morgan(us) filius Caradoci salutem. Sciatis me consilio et consensu parentum et amicorum meorum concessisse et dedisse et hac carta confirmasse Deo et ecclesie Sancte Marie de Margan [...] in elemosinam totam terram de Pultimor [...]* » ; N.L.W., P&M n° 2093-2 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1569 ; PRYCE, *AWR*, n° 152) : « *Omnibus sancte ecclesie filiis presentibus et futuris Leisan filius Morg(ani) [salutem. Sciatis quod ego] consilio et consensu parentum et amicorum meorum concessi et dedi et hac carta confirmavi monachis de [Margan cartam Morgani patris] mei quam fecit predictis monachis de terra de Pultimor [...]* ».

¹⁵¹⁵ T.N.A., DL 25/116 : « *Sciunt presentes et futuri quod ego Willelmus de Londoniis filius Willelmi de Londoniis, assensu voluntate et petitione Sibille matris mee et Thome de Londoniis fratris mei, dedi et concessi et hac presenti carta mea confirmavi Sibille sorori mee pro homagio et servicio suo totam terram meam de Niwetone [...]. His testibus [...] Thoma de Londoniis fratre meo [...]* ».

¹⁵¹⁶ Voir partie I, chapitre 2 ; T.N.A., DL 25/118.

¹⁵¹⁷ D. POSTLES, « Choosing witnesses in Twelfth-Century England », *The Irish Jurist*, New Series 23, 1988, p. 330-346, p. 335.

¹⁵¹⁸ N.L.W., P&M n° 44 : « *Teste David filio meo et uxore mea Athelewa et Willelmo filio meo [...]* ».

Cependant, il y avait un grand absent parmi les témoins. Le nom du fils aîné de Gaultier ne fut pas inscrit par le scribe dans la liste des témoins. S'agissait-il d'une omission involontaire de la part du scribe ou d'une réelle absence du fils aîné lors de la cérémonie de donation ? L'absence du fils-héritier affaiblissait clairement la sécurité de l'acte pour les moines étant donné qu'il pourrait tout à fait contester ultérieurement l'aliénation en arguant qu'il était absent¹⁵¹⁹. Mais, cette éventualité ne semble pas s'être transformée en réalité puisque Gaultier, le fils aîné de Gaultier (II) attesta la notification de la transaction à l'évêque de Llandaff dans les mêmes années¹⁵²⁰.

Comme pour la *laudatio parentum*, l'attestation de l'acte valorisait les membres de la parenté qui y prenaient part. Ainsi, Adélaïs souscrivit à l'acte de notification de son fils aîné Guillaume (II) de Londres à ses frères Jean et Richard, ainsi qu'à l'évêque de Llandaff. Après la mort de son père, Maurice de Londres, Guillaume confirma la donation paternelle au prieuré d'Ewenny à laquelle Adélaïs avait alors pris part en donnant son consentement à la transaction¹⁵²¹. Copié dans le cartulaire de Saint-Pierre de Gloucester, l'acte fut signé au moins par Guillaume, sa mère Adélaïs, et par Robert de Cantilupe¹⁵²². L'évaluation du rôle de la mère veuve dans cette souscription est rendue plus difficile par l'omission de l'ensemble des souscripteurs par le copiste. D'autres membres de la parenté des Londres ont très bien pu apposer leur signature sur l'acte original et consentir à la confirmation du fils-héritier. Néanmoins, Adélaïs fut la première personne à signer l'acte après son fils. Cette position dévoile la place particulière accordée à Adélaïs au sein du groupe de parenté. Elle conservait une place significative dans les affaires du lignage malgré son veuvage. Il n'était en effet pas rare qu'une veuve garde un rôle de conseil auprès de ses fils, mêmes majeurs¹⁵²³. Ayant consenti à la donation de son mari, Maurice de Londres, elle était devenue le lien « vivant » entre la donation de son époux et la confirmation de son fils. Sa signature apportait une plus

¹⁵¹⁹ Elizabeth Z. Tabuteau démontra la possibilité d'une telle éventualité à l'aide de l'exemple de Miles fils d'Osbern de Vesly qui contesta les donations faites par son père sur son lit de mort à l'abbaye de Marmoutier en expliquant qu'il était en Angleterre au moment de la mort de son père et n'était pas présent à la cérémonie de donation, E. Z. TABUTEAU, *Transfers of Property in Eleventh-Century Norman Law*, p. 173-174.

¹⁵²⁰ N.L.W., P&M n° 43 : « *Testibus Waltero Lupello filio meo, David et Willelmo filiis meis, Athelewa uxore mea [...]* ».

¹⁵²¹ N.L.W., P&M n° 2800 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1621 ; PATTERSON, *Acta of St. Peter's Abbey*, n° 25) : « *Notum sit omnibus domini diligentibus quod ego Maurici(us) de Lond' de uoluntate Adelais uxoris mee assensuque heredum meorum dedi et concessi et hac presenti carta mea confirmaui deo et beato Michaeli et sanctissime Brigide ad prioratum meum de Ewenni [...]* ».

¹⁵²² *Historia et Cartularium Monasterii Sancti Petri Glouestriae*, II, p. 229 ; CLARK, *Cartae*, I, n° 123 : « *Ego Willelmus hanc donationem signo crucis confirmo. Ego Adelays mater ejus subscribo. Ego Robertus de Cantilupo subscribo. Et etc.* ».

¹⁵²³ E. SANTINELLI, *Des femmes éplorées ?*, p. 220.

grande valeur à l'acte de confirmation. Le fait de signer impliquait physiquement le souscripteur contrairement à une simple liste de témoins dans laquelle seul le nom de la personne était inscrit. Les témoins, signant l'acte de cette façon, engageaient pleinement leur personne, leur individualité à l'acte, jusqu'à agir comme de véritables donateurs¹⁵²⁴.

Pratiquée plus tardivement en Glamorgan que sur le continent, la *laudatio parentum* apparaît comme essentielle à la sécurisation des actes dont les moines de Margam bénéficiaient. Valorisant les membres de la parenté en leur octroyant un rôle presque similaire à celui du donateur, elle semble avoir été très recherchée par les cisterciens jusqu'à la fin du XIII^e siècle. Bien qu'elle alliait les membres de la parenté élective et ceux de la parenté par le sang, elle privilégiait le consentement des membres de la famille conjugale en les nommant. L'approbation de l'épouse et des héritiers du donateur recevait un intérêt particulier de la part des moines de Margam afin d'éviter toute contestation future de la transaction. Dans ce sens, l'abbaye de Margam reconnut le système de parenté gallois en recherchant le consentement de tous les fils du donateur considérés comme des héritiers à parts égales dans le droit gallois. Le rôle attribué aux membres de la parenté du donateur dans la *laudatio parentum* se dédoublait dans la validation de l'acte par la liste des témoins. Dévoilant l'autorité de certains membres sur le groupe de parenté, la *laudatio parentum* et l'attestation de l'acte n'exprimaient pas toujours la solidarité parentélaire. Au contraire, ils mettaient en évidence les tensions qui pouvaient exister au sein du groupe de parenté¹⁵²⁵. L'engagement pris oralement de respecter la transaction dans le futur par les membres de la parenté se prolongeait dans le cadre spécifique du serment sur les reliques pratiqué régulièrement par les groupes de parenté gallois et vivement recherché par les moines de Margam.

Le serment sur les reliques : sécurisation de l'acte et dévotion galloise

Dans la mesure où la spiritualité d'une société est perceptible à travers les pratiques qu'elle privilégie¹⁵²⁶, le rituel du serment dévoile en partie la dévotion du groupe social qui le favorisait. Dans la société médiévale, la prestation de serment reposait sur une promesse

¹⁵²⁴ S. D. WHITE, *Custom, Kinship and Gifts to Saints*, p. 47.

¹⁵²⁵ B. LEMESLE, *La société aristocratique dans le Haut-Maine*, p. 117.

¹⁵²⁶ A. VAUCHEZ, *La spiritualité du Moyen Âge occidental, VIII^e-XIII^e siècle*, Presses universitaires de France, Paris, 1994 (1^{ère} éd. 1975), p. 8.

prononcée solennellement en prenant Dieu, ou un saint, pour garant de la parole donnée. Si le serment était omniprésent dans la Chrétienté médiévale sous de multiples formes comme le serment de fidélité, le serment judiciaire, ou encore le serment de paix, sa pratique était problématique pour l'Église. Certes, l'Ancien Testament ne s'oppose pas au serment, Dieu le pratiquant lui-même¹⁵²⁷, mais, le Christ l'interdit clairement dans le sermon sur la montagne dans l'Évangile de Matthieu :

Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : 'tu ne te parjureras pas, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de tes serments'. Mais moi je vous dis de ne pas jurer du tout [...] que votre parole oui soit oui, non, non ; ce qu'on dit de plus vient du Mauvais (Mt. 5, 33-37).

Cette condamnation évangélique du serment imposa aux canonistes, tel Gratien au XII^e siècle, de la contourner afin de construire un discours juridique cohérent sur le serment, car elle s'opposait à la réalité des engagements jurés¹⁵²⁸. Selon Corinne Leveleux-Teixeira, « la construction canonique de la parole jurée aboutit [...] à un complet renversement des données de départ : d'hypothèse marginale, à la limite de la licéité, le serment 'normalisé' devient une institution comme les autres, perdant en singularité ce qu'il gagnait en respectabilité »¹⁵²⁹. Au XIII^e siècle, reconnaissant son caractère sacré et juridique, l'Église affirmait son contrôle total de la pratique du serment aussi bien dans l'interprétation que dans le jugement des engagements jurés en se réservant notamment le droit de punir le parjure par l'excommunication¹⁵³⁰.

Comme dans l'ensemble de la Chrétienté occidentale, la vénération des reliques (gal. *crair*) tenait une place centrale dans les pratiques dévotionnelles au pays de Galles. L'omniprésence du serment sur les reliques dans les actes de l'aristocratie galloise fait écho au droit gallois qui reconnaissait uniquement les serments prêtés sur les reliques et ne prévoyait pas qu'ils puissent être prêtés sur les Évangiles¹⁵³¹. Dans les chartes de l'abbaye de Margam,

¹⁵²⁷ M.-F. AUZÉPY, « Introduction », M.-F. Auzépy, G. Saint-Guillain (dir.), *Oralité et lien social au Moyen Âge (Occident, Byzance, Islam) : parole donnée, foi jurée, serment*, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance, Paris, 2008, p. 7-16, p. 10.

¹⁵²⁸ C. LEVELEUX-TEXEIRA, « La construction canonique du serment aux XII^e-XIII^e siècles. De l'interdit à la norme », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 151^e année, 2, 2007, p. 821-844.

¹⁵²⁹ *Ibid.*, p. 844.

¹⁵³⁰ *Ibid.* ; E. DÜRR, *Le serment promissoire dans les chansons de geste des XI^e et XII^e siècles*, Presses de l'université Paris-Sorbonne, Paris, 2011, p. 14-15.

¹⁵³¹ Huw Pryce mentionne entre autres le *manuscrit H* qui spécifie qu'un serment était valide seulement s'il était prêté sur les reliques ou à l'intérieur d'un enclos ecclésial : « *O tri modd y bydd llw cwbyl : un yw tyngu uch ben creir ; eilyw tyngu ymplas y creirieu aru ddadlau a fo mewn mynweat.* », trad. « Un serment est parfait selon trois modes : le premier est en jurant sur une relique ; le second est en jurant dans le réceptacle des reliques, sur des

les formules diplomatiques distinguaient le simple jurement sur les reliques (*juravi, juravimus*), et le jurement sur les reliques accompagné d'un serment sur la foi (*affidavi, affidavimus*). Vers 1205, Philippe Moel (« le Chauve »), vassal de Morgan ap Caradog, formula un serment (*iuramentum*) lorsqu'il renonça à un pré à Margam Burrows en faveur de l'abbaye de Margam¹⁵³². Dieu et la Vierge, sainte patronne du monastère cistercien, étaient alors les témoins de l'engagement entre les deux parties¹⁵³³. Le serment sur la foi engageait celui qui le prêtait à « s'abstenir d'actes hostiles¹⁵³⁴ ». Action personnelle n'impliquant ni relique, ni tout autre objet sacré, la prestation de foi assurait la sécurité de l'accord conclu¹⁵³⁵. Quand ils renoncèrent à une terre à Catpit près de North Cornelly vers 1217-1241, Iorwerth Goch et ses fils « prêtèrent un serment de foi et jurèrent sur les reliques de l'église de Margam » de respecter la concession et le renoncement conclus avec le monastère cistercien¹⁵³⁶. L'invocation divine avait pour objectif soit d'« assurer la vérité de faits présents ou passés, c'est le serment assertatoire ou assertif (*iuramentum assertorium*) ; ou celle de faits futurs, c'est le serment promissoire (*iuramentum promissorium*)¹⁵³⁷ », ce dernier caractérisant les actes de la pratique gallois des XII^e et XIII^e siècles¹⁵³⁸.

Bien que le serment sur les reliques fût une pratique commune à la Chrétienté, le serment sur les Évangiles et le *solo sermone*, bannissant tout objet sacré de la prestation, furent progressivement préférés au XIII^e siècle alors que le serment sur les reliques était encore un fait notoire au pays de Galles¹⁵³⁹. En Glamorgan, si la prestation de serment apparaît très fréquemment dans les actes de l'aristocratie galloise, elle est presque totalement absente des actes de l'aristocratie anglo-normande. Cette absence est d'autant plus remarquable que

actes, qui seront dans l'enclos ecclésiast. » (*ALW*, II, p. 664-665, livre XIV, chap. XXIII, n° 4), H. PRYCE, *Native Law and the Church in Medieval Wales*, p. 41.

¹⁵³² B.L., Harley CH 75 B 30, N.L.W., P&M n° 288-10 (CLARK, *Cartae*, II, n° 294 ; PRYCE, *AWR*, n° 144) : « *Et sciendum quod Philipp(us) Moel quitum clamavit predictum pratum coram Morgan domino suo et iuramentum prestitit* ». « *Juramentum* », J. F. NIEMEYER, *Mediae Latinitatis Lexicon Minus, Lexique latin médiéval-français-anglais. A Medieval Latin-French-English dictionary*, 2 vols., E. J. Brill, Leiden, 1976, p. 567.

¹⁵³³ M.-F. AUZÉPY, « Introduction », *Oralité et lien social au Moyen Âge*, p. 9-10.

¹⁵³⁴ « *Affidatio* », J. F. NIEMEYER, *Mediae Latinitatis Lexicon Minus*, p. 28.

¹⁵³⁵ S. M. JOHNS, *Noblewomen, Aristocracy and Power*, p. 114-118, citant notamment *Cartulary of the Abbey of Old Warden*, éd. par G. H. Fowler, Publications of the Bedfordshire Historical Society, 13, 1930, p. 8.

¹⁵³⁶ N.L.W., P&M n° 74 (CLARK, *Cartae*, III, n° 821) : « *Et sciendum quod ego [Yorvard' Coh] et predicti filii mei affidavimus et super sacrosancta ecclesie de Margan juravimus quod istam concessionem et quitam clamationem fideliter et sine dolo servabimus et contra omnes homines dictis monachis warantzabimus in perpetuum* ».

¹⁵³⁷ I. ROSIER-CATACH, « Éléments de pragmatique dans la grammaire, la logique et la théologie médiévales », *Histoire Épistémologie Langage*, 20, 1, 1998, p. 117-132, p. 127.

¹⁵³⁸ Soixante-douze actes sur l'ensemble des actes des princes gallois publiés par Huw Pryce présentent un serment sur les reliques, H. PRYCE, *AWR*, index : « *oaths* ».

¹⁵³⁹ H. PRYCE, *Native Law and the Church in Medieval Wales*, p. 41 ; N. HERRMANN-MASCARD, *Les reliques des saints. Formation coutumière d'un droit*, Klincksieck, Paris, 1975, p. 235-270.

l'aristocratie anglo-normande acceptait elle aussi de prêter serment pour sécuriser les transferts de propriété¹⁵⁴⁰. L'altérité diplomatique des chartes de Margam suggère une perception différente du serment sur les reliques à la fois par les élites aristocratiques du Glamorgan et par les moines de Margam qui le recherchaient auprès des groupes de parenté gallois. Pour autant, deux actes émanant de l'aristocratie anglo-normande se distinguent des autres. En 1172-1179, Gunnilda, épouse de Roger (I) Sturmi, se confessa « devant Dieu et ses saints », puis jura de faire respecter la donation faite avec son mari d'une partie de son douaire à l'abbaye de Margam¹⁵⁴¹. Au XIII^e siècle, Susanne de Bonville et son fils Guillaume prêtèrent serment « sur l'autel de l'église de Bonvilston » pour sécuriser l'accord conclu avec les cisterciens¹⁵⁴². Certes, ces deux femmes anglo-normandes agissent avec le consentement d'un homme de leur parenté, mais le caractère exceptionnel de leur serment dans les actes anglo-normands de Margam suggère une éventuelle distinction des actes féminins par les moines. De la même façon, les cisterciens distingueraient les donateurs gallois en requérant un serment sur les reliques pour garantir la transaction. Inversement, la mise par écrit de l'acte semble avoir été perçue comme suffisante à garantir la pérennité de la transaction pour les cisterciens et leurs bienfaiteurs anglo-normands. Il n'y a rien d'étonnant à l'adaptation du monastère cistercien aux pratiques de ses voisins pour lesquels « la solennité des reliques sur lesquelles les serments étaient prêtés et la sanction de la justice divine des parjures étaient d'une importance capitale¹⁵⁴³ ». Théâtralisée, la prestation du serment impliquait une multiplicité d'acteurs autres que le donateur et les moines. Actrices à part entière de la cérémonie, les reliques semblent avoir été investies comme de véritables « sémiophores » par les Gallois.

La vénération des reliques et la peur du parjure

Dans son *Itinerarium Cambriae*, Giraud de Barri mentionne, parmi les reliques des saints vénérés par les Gallois, la crosse et la clochette, deux attributs spécifiques aux clercs insulaires et irlandais. Un certain nombre de clochettes ont été préservées au pays de Galles. Celles du

¹⁵⁴⁰ E. Z. TABUTEAU, *Transfers of Property in Eleventh-Century Norman Law*, p. 114, p. 139-140.

¹⁵⁴¹ N.L.W., P&M n° 11 : « *Et ego Gunnilda confessa sum coram Deo et sanctis ejus et juramento confirmavi quod per nullam coactionem vel mariti mei vel alterius cujusdam hanc concessionem feci set spontanea voluntate et juravi me nunquam illam terra calumpniaturam in perpetuum nec aliquam per me* ».

¹⁵⁴² Pour la datation de l'acte, voir R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, p. 109, n° 61 ; N.L.W., P&M n° 64 (CLARK, *Cartae*, II, n° 528) : « *Ipsa vero Susanna et Willelmus filius ejus juraverunt supra altare quod hanc conventionem tenebunt absque malo ingenio. Et hoc fecerunt in ecclesia de Bonevill' coram his testibus [...]* ».

¹⁵⁴³ R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 203-204.

sud du pays se composaient d'une plaque de fer rivetée et plaquée avec du bronze¹⁵⁴⁴. Malheureusement, le pays de Galles n'a pas conservé les riches collections de crosses que sa voisine, l'Irlande, possède. Les sources littéraires décrivent plusieurs crosses vénérées comme des reliques¹⁵⁴⁵. La tête en cuivre de la crosse de saint Baglan était ainsi « une relique sacrée qui avait des effets miraculeux sur le malade »¹⁵⁴⁶. Les textes de loi gallois, quant à eux, définissent peu la nature des reliques à utiliser pour la prestation de serment. Elles s'apparentaient souvent à des objets ayant appartenu au saint, comme la crosse et la clochette, plutôt qu'à ses ossements¹⁵⁴⁷. La préférence galloise pour les reliques se reflète dans les serments prêtés sur des crosses et sur des évangélistes protégeant des reliques lors des conflits territoriaux entre des seigneurs ecclésiastiques¹⁵⁴⁸. Dans son *Itinerarium Cambriae*, Giraud de Barri donne une explication au respect que les Gallois exprimaient à l'égard des reliques des saints :

Le peuple et le clergé, pas seulement en Irlande et en Écosse, mais aussi au pays de Galles, ont une telle déférence pour les cloches portatives, les crosses courbées en haut et enveloppées d'or, d'argent ou de bronze, et les autres reliques similaires des saints : ils sont plus apeurés de prêter serment sur elles et ensuite de commettre un parjure que de prêter serment sur les Évangiles¹⁵⁴⁹.

Le clerc en approfondit ensuite la raison :

Le fait est qu'en vertu d'un pouvoir occulte comme semé en eux par Dieu, et de la vengeance du saint supérieur à leurs yeux elles semblent désirables, ceux qui les méprisent sont sévèrement punis, ceux qui manquent à leur parole sont sérieusement châtiés¹⁵⁵⁰.

La transgression du serment était perçue comme un affront direct au saint¹⁵⁵¹. La peur du parjure et de la vengeance du saint garantissait la valeur du serment sur les reliques. Cette valeur était

¹⁵⁴⁴ J. K. KNIGHT, « Sources for the Early History of Morgannwg », p. 370 (*Bourke's Class I*).

¹⁵⁴⁵ *Ibid.*, p. 371.

¹⁵⁴⁶ John Fisher raconte que « a sacred relick which had wonderfull effects on the sick. » dans R. FENTON, *Tours in Wales 1804-1815*, éd. par J. Fisher, Cambrian Archaeological Association, Bedford Press, Londres, 1917, p. xii-xv, cité par J. K. KNIGHT, « Sources for the Early History of Morgannwg », p. 371.

¹⁵⁴⁷ H. PRYCE, *Native Law and the Church in Medieval Wales*, p. 43.

¹⁵⁴⁸ *Ibid.*

¹⁵⁴⁹ *Gir. Cambr., Opera*, VI, *IK*, I, 2, p. 23-27: « Campanas namque bajulas, baculos quoque in superiori parte cameratos, auro et argento vel ære conectos, aliasque hujusmodi sanctorum reliquias, in magna reverentia tam Hiberniæ et Scotiæ, quam et Gwalliæ populus et clerus habere solent : adeo ut sacramenta super hæc longe magis quam super evangelia et præstare vereantur et pejerare ».

¹⁵⁵⁰ *Ibid.* : « Quippe ex vi quadam occulta, et his quasi divinitus insita, necnon et vindicta, cujus præcipue sancti illi appetibiles esse videntur, plerumque puniuntur contemptores, et graviter animadvertitur in transgressores ».

¹⁵⁵¹ H. PRYCE, *Native Law and the Church in Medieval Wales*, p. 43.

tellement élevée que les *Annales de Margam* rapportent qu'en 1169 les pleurs miraculeux de la fille d'un Gallois entendus dans le ventre maternel furent confirmés d'un serment par le père¹⁵⁵².

En 1193-1199, Morgan ap Caradog et son fils Lleision jurèrent sur les reliques de Margam en présence d'Henri d'Abergavenny, évêque de Llandaff¹⁵⁵³. Le motif du premier sceau de Lleision ap Morgan commémorerait ce geste symbolique en 1203-1205¹⁵⁵⁴. Le chef gallois d'Afan choisit un motif complexe dans lequel, sur la gauche, un homme portant une robe laïque est agenouillé, les mains jointes en signe de prière, face à une figure assise sur un trône dont la main droite est levée en signe de bénédiction¹⁵⁵⁵. Très original dans la collection de sceaux des archives de Margam, ce motif sigillaire a fait l'objet de nombreuses interprétations. Tout d'abord, Huw Pryce suggéra que l'homme agenouillé représenterait Lleision ap Morgan devant l'abbé de Margam intronisé le bénissant de sa main droite et tenant un livre de l'autre main. Cette scène illustrerait la réconciliation des deux parties à la suite d'un conflit et la soumission du chef gallois à l'autorité de l'abbé cistercien. Lleision ap Morgan a effectivement entretenu des relations tendues avec le monastère quand son père détenait le pouvoir¹⁵⁵⁶. David H. Williams approfondit cette interprétation en suggérant que le commanditaire, voire l'artisan du sceau, pouvait être le monastère lui-même souhaitant marquer symboliquement cette réconciliation¹⁵⁵⁷. Cependant, les premiers sceaux des abbés entre 1170 et 1256 ne présentaient jamais l'abbé intronisé, mais debout¹⁵⁵⁸ : cette représentation habituelle des abbés atténue fortement la probabilité d'une représentation intronisée de l'abbé de Margam.

La deuxième interprétation, quant à elle, se fonde sur la tête couverte de la figure intronisée par une possible cornette suggérant la représentation d'une abbesse¹⁵⁵⁹. Cette représentation indiquerait le patronage d'un monastère féminin, inconnu dans la documentation écrite, par Lleision ap Morgan¹⁵⁶⁰. Enfin, dans une troisième interprétation, la tête de la figure

¹⁵⁵² « *Annales de Margam* », p. 16 : « *MCLXIX. Filia cujusdam Walensis audita est plorare in utero matris suae, patris suo id juramento affirmante* ».

¹⁵⁵³ N.L.W., P&M n° 89, n° 2093-1 (CLARK, *Cartae*, II, n° 406 ; PRYCE, *AWR*, n° 132) : « *Et ego [Morganus filius Caradoci] et Leysan filius meus affidavimus et super sacrosancta ecclesie de Margan iuravimus* ».

¹⁵⁵⁴ Les queues en parchemin des trois actes portent l'inscription suivante écrite par le scribe ayant rédigé l'acte : « *de primo sigillo* » ; N.L.W., P&M n° 112 (CLARK, *Cartae*, III, n° 816 ; PRYCE, *AWR*, n° 154) ; N.L.W., P&M n° 111 (CLARK, *Cartae*, III, n° 802 ; PRYCE, *AWR*, n° 163) ; N.L.W. P&M n° 110b (PRYCE, *AWR*, n° 164). La même matrice sigillaire fut utilisée pour sceller une quatrième charte : B.L., Harley CH 75 C 34 (CLARK, *Cartae*, III, n° 817 ; PRYCE, *AWR*, n° 155).

¹⁵⁵⁵ Le sceau de Lleision ap Morgan est reproduit dans E. A. NEW, « Lleision ap Morgan makes an impression : seals and the study of Medieval Wales », *WHR*, 26, 3, 2013, p. 327-350.

¹⁵⁵⁶ H. PRYCE, *AWR*, p. 113.

¹⁵⁵⁷ D. H. WILLIAMS, *Welsh History Through Seals*, National Museum of Wales, Cardiff, 1982, p. 22.

¹⁵⁵⁸ H. PRYCE, *AWR*, p. 113.

¹⁵⁵⁹ M. P. SIDONS, « Welsh equestrian seals », *NLWJ*, 23, 3, 1984, p. 292-318, en part. p. 295.

¹⁵⁶⁰ E. A. NEW, « Lleision ap Morgan makes an impression... », p. 344.

pourrait également être couverte d'une mitre assez archaïque évoquant une représentation de l'évêque de Llandaff, témoin du serment¹⁵⁶¹. Outre, sa main gauche tiendrait soit un livre à la reliure très élaborée soit une charte aux sceaux pendants¹⁵⁶². Malgré ces différents éléments suggérant une figure ecclésiastique, l'incarnation de l'autorité ecclésiastique et monastique était plutôt inhabituelle dans les sceaux laïques¹⁵⁶³. Par ailleurs, la taille surdimensionnée de la figure intronisée par rapport à celle du personnage d'orant suggère plus qu'une simple représentation de cette autorité.

Il était assez rare qu'un individu vivant fût représenté assis dans les sceaux ecclésiastiques au pays de Galles comme en Angleterre. La figure intronisée était le plus souvent destinée aux saints, au Christ et à Dieu¹⁵⁶⁴. Selon Elizabeth A. New, la figure intronisée du sceau de Lleision ap Morgan ne présente aucun attribut indiquant sa sainteté et n'est pas nimbée. Cependant, par sa forme et sa posture, la figure intronisée est très proche de certaines représentations contemporaines de saints. Plusieurs saints épiscopaux du sud du pays de Galles pourraient être représentés ici, tels saint Dyfrig, saint Samson ou saint Teilo qui était notamment lié à la dynastie royale de Morgannwg¹⁵⁶⁵. Le même type de figure est visible sur les fonts baptismaux de Lancaut dans le Gwent, sur les sceaux de l'abbaye Saint-Pierre de Gloucester et du prieuré de Great Malvern (Worcestershire)¹⁵⁶⁶. La figure intronisée peut également être interprétée comme une représentation de la Vierge en majesté, frontale et assise sur un trône. Bien qu'on ne retrouve dans ce motif aucun des standards habituels de la représentation mariale au XII^e siècle¹⁵⁶⁷, cette possibilité ne doit pas être totalement écartée puisque la dynastie d'Afan semble avoir adopté la Vierge pour sainte patronne à partir de la fin du XII^e siècle.

La forme et la posture de la figure intronisée évoquent aussi les représentations contemporaines du Christ en majesté comme celle de la pierre sculptée de la cathédrale de Llandaff¹⁵⁶⁸. De nombreuses caractéristiques de l'image soutiennent l'idée d'une représentation christique : frontal et imposant par sa taille ; intronisé ; bénissant de sa main droite le

¹⁵⁶¹ D. H. WILLIAMS, *Welsh History Through Seals*, p. 22.

¹⁵⁶² M. P. SIDONS, « Welsh equestrian seals », p. 295. D. H. WILLIAMS, *Welsh History Through Seals*, p. 22.

¹⁵⁶³ E. A. NEW, « Lleision ap Morgan makes an impression... », p. 345.

¹⁵⁶⁴ *Ibid.*, p. 344.

¹⁵⁶⁵ *Ibid.*, p. 345.

¹⁵⁶⁶ *Ibid.* ; G. ZARNECKI, J. HOLT, T. HOLLAND (dir.), *English Romanesque Art 1066-1200, Catalogue of the Exhibition at the Hayward Gallery, London 5 April-8 July 1984*, Hayward Gallery, Londres, 1984, n° 243 (fonts baptismaux de Lancaut conservés aujourd'hui dans la cathédrale de Gloucester), n° 350 (premier sceau de l'abbaye Saint-Pierre de Gloucester), n° 352 (sceau du prieuré de Great Malvern).

¹⁵⁶⁷ T. A. HESLOP, « The Virgin Mary's regalia and Twelfth-Century English seals », A. Borg, A. Martindale (dir.), *The Vanishing Past : Studies in Medieval Art, Liturgy and Metrology presented to Christopher Hohler*, British Archaeological Reports, Oxford, 1981, p. 53-62.

¹⁵⁶⁸ P. LORD, *The Visual Culture of Wales : Medieval Vision*, University of Wales Press, Cardiff, 2003, p. 190, fig. 297 (Christ en majesté à Llandaff).

personnage d'orant, mais aussi les fidèles qui le contemplent ; tenant dans sa main gauche un livre, probablement celui des Saintes Écritures ; enfin, ce qui couvre sa tête n'est pas complètement lisible, mais peut être interprété comme un nimbe. Cette éventuelle représentation christique ferait écho à un serment prêté sur le Christ par Lleision ap Morgan en 1205-1207 indiquant la soumission du chef gallois à la puissance christique. À travers ce motif sigillaire, la dévotion personnelle de Lleision ap Morgan à l'égard du Christ, ou d'un saint, était valorisée par le geste de soumission du personnage d'orant recherchant l'intercession divine ou sainte. L'image sigillaire d'un saint pouvait effectivement indiquer l'attachement personnel d'un individu envers le saint représenté. Portées autour du cou ou sous la forme de bague, les matrices sigillaires au contenu religieux pouvaient agir comme des « talismans » protégeant leurs propriétaires¹⁵⁶⁹. Au demeurant, les sceaux au motif religieux affirmaient publiquement l'engagement religieux d'un individu alors que les sceaux au motif équestre illustraient son identité séculière¹⁵⁷⁰. Si la figure intronisée représente le Christ, ou un saint, le motif sigillaire choisi par Lleision s'apparenterait à une mise en scène de sa relation personnelle avec le Christ, ou le saint. Vecteur de mémoire, le sceau inscrivait cette relation dans le temps.

Dans la perspective où le sceau de Lleision ap Morgan commémore un de ses premiers serments sur les reliques, le motif sigillaire dévoilerait l'importance spirituelle que pouvait prendre un serment dans la vie d'un individu. En jurant sur les reliques, l'individu se soumettait à la puissance du saint intercesseur, mais aussi au jugement divin. Le serment invoquait implicitement Dieu à la fois comme témoin de la promesse et comme juge en cas de parjure. Dans le cadre du serment promissoire, il s'agissait de « conditions de félicité ». Le serment était trahi si les actes promis n'étaient pas réalisés¹⁵⁷¹. Le jureur prenait Dieu à témoin de la sincérité de sa promesse, l'invocation divine devant en garantir la réalisation¹⁵⁷². La terminologie de la sincérité se retrouve dans les formules stéréotypées des actes de la pratique. En 1203-1205, Lleision ap Morgan et son père, Morgan ap Caradog, promirent d'observer « fermement et fidèlement » (« *firmiter et fideliter* ») leurs engagements envers Margam¹⁵⁷³. En 1217-1228, Morgan ap Cadwallon validait son accord avec les moines de Margam « fidèlement et sans

¹⁵⁶⁹ E. A. NEW, « Religion and Piety », *Seals in Context : Medieval Wales and the Welsh Marches*, J. McEwan, E. A. New, S. M. Johns, P. R. Scholfield (dir.), Aberystwyth, 2012, p. 105-116, p. 111.

¹⁵⁷⁰ *Ibid.*

¹⁵⁷¹ I. ROSIER-CATACH, « Éléments de pragmatique dans la grammaire... », p. 128.

¹⁵⁷² *Ibid.*, p. 127.

¹⁵⁷³ B.L., Harley CH 75 C 34 (CLARK, *Cartae*, III, n° 817 ; PRYCE, *AWR*, n° 155) : « *Et sciendum quod ego et pater meus super sanctuaria iuravimus quod hec omnia firmiter et fideliter observabimus* ».

mauvaises intentions » (« *fideliter et sine malo ingenio* ») par une promesse¹⁵⁷⁴. Vers 1234, lorsque les frères de Rhys Goch Fychan renoncèrent à leur terre de Llangeinor, ils promirent de tenir leurs engagements vis-à-vis des moines « fidèlement et sans tromperie » (« *fideliter et sine dolo* »)¹⁵⁷⁵.

Pour les théologiens chrétiens, le parjure constituait un des plus graves pêchés qui exigeait une pénitence et le jugement d'une cour ecclésiastique¹⁵⁷⁶. Les textes de loi gallois définissaient une « loi du parjure » (gal. *cyfraith anudon*) qui sanctionnait le parjure par des peines séculières et ecclésiastiques. Le parjure était condamné par une amende (gal. *camlwrwm*) de trois vaches payée au roi ou au seigneur et accompagnée d'une pénitence¹⁵⁷⁷. Rompre un serment était considéré comme un sacrilège dans la société chrétienne médiévale à l'exemple du parjure d'Harold Godwinson qui aurait rompu le serment prêté à Guillaume, duc de Normandie, lui promettant de le soutenir dans son accession au trône anglais. La mort d'Harold le 14 octobre 1066 à la bataille d'Hastings fut interprétée par les chroniqueurs contemporains comme l'ordalie de son parjure entraînant dans sa chute le peuple anglais¹⁵⁷⁸. Bien que le parjure fût perçu comme « une négation de Dieu » (Grégoire de Naziance), cela n'empêchait pas les individus de trahir leurs serments et d'y avoir recours à nouveau¹⁵⁷⁹. Les attaques menées à l'encontre de l'abbaye de Margam par les Gallois, évoquées entre autres dans les *Annales de Margam*, suggèrent d'éventuelles ruptures de leurs serments avant de les renouveler une fois le conflit résolu. La répétition des serments dans les actes de la pratique gallois indique leur réelle nécessité dans la construction du lien social avec le monastère. Le serment fournissait aux cisterciens un outil canalisant leurs voisins remuants, même de façon temporaire. Cette

¹⁵⁷⁴ N.L.W, P&M n° 1957, n° 293-9 (CLARK, *Cartae*, II, n° 489 ; PRYCE, *AWR*, n° 189) : « *Et ego Morgan(us) iuravi super sanctuaria ecclesie de Marg(an) quod hec omnia servabo et tenebo prefatis monachis fideliter et sine malo ingenio* ».

¹⁵⁷⁵ B.L., Harley CH 75 B 39, N.L.W., P&M n° 293-20 (CLARK, *Cartae*, II, n° 372) : « *Et sciendum quod juravimus [...] super sacrosancta ecclesie de Margan quod nos fideliter et sine dolo tenebimus hanc quitam clamationem et contra omnes homines warantizabimus in perpetuum* ».

¹⁵⁷⁶ H. PRYCE, *Native Law and the Church in Medieval Wales*, p. 43.

¹⁵⁷⁷ Huw Pryce cite notamment le *manuscrit W* : « *Y neb ada6ho da yarall ac ofdiwat pan delher youyn. kyfreith anudon au(y)d arna6 of yn gyhoeda6c y t6g. nyt amgen tri buhyn caml6r6 yr brenhin. achymeret ynteu ypenyt am yr anudon. arllall or byd tyfion gan tab y da ageiff.* » (WML, p. 108, 20, p. 109, 5) ; et les *manuscrits U et X* : « *Y neb aada6ho a y [dyn] arall pan del h6nn6' y ouyn os diwat' kyfreith anudon arna6. Os yn gyhoed y t6ng'' talet tri buhyn caml6r6 yr argl6yd achymeret ynteu y penyt am yr anudon ar llall orbyd tyston ganta6 y da ageiff.* » (ALW, I, p. 728, *The Gwentian Code*, livre II, chap. XIX, n° 8), H. PRYCE, *Native Law and the Church in Medieval Wales*, p. 40.

¹⁵⁷⁸ A. GAUTIER, « Comment Harold prêta serment : circonstances et interprétations d'un rituel politique », *Cahiers de civilisation médiévale*, 55, 1, 2012, p. 33-55, en part. p. 34.

¹⁵⁷⁹ M.-F. AUZEPY, « Introduction », *Oralité et lien social au Moyen Âge*, p. 11, p. 16.

pratique était en effet souvent employée avec les seigneurs dangereux pour les monastères, le serment se transformant alors en « un outil de contrôle social »¹⁵⁸⁰.

La théâtralisation de la prestation de serment

En tant que geste symbolique, le serment faisait l'objet d'une théâtralisation¹⁵⁸¹. Les jureurs, les bénéficiaires et les témoins étaient les acteurs de la mise en scène. La mise par écrit de la parole donnée altère notre perception de la réalité du serment. En effet, les scribes employaient des formules stéréotypées pouvant tronquer la réalité orale du serment¹⁵⁸². La copie à l'identique de ces formules met parfois en doute l'authenticité du serment. En 1193-1199, Morgan ap Caradog donna aux moines de Margam une terre à Resolven se concluant par un serment du donateur¹⁵⁸³. La formulation écrite du serment se retrouve mot pour mot dans la confirmation de la donation par son fils, Lleision ap Morgan, en 1203-1205¹⁵⁸⁴. Les formules se rencontrant de manière analogue dans les chartes de confirmation, le serment évoqué était-il réellement prêté une nouvelle fois ou s'agissait-il d'une simple formulation écrite recopiée par le scribe ? De plus, cette formalité empêchait le scribe de décrire de façon approfondie la prestation de serment. Par conséquent, très peu d'éléments descriptifs permettent d'appréhender la cérémonie dans son ensemble. En 1172-1179, avant de prêter serment, Gunnilda, épouse de Roger (I) Sturmi, se confessa d'abord « devant Dieu et ses saints »¹⁵⁸⁵. L'autel de Margam, consacré à la Trinité en 1187 par l'évêque de Llandaff¹⁵⁸⁶, constituait le centre de la cérémonie. Le dépôt de la charte sur l'autel faisait partie des gestes de validation du contrat conclu entre les parties et était un procédé plutôt fréquent¹⁵⁸⁷. En 1186-1189, Hugues fils Robert de

¹⁵⁸⁰ A. MARQUET, « Un autre usage pour le sanctuaire : les serments sur l'autel », *Hortus Artium Medievalium*, 15, 1, 2009, p. 185-192.

¹⁵⁸¹ *Ibid.*, p. 185.

¹⁵⁸² M.-F. AUZEPY, « Introduction », *Oralité et lien social au Moyen Âge*, p. 9.

¹⁵⁸³ N.L.W., P&M n° 543-4, n° 2089-12, n° 2093-16 ; N.L.W., P&M n° 212 (CLARK, *Cartae*, I, n° 179 ; PRYCE, *AWR*, n° 131) : « *Et hoc omnia me fideliter et firmiter tenere super sacrasancta iuravi pro me et heredibus meis.* »

¹⁵⁸⁴ N.L.W., P&M n° 112, n° 543-5, n° 2093-17 (CLARK, *Cartae*, III, n° 816, IV, n° 968 ; PRYCE, *AWR*, n° 154) : « *Et hoc omnia me fideliter et firmiter tenere super sacrasancta iuravi [Leisan filius Morgani] pro me et heredibus meis.* »

¹⁵⁸⁵ Si le serment est prêté par une femme de l'aristocratie anglo-normande, il n'est pas précisé s'il fut prêté sur les reliques ou sur les Évangiles ; N.L.W., P&M n° 11 : « *Et ego Gunnilda confessa sum coram Deo et sanctis ejus et juramento confirmavi quod per nullam coactionem vel mariti mei vel alterius cujusdam hanc concessionem feci set spontanea voluntate et juravi me nunquam illam terra calumpniaturam in perpetuum nec aliquam per me.* »

¹⁵⁸⁶ « *Annales de Margam* », p. 20 : « *MCLXXXVI [...]. Item hoc anno consecratum est altare Sanctae Trinitis abbatae nostrae de Margan a domino Willelmo Landavensi episcopo quarto kal. Novembris.* »

¹⁵⁸⁷ A. MARQUET, « Un autre usage pour le sanctuaire : les serments sur l'autel », p. 185.

Llancarfan déposa son acte de donation sur le grand autel du monastère de Margam¹⁵⁸⁸. L'autel, par sa fonction de sanctuaire, octroyait une forme de sacralité à la charte également recherchée dans la prestation de serment.

La présence physique des reliques ajoutait à la sacralité du moment. Par leur visibilité, elles offraient un lien direct avec le saint. Vers 1197, *Thatherech* Ddu jura avec ses parents sur les reliques de l'église de Margam. Quelques années après, en 1213-1216, son cousin, *Espus* ap Caradog Ddu, jura également sur les reliques de Margam¹⁵⁸⁹. Vers 1215, Bleddri ab Owain « et vraiment beaucoup d'autres d'Hafodalog » jurèrent « sur les reliques sacrées de l'église de Margam »¹⁵⁹⁰. La gestuelle du jureur par rapport aux reliques et aux objets sacrés est peu perceptible dans les actes de la pratique. En 1234, lors de la résolution d'un conflit avec l'abbaye de Margam, Rhys Goch Fychan « contempla et toucha les objets saints avec un serment »¹⁵⁹¹. Le serment était prêté devant un groupe plus ou moins important de témoins, constitué des parents charnels et des parents spirituels¹⁵⁹². Les moines faisaient partie de cette parenté spirituelle, leur présence étant indispensable à la création du lien social entre le prestataire du serment et le monastère. Lorsqu'ils renoncèrent à leur terre de Llangeinor vers 1234, les frères de Rhys Goch Fychan prêtèrent ainsi serment « en chapitre, devant tout le convent » réunissant autour d'eux des témoins laïques et ecclésiastiques¹⁵⁹³.

La prestation de serment impliquait parfois la parenté charnelle du donateur évoquant alors le principe de *la laudatio parentum*. En prêtant serment, les héritiers accordaient leur approbation au transfert de propriété. En 1200-1208, le fils aîné de Morgan ap Caradog, Lleision, prêta serment sur les reliques de Margam qu'« il cédera la terre aux moines sans aucune revendication ou trouble »¹⁵⁹⁴. La prestation de serment associait le membre de la

¹⁵⁸⁸ N.L.W., P&M n° 37 : « *Ego autem hujus mee donationis cartam super magnum altare sepe dicti monasterii de Margan sollemniter multis astantibus obtuli et in plenario comitatu de Kaerdif eam recitare feci et ibidem hanc meam presentem donationem monachis viva voce fideliter testificatus sum* ».

¹⁵⁸⁹ N.L.W., P&M n° 1976 : « *Ego Tatherech et parentes mei juravimus super sanctuaria ecclesie de Margan.* » ; N.L.W., P&M n° 2039, n° 289-8 : « *Ego Espus filius Caradoci Du et heredes mei [...] super sanctuaria ecclesie de Margan juravimus* ».

¹⁵⁹⁰ N.L.W., P&M n° 1975 : « *Carta Bletheri filii Oweni et aliorum plurimorum de Havedhaloch* » (mention dorsale), « *Et hec omnia nos fideliter servaturos in perpetuum affidavimus et super sacrosancta ecclesie de Margan juravimus* ».

¹⁵⁹¹ B.L., Harley CH 75 A 25 : « *Partes vero predictae, scilicet abbas pro dicta domo ex una parte, et Resus junior ex altera, coram nobis personaliter existentes, pro se et successoribus suis ad standum super predictis articulis nostre provisioni et arbitrio, abbas scilicet in verbo Dei, Resus vero inspectis et tactis sacrosanctis sacramento* ».

¹⁵⁹² A. MARQUET, « Un autre usage pour le sanctuaire : les serments sur l'autel », p. 185.

¹⁵⁹³ B.L., Harley CH 75 B 39 : « *Et sciendum quod juravimus in capitulo coram toto conventu super sacrosancta ecclesie de Margan* ».

¹⁵⁹⁴ N.L.W., P&M n° 2025, n° 2093-9 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1561 ; PRYCE, *AWR*, n° 137) : « *Et sciendum quod filius meus primogenitus Lheison super sacras reliquias monasterii de M(ar)ga(n) iuravit quod dimittet terram illam prefatis monachis sine calumnia et vexatione in perpetuum* ».

parenté à la donation. À plusieurs reprises, Morgan ap Caradog et Lleision prêtèrent un serment commun. En 1193-1199, Lleision ap Morgan fut associé à l'acte de donation paternel d'une terre à *Pultimor* par un affidavit et un serment sur les reliques en compagnie de son père¹⁵⁹⁵. De même, en 1203-1205, Morgan ap Caradog participa à la donation de son fils à l'abbaye de Margam en accompagnant son serment¹⁵⁹⁶. Comme la *laudatio parentum*, la prestation de serment pouvait impliquer l'épouse et les enfants du donateur ainsi que certains parents par le sang. Au tournant des XII^e et XIII^e siècles, *Gistelard* ap Ieuan ap Belius jura avec son épouse, ses fils et ses parents – *Espus* ap Caradog, son neveu, *Trahaearn* ap Conan et *Ketherech* son frère – de garantir la convention conclue avec les moines de Margam¹⁵⁹⁷. Le serment collectif n'incluait pas toujours le donateur renforçant ainsi le consentement parental comme dans le cas de Morgan ap Caradog en 1200-1208 ou celui de *Ketherech* ap Ieuan Ddu en 1166-1193. Lors de la donation de *Ketherech* Ddu, seuls ses parents prêtèrent serment. Considérés également comme des témoins, Guillaume Gillemichel, Einion ap Rhirid *Breuel*, *Ketherech* ap Caradog Ddu et Gruffudd ap *Cnaithur* ap Herbert, ses parents par le sang (« *cognati* ») et ses neveux (« *nepotes* ») « jurèrent tous sur les reliques sacrées de l'église de Margam » d'observer les conditions de la donation ensemble avec Tangwystyl, l'épouse du donateur¹⁵⁹⁸.

La théâtralisation du serment sur les reliques valorisait le saint, c'est-à-dire « le *patronus* céleste » souvent « choisi comme arbitre de la paix civile »¹⁵⁹⁹. La prestation de serment sur les reliques était souvent associée à un renoncement à des terres et aux droits qui y étaient attachés. Au début du XIII^e siècle, Llywelyn ap Rhyrid et ses frères « abjurèrent à jamais » leur terre de Penhydd et la terre qu'ils détenaient de leur père à *Embroc* et jurèrent ensuite sur les reliques

¹⁵⁹⁵ N.L.W., P&M n° 89, n° 2093-1 (CLARK, *Cartae*, II, n° 406 ; PRYCE, *AWR*, n° 132) : « *Et ego [Morgan(us) filius Caradoci] et Leysan filius meus affidavimus et super sacrosancta ecclesie de Margan iuravimus quod hoc totum ego et heredes mei adquietabimus et warentizabimus predictis monachis contra omnes homines in perpetuum* ».

¹⁵⁹⁶ B.L., Harley CH 75 C 34, N.L.W., P&M n° 109, n° 543-17, n° 2093-14 (CLARK, *Cartae*, III, n° 817 ; PRYCE, *AWR*, n° 155) : « *Et sciendum quod ego [Leisan filius Morgani] et pater meus super sanctuaria iuravimus quod hec omnia firmiter et fideliter observabimus et predictis monachis warantizabimus contra omnes homines tam religiosos quam seculares sicut elemosinam nostram in perpetuum* ».

¹⁵⁹⁷ N.L.W., P&M n° 56 : « *Et super reliquias de Margan iuravimus ego et uxor mea et filii mei et parentes mei, scilicet Espus filius Karadoci et Tarhairn filius Conani et Keberec frater ejus qui hanc conventionem warantizabimus contra omnes homines* ».

¹⁵⁹⁸ N.L.W., P&M n° 17 : « *Teste, Willelmo Killelmichaelis, Eniawo filio Richered Breuel, Ketherech filio Caradoci Du, Grifino filio Keneithur ab Herebert cognatis meis et nepotibus qui omnes juraverunt super sacras reliquias ecclesie de Margan unacum Tanguistell conjuge mea se observaturos et operam et auxilium secundum posse exhibituros suum divisam meam et donum, sicut hic continetur inviolabiliter et firmiter observari* ».

¹⁵⁹⁹ L. PIETRI, « Culte des saints et religiosité politique dans la Gaule du V^e au VI^e siècle », J.-Y. Tilliette (dir.), *Les fonctions des saints dans le monde occidental (III^e-XIII^e siècle)*, Actes du colloque de Rome (27-29 octobre 1988), École française de Rome, Rome, 1991, p. 353-369, p. 358.

de Margam de garantir les clauses de l'acte¹⁶⁰⁰. De la même manière, vers 1234, Idnerth ap Rhisiart renonça à ses droits sur la terre de Llangeinor et jura avec ses fils de respecter ce renoncement¹⁶⁰¹. Le serment, sacralisant les paroles d'engagement des individus, permettait « d'éviter les conflits » et constituait « un moyen pour établir une vie sociale et politique harmonieuse [...] à condition qu'il soit respecté »¹⁶⁰². La solution au conflit était solennellement conclue par un serment prêté par les parties adverses sur le tombeau du saint ou sur l'autel conservant ses reliques. Jugée par l'évêque de Llandaff et Morgan Gam d'Afan, la dispute entre Margam et Rhys Goch Fychan se conclut par des serments prêtés par les deux parties s'engageant à respecter les clauses de la résolution. Pour autant, chaque partie jura sur des éléments sacrés différents. L'abbé prêta serment sur la Parole de Dieu, et Rhys sur les reliques¹⁶⁰³.

Les reliques : des sémiophores gallois ?

Bien que le serment sur les reliques ait été commun à l'ensemble des sociétés chrétiennes du haut Moyen Âge, le recours à cette pratique était devenu de plus en plus rare. Au IX^e siècle, les reliques tenaient une place centrale dans la société occidentale – Charlemagne imposa que tous les autels contiennent des reliques et que tous les serments soient prêtés sur celle-ci – alors qu'à partir du XIII^e siècle, les cours ecclésiastiques et séculières préféraient les serments prêtés sur les Évangiles plutôt que sur les reliques¹⁶⁰⁴. Le serment promissoire prêté par les Gallois trouverait son origine dans un type de caution particulier appelé *briduw* ou « l'honneur de Dieu » né dans le droit gallois avant la conquête normande. Il s'agissait d'un outil juridique permettant de lier les parties par un contrat dans lequel Dieu était invoqué comme garant. Dieu prenait effectivement la place d'un garant humain dans ces contrats sécurisés. Par un serment promissoire, un individu demandait à Dieu d'être le témoin de sa promesse, d'en garantir la

¹⁶⁰⁰ N.L.W., P&M n° 1955 (CLARK, *Cartae*, IV, n° 1599) : « [Lowelin filius Rierid et fratres sue] abjuravimus in perpetuum et super sanctuaria ecclesie juravimus quod eis hec omnia warentizabimus in eternum contra omnes homines ».

¹⁶⁰¹ N.L.W., P&M n° 1996 (CLARK, *Cartae*, II, n° 377) : « Et nos omnes scilicet ego [Ithenard filius Ricardi] et predicti filii mei juravimus super sacrosancta ecclesie de Margam quod hanc quitam clamationem fideliter et sine dolo tenebimus et contra omnes homines dictis monachis warentizabimus in perpetuum ».

¹⁶⁰² M.-F. AUZÉPY, « Introduction », *Oralité et lien social au Moyen Âge*, p. 11.

¹⁶⁰³ B.L., Harley CH 75 A 25 ; N.L.W., P&M n° 293-12 (CLARK, *Cartae*, II, n° 496 ; CROUCH, *LEA*, n° 77 ; PRYCE, *AWR*, n° 181) : « Partes vero predictae, scilicet abbas pro dicta domo ex una parte, et Resus junior ex altera, coram nobis personaliter existentes, pro se et successoribus suis ad standum super predictis articulis nostre provisioni et arbitrio, abbas scilicet in verbo Dei, Resus vero inspectis et tactis sacrosanctis sacramento ».

¹⁶⁰⁴ P. J. GEARY, *Living with the Dead in the Middle Ages*, p. 184 ; N. HERRMANN-MASCARD, *Les reliques des saints*, p. 235-270.

bonne exécution et de le punir s'il se parjurerait. De la même manière dans un *briduw*, la rupture du contrat pouvait être considérée comme une injure à l'honneur de Dieu. L'offenseur était alors condamné par le jugement divin¹⁶⁰⁵. Comme pour les accords conclus avec un serment promissoire, ce type de contrat était garanti par le jugement de Dieu et les sanctions divines qui en découlaient. Au XIII^e siècle, le *briduw* était un type de contrat juridique abandonné dans le sud du pays de Galles¹⁶⁰⁶, mais qui, par certains aspects, persistait à travers le serment promissoire. L'attachement de l'aristocratie galloise au serment était certainement hérité de ce contrat garanti par Dieu, garantie qui se retrouvait dans les promesses jurées sur les reliques saintes.

Cette continuité spirituelle et juridique apparaît dans les pratiques des individus nés de mariages mixtes. Un exemple met en évidence la transmission des pratiques spirituelles galloises dans les groupes de parenté mixtes. En conflit avec leur oncle maternel, les fils de Gruffudd Fychan et d'Alice, sœur de Roger (II) Sturm – Llywelyn Fychan, Jean, Rhys, Roger, Geoffroy, Henri, Maredudd, et Maurice – prêtèrent serment sur la tombe de saint Teilo à Llandaff lorsqu'ils renoncèrent à leurs droits sur Stormy Down vers la Pentecôte 1234¹⁶⁰⁷. Le conflit relevant de la juridiction épiscopale, le serment des fils de Gruffudd Fychan fut prêté à la cour de Llandaff. La cérémonie se déroula bien entendu en présence d'Hélie, évêque de Llandaff, et d'un certain nombre de membres de la communauté cathédrale, mais également de témoins laïques. Parmi les témoins se côtoyaient des individus d'origine aussi bien galloise qu'anglo-normande¹⁶⁰⁸. Même s'ils ne semblent pas l'avoir pratiqué eux-mêmes en Glamorgan, les membres de l'aristocratie anglo-normande acceptaient et reconnaissaient la valeur juridique du serment sur les reliques en attestant l'acte. Lors de son renoncement à la terre de *Pultimor*, en 1204-1207, Lleision ap Morgan prêta serment sur les reliques de Margam de respecter l'acte en présence d'un certain nombre de seigneurs anglo-normands dont Gaultier de Sully, shérif de

¹⁶⁰⁵ H. PRYCE, *Native Law and the Church in Medieval Wales*, p. 53-64.

¹⁶⁰⁶ *Ibid.*, p. 54-55.

¹⁶⁰⁷ Voir partie I, chapitre 1 ; B.L., Harley CH 75 B 6 : « *Lewelinus Began et fratres ejus, scilicet Resus, Rogerus, Galfridus, Johannes, Henricus, Moreduc, Mauricius [...] et hoc ipsum super sacrosancta ecclesie de Landavensis abjuravimus in perpetuum, ita quod idem monachi habeant et teneant dictam terram libere quiete et pacifice, solutam et quitam ab omnibus nobis et ab omnibus heredibus nostris in perpetuum juravimus* ».

¹⁶⁰⁸ B.L., Harley CH 75 B 6 : « *Et ut hec omnia firma maneant et inconcussa sigillum domini Elye Landavensis episcopi et sigillum capituli Landavensis presenti scripto fecimus apponi quia propria non habuimus. Hiis testibus, domino Helya episcopo Landavense, Mauricio archidiacono Landavense, Henrico decano de Kaerdif, Mauricio Gobyon thesaurio, magistro Gervasio cancellario Landavense, Waltero cantore Landavense, Yvor de Pendul' canonico Landavense, magistro Johanne Word', magistro Johanne de Lanririt officio Landavense, Reso filio Griffini, Willelmo de Regny, Reymundo de Suly, Gilliberto de Unfraunvilla, Gilliberto de Turbervilla, Willelmo Flandrense, Rired Grant, Johanne filio ejus, Yoruard Velyn, Kenewrec ab Yoruard, Howel ab Yvor, Thuder ab Hely, Lowarh ab Worgan, Kenewrec ab Eudas, Lewelyn ab Yvor, Yoruard Vach, Lewelin ab Goronu, et multis aliis* ».

Glamorgan, et de plusieurs de ses fidèles gallois¹⁶⁰⁹. Plus tôt, en 1186-1191, la prestation de serment de Gaultier fils de *Cunnor* et Ifor, son beau-fils, renonçant à des terres en faveur de Margam fut garantie par plusieurs seigneurs anglo-normands comme Guillaume (III) de Londres, Payen (II) de Turberville, Gaultier (I) Luvel et son fils Gaultier¹⁶¹⁰. Recherché par les moines de Margam et reconnu par les seigneurs anglo-normands de Glamorgan, le serment sur les reliques pratiqué régulièrement par les Gallois résulterait à la fois d'un héritage juridique et d'un investissement dévotionnel des reliques différent.

Les reliques et leurs reliquaires semblent avoir été investis par les Gallois tels de véritables « sémiophores », c'est-à-dire des « objets visibles investis de signification que ce donne, à un moment donné, une société »¹⁶¹¹. Les reliques, détentrices d'une fonction de *memoria*, possédaient une *virtus* et représentaient matériellement l'invisible. Le corps céleste du saint, par conséquent immatériel, était alors représenté matériellement par les reliques. En tant que sémiophore, le reliquaire rendait l'invisible accessible au regard, puisqu'il avait été réfléchi pour être contemplé. Définie par les théologiens chrétiens, la notion de matérialité s'entendait différemment au Moyen Âge que de nos jours. Dieu était considéré à l'origine de toute chose. Créateur de la matière, toute chose matérielle était le résultat de sa volonté. Les objets, et notamment les objets liturgiques, contenaient par conséquent une part divine. La matérialité de l'objet – des reliques ou des reliquaires – en rendant visible l'invisible, constituait donc le fondement de la sacralité des serments¹⁶¹². Une anecdote, rapportée par Helgaud de Fleury, raconte comment Robert le Pieux (996-1031) faisait jurer les grands et les paysans du

¹⁶⁰⁹ N.L.W., P&M n° 106 (CLARK, *Cartae*, III, n° 805 ; PRYCE, AWR, n° 158) : « *Hiis testibus Walt(er)o de Sulie tunc vicecomite de Glamorg(an), Ric(ardo) Flama(n)g', Pet(ro) le Butiller, Will(el)mo de Cantilupo, Walt(er)o Luvel, Steph(an)o clerico de Kenefeg', Wasm(er)o, Thoma Albo de Kenef', Alaith(ur)o, Reso Coch, Griffi(n)o filio Kanaith' et multis aliis* ».

¹⁶¹⁰ N.L.W., P&M n° 8 : « *Sciant omnes quod ego Walterus filius Cunnor et Ivor privignus meus clamamus quietam abbatie de Margan totam terram quam tenuimus inter duas Avanas et illam de Embroch [...] et hoc ad terminium et cum bona pace et sponte nostra forsijuravimus eam in perpetuum super altare et reliquias ejusdem loci. [...] Hujus rei plegii sunt Willelmus de Londoniis, Paganus de Turvilla et Hugo avunculus ejus, Symon de Turbervilla, Walterus Luvel et Walterus filius ejus, Thomas de Corneli, Johannes de Croeli, Michael de Nova Villa, Rodbertus filius Eilmeri, Keneithur filius Hereberti et Willelmus frater ejus, Wassenfrei* ».

¹⁶¹¹ K. POMIAN, « Collezione », *Enciclopedia Einaudi*, 16 vols., Einaudi, Turin, 1978, III, p. 330-364, repris sous le titre « Entre l'invisible et le visible : la collection », *Libre. Politique-Anthropologie-Philosophie*, 3, 1978, p. 3-56 ; *Id.*, « Histoire culturelle, histoire des sémiophores », *Pour une histoire culturelle*, éd. J.-P. Rioux, J.-F. Sirinelli, Seuil, Paris, 1996, p. 73-100 ; F. HARTOG, *Régime d'historicité. Présentisme et expériences du passé*, Seuil, Paris, 2012 (1^{ère} éd. 2002), p. 207.

¹⁶¹² Les objets liturgiques et leur matérialité ont récemment fait l'objet de nouvelles études par les historiens et les historiens de l'art du Moyen Âge. Voir notamment les études de C. W. BYNUM, *Christian Materiality. An Essay on Religion in Late Medieval Europe*, Zone Books, New York, 2011 ; S. DAUSSY *et alii*, *Matérialité et immatérialité dans l'Eglise au Moyen Âge. Actes du colloque tenu à Bucarest les 22 et 23 octobre 2010*, Editura universităţii din bucuresti, Bucarest, 2012, p. 5-7 ; E. PALAZZO, *L'invention chrétienne des cinq sens dans la liturgie et l'art au Moyen Âge*, Éditions du Cerf, Paris, 2014.

royaume de France sur des reliquaires vides ou contenant un œuf d’oiseau à la place des restes du saint pour éviter leur parjure¹⁶¹³. Elle dévoile la perception de l’objet sacré par les hommes du temps. L’objet sacré sur lequel était prêté le serment prenait alors la place du saint pour garantir le serment, objet que l’homme pouvait désacraliser à sa convenance¹⁶¹⁴. La fonction de sémiophore investie dans les reliques pouvait donc évoluer et parfois disparaître selon les circonstances¹⁶¹⁵. En outre, « c’est en montrant le corps à travers un reliquaire que ce corps » devenait un sémiophore qui le rendait « indice et icône [...] du corps glorieux du saint »¹⁶¹⁶. Les reliques étaient perçues comme des traces visibles d’un passé glorieux quand il s’agissait de celles d’un saint local comme saint Teilo. Leur sacralité rapprochait les hommes de la puissance du saint intercesseur garantissant le salut au moment du Jugement dernier¹⁶¹⁷. L’attachement aux objets ayant appartenu aux saints était au centre de la dévotion galloise décrite par Giraud de Barri. Ces objets sacrés, comme les clochettes et les crosses, constituaient une trace visible du passé. Le sémiophore évoque en « l’indiquant, le montrant, le rappelant et en conservant sa trace », ce « qui n’est plus visible, ni tout à fait visible »¹⁶¹⁸. Les objets vénérés par les Gallois rappelaient, en la matérialisant, la puissance du saint.

Les actes de la pratique mentionnent quelques fois les reliques sur lesquelles le serment était prêté. Vers 1200, *Gistelard* ap Ieuan ap Belius et certains membres de sa parenté jurèrent « sur les reliques de Margam »¹⁶¹⁹. En 1203-1205, Lleision ap Morgan jura également « sur les reliques sacrées du monastère de Margam »¹⁶²⁰. Le sanctuaire de l’abbatiale de Margam formait

¹⁶¹³ Helgaud de Fleury, *Vie de Robert le Pieux, Epitoma vitae regis Rotberti pii*, éd. et trad. par R.-H. Bautier et G. Labory, C.N.R.S., Paris, 1965, p. 76-77 : « *Vigore justicie vigens, idem rex serenuissimus studebat non continuari os suum mendatio, sed veritatem corde et ore proferre, Domini Dei fidem jurans assidue. Unde nimirum suos a quibus sacramentum recipiebat volens justificari quemadmodum se ipsum, fecerat unum pylacterium olocristallinum in gyro auro puro adornatum, absque alicujus sancti pignorum inclusione, super quod jurabant sui primates, hac pia fraude nescii. Aliud quoque jussit parari argento in quo posuit ovum cujusdam avis que vocatur grippis, super quod minus potentes et rusticos jurare precipiebat.* », cité par D. BARTHELEMY, « Serments et parjures dans les Histoires de Richer de Reims », M.-F. Auzépy, G. Saint-Guillain (éd.), *Oralité et lien social au Moyen Âge (Occident, Byzance, Islam) : parole donnée, foi jurée, serment*, Association des amis du Centre d’histoire et civilisation de Byzance, Paris, 2008, p. 103-116.

¹⁶¹⁴ M.-F. AUZÉPY, « Introduction », *Oralité et lien social au Moyen Âge*, p. 11.

¹⁶¹⁵ L. CANETTI, « Trésors et décor des églises au Moyen Âge. Pour une approche sémiologique des ‘*ornamenta ecclesiae*’ », S. Bonnardin, C. Hamon, M. Lauwers, B. Quilliec (dir.), *Du matériel au spirituel. Réalités archéologiques et historiques des « dépôts » de la préhistoire à nos jours. XXIXe Rencontres internationales d’archéologie et d’histoire d’Antibes (Antibes, 16-18 octobre 2008)*, Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques, Antibes, 2009, p. 273-282, p. 276.

¹⁶¹⁶ *Ibid.*, p. 276-277.

¹⁶¹⁷ *Ibid.*, p. 275.

¹⁶¹⁸ *Ibid.*, p. 276.

¹⁶¹⁹ N.L.W., P&M n° 56 : « *Et super reliquias de Margan juravimus ego [Gistelard filius Johannis filii Belii] et uxor mea et filii mei et parentes mei [...]* ».

¹⁶²⁰ N.L.W., P&M n° 2025, n° 2093-9 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1561 ; PRYCE, *AWR*, n° 137) : « *Et sciendum quod filius meus primogenitus Lheison super sacras reliquias monasterii de M(ar)ga(n) iuravit [...]* ».

l'élément central de la prestation des serments. Il servait d'écrin sacré aux reliques que possédaient les moines. L'abbatiale devenait alors un reliquaire monumental à l'image de la Sainte Chapelle construite à Paris entre 1242 à 1248 pour protéger les prestigieuses reliques du Christ¹⁶²¹. L'abbatiale de Margam protégeait un certain nombre de reliques sur lesquelles Lleision ap Morgan Gam jura en 1205-1207. Il jura ainsi sur les reliques du monastère, à savoir le corps de Jésus Christ, la Vraie Croix, et les reliques des saints apôtres, martyrs, confesseurs, et vierges, « dont les reliques sont contenues dans une seule croix »¹⁶²². Ce type de reliquaire contenant de multiples reliques, parfois de simples fragments, était assez courant dans la Chrétienté occidentale¹⁶²³. En outre, l'assimilation du corps du Christ à une relique plaçait le monastère cistercien dans le réseau de diffusion des reliques corporelles du Christ. En théorie, le corps du Christ ne pouvait plus être sur terre après l'Ascension, et par conséquent des reliques corporelles du Christ ne pouvaient pas exister. Les reliques de la crucifixion, celles qui étaient entrées en contact avec le corps du Christ, notamment celles de la vraie croix, étaient considérées comme les plus précieuses. Mais, des reliques corporelles du Christ se diffusèrent très rapidement à travers la Chrétienté, « souvent avec l'idée qu'elles [provenaient] non du corps ressuscité et monté au ciel du Sauveur, mais de ces bouts de corps dont Jésus avait été dépouillé dans son enfance »¹⁶²⁴. Le reliquaire pouvait aussi prendre une forme monumentale à travers la tombe sainte. Aux alentours de la Pentecôte 1234, pour reprendre un exemple déjà présenté, les fils de Gruffudd Fychan prêtèrent serment à la fois « sur la tombe de saint Teilo dans l'église épiscopale de Llandaff et sur l'ensemble des objets les plus sacrés de l'église »¹⁶²⁵. Le serment fut prêté sur les reliques du saint gallois conservées dans la tombe-reliquaire protégée à l'intérieur de l'église-reliquaire.

Hérité d'une pratique juridique ancienne appelée *briduw*, le serment promissoire semble avoir été prêté fréquemment par les bienfaiteurs gallois de l'abbaye de Margam. S'adaptant aux

¹⁶²¹ L. CANETTI, « Trésor et décor des églises au Moyen Âge... », p. 277.

¹⁶²² N.L.W., P&M n° 106 (CLARK, *Cartae*, III, n° 805 ; PRYCE, AWR, n°158) : « *Et ego Leisan sciens et prudens super sanctuarium monasterii manu propria iuravi, scilicet super sacratissimum corpus domini nostri Iesu Christi et super pretiosissimum lignum vere crucis et super reliquias sanctorum apostolorum et sanctorum martirum et sanctorum confessorum et sanctorum virginum quorum omnium reliquie in una cruce [conti]nebantur* ».

¹⁶²³ Je tiens à remercier Edina Bozoky, maître de conférences en histoire médiévale à l'Université de Poitiers, pour ses conseils sur l'interprétation de ce cas ; voir également E. BOZOKY, *La politique des reliques de Constantin à Saint Louis ; Protection collective et légitimation du pouvoir*, Beauchesne, Paris, 2007.

¹⁶²⁴ Sur les reliques corporelles du Christ, voir J.-Cl. SCHMITT, *Le corps des images. Essais sur la culture visuelle du Moyen Âge*, Gallimard, Paris, 2002, p. 275-278.

¹⁶²⁵ B.L., Harley CH 75 B 8 (CLARK, *Cartae*, II, n° 495) : « *Juravimus etiam coram pluribus bonis viris pro nobis et heredibus nostris in ecclesia de Landaf super tumbam sancti Theliawi et super omnia sacrosancta ejusdem ecclesie* ».

pratiques de leurs voisins, les cisterciens cherchèrent à obtenir la prestation d'un serment par leurs bienfaiteurs afin de sécuriser au mieux leurs actes. La force de la vénération des reliques et l'intensité de la peur du parjure des Gallois, remarquées par Giraud de Barri, semblent avoir favorisé la persistance du serment sur les reliques dans les pratiques galloises. Se soumettant à la puissance divine, le jureur s'engageait à respecter sa promesse, ce qu'illustre le sceau de Llesion ap Morgan commémorant sa première prestation de serment en 1193-1199 en le représentant, peut-être, priant le Christ. Mise en scène, la prestation du serment impliquait l'ensemble des acteurs de la cérémonie de donation ou de renoncement. Cependant, les formules stéréotypées des actes de la pratique offrent peu d'éléments pour reconstituer son déroulement. Une confession et une contemplation des reliques pouvaient précéder la prestation du serment, le jureur pouvant alors toucher les reliques. Devant garantir la pérennité de l'acte, les membres de la parenté du donateur pouvaient être associés à la prestation du serment comparable dans ce cas à un consentement parental. Prêté devant la communauté monastique, le serment renforçait le lien né entre les jureurs et les moines par la donation, mais également avec la communauté locale qui y assistait. Reconnu juridiquement par les Anglo-normands qui ne le pratiquaient pas lors de leurs donations à l'abbaye de Margam, le serment promissoire prêté par les Gallois se concentrait sur les reliques. Ces dernières étaient investies tels des sémiophores représentant la gloire passée du peuple gallois quand elles étaient celles des saints locaux comme saint Teilo dont la tombe s'élevait à Llandaff.

Les contre-dons : sécurisation de l'acte et discours monastique sur l'échange avec Dieu et la Vierge

Donner, recevoir, rendre, les trois « obligations » du don théorisées par Marcel Mauss dans son *Essai sur le don* en 1924¹⁶²⁶ ont largement été exploitées par les médiévistes dans leurs analyses du don et de sa réciprocité, le contre-don, dans la société médiévale. Aboutissant à la définition d'une économie du don par opposition à une économie de marché, les médiévistes dessinèrent un système d'échange de biens matériels contre des services liturgiques¹⁶²⁷. En 1915, Georg Schreiber fut le premier à décrire ce système d'échanges de terres et de prières sur le modèle anthropologique du don et du contre-don en étudiant les oblations liées aux rituels

¹⁶²⁶ M. MAUSS, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *L'Année sociologique*, n.s., I, 1923-1924, p. 30-186, repris dans M. MAUSS, *Sociologie et anthropologie*, Paris, 1950, p. 145-279.

¹⁶²⁷ Elena Magnani dresse un riche bilan historiographique tout en questionnant l'usage de la théorie de Marcel Mauss par les médiévistes dans E. MAGNANI, « Les médiévistes et le don... », p. 525-544.

d'ordalie à l'aide d'une documentation monastique des XI^e et XII^e siècles. Il considéra les services liturgiques réalisés par les moines, tels que les prières pour les vivants et les morts, comme un contre-don (*Gegengabe*). Cette contre-prestation (*Gegenleistung*) devait compenser, ou plus précisément payer (*lohn*), les transferts de biens que les laïcs effectuaient en faveur d'un monastère introduisant ainsi l'idée « d'une contrepartie 'spirituelle' à des transferts de biens 'matériels' »¹⁶²⁸.

Le sens du contre-don fut l'objet d'études récentes menées à partir des transactions réalisées entre l'aristocratie et les monastères continentaux entre le X^e et XII^e siècle. Se concentrant sur l'exemple normand, Emily Tabuteau présenta les contreparties spirituelles, telles que la sépulture et l'entrée dans la fraternité monastique, comme le résultat de la volonté du donateur de bénéficier des prières des moines. Quant aux contre-dons matériels, ils constitueraient une compensation pour les membres de la parenté du donateur qui perdaient un droit ou une terre de valeur. La publicité du don et du contre-don aurait empêché toute opposition au transfert du bien et protégerait par conséquent les moines en sécurisant l'acte¹⁶²⁹. Pour Stephen White, analysant des cartulaires monastiques de l'ouest de la France, le contre-don matériel était à la fois une reconnaissance publique de la position sociale de son bénéficiaire et un souvenir de la cérémonie de donation à laquelle avait pris part l'entourage du donateur. Il « symbolisait et commémorait » le statut social du donateur et sa position personnelle à l'intérieur de son groupe de parenté. Un monastère aurait ainsi défini le rôle social de ses bienfaiteurs par les contre-dons qu'il leur octroyait¹⁶³⁰. Etudiant les transferts de propriété en faveur de l'abbaye de Cluny en Bourgogne avant 1049, Barbara Rosenwein remarqua au contraire que seul l'acte de donation définissait la relation entre le donateur et le monastère, c'est-à-dire que le contre-don n'expliquerait pas le don ou ne définirait pas la relation entre les deux parties. Par conséquent, le don ne serait pas le point de départ d'une longue série d'échanges comprenant les contre-dons¹⁶³¹.

Les actes d'aliénation obtenus par l'abbaye de Margam présentent fréquemment des contreparties spirituelles et matérielles. Les moines réalisaient ces contre-dons matériels, en argent ou en nature, « par reconnaissance » (*per recognitionem*), « par charité » (*per caritatem*),

¹⁶²⁸ G. SCHREIBER, « Kirchliches Abgabewesen an französischen Eigenkirchen aus Anlaß von Ordalien (*oblaciones campionum, oblaciones pugilum, oblaciones bellorum, oblaciones iudiciorum*) : zugleich ein Beitrag zur gregorianisch-kluniazensischen Reform und zur Geschichte und Liturgik der Traditionsnotizen », *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Kanonistische Abteilung*, 5, 1915, p. 414-483, en part. p. 437-443, p. 461-465, réédité dans *Id.*, *Gemeinschaften des Mittelalters : Recht und Verfassung, Kult und Frömmigkeit*, Regensburg, Münster, 1948, p. 151-212, mentionné par E. MAGNANI, « Les médiévistes et le don... », p. 530.

¹⁶²⁹ E. Z. TABUTEAU, *Transfers of Property in Eleventh-Century Norman Law*, p. 115-119.

¹⁶³⁰ S. D. WHITE, *Custom, Kinship and Gifts to Saints*, p. 47.

¹⁶³¹ B. H. ROSENWEIN, *To Be the Neighbor of Saint Peter*, p. 125-143.

mais également « pour le grand » ou « l'urgent besoin » (*pro magna/urgenti necessitate*) du donateur révélant implicitement l'aspect financier des transferts de propriété. Pour certains donateurs comme les petits propriétaires terriens, la donation d'une terre possédait un coût financier non négligeable et altérait les ressources financières de leur groupe de parenté. Ceux plus aisés tels les seigneurs d'Ogmore ou de Coity qui tenaient de multiples terres aussi bien au pays de Galles qu'en Angleterre paraissent ne pas avoir recherché une compensation matérielle à leurs donations. Ils semblent avoir effectué leurs donations dans une perspective exclusivement spirituelle contrairement aux petits propriétaires terriens environnant l'abbaye de Margam qui attendaient aussi une compensation financière à leurs dons. Dès lors, les contre-dons révéleraient la hiérarchie aristocratique et la non-uniformité de l'aristocratie laïque du Glamorgan en matière de puissance économique à laquelle les moines de Margam s'adaptèrent en octroyant très régulièrement des contre-dons matériels à leurs voisins dans le besoin. En outre, des contreparties qu'elles soient spirituelles ou matérielles se dégagent un discours monastique fondé sur l'échange avec Dieu et la Vierge et chargé de sécuriser l'acte en valorisant les bienfaiteurs et leur entourage.

Les donations *pro anima* : un échange avec Dieu et la Vierge

Les contreparties spirituelles au don prenaient différentes formes, le plus souvent celle de prières, mais également celle d'une demande d'inhumation au sein du monastère ou d'entrée dans la communauté monastique dans une recherche du salut grâce à l'intercession de la Vierge. Dès le VIII^e siècle, les formules *pro anima sua* ou *pro salute animarum* apparurent dans les chartes des rois et de l'aristocratie du pays de Galles conservées dans le *Liber Landavensis*¹⁶³². Ce type de donation n'était donc pas une nouveauté liée à l'invasion anglo-normande au XII^e siècle. L'analyse des actes de l'abbaye de Margam met en évidence le caractère non systématique des donations *pro anima*. Cette caractéristique des donations *pro anima* à Margam évoque les résultats de l'étude menée par Constance Bouchard d'un cartulaire cistercien bourguignon du XII^e siècle. L'irrégularité des donations *pro anima* serait liée à la spécificité de ces donations. La formule « *pro anima mea* » (« pour mon âme ») fonctionnerait comme un « terme technique » et non comme une tournure spirituelle inscrite par le scribe¹⁶³³. Elle préciserait donc les conditions spécifiques de la donation tel un terme juridique. Le recensement

¹⁶³² W. DAVIES, *A Early Welsh Microcosm*, p. 9, p. 130-131. Si l'authenticité des chartes du *Liber Landavensis*, elles peuvent néanmoins être considérées comme le témoignage de rituels mis par écrit au XII^e siècle, Th. M. CHARLES-EDWARDS, *Wales and the Britons*, p. 248-249.

¹⁶³³ C. B. BOUCHARD, *Holy Entrepreneurs*, p. 75.

des chartes de l'abbaye de Margam met en évidence la même irrégularité des donations *pro anima* quelle que soit l'appartenance culturelle du donateur. Le caractère non systématique de ce type de donation se reflète particulièrement dans les actes des chefs gallois d'Afan. Les fils de Caradog ap Iestyn, Morgan et Maredudd, réalisèrent quelques donations *pro anima* à la fin du XII^e siècle, mais pas exclusivement en faveur de Margam. À l'exception de Cadwallon ap Morgan et de Morgan Gam, la génération suivante n'effectua aucune donation de ce type. Même Llesion ap Morgan pour lequel un plus grand nombre de chartes sont conservées semble ne pas avoir donné *pro anima*¹⁶³⁴. Les donations *pro anima* font figure d'exception dans les pratiques d'échanges entre l'aristocratie laïque et le monastère cistercien aux XII^e et XIII^e siècles. La même faiblesse numérique des donations *pro anima* se répète dans les chartes des autres monastères du Glamorgan comme l'abbaye de Neath et le prieuré d'Ewenny.

L'aspect exceptionnel des donations *pro anima* devait transformer par conséquent la cérémonie de donation en un événement mémorable dans la construction du lien d'amitié entre les laïcs et les moines. Lors de sa donation au tournant des XII^e et XIII^e siècles, Rhirid ap *Briafel* fit rappeler dans le discours diplomatique le lien privilégié qui existait entre lui, son épouse et la communauté monastique de Margam. La formule *pro anima* de l'acte rappelait le fait que la sépulture de son épouse se situait dans le cimetière près de la porte du monastère¹⁶³⁵. Le rappel de l'antériorité du lien d'amitié devait renforcer l'action des moines auprès de Dieu et de la Vierge en faveur du salut du donateur, de ses ancêtres et de sa défunte épouse. Les « ancêtres » et les saints, étaient impliqués dans l'échange créé par les donations *pro anima* fonctionnant comme une aumône et une offrande eucharistique, comme un acte rédempteur¹⁶³⁶. Le rôle de médiateurs attribué aux moines à l'exercice de la charité et dans la célébration de l'eucharistie justifiait la possession par les communautés monastiques de biens qui préfiguraient l'au-delà. Cette médiation des moines dans l'échange avec Dieu et le saint, la Vierge dans le cas de

¹⁶³⁴ Morgan ap Caradog réalisa cinq donations *pro anima* : N.L.W., P&M n° 2022 (CLARK, *Cartae*, IV, n° 1567 ; PRYCE, *AWR*, n° 129) ; N.L.W., P&M n° 2019, n° 292-20 (CLARK, *Cartae*, IV, n° 1565, II, n° 401 ; PRYCE, *AWR*, n° 130) ; N.L.W., P&M n° 288-3 (CLARK, *Cartae*, II, n° 405 ; PRYCE, *AWR*, n° 135) ; N.L.W., P&M. n° 292-11 (CLARK, *Cartae*, II, n° 403 ; PRYCE, *AWR*, n° 139) ; N.L.W., P&M n° 91, n° 2093-5, n° 292-14 (CLARK, *Cartae*, II, n° 388, n° 407 ; PRYCE, *AWR*, n° 146). Maredudd ap Caradog effectua une seule donation *pro anima* : B.L., Harley CH 75 B 28 (CLARK, *Cartae*, II, n° 224 ; PRYCE, *AWR*, n° 150). Cadwallon ap Morgan réalisa une donation *pro anima* : N.L.W., P&M n° 543-19 (CLARK, *Cartae*, III, n° 800 ; PRYCE, *AWR*, n° 173). Morgan Gam fit deux donations *pro anima* : N.L.W., P&M n° 115, n° 2090-11 (CLARK, *Cartae*, III, n° 810 ; PRYCE, *AWR*, n° 174) ; N.L.W., P&M n° 73, n° 2090-12 (CLARK, *Cartae*, III, n° 813 ; PRYCE, *AWR*, n° 177).

¹⁶³⁵ N.L.W., P&M n° 18 (CLARK, *Cartae*, II, n°373) : « *Universis Sancte ecclesie filiis ad quos presens scriptum pervenerit Ririth filius Breauel salutem. Noverit universitas vestra me dedisse [...] Deo et beate Marie et monachis de Margan [...] medietatem terre mee [...] pro salute anime mee et antecessorum meorum necnon et conjugis mee que sepulture traditur in cimiterio juxta portam de Margan* ».

¹⁶³⁶ E. MAGNANI, « Le don au Moyen Âge. Pratique sociale et représentations perspectives de recherche », *Revue du MAUSS*, 19, 1, 2002, p. 309-322.

Margam, intégrait le donateur dans ces échanges¹⁶³⁷. La transformation des biens donnés au monastère en *spiritualia*¹⁶³⁸ fondait le discours monastique sur la prise en charge du salut du donateur et renforçait ainsi la sécurité de l'acte en accordant aux biens transférés un statut particulier.

Les demandes de prières furent le plus souvent inscrites de manière nominative dans les actes de donations *pro anima*. La distinction nominative des individus pour lesquels le donateur se préoccupait du salut devait renforcer l'efficacité des prières en intégrant ces personnes individuellement à l'échange avec Dieu et la Vierge. Leur association à l'échange valorisait la position sociale du donateur et de son entourage, c'est-à-dire des membres de sa parenté, mais aussi de son seigneur ou certains de ses fidèles. Lorsqu'ils concernaient des membres de la parenté du donateur, les contre-dons spirituels valorisaient seulement un groupe privilégié de parents¹⁶³⁹. La mise à l'écart des collatéraux des contreparties spirituelles mettait en avant le lignage du donateur. Mais, certains membres de la parenté élargie pouvaient parfois être les destinataires des prières monastiques. Dans sa donation à l'abbaye cistercienne de Whitland en 1270, Payen de Chaworth demanda la célébration de messes pour plusieurs membres de son groupe de parenté dont notamment Garin de Basingbourn, époux d'Ève, sa demi-tante maternelle, fille d'Ève et d'Olivier de Tracy, mort l'année précédente¹⁶⁴⁰. La préoccupation du salut d'un parent aussi éloigné dévoile les liens de solidarité qui pouvaient naître entre les descendants de deux groupes de parents non alliés par une alliance matrimoniale, mais par un ancêtre commun. Le conjoint était lui aussi rarement le destinataire des prières bien que quelques exemples rapportent un souci pour le salut du conjoint alors décédé. Avant 1154, Béatrice de Londres demanda des prières pour les âmes de ses deux époux, Richard Foliot et Ranulf de Lenz, lors d'une donation aux chanoines de Saint-Augustin de Bristol¹⁶⁴¹. En 1211-

¹⁶³⁷ E. MAGNANI, « Le don au Moyen Âge... », p. 309-322.

¹⁶³⁸ *Ibid.*

¹⁶³⁹ S. D. WHITE, *Custom, Kinship and Gifts to Saints*, p. 111.

¹⁶⁴⁰ Voir annexe VI, n° 11 ; W. DUGDALE, *Monasticon Anglicanum*, V, p. 591 : « *Et quod sacerdos dictae domus, missam celebrans, singulis diebus pro animabus dominorum Thomae de Londoniâ, Patricii de Cadurcis, Will. et Mauricii de Londoniâ, Warini de Basingburne, dominae Evae de Tracy, Aleys et Gundre, defunctorum ; item pro domina Hawysiâ de Londoniâ, matre nostrâ, et pro nobis Pagano de Cadurcis, pro domino Patricio et Hernico fratribus nostris, et pro Emmâ Evâ, et Agnete sororibus nostris* ». Garin de Basingbourn décéda vers le 13 mai 1269, *Calendar of Inquisitions Post Mortem, Henry III*, I, n° 708, p. 225.

¹⁶⁴¹ *The Cartulary of St. Augustine's Abbey, Bristol*, n° 586 : « *Noverit tam presentes quam futuri quo ego Beatrix filia Mauricii de Lond' concessi et firmam habeo donationem quam dominus Willelmus de Lond' frater meus fecit canonicis Sancti Augustini de Bristoll' de terra de Blakeneswrd [...], quam ego a prefato fratre meo michi in maritagium nominatam clamavi quando primo Ricardo Foliot fui desponsata. [...] et pro anime Ricardi Foliot et Rand' de Lenz dominorum meorum et liberorum meorum* ».

1216, Gilbert (II) de Turberville concéda au prieuré d'Ewenny une terre à Corendon pour le salut de son âme et de celle d'Agnès, sa première épouse¹⁶⁴².

Inversement, les ascendants (*antecessores, predecessores*) et les descendants (*successores, heredes*) dominaient les formules *pro anima* des actes de donation. Lié à la mémoire des ancêtres, le salut de l'âme du donateur passait par la célébration collective de sa mémoire et de celle de son groupe de parenté¹⁶⁴³. La fréquence des ascendants dans les formules *pro anima* reflète la dette du donateur envers ses ancêtres lui ayant transmis en héritage le bien transféré. De ce fait, le père ou la mère du donateur recevait parfois les prières. Le donateur était redevable auprès de ceux qui lui avaient transmis le bien aliéné. Lorsqu'il donna une partie de la dot de son épouse à l'abbaye de Margam vers 1166-1183, Gilbert Burdin, son épouse et leurs fils demandèrent en contrepartie des prières pour Geoffroy Sturmi, respectivement le beau-père du premier, le père de la seconde et le grand-père des derniers qui avait octroyé la terre transférée en dot avec sa fille à Gilbert Burdin¹⁶⁴⁴. Le rappel des liens qui unissaient le donateur au bien transféré par la donation *pro anima* semble essentiel à la transformation du bien donné pour le retrouver dans le monde céleste. En 1199-1209, Morgan ap Caradog donna à Margam les terres que les cisterciens tenaient de Iewan *Brautvait* quand celui-ci était encore en vie. Le chef gallois d'Afan se préoccupa du salut de Iewan, propriétaire initial du bien transféré, et associa son propre salut à la mémoire de son fidèle¹⁶⁴⁵.

Dans l'Occident médiéval, la pratique du don constituait une des formes du culte des défunts fondant une « mémoire éternelle » de la parentèle¹⁶⁴⁶. La place des ancêtres dans la mémoire parentélaire était ainsi confortée par le souci des vivants au salut des défunts. Les héritiers étaient redevables envers leurs ancêtres et demander des prières pour leur âme consolidait les liens de parenté et entretenait la mémoire parentélaire. En 1270, la demande de célébration de messes à l'abbaye de Whitland pour les ancêtres de Payen de Chaworth nomme

¹⁶⁴² H.C.L., n° 2301 (PATTERSON, *Acta of St. Peter's Abbey*, n° 32) : « *Ego Gilebertus de Turbervilla assensu et voluntate Agnetis uxoris mee et heredum meorum concedo et confirmo [...] ecclesie sancti Michaelis de Eaweni [...] pro anima mea et uxoris mee* ».

¹⁶⁴³ M. LAUWERS, *La mémoire des ancêtres*, p. 161-164.

¹⁶⁴⁴ B.L., Harley CH 75 B 26 : « *Sciant omnes presentes et futuri quod Gillebertus Burdin et Agnes uxor mea et filii mei, scilicet Gaufridus et Willelmus, concedimus abbati et monachis sancte Marie de Margan terram que jacet iuxta boscum ad aquilonem quam dedit michi Gaufridus Sturmi in excambium pro terra quam prius michi dederat cum filia sua quando eam accepi uxorem. Hanc totam terram cum prato quod ei adjacet concedimus perpetua donatione predicti loci monachis in perpetuam elemosinam, pro anima Gaufridi Sturmi et pro animabus omnium parentum nostrorum, liberam et quietam ab omni exactione et servitio seculari* ».

¹⁶⁴⁵ N.L.W., P&M n° 288-3 (CLARK, *Cartae*, II, n° 405 ; PRYCE, AWR, n° 135) : « *Ego Morgan(us) [...] dedi [...] duas acras prati et unam arabilem [...] que fuerunt Iowan BrautVait, [...]. Et sciendum quod has tres acras ego Morgan(us) dedi monachis de Marg(an) imperpetuum pro anima Iowan BrautVait* ».

¹⁶⁴⁶ M. LAUWERS, *La mémoire des ancêtres*, p. 172, p. 178.

un à un les ascendants du donateur : Patrice de Chaworth et Havoise de Londres, son père et sa mère ; Thomas de Londres et Ève de Tracy, ses grands-parents maternels ; Guillaume (II) de Londres, son arrière-grand-père maternel ; et enfin Maurice de Londres, son arrière-arrière-grand-père maternel¹⁶⁴⁷. Le recensement nominatif de ses ancêtres offrait à Payen de Chaworth un moyen de rappeler les liens de filiation qui le rattachaient à la terre transférée. Sa légitimité étant possiblement fragilisée, car il tenait cette terre par sa mère dont il ne portait pas le nom, la commémoration de ses ancêtres renforçait sa qualité d'héritier. Cette consolidation de la légitimité du donateur à aliéner le bien participait à la sécurisation de l'acte en évitant d'éventuelles contestations. La préoccupation du salut se focalisait également sur les descendants et les héritiers du donateur, ceux qui pouvaient prétendre à des droits sur le bien transféré. Leur intégration spirituelle à l'échange avec Dieu et la Vierge devait venir compenser la perte d'un droit ou d'une terre de valeur et garantir la pérennité de leur consentement.

À la fois aumône et offrande eucharistique, la donation *pro anima* transformait le pécheur en homme nouveau et lui garantissait une place dans l'au-delà¹⁶⁴⁸. Par conséquent, la prise en charge de la mort au cœur du discours monastique était singularisée par le caractère exceptionnel des donations *pro anima*. L'anxiété du donateur face à sa propre mort l'amenait à préparer son décès notamment en donnant *pro anima*. L'anticipation de la mort apparaît très clairement dans un acte « testamentaire » de *Ketherech* ap Ieuan Ddu datant des années 1166-1193. *Ketherech* léguait *pro anima* à l'abbaye de Margam quinze acres de terre de sa tenure libre appelée « terre de *Peitevin* », excepté cinq acres aliénées « *post mortem* » à perpétuité¹⁶⁴⁹. En 1245, âgé d'environ 65 ans, Roger (I) Gramus renonça à une rente de quarante sous que les moines de Margam lui payaient annuellement dans le but de préparer au mieux son décès et d'anticiper l'avenir de son épouse. Cette dernière devait recevoir des contre-dons matériels en nature afin d'améliorer son quotidien après la mort de son mari¹⁶⁵⁰.

¹⁶⁴⁷ W. DUGDALE, *Monasticon Anglicanum*, V, p. 591

¹⁶⁴⁸ E. MAGNANI, « Le don au Moyen Âge... », p. 309-322.

¹⁶⁴⁹ N.L.W., P&M n° 17 : « *Sciunt omnes tam presentes quam futuri quod ego Ketherech filius Johannis Du dedi et concessi et divisi et ultimo testamento delegavi, pro salute anime mee et antecessorum meorum et successorum [...] Deo et Beate Marie et monachis de Margan XV acras terre de libero tenemento meo in terra que vocatur terra Peitevin preter illas V quas illis ibidem dedi habendas in vita mea et post mortem in perpetuum. Ut habeant has XV cum Vque aliis hoc est simul XXⁱⁱ et possideant post obitum meum libere et quiete et pacifice in puram et perpetuam elemosinam ab omni servitio et seculari exactione immunem* ».

¹⁶⁵⁰ B.L., Harley CH 75 C 7 (CLARK, *Cartae*, II, n° 521) : « *Universis Christi fidelibus hoc presens scriptum visuris vel auditoris Rogerus Gramus salutem in domino. Noverit universitas vestra quod ego [...] relaxavi et quitum clamvi et hac carta mea confirmavi in perpetuum Deo et beate Marie de Margan [...] pro salute anime mee et antecessorum et successorum meorum totum redditum meum, scilicet, dimidiam marcam argenti quam dicti monachi solebant mihi reddere annuatim* ».

Afin d'être associés à la mémoire de la communauté monastique, les laïcs demandaient leur entrée dans la fraternité monastique ou donnaient leur corps à la communauté s'assurant ainsi une sépulture dans le cimetière du monastère et l'entretien perpétuel de leur mémoire par les frères¹⁶⁵¹. La conversion monastique et la donation du corps étaient l'occasion d'une donation *pro anima* pour celui qui devenait membre de la communauté religieuse. En 1186-1199, reçu dans la fraternité de Margam, Maredudd ap Caradog plaça le monastère et ses possessions sous sa protection et concéda des droits sur la grange de Llanfeuthin à l'abbaye « pour le salut de son âme et celle de Caradog, son père, de son épouse, Nest, et de tous ses ancêtres »¹⁶⁵². Maredudd préparait la fin de sa vie en entrant dans la fraternité de Margam, mais également ce qui adviendra de son âme après sa mort en se souciant de son salut. Une fois converti, le laïc participait aux prières de la communauté et pouvait par conséquent prier pour ses ancêtres et entretenir leur mémoire¹⁶⁵³. C'est pourquoi seul l'événement-même de la conversion semble avoir suscité une donation *pro anima*, et non les accords conclus avec les moines en amont. Son entrée dans la fraternité de Margam lorsqu'il deviendrait infirme étant acceptée par la communauté religieuse, Geoffroy Sturmi ne réalisa pas une donation *pro anima* afin d'obtenir ce contre-don spirituel¹⁶⁵⁴. La conversion monastique constituait une étape dans la rédemption du donateur que la donation *pro anima*, complémentaire, renforçait en tant qu'aumône et offrande eucharistique.

La donation *pro anima* créait un lien entre les multiples acteurs qui y jouaient un rôle. Les moines se plaçaient en intermédiaires dans l'échange entre le donateur, Dieu et la Vierge. Les parents du donateur participaient à cet échange par la célébration collective de leur mémoire d'autant plus lorsqu'ils étaient individuellement nommés. Le discours monastique valorisait particulièrement les ancêtres du donateur afin de légitimer sa position d'héritier et sa capacité à aliéner le bien dans le but de sécuriser la pérennité de l'acte. L'ensemble du groupe de parenté

¹⁶⁵¹ M. LAUWERS, *La mémoire des ancêtres*, p. 160.

¹⁶⁵² B.L., Harley CH 75 B 28 (CLARK, *Cartae*, II, n° 224 ; PRYCE, *AWR*, n° 150) : « *Omnibus sancte ecclesie filiis Moradup filius Karadoci salutem. Sciatis quod quoniam receptus sum in plenam fraternitatem domus de Marg(an) tunc recepi et ego domum ipsam et omnia que ad ipsam spectant et maxime grangiam illorum de Lantmeupin [...] in custodia et protectione mea [...]. Et tunc concessi et dedi [...] pro salute anime mee et Karadoci patris mei et uxoris mee Nest et omnium antecessorum meorum eidem domui in perpetuam elemosinam aisiamenta in bosco meo in usus grangie sue de Lantmeupin quantumcumque opus habuerint ad meirimium et ad focalia, et communem pasturam terre mee quantumcumque opus habuerit in usus eiusdem grangie ad boves et equos et porcos et animalia pascualia* ».

¹⁶⁵³ M. LAUWERS, *La mémoire des ancêtres*, p. 160.

¹⁶⁵⁴ N.L.W., P&M n° 1978 : « *Notum sit omnibus tam futuris quam presentibus quod ego G[aufridus] Essturmi [...] dono et concedo in perpetuam elemosinam ecclesie Sancte Marie de Margan totam terram illam que est inter terram Herberti filii Godwineth et rivum Kinithwini [...]. Pro hac autem donatione et concessione abbas et monachi et monachi [...] et me infirmum in suam fraternitatem susceperunt* ».

du donateur était donc intégré à l'échange à la fois les défunts rappelant l'origine terrestre du bien et les vivants consentant à la transformation du bien en *spiritualia*. La donation, en tant qu'offrande, créait un lien d'amitié entre le donateur et les moines. Mais pas seulement, car ce même lien s'étendait aux parents du donateur par leur association spirituelle à l'acte. Or, les conflits entre les laïcs et les moines rompaient ce lien que la donation *pro anima* réussissait alors à reconstruire. Pour son salut, celui de ses prédécesseurs et de ses successeurs, Morgam Gam s'engagea en prêtant serment sur les reliques de Margam à respecter les actes d'aliénation que son père, Morgan ap Caradog, et que ses frères avaient réalisé en faveur du monastère¹⁶⁵⁵. Ayant attaqué à plusieurs reprises les possessions de l'abbaye, cette confirmation prenait pour Morgan Gam un caractère politique, car elle lui permettait de justifier « un pouvoir enraciné dans le passé, affirmé dans le présent et projeté dans le futur¹⁶⁵⁶ » en la plaçant dans la continuité des actes de ses ancêtres et en s'engageant à la respecter dans le temps. Mais, elle scellait surtout la paix avec les moines et renouait les liens spirituels et sociaux institués par le père de Morgan Gam avec les cisterciens.

Quand les relations entre les laïcs et les moines demeuraient positives, les donations *pro anima* permettait un renouvellement du lien d'amitié entre un groupe de parenté et la communauté monastique. La commémoration des liens préexistants consolidait le lien spirituel et social né de donations antérieures. Avant 1203, Thomas Lageles fit une donation *pro anima* à l'abbaye de Margam d'une terre à Laleston lorsqu'il fut reçu « comme frère et partenaire » de la communauté religieuse¹⁶⁵⁷. Dans l'*arenga*, dont les actes de Margam sont habituellement dépourvus, la voix du donateur explique les raisons de sa donation et de sa conversion monastique :

¹⁶⁵⁵ N.L.W., P&M n° 73, n° 2090-12 (CLARK, *Cartae*, III, n° 813 ; PRYCE, *AWR*, n° 177) : « *Omnibus Cristi fidelibus presens scriptum visuris vel auditoris Morgan(us) Kam in domino. Noverit universitas vestra quod ego [...] concessi pro salute animee et antecessorum et successorum meorum Deo et ecclesie Beate Marie de Margan et monachis ibidem Deo servientibus et etiam super sacrosancta eiusdem ecclesie iuravi quod decetero quicquid hactenus fecerit fideliter tenebo omnes cartas et omnes confirmationes antecessorum meorum, scilicet patris mei et fratrum meorum, et similiter omnes cartas meas et confirmationes et conventiones quas dictis monachis feci* ».

¹⁶⁵⁶ M. LAUWERS, *La mémoire des ancêtres*, p. 192.

¹⁶⁵⁷ N.L.W., P&M n° 2008, n° 292-13 (CLARK, *Cartae*, II, n° 499) : « *Omnibus Sancte ecclesie filiis, Thomas Lageles salutem [...]. Inde est quod universitati vestre notificare dignum duxi, quod Deo et ecclesie Sancte Marie de Margam, et monachis ibidem Deo servientibus [...] do et concedo et hac presenti carta confirmo totam [terram] quae est de dominio meo [...]. Totam illam terram prefatis monachis do, pro xv. acris in puram et perpetuam elemosinam, liberam et quietam ab omni servitio et exactione seculari, pro anima patris mei, et animabus antecessorum et successorum meorum necnon et pro salute anime mee, et matris mee, et illorum pariter qui hanc donationem gratam habuerunt. Cartam igitur donationis hujus manu mea posui super altare ipsum astante conventu et me in fratrem et participem recipiente omnium bonorum que in eadem fiunt ecclesia usque in finem* ». Pour la datation de l'acte, voir R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 209, p. 118.

Parce que le vice de l'ingratitude doit être évité plus que tout autre à tout honnête homme ; je me souviens des bienfaits que les religieux, à savoir les moines de Margam confèrent à mon père en même temps qu'à ma mère et aux miens ; bien qu'en compensation du bienfait conféré je ne suffise pas ; quand, cependant, malgré un cens inégal, je prononce droitement un jugement, la volonté n'est pas crue inégale chez quelqu'un, elle est prise avec lui, elle est acceptée selon ce qu'il a, non selon ce qu'il n'a pas¹⁶⁵⁸.

L'ancienneté du lien d'amitié entre les Lageles et les moines de Margam justifiait la donation de Thomas. Gaultier Lageles, probablement le père de Thomas, avait donné une terre à Laleston à l'abbaye de Margam¹⁶⁵⁹. Cette donation avait certainement fait l'objet de contreparties spirituelles et matérielles évoquées dans l'exposé par les « bienfaits » octroyés par les cisterciens à Thomas et à ses parents. L'entrée de Thomas Lageles dans la fraternité de Margam était considérée comme une « compensation » à ces bienfaits. L'humilité du futur frère convers était valorisée en soulignant son insuffisance à compenser les bienfaits reçus des moines. Cependant, bien que sa donation matérielle ne fût pas d'une grande valeur, ce qui importait c'était sa valeur personnelle liée à sa volonté spirituelle de devenir un frère de la communauté monastique. Finalement, le désir de compenser les bienfaits reçus des moines et par conséquent l'amitié qu'ils avaient accordée à son groupe de parenté animait le donateur dans un élan de réciprocité.

Les contre-dons matériels et la charité monastique

Très fréquemment, mais pas de manière systématique, les actes d'aliénation de l'aristocratie inférieure du Glamorgan faisaient l'objet d'un contre-don matériel en argent ou en nature de la part des moines de Margam. Le plus souvent issus de la production locale, voire issus de la propre production de l'abbaye, les contre-dons en nature étaient principalement des produits agricoles comme de la farine, du pain, de la bière, des haricots, ou encore des peaux. Du bétail était parfois donné par les moines. La situation littorale du Glamorgan favorisait les produits de la mer comme le sel. Quelquefois des produits artisanaux étaient échangés comme des gants, des bottes ou des bijoux dont la valeur marchande pouvait être précisée dans l'acte.

¹⁶⁵⁸ N.L.W., P&M n° 2008, n° 292-13 (CLARK, *Cartae*, II, n° 499) : « *Quoniam ingratitude viciū cuilibet honesto viro pre ceteris est devitandum, memor beneficiorum que patri pariter et matri mee, mihi meisque contulerunt viri religiosi monachi scilicet de Margam, licet in recompensatione collati beneficii minus sim sufficiens, ubi tamen in impari censu non impar creditur esse voluntas, apud recte quempiam sentientem, cum eadem prompta est, secundum id, quod habet accepta est, non secundum id quod non habet* ».

¹⁶⁵⁹ Cette donation est connue uniquement par les confirmations d'Isabelle, comtesse de Gloucester, des donations à l'abbaye de Margam en 1214-1216 et en 1216-1217 ; N.L.W., P&M n° 113 (CLARK, *Cartae*, II, n° 342 ; PATTERSON, *EGC*, n° 140) ; N.L.W., P&M n° 2043, n° 2092-5 (PATTERSON, *EGC*, n° 145).

Dans la première moitié du XIII^e siècle, recevant une terre de la part de son frère Roger (II) Gramus, Hugues donna en contrepartie quarante sous à son frère et un bijou d'une valeur de douze deniers à son épouse¹⁶⁶⁰. La finalité des contreparties matérielles pouvait également être détaillée comme lorsqu'en 1172-1179 Gunnilda Sturmi reçut de la part de l'abbé de Margam pour sa concession « quatre marcs d'argent et des peaux d'agneaux pour fabriquer une pelisse et vingt moutons »¹⁶⁶¹. Vers 1151, une vache fut donnée par les moines « pour nourrir les plus jeunes enfants » de Roger (I) Sturmi et de Gunnilda¹⁶⁶².

Le discours diplomatique valorisait ces contre-dons matériels et soulignait la charité dont faisaient preuve les moines en octroyant une contrepartie matérielle à leurs bienfaiteurs. En 1186-1199, les moines de Margam donnèrent à Maredudd ap Caradog « cent sous par charité » pour sa donation¹⁶⁶³. Selon le discours des actes, ces contre-dons procéderaient du lien social de la *caritas*, c'est-à-dire « un amour spirituel, véhiculé par le Saint-Esprit et transitant par Dieu » qui enveloppait l'ensemble de la société¹⁶⁶⁴. La *caritas* et l'*amor* dominaient les échanges matériels entre moines et laïcs, mais également entre laïcs dans le discours diplomatique. Au milieu du XIII^e siècle, Thomas Gramus renonça à son droit sur la terre tenue par son frère Hugues. Richard Le Flamand, connétable de Kenfig, réalisa le contre-don, « pour l'amour d'Hugues », d'une paire de bottes valant quatorze deniers et d'un « *sisam* de cervoise » pour l'épouse de Thomas¹⁶⁶⁵. Or, une autre formule diplomatique invoque le besoin personnel du donateur pour justifier l'échange matériel entre les moines et un laïc. Si la formule utilisée mettait en évidence l'aspect financier des transferts de propriété, elle exposait également l'acte d'amour chrétien des moines distribuant l'aumône. Dans la tradition chrétienne, le don fait aux pauvres était un devoir de charité que tout chrétien devait remplir à l'égard d'un autre chrétien. Ainsi, le contre-don matériel transformait le donateur en pauvre recevant l'amour chrétien des moines. En 1186-1189, Hugues fils de Robert de Llancarfan reçut trois marcs d'argent « pour

¹⁶⁶⁰ B.L., Harley CH 75 C 4 (CLARK, *Cartae*, III, n° 712) : « [...] ego Rogerus filius Rogeri Grammus [...] dedi et concessi et hac presenti carta mea confirmavi Hugoni fratri meo terram meam [...]. Pro hac autem donatione et concessione dedit mihi predictis Hugo quadraginta solidos sterlingorum, et uxori mee unum jocale ad precium XII denariorum ».

¹⁶⁶¹ N.L.W., P&M n° 11 : « Et abbas pro hac concessione dedit michi IIIIor marcas argenti et pelles agninas ad pelliciam faciendam et XX oves ».

¹⁶⁶² N.L.W., P&M n° 1983 : « Pro hac concessione dedit [...] abbas [...] unam vaccam ad parvulos pascendos ».

¹⁶⁶³ B.L., Harley CH 75 B 28 (CLARK, *Cartae*, II, n° 224 ; PRYCE, AWR, n° 150) : « Et quoniam eis hanc donationem feci dederunt michi monachi predictae domus de Marg(an) c solidos karitatis intuitu ».

¹⁶⁶⁴ A. GUERREAU-JALABERT, « Caritas y don en la sociedad medieval occidental. », *Hispania. Revista Española de Historia*, LX, 1, 204, 2000, p. 27-62.

¹⁶⁶⁵ B.L., Harley CH 75 C 9 (CLARK, *Cartae*, II, n° 715) : « Pro hac autem remissione et quietam clamantiam dedit mihi Ricardus Flandrensis tunc constabularius de Kenefeg pro amore Hugonis fratris mei unum par estivalium precii XVIII denariorum et unam sisam cervisie Ysote uxori mee ».

son grand besoin charitablement de l'abbé et des moines de Margam » lors de sa donation de trente acres de terre à Llanfeuthin¹⁶⁶⁶. En 1187, le prêt financier de neuf marcs d'argent qu'Hugues de Hereford avait conclu avec les cisterciens était assimilé à un acte de charité par la formule du discours diplomatique. Les moines acceptaient le prêt d'Hugues « pour son grand besoin, à savoir pour le rachat de son seigneur, Guillaume, comte de Gloucester, qui par sa volonté le captura un temps et l'emprisonna »¹⁶⁶⁷. Au cours du dernier tiers du XIII^e siècle, les cisterciens donnèrent à Henri Scurlage « pour son besoin urgent neuf livres et dix sous ainsi qu'un poulain » lorsqu'il renonça au fief de Llangewydd¹⁶⁶⁸. Quelle que soit la nature du transfert de propriété – une donation, un prêt ou un renoncement – la charité monastique s'exprimait par le contre-don matériel comparable à une aumône distribuée aux pauvres.

Malgré ce discours diplomatique fondé sur la charité chrétienne, la valeur économique du contre-don matériel était l'objet d'une décision mûrement réfléchie. Deux faux forgés par les scribes de Margam d'actes de donation de Roger (I) Sturmi mettent en évidence l'ajustement de la valeur des contreparties matérielles aux conditions de la donation. En 1166-1193, les faussaires adaptèrent la valeur du contre-don matériel à la nature de la fausse donation. Un premier faux fut forgé à partir de deux actes de concession de Roger (I) Sturmi afin d'établir les tenures de Stormy Down comme tenues en libre aumône¹⁶⁶⁹. Le scribe changea certaines formulations. Il remplaça « *in elemosinam perpetuam* » par « *firma* » et « *pro terra* » par « *firma* », mais ne toucha pas à la valeur du contre-don matériel¹⁶⁷⁰. Un second scribe mena plus loin la falsification en changeant les mêmes formules, mais en ajoutant que Roger (I) Sturmi recevait vingt sous pour son aide dans les litiges impliquant l'église de Stormy Down et pour l'acquittement d'une dette due par son père pour avoir acheté un roussin au cellérier. Puis, le scribe transforma le contre-don d'une vache en deux vaches pour nourrir les enfants du donateur¹⁶⁷¹. En ajustant la valeur de la contrepartie matérielle à l'importance de la donation,

¹⁶⁶⁶ N.L.W., P&M n° 2010 : « *Abbas vero de Margan et monachi quando hanc donationem eis feci pro mea magna necessitate karitative michi dederunt tres marcas argenti* ».

¹⁶⁶⁷ N.L.W., P&M n° 34 (CLARK, *Cartae*, I, n° 190) : « [...] *ego Hugo de Hereford' recepi ad abbate et monachis de Margan IX. Marcas argenti ad meam maximam necessitatem scilicet ad me redimendum de domino meo Willelmo comite Glowcestrie qui me tunc temporis cepit et imprisonavit pro sua voluntate* ».

¹⁶⁶⁸ N.L.W., P&M n° 195 : « *Pro hac autem mea concessione remissione et presentis carte mee confirmatione at omnimoda quieta clamacione facta pro me et heredibus meis de toto feodo predicto ad antecessores meos quondam pertinente dederunt michi predicti monachi in mea urgenti necessitate novem libras et decem solidos sterlingorum et unum pullanum* ».

¹⁶⁶⁹ N.L.W., P&M n° 1983 et n° 1984.

¹⁶⁷⁰ N.L.W., P&M n° 1982 ; sur l'élaboration du faux, voir R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, p. 45 et append. III, n° 190, p. 117.

¹⁶⁷¹ Sur l'élaboration du faux, voir *Ibid.*, p. 45-46 et append. III, n° 188, p. 117.

le scribe cherchait à équilibrer au mieux le pseudo-accord conclu entre son monastère et Roger (I) Sturmi afin d'éviter d'éventuelles contestations contre ce faux acte de donation.

Perdant un droit ou une terre par l'aliénation d'une partie du patrimoine familial, les membres de la parenté du donateur recevaient une compensation matérielle, en argent ou en nature, qui sécurisait aux yeux des moines leur consentement dans le temps¹⁶⁷². Attribués en fonction de chaque membre du groupe de parenté du donateur, les contre-dons matériels constituaient une forme de reconnaissance sociale du statut de chaque individu, les enfants du donateur recevant par exemple des vêtements et des chaussures¹⁶⁷³. Toutefois, la « tarification discriminante », démontrée par Bruno Lemesle dans les actes de l'aristocratie du Haut-Maine du IX^e au XII^e siècle¹⁶⁷⁴, s'appliquait-elle aux bénéficiaires des contre-dons réalisés par les moines de Margam ? L'intérêt de cette tarification discriminante était d'exposer pour chaque membre de la parenté la réalité de ses « pouvoirs d'intervention » par rapport à la transaction¹⁶⁷⁵. Dans cette perspective, le fils aîné considéré comme l'héritier par droit de primogéniture dans les groupes de parenté anglo-normands obtiendrait une meilleure compensation. Vers 1151, les trois fils de Geoffroy Sturmi obtinrent chacun un chapeau de la part des moines de Margam. Traités sur un pied d'égalité, ils reçurent chacun quatre pièces d'or également. Pourtant leur sœur, Agnès, qui consentit à la donation en tant que *laudator* comme ses frères, ne bénéficia d'aucune contrepartie à la donation paternelle¹⁶⁷⁶. Pouvant contester à tout moment le transfert de propriété, un individu dont la qualité d'héritier était reconnue faisait l'objet de plus de précautions de la part des moines. Héritant à parts égales selon le droit gallois, les fils de Gilbert Burdin reçurent chacun une paire de chaussures rouges en compensation de la donation de la dot maternelle à l'abbaye de Margam vers 1166-1183¹⁶⁷⁷. La discrimination

¹⁶⁷² E. Z. TABUTEAU, *Transfers of Property in Eleventh-Century Norman Law*, p. 115-119. Le contre-don *in caritate*, défini par H. B. Teunis, serait un moyen pour le monastère de contrôler le comportement de ses bienfaiteurs en les obligeant par la réception publique d'un contre-don à prolonger leur attitude bienveillante dans le futur, H. B. TEUNIS, « The Countergift in Caritate According to the Cartulary of Noyers », *Haskins Society Journal*, 7, 1995, p. 83-88.

¹⁶⁷³ S. D. WHITE, *Custom, Kinship and Gifts to Saints*, p. 112.

¹⁶⁷⁴ B. LEMESLE, *La société aristocratique dans le Haut-Maine*, p. 113.

¹⁶⁷⁵ *Ibid.*

¹⁶⁷⁶ N.L.W., P&M n° 1978 : « [...] ego G[aufridus] Essturmi, concedente uxore mea M. et filiis meis R[ogeri] scilicet, R[icardi] atque G[aufridi] et filia mea A[gnetis] et omnibus heredibus meis, dono et concedo in perpetuam elemosinam ecclesie Sancte Marie de Margan totam terram [...]. Pro hac autem donatione et concessione abbas et monachi [...] dederunt michi XII marcas argenti ad persolvenda debita mea, et singulis filiis meis cappam unam et IIIor nummos, et me infirmum in suam fraternitatem susceperunt ».

¹⁶⁷⁷ B.L., Harley CH 75 B 26 : « Sciant omnes presentes et futuri quod Gillebertus Burdin et Agnes uxor mea et filii mei, scilicet Gaufridus et Willelmus, concedimus et donamus abbati et monachis sancte Marie de Margan terram que jacet juxta boscum Sturmi ad aquilonem quam dedit michi Gaufridus Sturmi in excambium pro terra quam prius michi dederat cum filia sua quando eam accepi uxorem [...]. Et pro hac donatione abbas de Margan

était donc établie en fonction de la qualité d'héritier de l'individu. Les individus considérés comme les héritiers du donateur étaient privilégiés par le contre-don afin de sécuriser l'acte dans le temps.

L'épouse du donateur était la destinataire la plus régulière des contreparties matérielles, notamment si la transaction concernait ses biens propres comme sa dot ou son douaire. La nécessité économique du contre-don matériel était alors particulièrement mise au centre des préoccupations. En 1172-1179, concédant quatre-vingts acres de terre issues de son douaire au monastère cistercien, Gunnilda, épouse de Roger (I) Sturmi, reçut des moines la somme d'argent de quatre marcs, des peaux d'agneaux et vingt moutons¹⁶⁷⁸. L'importance du contre-don découlait du fait qu'il devait permettre à Gunnilda de subvenir à ses besoins comme l'aurait fait son douaire après la mort de son mari. Vers 1166-1183, Agnès concéda avec son époux, Gilbert Burdin, et ses enfants, une terre comprise dans sa dot à l'abbaye de Margam. La perte de la dot de l'épouse touchait l'ensemble de la famille conjugale impliquant une compensation matérielle de chacun de ses membres. Les moines donnèrent vingt sous à l'époux, une paire de chaussures à chacun des fils et un besant et deux charges de haricots à Agnès¹⁶⁷⁹. Les contre-dons matériels jouaient un rôle essentiel dans la vie d'une veuve. En 1245, Roger Gramus renonça à une rente que l'abbaye de Margam lui payait en contrepartie « d'une prébende pour soutenir à vie » son épouse. Chaque semaine, Agnès devait recevoir sept pains conventuels et cinq gallons de bière conventuels, et une fois par an à la Saint-Michel un *crannocum* de farine, un *crannocum* de haricots et un boisseau de sel¹⁶⁸⁰. Âgé d'une soixantaine d'années, Roger (I) Gramus préparait l'avenir de son épouse afin d'améliorer son quotidien après sa mort. Par cette

dedit michi XX solidos et uxori mee unum bisantum et duas summas de fabis et utrique filiorum meorum rubeos calceos ».

¹⁶⁷⁸ N.L.W., P&M n° 11 : « *Sciunt presentes et futuri quod ego Gunnilda, uxor Rogeri Sturmi, simul cum marito meo concedo abbati de Margan et monachis totam terram quam maritus meus dedit eis tenendam pro dimidia marca annuatim reddenda in perpetuum, in qua terra continetur illa quam maritus meus dedit michi in dotem, scilicet acre quater XX inter rivulum vadi Taus et rivulum Chenewini et inter viam que vadit a rivulo vadi Taus ad fontem petre et vetus castellum super montem. Et abbas pro hac concessione dedit michi IIIIor marcas argenti et pelles agninas ad pelliciam faciendam et XX oves* ».

¹⁶⁷⁹ B.L., Harley CH 75 B 26 : « *Sciunt omnes presentes et futuri quod Gillebertus Burdin et Agnes uxor mea et filii mei, scilicet Gaufridus et Willelmus, concedimus et donamus abbati et monachis sancte Marie de Margan terram que jacet iuxta boscum Sturmi ad aquilonem quam dedit michi Gaufridus Sturmi in excambium pro terra quam prius michi dederat cum filia sua quando eam accepi uxorem [...]. Et pro hac donatione abbas de Margan dedit michi XX solidos et uxori mee unum bisantum et duas summas de fabis et utrique filiorum meorum rubeos calceos* ».

¹⁶⁸⁰ B.L., Harley CH 75 C 7, N.L.W., P&M n° 289-40 (CLARK, *Cartae*, II, n° 521) : « *Et sciendum quod predicti monachi tenentur annuatim solvere Agneti uxori mee quandiu vixerit pro hac relaxatione et mea quita clamatione unam prebendam ad vite sustentacionem, scilicet qualibet septimana per annum septem panes conventuales et quinque lagenas cerviser conventualis. Et semel in anno donec vitam finierit unum crannocum de gruello et alium crannocum de fabis cum uno modio salis ad festum Sancti Michaelis* ».

transaction, il plaçait également son épouse sous la protection personnelle et matérielle du monastère. Dans la société médiévale, le recours à la protection des communautés religieuses constituait une des alternatives privilégiées par les femmes après leur veuvage, car la mort de leur mari leur faisait perdre leur protecteur¹⁶⁸¹. Au XIII^e siècle, comme vu précédemment, Susanne de Bonville et son fils, Guillaume, conclurent un accord avec l'abbaye de Margam suggérant la mise en place d'un droit de subsistance (angl. *corrody*). Le monastère obtint la possession de toute la terre de Susanne à l'exception de cinq acres que tenait son fils. À la mort de Susanne, il devait récupérer l'ensemble de la terre et toute la récolte annuelle. En contrepartie, l'abbaye devait entretenir à vie Susanne « en pain et en fricot comme pour l'un de ses sergents »¹⁶⁸². La donation sous réserve d'usufruit pour laquelle de nombreuses veuves optaient¹⁶⁸³ plaçait les biens de Susanne de Bonville sous la protection de Margam tout en assurant la protection personnelle de la veuve.

En somme, le discours diplomatique fondé sur la charité monastique transformait le donateur en pauvre et le contre-don matériel en aumône distribuée par les moines. L'association des membres de la parenté du donateur à cette aumône garantissait la pérennité de leur consentement au transfert de propriété en compensant matériellement la perte du bien. Comme la donation *pro anima*, la contrepartie matérielle intégrait les parents du donateur au lien d'amitié entretenu avec la communauté monastique. Parfois plus qu'une simple somme d'argent ou un bien en nature, le contre-don matériel étendait la protection du monastère à l'entourage du donateur comme dans le cas particulier des veuves. Mis en valeur par le discours diplomatique, les contre-dons qu'ils soient matériels ou spirituels étaient chargés de sécuriser l'acte en construisant un lien d'amitié entre le donateur, ses parents et les moines. Compensant la perte du bien, les contre-dons valorisaient le bienfaiteur et son entourage en célébrant leur mémoire par les contre-dons spirituels, en reconnaissant leur position sociale par les contre-dons matériels, mais surtout en les intégrant à l'échange avec Dieu et la Vierge par la médiation monastique.

¹⁶⁸¹ E. SANTINELLI, *Des femmes éplorées ?*, p. 103-106.

¹⁶⁸² Pour la datation de l'acte, voir R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, p. 109, n° 61 ; N.L.W., P&M n° 64 (CLARK, *Cartae*, II, n° 528) : « *Hec conventio facta est inter monachos de Margan et Susannam de Bonevill' et Willelmum filium ejus quod monachis habebunt totam terram et pratum predictae Susanne cum omnibus pertinentiis et libertatibus suis quamdiu ipsa Susanna vixerit preter V. acras quas prefatus Willelmus filius ejus tenet. Et sciendum quod quando prefata Susanna obierit, monachi de Margan tenebunt omnia predicta usque ad plenariam perceptionem vestiture ejusdem anni. Monachi autem invenient sepeditae Susanne quamdiu ipsa vixerit ad victum ejus in pane et pulmento quantum uni servienti suo* ».

¹⁶⁸³ E. SANTINELLI, *Des femmes éplorées ?*, p. 103-106.

Conclusion

Anticipant toute contestation aux transferts de propriété, les moines de Margam cherchèrent à sécuriser au mieux les transactions dont ils bénéficiaient par leur adaptation aux usages de leurs bienfaiteurs. La première caractéristique de leurs actes se trouve dans l'importance continue de la *laudatio parentum*, alors que celle-ci tomba en désuétude sur le continent dès le début du XIII^e siècle. Le poids de la parenté dans les transactions patrimoniales imposait aux moines d'obtenir l'approbation des parents du donateur. Par conséquent, ils s'adaptèrent aux différents systèmes de parenté de leurs voisins. Les moines de Margam cherchèrent effectivement à obtenir l'engagement de tous les fils du donateur quand celui-ci était gallois, puisqu'ils étaient considérés comme les héritiers à parts égales du bien transféré. Cette reconnaissance cistercienne de pratiques spécifiques à l'aristocratie galloise s'étendait à la prestation du serment sur les reliques. Les moines sécurisèrent les actes de leurs bienfaiteurs gallois en valorisant le serment promissoire hérité d'une pratique juridique ancienne et dont la persistance dans les usages locaux était liée à la force de la dévotion galloise envers les reliques. Si les bienfaiteurs anglo-normands ne le pratiquaient pas lors des cérémonies de donation, ils en reconnaissaient la valeur juridique en y assistant. Les deux groupes culturels se retrouvaient dans l'attente de contre-dons spirituels et matériels à leurs donations, bien que l'analyse des contre-dons matériels révèle une hiérarchie interne à l'aristocratie du Glamorgan liée aux conséquences financières pour un groupe de parenté de l'aliénation des terres patrimoniales. C'est pourquoi, afin de compenser la perte du bien, le discours monastique valorisait constamment l'échange entre le donateur, ses parents, Dieu et la Vierge auquel les moines participaient en tant que médiateurs. Pour autant, la sécurisation de l'acte mise en œuvre par les cisterciens n'empêchait pas l'instabilité des relations entre eux et l'aristocratie laïque menant parfois à une rupture, souvent temporaire, mais parfois violente, du lien d'amitié né de ces échanges de biens spirituels et matériels.

Chapitre 9 – Conflits entre l’aristocratie laïque et Margam, résolution et loi de la marche

En 1970, Rees Davies introduisait son article portant sur la loi de la Marche galloise en citant la *Magna Carta* et sa reconnaissance de la « loi de la Marche »¹⁶⁸⁴. La *Magna Carta* distinguait trois systèmes judiciaires s’appliquant à travers tout le royaume en 1215. La clause 56 proclame que

Si une dispute survenait [...] cela devait être décidé [...] dans la Marche [...] pour les tenures en Angleterre selon la loi de l’Angleterre, pour les tenures au pays de Galles selon la loi du pays de Galles, pour les tenures de la Marche selon la loi de la Marche¹⁶⁸⁵.

Elle identifie la « Marche » comme un espace disposant de sa propre loi et, par conséquent, comme une entité territoriale au même titre que l’Angleterre et le pays de Galles. Cependant, la première mention de la « *Marchia* » dans la clause ne fait pas totalement référence à une région, mais plutôt à une frontière. L’expression « en Angleterre ou au pays de Galles » suggère effectivement que la Marche n’était pas vraiment l’équivalent des deux autres entités territoriales¹⁶⁸⁶.

La loi de la marche se serait développée entre ces deux entités géographiques. Rees Davies définit la loi de la marche comme une loi coutumière qui était appliquée au sein des cours de justice de la marche. Elle se fondait sur des emprunts aux systèmes judiciaires qui existaient de chaque côté de la frontière, rassemblant ensemble la loi commune anglaise (angl. *English Common Law*), les lois d’Hywel (lat. *Lex/Leges Hoeli* ; gal. *Cyfraith Hywel*), et des coutumes locales¹⁶⁸⁷. S’appliquant au pays de Galles, la loi d’Hywel, en référence au roi gallois Hywel Dda († 949/950), remontait au X^e siècle et fut mise par écrit à partir du XIII^e siècle à la

¹⁶⁸⁴ R. R. DAVIES, « The law of the March », *WHR*, 5, 1, 1970, p. 1-30, en part. p. 1.

¹⁶⁸⁵ J. C. HOLT, *Magna Carta, Third Edition*, rév. et introd. G. Garnett et J. Hudson, Cambridge University Press, Cambridge, 2015, append. 6 (*Magna Carta, 1215*), p. 373-398, clause 56 du texte de 1215 : « *Si nos disseisivimus vel elongavimus Walenses de terris vel libertatibus vel rebus aliis, sine legali iudicio parium suorum (in Anglia vel in Wallia), eis statim reddantur ; et si contencio super hoc orta fuerit, tunc inde fiat in Marchia per iudicium parium suorum, de tenementis Anglie secundum legem Anglie ; de tenementis Wallie secundum legem Wallie ; de tenementis Marchie secundum legem Marchie. Idem facient Walenses nobis et nostris* ».

¹⁶⁸⁶ L’expression « *in Anglia vel in Wallia* » est un ajout présent seulement au bas d’un des quatre manuscrits de la *Magna Carta*, M. LIEBERMAN, *The Medieval March of Wales*, p. 14.

¹⁶⁸⁷ R. R. DAVIES, « The law of the March », p. 1.

fois en gallois et en latin¹⁶⁸⁸. De l'autre côté de la frontière, l'expression *ius commune* apparut pour désigner la loi de l'Angleterre à partir du XIII^e siècle. La loi commune était une loi territoriale s'appliquant aux individus qui habitaient à l'intérieur du royaume. La Conquête de 1066 n'entrava pas le développement d'une loi commune en Angleterre, car les Normands acceptèrent des éléments importants de la coutume anglo-saxonne tout en imposant certaines de leurs idées et de leurs pratiques. Tous les éléments sociaux, politiques et légaux nécessaires à la formation de la loi commune furent en place dès 1135 permettant ensuite son développement durant la période angevine¹⁶⁸⁹.

Dans l'article précédemment cité, Rees Davies remarquait que la documentation pour étudier la loi de la Marche était plutôt tardive. La principale source, les rouleaux de la cour (angl. *court rolls*) qui couvrent un large éventail d'affaires judiciaires, fut seulement préservée à partir du XIV^e siècle, quand « la phase la plus formative et productive de la loi de la marche [...] touchait à sa fin »¹⁶⁹⁰. Même si la documentation est sporadique pour les XII^e et XIII^e siècles, il est possible mettre en lumière certains éléments éclairant la formation et l'application de la loi de la marche dans la seigneurie de Glamorgan. Pour réaliser cela, un premier accent sera mis sur l'organisation administrative et judiciaire de la seigneurie en considérant les différentes cours de justice comme des « espaces de rencontre » indispensables à la réussite du processus d'interculturalisation. Puis, l'évolution des procédures sera explorée avec une attention particulière accordée à la question des concordances finales et des brevets comtaux. Enfin, une analyse approfondie des disputes entre l'aristocratie laïque et l'abbaye de Margam permettra de mettre en évidence le processus de résolution des conflits tout en soulignant d'éventuels échanges normatifs entre les groupes culturels.

¹⁶⁸⁸ Quarante manuscrits du XIII^e siècle ont survécu dont cinq en latin et les autres en gallois, D. JENKINS, « Towards the Jury in Medieval Wales », J. W. Cairns, G. McLeod (dir.), *The Dearest Birth Right of the People of England, The Jury in the History of the Common Law*, Hart, Oxford/Portland (Oregon), 2002, p. 17-46, en part. p. 17-18. Pour une introduction générale sur les textes de loi gallois, voir Th. M. CHARLES-EDWARDS, *The Welsh Laws*, University of Wales Press, Cardiff, 1989.

¹⁶⁸⁹ Pour un résumé historiographique sur la formation de la loi commune en Angleterre, voir J. HUDSON, *The Formation of the English Common Law, Law and Society in England from the Norman Conquest to Magna Carta*, Longman, Londres/New York, 1996, p. 16-23.

¹⁶⁹⁰ R. R. DAVIES, « The law of the March », p. 6 : « By that date the most formative and productive phase of the law of the march – the heroic era of conquest and settlement, of adaptation and experiment in law, of the establishment of a structure of local courts, of the impact of the newly-formulated common law of England – was at an end ». Sur les *court rolls*, voir notamment A. D. M. BARRELL, R. R. DAVIES, O. J. PADEL, Ll. B. SMITH, « The Dyffryn Clwyd Court Roll project, 1340-1352 and 1389-1399 : a methodology and some preliminary findings », Z. Razi, R. M. Smith (dir.), *Medieval Society and the Manor Court*, Clarendon Press, Oxford, 1996, p. 260-297.

Les cours de justice du Glamorgan, des « espaces de rencontre »

En tant que lieu de sociabilité, le *comitatus* de Glamorgan offrait à ses membres un espace dans lequel ils pouvaient tisser des liens en se rencontrant, en discutant, et en se jugeant entre eux. La cour permettait le développement d'une solidarité à la fois politique et culturelle. Cette solidarité politique résultait de la reconnaissance du pouvoir comtal et de la loyauté entretenue envers le comte de Gloucester. La solidarité culturelle, quant à elle, naissait grâce au développement de valeurs communes aux membres de la cour. En analysant les cercles (angl. *affinities*) formés à la cour du roi Henri I^{er}, Judith Green a mis en évidence les fondements de la solidarité curiale. Encouragée par la longévité du règne d'Henri I^{er} (1100-1135), cette solidarité curiale reposait sur la loyauté au roi, un style de vie et des valeurs communs. Ces éléments partagés cimentaient ce réseau et l'emportaient sur la compétitivité entre les membres¹⁶⁹¹. L'application d'une « analyse égocentrée » des réseaux aristocratiques a permis de restituer l'ensemble des relations sociales de Gilbert (II) de Turberville, seigneur de Coity. Cette analyse du réseau personnel de Gilbert (II) de Turberville se base sur le modèle appliqué par Isabelle Rosé. Celle-ci a réfléchi à « l'adaptation des grilles de lecture sociologiques et des méthodes d'analyse informatiques des réseaux aux problèmes propres aux sociétés du haut Moyen Âge » en étudiant l'exemple d'Odon, abbé de Cluny, au X^e siècle¹⁶⁹². Dans le cas de Gilbert (II) de Turberville, une première base de données répertorie les différents liens qui existaient entre deux individus. La seconde base de données classe chaque individu composant les réseaux personnels, tout d'abord, par son statut social, c'est-à-dire si l'individu était un laïc ou un ecclésiastique, une femme, un moine, un évêque, un roi, un comte, ou un shérif. Puis, les individus sont répartis par groupes culturels anglo-normand ou gallois, tout en distinguant les individus nés de mariages mixtes quand cela est possible. L'activité de Gilbert (II) de Turberville à la cour comtale du Glamorgan constituait une des fondations de son réseau personnel. Sur les 121 individus anglo-normands de son réseau, trente-cinq étaient des membres de la cour comtale.

¹⁶⁹¹ J. A. GREEN, « Networks and Solidarities at the Court of Henry I Beauclerc », D. Bates, V. Gazeau, E. Anceau, Fr. Lachaud, Fr.-J. Ruggiu (dir.), *Liens Personnels, réseaux, et solidarités en France et dans les Îles Britanniques (XI^e-XX^e siècle)*. Actes de la Table Ronde organisée par le GDR 2136 et l'Université de Glasgow (10-11 mai 2002), Publications de la Sorbonne, Paris, 2006, p. 113-126.

¹⁶⁹² I. ROSE, « Reconstitution, représentation graphique et analyse des réseaux de pouvoir au haut Moyen Âge. Approche des pratiques sociales de l'aristocratie à partir de l'exemple d'Odon de Cluny († 942) », *REDES-Revista hispana para el análisis de redes sociales*, 21, 5, décembre 2011, [en ligne] http://revista-redes.rediris.es/html-vol21/vol21_5f.htm#_ftn1 (consulté le 15/02/2015).

En tant que lieux de sociabilité, la cour épiscopale, le *comitatus* de Glamorgan et les cours de centaine conduisaient à la rencontre d'individus de rangs et de statuts sociaux, de culture, et de genre différents. Participant par conséquent aux échanges de pratiques, ces cours peuvent être considérées comme des « espaces de rencontre » nécessaires au processus d'interculturalisation des élites aristocratiques du Glamorgan à l'instar de l'abbaye de Margam. Afin de comprendre la manière dont la loi née de ces échanges s'appliquait, il est nécessaire de saisir les institutions au sein desquelles elle était exécutée. L'organisation administrative et judiciaire de la seigneurie de Glamorgan apparaît singulière parmi celles des autres seigneuries de la Marche galloise. Les unes à côté des autres, les différentes cours de justice du Glamorgan fonctionnaient avec leurs propres prérogatives judiciaires. Dès le début du XII^e siècle, les juridictions de l'évêque de Llandaff et du comte de Gloucester furent définies lors de la concorde de 1126, née de la politique défensive de son diocèse menée par Urbain, évêque de Llandaff.

La concorde de 1126 ou la définition des juridictions épiscopale et comtale en Glamorgan

Le plus ancien témoignage du système judiciaire anglo-normand en Glamorgan daterait de 1126. Il s'agit de la concorde conclue entre Urbain, évêque de Llandaff, et Robert, comte de Gloucester, devant Henri I^{er} à Woodstock, mais sa copie dans le *Liber Landavensis* dans la première moitié du XIII^e siècle met en doute son authenticité¹⁶⁹³. D'une part, la falsification ne peut être prouvée ; d'autre part, le document original fut peut-être copié dans le *Liber Landavensis* tout simplement pour le préserver et enrichir le manuscrit¹⁶⁹⁴. La concorde découlait des revendications épiscopales lancées depuis 1119, au moment où le diocèse de Llandaff commençait à être formellement organisé pour la première fois. L'évêque Urbain écrivit une lettre au pape Calixte II dans laquelle il se plaignait que son église déclinait, entre autres, à cause de la perte d'une grande partie de ses domaines. Selon lui, les terres ecclésiastiques avaient été volées par les barons anglo-normands et les moines installés par ces mêmes barons en Glamorgan¹⁶⁹⁵. L'accord de 1126 rappelle ce contexte tendu. Ses principaux

¹⁶⁹³ *The text of the Book of Llan Dâv*, p. 27-29 : « Anno ab incarnatione domini .M°. C°. XX°. VJ°. [...]. Hec concordia facta fuit in presentia regis Henrici. [...] apud Podestoke » ; J. R. DAVIES, « The Book of Llandaff : A Twelfth-Century Perspective », *ANS*, 21, 1998, p. 31-46, en part. p. 44-46.

¹⁶⁹⁴ J. R. DAVIES, « The Book of Llandaff : A Twelfth-Century Perspective », p. 44.

¹⁶⁹⁵ *The text of the Book of Llan Dâv*, p. 87-88 ; J. R. DAVIES, « The Book of Llandaff : A Twelfth-Century Perspective », p. 31-46.

objectifs étaient de répondre aux plaintes de l'évêque à l'encontre du comte de Gloucester et de ses hommes au pays de Galles et de reconnaître publiquement les terres tenues par l'évêque¹⁶⁹⁶. Par cet accord, la seigneurie épiscopale fut étendue grâce à plusieurs donations du comte. Celles-ci comprenaient un moulin et sa terre, une pêcherie sur la rivière Ely, cent acres dans le marais entre les rivières Taf et Ely, et la chapelle de *Stun taf* (l'actuelle Whitchurch) avec ses dîmes et ses terres¹⁶⁹⁷. En retour, l'évêque acceptait de renoncer à ses revendications contre le comte et ses hommes. Cet accord semble donc avoir constitué un « compromis solennel¹⁶⁹⁸ », dont le principal objectif était d'arrêter les spoliations de terres par les laïcs anglo-normands¹⁶⁹⁹.

La définition des juridictions entre l'évêque et le comte forme un autre aspect essentiel de la concorde. Selon le texte, les ordalies par le feu se déroulaient à Llandaff et les ordalies par l'eau dans les terres épiscopales près du château de Cardiff¹⁷⁰⁰. La question des duels judiciaires y est plutôt développée et clarifiée en fonction de chaque situation. Si un homme de l'évêque persécutait un homme du comte ou un de ses barons, des garanties seraient fournies et le jugement serait prononcé à la cour comtale. Puis, le duel prendrait place au château de Cardiff. En revanche, si quelqu'un persécutait un homme de l'évêque, des garanties seraient fournies et le jugement serait prononcé à la cour épiscopale. Puis, le duel aurait lieu au château de Cardiff. L'évêque aurait les mêmes droits de justice sur le duel comme s'il avait eu lieu à Llandaff. Enfin, si le duel concernait deux des hommes de l'évêque, il se déroulerait à la cour épiscopale¹⁷⁰¹. De plus, l'accord spécifie que l'évêque disposerait de « ses propres Gallois

¹⁶⁹⁶ *The text of the Book of Llan Dâv*, p. 27-29 : « Anno ab incarnatione domini .M°. C°. XX°. VJ°. fuit hec concordia facta inter Vrbanum episcopum landauensem. et Robertum consulem Gloecestrie de omnibus calumniis quas idem episcopus habebat aduersus predictum consulem et suos homines in Palis et de illis terris quas ab episcopo se non cognoscebant tenere ».

¹⁶⁹⁷ *Ibid.* : « Idem consul concessit episcopo unum molendinum quod Pillelmus de kardi fecit et terram eidem molendino pertinentem et unam piscariam in Eley per transuersum ipsius fluminis et .c. acras terre in maresco deinter Taf et Eley. ad arandum uel ad pratum. et ita quod caput earundem .Centum. acrarum incipiat iuxta dominicam terram ipsius episcopi. et continuatim in longum extendantur et communam pasturam cum hominibus consulis et in nemoribus consulis excepto kybor materiem ad opus ecclesie de landaou. et ipsius episcopi et clericorum suorum et omnium hominum de feudo ecclesie. et paissionem et pasturam. palenses episcopi cum palensibus consulibus et normanni et anglici episcopi cum normannis et anglicis consulibus extra kybor et Capellam de stun taf et decimam ipsius uille et terram quam comes eidem capelle donat. unde sacerdos cum decima posrit uiuere ita quod parrochiani ad natale christi et pasca et pentecosten [...] ».

¹⁶⁹⁸ R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 180.

¹⁶⁹⁹ J. R. DAVIES, « The Book of Llandaff : A Twelfth-Century Perspective », p. 44.

¹⁷⁰⁰ *The text of the Book of Llan Dâv*, p. 27-29 : « Et iudicia ferri portabuntur apud landauum. et fossa iudicialis aque fiet in terra episcopi propinquiore castello de kardi ».

¹⁷⁰¹ *Ibid.* : « Et iudicia ferri portabuntur apud landauum. et fossa iudicialis aque fiet in terra episcopi propinquiore castello de kardi. Et si aliquis hominum episcopi calumpniabitur hominem consulis uel hominem baronum suorum de aliqua re unde duellum fieri debeat ipsorum curiis dabuntur uadimonia et tractabuntur iudicia. et in castello de kardi duellum fiat. Et siquisquam homo calumpniabitur hominem episcopi de re unde duellum fieri debeat uadimonia in curia episcopi dabuntur. et iudicia fient et ipsum duellum in castello de kairdi fient et ibi habeat episcopus eandem rectitudinem de illo duello quam haberet sifieret apud landauum. Et si duellum agitur inter solos homines episcopi in eius curia de landaou tractetur et fiat ».

nommés dans son bref par la vue et le témoignage du shérif comtal ». Le comte obtiendrait un contre-bref à propos des Gallois de l'évêque. De la même façon, l'évêque disposerait d'un contre-bref concernant les Gallois du comte¹⁷⁰².

Cette concorde entre l'évêque de Llandaff et le comte de Gloucester établissait les bases d'un système judiciaire dans la seigneurie de Glamorgan au cours de la première moitié du XII^e siècle en répartissant distinctement les rôles entre la justice comtale et la justice épiscopale. La proximité géographique entre le siège épiscopal à Llandaff et le *caput* de la seigneurie à Cardiff a pu être une source de tensions. La situation n'était effectivement pas toujours évidente, en particulier pour l'évêque. Le château de Cardiff apportait la sécurité nécessaire à Llandaff, mais des interférences pouvaient naître entre les deux juridictions¹⁷⁰³. Le respect de leurs limites, manquant certainement de clarté, dépendait principalement de la volonté des laïcs anglo-normands. Cependant, la répartition ne fut pas conçue sans la permission du roi. Par sa présence, Henri I^{er} acceptait l'accord et reconnaissait l'autorité judiciaire de l'évêque et du comte sur chaque territoire. La balance des pouvoirs était régulée devant et probablement par le roi à sa propre cour. Le roi conservait donc toujours la capacité d'intervenir dans les affaires ecclésiastiques de la Marche au début du XII^e siècle.

Le comitatus de Glamorgan

La justice du comte de Gloucester s'appliquait à la cour comtale, ou *comitatus*, de Glamorgan. Comme tous les types de cour, la cour comtale était un lieu de sociabilité où d'importantes décisions étaient prises, des disputes réglées et des transactions conclues¹⁷⁰⁴. Le terme de *comitatus* désignait la cour à laquelle assistaient les vassaux du comte qui tenaient des fiefs de chevalier dans la seigneurie de Glamorgan. Mais, un second sens lui était parfois attribué. Il était employé pour décrire le territoire occupé par les seigneuries de ceux qui assistaient à la cour comtale, ce que les historiens britanniques ont appelé le *Shire-fee*¹⁷⁰⁵. Dans l'enquête comtale de 1262, la cour comtale de Glamorgan est ainsi vouée à être la cour de justice d'un territoire nommé le « *comitatus* de Glamorgan »¹⁷⁰⁶. Bien que mis en place

¹⁷⁰² *The text of the Book of Llan Dâv* : « *Et ipse episcopus habeat suos proprios palenses in suo brevi scriptos per uisionem et testimonium vicecomitis consulis et extramittantur et ipse vicecomes consulis habeat suum contrascriptum de ipsis palensibus. Et episcopus habeat contrascriptum de palensibus consulis similiter* ».

¹⁷⁰³ EARWD, I, p. 185.

¹⁷⁰⁴ J. HUDSON, *The formation of the English Common Law*, p. 25.

¹⁷⁰⁵ J. B. SMITH, « The Kingdom of Morgannwg and the Norman Conquest of Glamorgan », p. 16.

¹⁷⁰⁶ T.N.A., E142/88/9 (CLARK, *Cartae*, II, n° 615) : « *Extenta comitatus de Glammorgan [...]. Et de placitis et perquisitis comitatus per estimacionem xxx li.* ».

précocement en Glamorgan, probablement dès le second quart du XII^e siècle, le *comitatus* de Glamorgan ne fut pas un cas unique dans le sud du pays de Galles. Un bref royal témoigne de l'existence d'un autre *comitatus* dans le sud du pays de Galles dans le premier quart du XIII^e siècle. Le 18 octobre 1217, le roi Henri III ordonna à Renaud de Briouze, que le château de Newport et le *comitatus* de Gwynllŵg (*Wontheleh*'), seigneurie voisine du Glamorgan, soient placés sous la garde de Guillaume le Maréchal, comte de Pembroke¹⁷⁰⁷. Il serait quelque peu hâtif d'affirmer simplement à partir de cette occurrence que la création de ce *comitatus* procéda de l'exemple de la cour comtale de Glamorgan ou vice-versa. Néanmoins, la dépendance commune des deux seigneuries au comte de Gloucester suggère une mise en place de leurs cours comtales éventuellement concomitante, tout du moins rapprochée chronologiquement.

La naissance précoce du *comitatus* de Glamorgan et son fonctionnement

L'attestation la plus ancienne d'une cour comtale en Glamorgan apparaît dans un acte de renoncement de Cynaethwy ap Herbert ap Godwin et de ses frères, Bleddyn, Guillaume, Cynwrig, et Jean, issus d'une famille immigrée de Cornouailles et rapidement assimilée à la population locale de Margam¹⁷⁰⁸. Vers 1170, les cinq frères renoncèrent à une terre à *Ranelh* que leur père tenait de l'abbaye de Margam pour une rente de deux deniers par acre. Cette terre se situait dans les limites des terres données par Robert de Gloucester et son fils aux Cisterciens. La propriété était tenue de la volonté de l'abbé. Leur renoncement fut garanti par un serment prêté à Llandaff devant l'évêque Nicolas, puis il fut confirmé devant la cour comtale de Cardiff. Les témoins de l'acte représentaient probablement une partie de l'assemblée comtale. L'évêque de Llandaff, Nicolas, et le shérif du comte, *Eglinus* de Purbic, attestèrent l'acte et y apposèrent leurs sceaux. La liste des témoins mélange ensuite des laïcs et des ecclésiastiques, membres de la communauté anglo-normande de Glamorgan, comme Robert de Westbury, prieur de Cardiff, Roger, prieur d'Ewenny, Urbain, Abraham Gobion, et Guillaume Travers, trois chanoines de Llandaff, ou encore les seigneurs Guillaume de Reigny et Guillaume de Cogan¹⁷⁰⁹.

¹⁷⁰⁷ *Rotuli Litterarum Clausarum*, I, p. 330b ; je souhaite remercier Daniel Power pour m'avoir transmis cette référence. Sur les raisons de l'accord de la garde de la seigneurie de Gwynllŵg à Guillaume le Maréchal, voir D. CROUCH, *William Marshal*, p. 137.

¹⁷⁰⁸ N.L.W., P&M n° 9, n° 288-8 (CLARK, *Cartae*, I, n° 131) : « *Et super hec omnia hoc confirmavimus in plenario consulatu de Cardif* ». Sur l'hypothèse d'une famille originaire de Cornouailles, voir M. GRIFFITHS, « Native society on the Anglo-Norman frontier... », p. 183-185.

¹⁷⁰⁹ N.L.W., P&M n° 9, n° 288-8 (CLARK, *Cartae*, I, n° 131). Sur la datation de l'acte, voir M. GRIFFITHS, « Native society on the Anglo-Norman frontier... », p. 185, note 20 ; R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. II, p. 82-83 et append. III, p. 106, n° 9 (Le « scribe 3 » servit l'abbaye de Margam approximativement entre 1151 et 1191).

Étonnamment, le scribe n'employa pas le terme latin habituel de *comitatus* pour désigner la cour comtale, mais celui de *consulatus*, faisant écho au titre de *consul* porté par Robert de Gloucester¹⁷¹⁰. Une fois devenu comte, à partir des années 1121-1122, Robert de Gloucester fit ajouter une référence à son rang dans la titulature de ses actes¹⁷¹¹. Jusqu'à sa mort en 1147, la formule ordinaire des suscriptions comtales fut la suivante : « *Robertus regis filius Gloecestrie consul* ». Ce terme de *consul* était alors archaïque, car les autres comtes employaient désormais le terme de *comes* dans leurs actes. De même, Guillaume, l'héritier de Robert, abandonna le terme de *consul* au profit de celui de *comes* dans la titulature exprimée dans ses actes. Néanmoins, la légende de ses sceaux (« +WILLELMI GLOENCESTRIE CONSVLIS. ») le conserva à cause certainement d'une réutilisation du sceau paternel¹⁷¹². Ce titre, bien qu'archaïque, fut un moyen pour Robert de Gloucester de valoriser son pouvoir unique à l'époque. Il était le petit-fils de Guillaume le Conquérant, le seul comte créé par Henri I^{er}, et le premier *familiaris* du royaume pendant le règne de son père¹⁷¹³. Finalement, ce terme de *consul* correspondait bien à « cet esprit tourné vers le monde classique et narcissique » que Geoffroy de Monmouth et Guillaume de Malmesbury, ses protégés, valorisèrent en s'adressant à lui comme *dux*, le considérant à l'égal des *earls* anglo-saxons et des ducs continentaux¹⁷¹⁴.

Découlant du titre de Robert de Gloucester, le terme de *consulatus* employé vers 1170 suggère à la fois un archaïsme de la part du scribe et la création de la cour comtale de Glamorgan par Robert de Gloucester entre 1121-1122 et 1147. En Angleterre, les cours locales, comme les cours comtales et les cours de centaine, furent régularisées au X^e siècle dans les territoires soumis à l'autorité des rois de Wessex et d'Angleterre. Éléments clés du système judiciaire anglo-saxon, elles continuèrent à fonctionner après la Conquête normande, matérialisant l'héritage de la coutume anglo-saxonne dans le nouveau royaume¹⁷¹⁵. À la fin du XI^e siècle et au début du XII^e siècle, les cours locales semblent avoir été perçues comme des cours royales que les rois convoquaient pour des raisons particulières, les comtes y participant alors

¹⁷¹⁰ Le terme de *comitatus* apparaît pour la première fois à l'intérieur d'une notification d'Hugues, fils de Robert de Llancarfan, à Guillaume de Saltmarsh, évêque de Llandaff. Vers 1186-1189, Hugues notifiait sa donation à l'abbaye de Margam. Elle fut attestée et garantie par Hugues « devant la cour comtale entière de Cardiff » ; N.L.W., P&M n° 2020 et n° 37 : « *coram plenario comitatu de Kairdif* ».

¹⁷¹¹ R. B. PATTERSON, *EGC*, p. 23.

¹⁷¹² *Ibid.*, p. 23-24.

¹⁷¹³ *Ibid.*, p. 23.

¹⁷¹⁴ D. CROUCH, « Robert, first earl of Gloucester... » ; Pour une discussion des termes de *comes*, *consul* et *dux*, voir *id.*, *The Image of Aristocracy*, p. 32-62.

¹⁷¹⁵ J. HUDSON, *The formation of the English Common Law*, p. 34 ; J. HUDSON, *The Oxford History of the Laws*, p. 276.

rarement¹⁷¹⁶. Au cours du règne d'Étienne de Blois (1135-1154), les comtes acquirent un contrôle notoire des cours comtales¹⁷¹⁷. Selon les *Gesta Stephani*, Robert de Gloucester avec ses alliés soumit « presque la moitié de l'Angleterre, d'une mer à l'autre, à leurs lois et leurs commandements »¹⁷¹⁸. La faiblesse du pouvoir royal entrouvrit une large porte au comte de Gloucester pour imposer son autorité et mettre en ordre l'administration de ses domaines en créant notamment une cour de justice dans sa seigneurie galloise. Le terme de *consulatus* souligne effectivement le lien étroit qui existait entre la cour et le pouvoir du comte. Par analogie avec le *mallum publicum* carolingien, dont le nom, venant de l'ancien droit germanique, était réservé spécifiquement aux réunions comtales, le *consulatus* fournissait un moyen de formaliser le pouvoir comtal en Glamorgan. Le sens particulier donné à ces termes permettait de « distinguer le pouvoir comtal du réseau social »¹⁷¹⁹. Le *consulatus* représentait le pouvoir du comte sur la seigneurie de Glamorgan dégagé de l'autorité royale.

Avant 1066, les *shire courts* se réunissaient probablement deux fois par an en Angleterre¹⁷²⁰. Cette habitude semble avoir perduré au XII^e siècle. Au XIII^e siècle, la plupart de ces cours se rassemblaient toutes les quatre semaines et à quelques exceptions près se réunissaient tous les quarante jours¹⁷²¹. Les lacunes de la documentation ne permettent pas d'établir la fréquence des réunions de la cour de Glamorgan. À partir du milieu du XIII^e siècle, des formules de datation précises commencèrent à être régulièrement inscrites dans les actes de la pratique. La cour comtale de Glamorgan semble s'être réunie les lundis¹⁷²². La préférence pour ce jour de la semaine correspond à la pratique anglaise. En Angleterre, les sessions des

¹⁷¹⁶ La documentation porte essentiellement sur les assemblées convoquées par les rois, et non pas sur les assemblées régulières, J. HUDSON, *The Oxford History of the Laws*, p. 276-277.

¹⁷¹⁷ *Ibid.*, p. 284, p. 492.

¹⁷¹⁸ *Gesta Stephani*, éd. et trad. K. R. Potter, rév. R. H. C. Davis, Clarendon Press, Oxford, 1976, 75, p. 148-151 : « *Et comes quidem sui que consentanei uictoriose se postmodum hilariterque continere, regnum latissime in sua potestatis iura redigere, castella ista a regalibus possessa ardentem et uirtuose destruere, illa ad eos enixius edomandos triumphatissime surrigere, dimidiamque fere Angliam a mari in latus usque ad mare legibus suis et praeceptis, sine omni omnino resistente, addicere* ».

¹⁷¹⁹ Ch. WEST, « Principautés et territoires : comtes et comtés », M. Gaillard, M. Margue, A. Dierkens, H. Pettiau (dir.), *De la Mer du Nord à la Méditerranée. Francia Media, une région au cœur de l'Europe (c. 840-c. 1050)*, Publications du CLUDEM, Luxembourg, 2011, p. 131-150, p. 139.

¹⁷²⁰ La langue anglaise distingue les *shire courts* présidées par un shérif royal des *county courts* dépendantes des comtes.

¹⁷²¹ J. HUDSON, *The Oxford History of the Laws of England*, p. 276.

¹⁷²² N.L.W., P&M n° 149 (CLARK, *Cartae*, II, n° 533) : « [...] die Lune scilicet in festo Sancti Johannis apostoli ante portam latinam. » ; B.L., Harley CH 75 C 42 (CLARK, *Cartae*, II, n° 807) : « [...] die lune proxima ante Ascensionem. » ; N.L.W., P&M n° 293-24 (CLARK, *Cartae*, II, n° 549) : « [...] die Lune scilicet in crastino decollationis Beati Johannis Baptiste. » ; N.L.W., P&M n° 546-4 (CLARK, *Cartae*, II, n° 632) : « [...] die Lune in crastino festi Sancti Petri quod dicitur ad vincula ».

cours de justice ne se déroulaient pas les vendredis et les samedis alors que les lundis étaient régulièrement choisis. D'autres jours pouvaient aussi être l'occasion de ces sessions, par exemple les mercredis dans le Gloucestershire¹⁷²³. Les cours anglaises se réunissaient habituellement en extérieur ou bien parfois à l'intérieur d'une maison, de l'*aula* d'un château, ou d'un monastère¹⁷²⁴. La cour de Glamorgan se rassemblait traditionnellement à Cardiff, probablement dans la grande salle du château.

Dans les actes de la pratique, le *comitatus* est appelé « de Cardiff¹⁷²⁵ » ou « de Glamorgan¹⁷²⁶ », mais son lieu de réunion est très rarement précisé. Cette désignation implique que Cardiff constituait le lieu habituel de l'assemblée. Cependant, le *caput* de la seigneurie ne constituait pas l'unique lieu de réunion. Une certaine mobilité semble avoir caractérisé la cour de Glamorgan. En 1247, une concorde fut conclue « à la cour de Cardiff à Saint-Nicholas »¹⁷²⁷. La cour est appelée « de Cardiff », mais son lieu de réunion est rappelé. Saint-Nicholas correspond certainement au petit village situé à environ onze kilomètres à l'ouest de Cardiff. L'église paroissiale dédiée à saint Nicolas fut peut-être le site de l'assemblée cette fois-là¹⁷²⁸. Les raisons du choix de ce lieu d'assemblée ne sont pas expliquées dans la chartre. Par conséquent, la mobilité de la cour peut avoir été tout aussi bien fréquente qu'exceptionnelle. De plus, une cour ne se tint probablement pas à Cardiff avant la fin du XI^e siècle. Non loin de Cardiff, Llysworney rappelle par son nom l'existence d'un *llys* (lat. *curia*) ou d'un hall royal sous les rois gallois de Morgannwg¹⁷²⁹. Centre du pouvoir royal, un *llys* existait dans chaque *commote*. Le pouvoir anglo-normand ne s'étendant probablement pas jusqu'à Llysworney après l'installation de Robert fils-Hamon à Cardiff, l'ancien fort romain devint le *caput* de la seigneurie, et par conséquent le lieu de la cour comtale au moment de sa création sous Robert de Gloucester.

¹⁷²³ R. C. PALMER, *The County Courts of Medieval England 1150-1350*, Princeton University Press, Princeton, 1982, p. 4, et append. I, p. 308.

¹⁷²⁴ J. HUDSON, *The formation of the English Common Law*, p. 34 ; J. HUDSON, *The Oxford History of the Laws*, p. 276.

¹⁷²⁵ N.L.W., P&M n° 2010 : « *in plenario comitatu de Kairdif* » ; N.L.W., P&M n° 50 : « *in pleno comitatu de Kaerdif* » ; N.L.W., P&M n° 2049 : « *in comitatu de Kaerdif* » ; N.L.W., P&M n° 2050 : « *in comitatu de Kaerdif* » ; N.L.W., P&M n° 130 : « *in comitatu de Cardif* » ; N.L.W., P&M 2803 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1620) : « *in pleno comitatu de Kerdif* » ; N.L.W., P&M 293-24 (CLARK, *Cartae*, II, n° 539) : « *in comitatu de Kardif* » ; H.C.L. n° 2302 (PATTERSON, *Acta of St. Peter's Abbey*, n° 28) : « *in comitatu de Kairdif* ».

¹⁷²⁶ B.L., Harley CH 75 C 42 (CLARK, *Cartae*, II, n° 807) : « *in comitatu de Glamorgan* » ; N.L.W., P&M n° 546-4 (CLARK, *Cartae*, II, n° 632) : « *in comitatu de Glamorgan* ».

¹⁷²⁷ N.L.W., P&M n° 149 (CLARK, *Cartae*, II, n° 533) : « [...] *in comitatu de Kardif apud Sanctum Nicholaum* ».

¹⁷²⁸ Il n'existait pas d'église dédiée à saint Nicolas à l'époque médiévale à Cardiff, E. EVANS, *Early medieval ecclesiastical sites in southeast Wales*, p. 39.

¹⁷²⁹ Ph. JENKINS, « Regions and Cantref in Early Medieval Glamorgan », *Cambridge Medieval Celtic Studies*, 15, 1988, p. 31-50, p. 46.

Bien entendu, la cour comtale était une cour de justice locale disposant de sa cour d'appel : la *Curia Regis*. Le *Traité de Glanville* prévoyait les raisons du transfert d'une affaire de la cour comtale à la cour royale. La première raison exposée était une difficulté juridique empêchant une cour locale de résoudre une affaire. La seconde était une requête effectuée par une ou par l'ensemble des parties à la cour royale¹⁷³⁰. Dans les affaires concernant des droits fonciers ou des services, les tenants pouvaient se placer eux-mêmes devant la haute cour de justice. Le requérant pouvait également demander le transfert de son cas en plaidant soit un défaut de justice qui impliquait, soit un abus de procédure, un retard, ou un déni de justice, soit un jugement erroné¹⁷³¹.

En 1199, une dispute éclata entre deux seigneurs anglo-normands de Glamorgan, Payen (II) de Turberville, seigneur de Coity, et Gaultier de Sully, seigneur de Sully. L'objet du conflit était un fief de chevalier à Coity et à Old Castle (Bridgend) revendiqué par Gaultier de Sully¹⁷³². La dispute ne fut pas réglée devant le *comitatus* de Glamorgan, mais devant la *Curia Regis*. Les raisons de cette requête à la cour royale ne sont pas connues. Le roi n'étant pas présent en Angleterre à la fin de l'année 1199, le plaid fut reporté. Payen de Turberville fut tenu de payer dix marcs et un destrier pour que son action de droit soit repoussée jusqu'au retour du roi en

¹⁷³⁰ *Tractatus de legibus consuetudinibus regni Anglie qui Glanvilla vocatur, The treatise on the laws and customs of the realm of England commonly called Glanvill*, éd. G. D. G. Hall, Nelson/Selden Society, Edinbourg/Londres, 1965, VI, 8, p. 62.

¹⁷³¹ J. HUDSON, *The Oxford History of the Laws*, p. 569.

¹⁷³² *Rotuli Curiae Regis : rolls and records of the Court held before the King's justiciars or justices*, éd. Fr. Palgrave, 2 vols., Commissioners on the Public Records, Londres, 1835, II, p. 45 : « *Glamorgan. Loquela inter Paganum de Turbervilla et Walterum de Sully de terra de C'oift et Veteri Villa ponitur in respectum usque [...] coram domino rege cum venerit in Anglia. Per preceptum domini regis de ultra mare.* » ; *Rotuli de oblatiis et finibus in Turri Londinensi asservati, tempore Regis Johannis*, éd. Th. D. Hardy, 3 vols., Commissioners of the Public Records, Londres, 1835, I, p. 27 (CLARK, *Cartae*, II, n° 230) : « 1199. Devon. Wallia. Glamorgan. Paganus de Trublevilla dat domino Regi x marcas et unum dextrarium ut loquela quae est inter ipsum et Walterum de Sulia de terra de Coitiff et de Veteri-Villa, sit in respectum usque coram Domino cum venerit in Anglia ». *Pipe roll 1 John*, p. 198 : « Devon - Item nova oblata. [...] Paganus de Turbevill' debet x m. et j. dextrarium ut loquela que est inter ipsum et Walterum de Suilli de terra de Cottif et ueteri uilla sit in respectum usque coram regis cum uenerit in Angliam. » ; *Pipe roll 2 John*, p. 231 : « Mich. 1200. Devon - Item de oblatiis. [...] Paganus de Turbevill' r.c. de x m. et j dextrario pro causa que continetur in rotulo precedenti. In thes. x m. Et debet j dextrarium. Idem r.c. de eodem debito. In thes. Nichil. Et ipsi R. j dextrarium per G. f. Petri. Et Q.E. » ; *Rotuli de oblatiis et finibus*, I., p. 70 (CLARK, *Cartae*, II, n° 247) : « 1200. Glamorgan. Walterus de Sulia dat domino Regi xx. Marcas et I. equum de xxx. marcis pro habendo recto de feudo I militis in Coytif' contra Pagan. de Trublevilla, et quod loquela summoneatur in magna curia, et ne loquela sua impediatur per dominum Regem. » ; *Curia Regis Rolls 1200-1201*, p. 303 : « Glamorg' – Walterus de Silva petit versus Paganum de Turbevill' feodum j militis cum pertinentiis in Thotchirch et in Nova Villa ut jus suum : et ipse petit visum terre. Habeat visum. Dies datus est eis a die Pasce in xv dies : et in terim fiat visus. » ; *Curia Regis Rolls 1200-1201*, p. 476-477 : « Cardvill' – Walterus de Suli optulit se iiii die versus Paganum de Turbevile de placito feodi j. militis cum pertinentiis in Nova Villa et in Cochirke : et ipse habuit visum terre in iij septimanis post festum sancti Michaelis, et tunc habuit diem per essoniatores suum a die Pasche in xv dies : et tunc essoniaverunt se Walterus petens et Waletrus de Turbevile ; et habuerunt diem per essoniatores suos in v septimanas post Pascha, et tunc non venerunt vel se essoniaverunt. Judicium. Terra capiatur in manum domini regis etc. ; et ipse summoneatur quod sit a die Pentecoste in j mensem etc. ».

Angleterre. Gaultier de Sully dut, quant à lui, payer vingt marcs et un cheval de trente marcs afin d'obtenir de droit un fief de chevalier à Coity contre Payen de Turberville, la comparution de son action à la « grande cour » et qu'elle ne soit pas annulée par le roi. La célèbre affaire de Richard Siward, analysée en profondeur par David Crouch, constitue un autre exemple d'appel à la cour royale, mais dans un contexte complètement différent. En 1244-1245, Richard Siward fit appel à la cour royale après un long et complexe conflit l'opposant à son seigneur, Richard de Clare, comte de Gloucester. Faire appel à la justice du roi représentait, ici, une défiance évidente à la justice du comte¹⁷³³. L'importance de la *Curia Regis* dans le système judiciaire de la Marche galloise suggère que les seigneurs de la Marche ne détenaient pas un pouvoir absolu sur ces territoires frontaliers, même s'ils revendiquaient régulièrement que les brefs royaux ne s'appliquaient pas sur leurs terres.

Une assemblée hétéroclite

À la fin du Moyen Âge, l'assistance des *shire courts* a été évaluée à au moins 150 hommes, voire parfois plus lors d'occasions particulières¹⁷³⁴. Bien qu'une telle estimation soit impossible à établir pour la cour de Glamorgan en raison de la nature de la documentation, les origines sociales de ses membres peuvent être éclairées. La cour comtale se composait d'hommes locaux aux statuts variés. Les seigneurs anglo-normands de Glamorgan représentaient la majorité de l'assemblée. En tant que vassaux, c'était pour eux une obligation d'assister et de conseiller le comte, notamment sur les questions judiciaires. Les aléas de la documentation contrarient cependant la construction d'une image réelle de l'assemblée. Pendant toute la période, des patronymes anglo-normands ressortent de façon répétitive dans les actes produits à la cour comtale : Le Flamand (huit occurrences sur dix chartes) ; Reigny (sept) ; Umfraville (sept) ; Somery (six) ; Sully (six) ; Cantilupe (cinq) ; Nerber (cinq) ; Turberville (quatre) ; Marcross (trois) ; Le Sore (trois) ; Barri (deux) ; Londres (deux) ; Norreis (deux), et Luvel (une). Bien que n'apparaissant pas dans les mêmes proportions, les mêmes patronymes sont mentionnés régulièrement dans les listes de témoins des actes comtaux. La présence de ces individus se justifiait par leur statut de vassaux du comte et par leur rôle dans la seigneurie de Glamorgan.

L'évêque et les membres du clergé diocésain, comme les chanoines et les officiers, assistaient quelques fois à la cour comtale. Les justices de l'évêque et du comte semblent parfois

¹⁷³³ D. CROUCH, « The last adventure of Richard Siward », *Morgannwg*, 35, 1991, p. 7-30.

¹⁷³⁴ J. HUDSON, *The Oxford History of the Laws*, p. 551.

avoir été associées lors d'affaires particulières. Dans une affaire concernant David Scurlage vers 1200, l'évêque et le comte vinrent ensemble juger deux questions spécifiques : la preuve de l'âge et l'héritage en lien avec la question de la bâtardise¹⁷³⁵. L'âge et la bâtardise étaient deux questions juridiques qui revenaient normalement dans les mains de la justice épiscopale. Mais, dans ce cas, elles concernaient une dispute autour d'un héritage, qui était une question réglée soit à la cour comtale soit à la cour royale. C'est pourquoi cette affaire complexe requérait la combinaison des justices respectives de l'évêque et du comte. En 1246, Guillaume de Burgh, évêque de Llandaff, attesta et scella deux accords conclus entre l'abbaye de Margam et des propriétaires terriens gallois. Son sceau fut attaché à l'acte avec celui de Richard de Clare, comte de Gloucester. À nouveau, l'évêque et le comte associaient leurs autorités afin de garantir l'acte¹⁷³⁶. D'autres hommes d'Église prenaient part à la cour comtale, tels que des moines et des clercs. Certains clercs assistaient régulièrement à l'assemblée comme maître Raoul Maelog, chanoine de Llandaff, qui fut clerc au service du comte de Gloucester, Geoffroy de Mandeville, et de son épouse, la comtesse Isabelle, de 1214 à 1216 et qui continua à servir la comtesse après son veuvage¹⁷³⁷. Cette assemblée composite était présidée par le shérif en tant que représentant du comte, bien que cet officier comtal n'apparaisse pas systématiquement dans les actes produits à la cour. Tous ces individus, d'un rang social plus ou moins important, laïques ou ecclésiastiques, composaient le *comitatus* de Glamorgan. Cette assemblée reflétait la définition donnée dans les *Leges Henrici Primi*, un important traité de lois datant des années 1114-1118. Selon ce traité, les personnes suivantes avaient l'obligation d'assister à la cour comtale : « les évêques, les comtes, les shérifs, les vicaires, les hommes de la centaine, les *aldermen*, les préfets, les prévôts, les barons, les vavasseurs, les prévôts de village, et autres seigneurs de terres¹⁷³⁸ ». Même si aucun de ces hommes n'apparaît dans les sources comme juges, ils détenaient certainement cette fonction, puisqu'ils devaient rendre des jugements en participant à la cour.

¹⁷³⁵ N.L.W., P&M n° 50 ; B.L., Harley CH 75 B 37.

¹⁷³⁶ N.L.W., P&M n° 145 (CLARK, *Cartae*, II, n° 527) : « *Super hiis etiam omnibus ut hec nostra finalis concordia firmitatis robur optineat in posterum dominus Willelmus de Burgo Landavensis episcopus et capitulum loci ejusdem, et dominus Ricardus comes Gloucestrie et Leysanus filius Morgani Cham una cum sigillis nostris sigilla sua huic scripto apposuerunt.* » ; N.L.W., P&M n° 140 (CLARK, *Cartae*, II, n° 526 ; PRYCE, AWR, n° 187) : « *Super hiis etiam omnibus ut hec nostra finalis concordia in perpetuum firmitatis robur obtineat dominus Willelmus de Burgo Landav' episcopus in cuius presentia, consilio etiam et auxilio facta est et dominus Ricardus comes Glouernie una cum sigillo meo sigilla sua huic scripto apposuerunt.* ».

¹⁷³⁷ N.L.W., P&M n° 50 ; B.L., Harley CH 75 B 37; PATTERSON, *EGC*, p.11-12.

¹⁷³⁸ *Leges Henrici Primi*, 7.2, 7.7-7b, p. 98-100 : « *Intersint autem episcopi, comites, uicedomini, uicarii, centenarii, aldermanni, prefecti, prepositi, barones, uauasores, tungreuii et ceteri terrarum domini, diligenter intendentes ne malorum inpunitas aut grauionum prauitas uel iudicum subuersio solita misero laceratione conficiant.* ».

Si la cour comtale se composait principalement de laïcs et d'ecclésiastiques d'origine anglo-normande, les Gallois n'en étaient pas exclus et leur présence à la cour ne semble pas très tardive. Sous le comte Guillaume (1147-1183), des Gallois furent les témoins de l'octroi de terres par le comte à *Cnaithur* ap Herbert et ses fils. Deux Gallois, Caradog ap Ieuan Ddu et Llywarch ap Meurig, attestèrent l'acte¹⁷³⁹. À la même période, Llywarch ap Meurig et ses frères virent leur renoncement confirmé par la cour entière de Cardiff. Dix-sept garants, anglo-normands et gallois, assurèrent la durabilité de l'acte. Parmi eux se trouvaient une fois encore Caradog ap Ieuan Ddu et ses frères¹⁷⁴⁰. Participer à la cour comtale ou être jugé par elle était une reconnaissance de la justice comtale. À travers cette justice, les Gallois reconnaissaient l'autorité du comte.

Même si les Gallois assistaient à l'assemblée comtale, il n'est pas sûr qu'ils aient possédé le même statut que les Anglo-normands devant cette cour. Les *Leges Henrici Primi* prévoyaient qu'une personne de haut statut ne pouvait pas être jugée par une personne de moindre rang. Le jugement devait être rendu par ses pairs¹⁷⁴¹. Cent ans après, la *Magna Carta* entérinait cette règle aussi bien pour les hommes libres que pour les Gallois¹⁷⁴². C'est pourquoi, si les Gallois étaient considérés comme ayant un statut inférieur, ils ne pouvaient pas juger les seigneurs anglo-normands d'un rang supérieur. L'analyse des listes des témoins des actes met en évidence un ordre hiérarchique plutôt bien établi entre les individus participant à la cour comtale. Dans

¹⁷³⁹ N.L.W., P&M n° 25 (PATTERSON, *EGC*, n° 75) : « *T(estibus) Ric(ardo) de Cardi dapifero, Ham(one) de Valon(iis), W(illelmo) de Bosco, W(illelmo) de Actona, Luarch filio Merewith, Carad(oc) filio Ioh(annis) Du, Herv(eo) clerico qui presentia conscripsit* ».

¹⁷⁴⁰ N.L.W., P&M n° 7 : « *Et super hec omnia confirmavimus hoc in plenario comitatu de Cardiff* ».

¹⁷⁴¹ *Leges Henrici Primi*, 32.Ia, p. 135 : « *Nec summorum quispiam minorum iudicatione dispereat* ».

¹⁷⁴² J. C. HOLT, *Magna Carta*, append. 6, p. 373-398, clause 39 du texte de 1215 : « *Nullus liber homo capiatur, vel imprisonetur, aut dissaisiatur, aut utlagetur, aut exuletur, aut aliquo modo destruat, nec super eum ibimus, nec super eum mittemus, nisi per legale iudicium parium suorum vel per legem terre.* » ; *Ibid.*, clause 52 du texte de 1215 : « *Si quis fuerit disseisitus vel elongatus per nos sine legali iudicio parium suorum de terris, castellis, libertatibus, vel jure suo, statim ea ei restituemus ; et si contentio super hoc orta fuerit, tunc inde fiat per iudicium viginti quinque baronum, de quibus fit mencio inferius in securitate pacis. De omnibus autem illis de quibus aliquis disseisitus fuerit vel elongatus sine legali iudicio parium suorum, per Henricum regem patrem nostrum vel per Ricardum regem fratrem nostrum, que in manu nostra habemus, vel que alii tenent, que nos oporteat warrantizare, respectum habebimus usque ad communem terminum cruce signatorum, exceptis illis de quibus placitum motum fuit vel inquisicio facta per preceptum nostrum ante suscepcionem crucis nostre ; cum autem redierimus de peregrinatione nostra, vel si forte remanserimus a peregrinatione nostra, statim inde plenam justiciam exhibebimus.* » ; *Ibid.*, clause 57 du texte de 1215 : « *De omnibus autem illis de quibus aliquis Walensium disseisitus fuerit vel elongatus, sine legali iudicio parium suorum, per Henricum regem patrem nostrum vel Ricardum regem fratrem nostrum, que nos in manu nostra habemus, vel que alii tenent que nos oporteat warrantizare, respectum habebimus usque ad communem terminum cruce signatorum, illis exceptis de quibus placitum motum fuit vel inquisicio facta per preceptum nostrum ante suscepcionem crucis nostre ; cum autem redierimus, vel si forte remanserimus a peregrinatione nostra, statim eis inde plenam justiciam exhibebimus, secundum leges Walensium et partes predictas* ». Voir sur ce sujet N. C. VINCENT, « King John's Diary & Itinerary – by the law of our realm or by judgment of their peers », *The Magna Carta Project*, [en ligne] http://magnacarta.cmp.uea.ac.uk/read/itinerary/by_the_law_of_our_realm_or_by_judgment_of_their_peers (consulté le 13/03/2016).

les actes produits à la cour comtale, les Gallois sont les derniers individus mentionnés dans les listes des témoins. La place terminale donnée aux Gallois dans les listes des témoins suggère l'infériorité de leur rang social. En 1246, la concorde établie entre l'abbaye de Margam et les fils d'*Alaithur* se termine par une liste de témoins mentionnant tout d'abord le shérif du comte, puis les membres anglo-normands de l'assemblée, et enfin les membres gallois¹⁷⁴³. Cet ordre hiérarchique se retrouve dans une concorde établie la même année entre l'abbaye et Morgan ab Owain¹⁷⁴⁴. Le 10 mai 1249, vingt-six individus firent une déclaration sous serment concernant un conflit entre l'abbaye de Neath et Lleision ap Morgan Gam. L'acte commence par recenser ces vingt-six personnes en présentant d'abord les treize individus anglo-normands, puis les treize Gallois¹⁷⁴⁵. Certes, le témoignage séparé des treize Anglo-normands soutient l'idée d'une distinction entre les communautés culturelles au sein de la cour comtale, mais il pouvait également répondre à la nécessité juridique de présenter des individus en capacité de témoigner¹⁷⁴⁶.

Il n'existait pas seulement une hiérarchie entre les groupes culturels, mais également à l'intérieur même de ces communautés. Cet ordre hiérarchique est mis en évidence dans l'adresse d'une lettre de Guillaume de Cardiff du premier tiers du XIII^e siècle. Sa lettre était destinée « au shérif de Glamorgan, aux barons, et aux chevaliers de la cour comtale de

¹⁷⁴³ N.L.W., P&M n° 145, n° 2091-6 (CLARK, *Cartae*, II, n° 527) : « *His testibus Stephano Bauzain tunc vicecomite de Glammargan, Waltero de Sullia, Gilleberto de Humframvilla, Johanne de Reygni, Nicholao de Liswriin tunc decano de Grunith, Waltero Luvel, Ricardo clerico in Kenefeg, Reso clerico de Landguned, Joruardo ab Espus, Wronu ab Cradoc, Lewelino ab Grifin, Cradoco ab Madoc, Knatho Goh, Wronu Goh, Philippo filio Morgani, Ketherec ab Readlan, Heylin Pren, et multis aliis* ».

¹⁷⁴⁴ N.L.W., P&M n° 140 (CLARK, *Cartae*, II, n° 526 ; PRYCE, AWR, n° 187) : « *Hiis testibus : domino Will(elm)o Landav' episcopo, magistro Pet(ro) officiali, Radul(fo) de Novo Castello, Nichol(o) tunc decano de Gronnyth, Steph(an)o Bauzain tunc vicecomite de Gla(m)morgan, Walt(er)o de Sulya, Gilleb(er)to de Vmfra(m)uill', Joh(ann)e de Regny, Will(elm)o le Fla(m)meng, Leysano filio Morg(ani) Cha(m), Owen ab Alayth', Yoruerd' ab Espus et multis aliis* ».

¹⁷⁴⁵ B.L., Harley CH 75 C 42 (CLARK, *Cartae*, II, n° 807) : « *Universis Christi fidelibus Ricardus Pincerna, Adam Walensis, Thomas de Nerebert, Willelmus Flandrensis, Rogerus de Regni, Robertus de Cantelupo, Johel filius Willelmi, Walterus Luvel, Elyas Basseth, Henricus de Gloucestria, Ricardus de Gatesden, Henricus de Nerebert, Petrus filius Rogeri, David Croc, Cradoc ab Meuroc, Ever Vahan, Hoel Du, Philip ab Owen, Reis ab Meuroc, Hanarrod ab Cnaitho, Hoel Du de Landmodoch, Grifit ab Reis, Cradoc ab Madoc, Barth Coh, Jerevad ab Kedivor, Moricius de Ponte, salutem in domino. Noverit universitas vestra quod nos, in comitatu de Glamorgan die lune proxima ante Ascensionem anno regni regis Henrici xxxiii, jurati diximus de assisa arainata inter abbatem et conventum de Neth et Leysanum ab Morgan de terra de Enesgauelu recognoscentes [...]* ».

¹⁷⁴⁶ On remarque les différences dans l'ordre des noms avec l'acte précédent, ainsi que le remplacement de Joël fils de Guillaume par Thomas Nerber, seigneur de Saint-Athan ; N.L.W., P&M n° 2803 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1620) : « *Universis Christi fidelibus ad quos presens scriptum pervenerit Willelmus de Reingni, Walterus de Suill', Gilebertus de Humfron', Adam Wallensis, Ricardus Pincerna, Willelmus Flandrensis, Robertus de Cantilupo, Thomas de Nerberd', Walterus Lovel, Thomas de Suill', Helias Bassett, Henricus de Gloucestria, Ricardus de Gattesden' salutem in Domino. Cum sit rationi consentaneum ut unusquisque testimonium perhibeat veritati ad universitatis vestre noticiam volumus devenire quod cum jurata esset arraniata inter abbatem et conventum de Neth et Leysanum filium Morgani [...]* ».

Cardiff »¹⁷⁴⁷. Cette gradation sociale, qui n'était pas propre à la cour comtale de Glamorgan¹⁷⁴⁸, s'applique à la liste des témoins de la concorde entre Morgan ab Owain et l'abbaye de Margam conclue en 1246. Cette liste commence par les membres de l'Église, puis mentionne Étienne Bauzain, shérif de Glamorgan. Elle se poursuit avec les seigneurs anglo-normands, Gaultier de Sully, Gilbert d'Umfraville, et Jean de Reigny, puis par un chevalier anglo-normand, Guillaume le Flamand. Enfin, elle se termine par le chef gallois Lleision ap Morgan Gam d'Afan précédant les noms d'individus gallois de moindre importance, Owain ab *Alaithur* et Iorwerth ap *Espus*¹⁷⁴⁹. Cette hiérarchie sociale s'imposant de plus en plus dans les actes au XIII^e siècle fut probablement influencée par les nouvelles procédures judiciaires distinguant les individus par leur statut social, notamment le chevalier de l'homme libre¹⁷⁵⁰.

Une dernière remarque doit être émise quant au statut des femmes au sein de la cour comtale. La documentation les rend complètement absentes de cette assemblée. Qu'elles ne soient pas nommées comme accusées ou plaignantes, comme témoins ou jurées, ne signifie en rien qu'elles ne participaient pas aux assemblées de la cour comtale. Des affaires portées devant la cour royale présentent certaines femmes actives judiciairement, toutefois toujours dans le cadre de circonstances particulières comme leur veuvage. En 1223, Jeanne d'Aubeney, veuve de Nicolas Poinz, réclama à la cour royale des parts de son douaire contre plusieurs seigneurs laïques et ecclésiastiques, dont les abbayes de Margam et de Tewkesbury¹⁷⁵¹. Le 16 février 1242, une concorde finale fut établie devant le roi à Reading entre Havoise de Londres, alors veuve et non remariée, et l'abbaye Saint-Pierre de Gloucester concernant des terres patrimoniales des Londres. Elle faisait suite au plaid tenu entre les deux parties à la cour royale¹⁷⁵².

¹⁷⁴⁷ H.C.L., n° 2309 (PATTERSON, *Acta of St. Peter's Abbey*, n° 393) : « *Karissimis amicis suis vicecomite Glamorg' et omnibus baronibus et militibus comitatus de K'dif Willelmus de K'dif salutem* ».

¹⁷⁴⁸ Le terme de *dominus* devint régulier dans les listes des témoins des actes anglais à partir du second quart du XIII^e siècle, K. FAULKNER, « The Transformation of Knighthood in Early Thirteenth-Century England », *EHR*, 111, 440, fév. 1996, p. 1-23, p. 2.

¹⁷⁴⁹ N.L.W., P&M n° 140 (CLARK, *Cartae*, II, n° 526 ; PRYCE, *AWR*, n° 187) : « *Hiis testibus : domino Will(elm)o Landav' episcopo, magistro Pet(ro) officiali, Radul(fo) de Novo Castello, Nichol(o) tunc decano de Gronnyth, Steph(an)o Bauzain tunc vicecomite de Gla(m)morgan, Walt(er)o de Sulya, Gilleb(er)to de Vmfra(m)uill', Ioh(ann)e de Regny, Will(elm)o le Fla(m)meng, Leysano filio Morg(ani) Cha(m), Owen ab Alayth', Yoruerd' ab Espus et multis aliis* ».

¹⁷⁵⁰ Sur les relations entre le droit anglais et les statuts sociaux, voir J. HUDSON, *The Oxford History of the Laws*, p. 416-434, p. 750-775.

¹⁷⁵¹ *Curia Regis Rolls 1223*, n° 729, p. 147, n° 752, p. 151, n° 855, p. 170, n° 1403, p. 283 ; *Curia Regis Rolls 1224*, n° 1638, p. 327.

¹⁷⁵² T.N.A., CP 25/1/284/18, n° 57 (PATTERSON, *Acta of St. Peter's Abbey*, n° 170) : « *Hec est finalis concordia facta in curia domini regis apud Radding' a die Purificationis beate Marie in quidecim dies anno regni regis Henrici filii regis Johannis vicesimo sexto [...], inter Hauwisiam de London' querentem et abbatem de Glouc' per*

F. Pollock et F. W. Maitland observèrent que même si les femmes étaient parfois mentionnées comme témoins dans les actes, aucun exemple de témoignage féminin porté devant une cour de justice en Angleterre n'est connu¹⁷⁵³. Le processus d'attestation des actes est généralement considéré comme un moyen de garantir la sécurité d'une transaction. Les témoins pouvaient être appelés pour vérifier une transaction enregistrée dans une charte à l'occasion d'une dispute¹⁷⁵⁴. Des circonstances particulières transformaient les femmes en des sources indispensables d'information que la société admettait alors¹⁷⁵⁵. Un exemple met en évidence l'inclusion des réseaux de sociabilité féminine lors de l'attestation des actes en Glamorgan. En 1172-1179, Mathilde, épouse de Baudouin, Mathilde, fille de Richard fils de Gudmund, Cécile, épouse de Robert Testard, Christine, épouse de Gaultier Blanc Gernon, et Béatrice, épouse d'Osbert le meunier attestèrent l'acte de donation de Gunnilda et de son époux Roger Sturmi en faveur de l'abbaye de Margam. Ces cinq femmes pouvaient, par conséquent, être amenées à témoigner devant une cour de justice en cas de dispute entre les deux parties¹⁷⁵⁶. La documentation anglaise met en évidence, de plus en plus régulièrement à la fin du XII^e siècle, des groupes de femmes libres attestant des chartes. Cet effet de la documentation est la conséquence directe de la conscience croissante des procédures et de la juridiction de l'écrit qui entraîna une tendance à enregistrer précisément tous les acteurs d'une transaction¹⁷⁵⁷.

Néanmoins, une hiérarchie genrée s'imposait dans les listes des témoins comme dans celle de l'acte des époux Sturmi. Les noms des cinq femmes y suivent ceux des témoins masculins, respectant leur propre hiérarchie, c'est-à-dire les ecclésiastiques, puis les laïcs. Ils précèdent néanmoins les noms de deux hommes : Elwin *Wetta*, non identifié ; et Vincent, moine

Willelmum de Lastindon' positum loco suo ad lucrandum vel perdendum impediendum de advocacione ecclesie de Hanedon', unde placitum suum fuit inter eos in eadem curia [...]. » ; Curia Regis Rolls 1237-1241, n° 1351, p. 257, n° 1401, p. 64, n° 1592, p. 310, n° 1836, p. 374, n° 2492, p. 496.

¹⁷⁵³ Fr. POLLOCK, Fr. W. MAITLAND, *A History of English Law before the Time of Edward I*, 2 vols., Cambridge University Press, Cambridge, 1968 (rééd. de la 2^{de} éd. 1898), I, p. 484-485.

¹⁷⁵⁴ S. M. JOHNS, *Noblewomen, Aristocracy and Power*, p. 82 et note 10 : Susan M. Johns fait notamment référence à J. HUDSON, *Land, Law and Lordship in Anglo-Norman England*, p. 158-159 ; S. D. WHITE, *Custom, Kinship and Gifts to Saints*, p. 3 ; E. Z. TABUTEAU, *Transfers of Property in Eleventh-century Norman Law*, p. 142-169 ; M. CLANCHY, *From Memory to Written Record*, p. 254-255.

¹⁷⁵⁵ E. M. C. HOUTS (van), « Gender and Authority of Oral Witnesses in Europe (800-1300) », *TRHS*, 9, 1999, p. 201-220.

¹⁷⁵⁶ N.L.W., P&M n° 11 : « *Sciant presentes et futuri quod ego Gunnilda, uxor Rogeri Sturmi, simul cum marito meo concedo abbati de Margan et monachis totam terram [...]. Testes, W[illelmus] archidiaconus Landavensis cujus sigillum huic carte dependet, Abraham Gubiun et Willelmus Travers canonici Landavenses in quorum testificationis signum sigillum ecclesie Landavensis huic carte appositum, Isaac decanus de Pennechen, frater Meilerus heremita, Rodbertus Testardus, Matildis uxor Balduini, Matildis filia Ricardi filii Gunmundi, Cecilia uxor Rodberti Testardi, Cristiana uxor Walteri Bianchi Gernonis, Beatricia uxor Osberti molendinarii, Elwinus Wetta, Vincentius monachus de Margan* ».

¹⁷⁵⁷ S. M. JOHNS, *Noblewomen, Aristocracy and Power*, p. 86-87.

de Margam et scribe potentiel de l'acte. Cet ordre suggère une perception des femmes au bas de l'échelle des témoins et que le statut social importait autant que le genre¹⁷⁵⁸. Analysant le pouvoir des femmes nobles en Angleterre en relation avec leur statut de témoin, Susan M. Johns mit en exergue l'exclusion genrée à l'attestation d'un acte. Le genre écartait de l'attestation plus que le rang ou le statut social, la participation des femmes étant plutôt restreinte, quel que soit leur rang social. Leur participation se fondait sur leur statut marital et le cycle de vie (fille, épouse, veuve) dominait la définition de leur participation¹⁷⁵⁹. Une hypothèse similaire peut être avancée quant à leur participation à la cour comtale et aux cours de justice en général. Le genre excluait les femmes du processus judiciaire, mais des circonstances particulières pouvaient les mener à y participer comme pour Jeanne d'Aubeney et Havoise de Londres une fois veuves.

La documentation dévoile une hiérarchisation des membres de la cour comtale en fonction de leur rang social, de leur statut social, de leur groupe culturel, et de leur genre. Cette hiérarchie se matérialisait-elle dans l'espace lors des assemblées de la cour ? La description par Giraud de Barri de l'assemblée écoutant l'archevêque Baudouin en 1188 fournit une piste de réponse. Elle révèle la séparation physique des deux groupes culturels, les Anglais et les Gallois se tenant chacun de leur côté à Llandaff¹⁷⁶⁰. Cette organisation de l'assemblée correspondait peut-être à celle établie lors des réunions de la cour comtale. Pour autant, une coexistence des deux groupes culturels se développa au sein de la cour comtale dès le milieu du XII^e siècle. Elle favorisa le mélange des lois et des coutumes locales pour créer un système judiciaire singulier. Ce système propre à la Marche résultait de compromis, chacune des parties cherchant des solutions juridiques à des situations nouvelles. En effet, ces solutions devaient être adaptées aux deux cultures afin de répondre à chaque coutume.

Les cours de centaine

La documentation révèle l'existence de juridictions inférieures en Glamorgan aux XII^e et XIII^e siècles. Les centaines (lat. *hundredus* ; angl. *hundred*) divisaient la seigneurie en plusieurs territoires représentés par leurs propres cours de justice. Dans les sources de la seconde moitié du XII^e siècle, deux centaines se distinguent dans la seigneurie de Glamorgan : la centaine de

¹⁷⁵⁸ S. M. JOHNS, *Noblewomen, Aristocracy and Power*, p. 92-94.

¹⁷⁵⁹ *Ibid.*, p. 97.

¹⁷⁶⁰ Gir. Cambr., *Opera*, VI, IK, I, 7, p. 67 : « *Igitur in crastino, crucis apud Landaph negotio publice proposito, astantibus hinc Anglis inde Gualensibus* ».

Kenfig¹⁷⁶¹ et celle de Margam¹⁷⁶². Une donation de Morgan ap Caradog d'Afan concernant l'église Saint-Léonard de Newcastle (Bridgend) vers 1189-1208 suggère l'existence d'une troisième centaine à Newcastle, mais l'acte ne précise pas son nom¹⁷⁶³. L'enquête de 1262 dresse un tableau plus tardif des autres cours de justice locales de la seigneurie. Deux cours de centaine sont recensées à Cardiff et à Llantwit Major ainsi que trois cours, sans plus de précision, à Llantrisant, Llangynwyd, et Neath¹⁷⁶⁴. Toutefois, il est difficile d'évaluer si le vocabulaire employé pour les désigner dans les actes reflétait la réalité. Les scribes, qui étaient principalement d'origine anglo-normande, appliquaient peut-être un vocabulaire venu d'ailleurs, mais inapproprié pour le Glamorgan. Une cour de centaine au pays de Galles pouvait posséder d'étroites similarités, mais aussi de profondes différences avec une cour de centaine anglaise.

Pour autant, la division territoriale en juridictions, révélée par les cours de centaine, semble avoir été l'héritière des subdivisions territoriales galloises préexistantes à l'arrivée des Anglo-normands. Selon un schéma tardif et artificiel, chaque royaume gallois était théoriquement divisé en plusieurs *cantrefi* qui se composaient de deux *commotes* comprenant une centaine de villages ou *trefi*. Ces villages se subdivisaient ensuite en de multiples domaines ou manoirs. Le Glamorgan se divisait en quatre *cantrefi* délimités par les rivières : celui de Margam entre les rivières Tawe et Ogmore comprenant notamment les villages de Neath, Margam, et Kenfig ; celui de Gwrinydd entre les rivières Ogmore et Thaw comptant les villages de Llysworney et Llantwit Major ; celui de Penychen entre les rivières Thaw et Taff avec les villages de Llancarfan et Dinas Powys entre autres ; enfin celui de Senghennydd entre les rivières Taff et Rhymni comprenant les villages de Llantrisant, Llandaff, et de Cardiff. Ces *cantrefi* survécurent ensuite sous la forme de doyennés. Celui de Margam devint le doyenné de Kenfig entre les rivières Ogmore et Tawe. Celui de Penychen resta un doyenné indépendant au

¹⁷⁶¹ N.L.W., P&M n° 44 : « *Testibus [...] et toto hundredo de Kenefec.* » ; N.L.W., P&M n° 43 : « *Testibus [...] et toto hundredo de Kenefec.* » ; N.L.W., P&M n° 52 : « *in plenario hundredo de Kenefeg.* ».

¹⁷⁶² N.L.W., P&M n° 7 (CLARK, *Cartae*, I, n° 126) : « *omni Walensi hundredo comitatus de Margam* » ; N.L.W., P&M n° 1985 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1556) : « *Walense hundredum comitis de Margan* ».

¹⁷⁶³ N.L.W., P&M n° 2022 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1567 ; PRYCE, *AWR*, n° 129) : « *[...] ego Morgan(us) filius Karadoci dedi et concessi ecclesie Sancti Leonardi de Novo Castello de Ruthelan xl acras terre [...]. Hiis testibus, [...] et aliis pluribus de hundredo* ».

¹⁷⁶⁴ T.N.A., E142/88/7 (CLARK, *Cartae*, II, n° 616) : « *Extenta ville de Kairdiif [...]. Et de placitis et perquisitis Hundredi et pro licencia cariendi meiremum in Angliam, lx s.* » (Cardiff) ; T.N.A., E142/88/8 (CLARK, *Cartae*, II, n° 620) : « *Extenta facta de manerio de Lanilwit [...]. Et de placitis et perquisitis Hundredi, c s.* » (Llantwit Major) ; T.N.A., E142/88/3 (CLARK, *Cartae*, II, n° 617) : « *Extenta de Llantrissen [...]. Et de placitis et perquisitis curie, x li.* » (Llantrisant) ; T.N.A., E142/88/5 (CLARK, *Cartae*, II, n° 618) : « *Extenta de Languniht [...]. Et de placitis et perquisitis curie, vii li.* » (Llangynwyd) ; T.N.A., E142/88/2 (CLARK, *Cartae*, II, n° 619) : « *Extenta de Neth [...]. Et de finibus et perquisitis curie, xx s.* » (Neath).

XII^e siècle avant d'être associé au *cantref* de Senghennydd au sein du nouveau doyenné de Llandaff. Celui de Gwrinydd prit la forme du doyenné de Groneath entre les rivières Thaw et Ogmore. À la fin du XI^e siècle, les *cantrefi* et leurs limites géographiques semblent avoir été bien établis favorisant leur adéquation apparente avec la structure des seigneuries anglo-normandes¹⁷⁶⁵.

Le découpage territorial de la seigneurie de Glamorgan semble s'être élaboré dans la continuité de celui qui préexistait à la fin du XI^e siècle. Ces *cantrefi* possédaient chacun un centre séculier, c'est-à-dire une *villa* royale ou un *llys*. Les Anglo-normands observant les mêmes avantages que les Gallois pour certains sites, l'existence d'une cour de centaine à Kenfig reflète l'importance séculière du lieu et de son territoire depuis les rois gallois, car la ville comtale fut peut-être le lieu d'un *llys* ou d'une *villa regalis*¹⁷⁶⁶. Ces centres séculiers étaient connectés aux établissements religieux les plus importants de la région. Dans les îles Britanniques, cette proximité entre les sites royaux et les sites religieux caractérisait les centres importants du début du christianisme. Un siège épiscopal ou un monastère s'établissait dans l'environnement immédiat d'un site royal, généralement à quatre ou cinq kilomètres¹⁷⁶⁷. En 1262, les hommes de Llysworney étaient obligés d'assister à la cour de centaine de Llantwit Major¹⁷⁶⁸. Ce détail de l'enquête rappelle les liens anciens qui existaient entre les deux villages. L'ancien centre séculier de Llysworney, soit un *llys*, soit une *villa*, se trouvait à environ cinq kilomètres du site religieux dédié à saint Illtyd à Llantwit Major. Il est fort probable que le *cantref* de Gwrinydd engloba ces deux sites majeurs¹⁷⁶⁹.

Ce tableau dressé par la documentation met en évidence huit cours de justice locales dans la seigneurie de Glamorgan. Elles se caractérisaient par leur dépendance envers le comte de Gloucester. Se situant toutes dans les domaines possédés par le comte, ce dernier désignait ses représentants qui les présidaient¹⁷⁷⁰. La force du pouvoir comtal résidait effectivement dans « sa capacité à s'en remettre à ses fidèles » pour rendre la justice¹⁷⁷¹. Vers 1148-1183, quand

¹⁷⁶⁵ Ph. JENKINS, « Regions and Cantrefs in Early Medieval Glamorgan », p. 33-37 ; J. B. SMITH, « The Kingdom of Morgannwg and the Norman Conquest of Glamorgan », p. 12-16.

¹⁷⁶⁶ Ph. JENKINS, « Regions and Cantrefs in Early Medieval Glamorgan », p. 44, p. 46-47.

¹⁷⁶⁷ *Ibid.*, p. 44.

¹⁷⁶⁸ T.N.A., E142/88/8 (CLARK, *Cartae*, II, n° 620) : « *Et memorandum quod homines ejusdem ville [Liswrini] sunt sectatores Hundredi de Lanyltwit* ».

¹⁷⁶⁹ Ph. JENKINS, « Regions and Cantrefs in Early Medieval Glamorgan », p. 45.

¹⁷⁷⁰ J. HUDSON, *The Oxford History of the Laws*, p. 283, p. 554.

¹⁷⁷¹ Bruno Lemesle fit cette remarque intéressante concernant la justice du comte du Maine au XI^e siècle. Le peu de mentions relatives à la présidence des plaids par le comte en personne pourrait laisser croire à une faiblesse du pouvoir comtal. Au contraire, sa capacité à s'en remettre à ses fidèles est à interpréter comme un signe de force. Il conclut en expliquant que le fractionnement de l'exercice de la justice comtale au XI^e siècle n'était en rien le témoignage d'un abandon de la justice de la part du comte ; B. LEMESLE, « La raison des moines. Règlement en

Llywarch ap Meurig et ses frères renoncèrent à leurs terres en faveur de l'abbaye cistercienne, ils prêtèrent serment « devant tous les Gallois de la centaine » de Margam, mais également devant Robert fils de Grégoire, shérif de Cardiff. La présence du shérif au renoncement de Llywarch ap Meurig et ses frères suggère un contrôle comtal de la cour de Margam, puisqu'à la demande du comte, le shérif pouvait présider la cour de centaine. Dans la première moitié du XIII^e siècle, un nouvel officier comtal émerge dans la documentation de Glamorgan : le bailli¹⁷⁷². En Angleterre, le bailli était l'officier du shérif pour une cour de centaine royale dès les années 1140. Il était responsable de l'exécution des ordres royaux donnés au shérif concernant la cour de centaine. Il était également responsable de l'exécution des procédures liées à sa centaine émanant de la cour de centaine et de la cour comtale¹⁷⁷³. Les baillis et leurs juridictions connus en Glamorgan se concentraient sur Kenfig, Neath, Llantrisant, et Llangynwyd¹⁷⁷⁴. Les trois derniers centres correspondent aux cours de justice mentionnées dans l'enquête de 1262. Pas explicitement déterminées dans la documentation, les fonctions des baillis se profilent dans une affaire touchant l'abbaye de Margam. En 1246, ces trois baillis ainsi que les autres baillis du comte devaient surveiller l'exécution des engagements pris par les fils d'*Alaithur* et par Morgan ab Owain lors de leurs accords conclus avec le monastère¹⁷⁷⁵.

Associées à la cour comtale, ces cours locales constituaient une étape dans le processus judiciaire. Dans l'acte de renoncement de Llywarch ap Meurig et ses frères, la cour de centaine est clairement rattachée au *comitatus*. Leur renoncement et ses clauses furent confirmés « à la cour comtale entière de Cardiff » après avoir été conclus à la cour de centaine de Margam¹⁷⁷⁶. Dans la chartre d'une transaction des années 1186-1191, la cour de centaine de Margam est décrite comme étant celle « du comte »¹⁷⁷⁷. À nouveau, la cour de centaine fut présidée par Robert fils de Grégoire, shérif de Cardiff¹⁷⁷⁸. Cette organisation judiciaire de la seigneurie de

justice des conflits ruraux dans le Haut-Maine au XI^e siècle », *Études rurales*, n° 149-150, 1999, p. 15-38, en part. p. 22.

¹⁷⁷² La plus ancienne occurrence date de 1217-1218, N.L.W., P&M n° 2044 et n° 2045.

¹⁷⁷³ R. C. PALMER, *The County Courts of Medieval England*, p. 328 ; J. HUDSON, *The Oxford History of the Laws*, p. 282, p. 554.

¹⁷⁷⁴ Pour Kenfig, voir N.L.W., P&M n° 2044 et n° 2045 : « *baillivis de Kenefeg* ».

¹⁷⁷⁵ N.L.W., P&M n° 145 (CLARK, *Cartae*, II, n° 527) : « *Nisi eciam ea que predicta sunt firmiter a nobis et heredibus nostris fuerint custodita concedimus ut ballivi domini comitis et maxime ballivi castrorum de Neth et Landguned ad hec omnia inviolabiliter conservanda nos compellant* » ; N.L.W., P&M n° 140 (CLARK, *Cartae*, II, n° 526 ; PRYCE, *AWR*, n° 187) : « *Ad maiorem etiam huius obligationis confirmationem concedo ut ballivi domini comitis et maxime ballivi castrorum de Neth et Landtrissen ad hec predicta inviolabiliter observanda nos compellant* ».

¹⁷⁷⁶ N.L.W., P&M n° 7 (CLARK, *Cartae*, I, n° 126) : « *Juramento facto coram Rodberto tunc vicecomite de Cardif et omni Walensi hundredo comitatus de Margan* », « *Et super hec omnia confirmavimus hoc in plenario comitatu de Cardiff* ».

¹⁷⁷⁷ N.L.W., P&M n° 1985 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1556) : « *Walense hundredum comitis de Margan* ».

¹⁷⁷⁸ *Ibid.* : « *Et quia hec transactio in presencia Roberti filii Gregorii tunc vicecomitis de Cardiff acta fuit* ».

Glamorgan laisse supposer que les territoires non couverts par les juridictions dépendantes du comte étaient soumis à la justice des seigneurs locaux qui traitait en majorité des conflits fonciers. Les affaires traitées dans les cours seigneuriales comme dans les cours de centaine pouvaient éventuellement faire l'objet de transferts à la cour comtale ou à la cour royale, puisque celles-ci en constituaient des cours d'appel logiques¹⁷⁷⁹.

Pour comprendre le fonctionnement de ces cours de justice locales, leur comparaison avec leurs voisines anglaises, mieux connues, est inévitable. Héritières des cours anglo-saxonnes, les cours de centaine anglaises s'occupaient du contrôle local des accords et de l'attestation des transactions¹⁷⁸⁰. Les transactions se concluaient devant elles afin de leur fournir une plus grande sécurité. Gaultier, fils d'*Ulf*, effectua sa donation à l'abbaye de Margam devant l'ensemble de la cour de centaine de Kenfig en 1186-1191¹⁷⁸¹. Les cours de centaine intervenaient également en tant que personne morale. Elles attestèrent comme témoins plusieurs transactions réalisées dans leurs juridictions. Quand Gaultier (I) Luvel donna une terre à l'abbaye de Margam à la fin du XII^e siècle, la cour de centaine de Kenfig fut témoin de la transaction¹⁷⁸². La cour de Newcastle agit de la même façon dans le cas de la donation de Morgan ap Caradog déjà mentionné¹⁷⁸³. Les cours de centaine pouvaient aussi prendre part à une dispute. Entre 1149 et 1183, « les Gallois de la centaine du comté de Margam » abjurèrent toute la terre tenue par l'abbaye de Margam. La cour de centaine prêta serment de respecter la paix. Elle fut même la garante de l'accord¹⁷⁸⁴.

Cependant, la composition d'une cour de centaine et les limites de sa juridiction restent plutôt obscures, la documentation étant trop incomplète. Néanmoins, la cour de Margam peut être définie avec un peu plus de précision. Durant la seconde moitié du XII^e siècle, elle semble avoir été composée en partie de Gallois désignés comme « les Gallois de la centaine du comté de Margam »¹⁷⁸⁵. En 1149-1183, l'accord conclu entre l'abbaye de Margam et la cour de

¹⁷⁷⁹ J. HUDSON, *The Oxford History of the Laws*, p. 300-302, p. 569-571.

¹⁷⁸⁰ *Ibid.*, p. 283, p. 554.

¹⁷⁸¹ N.L.W., P&M n° 52 : « *Omnibus sancte Ecclesie filiis presentibus et futuris Walterus filius Ulfi salutem. Sciatis me concessisse et dedisse et hac carta confirmasse Deo et ecclesie Sancte Marie de Margan [...] XII acras terre [...]. Et haec donationem feci predictis monachis in plenario hundredo de Kenefeg [...]* ».

¹⁷⁸² N.L.W. P&M n° 44 et n° 43 : « *Testibus [...]* et toto hundredo de Kenefec ».

¹⁷⁸³ N.L.W., P&M n° 2022 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1567 ; PRYCE, *AWR*, n° 129).

¹⁷⁸⁴ N.L.W., P&M n° 1985 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1556) : « *Sciant omnes tam posteri quam instantes quod hec est transactio que facta est inter abbatem de Margam et Walense hundredum comitis de Margan [...], abjuraverunt totam terram abbatis de Margam in perpetuum [...]. Et totum hundredum juravit firmam et perpetuam pacem predictae abbatis [...]. Et ut hec transactio conservetur totum hundredum plegium est* ».

¹⁷⁸⁵ N.L.W., P&M n° 7 (CLARK, *Cartae*, I, n° 126) : « *omni Walensi hundredo comitatus de Margam* ».

centaine de Margam nomme les Gallois qui participèrent à la cour. L'assemblée se composait de quatre groupes de parenté représentés par leurs chefs : Gwogan *Bodewen*, Caradog *Correwen*, Ieuf ap *Rig'*, et les fils de *Reul*¹⁷⁸⁶. Chaque chef gallois était accompagné de certains membres de sa parenté. Confrontée au contenu de l'acte et rappelant que l'acte fut garanti par « toute la cour de centaine de Margam », la mention dorsale de la charte conforte l'idée d'une assemblée majoritairement galloise dans sa composition¹⁷⁸⁷.

L'analyse anthroponymique des noms personnels des jurés de l'enquête de 1262 met en avant l'aspect communautaire de ces cours locales. La composition des cours de Llantrisant et de Llangynwyd reflétait la nature de la population environnante des plateaux du nord de la région. Leurs douze jurés portaient exclusivement des noms personnels gallois¹⁷⁸⁸. Celle des noms personnels des jurés de Neath est plus ambiguë. Seuls sept jurés portaient des noms personnels gallois tandis que ceux des cinq autres ont plutôt des consonances anglo-normandes¹⁷⁸⁹. Enfin, la composition des cours de Cardiff et de Llanwit Major fait écho à la population des plaines côtières, leurs jurés portant des noms personnels anglo-normands¹⁷⁹⁰.

¹⁷⁸⁶ N.L.W., P&M n° 1985 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1556) : « *Sciant omnes tam posterii quam instantes quod hec est transactio que facta est inter abbatem de Margam et Walense hundredum comitis de Margam videlicet Gugan Bodewen et fratres et parentes ejus, et Credic Correwen et fratres et filii et parentes ejus, et Joaf filius Rig' et fratres et parentes ejus, et filii Reul et parentes eorum, abjuraverunt totam terram abbatie de Margan* ».

¹⁷⁸⁷ N.L.W., P&M n° 1985 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1556) : « *Warentizatio totius hundredi de Margan contra omnes malefactores nostros* ».

¹⁷⁸⁸ T.N.A., E142/88/3 (CLARK, *Cartae*, II, n° 617) : « *Extenta de Lantrissen [...] facta per sacramentum Howel Vothan, Ivor ab Catherot, Lewelin ab Meuric, Yorverht ab Adam, Yvuan ab Yssac, Yorverht ab Wrgenev, Yorverht Vothan, Lewelin ab Howell, Griffid Goch ab Lewelin, Philip ab Lewelin, Yvuan ab Wianu, et Griffid Goch ab Howel, qui jurati dicunt quod [...]*. » (Llantrisant : Hywel Fychan, Ifor ap Cydifor, Llywelyn ap Meurig, Iorwerth ap Adam, Ieuan ap Isaac, Iorwerth ap Gwrgenau, Iorwerth Fychan, Llywelyn ap Hywel, Gruffudd Goch ap Llywelyn, Philippe ap Llywelyn, Ieuan ap Gwion, Gruffudd Goch ap Hywel) ; T.N.A., E142/88/5 (CLARK, *Cartae*, II, n° 618) : « *Extenta de Langunith [...] facta per sacramentum Griffini ab Rees, Wilim ab Yorverht, Henrici ab Griffid, Cradouc ab Yorverht, Lewelin ab Yvor, Tudor ab Rees, Res ab Eneir, Meuric ab Rees, Cradouc ab Gwither, Madouc Vochan, Yorverht ab Gronu, et Howel ab Felip, qui dicunt quod [...]*. » (Llangynwyd : Gruffudd ap Rhys, Gwilym ap Iorwerth, Henri ap Gruffudd, Caradog ap Iorwerth, Llywelyn ap Ifor, Tudur ap Rhys, Rhys ap Ynyr, Meurig ap Rhys, Caradog ap Gwither, Madog Fychan, Iorwerth ap Gronw, Hywel ap Philip).

¹⁷⁸⁹ T.N.A., E142/88/2 (CLARK, *Cartae*, II, n° 619) : « *Extenta de Neht [...] facta per sacramentum Henrici Vochan, Madoc ab Rees, Lewelin ab Hailon, Cradouc ab Wasmeir, Cradouc ab Wrgan, Madanev ab Yorverht, Mauricii molendinarii, Gilberti Cachevrench, Rees ab Ithenerht, Johannis le Wogare, Petri de Corndune, Ade Huse, qui dicunt quod [...]*. » (Neath : Henri Fychan, Mado gap Rhys, Llywelyn ap Heilyn, Caradog ap Wasmeir, Caradog ap Wrgan, Madanev ap Iorwerth, Maurice [ou Meurig] le meunier, Gilbert Cachevrench, Rhys ap Idnerth, Jean le Wogare, Pierre de Corndune, Adam Huse).

¹⁷⁹⁰ T.N.A., E142/88/7 (CLARK, *Cartae*, II, n° 616) : « *Extenta ville de Kairdiif per sacramentum Roberti Upedyke, Stephani Bagedrip, Ricardi Lude, Thome Kene, Willelmi Selicok, Walteri Cornubiensis, Ricardi Crispi, Roberti Coleswein, Ricardi Rumbold, Hugonis Faucun, Ade Midewinter, et Simonis Fox, qui jurati dicunt quod [...]*. » (Cardiff : Robert Upedyke, Etienne Bawdrripp, Richard Lude, Thomas Kene, Guillaume Selicok, Gaultier Cornubiensis, Richard Crispi, Robert Coleswein, Richard Rumbold, Hugues Faucun, Adam Midewinter, Simon Fox) ; T.N.A., E142/88/8 (CLARK, *Cartae*, II, n° 620) : « *Extenta facta de manerio de Laniltwit [...] per sacramentum Jogannis filii Willelmi, Petri filii Rogeri, Johelis filii Roberti [...] filii Johannis, Willelmi Tosard, Ricardi Lacham, Hugonis Sygin, Sweyn Blancaignel, Willelmi Boys, Elie Basset, Petri de Veteri castro, et Willelmi Juel, qui jurati dicunt [...]*. » (Llantwit Major : Jean fils de Guillaume, Pierre fils de Roger, Joël fils de Robert,

D'une part, cette analyse anthroponymique fournit un portrait des cours de justice correspondant aux grandes lignes de l'occupation du sol en Glamorgan. Elle reflète la division entre les *Blaenau* majoritairement gallois et le *Bro* où l'installation anglo-normande fut la plus prononcée. D'autre part, elle doit être prise avec retenue, car ces quelques jurés ne représentaient probablement qu'une faible partie des membres de ces assemblées. En Angleterre, une cour pouvait rassembler entre 12 et 70-80 individus parmi les propriétaires terriens les plus importants de la centaine, sachant qu'environ 5 % de la population masculine adulte d'une centaine aurait assisté à ces assemblées¹⁷⁹¹. Les jurés de l'enquête de 1262 ne constituaient finalement que la partie visible de l'iceberg.

Des procédures judiciaires venues d'Angleterre

Comparée à l'Angleterre, la documentation est plutôt tardive concernant la cour comtale de Glamorgan et ses procédures. Les sources datent principalement du milieu du XIII^e siècle, mais il est possible de mettre en évidence des évolutions procédurales et judiciaires en Glamorgan aux XII^e et XIII^e siècles. Dès le début du XII^e siècle, les Anglo-normands introduisirent certaines pratiques judiciaires dans la seigneurie. La concorde de 1126 entre l'évêque de Llandaff et le comte de Gloucester mentionne les ordalies par le feu et l'eau ainsi que les duels¹⁷⁹². Les ordalies et les duels furent probablement pratiqués par les Anglo-normands avant cette date en Glamorgan, l'accord spécifiant seulement où ils se devaient se dérouler. Avec l'Irlande, le pays de Galles faisait figure d'exception dans la Chrétienté, son système judiciaire ignorant ces pratiques. Aucun mot signifiant « ordalie » n'existait dans l'ancienne langue galloise. Cette différence de pratique était causée par l'importance du serment dans la loi galloise¹⁷⁹³. Le serment possédait une très grande valeur comme dans l'ensemble de la société chrétienne occidentale. Comparable au jugement de Dieu, le prêter revenait à mettre son âme en péril en se parjurant. « En ce sens, il ne manque pas de points communs avec l'ordalie, en particulier par la pression psychologique exercée sur celui qui engage son âme »¹⁷⁹⁴. Les mentions d'ordalies ne sont pas absentes des textes de loi gallois, mais elles sont

[...] fils de Jean, Guillaume *Tosard*, Richard *Lacham*, Hugues *Sygin*, Sven *Blancaignel*, Guillaume *Boys*, Hélie *Basset*, Pierre de *Veteri Castro*, Guillaume *Juel*).

¹⁷⁹¹ J. HUDSON, *The Oxford History of the Laws*, p. 284.

¹⁷⁹² *The text of the Book of Llan Dâv*, p. 27-29.

¹⁷⁹³ R. BARTLETT, *Trial by Fire and Water, The Medieval Judicial Ordeal*, Clarendon Press, Oxford, 1986, p. 46-48 ; D. JENKINS, « Towards the Jury in Medieval Wales », p. 26.

¹⁷⁹⁴ B. LEMESLE, « La raison des moines... », p. 27. Bruno Lemesle fait notamment référence aux travaux de F. L. GANSHOF, « La preuve dans le droit franc », *Recueils de la société Jean Bodin*, 17 (*La preuve*, 2^e partie, *Moyen*

très tardives et peu claires¹⁷⁹⁵. Malgré tout, ces références dévoilent une adoption lente et progressive de l'ordalie et du duel dans les pratiques judiciaires galloises au moment de leur remise en question par l'Église aux XII^e et XIII^e siècles¹⁷⁹⁶.

L'adoption du modèle des concordances finales

À la cour royale anglaise, la concorde finale (lat. *finalis concordia*) apparut durant la seconde moitié du XII^e siècle¹⁷⁹⁷. Il existe un intervalle très net entre leur apparition à la cour royale et leur adoption à la cour de Glamorgan. Les archives de l'abbaye de Margam conservent des actes qualifiés de « concordances finales » seulement à partir de l'extrême fin du XII^e siècle. La plus ancienne mention de cette procédure judiciaire en Glamorgan date de l'année 1198, et fait plutôt surprenant, dans un acte dont l'auteur était gallois. Cette année-là, *Espus* ap Caradog Ddu confirma sa donation à l'abbaye de Margam d'une terre dans le fief de *Peitevin* à Kenfig, terre qu'il avait récupérée « par concorde finale » avec sa nièce *Thaterech*, fille de *Ketherech* ap Ieuan Ddu¹⁷⁹⁸. À l'exception d'un seul acte datant du début du XIII^e siècle, les concordances finales furent utilisées de façon plus régulière seulement à partir des années 1245. La concorde finale était un accord oral solennel entre deux parties prononcé devant la cour royale. Le terme désigne également le document écrit de l'accord¹⁷⁹⁹. L'objectif était de fournir une garantie juridique à un contrat non royal en l'élaborant devant la cour royale¹⁸⁰⁰. En Glamorgan, toutes les concordances finales semblent avoir été élaborées devant le *comitatus*, peut-être avec un objectif similaire à celui de la cour royale.

En 1207-1208, Gilbert (II) de Turberville, seigneur de Coity, et l'abbaye de Margam conclurent un accord concernant le marais de Newcastle (Bridgend) devant la « cour royale » de Cardiff. Le discours de l'acte le décrit comme une concorde finale. L'emploi de l'expression

Âge et temps modernes), 1965, p. 71-98, en part. p. 74-75 ; J. GAUDEMET, « Les ordalies au Moyen Âge : doctrine, législation et pratiques canoniques », *Recueils de la société Jean Bodin*, 17 (*La preuve*, 2^e partie, *Moyen Âge et temps modernes*) p. 99-135, en part. p.121 ; J. NELSON, « Dispute Settlement in Carolingian West Francia », W. Davies, P. Fouracre (dir.), *The Settlement of disputes in Early Medieval Europe*, Cambridge University Press, Cambridge, 1986, p. 45-64, en part. p. 60.

¹⁷⁹⁵ R. BARTLETT, *Trial by Fire and Water*, p. 46-48 ; D. JENKINS, « Towards the Jury in Medieval Wales », p. 26.

¹⁷⁹⁶ R. BARTLETT, *Trial by Fire and Water*, p. 71-102.

¹⁷⁹⁷ D. J. POWER, « En quête de sécurité juridique dans la Normandie angevine : concorde finale et inscription au rouleau », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 168, 2010 (2011), p. 327-371, en part. p. 330.

¹⁷⁹⁸ N.L.W., P&M n° 2037 : « *Universis sancte matris Ecclesie filiis ad quos presens scriptum pervenerit Espus filius Caradoci Du salutem. Noverit universitas vestra me, [...] concessisse et dedisse et presenti carta confirmasse Deo et Beate Marie et monachis de Margan [...] totam terram meam in feudo Peitevin, quam per finalem concordiam et jure hereditario recuperavi de nepte mea Thaterech* ».

¹⁷⁹⁹ J. HUDSON, *The formation of the English Common Law...*, p. 243.

¹⁸⁰⁰ D. J. POWER, « En quête de sécurité juridique dans la Normandie angevine... », p. 330.

« *in curia domini regis* » plutôt que « *in comitatu* » s'explique par la situation politique de la seigneurie à ce moment-là. Couronné roi d'Angleterre, Jean sans Terre garda une forte influence sur le comté de Gloucester et sur la seigneurie de Glamorgan. La tutelle royale du comté présentait une excellente opportunité pour introduire plus fermement les pratiques judiciaires anglaises dans la seigneurie de la Marche. Le formulaire de l'acte fut basé sur celle d'une concorde finale établie à la cour royale. Néanmoins, il présente plusieurs raccourcis par rapport à elle. Par exemple, la date et les noms des juges ne furent pas précisés. Les termes spécifiques *petentem* et *tenentem* ne distinguent pas ses différentes parties¹⁸⁰¹. Ce chirographe indenté et scellé est assez similaire au chirographe établi entre l'abbaye de Margam et les fils d'*Alaithur* vers 1213-1231. Hormis la formule précisant qu'il s'agit d'une concorde finale, cette charte, rédigée à la première personne, se présente comme une charte de renoncement avec le consentement parental et les serments prêtés¹⁸⁰². L'emploi de la première personne caractérisait la rédaction des premières concordes finales établies en Glamorgan¹⁸⁰³. En définitive, le formulaire des chartes qualifiées de concordes finales et produites à la cour comtale constituait le principal point de différence avec les concordes finales produites à la cour royale. Les pratiques de la cour royale étaient évidemment imitées. Par conséquent, un rapprochement des formulaires des concordes finales s'effectua progressivement. En 1247, un accord fut établi entre l'abbaye de Margam et Llesion ap Morgan Gam d'Afan. Pour la première fois, l'acte disposait de tous les éléments du formulaire d'une concorde finale : l'énumération des personnes présentes à la cour, la dénomination des parties, et la formule de datation par année de règne¹⁸⁰⁴.

¹⁸⁰¹ N.L.W., P&M n° 1950 : « *Hec est finalis concordia que facta est in curia domini regis apud Kairdif inter domum de Margan et Gilebertum de Turbervilla de tota mora de Novo Castello scilicet, quod domus de Margan pacifice et sine omni vexatione possidebit totam moram de Novo Castello* ».

¹⁸⁰² N.L.W., P&M n° 2056 (CLARK, *Cartae*, II, n° 1619) : « *Omnibus Christi fidelibus presens scriptum visuris vel auditoris Oweinus, Resus et Cradocus filii Alaithur salutem. Noverit universitas vestra quod hec est finalis concordia facta inter nos et monachos de Margan, videlicet quod nos consensu et consilio amicorum nostrorum pro magno et inestimabili dampno quod fecimus dictis monachis de Margan quitum clamavimus in perpetuum totum clamium nostrum et totum jus [...]* ».

¹⁸⁰³ N.L.W., P&M n° 1950 ; N.L.W., P&M n° 2056 (CLARK, *Cartae*, II, n° 1619) ; N.L.W., P&M n° 145 (CLARK, *Cartae*, II, n° 527) ; N.L.W., P&M n° 140 (CLARK, *Cartae*, II, n° 526 ; Pryce, *AWR*, n° 187).

¹⁸⁰⁴ N.L.W., P&M n° 149 (CLARK, *Cartae*, II, n° 543) : « *Hec est finalis concordia facta in comitatu de Kardif apud Sanctum Nicholaum die Lune scilicet in festo Sancti Johannis apostoli ante portam latinam anno regni regis Henrici filii regis Johannis tricesimo primo coram domino Stephano Bausane tunc vicecomite de Glammargan et dominis Waltero de Sulie, Willelmo de Reynni, Willelmo de Barri, militibus, Thoma Nerberd, Willelmo Flandrensi, Joelo filio Willelmi, Roberto de Cantelupo, Joelo tunc preposito de Lanlytwith et multis aliis in dicto comitatu existentibus, inter abbatem et conventum de Margam petentes et Leysanum filium Morgani tenentem de aqua de Avene* ».

Plusieurs accords prirent la forme d'un chirographe comme les concordances finales¹⁸⁰⁵. Un chirographe est un acte établi en deux copies sur un même parchemin qui était coupé en son milieu afin de séparer les deux copies. La coupure en vagues ou en dents de scie s'effectuait sur une devise telle que le mot « *chirographum* », une invocation pieuse, ou encore les lettres de l'alphabet. La coupure du parchemin en deux devait empêcher toute contrefaçon de l'acte. Si un désaccord naissait entre les deux parties, les bordures irrégulières des chartes et les lettres découpées, correspondant entre elles, prouvaient l'authenticité de l'acte¹⁸⁰⁶. La forme tripartite fut relativement tardive. La plus ancienne référence date du milieu du XIII^e siècle, alors que la pratique apparut en Angleterre dans les années 1190¹⁸⁰⁷. Connue par sa copie dans un rouleau de l'abbaye de Margam, une concorde finale fut conclue entre le monastère et les fils de Morgan ap Cadwallon en 1249, l'acte prenant la forme d'un chirographe. Cette copie précise que le comte de Gloucester conserva la troisième partie du chirographe¹⁸⁰⁸. En Angleterre, la popularité des concordances finales à partir des années 1170 découlait de la perception d'une plus grande fiabilité du jugement de la cour royale. À partir des années 1190, les représentants du tribunal royal devaient conserver cette troisième partie, ou « talon » (lat. *pes*), en échange d'une rétribution financière dans le but « d'assurer par là même des relations pacifiques entre [les] sujets » du royaume¹⁸⁰⁹. La même volonté de conférer une plus grande sécurité à leurs accords a pu pousser les plaignants à se tourner vers la cour comtale de Glamorgan, celle-ci accaparant les pratiques de la cour royale en matière d'enregistrement et de sécurité des actes.

L'existence d'actes scellés dans les concordances finales de Glamorgan constitue une différence significative avec la pratique anglaise. Les deux accords établis entre l'abbaye de Margam et les fils d'*Alaithur* ainsi que Morgan ab Owain furent scellés en 1246. Ils furent scellés de manière collective par les membres les plus puissants de la cour comtale : Guillaume de Burgh, évêque de Llandaff ; le chapitre de Llandaff ; Richard de Clare, comte de Gloucester ; Llesion ap Morgan Gam d'Afan ; et même Morgan ab Owain pour son propre accord¹⁸¹⁰. Au contraire, les concordances finales n'étaient presque jamais scellées à la cour royale¹⁸¹¹. Ce simple critère empêche de définir les accords conclus en Glamorgan comme de véritables concordances

¹⁸⁰⁵ N.L.W., P&M n° 1950 ; N.L.W., P&M n° 149 (CLARK, *Cartae*, II, n° 543) ; N.L.W., P&M n° 293-24 (CLARK, *Cartae*, II, n° 539) ; N.L.W., P&M n° 546-4 (CLARK, *Cartae*, II, n° 632).

¹⁸⁰⁶ M. T. CLANCHY, *From Memory to Written Record*, p. 87-88 ; D. J. POWER, « En quête de sécurité juridique dans la Normandie angevine... », p. 330.

¹⁸⁰⁷ D. J. POWER, « En quête de sécurité juridique dans la Normandie angevine... », p. 334.

¹⁸⁰⁸ N.L.W., P&M n° 293-24 (CLARK, *Cartae*, II, n° 539) : « *Cyrographum filiorum Morgani ab Cadewathlan de warantizatione carte priscorum. Comes habet tertiam partem istius cyrographi* ».

¹⁸⁰⁹ D. J. POWER, « En quête de sécurité juridique dans la Normandie angevine... », p. 334-336.

¹⁸¹⁰ N.L.W., P&M n° 145 (CLARK, *Cartae*, II, n° 527) ; N.L.W., P&M n° 140 (CLARK, *Cartae*, II, n° 526 ; PRYCE, *AWR*, n° 187).

¹⁸¹¹ D. J. POWER, « En quête de sécurité juridique dans la Normandie angevine... », p. 332-333.

finales. Elles prenaient la forme d'un chirographe et adoptaient plus ou moins le formulaire d'une concorde finale, mais elles étaient en réalité des concordances finales erronées. La meilleure définition pour elles est celle de la *conventio*, ou accord, entre deux parties.

En imitant les pratiques anglaises de la concorde finale, les seigneurs de la Marche ont pu chercher à augmenter la sécurité de leurs accords. Ils suivirent peut-être la mode anglaise pour la concorde finale. Les seigneurs anglo-normands devaient posséder une très bonne connaissance des procédures anglaises puisqu'ils les appliquaient pour leurs domaines anglais. Cette situation est comparable à celle de la Normandie à partir de 1204 où les formulations des concordances anglaises continuèrent à être utilisées après l'établissement de l'administration capétienne sur le duché. Les abbayes normandes avaient l'habitude de conclure des concordances finales tripartites auprès des tribunaux insulaires pour leurs propriétés anglaises et continuèrent de la sorte après 1204¹⁸¹². Cependant, les chartes de Margam révèlent que la cour de Cardiff disposait de ses propres coutumes. La fragilité de l'imitation des formulaires royaux peut avoir été un moyen de distinguer la cour de la Marche et son pouvoir de la gouvernance royale. La datation des actes est remarquable de ce point de vue là. Les chartes furent rarement datées, mais quand elles le furent, la préférence du scribe se porta généralement sur une datation selon l'année de l'ère chrétienne¹⁸¹³. Il était tellement commun que les concordances finales soient datées en Angleterre en fonction des années de règne du roi que Michael Gervers remarqua que lorsqu'elles étaient datées avec l'*Anno Domini*, les concordances anglaises étaient certainement des faux¹⁸¹⁴.

En Normandie, la datation selon l'an de grâce était au contraire habituelle¹⁸¹⁵. Une concorde établie le 7 avril 1199 entre Engeuger de Bohon et Raoul d'Arderne, propriétaires terriens en Normandie, portait sur des terres que les deux hommes se disputaient en Angleterre. Sa formule de datation selon l'an de grâce, influencée par l'interrègne après la mort de Richard Cœur de Lion, fut l'objet de tensions en 1212 lorsqu'Engeuger chercha à faire annuler l'accord

¹⁸¹² D. J. POWER, « En quête de sécurité juridique dans la Normandie angevine... », p. 362.

¹⁸¹³ N.L.W., P&M n° 145 (CLARK, *Cartae*, II, n° 527) : « *Noverit universitas vestra quod hec est concordia finalis facta anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo sexto [...]*. » ; N.L.W., P&M n° 140 (CLARK, *Cartae*, II, n° 526 ; PRYCE, *AWR*, n° 187) : « *Noverit universitas vestra quod hec est concordia finalis facta anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo sexto [...]* ». La première concorde finale (conservée) présentant une formule de datation selon l'année de règne est celle établie entre l'abbaye de Margam et Lleision ap Morgan Gam en 1247 ; N.L.W., P&M n° 149 (CLARK, *Cartae*, II, n° 543) : « *Hec est finalis concordia facta in comitatu de Kardif apud Sanctum Nicholaum die Lune scilicet in festo Sancti Johannis apostoli ante portam latinam anno regni regis Henrici filii regis Johannis tricesimo primo* ».

¹⁸¹⁴ M. GERVERS, « Identifying Irregularities and Establishing Chronology in Medieval Charters », *Resourcing Sources*, 7, 2002, p. 164-178.

¹⁸¹⁵ D. J. POWER, « En quête de sécurité juridique dans la Normandie angevine... », p. 356.

devant le tribunal royal de Westminster. La forme du document présenté par le fils de Raoul d'Arderne fut contestée par ses adversaires soutenant que les normes des chirographes établis par le tribunal royal n'étaient pas respectées à cause de l'apposition d'un sceau et d'une formule de datation ne mentionnant pas l'année de règne. La controverse autour de l'accord entre Engeuger de Bohon et Raoul d'Arderne souligne les différences de pratiques entre le royaume d'Angleterre et le duché de Normandie au tournant des XII^e et XIII^e siècles¹⁸¹⁶. Chaque espace du royaume angevin semble donc avoir développé ses propres pratiques en matière de concordes finales. La datation particulière des concordes en Glamorgan résultait probablement d'une implication politique au sein de la cour comtale. Il s'agissait certainement d'un choix politique dans le but de marquer la distance avec le pouvoir royal, signe de l'autonomie des seigneuries de la Marche galloise vis-à-vis du pouvoir royal.

L'application tardive de brefs comtaux en Glamorgan

Les concordes finales ne furent pas l'unique pratique empruntée à la cour royale. Le comte de Gloucester adopta pleinement des prérogatives royales en délivrant des brefs de plaids à la cour de Glamorgan à partir du milieu du XIII^e siècle. N'ayant pas été conservés, ces brefs sont connus grâce à leur mention dans les accords conclus à la suite des plaids. En 1247, Richard de Clare remit un bref de nouvelle désaisine (lat. *breve de nova disseysina* ; angl. *writ of novel disseisin*) pour un plaid entre l'abbaye de Margam et Lleision ap Morgan Gam d'Afan¹⁸¹⁷. Deux ans après, un plaid entre l'abbaye et les fils de Morgan ap Cadwallon fut établi par un bref de garantie (lat. *breve de warrantizone* ; angl. *writ of warranty*) émanant du comte¹⁸¹⁸. En 1266, une dispute entre les abbayes de Margam et Saint-Augustin de Bristol déboucha sur un plaid lancé par un bref d'entrée (lat. *breve de ingressu* ; angl. *writ of entry*)¹⁸¹⁹. Vers 1270-1295, Jean

¹⁸¹⁶ Daniel Power analyse de manière approfondie l'affaire Bohon-Arderne et les différences entre les concordes finales anglaises et normandes, D. J. POWER, « En quête de sécurité juridique dans la Normandie angevine... », p. 355-357.

¹⁸¹⁷ N.L.W., P&M n° 149 (CLARK, *Cartae*, II, n° 543) : « *Hec est finalis concordia facta in comitatu de Kardif apud Sanctum Nicholaum [...] anno regni regis Henrici filii regis Johannis tricesimo primo [...], inter abbatem et conventum de Margam petentes et Leysanum filium Morgani tenentem de aqua de Avene. Unde placitum in initum fuit inter predictos abbatem et conventum et predictum Leysanum per breve domini Ricardi de Clare comitis Gloucestrie et Hertfordie de nova disseysina in dicto comitatu* ».

¹⁸¹⁸ N.L.W., P&M n° 293-24 (CLARK, *Cartae*, II, n° 539) : « *Hec est finalis concordia facta in comitatu de Kardif [...] anno regni regis Henrici filii Johannis regis XXXo Ilio [...], inter abbatem et conventum de Margam petentes et Owenum Creic et Morganum fratrem deforciantes de communa pasture de qua placitum motum fuit inter predictos abbatem et conventum et predictos Owenum et Morganum per breve domini Ricardi de Clare comitis Gloucestrie et Hertfordie de warrantizatione carte in dicto comitatu* ».

¹⁸¹⁹ N.L.W., P&M n° 546-4 (CLARK, *Cartae*, II, n° 632) : « *Hec est finalis concordia facta in comitatu Glamorgan [...] anno regni regis Henrici filii regis Johannis quiquagesimo inter Ricardum abbatem Sancti Augustini de*

Norreis porta une affaire devant la cour de Glamorgan pour récupérer une terre à Bonvilston par un bref de Gilbert de Clare dit « le Roux »¹⁸²⁰. Ces brefs prenaient modèle sur les brefs émanant de la cour royale au nom du roi. Néanmoins, cette adoption des brefs par le comte de Gloucester afin d'administrer la seigneurie de Glamorgan semble relativement tardive par rapport à l'ancienneté de la pratique royale en Angleterre. Produits par les scribes royaux pour administrer le royaume anglo-saxon, les brefs continuèrent à être utilisés par les rois anglo-normands avant de connaître un développement significatif sous le gouvernement angevin par leur standardisation, la précision de leur formulation et l'apposition du sceau royal¹⁸²¹. Toutefois, toutes ces adoptions des pratiques anglaises – les concordances finales et les brefs – contribuèrent à la création d'un système judiciaire singulier en Glamorgan. Chacune constituait une étape dans le processus de détachement de la seigneurie de la Marche avec le gouvernement royal.

Au XII^e siècle, la division de la seigneurie de Glamorgan en plusieurs juridictions révèle la mise en place d'une administration sur le modèle anglo-normand. Par l'intermédiaire du *comitatus* et des cours de centaine avec leurs officiers, le pouvoir comtal contrôlait la seigneurie galloise. Les Anglo-normands apportèrent d'importants changements dans le système judiciaire préexistant. Le poids de la cour comtale fut essentiel dans la résolution des disputes, même aux yeux des Gallois de la seigneurie qui semblèrent accepter progressivement la justice et l'autorité du comte. La méthodologie employée ici, se concentrant sur l'administration et les procédures telles que les concordances finales, a principalement mis en lumière les transformations administratives et judiciaires de la seigneurie au cours du XIII^e siècle. Les tutelles successives du pouvoir royal sur la seigneurie, liées aux aléas successoraux du comté de Gloucester, influencèrent très certainement l'introduction de nouvelles procédures en Glamorgan. Dans les années 1230, la garde du comté par les curialistes Hubert de Burgh, Pierre *de Rivaliis* et Pierre

Bristoll petentem ex una parte et Thomam abbatem de Margan tenentem ex altera, [...] videlicet quod dictus Ricardus abbas Sancti Augustini de Bristoll et ejusdem loci conventus unanimi assensu et consensu remiserunt et quiete clamaverunt pro se et successoribus suis dicto Thome abbati de Margan et ejusdem loci conventui et successoribus suis in perpetuum totum jus et clamium quod habuerunt vel habere potuerunt in quinquaginta acris terre cum pertinentiis in Penharth et Costenton [...] unde placitum motum fuit inter eos in eodem comitatu per breve de ingressu ».

¹⁸²⁰ B.L., Harley CH 75 C 38 (CLARK, *Cartae*, II, n° 437) : « *Noverit universitas vestra quod cum Johannes filius Henrici de Boneville petebat versus me quinquaginta acras terre et octo acras prati cum pertinentiis in Bonevilstone ut jus suum per breve domini Gilleberti de Clare comitis Gloucestrie et Hertfordie in comitatu de Kerdif* ».

¹⁸²¹ J. HUDSON, *The Oxford History of the Laws of England*, p. 873-874. Sur le développement administratif et judiciaire des brefs royaux au XII^e siècle, voir R. C. CAENEGEM (van), *Royal Writs in England from the Conquest to Glanvill : Studies in the Early History of the Common Law*, Bernard Quaritch, Londres, 1959.

des Roches put effectivement d'un côté accélérer l'adoption des procédures anglaises, mais d'un autre favoriser l'affirmation de l'identité de l'aristocratie locale en opposition à ses « étrangers » par l'adaptation de ces procédures à la seigneurie de la marche¹⁸²². Analyser plus précisément la résolution des conflits entre l'abbaye de Margam et l'aristocratie de Glamorgan permet de percevoir les adaptations et les emprunts entre les systèmes judiciaires anglo-normands et gallois. La résolution des conflits concernant des héritages et des ressources économiques comme des forêts, des pâturages, ou encore des pêcheries, favorisa des développements juridiques grâce à la volonté des parties de trouver des solutions et des compromis à des situations nouvelles.

La résolution des disputes entre l'aristocratie laïque et l'abbaye de Margam

La thématique du conflit dans l'Occident médiéval s'inscrit dans une abondante tradition historiographique. Les tensions entre les individus et entre les groupes, ainsi que leur gestion, ont fait l'objet de nombreux travaux¹⁸²³. Constituant un type de conflit, la dispute s'articulait autour d'une revendication d'un même objet entre deux parties ou plus. Toutefois, tout ce qui entourait la dispute doit être pris en compte¹⁸²⁴. « Le conflit ne saurait se réduire de manière étriquée à une séance judiciaire ; toutes ses dimensions sont prises en considération. Il ne

¹⁸²² Sur la garde du comté de Gloucester et de la seigneurie de Glamorgan pendant la minorité de Richard de Clare, comte de Gloucester et de Hertford, voir notamment M. ALTSCHUL, « Glamorgan and Morgannwg under the rule of the De Clare family », p. 47-50.

¹⁸²³ En 2003, Warren C. Brown et Piotr Górecki ont dressé un bilan historiographique sur la question du conflit, principalement sous l'angle de l'historiographie anglo-saxonne dans W. C. BROWN, P. GÓRECKI, « What Conflict Means : The Making of Medieval Conflict Studies in the United States, 1970-2000 », W. C. Brown, P. Górecki (dir.), *Conflict in Medieval Europe, Changing perspectives on Society and Culture*, Ashgate, Aldershot/Burlington, 2003, p. 1-35. Plus récemment, Laure Verdon a, elle aussi, établi un point historiographique sur la question de la violence et de la résolution des conflits au Moyen Âge dans L. VERDON, « Violence, norme et régulation sociale au Moyen Âge », *Rives méditerranéennes*, 40, 2011, p. 11-25. Quelques ouvrages fondateurs peuvent être mentionnés : Fr. CHEYETTE, « Suum cuique tribuere », *French Historical Studies*, 6, 1970, p. 287-299 ; S. D. WHITE, « 'Pactum... Legem Vincit et Amor Iudicium.' The Settlement of Disputes by Compromise in Eleventh-Century Western France », *American Journal of Legal History*, 22, 1978, p. 281-301 ; Th. N. BISSON, *Assemblies and Representation in Languedoc in the Thirteenth Century*, Princeton University Press, Princeton, 1964 ; P. J. GEARY, *Furta Sacra : Thefts of Relics in the Central Middle Ages*, Princeton University Press, Princeton, 2011 (1^{ère} éd. 1978) ; W. DAVIES, P. FOURACRE (dir.), *The Settlement of Disputes in Early Medieval Europe*, Cambridge University Press, Cambridge, 1986 ; E. Z. TABUTEAU, *Transfers of Property in Eleventh-Century Norman Law* ; S. D. WHITE, *Custom, Kinship and Gifts to Saints*. Des travaux portant plus particulièrement sur l'Angleterre peuvent être ajoutés à cette liste non-exhaustive, E. KING, « Dispute Settlement in Anglo-Norman England », *ANS*, 14, 1991, p. 115-130 ; P. R. HYAMS, *Rancor and Reconciliation in Medieval England*, Cornell University Press, Ithaca/Londres, 2003.

¹⁸²⁴ W. C. BROWN, P. GÓRECKI, « What Conflict Means... », p. 1.

commence pas au lieu et au jour du plaid ni même à la réception d'une plainte. Les menaces, les *calumpniae*, les actions directes de prédation en font autant partie que les cérémonies de réconciliation avec leur gestuelle, l'association à une confraternité ou les promesses de sépulture »¹⁸²⁵. Cette approche globale du conflit médiéval trouve ses origines dans le concept de « régulation sociale » issu de l'anthropologie juridique. Cette influence fit des modes de règlement des conflits le centre de l'attention des médiévistes qui délaissèrent l'analyse du conflit en lui-même à partir des années 1980¹⁸²⁶. Elle orienta le questionnement sur la façon dont les conflits participaient à la structuration de la société, à sa cohésion, au renforcement du lien social, c'est-à-dire la manière dont ils contribuèrent à l'ordre social¹⁸²⁷. Le modèle de l'anthropologie juridique du règlement des conflits mit en évidence la volonté des parties de trouver une solution afin d'éviter le jugement judiciaire, ultime étape de la résolution des conflits. La confrontation, la négociation, puis le compromis formaient les trois temps du règlement des conflits dans lesquels les groupes de parenté et de voisinage jouaient un rôle significatif¹⁸²⁸.

En outre, les divergences d'intérêt des groupes sociaux amenaient « naturellement » des conflits entre des groupes analogues, par exemple entre groupes de parenté, entre établissements religieux, et entre seigneurs, ou bien entre des groupes différents comme entre laïcs et ecclésiastiques, entre clergé régulier et clergé séculier. Les tensions plongeaient l'ensemble de la communauté dans le conflit, chaque individu devant prendre parti afin de déterminer ses liens avec les acteurs de la dispute. Par conséquent, les limites des groupes sociaux se redéfinissaient, de nouveaux groupes naissaient, grâce aux liens sociaux créés, réaffirmés, ou encore rompus par la recherche d'alliance¹⁸²⁹. Les conflits participaient ainsi au processus de construction identitaire en favorisant la définition de l'appartenance d'un individu à un groupe social. L'analyse des modes de résolution des conflits d'alpage dans les Alpes aux XIII^e-XVI^e siècles a mis en lumière le rôle des conflits dans la formation d'une conscience commune aux communautés. La défense du territoire occupé et exploité par un groupe de familles concourait à la définition de ces communautés. « La mobilisation contre l'Autre, qu'il s'agisse d'un seigneur

¹⁸²⁵ B. LEMESLE, *Conflits et justice au Moyen Âge. Normes, loi et résolution des conflits en Anjou aux XI^e et XII^e siècles*, Presses universitaires de France, Paris, 2008, p. 4.

¹⁸²⁶ L. VERDON, « Violence, norme et régulation sociale au Moyen Âge », p. 11-25. Laure Verdon fait notamment référence aux travaux rassemblés dans *Le règlement des conflits au Moyen Âge, Actes du XXXI^e congrès de la SHMESP (Angers, 2000)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2001.

¹⁸²⁷ B. LEMESLE, *Conflits et justice au Moyen Âge*, p. 6.

¹⁸²⁸ *Ibid.*, p. 6 ; L. VERDON, « Violence, norme et régulation sociale au Moyen Âge », p. 11-25.

¹⁸²⁹ P. J. GEARY, « Vivre en conflit dans une France sans État : typologie des mécanismes de règlement des conflits (1050-1200) », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 41^e année, 5, 1986, p. 1107-1133, p. 1113-1114.

ou d'une communauté voisine, permettait de renforcer la cohésion du groupe et d'en dépasser les clivages »¹⁸³⁰. Dans cette perspective, les disputes entre l'aristocratie laïque et l'abbaye de Margam peuvent être perçues comme des facteurs de cohésion sociale contribuant à la définition des différents groupes sociaux en Glamorgan.

Les archives de Margam offrent, bien évidemment, un terrain propice à l'étude de ces disputes, les cisterciens ayant conservé avec soin les actes qui pouvaient servir à la communauté monastique en cas de litige. Cette conservation a néanmoins des conséquences négatives pour l'historien, car elle laisse dans l'ombre les conflits auxquels l'abbaye ne prit pas part. Les litiges rapportés par la documentation opposèrent presque exclusivement des laïcs, et parfois d'autres établissements religieux, à l'abbaye cistercienne. Ils apparaissent dans la documentation quand les parties en conflit décidèrent de faire enregistrer l'accord devant une autorité publique comme avec les « concordances finales » conclues devant la cour comtale. Le discours des actes était alors forgé pour aller dans le sens du vainqueur mettant en avant la décision plus que le déroulement de la procédure judiciaire¹⁸³¹. Cette mise par écrit de l'accord marquait en principe la fin du conflit.

La documentation expose principalement des disputes autour de terres données à l'abbaye. Les circonstances des conflits et de leurs résolutions permettent d'entrevoir la principale cause de ces disputes. Le statut des terres, notamment le problème des espaces communs, était au cœur de ces conflits. Les ressources économiques comme les pâturages, les pêcheries, les marais et les forêts constituaient les enjeux principaux de ces conflits, car, considérés comme des espaces communs, les moines se les approprièrent dans le cadre de la mise en valeur intensive des terres pratiquées par les Cisterciens. Dès la fin du XII^e siècle, les moines de Margam privilégièrent la vente de laine de qualité qui leur offrait la possibilité de faire d'importants profits. Cependant, la production de laine exigeait un grand nombre de pâturages pour l'élevage d'ovins, ces animaux demandant quatre à cinq fois plus d'espace que les bovins. Frederick G. Cowley remarqua la simultanéité entre la récurrence des disputes autour de pâturages et l'expansion du marché de la laine au XIII^e siècle. Les ovins prenaient de

¹⁸³⁰ F. MOUTHON, « Le règlement des conflits d'alpage dans les Alpes occidentales (XIII^e-XVI^e siècle) », *Le règlement des conflits au Moyen Âge, Actes du XXXI^e congrès de la SHMESP (Angers, 2000)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2001, p. 259-279, en part. p. 262 et note 17. Fabrice Mouthon remarque que Marc Bloch avait déjà identifié ce processus. Marc Bloch expliquait que « c'est surtout en s'opposant à ses ennemis que la petite collectivité rurale, non seulement prit conscience d'elle-même, mais parvint peu à peu à forcer la société entière à admettre son vouloir vivre », M. BLOCH, *Les caractères originaux de l'Histoire rurale française*, Armand Colin, Paris, 1988 (1^{ère} éd. Les Belles-Lettres, Paris, 1931), p. 199-200.

¹⁸³¹ L. MORELLE, « Les chartes dans la gestion des conflits (France du Nord, XI^e-début XII^e siècle) », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 155, 1, 1997, p. 267-298, en part. p. 286.

plus en plus une part importante dans l'économie des abbayes galloises¹⁸³². Toutefois, les enjeux économiques de ces litiges ne sont pas véritablement l'objet de cette étude. Il s'agit de saisir d'une part les modes de résolution des conflits entre l'aristocratie laïque et Margam, et d'autre part les échanges normatifs entre les deux groupes culturels de Glamorgan en s'appuyant sur une analyse approfondie de plusieurs disputes afin de parvenir à des hypothèses plus générales.

Les violences galloises à l'encontre de l'abbaye de Margam

L'anthropologie a défini deux types de violence : l'une dite « verticale » exercée à l'encontre des dépendants ou à l'inverse, exercée par les dépendants à l'égard des élites ; l'autre dite « horizontale » commise entre égaux. Cette violence horizontale pouvait être perpétrée par l'aristocratie contre des individus du même groupe social ou bien des établissements religieux. Elle avait pour objectif l'affirmation d'un droit considéré comme légitime tout en résultant de la revendication de ce même droit par un rival¹⁸³³. À partir du XI^e siècle, le terme de « violence » servait à désigner des actions injustes dans les actes de la pratique en Occident. Cette violence prenait différentes formes. Il pouvait s'agir de « la violation d'un accord passé, un jugement inique ou un défaut de jugement, l'enlèvement ou la saisie de biens fonciers [...], l'exigence d'une redevance injuste ou, tout simplement, sous une forme redondante, une 'injuste violence'¹⁸³⁴ ». Si les actions violentes pouvaient faire partie d'une stratégie globale, le discours qui en résultait aussi. La manière de désigner, de décrire ces violences s'apparente effectivement « à une stratégie discursive incluse dans une stratégie plus générale de luttes dans des conflits judiciaires¹⁸³⁵ ». Dans la perspective où chaque acteur du conflit possédait sa propre appréciation de la violence, un autre regard peut être porté sur certaines notices des *Annales de Margam*.

À l'année 1227, l'annaliste raconte que des Gallois attaquèrent trois granges de l'abbaye de Margam cette année-là. La grange de Penhydd et un grand nombre d'animaux furent brûlés. Plusieurs bœufs furent également tués. Ensuite, la grange de Resolven fut pillée, puis les

¹⁸³² F. G. COWLEY, « Neath versus Margam : Some 13th Century Disputes », *Transactions of the Port Talbot Historical Society*, 3, 1, 1967, p. 7-14, en part. p. 12.

¹⁸³³ L. VERDON, « Violence, norme et régulation sociale au Moyen Âge », p. 11-25.

¹⁸³⁴ B. LEMESLE, M. NASSIET, P. QUINCY-LEFEBVRE, « Introduction », A. Follain, B. Lemesle, M. Nassiet, E. Pierre, P. Quincy-Lefebvre (dir.), *La violence et le judiciaire du Moyen Âge à nos jours. Discours, perceptions, pratiques*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2008, p. 9-28.

¹⁸³⁵ *Ibid.*

moutons des moines brûlés par les assaillants. Ceux-ci emportèrent quelques vaches et tuèrent même un familier. Enfin, ils prirent les animaux de la grange de Théodoric. Lors de leur retraite, une grande partie de ces animaux fut tuée. Plusieurs maisons de Margam furent incendiées dans lesquelles périrent des moutons¹⁸³⁶. Rapportées par le chroniqueur de Margam sans nommer précisément l'ennemi, ces violences galloises à l'encontre du monastère constituaient en réalité une étape dans le conflit qui opposait Margam et les fils d'*Alaithur* qui peut être retracé grâce aux actes de la pratique.

Violence séculière et violence monastique

Entre 1213 et 1231, Owain, Rhys et Caradog, les trois fils d'*Alaithur*, établirent une « concorde finale » avec l'abbaye de Margam. Elle mettait fin à la dispute entre les deux parties, notamment à cause des « grands et inestimables dommages » commis par les frères sur les biens du monastère¹⁸³⁷. Patrick Geary a souligné le fait que, dans une société sans État, l'autodéfense et la guerre étaient « la première façon de gérer un différend »¹⁸³⁸. Instrument de gestion d'un conflit, la violence constituait une première étape dans la résolution du conflit à laquelle étaient associés trois objectifs pour aboutir à la reconnaissance des droits de l'agresseur. Celui-ci cherchait à affirmer ses droits publiquement tout en niant ceux de la partie opposée. La violence remettait également en question les solidarités communautaires tout en contribuant à leur renforcement. Enfin, le harcèlement de l'adversaire devait le pousser à négocier ou à provoquer une médiation avantageuse¹⁸³⁹. Les actions violentes rapportées par les *Annales de Margam* s'inscrivaient dans ce processus codifié dirigeant les parties vers le règlement du conflit. Les actions violentes menées par les Gallois sur les granges cisterciennes, racontées par les *Annales*, correspondaient très certainement à ces « grands et inestimables dommages » accomplis par les fils d'*Alaithur* que la « concorde finale » évoque.

¹⁸³⁶ « *Annales de Margam* », p. 35-36 : « MCCXXVII. [...] Hoc anno combusserunt Walenses grangiam nostram de Pennuth funditus, cum animalibus multis, pluresque boves ibi occiderunt ; postea grangiam de Rossaulin depopulati sunt, ibique oves multas cremaverunt, vaccas nonnullas abduxerunt, et quandam de famulis nostris occiderunt. Iterum animalia grangiae Theodori ceperunt, ex quibus multa in itinere occiderunt caeteraque. Rursum diversis in locis domos nostras succenderunt, in quibus igne greges ovium magni perierunt ».

¹⁸³⁷ N.L.W., P&M n° 2056 (CLARK, *Cartae*, II, n° 1619) : « Omnibus Christi fidelibus presens scriptum visuris vel auditoris Oweinus, Resus et Cradocus filii Alaithur salutem. Noverit universitas vestra quod hec est finalis concordia facta inter nos et monachos de Margan, videlicet quod nos consensu et consilio amicorum nostrorum pro magno et inestimabili dampno quod fecimus dictis monachis de Margan ».

¹⁸³⁸ P. J. GEARY, « Vivre en conflit dans une France sans État... », p. 1118.

¹⁸³⁹ F. MOUTHON, « Le règlement des conflits d'alpage... », p. 267.

Ces violences ne furent pas commises de manière irréfléchie. Les trois granges de Margam encadraient les terres revendiquées par les fils d'*Alaithur*, la grange de Resolven au nord-ouest, la grange de Penhydd en plein cœur, et celle de Théodoric au sud-est sur le littoral¹⁸⁴⁰. En attaquant les granges cisterciennes, les trois frères visaient l'abbaye. La cible était l'adversaire qui occupait les terres convoitées, celui qui jouissait du droit revendiqué. Toutefois, cette destruction des biens monastiques ne fut peut-être qu'une accélération du conflit. En amont de cette violente intimidation, une première provocation eut éventuellement lieu en occupant de manière temporaire la terre contestée. L'importance des limites territoriales est soulignée par leur description dans la concorde suggérant leur possible transgression par les fils d'*Alaithur* qui s'engageaient alors à les respecter. Ils prêtèrent serment, eux ou leurs hommes, de ne pas faire paître leurs animaux à l'intérieur de ces limites, de ne pas entrer à l'intérieur de la terre des moines à Resolven pour les faire paître sans permission, et de ne pas pêcher dans la rivière Neath entre *Aberwrach* (Cwmgwrach) et *Abercleudaccumkac* (Melincourt)¹⁸⁴¹. Les mêmes engagements furent repris de façon plus détaillée dans la concorde de 1246 énumérant les animaux interdits sur les terres monastiques et rappelant l'autorisation préalable de l'abbé ou du prieur pour les faire paître¹⁸⁴². La transgression des limites territoriales, tout comme le déplacement ou l'ajout de bornes les matérialisant, précipitait la provocation dans un conflit ouvert s'il n'était pas résolu à ce moment-là. « Le conflit pouvait atteindre son paroxysme sous la forme d'une véritable expédition guerrière montée par l'une des parties »¹⁸⁴³.

Si le discours des *Annales* offre une vive description des outrages commis à l'encontre des biens de l'abbaye, les actes de la pratique postérieurs confirment en les énumérant les biens visés par les attaques adverses : les champs, les prés, les pâturages, les bois, les granges et les

¹⁸⁴⁰ W. REES, *South Wales and the Border in the Fourteenth Century : South East Sheet*, Ordnance Survey, Southampton, 1932.

¹⁸⁴¹ N.L.W., P&M n° 2056 (Clark, *Cartae*, II, n° 1619) : « *Et juravimus super sacrosancta ecclesie de Margan quod nunquam nos nec homines nostri nec aliquis per nos intrabimus cum animalibus ad pascendum terram monachorum infra dictas divisas nec aliquam comoditatem habebimus vel exigemus in bosco vel plano vel aliqua re alia infra easdem divisas. Similiter nunquam intrabimus terram monachorum de Rossaulin cum animalibus ad pascendum aliquo tempore anni, contra voluntatem monachorum nec aliquam comoditatem habebimus vel exigemus ibidem in bosco vel plano nec piscabimur in aqua de Neth nos nec homines nostri nec aliquis per nos infra divisas monachorum scilicet inter Aberwrach et Abercleudaccumkac* ».

¹⁸⁴² N.L.W., P&M n° 145, n° 2091-6 (CLARK, *Cartae*, II, n° 527) : « *Juravimus insuper super sacrosancta ecclesie de Margan quod nunquam nos, nec homines nostri, nec aliquis per nos intrabimus cum animalibus scilicet equiciis, bobus, capris, porcis, seu bidentibus ad pascendas terras dictum monachorum ullo tempore anni sine speciali licentia abbatis vel prioris. Nec in domibus eorum manebimus nec in aqua de Neth infra divisas dictorum monachorum piscabimur scilicet, Aber Cleudach et Aber Wrach, nec alios idem facere pro viribus nostris permittemus* ».

¹⁸⁴³ F. MOUTHON, « Le règlement des conflits d'alpage... », p. 264.

bergeries, le foin et le bétail, mais aussi les chevaux¹⁸⁴⁴. Cependant, le discours des *Annales* insiste sur le meurtre du familier de Margam lors de l'attaque de la grange de Resolven, tandis que la concorde entre Margam et les fils d'*Alaithur* ne fait aucune référence à la mort de cet homme. Malgré la mise en valeur de sa mort par l'annaliste, ce familier fut probablement une victime collatérale des violences. Les animaux semblent avoir été la cible majeure des attaques¹⁸⁴⁵. Ils étaient brûlés ou emportés par les agresseurs. Cette pratique paraît très comparable à celle de la « pignoration » du bétail décrite dans le cadre des conflits d'alpage aux XIII^e-XVI^e siècles. Les troupeaux de l'adversaire étaient dispersés de manière systématique et les animaux « pignorés ». Ils étaient « saisis et emmenés au village. Pour finir, une, parfois plusieurs bêtes, étaient tuées et mangées collectivement et publiquement ». Cette pratique n'est pas sans rappeler le rite du repas sacrificiel consolidant les solidarités, rite communautaire essentiel à la cohésion du groupe¹⁸⁴⁶. Cependant, aucun élément ne permet de confirmer ou d'infirmer l'existence d'un rituel sacrificiel dans le cadre des attaques galloises menées contre l'abbaye de Margam.

Toutefois, les violences n'étaient pas l'exclusivité des laïcs. Le clergé et les communautés monastiques pouvaient partager cet « idéal d'agressivité ». Les clercs n'hésitaient pas à « mener une guerre spirituelle ou même réelle contre leurs ennemis¹⁸⁴⁷ ». Dans son *Speculum Ecclesie*, rédigé en 1218 contre les Cisterciens, Giraud de Barri dénonça l'agressivité des moines de Margam pour s'appropriier le fief de Llangewydd¹⁸⁴⁸. Sous l'abbatiat de Gilbert (1203-1213), l'abbaye de Margam aurait acquis un long bail sur un fief de chevalier à quelques kilomètres du monastère, correspondant au fief de Llangewydd, possession des Scurlage. Cette terre, que la négligence rendait stérile, aurait commencé à répondre à la culture intensive des cisterciens

¹⁸⁴⁴ N.L.W., P&M n° 145, n° 2091-6 (CLARK, *Cartae*, II, n° 527) : « [...] *pro maximis et enormibus dampnis que dictis monachis intulimus utpote in bladis, feno, pratis, pasturis, piscariis, nemoribus, grangiis, bercariis et averiis, multis rebus et aliis quamplurimis [...]*. » ; N.L.W., P&M n° 140 (CLARK, *Cartae*, II, n° 526 ; PRYCE, *AWR*, n° 187) : « [...] *pro maximis et enormibus dampnis que dictis monachis intuli, utpote in equitio et animalibus aliis, bobus scilicet et vaccis rebus etiam aliis quamplurimis quas hic enumerare pretermitto [...]*. » ; N.L.W., P&M n° 147 (CLARK, *Cartae*, II, n° 534) : « *Noverit universitas vestra nos in recompensacione multorum et magnorum dampnorum que monachis de Margan intulimus apud grangiam suam de Egleskeinwir, et in locis aliis ad dictos monachos pertinentibus utpote, pratis, pascuis, nemoribus, edibus, feno, blado, et rebus aliis multis [...]* ».

¹⁸⁴⁵ Fabrice Mouthon a remarqué que la mort d'hommes était assez rare, voire exceptionnelle, dans le cadre des conflits d'alpage aux XIII^e et XVI^e siècles, le bétail de l'adversaire étant surtout la cible des violences, F. MOUTHON, « Le règlement des conflits d'alpage... », p. 266.

¹⁸⁴⁶ Ces pratiques, certainement anciennes, rappellent « des formes de régulations que l'on retrouve dans de nombreuses sociétés d'éleveurs », F. MOUTHON, « Le règlement des conflits d'alpage... », p. 266-267.

¹⁸⁴⁷ P. J. GEARY, « Vivre en conflit dans une France sans État... », p. 1118.

¹⁸⁴⁸ Pour une analyse de l'hostilité de Giraud de Barri envers l'abbaye de Margam, voir F. G. COWLEY, « Gerald of Wales and Margam Abbey », *The Annual Lecture of The Friends of Margam Abbey*, 1982 (non publiée).

et à produire un bénéfice intéressant. Les moines auraient alors cherché le meilleur moyen pour obtenir le fief à perpétuité. Pour cela, ils auraient démantelé le château en justifiant que « dans une province hostile, une terre sans château aurait été de moins grande valeur pour un chevalier ». L'absence de gardien aurait facilité leur entreprise. Le château aurait été rasé jusqu'aux fondations. Bien que le chevalier aurait revendiqué ses droits, les moines seraient sortis victorieux de la dispute. Cependant, les moines ne se seraient pas arrêtés là. Voyant le bail avec le chevalier tourner à leur avantage, ils auraient sécurisé le bail de l'église paroissiale¹⁸⁴⁹. Puis, quelque temps après, ils auraient expulsé les paroissiens de leurs maisons et, une nuit, rasé l'église jusqu'à terre. Obéissant aux ordres de leurs supérieurs, les frères convers et les serviteurs de l'abbaye auraient déplacé les matériaux de l'église, le bois et la pierre, loin du site afin de ne laisser aucune trace de l'ancienne église. Quelques jours après, le prêtre de l'église, passant à Llangewydd, en aurait à peine cru ses yeux. Ayant obtenu des informations de la part des habitants des villages environnants, il se serait lancé dans un laborieux procès devant les cours séculière et ecclésiastique, mais sans succès, car les richesses de l'abbaye avaient aveuglé les juges et empêché un jugement juste¹⁸⁵⁰.

¹⁸⁴⁹ David Scurlage avait donné son droit de présentation dans l'église de Llangewydd à l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 2016 : « *David Scurlagge filius Hereberti Scurlagge dedi et hac carta confirmavi domui de Margan in perpetuam elemosinam omne jus donationis quod habui in ecclesia de Langewi* ».

¹⁸⁵⁰ *Gir. Cambr., Opera, IV, SE, III, 1, p. 134-136* : « *Verum quoniam nunquam sola veniunt scandala, sed si non errata maturius emendentur, et confessione corda mundentur, pullulant in immensum, et crescunt peccamina, monachi dictæ domus opimæ, sub eodem abbate memorato, vel alio sibi moribus simillimo, feodum militarem sibi vicinitate conjunctum, arte qua præeminere feruntur ordinis illius viri, proximos scilicet circumveniendi, et animos simplices ad temporales commoditates suas graviter alliciendi, data præ manibus pecunia non modica, plurimorum annorum ad spatia conduxerunt. Processu vero temporis terra quæ sterilis antea propter negligentiam et culturæ debitæ carentiam esse videbatur, diligenter excolta, et monachorum ac fratrum manibus non otiosis fortiter elaborata, jam respondente, et fructus commissos et labores impensos fœnore cum multo reddente, mirando in monachis et detestando fraudis commento, castellum militis, cum quo conjunctione temporali contraxerant, olim in eadem terra constructum, sed per incuriam tunc absque custode relictum, nocte quadam sub intempest[iv]o tenebrosoque silentio funditus everterunt, et solo tenuis in planitiem redigerunt. Quod cum ad militis aures pervenisset, vix illud in primis credere valens, sed illuc ocius accelerans, et verum hoc esse nimiaque veritate subnixum, oculata fide comperiens et conspiciens, anxius plurimum, et intimi doloris jaculo graviter vulneratus, querimoniam suam publicæ potestati patriæque rectoribus, cum lacrimosis suspiriis et singultibus multotiens detulit ; sed monachis ampla manu donantibus, et justitiam omnem donis et muneribus præfocantibus, pecunia semper, ut mos est, paupertati prævalente, proficere non potuit. Sed et quoniam pravæ cupiditatibus vitium, minus cautum, telo arcuque toxicato semper avidos sauciat animos et non satiat ; videntes dicti monachi contractum terræ cum milite factum domui suæ valde proficuum, ecclesiam quoque parochialem, in eodem antiquitus feodo constitutam, emphioteticis ad firmam pactionibus, a persona suscipere consequenter apposuerunt. Procendente vero tempore, perpetratum antea scelus, quamquam horrendum, quoad temporales quidem iudices impunitum fuisse considerantes, nacti per hoc audaciam, quia semper temeritatem parit impunitas, magis detestandum aggredientes, quia levius peccatum nisi corrigatur ad magis impellit, dictam parochialem ecclesiam et baptismalem parochianis antea præscriptis et a paternis sedibus ac mansionibus avitis inclementer expulsis, nocturno simul tempore funditus ad terram dejecerunt, et ex cautela tanquam abundanti materiam totam tam ligneam scilicet quam lapideam, procul a loco, ne vestigia basilicæ pristinae comparerent ulla, per validas fratrum et servientium manus majorum nutibus, ad turpia quævis perpetranda paratis ac promptissimis, valde festinanter abstraxerunt. Hæc autem monachorum intentio prava et excogitata versutia fuit, quatinus in hostili provincia terra castello carens cara minus militi foret, propter quod melioribus ipsam conditionibus imperpetuum obtinere*

Les actes de la pratique permettent de reconstruire l'enchaînement des événements que Giraud de Barri compare à une violente expropriation. En 1202, une concorde fut effectivement conclue entre David Scurlage, seigneur de Llangewydd, et Margam. David Scurlage concédait à l'abbaye l'ensemble de son fief de Llangewydd dont une partie avait déjà été donnée par son père, Herbert Scurlage, et ses ancêtres¹⁸⁵¹. Quinze ans après, à la suite d'une possible revendication du fief par David Scurlage ou par un de ses héritiers, les témoins de la concorde envoyèrent leurs témoignages sous la forme de lettres à Gilbert de Clare, comte de Gloucester depuis novembre 1217. Ils attestaient que David Scurlage était majeur et saisi de sa terre de Llangewydd au moment de la concorde entre lui et les cisterciens en 1202. Ils précisèrent ensuite que la majorité de David Scurlage avait été établie, quelques années auparavant, devant la cour comtale de Cardiff, lorsque sa terre lui fut disputée par son frère bâtard, Raymond. Le jugement de la cour avait alors saisi David Scurlage de sa terre¹⁸⁵². Cette procédure judiciaire

possent : – verum oculus iste non simplex quidem, sed potius in viris religionem professis et eandem habitu præferentibus, nequam revera esse dinoscitur – et ut clerico quidem, ecclesia sua diruta penitus et deleta, ac parochianis prorsus ejectis, nihil ex toto restaret quod cum effectu petere posset. Clericus autem, secundo die vel tertio postea sequente per partes illas transiens, et circumspiciendo ecclesiam suam ubi stare consueverat, comparere non videns, sed appropiando locum omnino vacuum inveniens, ultra quam credi possit admiratus animoque consternatus obstupuit ; sed crucis characterem tam frontem signans quam pectus quoque muniens, se quidem infatuatum aut potius phantasmate spiritualis nequitie circumventum existimavit. Tandem autem ad se rediens, villasque vicinas adiens, et quidnam hoc esset diligenter inquirens, deque re gesta per monachos et fratres perpetrata denique certificatus, querimoniam suam lacrimabilem et luctuosam multotiens ad iudices, tam sæculares quam ecclesiasticos, quanquam incassum, detulit ; quia propter adversæ [partis] pecuniam oculos iudicum perstringentem, justumque iudicium pervertentem, parum aut nihil omnino profecit ».

¹⁸⁵¹ N.L.W., P&M n° 62 : « *CIROGRAPHUM. Sciant omnes quod hec est conventio que facta est inter abbatem monachosque de Margan et David filium Herberti Scurlage de feudo de Langewi et de totis pertinentiis suis, scilicet quod ego David filius Herberti Scurlage concessi et dedi et hoc scripto confirmavi Deo et ecclesie Sancte Marie de Margan et monachis qui ibidem Deo serviunt totum feudum de Langewi cum omnibus pertinentiis et aisiamentis suis in elemosinam tam illam partem quam habuerunt ante me de patre meo et de antecessoribus meis in puram elemosinam quam totum residuum ipsius feudi ».*

¹⁸⁵² B.L., Harley CH 75 B 37 : « *G[ilebertus] de Clara, comes Gloucestrie et Hertfordie, omnibus amicis et hominibus suis, salutem. Sciatis quod, sicut per veredictum quorundam amicorum et fidelium nostrorum in fide quam nobis debent et super juramentum suum nobis datum, est intelligi David Escurlag fuit plenarie etatis et de terra sua saisitus per iudicium curie de Kaerdif tempore quo convenciones facte fuerunt inter ipsum et domum de Margan de terra quam habuit in feodo de Langewy. Et bene ante illud, recognita fuit eidem David etas sua in pleno comitatu de Kaerdif, scilicet quando dirrationavit terram predictam contra Reimundum fratrem suum bastardum in comitatu de Kaerdif. Et bene sciunt quod predictæ convenciones inter eundem David et domum de Margan facte rationabiles sunt. » ; N.L.W., P&M n° 130 : « *H[enricus], Dei gratia Landavenis episcopus, dilecto in Christo filio domino G[ileberto] de Clare, illustri comiti de Gloucestrie et de Heortfordie, salutem et benedictionem. Noverit excellencia vestra quod David Scurlage fuit plenarie etatis et de terra sua seisiatus tempore quo convenciones facte fuerunt inter ipsum et domum de Margan de terra quam habuit in feodo de Langewi, et quod bene ante illud tempus recognita fuit etas sua eidem David in curia de Cairdif, scilicet quando dirrationavit predictam terram contra Reimundum fratrem suum bastardum in comitatu de Cardif, et per iudicium ejusdem curie seisiatus fuit. Et bene scimus quod predictæ convenciones inter eundem David et domum de Morgan in presencia nostra coram curia de Cairdif in pleno comitatu facte rationabiles sunt. » ; N.L.W., P&M n° 2049 : « *Karissimo domino suo G[ilberto], illustri comiti Glouernie et Hertfordie, fidelis suus N[icholaus] Poinz, salutem et servitium. Sciatis domine quod David Scurlage fuit plenarie etatis quando convenciones fuerunt facte inter eum et domum de Margan de terra de Langewy. Nam bene ante illud tempus in comitatu de Kaerdif recognita fuit ejus etas, scilicet quando dirrationavit terram suam contra Reimundum fratrem suum bastardum, et postea contra me***

menée en 1217-1218 correspond certainement aux revendications du chevalier évoquées par Giraud de Barri. Pour autant, les moines de Margam ont pu être à l'initiative de la procédure en demandant la preuve de l'accord et du verdict rendu en 1202 pour assurer leurs droits sur le fief contre leur adversaire soit David Scurlage, soit un de ses héritiers. Les moines ont très probablement sollicité le nouveau comte pour garantir leurs droits sur Llangewydd et obtenir une confirmation de leurs possessions. Cependant, la documentation écrite ne permet pas de confirmer les dires hostiles à l'encontre des Cisterciens de Giraud de Barri à propos de la destruction du château et de l'église paroissiale par les moines de Margam entre 1202 et 1218¹⁸⁵³. Mais si tel était le cas, les moines de Margam accordaient à la violence réelle autant d'importance qu'à la violence symbolique dans la résolution de leurs conflits.

Lors de l'enregistrement par l'autorité comtale de la victoire d'une partie, un partage territorial, négocié ou imposé aux litigants, était convenu avec une attention particulière portée sur la fixation des limites afin d'éviter d'éventuelles contestations¹⁸⁵⁴. Dans la concorde conclue vers 1227, les fils d'*Alaithur* renonçaient effectivement à « toute leur revendication et tout leur droit qu'ils disaient posséder sur la terre des moines » entre les limites suivantes : de la source de l'Afon Ffrwdwyllt jusqu'à *Penreukeinrev*, puis jusqu'à la route qui venait de Penhydd « supérieur », et par là jusqu'à *Blainant Disculua* (Pen Disgwylfa), et en travers jusqu'à *Ridekeueleki*, et par les eaux d'Afan jusqu'à la mer¹⁸⁵⁵. Toutefois, les violences perpétrées au cours de la dispute n'étaient pas oubliées. Elles faisaient l'objet d'une évaluation, puis d'un dédommagement financier de la part de la partie agressive. La loi galloise se fondait sur un

placitavit in comitatu de Kaerdif super eodem feodo de Langewy, sicut dominus terre et plenarie etatis. » ; N.L.W., P&M n° 2050 : « Karissimo domino suo G[ilberto], illustri comiti Gloucestrie et Hertfordie, fideles sui Willelmus de Cantilupo, Willelmus de Sumery et Willelmus de Regny, salutem in Domino. Mandamus vobis in fide quam vobis debemus et super juramentum nostrum quod David Scurlage fuit plenarie etatis et de terra sua saisatus tempore quo convenciones facte fuerunt inter ipsum et domum de Margan de terra quam habuit in feodo de Landgewi, et quod bene ante illud tempus recognita fuit eidem David etas sua in curia de Kaerdif, scilicet quando dirracionavit predictam terram contra Raimundum fratrem suum bastardum in comitatu de Kaerdif, et per iudicium ejusdem curie saisatus fuit. Et bene scimus quod predictae convenciones inter eundem David et domum de Margan facte rationabiles sunt ».

¹⁸⁵³ Pour la localisation du château et de l'église paroissiale de Llangewydd, voir F. G. COWLEY, « Llangewydd : an unrecorded Glamorgan castle », *Arch. Cambr.*, 116, 1967, p. 204-206 ; R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancient Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 157-159 ; R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancient Monuments in Glamorgan*, III, 2, p. 243 (pour la désertion du village de Llangewydd), p. 287-289 (pour l'église et la grange de Llangewydd).

¹⁸⁵⁴ F. MOUTHON, « Le règlement des conflits d'alpage... », p. 273-274.

¹⁸⁵⁵ N.L.W., P&M n° 2056 (CLARK, *Cartae*, II, n° 1619) : « [...] quitum clamavimus in perpetuum totum clamium nostrum et totum jus quod dicebamus nos habere in terra monachorum infra has divisas scilicet sursa de Frudul in dirrectum usque Penreukeinrev et inde in transversum usque ad viam que venit de superiori Pennud et inde per eandem usque ad Blainant Disculua et inde in transversum dirrecte usque Ridekeueleki et inde per aquam de Avene usque in mare ».

système de compensation¹⁸⁵⁶. Un chapitre de la loi traite exclusivement des dommages sur les cultures (angl. *Corn Damages*). Des parallèles sont évidents avec le *Cattle Trespass* de la loi anglaise. Les textes gallois prévoyaient une compensation financière en fonction de chaque dommage infligé au propriétaire¹⁸⁵⁷. Celui-ci pouvait demander une « compensation pour dommage » (gal. *diwyn llwgr*) avant les Calendes d’hiver. Pour autant, il n’est pas du tout acquis que ce système de compensation fût celui qui fut appliqué dans les affaires des fils d’*Alaithur* et de Morgan ab Owain.

En 1246, les violences des fils d’*Alaithur* et de Morgan ab Owain aboutirent à un dédommagement financier du monastère. Une estimation des destructions commises sur les terres monastiques fut établie pour chacun des adversaires de l’abbaye. Les « grandes et énormes pertes » causées par les fils d’*Alaithur* furent estimées à la somme très élevée de 324 livres par des « hommes prudents »¹⁸⁵⁸. Les « grands et énormes dommages » accomplis par Morgan ab Owain furent estimés à 153 livres là aussi par des « hommes prudents »¹⁸⁵⁹. Le dédommagement demandé aux fils d’*Alaithur* prit différentes formes. Les frères donnèrent aux moines des libertés dans leur bois en compensation des dommages. Le remboursement des pertes devait s’étaler sur trois ans, soitsoixante marcs la première année, dix marcs à la Saint-Jacques et dix marcs à la Toussaint, et de la même façon les deux années suivantes. Ils devaient également payer une rente annuelle de vingt sous aux moines à la Saint-André et une rente à la Saint-Michel pour les dommages causés sous peine d’un marc à payer s’ils ne s’en acquittaient pas dans les quinze jours précédant le terme¹⁸⁶⁰. Pour les mêmes raisons, la rente annuelle de

¹⁸⁵⁶ D. JENKINS, *The Law of Hywel Dda : law texts of medieval Wales*, Gomer Press, Llandysul, 1986, p. xxx-xxxi.

¹⁸⁵⁷ *Ibid.*, p. 202-209, p. 305-308.

¹⁸⁵⁸ N.L.W., P&M n° 145, n° 2091-6 (CLARK, *Cartae*, II, n° 527) : « [...] *pro maximis et enormibus dampnis que dictis monachis intulimus utpote in bladis, feno, pratis, pasturis, piscariis, nemoribus, grangiis, bercariis et averiis, multis rebus et aliis quamplurimis, quas hic dicere pretermittimus quorum dampnorum summa ad trecentas viginti quatuor libras a viris prudentibus computabatur [...]* ».

¹⁸⁵⁹ N.L.W., P&M n° 140 (CLARK, *Cartae*, II, n° 526 ; PRYCE, *AWR*, n° 187) : « [...] *pro maximis et enormibus dampnis que dictis monachis intuli, utpote in equitio et animalibus aliis, bobus scilicet et vaccis rebus etiam aliis quamplurimis quas hic enumerare pretermitto, quorum dampnorum summa ad centum quinquaginta tres libras sterlingorum a viris prudentibus estimabatur [...]* ».

¹⁸⁶⁰ N.L.W., P&M n° 145, n° 2091-6 (CLARK, *Cartae*, II, n° 527) : « [...] *dedimus et concessimus domui Beate Marie de Margan et monachis ibidem Deo servientibus ut habeant in bosco nostro omnia necessaria sine gabulo et eo pro voluntate sua utantur ut proprio bosco pro nobis et heredibus nostris sine impedimento in perpetuum pro magna destructione quam fecimus nos et homines nostri in nemoribus dictorum monachorum. Preterea in recompensatione dictorum dampnorum pacabimus infra triennium dictis monachis sexaginta marcas in primo anno, videlicet ad festum Sancti Jacobi apostoli decem marcas et ad festum omnium sanctorum sequens decem marcas simili modo secundo anno et tercio. Si vero de nobis humanitus infra dictum tempus contigerit, heredes et amici nostri dictam pecuniam dictis terminis monachis predictis fideliter pacabunt. Insuper autem nos et heredes nostri singulis annis ad festum Sancti Andree apostoli viginto solidos dictis monachis nomine redditus solvemus in perpetuum. Necnon et redditum quem pro prioribus dampnis supradictis monachis a nobis illatis ad festum Sancti Michaelis reddere consuevimus, reddemus, prout carte nostre quas eisdem monachis fecimus testantur. Et*

vingt sous payée pour Hafodhalog à Morgan ab Owain par les cisterciens fut réduite à deux sous¹⁸⁶¹.

La compensation financière semble avoir été un élément récurrent dans la résolution des conflits au milieu du XIII^e siècle. En 1247, un groupe de Gallois de Sainte-Brides Major reconnut les dommages qu'il avait commis contre l'abbaye de Margam sur la grange de Llangeinor. Les pertes s'élevaient à soixante livres. Les Gallois s'engagèrent à payer annuellement un marc à la Saint-Donat (7 août) pendant six ans et à fournir vingt-quatre hommes pour protéger l'abbaye. Les éventuelles transgressions des termes conclus avec les cisterciens concernant les pâturages furent tarifées à un denier pour un boeuf, une vache ou un cheval pâturant sur les terres monastiques et à un denier pour quatorze moutons, porcs, ou chèvres¹⁸⁶². Toutefois, les dommages étaient parfois tellement importants qu'ils ne pouvaient pas être évalués. C'est ce qui passa lors de la dispute entre Rhys Goch Fychan et Margam arbitrée par Hélie, évêque de Llandaff, et Morgan Gam d'Afan en 1234. Les deux arbitres ne réussirent pas à établir eux-mêmes la vérité ni à trouver quelqu'un pour les informer sur les dommages causés par chacune des parties. Comme les pertes ne pouvaient être établies, elles furent annulées pour les deux litigants¹⁸⁶³.

hoc scilicet sub pena unius marce nisi dicti redditus a nobis et heredibus nostris infra quindecim dies a dictis terminis in perpetuum fuerint persoluti ».

¹⁸⁶¹ N.L.W., P&M n° 140 (CLARK, *Cartae*, II, n° 526 ; PRYCE, *AWR*, n° 187) : « [...] *redditum viginti solidorum quem mihi annuatim reddere solebant pro Havothaloch usque redditum duorum solidorum pro me et heredibus meis dictis monachos relaxavi et quitum clamavi in perpetuum, ita sane quod redditum duorum solidorum octavo die ante natale Domini mihi et heredibus meis annuatim reddere fideliter non omittant ».*

¹⁸⁶² N.L.W., P&M n° 147 (CLARK, *Cartae*, II, n° 534) : « *Universis Christi f. h. p. s. v. vel a. Cnaytho ab Yago, Candalo ab Walter', Walter' ab Wassamfret, Eynon Vachan, Wronu ab Eynon, Wronu Du, et filii ejus, Yewan ab Aythan, Aythan Vachan, Philip' ab Alured, Yewan Palmer, Eynon ab Ruathlan, Eirid ab Ruathlan, Jorvard ab Yvor, Cradoc ab Alured, Eynon ab Nestrec, Wronu ab Yvor, Wronu ab Caterod, Wilim ab Ythel, Ithenerd ab Yvor, Wasmeyr ab Caterod, Ythel ab Lewelin, Heylin ab Goythur, Cnaytho ab Kenewrec, Lewelin ab Kenlas, Wronu ab Wasmeyr, Wassamfret Vachan, Wronu ab Wassamfret, Yewan ab Gilda, Louark ab Wasdewi, Ythel Grun et mater ejus Wladus filia Ythel, Wladus uxor Aythan, Weyruil filia Yvor, Weurdit filia Rired, Lewelit uxor Aythan de Sancta Brigida superiori salutem in Domino. Noverit universitas vestra nos in recompensacione multorum et magnorum dampnorum que monachis de Margan intulimus apud grangiam suam de Egleskeinwir [...] quorum estimacio dampnorum sexaginta excedit libras reddituros dictis monachis infra curriculum sequencium sex annorum . vi. marcas, quolibet videlicet anno ad festum Sancti Donati marcam unam, sub pena . XX^{ti} solidorum primam marcam solvere incipientes anno gracio M^o. CC^o. XLVII^o [...]. Et quia ad dictorum satisfaccionem dampnorum minus sufficit tantilla pecunie solucio, voluntate ducti spontanea dedimus et concessimus Deo et ecclesie B. M. de Margan nos et heredes nostri vel successores servitium . XX^{ti}. IIII^{or}. hominum qui parati erunt omni tempore ad auxilium et defensionem dicte domus super sumptus monachorum contra omnes injuriantes preter proprium dominum quicumque ab eisdem vel eorum assignatis fuerimus requisiti [...]. Si vero nos seu heredes nostri contra dictam formam quod absit aliquando venire presumpserimus, videlicet ut cum animalibus pascendis terminos monachorum dictorum ullo tempore decetero ingrediamur, in penam transgressionis dabimus dictis monachis singulis vicibus quibus transgressi fuerimus, pro unoquoque bove, seu vacca, equo, vel equa, denarium unum, pro . XII. ovibus denarium unum, pro totidem porcis seu capris tantumdem, absque contradictione aliqua ».*

¹⁸⁶³ B.L., Harley CH 75 A 25 : « *Super dampnis vero sibi ipsis alternatim ut dicebatur irrogatis, quia de ipsis plene nobis non constabat, nec esset qui plenius super hiis nos posset certificare, pro visum fuit a nobis quod dampna et injurie tunc inter partes irrogate remitterentur absque reclamacione in perpetuum ».*

La vulnérabilité des accords

Certes, l'enregistrement des accords devant la cour comtale souligne la reconnaissance de l'autorité comtale comme régulatrice des conflits, mais il met également en évidence la nécessité d'assurer la pérennité de l'accord à l'aide d'une garantie supérieure. Le contenu des concordes expose une superposition de garanties afin de sécuriser l'acte au maximum. Le serment sur les reliques constituait un élément essentiel à la sécurité de l'acte. Lors de la première concorde vers 1227, les fils d'*Alaithur* prêtèrent serment à deux reprises, une fois de respecter les droits de pâturage et de pêche, l'autre mettant en gage leur chrétienté et leur terre pour garantir leur protection à l'abbaye notamment contre leurs frères de *Basto*, *Cnaithur* Goch et *Llywelyn Moel*¹⁸⁶⁴. En 1246, un garant fut ajouté « pour la plus grande sécurité » des moines. Le seigneur des fils d'*Alaithur*, *Lleision ap Morgan Gam* fut désigné comme garant. Les frères avaient accepté cette « concorde finale » grâce à son conseil, sa concession et sa volonté¹⁸⁶⁵. Les clauses d'excommunication servaient également à sécuriser l'acte. Néanmoins, aucune clause de ce type n'apparaît dans la première concorde comme si la récidive des fils d'*Alaithur* avait encouragé les moines à solliciter une excommunication auprès de l'évêque en 1246¹⁸⁶⁶. Une clause similaire fut consignée dans l'accord conclu avec *Morgan ab Owain*¹⁸⁶⁷. L'usage d'une menace d'excommunication ne semble donc pas avoir été systématique¹⁸⁶⁸. Les circonstances poussaient les moines à faire appel à une autorité supérieure telle que l'évêque de

¹⁸⁶⁴ N.L.W., P&M n° 2056 (CLARK, *Cartae*, II, n° 1619) : « *Et juravimus super sacrosancta ecclesie de Margan quod nunquam nos nec homines nostri nec aliquis per nos intrabimus cum animalibus ad pascendum terram monachorum infra dictas divisas nec aliquam comoditatem habebimus vel exigemus in bosco vel plano vel aliqua re alia infra easdem divisas. Similiter nunquam intrabimus terram monachorum de Rossaulin cum animalibus ad pascendum aliquo tempore anni, contra voluntatem monachorum nec aliquam comoditatem habebimus vel exigemus ibidem in bosco vel plano nec piscabimur in aqua de Neth nos nec homines nostri nec aliquis per nos infra divisas monachorum scilicet inter Aberwrach et Abercleudaccumkac [...]. Et super sacrosancta juravimus et christianitatem nostram et terre nostre in plegium posuimus quod hec omnia fideliter et sine dolo servabimus in perpetuum et contra omnes homines warrantizabimus et maxime contra fratres nostros de Basto videlicet Kanaithure Cogh and Leulino Moil ».*

¹⁸⁶⁵ N.L.W., P&M n° 145, n° 2091-6 (CLARK, *Cartae*, II, n° 527) : « *Et ad majorem securitatem omnium supradictorum dictis monachis hos plegios invenimus, videlicet Leysanum filium Morgani Cham dominum nostrum et heredes ejusdem cujus consilio concessione et voluntate hanc concordiam fecimus ».*

¹⁸⁶⁶ *Ibid.* : « *Et ut omnia predicta a nobis et heredibus nostris fideliter et sine dolo teneantur in posterum, volumus quod si contra hanc cartam nostram nos seu heredes nostri venire presumpserimus aliquando quod absit ut statim excommunicationi subjaceamus et tota terra nostra interdicto ponatur sine dilatione ita plane ut cessantibus divinis careamus nos et homines nostri fidelium sepulturis, donec plenarie dictis monachis satisfecerimus ».*

¹⁸⁶⁷ N.L.W., P&M n° 140 (CLARK, *Cartae*, II, n° 526 ; PRYCE, *AWR*, n° 187) : « *Et ut hec nostra finalis concordia a me et heredibus meis fideliter et sine dolo teneatur in posterum, volo quod si contra eam ego vel heredes mei venire presumpserimus aliquando, quod absit, ut statim liceat domino episcopo Landav' vel alii ordinario qui pro tempore fuerit in me et heredes meos et in terram nostram excommunicationis sententiam vel interdicti promulgare sine cause cognitione donec plenarie dictis monachis satisfecerimus ».*

¹⁸⁶⁸ L'excommunication n'était probablement pas prise à la légère. Laurent Morelle souligne le fait que certains accords concluant de graves conflits ne présentaient même pas cette sanction dans le nord de la France aux XI^e et XII^e siècles, L. MORELLE, « Les chartes dans la gestion des conflits... », p. 294.

Llandaff, voire à une intervention divine, pour garantir l'accord conclu. Si la dispute reprenait par la suite, les moines étaient naturellement en position de force pouvant alors brandir l'accord comme preuve et faire appliquer la sanction spirituelle.

Enfin, afin de garantir la validité de l'acte, la « concorde finale » des fils d'*Alaithur* avec Margam fut scellée de manière collective par les trois frères. Owain, Rhys et Caradog apposèrent trois sceaux presque identiques en taille, en forme, en couleur et en motif. Seules les légendes nominatives furent adaptées à chaque sigillant. Les sceaux ont pour image une rosette dont le dessin varie légèrement sur le sceau d'Owain, aîné de la fratrie¹⁸⁶⁹. Dans la seconde moitié du XIII^e siècle, une charte de donation fut scellée de la même façon par Gwilym, Madog, *Epsus* et Iorwerth Fychan, fils d'Iorwerth ab Epsus. De la même taille, de la même forme et de la même couleur, les quatre sceaux sont identiques en tout point, à l'exception de leurs légendes nominatives. Le motif représente une lance avec une bannière présentant quatre chevrons tournée vers la droite. Six pellets sont placés à gauche de la lance, et à droite, trois. Curieusement, l'image du troisième sceau, celui d'Epsus ap Iorwerth, est inversée par rapport aux trois autres¹⁸⁷⁰. Ces deux exemples de scellage multiple dévoilent la volonté d'affirmer l'unité du groupe de parenté et la solidarité familiale en se représentant comme un ensemble indissociable. Au premier regard sur un acte ainsi scellé, une seule et même image, ici une bannière ou une rosette, ressort, favorisant l'association de l'image au groupe de parenté. La répétition des caractéristiques sigillaires facilitait l'identification des sigillants en tant que groupe dans lequel chacun était à égalité.

L'uniformité des images sur les sceaux des fils d'*Alaithur* et des fils d'Iorwerth ab Epsus constituait un moyen pour eux d'exprimer une solidarité fraternelle, mais également de pointer l'égalité du partage patrimonial. La loi galloise offrait en effet la possibilité de diviser le patrimoine familial entre les frères à parts égales¹⁸⁷¹. Par conséquent, ce scellage conjoint par l'ensemble de la fratrie permettait d'éviter à l'avenir les réclamations d'un ou plusieurs frères. Toutefois, qui initiait une telle action, la fratrie ou l'abbaye¹⁸⁷² ? Des éléments de réponse peuvent être apportés grâce à l'exemple des fils d'*Alaithur*. Lorsqu'ils scellèrent la « concorde finale » avec Margam vers 1227, ils utilisèrent des sceaux presque identiques. Cependant, quand ils scellèrent un nouvel accord avec l'abbaye, quelques années plus tard en 1246, ils

¹⁸⁶⁹ N.L.W., P&M n° 2056 (CLARK, *Cartae*, II, n° 1619).

¹⁸⁷⁰ N.L.W., P&M n° 128 ; M. P. SIDONS, *The Development of Welsh Heraldry*, II, p. 272 ; E. A. NEW, « Family and lineage », J. McEwan, E. A. New, S. M. Johns, P. R. Scholfield (dir.), *Seals in Context : Medieval Wales and the Welsh Marches*, CAA Aberystwyth University, Aberystwyth, 2012, p. 82-83 (avec reprod. des sceaux).

¹⁸⁷¹ D. JENKINS, *The Law of Hywel Dda*, p. 98-99.

¹⁸⁷² E. A. NEW, « Family and lineage », p. 83.

apposèrent des sceaux différents. Owain ab *Alaithur* utilisa un sceau avec une fleur de lys pour motif. Ses frères utilisèrent des sceaux aux légendes différentes par rapport à la concorde. Est-ce que le contexte particulier à chaque accord entraîna un changement de pratique ? La « concorde finale » de 1246 présente un scellage collectif. Scellé par les trois frères, il fut également par Guillaume de Burgh, évêque de Llandaff, par le chapitre de Llandaff, par Richard de Clare, comte de Gloucester, et par Lleision ap Morgan Gam, seigneur de la fratrie. Les sceaux de ces hauts personnages apportaient certainement plus de sécurité à l'acte aux yeux des moines. Néanmoins, l'apposition des sceaux des trois frères laisse entrevoir l'importance que le scellage multiple possédait dans la pratique galloise. Influencée par la loi galloise, cette pratique ne semble pas s'être étendue aux lignages anglo-normands. Si les fils de Roger Gramus firent tous graver leurs sceaux d'une fleur de lys, leur objectif semble plus de répondre à un effet de mode, que d'affirmer la solidarité familiale. Aucun de leurs actes ne présente un scellage multiple, même lorsqu'ils concernent plusieurs des frères Gramus.

Le respect des accords semble avoir été difficile à faire appliquer. Les accords de 1246 découlaient d'une reprise du conflit entre Margam et les fils d'*Alaithur*, cette fois-ci accompagnés de Morgan ab Owain. La paix a-t-elle réellement duré une vingtaine d'années ou des rebondissements ont-ils eu lieu entre les deux concordes connues par la documentation ? La destinée des accords semble avoir été plutôt fragile nécessitant parfois la mise en place d'une surveillance de leur respect par l'autorité comtale. En 1246, les baillis comtaux, en particulier ceux des châteaux de Neath et de Llangynwydd, devaient surveiller l'exécution des engagements par les fils d'*Alaithur* et ceux de Neath et de Llantrisant pouvaient contraindre Morgan ab Owain à respecter les termes de son accord avec Margam¹⁸⁷³. Une tout autre affaire témoigne de cette vulnérabilité. En 1207-1211, une dispute entre Gilbert (II) de Turberville et l'abbaye de Margam fut jugée à la cour royale de Cardiff. L'objet du conflit était la propriété du marais de Newcastle (Bridgend). L'usage commun du marais était en jeu, car les moines l'accaparaient en le mettant en valeur alors que les marais étaient considérés comme des terres publiques. Le discours de l'acte laisse transparaître la violence des actions commises avant l'issue du conflit devant la cour séculière. D'emblée, il est précisé que les cisterciens

¹⁸⁷³ N.L.W., P&M n° 145, n° 2091-6 (CLARK, *Cartae*, II, n° 527) : « *Nisi etiam ea que predicta sunt firmiter a nobis et heredibus nostris fuerint custodita concedimus ut ballivi domini comitis et maxime ballivi castrorum de Neth et Landguned ad hec omnia inviolabiliter conservanda nos compellant.* » ; N.L.W., P&M n° 140 (CLARK, *Cartae*, II, n° 526 ; PRYCE, *AWR*, n° 187) : « *Ad maiorem etiam huius obligationis confirmationem concedo ut ballivi domini comitis et maxime ballivi castrorum de Neth et Landtrissen ad hec predicta inviolabiliter observanda nos compellant.* ».

possédaient « pacifiquement et sans aucune forme de tourment » tout le marais en propre et en commun. Gilbert, quant à lui, devait s'engager à ne pas troubler le marais de Newcastle ni celui de Hafodhalog à l'occasion de foresterie, sauf si le bétail de Margam allait à l'occasion du marais de Newcastle dans le pâturage voisin qui appartenait au forestier de Gilbert. Il devait également promettre de ne pas tuer sans préavis le bétail des moines ni de le mener au-delà de son château de Coity¹⁸⁷⁴. Si l'engagement de Gilbert semble clair dans l'immédiat, il ne fut certainement pas respecté dans les années qui suivirent, puisque le comte de Gloucester fut obligé d'intervenir. Gilbert de Clare lança un mandat afin de protéger l'abbaye. Il ne permettait pas « à Gilbert (II) de Turberville ni à quiconque de molester ou de troubler l'abbaye¹⁸⁷⁵ ». La fragilité des accords nécessitait par conséquent une accumulation de garanties dont le but était de sécuriser l'acte et son respect dans le temps.

L'arbitrage entre Rhys Goch Fychan et l'abbaye de Margam

Selon Llinos Beverley Smith, « l'arbitrage peut être vu comme un mécanisme du règlement des conflits selon des normes clairement énoncées et aisément comprises ; mais il peut aussi être interprété selon des termes que l'anthropologue aurait décrit comme “le paradigme procédural”, où le conflit lui-même est vu comme une composante de la vie en communauté, et les litigants et leurs interactions en tant qu'hommes et femmes vivant dans des situations de tous les jours prennent une importance centrale¹⁸⁷⁶ ». Un texte juridique gallois de la fin du XIII^e siècle énonçait trois manières de résoudre une revendication : « il existe trois fins légales ; à savoir, la fin par accord des parties ; ou la fin par les arbitres, c'est-à-dire les *cymrodeddwyr*, entre elles ; ou la fin par jugement¹⁸⁷⁷ ». Un rôle important était accordé par la

¹⁸⁷⁴ N.L.W., P&M n° 1950 : « *Hec est finalis concordia que facta est in curia domini regis apud Kairdif inter domum de Margan et Gilebertum de Turbervilla de tota mora de Novo Castello, scilicet quod domus de Margan pacifice et sine omni vexatione possidebit totam moram de Novo Castello tam in proprietate quam in communa [...]. Nec eam predictus G[ilebertus] de Turbervilla de predicta mora de Novo Castello, vel etiam de mora de Havedhaloc, occasione forastarie aliquando vexare presumat, quod si averia domus de Margan de predicta mora de Novo Castello aliqua occasione venerint in aliquam vicinam pasturam que pertineat ad forestariam prefati G[ileberti] de Turbervilla, et que non sit de elemosina domus de Margan. Idem G[ilebertus] de Turbervilla nullum de averiis illis occidere, nec ultra castellum suum de Coitif averia illa vexare faciet, donec hoc ipsum domui de Margan ostenderit, et tunc quod justum fuerit super hoc Margan sine dilatione faciet* ».

¹⁸⁷⁵ N.L.W., P&M n° 2048 : « *G[illebertus] de Clare, comes Glocestrie et Hertfordie, baillivo de Glamorgan salutem. Mandamus tibi quatinus non permittas Gillebertum de Turbervilla nec ullum alium inferre domui de Margan aliquam molestiam vel gravamen [...]* ».

¹⁸⁷⁶ LI. B. SMITH, « Disputes and Settlements in Medieval Wales : The Role of Arbitration », *EHR*, 106, 421, 1991, p. 835-860, en part. p. 837-838.

¹⁸⁷⁷ *The Latin Texts of the Welsh Laws*, éd. H. D. Emanuel, University of Wales Press, Cardiff, 1967, p. 357, cité dans LI. B. SMITH, « Disputes and Settlements in Medieval Wales... », p. 838 : « *Tres autem sunt termini legales;*

loi galloise à l'arbitrage et à la conciliation dans la résolution des conflits. Cependant, l'arbitrage ne formait pas un processus séparé, voire opposé, au jugement d'une cour de justice. Les deux pouvaient se compléter et se marier dans le règlement des disputes. Le partage des terres, les disputes de limites territoriales, et les transactions entre parents ou voisins se prêtaient particulièrement bien au règlement équitable que proposait l'arbitrage¹⁸⁷⁸. Vers le 4 avril 1234, Hélie de Radnor, évêque de Llandaff (1230-1240), et Morgan Gam d'Afan (1217-1241) rendaient leur décision concernant une *controversia* entre Rhys Goch Fychan et l'abbaye de Margam. L'objet de la dispute était une terre située entre les rivières Garw et Ogmores à Llangeinor. Rhys Goch Fychan clamait y posséder des droits forestiers en héritage¹⁸⁷⁹.

Le processus arbitral et la victoire de Margam

Bien entendu, les acteurs principaux d'un arbitrage étaient les arbitres eux-mêmes. Ils apportaient leur propre prestige, leur réputation et leurs intérêts à la décision¹⁸⁸⁰. La dispute (*lis*) entre Rhys Goch Fychan et Margam eut lieu devant les arbitres (*arbitri*) Hélie de Radnor, évêque de Llandaff, et Morgan Gam d'Afan qui avaient été choisis par les litigants¹⁸⁸¹. Le choix de l'arbitre pouvait parfois faire préalablement l'objet d'un accord entre les parties. L'usage de l'arbitrage pour mettre fin à une dispute pouvait effectivement être le sujet d'un accord formel entre une abbaye et ses bienfaiteurs¹⁸⁸². Morgan Gam conclut avec l'abbaye de Margam un accord spécifiant que si une dispute éclatait de sa volonté ou de celle des moines, le règlement aurait lieu « amicalement » entre eux si possible. Sinon, la résolution du conflit aurait lieu par l'arbitrage « de deux ou trois bons hommes » choisis par les parties¹⁸⁸³.

scilicet, terminus per coadunationem litigantium; vel terminus per arbitros, id est, kymrodeddwyr, inter eosdem; vel terminus per iudicium ».

¹⁸⁷⁸ La langue galloise propose un riche vocabulaire de l'arbitrage et du compromis. Les termes de *cymrodedd*, *cyflafaredd*, *athrywynu*, *dyddio*, *cordio* sont régulièrement employés dans la documentation, LI. B. SMITH, « Disputes and Settlements in Medieval Wales... », p. 838, p. 844-846, p. 851.

¹⁸⁷⁹ B.L., Harley CH 75 A 25 : « *Omnibus Christi fidelibus presens scriptum visuris vel auditoris E[lias] divina miseratione Landavensis episcopus, Morganus Gam, salutem in vero salutari. Noverit discrecio vestra quod cum esset suborta quedam controversia inter Resum Goh filium Resi Goh, et domum de Margan super terra que jacet inter aquam de Garwe et aquam de Uggemore, quam terram dictus Resus de dicta domo petebat hereditario jure possidendam, et super forestaria in dicta terra, et etiam super dampnis et injuriis sibi invicem, prout dicebatur inter partes irrogatis ».*

¹⁸⁸⁰ LI. B. SMITH, « Disputes and Settlements in Medieval Wales... », p. 838.

¹⁸⁸¹ B.L., Harley CH 75 A 25 : « *Lis inter dictas partes mota coram nobis arbitris ad hoc fideliter a partibus electis hoc fine conquievit ».*

¹⁸⁸² LI. B. SMITH, « Disputes and Settlements in Medieval Wales... », p. 844.

¹⁸⁸³ N.L.W., P&M n° 73, n° 2090-12 (CLARK, *Cartae*, III, n° 813 ; PRYCE, AWR, n° 177) : « *Set si aliqua controversia emergerit inter nos ex parte mea vel ex parte monachorum emendabitur inter nos amicabiliter si fieri potest. Quod si non potest emendabitur per arbitrium durorum vel trium bonorum virorum ex utraque parte ad hec electorum ».*

Le contexte politique troublé de 1234 influença probablement la préférence des litigants à la fois pour l'arbitrage et pour Hélie de Llandaff et Morgan Gam comme arbitres. L'affaiblissement de l'autorité comtale causée par la minorité de Richard de Clare de 1230 à 1243 et la révolte de Richard le Maréchal († 16 avril 1234) poussa peut-être les litigants à se détourner du processus judiciaire que proposait la cour comtale. D'ailleurs, cette dernière pouvait-elle encore se réunir alors que le comte était mineur, que son tuteur Pierre *de Rivaliis* était déposé par le roi et qu'une grande partie des seigneurs de Glamorgan s'était rebellée et voyait ses terres saisies par le pouvoir royal ? Interprétant le choix de Morgan Gam comme arbitre, David Crouch émet l'hypothèse que Rhys Goch Fychan, cherchant à s'émanciper de la dépendance des seigneurs d'Ogmore pour leur terre de Llangeinor, se serait tourné vers une autorité extérieure, celle de Morgan Gam. L'évêque de Llandaff aurait alors recruté Morgan Gam pour soutenir sa décision¹⁸⁸⁴. Matthew Griffiths proposa une autre hypothèse quant à ce choix. Selon lui, il était lié à la fois aux troubles politiques et au prestige grandissant de Morgan Gam grâce à ses relations avec Llywelyn ap Iorwerth dans les années 1230. Il attira également l'attention sur la faiblesse du pouvoir anglo-normand dans les *Blaenau* et la grande absence des seigneurs d'Ogmore dans cette affaire sans l'expliquer¹⁸⁸⁵. En réalité, Havoise de Londres, héritière de la seigneurie d'Ogmore et veuve de Gaultier de Briouze, était alors dessaisie de ses terres par le pouvoir royal et les récupéra en mai 1234 comme la plupart des rebelles de Glamorgan¹⁸⁸⁶.

La procédure arbitrale n'était pas l'affaire de deux ou trois hommes seulement. La dispute opposant Rhys Goch Fychan et Margam fut plaidée devant Einion (ap Madog ?) et Llywelyn (ap Roger ?), deux frères dominicains, et maître Maurice de Christchurch¹⁸⁸⁷. Portant des noms gallois, les deux dominicains pouvaient venir du couvent de Cardiff. Sa date de fondation n'est pas connue, mais il était déjà établi en février 1242 quand Henri III lui fit une donation¹⁸⁸⁸. Les trois clercs donnèrent leur consentement à la décision prise par Hélie de Llandaff et Morgan

¹⁸⁸⁴ CROUCH, LEA, n° 77, p. 71.

¹⁸⁸⁵ M. GRIFFITHS, « The Native Society and Margam Charters », p. 191.

¹⁸⁸⁶ *Close Rolls 1233-1234*, p. 447 : « *Eodem modo mandatum est Ricardo Suward' pro Hawisia que fuit uxor Walteri de Breus', de terris quibus idem Walterus et Hawisia disseisiti fuerunt etc.* ».

¹⁸⁸⁷ Einion ap Madog et Llywelyn ap Roger sont nommés parmi les témoins de l'acte de renoncement de Rhys Goch Fychan daté du 1^{er} novembre 1234 ; B.L., Harley CH 75 A 25 : « [...] *sumus arbitrati, assidentibus nobis fratribus Aniano et Lewelino predicatoribus et magistro Mauricio de Christi ecclesia* » ; B.L., Harley CH 75 B 40 : « *Hiis testibus, domino Elya Landavense episcopo, Mauricio archidiacono Landavense, Willelmo decano de Lanmeys, magistro Ricardo de Kerlyun, Johanne capellano, Ricardo notario episcopi, Morgano Cam, Anyano ab Madoc, Lewelino ab Rogeri, Yoruardo ab Espus, Oweno ab Alaythur, Reso fratre ejus, David ab Wylm, Lewarth Puygnel, Osberno et Thoma de Cantelo monachis de Margan, Espus et Anyano conversis de Margan, et multis aliis* ».

¹⁸⁸⁸ PRYCE, AWR, n° 181, p. 310.

Gam. Cependant, l'autorité épiscopale semble avoir dominé le débat. En effet, les deux parties prêtèrent serment devant les deux arbitres de respecter les termes de l'arbitrage et se soumettaient entièrement à la juridiction et à la coercition de l'évêque si l'une des parties allait à l'encontre des termes. Les serments prêtés sur la Bible par l'abbé de Margam et sur des reliques par Rhys Goch Fychan devaient garantir la complaisance des parties¹⁸⁸⁹. D'autres procédures pouvaient être appliquées afin de sécuriser l'arbitrage comme la *compromissio* du droit canon qui, liant les parties entre elles, semble parfois avoir opéré sous peine de perdre une importante somme d'argent¹⁸⁹⁰.

Pour rendre une décision équitable sur la terre de Llangeinor, les deux arbitres eurent recours à des preuves à la fois écrites et orales. L'arbitrage fut basé sur une charte de Guillaume (III) de Londres et une de Rhys Goch *senior* et ses frères, mais également sur des témoignages oraux (« *per vivam vocem* »)¹⁸⁹¹. Il est très facile d'imaginer que les preuves écrites aient été apportées par les moines de Margam, les plaçant ainsi en position de force par rapport à leur rival. Selon Bruno Lemesle, « les moines disposaient de moyens que n'avaient pas leurs adversaires laïques pour infliger des démonstrations imparables de leur droit : production de témoins acquis à leur cause, de preuves écrites. Les laïcs qui peinaient à recourir aux premiers et plus encore aux secondes étaient dès lors disqualifiés¹⁸⁹² ». En 1234, les cisterciens produisirent devant les arbitres deux actes : l'un par lequel Guillaume (III) de Londres, seigneur d'Ogmore, avait concédé à Margam une terre entre les rivières Garw et Ogmore appelée *Kevenmahhai*¹⁸⁹³ ; l'autre par lequel Rhys Goch *senior* et ses frères, Roger, Caradog, Idrerth, *Ketherec* et Gronw, avaient donné la terre de *Kevenmahhai* entre les rivières Garw et Ogmore à l'abbaye¹⁸⁹⁴. Les arbitres conclurent que la terre disputée avait été donnée de manière

¹⁸⁸⁹ B.L., Harley CH 75 A 25 : « *Partes vero predictae, scilicet abbas pro dicta domo ex una parte, et Resus junior ex altera, coram nobis personaliter existentes, pro se et successoribus suis ad standum super predictis articulis nostre provisioni et arbitrio, abbas scilicet in verbo Dei, Resus vero inspectis et tactis sacrosanctis sacramento, se obligaverunt submittentis se omnino jurisdictioni et cohercioni episcopi, si forte aliquis illorum ausu temerario predictae nostre provisioni presumere vellet contrahere* ».

¹⁸⁹⁰ LI. B. SMITH, « Disputes and Settlements in Medieval Wales... », p. 845.

¹⁸⁹¹ B.L., Harley CH 75 A 25 : « *quod cum sufficienter nobis constaret, tam per cartam W[illelmi]^(b) de Londoniis quam per cartam Resi senioris et fratrum suorum ad hoc dicte domui de Margan datam, et etiam per vivam vocem [...]* ».

¹⁸⁹² B. LEMESLE, « La raison des moines... », p. 33.

¹⁸⁹³ N.L.W., P&M n° 156, n° 293-1 : « *Omnibus Sancte Ecclesie filiis presentibus et futuris Willelmus de Londoniis salutem. Sciatis me, [...] concessisse et dedisse et hac presenti carta mea confirmasse Deo et ecclesie Beate¹⁸⁹³ Marie de Margan [...] in perpetuam elemosinam, quicquid continetur inter has duas aquas Ukgemore et Garwe in bosco et plano ab eo loco ubi Garwe cadit in Ukgemore quantum terra mea durat versus Rotheni, ut habeant et teneant eam ad feudofirma.* » ; La rubrique du rouleau donne le toponyme (N.L.W., P&M n° 293-1) : « *De Kevenmahhai. Donatio Willelmi de Londoniis* ».

¹⁸⁹⁴ N.L.W., P&M n° 293-3 (CLARK, *Cartae*, II, n° 366) : « *Omnibus S. e. f. p. et f. Resus Coh salutem. Sciatis quod ego et fratres mei scilicet Rogerus et Kradocus et Ythenard, Ketherech et Wrunu concessimus et dedimus et*

irrévocable en aumône perpétuelle au monastère¹⁸⁹⁵. À propos de la charge de forestier revendiquée par Rhys Goch Fychan, il fut établi grâce au conseil de « hommes discrets » que Rhys conservait les droits forestiers dont son père et lui-même avaient joui sur cette terre. L'acte de Guillaume (III) de Londres spécifiait que son forestier, peut-être Rhys Goch senior, détiendrait la garde du bois avec le consentement de l'abbé de Margam¹⁸⁹⁶. Cependant, une question restait en suspens, celle d'un droit de pâturage attaché à trois maisons que Rhys Goch Fychan revendiquait comme un privilège lié à sa charge de forestier. Si Rhys réussissait à prouver « par l'arbitrage d'hommes de confiance et discrets » et sans contradiction avec les moines qu'il détenait un droit de pâturage pour ces trois maisons, il pouvait les conserver¹⁸⁹⁷. Malheureusement pour lui, Rhys Goch Fychan ne réussit pas à prouver son droit devant un jury. Le 1^{er} novembre 1234, il renonçait en effet à son droit sur la terre de Llangeinor devant Hélie de Llandaff et Morgan Gam à Margam¹⁸⁹⁸.

Les droits forestiers au coeur de la dispute

En 1234, la contestation de Rhys Goch Fychan contre l'abbaye de Margam se fondait sur un *ius forestarie* qu'il estimait détenir en héritage. David Crouch suggéra que ce droit forestier que le père et le fils auraient possédé à Llangeinor pouvait n'être rien de plus qu'une « circonlocution polie » afin de masquer leurs prétentions seigneuriales acceptées difficilement par les seigneurs anglo-normands¹⁸⁹⁹. Certes, cette hypothèse ne doit pas être écartée, mais les enjeux économiques qui entouraient la forêt formaient sûrement le cœur de la dispute avec

hac carta nostra confirmavimus Deo et ecclesie Sancte Marie de Margan [...] in elemosinam totam terram nostram in Kevenmahhaj, scilicet quicquid unquam habuimus inter aquam de Garwe et aquam de Vgkemor ».

¹⁸⁹⁵ B.L., Harley CH 75 A 25 : « [...] quod dicta terra predictae domui de Margan in perpetuam elemosinam a dictis Reso seniori et fratribus suis pro ipsis et heredibus eorum irrevocabiliter esset collata, nos dictam terram sepredictae domui absque clamio predictorum Resi senioris et fratrum suorum et ipsorum heredum in perpetua elemosina debere remanere perpetuo sumus arbitrati [...] ».

¹⁸⁹⁶ *Ibid.* : « Super forestaria vero discretorum virorum consilio interveniente taliter fuit a nobis pro visum quod Resus junior jure forestarie, quo usus fuit pater ejus et ipse in diebus suis prout debuit, quod eodem jure libere uteretur in dicta terra » ; N.L.W., P&M n° 156, n° 293-1 : « Et sciendum quod forestarius meus custodiam nemoris habebit cum consilio abbatis de Margan ».

¹⁸⁹⁷ B.L., Harley CH 75 A 25 : « Et si pasturam quam petit ratione dicte forestarie, scilicet trium domorum potuerit sufficienter probare quod illam per arbitrium virorum fidedignorum et discretorum debeat habere, monachis non contradicentibus, illam habeat, sin autem, illam petere omnino desistat ».

¹⁸⁹⁸ B.L., Harley CH 75 B 40 : « Universis Christi fidelibus presens scriptum visuris vel auditoris Resus Coh junior, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod ego, consilio et consensu amicorum meorum, quitum clamavi et abjuravi et hac carta mea confirmavi [...] Deo et ecclesie Beate Marie de Margan [...] totum clamium meum et totum jus quod dicebam me habere in terra de Egleskeynwyr occasione forestarie, videlicet tres domos in pastura de Egleskeynwyr ad pascendum ubi vellem inter aquam de Garwe et aquam de Uggemor extra pratium et bladum [...]. Et sciendum quod hoc totum factum est coram domino Elya Landavense episcopo apud Margan circa festum omnium sanctorum anni Domini millesimi ducentesimi tricesimi quarti ».

¹⁸⁹⁹ CROUCH, LEA, n° 77, p. 71.

l'abbaye de Margam. Au-delà de l'image de la chasse aristocratique alimentant notre imaginaire actuel, la forêt était soumise à des usages bien plus larges et jouait un rôle non négligeable dans l'économie médiévale. Puits de ressources, elle répondait aux besoins élémentaires des populations en bois de construction et en bois de chauffage et offrait des pâturages essentiels aux communautés rurales dans les prairies qui la composaient¹⁹⁰⁰. Le Glamorgan médiéval était très certainement riche en bois et forêt. À la fin du XVI^e siècle, Rice Merrick recensa les forêts et les bois du comté après l'Acte d'Union de 1536 distinguant ceux des *Blaenau* dont « les sols étaient aptes à nourrir les arbres¹⁹⁰¹ ». La toponymie témoigne de cette richesse sylvicole. Le toponyme de Coity dériverait du terme gallois « *coed* » désignant le bois, la forêt, ce qui suggère l'existence d'un espace densément boisé dans cette seigneurie¹⁹⁰². Au demeurant, celle-ci était tenue par les Turberville par sergentie de chasse¹⁹⁰³.

L'espace forestier semble avoir fait régulièrement l'objet de disputes entre l'aristocratie laïque et l'abbaye de Margam. Le comte de Gloucester, Gilbert de Clare, lança un mandat afin de protéger l'abbaye des violences commises à son encontre « à l'occasion de foresterie ». Le mandat précise que toutes les tenures données au monastère par les comtes n'étaient pas soumises au droit forestier (*exforestare*)¹⁹⁰⁴. Ce droit forestier reste difficile à déterminer pour l'historien à cause du mutisme documentaire à ce sujet. Toutefois, la gestion de l'espace forestier peut être appréhendée au détour de quelques actes de la pratique comme l'acte de donation de Guillaume (III) de Londres déjà évoqué. Au tournant des XII^e et XIII^e siècles, le seigneur d'Ogmore concéda à l'abbaye de Margam une terre à Llangeinor. Une attention particulière fut portée sur l'exploitation de la forêt par les acteurs de la donation. Guillaume,

¹⁹⁰⁰ J. BIRRELL, « Common Rights in the Medieval Forest : Disputes and Conflicts in the Thirteenth Century », *P&P*, 117, 1, 1987, p. 22-49, en part. p. 26-28.

¹⁹⁰¹ R. MERRICK, *Morganiae Archaïographia*, p. 14-15 : « *Blaenau, which in English we call mountains [...]. Both soils [are] apt to nourish trees, wherein were many forests and woods, whereof many in our days, about iron mills, were spoiled and consumed.* » ; *Ibid.*, p. 80 : « *Forest : viz. of Cefn y Fid, Cefn Onn (Senghennydd forests), Coed Marchan, Gelynnog, Glyn Taff, Llwydcoed, Glyn Cynon (Meisgyn forests), Garth Maelog, Garthgriffith, New Forest, Old Forest, Bery (Rhuthin forests), [...]* (*Tir Iarll forests. Woods : viz. Llanishen, Caerau (in Cardiff hundred), Leckwith, Pencoetre, St Fagans, Rhydlafar, Pentrebane, Riglin, Yechan, Gwerndegay, Coed Mawr, Y Cotrel, Y Kynhed, Hornby, Barry, Penmark, Carnllwyd, Llanvithyn (in Dinas Powys hundred), Cadw, Brynhelygen, Tal-y-fan, Wern Fraith, Crabla, Sor, Landavan (in Cowbridge hundred), Coed y Mwstwr, Coed Melwas, Coed Ffranc (in the hundred of Newcastle)* ».

¹⁹⁰² G. O. PIERCE, *Place-names of Glamorgan*, Merton, Cardiff, 2002, p. 95.

¹⁹⁰³ T.N.A., E 142/88/9 (CLARK, *Cartae*, II, n° 615) : « *Gilbertus Turberville tenet Honorem del Coytiff cum pertinenciis per serjanciam venatus* ».

¹⁹⁰⁴ N.L.W., P&M n° 2048 : « *G[illebertus] de Clare, comes Glocestrie et Hertfordie, baillivo de Glamorgan salutem. Mandamus tibi quatinus non permittas Gillebertum de Turbervilla nec ullum alium inferre domui de Margan aliquam molestiam vel gravamen neque occasione forasterie nec alterius forinseci servicii de tenementis que nos et antecessores nostri dedimus in perpetuam elemosinam predicte domui, quia volumus et precipimus ut omnia illa tenementa sint exforestata et ab omni seculari servicio libera, sicut ulla elemosina liberius teneri potest* ».

ses hommes et les moines acceptaient de se partager les droits forestiers. Mais, si chacun pouvait « prendre autant selon son propre usage », le bois ne devait pas être détruit¹⁹⁰⁵. L'exploitation de l'espace forestier était régulée par les droits que chacun possédait sur lui. L'espace forestier était donc un « espace géré, construit, connu, et souvent semé de contraintes et d'interdits »¹⁹⁰⁶. Mise en évidence par Matthieu Arnoux dans le cas de la forêt normande de Breteuil, la division de l'espace forestier en deux ensembles était une possibilité éventuellement appliquée en Glamorgan afin d'optimiser l'exploitation forestière¹⁹⁰⁷. Dans la forêt de Breteuil, les « défens » étaient interdits à tous les usagers, en particulier aux pasteurs accompagnés de leurs troupeaux pour ne pas altérer la croissance des jeunes pousses. Les droits des usagers s'exerçaient dans la forêt « coutumière » selon des règles bien précises pour le ramassage du bois de chauffage et des fruits, la coupe du bois de construction et le pâturage des animaux¹⁹⁰⁸.

Par conséquent, l'administration de cet espace était indispensable, probablement effectuée par le forestier qui en régulait les usages au quotidien. En donnant une terre à Llangeinor, Guillaume (III) de Londres demandait à l'abbaye que son forestier (*forestarius*) dispose de la garde du bois¹⁹⁰⁹. Nommé par le seigneur, le forestier reflétait le fort contrôle seigneurial sur l'espace forestier. Il protégeait le bien seigneurial de la délinquance, du brigandage et de la simple divagation des troupeaux. Il secondait le verdier de la forêt et estimait la valeur des fruits, du panage et de la paisson, la quantité de bois vert tombé à terre et de bois mort¹⁹¹⁰. Ces sergentries liées à la forêt semblent avoir existé en Angleterre avant même la conquête de 1066 et devenir très rapidement héréditaires au tournant des XI^e-XII^e siècles¹⁹¹¹. L'introduction de ce type de charge par les seigneurs anglo-normands en Glamorgan est difficilement identifiable, car un office similaire existait parmi les vingt-quatre offices de la cour royale galloise. Le modèle de cour royale de la loi galloise se composait d'un chasseur en chef (gal. *pencynydd*) qui jouait un rôle essentiel dans l'approvisionnement de la cour en

¹⁹⁰⁵ N.L.W., P&M n° 156, n° 293-1 : « *Ita quod ego inde capiam quantum opus habuero ad proprios usus meos et hominum meorum et monachi inde capient quantum opus habuerint ad usus proprios sine nemoris destructione* ».

¹⁹⁰⁶ M. ARNOUX, « Perception et exploitation d'un espace forestier : la forêt de Breteuil (XI^e-XV^e siècles) », *Médiévales*, 18, 1990, p. 17-32, en part. p. 21.

¹⁹⁰⁷ Cette comparaison ne doit pas faire oublier que le droit forestier était différent entre le duché de Normandie et le royaume d'Angleterre et que son application dans la seigneurie de Glamorgan reste un champ de recherche inexploré. Sur les différences du droit forestier en Normandie et en Angleterre, voir J. A. GREEN, « Forest laws in England and Normandy in the twelfth century », *Historical Research*, 83, 233, 2013, p. 416-431.

¹⁹⁰⁸ M. ARNOUX, « Perception et exploitation d'un espace forestier... », p. 22-23.

¹⁹⁰⁹ N.L.W., P&M n° 156, n° 293-1 : « *Et sciendum quod forestarius meus custodiam nemoris habebit cum consilio abbatis de Margan* ».

¹⁹¹⁰ M. ARNOUX, « Perception et exploitation d'un espace forestier... », p. 26.

¹⁹¹¹ J. HUDSON, *The Oxford History of the Laws of England*, p. 461.

nourriture¹⁹¹². Les fonctions des deux charges ont pu se confondre en Glamorgan, tout du moins les seigneurs anglo-normands semblent avoir su en user pour administrer leurs forêts. En effet, Gilbert (II) de Turberville, comme Guillaume (III) de Londres, disposait d'un forestier pour gérer un bois jouxtant le marais de Newcastle au début du XIII^e siècle¹⁹¹³.

L'aristocratie laïque et le conflit cistercien entre Neath et Margam

Au cours de la première moitié du XIII^e siècle, un long conflit opposa les deux abbayes cisterciennes de Glamorgan. Il éclata sous l'abbatiat de Gilbert de Margam (1203-1213) avec en toile de fond une concurrence économique entre les deux monastères. L'aristocratie laïque n'échappa pas à ce conflit parfois violent, les abbayes faisant appel à elle pour confirmer leurs droits sur les terres convoitées, particulièrement celles situées entre les rivières Afan et Neath. Des accords se conclurent quelquefois devant la cour comtale entre l'aristocratie laïque et les monastères avec, en arrière-plan, la concurrence économique des deux abbayes cisterciennes. Le 6 mai 1247, une « concorde finale » prenant la forme d'un chirographe fut ainsi établie entre l'abbaye de Margam et Llesion ap Morgan Gam à la cour comtale. Margam obtint les eaux d'Afan et leurs pêcheries. Le moulin d'Afan et les eaux nécessaires à son fonctionnement furent réservés à Llesion pour une rente annuelle d'une livre de cumin à la Saint-Michel¹⁹¹⁴. Deux ans plus tard, ce fut au tour de l'abbaye de Neath de revendiquer des droits de pâturage contre Llesion ap Morgan Gam à la cour comtale afin de se garantir ces droits face à sa rivale¹⁹¹⁵. Ces garanties servaient ensuite aux monastères quand ils faisaient appel au chapitre général de Cîteaux pour arbitrer le conflit.

¹⁹¹² D. JENKINS, *The Law of Hywel Dda*, p. 21-23 ; G. EDWARDS, « Presidential Address : The Royal Household and the Welsh Lawbooks », *TRHS*, 13, 1963, p. 163-176, en part. p.172.

¹⁹¹³ N.L.W., P&M n° 1950 : « [...] *si averia domus de Margan de predicta mora de Novo Castello aliqua occasione venerint in aliquam vicinam pasturam que pertineat ad forestariam prefati G[ileberti] de Turbervilla [...]* ».

¹⁹¹⁴ N.L.W., P&M n° 149 (CLARK, *Cartae*, II, n° 533) : « *CIROGRAPHUM. Hec est finalis concordia facta in comitatu de Kardif apud Sanctum Nicholaum die Lune scilicet in festo Sancti Johannis apostoli ante portam latinam anno regni regis Henrici filii regis Johannis tricesimo primo [...] inter abbatem et conventum de Margam petentes et Leysanum filium Morgani tenentem de aqua de Avene. Unde placitum initum fuit inter predictos abbatem et conventum et predictum Leysanum per breve domini Ricardi de Clare comitis Gloucestrie et Hertfordie de nova disseysina in dicto comitatu, videlicet quod dictus Leysanus recognovit pro se et heredibus suis dictis abbati et conventui totam aquam de Avene et omnimodas piscarias in dicta aqua sicut jus suum in perpetuum salvo tamen dicto Leysano et heredibus suis molendino de Avene et aqua sufficiente ad idem molendinum et stagno sufficiente in dicta aqua. Ita tamen quod pisces et piscarie totius aque predicte tam facte quam faciende dictis abbati et conventui plenarie remaneant. Pro dicta vero aqua sufficienter ad dictum molendinum libere habendum reddet dictus Leysanus et heredes sui dictis abbati et conventui unam libram cimini annuatim in festo Sancti Michaelis* ».

¹⁹¹⁵ B.L., Harley 75 C 42 (CLARK, *Cartae*, II, n° 807) ; N.L.W., P&M n° 2803 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1620).

La reconnaissance des droits de l'abbaye de Neath et de Lleision ap Morgan Gam

Le 10 mai 1249 prenait fin un plaid entre Lleision ap Morgan Gam et l'abbaye cistercienne de Neath devant la cour comtale de Glamorgan. L'enjeu de l'assise était la terre d'*Enesgauel* (Ynysgafae-lau¹⁹¹⁶). Vingt-six jurés déclarèrent sous serment reconnaître que la terre était tenue de Caradog ap Iestyn et ses héritiers et devait être tenue de droit (« *de recto* ») par le monastère. Ils déclarèrent également que le lit de la rivière Neath devait suivre son ancien cours et que Lleision en recouvrait la saisine¹⁹¹⁷. Une partie d'entre eux, treize individus identifiables comme étant anglo-normands, établit ensuite un certificat afin de témoigner de cette reconnaissance des droits de chacune des parties¹⁹¹⁸. Tous les jurés agissaient dans le cadre d'une reconnaissance (lat. *recognitio*), c'est-à-dire un procédé dans lequel un groupe de voisins répondait la vérité à une question posée par un officier public qui les avait assignés à la cour¹⁹¹⁹. Au XIII^e siècle, les procédures les plus fréquentes concernaient des saisines et impliquaient des reconnaissances. Une fois la procédure lancée, des « reconnaisseurs » étaient sélectionnés en présence des litigants. En pratique, plus de douze étaient choisis en cas de défis ou d'absences excusées. Ils inspectaient ensuite le bien disputé sur ordre du shérif, puis déclaraient à voix haute et sous serment leur reconnaissance lors de l'assise¹⁹²⁰. Selon le certificat, vingt-quatre

¹⁹¹⁶ Le lieu et son toponyme moderne ont été identifiés par LI. B. SMITH, « Disputes and Settlements in Medieval Wales... », p. 844.

¹⁹¹⁷ Les vingt-six jurés étaient Richard Pincerna, Adam le Gallois, Thomas de Nerber, Guillaume le Flamand, Roger de Reigny, Robert de Cantelupe, Joël fils de Guillaume, Gaultier (II) Luvel, Hélie Basset, Henri de Gloucester, Richard de Gatesden, Henri de Nerber, Pierre fils de Roger, David Croc, Caradog ap Meurig, Ynyr Fychan, Hywel Du, Philippe ab Owain, Rhys ap Meurig, Anarawd ap *Cnaithur*, Hywel Du de Llanmadoc, Gruffudd ap Rhys, Caradog ap Madog, *Barth Goch*, Iorwerth ap Cydifor, Maurice de Ponte ; B.L., Harley 75 C 42 (CLARK, *Cartae*, II, n° 807) : « *Universis Christi fidelibus Ricardus Pincerna, Adam Walensis, Thomas de Nerebert, Willelmus Flandrensis, Rogerus de Regni, Robertus de Cantelupo, Johel filius Willelmi, Walterus Luvel, Elyas Basseth, Henricus de Gloucestria, Ricardus de Gatesden, Henricus de Nerebert, Petrus filius Rogeri, David Croc, Cradoc ab Meuroc, Ever Vahan, Hoel Du, Philip ab Owen, Reis ab Meuroc, Hanarrod ab Cnaitho, Hoel Du de Landmodoch, Grifit ab Reis, Cradoc ab Madoc, Barth Coh, Jerevad ab Kedor, Moricius de Ponte, salutem in domino. Noverit universitas vestra quod nos, in comitatu de Glamorgan die lune proxima ante Ascensionem anno regni regis Henrici xxxiii, jurati diximus de assisa arainata inter abbatem et conventem de Neth et Leysanum ab Morgan de terra de Enesgauelu recognoscentes quod eadem terra consueverat teneri de Cradoc ab Justin et de suis heredibus debet teneri de recto unde dicti abbas et conventus in misericordia. Item diximus quod aqua que vocatur Neth in veteri suo cursu debet currere et quod ceperat novum cursum et inde dictus Leysanus recuperavit seisinam et est decenta ejusdem aque a Redecamheru descendendo quousque eadem aque postea concurrant simul* ».

¹⁹¹⁸ N.L.W., P&M n° 2803 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1620) : « *Universis Christi fidelibus ad quos presens scriptum pervenerit Willelmus de Reingni, Walterus de Suilly, Gilebertus de Humfronvilla, Adam Wallensis, Ricardus Pincerna, Willelmus Flandrensis, Robertus de Cantilupe, Thomas de Nerberd, Walterus Lovel, Thomas de Suilly, Helias Basseth, Henricus de Gloucestria, Ricardus de Gattesden' salutem in Domino. Cum sit rationi consentaneum ut unusquisque testimonium perhibeat veritati ad universitatis vestre noticiam volumus devenire [...]* ».

¹⁹¹⁹ J. HUDSON, *The formation of the English Common Law*, p. 246.

¹⁹²⁰ J. HUDSON, *The Oxford History of the Laws of England*, p. 603-604, p. 614-615.

jurés déclarèrent leur reconnaissance « avec le consentement des parties » devant le comte, le prieur et des moines de Neath, et Lleision ap Morgan Gam¹⁹²¹.

Le *Traité de Glanville* prévoyait que douze chevaliers du voisinage qui connaissaient la vérité étaient choisis pour leur reconnaissance sous serment¹⁹²². Si douze chevaliers du voisinage au courant de la vérité n'étaient pas trouvés, il était alors nécessaire de se tourner vers des chevaliers siégeant à la cour comtale¹⁹²³. Une hiérarchie émerge dans l'ordonnement des noms. Ils semblent avoir été ordonnés selon l'appartenance culturelle des individus nommés. Les Anglo-normands étaient des membres réguliers de la cour comtale qui se distinguèrent en émettant un témoignage écrit supplémentaire. Les Gallois étaient, quant à eux, certainement des propriétaires terriens voisins de la terre disputée. Cette dernière se trouvait effectivement dans une région où dominait la culture galloise. Ne détaillant pas la procédure, la documentation laisse des questions en suspens. Pourquoi les noms diffèrent-ils entre l'acte de la reconnaissance et le certificat¹⁹²⁴ ? Pourquoi le nombre d'individus nommés dans le premier document (26) varie-t-il de celui des jurés évoqués dans le certificat (24) ? Ces différences peuvent-elles s'expliquer par des rôles spécifiques attribués aux jurés ? Si la procédure était fondée sur celle de la loi commune anglaise, elle pouvait néanmoins avoir acquis ses propres ressorts à la cour comtale de Glamorgan pour répondre aux attentes particulières de chaque groupe culturel.

Un interminable conflit entre les deux abbayes

L'assise de 1249 ne constituait qu'une énième étape dans un long conflit qui avait éclaté entre les deux abbayes cisterciennes au début du siècle¹⁹²⁵. Sous l'abbatiat de Conan (v. 1166-1190), probablement avant 1175, Morgan ap Caradog d'Afan donna à l'abbaye de Margam un

¹⁹²¹ N.L.W., P&M n° 2803 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1620) : « *Cum sit rationi consentaneum ut unusquisque testimonium perhibeat veritati ad universitatis vestre noticiam volumus devenire quod cum jurata esset arraniata*¹⁹²¹ *inter abbatem et conventum de Neth et Leysanum filium Morgani de consensu parcium coram domno comite de terra de Enneusgavel tandem viginti quatuor coram domno dicto comite et priore et quibusdam monachis de Neth et dicto Leysano ad hoc electi et coram predictis nominati in pleno comitatu de Kerdif nobis assistentibus et audientibus, dixerunt et recognoverunt [...]* ».

¹⁹²² *Tractatus de legibus consuetudinibus regni Anglie qui Glanvilla vocatur*, II, 11, p. 30 : « [...] *duodecim legales milites de eodem uisneto qui melius ueritatem sciant, ad recognoscendum super sacramentum / suum utrum N. an R. maius ius habeat in una hida terre in S., quam N. clamat uersus R. per breve meum, et unde R. qui tenens est posuit se in assisam meam, et petit inde recognitionem quis eorum maius ius habeat in terra illa* ».

¹⁹²³ *Ibid.*, II, 21, p. 37 : « *Si uero nulli reperiantur milites de uisneto nec in comitatu ipso qui rei ueritatem inde sciant, quid erit ?* ».

¹⁹²⁴ Les noms recensés dans le certificat diffèrent légèrement par rapport à l'acte précédent. Les noms de Guillaume de Reigny, Gaultier de Sully, Gilbert d'Umfraville, Thomas de Sully remplacent ceux de Roger de Reigny, Joël fils de Guillaume, Henri de Nerber, Pierre fils de Roger.

¹⁹²⁵ Pour une analyse complète du conflit, voir F. G. COWLEY, « Neath versus Margam... », p. 7-14.

pâturage commun entre les rivières Afan et Neath précisant qu'aucun autre religieux ne serait admis dans le pâturage par lui ou par ses héritiers¹⁹²⁶. En 1205, Morgan ap Caradog, « vaincu par l'avarice », ou probablement à court d'argent, vendit des droits de pâturage dans le même territoire à l'abbaye de Neath pour une durée de deux ans¹⁹²⁷. Les deux concurrentes portèrent leurs plaintes auprès du chapitre général de Cîteaux qui ordonna une commission composée des abbés de Fountains (Yorkshire), Buildwas (Shropshire) et Forde (Dorset) afin de résoudre la dispute¹⁹²⁸. Mais, cette commission échoua et la dispute se transforma en un conflit ouvert dont Giraud de Barri fit le récit.

En 1218, Giraud de Barri consacra un chapitre de son *Speculum Ecclesiae* à l'abbaye de Margam¹⁹²⁹. Sans nommer ni Margam ni Neath, il explique qu'il y avait deux abbayes voisines au sud du pays de Galles. L'une était riche, l'autre pauvre. Elles vivaient en paix et en harmonie sous la direction de bons abbés jusqu'à ce qu'un moine du nord de l'Angleterre fût nommé abbé de Margam, très certainement l'abbé Gilbert. Cet homme commença immédiatement une campagne pour réduire l'abbaye de Neath à une pauvreté la plus complète. Il transgressa les anciennes limites entre les propriétés des deux abbayes, occupa les terres et les pâturages appartenant à Neath, et harcela celle-ci avec des procès coûteux et répétés. Sur les terres disputées, chacune des abbayes disposait d'un haras. Les frères convers de chaque maison

¹⁹²⁶ Cette donation est connue par sa confirmation sous l'abbatit de Gilbert (1203-1213) et sa mention dans une lettre de Morgan ap Caradog destinée au chapitre général de Cîteaux ; N.L.W., P&M n° 543-16, n° 2093-15 (CLARK, *Cartae*, I, n° 175 ; PRYCE, AWR, n° 138) : « *Universis sancte ecclesie filiis presentibus et futuris Morgan(us) filius Caradoci salutem. Sciatis quod [...] concessi et dedi [...] Sancte Marie de Marg(an) [...] in elemosinam communem pasturam totius terre mee ex estparte de Neth [...] ita quod nunquam admittemus neque ego neque heredes mei aliquos viros religiosos in pasturam ipsam preter predictos monachos.* » ; B.L., Harley CH 75 B 31 (CLARK, *Cartae*, II, n° 397 ; PRYCE, AWR, n° 141) : « *Omnibus ad quos presens scriptum pervenerit Morgan(us) filius Caradoci salutem. Noverit universitas vestra me concessisse et dedisse monachis de Margan' communem pasturam et aisiamenta terre mee in bosco et in plano tempore Conani abbatis fere triginta annis transactis. Postea vero tempore Gileb(er)ti abbatis pluribus iam annis transactis eandem donationem eis expressius incartavi sicut carta quam inde habent testatur* ».

¹⁹²⁷ B.L., Harley CH 75 B 31 (CLARK, *Cartae*, II, n° 397 ; PRYCE, AWR, n° 141) : « *Cum monachi de Neth eo tempore nichil omnino haberent de terra mea in montanis ex estparte de Neth, anno autem ad incarnatione domini millesimo ducentesimo v° cupiditate victus propter penuriam quandam partem eiusdem pasture monachis de Neth incartavi.* » ; N.L.W., P&M n° 2024 (CLARK, *Cartae*, VI, n° 1563 ; PRYCE, AWR, n° 147) : « *Universis dominis et patribus abbatibus et monachis Cisterciensis ordinis ad quos presentes littere pervenerint Morgan(us) filius Cradoci salutem. Universitati vestre notum facio quod cum ex multo iam precedenti tempore dederim et concesserim atque carta mea confirmaverim monachis de Margan communem pasturam totius terre mee ex est parte de Neth, concessi postea monachis de Neth ut in pastura cuiusdam partis terre mee cum monachis communicarent per duos annos tantummodo, qui duo anni post imminens festum Sancti Michael(is) ad proximum eiusdem festum futurum implebuntur* ».

¹⁹²⁸ *Statuta capitulorum generalium ordinis Cisterciensis ab anno 1116 ad annum 1786*, éd. D. J.-M. Canivez, 8 vols., Bureaux de la Revue d'Histoire ecclésiastique, Louvain, 1933-1941, I, 1205, 54, p. 317-318 : « *Querela abbatum de Margan et de Neth committitur abbatibus de Fontanis et de Bilduars et de Fordens auctoritate Capituli terminanda. Quod si tres non consenserint, quidquid a duobus super hoc definitum fuerit teneatur* ».

¹⁹²⁹ *Gir. Cambr., Opera*, IV, SE, III, 1, p. 129-142. Pour une analyse détaillée de l'inimitié de Giraud de Barri envers l'abbaye de Margam, voir F. G. COWLEY, « Gerald of Wales and Margam Abbey ».

pirent l'habitude de sélectionner des étalons afin de les faire combattre comme champions des droits de leurs maisons. Lors d'une de ces rencontres, des lames aiguisées furent ajoutées aux sabots de l'étalon de Margam pour s'assurer qu'il apporta la victoire à son camp. Prenant fait et cause pour l'abbaye de Neath, Giraud de Barri va jusqu'à suggérer que ce dispositif fut peut-être élaboré sur une idée de l'abbé Gilbert. Mais, après un combat plutôt âpre, le cheval de Neath fut victorieux, mettant à terre le champion de Margam¹⁹³⁰.

Cependant, le harcèlement de Margam à l'encontre des moines de Neath ne s'arrêta pas là. L'abbé de Neath, Abraham, « un homme simple et droit », fut contraint par Gilbert à effectuer plusieurs séjours sur le continent au chapitre général cistercien afin d'obtenir justice. Un moine de Neath, Geoffroy, qui accompagnait souvent l'abbé Abraham dans ces voyages, voyant l'infructuosité de leurs efforts, opta amèrement pour une autre solution. Il fit appel à une bande de mercenaires gallois, de rapides cavaliers pour qui verser le sang et piller étaient une seconde nature. Mettant de côté son habit de moine et portant l'accoutrement d'un chevalier, Geoffroy prit la tête de la bande de mercenaires et la mena dans le pâturage que Margam avait occupé. Ensemble, ils dirigèrent les frères convers et conduisirent le bétail dans les collines. Geoffroy distribua alors une partie du butin à ses frères d'armes gallois et utilisa le reste pour négocier avec l'abbé de Margam. Il fut finalement conclu que Geoffroy rende le bétail volé à condition que Margam rende à Neath les terres et les pâturages qu'elle avait occupés. Giraud de Barri achève son récit en remarquant que finalement la paix fut obtenue non pas par la loi

¹⁹³⁰ *Gir. Cambr., Opera, IV, SE, III, 1, p. 129-131* : « *In primis itaque de duobus monasteriis in Australis Walliae maritima sitis, nimiaque vicinitate propinquis, dicemus [...]. Domus igitur hæ duæ, una opulentior, altera pauperior, quanquam valde vicinæ, multo tamen tempore dum bonis abbatibus rectoribusque pacificis præditæ fuerunt, unanimitate laudabili, fraternaque, sicut decebat, dilectione concordēs extiterant, donec monachus quidam de borealibus Angliæ finibus originem trahens, unde viri versutiores magisque versipelles Angliæ totius exire de consuetudines solent, per visitatores advenas supervenientes, domui ditiori præfectus in abbatem fuit. Qui protinus fines antiquos metasque pristinas, inter domos duas, a patribus olim positas et aperte signatas, transiliendo, terras et pascua domus alterius sibi occupare et appropriare neque tardavit, nec cessavit. Nec solum domum illam pauperem, terrarum suarum occupationibus, verum etiam vexationibus multis litibusque crebris, et sumptibus magnis apporire, quinimo funditus ipsam adnihilare, totis nisibus anhelabat [...]. Inter tot igitur et tantas tribulationes et turbationes pauperi domui per opulentam irrogatas, contigit ut domorum duarum, afflictæ scilicet et affligentis, persequentis et patientis, equitia duo in pascuis occupatis e vicino jungerentur ; dum divites scilicet pauperes de die in diem magis arctare et a propriis expellere sedibus modis omnibus eniterentur. Quo facto, duorum equi emissarii duo grandes et fortes et gratiosi, propter pullos propagandum non degeneres, sed gratiosos et egregios, diligenter, ut mos est, electi et pretio non modico comparati, statim ad invicem concurrerunt, et dentibus ac pedibus atrox inter se bellum et horribile commiserunt. Cum autem plurimis diebus istud accideret, istis quasi fugientibus, illisque fugantibus, et propellere ex toto conantibus, tandem fratres domus ditioris miram commenti fraudulentiam, et forsam a superioris astutia derivata, pedes emissarii sui posteriores, quatinus recalcitrare efficaciter posset, ferris fortibus ac novis, clavisque prælongis et acutis ac arte fabrilis bene calibatis ferri fecerunt et armari, sicque venientes ad pascua occupata sicut consueverant, et alteri equitio majori fiducia jam appropriantes, emissarios duos statim more solito concurrere permiserunt ; propter armaturam quippe dolosam facti de victoria tanquam securi. Factum est igitur bellum atrox et horrendum, sed tandem iudicis justis iudicio, cui dolositas displicet omnis sicut et iniquitas, pauperis domus emissarius æquitate armatus sola et causæ justitia, armatum adversæ partis emissarium inermis expugnavit ».*

canonique ou la loi monastique, mais grâce à la « loi galloise appropriée pour la *patria* et coutumière dans celle-ci »¹⁹³¹. La violence de l'injustice poussa le moine, prêt « à repousser la force par la force », à se travestir en chevalier, à mener des troupes mercenaires, et à user de la violence physique. Perché sur son cheval, l'homme n'était plus un moine, mais un « chevalier distingué », comparable à « un mercenaire portant un haubert et armé, portant un long glaive et une lance enserrée dans la main », qui lança l'attaque « virilement »¹⁹³². Dans l'esprit de Giraud de Barri, la transformation du moine en chevalier semble correspondre à une sorte de conversion laïque autorisant le moine à exercer une violence physique, accompagné par des mercenaires que la cruauté définissait.

Le 28 mai 1208, une nouvelle commission fut nommée par le chapitre général de Cîteaux afin de résoudre la dispute entre les deux abbayes. Les abbés de Fountains (Yorkshire), de Wardon (Bedfordshire) et de Boxley (Kent) se retrouvèrent en assemblée à Orchard, une grange

¹⁹³¹ *Gir. Cambr., Opera*, IV, SE, III, 1, p. 131-133 : « *Præterea non solum tribulationibus et angustiis variis et diversis domum pauperem dives illa molestare non destitit, sed etiam abbatem loci ejusdem virum simplicem et rectum, abbas adversarius litibus et controversiis proterviter vexans ad partes quoque transmarinas et capitulum Cisterciense pluries laborare coegit. Videns hoc autem monachus quidam dictæ domus exilis, cui nomen Gaufridus, qui cum abbate suo, Abraham vocato, jam sæpius propter hæc eadem negotia transfretaverat, videns, inquam, et dolens quod propter abbatis adversi divitias simul et versutias, nec ablata juris ordine recuperare ullatenus poterant, nec damna quoque de die in diem ampliora, justitia mediante, declinare valebant, ad aliud remedium et jus extraordinarium, mentis amaritudine et cordis anxietate cogente se convertens, collectis Wallensibus non paucis, et tam prece quam pretio conductis et convocatis, viris velocibus quidem ad effundendum sanguinem et ad rapinas exercendum facinusque perpetrandum promptissime paratis et expeditis, armenta partis adversæ cuncta, necnon et equitia in pascuis suis et terris occupatis inventa, cum Wallensibus suis, et ipse quoque forti et grandi residens equo cursore, nec jam ut monachus sed magis tanquam miles egregius, sive Bragmannus bene loricatus et armatus, gladioque longo latere munitus, et lancea manu concludens undique, viriliter invasit ; et tam fratribus adversis ibi repertis, quam etiam Wallensibus, ad violentas irrogandum injurias similiter ex illa parte conductis, vulneratis et confectis, inque fugam turpem illico conversis, prædam universam victoriosus abduxit. Et non ad domum suam secum illa revertendo suscepit, verum ad silvestria procul et montana secessit ; Wallensibus vero cæterisque simul expeditionis suæ sociis, tam ad vescendum quam ad stipendia quoque reddendum, de præda liberaliter et longe divisit. Apud abbatiam autem divitem, mox ut auditum hoc fuit, abbas anxius pœnitentiaque ductus et humiliatus, parante nimirum intellectum vexatione, cum monachis domus suæ discretioribus v. vel vi., ad abbatiam pauperem statim accessit, rogans et supplicans, monens attentius et suadens, quatinus ablata restituerent, et facinus tantum et tam horrendum, totumque per ordinem Cisterciensem hactenus inauditum absque dilatione et difficultate, citra majorem audientiam, emendare curarent. Abbas autem alter absque dubio citra conscientiam suam vel domus suæ id factum esse constanter asseverando respondit ; confestimque ad instantiam abbatis illius magnam, et monachorum qui advenerant, equi adductis, ad montana conscendit, et monachum suum diu quæsitum, et vix tandem inventum, super his conveniens, residuum prædæ præter comesta scilicet et in stipendiis data, non nisi restitutus in integrum, tam terris quam pascuis ablatis, et in pace relictis, sæpius ob hoc eundo et redeundo, finali labore vix reduxit. Quod facto, et firmis cautionibus confirmato, monachus quidem interius, exterius autem, præsertim urgente negotio, et necessitatis articulo, tanquam miles animosus, et pugila ac prædo validus, ad domum propriam, victor eximius et tanquam triumphali gloria potitus, accessit [...] ; et pacem quam domui suæ per legem canonicam sive monasticam perquirere nullatenus potuit, per legem denique Walensicam, patriæ consentaneam et consuetam, vim vi repellere parans, seque virum urgente molestia fortius et mentis angustia probans, sciens etiam et recolens quoniam arma tenenti omnia dat qui justa negat, demum efficaciter obtinuit ».*

¹⁹³² *Ibid.*, p. 132 : « [...] et ipse quoque forti et grandi residens equo cursore, nec jam ut monachus sed magis tanquam miles egregius, sive Bragmannus bene loricatus et armatus, gladioque longo latere munitus, et lancea manu concludens undique, viriliter invasit [...] ».

de l'abbaye de Margam. L'arbitrage aboutit à un accord établi sous la forme d'un chirographe. Neath se voyait accorder la possession d'un tiers du pâturage et Margam conservait la possession des deux tiers dans les collines entre les rivières Afan et Neath. Le « pâturage de Cadwallon », situé entre la grange de Llangeinor appartenant à Margam et la grange de Gelligarn appartenant à Neath, fut divisé en deux parts égales entre les litigants¹⁹³³. L'accord semble avoir été respecté quelque temps jusqu'à ce que l'abbé de Neath se plaigne à nouveau auprès du chapitre général en 1235. L'abbaye de Margam ne respectait plus l'accord et multipliait les injustices à l'encontre de sa voisine. Une fois encore, une commission fut nommée. Composée par les abbés de Boxley (Kent), de Buildwas (Shropshire) et de Kingswood (Gloucestershire)¹⁹³⁴, la commission ne termina pas son travail, mais l'abbé de Boxley rédigea le brouillon d'un éventuel accord. Ce document fut scellé en 1237 et servit à l'arbitrage des abbés de Rievaulx (North Yorkshire), de Vaudey (Lincolnshire) et de Kingswood (Gloucestershire) concernant des droits de pâturages entre Newton Nottage et North Cornelly que se disputaient alors les deux abbayes¹⁹³⁵.

¹⁹³³ N.L.W., P&M n° 101 (CLARK, *Cartae*, II, n° 329) : « *CY-RO-GRA-PHUM. Omnibus ad quos presens scriptum pervenerit, frater J. de Fontibus, L. de Wardone, et R. de Boxley dicti abbates salutem. Mandatum domini A. Cisterciensis et capituli generalis suscepimus in hec verba : [...] Querela que vertitur inter domum de Margan et domum de Neth vobis commissa est á capitulo generali [...]. Hujus igitur auctoritate mandati, anno ab incarnatione Domini M^o. CC^o VIIJ^o feria IIIJ^a. post festum beate Juliane virginis, tam partibus quam assessoribus apud grangiam de Margan que vocatur Orchard in nostra presencia constitutis, dicta querela que vertebatur inter domum de Margan et domum de Neth, et omnes alie querele tunc et ante diem illum mote sub hac pacis forma amicabile compositione quieverunt. Scilicet quod domus de Margan jure perpetuo et sine reclamacione domus de Neth libere possidebit duas partes pasture sibi viciniores in montanis de feudo Morgani inter Avene et Neth. Et domus de Neth eadem libertate et sine reclamacione domus de Margan possidebit terciam partem ejusdem pasture sibi viciniorum [...]. Preterea de pastura Cadwathlani inter eos ita convenit, quod illa in duas medietates dividi debet, et domus de Margan medietatem sibi proximiorum in longum et latum perpetuo sine reclamacione domus de Neth possidebit ».*

¹⁹³⁴ *Statuta capitulorum generalium ordinis cisterciensis*, II, 1235, 31, p. 146 : « *Querela abbatis de Net conquerentis de abbate de Margan qui, sicut debet, compositionem quae facta fuit inter eos auctoritate Capituli, [non observat], alias ei multipliciter iniuriosus existens, committitur de Boxel, de Beldeluas, de Kinigunde pace vel iudicio terminanda et quid inde fecerint anno sequenti renuntient Capitulo generali. Abbas de Kingude collegis suis hoc denuntiet ».*

¹⁹³⁵ N.L.W., P&M n° 135 (CLARK, *Cartae*, II, n° 504) : « *CYROGRAPHUM. Omnibus Christi fidelibus presens scriptum visuris vel audituris Rogerus Ryevallis, Nicholaus de Valle Dei, Johannes de Kingeswde dicti abbates salutem in Domino. Ad universitatis vestre noticiam volumus devenire quod omnes contriversie et querele inter domum de Neth et domum de Margan mote ante festum beate Agathe virginis anno gratie M^o. CC^o. tricesimo septimo [...]. Imprimis quia constans est quod abbas de Margan tam per se quam per suos quam eciam per seculares nisus est supplantare abbatem et conventum de Neth de villa que dicitur Nova Villa [...]. Item, de pasturis de Neutunedune et Cornelidune statuitur ut quoniam utraque pars sufficienter et evidenter probavit tam jus in proprietate quam usum in possessione utraque domus habeant dictas pasturas, eas videlicet aut in commune possidentes, aut si de Boxle, Bildewas, et Kingeswde abbates magis viderint expedire dictas pasturas ita dividant, ut medietas propinquior grangie de Neth domui de Neth remaneat, reliqua medietas propinquior grangie de Margan remaneat domui de Margan [...]. Et sciendum quod forma hujus concordie provisiva fuit per venerabilem fratrem dominum Johannem primo quidem abbatem de Boxle [...] ».*

L'arbitrage de l'abbé de Clairvaux et l'éviction des laïcs du processus arbitral

En 1248, l'abbaye de Neath fit encore une fois appel au chapitre général de Cîteaux. Cette fois-ci, les abbés de Buildwas (Shropshire), de Kingswood (Gloucestershire) et de Dunkeswell (Devon) durent arbitrer la dispute entre Neath et Margam¹⁹³⁶. Cependant, Étienne de Lexington (v. 1198-1258), ancien abbé de Savigny, abbaye-mère de Neath, et élu abbé de Clairvaux en 1243, établit l'arbitrage dont les termes furent appliqués par les commissaires. Quelques semaines après l'accord conclu entre Llesion ap Morgan Gam et l'abbaye de Margam, le 30 mai 1249, un compromis fut trouvé entre les deux abbayes. La terre d'*Enesgael* (Ynysgafaelau) fut divisée en deux afin de rendre une décision équitable pour les deux litigants¹⁹³⁷. En outre, une clause interdit tout recours à une aide séculière¹⁹³⁸. Elle résultait probablement des procédures effectuées en amont à la cour comtale entre l'abbaye de Neath et Llesion ap Morgan Gam. L'abbé de Clairvaux semble avoir considéré que les deux parties avaient tourmentées les laïcs en les incitant à des pertes et des ennuis mutuels¹⁹³⁹.

Cet arbitrage, accompagné de cette clause particulière, prend une tout autre ampleur dans le contexte cistercien du milieu du XIII^e siècle. Les moyens mis en œuvre pour résoudre le conflit mettent en lumière la volonté du chapitre général de Cîteaux de contrôler les abbayes-filles de l'ordre. L'organisation hiérarchique constituait un point essentiel de l'ordre avec, à son sommet, Cîteaux et en dessous ses quatre premières filles (La Ferté, Pontigny, Clairvaux, et Morimond). Cette structure de l'ordre favorisait « la promotion de l'unité et la conformité de la pratique » que le chapitre général et la pratique des visites mettaient en exécution¹⁹⁴⁰. Une fois par an, vers la fête de La Sainte Croix le 14 septembre, le chapitre général se réunissait à Cîteaux. À l'origine, il se composait seulement de l'abbé de Cîteaux et de ceux des quatre premières abbayes-filles. Malgré l'expansion de l'ordre en Occident, l'uniformité cistercienne

¹⁹³⁶ *Statuta capitulorum generalium ordinis cisterciensis*, II, 1248, 29, p. 333 : « *Querela abbatis de Neth contra abbatem [de] Mergan, de Bildenaus, de Kingeonda et de Doncoella abbatibus committitur in plenaria Ordinis potestate pacificanda, etc., et quid inde, etc.* ».

¹⁹³⁷ N.L.W., P&M n° 151 (CLARK, *Cartae*, II, n° 540) : « *Omnibus hec visuris frater Stephanus dictus abbas Clarevallis salutem in omnium Salvatore. Cum inter abbatem et conventum de Neth ex una parte et abbatem et conventum de Margam ex altera, super quibusdam articulis questio verteretur videlicet super quadam terra que dicitur Enesgaleu quam sibi pars utraque diversis rationibus vendicabat [...] Nos autem Deo pre oculis habito et bonorum communicato consilio de consensu etiam partium diffiniendo statuimus et ordinavimus in hunc modum. Scilicet quod dicta terra de Enesgaleu per abbates de Bildewas et de Kingeswode quantumcunque melius et utilius fieri poterit in duas medietates equales dividetur in longum.* ».

¹⁹³⁸ *Ibid.*: « *Item quantum ad articulum quartum volumus et statuimus quod neutra pars amodo seculares excitet aut adjuvet in utriuslibet partis dispendium et gravamen* ».

¹⁹³⁹ *Ibid.*: « *Item de eo quod utraque pars contra compositionem inter ipsos dudum initam metas in acquirendo excesseret prefinitas. Item de injuriis personalibus verbis et factis ad invicem illatis. Item de eo quod pars utraque seculares sollicitavit, excitavit, et adjuvit in suum ad invicem dispendium et gravamen* ».

¹⁹⁴⁰ J. BURTON, J. KERR, *The Cistercians in the Middle Ages*, p. 82.

fut préservée grâce à l'injonction faite à tous les abbés d'assister au chapitre général et à l'interdiction stricte de la tenue de chapitres secondaires¹⁹⁴¹. Le modèle cistercien s'élabora donc par « un effort de réforme et de purification [...] dans le cadre d'une législation monastique centralisée, qui entendait imposer des usages strictement uniformes, contrôlés par un chapitre général unique »¹⁹⁴². Lors de la réunion du chapitre général, les affaires courantes étaient discutées, des prières récitées et des décisions disciplinaires prises, à l'image des chapitres journaliers tenus dans chaque monastère¹⁹⁴³.

Le processus de règlement du conflit entre Neath et Margam met en évidence la volonté de l'ordre de régler ses affaires lui-même, en excluant toute intervention extérieure. « L'ambition de l'ordre était [en effet] de constituer une sphère autonome de normativité, coupée aussi bien des poussées du bas (les coutumes locales) que des pressions du haut (l'exercice du *jus commune*)¹⁹⁴⁴ ». Dans ce sens, la décision d'Étienne de Lexington, abbé de Clairvaux, s'opposait nettement à un mandat antérieur du comte de Gloucester. En 1217-1230, Gilbert de Clare, comte de Gloucester et de Hertford, établit un mandat n'autorisant pas la poursuite en justice de l'abbaye de Margam pour ses tenures, ou pour toute autre chose appartenant à la cour séculière, sauf devant le comte lui-même ou le shérif sur ordre du comte¹⁹⁴⁵. D'autre part, l'arbitrage de l'abbé de Clairvaux reflétait les ambitions cisterciennes mises par écrit dans la codification de 1257 qui restreignait effectivement le recours au droit commun et à ses procédures :

Éviter les subtilités retorses en nos procès. Dans les procès de l'ordre, les conflits haineux et les subtiles manœuvres des procès séculiers doivent être évités, autant que faire se peut, et la simplicité de l'ordre doit être préservée. Que l'on n'admette jamais des avocats séculiers, que leurs allégations écrites ne soient pas présentées devant les juges de l'ordre, sauf si le juge les réclame. Mais que l'on procède selon la pureté de la conscience et les raisons qui en découlent. Que les juges à qui les procès de l'ordre sont confiés s'efforcent par tous les moyens de les conclure en moins d'un an¹⁹⁴⁶.

¹⁹⁴¹ J. BURTON, J. KERR, *The Cistercians in the Middle Ages*, p. 88 ; A. BOUREAU, « *Prout moris est iure*. Les moines et la question de la coutume (XII^e-XIII^e siècle) », *Revue historique*, 618, 2, 2001, p. 363-402.

¹⁹⁴² A. BOUREAU, « *Prout moris est iure*. Les moines et la question de la coutume... », p. 363-402.

¹⁹⁴³ J. BURTON, J. KERR, *The Cistercians in the Middle Ages*, p. 88.

¹⁹⁴⁴ A. BOUREAU, « *Prout moris est iure*. Les moines et la question de la coutume... », p. 363-402.

¹⁹⁴⁵ N.L.W., P&M n° 131 (CLARK, *Cartae*, II, n° 360) : « *G. de Clare comes Glocestrie et Hertford'. vicecomiti de Glamorgan'. salutem. Mandamus tibi quod non permittas quod abbas et monachi domus nostre de Margam qui sunt de speciali elemosina nostra ponantur in placitum de tenementis suis, nec de aliquibus que ad curiam secularem, nisi coram nobis vel coram vicecomite nostro ex mandato nostro* ».

¹⁹⁴⁶ *Les codifications cisterciennes de 1237 et 1257*, éd. par Bernard Lucet, Paris, 1977, p. 257, cité par A. Boureau, « *Prout moris est iure*. Les moines et la question de la coutume... », p. 363-402.

Le discours de l'arbitrage à la fois méprisant et qui interdisait toute intervention séculière dans la dispute entre Neath et Margam ne faisait probablement que suivre la législation cistercienne. Il affirmait la volonté de l'ordre de Cîteaux de régler ses affaires sans l'intervention de laïcs, quel que soit leur rang social. Il évinçait les laïcs du processus de résolution des conflits nés entre deux abbayes cisterciennes.

Conclusion

Au cours des disputes entre l'aristocratie laïque et l'abbaye de Margam, une violence horizontale s'exprimait régulièrement avec éclat. Qu'elle soit séculière ou monastique, cette violence visait directement l'adversaire afin d'affirmer aux yeux de tous les droits revendiqués. Elle montait en puissance progressivement allant de la simple provocation, comme une transgression des limites territoriales, jusqu'au vol et à la destruction des biens de la partie rivale. Elle finissait par pousser les parties à négocier afin de trouver un compromis. La médiation d'un tiers, en particulier d'une autorité supérieure telle celle du comte ou de l'évêque, semble avoir été recherchée par les litigants, soit sous la forme d'un jugement à la cour comtale, soit d'un arbitrage. Malgré l'anticipation des acteurs qui accumulaient les clauses dissuasives et les serments, les accords se révélaient extrêmement fragiles. En outre, les conflits remettaient en question les solidarités communautaires en imposant aux individus de prendre parti. Leur résolution impliquait tous les membres de la communauté locale, aussi bien les voisins que les membres de la cour comtale. Quels qu'aient été leur rang social et leur appartenance culturelle, tous participaient d'une manière ou d'une autre au règlement du conflit, par les violences commises à l'encontre de la partie adverse, par un témoignage oral, par un jugement rendu ou par la souscription à un accord.

Le processus de règlement des conflits favorisait l'affirmation d'une conscience collective propre à l'aristocratie de Glamorgan grâce à la reconnaissance de procédures communes dans le cadre des cours de justice qui jouaient le rôle d'« espaces de rencontre » mettant en œuvre le processus d'interculturalisation des élites aristocratiques. Souvent difficiles à percevoir dans le brouillard de la documentation, ces procédures semblent être nées de l'adaptation des pratiques judiciaires galloises et des apports juridiques anglo-normands. Pour autant, une analyse complète de la documentation écrite de la Marche galloise aux XII^e et XIII^e siècles, accompagnée d'une confrontation systématique de la loi galloise et de la loi anglaise, est désormais nécessaire afin d'appréhender dans son ensemble la « loi de la Marche » reconnue par la *Magna Carta* en 1215, aussi bien sa nature et sa formation que son application.

Introduction anglo-normande par excellence, le *comitatus* matérialisait la conscience collective des élites aristocratiques du Glamorgan, les litigants acceptant l'autorité du *comitatus*, quelle que fût leur appartenance culturelle. Lieu de justice, mais également de sociabilité, de nouvelles solidarités pouvaient y naître avant de se mettre en œuvre dans de futurs conflits. Finalement, les conflits constituaient un point de départ vers un retour à la paix. La recherche de réconciliation imposait à la communauté locale de mettre en place des stratégies diverses contribuant à sa cohésion. La paix était une affaire collective dans laquelle chaque individu était impliqué quelque soit son rang social ou son groupe culturel. Vers 1149-1183, l'ensemble de la centaine galloise de Margam prêtait ainsi serment de préserver la paix avec l'abbaye et de poursuivre en justice ceux qui l'injurieraient. Devant le shérif comtal, elle s'engageait à protéger le monastère « contre ses malfaiteurs » après que ces membres aient eux-mêmes agressé la communauté monastique¹⁹⁴⁷.

¹⁹⁴⁷ N.L.W., P&M n° 1985 (Clark, *Cartae*, VI, n° 1556) : « *Sciant omnes tam posterii quam instantes quod hec est transactio que facta est inter abbatem de Margan et Walense Hundredum comitis de Margan [...]. Et totum hundredum juravit firmam et perpetuam pacem predictae abbacie tenendam et illam conservandam, et warentizandam, et omnes possessiones illius in bosco et in plano, et omnibus locis contra omnes de hundredo, contra extraneos vero, juxta posse suum. Et si forte aliquis de hundredo a pactione ista resilierit, et aliquid dampnum memorate abbacie intulerit, totum hundredum illum insequi debet, et eum ad rectum et ad satisfactionem adducere si poterit, sin autem, infra XV. dies post da[m]pnnum predictae abbacie illatum, totum hun[d]redum abbacie inde satisfaciet in restauratione dampni et hoc super sacramentum [...]. Et qui hec transactio in presencia Robert[i] filii Gregorii tunc vicecomitis de Cardif facta fuit [...]* », mention dorsale de la charte : « *Warentizatio totius Walensi hundredi de Margan contra omnes malefactores nostros* ».

Conclusion de la troisième partie

Les relations concurrentielles entre l'abbaye et ses bienfaiteurs aristocratiques révèlent la fluctuation constante du lien d'amitié procédant des donations réalisées par l'aristocratie laïque qui recherchait à la fois la médiation des moines et l'intercession de leur sainte patronne. Défendant les intérêts du monastère et affirmant son prestige, la production scripturaire de Margam intégrait les bienfaiteurs de l'abbaye à la mémoire qui en naissait. Cette mémoire collective partagée par les moines et leurs donateurs contribua à la création d'un réseau aristocratique cohérent en Glamorgan. Les actes diplomatiques produits par le *scriptorium* de Margam dévoilent une série d'adaptations cisterciennes aux pratiques de ses bienfaiteurs. Afin d'anticiper toute contestation aux transferts de propriété, le monastère sécurisa les transactions par de multiples adaptations aux usages propres à l'aristocratie laïque du Glamorgan. Elles apparaissent clairement dans la reconnaissance des règles successorales qui différaient entre les élites galloises et anglo-normandes et du serment sur les reliques privilégié par l'aristocratie autochtone. Néanmoins, la sécurisation de l'acte n'évitait pas à l'abbaye d'être impliquée dans des conflits, souvent violents, menés à son encontre par l'aristocratie laïque. Comme la mémoire collective créée à l'aide de la production scripturaire de Margam, le processus de résolution des conflits contribuait à l'affirmation d'une conscience collective propre à l'aristocratie de Glamorgan. Cette conscience partagée par les élites aristocratiques galloises et anglo-normandes procédait de la reconnaissance de procédures communes effectuées dans le cadre des cours de justice. Ces dernières jouaient alors le rôle d'« espaces de rencontre » mettant ainsi en œuvre le processus d'interculturalisation des élites aristocratiques du Glamorgan.

CONCLUSION GENERALE

Le processus d'eupéanisation des élites aristocratiques au pays de Galles aux XII^e et XIII^e siècles constitue le point de départ de cette enquête. Le développement de ce phénomène a été mis en lumière par l'historiographie récente. Défini par Robert Bartlett à partir du modèle géographique de diffusion du centre vers la périphérie, le processus d'eupéanisation culturelle s'articule autour du transfert de caractéristiques communes au cœur de l'Occident chrétien vers ses confins¹⁹⁴⁸. Conformément à ce modèle, les élites galloises ont adopté les institutions, les pratiques et les normes de leurs voisins anglo-normands à partir du XII^e siècle. L'objectif de cette étude est de saisir les mécanismes de la réception de la culture aristocratique continentale par l'aristocratie autochtone ainsi que la sélection et l'adaptation de certains éléments culturels gallois par l'aristocratie anglo-normande. Afin de cerner ces mécanismes, l'abbaye de Margam est placée au centre de cette étude. Elle est considérée comme un potentiel « espace de rencontre », inhérent au processus d'interculturalisation des élites aristocratiques anglo-normandes et galloises du milieu du XII^e siècle à la fin du XIII^e siècle. L'invasion anglo-normande du Glamorgan à la fin du XI^e siècle a marqué la rencontre entre deux aristocraties de culture différente. Leur confrontation, leur échange et leur négociation ont favorisé à la fois l'assimilation des valeurs de l'autre et leur différenciation par la préservation de certaines de leurs spécificités. Par ces interrelations, une nouvelle culture propre à cette aristocratie de frontière s'est progressivement façonnée. Réel ou symbolique, « l'espace de rencontre » constitue le cœur du processus d'interculturalisation. De nouvelles formes et règles de vie et de nouveaux systèmes de significations, c'est-à-dire des comportements, des valeurs ou encore des convictions apparaissent notamment grâce aux contacts entre les individus¹⁹⁴⁹. Lieu de sociabilité, l'abbaye cistercienne de Margam fondée en 1147 aux confins de la seigneurie de Glamorgan est apparue comme un « espace de rencontre » favorisant la mise en œuvre du processus d'interculturalisation des élites aristocratiques du Glamorgan.

La production scripturaire de l'abbaye de Margam exceptionnellement riche offre un corpus documentaire composé d'un grand nombre d'actes originaux, de leur copie dans des cartulaires, ainsi que des annales. Pour réaliser le portrait de l'aristocratie laïque du Glamorgan

¹⁹⁴⁸ R. BARTLETT, *The Making of Europe*.

¹⁹⁴⁹ P. DENOIX, « Pour une nouvelle définition de l'interculturalisation » ; Z. GUERRAOLI, « De l'acculturalisation à l'interculturalisation... ».

aux XII^e et XIII^e siècles, la documentation écrite produite au sein du *scriptorium* de Margam a constitué le fil directeur de cette étude. Un échantillonnage a été sélectionné, constitué des actes de huit groupes de parenté qui gravitaient dans le voisinage du monastère offrant ainsi l'unité nécessaire à cette enquête. Néanmoins, le corpus documentaire établi à partir des archives de l'abbaye cistercienne a présenté une certaine faiblesse d'un point de vue chronologique. Les chartes de Margam conservées datent au plus tôt du milieu du XII^e siècle, voire en grande majorité du dernier quart du XII^e siècle. La production diplomatique du *scriptorium* a connu un essor considérable à partir du début du XIII^e siècle. Cette croissance était liée à la mise en place de pratiques d'archivage des actes et de leur copie dans des cartulaires. À la même période, le *scriptorium* commença la rédaction d'annales en se concentrant sur la production d'une histoire institutionnelle et locale. Contraint par la documentation, le point de départ de cette étude au milieu du XII^e siècle fausse en quelque sorte le portrait qui se dessine de l'aristocratie du Glamorgan. À cette date, l'invasion anglo-normande du sud du pays de Galles avait eu lieu plus d'un demi-siècle auparavant. La coexistence des deux groupes culturels entraînait déjà l'adoption de certains modèles culturels continentaux par les élites aristocratiques autochtones. La continuité de la confrontation, de l'échange et de la négociation entre les deux groupes culturels qui se dégage de cette documentation monastique dévoile la lenteur du processus d'interculturalité qui se poursuit bien après le terme chronologique de cette enquête.

Au milieu du XII^e siècle, l'aristocratie galloise semble déjà avoir adopté plusieurs éléments de la culture continentale. La réception du modèle du château, étranger au pays de Galles, par l'aristocratie galloise apparaît dans les sources écrites et archéologiques dès la première moitié du XII^e siècle. Au milieu du XII^e siècle, la dynastie galloise d'Afan a fait construire deux châteaux remarquables à Hen Gastell et à Plas Baglan, soulignant la diffusion parfois rapide de certains modèles culturels anglo-normands en Glamorgan. Les sceaux équestres font partie de ces modèles culturels anglo-normands adoptés rapidement par les Gallois. Les sceaux de Morgan ap Caradog d'Afan († v. 1208) et de ses fils confirment l'imitation des représentations aristocratiques anglo-normandes par l'aristocratie autochtone à partir du dernier quart du XII^e siècle¹⁹⁵⁰. Cependant, si les petits propriétaires terriens gallois ont adopté eux aussi l'usage du sceau pour valider leurs actes en faveur de l'abbaye de Margam, ils se sont parfois distingués par une représentation de leur appartenance culturelle. Dans le

¹⁹⁵⁰ Voir entre autres M. P. SIDONS, « Welsh equestrian seals » ; E. A. NEW, « Lleision ap Morgan makes an impression : seals and the study of medieval Wales ».

dernier quart du XII^e siècle, le sceau du Gallois – malgré un nom personnel très normannisé – Gilbert Burdin a pour motif un *penteu*, c'est-à-dire le chef de la *familia* d'un seigneur gallois¹⁹⁵¹. Ses fils nés de son mariage mixte avec Agnès, fille de Roger (I) Sturmi ont, quant à eux, choisi de représenter un homme vêtu d'une tenue à la mode galloise¹⁹⁵². Ces deux exemples légitiment l'idée d'une européanisation de l'aristocratie inférieure galloise, mais confirment également le non-rejet de son héritage culturel aux XII^e et XIII^e siècles. Nés d'un mariage mixte et portant des noms anglo-normands, les fils de Gilbert Burdin reflètent la « double » culture résultant du processus d'interculturalisation. Comme celui de leur père, leur sceau s'inscrit par sa facture dans le discours lignager des Sturmi, seigneurs anglo-normands de Stormy Down, mais il valorise par son motif leur ascendance et leur culture galloises.

Inversement, la sélection et l'adaptation d'éléments culturels gallois par l'aristocratie anglo-normande sont beaucoup moins lisibles dans les sources du Glamorgan. Certes, les Anglo-normands se sont adaptés à certains usages autochtones. Valorisé par les moines de Margam, la valeur juridique du serment promissoire, dont la persistance dans les usages locaux était liée à la force de la dévotion galloise envers les reliques, fut par exemple reconnue par les Anglo-normands qui ne le pratiquaient pas lors de leurs donations à l'abbaye cistercienne, même si la prestation de serment ne leur était pas inconnue. Hérité d'une ancienne pratique juridique galloise, le serment promissoire était une invocation divine ayant pour objectif d'assurer la vérité des faits futurs et caractérisait les actes de la pratique gallois des XII^e et XIII^e siècles. En 1204-1207, Llesion ap Morgan ap Caradog prêta serment sur les reliques de Margam de respecter son renoncement à la terre de *Pultimor*. La cérémonie se déroula en présence de Gaultier de Sully, shérif de Glamorgan, d'un certain nombre de seigneurs anglo-normands comme Richard le Flamand, Pierre Pincerna, Guillaume de Cantilupe et Gaultier (II) Luvel, ainsi que des fidèles gallois de Llesion¹⁹⁵³.

L'onomastique révèle quelques pistes du processus d'interculturalisation de l'aristocratie anglo-normande. Le surnom patronymique de *Walensis* ou *le Waleys* (« le Gallois ») porté par les seigneurs anglo-normands de Llandough laisse entendre que leur ancêtre qui le portait parlait la langue galloise, ou appréciait l'alimentation galloise, ou se vêtait ou se battait comme un Gallois, ou encore possédait des terres ailleurs, en Angleterre ou sur le continent, où il était perçu comme le Gallois... L'exemple de la diffusion du nom personnel de David dans l'aristocratie anglo-normande souligne l'influence de la popularité galloise du culte de saint

¹⁹⁵¹ B.L., Harley CH 75 B 26.

¹⁹⁵² B.L., Harley CH 75 B 27 (CLARK, *Cartae*, II, n° 249).

¹⁹⁵³ N.L.W., P&M n° 106 (CLARK, *Cartae*, III, n° 805 ; PRYCE, *AWR*, n° 158).

David dans le sud du pays de Galles renforcée par la canonisation du saint gallois au XII^e siècle. Les Anglo-normands ont apporté leur répertoire onomastique étranger dont les mariages mixtes ont favorisé la diffusion. Sans grande surprise, les mariages mixtes apparaissent comme un vecteur du processus d'interculturalisation en créant des contacts entre les deux groupes et ainsi en contribuant à rompre les barrières culturelles. Dès la seconde moitié du XII^e siècle, de nombreux individus portaient des noms hybrides en Glamorgan qui reflètent les échanges onomastiques entre les deux groupes culturels résultant le plus souvent de mariages mixtes. Les huit fils de Gruffudd Fychan et d'Alice, fille de Roger (II) Sturmi sont baptisés avec des noms personnels à la fois gallois et anglo-normands : Llywelyn Fychan, Jean/Ieuan, Rhys, Roger, Geoffroy, Henri, Maredudd, Maurice/Meurig.

Deux aspects essentiels ressortent de cette enquête, d'une part l'hétérogénéité culturelle et sociale de l'aristocratie laïque du Glamorgan et, d'autre part, le rôle significatif de l'abbaye de Margam comme « espace de rencontre » dans le processus d'interculturalisation des élites aristocratiques de ce territoire de marche aux XII^e et XIII^e siècles.

De cette enquête, une hétérogénéité de l'aristocratie laïque du Glamorgan se dégage à plusieurs reprises. Cette hétérogénéité apparaît double ; elle est culturelle entre les deux groupes dominants gallois et anglo-normand et elle est sociale soulignant une hiérarchie interne au groupe aristocratique. Les différences persistantes de modèles culturels propres à chaque aristocratie ont favorisé cette hétérogénéité. Néanmoins, certaines de leurs pratiques et de leurs normes se sont rejointes grâce à leurs desseins communs. Le discours lignager mis en œuvre par les élites aristocratiques dévoile cette hétérogénéité culturelle notamment par ses formalisations anthroponymiques et sigillographiques qui diffèrent entre les deux aristocraties. Mais l'émergence d'une identité catégorielle commune s'y lit, également favorisée par le processus d'interculturalisation. La hiérarchie du groupe aristocratique se structure, quant à elle, entre les seigneurs anglo-normands possédant des terres à la fois en Glamorgan, en Angleterre, en Irlande et sur le continent, les chefs gallois contrôlant d'importants territoires aux confins de la seigneurie de Glamorgan, et la petite aristocratie locale mélangeant des individus gallois et anglo-normands. Cette distinction sociale se traduit dans certaines pratiques aristocratiques. Ainsi, le château apparaît comme le symbole par excellence des chevaliers anglo-normands qui ont construit des fortifications au fur et à mesure de leur avancée en Glamorgan, avant d'être adopté à la fois pour son intérêt militaire et pour son prestige social par les chefs gallois. La petite aristocratie semble avoir préféré la maison forte qui correspond davantage à ses moyens

financiers tout en y incorporant des éléments prestigieux de l'architecture castrale comme à North Cornelly, à Marcross ou à Barry.

Si le patronage de l'abbaye de Margam par l'ensemble de l'aristocratie laïque du Glamorgan confirme la réception de la culture continentale par les élites galloise, il révèle également des différences sociales entre les niveaux hiérarchiques du groupe aristocratique. L'attachement des chevaliers anglo-normands pour certaines abbayes anglaises s'oppose au lien d'amitié entretenu constamment par la petite aristocratie locale avec son voisin cistercien. Ses donations caractérisées, de façon assez ordinaire pour l'Occident des XII^e et XIII^e siècles, par l'attente d'un contre-don spirituel s'accompagnent régulièrement d'un contre-don matériel nécessaire à sa survie économique et sociale. Le patronage de Margam par un réseau de bienfaiteurs issus de son voisinage traduit l'attractivité du culte de la Vierge aux XII^e et XIII^e siècles dans le sud du pays de Galles. S'inscrivant dans l'essor du culte marial en Occident, les chefs gallois d'Afan et la petite aristocratie locale se sont investis pleinement dans la dévotion envers la Vierge par leurs donations à Margam, leurs demandes de sépultures au plus près de la sainte et leur conversion monastique pour entrer à son service. Ce phénomène se traduit notamment à travers la mode de la fleur de lys qui évoque la Vierge sur les sceaux de la petite aristocratie du voisinage de Margam, à l'image de trois des quatre fils de Roger Gramus qui possédaient un sceau avec une fleur de lys stylisée de trois façons différentes au milieu du XIII^e siècle¹⁹⁵⁴.

En contribuant à l'expansion du culte marial au sud du pays de Galles, l'abbaye de Margam s'est parfaitement inscrite dans son rôle de monastère cistercien participant à l'expansion de normes culturelles et sociales de l'Occident vers ses périphéries. L'arrivée des Anglo-normands accompagnés des Cisterciens au XII^e siècle impulsa un nouveau souffle au culte marial au pays de Galles où il est attesté dès le X^e siècle. Fondée par le comte Robert de Gloucester en 1147, l'abbaye de Margam se présente comme une fondation étrangère matérialisant l'avancée anglo-normande en Glamorgan. Plusieurs éléments firent d'elle un agent de domination anglo-normand. La colonie de moines, dont la venue du continent fut orchestrée par Bernard de Clairvaux, s'installa sur les terres données par Robert de Gloucester aux confins de sa seigneurie. Cherchant à affirmer son autorité dans le sud du pays de Galles

¹⁹⁵⁴ N.L.W., P&M n° 144, sceau rond de cire rouge, diam. 27 mm., une fleur de lys, légende « +SIGILL.THOME.GRAMVS. » ; B.L., Harley CH 75 C 14 (CLARK, *Cartae*, II, n° 705), sceau rond de cire rouge, diam. 30 mm., quatre fleurs de lys sur une branche, légende « [+]S'.MAURICII.GRAMV[S.] » ; B.L., Harley CH 75 C 4 (CLARK, *Cartae*, II, n° 712), sceau rond de cire marron, diam. 30 mm., une fleur de lys boutonnée, légende « +S'.ROGERI.GRAMVS. ».

vis-à-vis du roi d'Angleterre et des princes gallois, le comte de Gloucester utilisa la fondation du monastère comme un instrument politique. Signe visible de la présence anglo-normande à l'ouest du Glamorgan, l'abbaye formait une zone tampon face aux chefs gallois d'Afan.

Cependant, l'abbaye s'inscrit dans la continuité religieuse du site choisi par les Cisterciens. Le lieu sacré qu'ils ont choisi pour le monastère et le lien spirituel qu'ils ont créé avec l'histoire religieuse du site donnaient au nouveau monastère une autre fonction. Le choix du site chrétien d'Eglwys Nunydd a octroyé aux moines de Margam le rôle d' « agents de transition et de transformation¹⁹⁵⁵ ». Force motrice de la rencontre des deux groupes aristocratiques, le rôle de médiation des moines dans l'échange avec Dieu et la Vierge a renforcé l'unité des élites aristocratiques du Glamorgan. Par conséquent, la formation d'un réseau aristocratique local convergeant vers le monastère se superpose à la naissance de pratiques communes aux bienfaiteurs de l'abbaye de Margam.

Toutefois, si le monastère peut être considéré comme un « espace de rencontre » à part entière du processus d'interculturalisation de l'aristocratie du Glamorgan, d'autres « espaces de rencontre » émergent de cette analyse. Le premier d'entre eux est très clairement la cour comtale (*comitatus*) de Glamorgan, instituée dès le second quart du XII^e siècle par le comte Robert de Gloucester. Lieu de sociabilité et de solidarité, la cour comtale a offert à ses membres un espace à l'intérieur duquel des liens se sont tissés entre eux, construisant ainsi une solidarité politique et culturelle. Fréquentée par des Anglo-normands comme des Gallois, elle a fait naître une solidarité politique entre ces hommes par la reconnaissance du pouvoir comtal et la loyauté entretenue envers le comte ainsi qu'une solidarité culturelle grâce à la constitution de valeurs communes.

Cependant, les relations de l'aristocratie du Glamorgan avec le pouvoir comtal ont été régulièrement bouleversées par les aléas successoraux et les tutelles royales successives du comté de Gloucester, notamment sous les règnes d'Henri II, de Jean sans Terre et d'Henri III. Ces bouleversements politiques font ressortir la situation particulière de la seigneurie de Glamorgan au sein de la Marche galloise par son rattachement direct au comté anglais. Les multiples phases de transition du pouvoir comtal ont influencé de manière significative l'introduction de certains usages anglo-normands dans la seigneurie galloise. La cour comtale a joué un rôle certain de médiateur des conflits entre l'aristocratie laïque et l'abbaye de Margam. Cette fonction de relais apparaît dans la diffusion du modèle des concordances finales ainsi que dans les échanges normatifs entre les deux groupes culturels. L'analyse des échanges normatifs

¹⁹⁵⁵ J. BURTON, J. KERR, *The Cistercians in the Middle Ages*, p. 61-62.

par une comparaison systématique des procédures judiciaires avec les droits gallois et anglais constitue une piste de recherche à développer de manière indépendante afin de déterminer précisément si une coutume propre au Glamorgan, voire une loi de la marche est née dans cet espace de frontière aux XII^e et XIII^e siècles. De plus, cette analyse des disputes entre l'abbaye et ses bienfaiteurs met en évidence les enjeux qui entouraient les ressources économiques comme les pâturages, les moulins et les pêcheries. Ils font écho aux enjeux de pouvoirs entre les différents acteurs sociaux du Glamorgan. Cette étude a amplement mis en avant le rôle des nobles gallois et anglo-normands en tant que patrons de monastère, mais pas en tant que patrons d'églises paroissiales. Important droit seigneurial, le droit de patronage d'églises apparaît faiblement dans les chartes de Margam. Néanmoins, l'élargissement de la documentation à l'ensemble des monastères gallois permettrait un éclairage approfondi des relations complexes entre l'aristocratie laïque et l'Église au pays de Galles.

Bien que légèrement mise en retrait dans cette étude, la cour épiscopale se dessine comme un troisième potentiel « espace de rencontre » du processus d'interculturalisation de l'aristocratie du Glamorgan. Le rôle de l'évêque de Llandaff dans le processus d'interculturalisation mériterait une évaluation approfondie afin de cerner tous les acteurs locaux de ce processus. À titre d'hypothèse, la politique de promotion du siège épiscopal menée au XII^e siècle par les évêques de Llandaff, en particulier Urbain (1119-1134) a probablement influencé la constitution d'un réseau aristocratique mélangeant Gallois et Anglo-normands en Glamorgan. Dans quelle mesure l'organisation d'un diocèse prestigieux soutenue par les comtes de Gloucester a-t-elle eu des conséquences sur les relations des deux groupes culturels ? Ses arbitrages, sa présence à la cour comtale, ses confirmations des possessions de Margam ont attribué à l'évêque de Llandaff un rôle conséquent dans la vie locale, influencé par ses propres ambitions politiques.

Finalement, la situation particulière de l'abbaye de Margam a probablement influencé son rôle dans le processus d'interculturalisation et dans la formation du réseau aristocratique en Glamorgan. Sur le plan géographique et politique, sa fondation dans un espace frontalier, loin du centre de pouvoir de ses patrons lui a imposé de construire son propre réseau de bienfaiteurs nécessaire à sa survie. Sa proximité géographique avec l'abbaye cistercienne de Neath, fille de l'abbaye de Savigny en Normandie, a exacerbé cette nécessité et l'a poussée à attirer constamment les donations de ces voisins afin de concurrencer sa rivale. Malheureusement, la perte de la production diplomatique de l'abbaye de Neath exclut la possibilité d'une comparaison pertinente des politiques des deux monastères vis-à-vis de leurs bienfaiteurs aristocratiques. Cette étude régionale à partir d'un corpus documentaire centré sur une seule

abbaye présente des limites pour analyser l'aristocratie de la marche dans sa globalité. Mobiles, certains membres de l'aristocratie du Glamorgan possédaient également des terres dans le Gower dont les pratiques et les usages auraient pu être éclairés par les chartes de Neath. D'autres en possédaient dans le sud-ouest du pays de Galles et en Irlande, ce qui ouvre ainsi la réflexion sur le processus d'interculturalisation à d'autres espaces et d'autres groupes culturels. Bien sûr, la comparaison avec la situation des autres abbayes cisterciennes au pays de Galles, plus particulièrement celles patronnées par des princes gallois dans la *Pura Wallia* apparaît comme une évidence tant les Cisterciens ont été une force motrice dans la transformation politique, économique et sociale du pays de Galles médiéval. Pour autant, l'importance de la poursuite d'intérêts socio-économiques et des expériences partagées par l'aristocratie du Glamorgan ne doit pas être sous-estimée. Transcendant les divisions culturelles, ces intérêts communs ont eux aussi encouragé la formation d'un réseau aristocratique local dans lequel rayonne une multiplicité de réseaux personnels fondés sur les liens de parenté, de fidélité et de solidarité.

Certes, le processus d'europanisation a touché l'aristocratie inférieure galloise du Glamorgan qui s'est approprié les modèles continentaux introduits par les Anglo-normands au pays de Galles à la fin du XI^e siècle. Mais, cette europanisation n'a pas été totale. Les élites autochtones du Glamorgan ont conservé certaines pratiques et normes provenant de leur héritage culturel. De plus, le concept d'europanisation laisse dans l'ombre le processus inverse. Bien que difficilement lisibles dans la documentation, l'adaptation et la sélection d'éléments de la culture galloise par l'aristocratie anglo-normande mettent en évidence le processus d'interculturalisation des élites aristocratiques du Glamorgan aux XII^e et XIII^e siècles. En tant qu'« espace de rencontre », l'abbaye de Margam a favorisé l'essor progressif de ce phénomène par la diffusion du culte marial commun aux deux groupes culturels et par son adaptation aux pratiques et aux usages de ses bienfaiteurs. Participant à l'essor de l'identité cistercienne aux confins de l'Occident chrétien, l'abbaye de Margam par ses capacités d'adaptation à l'environnement qui l'entourait met en lumière ce qui a fait le succès de l'ordre de Cîteaux aux XII^e et XIII^e siècles.

LISTE DES ABREVIATIONS

<i>AHR</i>	<i>American Historical Review</i>
<i>Albion</i>	<i>Albion, Journal of British Studies</i>
<i>Arch. Cambr.</i>	<i>Archaeologia Cambrensis, The Journal of the Cambrian Archaeological Association</i>
<i>ANS</i>	<i>Proceedings of the Battle Conference of Anglo-Norman Studies</i>
<i>BBCS</i>	<i>Bulletin of the Board of Celtic Studies</i>
<i>B.L.</i>	British Library
<i>CLARK, Cartae</i>	<i>Cartae et alia munimenta quae ad dominium de Glamorgancia pertinent</i> , éd. G. T. Clark, 6 vols., William Lewis, Cardiff, 1910.
<i>Close Rolls</i>	<i>Close Rolls of the Reign of Henry III preserved in the Public Record Office, 1227-1272</i> , 15 vols., H.M.S.O., Londres, 1902-1938, 1975.
<i>CROUCH, LEA</i>	<i>Llandaff Episcopal Acta, 1140-1287</i> , éd. D. Crouch, South Wales Record Society, Cardiff, 1989.
<i>Curia Regis Rolls</i>	<i>Curia Regis Rolls preserved in the Public Record Office</i> , éd. C. T. Flower, 20 vols., H.M.S.O., Londres, 1922-2006.
<i>Gir. Cambr., Opera</i>	<i>Giraldus Cambrensis, Opera</i> , éd. J. S. Brewer, J. F. Dimock, G. F. Warner, 8 vols, Longman, Londres, 1861-1891.
<i>H.C.L.</i>	Hereford Cathedral Library
<i>EARWD</i>	<i>Episcopal acts and cognate documents relating to Welsh dioceses, 1066-1272</i> , éd. J. Conway Davies, Historical Society of the Church in Wales, Cardiff, 1946.
<i>EHR</i>	<i>English Historical Review</i>
<i>Fine Rolls</i>	<i>Calendar of the fine rolls of the reign of Henry III</i> , éd. P. Dryburgh et al., 2 vols., Boydell Press, Woodbridge, 2007-2008.
<i>G.A.</i>	Glamorgan Archives
<i>GCH</i>	<i>Glamorgan County History</i>
<i>Liber Feodorum</i>	<i>Liber Feodorum: The Book of Fees, commonly called Testa de Nevill, reformed from the earliest MSS</i> , éd. H. C. Maxwell Lyte, 2 vols., H.M.S.O., Londres, 1920-1931.
<i>Morgannwg</i>	<i>Morgannwg : the Journal of Glamorgan History</i>

N.L.W.	National Library of Wales
NLWJ	<i>Journal of National Library of Wales</i>
P&P	<i>Past and Present</i>
Patent Roll	<i>Calendar of the Patent Rolls preserved in the Public Record Office</i> , H. M. S. O., 1891 – ...
PATTERSON, <i>Acta of St. Peter's Abbey</i>	<i>The Original Acta of St. Peter's Abbey, Gloucester c. 1122 to 1263</i> , éd. R. B. Patterson, Bristol and Gloucestershire Archaeological Society, Gloucester, 1998.
PATTERSON, EGC	<i>Earldom of Gloucester Charters: the Charters and Scribes of the Earls and Countesses of Gloucester to A.D. 1217</i> , éd. R. B. Patterson, Clarendon Press, Oxford, 1973.
PBA	<i>Proceedings of the British Academy</i>
PRYCE, AWR	<i>The Acts of Welsh Rulers, 1120-1283</i> , éd. H. Pryce, avec la collab. de Ch. Insley, University of Wales Press, Cardiff, 2005.
Pipe Roll	<i>Great Rolls of the Pipe, Henry II, Richard I, John and Henry III</i> , 38 vols, Pipe Rolls Society, Londres, 1884 – ...
<i>Red Book of the Exchequer</i>	<i>Red Book of the Exchequer</i> , éd. H. Hall, 3 vols., H.M.S.O, Londres, 1896.
THSC	<i>Transactions of the Honourable Society of Cymmrodorion</i>
T.N.A.	The National Library
TRHS	<i>Transactions of the Royal Historical Society</i>
W.G.A.S.	West Glamorgan Archives Service
WHR	<i>Welsh History Review</i>

SOURCES

Sources manuscripts

▪ Aberystwyth, The National Library of Wales

Penrice and Margam Estate Collection (P&M), n° 5 ; n° 6 ; n° 7 ; n° 8 ; n° 11 ; n° 15 ; n° 16 ; n° 17 ; n° 18 ; n° 28 ; n° 37 ; n° 41 ; n° 42 ; n° 43 ; n° 44 ; n° 50 ; n° 52 ; n° 56 ; n° 60 ; n° 61 ; n° 62 ; n° 64 ; n° 68 ; n° 69 ; n° 70 ; n° 75 ; n° 77 ; n° 79 ; n° 80 ; n° 81 ; n° 85 ; n° 100 ; n° 105 ; n° 106 ; n° 108 ; n° 120 ; n° 124 ; n° 128 ; n° 130 ; n° 143 ; n° 144 ; n° 145 ; n° 146 ; n° 156 ; n° 162 ; n° 163 ; n° 164 ; n° 165 ; n° 166 ; n° 167 ; n° 168 ; n° 169 ; n° 170 ; n° 172 ; n° 175 ; n° 181 ; n° 182 ; n° 183 ; n° 184 ; n° 189 ; n° 195 ; n° 288 ; n° 289 ; n° 290 ; n° 291 ; n° 292 ; n° 293 ; n° 294 ; n° 380 ; n° 387 ; n° 397 ; n° 522 ; n° 523 ; n° 543 ; n° 544 ; n° 545 ; n° 546 ; n° 1174 ; n° 1944 ; n° 1945 ; n° 1950 ; n° 1957 ; n° 1959 ; n° 1964 ; n° 1975 ; n° 1976 ; n° 1978 ; n° 1979 ; n° 1980 ; n° 1981 ; n° 1982 ; n° 1983 ; n° 1984 ; n° 1986 ; n° 1987 ; n° 1988 ; n° 1989 ; n° 1990 ; n° 1991 ; n° 1992 ; n° 1993 ; n° 2010 ; n° 2014 ; n° 2015 ; n° 2016 ; n° 2019 ; n° 2030 ; n° 2037 ; n° 2040 ; n° 2043 ; n° 2044 ; n° 2045 ; n° 2049 ; n° 2048 ; n° 2050 ; n° 2052 ; n° 2055 ; n° 2056 ; n° 2057 ; n° 2058 ; n° 2059 ; n° 2061 ; n° 2800 ; n° 2803 ; n° 2091 ; n° 2093.

▪ Cardiff, Glamorgan Archives

Fonmon Castle Estate, Deeds and other documents : DF/D/1554.

Stradling Family of St. Donat's Castle : DXGC115-1.

Ewenny Collection of Records : DE/678.

▪ Hereford, Hereford Cathedral Library

H.C.L. n° 548, n° 778, n° 2292, n° 2293, n° 2295, n° 2296, n° 2299, n° 2300, n° 2301, n° 2302, n° 2304, n° 2306, n° 2308, n° 2309, n° 2310.

▪ Londres, British Library

Catalogues of the Harley Charters, 7 vols., IV, Harley CH 75 A 1 – 75 D 25.

Harley Charters : Harley CH 75 A 9 ; Harley CH 75 A 25 ; Harley CH 75 B 6 ; Harley CH 75 B 8 ; Harley CH 75 B 9 ; Harley CH 75 B 26 ; Harley CH 75 B 37 ; Harley CH 75 B 38 ; Harley CH 75 B 39 ; Harley CH 75 B 40 ; Harley CH 75 C 5 ; Harley CH 75 C 30 ; Harley CH 75 C 31 ; Harley CH 75 C 33 ; Harley CH 75 D 1 ; Harley CH 75 D 2 ; Harley CH 75 D 3 ; Harley CH 75 D 4 ; Harley CH 75 D 5 ; Harley CH 75 D 6 ; Harley CH 75 D 16.

▪ Londres, The National Archives

Cartulaire général du prieuré de Llanthony, Monmouthshire : C 115/77.

Records of the Duchy of Lancaster, Cartularies, Enrolments, Surveys and other Miscellaneous Books, Books of Surveys, Rental of Ogmores, 7 Henry VI : DL 42/107.

Records of the Duchy of Lancaster, Deeds, Series L : DL 25/115 ; DL 25/116 ; DL 25/117 ; DL 25/118 ; DL 25/2068.

▪ **Swansea, West Glamorgan Archives Service**

Charte de fondation de l'abbaye de Neath : A/N 1.

Correspondences and papers of George Grant Francis, 1838-1896 : RISW/GGF 3, p. 1, p. 12, p. 15, p. 16.

Sources imprimées et éditées

A Descriptive Catalogue of the Penrice and Margam Abbey manuscripts in the possession of Miss Talbot of Margam, éd. W. Birch (de Gray), E. Ch. Talbot (of Margam), 4 vols, éd. privé, Londres, 1893-1905.

« *Annales de Margam* », *Annales Monastici*, éd. H. R. Luard, 5 vols., Longman, Londres, 1864-1869, I, p. 3-40.

« *Annales de Wigornia* », *Annales Monastici*, éd. H. R. Luard, 5 vols., Longman, Londres, 1864-1869, IV, p. 353-562.

« *Annales Monasterii de Theokesberia* », *Annales Monastici*, éd. H. R. Luard, 5 vols., Longman, Londres, 1864-1869, p. 41-180.

Ancient Laws and Institutes of Wales, éd. A. Owen, 2 vols., Record Commissioners, Londres, 1841.

Annales Cambriae, éd. Rév. J. Williams ab Ithel, Longman, Londres, 1860.

Antiquus Cartularius Ecclesiae Baiocensis (Livre noir), éd. V. Bourrienne, 2 vols., A. Lestringant/A. Picard, Rouen/Paris, 1902-1903.

Bède le Vénérable, *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, trad., présentation et notes par O. Szerwiniack, F. Bourgne, J. Elfassi, M. Lescuyer et A. Molinier, 3 vols., Les Belles-Lettres, Paris, 1999.

Brenhinedd y Saesson or the Kings of the Saxons, BM Cotton MS. Cleopatra B v – The Black Book of Basingwerk NLW MS. 7006, éd. T. Jones, University of Wales Press, Cardiff, 1971.

Breviate of Domesday, T.N.A., E 164/1, éd. dans *Archaeologia Cambrensis*, 1862, p. 272-283.

Brut y Tywysogyon or The Chronicle of the Princes, Red Book of Hergest version, éd. T. Jones, University of Wales Press, Cardiff, 1955.

Brut y Tywysogyon, Peniarth MS. 20, éd. T. Jones, University of Wales Press, Cardiff, 1941 (version galloise).

Brut y Tywysogyon, Peniarth MS. 20, éd. T. Jones, University of Wales Press, Cardiff, 1952 (version anglaise).

Calendar of Ancient Correspondence concerning Wales, éd. J. G. Edwards, University Press Board, Cardiff, 1935.

Calendar of Inquisition Miscellaneous (Chancery) preserved in the Public Record Office, Henry III and Edward I, H.M.S.O., Londres, 1916.

- Calendar of Inquisition post mortem, and other analogous documents, 1216-1447*, 26 vols., H.M.S.O., Londres, 1904-2009.
- Calendar of Liberate Rolls, 1226-1272*, Public Record Office, 6 vols., H.M.S.O., Londres, 1916-1964.
- Calendar of the fine rolls of the reign of Henry III*, éd. P. Dryburgh *et al.*, 2 vols., Boydell Press, Woodbridge, 2007-2008.
- Calendar of the Patent Rolls preserved in the Public Record Office*, H. M. S. O., 1891 – ...
- Calendarium genealogicum, Henry III and Edward I*, éd. Ch. Roberts, H.M.S.O., Londres, 1865.
- Cartae et alia munimenta quae ad dominium de Glamorgancia pertinent*, éd. G. T. Clark, 6 vols., William Lewis, Cardiff, 1910.
- Cartulaire de Marmoutier pour le Dunois*, éd. par M. E. Mabile, Picard et fils, Tours, 1874.
- Cartulary of the Abbey of Old Wardon*, éd. par G. H. Fowler, Publications of the Bedfordshire Historical Society, 13, 1930.
- Catalogue of Seals in the Department of Manuscripts in the British Museum*, éd. W. Birch (de Gray), 6 vols., Londres, 1887-1900.
- « *Chronica de Wallia* » and Other Documents from Exeter Cathedral Library MS. 3514 », éd. T. Jones, *BBCS*, 12, 1–3, 1946, p. 27-44.
- Chronicles of the reigns of Stephen, Henry II and Richard I*, éd. R. Howlett, 4 vols., H. M. S. O., Londres, 1884-1889.
- Close Rolls of the Reign of Henry III preserved in the Public Record Office, 1227-1272*, 15 vols., H.M.S.O., Londres, 1902-1938, 1975.
- Curia Regis Rolls preserved in the Public Record Office*, éd. C. T. Flower, 20 vols., H.M.S.O., Londres, 1922-2006.
- Earldom of Gloucester Charters: the Charters and Scribes of the Earls and Countesses of Gloucester to A.D. 1217*, éd. R. B. Patterson, Clarendon Press, Oxford, 1973.
- Early Yorkshire Charters, IX : The Stuteville Fee*, éd. W. Farrers, Ch. T. Clay, Cambridge University Press, Cambridge, 2003.
- Early Yorkshire Charters, VI : The Paynel Fee*, éd. W. Farrers, Ch. T. Clay, Cambridge University Press, Cambridge, 2013.
- English Episcopal Acta 18, Salisbury 1078-1217*, éd. B. R. Kemp, Oxford University Press, Oxford, 1999.
- Episcopal acts and cognate documents relating to Welsh dioceses, 1066-1272*, éd. J. Conway Davies, Historical Society of the Church in Wales, Cardiff, 1946.
- Geoffroy de Monmouth, *The history of the kings of Britain : an edition and translation of De gestis Britonum (Historia regum Britanniae)*, éd. M. D. Reeve, trad. par N. Wright, Boydell Press, Woodbridge, 2007.
- Gesta Stephani*, éd. et trad. K. R. Potter, rév. R. H. C. Davis, Clarendon Press, Oxford, 1976.
- Giraldus Cambrensis, Opera*, éd. J. S. Brewer, J. F. Dimock, G. F. Warner, 8 vols, Longman, Londres, 1861-1891.
- Giraldus Cambrensis, The Journey Through Wales and The Description of Wales*, éd. et trad. L. Thorpe, Penguin, Londres, 2004 (1^{ère} éd. 1978).

Great Rolls of the Pipe, Henry II, Richard I, John and Henry III, 38 vols, Pipe Rolls Society, Londres, 1884 – ...

Guillaume de Malmesbury, *Gesta Regum Anglorum atque Historia Novella*, éd. T. D. Hardy, 2 vols., Sumptibus Societatis, Londres, 1840.

Guillaume de Malmesbury, *Gesta Regum Anglorum/The History of the English Kings*, éd. et trad. par R. A. B. Mynors, complété par R. M. Thomson, M. Winterbottom, 2 vols., Clarendon Press, Oxford, 1998-1999.

Guillaume de Malmesbury, *Historia Novella*, éd. E. King, trad. K. R. Potter, Clarendon Press, Oxford, 1998.

Guillaume Le Breton, *La Philippide*, éd. Fr. Guizot, Brière, Paris, 1825.

Handlist of the acts of native Welsh rulers 1132-1283, éd. K. L. Maund, University of Wales Press, Cardiff, 1996.

Helgaud de Fleury, *Vie de Robert le Pieux, Epitoma vitae regis Rotberti pii*, éd. et trad. par R.-H. Bautier et G. Labory, C.N.R.S., Paris, 1965.

Hereberti monachi Epistola de Haereticis Petragoricensibus, éd. J. P. Migne, *Patrologiae cursus completus*, clxxxi, Garnier, Paris, 1854.

Historia et Cartularium Monasterii Sancti Petri Gloucestria, éd. W. H. Hart, 3 vols., Longman, Londres, 1863-1867.

Isidore de Séville, *Etymologies*, éd. J. P. Migne, *Patrologiae cursus completus*, lxxxii, Garnier, Paris, 1850.

Leges Henrici Primi, éd. et trad. L. J. Downer, Clarendon Press, Oxford, 1972.

« Letters of Edward Lhwyd », *Arch. Cambr.*, 13, 1858, p. 343-348.

Les codifications cisterciennes de 1237 et 1257, éd. par Bernard Lucet, Éditions du CNRS, Paris, 1977.

Liber Feodorum: The Book of Fees, commonly called Testa de Nevill, reformed from the earliest MSS, éd. H. C. Maxwell Lyte, 2 vols., H.M.S.O., Londres, 1920-1931.

Llandaff Episcopal Acta, 1140-1287, éd. D. Crouch, South Wales Record Society, Cardiff, 1989.

Matthieu Paris, *Matthaei Parisiensis Historia Anglorum : Sive, Historia minor item ejusdem Abbreviatio Chronicorum Angliae*, éd. F. Madden, Longmans, Londres, 1866.

Matthieu Paris, *Matthaei Parisiensis Abbreviatio Chronicorum*, éd. F. Madden, 3 vols., Longman, Londres, 1869.

Matthieu Paris, *Matthaei Parisiensis, Monachi Sancti Albani, Historia Anglorum*, éd. F. Madden, 3 vols., Longman, Londres 1866-1869.

Matthieu Paris, *Matthaei Parisiensis, Monachi Sancti Albani, Chronica Maiora*, éd. H. R. Luard, 7 vols., Longman, Londres, 1872-1884.

Monasticon Anglicanum, éd. W. Dugdale, rév. J. Caley *et al.*, 6 vols. in 8, Longman, Hurst, Rees, Orme and Brown, Londres, 1817-1830.

Orderic Vitalis, *Historia ecclesiastica ; The ecclesiastical history of Orderic Vitalis*, éd. et trad. M. Chibnall, 6 vols., Clarendon Press, Oxford, 1969-1980.

Original Charters and Materials for a History of Neath and its Abbey, éd. G. G. Francis, éd. privé, Swansea, 1845.

Papias, *Vocabularium*, éd. Boninus Monbritius, Filippo Pinzi, Venise, 1496.

Pleas before the King or his Justices 1198-1202, I, éd. par D. M. Stenton, Selden Society, Londres, 1953.

Recueil des actes de Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie, concernant les provinces françaises et les affaires de France, éd. par L. Delisle, E. Berger, 3 vols., Imprimerie nationale, Paris, 1820.

Recueil des Historiens des Gaules et de la France, éd. Dom M. Bouquet, 24 vols, V. Palmé, Paris, 1869-1904 (1^{ère} éd. 1738-1865).

Red Book of the Exchequer, éd. H. Hall, 3 vols., H.M.S.O, Londres, 1896.

Roger de Wendover, *Rogeri de Wendover Liber qui dicitur Flores Historiarum*, éd. H. G. Hewlett, 3 vols., Longman, Londres, 1866-1889.

Rotuli Curiae Regis : rolls and records of the Court held before the King's justiciars or justices, éd. Fr. Palgrave, 2 vols., Commissioners on the Public Records, Londres, 1835.

Rotuli de Liberate ac de Misis et Praestitis regnante Johanne, éd. T. D. Hardy, G. E. Eyre, A. Spottiswoode, Londres, 1844.

Rotuli de oblatiis et finibus in Turri Londinensi asservati, tempore Regis Johannis, éd. Th. D. Hardy, 3 vols., Commissioners of the Public Records, Londres, 1835.

Rotuli Litterarum Clausarum in Turri Londinensi Asservati, éd. T. H. Hardy, 2 vols., Record Commission, Londres, 1833-1844.

Rotuli Litterarum Patentium in Turri Londinensi Asservati, éd. T. D. Hardy, Record Commission, Londres, 1835.

Statuta capitulorum generalium ordinis Cisterciensis ab anno 1116 ad annum 1786, éd. D. J.-M. Canivez, 8 vols., Bureaux de la Revue d'Histoire ecclésiastique, Louvain, 1933-1941.

The Acts and Letters of the Marshal Family : Marshals of England and Earls of Pembroke, 1145-1248, éd. D. Crouch, Cambridge University Press, Cambridge, 2015.

The Acts of Welsh Rulers, 1120-1283, éd. H. Pryce, avec la collab. de Ch. Insley, University of Wales Press, Cardiff, 2005.

The Anglo-Saxon Chronicle : a revised translation, éd. D. Whitelock avec D. C. Douglas et S. I. Tucker, Eyre and Spottiswoode, Londres, 1961.

The Cartulary of St. Augustine's Abbey, Bristol, éd. par D. Walker, Bristol & Gloucestershire Archaeological Society, Bristol, 1998.

The Deeds of the Normans in Ireland or La Geste des Engleis en Yrlande : a new edition of the chronicle formerly known as 'The song of Dermot and the Earl', éd. E. Mullally, Four Courts Press, Dublin/Portland, 2002.

The English Register of Godstow Nunnery, near Oxford : written about 1450, éd. A. Clark, 3 vols., Trübner and Co, Londres, 1905-1911.

The Great Rolls of the Pipe 2, 3, & 4 Henry II, éd. J. Hunter, Record Commission, Londres, 1844.

The History of Gruffydd ap Cynan. The Welsh text with translation, introduction, and notes by Arthur Jones, éd. A. Jones, Manchester University Press, Manchester, 1910.

The Latin Texts of the Welsh Laws, éd. H. D. Emanuel, University of Wales Press, Cardiff, 1967.

The Letters and Charters of Gilbert Foliot, Abbot of Gloucester (1139-48), Bishop of Hereford (1148-63), and London (1163-87), éd. C. N. L. Brooke, A. Morey, Cambridge University Press, Cambridge, 1967.

The Letters of St Bernard of Clairvaux, trad. B. S. James, Sutton, Stroud, 1998 (1^{ère} éd. Burns and Oates, 1953).

The Original Acta of St. Peter's Abbey, Gloucester c. 1122 to 1263, éd. R. B. Patterson, Bristol and Gloucestershire Archaeological Society, Gloucester, 1998.

The text of the Book of Llan Dâv : reproduced from the Gwysaney manuscript, éd. J. G. Evans, National Library of Wales, Aberystwyth, 1979 (1^{ère} éd. Oxford, 1893).

Tractatus de legibus consuetudinibus regni Anglie qui Glanvilla vocatur, The treatise on the laws and customs of the realm of England commonly called Glanvill, éd. G. D. G. Hall, Nelson/Selden Society, Edinbourg/Londres, 1965.

Welsh Medieval Law : being a text of the laws of Howell the Good, namely, the British Museum Harleian MS. 4353 of the thirteenth century, éd. A. W. Wade-Evans, Clarendon Press, Oxford, 1909.

BIBLIOGRAPHIE

- ABELS R. Ph., BACHRACH B. S. (dir.), *The Normans and their adversaries at war: essays in memory of C. Warren Hollister*, Boydell Press, Woodbridge, 2001.
- ABOU S., *L'identité culturelle. Relations interethniques et problèmes d'acculturation*, Hachette, Paris, 1995 (1^{ère} éd. Anthropos, Paris, 1981).
- ABRAM A., « Monastic Burial in Medieval Wales », J. Burton, K. Stöber (dir.), *Monastic Wales, New Approaches*, University of Wales Press, Cardiff, 2013, p. 103-115.
- ABULAFIA D., BEREND N. (dir.), *Medieval Frontiers: Concepts and Practices*, Ashgate, Aldershot, 2002.
- AC G. T. C., « The Appeal of Richard Siward to the Curia Regis, from a decision in the Curia Comitatus in Glamorgan, 1248 », *Arch. Cambr.*, 36, 1878, p. 243-263.
- ADAMS N., CHERRY J., ROBINSON J. (dir.), *Good Impressions: Image and Authority in Medieval Seals*, British Museum Publication, Londres, 2008.
- ADIGARD DES GAUTRIES J., « Les noms de lieux de la Seine-Maritime attestés entre 911 et 1066 (suite) », *Annales de Normandie*, 8^e année, 3, 1958, p. 299-322.
- AILES A., « The Knight, Heraldry and Armour: the Role of Recognition and the Origins of Heraldry », C. Harper-Bill, R. Harvey (dir.), *Medieval Knighthood*, IV, Boydell Press, Woodbridge, 1992, p. 1-21.
- AILES A., « Heraldry in Medieval England : Symbols of Politics and Propaganda », P. R. Coss, M. Keen (dir.), *Social Display and Status in the Middle Ages*, Boydell Press, Woodbridge, 2002, p. 84-104.
- AIRD W. M., *Robert Curthose, Duke of Normandy, c. 1050-1134*, Boydell Press, Woodbridge, 2008.
- ALCOCK L., *Dinas Powys : an iron age, dark age and early medieval settlement in Glamorgan*, University of Wales Press, Cardiff, 1963.
- ALCOCK L., « Some reflections on early Welsh society and economy », *WHR*, 2, 1, 1964, p. 1-7
- ALCOCK L., « Refortified or newly fortified? The chronology of Dinas Powys », *Antiquity: A Quarterly Review of Archaeology*, 54-212, 1980, p. 231-232.
- ALCOCK L., *Economy, Society, and Warfare among the Britons and Saxons c.400-c. 800 A.D.*, University of Wales Press, Cardiff, 1987.
- ALCOCK L., KING D. J. C., « Ringworks of England and Wales », *Château-Gaillard*, 3, 1969, p. 90-127.
- ALEXANDER J., BINSKI P. (dir.), *Age of Chivalry: Art in Plantagenet England, 1200-1400*, Royal Academy of arts: Weidenfeld and Nicolson, Londres, 1987.
- ALTHOFF G., *Family, friends and followers: political and social bonds in medieval Europe*, Cambridge university Press, New York, 2004.
- ALTSCHUL M., *A Baronial Family in Medieval England: The Clares, 1217-1314*, Johns Hopkins Press, Baltimore, 1965.
- ALTSCHUL M., « Glamorgan and Morgannwg under the rule of the De Clare family », *GCH*, III, p. 45-72.

- ALTSCHUL N. R., « Postcolonialism and the study of the Middle Ages », *History Compass*, 6, 2, 2008, p. 588-606.
- AMSTRONG-PARTIDA M., « Mothers and daughters as Lords: The Countesses of Blois and Chartres », *Medieval Prosopography*, 26, 2005, p. 77-107.
- AMT E., « The Reputation of the Sheriff, 1100-1216 », *Haskins Society Journal*, 8, 1996, p. 91-8.
- ARCHER T. A., « Clare, Gilbert de, fifth earl of Gloucester and fourth earl of Hertford (c.1180–1230) », rev. par M. Altschul, *Oxford Dictionary of National Biography*.
- ARCHER T. A., ALTSCHUL M. (rév.), « Clare, Gilbert de, fifth earl of Gloucester and fourth earl of Hertford (c.1180–1230) », *Oxford Dictionary of National Biography*.
- ARMITAGE E. S., *Early Norman Castles of the British Isles*, J. Murray, Londres, 1912.
- ARNOLD E. F., *Negotiating the Landscape: Environment and Monastic Identity in the Medieval Ardennes*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia, 2013.
- ARNOLD M. S., SCULLY S. A., (dir.), *On the Laws and Customs of England : essays in honor of Samuel E. Thorne*, University of North Carolina Press, Chapel Hill, 1981.
- ARNOUX M., « Perception et exploitation d'un espace forestier : la forêt de Breteuil (XI^e-XV^e siècles) », *Médiévales*, 18, 1990, p. 17-32.
- ARNOUX M., *Le temps des laboureurs. Travail, ordre social et croissance en Europe (XI^e-XIV^e siècle)*, Albin Michel, Paris, 2012.
- ASCH R. G. (dir.), *Three Nations – a common history ? : England, Scotland, Ireland, and British history, c. 1600-1920*, Universitätsverlag N. Brockmeyer, Bochum, 1993.
- ASTON M., *Interpreting the landscape. Landscape archaeology in local studies*, Routledge, Londres, 1997.
- ASTON M., *Monasteries in the Landscape*, (1^{ère} éd. Londres, 1993), Tempus, Stroud, 2000.
- AUBERT M., « La construction au Moyen Âge », *Bulletin Monumental*, 118, 4, 1960, p. 241-259.
- AURELL M., « Jalons pour une enquête sur les stratégies matrimoniales des comtes catalans (IX^e-XI^e s.) », *Symposium internacional sobre els orígens de Catalunya (segles VIII-XI)*, 2 vols., Comissió del mil·lenari de Catalunya : Generalitat de Catalunya, Barcelone, 1991, I, p. 281-364.
- AURELL M., *Les noces du comte. Mariage et pouvoir en Catalogne (785-1213)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1995.
- AURELL M., *La noblesse en Occident (V^e-XV^e siècles)*, Armand Colin, Paris, 1996.
- AURELL M., « La noblesse occidentale à la fin du Moyen Âge : bilan historiographique et perspectives de recherche », *Memoria y civilización. Anuario de Historia*, 1998, p. 97-110.
- AURELL M., « Stratégies matrimoniales de l'aristocratie (IX^e-XIII^e s.) », M. Rouche (dir.), *Mariage et sexualité au Moyen Âge. Accord ou crise ? Actes du colloque international de Conques, 15-18 octobre 1998*, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, Paris, 2000, p. 185-202.
- AURELL M., *L'Empire des Plantagenêt, 1154-1224*, Perrin, Paris, 2003.
- AURELL M., « Rompre la concorde familiale : typologie, imaginaire, questionnements », M. Aurell (dir.), *La Parenté déchirée : les luttes intrafamiliales au Moyen Âge*, Brepols, Turnhout, 2010, p. 9-59.
- AURELL M., *Le chevalier lettré : savoir et conduite de l'aristocratie aux XII^e et XIII^e siècles*, Fayard, Paris, 2011.

- AURELL M., « Rapport introductif », M. Aurell, C. Girbea (dir.), *Chevalerie et christianisme aux XII^e et XIII^e siècles*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2011, p. 7-48.
- AURELL M., « Rapport introductif », M. Aurell (dir.), *Les Stratégies matrimoniales (IX^e-XIII^e siècle)*, Brepols, Turnhout, 2013, p. 3-18.
- AURELL M. (dir.), *La cour Plantagenêt, 1154-1204 : actes du colloque tenu à Thouars (30 avril-2 mai 1999)*, CESCUM, Poitiers, 2000.
- AURELL M. (dir.), *Noblesses de l'espace Plantagenêt (1154-1224), table ronde tenue à Poitiers le 13 mai 2000*, CESCUM, Poitiers, 2001.
- AURELL M. (dir.), *Culture politique des Plantagenêt, 1154-1224 : actes du colloque tenu à Poitiers (2-5 mai 2002)*, CESCUM, Poitiers, 2003.
- AURELL M. (dir.), *Le médiéviste et la monographie familiale, Sources, méthodes et problématiques : actes du colloque de Poitiers (20-22 novembre 2003)*, Brepols, Turnhout, 2004.
- AURELL M. (dir.), *Les Stratégies matrimoniales (IX^e-XIII^e siècle)*, Brepols, Turnhout, 2013.
- AURELL M., BOUTOULLE F. (dir.), *Les seigneuries dans l'espace Plantagenêt, c.1150-c.1250 : actes du colloque international à Bordeaux et Saint-Emilion (3- 5 mai 2007)*, Ausounius, Bordeaux, De Boccard, Paris, 2009.
- AURELL M., DESWARTE Th. (dir.), *Famille, violence et christianisation au Moyen Âge. Mélanges offerts à Michel Rouche*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, Paris, 2005.
- AURELL M., GÎRBEA C. (dir.), *La parenté déchirée. Les luttes intrafamiliales au Moyen Âge*, Brepols, Turnhout, 2010.
- AURELL M., GÎRBEA C. (dir.), *Chevalerie et christianisme aux XII^e et XIII^e siècles*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2011.
- AURELL M., TONNERRE N-Y. (dir.), *Plantagenêts et Capétiens, confrontations et héritages*, Brepols, Turnhout, 2006.
- AUSTIN D., « The Archaeology of Monasteries in Wales and the Strata Florida Project », J. Burton, K. Stöber (dir.), *Monastic Wales, New Approaches*, University of Wales Press, Cardiff, 2013, p. 3-20.
- AUZEPY M.-F., « Introduction », M.-F. Auzépy, G. Saint-Guillain (dir.), *Oralité et lien social au Moyen Âge (Occident, Byzance, Islam) : parole donnée, foi jurée, serment*, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance, Paris, 2008, p. 7-16.
- AUZEPY M.-F., SAINT-GUILLAIN G. (dir.), *Oralité et lien social au Moyen Âge (Occident, Byzance, Islam) : parole donnée, foi jurée, serment*, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance, Paris, 2008.
- AVENT R., « The Early Development of Three Coastal Castles », H. James (dir.), *Sir Gâr, Studies in Carmarthenshire History. Essays in Memory of W. H. Morris and M. C. S. Evans*, Carmarthenshire Antiquarian Society, Carmarthen, 1991, p. 167-188.
- BABCOCK R. S., « Rhys ap Tewdwr, king of Deheubarth », *ANS*, 16, 1993, p. 21-35.
- BACHRACH B. S., « The Angevine Strategy of Castle Building in the Reign of Fulk Nerra, 947-1040 », *AHR*, 88, 3, 1983, p. 533-560.
- BAILLY A., FERRAS R., PUMAIN D. (dir.), *Encyclopédie de Géographie*, Economica, Paris, 1995 (1^{ère} éd. 1992).
- BAKER A. R. H., BUTLIN R. A. (dir.), *Studies of field systems in the British Isles*, Cambridge University Press, Cambridge, 1973.

- BAKER D. (dir.), *Religious motivation: biographical and sociological problems for the Church historian*, Blackwell, Oxford, 1978.
- BALON J., « L'organisation judiciaire des marches féodales », *Annales de la Société Archéologique de Namur*, XLVI, 1951, p. 5-72.
- BANKS Th. Chr., *The Dormant and Extinct Baronage of England*, 3 vols., J. White, Londres, 1807-1809.
- BARAZ D., *Medieval Cruelty: Changing Perceptions, Late Antiquity to the Early Modern Period*. (Conjunctions of Religion and Power in the Medieval Past.), Ithaca, New York, Londres, 2003.
- BARLOW F., *The English Church, 1066-1154*, Longman, Londres, 1979.
- BARNES P. M., SLADE C. F. (dir.), *Early Medieval Miscellany for Doris Mary Stenton*, Pipe Roll Society, Londres, 1962, p. 139-146.
- BARRELL A. D. M., BROWN M. H., « A Settler Community in Post-conquest Rural Wales: The English of Dyffryn Clwyd, 1294-1399 », *WHR*, 17, 1995, p. 332-355.
- BARRELL A. D. M., DAVIES R. R., PADEL O. J., SMITH Ll. B., « The Dyffryn Clwyd Court Roll project, 1340-1352 and 1389-1399 : a methodology and some preliminary findings », Z. Razi, R. M. Smith (dir.), *Medieval Society and the Manor Court*, Clarendon Press, Oxford, 1996, p. 260-297.
- BARRET S., *La Mémoire et l'écrit : l'abbaye de Cluny et ses archives (X^e-XVIII^e siècle)*, Lit, Münster, 2004.
- BARROW G. W. S., *The Kingdom of the Scots: Government, Church and Society from the eleventh to the fourteenth century*, Edward Arnold, Londres, 1973.
- BARROW J., « Urban cemetery location in the high middle ages », S. Bassett (dir.), *Death in Towns: urban responses to the dying and the dead, 1000-1600*, Leicester University Press, Leicester, 1993, p. 78-100.
- BARTHELEMY D., *Les deux âges de la seigneurie banale. Coucy (XI^e-XIII^e siècles)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1984.
- BARTHELEMY D., *Nouvelle histoire de la France médiévale, 3, L'ordre seigneurial (XI^e-XIII^e siècles)*, Seuil, Paris, 1990.
- BARTHELEMY D., « La mutation féodale a-t-elle eu lieu ? », *Annales*, 47, 1992, p. 767-75.
- BARTHELEMY D., « Note sur le 'maritagium' dans le grand Anjou des XI^e et XII^e siècles », J. Dufournet et al. (dir.), *Femmes – Mariages – Lignages, XII^e-XIV^e : mélanges offerts à Georges Duby*, De Boeck Université, Bruxelles, 1992, p. 9-24.
- BARTHELEMY D., *La société dans le comté de Vendôme de l'an mil au XIV^e siècle*, Fayard, Paris, 1993.
- BARTHELEMY D., « Qu'est-ce que la chevalerie, en France aux Xe et XI^e siècles ? », *Revue historique*, 290, 1993, p. 15-74.
- BARTHELEMY D., *Chevaliers et miracles. La violence et le sacré dans la société féodale, 980-1060*, Armand Colin, Paris, 2004.
- BARTHELEMY D., « Serments et parjures dans les *Histoires* de Richer de Reims », M.-F. Auzépy, G. Saint-Guillain (dir.), *Oralité et lien social au Moyen Âge (Occident, Byzance, Islam) : parole donnée, foi jurée, serment*, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance, Paris, 2008, p. 103-116.

- BARTHELEMY D., BRUAND O. (dir.), *Les Pouvoirs locaux dans la France du Centre et de l'Ouest (VIIIe-XIe siècles). Implantation et moyens d'actions*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2005.
- BARTLETT R., *Gerald of Wales, 1146-1223*, Clarendon Press, Oxford, 1982, éd. révisée sous le titre *Gerald of Wales : a voice of the Middle Ages*, Tempus, Stroud, 2006.
- BARTLETT R., *Trial by Fire and Water, The Medieval Judicial Ordeal*, Clarendon Press, Oxford, 1986.
- BARTLETT R., « Colonial Aristocracies of the High Middle Ages », R. Bartlett, A. Mackay (dir.), *Medieval Frontier Societies*, Oxford University Press, Oxford, 1992, p. 23-47.
- BARTLETT R., *The Making of Europe. Conquest, Colonization and Cultural Change, 950-1350*, Allen Lane, Penguin Press, Londres, 1993.
- BARTLETT R., « Heartland and Border: The Mental and Physical Geography of Medieval Europe », H. Pryce, J. Watts (dir.), *Power and Identity in the Middle Ages. Essays in Memory of Rees Davies*, Oxford University Press, 2007, p. 23-36.
- BARTLETT R., *Why Can the Dead Do Such Great Things ? Saints and Worshippers from the Martyrs to the Reformation*, Princeton University Press, Princeton, 2015.
- BARTLETT R., MACKAY A. (dir.), *Medieval Frontier Societies*, Oxford University Press, Oxford, 1992.
- BARTRUM P. C., *Early Welsh Genealogical Tracts*, University of Wales Press, Cardiff, 1966.
- BASCHET J., SCHMITT J.-CL. (dir.), *L'Image. Fonctions et usages des images dans l'Occident médiéval*, Le Léopard d'Or, Paris, 1996.
- BASSETT S. (dir.), *Death in Towns: urban responses to the dying and the dead, 1000-1600*, Leicester University Press, Leicester, 1993.
- BATES D., « Normandy and England after 1066 », *EHR*, 104, 1989, p. 851-80.
- BATES D., « The Prosopographical Study of Anglo-Norman Royal Charters : some Problems and Perspectives », K. S. B. Keats-Rohan (dir.), *Family Trees and the Roots of Power. The Prosopography of Britain and France from the Tenth to the Twelfth Century*, Boydell Press, Woodbridge, 1997, p.89-102.
- BATES D., « La 'mutation documentaire' et le royaume anglo-normand (seconde moitié du XI^e siècle-début du XII^e siècle) », M.-J. Gasse-Grandjean, B.-M. Tock (dir.), *Les actes comme expression du pouvoir au Haut Moyen Âge : Actes de la Table Ronde de Nancy, 26-27 novembre 1999*, Brepols, Turnhout, 2003, p. 33-49.
- BATES D. (dir.), *Liens personnels, réseaux, solidarités en France et dans les îles britanniques (XI^e-XX^e siècle)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2006.
- BATES D., CURRY A. (dir.), *England and Normandy in the Middle Ages*, Hambledon Press, Londres, 1994.
- BATES D., GAZEAU V., ANCEAU E., LACHAUD Fr., RUGGIU Fr.-J. (dir.), *Liens Personnels, réseaux, et solidarités en France et dans les Îles Britanniques (XI^e-XX^e siècle). Actes de la Table Ronde organisée par le GDR 2136 et l'Université de Glasgow (10-11 mai 2002)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2006.
- BAUDUIN P., « Désigner les parents : le champ de la parenté dans l'œuvre des premiers chroniqueurs normands », *ANS*, 24, 2001, p. 71-84.
- BAUDUIN P., *La première Normandie (X^e-XI^e siècle). Sur les frontières de la haute Normandie : identité et construction d'une principauté*, Presses universitaires de Caen, Caen, 2004.

- BAUDUIN P., « Observations sur les structures familiales de l'aristocratie normande au XI^e siècle », D. Bates, V. Gazeau, E. Anceau, Fr. Lachaud, Fr.-J. Ruggiu (dir.), *Liens Personnels, réseaux, et solidarités en France et dans les Îles Britanniques (XI^e-XX^e siècle)*. Actes de la Table Ronde organisée par le GDR 2136 et l'Université de Glasgow (10-11 mai 2002), Publications de la Sorbonne, Paris, 2006, p. 15-27.
- BEAUREPAIRE Ch. (de), LAPORTE J. (dom), *Dictionnaire topographique du département de la Seine-Maritime*, 2 vols., Bibliothèque nationale puis C.T.H.S., Paris, 1982-1984.
- BECHMANN R., *Des arbres et des hommes. La forêt au Moyen Âge*, Flammarion, Paris, 1984.
- BECK P., « Le nom protecteur », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 8, 2001, p. 165-174.
- BEDOS-REZAK B. M., « The Social Implications of the Art of Chivalry », E. R. Haymes (dir.), *The Medieval Court in Europe*, Houston German Studies 6, Munich, 1986, p. 142-175.
- BEDOS-REZAK B. M., « Medieval Seals and the Structure of Chivalric Society », H. Chickering, T. H. Seiller (dir.), *The Study of Chivalry : Resources and Approaches*, Western Michigan University, 1988, p. 313-372.
- BEDOS-REZAK B. M., « Women, seals and power in medieval France, 1150-1350 », M. Erler, M. Kowaleski (dir.), *Women and Power in the Middle Ages*, University of Georgia Press, Athens GA/Londres, 1988, p. 61-82.
- BEDOS-REZAK B. M., « Medieval women in French sigillographic sources », J. T. Rosenthal (dir.), *Medieval Women and the Sources of Medieval History*, University of Georgia Press, Athens GA/Londres, 1990, p. 1-36.
- BEDOS-REZAK B. M., *Form and Order in Medieval France: Studies in Social and Quantitative Sigillography*, Aldershot, Varorium, 1993.
- BEDOS-REZAK B. M., « Medieval Identity: A Sign and a Concept », *AHR*, 105, 5, 2000, p. 1489-1533.
- BEDOS-REZAK B. M., « Une image ontologique : sceau et ressemblance en France préscolastique (1000-1200) », A. Erlande-Brandenburg, J.-M. Leniaud (dir.), *Études d'histoire de l'art offertes à Jacques Thirion, Des premiers temps chrétiens au XX^e siècle*, École nationale des chartes, Paris, 2001, p. 39-50.
- BEDOS-REZAK B. M., « In Search of a Semiotic Paradigm: The Matter of Sealing in Medieval Thought and Praxis (1050-1400) », N. Adams, J. Cherry, J. Robinson (dir.) *Good Impressions: Image and Authority in Medieval Seals*, British Museum Publication 168, Londres, 2008, p. 1-7.
- BEDOS-REZAK B. M., IOGNA-PRAT D. (dir.), *L'individu au Moyen Âge. Individuation et individualisation avant la modernité*, Aubier, Paris, 2005.
- BEELER J., *Warfare in England, 1066-1189*, Cornell University Press, Ithaca, 1966.
- BENNETT M., « The Status of the Squire: The Northern Evidence », C. Harper-Bill, R. Harvey (dir.), *The Ideals and Practices of Medieval Knighthood*, Boydell Press, Woodbridge, 1986, p. 1-11.
- BEREND N., « Medievalists and the Notion of the Frontier », *The Medieval History Journal*, 2, 1, 1999, p. 55-72.
- BEREND N., « Preface », D. Abulafia, N. Berend (dir.), *Medieval Frontiers : Concepts and Practices*, Ashgate, Aldershot, 2002, p. x-xv.
- BERTRAND M., PLANAS N., « Introduction », M. Bertrand, N. Planas (dir.), *Les sociétés de frontière. De la Méditerranée à l'Atlantique (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Casa de Velázquez, Madrid, 2011, p. 1-20.

- BERTRAND M., PLANAS N. (dir.), *Les sociétés de frontière. De la Méditerranée à l'Atlantique (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Casa de Velázquez, Madrid, 2011.
- BERTRAND P., HELARY X., « Constructions de l'espace dans les cartulaires », *Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations. Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public (37^e congrès de la SHMESP, Mulhouse, 2006)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2007, p. 193-207.
- BEZANT J., « Travel and Communication », J. Burton, K. Stöber (dir.), *Monastic Wales, New Approaches*, University of Wales Press, Cardiff, 2013, p. 133-145.
- BIEBRACH R., « 'The Fairest Abbay of Al Wales' : Neath Abbey and its Estates », *The Journal of Medieval Monastic Studies*, 3, 2014, p. 98-118.
- BIENVENU J.-M., « Les conflits de sépulture en Anjou aux XI^e et XII^e siècles », *Bulletin philologique et historique du CTHS*, 1966, p. 673-685.
- BILLORE M., SORIA M. (dir.), *La trahison au Moyen Âge. De la monstruosité au crime politique (V^e-XV^e siècle)*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2009.
- BINNS A., *Dedications of Monastic Houses in England and Wales, 1066-1216*, Boydell Press, Woodbridge, 1989.
- BINSKI P., *Medieval Death: Ritual and Representation*, British Museum Press, Londres, 1996.
- BIRCH W. (de Gray), *A History of Margam Abbey : derived from the original documents in the British Museum, H. M. Record Office, the Margam muniments etc.*, Bedford Press, Londres, 1897 (facs. West Glamorgan Archive Service, Llandybie, 1997).
- BIRCH W. (de Gray), *A History of Neath Abbey : derived from original documents preserved in the British Museum, H.M. Public Record Office, and at Neath, Margam, etc., with some account of the castle and town of Neath, notices of the other monasteries*, J. E. Richards, Neath, 1902.
- BIRRELL J., « Common Rights in the Medieval Forest: Disputes and Conflicts in the Thirteenth Century », *P&P*, 117, 1, 1987, p. 22-49.
- BISSON Th. N., *Assemblies and Representation in Languedoc in the Thirteenth Century*, Princeton University Press, Princeton, 1964.
- BISSON Th. N., « Nobility and Family in Medieval France: a Review Essay », *French Historical Studies*, 16, 1990, p. 597-613.
- BISSON Th. N. (dir.), *Cultures of Power, Lordship, Status, and Process in Twelfth-Century-Europe*, University of Pennsylvania Press, Philadelphie, 1995.
- BLOCH M., *La société féodale, les classes et le gouvernement des hommes*, Albin Michel, Paris, 1940.
- BLOCH M., *Les caractères originaux de l'Histoire rurale française*, Armand Colin, Paris, 1988 (1^{ère} éd. Les Belles-Lettres, Paris, 1931).
- BLOMART J., KREWER B. (dir.), *Perspectives de l'interculturel*, L'Harmattan, Paris, 1994.
- BOARDMAN S., DAVIES J. R., WILLIAMSON E. (dir.), *Saints' Cults in the Celtic World*, Boydell Press, Woodbridge, 2009.
- BOARDMAN S., WILLIAMSON E. (dir.), *The Cult of Saints and the Virgin Mary in Medieval Scotland*, Boydell Press, Woodbridge, 2010.
- BOISSELIER S. (dir.), *De l'espace aux territoires. La territorialité des processus sociaux et culturels au Moyen Âge. Actes de la table-ronde des 8-9 juin 2006, CESC M (Poitiers)*, Brepols, Turnhout, 2010.

- BOND S., « The Medieval Constables of Windsor Castle », *EHR*, 323, 1967, p. 225-249.
- BONNARDIN S., HAMON C., LAUWERS M., QUILLIEC B. (dir.), *Du matériel au spirituel. Réalités archéologiques et historiques des « dépôts » de la préhistoire à nos jours. XXIX^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (Antibes, 16-18 octobre 2008)*, Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques, Antibes, 2009.
- BOQUET D., « Faire l'amitié au Moyen Âge », *Critique*, 716-717, 1, 2007, p. 101-113.
- BORG A., MARTINDALE A. (dir.), *The Vanishing Past: Studies in Medieval Art, Liturgy and Metrology presented to Christopher Hohler*, British Archaeological Reports, Oxford, 1981.
- BOUCHARD C. B., « The Origins of the French Nobility: a Reassessment », *American Historical Review*, 86, 1981, p. 501-32.
- BOUCHARD C. B., « Family Structure and Family Consciousness among the Aristocracy in the Ninth to the Eleventh Centuries », *Francia*, 14, 1987, p. 39-58.
- BOUCHARD C. B., *Sword, Miter and Cloister. Nobility and the Church in Burgundy, 980-1198*, Cornell University Press, Ithaca/Londres, 1987.
- BOUCHARD C. B., *Holy Entrepreneurs. Cistercians, Knights, and Economic Exchange in Twelfth-Century Burgundy*, Cornell University Press, Ithaca/Londres, 1991.
- BOUCHARD C. B., *Strong of Body, Brave and Noble: Chivalry and Society in Medieval France*, Ithaca/New York, 1998.
- BOUCHARD C. B., *Those of my Blood. Constructing Noble Families in Medieval Francia*, University of Pennsylvania Press, Philadelphie, 2001.
- BOUCHARD C. B., « Monastic Cartularies: Organizing Eternity », A. J. Kosto, A. Winroth (dir.), *Charters, Cartularies and Archives, The Preservation and Transmission of Documents in the Medieval West, Proceedings of a Colloquium of the Commission Internationale de Diplomatique (Princeton and New York, 16-18 September 1999)*, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, Toronto, 2002, p. 22-32.
- BOUET P., NEVEUX F. (dir.), *Les Saints de la Normandie médiévale, Colloque de Cerisy-la-Salle (26-29 septembre 1996)*, Presses universitaires de Caen, Caen, 2000.
- BOUET P., OTRANTO G., VAUCHEZ A. (dir.), *Culte et pèlerinages à saint Michel en Occident. Les trois monts dédiés à l'archange*, École française de Rome, Rome, 2003.
- BOUGARD F., LA ROCCA C., LE JAN R., *Sauver son âme et se perpétuer. Transmission du patrimoine et mémoire au haut Moyen-Age*, École française de Rome, Rome, 2005.
- BOUREAU A., « *Prout moris est iure*. Les moines et la question de la coutume (XII^e-XIII^e siècle) », *Revue historique*, 618, 2, 2001, p. 363-402.
- BOURIN M., « Choix des noms et culte des saints aux XI^e et XII^e siècles », R. Favreau (dir.), *Le culte des saints aux IX^e-XIII^e siècles, Actes du colloque tenu à Poitiers les 15-16-17 septembre 1993*, CESCUM, Poitiers, 1995, p. 1-9.
- BOURIN M., MARTINEZ SOPENA P. (dir.), *Anthroponymie et migrations dans la Chrétienté médiévale*, Casa de Velázquez, Madrid, 2010.
- BOWEN E. G., *The Settlements of the Celtic Saints in Wales*, University of Wales Press, Cardiff, 1954.
- BOWEN E. G., *Saints, seaways and settlement in the Celtic lands*, University of Wales Press, Cardiff, 1969.
- BOWEN E. G., *Dewi Sant: St David*, University of Wales Press, Cardiff, 1983.

- BOZOKY E., *La politique des reliques de Constantin à Saint Louis ; Protection collective et légitimation du pouvoir*, Beauchesne, Paris, 2007.
- BRADSHAW B., MORRILL J. (dir.), *The British Problem, c. 1534-1707: state formation in the Atlantic archipelago*, Macmillan, Londres, 1996.
- BRAET H., VERBEKE W. (dir.), *Death in the Middle Ages*, Presses universitaires de Louvain, Louvain, 1983.
- BRAND P. A., *The Making of the Common Law*, Hambledon Press, Londres, 1992.
- BRAND P. A., HYAMS P. R., FAITH R., « Seigneurial Control of Women's Marriage », *P&P*, 99, 1983, p. 123-48.
- BRAND'HONNEUR M., *Manoirs et châteaux dans le comté de Rennes : habitat à motte et société chevaleresque (XI^e- XII^e siècles)*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2001.
- BREDEHOFT Th. A., « History and memory in the Anglo-Saxon Chronicle », D. Johnson, E. Treharne (dir.), *Readings in medieval texts. Interpreting Old and Middle English Literature*, Oxford University Press, Oxford, 2005, p. 109-121.
- BROOKE C. N. L., *Gilbert Foliot and his letters*, Cambridge University Press, Cambridge, 1965.
- BROOKE C. N. L., « The Historical Background », G. Zarnecki, J. Holt, T. Holland (dir.), *English Romanesque Art 1066-1200, Hayward Gallery, London 5 April – 8 July 1984*, Arts Council of Great Britain, Londres, 1984, p.41-48.
- BROOKE C. N. L., « St Bernard, the patrons and monastic planning », Chr. Norton, D. Park (dir.), *Cistercian Art and Architecture in the British Isles*, Cambridge University Press, Cambridge, 1986, p. 11-23.
- BROOKE C. N. L., « The Archbishops of St David's, Llandaff and Caerleon-on-Usk », N. K. Chadwick, K. Hugues, C. N. L. Brooke, K. Jackson, *Studies in the Early British Church*, Cambridge University Press, Cambridge, 1958, p. 201-242, rééd. et rev. dans D. N. Dumville, C. N. L. Brooke (dir.), *The Church and the Welsh Border in the central Middle Ages*, Boydell Press, Woodbridge, 1986, p. 16-49.
- BROOKE C. N. L., *The Medieval idea of Marriage*, Oxford University Press, Oxford, 1989.
- BROOKE C. N. L., DUMVILLE D. N. (dir.), *The Church and the Welsh Border in the Central Middle Ages*, Boydell Press, Woodbridge, 1986.
- BROOKE C. N. L., KNOWLES D., LONDON V. C. M. (dir.), *Heads of Religious Houses in England and Wales, 940-1216*, Cambridge University Press, Cambridge, 1972.
- BROOKE C. N. L., LUSCOMBE D. E. (dir.), *Church and government in the Middle Ages: essays presented to C. R. Cheney on his 70th birthday*, Cambridge University Press, Cambridge, 1976.
- BROUN D., « The presence of witnesses and the writing of charters », D. Broun (dir.), *The Reality behind Charter Diplomatic in Anglo-Norman Britain: Studies by Dauvit Broun, John Reuben Davies, Richard Sharpe and Alice Taylor*, University of Glasgow, Glasgow, 2011, p. 235-288.
- BROUN D. (dir.), *The Reality behind Charter Diplomatic in Anglo-Norman Britain: Studies by Dauvit Broun, John Reuben Davies, Richard Sharpe and Alice Taylor*, University of Glasgow, Glasgow, 2011.
- BROWN M. H., « Kinship, land and law in fourteenth-century Wales », *WHR*, 17, 4, 1995, p. 493-519.
- BROWN R. A., « Royal Castlebuilding in England, 1154-1216 », *EHR*, 70, 1955, p. 353-398

- BROWN R. A., « The Status of the Norman Knight », J. Gillingham, J. C. Holt (dir.), *War and Government in the Middle Ages. Essays in Honour of J. O. Prestwich*, Boydell Press, Woodbridge, 1984, p. 18-32.
- BROWN R. A., *Allen Brown's English Castles*, Boydell Press, Woodbridge, 2004 (1^{ère} éd. 1954).
- BROWN W. C., GÓRECKI P. (dir.), *Conflict in Medieval Europe, Changing perspectives on Society and Culture*, Ashgate, Aldershot/Burlington, 2003.
- BROWN W. C., GÓRECKI P., « What Conflict Means : The Making of Medieval Conflict Studies in the United States, 1970-2000 », W. C. Brown, P. Górecki (dir.), *Conflict in Medieval Europe, Changing perspectives on Society and Culture*, Ashgate, Aldershot/Burlington, 2003, p. 1-35.
- BRUNET R. (dir.), *Les mots de la géographie. Dictionnaire critique*, RECLUS : La Documentation française, Paris, 1992.
- BULLOUGH D. A., « Early Medieval Social Groupings: The Terminology of Kinship », *P&P*, 45, 1969, p. 3-18.
- BULLOUGH D. A., STOREY R. L. (dir.), *The Study of Medieval Essays in honour of Kathleen Major*, Clarendon Press, Oxford, 1971.
- BUR M., *Le château, Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, fasc. 79, Turnhout, Brepols, 1999.
- BUR M. (dir.), *La maison forte au Moyen Âge. Actes de la table ronde de Pont-à-Mousson (31 mai-3 juin 1984)*, Éditions du CNRS, Paris, 1986.
- BURGUIERE A., « Un nom pour soi. Le choix du nom de baptême en France sous l'Ancien Régime (XVI^e-XVIII^e siècles) », *L'Homme*, 20, 4, 1980, p. 25-42.
- BURNHAM B. C., DAVIES J. L., *Roman Frontiers in Wales and the Marches*, R.C.A.H.M.W., Cardiff, 2010.
- BURTON J., « The foundation of the British Cistercian houses », Chr. Norton, D. Park (dir.), *Cistercian Art and Architecture in the British Isles*, Cambridge University Press, Cambridge, 1986, p. 24-39.
- BURTON J., *Monastic and Religious Orders in Britain 1000-1300*, Cambridge University Press, Cambridge, 1994.
- BURTON J., *Kirkham Priory from foundation to dissolution*, University of York, York, 1995.
- BURTON J., *The Monastic Order in Yorkshire, 1068-1215*, Cambridge University Press, Cambridge, 1999.
- BURTON J., « Selby Abbey and its Twelfth-Century Historian », S. Rees Jones (dir.), *Learning and Literacy in Medieval England and Abroad*, Brepols, Turnhout, 2003, p. 49-68.
- BURTON J., « Citadels of God: Monasteries, Violence, and the Struggle for Power in Northern England, 1135-1154 », *ANS*, 31, 2008, p. 17-30.
- BURTON J., *Historia Selebiensis Monasterii: The History of the Monastery of Selby*, Clarendon Press, Oxford, 2013.
- BURTON J., « Transition and Transformation : the Benedictine Houses », J. Burton, K. Stöber (dir.), *Monastic Wales, New Approaches*, University of Wales Press, Cardiff, 2013, p. 21-37, en part. p. 25-26.
- BURTON J., KERR J., *The Cistercians in the Middle Ages*, Boydell Press, Woodbridge, 2011.
- BURTON J., SCHOFIELD Ph., WEILER B. (dir.), *Thirteenth Century England XV, Authority and Resistance in the Age of Magna Carta*, Boydell Press, Woodbridge, 2015.

- BURTON J., STÖBER K., *The Regular Canons in the British Isles in the Middle Ages, Monasteries and Society in Britain and Ireland in the Later Middle Ages*, Boydell Press, Woodbridge, 2008.
- BURTON J., STÖBER K., *Abbeys and Priories of Medieval Wales*, University of Chicago Press, Chicago, 2015.
- BURTON J., STÖBER K. (dir.), *Monasteries and Society in the British Isles in the later Middle Ages*, Boydell Press, Woodbridge, 2008.
- BURTON J., STÖBER K. (dir.), *Monastic Wales, New Approaches*, University of Wales Press, Cardiff, 2013.
- BUTLER L. A. S., « Medieval floor tiles at Neath Abbey », *Arch. Camb.*, 122, 1973, p. 154-158.
- BUTLER L. A. S., « Domestic Building in Wales and the Evidence of the Welsh Laws », *Medieval Archaeology*, 31, 1987, p. 47-51.
- BUTLER, L. A. S., « The Cistercians in Wales and Yorkshire », *Arch. Camb.*, 148, 1999, p. 1-21.
- BUTLER L. A. S., « The Foundation Charter of Neath Abbey, Glamorgan », *Arch. Camb.*, 148, 2001, p. 214-216.
- BYNUM C. W., *Christian Materiality. An Essay on Religion in Late Medieval Europe*, Zone Books, New York, 2011.
- CAENEGEM R. C. (van), *Royal Writs in England from the Conquest to Glanvill: Studies in the Early History of the Common Law*, Bernard Quaritch, Londres, 1959.
- CAIRNS J. W., McLEOD G. (dir.), *The Dearest Birth Right of the People of England, The Jury in the History of the Common Law*, Hart, Oxford/Portland (Oregon), 2002.
- CANETTI L., « Trésors et décor des églises au Moyen Âge. Pour une approche sémiologique des 'ornementa ecclesiae' », S. Bonnardin, C. Hamon, M. Lauwers, B. Quilliec (dir.), *Du matériel au spirituel. Réalités archéologiques et historiques des « dépôts » de la préhistoire à nos jours. XXIX^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (Antibes, 16-18 octobre 2008)*, Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques, Antibes, 2009, p. 273-282.
- CAROZZI C., TAVIANI-CAROZZI H. (dir.), *Faire l'événement au Moyen Âge*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 2007.
- CARPENTER D. A., « The Decline of the Curial Sheriff in England, 1194-1258 », *EHR*, 91, 1976, p. 1-32.
- CARPENTER D. A., « Was there a Crisis of the Knightly Class in the Thirteenth Century? The Oxfordshire Evidence », *EHR*, 95, 1980, p. 721-752.
- CARPENTER D. A., *The Minority of Henry III*, Methuen, Londres, 1990.
- CARPENTER D. A., « Abbot Ralph of Coggeshall's Account of the Last Years of King Richard and the First Years of King John », *EHR*, 113, 454, nov. 1998, p. 1210-1230.
- CARPENTER D. A., « The Second Century of English Feudalism », *P&P*, 168, 2000, p. 30-71.
- CARR A. D., « An aristocracy in decline: the native Welsh lords after the Edwardian conquest », *WHR*, 5, 1970-1, p. 103-129.
- CARR A. D., « Anglo-Welsh Relations, 1066-1282 », M. Jones, M. Vales (dir.), *England and her neighbours (1066-1453), Essays in honour of Pierre Chaplais*, Hambledon Press, Londres, 1989, p.121-138.
- CARR A. D., *Medieval Wales*, St Martin's Press, New York, 1995.

- CARR A. D., « What's in a name? Naming patterns in medieval Wales », *Arch. Camb.*, 158, 2009, p. 1-18.
- CARR A. D., « Presidential Address: What's in a name? Naming patterns in medieval Wales », *Arch. Camb.*, 158, 2010, p. 1-18.
- CARRON R., *Enfant et parenté dans la France médiévale. Xe-XIIIe siècles*, Librairie Droz, Genève, 1989.
- CARTWRIGHT J., *Feminine Sanctity in Medieval Wales*, University of Wales Press, Cardiff, 2008.
- CARTWRIGHT J. (dir.), *Celtic hagiography and saints' cults*, University of Wales Press, Cardiff, 2003.
- CATALA M., LE PAGE D., MEURET J.-Cl., *Frontières oubliées, Frontières retrouvées. Marches et limites anciennes en France et en Europe*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2011.
- CAUCHIES J.-M., GUISSSET J. (dir.), *Lieu de pouvoir, lieu de gestion. Le château aux XIII^e-XVI^e siècles : maîtres, terres et sujets*, Brepols, Turnhout, 2011.
- CHADWICK N. K. (dir.), *Studies in early British History*, Cambridge University Press, Cambridge, 1959 (1^{ère} éd. 1954).
- CHADWICK N. K., HUGUES K., BROOKE C. N. L., JACKSON K., *Studies in the Early British Church*, Cambridge University Press, Cambridge, 1958.
- CHADWICK O., « The evidence of dedications in the early history of the Welsh Church », N. K. Chadwick (dir.), *Studies in early British History*, Cambridge University Press, Cambridge, 1959 (1^{ère} éd. 1954), p. 173-188.
- CHANDLER V., « Family Histories: an aid in the study of the Anglo-Norman aristocracy », *Medieval Prosopography*, 6, 2, 1985, p. 1-22.
- CHARLES B. G., *Non-Celtic Place-Names in Wales*, University College, Londres, 1938.
- CHARLES-EDWARDS T. M., « The Heir-Apparent in Irish and Welsh Law », *Celtica*, 9, 1971, p. 180-190.
- CHARLES-EDWARDS T. M., « Kinship, status and the origins of the hide », *P&P*, 56, 1972, p. 1-33.
- CHARLES-EDWARDS Th. M., *The Welsh Laws*, University of Wales Press, Cardiff, 1989.
- CHARLES-EDWARDS Th. M., *Early Irish and Welsh Kinship*, Clarendon Press, Oxford, 1993.
- CHARLES-EDWARDS Th. M., *Wales and the Britons 350-1064*, Oxford University Press, Oxford, 2013.
- CHARLES-EDWARDS T. M., MORFYDD E. O., WALTERS D. B. (dir.), *Lawyers and Laymen, Studies in the History of Law presented to Professor Dafydd Jenkins on his seventy-fifth birthday Gŵyl Ddewi 1986*, University of Wales Press, Cardiff, 1986.
- CHASSEL J.-L., « L'essor du sceau au XI^e siècle », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 155, 1, 1997, p. 221-234.
- CHASSEL J.-L., « Le nom et les armes : la matrilinearité dans la parenté aristocratique du second Moyen Âge », *Droit et Cultures*, 64, 2012, p. 117-148.
- CHASTANG P., « Cartulaires, cartularisation et scripturalité médiévale : la structuration d'un nouveau champ de recherche », *Cahiers de civilisation médiévale*, 49, 2006, p. 21-32.
- CHENEY, C. R., Rev. JONES, M., (dir.), *A Handbook of Dates for Students of British History*, Royal Historical Society Guides and Handbooks, n°4, Cambridge University Press, Cambridge, 2000.

- CHEYETTE F. L., « Suum cuique tribuere », *French Historical Studies*, 6, 1970, p. 287-299.
- CHEYETTE F. L. (dir.), *Lordship and Community in Medieval Europe: Selected Readings*, Huntington New York, 1975.
- CHIBNALL M., *Anglo-Norman England, 1066-1166*, Basil Blackwell, New York, 1987.
- CHIBNALL M., « The Empress Matilda and Church Reform », *TRHS*, 38, 1988, p. 107-130.
- CHIBNALL M., *The Empress Matilda: Queen Consort, Queen Mother, and Lady of the English*, Blackwell, Oxford, 1991.
- CHIBNALL M., « 'Racial' minorities in the Anglo-Norman Realm », S. J. Ridyard, R. G. Benson (dir.), *Minorities and Barbarians in Medieval Life and Thought*, University of South Press, Sewanee, 1996, p. 49-61.
- CHIBNALL M., « Les Normands et les saints anglo-saxons », P. Bouet, F. Neveux (dir.), *Les Saints de la Normandie médiévale, Colloque de Cerisy-la-Salle (26-29 septembre 1996)*, Presses universitaires de Caen, Caen, 2000, p. 259-268.
- CHIBNALL M., « Orderic Vitalis on castles », R. Liddiard (dir.), *Anglo-Norman Castles*, Boydell Press, Woodbridge, 2002, p. 119-132.
- CHICKERING H., SEILLER T. H. (dir.), *The Study of Chivalry: Resources and Approaches*, Western Michigan University, 1988.
- CHURCH S. D., *King John. England, Magna Carta and the Making of a Tyrant*, Pan Macmillan, Londres, 2015.
- CHURCH S. D. (dir.), *King John: New Interpretations*, Boydell Press, Woodbridge, 1999.
- CLANCHY M. T., *From Memory to Written Records, England 1066-1307*, Blackwell, Oxford, 1993, (1^{ère} éd. Edward Arnold, Londres, 1979).
- CLANCHY M. T., « 'Tenacious Letters' : Archives and Memory in the Middle Ages », *Archivaria*, 11, 1980-1981, p. 115-125.
- CLANCHY M. T., *England and its rulers 1066-1272 : foreign lordship and national identity*, Blackwell, Oxford, 1983.
- CLANET Cl., *L'interculturel. Introduction aux approches interculturelles en Education et en Sciences Humaines*, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 1990.
- CLARK C., « English Personal Names CA. 600-1300 : Some prosopographical bearings », D. Postles, J. T. Rosenthal (dir.), *Studies on the Personal Names in Later Medieval England and Wales*, Kalamazoo, 2006, p. 7-27.
- CLARK G. T., « Some account of the parish of Llancarvan, Glamorganshire », *Arch. Camb.*, 11, 1865, p. 261-76, 343-60.
- CLARK G. T., « Some account of the parish of Llancarvan, Glamorganshire », *Arch. Camb.*, 12, 1866, p. 1-29.
- CLARK G. T., « Contributions toward a cartulary of Margam », *Arch. Camb.*, 13, 1867, p. 311-334.
- CLARK G. T., « The lords of Avan, of the blood of Jestyn », *Arch. Camb.*, 13, 1867, p. 1-44.
- CLARK G. T., « Contributions toward a cartulary of Margam », *Arch. Camb.*, 14, 1868, p. 24-59, p. 182-196, p. 345-382.
- CLARK G. T., « Coity Castle and Lordship », *Arch. Camb.*, 29, 1877, p. 1-22.

- CLARK G. T., *The Land of Morgan: Being a Contribution towards the History of the Lordship of Glamorgan*, Whiting & Co., Londres, 1883.
- CLARK G. T., *Limbus Patrum Morganiae et Glamorganiae being the genealogies of the older families of the lordships of Morgan and Glamorgan*, Wyman and Sons, Londres, 1886.
- CLARKE H. B., « 'Those Five Knights which you Owe me in Respect of your Abbacy'. Organizing Military Service after the Norman Conquest: Evesham and Beyond », *Haskins Society Journal*, 24, 2012, p. 1-39.
- COHEN J. J. (dir.), *The Postcolonial Middle Ages*, St. Martin's Press, New York, 2000.
- COHEN J. J. (dir.), *Cultural Diversity in the British Middle Ages: Archipelago, Island, England*, Palgrave Macmillan, New York/Londres, 2008.
- COKAYNE G. E., *The Complete Peerage*, 13 vols. in 14, nouvelle éd., St Catherine Press, Londres, 1910-1959.
- COLKER M. L., « The 'Margam Chronicle' in a Dublin Manuscript », *Haskins Society Journal*, 4, 1992, p. 123-48.
- Conseil International des Archives, Comité de Sigillographie, *Vocabulaire international de la sigillographie, Pubblicazioni degli Archivi di Stato*, Sussidi n°3, Ministero per I Beni Culturali e Ambientali, Rome, 1990.
- Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations. Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, (37^e congrès de la SHMESP, Mulhouse, 2006), Publications de la Sorbonne, Paris, 2007.
- CONWAY DAVIES J., « Ewenny Priory: Some Recently-Found Records », *NLWJ*, 3, 1943-1944, p. 107-137.
- COPLESTONE-CROW B., « *Apud castellum de Sancta Julitta* : a castle of the Reigny family in Glamorgan », *Morgannwg*, 50, 2006, p. 43-60.
- CORBETT J. S., *Glamorgan: Papers & Notes on the Lordship and its Members*, éd. par D. R. Paterson, William Lewis pour Cardiff Naturalists Society, Cardiff, 1925.
- COSS P. R., « Knighthood and the early thirteenth-century county court », P. R. Coss, S. D. Lloyd (dir.), *Thirteenth Century England, II: Proceedings of the Newcastle upon Tyne Conference 1987*, Boydell Press, Woodbridge, 1988, p.45-57.
- COSS P. R., *Lordship, Knighthood and Locality: A Study in English Society, c.1180-c.1280*, Cambridge University Press, Cambridge, 1991.
- COSS P.R., *The knight in medieval England, 1000-1400*, Alan Sutton, Stroud, 1993.
- COSS P. R., « Knights, Squires and the Origins of Social Graduation », *TRHS*, 5, 1995, p. 155-178.
- COSS P. R., *The Lady in Medieval England, 1000-1500*, Sutton, Stroud, 1998.
- COSS P. R., « Knighthood, Heraldry and Social Exclusion », P. R. Coss, M. Keen (dir.), *Social Display and Status in the Middle Ages*, Boydell Press, Woodbridge, 2002, p. 32-68.
- COSS P. R., *The Origins of the English Gentry*, Cambridge University Press, Cambridge, 2003.
- COSS P. R., KEEN M. (dir.), *Social Display and Status in the Middle Ages*, Boydell Press, Woodbridge, 2002.
- COSS P. R., LLOYD S. D. (dir.), *Thirteenth Century England, II: Proceedings of the Newcastle upon Tyne Conference 1987*, Boydell Press, Woodbridge, 1988.
- COULET Y. (dir.), *La noblesse dans les territoires angevins à la fin du Moyen Âge*, École française de Rome, Rome, 2000.

- COULSON Ch., « Structural Symbolism in Medieval Castle Architecture », *Journal of the British Archaeological Association*, 132, 1979, p. 73-90.
- COULSON Ch., « Hierarchism in Conventual Crenellation, An Essay in the Sociology and Metaphysics of Medieval Fortification », *Medieval Archaeology*, 26, 1982, p. 69-100.
- COULSON Ch., « Specimens of freedom to crenellate by licence », *Fortress*, 128, 1993, p. 3-15.
- COULSON Ch., « Freedom to Crenellate by Licence: An Historiographical Revision », *Nottingham Medieval Studies*, 38, 1994, p. 86-137.
- COULSON Ch., « The Castle of the Anarchy », E. King (dir.), *The Anarchy of King Stephen's Reign*, Clarendon Press, Oxford, 1994, p. 67-92.
- COULSON Ch., *Castles in medieval society: fortresses in England, France, and Ireland in the Central Middle Ages*, Oxford University Press, Oxford, 2003.
- COURBOT C., « De l'acculturation aux processus d'acculturation, de l'anthropologie à l'histoire », *Hypothèses*, 1, 1999, p. 121-129.
- COWLEY F. G., « The besanding of Theodoric's Grange, Margam: a re-assessment », *J. Medieval History*, 12, 1963, p. 188-190.
- COWLEY F. G., « Llangewydd: an unrecorded Glamorgan castle », *Arch. Camb.*, 116, 1967, p. 204-206.
- COWLEY F. G., « Neath versus Margam: Some 13th Century Disputes », *Transactions of the Port Talbot Historical Society*, 3, 1, 1967, p. 7-14.
- COWLEY F. G., « The Cistercian Economy in Glamorgan 1130-1349 », *Morgannwg*, 11, 1967, p. 5-26.
- COWLEY F. G., « Llangewydd and its Priory », *Glamorgan Historian*, 5, 1968, p. 220-227.
- COWLEY F. G., « The Church in Glamorgan from the Norman Conquest to the beginning of the fourteenth century », *GCH*, III, p. 87-135.
- COWLEY F. G., *The Monastic Order in South Wales, 1066-1349*, University of Wales Press, Cardiff, 1977.
- COWLEY F.G., « Margam Abbey, 1147-1349 », *Morgannwg*, 42, 1998, p. 8-22.
- COWLEY F. G., « Gilbert de Clare, earl of Gloucester (the Red Earl) and the Cistercians of south-east Wales », *Arch. Camb.*, 154 (2005), 2007, p. 115-124.
- COWLEY F. G., LLOYD N., « An Old Welsh *Englyn* in Harley Charter 75 C 48 », *BBCS*, 25, 1974, p. 407-417.
- COWNIE E., « Gloucester Abbey, 1066-1135: An Illustration of Religious Patronage in Anglo-Norman England », D. Bates, A. Curry (dir.), *England and Normandy in the Middle Ages*, Hambledon Press, Londres, 1994, p. 143-158.
- COWNIE E., « The Normans as Patrons of English Religious Houses, 1066-1135 », *ANS*, 18, 1995, p. 47-62.
- COWNIE E., *Religious Patronage in Anglo-Norman England 1066-1135*, Boydell Press, Woodbridge, 1998.
- CREIGHTON O.-H., *Castles and Landscapes: Power, Community and Fortification in Medieval England*, Equinox, Londres, 2002.
- CROSSLEY A., ELRINGTON C. R. (dir.), *A History of the County of Oxford, volume 12 : Wootton Hundred (South) including Woodstock, Victoria County History*, Oxford University Press, Oxford, 1990.

- CROUCH D., « Oddities in the Early History of the Marcher Lordship of Gower, 1107-1166 », *BBCS*, 31, 1984, p. 133-141.
- CROUCH D., « The slow death of kingship in Glamorgan, 1067-1158 », *Morgannwg*, 29, 1985, p. 20-41.
- CROUCH D., *The Beaumont Twins: The Roots and Branches of Power in the Twelfth Century*, Cambridge University Press, Cambridge, 1986.
- CROUCH D., « Earl William of Gloucester and the End of the Anarchy: New Evidence Relating to the Honor of Eudo Dapifer », *EHR*, 103, 1988, p. 69-75.
- CROUCH D., « Urban, First Bishop of Llandaff, 1107-34 », *The Journal of Welsh Ecclesiastical History*, 6, 1989, p. 1-15.
- CROUCH D., *William Marshal. Court, Career and Chivalry in the Angevin Empire, 1147-1219*, Longman, Londres/New York, 1990, rééd. sous le titre *William Marshal, Knighthood, War and Chivalry, 1147-1219*, Longman, Londres, 2002.
- CROUCH D., « Debate. Bastard Feudalism Revised », *P&P*, 131, 1991, p. 165-177.
- CROUCH D., « The last adventure of Richard Siward », *Morgannwg*, 35, 1991, p. 7-30.
- CROUCH D., *The Image of Aristocracy in Britain, 1000-1300*, Routledge, Londres/New York, 1992.
- CROUCH D., « Normans and Anglo-Normans: a divided Aristocracy », D. Bates, A. Curry (dir.), *England and Normandy in the Middle Ages*, Londres, 1994, p. 51-67.
- CROUCH D., « The March and the Welsh Kings », E. King (dir.), *The Anarchy of King Stephen's Reign*, Clarendon Press, Oxford, 1994, p. 255-289.
- CROUCH D., « From Stenton to McFarlane : Models of Societies of the Twelfth and Thirteenth Centuries », *TRHS*, 5, 1995, p. 179-200.
- CROUCH D., *The Normans: The History of a Dynasty*, Hambledon Continuum, Londres, 2002.
- CROUCH D., « Robert, first earl of Gloucester (b. before 1100, d. 1147) », *Oxford Dictionary of National Biography*.
- CROUCH D., *The Birch of Nobility. Constructing Aristocracy in England and France, 900-1300*, Pearson/Longman, Londres/New York, 2005.
- CROUCH D., *The English Aristocracy, 1070-1272: a social transformation*, Yale University Press, New Haven/Londres, 2011.
- CROUCH D., TRAFFORD C. (de), « The Forgotten Family in Twelfth-Century England », *Haskins Society Journal*, 13, 1999, p. 41-64.
- CROUCH D., THOMPSON K. (dir.), *Normandy and its Neighbours 900-1250. Essays for David Bates*, Brepols, Turnhout, 2011.
- CURNOW P. E., JOHNSON E. A., « St Briavels Castle », *Château-Gaillard*, 12, 1985, p. 91-114.
- DAUSSY S. et al., *Matérialité et immatérialité dans l'Eglise au Moyen Âge. Actes du colloque tenu à Bucarest les 22 et 23 octobre 2010*, Editura universității din bucuresti, Bucarest, 2012.
- DAVIES J. R., « Church, property and conflict in Wales, AD 600-1100 », *WHR*, 18, 1997, p. 387-406.
- DAVIES J. R., « The Book of Llandaf: A Twelfth-Century Perspective », *ANS*, 21, 1998, p. 31-46.

- DAVIES J. R., « The Saints of South Wales and the Welsh Church », A. Thacker, R. Sharpe (dir.), *Local Saints and Local Churches in the Early Medieval West*, Oxford University Press, Oxford, 2002, p. 361-395.
- DAVIES J. R., *The Book of Llandaf and the Norman Church in Wales*, Boydell Press, Woodbridge, 2003.
- DAVIES J. R., « Aspects of Church Reform in Wales, c. 1093-c. 1223 », *ANS*, 30, 2007, p.85-99.
- DAVIES J. R., « The cult of saints in the early Welsh March : aspects of cultural transmission in a time of political conflict », S. Duffy, S. Foran (dir.), *The English Isles : cultural transmission and political conflict in Britain and Ireland, 1100-1500*, Four Courts Press, Dublin, 2013, p. 1-28.
- DAVIES M., « Field systems of South Wales », A. R. Baker, R. A. Butlin (dir.), *Studies of field systems in the British Isles*, Cambridge University Press, Cambridge, 1973, p. 480-510.
- DAVIES R. R., « The law of the March », *WHR*, 5, 1, 1970, p. 1-30.
- DAVIES R. R., « The Lordship of Ogmore », *GCH*, III, p. 285-311.
- DAVIES R. R., « Colonial Wales », *P&P*, 65, 1974, p. 3-23.
- DAVIES R. R., « Race relations in Post-Conquest Wales: Confrontation and Compromise », *THSC*, 1974-1975, p. 32-56.
- DAVIES R. R., *Lordship and Society in the March of Wales, 1282-1400*, Clarendon Press, Oxford, 1978.
- DAVIES R. R., « Kings, Lords and Liberties in the March of Wales, 1066-1272 », *TRHS*, 29, 1979, p. 41-61.
- DAVIES R. R., « Law and National Identity in Thirteenth-Century Wales », R. R. Davies, R. A. Griffiths, I. Gwynedd Jones, K. O. Morgan (dir.), *Welsh Society and Nationhood, Historical Essays presented to Glanmor Williams*, University of Wales Press, Cardiff, 1984, p.51-69.
- DAVIES R. R., « Henry I and Wales », H. Mayr-Harting, R. I. Moore (dir.), *Studies in Medieval History Presented to R. H. C. Davis*, Hambledon Press, Londres, 1985, p. 132-47.
- DAVIES R. R., « The Administration of Law in Medieval Wales : The Role of the *Ynad Cwmwd* (*Judex Patrie*) », T. M. Charles-Edwards, E. O. Morfydd, D. B. Walters (dir.), *Lawyers and Laymen, Studies in the History of Law presented to Professor Dafydd Jenkins on his seventy-fifth birthday Gŵyl Ddewi 1986*, University of Wales Press, Cardiff, 1986, p. 258-73.
- DAVIES R. R., *Conquest, Coexistence and Change: Wales, 1063-1415*, Clarendon Press, Oxford, 1987 (rééd. sous le titre *The Age of Conquest. Wales 1063-1415*, Oxford University Press, Oxford, 2000, (1^{ère} éd. sous ce titre, 1991).
- DAVIES R. R., *Domination and Conquest : the experience of Ireland, Scotland and Wales 1100-1300*, Cambridge University Press, Cambridge, 1990.
- DAVIES R. R., « Frontier Arrangements in Fragmented Societies : Ireland and Wales », R. Bartlett, A. MacKay (dir.), *Medieval Frontier Societies*, Oxford University Press, Oxford, 1992, p. 77-100.
- DAVIES R. R., « The English State and the Celtic peoples, 1100-1400 », *Journal of Historical Sociology*, 6, 1993, p. 1-14.
- DAVIES R. R., « The Peoples of Britain and Ireland, 1100-1400, I: Identities », *TRHS*, 4, 1994, p. 1-20.
- DAVIES R. R., « The Peoples of Britain and Ireland, 1100-1400, II: Names, Boundaries and Regnal Solidarities », *TRHS*, 5, 1995, p. 1-20.

- DAVIES R. R., « The Peoples of Britain and Ireland, 1100-1400, III: Laws and Customs », *TRHS*, 6, 1996, p. 1-23.
- DAVIES R. R., « The Peoples of Britain and Ireland, 1100-1400, IV: Languages and Historical Mythology », *TRHS*, 7, 1997, p. 1-24.
- DAVIES R. R., *The First English Empire. Power and Identities in the British Isles, 1093-1343*, Oxford University Press, Oxford, 2000.
- DAVIES R. R., « Kinsmen, neighbours and communities in Wales and the western British Isles, c. 1100-c. 1400 », P. Stafford, J. L. Nelson, J. Martindale (dir.), *Law, laity and solidarities. Essays in honour of Susan Reynolds*, Manchester University Press, Manchester, 2001, p. 172-187.
- DAVIES R. R., « The Identity of Wales in the Thirteenth Century », R. R. Davies, G. H. Jenkins (dir.), *From Medieval to Modern Wales : Historical Essays in Honour of Kenneth O. Morgan and Ralph A. Griffiths*, University of Wales Press, Cardiff, 2004, p. 45-63.
- DAVIES R. R., «L'Etat, la nation et les peuples au Moyen Âge : l'expérience britannique », *Histoire, économie et sociétés*, 24, 1, 2005, p. 17-28.
- DAVIES R. R. (dir.), *The British Isles 1100-1500: Comparisons, Contrasts and Connections*, J. Donald, Edinburgh, 1988.
- DAVIES R. R., GRIFFITHS R. A., JONES I. G., MORGAN K. O. (dir.), *Welsh Society and Nationhood, Historical Essays presented to Glanmor Williams*, University of Wales Press, Cardiff, 1984.
- DAVIES R. R., JENKINS G. H. (dir.), *From Medieval to Modern Wales. Historical Essays in honour of Kenneth O. Morgan and Ralph A. Griffiths*, University of Wales Press, Cardiff, 2004.
- DAVIES S., « The Teulu, c. 633-1283 », *WHR*, 21, 3, 2003, p. 413-454.
- DAVIES S., *War and Society in Medieval Wales 633-1283, Welsh Military Institutions*, University of Wales Press, Cardiff, 2004.
- DAVIES W., « Land and Power in Early Medieval Wales », *P&P*, 81, 1978, p. 3-23.
- DAVIES W., *An Early Welsh Microcosm. Studies in the Llandaff Charters*, Royal Historical Society, Londres, 1978.
- DAVIES W., *The Llandaff Charters*, NLW, Aberystwyth, 1979.
- DAVIES W., *Wales in the Early Middle Ages*, Leicester University Press, Leicester, 1982.
- DAVIES W., *Patterns of Power in Early Wales*, Clarendon Press, Oxford, 1990.
- DAVIES W., « Adding insult to injury : power, property and immunities in early medieval Wales », W. Davies, P. Fouracre (dir.), *Property and Power in the Early Middle Ages*, Cambridge University Press, Cambridge, 1995, p. 137-164.
- DAVIES W., *Welsh history in the early Middle Ages : text and societies*, Ashgate, Aldershot, 2009.
- DAVIES W., FOURACRE P. (dir.), *The Settlement of Disputes in Early Medieval Europe*, Cambridge University Press, Cambridge, 1986.
- DAVIES W., FOURACRE P. (dir.), *Property and Power in the Early Middle Ages*, Cambridge University Press, Cambridge, 1995.
- DAVIS P. R., *Three Chevrons Red. The Clares : A Marcher Dynasty in Wales, England, and Ireland*, Logaston Press, Hereford, 2013.
- DAVIS R. H. C., « Treaty between William Earl of Gloucester and Roger Earl of Hereford », P. M. Barnes, C. F. Slade (dir.), *Early Medieval Miscellany for Doris Mary Stenton*, Pipe Roll Society, Londres, 1962, p. 139-146.

- DEBORD A., « Les fortifications de terre en Europe occidentale du X^e au XII^e siècle », Colloque de Caen, 2-5 octobre 1980, *Archéologie médiévale*, XI, 1981, p. 1-24.
- DEBORD A., *Aristocratie et pouvoir. Le rôle du château dans la France médiévale*, Picard, Paris, 2000.
- DENOUX P., « Pour une nouvelle définition de l'interculturalité », J. Blomart, B. Krewer (dir.), *Perspectives de l'interculturel*, L'Harmattan, Paris, 1994, p. 67-81.
- DESIRE DIT GOSSET G., GALBRUN B., GAZEAU V. (dir.), *L'abbaye de Savigny (1112-2012), un chef d'ordre anglo-normand, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (3-6 octobre 2012)*, à paraître.
- DE SOUZA P., FRANCE J., *War and peace in ancient and medieval history*, Cambridge University Press, Cambridge, 2008.
- DESWARTE Th., « La 'Guerre sainte' en Occident : expression et signification », M. Aurell, Th. Deswarte (dir.), *Famille, violence et christianisation au Moyen Âge. Mélanges offerts à Michel Rouche*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, Paris, 2005, p. 331-349.
- DESWARTE Th., « Une sexualité sans amour ? Sexualité et parenté dans l'Occident médiéval », *Cahiers de civilisation médiévale*, 48, 190, 2005, p. 141-164.
- DESWARTE Th., *Une Chrétienté romaine sans pape. L'Espagne et Rome (586-1085)*, Classiques Garnier, Paris, 2010.
- DeVRIES K., FRANCE J., *Warfare in the Dark Ages*, Ashgate, Aldershot, 2007.
- DEVROEY J.-P., « Lecture anthroponymique des déplacements dans les sources du haut Moyen Âge », M. Bourin, P. Martinez Sopena (dir.), *Anthroponymie et migrations dans la Chrétienté médiévale*, Casa de Velázquez, Madrid, 2010, p. 9-14.
- DHONDT J., « Le Titre du marquis à l'époque carolingienne », *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)*, 19, 1948, p. 407-417.
- DIMMOCK S., « Urban and commercial networks in the later Middle Ages: Chepstow, Severnside and the ports of Southern Wales », *Arch. Cambr.*, 152, 2003, p. 53-68.
- DOHERTY H. F., « The Murder of Gilbert the Forester », *Haskins Society Journal*, 23, 2014, p. 155-204.
- DOUKI C., MINARD P., « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique », *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 54, 5, 2007, p. 7-21.
- DOWDELL G., SPURGEON C. J., SELL S. H., « Excavations at Sully Castle 1963-69 », *BBCS*, 37, 1990, p. 308-360.
- DUBY G., *La société aux XI^e et XII^e siècles dans la région mâconnaise*, Armand Colin, Paris, 1953.
- DUBY G., *Le chevalier, la femme et le prêtre : le mariage dans la France féodale*, Hachette, Paris, 1981.
- DUBY G., *Guillaume le Maréchal ou Le meilleur chevalier du monde*, Fayard, Paris, 1984.
- DUBY G., *Hommes et structures du Moyen Âge, 1. La société chevaleresque*, Flammarion, Paris, 1988.
- DUBY G., *Hommes et structures du Moyen Âge, 2. Seigneurs et paysans*, Flammarion, Paris, 1988.
- DUFFY P. M., « The nature of the medieval frontier in Ireland », *Studia Hibernica*, XXII-XXIII, 1982-1983, p. 21-38.
- DUFFY S., FORAN S. (dir.), *The English Isles: cultural transmission and political conflict in Britain and Ireland, 1100-1500*, Four Courts Press, Dublin, 2013.

- DUFOURNET J. et al. (dir.), *Femmes – Mariages – Lignages, XII^e-XIV^e : mélanges offerts à Georges Duby*, De Boeck Université, Bruxelles, 1992.
- DUMVILLE D. N., BROOKE C. N. L. (dir.), *The Church and the Welsh Border in the central Middle Ages*, Boydell Press, Woodbridge, 1986.
- DÜRR E., *Le serment promissoire dans les chansons de geste des XI^e et XII^e siècles*, Presses de l'université Paris-Sorbonne, Paris, 2011.
- EALLES R., « Castles and Politics in England 1215-1224 », R. Liddiard (dir.), *Anglo-Norman Castles*, Boydell Press, Woodbridge, 2002, p. 367-388.
- EATON T., *Plundering the Past: Roman Stonework in Medieval Britain*, Tempus, Stroud, 2000.
- École nationale des chartes, Groupe de recherches « La civilisation de l'écrit au Moyen Âge », *Conseils pour l'édition des textes médiévaux, Fascicule I : Conseils généraux*, Éditions du CTHS, École nationale des chartes, Paris, 2001.
- École nationale des chartes, Groupe de recherches « La civilisation de l'écrit au Moyen Âge », *Conseils pour l'édition des textes médiévaux, Fascicule II : Actes et documents d'archives*, Éditions du CTHS, École nationale des chartes, Paris, 2001.
- EDWARDS G., « Presidential Address: The Royal Household and the Welsh Lawbooks », *TRHS*, 13, 1963, p. 163-176.
- EDWARDS J. G., « The Normans of the Welsh March », *PBA*, 42, 1956, p. 155-177.
- EDWARDS N., « Landscape and settlement in medieval Wales: an introduction », N. Edwards (dir.), *Landscape and Settlement in Medieval Wales*, Oxbow Books, Oxford, 1997, p. 1-12.
- EDWARDS N. (dir.), *Landscape and Settlement in Medieval Wales*, Oxbow Books, Oxford, 1997.
- EDWARDS N., LANE A. (dir.), *The Early Church in Wales and the West, Recent work in Early Christian Archaeology, History and Place-Names*, Oxbow, Oxford, 1992.
- ELLIS S. G., « The frontiers of the English state in the British Isles », D. Power, N. Standen (dir.), *Frontiers in Question: Eurasian Bordelands 700-1700*, Macmillan, Basingstoke, 1999, p. 153-181.
- ELLIS S. G., BARBER S. (dir.), *Conquest and Union: fashioning a British state, 1485-1725*, Longman, Londres, 1995.
- EMANUEL H. D., « The Welsh texts of the laws », *WHR, Special number on Welsh Laws*, 1963, p. 19-32.
- ERLANDE-BRANDENBURG A., LENIAUD J.-M. (dir.), *Études d'histoire de l'art offertes à Jacques Thirion, Des premiers temps chrétiens au XX^e siècle*, École nationale des chartes, Paris, 2001.
- ERLER M., KOWALESKI M. (dir.), *Women and Power in the Middle Ages*, University of Georgia Press, Athens GA/Londres, 1988.
- EVANS A. L., *Margam Abbey*, auto-éd., Port Talbot, 1958.
- EVANS A. L., *The Story of Kenfig*, auto-éd., Port Talbot, 1960.
- EVANS A. L., « The Lords of Afan », *Transactions of the Port Talbot Historical Society*, 3, 2, 1974, p. 18-40.
- EVANS A. L., « The Levitating Altar of Saint Illtud », *Folklore*, 122, 1, 2011, p. 55-75.
- EVANS E. M., *Early medieval ecclesiastical sites in southeast Wales. A report for CADW (GGAT report no. 2003/030, Project no. GGAT 73)*, GGAT, 2003.

- EVANS E. M., « Caerphilly », B. C. Burnham, J. L. Davies (dir.), *Roman Frontiers in Wales and the Marches*, R.C.A.H.M.W., Cardiff, 2010, p. 224.
- EVANS E. M., « Coelbren », B. C. Burnham, J. L. Davies (dir.), *Roman Frontiers in Wales and the Marches*, R.C.A.H.M.W., Cardiff, 2010, p. 240-241.
- EVANS E. M., « Coity », B. C. Burnham, J. L. Davies (dir.), *Roman Frontiers in Wales and the Marches*, R.C.A.H.M.W., Cardiff, 2010, p. 311.
- EVANS E. M., « Kenfig », B. C. Burnham, J. L. Davies (dir.), *Roman Frontiers in Wales and the Marches*, R.C.A.H.M.W., Cardiff, 2010, p. 255.
- EVANS E. M., « Penydarren », B. C. Burnham, J. L. Davies (dir.), *Roman Frontiers in Wales and the Marches*, R.C.A.H.M.W., Cardiff, 2010, p. 275.
- EVANS J. W., « The survival of the clas as an institution in medieval Wales: some observations on Llanbardan Fawr », N. Edwards, A. Lane (dir.), *The Early Church in Wales and the West, Recent work in Early Christian Archaeology, History and Place-Names*, Oxbow, 16, Oxford, 1992.
- EVANS J. W., WOODING J. M. (dir.), *St David of Wales, Cult, Church and Nation*, Boydell Press, Woodbridge, 2007.
- EVERGATES T., « Nobles and Knights in Twelfth-Century France », Th. N. Bisson (dir.), *Cultures of Power, Lordship, Status, and Process in Twelfth-Century-Europe*, University of Pennsylvania Press, Philadelphie, 1995.
- EVERGATES T., *The Aristocracy in the County of Champagne, 1100-1300*, University of Pennsylvania Press, Philadelphie, 2007.
- FARMER D. H., « Keyne (Cain, Ceinwen) », *Oxford English Dictionary of Saints*, Oxford University Press, Oxford, 2011 (1^{ère} éd. 1978).
- FAUCHERRE N., GAUTIER D., MOUILLEBOUCHE H. (dir.), *L'eau autour du château. Actes du quatrième colloque international au château de Bellecroix, 17-19 octobre 2014*, Éditions du Centre de Castellologie de Bourgogne, Chagny, 2015.
- FAULKNER K., « The Transformation of Knighthood in Early Thirteenth-Century England », *EHR*, 111, 440, fév. 1996, p. 1-23.
- FAVREAU R. (dir.), *Le culte des saints aux IX^e-XIII^e siècles, Actes du colloque tenu à Poitiers les 15-16-17 septembre 1993*, CESCUM, Poitiers, 1995.
- FEBVRE L., « La frontière : le mot et la notion », art. de 1928 rééd. dans *Id.*, *Pour une histoire à part entière*, SEVPEN, Paris, 1962, p. 11-24.
- FEBVRE L., *Pour une histoire à part entière*, SEVPEN, Paris, 1962.
- FENN R. W. D., SINCLAIR J. B., « St Michael, Our Lady, and St Cadoc: some ancient Monmouthshire dedications », *The Monmouthshire Antiquary*, 16, 2000, p. 99-106.
- FENTON R., *Tours in Wales 1804-1815*, éd. par J. Fisher, Cambrian Archaeological Association, Bedford Press, Londres, 1917.
- FERNIE E., « The Effect of the Conquest on Norman Architectural Patronage », *ANS*, 9, 1986, p. 71-85.
- FICHTENAU H., *Das Urkundenwesen in Österreich vom 8. bis zum frühen 13. Jahrhundert*, Vienne, 1971.
- FINBERG G. R. J. (dir.), *The Agrarian History of England and Wales, II, A.D. 1042-1350*, Cambridge University Press, Cambridge, 1972.
- FINÓ J. F., « Le feu et ses usages militaires », *Gladius*, IX, 1970, p. 15-30.

- FLAMMARION H., « La latinisation des noms propres au XI^e siècle dans les chartes de Morimond et de la Crète », M. Goulet, M. Parisse (dir.), *Les historiens et le latin médiéval, Colloque tenu à la Sorbonne les 9, 10 et 11 septembre 1999*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2001, p. 201-216.
- FLANAGAN M.-Th., *Irish Society, Anglo-Norman Settlers, Angevin Kingship: Interactions in Ireland in the Late Twelfth Century*, Clarendon Press, Oxford, 1989.
- FLANAGAN M.-Th., GREEN J. A. (dir.), *Charters and Charter Scholarship in Britain and Ireland*, Palgrave Macmillan, Basingstoke/New York, 2005.
- FLORI J., *L'essor de la chevalerie, XIe-XIIIe siècles*, Librairie Droz, Genève, 1986.
- FOLLAIN A., LEMESLE B., NASSIET M., PIERRE E., QUINCY-LEFEBVRE P. (dir.), *La violence et le judiciaire du Moyen Âge à nos jours. Discours, perceptions, pratiques*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2008.
- FOSTER A. G., « Two Deeds relating to Neath Abbey », *South Wales and Monmouth Record Society Publication*, 2, 1950, p. 201-206.
- FOURNIER G., *Le château dans la France médiévale. Essai de sociologie monumentale*, Aubier, Paris, 1978.
- FRAME R., « Aristocracies and the Political Configuration of the British Isles », R. R. Davies (dir.), *The British Isles 1100-1500: Comparisons, Contrasts and Connections*, J. Donald, Edinbourg, 1988, p. 142-159, rééd. dans R. Frame, *Ireland and Britain 1170-1450*, Hambledon Press, Londres/Rio Grande (Ohio), 1998, p. 151-169.
- FRAME R., *Ireland and Britain 1170-1450*, Hambledon Press, Londres/Rio Grande (Ohio), 1998.
- FRANCE J., *Western warfare in the Age of the Crusades, 1000-1300*, UCL Press, Londres, 1999.
- FRANCE J., *Medieval warfare, 1000-1300*, Ashgate, Aldershot, 2006.
- FRYER A. C., « Monumental effigies made by Bristol craftsmen (1240-1550), *Archaeologia*, 74, 1925, p. 2-3.
- FULTON H. (dir.), *Urban Culture in Medieval Wales*, University of Wales Press, Cardiff, 2012.
- FULTON R., *From Judgement to Passion: Devotion to Christ and the Virgin Mary, 800-1200*, Columbia University Press, New York, 2002.
- GAILLARD M., MARGUE M., DIERKENS A., PETTIAU H. (dir.), *De la Mer du Nord à la Méditerranée. Francia Media, une région au cœur de l'Europe (c. 840-c. 1050)*, Publications du CLUDEM, Luxembourg, 2011.
- GALBRAITH, V. H., « Monastic foundation charters of the eleventh and twelfth centuries », *Cambridge Historical Journal*, 4, 3, 1934, p.205-222, p. 296-298.
- GANSHOF F. L., « La preuve dans le droit franc », *Recueils de la société Jean Bodin*, 17 (*La preuve, 2^e partie, Moyen Âge et temps modernes*), 1965, p. 71-98.
- GARNETT G. S., « 'Franci et Angli': the Legal Distinction Between Peoples After the Conquest », *ANS*, 8, 1986, p.109-137.
- GARNETT G. S., *Conquered England: Kingship, Succession and Tenure 1066-1166*, Oxford University Press, Oxford, 2007.
- GARNETT G. S., HUDSON J. (dir.), *Law and Government in the Middle Ages. Essays in Honour of Sir James Holt*, Cambridge University Press, Cambridge, 1994.
- GASSE-GRANDJEAN M.-J., TOCK B.-M. (dir.), *Les actes comme expression du pouvoir au Haut Moyen Âge : Actes de la Table Ronde de Nancy, 26-27 novembre 1999*, Brepols, Turnhout, 2003.

- GAUDEMET J., « Les ordalies au Moyen Âge : doctrine, législation et pratiques canoniques », *Recueils de la société Jean Bodin*, 17 (*La preuve*, 2^e partie, *Moyen Âge et temps modernes*) p. 99-135.
- GAUTIER A., « Comment Harold prêta serment : circonstances et interprétations d'un rituel politique », *Cahiers de civilisation médiévale*, 55, 1, 2012, p. 33-55.
- GAUVARD Cl., BOUGARD Fr., CHIFFOLEAU J. (dir.), *L'enquête au Moyen Âge*, Rome, 2008.
- GAZEAU V., « Recherches autour de la datation des actes normands aux Xe-XIIIe siècles », M. Gervers (dir.), *Dating Undated Medieval Charters*, Boydell Press, Woodbridge, 2002 (1^{ère} éd. 2000), p. 61-80.
- GEARY P. J., *Furta Sacra: Thefts of Relics in the Central Middle Ages*, Princeton, 2011 (1^{ère} éd. 1978).
- GEARY P. J., « Vivre en conflit dans une France sans État : typologie des mécanismes de règlement des conflits (1050-1200) », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 41^e année, 5, 1986, p. 1107-1133.
- GEARY P. J., « Échanges et relations entre les vivants et les morts dans la société du haut Moyen Âge », *Droit et culture*, 12, 1986, p. 3-17, traduction anglaise dans GEARY P. J., *Living with the Dead in the Middle Ages*, Cornell University Press, Ithaca/Londres, 1994, p. 77-92.
- GEARY P. J., *Living with the Dead in the Middle Ages*, Cornell University Press, Londres, 1994.
- GEARY P. J., *The Myth of Nations. The Medieval Origins of Europe*, Princeton University Press, Princeton, 2002.
- GENET J.-Ph., « Cartulaires anglais du Moyen Âge », O. Guyotjeannin, L. Morelle, M. Parisse (dir.), *Les cartulaires. Actes de la Table ronde organisée par l'École nationale des chartes et le G.D.R. 121 du CNRS (Paris, 5-7 décembre 1991)*, École des chartes, Paris, 1993, p. 343-362.
- GENET J.-Ph., « Identité, espace, langue », J.-Ph. Genêt (dir.), *Les îles Britanniques : espaces et identités*, *Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes*, 19, 2010, p. 1-10.
- GENET J.-Ph. (dir.), *L'historiographie médiévale en Europe*, Éditions du CNRS, Paris, 1991.
- GENET J.-Ph. (dir.), *Rome et l'État moderne européen*, École française de Rome, Rome, 2007.
- GENET J.-Ph. (dir.), *Les îles Britanniques : espaces et identités*, *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 19, 2010.
- GENICOT L., *Les généalogies, Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, fasc. 15, Brepols, Turnhout, 1975.
- GERVERS M., « Identifying Irregularities and Establishing Chronology in Medieval Charters », *Resourcing Sources*, 7, 2002, p. 164-178.
- GERVERS M. (dir.), *Dating Undated Medieval Charters*, Boydell Press, Woodbridge, 2002 (1^{ère} éd. 2000).
- GHASARIAN Chr., *Introduction à l'étude de la parenté*, Seuil, Paris, 1996.
- GILLINGHAM J., « The Introduction of Knight Service into England », *ANS*, 4, 1981, p. 53-64.
- GILLINGHAM J., « Love, Marriage and Politics in the Twelfth Century », *Forum for Modern Language Studies*, 25, 1989, p. 292-303.
- GILLINGHAM J., « Conquering the Barbarians: War and Chivalry in Twelfth-Century Britain », *Haskins Society Journal*, 4, 1992, p. 67-84.

- GILLINGHAM J., « 1066 and the Introduction of Chivalry into England », G. S. Garnett, J. Hudson (dir.), *Law and Government in the Middle Ages. Essays in Honour of Sir James Holt*, Cambridge University Press, Cambridge, 1994, p. 31-55.
- GILLINGHAM J., « Historian Without Hindsight: Coggeshall, Diceto and Howden on the Early Years of John's Reign », S. D. Church (dir.), *King John : New Interpretations*, Boydell Press, Woodbridge, 1999, p. 1-26.
- GILLINGHAM J., « Killing and Mutilating Political Enemies in the British Isles from the Late Twelfth to the Early Fourteenth Century: A Comparative study », B. Smith (dir.), *Britain and Ireland, 900-1300: Insular Responses to Medieval European Change*, Cambridge University Press, Cambridge, 1999, p. 114-134.
- GILLINGHAM J., *The English in the Twelfth Century. Imperialism, National Identity and Political Values*, Boydell Press, Rochester, 2000 (1^{ère} éd. 1999).
- GILLINGHAM J., HOLT J. C. (dir.), *War and Government in the Middle Ages. Essays in Honour of J. O. Prestwich*, Boydell Press, Woodbridge, 1984.
- GIVEN J., *State and Society in Medieval Europe: Gwynedd and Languedoc under Outside Rule*, Cornell University Press, Ithaca/New York, 1990.
- GIVEN-WILSON C., *Chronicles, The Writing of History in Medieval England*, Hambledon and London, Londres/New York, 2004.
- GOLDING B., « Anglo-Norman Knightly Burials », C. Harper-Bill, R. Harvey (dir.), *The Ideals and Practices of Medieval Knighthood I*, Boydell Press, Woodbridge, 1986, p. 35-48.
- GOLDING B., « Trans-border Transactions: Patterns of Patronage in Anglo-Norman Wales », *Haskins Society Journal*, 16, 2005, p.27-46.
- GOLDING B., « Gerald of Wales and the Cistercians », *Reading Medieval Studies*, XXI, 1996, p. 5-30.
- GOODALL J. A., « The Use of the Rebus on Medieval Seals and Monuments », *The Antiquaries Journal*, 83, 2003, p. 448-471.
- GOODY J., *The Development of the Family and Marriage in Europe*, Cambridge University Press, Cambridge, 1983.
- GOULET M., PARISSÉ M. (dir.), *Les historiens et le latin médiéval, Colloque tenu à la Sorbonne les 9, 10 et 11 septembre 1999*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2001.
- GRANSDEN A., *Historical Writing in England I, c. 550 to c. 1307*, Routledge, Londres, 1974.
- GRANSDEN A., *Legends, Tradition and History in Medieval England*, Hambledon Press, Londres, 2010.
- GRANT L., « The Architecture of the Early Savignacs and Cistercians in Normandy », *ANS*, 10, 1987, p. 111-144.
- GRAY T., *The Buried City of Kenfig*, T. Fisher, Londres, 1909.
- GREEN, J. A., *The Government of England under Henry I*, Cambridge University Press, Cambridge, 1986.
- GREEN, J. A., « Aristocratic Women in Early Twelfth-Century England », C. W. Hollister (dir.), *Anglo-Norman Political Culture and the Twelfth-Century Renaissance*, Boydell Press, Woodbridge, 1995, p. 58-82.
- GREEN J. A., *The aristocracy of Norman England*, Cambridge University Press, Cambridge, 1997.

- GREEN J. A., « La politique de la sainteté en Angleterre sous les rois normands », P. Bouet, F. Neveux (dir.), *Les Saints de la Normandie médiévale, Colloque de Cerisy-la-Salle (26-29 septembre 1996)*, Presses universitaires de Caen, Caen, 2000, p. 269-284.
- GREEN J. A., « Robert fitz Haimon (d. 1107) », *Oxford Dictionary of National Biography*.
- GREEN J. A., « Networks and Solidarities at the Court of Henry I Beauclerc », D. Bates, V. Gazeau, E. Anceau, Fr. Lachaud, Fr.-J. Ruggiu (dir.), *Liens Personnels, réseaux, et solidarités en France et dans les Îles Britanniques (XI^e-XX^e siècle). Actes de la Table Ronde organisée par le GDR 2136 et l'Université de Glasgow (10-11 mai 2002)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2006, p. 113-126.
- GREEN J. A., « Forest laws in England and Normandy in the twelfth century », *Historical Research*, 83, 233, 2013, p. 416-431.
- GREENWAY D., *Facti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300, II, Monastic Cathedrals (Northern and Southern Provinces)*, Institute of Historical Research, Londres, 1971.
- GREENWAY W., « The election of John of Monmouth, bishop of Llandaff », *Morgannwg*, 5, 1961, p. 3-22.
- GREENWAY W., « The Annals of Margam », *Transactions of the Port Talbot Historical Society*, 1, 1, 1963, p. 19-31.
- GRIFFITHS J., « Documents Relating to the Rebellion of Madog, 1294-5 », *BBCS*, 8, 1935-1937, p. 147-159.
- GRIFFITHS M., « Native society on the Anglo-Norman frontier: the evidence of the Margam Charters », *WHR*, 14, 2, 1988, p. 179-216.
- GRIFFITHS R. A., « The Norman Conquest and the Twelve Knights of Glamorgan », *Glamorgan Historian*, 3, 1964, p. 153-169.
- GRIFFITHS R. A., « The Boroughs of the Lordship of Glamorgan », *GCH*, III, p. 333-360.
- GRIFFITHS R. A., *The Principality of Wales in the Later Middle Ages: The Structure and Personnel of Government, I, South Wales, 1277-1536*, University of Wales Press, Cardiff, 1972.
- GRIFFITHS R. A., « The Study of the Mediaeval Welsh Borough », R. A. Griffiths (dir.), *Boroughs of Mediaeval Wales*, University of Wales Press, Cardiff, 1978, p. 1-17.
- GRIFFITHS R. A., « Medieval Severnside: The Welsh Connection », R. R. Davies, R. A. Griffiths, I. G. Jones, K. O. Morgan (dir.), *Welsh Society and Nationhood, Historical Essays presented to Glanmor Williams*, University of Wales Press, Cardiff, 1984, p. 70-89.
- GRIFFITHS R. A., *Conquerors and Conquered in Medieval Wales*, Sutton, Stroud, 1994.
- GRIFFITHS R. A., « Who Were the Townsfolk of Medieval Wales? », H. Fulton (dir.), *Urban Culture in Medieval Wales*, University of Wales Press, Cardiff, 2012, p. 9-18.
- GRIFFITHS R. A. (dir.), *Boroughs of Mediaeval Wales*, University of Wales Press, Cardiff, 1978.
- GRIFFITHS R. A., HOPKINS A., HOWELL R. (dir.), *Gwent County History, II, The Age of Marcher Lords, c.1075-1536*, University of Wales Press, Cardiff, 2008.
- GRIFFITHS R. A., SCHOFIELD Ph. R. (dir.), *Wales and the Welsh in the Middle Ages, Essays presented to J. Beverley Smith*, University of Wales Press, Cardiff, 2011.
- GUENEE B., « L'historien par les mots », B. Guénée (dir.), *Le métier d'historien au Moyen Âge. Etudes sur l'historiographie médiévale*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1977, p. 2-17.
- GUENEE B., *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Aubier-Montaigne, Paris, 1991 (1^{ère} éd. 1980).

- GUENEE B. (dir.), *Le métier d'historien au Moyen Âge. Etudes sur l'historiographie médiévale*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1977.
- GUERRAOUI Z., « De l'acculturation à l'interculturalité : réflexions épistémologiques », *L'Autre*, 10, 2, 2009, p. 195-200.
- GUERREAU-JALABERT A., « Caritas y don en la sociedad medieval occidental. », *Hispania. Revista Española de Historia*, LX, 1, 204, 2000, p. 27-62.
- GUERREAU-JALABERT A., « Observations sur la logique sociale des conflits dans la parenté au Moyen Âge », M. Aurell, C. Gîrbea (dir.), *La Parenté déchirée : les luttes intrafamiliales au Moyen Âge*, Brepols, Turnhout, 2010, p. 413-429.
- GUILLOREL H., « Onomastique, marqueurs identitaires et plurilinguisme. Les enjeux politiques de la toponymie et de l'anthroponymie », *Droit et Cultures*, 64, 2002, p. 11-50.
- GUMPERZ J. J., *Discourse strategies*, Cambridge University Press, Cambridge, 1982.
- GUYOTJEANNIN O., « Problèmes de la dévolution du nom et du surnom dans les élites d'Italie centro-septentrionale (fin XII^e-XIII^e siècle) », *Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Âge*, École française de Rome, Rome, 107, 2, 1995, p. 557-594.
- GUYOTJEANNIN O., MORELLE L., PARISSÉ M. (dir.), *Les cartulaires. Actes de la Table ronde organisée par l'École nationale des chartes et le G.D.R. 121 du CNRS (Paris, 5-7 décembre 1991)*, École des chartes, Paris, 1993.
- GUYOTJEANNIN O., PYCKE J., TOCK B.-M., *Diplomatique médiévale*, Brepols, Turnhout, 1993.
- HALPHEN L., *Charlemagne et l'Empire carolingien*, Albin Michel, Paris, 1947.
- HAMMOND M. H., « Royal and aristocratic attitudes to saints and the Virgin Mary in twelfth- and thirteenth-century Scotland », S. Boardman, E. Williamson (dir.), *The Cult of Saints and the Virgin Mary in Medieval Scotland*, Boydell Press, Woodbridge, 2010, p. 61-85.
- HAMMOND M. H. (dir.), *New Perspectives on Medieval Scotland, 1093-1286*, Boydell Press, Woodbridge, 2013.
- HARPER-BILL C., HARVEY R. (dir.), *The Ideals and Practices of Medieval Knighthood I*, Boydell Press, Woodbridge, 1986.
- HARPER-BILL C., HARVEY R. (dir.), *Medieval Knighthood, IV*, Boydell Press, Woodbridge, 1992.
- HARTOG F., *Régime d'historicité. Présentisme et expériences du passé*, Seuil, Paris, 2012 (1^{ère} éd. 2002), p. 207.
- HASKINS Ch. H., *Norman Institutions*, F. Ungar, New York, 1960 (1^{ère} éd., Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1918).
- HASLEY R., « The earliest architecture of the Cistercians in England », Chr. Norton, D. Park (dir.), *Cistercian Art and Architecture in the British Isles*, Cambridge University Press, Cambridge, 1986, p. 65-85.
- HAYMES E. R. (dir.), *The Medieval Court in Europe*, Houston German Studies 6, Munich, 1986.
- HEISER R. R., « Castles, Constables, and Politics in Late Twelfth English Governance », *Albion*, 32, 1, 2000, p. 19-36.
- HELMHOLZ R. H., « Bastardy Litigation in Medieval England », *American Journal of Legal History*, 13, 1969, p. 360-383.

- HENIG M., « The Re-use and Copying of Ancient Intaglios set in Medieval Personal Seals, mainly found in England : An aspect of the Renaissance of the 12th Century », N. Adams, J. Cherry, J. Robinson (dir.), *Good Impressions : Image and Authority in Medieval Seals*, British Museum Publication, Londres, 2008, p. 25-34.
- HENRIET P., « L'espace comme territoire de Dieu », S. Boisselier (dir.), *De l'espace aux territoires. La territorialité des processus sociaux et culturels au Moyen Âge. Actes de la table-ronde des 8-9 juin 2006, CESCO (Poitiers)*, Brepols, Turnhout, 2010, p. 185-200.
- HERMAND X., NIEUS J.-Fr., RENARD E. (dir.), *Décrire, inventorier, enregistrer entre Seine et Rhin au Moyen Âge. Formes, fonctions et usages des écrits de gestion. Actes du colloque international organisé à l'université de Namur (FUNDP) les 8 et 9 mai 2008*, École des chartes, Paris, 2012.
- HERRMANN-MASCARD N., *Les reliques des saints. Formation coutumière d'un droit*, Klincksieck, Paris, 1975.
- HERVIEU J., « Le culte de saint Michel en Basse-Normandie du XI^e au XVI^e siècle », P. Bouet, G. Otranto, A. Vauchez (dir.), *Culte et pèlerinages à saint Michel en Occident. Les trois monts dédiés à l'archange*, École française de Rome, Rome, 2003, p. 531-540.
- HESLOP T. A., « The Virgin Mary's regalia and Twelfth-Century English seals », A. Borg, A. Martindale (dir.), *The Vanishing Past: Studies in Medieval Art, Liturgy and Metrology presented to Christopher Hohler*, British Archaeological Reports, Oxford, 1981, p. 53-62.
- HOGAN A., « Wales and Ireland : Monastic Links », J. Burton, K. Stöber (dir.), *Monastic Wales, New Approaches*, University of Wales Press, Cardiff, 2013, p. 164-174.
- HOLDEN B. W., « The making of the Middle March of Wales, 1066-1250 », *WHR*, 20, 2, 2000, p. 207-226.
- HOLDEN B. W., « Feudal Frontiers ? Colonial societies in Wales and Ireland 1170-1330 », *Studia Hibernica*, 33, 2004/2005, p. 61-79.
- HOLDEN B. W., *Lords of the Central Marches, English Aristocracy and Frontier Society 1087-1265*, Oxford University Press, Oxford, 2008.
- HOLDSWORTH Chr., « The chronology and character of early Cistercian legislation on art and architecture », Chr. Norton, D. Park (dir.), *Cistercian Art and Architecture in the British Isles*, Cambridge University Press, Cambridge, 1986, p. 40-55.
- HOLDSWORTH Chr., « The Church », E. King (dir.), *The Anarchy of King Stephen's Reign*, Clarendon Press, Oxford, 1994, p. 207-230.
- HOLLISTER C. W., *The Military Organization of Norman England*, Clarendon Press, Oxford, 1965.
- HOLLISTER C. W. (dir.), *Anglo-Norman Political Culture and the Twelfth-Century Renaissance*, Boydell Press, Woodbridge, 1995.
- HOLT J. C., *What's in a name ? Family nomenclature and the Norman Conquest, The Stenton lecture 1981*, University of Reading, Reading, 1982, p. 9-10.
- HOLT J. C., « Presidential Address: Feudal Society and the Family in Early Medieval England : I. The Revolution of 1066 », *TRHS*, 32, 1982, p. 193-212.
- HOLT J. C., « Presidential Address: Feudal Society and the Family in Early Medieval England : II. Notions of Patrimony », *TRHS*, 33, 1983, p. 193-220.
- HOLT J. C., « Presidential Address : Feudal Society and the Family in Early Medieval England : III. Patronage and Politics », *TRHS*, 34, 1984, p. 1-25.

- HOLT J. C., « Presidential Address: Feudal Society and the Family in Early Medieval England : IV. The Heiress and the Alien », *TRHS*, 35, 1985, p. 1-28.
- HOLT J. C., « The *Casus regis* : the Law and Politics of Succession in the Plantagenet Dominions, 1185-1247 », *id.*, *Colonial England*, Hambledon Press, Londres, 1997, p. 307-326.
- HOLT J. C., *Colonial England*, Hambledon Press, Londres, 1997.
- HOLT J. C., « *The Casus Regis Reconsidered* », *Haskins Society Journal*, 10, 2001, p. 163-182.
- HOLT J. C., *Magna Carta, Third Edition*, rév. et introd. G. Garnett et J. Hudson, Cambridge University Press, Cambridge, 2015.
- HOPKINS A. G., « Back to the Future: From National History to Imperial History », *P&P*, 164, 1999, p. 198-243.
- HOUTS E. M. C. (van), *Local and Regional Chronicles, Typologie des Sources du Moyen Âge Occidental*, fasc. 74, Brepols, Turnhout, 1995.
- HOUTS E. M. C. (van), « Gender and Authority of Oral Witnesses in Europe (800-1300) », *TRHS*, 9, 1999, p. 201-220.
- HOUTS E. M. C. (van), « Intermarriage in Eleventh-Century England », D. Crouch, K. Thompson (dir.), *Normandy and its Neighbours 900-1250. Essays for David Bates*, Brepols, Turnhout, 2011, p. 237-270.
- HOWELL M., « Regalian right in Wales and the March », *WHR*, 7, 3, 1975, p. 269-288.
- HUDSON J., *Land, Law, and Lordship in Anglo-Norman England*, Clarendon Press, Oxford, 1994.
- HUDSON J., *The Formation of the English Common Law, Law and Society in England from the Norman Conquest to Magna Carta*, Longman, Londres/New York, 1996.
- HUDSON J., « Legal aspects of Scottish charter diplomatic in the twelfth century: a comparative approach », *ANS*, 25, 2003, p. 121-138.
- HUDSON J., « L'écrit, les archives et le droit en Angleterre (IX^e-XII^e siècle), *Revue historique*, 1, 637, 2006, p. 3-35.
- HUDSON J., *The Oxford History of the Laws of England, Volume II 871-1216*, Oxford University Press, Oxford, 2012.
- HUGUES K., « The Welsh Latin Chronicles : *Annales Cambriae* and related texts », *PBA*, 59, 1975, p. 233-258.
- HURST H., « The Archaeology of Gloucester Castle: an Introduction », *Transactions of the Bristol and Gloucestershire Archaeological Society*, 102, 1984, p. 73-128.
- HUW OWEN D., « Tenurial and economic developments in North Wales in the twelfth and thirteenth centuries », *WHR*, 6, 2, 1972, p. 117-142.
- HUWS D., *Peniarth 28 : Illustrations from a Welsh Lawbook*, National Library of Wales, Aberystwyth, 1988.
- HYAMS P. R., *Rancor and Reconciliation in Medieval England*, Cornell University Press, Ithaca/Londres, 2003.
- IMPEY E., *Le château de Creully*, Éditions des Cahiers du Temps, Cabourg, 1995.
- INSLEY Ch., « Kings, Lords, Charters, and the Political Culture of Twelfth-Century Wales », *ANS*, 30, 2007, p. 133-153.
- IOGNA-PRAT D., « La confection des cartulaires et l'historiographie à Cluny (XI^e-XII^e siècles) », O. Guyotjeannin, L. Morelle, M. Parisse (dir.), *Les cartulaires. Actes de la Table ronde organisée*

par l'École nationale des chartes et le G.D.R. 121 du CNRS (Paris, 5-7 décembre 1991), École des chartes, Paris, 1993, p. 27-44.

IOGNA-PRAT D., PALAZZO E., RUSSO D. (dir.), *Marie. Le culte de la Vierge dans la société médiévale*, Beauchesne, Paris, 1996.

IOGNA-PRAT D., PICARD J. C. (dir.), *Religion et culture autour de l'an mil*, Picard, Paris, 1990.

JACK R. I., *Medieval Wales*, Hodder and Stoughton, Londres, 1972.

JAHAN S., « Le mariage mixte au XVIII^e siècle », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 113, 1, 2006, p. 53-70.

JAMES H., « The geography of the cult of St David : a study of dedication patterns in the medieval diocese », J. W. Evans, J. M. Wooding (dir.), *St David of Wales, Cult, Church and Nation*, Boydell Press, Woodbridge, 2007, p. 41-83.

JAMES H. (dir.), *Sir Gâr, Studies in Carmarthenshire History. Essays in Memory of W. H. Morris and M. C. S. Evans*, Carmarthenshire Antiquarian Society, Carmarthen, 1991.

JAMROZIAK E., *Rievaulx Abbey and its Social Context, 1132-1300. Memory, Locality, and Networks*, Brepols, Turnhout, 2005.

JAMROZIAK E., *Survival and Success on Medieval Borders. Cistercian Houses in Medieval Scotland and Pomerania from the Twelfth to the Late Fourteenth Century*, Brepols, Turnhout, 2011.

JAMROZIAK E., « Cistercian Identities in Twelfth- and Thirteenth-Century Scotland : the Case of Melrose Abbey », M. H. Hammond (dir.), *New Perspectives on Medieval Scotland, 1093-1286*, Boydell Press, Woodbridge, 2013, p. 175-182.

JAMROZIAK E., STÖBER K., « Introduction », E. Jamroziak, K. Stöber (dir.), *Monasteries on the Borders of Medieval Europe. Conflict and Cultural Interaction*, Brepols, Turnhout, 2013, p. 1-16.

JAMROZIAK E., STÖBER K. (dir.), *Monasteries on the Borders of Medieval Europe. Conflict and Cultural Interaction*, Brepols, Turnhout, 2013.

JANKULAK K., « Adjacent Saints' Dedications and Early Celtic History », S. Boardman, J. R. Davies, E. Williamson (dir.), *Saints' Cults in the Celtic World*, Boydell Press, Woodbridge, 2009, p. 91-118.

JENKINS D., *The Law of Hywel Dda: law texts of medieval Wales*, Gomer Press, Llandysul, 1986.

JENKINS D., « Towards the Jury in Medieval Wales », J. W. Cairns, G. McLeod (dir.), *The Dearest Birth Right of the People of England, The Jury in the History of the Common Law*, Hart, Oxford/Portland (Oregon), 2002, p. 17-46.

JENKINS D., OWEN M. E. (dir.), *The Welsh Law of Women, Studies presented to Professor Daniel A. Binchy on his eightieth birthday, 3 June 1980*, University of Wales Press, Cardiff, 1980.

JENKINS J., LEWIS K. J. (éd.), *St Katherine of Alexandria. Texts and Contexts in Western Medieval Europe*, Brepols, Turnhout, 2003.

JENKINS Ph., « Regions and Cantrefs in Early Medieval Glamorgan », *Cambridge Medieval Celtic Studies*, 15, 1988, p. 31-50.

JOHNS S. M., *Noblewomen, Aristocracy and Power in the Twelfth-Century Anglo-Norman Realm*, Manchester University Press, Manchester/New York, 2003.

JOHNS S. M., *Gender, Nation and Conquest in the High Middle Ages, Nest of Deheubarth*, Manchester University Press, Manchester/New York, 2013.

JOHNS S. M., SCHOLFIELD P. R., « Power and politics », J. McEwan, E. A. New, S. M. Johns, P. R. Scholfield (dir.), *Seals in Context : Medieval Wales and the Welsh Marches*, CAA Aberystwyth University, Aberystwyth, 2012, p. 84-93.

JOHNSON C. J., « Kinship, Disputing, and Ira: A Mother-Daughter Quarrel in Southern France », B. S. Tuten, T. L. Billado (dir.), *Feud, Violence and Practice: Essays in Medieval Studies in Honor of Stephen D. White*, Ashgate, Farnham, 2010, p. 259-278.

JOHNSON D., TREHARNE E. (dir.), *Readings in medieval texts. Interpreting Old and Middle English Literature*, Oxford University Press, Oxford, 2005.

JOHNSON R. F., *Saint Michael the Archangel in medieval English legend*, Boydell Press, Woodbridge, 2005.

JONES D., « Excavations at Margam Abbey, 1974-75 », *Arch. Cambr.*, 130, 1982, p. 59-69.

JONES Fr., *The Holy Wells of Wales*, University of Wales Press, Cardiff, 1992 (1^{ère} éd. 1954).

JONES G. R. J., « The tribal system in Wales », *WHR*, 1, 2, 1961, p. 111-132.

JONES G. R. J., « The distribution of bond settlement in north-west Wales », *WHR*, 2, 1, 1964, p. 19-36.

JONES H., « Comparing historic name communities in Wales : some approaches and considerations », D. Postles, J. Rosenthal (dir.), *Studies on the Personal Name in Later Medieval England and Wales*, Medieval Institute Publications : Western Michigan University, Kalamazoo, 2006, p. 211-276.

JONES M., « *The naming of parts : remarques sur le vocabulaire des résidences seigneuriales et princières en Bretagne au Moyen Âge* », A. Renoux (dir.), « *Aux marches du Palais* ». *Qu'est-ce qu'un palais médiéval ? Données historiques et archéologiques. Actes du VII^e Congrès international d'Archéologie Médiévale (Le Mans – Mayenne 9-11 septembre 1999)*, Publications de l'Université du Maine, Le Mans, 2001, p. 45-54.

JONES N. A., OWEN M., « Twelfth-century Welsh hagiography: the *Gogynfeirdd* poems to saints », J. Cartwright (dir.), *Celtic hagiography and saints' cults*, University of Wales Press, Cardiff, 2003, p. 45-76.

JONES M., VALES M. (dir.), *England and her neighbours (1066-1453), Essays in honour of Pierre Chaplais*, Hambledon Press, Londres, 1989.

JONES O. W., WALKER D. (dir.), *Links with the Past. Swansea and Brecon Historical Essays*, C. Davies, Llandybie, 1974.

KEATS-ROHAN K. S. B., *Domesday People. A prosopography of persons occurring in English documents 1066-1166: I. Domesday Book*, Boydell Press, Woodbridge, 1999.

KEATS-ROHAN K. S. B., *Domesday Descendants: a prosopography of persons occurring in English documents 1066-1166: II. Pipe rolls to Cartae baronum*, Boydell Press, Woodbridge, 2002.

KEATS-ROHAN K. S. B., « The Impact of the Norman Conquest on naming in England », M. Bourin, P. Martinez Sopena (dir.), *Anthroponymie et migrations dans la Chrétienté médiévale*, Casa de Velásquez, Madrid, 2010, p. 213-228.

KEATS-ROHAN K. S. B. (dir.), *Family Trees and the Roots of Power. The Prosopography of Britain and France from the Tenth to the Twelfth Century*, Boydell Press, Woodbridge, 1997.

KENYON J. R., « Fluctuating Frontiers: Normanno-Welsh Castle Warfare c.1075 to 1240 », R. Liddiard (dir.), *Anglo-Norman Castles*, Boydell Press, Woodbridge, 2003, p. 247-257.

KENYON J. R., AVENT R. (dir.), *Castles in Wales and the Marches. Essays in Honour of D. J. Cathcart King*, University of Wales Press, Cardiff, 1987

- KENYON J. R., SPURGEON C. J., *Coity Castle, Ogmore Castle, Newcastle (Bridgend)*, Cadw, Cardiff, 2001.
- KER N. R., *Medieval Libraries of Great Britain. A List of Surviving Books*, Offices of the Royal Historical Society, Londres, 1964 (1^{ère} éd. 1941).
- KERNEVEZ P., « Les châteaux et la mer: l'exemple breton », N. Faucherre, D. Gautier, H. Mouillebouche (dir.), *L'eau autour du château. Actes du quatrième colloque international au château de Bellecroix, 17-19 octobre 2014*, Éditions du Centre de castellologie de Bourgogne, Chagny, 2015, p. 30-55.
- KING D. J. C., « The Field Archaeology of Mottes in England and Wales: eine Kurze Übersicht », *Château Gaillard*, 5, 1970, p. 101-112.
- KING D. J. C., « Castles and the administrative divisions of Wales », *WHR*, 10, 1, 1980, p. 93-96.
- KING D. J. C., *Castellarium Anglicanum*, 2 vols., Kraus International, Londres, 1983.
- KING D. J. C., *The Castle in England and Wales*, Croom Helm, Londres, 1988.
- KING D. J. C., ALCOCK L., « Ringworks of England and Wales », *Château Gaillard*, 3, 1966, p. 90-127.
- KING E., « Dispute Settlement in Anglo-Norman England », *ANS*, 14, 1991, p. 115-130.
- KING E. (dir.), *The Anarchy of King Stephen's Reign*, Clarendon Press, Oxford, 1994.
- KNIGHT J. K., « Glamorgan A.D. 400-1100 : Archaeology and History », *GCH*, II, p. 315-364.
- KNIGHT J. K., « Sources for the Early History of Morgannwg », *GCH*, II, p. 365-404.
- KNIGHT J. K., « St Tatheus of Caerwent », *The Monmouthshire Antiquary*, 3, 1970-1971, p. 29-36.
- KNIGHT J. K., *Chepstow Castle and Port Wall*, Cadw, Cardiff, 1991 (1^{ère} éd. 1986).
- KNIGHT J. K., *South Wales from the Romans to the Normans*, Tempus, Stroud, 2013.
- KNOWLES C. H., « Clare, Gilbert de [called Gilbert the Red], seventh earl of Gloucester and sixth earl of Hertford (1243–1295) », *Oxford Dictionary of National Biography*.
- KNOWLES D., BROOKE C. N. L., LONDON V. C. M., *The Heads of Religious Houses: England and Wales, I, 940-1216*, Cambridge University Press, Cambridge, 1972.
- KOSTO A. J., WINROTH A., *Charters, Cartularies and Archives, The Preservation and Transmission of Documents in the Medieval West, Proceedings of a Colloquium of the Commission Internationale de Diplomatie (Princeton and New York, 16-18 September 1999)*, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, Toronto, 2002.
- LAARHOVEN J. (van), « Thou shalt not slay a tyrant! The so-called theory of John of Salisbury », M. Wilks (dir.), *The World of John of Salisbury*, B.Blackwell, Oxford, 1984, p. 319-341.
- LABORDERIE O. (de la), « Les historiens anglais de la première moitié du XII^e siècle et la redéfinition de l'identité nationale », J.-Ph. Genêt (dir.), *Les îles Britanniques : espaces et identités, Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes, Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 19, 2010, p. 43-62.
- LACHAUD Fr., « La représentation des liens personnels sur les tombeaux anglais du XIV^e siècle », D. Bates, V. Gazeau, E. Anceau, Fr. Lachaud, Fr.-J. Ruggiu (dir.), *Liens Personnels, réseaux, et solidarités en France et dans les Îles Britanniques (XI^e-XX^e siècle). Actes de la Table Ronde organisée par le GDR 2136 et l'Université de Glasgow (10-11 mai 2002)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2006, p. 127-152.

- LACHAUD Fr., *L'Éthique du pouvoir au Moyen Âge. L'office dans la culture politique (Angleterre, vers 1150-vers 1330)*, Classiques Garnier, Paris, 2010.
- LACHAUD Fr., « *De tyranno et principe* (Cambridge, Corpus Christi College, ms. 469) : un pamphlet 'britannique' contre la tyrannie d'Henri III ? », J.-Ph. Genêt (dir.), *Les îles Britanniques : espaces et identités, Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes*, 19, 2010, p. 87-104.
- LAPIDGE M., « The Welsh Latin poetry of Sulien's family », *Studia Celtica*, 8-9, 1973-1974, p. 68-106.
- LASLETT P., OOSTERVEEN K., SMITH R. M. (dir.), *Bastardy and its Comparative History: studies in the history of illegitimacy and marital non conformism in Britain, France, Germany, Sweden, North America, Jamaica and Japon*, Edward Arnold, Londres, 1980.
- LATIMER P., « Henry II's campaign against Welsh in 1165 », *WHR*, 14, 1988-9, p. 523-552.
- LATIMER P., « Rebellion in south England and the Welsh marches, 1215-17 », *Historical Research*, 80-208, 2007, p. 185-224.
- LAUWERS M., « Le 'sépulcre des pères' et les 'ancêtres'. Notes sur le culte des défunts à l'âge seigneurial », *Médiévales*, 15, 31, 1996, p. 67-78.
- LAUWERS M., *La mémoire des ancêtres, Le souci des morts. Morts, rites et société au Moyen Âge (Diocèse de Liège, XI^e-XIII^e siècles)*, Beauchesne, Paris, 1997.
- LAUWERS M., « Postface : Sainteté seigneuriale et ordre social », M. Lauwers (dir.), *Guerriers et moines, Conversion et sainteté aristocratiques dans l'Occident médiéval (IXe-XIIe siècle)*, Éditions APDCA, Antibes, 2002, p. 637-651.
- LAUWERS M. (dir.), *Guerriers et moines, Conversion et sainteté aristocratiques dans l'Occident médiéval (IXe-XIIe siècle)*, Éditions APDCA, Antibes, 2002.
- LAUWERS M., RIPART L., « Représentation et gestion de l'espace dans l'Occident médiéval (V^e-XIII^e siècle) », J.-Ph. Genêt (dir.), *Rome et l'Etat moderne européen*, École française de Rome, Rome, 2007, p. 115-171.
- LEBEL P., « L'onomastique », C. Samaran (dir.), *L'Histoire et ses méthodes*, Gallimard, Paris, 1961, p. 677-723.
- LE BERRE M., « Territoires », A. Bailly, R. Ferras, D. Pumain (dir.), *Encyclopédie de Géographie*, Economica, Paris, 1995 (1^{ère} éd. 1992).
- LE GOFF J., *Histoire et mémoire*, Gallimard, Paris, 1988 (1^{ère} éd. 1977).
- LE JAN R., *Famille et pouvoir dans le monde franc (VIIe-Xe siècle). Essai d'anthropologie sociale*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1995.
- LE JAN R., « *Malo ordine tenent*. Transferts patrimoniaux et conflits dans le monde franc (VIIe-Xe siècle) », *Les transferts patrimoniaux au haut Moyen Âge I*, Mélanges de l'École française de Rome, 111, 2, 1999, p. 951-972.
- LE JAN R., *Femmes, pouvoir et société dans le haut Moyen Âge*, Picard, Paris, 2001.
- LE JAN R., « Nommer/identifier ou la puissance du nom dans la société du haut Moyen Âge », *Des noms et des hommes. L'homme et ses désignations des sociétés antiques à l'identifiant chiffré, Sources, Travaux historiques*, 45-46, 1998, p. 47-56, reproduit dans *Id.*, *Femmes, pouvoir et société dans le haut Moyen Âge*, Picard, Paris, 2001, p. 224-238.
- Le règlement des conflits au Moyen Âge, Actes du XXXI^e congrès de la SHMESP (Angers, 2000)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2001.
- LECUPPRE G., « L'oncle usurpateur à la fin du Moyen Âge », M. Aurell (dir.), *La Parenté déchirée : les luttes intrafamiliales au Moyen Âge*, Brepols, Turnhout, 2010, p. 147-156.

- LELAND J., *The Itinerary in Wales of John Leland*, éd. par L. T. Smith, 5 vols, G. Bell, Londres, 1906-1910.
- LELAND J., *The Itinerary of John Leland the antiquary*, éd. par Th. Hearne, 9 vols., Sheldonian Theatre, Oxford, 1770 (1^{ère} éd. 1710).
- LEMARIGNIER J.-Fr., *Recherches sur l'hommage en marche et les frontières féodales*, Bibliothèque universitaire, Lille, 1945.
- LEMARIGNIER J.-Fr., *Le gouvernement royal aux premiers temps capétiens (987-1108)*, Picard, Paris, 1965.
- LEMESLE B., « La raison des moines. Règlement en justice des conflits ruraux dans le Haut-Maine au XI^e siècle », *Études rurales*, n°149-150, 1999, p. 15-38.
- LEMESLE B., *La société aristocratique dans le Haut-Maine (XI^e-XII^e siècles)*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 1999.
- LEMESLE B., *Conflits et justice au Moyen Âge. Normes, loi et résolution des conflits en Anjou aux XI^e et XII^e siècles*, Presses universitaires de France, Paris, 2008.
- LEMESLE B., NASSIET M., QUINCY-LEFEBVRE P., « Introduction », A. Follain, B. Lemesle, M., Nassiet, E. Pierre, P. Quincy-Lefebvre (dir.), *La violence et le judiciaire du Moyen Âge à nos jours. Discours, perceptions, pratiques*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2008, p. 9-28.
- LE PATOUREL J., *The Norman Empire*, Clarendon Press, Oxford, 1976.
- Les fortifications de terre en Europe occidentale du X^e au XII^e siècles*, Colloque de Caen, 2-5 octobre 1980, *Archéologie médiévale*, 11, 1981, p. 6-123.
- LETT D., « Liens adelphiques et endogamie géographique dans les Marches de la première moitié du XIV^e siècle », *Médiévales*, 54, 2008, p. 53-68.
- LEVELEUX-TEXEIRA C., « La construction canonique du serment aux XII^e-XIII^e siècles. De l'interdit à la norme », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 151^e année, 2, 2007, p. 821-844.
- LEVI-STRAUSS Cl., *Les Structures Élémentaires de la Parenté*, Mouton & Co, Paris/La Haye, 1967 (1^{ère} éd. 1949).
- LEWIS F. R., « A History of the Lordship of Gower from the missing Cartulary of Neath Abbey », *BBCS*, 9, 1937-1939, p. 149-154.
- LEWIS F. R., « The Racial Sympathies of the Welsh Cistercians », *THSC*, 1938, p. 103-118.
- LHUYD E., *Parochalia*, III, éd. par R. H. Morris, *Arch. Camb. supplements*, 1909-1911.
- LIDDIARD R., « *Landscapes of lordship* » : *Norman castles and the countryside in medieval Norfolk, 1066-1200*, Archaeopress, Oxford, 2000.
- LIDDIARD R. (dir.), *Anglo-Norman Castles*, Boydell Press, Woodbridge, 2002.
- LIEBERMAN M., « Anglicization in High Medieval Wales: The Case of Glamorgan », *WHR*, 23, 2006, p. 1-26.
- LIEBERMAN M., *The March of Wales, 1067-1300*, University of Wales Press, Cardiff, 2008.
- LIEBERMAN M., « The Medieval 'Marches' of Normandy and Wales », *EHR*, 125, 517, 2010, p. 1357-1381.
- LIEBERMAN M., *The Medieval March of Wales. The Creation and Perception of a frontier 1066-1283*, Cambridge University Press, Cambridge, 2010.

- LIEBERMAN M., « L'introduction des mœurs chevaleresques au pays de Galles », *Cahiers de civilisation médiévale*, 56, 2013, p. 137-149.
- LIGHTFOOT K. W. B., « Rumney Castle, a ringwork and manorial centre in South Glamorgan », *Medieval Archaeology: Journal of the Society for Medieval Archaeology*, 36, 1992, p. 96-163.
- LILLEY K. D., « 'Non urbe, non vico, non castris': territorial control and the colonization and urbanization of Wales and Ireland under Anglo-Norman lordship », *Journal of Historical Geography*, 26, 4, 2000, p. 517-531.
- LINEHAM P., *History and the Historians of Medieval Spain*, Clarendon Press, Oxford, 1993.
- LLOYD J. E., *A History of Wales from the Earliest Times to the Edwardian Conquest*, 2 vols., Longmans, Londres, 1911-1912.
- LLOYD J. E., «The Welsh Chronicles», *PBA*, 14, 1928, p. 5-8.
- LLWYD H., *Cronica Walliæ*, éd. par I. M. Williams, University of Wales Press, Cardiff, 2002.
- LORD P., *The Visual Culture of Wales: Medieval Vision*, University of Wales Press, Cardiff, 2003.
- LOWERRE A. G., « Why Here and Not There ? The Location of Early Norman Castles in South-Eastern Midlands », *ANS*, 29, 2006, p. 121-144.
- MACFARLANE A., « Illegitimacy and illegitimates in English History », P. Laslett, K. Oosterveen, R. M. Smith (dir.), *Bastardy and its Comparative History : studies in the history of illegitimacy and marital non conformism in Britain, France, Germany, Sweden, North America, Jamaica and Japon*, Edward Arnold, Londres, 1980, p. 71-85.
- MADÉLINE F., « Les processus d'identification et les sentiments d'appartenance politique aux frontières de l'empire Plantagenêt », J.-Ph. Genêt (dir.), *Les îles Britanniques : espaces et identités, Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes*, 19, 2010, p. 63-85.
- MADÉLINE F., *Les Plantagenêts et leur empire, Construire un territoire politique*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2014.
- MAGNANI E., « Le don au Moyen Âge. Pratique sociale et représentations perspectives de recherche », *Revue du MAUSS*, 19, 1, 2002, p. 309-322.
- MAGNANI E., « Les médiévistes et le don. Avant et après la théorie maussienne », *Revue du MAUSS*, 31, 1, 2008, p. 525-544.
- MANN K., « The March of Wales », *WHR*, 18, 1, 1996, p. 1-13.
- MARGARY I. D., *Roman Roads in Britain*, J. Baker, Londres, 1973 (1^{ère} éd. Phoenix House, Londres, 1955).
- MARQUET A., « Un autre usage pour le sanctuaire : les serments sur l'autel », *Hortus Artium Medievalium*, 15, 1, 2009, p. 185-192.
- MARTIN H., MERDRIGNAC B., *Culture et société dans l'Occident médiéval*, Ophrys, Gap/Paris, 1999.
- MARVELL A. G., « Neath », B. C. Burnham, J. L. Davies (dir.), *Roman Frontiers in Wales and the Marches*, R.C.A.H.M.W., Cardiff, 2010, p. 265-267.
- MASON J. F. A., « Mortimer, Hugh (II) de (d. 1181 ?), magnate », *Oxford Dictionary of National Biography*.
- MAUND K., *The Welsh Kings: the medieval rulers of Wales*, Tempus, Stroud, 2000.
- MAUND K., *Princess Nest of Wales: seductress of the English*, Tempus, Stroud, 2007.

- MAUSS M., « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *L'Année sociologique*, n.s., I, 1923-1924, p. 30-186, repris dans M. Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Presses universitaires de France, Paris, 1950, p. 145-279.
- MAYR-HARTING H., MOORE R. I. (dir.), *Studies in Medieval History Presented to R. H. C. Davis*, Hambledon Press, Londres, 1985.
- MAYS S. R., « Archaeological notes », *Morgannwg*, 47, 2003, p. 67-68.
- MAZEL F., *La Noblesse et l'Église en Provence, fin X^e-début XIV^e siècle : l'exemple des familles d'Agoult-Simiane, de Baux et de Marseille*, Éditions du CTHS, Paris, 2002.
- MAZEL F., « Monachisme et aristocratie aux X^e-XI^e siècles. Un regard sur l'historiographie récente », S. Vanderputten, B. Meijns (dir.), *Ecclesia in Medio Nationis, Reflections on the Study of Monasticism in the Central Middle Ages/Réflexions sur l'étude du monachisme au Moyen Âge central*, Presses universitaires de Louvain, Louvain, 2011, p. 47-76.
- MBODJ G., « Acculturation et enculturation en pédagogie. Introduction à l'ethno-pédagogie », *Les Dossiers de l'Education*, 1, 1982, p. 37-46.
- McALL Chr., « The Normal Paradigms of Woman's Life in the Irish and Welsh Texts », D. Jenkins, M. E. Owen (dir.), *The Welsh Law of Women, Studies presented to Professor Daniel A. Binchy on his eightieth birthday, 3 June 1980*, University of Wales Press, Cardiff, 1980, p. 7-22.
- McEWAN J., NEW E. A., JOHNS S. M., SCHOLFIELD P. R. (dir.), *Seals in Context: Medieval Wales and the Welsh Marches*, CAA Aberystwyth University, Aberystwyth, 2012.
- MEDDINGS J., « Friendship among the Aristocracy in Anglo-Norman England », *ANS*, 22, 1999, p. 187-204.
- MEEK Chr., LAWLESS C. (dir.), *Studies on medieval and early modern women. Pawns or Players ?*, Four Court Press, Dublin, 2003.
- MEIRION-JONES G., « Introduction », G. Meirion-Jones (dir.), *La demeure seigneuriale dans l'espace Plantagenêt. Salles, chambres et tours*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2013, p. 11-17.
- MEIRION-JONES G. (dir.), *La demeure seigneuriale dans l'espace Plantagenêt. Salles, chambres et tours*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2013.
- MEIRION-JONES G., IMPEY E., JONES M. (dir.), *The seigneurial residence in Western Europe, A.D. c. 800-1600*, Archaeopress, Oxford, 2002.
- MEISEL J., *Barons of the Welsh frontier : the Corbet, Pantulf, and Fitz Warin families, 1066-1272*, University of Nebraska Press, Lincoln, 1980.
- MELVILLE R., « Gwŷr, gwragedd a gwelhelyth », *THSC*, 1965, p. 27-45.
- MENANT Fr., « Les modes de dénomination de l'aristocratie italienne aux XI^e et XII^e siècles : premières réflexions à partir d'exemples lombards », *Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Âge*, École française de Rome, Rome, 107, 2, 1995, p. 535-555.
- MENJOT D., « La 'fabrique' des territoires : quelques remarques conclusives sur les processus sociaux de territorialisation », S. Boisselier (dir.), *De l'espace aux territoires. La territorialité des processus sociaux et culturels au Moyen Âge. Actes de la table-ronde des 8-9 juin 2006, CESC (Poitiers)*, Brepols, Turnhout, 2010, p. 295-310.
- MERRICK R., *Morganiae Archaigraphia: A Book of the Antiquities of Glamorganshire*, éd. par J. B. James, South Wales Record Society, Barry, 1983.

- MERVILLE G., « Le poids des connaissances historiques au Moyen Âge. Compilation et transmission des textes », J.-Ph. Genêt (dir.), *L'historiographie médiévale en Europe*, Éditions du CNRS, Paris, 1991, p. 21-41.
- MESQUI J., *Châteaux et enceintes de la France médiévale. De la défense à la résidence*, vol. I : *Les organes de défense*, Picard, Paris, 1991.
- MESQUI J., *Châteaux et enceintes de la France médiévale. De la défense à la résidence*, vol. II : *La résidence et les éléments d'architecture*, Picard, Paris, 1993.
- MEURET J.-Cl., « Construction et habitat aux confins Anjou-Bretagne du XI^e au XV^e. Des textes au terrain », D. Prigent, N.-Y. Tonnerre (dir.), *La construction en Anjou au Moyen Âge. Actes de la Table ronde d'Angers des 29 et 30 mars 1996*, Presses de l'Université d'Angers, Angers, 1998, p. 141-163.
- MILSON S. F. C., « Inheritance by Women in the Twelfth and Early Thirteenth Centuries », M. S. Arnold, S. A. Scully (dir.), *On the Laws and Customs of England : essays in honor of Samuel E. Thorne*, University of North Carolina Press, Chapel Hill, 1981, p. 60-89.
- MIRAMON Ch. (de), « Embrasser l'état monastique à l'âge adulte (1050-1200). Etude sur la conversion tardive », *Annales HSS*, 1999, p. 825-849.
- MOODY T. W. (dir.), *Nationality and the Pursuit of National Independence*, Appletree Press, Belfast, 1978.
- MOORE J. S., « Anglo-Norman Garrisons », *ANS*, 22, 1999, p. 205-259.
- MORELLE L., « Les chartes dans la gestion des conflits (France du Nord, XI^e-début XII^e siècle) », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 155, 1, 1997, p. 267-298.
- MORELLE L., « Instrumentation et travail de l'acte : quelques réflexions sur l'écrit diplomatique en milieu monastique au XI^e siècle », *Médiévales*, 56, 2009, p. 41-74.
- MOREY A. (dom), *Bartholomew of Exeter, Bishop and Canonist. A Study in the Twelfth Century*, Cambridge University Press, Cambridge, 1937.
- MORGAN F. C., MORGAN P. E., *A Concise List of Seals belonging to the Dean and Chapter of Hereford Cathedral*, Woolhope Naturalists' Field Club, Hereford, 1966.
- MORGAN R. W., *The British Kymry, or Britons of Cambria: outlines of their history and institutions, from the earliest to the present times*, I. Clark/R. Hardwicke, Ruthin/Londres, 1857.
- MORILLO S., « Milites, Knights and Samurai : Military Terminology, Comparative History, and the Problem of Translation », R. Ph. Abels, B. S. Bachrach (dir.), *The Normans and their adversaries at war : essays in memory of C. Warren Hollister*, Boydell Press, Woodbridge, 2001, p. 167-184.
- MORSEL J., *L'aristocratie médiévale : la domination sociale en Occident, V^e-XV^e siècle*, Armand Colin, Paris, 2004.
- MORSEL J., « La construction sociale des identités dans l'aristocratie franconienne aux XIV^e et XV^e siècles. Individuation ou identification ? », B. M. Bedos-Rezak, D. Iogna-Prat (dir.), *L'individu au Moyen Âge. Individuation et individualisation avant la modernité*, Aubier, Paris, 2005, p. 79-99.
- MORTIMER R., « Anglo-Norman Lay Charters, 1066-c.1100: a Diplomatic Approach », *ANS*, 25, 2002, p. 153-176.
- MOUTHON F., « Le règlement des conflits d'alpage dans les Alpes occidentales (XIII^e-XVI^e siècle) », *Le règlement des conflits au Moyen Âge, Actes du XXXI^e congrès de la SHMESP (Angers, 2000)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2001, p. 259-279.

- NAGY P., « Introduction. Conquête, acculturation, identité : des Normands aux Hongrois, les traces de la conquête », P. Nagy (dir.), *Conquête, acculturation, identité : des Normands aux Hongrois, les traces de la conquête*, Presses universitaires de Rouen, Rouen, 2001, p. 9-16.
- NAGY P. (dir.), *Conquête, acculturation, identité : des Normands aux Hongrois, les traces de la conquête*, Presses universitaires de Rouen, Rouen, 2001.
- NASH-WILLIAMS V. E., *The Early Christian Monuments of Wales*, University of Wales Press, Cardiff, 1950.
- NASSIET M., « Nom et blason. Un discours de la filiation et de l'alliance (XIV^e-XVIII^e siècle) », *L'Homme*, 34, 129, 1994, p. 5-30.
- NELSON J., « Dispute Settlement in Carolingian West Francia », W. Davies, P. Fouracre (dir.), *The Settlement of disputes in Early Medieval Europe*, Cambridge University Press, Cambridge, 1986, p. 45-64.
- NEVILLE C. J., *Land, Law and People in Medieval Scotland*, Edinburgh University Press, Edimbourg, 2010.
- NEW E. A., « Family and lineage », J. McEwan, E. A. New, S. M. Johns, P. R. Scholfield (dir.), *Seals in Context: Medieval Wales and the Welsh Marches*, CAA Aberystwyth University, Aberystwyth, 2012, p. 77-83.
- NEW E. A., « Religion and Piety », *Seals in Context: Medieval Wales and the Welsh Marches*, J. McEwan, E. A. New, S. M. Johns, P. R. Scholfield (dir.), CAA Aberystwyth University, Aberystwyth, 2012, p. 105-116.
- NEW E. A., « Lleision ap Morgan makes an impression: seals and the study of medieval Wales », *WHR*, 27, 1, 2013, p. 327-350.
- NEWMAN Ch. A., *The Anglo-Norman Nobility in the Reign of Henry I: the Second generation*, University of Pennsylvania Press, Philadelphie, 1988.
- NICHOLL L. D., *The Normans in Glamorgan, Gower and Kidwelli*, Williams Lewis, Cardiff, 1936.
- NIEMEYER J. F., *Mediae Latinitatis Lexicon Minus, Lexique latin médiéval-français-anglais. A Medieval Latin-French-English dictionary*, 2 vols., E. J. Brill, Leiden, 1976.
- NIEUS J.-Fr., « Le château au cœur du réseau vassalique. A propos des services de garde au XII^e-XIII^e siècles », J.-M. Cauchies, J. Guisset (dir.), *Lieu de pouvoir, lieu de gestion. Le château aux XIII^e-XVI^e siècles : maîtres, terres et sujets*, Brepols, Turnhout, 2011, p. 93-107.
- NORDMAN D., *Frontières de France. De l'espace au territoire, XVI^e-XIX^e siècles*, Gallimard, Paris, 1998.
- NORDMAN D., « Préface », M. Catala, D. Le Page, J.-Cl. Meuret, *Frontières oubliées, Frontières retrouvées. Marches et limites anciennes en France et en Europe*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2011, p. 13-21.
- NORTON Chr., PARK D. (dir.), *Cistercian Art and Architecture in the British Isles*, Cambridge University Press, Cambridge, 1986
- OAKES F., « King's Men without the King : Royalist Castle Garrison Resistance between the Battles of Lewes and Evesham », J. Burton, Ph. Schofield, B. Weiler (dir.), *Thirteenth Century England XV, Authority and Resistance in the Age of Magna Carta*, Boydell Press, Woodbridge, 2015, p. 51-68.
- O'DYWER S., *The Roman Roads of Wales. An Historical Survey: V. Carmarthenshire and Pembroke*, The Montgomeryshire Printing Company, Newtown, 1936.

- O'DYWER S., *The Roman Roads of Wales. An Historical Survey: VI. Brecknock and Glamorgan*, The Montgomeryshire Printing Company, Newtown, 1937.
- OEXLE O. G., « Memoria und Memorialüberlieferung im früheren Mittelalter », *Frühmittelalterliche Studien*, 10, 1976, p. 70-95.
- OEXLE O. G., « Die Gegenwart der Toten », H. Braet, W. Verbeke (dir.), *Death in the Middle Ages*, Presses universitaires de Louvain, Louvain, 1983, p. 19-77.
- OLSON S., « Family Linkages and the Structure of the Local Elite in the Medieval and Early Modern Village », *Medieval Prosopography*, 13, 2, 1992, p. 53-82.
- ORAM R. D., « Castles and Colonists in Twelfth- and Thirteenth-Century Scotland. The case of Moray », *Château-Gaillard*, 22, 2006, p. 289-298.
- ORME N., « Church and Chapel in Medieval England », *TRHS*, 6, 1996, p. 75-102.
- ORTI M. C. (dir.), *Vocabulaire international de la diplomatie*, Commission internationale de diplomatie, Universitat de València, Valence, 1994.
- OWEN H., « The Middle Ages », H. Owen (dir.), *Settlement and Society in Wales*, University of Wales Press, Cardiff, 1989, p. 199-223.
- OWEN H. (dir.), *Settlement and Society in Wales*, University of Wales Press, Cardiff, 1989.
- Oxford Dictionary of National Biography*, D. Cannadine (dir.), 60 vols., Oxford University Press, Oxford, 2004 (mis à jour [en ligne] <http://www.oxforddnb.com/public/index.html>).
- PAGE W. (dir.), *A History of the County of Oxford, volume 2, Victoria County History*, A. Constable, Londres, 1907.
- PAINTER S., « Who was the Mother of Oliver fitz Roy », *Medievalia et Humanistica*, 8, 1954, p. 17-19, rééd. dans *Feudalism and Liberty. Articles and Addresses of Sidney Painter*, éd. par Fr. A. Cazal jr., Johns Hopkins Press, Baltimore, 1961, p. 240-243.
- PAINTER S., *Feudalism and Liberty. Articles and Addresses of Sidney Painter*, éd. par Fr. A. Cazal jr., Johns Hopkins Press, Baltimore, 1961.
- PALAZZO E., *L'invention chrétienne des cinq sens dans la liturgie et l'art au Moyen Âge*, Éditions du Cerf, Paris, 2014.
- PALMER R. C., *The County Courts of Medieval England 1150-1350*, Princeton University Press, Princeton, 1982.
- PARISSE M., « *Quod vulgo dicitur* : la latinisation des noms communs dans les chartes », *Médiévales*, 42, 2002, p. 45-54.
- PASTOUREAU M., « Les sceaux et les fonctions sociales des images », J. Baschet, J.-CL. Schmitt (dir.), *L'Image. Fonctions et usages des images dans l'Occident médiéval*, Le Léopard d'Or, Paris, 1996, p. 275-300.
- PASTOUREAU M., *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Seuil, Paris, 2004.
- PASTOUREAU M., *L'art héraldique au Moyen Âge*, Seuil, Paris, 2009.
- PATERSON D. R., « Scandinavian Influence in the Place-Names and Early Personal Names of Glamorgan », *Arch. Camb.*, 20, 1920, p. 31-89.
- PATERSON D. R., « The Pre-Norman Settlement of Glamorgan », *Arch. Camb.*, 77, 1922, p. 37-60.
- PATTERSON R. B., « Vassals and the Normans Earldom of Gloucester's Scriptorium », *NLWJ*, 20, 4, 1978, p. 342-344.

PATTERSON R. B., « The Author of the *Annals of Margam*: Early Thirteenth-Century Margam Abbey's Compleat Scribe », *ANS*, 14, 1992, p. 197-211.

PATTERSON R. B., *The Scriptorium of Margam Abbey and the Scribes of Early Angevin Glamorgan: Secretarial Administration in a Welsh Marcher Barony, c.1150-c.1225*, Boydell Press, Woodbridge, 2002.

PAYLING S. J., « Chaworth [de Cadurcis] family (per. c. 1160-c. 1521) », *Oxford Dictionary of National Biography*.

PAYNE M. T. W., PAYNE J. E., « The Wall Inscriptions of Gloucester Cathedral Chapter House and the de Chaworths of Kempsford », *Transactions of the Bristol and Gloucestershire Archaeological Society*, 112, 1994, p. 87-104.

PESEZ J.-M., « Maison forte, manoir, bastide, tour, motte, enceinte, *moated site*, *wasserburg* ou les ensembles en archéologie », M. Bur (dir.), *La maison forte au Moyen Âge. Actes de la table ronde de Pont-à-Mousson (31 mai- 3 juin 1984)*, Éditions du CNRS, Paris, 1986, p. 331-339.

PESTELL T., « Monastic Foundation Strategies in the Early Norman Diocese of Norwich », *ANS*, 23, 2000, p. 199-229.

PESTELL T., *Landscapes of Monastic Foundation. The Establishment of Religious Houses in East Anglia, c.650-1200*, Boydell Press, Woodbridge, 2004.

PHALIP B., « Une acculturation difficile. L'Auvergne féodale, ses modèles architecturaux, la romanité et l'intégration au royaume de France (XII^e-XIII^e siècles) », J.-M. Cauchies, J. Guisset (dir.), *Lieu de pouvoir, lieu de gestion. Le château aux XIII^e-XVI^e siècles : maîtres, terres et sujets*, Brepols, Turnhout, 2011, p. 7-17.

PHILIPPE Cl., « Profils de couples mixtes : essai de typologie », *Migrations Société*, 3, 14, 1991, p. 39-51.

PIERCE G. O., « Evidence of Place names », *GCH*, II, p. 456-492.

PIERCE G. O., *Place-names of Glamorgan*, Merton, Cardiff, 2002.

PIETRI L., « Culte des saints et religiosité politique dans la Gaule du V^e au VI^e siècle », J.-Y. Tilliette (dir.), *Les fonctions des saints dans le monde occidental (III^e-XIII^e siècle)*, *Actes du colloque de Rome (27-29 octobre 1988)*, École française de Rome, Rome, 1991, p. 353-369.

POCOCK J. G. A., « British History: A Plea for a New Subject », *Journal of Modern History*, 47, 4, 1975, p. 610-621.

POCOCK J. G. A., « The Limits and Divisions of British History: In Search of the Unknown Subject », *AHR*, 87, 2, 1982, p. 311-336.

POLLARD A. F. (révisé par R. R. Davies), « Monmouth, John of (c. 1182-1248), baron », *Oxford Dictionary of National Biography*.

POLLOCK Fr., MAITLAND Fr. W., *A History of English Law before the Time of Edward I*, 2 vols., Cambridge University Press, Cambridge, 1968 (rééd. de la 2nde éd. 1898).

POLY J.-P., BOURNAZEL E., *La mutation féodale, Xe-XIIIe siècles*, Presses universitaires de France, Paris, 1980.

POMIAN K., « Collezione », *Enciclopedia Einaudi*, 16 vols., Einaudi, Turin, 1978, III, p. 330-364, repris sous le titre « Entre l'invisible et le visible : la collection », *Libre. Politique-Anthropologie-Philosophie*, 3, 1978, p. 3-56.

POMIAN K., « Histoire culturelle, histoire des sémiophores », *Pour une histoire culturelle*, éd. J.-P. Rioux, J.-F. Sirinelli, Seuil, Paris, 1996, p. 73-100.

- POSTLES D., « Choosing witnesses in Twelfth-Century England », *The Irish Jurist*, New Series 23, 1988, p. 330-346.
- POSTLES D., « Monastic Burials of Non-Patronal Lay Benefactors », *Journal of Ecclesiastical History*, 47, 1996, p. 620-637.
- POSTLES D., « Religious Houses and the Laity in Eleventh- to Thirteenth-Century England: An Overview », *Haskins Society Journal*, 12, 2002, p. 1-13.
- POSTLES D., ROSENTHAL J. T. (dir.), *Studies on the Personal Names in Later Medieval England and Wales*, Medieval Institute Publications: Western Michigan University, Kalamazoo, 2006.
- POUNDS N. J. G., *The Medieval Castle in England and Wales, A social and political history*, Cambridge University Press, Cambridge, 1994 (1^{ère} éd. 1990).
- POUNDS N. J. G., *A History of the English Parish. The culture of religion from Augustine to Victoria*, Cambridge University Press, Cambridge, 2004 (1^{ère} éd. 2000).
- POWEL D., *The Historie of Cambria, Now Called Wales: A part of the Most Famous Yland of Brytaine, Written in the Brytish Language about Two Hundreth Yeares Past: Translated into English by H. Lhoyd Gentleman: Corrected, Augmented, and Continued out of Records and Best Approoued Authors*, Rafe Newberie and Henrie Denham, Londres, 1584, rééd. John Harding, Londres, 1811.
- POWER D. J., « Frontiers: Terms, Concepts, and the Historians of Medieval and Early Modern Europe », D. J. Power, N. Standen (dir.), *Frontiers in Question. Eurasian Borderlands, 700-1700*, Macmillan, Londres, 1999, p. 1-12.
- POWER D. J., « The French Interests of the Marshal Earls of Striguil and Pembroke, 1189-1234 », *ANS*, 25, 2003, p. 199-225.
- POWER D. J., *The Norman Frontier in the Twelfth and Early Thirteenth Centuries*, Cambridge University Press, Cambridge, 2004.
- POWER D. J., « Marshal, Richard, sixth earl of Pembroke (d. 1234) », *Oxford Dictionary of National Biography*.
- POWER D. J., « *La rage méchante des traîtres prit feu*. Le discours de la révolte sous les rois Plantagenêt (1144-1224), M. Billoré, M. Soria (dir.), *La trahison au Moyen Âge. De la monstruosité au crime politique (V^e-XV^e siècle)*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2009, p. 53-65.
- POWER D. J., « En quête de sécurité juridique dans la Normandie angevine: concorde finale et inscription au rouleau », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 168, 2011, p. 327-371.
- POWER D. J., « Aristocratic Acta in Normandy and England, c.1150-c.1250: the charters and letters of the Du Hommet constables of Normandy », *ANS*, 35, 2013, p. 259-286.
- POWER D. J., « The Briouze family in the thirteenth and early fourteenth centuries: inheritance strategies, lordship and identity », *Journal of Medieval History*, 41, 3, 2015, p. 341-361.
- POWER D. J., « L'abbaye de Neath, fille galloise de l'Ordre de Savigny », G. Désiré Dit Gosset, B. Galbrun, V. Gazeau (dir.), *L'abbaye de Savigny (1112-2012), un chef d'ordre anglo-normand, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (3-6 octobre 2012)*, à paraître.
- POWER D. J., STANDEN N. (dir.), *Frontiers in Question. Eurasian Borderlands, 700-1700*, Macmillan, Londres, 1999.
- PRESTWICH M., « The garrisoning of English medieval castles », R. Ph. Abels, B. S. Bachrach (dir.), *The Normans and their adversaries at war : essays in memory of C. Warren Hollister*, Boydell Press, Woodbridge, 2001, p. 185-200.

- PRESTWICH M., BRITNELL R., FRAME R. (dir.), *Thirteenth Century England, VII*, Boydell Press, Woodbridge, 1999.
- PRICE T., *Hanes Cymru a Chenedl y Cymryo'r Cynoesoedd hyd at Farwolaeth Llywelyn ap Gruffydd (Une histoire galloise et de l'ancienne nation galloise jusqu'à la mort de Llywelyn ap Gruffudd en 1282)*, Thomas Williams, Crughywel, 1842.
- PRIGENT D., TONNERRE N.-Y. (dir.), *La construction en Anjou au Moyen Âge. Actes de la Table ronde d'Angers des 29 et 30 mars 1996*, Presses de l'Université d'Angers, Angers, 1998.
- PRYCE H., « In search of a medieval society », *WHR*, 13, 3, 1987, p. 265-281.
- PRYCE H., « Gerald's journey through Wales », *Journal of Welsh ecclesiastical history*, 6, 1989, p.17-34.
- PRYCE H., *Native Law and the Church in Medieval Wales*, Clarendon Press, Oxford, 1993.
- PRYCE H., « British or Welsh? National Identity in Twelfth-Century Wales », *EHR*, 116, 468, 2001, p. 775-801.
- PRYCE H., « Patrons and patronage among the Cistercians in Wales », *Arch. Camb.*, 154, 2005, p. 81-95.
- PRYCE H., « The Normans in Welsh History », *ANS*, 30, 2007, p. 1-18.
- PRYCE H., « Welsh Rulers and European Change, c. 1100-1282 », H. Pryce, J. Watts (dir.), *Power and Identity in the Middle Ages. Essays in Memory of Rees Davies*, Oxford University Press, Oxford, 2007, p. 37-51.
- PRYCE H. (dir.), *Literacy in Medieval Celtic Societies*, Cambridge University Press, Cambridge, 1998.
- PRYCE H., WATTS J. (dir.), *Power and Identity in the Middle Ages. Essays in Memory of Rees Davies*, Oxford University Press, Oxford, 2007.
- PUGH T. B., *The Marcher Lordships of South Wales, 1415-1536*, University of Wales Press, Cardiff, 1953.
- RAYNAUD Chr., « L'incendie des églises : un événement ? », C. Carozzi, H. Taviani-Carozzi (dir.), *Faire l'événement au Moyen Âge*, Publication de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 2007, p. 175-189.
- RAYNAUD Chr., « Incendier le château : pratiques et symboliques », J.-M. Cauchies, J. Guisset (dir.), *Lieu de pouvoir, lieu de gestion. Le château aux XIII^e-XVI^e siècles : maîtres, terres et sujets*, Brepols, Turnhout, 2011, p. 149-165.
- RAZI Z., SMITH R. M. (dir.), *Medieval Society and the Manor Court*, Clarendon Press, Oxford, 1996.
- R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancient Monuments in Glamorgan, I: Pre-Norman, 2: The Iron Age and Roman Occupation*, H.M.S.O., Cardiff, 1976.
- R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancient Monuments in Glamorgan, I: Pre-Norman, 3: The Early Christian Period*, H.M.S.O., Cardiff, 1976.
- R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan, III: Medieval Secular Monuments, 2 : Non-Defensive*, H.M.S.O., Cardiff, 1982.
- R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancient Monuments in Glamorgan, III: Medieval Secular Monuments, 1a : The Early Castles, From the Norman Conquest to 1217*, H.M.S.O., Londres, 1991.
- R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan, III: Medieval Secular Monuments, 1b : The Later Castles, From 1217 to the Present*, H.M.S.O., Cardiff, 2000.

- REDFIELD R., LINTON R., HERSKOVITS M. J., « Memorandum for the Study of Acculturation », *American Anthropologist*, 38, 1, 1936, p. 149-152.
- REDKNAP M., *Vikings in Wales. An Archaeological Quest*, National Museums and Galleries of Wales, Cardiff, 2000.
- REEN D., *Norman Castles in Britain*, J.Bakers, Londres, (1^{ère} éd. 1968), 1973.
- REES JONES S. (dir.), *Learning and Literacy in Medieval England and Abroad*, Brepols, Turnhout, 2003.
- REES W., « The Mediæval Lordship of Brecon », *THSC*, 1915-1916, p. 165-224.
- REES W., *South Wales and the March, 1284-1415 : a social and agrarian study*, Oxford University Press, Oxford, 1924.
- REES W., *South Wales and the Border in the Fourteenth Century: South East Sheet*, Ordnance Survey, Southampton, 1932.
- REES W., « The possessions of the Abbey of Tewkesbury in Glamorgan », *South Wales and Monmouthshire Record Society Transaction*, 2, 1950, p. 129-186.
- REEVES A. C., *The Marcher Lords*, C. Davies, Llandybie, 1983.
- RENARD E., « Administrer des biens, contrôler des hommes, gérer des revenus par l'écrit au cours du premier Moyen Âge », X. Hermand, J.-Fr. Nieus, E. Renard (dir.), *Décrire, inventorier, enregistrer entre Seine et Rhin au Moyen Âge. Formes, fonctions et usages des écrits de gestion. Actes du colloque international organisé à l'université de Namur (FUNDP) les 8 et 9 mai 2008*, École des chartes, Paris, 2012, p. 7-36.
- RENOUX A., « Hiérarchie nobiliaire et hiérarchie castrale dans le Maine à la fin du Moyen Âge », Y. Coulet (dir.), *La noblesse dans les territoires angevins à la fin du Moyen Âge*, École française de Rome, Rome, 2000, p. 205-229.
- RENOUX A. (dir.), « Aux marches du Palais ». *Qu'est-ce qu'un palais médiéval ? Données historiques et archéologiques. Actes du VII^e Congrès international d'Archéologie Médiévale (Le Mans – Mayenne 9-11 septembre 1999)*, Publications de l'Université du Maine, Le Mans, 2001.
- REYNOLDS S., *Kingdoms and Communities in Western Europe, 900-1300*, Clarendon Press, Oxford, 1984.
- RICHARDS G., *Welsh Noblewomen in the Thirteenth Century. An Historical Study of Medieval Welsh Law and Gender Roles*, Edwin Mellen Press, Lampeter, 2009.
- RICHE P., *Les Carolingiens, une famille qui fit l'Europe*, Hachette, Paris, 1983.
- RICHTER M., *Giraldus Cambrensis: The Growth of the Welsh Nation*, National Library of Wales, Aberystwyth, 1972.
- RICHTER M., « The political and institutional background to national consciousness in medieval Wales », T. W. Moody (dir.), *Nationality and the Pursuit of National Independence*, Appletree Press, Belfast, 1978, p. 37-55.
- RIDYARD S. J., « *Condigna veneratio*: Post-Conquest Attitudes to the saints of the Anglo-Saxons », *ANS*, 9, 1986, p. 179-208.
- RIDYARD S. J., BENSON R. G. (dir.), *Minorities and Barbarians in Medieval Life and Thought*, University of South Press, Sewanee, 1996.
- ROBERTS T., « Welsh Ecclesiastical Place-Names and Archaeology », N. Edwards, A. Lane (dir.), *The Early Church in Wales and the West, Recent work in Early Christian Archaeology, History and Place-Names*, Oxbow, Oxford, 1992, p. 41-44.

- ROBINSON D., *The Cistercians in Wales. Architecture and Archaeology 1130-1540*, Society of Antiquaries of London, Londres, 2006.
- RODERICK A. J., « Marriage and politics in Wales, 1066-1282 », *WHR*, 4, 1, 1968, p. 3-20.
- RODERICK A. J. (dir.), *Wales Through the Ages*, 2 vols., C. Davies, Llandybie, 1959-1960.
- ROLLASON D., *Saints and relics in Anglo-Saxon England*, Blackwell, Oxford, 1989.
- ROSENTHAL J. T. (dir.), *Medieval Women and the Sources of Medieval History*, University of Georgia Press, Athens GA/Londres, 1990.
- ROSENWEIN B. H., *To Be the Neighbor of Saint Peter: the Social Meaning of Cluny's Property, 909-1049*, Cornell University Press, Ithaca/Londres, 1989.
- ROSENWEIN B. H., HEAD T., FARMER S., « Monks and Their Enemies : A Comparative Approach », *Speculum*, 66, 4, 1991, p. 764-796.
- ROSIER-CATACH I., « Éléments de pragmatique dans la grammaire, la logique et la théologie médiévales », *Histoire Épistémologie Langage*, 20, 1, 1998, p. 117-132.
- ROUCHE M. (dir.), *Mariage et sexualité au Moyen Âge. Accord ou crise ? Actes du colloque international de Conques, 15-18 octobre 1998*, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, Paris, 2000.
- ROUND J. H., « Walter Tirel and his wife », *Feudal England. Historical Studies on the Eleventh and Twelfth Centuries*, George Allen and Unwin, Londres, 1964 (1^{ère} éd. 1895), p. 355-363.
- ROWLANDS I. W., « The Making of the March. Aspects of the Norman Settlement of Dyfed », *ANS*, 3, 1981, p. 142-157.
- ROWLANDS I. W., « William de Braose and the Lordship of Brecon », *BBCS*, 30, 1982-1983, p. 122-133.
- ROWLANDS I. W., « King John and Wales », S. D. Church (dir.), *King John: New Interpretations*, Woodbridge, 1999, p. 273-287.
- ROWLANDS I. W., « The 1201 peace between King John and Llywelyn ap Iorwerth », *Studia Celtica*, 34, 2000, p. 149-166.
- RUFFINI N., NIEUS J.-Fr., « Société seigneuriale, réformes ecclésiastiques : les enjeux documentaires d'une révision historiographique », S. Vanderputten, B. Meijns (dir.), *Ecclesia in Medio Nationis, Reflections on the Study of Monasticism in the Central Middle Ages/Réflexions sur l'étude du monachisme au Moyen Âge central*, Presses universitaires de Louvain, Louvain, 2011, p. 77-100.
- SALAMAGNE A., « Les « marques de château », lecture d'une symbolique seigneuriale (XIV^e-XVI^e siècles) », J.-M. Cauchies, J. Guisset (dir.), *Lieu de pouvoir, lieu de gestion. Le château aux XIII^e-XVI^e siècles : maîtres, terres et sujets*, Brepols, Turnhout, 2011, p. 133-147.
- SAMARAN C. (dir.), *L'Histoire et ses méthodes*, Gallimard, Paris, 1961.
- SANDERS I. J., *English Baronies: A Study of their Origin and Descent, 1086-1327*, Clarendon Press, Oxford, 1960.
- SANDS T. R., « The Saint as Symbol: The Cult of St Katherine of Alexandria Among Medieval Sweden's High Aristocracy », J. Jenkins, K. J. Lewis (éd.), *St Katherine of Alexandria. Texts and Contexts in Western Medieval Europe*, Brepols, Turnhout, 2003, p. 87-107.
- SANTINELLI E., *Des femmes éplorées ? Les veuves dans la société aristocratique du haut Moyen Âge*, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve-d'Ascq, 2003.
- SCHMITT J.-Cl., *Le corps des images. Essais sur la culture visuelle du Moyen Âge*, Gallimard, Paris, 2002.

- SCHMITT J.-Cl., « Perspectives de recherches. Le territoire des corps », S. Boisselier (dir.), *De l'espace aux territoires. La territorialité des processus sociaux et culturels au Moyen Âge. Actes de la table-ronde des 8-9 juin 2006, CESCO (Poitiers)*, Brepols, Turnhout, 2010, p. 179-184.
- SCHOFIELD Ph. R., « English Law and Welsh Marcher Courts in the Late Thirteenth and Early Fourteenth Centuries », R. A. Griffiths, Ph. R. Schofield (dir.), *Wales and the Welsh in the Middle Ages, Essays presented to J. Beverley Smith*, University of Wales Press, Cardiff, 2011, p. 108-125.
- SCHREIBER G., « Kirchliches Abgabewesen an französischen Eigenkirchen aus Anlaß von Ordalien (*oblaciones campionum, oblaciones pugilum, oblaciones bellorum, oblaciones iudiciorum*) : zugleich ein Beitrag zur gregorianisch-kluniazensischen Reform und zur Geschichte und Liturgik der Traditionsnotizen », *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Kanonistische Abteilung*, 5, 1915, p. 414-483, rééd. dans *Id.*, *Gemeinschaften des Mittelalters : Recht und Verfassung, Kult und Frömmigkeit*, Regensburg, Münster, 1948, p. 151-212.
- SEARLE E., *Lordship and Community. Battle Abbey and its Banlieu 1066-1538*, P.I.M.S., Toronto, 1974.
- SEARLE E., « Women and the legitimisation of succession at the Norman Conquest », *ANS*, 3, 1980, p. 159-170.
- SENAC Ph. (dir.), *La marche supérieure d'Al-Andalus et l'Occident chrétien*, Casa de Velázquez/Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991.
- SHARPE R., « Adress and Delivery in Anglo-Norman Royal Charters », M.-Th. Flanagan, J. A. Green (dir.), *Charters and Charter Scholarship in Britain and Ireland*, Palgrave Macmillan, Basingstoke/New York, 2005, p. 32-52.
- SHARPE R., « Peoples and languages in eleventh- and twelfth-century Britain and Ireland: reading the charter evidence », D. Broun (dir.), *The Reality behind Charter Diplomacy in Anglo-Norman Britain : Studies by Dauvit Broun, John Reuben Davies, Richard Sharpe and Alice Taylor*, University of Glasgow, Glasgow, 2011, p. 1-119.
- SHERMAN A., EVANS E., *Roman roads in Southeast Wales, Desk-based assessment with recommendations for fieldwork (GGAT report no. 2004/073, Project no. GGAT 75)*, GGAT, 2004.
- SHORT I., « *Tam Angli quam Franci* : self-definition in Anglo-Norman England », *ANS*, 18, 1996, p. 153-175.
- SHORT I., *Manual of Anglo-Norman*, Anglo-Norman Text Society, Londres, 2007.
- SIDDONS M. P., « Welsh equestrian seals », *NLWJ*, 23, 3, 1984, p. 292-318.
- SIDDONS M. P., *The Development of Welsh Heraldry*, 4 vols., National Library of Wales, Aberystwyth, 1991-2006.
- SIROT E., *Noble et forte maison, L'habitat seigneurial dans les campagnes médiévales, Du milieu du XII^e au début du XVI^e siècle*, Picard, Paris, 2007.
- SMITH B., « 'I have nothing but through her': women and the conquest of Ireland, 1170-1240 », Chr. Meek, C. Lawless (dir.), *Studies on medieval and early modern women. Pawns or Players?*, Four Court Press, Dublin, 2003, p. 49-58.
- SMITH B. (dir.), *Britain and Ireland, 900-1300: Insular Responses to Medieval European Change*, Cambridge University Press, Cambridge, 1999.
- SMITH J. B., « The Lordship of Glamorgan », *Morgannwg*, 2, 1958, p. 9-37.
- SMITH J. B., « The middle March in the thirteenth century », *BBCS*, 24, 1970, p. 77-93.
- SMITH J. B., « The Kingdom of Morgannwg and the Norman Conquest of Glamorgan », *GCH*, III, p. 1-43.

- SMITH J. B., PUGH T. B., « The Lordship of Gower and Kilvey in the Middle Ages », *GCH*, III, p. 205-265.
- SMITH J. B., « The Lordship of Senghennydd », *GCH*, III, p. 311-331.
- SMITH J. B., « Edward II and the allegiance of Wales », *WHR*, 8, 1976-1977, p. 139-171
- SMITH J. B., « Llywelyn ap Gruffudd and the March of Wales », *Brycheiniog*, 20, 1982-1983, p. 9-22
- SMITH J. B., « Dower in Thirteenth-Century Wales: a Grant of the Commote of Anhuniog, 1273 », *BBCS*, 30, 1983, p. 348-355.
- SMITH J. B., « Magna Carta and the charters of the Welsh Princes », *EHR*, 99, 1984, p. 344-362.
- SMITH J. B., « Dynastic succession in Medieval Wales », *BBCS*, 33, 1986, p. 199-232.
- SMITH J. B., *Llywelyn ap Gruffudd, Prince of Wales*, University of Wales Press, Cardiff, 1998.
- SMITH J. B., « England of Wales : the conflict of laws », M. Prestwich, R. Britnell, R. Frame (dir.), *Thirteenth Century England*, VII, Boydell Press, Woodbridge, 1999, p. 189-205.
- SMITH J. B., « Cymer Abbey and the Welsh Princes », *Journal of the Merioneth Historical and Record Society*, 13, 1999, p. 101-118.
- SMITH J. B., « Judgement under the Law of Wales », *Studia Celtica*, 39, 2005, p. 63-104.
- SMITH J. B., « Historical Writing in Medieval Wales: The Composition of *Brenhinedd y Saesson* », *Studia Celtica*, 42, 2008, p. 55-86.
- SMITH LI. B., « Llywelyn ap Gruffudd and the Welsh historical consciousness », *WHR*, 12, 1, 1984, p. 1-28.
- SMITH LI. B., « Proof of Age in Medieval Wales », *BBCS*, 38, 1991, p. 134-144.
- SMITH LI. B., « Disputes and Settlements in Medieval Wales: The Role of Arbitration », *EHR*, 106, 421, 1991, p. 835-860.
- SMITH LI. B., « Fosterage, adoption and god-parenthood », *WHR*, 16, 1, 1992, p. 1-35.
- SMITH LI. B., « The Welsh and English languages in late-medieval Wales », D. A. Trotter (dir.), *Multilingualism in Later Medieval Britain*, Brewer, Cambridge, 2000, p. 7-24.
- SMITH LI. B., « A View from an Ecclesiastical Court: Mobility and Marriage in a Border Society at the End of the Middle Ages », R. R. Davies, G. H. Jenkins (dir.), *From Medieval to Modern Wales. Historical Essays in honour of Kenneth O. Morgan and Ralph A. Griffiths*, University of Wales Press, Cardiff, 2004, p. 64-80.
- SPEIGHT S., « Religion in the Bailey: Charters, Chapels and the Clergy », *Château-Gaillard*, 21, 2004, p. 271-280.
- SPURGEON C. J., « Mottes and castle-ringworks in Wales », J. R. Kenyon, R. Avent (dir.), *Castles in Wales and the Marches. Essays in Honour of D. J. Cathcart King*, University of Wales Press, Cardiff, 1987, p. 23-49.
- SPURGEON C. J., « The Medieval Town Defences of Glamorgan », *Studia Celtica*, 35, 2001, p. 161-212.
- SPURGEON C. J., ROBERTS D. J., THOMAS H. J., « Supposed Castles in Glamorgan: a review », *Archaeology in Wales*, 39, 1999, p. 27-40.
- STAFFORD P. « Women and the Norman Conquest », *TRHS*, 4, 1994, p. 221-249.
- STAFFORD P., NELSON J. L., MARTINDALE J. (dir.), *Law, laity and solidarities. Essays in honour of Susan Reynolds*, Manchester University Press, Manchester, 2001.

- ST CLAIR BADDELEY, « Ewenny Priory or St. Michael of Ogmores », *Arch. Camb.*, 13, 1, 1913, p. 1-50.
- STEVENS M., *Urban Assimilation in Post-Conquest Wales. Ethnicity, Gender and Economy in Ruthin, 1282-1378*, University of Wales Press, Cardiff, 2010.
- STRICKLAND M., *War and Chivalry: The Conduct and Perception of War in England and Normandy, 1066-1217*, Cambridge University Press, Cambridge, 1996.
- STRICKLAND M., « 'The Bones of the Kingdom' and the Treason of Count John », M. Aurell (dir.), *Culture politique des Plantagenêt, 1154-1224: Actes du colloque tenu à Poitiers du 2 au 5 mai 2002*, CESCUM, Poitiers, 2003, p. 143-172.
- SUPPE Fr. C., « The Cultural Significance of Decapitation in High Medieval Wales and the Marches », *BBCS*, 36, 1989, p. 147-160.
- SUPPE Fr. C., *Military institutions on the Welsh Marches, Shropshire, A.D. 1066-1300*, Boydell Press, Woodbridge, 1994.
- SUPPE Fr. C., « Who was Rhys Sais? Some Comments on Anglo-Welsh Relations before 1066 », *Haskins Society Journal*, 7, 1995, p. 63-73.
- SUPPE Fr. C., « The persistence of castle-guard in the Welsh Marches and Wales : suggestions for a research agenda and methodology », R. Ph. Abels, B. S. Bachrach (dir.), *The Normans and their adversaries at war : essays in memory of C. Warren Hollister*, Boydell Press, Woodbridge, 2001, p. 201-221.
- SUPPE Fr. C., « Castle Guard and the Castlery of Clun », R. Liddiard (dir.), *Anglo-Norman Castles*, Boydell Press, Woodbridge, 2002, p. 211-221.
- SUPPE Fr. C., « Roger of Powys, Henry II's Anglo-Welsh Middleman, and His Lineage », *WHR*, 21, 1, 2002, p. 1-23.
- SUPPE Fr. C., « Interpreter Families and Anglo-Welsh Relations in the Shropshire-Powys Marches in the Twelfth Century », *ANS*, 30, 2007, p. 196-212.
- Symposium internacional sobre els orígens de Catalunya (segles VIII-XI)*, 2 vols., Comissió del mil·lenari de Catalunya : Generalitat de Catalunya, Barcelone, 1991.
- TABUTEAU E. Z., *Transfers of Property in Eleventh-Century Norman Law*, University of North Carolina Press, Chapel Hill/Londres, 1988.
- TALBOT C. H., « The Cistercian attitude towards art : the literary evidence », Chr. Norton, D. Park (dir.), *Cistercian Art and Architecture in the British Isles*, Cambridge University Press, Cambridge, 1986, p. 56-64.
- TEUNIS H. B., « The Countergift in Caritate According to the Cartulary of Noyers », *Haskins Society Journal*, 7, 1995, p. 83-88.
- THACKER A., SHARPE R. (dir.), *Local Saints and Local Churches in the Early Medieval West*, Oxford University Press, Oxford, 2002.
- THOMAS H. M., *Vassalis, Heiresses, Crusaders, and Thugs: The Gentry of Angevin Yorkshire*, University of Pennsylvania Press, Philadelphie, 1993.
- THOMAS H. M., *The English and the Normans: Ethnic Hostility. Assimilation and Identity after the Norman Conquest, 1066-c. 1220*, Oxford University Press, Oxford, 2003.
- THOMAS H. M., « Lay Piety in England from 1066 to 1215 », *ANS*, 29, 2006, p. 179-192.
- THORNTON D. E., « Orality, literacy and genealogy in early medieval Ireland and Wales », H. Pryce (dir.), *Literacy in Medieval Celtic Societies*, Cambridge University Press, Cambridge, 1998, p. 83-98.

- THORNTON D. E., *Kings, Chronologies, and Genealogies. Studies in the political history of early medieval Ireland and Wales*, Prosopographica et genealogica, Oxford, 2003.
- TILLIETTE J.-Y. (dir.), *Les fonctions des saints dans le monde occidental (III^e-XIII^e siècle)*, Actes du colloque de Rome (27-29 octobre 1988), École française de Rome, Rome, 1991.
- TRAHERNE C. G., « The conquest of Glamorgan », *Arch. Cambr.*, 133, 1984, p. 1-7.
- TROTTER D. A. (dir.), *Multilingualism in Later Medieval Britain*, Brewer, Cambridge, 2000.
- TURNER F. J., « The Significance of the frontier for American history », art. de 1893 rééd. dans *Id.*, *The Frontier in American History*, Henry Holt, New York, 1921, p. 1-38.
- TURNER F. J., *The Frontier in American History*, Henry Holt, New York, 1921.
- TURVEY R., « Defences of twelfth-century Deheubarth and the castle strategy of the Lord Rhys », *Arch. Cambr.*, 144, 1995, p. 103-132.
- TUTEN B. S., BILLADO T. L. (dir.), *Feud, Violence and Practice: Essays in Medieval Studies in Honor of Stephen D. White*, Ashgate, Farnham, 2010.
- TYERMAN C. J., « Trumbleville [Turbeville], Sir Henry de (d. 1239), soldier and administrator of Gascony », *Oxford Dictionary of National Biography*.
- VANDERPUTTEN S., MEIJNS B. (dir.), *Ecclesia in Medio Nationis, Reflections on the Study of Monasticism in the Central Middle Ages/Réflexions sur l'étude du monachisme au Moyen Âge central*, Presses universitaires de Louvain, Louvain, 2011.
- VARRO G., « Les 'couples mixtes' à travers le temps : vers une épistémologie de la mixité », *Enfances, Familles, Générations*, 17, 2012, p. 21-40.
- VAUCHEZ A., *La spiritualité du Moyen Âge occidental, VIII^e-XIII^e siècle*, Presses universitaires de France, Paris, 1994 (1^{ère} éd. 1975).
- VERDON L., « Violence, norme et régulation sociale au Moyen Âge », *Rives méditerranéennes*, 40, 2011, p. 11-25.
- VERDON L., *La voix des dominés. Communautés et seigneuries en Provence au bas Moyen Âge*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2012.
- VINCENT N., *Peter des Roches, An Alien in English politics, 1205-1238*, Cambridge University Press, Cambridge, 1996.
- VINCENT N. « The Borough of Chipping Sodbury and the Fat Men of France (1130-1270) », *Transactions of the Bristol and Gloucestershire Archaeological Society*, 116, 1998, p. 141-159.
- WADE-EVANS A. W., « Parochiale Wallicanum », *Y Cymmrodor*, 22, 1910, p. 22-124.
- WALKER D., « The medieval Bishops of Llandaff », *Morgannwg*, 6, 1962, p. 5-32.
- WALKER D., « The Organization of Material in Medieval Cartularies », D. A. Bullough, R. L. Storey (dir.), *The Study of Medieval Essays in honour of Kathleen Major*, Clarendon Press, Oxford, 1971, p. 132-150.
- WALKER D., « Gerald of Wales, archdeacon of Brecon », O. W. Jones, D. Walker (dir.), *Links with the Past. Swansea and Brecon Historical Essays*, C. Davies, Llandybie, 1974, p. 67-87.
- WALKER D., *The Norman Conquerors*, C. Davies, Swansea, 1977.
- WALKER, D., «The Norman Settlement in Wales», *ANS*, 1, 1978, p.131-43.
- WALKER, D., « Cultural Survival in an Age of Conquest », R. R. Davies, R. A. Griffiths, I. Gwynedd Jones, K. O. Morgan (dir.), *Welsh Society and Nationhood, Historical Essays presented to Glanmor Williams*, University of Wales Press, Cardiff, 1984, p. 34-50.

- WALKER D., *Medieval Wales*, Cambridge University Press, Cambridge, 1990.
- WALKER D. (dir.), *A History of the Church in Wales*, Church in Wales Publications, Penarth, 1976
- WALKER D., « Cardiff », R. A. Griffiths (dir.), *Boroughs of Medieval Wales*, University of Wales Press, Cardiff, 1978, p. 103-128.
- WALKER R. F., « Hubert de Burgh and Wales, 1218-1232 », *EHR*, 87, 344, 1972, p. 465-494.
- WALKER R. F., « The supporters of Richard Marshal, Earl of Pembroke, in the rebellion of 1233-1234 », *WHR*, 17, 1, 1994, p. 41-65.
- WALKER R. F., SPURGEON C. J., « The Custody of the De Clare Castles in Glamorgan and Gwent, 1262-1263 », *Studia Celtica*, 37, 2003, p. 43-73.
- WALSH Chr., « The Role of the Normans in the Development of the Cult of St Katherine », J. Jenkins, K. J. Lewis (dir.), *St Katherine of Alexandria. Texts and Contexts in Western Medieval Europe*, Brepols, Turnhout, 2003, p. 19-35.
- WAUGH S. L., *The Lordship of England. Royal Wardships and Marriages in English Society and Politics*, Princeton University Press, Princeton, 1988.
- WEBSTER P. V., « The Roman Period », *GCH*, II, p. 277-314.
- WEBSTER P. V., MARVELL A. G., « Cardiff », B. C. Burnham, J. L. Davies (dir.), *Roman Frontiers in Wales and the Marches*, R.C.A.H.M.W., Cardiff, 2010, p. 230-233.
- WEST Ch., « Principautés et territoires : comtes et comtés », M. Gaillard, M. Margue, A. Dierkens, H. Pettiau (dir.), *De la Mer du Nord à la Méditerranée. Francia Media, une région au cœur de l'Europe (c. 840-c. 1050)*, Publications du CLUDEM, Luxembourg, 2011, p. 131-150.
- WESTWOOD J. O., *Lapidarium Walliae : the Early Inscribed and Sculptured Stones of Wales*, Oxford University Press, Oxford, 1876-1879.
- WHEATLEY A., *The Idea of the Castle in Medieval England*, Boydell Press, Woodbridge, 2004.
- WHITE R., *The Middle Ground : Indians, Empires, and Republics in the Great Lakes Region, 1650-1815*, Cambridge University Press, Cambridge, 1991, trad. en fr. sous le titre *Le Middle Ground. Indiens, Empire et Républiques dans la région des Grands Lacs, 1650-1815*, Anacharsis, Toulouse, 2009.
- WHITE S. D., « 'Pactum... Legem Vincit et Amor Iudicium.' The Settlement of Disputes by Compromise in Eleventh-Century Western France », *American Journal of Legal History*, 22, 1978, p. 281-301.
- WHITE S. D., *Custom, Kinship and Gifts to Saints. The Laudatio Parentum in Western France. 1050-1150*, University of North Carolina Press, Chapel Hill, 1988.
- WILCOX M., « The foundation charter of Neath Abbey », *Annual Report of the Glamorgan County Archivist*, 1990, p. 17-18.
- WILKINSON P. F., « Excavations at Hen Gastell, Briton Ferry, west Glamorgan, 1991-2 », *Medieval Archaeology*, 39, 1995, p. 1-50.
- WILKS M. (dir.), *The World of John of Salisbury*, Blackwell, Oxford, 1984.
- WILLIAMS A. G., « Norman Lordship in South-East Wales during the reign of William I », *WHR*, 16, 4, 1993, p. 445-466.
- WILLIAMS D. H., « Cistercian nunneries in medieval Wales », *Citeaux*, 26, 1975, p. 155-174.
- WILLIAMS D. H., « Usk nunnery », *Monmouthshire Antiquary*, 4, 1980, p. 44-45
- WILLIAMS D. H., *Welsh History Through Seals*, National Museum of Wales, Cardiff, 1982.

- WILLIAMS D. H., *Atlas of Cistercian Lands in Wales*, University of Wales Press, Cardiff, 1990.
- WILLIAMS, D. H., *Catalogue of Seals in the National Museum of Wales, Vol.1: Seal Dies, Welsh Seals, Papal Bullae*, National Museum of Wales, Cardiff, 1993
- WILLIAMS D. H., *The Cistercians in the Early Middle Ages: Written to Commemorate the Nine Hundredth Anniversary of Foundation of the Order at Cîteaux in 1098*, Gracewing, Leominster, 1998.
- WILLIAMS, D. H., *The Welsh Cistercians*, 2 vols., (1^{ère} éd. Caldey Island, Cistercian Publications, 1984), Gracewing, Leominster, 2001.
- WILLIAMS D. H., *Images of Welsh History: seals of the National Library of Wales*, National Library of Wales, Aberystwyth, 2007.
- WILLIAMS G. A., « The Early Historians of Glamorgan », *Glamorgan Historian*, 3, 1966, p. 63-74.
- WILLIAMS Gl., *The Welsh Church from Conquest to Reformation*, University of Wales Press, Cardiff, 1962.
- WILLIAMS Gl., « Rice Mansell of Oxwich and Margam », *Morgannwg*, 6, 1962, p. 33-57.
- WILLIAMS Gl., PUGH T. B., WILLIAMS M. F. (dir.), *Glamorgan County History, III, The Middle Ages*, University of Wales Press, Cardiff, 1971.
- WILLIAMS Gl., *Religion, Language and Nationality in Wales*, University of Wales Press, Cardiff, 1979.
- WILLIAMS Gl., « Kidwelly Priory », H. James (dir.), *Sir Gâr, Studies in Carmarthenshire History. Essays in memory of W. H. Morris and M. C. S. Evans*, Carmarthenshire Antiquarian Society, Carmarthen, 1991, p. 189-204.
- WILLIAMS Gl., « Margam Abbey, the later years and the Dissolution », *Morgannwg*, 42, 1998, p. 23-35.
- WILLIAMS Gl., SAVORY H. N. (dir.), *Glamorgan County History, II, Early Glamorgan : Pre-History and Early History*, Glamorgan County History Trust, Cardiff, 1984.
- WILLIAMS M., « The Linguistic and Cultural Frontier in Gower », *Arch. Camb.*, 121, 1973, p. 61-69.
- WOLLASCH J., « Parenté noble et monachisme réformateur. Observations sur les 'conversions' à la vie monastique aux XI^e et XII^e siècles », *Revue Historique*, 535, 1980, p. 3-24.
- WOLLASCH J., « Les moines et la mémoire des morts », Iogna-Prat, D. Picard, J. C. (dir.), *Religion et culture autour de l'an mil*, Picard, Paris, 1990, p. 47-54.
- WOODING J. M., « The figure of David », J. Wyn Evans, J. M. Wooding (dir.), *St David of Wales, Cult, Church and Nation*, Boydell Press, Woodbridge, 2007, p. 1-19.
- WYN EVANS J., WOODING J. M. (dir.), *St David of Wales, Cult, Church and Nation*, Boydell Press, Woodbridge, 2007.
- ZADORIA-RIO E., « Construction de châteaux et fondation de paroisses en Anjou aux X^e-XII^e siècles », *Archéologie Médiévale*, IX, 1979, p. 115-125.
- ZADORIA-RIO E., « Les essais de typologie des fortifications de terre médiévales en Europe : bilan et perspectives », *Archéologie médiévale*, 15, 1985, p. 191-196.
- ZARNECKI G., HOLT J., HOLLAND T. (dir.), *English Romanesque Art 1066-1200, Catalogue of the Exhibition at the Hayward Gallery, London 5 April-8 July 1984*, Hayward Gallery, Londres, 1984.

ZIMMERMANN M., « Le concept de *Marca hispanica* et l'importance de la frontière dans la formation de la Catalogne », Ph. Sénac (dir.), *La marche supérieure d'Al-Andalus et l'Occident chrétien*, Casa de Velázquez/Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 29-49.

ZIMMERMANN M., *Ecrire et lire en Catalogne (IX^e-XII^e siècle)*, 2 vols., Casa de Velázquez, Madrid, 2003.

Travaux non publiés

BIEBRACH R., *Monuments and Commemoration in the Diocese of Llandaff, c. 1200-c.1540*, PhD. Thesis, Swansea University, 2010.

COWLEY F. G., « Gerald of Wales and Margam Abbey », *The Annual Lecture of The Friends of Margam Abbey*, 1982.

DAUDIN E., *Inventaire thématique des châteaux et maisons fortes de l'arrondissement de Château-Chinon*, mémoire de maîtrise, université Lyon 2, 2000.

DAVIES S., *Anglo-Welsh warfare and the works of Gerald of Wales*, MA thesis, Swansea University, 1996.

HAMBLEN B. J., *An Examination of the Catalogue of the Margam Abbey Charters: Older Methods, ISAD(G) and Best Practice*, Ma Dissertation, Aberystwyth University, 2011.

JENKINS J. H., *King John and the Cistercians in Wales*, PhD. Thesis, Cardiff University, 2012.

JULIAN-JONES, *The land of the raven and the wolf: family power and strategy in the Welsh March, 1199-c. 1300, Corberts and the Cantilupes*, Ph.D. Thesis, Cardiff University, 2015.

RENAULT J.-B., *L'écrit diplomatique à Saint-Victor de Marseille et en Provence (ca. 950-ca. 1120)*, thèse de doctorat, Université de Strasbourg, 2015.

SMITH J. B., *The Lordship of Glamorgan. A study in Marcher Government*, MA Dissertation, University of Aberystwyth, 1957.

STORELLI X., *Le chevalier et la mort dans l'historiographie anglo-normande (XI^e siècle – début du XIII^e siècle)*, thèse de doctorat, Université de Poitiers, 2009.

Sitographie

BRINLEY R., « Price, Thomas (Carnhuanawc ; 1787-1848) », *Dictionary of Welsh Biography*, [en ligne] <http://yba.llgc.org.uk/en/s-PRIC-THO-1787.html> (consulté le 18/02/2015).

BURTON J., STÖBER K. (dir.), *Monastic Wales*, [en ligne] <http://www.monasticwales.org/> (consulté 2011-2016)

Cardiff School of History, Archaeology and Religion, « Roman fort and settlement at Caergwanaf near Miskin », [en ligne] <http://www.cardiff.ac.uk/share/research/projectreports/miskin/index.html> (consulté le 20/01/2016)

Celtic Inscribed Stones Project, [en ligne] <http://www.ucl.ac.uk/archaeology/cisp/> (consulté le 6/01/2015).

DRIVER T., R.C.A.H.M.W., « Caermead, water lane defended enclosure », [en ligne] <http://www.coflein.gov.uk/en/site/419629/details/CAERMEAD%2C+WATER+LANE+DEFENDED+ENCLOSURE/> (consulté le 20/01/2016).

FOSTER F., R.C.A.H.M.W., « Miskin Roman Fort ; Caergwanaf Roman Fort », [en ligne] <http://www.coflein.gov.uk/en/site/403804/details/MISKIN+ROMAN+FORT%3B+CAERGWANAF+ROMAN+FORT/> (consulté le 20/01/2016).

HÄRTEL R., « Anthroponymie et diplomatique », O. Guyotjeannin (dir.), *La langue des actes. Actes du XIe Congrès international de diplomatique (Troyes, jeudi 11-samedi 13 septembre 2003)*, [en ligne] <http://elec.enc.sorbonne.fr/CID2003/hartel> (consulté le 08/09/2015).

JENKINS R. T., « Lloyd, Sir John Edward (1861-1947) », *Dictionary of Welsh Biography*, [en ligne] <http://yba.llgc.org.uk/en/s2-LLOY-EDW-1861.html> (consulté le 18/02/2015).

JONES E. D., « Gamage family, of Coety ('Coity'), Glam. », *Dictionary of Welsh Biography*, [en ligne] <http://yba.llgc.org.uk/en/s1-GAMA-GEC-1176.html> (consulté le 06/06/2016).

JONES E. D., « Stradling family, Glam. », *Dictionary of Welsh Biography*, [en ligne] <http://yba.llgc.org.uk/en/s-STRA-MOR-1275.html> (consulté le 18/02/2015).

LEFEBVRE-TEILLARD A., « *Causa natalium ad forum ecclesiasticum spectat* : un pouvoir redoutable et redouté », *Cahiers de recherches médiévales*, 7, 2000 [En ligne] <http://crm.revues.org/883> (consulté le 04/07/2016).

MUZERELLE D., « Rouleau », *Vocabulaire codicologique, Répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits avec leurs équivalents en anglais, italien, espagnol, édition hypertextuelle* (version 1.1, 2002-2003), établi d'après l'ouvrage édité à Paris, Éditions CEMI, 1985, [en ligne] http://codicologia.irht.cnrs.fr/theme/liste_theme/142#tr-2863 (consulté le 21/11/2015).

PRYCE H., « The use of vernacular in the acts of Welsh rulers 1120-1283 », O. Guyotjeannin (dir.), *La langue des actes. Actes du XIe Congrès international de diplomatique (Troyes, jeudi 11-samedi 13 septembre 2003)*, [en ligne] <http://elec.enc.sorbonne.fr/CID2003/pryce> (consulté le 08/09/2015).

RANDALL H. J., « Clark, George Thomas (1809-1898) », *Dictionary of Welsh Biography*, [en ligne] <http://yba.llgc.org.uk/en/s-CLAR-THO-1809.html> (consulté le 18/02/2015).

ROSE I., « Reconstitution, représentation graphique et analyse des réseaux de pouvoir au haut Moyen Âge. Approche des pratiques sociales de l'aristocratie à partir de l'exemple d'Odon de Cluny († 942) », *REDES-Revista hispana para el análisis de redes sociales*, 21, 5, décembre 2011, [en ligne] http://revista-redes.rediris.es/html-vol21/vol21_5f.htm#_ftn1 (consulté le 15/02/2015).

SOLYMOSI L., « Langues parlées et langues écrites dans la Hongrie médiévale », O. Guyotjeannin (dir.), *La langue des actes. Actes du XIe Congrès international de diplomatique (Troyes, jeudi 11-samedi 13 septembre 2003)*, [en ligne] <http://elec.enc.sorbonne.fr/CID2003/solymosi> (consulté le 08/09/2015).

VINCENT N. C., « King John's Diary & Itinerary – by the law of our realm or by judgment of their peers », *The Magna Carta Project*, [en ligne] http://magnacarta.cmp.uea.ac.uk/read/itinerary/by_the_law_of_our_realm_or_by_judgment_of_their_peers (consulté le 13/03/2016).

WILLIAMS G. J., « Merrick, Rice (Rhys Meurug) (d. 1586-7) », *Dictionary of Welsh Biography*, [en ligne] <http://yba.llgc.org.uk/en/s-MEUR-RHY-1586.html> (consulté le 18/02/2015).

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	4
INTRODUCTION GENERALE	5
<i>Le Glamorgan et la Marche galloise.....</i>	<i>6</i>
<i>Le concept d'européanisation et l'historiographie britannique.....</i>	<i>17</i>
<i>L'aristocratie inférieure et la question de l'appartenance culturelle</i>	<i>23</i>
<i>L'abbaye de Margam : modèle cistercien et processus d'interculturalisation</i>	<i>29</i>
<i>La production scripturaire de Margam : sources et méthodologie.....</i>	<i>33</i>
Le chartier de Margam.....	36
Les Annales de Margam.....	40
Méthodologie	46
PREMIERE PARTIE – LES BIENFAITEURS DE MARGAM : HETEROGENEITE SOCIALE ET CULTURELLE DE L'ARISTOCRATIE LAÏQUE DU GLAMORGAN	49
CHAPITRE 1 – CONSTRUCTION DU DISCOURS LIGNAGER ET LUTTES DE POUVOIRS : TEMOIGNAGES DE LA NAISSANCE D'UNE IDENTITE CATEGORIELLE COMMUNE.....	52
<i>Les pratiques anthroponymiques de l'aristocratie du Glamorgan.....</i>	<i>56</i>
La périlleuse adaptation des anthroponymes gallois dans les actes diplomatiques	57
Les modèles anthroponymiques anglo-normand et gallois aux XII ^e et XIII ^e siècles	64
L'onomastique aristocratique et l'appartenance culturelle	71
<i>La représentation sigillographique de l'appartenance parentélaire.....</i>	<i>78</i>
L'importance du lignage de naissance et la qualité d'héritier	80
L'unité et les ruptures du discours lignager.....	85
Une mise en scène de la mémoire lignagère.....	88
<i>Les luttes intrafamiliales et l'abbaye de Margam</i>	<i>92</i>
Un conflit horizontal entre frères : David Scurlage et Raymond, son frère bâtard	93
Un conflit horizontal entre cousins : <i>Thatherech</i> et <i>Espus</i> ap Caradog Ddu	97
Un conflit intergénérationnel : Roger (II) Sturmi et ses neveux	101
<i>Conclusion.....</i>	<i>105</i>
CHAPITRE 2 – LES STRATEGIES MATRIMONIALES DE L'ARISTOCRATIE DU GLAMORGAN	107
<i>Les alliances matrimoniales des Londres : une stratégie tournée vers la frontière</i>	<i>108</i>
Les alliances matrimoniales des Londres du début du XII ^e siècle au début du XIII ^e siècle	109
Les trois mariages d'Havoise de Londres au XIII ^e siècle.....	115
<i>Exogamie culturelle ou endogamie géographique ?</i>	<i>127</i>
Le problème de la définition de la mixité matrimoniale.....	128
Le caractère politique des mariages mixtes.....	130
La petite aristocratie et l'endogamie géographique.....	135
<i>Conclusion.....</i>	<i>137</i>

CHAPITRE 3 – LE CHATEAU EN GLAMORGAN : INSTRUMENT DE CONQUETE ET MARQUEUR IDENTITAIRE

.....	139
<i>La castralisation anglo-normande du Glamorgan</i>	142
De bois et de terre, les premières fortifications anglo-normandes et la réoccupation des sites romains.....	144
Le château anglo-normand et la mer de Bristol.....	149
<i>Le château : outil de distinction sociale et identitaire ?</i>	153
Le château dans les sources écrites du Glamorgan.....	154
L'habitat aristocratique en Glamorgan entre prestige castral et maison forte.....	156
Le prestige castral et les chevaliers du Glamorgan	157
La maison forte : la demeure de la petite aristocratie du Glamorgan	162
Les Gallois et le château : une relation ambivalente	169
L'adoption du château par les chefs gallois du Glamorgan.....	170
Attaquer, incendier, détruire et massacrer.....	173
<i>Le service de garde castrale dans la seigneurie de Glamorgan</i>	181
Les modalités du service de garde en Glamorgan	185
Les principes d'organisation des garnisons	190
Le rôle militaire et administratif du connétable	191
La composition des garnisons	194
Les effectifs castraux et la stratégie défensive	198
<i>Conclusion</i>	200
CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE	202

**DEUXIEME PARTIE – MARGAM ET SA SAINTE PATRONNE, VECTEURS DE
L'INTERCULTURATION DE L'ARISTOCRATIE LAÏQUE DU GLAMORGAN..... 203**

CHAPITRE 4 – LES ENJEUX D'UNE FONDATION MONASTIQUE EN GLAMORGAN AU MILIEU DU XII^E SIECLE

.....	205
<i>Le contexte monastique du Glamorgan en 1147</i>	206
<i>Margam : un ancien clas ?</i>	212
La légende de Marganus et les preuves archéologiques	213
Le choix du site.....	216
Un monastère « transféré » ?.....	219
<i>L'abbaye de Margam : une fondation comtale</i>	222
Les ambitions comtales et les réseaux aristocratiques du Glamorgan	223
L'affirmation du pouvoir comtal et l'Anarchie	224
La consolidation du réseau aristocratique anglo-normand en Glamorgan.....	227
L'association du réseau aristocratique gallois à la fondation de Margam	230
Le patronage comtal et la mémoire des <i>Annales de Margam</i>	233
Le récit de la fondation	233
L'abbaye et ses patrons : une relation à distance	235
Jean sans Terre : patron et roi	238
<i>Conclusion</i>	243
CHAPITRE 5 – LE PATRONAGE DES SAINTS EN GLAMORGAN : VECTEUR D'INTERCULTURATION	244
<i>La répartition territoriale du culte des saints en Glamorgan</i>	249

Localiser le culte des saints : une détermination délicate ?	250
Une répartition du culte des saints entre le <i>Bro</i> et les <i>Blaenau</i> ?.....	252
<i>Le culte de la Vierge et des saints romains : des marqueurs culturels ?</i>	255
Le culte des saints : vecteur du processus d'interculturalité.....	256
Margam et sa sainte patronne : la préservation des cultes locaux et leur soumission à la Vierge	259
<i>Conclusion</i>	264
CHAPITRE 6 – MARGAM, LIEU CENTRAL DE LA DEVOTION ARISTOCRATIQUE ENVERS LA VIERGE.....	266
<i>Les conversions monastiques : servir Dieu et la Vierge</i>	268
<i>Les inhumations ad sanctos : l'éternité au plus près de la Vierge</i>	274
<i>Conclusion</i>	282
CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE	285
TROISIEME PARTIE – ENTRE AMITIE, CONFLIT ET ADAPTATION, LES RELATIONS	
CONCURRENTIELLES ENTRE MARGAM ET L'ARISTOCRATIE LAÏQUE DU GLAMORGAN . 286	
CHAPITRE 7 – LA PRODUCTION SCRIPTURAIRE DE L'ABBAYE : COMMUNAUTE LOCALE ET MEMOIRE	
COLLECTIVE	288
<i>La mémoire collective des actes diplomatiques</i>	289
Les principes de datation des actes.....	289
La persistance des clauses de délimitation	291
<i>Les cartulaires de l'abbaye de Margam</i>	296
Quelques remarques codicologiques	297
Des fonctions mémorielles et administratives	300
<i>Les Annales de Margam : une histoire locale culturellement orientée</i>	303
L'omission des seigneurs anglo-normands du Glamorgan.....	304
L'omniprésence de la cruauté galloise	307
<i>Conclusion</i>	314
CHAPITRE 8 – ADAPTATIONS DE LA PRODUCTION DIPLOMATIQUE CISTERCIENNE AUX PRATIQUES	
ARISTOCRATIQUES DU GLAMORGAN	315
<i>Consentir et être témoin : sécurisation de l'acte et valorisation de la parenté</i>	317
<i>Le serment sur les reliques : sécurisation de l'acte et dévotion galloise</i>	327
La vénération des reliques et la peur du parjure	330
La théâtralisation de la prestation de serment	336
Les reliques : des sémiophores gallois ?.....	339
<i>Les contre-dons : sécurisation de l'acte et discours monastique sur l'échange avec Dieu et la Vierge</i>	
.....	344
Les donations <i>pro anima</i> : un échange avec Dieu et la Vierge.....	346
Les contre-dons matériels et la charité monastique	353
<i>Conclusion</i>	359
CHAPITRE 9 – CONFLITS ENTRE L'ARISTOCRATIE LAÏQUE ET MARGAM, RESOLUTION ET LOI DE LA MARCHE	
.....	360
<i>Les cours de justice du Glamorgan, des « espaces de rencontre »</i>	362
La concorde de 1126 ou la définition des juridictions épiscopale et comtale en Glamorgan	363

Le <i>comitatus</i> de Glamorgan	365
La naissance précoce du <i>comitatus</i> de Glamorgan et son fonctionnement.....	366
Une assemblée hétéroclite.....	371
Les cours de centaine	377
<i>Des procédures judiciaires venues d'Angleterre</i>	383
L'adoption du modèle des concordes finales	384
L'application tardive de brefs comtaux en Glamorgan	388
<i>La résolution des disputes entre l'aristocratie laïque et l'abbaye de Margam</i>	390
Les violences galloises à l'encontre de l'abbaye de Margam.....	393
Violence séculière et violence monastique	394
La vulnérabilité des accords.....	402
L'arbitrage entre Rhys Goch Fychan et l'abbaye de Margam	405
Le processus arbitral et la victoire de Margam	406
Les droits forestiers au coeur de la dispute	409
L'aristocratie laïque et le conflit cistercien entre Neath et Margam.....	412
La reconnaissance des droits de l'abbaye de Neath et de Lleision ap Morgan Gam	413
Un interminable conflit entre les deux abbayes	414
L'arbitrage de l'abbé de Clairvaux et l'éviction des laïcs du processus arbitral	419
<i>Conclusion</i>	421
CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE.....	423
CONCLUSION GENERALE	424
LISTE DES ABREVIATIONS	432
SOURCES	434
<i>Sources manuscrites</i>	434
<i>Sources imprimées et éditées</i>	435
BIBLIOGRAPHIE	440
<i>Travaux non publiés</i>	489
<i>Sitographie</i>	489
TABLE DES MATIERES	491

Thèse de Doctorat



Élodie PAPIN

*Mémoire présenté en vue de l'obtention du
grade de Docteur de l'Université d'Angers
et de Docteur de Swansea University
sous le label de l'Université Nantes Angers Le Mans*

École doctorale : SCE - Sociétés, cultures, échanges

Discipline : Histoire, civilisations, archéologie et arts des mondes anciens et médiévaux (section 21)

Spécialité : Histoire médiévale

Unité de recherche : Centre de recherches historiques de l'Ouest -UMR CNRS 6258

Soutenu le : 10 décembre 2016

L'aristocratie laïque du Glamorgan et l'abbaye de Margam

(1147 – 1283)

Volume 2

The lay aristocracy of Glamorgan and Margam Abbey

(1147 – 1283)

Summary

CONTENTS

CONTENTS	2
INTRODUCTION	6
<i>Glamorgan and the March of Wales</i>	<i>7</i>
<i>The concept of Europeanisation and British historiography</i>	<i>8</i>
<i>The lesser aristocracy and the issue of cultural affiliation</i>	<i>10</i>
<i>Margam Abbey: the Cistercian model and the process of interculturalisation</i>	<i>12</i>
<i>The written production of Margam Abbey: sources and methodology</i>	<i>14</i>
The charter collection of Margam	14
The <i>Annals of Margam</i>	15
Methodology	16
PART I – THE BENEFACTORS OF MARGAM: THE SOCIAL AND CULTURAL HETEROGENEITY OF THE LAY ARISTOCRACY OF GLAMORGAN.....	18
CHAPTER 1 – THE CONSTRUCTION OF A DISCOURSE OF LINEAGE AND POWER STRUGGLES: EVIDENCE FOR THE BIRTH OF A COMMON CLASS IDENTITY	20
<i>The anthroponymic practices of the aristocracy of Glamorgan.....</i>	<i>21</i>
The pitfalls of the adaptation of Welsh personal names in diplomatic acts	21
Anglo-Norman and Welsh anthroponymic models	22
Aristocratic names and cultural affiliation.....	23
<i>The representation of kinship affiliation on seals</i>	<i>24</i>
The importance of lineage and the status of the heir	24
Unity and disruption in the discourse of lineage	25
The <i>mise-en-scène</i> of family memory	26
<i>Intra-familial struggles and Margam Abbey.....</i>	<i>27</i>
A horizontal conflict: David Scurlage and his illegitimate brother Raymond	27
A horizontal conflict between cousins: <i>Thatherech</i> and <i>Espus</i> ap Caradog Ddu.....	28
An intergenerational conflict: Roger (II) Sturmi and his nephews	30
<i>Conclusion</i>	<i>31</i>
CHAPTER 2 – MATRIMONIAL STRATEGIES AMONG THE ARISTOCRACY OF GLAMORGAN	33
<i>The matrimonial alliances of the Londres family: a strategy turned towards the frontier.....</i>	<i>33</i>
Matrimonial alliances of the Londres from the beginning of the twelfth century to the beginning of the thirteenth century	34
The three marriages of Hawise de Londres in the thirteenth century	34
<i>Cultural exogamy or geographical endogamy?</i>	<i>35</i>
Defining matrimonial hybridity	35
Political aspects of mixed marriages	36
Lesser aristocracy and geographical endogamy	36
<i>Conclusion</i>	<i>37</i>
CHAPTER 3 – THE CASTLE IN GLAMORGAN: A TOOL OF CONQUEST AND A MARKER OF IDENTITY	38

<i>The “castralisation” of Glamorgan</i>	39
The first Anglo-Norman fortifications in Glamorgan and the reoccupation of Roman sites	39
Anglo-Norman castles and the Bristol Channel.....	41
<i>The castle: a tool for social distinctions and distinctions of identity?</i>	42
The castle in the written sources for Glamorgan	42
Aristocratic residences in Glamorgan between the prestige of castles and fortified houses	42
The prestige of castles and the knights of Glamorgan	43
The fortified house: the residence of the lesser aristocracy of Glamorgan	43
The Welsh and the castle: an ambiguous relationship	44
The adoption of the castle by the Welsh chieftains of Glamorgan.....	44
Attacking, burning, destroying and massacring	44
<i>Castle-guard in the lordship of Glamorgan</i>	45
The terms of castle-guard in Glamorgan	45
The organisational principles of garrisons.....	46
The military and administrative role of the constable.....	46
The composition of the garrisons.....	46
The size of garrisons and defensive strategy	47
<i>Conclusion</i>	47
PART I – CONCLUSION	49
PART II – MARGAM AND ITS PATRON SAINT, VECTORS OF INTERCULTURATION OF THE LAY ARISTOCRACY OF GLAMORGAN	50
CHAPTER 4 – FOUNDING A MONASTERY IN MID-TWELFTH-CENTURY GLAMORGAN	52
<i>The monastic background in Glamorgan in 1147</i>	53
<i>Margam: a former clas?</i>	54
The legend of Marganus and the archaeological proofs	55
The choice of site	56
A “transferred” monastery?.....	56
<i>Margam Abbey: an earl’s foundation</i>	57
The earl’s ambitions and the aristocratic networks of Glamorgan.....	58
The assertion of the earl’s power and the Anarchy.....	58
The strengthening of the Anglo-Norman aristocratic network in Glamorgan.....	59
The association of the Welsh aristocratic network	59
The earl’s patronage and the memory of the <i>Annals of Margam</i>	60
The foundation narrative	61
The abbey and its patrons: a distant relationship	62
John Lackland: king and patron.....	63
<i>Conclusion</i>	65
CHAPTER 5 – THE PATRONAGE OF SAINTS IN GLAMORGAN: A VECTOR OF INTERCULTURATION	66
<i>The territorial distribution of the cult of saints in Glamorgan</i>	67
Locating the cult of saints: a difficult determination?	67
The distribution of the cult of saints between the <i>Bro</i> and the <i>Blaenau</i>	68
<i>The cult of the Virgin and the Roman saints as cultural indicators</i>	69

The cults of saints: a vector of the process of interculturalation.....	69
Margam and its patron saint: the preservation of local cults and their submission to the Virgin Mary	70
<i>Conclusion</i>	70
CHAPTER 6 – MARGAM, A CENTRAL PLACE OF ARISTOCRATIC DEVOTION TO THE VIRGIN MARY	72
<i>Monastic conversions: serving God and the Virgin Mary</i>	73
<i>Inhumations ad sanctos: spending the eternity next to the Virgin Mary</i>	75
<i>Conclusion</i>	77
PART II – CONCLUSION	78
PART III – BETWEEN FRIENDSHIP, CONFLICT, AND ADAPTATION: THE COMPETITIVE	
RELATIONSHIPS BETWEEN MARGAM AND THE LAY ARISTOCRACY OF GLAMORGAN	
79	
CHAPTER 7– THE WRITTEN PRODUCTION OF MARGAM ABBEY: LOCAL COMMUNITY AND COLLECTIVE	
MEMORY	81
<i>The collective memory of diplomatic acts</i>	81
Principles of dating.....	82
The persistence of boundary clauses	83
<i>The cartularies of Margam Abbey</i>	84
Some codicological remarks.....	85
Memory and administrative functions	85
<i>The Annals of Margam and local history</i>	86
The silence about the Anglo-Norman lords of Glamorgan	87
The omnipresence of Welsh cruelty	88
<i>Conclusion</i>	89
CHAPTER 8 – ADAPTATIONS OF CISTERCIAN DIPLOMATIC PRODUCTION TO THE ARISTOCRATIC PRACTICES	
OF GLAMORGAN	91
<i>Approving and witnessing: securing the act and promoting the kin group</i>	92
<i>The oath on relics: securing the act and Welsh piety</i>	93
The veneration of relics and the fear of perjury.....	94
The dramatisation of oath-taking.....	95
Relics: Welsh “semiophores”?	96
<i>Countergifts: securing the acts and monastic speech about the exchange with God and the Virgin</i> 97	
Gifts <i>pro anima</i> : an exchange with God and the Virgin	98
Material countergifts and the monastic charity.....	99
<i>Conclusion</i>	100
CHAPTER 9 – DISPUTES BETWEEN THE LAY ARISTOCRACY AND MARGAM, SETTLEMENT, AND THE LAW OF	
THE MARCH.....	101
<i>The law courts of Glamorgan as “meeting points”</i>	102
The concord of 1126: the definition of jurisdictions between the Bishop of Llandaff and the Earl of	
Gloucester.....	103
The <i>comitatus</i> of Glamorgan	105
The precocious birth of the <i>comitatus</i> of Glamorgan and its functioning	105
A heterogeneous assembly	107
The hundred courts.....	108

<i>Legal procedures from England</i>	109
The adoption of the model of final concords	110
The late development of the earl's writs in Glamorgan.....	111
<i>The settlement of disputes between the lay aristocracy and Margam Abbey</i>	112
Welsh violence against Margam Abbey	113
Secular and monastic violence.....	114
The fragility of agreements.....	115
The arbitration between Rhys Goch Fychan and Margam Abbey	115
The arbitration process and the victory of Margam	116
The forest rights at the heart of the dispute.....	117
<i>The lay aristocracy and the Cistercian dispute between Neath and Margam</i>	118
The recognition of the rights of Neath Abbey and of Lleision ap Morgan.....	118
An endless conflict between Neath and Margam.....	119
The arbitration of the abbot of Clairvaux and the eviction of laymen from the process of arbitration ...	120
<i>Conclusion</i>	121
PART III – CONCLUSION	123
CONCLUSION	124

INTRODUCTION

In 1188, Gerald of Wales accompanied Baldwin of Forde, archbishop of Canterbury, in a journey through Wales to preach the crusade launched by Richard the Lionheart and Philip Augustus earlier that year.¹ Relating the story of this trip in his *Itinerarium Cambriae*, he described their stay in Glamorgan. After crossing the River Rhymney, both clerics stopped at Cardiff, then at Llandaff where the archbishop preached a sermon:

The next morning the Cross was preached in Llandaff. The English stood on one side and the Welsh on the other; and from each nation many took the Cross.²

The double society which materialised before Gerald of Wales, where he was born, arose from a century of confrontation between Welshmen and Anglo-Normans; between the aristocratic elites, certainly Christian, but “foreigners” and Welsh, in Glamorgan. Indeed, an Anglo-Norman presence is attested at the gates of Glamorgan “on the banks of the River Rhymney” one hundred years earlier.³ The year 1093 breathed new life into the Anglo-Norman advance in Wales.⁴ Ignored by chronicles, the campaign in Morgannwg was led by Robert FitzHamo, royal *dapifer* and lord of Creully in Normandy, who was accompanied according to later legend by his “twelve knights”, and it was probably launched from Gloucester or Bristol.⁵

¹ Names are given in their English form, except for Welsh names, which are given in Modern Welsh where possible. When the modern form of Welsh names is unknown, they are distinguished by italics. In this case, the most common written form in sources has been preferred (e.g. “*Ketherech*”, “*Alaithur*”, and “*Peitevin*”). In surnames, “de” precedes French place-names and “of” precedes British place-names, except for some surnames for which a more common form from the historiography has been chosen (e.g. “de Clare”).

² *Gir. Cambr., Opera*, VI, IK, I, 7, p. 67: “*Igitur in crastino, crucis apud Landaph negotio publice proposito, astantibus hinc Anglis inde Gualensibus, ex utroque populo plurimis ad crucem allectis [...] moram fecimus.*”, trad. Gerald of Wales, *The Journey Through Wales and The Description of Wales*, ed. and trad. L. Thorpe, (Penguin, London, 2004 [1st ed. 1978]), p. 126.

³ *Brut y Tywysogyon, Peniarth MS. 20*, ed. T. Jones, (University of Wales Press, Cardiff, 1941), p. 20-1: “*Dec mlyned athrugeint a mil oed oed krist pan las maredud ab ywein ygan yfreig acharadawc vab gruffud ap ryderch ar ÷ lān rymhy.*”; *Brut y Tywysogyon or The Chronicle of the Princes, Red Book of Hergest version*, ed. T. Jones, (University of Wales Press, Cardiff, 1955), p. 26-7: “*Deg mlyned a thrugein a mil [oed oet Crist] pan las Meredud ap Ywein y gan Garadawc vab Gruffudd vab Ryderch a'r Frein car lan avon Rymhi.*”

⁴ For a complete analysis of the political situation of the kingdom of Morgannwg at the end of the eleventh century, see J. B. SMITH, “The Kingdom of Morgannwg and the Norman Conquest of Glamorgan”, *GCH*, III, p. 1-43, p. 2-9; D. CROUCH, “The slow death of kingship in Glamorgan, 1067-1158”, *Morgannwg*, 29, 1985, p. 20-41.

⁵ J. B. SMITH, “The Kingdom of Morgannwg and the Norman Conquest of Glamorgan”, p. 9-11; R. A. GRIFFITHS, “The Norman Conquest and the Twelve Knights of Glamorgan”, *Glamorgan Historian*, 3, 1964, p. 153-69, see p. 157-61; D. CROUCH, “The slow death of kingship in Glamorgan...”, p. 29-30.

Glamorgan and the March of Wales

When Robert of Gloucester founded Margam Abbey in 1147, the Anglo-Norman expansion had reached its limits in Glamorgan. Having a very great size in comparison with the other lordships of the Welsh March, the lordship of Glamorgan extended from the Rhymney River in the east to Pwllcynan and the River Tawe which formed the limit with the lordship of Gower in the west.⁶ It derived one of its main characteristics from this considerable size. The March of Wales was characterised by a “patchwork of compact lordships”, such as the lordship of Gower controlled by the Briouzes, or the lordship of Pembroke held by the Marshals.⁷ The other distinctive characteristic of the lordship was its incorporation into the earldom of Gloucester. There was no other lordship of this type along the Anglo-Welsh border. In the south, the lordship bordered the Bristol Channel whereas the northern area was distinguished by steep uplands that formed the extension of the mountains of Central Wales. From this geographical divide, a contrasted landscape was born between the littoral called *Bro Morgannwg* (or Vale of Glamorgan) and the uplands called *Blaenau Morgannwg*. Describing Glamorgan at the end of the sixteenth century, Rice Merrick drew a parallel between the infertility of the *Blaenau* and the agricultural productivity of the *Bro*, stressing the economic heterogeneity of the two spaces.⁸ However, his description eclipsed the internal division of the *Bro* between a coastal plateau around 60 meters in altitude and a very fertile plain called the Vale Proper and located between the River Ogmore and Barry. Although very relevant for the region’s geography, this division appears artificial with the reference to the way in which medieval people lived in this space. Indeed, the written documentation never separates the three geographical areas of Glamorgan, but presents the region as a single entity.⁹

Historians have included in the March of Wales (L. *Marchia Wallie*) all the border lordships and those from South Wales that were shaped by the Anglo-Norman barons from 1067 to the Edwardian conquest in 1282-3, and which remained separated from the Principality

⁶ J. B. SMITH, “The Lordship of Glamorgan”, p. 11; R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancient Monuments in Glamorgan, III: Medieval Secular Monuments, 1a: The Early Castles, From the Norman Conquest to 1217* (H.M.S.O., London, 1991), p. 3.

⁷ M. LIEBERMAN, “The Medieval ‘Marches’ of Normandy and Wales”, *EHR*, 125, 517, 2010, p. 1357-81, see p. 1358, p. 1373, and p. 1375.

⁸ For a complete description of Glamorgan, see R. MERRICK, *Morganiae Archaigraphia: A Book of the Antiquities of Glamorganshire*, ed. J. B. James, (South Wales Record Society, Barry, 1983), p. 13-5.

⁹ For example, N.L.W., P&M no. 18: “*Noverit universitas vestra me dedisse [...] medietatem terre mee quam habeo in Clammorgan, scilicet de supra Corneli [...]*”; N.L.W., P&M no. 75: “*in villa de Novo Castro in Glamorgan*”.

until its integration into the Welsh counties by the Acts of Union of 1536 and 1542.¹⁰ In spite of the contemporary perception of its geographical distance from the Anglo-Welsh border, several elements allow us to include Glamorgan in the March of Wales: “the securing of frontiers through castle-building” and “the shaping of frontier aristocracies along with warfare and encastellation”.¹¹ According to Rees Davies, “the March of Wales, therefore, was an extensive frontier zone shaped by the character and chronology of the Anglo-Norman penetration and conquest of Wales”, so that a plural frontier characterised by Englishries and Welshries evolved.¹² This observation about the Anglo-Welsh border shows the complexity of the concept of frontier and the difficulty to apply it to the medieval world. This concept, which is more and more used by medievalists, can refer to limits, zones of expansion, contact zones, and a variety of frontier societies. These very different notions proceed from various ideas of the word of “frontier”, especially the distinction between European and American ones.¹³

The concept of Europeanisation and British historiography

All these ideas evoke the concept of Europeanisation taken by Robert Bartlett from the geographical model of core and periphery and applied to Latin Christendom from the tenth to the fifteenth century. Robert Bartlett considered the process of homogenisation – or “the Europeanisation of Europe” – as the transfer of common features from the core of the Christian West (France, Germany, Italy, and England) to its peripheries (Celtic regions, Scandinavia, Central Europe, and Spain).¹⁴ This paradigm was the inheritance of a British historiography profoundly marked by the question of the birth of the British Empire. For a long time, the fighting between the Anglo-Norman barons and the Welsh princes to control populations and

¹⁰ R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 272; M. LIEBERMAN, “The Medieval ‘Marches’ of Normandy and Wales” p. 1357; M. LIEBERMAN, *The Medieval March of Wales. The Creation and Perception of a frontier 1066-1283* (Cambridge University Press, Cambridge, 2010), p. 4-5.

¹¹ M. LIEBERMAN, “The Medieval ‘Marches’ of Normandy and Wales », p. 1379-80.

¹² R. R. DAVIES, “Frontier Arrangements in Fragmented Societies: Ireland and Wales”, R. Bartlett, A. MacKay (ed.), *Medieval Frontier Societies* (Oxford University Press, Oxford, 1992), p. 77-100, see p. 81.

¹³ N. BEREND, “Preface”, D. Abulafia, N. Berend (ed.), *Medieval Frontiers: Concepts and Practices* (Ashgate, Aldershot, 2002), p. x-xv. In 1999, Nora Berend and Daniel Power published two complementary historiographical assessments on the using of the concept of “frontier” by the medievalists, N. BEREND, “Medievalists and the Notion of the Frontier”, *The Medieval History Journal*, 2, 1, 1999, p. 55-72; D. J. POWER, “Frontiers: Terms, Concepts, and the Historians of Medieval and Early Modern Europe”, D. J. Power, N. Standen (ed.), *Frontiers in Question. Eurasian Borderlands, 700-1700* (Macmillan, London, 1999), p. 1-12.

¹⁴ R. BARTLETT, *The Making of Europe. Conquest, Colonization and Cultural Change, 950-1350* (Allen Lane, Penguin Press, London, 1993); *Id.*, “Heartland and Border: The Mental and Physical Geography of Medieval Europe”, H. Pryce, J. Watts (ed.), *Power and Identity in the Middle Ages. Essays in Memory of Rees Davies* (Oxford University Press, Oxford, 2007), p. 23-36.

territories in Wales constituted the meeting point of two historiographical traditions. Inherited from the earliest historical works of the sixteenth century, the perception of the Anglo-Norman impact on Welsh history hardly evolved until the end of the twentieth century. At the beginning of the reign of Elizabeth I, in 1559, Humphrey Llwyd completed the oldest English work on the history of Wales entitled *Cronica Walliæ*. This work strongly influenced British historiography until the beginning of the nineteenth century, especially with regard to the chronological interpretations. The archetypal chronological framework was based on the reigns of Welsh kings and princes; the Anglo-Norman conquest was not perceived as a historical change.¹⁵ Published in 1911, the work of John Edward Lloyd was a real turning point in the historiography in Wales. In *A History of Wales from the Earliest Times to the Edwardian Conquest*, the historian initiated a profound reassessment of sources that modernised Welsh history. Two key themes appeared in the work of J. E. Lloyd who emphasised the role of Gruffudd ap Llywelyn, the last Welsh king died in 1063, in Welsh unity and the partial nature of the Anglo-Norman conquest dividing the country between *Pura Wallia* and *Marchia Wallie*.¹⁶ It was only in the last decades of the twentieth century that historians began to analyse deeply the Anglo-Norman impact in Wales.

In 1970s, a new historiographical branch called New British History, initiated by John Pocock, tried to deconstruct imperial history to have a better understanding of British history in its entire archipelagic dimension. It resulted from the debate about British identity amongst the English, Scottish, Irish and Welsh.¹⁷ In the 1990s, the historiography felt the momentum this archipelagic approach. It concentrated on the political history of the archipelago as a coherent entity and not only on its various national components. It was no longer writing about the history of England with occasional interests in the Celtic fringe – Scotland, Ireland, and

¹⁵ H. LLWYD, *Cronica Walliæ*, ed. I. M. Williams, (University of Wales Press, Cardiff, 2002); D. POWEL, *The Historie of Cambria, Now Called Wales: A part of the Most Famous Yland of Brytaine, Written in the Brytish Language about Two Hundreth Yeares Past: Translated into English by H. Lhoyd Gentleman: Corrected, Augmented, and Continued out of Records and Best Approoved Authors*, (Rafe Newberie and Henrie Denham, London, 1584, ed. John Harding, London, 1811). On this subject, see H. PRYCE, “The Normans in Welsh History”, *ANS*, 30, 2007, p. 1-18, in part. p. 4-5.

¹⁶ J. E. LLOYD, *A History of Wales from the Earliest Times to the Edwardian Conquest*, 2 vols., (Longmans, London, 1911-1912); R. T. JENKINS, “Lloyd, SirJohn Edward (1861-1947)”, *Dictionary of Welsh Biography*, [online] <http://yba.llgc.org.uk/en/s2-LLOY-EDW-1861.html> (accessed 18/02/2015); H. PRYCE, “The Normans in Welsh History”, p. 12-5.

¹⁷ J. G. A. POCOCK, “British History: A Plea for a New Subject”, *Journal of Modern History*, 47, 4, 1975, p. 610-21; *id.*, “The Limits and Divisions of British History: In Search of the Unknown Subject”, *AHR*, 87, 2, 1982, p. 311-36. For a summary on this subject, see A. G. HOPKINS, “Back to the Future: From National History to Imperial History”, *P&P*, 164, 1999, p. 198-243.

Wales – and its ambition to incorporate the latter into its domestic policy.¹⁸ With this new historiographical approach, the renewal of Welsh history was largely led by Rees Davies in his work entitled *Conquest, Coexistence, and Change: Wales, 1063-1415* published in 1987, and republished as *The Age of Conquest* in 1991. Through this work, the first large synthesis on medieval Wales since J. E. Lloyd, the history of Wales obtained a full place in the history of Western European societies. Rees Davies's purpose was to write a coherent history of Wales rather than a collection of local episodes, and above all to avoid the previous anglocentrism of British historians.¹⁹

The lesser aristocracy and the issue of cultural affiliation

Several studies have highlighted the external influences on the cultural changes amongst the Welsh elites from the twelfth century onwards. Reflecting the connections of the Welsh princes with the Anglo-Norman world, the adoption by the native elites of institutions, practices and norms from their Anglo-Norman neighbours was apparent in many fields: castle-building; the use of siege engines; the dubbing ceremony; knightly behaviour; the ownership of equestrian seals; the development of written documentation in administration; and the patronage of monasteries which had a continental origin. However, these cultural imitations and adaptations did not mean a complete renunciation of Welsh culture. On the contrary, although the Welsh princes were open to Anglo-Norman influences, they did not reject their own cultural inheritance.²⁰ The expansion of a continental aristocratic culture across Wales has of course been illuminated by historiography, but the circumstances of, and the ways taken by this process are still poorly known.²¹ The links forged between them in the twelfth and thirteenth centuries make the aristocratic elites of Glamorgan an interesting research topic for understanding the context for the reception of this new aristocratic culture, but also for the

¹⁸ R. G. ASCH (ed.), *Three Nations – a common history? England, Scotland, Ireland, and British history, c. 1600-1920* (Universitätsverlag N. Brockmeyer, Bochum, 1993); S. G. ELLIS, S. BARBER (ed.), *Conquest and Union: fashioning a British state, 1485-1725* (Longman, London, 1995); B. BRADSHAW, J. MORRILL (ed.), *The British Problem, c. 1534-1707: state formation in the Atlantic archipelago* (Macmillan, London, 1996).

¹⁹ R. R. DAVIES, *Conquest, Coexistence, and Change: Wales, 1063-1415* (Oxford University Press, Oxford, 1987).

²⁰ See especially D. CROUCH, *The Image of Aristocracy in Britain, 1000-1300* (Routledge, London/New York, 1992), p. 155-63; M. SIDONS, *The Development of Welsh Heraldry*, 4 vols., (National Library of Wales, Aberystwyth, 1991-2006); H. PRYCE, "Welsh Rulers and European Change, c. 1100-1282", H. Pryce, J. Watts (ed.), *Power and Identity in the Middle Ages. Essays in Memory of Rees Davies* (Oxford University Press, Oxford, 2007), p. 37-51; M. LIEBERMAN, "L'introduction des mœurs chevaleresques au pays de Galles", *Cahiers de civilisation médiévale*, 56, 2013, p. 137-49.

²¹ R. R. DAVIES, *The First English Empire. Power and Identities in the British Isles, 1093-1343* (Oxford University Press, Oxford, 2000), p. 170-1; H. PRYCE, "Welsh Rulers and European Change...", p. 51.

reverse process, namely to understand which elements of Welsh culture were adopted by the Anglo-Norman aristocracy in this Marcher territory.

The term “aristocracy” usually designates “the rule of men by a minority which is considered (by itself as well as by the others) as that of the ‘best’”; in other words, it represents “the long-term social domination of a limited group of individuals, at the expense of the general evolution of society, so that neither social change nor the addition of new families dispels the myth of the continuity of the group”.²² The interest of this concept lies in its development as a technical term by historians in contrast to the ambiguous concept of nobility which appears in medieval vocabulary and distinguishes a “social category” in a discriminatory way.²³ Based on the social relationships of domination, the term “aristocracy” also has the advantage of “including those rural and urban superior classes” who were excluded from nobility “but without whom the aristocracy would not have been able to propagate itself – because it absorbed their most dynamic elements”.²⁴ Many historians, such as David Crouch, consider that the twelfth century marked a deep change in the aristocracy, and especially the years 1180-1230, which were characterised by “an institutionalisation of the aristocracy as a specific legal category”.²⁵ For the British historian, “the key event was when an unconscious aristocracy (a social élite definable by modern historians) became the nobility (a self-conscious and privileged social élite identifiable to contemporaries) and forced the rest of society to accommodate itself to that fact”.²⁶ Affecting Wales too,²⁷ this “social transformation” of the aristocracy forms the backdrop for understanding the cultural confrontation between the Welsh and the Anglo-Normans in Glamorgan in the twelfth and thirteenth centuries.

At the end of the eleventh century, the Anglo-Norman invasion of Morgannwg brought two Christian aristocracies with different social indicators and cultural referents into contact and confrontation.²⁸ In the Early Middle Ages, the Latin terms *Britones* and *Britannia* designated amongst others Welsh people and Wales. Thus, this Latin terminology referred to

²² J. MORSEL, *L'aristocratie médiévale: la domination sociale en Occident, V^e-XV^e siècle*, (Armand Colin, Paris, 2004), p. 6.

²³ *Ibid.*, p. 5-6.

²⁴ *Ibid.*, p. 7.

²⁵ M. AURELL, *L'Empire des Plantagenêt, 1154-1224* (Perrin, Paris, 2003), p. 186-7; D. CROUCH, *The Image of Aristocracy*, p. 177.

²⁶ D. CROUCH, *The English Aristocracy, 1070-1272: a social transformation* (Yale University Press, New Haven/London, 2011), p. xv.

²⁷ *Ibid.*, p. 177.

²⁸ The term “people” is used here in the sense of the medieval words of *gens* and *natio*. Marjorie Chibnall demonstrated the difficulty of translating them into English. The same difficulty appears in French, M. CHIBNALL, “‘Racial’ minorities in the Anglo-Norman Realm”, S. J. Ridyard, R. G. Benson (ed.), *Minorities and Barbarians in Medieval Life and Thought* (University of South Press, Sewanee, 1996), p. 49-61

the geographical and ethnic origins of Welsh people linking them to the island of Britain during Roman times. From 1130s, new Latin words *Walenses* and *Wallia* appeared, derived from Old English *Walh* or *Wealh*. Probably reflecting an evolution in the perception of Welsh identity in the twelfth century, this shift of terminology reflects the Europeanisation of the Welsh as they came to accept the identity that their Anglo-Norman neighbours were imposing on them.²⁹ However, Welsh identity was not the only one to change during this period. In 1066, the *gens Normannorum* formed the base of Norman identity. This *Normannitas* declined slowly in contact with the Anglo-Saxons, especially from the mid-1135 onwards, culminating in the formation of a new English identity at the beginning of the thirteenth century.³⁰ Nevertheless, many elements can affect the self-perception of an individual: the geographical territory where he or she lives; the origin of his or her ancestors; the people with whom he or she rubs shoulders daily; and the social and cultural background in which he or she lives. This self-perception can change and evolve according to the age of the individual and the events that shape him or her. An individual self-defines by differing from the Other, but “his or her overall identity [...] is a constellation of several specific identifications corresponding to as many different social encounters”.³¹ So the feeling of identification of an individual was constructed according to the place, his or her interlocutor, and many cultural identities at the same time. In medieval Glamorgan, these plural identities were determined between, for example Welshman, Norman, or Englishman; noble, burgess, or peasant; clerk or layman; and Christian or pagan.

Margam Abbey: the Cistercian model and the process of interculturalisation

The arrival of Anglo-Norman knights in Glamorgan at the end of the eleventh century marked the meeting between two aristocracies with different cultures which, by their confrontation, exchange, and negotiation, assimilated values from each other, but continued to remain distinct, and eventually shaped a new culture unique to this Marcher aristocracy. The

²⁹ H. PRYCE, “British or Welsh? National Identity in Twelfth-Century Wales”, *EHR*, 116, 468, 2001, p. 775-801; F. MADELINE, “Les processus d’identification et les sentiments d’appartenance politique aux frontières de l’empire Plantagenêt”, J.-Ph. Genêt (ed.), *Les îles Britanniques: espaces et identités, Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes*, 19, 2010, p. 63-85, in part. p. 73.

³⁰ H. M. THOMAS, *The English and the Normans: Ethnic Hostility, Assimilation and Identity after the Norman Conquest, 1066-c. 1220* (Oxford University Press, Oxford, 2003).

³¹ S. ABOU, *L’identité culturelle. Relations interethniques et problèmes d’acculturation* (Hachette, Paris, 1995 [1st ed. Anthropos, Paris, 1981]), p. 40.

concept of interculturalisation supposes that the relational system was not binary – as in the process of acculturation – but three-way.³² The process of interculturalisation requires a real or symbolic “meeting point” (*espace de rencontre*) where new forms and rules of life and new systems of meaning are created by contacts between individuals.³³ In this sense, Margam Abbey, as a place of sociability, could form this “meeting point”, allowing the implementation of the process of interculturalisation of the aristocratic elites of Glamorgan, and so contributing to the birth of a culture specific to this Marcher aristocracy.

The historiography of the frontier has generally considered religious houses as “vehicles” facilitating change and stability of the border, or colonisation.³⁴ In the context of medieval Wales, Rees Davies presented the foundation of monasteries as the “ecclesiastical accessories of foreign conquest and colonisation”.³⁵ Established “almost without exception in the shadow of the new Norman castles”, the monastic communities would have symbolised “the spiritual arm of a military conquest”.³⁶ Recently, Emilia Jamroziak has put into perspective this conquering and colonising role attributed to the border monasteries by demonstrating that Cistercian abbeys could adopt very different strategies in establishing themselves in frontier regions, but also that their loyalty to their patrons was particularly complex and changeable.³⁷ Margam Abbey has tended to be classified as an Anglo-Norman monastery by historians. In a context of political instability, in England with the Anarchy and in Glamorgan with the strong Welsh opposition against his authority, Robert of Gloucester – Matilda’s half-brother and the leading supporter of her claim to the English throne – established one of the first Cistercian colonies of Wales in Margam with Bernard de Clairvaux’s support in 1147. De facto Margam Abbey would have had an Anglo-Norman culture, its sympathies turning naturally towards the Anglo-Norman world. Monasteries founded by Anglo-Normans in Wales would be oriented towards England whereas those founded by Welsh would have supported the Welsh.³⁸

³² On the concepts of acculturation and interculturalisation, see Z. GUERRAOUI, “De l’acculturation à l’interculturalisation: réflexions épistémologiques”, *L’Autre*, 10, 2, 2009, p. 195-200.

³³ P. DENOIX, “Pour une nouvelle définition de l’interculturalisation”, J. Blomart, B. Krewer (ed.), *Perspectives de l’intercultural*, (L’Harmattan, Paris, 1994), p. 67-81.

³⁴ E. JAMROZIAK, K. STÖBER, “Introduction”, E. Jamroziak, K. Stöber (ed.), *Monasteries on the Borders of Medieval Europe. Conflict and Cultural Interaction* (Brepols, Turnhout, 2013), p. 1-16, in part. p. 13.

³⁵ R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 196.

³⁶ *Ibid.*, p. 181.

³⁷ E. JAMROZIAK, *Survival and Success on Medieval Borders. Cistercian Houses in Medieval Scotland and Pomerania from the Twelfth to the Late Fourteenth Century* (Brepols, Turnhout, 2011).

³⁸ J. E. LLOYD, *History of Wales*, p. 593; F. G. COWLEY, *The monastic order in South Wales, 1066-1349* (University of Wales Press, Cardiff, 1977), p. 49-50; R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 181; D. H. WILLIAMS, *The Cistercians in the Early Middle Ages: Written to Commemorate the Nine Hundredth Anniversary of Foundation of the Order at Cîteaux in 1098* (Gracewing, Leominster, 1998), p. 20; J. H. JENKINS, *King John and the Cistercians in Wales* (PhD. Thesis, Cardiff University, 2012, unpublished), p. 66-87.

However, it is necessary to approach Margam Abbey, not as a monastery with political and cultural orientations, but as a Cistercian monastery established in Wales and with permanent relationships with Anglo-Norman and Welsh benefactors. Thus, Margam Abbey has to be put into perspective as an element of twelfth- and thirteenth-century Cistercian networks participating in the strengthening of ecclesiastical structures and in the expansion of cultural and social norms from the core of the Occident towards its margins.³⁹

The written production of Margam Abbey: sources and methodology

The rich written production of Margam Abbey offers historians an exceptional documentation composed of an impressive number of original acts, their copies in cartularies from the beginning of the thirteenth century, and annals drafted in the second quarter of the thirteenth century. Yet despite the richness of the written production of Margam, this monastic documentation presents several defects. Compiled for the sake of the monastery's own objectives, this documentation produced by the monks for themselves offers an exclusively monastic point of view. Its geographical concentration in Glamorgan, and especially in the west of the region, constitutes its second defect. Therefore, the documentary corpus needs to be supplemented with, for instance, narrative and administrative sources.

The charter collection of Margam

The mid-twelfth-century diplomatic production of Margam reflects “the dissemination of common writing styles and diplomatic practices within the early Angevin realm”.⁴⁰ Certainly, the recruitment of mainly Anglo-Norman monks influenced the documentary production of the monastery. However, the Cistercians took in consideration the local practices, especially law, to achieve a consensus with laymen about the validation of acts. Like other Cistercian collections, Margam acts mainly record donations and confirmations by the earls of Gloucester and the local aristocracy in favour of the abbey. The charter collection also contains several parts of chirographs recording agreements concluded with members of the local aristocracy. It also contains many notifications by bishops of Llandaff, several royal confirmations, and some

³⁹ E. JAMROZIAK, *Survival and Success on Medieval Borders*, p. 197.

⁴⁰ R. B. PATTERSON, *Earldom of Gloucester Charters: the Charters and Scribes of the Earls and Countesses of Gloucester to A.D. 1217* (Clarendon Press, Oxford, 1973), p. xxxiii.

papal bulls. In addition, the charter collection contains about fifteen rolls produced by Margam *scriptorium* between the thirteenth and the fifteenth century. Compiled in the form of rolls, the cartularies formed part of archival practices of Margam monks from the beginning of the thirteenth century. In recording its original acts in cartularies, Margam adopted a practice that was already well established in English monasteries. At the beginning of the thirteenth century, the rapid expansion of its possessions drove the abbey to equip itself with a tool for the effective administration and management of its granges and its lands. When selecting which acts to enrol, the monks developed an instrument that served the memory of their religious community which would be useful for the protection of their properties and their community.

The Annals of Margam

Designated by the name of the Cistercian abbey where they were compiled, the *Annals of Margam* is an essential source for the history of Glamorgan from the end of the eleventh century to the beginning of the thirteenth century.⁴¹ The text of the *Annals* is known from only two manuscripts: MS. 0.2.4. of Trinity College of Cambridge, copied from an original manuscript in Margam in 1220s; and MS. 507 of Trinity College of Dublin, compiled not in Margam, but probably in Dore Abbey (Herefordshire).⁴² The *Annals* are clearly divided in two parts. The first one extends from the year 1066 to the year 1185. From 1185 onwards, each entry is more and more developed and precise, especially those concerning Glamorgan and the neighbourhood of Margam. In this period the author seemed better informed about the events thanks to his own memories and oral testimonies. Like many other medieval annalists, the author used previous sources to compile the annals of his monastery.⁴³ Because of the sources used by the annalist, the *Annals* mainly concern English events until the entry for the year 1185. In spite of some exceptions linked to local traditions, they prove to be more English than Welsh. This orientation towards English affairs was also caused by the cultural origins of Margam community, which was mainly Anglo-Norman in its recruitment. Consequently, the annalist appeared as the spokesman of a Cistercian house established in Wales, but maintaining its own interests turned towards England and its patrons, the earls of Gloucester.

⁴¹ “*Annales de Margam*”, *Annales Monastici*, ed. H. R. Luard, 5 vols., (Longman, London, 1864-1869), I, p. 3-40.

⁴² W. GREENWAY, “The Annals of Margam”, *Transactions of the Port Talbot Historical Society*, 1, 1, 1963, p. 19-31; R. B. PATTERSON, “The Author of the *Annals of Margam*: Early Thirteenth-Century Margam Abbey’s Compleat Scribe”, *ANS*, 14, 1992, p. 197-211; M. L. COLKER, “The ‘Margam Chronicle’ in a Dublin Manuscript”, *Haskins Society Journal*, 4, 1992, p. 123-48.

⁴³ A. GRANSDEN, *Legends, Tradition and History in Medieval England* (Hambledon Press, London, 1992), p. 201, p. 224.

Methodology

The richness of the diplomatic production of Margam Abbey means that it has been necessary to sample the acts by selecting those from eight kin groups. Two have been chosen from the lineages of the twelve knights of the legendary “Norman conquest” of Glamorgan: the Londres, who held the lordship of Ogmores, and the Turbervilles, who held the lordship of Coity. Less important on a local scale were three other Anglo-Norman lineages: the Scurlages, who held the fee of Llangewydd, the Luvels, lords of North Cornelly, and the Sturmis, lords of Stormy Down. From the many small landowners from the neighbourhood of Margam Abbey, two kin groups have been chosen, especially because they maintained relationships with some of the previous mentioned lineages: the Gramus, who had lands around Pyle, and the Ddu, Welsh landowners in Llangeinor, Cornelly, and Kenfig.⁴⁴ The last selected kin group is that of Iestyn ap Gwrgant’s descendants, a follower of Caradog ap Gruffudd († 1081), the last king of Morgannwg.⁴⁵ The dynasty of Afan controlled the uplands between the Rivers Taff and Neath and those of Glynrhondda and Meisgyn.⁴⁶ The purpose is not to establish a meticulous study of each kin group, but to apply the same approach to each of them in order to produce a portrait of the lay aristocracy of Glamorgan in the twelfth and thirteenth centuries.

Mainly based on the written production of Margam Abbey, this study logically has for its starting point the foundation of the monastery in 1147. The closing year 1283 marks an obvious point for the end of this investigation. In 1282-3, Llywelyn ap Gruffudd and his brother Dafydd, last princes of Gwynedd, were killed by order of Edward I, king of England. This event marked the end of Welsh independence and the birth of the Principality attached to the kingdom of England.

To explore the mechanisms of the process of interculturalisation between the Welsh and Anglo-Norman aristocracies and the specific role played by Margam Abbey in these cultural changes in the twelfth and thirteenth centuries, the common interests of three sets of actors in this process that helped them to transcend their cultural differences will be investigated. Inherent to the process, the confrontations, exchanges and negotiations between both cultural groups naturally had consequences for the definition of an aristocratic group in Glamorgan. Therefore, the first part will seek to determine the cultural features of the aristocratic

⁴⁴ For a discussion of Welsh landowners near Margam Abbey, see M. GRIFFITHS, “Native society of the Anglo-Norman frontier”, *WHR*, 14, 2, 1988, p. 179-216.

⁴⁵ For a discussion of Iestyn ap Gwrgant, see J. B. SMITH, “The Kingdom of Morgannwg and the Norman Conquest of Glamorgan”, p. 7-9.

⁴⁶ A. L. EVANS, “The Lords of Afan”, *Transactions of the Port Talbot Historical Society*, 3, 2, 1974, p. 18-40; H. PRYCE, *The Acts of Welsh rulers 1120-1283* (University of Wales Press, Cardiff, 2005), p. 18-21.

benefactors of Margam Abbey in order to establish the general framework for this study. Largely based on the diplomatic documentation, the main purpose of this depiction of the lesser aristocracy will be to define the sense of identity of the Welsh and Anglo-Norman nobles. By focusing on three aspects of medieval aristocratic culture – the lineage (chapter 1), matrimonial strategies (chapter 2), and the castle (chapter 3) – the aim will be to highlight the birth or not of a new identity class shared by the lay aristocracy of Glamorgan.

Part II will investigate the spiritual relations of the lay aristocracy with Margam Abbey against the background of the expansion of Marian devotion during the twelfth century. It will seek to identify the issues at stake for a Cistercian foundation in Glamorgan in 1147 (chapter 4) and ask if the cult of the Virgin Mary can be considered as an indicator of identity by analysing its attractiveness to the native aristocracy, while comparing the religious practices of the latter to those of the Anglo-Norman aristocracy (chapters 5 and 6). Part III will focus on the consequences of the competitive relationships between the lesser aristocracy and the monastery of its role as a “meeting point”. The first chapter of section will begin by presenting some specific features of the diplomatic production of Margam *scriptorium* to emphasise the diplomatic adaptation of the Cistercians to the local practices of the lay aristocracy (chapters 7 and 8). Finally, within the framework of a broader investigation into the formation and the application of the law of the March, an analysis of the conflicts between the lay aristocracy and the abbey will highlight the process of resolution of these disputes and the normative exchanges between the Welsh and Anglo-Normans (chapter 9).

PART I – THE BENEFACTORS OF MARGAM: THE SOCIAL AND CULTURAL HETEROGENEITY OF THE LAY ARISTOCRACY OF GLAMORGAN

The distinction made by Gerald of Wales between the Welsh and Anglo-Normans present at the court of Llandaff in 1188 reveals the existence of two cultural groups in Glamorgan at the end of the thirteenth century.⁴⁷ Despite the process of Europeanisation of the native aristocratic elite demonstrated by historians, this account provides evidence that strong differences in identity persisted between both cultural groups almost a century after the Anglo-Norman invasion of Wales. Questions of cultural and social affiliation are the guiding theme in this study. What did it mean to be a noble Welshman? What did it mean to be an Anglo-Norman noble in Glamorgan during the twelfth and thirteenth centuries? Confrontations, exchanges and negotiations in the process of interculturalisation of cultural groups definitely had consequences for the definition of aristocratic groups in Glamorgan. The Margam charters make it possible to draw a portrait of the lay aristocracy of Glamorgan from the middle of the twelfth century to the end of the thirteenth century. Because they were continually in contact with the Cistercian monastery, the lay aristocracy formed a dense network of benefactors around the monastery. However, the aristocratic network that took shape around Margam cannot be considered as homogeneous, owing to the cultural practices that divided it into two groups. Of course, the cultural heterogeneousness of the lay aristocracy is obvious, but the process of Europeanisation defined by historians may have led to the emergence of a common class identity amongst the aristocratic benefactors of Margam.

The objective will be to reveal the characteristics of this class identity and the cultural differences between the Welsh and the Anglo-Normans. Mainly based on Margam charters, the analysis does not aim at an exhaustive analysis of each and every feature of the aristocracy. Instead, the aim is to concentrate on three aspects of medieval aristocratic culture – the lineage, matrimonial strategies, and the castle – bearing in mind the influence of individual choices on social and identity indicators. Kinship solidarity, sometimes broken by intra-family struggles, appears behind the discourse of lineage as it is expressed through naming patterns and on seals. The customs which the Anglo-Normans brought to Wales probably influenced them by transforming the types of identification, leading to the emergence of a new and common class

⁴⁷ *Gir. Cambr., Opera*, VI, IK, I, 7, p. 67.

identity of the lay aristocracy of Glamorgan. Marriages contributed to creating and strengthening kinship solidarity. The analysis of aristocratic matrimonial strategies will make it possible to determine the geographical horizons of the aristocracy and to understand the social interactions between the two cultural groups. Contributing to the exchanges of cultural models, these aristocratic interactions and solidarities were symbolised by the castle which the Anglo-Normans introduced and the Welsh adopted as early as the twelfth century, thereby leading to the emergence of a common class identity of the lay aristocracy of Glamorgan.

Chapter 1 – The construction of a discourse of lineage and power struggles: evidence for the birth of a common class identity

According to Joseph Morsel, the definition of the discourse of lineage was “nothing but the positioning of a specific logic of succession, notably destined to ensure, at least fictively, the continuity in the series of heirs, in order to avoid possessions getting into in the hands of the prince, but also in order to clarify the rules of the devolution of powers to guarantee the social stability of seigniorial power”.⁴⁸ Kinship affiliation corresponded to seigniorial affiliation. The attachment of individuals to their birth lineages, for men as well as women, aimed at “underlining the social quality of the heir” for these individuals.⁴⁹ As a consequence, individual identity lay at the core of the representation of kinship affiliation. Those indicators or “those forms of objectification of kinship affiliation”⁵⁰ were based on onomastics, heraldry and iconography, thereby “giving concrete form in personal names, heraldry and tombs”.⁵¹ Of course, the definition of the discourse of lineage as put forward by Joseph Morsel may very well have applied to Upper Germany from the second half of the thirteenth century to the first quarter of the sixteenth century. However, can it be applied just effectively to another region and another kind of aristocracy such as the aristocracy of Glamorgan, where the influence of the frontier upon culture was intensified? The family dynamics and socio-political changes brought by the Anglo-Normans have gave rise to new forms of identification as well as to the development of a new class identity common to the whole of aristocracy of Glamorgan. Personal names and heraldry undoubtedly provides the best sources for expressions of cultural affiliation. If the construction of a discourse of lineage created a certain unity amongst the kin group, the latter was often only a façade weakened by the power struggles between members of the kinship as revealed by the Margam charters.

⁴⁸ J. MORSEL, “La construction sociale des identités dans l’aristocratie franconienne aux XIV^e et XV^e siècles. Individuation ou identification?”, B. M. Bedos-Rezak, D. Iogna-Prat (ed.), *The individual in the Middle Ages. Individuation and individualisation before modernity* (Aubier, Paris, 2005), p. 79-99, in part. p. 91.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ *Ibid.*

The anthroponymic practices of the aristocracy of Glamorgan

Each name indicated membership of a kin group, but it also defined the affiliation to a cultural group. This is why an “anthroponymic interpretation” of cultural contacts and exchanges emphasises the links between onomastic patterns and human migration. Developments in personal names highlight the changing relations between indigenous populations and incomers.⁵² Largely based upon charters, the study of the onomastic practices of the aristocracy faces difficulties of interpretation because of scribal practices, as scribes would standardise Welsh names by “Latinising” them, that is to say by attempting to adapt them to the Latin text. A name can also appear in different forms in written and heraldic sources complicating the identification of its bearer.

The pitfalls of the adaptation of Welsh personal names in diplomatic acts

Margam scribes mainly had an Anglo-Norman cultural background and were confronted by Welsh terms, in particular onomastic ones. The discourse of the acts written within the *scriptorium* of Margam was obviously in Latin, just like in all of the twelfth-century West since “the use of writing, in compliance with the adoption of Latin Christianity was fundamentally characterised by the use of only one learned language”.⁵³ Latin was one of the elements of Christian culture. However, the Welsh language became a written language from the twelfth century onwards in Wales.⁵⁴ As a consequence, the scribe had to introduce vernacular terms into Latin discourse, such as anthroponyms (the naming of people), toponyms (the naming of places) and hydronyms (the naming of rivers) as well as judicial terms. Moreover, as most monks came from the Continent or England, they more than probably did not have Welsh as their mother tongue, or at the very least they do not always seem at ease with the use of this language. Each scribe seems to have adopted his own strategy, which was sometimes specific to each act, to adapt these vernacular terms for use in Latin texts.

⁵² D. POSTLES, J. T. ROSENTHAL (ed.), *Studies on the Personal Names in Later Medieval England and Wales* (Medieval Institute Publications: Western Michigan University, Kalamazoo, 2006) ; M. BOURIN, P. MARTINEZ SOPENA (ed.), *Anthroponymie et migrations dans la Chrétienté médiévale* (Casa de Velázquez, Madrid, 2010).

⁵³ L. SOLYMOSI, “Langues parlées et langues écrites dans la Hongrie médiévale”, O. Guyotjeannin (ed.), *La langue des actes. Actes du XIe Congrès international de diplomatique (Troyes, jeudi 11-samedi 13 septembre 2003)*, [online] <http://elec.enc.sorbonne.fr/CID2003/solymosi> (accessed on 08/09/2015).

⁵⁴ H. PRYCE, “The use of vernacular in the acts of Welsh rulers 1120-1283”, O. Guyotjeannin (ed.), *La langue des actes. Actes du XIe Congrès international de diplomatique (Troyes, jeudi 11-samedi 13 septembre 2003)*, [online] <http://elec.enc.sorbonne.fr/CID2003/pryce> (accessed on 08/09/2015).

“Linguistic adaptation”⁵⁵ of a vernacular term sometimes guided the scribe towards its translation into Latin, thus showing a certain command of the Welsh language. In the case of proper masculine nouns, the “Latinisation” would consist in adding the suffix *-us*. However, this definition seems a bit too simplistic, and not always accurate.⁵⁶ In Margam charters, the use of Latinisation appears as a complex and diverse practice. As a consequence, the monks of Margam were directly confronted by the culture of their Welsh benefactors, whose names they had adapted into Latin for their acts. If the adaptation of those Welsh anthroponyms often appeared riddled with pitfalls, when it resulted in the full Latinisation of a personal name, it also hugely complicates the identification of an individual in terms of their cultural affiliation.

Anglo-Norman and Welsh anthroponymic models

The Anglo-Norman and Welsh anthroponymic models were mainly composed of two elements at the end of the eleventh century. However, the relations between those two elements differed between the two models.

If associating a name with a reference to the father remained a rather frequent way of naming people in the Anglo-Norman world at the end of the eleventh century as in the example of Robert FitzHamo, it quickly gave way to *nomen paternum* – shaped from the resumption of the father’s name – in the twelfth century. By contrast, this complementary designation remained the dominant anthroponymic model in Welsh culture, before turning into the *nomen paternum* only in Late Middle Ages. The *x filius y* designation remained very important in Welsh culture as it indicated individual rights to patrimonial land. In its modern form, it involves the contraction of the common name *mab* meaning “son” into *ap* or *ab*. For example, Morgan ap Caradog ap Iestyn ap Gwrgant translates into Morgan, son of Caradog, son of Iestyn, son of Gwrgant.⁵⁷

The Anglo-Norman model was also characterised by the use of a complementary designation indicating a place of origin or establishment (anthroponyms) under the following form *x de loco n* or *x filius y de loco n*.⁵⁸ The memory of filiation was preferred in Welsh forms

⁵⁵ R. HÄRTEL, “Anthroponymie et diplomatique”, O. Guyotjeannin (ed.), *La langue des actes. Actes du XIe Congrès international de diplomatique (Troyes, jeudi 11-samedi 13 septembre 2003)*, [online] <http://elec.enc.sorbonne.fr/CID2003/härtel> (accessed on 08/09/2015).

⁵⁶*Ibid.*

⁵⁷ A. D. CARR, “Presidential Address: What’s in a name? Naming patterns in medieval Wales”, *Arch. Camb.*, 158, 2010, p. 1-18, p. 9.

⁵⁸ J. C. HOLT, *What’s in a name? Family nomenclature and the Norman Conquest, The Stenton lecture 1981* (Reading, 1982), p. 9-10.

of identification – underlining the importance of membership of a kin group to ensure continuity and the stability of power – to the association of an “anthropotonym” to a Christian name. Hywel ap Iorwerth of Caerleon († 1215-17) is the first known Welsh leader who had a toponym referring to the seat of his power in the subscription of his acts, whereas the subscription of his oldest acts in favour of Glastonbury Abbey identifies him as “Hywel son of Iorwerth son of Owain” in 1179-84.⁵⁹

The Afan dynasty took on the Anglo-Norman anthroponymic model at a much later date. At the beginning of the fourteenth century, Morgan Gam’s great-grand-son, Lleision ap Morgan Fychan, was called “Lord of Afan” in the subscription of an act in favour of Margam Abbey. Yet, this change was not a radical one. In contrast to Hywel of Caerleon, Lleision ap Morgan Fychan continued to put forward his kinship by indicating his filiation following his title, before a transformation of the toponym Afan into the lineage’s patronym.⁶⁰

In the twelfth and thirteenth centuries, a change in Welsh naming practices led to the gradual tightening of the Welsh onomastic repertory.⁶¹ This tightening in the choice of names, in particular for masculine names, favoured the development of nicknames as a means to identify homonyms, which were sometimes very numerous in a same kin group. Those nicknames or descriptive designations most often designated an individual through his physical aspect by underlining the colour of his hair, his baldness, his stature, or the nature of his character. The hereditary transmission of a nickname sometimes seemed difficult, notably because each nickname reflected the personal attributes of an individual.

Aristocratic names and cultural affiliation

The struggles amongst and within lineages for power and legitimacy dominated aristocratic naming systems, but onomastic practices could also lead to claims to identity, either of assimilation or of resistance to assimilation. Cultural contacts as well as religious and political ones between a dominant and a dominated group contributed to the developing of such behaviours.⁶² As a consequence, anthroponymic practices can be considered as a vector of

⁵⁹ PRYCE, *AWR*, no. 467: “*Hoelus filius Ioruerthi filii Oeni*”. The subscriptions of the acts of Hywel ap Iorwerth are discussed by D. CROUCH, *The Image of Aristocracy*, p. 274; PRYCE, *AWR*, p. 117.

⁶⁰ N.L.W., P&M no. 190 (CLARK, *Cartae*, III, no. 843): “*Leysanus dominus de Avena filius et heres Morgani Vachan*”; PRYCE, *AWR*, p. 21.

⁶¹ A. D. CARR, “Presidential Address: What’s in a name?..”, p. 3.

⁶² H. GUILLOREL, “Onomastique, marqueurs identitaires et plurilinguisme. Les enjeux politiques de la toponymie et de l’anthroponymie”, *Droit et Cultures*, 64, 2002, p. 11-50.

resistance or assimilation between cultural groups, because the name as a marker of identity played a role in the cohesion of a group and its relations with others.⁶³ In this way, the aristocracy of Glamorgan used anthroponymic practices that had to respond both to the struggles amongst lineages that were inherent in power structures, and to the desire either to resist or to assimilate kinship groups to another culture. Consequently, the onomastic choices made by the aristocracy of Glamorgan could be either an expression of cultural affiliation, as shown by the Afan dynasty's opposition to personal Anglo-Norman names, or else the result of the enthusiasm for ducal names or for the name Thomas after the death of Thomas Becket in 1170. It could also be the result of the process of interculturalisation as shown by the Scurclages' adoption of the name David, probably as a reference to the Welsh saint.

The representation of kinship affiliation on seals

The seal became “a particular marker of identity, even more ‘personal’ than one’s name”⁶⁴, and a formal declaration of one’s affiliation to a kin group. In the logic of succession, the forms of male as well as female identification would connect the seal owner to his or her birth lineage so as to underline his or her social status as an heir. While the unity of the discourse of lineage most often reinforced the line of succession, some seal owners broke it through heraldic innovations that differentiated them from their kin group. Finally, the continuity in the lineage was glorified by the depiction of the lineage’s memory in seals.

The importance of lineage and the status of the heir

Most of the time, these different forms of identification bound the individual to his kin group through the discursive logic inherent in the discourse of “lineage”. Descent was asserted by the inscription on the seal of the father’s nickname, or lineage name, in the legend identifying the seal owner. As a reference to kinship, the seal became the leading tool in the discourse of filiation.⁶⁵ The father’s nickname was borne as an emblem, becoming the object of the seal’s motif. At the beginning of the thirteenth century, Walter (I) Luvel, lord of North Cornelly, adopted a wolf as a seal motif, corresponding to the Latin origin of his surname that was derived

⁶³ H. GUILLOREL, “Onomastique, marqueurs identitaires et plurilinguisme...”, p. 11-50.

⁶⁴ J. MORSEL, “La construction sociale des identités...”, p. 87.

⁶⁵ M. NASSIET, “Nom et blason. Un discours de la filiation et de l’alliance (XIV^e-XVIII^e siècle)”, *L’Homme*, 34, 129, 1994, p. 5-30, in part. p. 6-8.

from “*lupellus*”, meaning “wolf cub”.⁶⁶ The identification of men with their lineage was partly made in their seals through the legend, but the motif itself was also an element of identification. By contrast, female kin identity seems to have focused solely on the seal legend. However, male and female seals resembled each other in so far as they linked the seal bearer to his or her birth lineage: women’s seals in Glamorgan never referred to their husbands’ lineage.⁶⁷ Whether male or female, those forms of identification would put forward the importance of the seal owner’s status as an heir, giving them the opportunity to dispose of property. Affiliation to a kin group formalised by seals, was intended to guard aristocratic kin group against potential discontinuities in their seigniorial power by designating their heirs.

Unity and disruption in the discourse of lineage

Thanks to similar sigillographic practices passed on from generation to generation, which established a visual unity to the discourse of lineage, kinship affiliation was exposed to the emergence of heraldry in West, which was intensified from the 1170s onwards.⁶⁸ The unity in this discourse seems to have particularly been put forward in sigillographic practices that were favoured by Welsh kin groups through collective and multiple seals. Multiple seals – which were not specific to Welsh culture alone – asserted the unity of the kin group and family solidarity by emphasising the indivisibility of its members. In this Welsh practice, multiple seals were made with similar attributes such as wax, size, and motif. This practice was the expression of the unity of the lineage and emphasised equality in the sharing of property between brothers as prescribed by Welsh law.⁶⁹ However, the unity in the discourse of lineage could be heightened by the use of a common seal for related seal bearers. The construction of a discursive unity through collective seals must be put into perspective as they partly could be the result of financial necessity. In view of the financial cost, it was not possible for all the members of small Welsh lineages to have their own seal. The production of a common matrix, which was much more accessible, was an alternative way of representing the whole of a group of brothers without using multiple seals. However, some individuals sometimes seemed to have sought not to participate in these sealing practices, thereby rupturing the continuity of the

⁶⁶ N.L.W., P&M no. 80, no. 1975, no. 2058.

⁶⁷ J. MORSEL, “La construction sociale des identités...”, p. 85-7.

⁶⁸ M. PASTOUREAU, *L’art héraldique au Moyen Âge*, (Seuil, Paris, 2009), p. 8-69.

⁶⁹ D. JENKINS, *The Law of Hywel Dda: law texts of medieval Wales* (Gomer Press, Llandysul, 1986); E. A. NEW, “Family and lineage”, J. McEwan, E. A. New, S. M. Johns, P. R. Scholfield (ed.), *Seals in Context: Medieval Wales and the Welsh Marches* (CAA Aberystwyth University, Aberystwyth, 2012), p. 77-83.

discourse of lineage. They sometimes seem to have sought a more prestigious image so as to underline their social status, or indeed their social ascent.

The *mise-en-scène* of family memory

Seals frequently alluded to the origins of the lineage, sometimes focusing on one particular ancestor. Roger Sturmi *junior*'s seal directly alluded to his paternal grandfather, Geoffrey Sturmi. The reasons for this preference could be very diverse: emphasising a personal relation he had with him, remembering the prestige of this ancestor or underlining the affiliation to ensure his legitimacy in the succession. Roger Sturmi *junior*'s seal contained three essential elements for the discourse of affiliation, all referring to paternal kinship. Patrilineal descent was expressed in the seal legend through his Christian name, similar to that of the father to which was added the term "*junior*" to distinguish the two homonyms, and through the paternal nickname, passed on from father to son. The heraldic motif also reflected this patrilineal descent. Roger Sturmi *junior* chose the figure of a huntsman used by his paternal grandfather, the founder of the lineage in Glamorgan. Roger Sturmi *junior* deliberately decided through this figure to create a link with his paternal grandfather. Through this process, he established patrilineal continuity while highlighting his grandfather's memory. In other words, the seal was a vector to the discourse of lineage as it emphasised the affiliation to a kin group in the legend as a motif. The reminder of the origins of a lineage was a frequent subject of seal iconography. Those references to the history of a kin group were most of the time associated with the search for prestige. They raise the question of the nature of family memory amongst the aristocracy of Glamorgan. Seals allowed the seal bearers to exaggerate their social origins, notably by flattering themselves with an ancient and prestigious ancestry thanks to emblems and symbols. Through seal designs, the representation of affiliation to kin groups can be connected to the cult of honouring the ancestors that was practised by medieval aristocracy. The discourse of lineage, given concrete form through seals, was structured around the notion of memory which would locate the seal bearer within the continuity of descent in his kin group. It promoted the social status of the seal bearer as heir so as to guarantee the continuity of its succession, which was essential to the protection of the family property.

Intra-familial struggles and Margam Abbey

While sometimes enabling us to reconstruct fully how Margam Abbey acquired a particular estate, the Cistercian house's charters sometimes reveal intra-familial struggles before or after such acquisitions. All the members of the kin group could play a crucial role in intra-familial struggles, whether these were between close relatives (conflicts between a father and his children, half-brothers, brothers and sisters, or sisters, for example), spouses or in-laws (such as conflicts between fathers-in-law and sons-in-law or between brothers-in-law).⁷⁰ Intra-familial struggles took two forms: one was horizontal, between blood relatives of the same generation, such as between David Scurlage and his illegitimate brother Raymond, or between *Thatherech* Ddu and her cousin *Espus* ap Caradog Ddu; the other was collateral and intergenerational, such as between Roger (II) Sturmi and his nephews.⁷¹

A horizontal conflict: David Scurlage and his illegitimate brother Raymond

At the end of the twelfth century, a conflict between two brothers, David Scurlage and Raymond, who was illegitimate, broke out in Glamorgan over the succession to the fief of Llangewydd. This fraternal conflict appeared later in the documentation, when the Cistercians were wished to secure possession of the fief. In 1202, David, son of Herbert Scurlage, signed a convention with Margam Abbey, granting it the whole of the fief. In 1217-18, after a possible claim to the fief by David Scurlage or one of his heirs, the witnesses of the agreement certified to Gilbert de Clare, Earl of Gloucester that David Scurlage had been of full age and in seisin of his land of Llangewydd when the agreement between him and the monastery had been made in 1202.⁷² In particular, their testimonies specified that David Scurlage's majority had been established a few years earlier in the earl's court in Cardiff, when Raymond, his illegitimate brother disputed the land.⁷³

⁷⁰ A. GUERREAU-JALABERT, "Observations sur la logique sociale des conflits dans la parenté au Moyen Âge", M. Aurell (ed.), *La Parenté déchirée: les luttes intrafamiliales au Moyen Âge* (Brepols, Turnhout, 2010), p. 413-29, in part. p. 413-14.

⁷¹ M. AURELL, "Rompre la concorde familiale: typologie, imaginaire, questionnements", M. Aurell (ed.), *La Parenté déchirée: les luttes intrafamiliales au Moyen Âge* (Brepols, Turnhout, 2010), p. 9-59.

⁷² N.L.W., P&M no. 62: "*Sciunt omnes quod hec est conventio que facta est inter abbatem monachosque de Margan et David filium Herberti Scurlage de feudo de Langewi et de totis pertinentiis suis, scilicet quod ego David filius Herberti Scurlage concessi et dedi et hoc scripto confirmavi Deo et ecclesie Sancte Marie de Margan et monachis qui ibidem Deo serviunt totum feudum de Langewi [...]*".

⁷³ B.L., Harley CH 75 B 37: "*[...] David Escurlag fuit plenarie etatis et de terra sua saisitus per iudicium curie de Kaerdif tempore quo convenciones facte fuerunt inter ipsum et domum de Margan de terra quam habuit in*

In Anglo-Norman England, the tensions concerning the closest heir generally emerged in two cases. In the first case, the heir was clearly identified, but he was weakened on a personal or political level. In the second case, the identification of an heir was problematic.⁷⁴ For David Scurlage, his youth weakened the legitimacy of his quality as an heir, his rivals using his alleged minority to claim the inheritance. If the earl's court dismissed Raymond as a successor to Herbert Scurlage, the fact that he was illegitimate did not stop him from claiming the paternal inheritance since the rules of succession in Glamorgan were not yet fixed at the end of the twelfth century; Raymond was probably older than his legitimate brother, and Welsh law, which allowed the succession of illegitimate sons, may have had an influence. Indeed, the uncertainties concerning succession practices “that were never strictly regulated in the Middle Ages” were often the cause of conflicts not only between brothers but also between cousins, as revealed by the conflict between *Thatherech* Ddu and *Espus* ap Caradog Ddu.⁷⁵

A horizontal conflict between cousins: *Thatherech* and *Espus* ap Caradog Ddu

At the end of the twelfth century, an intergenerational conflict took place between two Welsh cousins – *Thatherech*, daughter of *Ketherech* ap Ieuan Ddu, and *Espus*, son of Caradog ap Ieuan Ddu – about the land of *Peitevin* situated in the territory of Kenfig. The heart of the Ddu family's possessions, it freely owned this land which was estimated at a hundred acres.⁷⁶ The trigger to this struggle may have been *Thatherech*'s grant in favour of Margam Abbey circa 1198. The daughter of *Ketherech* Ddu granted the Cistercians “the whole of the land of *Peitevin* that belonged to her father and was granted her by right of inheritance”.⁷⁷ This donation certainly triggered the hostilities, because in 1198, *Espus* ap Caradog Ddu had obtained “from his young cousin *Thatherech* by final concord and right of inheritance” the land of *Peitevin*,

feodo de Langewy. Et bene ante illud, recognita fuit eidem David etas sua in pleno comitatu de Kaerdif, scilicet quando dirrationavit terram predictam contra Reimundum fratrem suum bastardum in comitatu de Kaerdif.”; N.L.W., P&M no. 130, no. 2049, no. 2050.

⁷⁴ J. HUDSON, *Land, Law, and Lordship in Anglo-Norman England* (Clarendon Press, Oxford, 1994), p. 115.

⁷⁵ M. AURELL, “Rompre la concorde familiale: typologie, imaginaire, questionnements”, p. 23.

⁷⁶ N.L.W., P&M no. 17: “*Sciant omnes tam presentes quam futuri quod ego Ketherech filius Johannis Du dedi et concessi et divisi et ultimo testamento delegavi [...] Deo et Beate Marie et monachis de Margan XV acras terre de libero tenemento meo in terra que vocatur terra Peitevin [...].*”; M. GRIFFITHS, “The Native Society and Margam Charters”, p. 193.

⁷⁷ N.L.W., P&M no. 1976: “*Sciant omnes tam presentes quam futuri hanc cartam visuri vel audituri quod ego Tatherech filia Ketherech Du [...] concessi et dedi et hac carta mea confirmavi Deo et Beate Marie et monachis de Margan totam terram Peitevin que fuit Ketherec patris mei que me jure hereditario contingit in puram et perpetuam elemosinam cum omnibus pertinentiis suis libertatibus.*”

which he then gave to the monastery.⁷⁸ However, at the same time *Thatherech* confirmed this donation with the consent of her sister, *Goloudeth*. Two powerful local people, Henry, bishop of Llandaff, and William (III) de Briouze, lord of Gower, both certified the respective acts of the two cousins, suggesting their mediation or their arbitration of the dispute. Later on, in 1213-16, *Espus* ap Caradog Ddu confirmed his donation, specifying that he had granted “twenty acres of the land of *Peitevin* that *Ketherech*, his uncle, had given to the monks” and seven acres that he had retrieved “by a final concord” from *Thatherech*.⁷⁹ In 1166-83, *Ketherech* ap Ieuan Ddu had indeed given five acres to Margam Abbey from his free tenure of *Peithevin*⁸⁰ and, at the end of his life, he gave another fifteen acres in *Peitevin*.⁸¹

Considering himself as the legitimate heir, *Espus* ap Caradog Ddu was opposed to the donation of his cousin in favour of the Cistercians as, in Welsh law, women could not inherit land.⁸² They obtained the status of heir only when no male heir had survived.⁸³ Yet the discourse of acts does not match Welsh law. The scribes clearly appointed *Thatherech* as heir to her father, specifying that the land of *Peitevin* had come to her “by right of inheritance”.⁸⁴ This precision clearly granted her the right to dispose of the paternal land. The discourse constructed by the scribes contributed to the legitimation of their benefactress. In this perspective, this discourse

⁷⁸ N.L.W., P&M no. 2037: “*Universis Sancte Matris Ecclesie filiis ad quos presens scriptum pervenerit Espus filius Caradoci Du salutem. Noverit universitas vestra me [...] concessisse et dedisse et presenti carta confirmasse Deo et Beate Marie et monachis de Margan ibidem Deo servientibus totam terram meam in feudo Peitevin, quam per finalem concordiam et jure hereditario recuperavi de nepte mea Thatherech [...]*”.

⁷⁹ N.L.W., P&M no. 2038: “*Universis sancte Ecclesie filiis qui presentem cartam inspexerint Espus filius Cradoci salutem. Notum facio universitati vestre me concessisse et presenti carta confirmasse Deo et Beate Marie et monachis de Margan donacionem XXⁱⁱ acrarum in terra Petevin quas Ketheric patruus meus eisdem monachis in elemosinam dedit. Ad has autem XXⁱⁱ acras de terra mea quas per finalem concordiam de Tahered filia predicti Ketheric recuperavi VII^{tem} acras prefatis monachis in puram et perpetuam elemosinam dedi.*”; N.L.W., P&M no. 2039: “*Omnibus sancte Ecclesie filiis presentibus et futuris Espus filius Karadoci Du salutem. Sciatis me concessisse et dedisse et hac carta confirmasse [...] Deo et ecclesie Sancte Marie de Margan et monachis ibidem Deo servientibus totam partem meam terre Peitevin qui fuit Keiderici avunculi mei et totam terram meam de Corneli que fuit Karadoci Du patris mei [...]*”; see also no. 15.

⁸⁰ N.L.W., P&M no. 16: “*Sciant omnes presentes quam futuri quod ego Ketherech filius Johannis Du dedi et concessi et hac presenti carta mea confirmavi Deo et Beate Marie et monachis Margan [...] V acras terre de libero tenemento meo in terra que vocatur terra Peithevin*”.

⁸¹ N.L.W., P&M no. 17: “*Sciatis omnes tam presentes quam futuri quod ego Ketherech filius Johannis Du dedi et concessi et divisi et ultimo testamento delegavi [...] Deo et Beate Marie et monachis de Margan XV acras terre de libero tenemento meo in terra que vocatur terra Peitevin preter illas V quas illis ibidem dedi habendas in vita mea et post mortem in perpetuum. Ut habeant has XV cum V^{que} aliis hoc est simul XXⁱⁱ et possideant post obitum meum libere et quiete et pacifice in puram et perpetuam elemosinam ab omni servitio et seculari exactione immunem*”.

⁸² Chr. MCALL, “The Normal Paradigms of Woman’s Life in the Irish and Welsh Texts”, D. Jenkins, M. E. Owen (ed.), *The Welsh Law of Women, Studies presented to Professor Daniel A. Binchy on his eightieth birthday, 3 June 1980* (University of Wales Press, Cardiff, 1980), p. 7-22, in part. p. 19; G. RICHARDS, *Welsh Noblewomen in the Thirteenth Century. An Historical Study of Medieval Welsh Law and Gender Roles* (The Edwin Mellen Press, Lampeter, 200, p. 153.

⁸³ Chr. MCALL, “The Normal Paradigms of Woman’s Life in the Irish and Welsh Texts”, p. 19.

⁸⁴ N.L.W., P&M no. 1976.

emphasises, on one side, the Anglo-Norman character of the *scriptorium* of Margam and, on the other side, the submission of this Welsh kin group to Anglo-Norman government, since its property was located in the lordship of Glamorgan.

So Cistercian influence over the conflict is very tangible, at least in its resolution. The monks seem to have succeeded in imposing their views over the succession in order to secure the alienation of the land of *Peitevin* as firmly as possible. To avoid all future conflict, they first made sure of the joint donation of the land by *Thatherech* as they considered her to be the heiress to *Ketherech* Ddu; they then ensured that all those with rights over the land quit-claimed it, notably the husband and sons of *Thatherech*, and also secured the confirmation of the donation of *Espus* by his nephew, Rhys Goch, in the first decade of the thirteenth century.⁸⁵

An intergenerational conflict: Roger (II) Sturmi and his nephews

The historiography has mostly been focused on the analysis of struggles within the upper aristocracy and royal lineages, notably those about the access to the throne left unoccupied by the death of the elder brother or the father.⁸⁶ Roger (II) Sturmi's nephews – Llywelyn Fychan, John, Rhys, Roger, Geoffrey, Henry, Maredudd and Maurice – were born in an intercultural marriage between Gruffudd Fychan and Alicia, daughter of Roger (I) Sturmi and sister of Roger (II) Sturmi. Leading a common action, the eight nephews claimed rights over half-rent that the monks gave to Roger (II) Sturmi for the land of Stormy Down. As an equivalent to the conflict between *Thatherech* Ddu and *Espus* ap Caradog Ddu, the dispute between the maternal uncle and his nephews seems to have found its origin in the donation made by Roger (II) Sturmi to Margam. Apart from their share of the maternal heritage, it seems that their relationship with their maternal uncle was the background to the demand of the nephews. The discourse of the act clearly underlined the wish of the maternal uncle to participate in the social promotion of his nephews. On the one hand, his donation created friendship links between his nephews and the monks; and on the other hand, it fully included the local community that gravitated around the abbey.⁸⁷

⁸⁵ N.L.W., P&M no. 1998: “*Omnibus sancte Ecclesie filiis presentibus et futuris Resus Coh salutem. Sciatis me [...] concessisse et dedisse Deo et ecclesie Sancte Marie de Margan et monachis ibidem Deo servientibus omnes donationes quas Espus filius Karadoci Du avunculus meus predictis monachis fecit, scilicet totam partem suam terre Peitevin que fuit Keiderici avunculi sui [...]*”.

⁸⁶ M. AURELL, “Rompre la concorde familiale: typologie, imaginaire, questionnements”, p. 20.

⁸⁷ B.L., Harley CH 75 B 9: “*Et preterea sciendum quod quando fecimus dictam quitam clamationem dictus avunculus noster dedit nobis quinque marcas sterlingorum per manum monachorum de Margan, non pro jure quod habuerimus in clamio nostro, set quia nepotes ejus fuimus et voluit nos promovere*”.

The intra-familial struggles highlighted by the Margam charters were usually focussed upon family property and its transmission. No matter which members of the lineage were in conflict, the haziness around succession rules seems to have played a significant role in sparking these struggles. In that context, the Cistercian abbey was presented as a cultural mediator by influencing, or even imposing some succession practices such as the transmission of property to women, but also by acknowledging other practices such as the equal sharing of family property among all the sons in order to secure the transfer of property in its favour. Indeed, the monastery was eager to protect itself against potential protests by adapting to the practices of some benefactors, but the whole of the local community would also acknowledge them. The other actors in the settlement of conflicts such as the bishop of Llandaff, the Anglo-Norman lords at the earl's court and Welsh leaders also acknowledged the various methods of property transmission through their arbitration or their certification of the agreements concluded between parties.

Conclusion

Overall, then, the discourse of the lineage put forward by the aristocracy of Glamorgan was characterised by its cultural heterogeneity but it also demonstrated the existence of a class identity common to aristocratic elites in the twelfth and thirteenth centuries. For both cultural groups, the core of their lineage discourse focussed upon the status of the heir, the emphasis of which was supposed to reinforce the lineage's continuity. This emphasis particularly involved anthroponymic and heraldic formalisation. Although Welsh and Anglo-Norman anthroponymic models differed, they both participated in the discourse of lineage by attaching individuals to a lineage. The link they created with the birth lineage or with the spouse (for a woman) justified the social status of an individual with regards to patrimonial lands. Heraldic practices clearly contributed to the unity of the discourse of the lineage through the use of the same seal from generation to generation, the same heraldic motif for all the members of a same kinship, or even one and only seal for related seal bearers. Moreover, the effects of the process of interculturalisation are found within the discourse of lineage amongst the aristocracy of Glamorgan.

The developing of this common categorical identity is direct testimony to the interculturalisation of the aristocratic elites of Glamorgan. The Anglo-Normans brought their own array of foreign names, the dissemination of which was favoured by "mixed" marriages. As early as the second half of the twelfth century, quite a number of individuals bore hybrid names in Glamorgan, reflecting heraldic exchanges between both cultural groups. The spreading of

the personal name David in Anglo-Norman aristocracy highlights the influence of the Welsh popularity of the cult of Saint David in the South Wales over foreign elites in the twelfth century. The Anglo-Normans also brought the use of seals to Wales, and this was endorsed by the Welsh who adapted it to their own practices, concerning succession for instance. Multiple seals and collective seals responded to Welsh succession rules, which were characterised by the equal division of family properties among sons. Yet, those succession rules emerge as badly defined, shattering the unity of the lineage that the discourse of the lineage sought to enhance. During those intra-familial struggles, Margam Abbey appears as a cultural mediator that influenced succession practices amongst the lay aristocracy. Within this framework, it became a genuine “meeting point” that implemented the process of interculturalisation amongst the aristocratic elites of Glamorgan.

Chapter 2 – Matrimonial strategies among the aristocracy of Glamorgan

In Wales, A. J. Roderick showed an opposition of the Welsh to exogamy when aspiring to resist Anglo-Norman progression. However, his analysis of matrimonial alliances focused on Welsh royal dynasties and showed how political they were.⁸⁸ The analysis of matrimonial alliances, if extended to the lesser aristocracy of Glamorgan gives an understanding of the geographical horizon and social contacts between the two cultural groups.⁸⁹ From the available evidence, one can identify an aristocracy in favour of social and geographical endogamy in its matrimonial behaviour, where material and political interests came first. The matrimonial alliances of the Londres, lords of Ogmores, unveil a strong predilection towards stabilising the border from the greater Marcher lords, whereas the lesser local aristocracy hesitated between cultural exogamy and geographic endogamy.

The matrimonial alliances of the Londres family: a strategy turned towards the frontier

Based in England, Wales and Ireland, the lineage of the Londres used a matrimonial strategy particularly oriented towards the Welsh March. They exclusively united by marriage with Anglo-Norman groups and seemed to have refused mixed unions. However, this apparent refusal to marry into Welsh families must be nuanced because most of the marriages of younger sons and daughters are not recorded. Until the beginning of the thirteenth century, endogamic unions arranged by the Londres with other Anglo-Norman families allowed them to extend their network along the Severn border and estuary. The unforeseen accidents of the succession suffered by the lineage at the beginning of the thirteenth century weakened the role of the kin group, since the Crown was heavily involved in arranging the marriages of the Londres heiress.

⁸⁸ A. J. RODERICK, "Marriage and politics in Wales, 1066-1282", *WHR*, 4, 1, 1968, p. 3-20.

⁸⁹ M. LIEBERMAN, *The Medieval March of Wales*, p. 84; R. FRAME, "Aristocracies and the Political Configuration of the British Isles", R. R. Davies (ed.), *The British Isles 1100-1500: Comparisons, Contrasts and Connections* (J. Donald, Edinburgh, 1988), p. 142-59, also in *Id.*, *Ireland and Britain 1170-1450* (Hambledon Press, London/Rio Grande (Ohio), 1998), p. 151-69.

Matrimonial alliances of the Londres from the beginning of the twelfth century to the beginning of the thirteenth century

At the beginning of the thirteenth century, the Londres' lineage had built a network of clients along the border thanks to alliances with vassals of the Earl of Gloucester and hypergamic marriages with kin groups that were well established in the March. However, the accidents of the succession disturbed the matrimonial strategies pursued by the Londres ever since their coming in Wales at the beginning of the twelfth century. In 1216, the inheritance of the Londres' important assets focused upon Hawise de Londres, who was the only direct heir. Several powerful figures showed a strong interest at the prospect of marrying her. This question goes far beyond the lordships of Ogmores and Glamorgan, and offers a better understanding of the actions and interests of the Glamorgan aristocracy by placing them in a much broader context.

The three marriages of Hawise de Londres in the thirteenth century

Hawise de Londres was married either three or four times during the first half of the thirteenth century. Her marriages highlight the numerous struggles around the control of an heiress. Her vast assets formed her dowry, in particular the Welsh honor of Kidwelly. Her lands attracted the interests of several powers and concentrated a lot of ambitions that the royal authority sought to control. Weakened by the minority of King Henry III, the royal government did not seem to succeed in imposing its prerogatives. In 1222, the king had no choice but to accept a first marriage planned by Eva de Tracy, Hawise's mother, concluded without royal approval. The marriage took place in a period of political turbulence, marked by the supremacy of Llywelyn ap Iorwerth in Wales. The union between Hawise de Londres and Walter de Briouze in 1223 was part of a wider context, linked to the complex relationships between Llywelyn and the Briouze family. Walter was a brother of either Reginald de Briouze or of John de Briouze. After the death of Walter, Hawise de Londres was married twice: firstly with Henry de Trumbleville after 1234, and then with Patrick de Chaworth in 1243. These alliances were political, fixed by royal power. The king sought to reinforce royal authority in Wales by placing trusted men there. The analysis of these matrimonial alliances reveals the peripheral place of the lordship of Ogmores in the realm. This major lordship of Glamorgan was of a lesser importance compared to the rest of the kingdom. Indeed, the Earl of Gloucester did not take part in arranging the alliances. The protagonists involved in the different marriages of Hawise were focused upon her main lands, especially the honors of Kidwelly and Carnwylion. Like the

Baskervilles and the Devereux in Herefordshire,⁹⁰ the Londres wanted to climb the social hierarchy and preferred to look for marriages outside Wales and outside the local community of the lesser aristocracy in Glamorgan.

Cultural exogamy or geographical endogamy?

During the twelfth and thirteenth centuries, distant alliances were chosen by higher aristocracy, whereas the lesser aristocracy opted for social and geographical endogamy.⁹¹ The lesser aristocracy of Glamorgan followed this pattern. However, this geographical isolation is mitigated by an opening to another cultural group based on “mixed” alliances. This cultural exogamy did not create social and geographical mobility, since it took place within the neighbourhood. Moreover, matrimonial strategies raise questions of cultural belonging and of onomastics, which are a clue to establishing the origins of individual members of the local aristocracy.⁹²

Defining matrimonial hybridity

In order to define “mixed marriages”, it is necessary to focus on specific marriages compared to “normal” ones, to see how they diverge in their hybridity from the norm.⁹³ A couple could be defined as “mixed” if one or several differences are felt by one of the partners, as a source of legal, social, cultural or sentimental difficulties, or if it provokes a reaction from the social environment.⁹⁴ The historian should look at the documentation through the repercussions of their hybridity for conjugal life and for the couple’s relatives.⁹⁵

⁹⁰ B. W. HOLDEN, *Lords of the Central Marches. English Aristocracy and Frontier Society, 1087-1265* (Oxford University Press, Oxford/New York, 2008), p. 124.

⁹¹ M. AURELL, “Rapport introductif”, M. Aurell (ed.), *Les Stratégies matrimoniales (IXe-XIIIe siècle)* (Brepols, Turnhout, 2013), p. 3-18, in part. p. 16.

⁹² E. M. C. HOUTS (van), “Intermarriage in Eleventh-Century England”, D. Crouch, K. Thompson (ed.), *Normandy and its Neighbours 900-1250. Essays for David Bates* (Brepols, Turnhout, 2011), p. 237-70, in part. p. 241.

⁹³ G. VARRO, “Les ‘couples mixtes’ à travers le temps: vers une épistémologie de la mixité”, *Enfances, Familles, Générations*, 17, 2012, p. 21-40, p. 24, n. 5.

⁹⁴ Cl. PHILIPPE, “Profils de couples mixtes: essai de typologie”, *Migrations Société*, 3, 14, 1991, p. 39-51, quoted by S. JAHAN, “Le mariage mixte au XVIII^e siècle”, *Annales de Bretagne et des Pays de l’Ouest*, 113, 1, 2006, p. 53-70, p. 56.

⁹⁵ S. JAHAN, “Le mariage mixte au XVIII^e siècle”, p. 56.

Political aspects of mixed marriages

Following the coming of the Anglo-Normans to Wales, many mixed marriages were contracted.⁹⁶ But after this first phase, the Welsh aristocracy reverted to endogamic unions. The Welsh refused alliances with Anglo-Normans as a way to interfere in their settlement. The wives of the Welsh lords of Afan do not appear clearly in the documents. So, it is difficult to establish if the marriage between Morgan Gam and Matilda, an Anglo-Norman lady, went against the usual matrimonial strategy of the family.⁹⁷ This alliance highlighted some changes in the strategies of the Welsh princes. Mixed marriages were a way to widen their alliances with the Anglo-Norman world.⁹⁸ Gilbert (II) de Turberville was firstly married to Agnes,⁹⁹ then to Matilda, daughter of Morgan Gam of Afan, after 1217. Another alliance was concluded between the Anglo-Norman lords of Coity and the Welsh lords of Afan in order to establish a non-aggression pact and appease the conflicts between these two houses.¹⁰⁰

Lesser aristocracy and geographical endogamy

The lesser aristocracy of Glamorgan did not follow the same matrimonial pattern as the princely dynasties. Two different tendencies can be deduced: at first, the Welsh were totally opposed to mixed marriages; then, in the second half of the twelfth century, they changed to a strategy of hybridity. These new alliances could be considered as exogamic, as they united two persons coming from two different cultural groups. But the geographical origin shades this idea as it reveals a geographical endogamy. Thus, Payn (I) de Turberville (probably) and Gilbert (II) de Turberville were married to the daughters of Welsh chiefs in Glamorgan. This strategy reinforced locally their fidelity network.

⁹⁶ A. J. RODERICK, "Marriage and politics in Wales...", p. 7.

⁹⁷ N.L.W., P&M no. 2036, no. 292-28 (CLARK, *Cartae*, III, no. 814; PRYCE, *AWR*, no. 180): "*Omnibus Cristi fidelibus presens scriptum visuris vel auditoris Morgan(us) Cam salutem. Noverit universitas vestra quod ego consilio et consensu Matildis uxoris mee [...] concessi [...]*"; A. Leslie Evans suggested that Matilda could be the sister of John (II) de Briouze (A. L. EVANS, "The Lords of Afan", *Transactions of the Port Talbot Historical Society*, 3, II, 1974, p. 18-40, p. 28), but this theory cannot be confirmed (A. RIGOLLET, *La famille de Briouze (mi-XI^e s. – 1326). Mobilités d'un lignage normand*, Université de Poitiers, doctoral thesis in progress).

⁹⁸ H. PRYCE, *Native Law and the Church in Medieval Wales* (Clarendon Press, Oxford, 1993), p. 84.

⁹⁹ This act was dated as 1210-1219 by R. B. Patterson. However, this dating can be confined to the years 1211-1216, because Thomas de Londres was among the witnesses, H.C.L., no. 2301 (PATTERSON, *Acta of St. Peter's Abbey*, no. 32). Agnes is mentioned as wife of Gilbert (II) in acte of her son Gilbert (III) de Turberville, W. DUGDALE, *Monasticon Anglicanum*, III, p. 19 (CLARK, *Cartae*, III, no. 755).

¹⁰⁰ M. AURELL, "Stratégies matrimoniales de l'aristocratie (IXe-XIIIe s.)", M. Rouche (ed.), *Mariage et sexualité au Moyen Âge. Accord ou crise? Actes du colloque international de Conques, 15-18 octobre 1998* (Presses universitaires de Paris-Sorbonne, Paris, 2000), p. 185-202, in part. p. 186.

Conclusion

If the lineages such as the Londres oriented their matrimonial strategies towards the frontier in order to consolidate their position as Marcher lords, the geographical horizon remained confined to a local scale with a preference for geographical endogamy. Ties of neighbourhood were important in matrimonial strategies, as these connections promote mixed marriages between Welsh and Anglo-Norman aristocracies. Creating contacts between two groups, the mixed unions facilitated the breaking down of cultural barriers.¹⁰¹ The children born from these mixed unions carried specific characteristics, linked to concrete choices, such as the languages talked by their parents, which could lead to bilingualism.¹⁰² However, the cultural inheritance of the children is difficult to determine. For example, the sons of Agnes, daughter of Geoffrey Sturmi, and of Gilbert Burdin, had Anglo-Norman names (*Renerius*, William and Geoffrey) and they chose a Welsh design for their seal: this case illustrates the mixed cultural inheritance of the individuals born from mixed marriages.¹⁰³

¹⁰¹ R. BARTLETT, *The Making of Europe*, p. 230-32.

¹⁰² G. VARRO, "Les 'couples mixtes' à travers le temps...", p. 24.

¹⁰³ This acts is now lost. It was edited by G. T. Clark. B.L., Harley CH 75 B 27 (Clark, *Cartae*, II, no. 249): vesical-shaped seal, red wax, 57 mm. x 25 mm.: a Welshman, wearing a pointed hat and a close-fitting shirt, a short skirt and holding a flower, without legend.

Chapter 3 – The castle in Glamorgan: a tool of conquest and a marker of identity

If the Welsh did not know castles at the end of the eleventh century, the fortifications were far from unknown to them. Indeed, the Britons had remarkable models of fortification available to them thanks to many Roman vestiges which covered their territory.¹⁰⁴ During their conquest of south-east Wales in the middle of the first century A.D., Romans built fortifications in the territory of the Silures.¹⁰⁵ A relatively thick network of Roman forts controlled the Vale of Glamorgan, but there were also several fortifications from the Early Middle Ages.

In his *Historia ecclesiastica*, Orderic Vitalis († 1142) underlines the unavoidable role of the castle in Norman Conquest of England. The monk of Saint-Evroult relates that

[William the Conqueror] rode to all remote parts of his kingdom and fortified strategic sites against enemy attacks. For the fortifications called castles by the Normans were scarcely known in the English provinces, and so the English – in spite of their courage and love of fighting – could put up only a weak resistance to their enemies.¹⁰⁶

In 1066, the castle served to the Normans as “a tool of conquest” which became the symbol of an alien aristocracy on English territory.¹⁰⁷ The same process could have been applied to the Welsh context of the eleventh century, because the castle was an unknown model of fortification in Wales and the Anglo-Normans introduced it at each stage of their advance into Glamorgan. In this way, the castle appears as a social indicator distinguishing the aristocratic elites and a marker of identity distinguishing the Anglo-Normans and the Welsh. On one hand, the progressive “castralisation” of Glamorgan characterised the Anglo-Norman advance along the coast. On the other hand, introduced by the Anglo-Normans and adopted by the Welsh in

¹⁰⁴ S. DAVIES, *War and Society in Medieval Wales 633-1283, Welsh Military Institutions* (University of Wales Press, Cardiff, 2004), p. 191.

¹⁰⁵ Th. M. CHARLES-EDWARDS, *Wales and the Britons 350-1064* (Oxford University Press, Oxford, 2013), p. 17; R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancient Monuments in Glamorgan, I: Pre-Norman, 2: The Iron Age and Roman Occupation* (H.M.S.O., Cardiff, 1976), p. 80-2.

¹⁰⁶ Orderic Vitalis, *Historia ecclesiastica; The ecclesiastical history of Orderic Vitalis*, ed. and trad. M. Chibnall, 6 vols., (Clarendon Press, Oxford, 1969-1980), vol. II, book IV, p. 218-9: “*Rex igitur secessus regni providentius perlustravit et opportuna loca contra excursiones hostium communiuit. Munitiones enim quas castella Galli nuncupant. Anglicis prouinciis paucissime fuerant, et ob hoc Angli licet bellicosi fuerint et audaces ad resistendum tamen inimicis extiterant debiliores*”.

¹⁰⁷ J. A. GREEN, *The aristocracy of Norman England* (Cambridge University Press, Cambridge, 1997), p. 193.

the second half of the twelfth century, the castle then appeared as a tool of social distinction that reinforced the aristocratic hierarchy of Glamorgan.

The “castralisation” of Glamorgan

Glamorgan is one of the Welsh territories with the most earthworks, with nineteen mottes and nineteen castle-ringworks: their geographical presence reveals the various phases of the Anglo-Norman invasion.¹⁰⁸ The road known as the *Port Way* was the instrument of the Anglo-Norman advance in Glamorgan. The invasion slowly progressed from east to west at an approximate pace of thirty kilometres every twenty years by following this road, which linked Cardiff to Neath and to Loughor in Gower; the Welsh lords of Afan kept control of the portion around the Neath estuary in the twelfth century. The first phase was focused on Cardiff in the 1070-80s. According to the Welsh chronicles, the Anglo-Normans reached the banks of the River Rhymney in 1072.¹⁰⁹ In the 1090-1100s, the second phase led by Robert FitzHamo pushed back the limits of the territories controlled by the Anglo-Normans to the River Ogmore. Then, the Rivers Neath and Afan were reached during the third phase in the 1115-20s, led by Richard de Granville, constable of the Earl of Gloucester. The second half of the twelfth century and the beginning of the thirteenth century witnessed an important decrease in castle-building in Glamorgan. Only five fortifications were built during this period with two belonging to the Welshmen. This decrease marked the end of the Anglo-Norman advance in Glamorgan and the stabilisation of Anglo-Norman territorial control, which was then strengthened by monastic foundations in Neath, Ewenny, and Margam in the middle of the twelfth century.

The first Anglo-Norman fortifications in Glamorgan and the reoccupation of Roman sites

At the beginning of the thirteenth century, a cluster¹¹⁰ of castles was concentrated on a narrow coastal strip that was broken between the Rivers Kenfig and Neath, where the *Blaenau* reached to the sea and where the domination of the Welsh lords of Afan was continuous

¹⁰⁸ C. J. SPURGEON, “Mottes and castle-ringworks in Wales”, J. R. Kenyon, R. Avent (ed.), *Castles in Wales and the Marches. Essays in Honour of D. J. Cathcart King* (University of Wales Press, Cardiff, 1987), p. 23-49.

¹⁰⁹ *Brut y Tywysogion, Peniarth MS. 20*, p. 20-1: “*Dec mlyned athrugeint a mil oed oed krist pan las maredud ab ywein ygan yfreig acharadawc vab gruffud ap ryderch ar ̄ lan rymhy.*”; *Brut y Tywysogion, Red Book of Hergest Version*, p. 26-27: “*Deg mlyned a thrugein a mil [oed oet Crist] pan las Meredud ap Ywein y gan Garadawc vab Gruffudd vab Ryderch a'r Frein car lan avon Rymhi*”.

¹¹⁰ This term is applied on the mottes of Brecon by R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 90.

throughout the twelfth century. The first Anglo-Norman fortifications were characterised by their light and inexpensive structure. Under Robert FitzHamo, the fortifications surrounding Cardiff were mottes in earth and timber in order to answer to an immediate defensive problem. Once the lands to the west were under firm control, these mottes lost their utility and were certainly abandoned. This desertion was financially painless, because the basic structure of these fortifications had not required heavy investments. Structures in masonry were more frequent from the second phase of the Anglo-Norman advance, suggesting a different perception of the function of fortifications. Not considered as temporary anymore, but as permanent seat of the local lordship, the Anglo-Norman lords invested in these buildings which represented their power.

The prestige of these fortifications lay in both their location and their architecture. The Anglo-Normans exploited the pre-existent fortified sites in Glamorgan in the same way as in England, with a clear preference for Roman sites. After the Conquest of 1066, the Normans actually built their castles behind the Roman walls still standing throughout England.¹¹¹ In Neath, Richard de Granville built his castle near, or perhaps inside, the former Roman fort of *Nidum*.¹¹² The strategic function of the Roman fort of Coity was linked to the potential Roman road at the confluences of the valleys of Ogmere, Garw, and Llynfi. The castle clearly controlled the road leading from the *Blaenau* towards the coastal plain.¹¹³ Because they did not know the territory, the Anglo-Normans seem to have sometimes trusted the Roman military strategy to establish their fortifications to be the most effective against their enemies. The strategic motivations certainly dominated in this border territory, but also the economic ones by reusing materials found on the site. If economic needs often explain this practice, Abigail Wheatley underlines that symbolic motivations are sometimes revealed in this kind of re-employment.¹¹⁴

The Anglo-Norman behaviour towards the Roman vestiges would explain why Llysworney near Cowbridge was not reoccupied. The place-name of Llysworney testifies to its former existence as a *llys* (lat. *curia*) or royal residence in the *cantref* of Gwrinydd.¹¹⁵ The newcomers do not seem to have considered the royal residence of Llysworney as an expedient

¹¹¹ A. WHEATLEY, *The Idea of the Castle in Medieval England* (Boydell Press, Woodbridge, 2004), p. 126.

¹¹² R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 156-157.

¹¹³ E. M. EVANS, "Coity", B. C. Burnham, J. L. Davies (ed.), *Roman Frontiers in Wales and the Marches* (R.C.A.H.M.W., Cardiff, 2010), p. 311.

¹¹⁴ A. WHEATLEY, *The Idea of the Castle*, p. 125.

¹¹⁵ Ph. JENKINS, "Regions and Cantrefs in Early Medieval Glamorgan", *Cambridge Medieval Celtic studies*, 15, 1988, p. 31-50, in part. p. 45.

seat of power to conquer, preferring to install the *caput* of the lordship of Glamorgan in Cardiff instead. The strategic position of the former Roman fort controlling the River Taff as well as its maritime location near the Bristol Channel certainly influenced the Anglo-Norman choice of this site. The castle was founded inside the wall of the Roman camp; the immense motte was raised at the end of the eleventh century before the addition of a tower in masonry.¹¹⁶ In Cardiff, Robert FitzHamo used the same process as in Gloucester, where the first castle was incorporated into the Roman walls.¹¹⁷ However, more than the advantageous strategic position, the prestige of the site – linked to a glorious past associated with the proximity of the important ecclesiastical site of Llandaff – certainly influenced the preference for Cardiff. Rejecting the reoccupation of Llysworney, Robert FitzHamo did not represent his power in a Welsh royal past, but by choosing the Roman walls, he placed it in an ancient and glorious past associated with conquests and glory. Thus, the reoccupation of the Roman sites by the Anglo-Normans was achieved with strategic, economic, and ideological perspectives.

Anglo-Norman castles and the Bristol Channel

Throughout the twelfth century and the first half of the thirteenth, the Anglo-Norman presence remained restricted to the coastal districts of Glamorgan. The Anglo-Normans do not seem to have tried to spread their territorial control over the *Blaenau*. This maritime position was apparently a military asset that characterised all the castle sites of South Wales. Between Chepstow and Pembroke, the Anglo-Norman castles controlled both river estuaries and roads leading inland.¹¹⁸ At the end of the eleventh century, Robert FitzHamo's men took either the overland road from Gloucester or the sea route from Bristol to reach Glamorgan.¹¹⁹ A natural boundary between England and Wales, the Severn Estuary was used as a bridge between both for a long time.

From the twelfth century onwards, the Anglo-Normans created new links between the two shores of the estuary. Merchant connections were regular between the towns and the

¹¹⁶ R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancients Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 162-210.

¹¹⁷ H. HURST, "The Archaeology of Gloucester Castle: an Introduction", *Transactions of the Bristol and Gloucestershire Archaeological Society*, 102, 1984, p. 73-128.

¹¹⁸ R. AVENT, "The Early Development of Three Coastal Castles", H. James (ed.), *Sir Gâr, Studies in Carmarthenshire History. Essays in Memory of W. H. Morris and M. C. S. Evans* (Carmarthenshire Antiquarian Society, Carmarthen, 1991), p. 167-88, in part. p. 167.

¹¹⁹ R. A. GRIFFITHS, "Medieval Severnside: The Welsh Connection", R. R. Davies, R. A. Griffiths, I. G. Jones, K. O. Morgan (ed.), *Welsh Society and Nationhood, Historical Essays presented to Glanmor Williams* (University of Wales Press, Cardiff, 1984), p. 70-89, in part. p. 74.

monasteries of South Wales and the port of Bristol and those of Devon and Somerset.¹²⁰ For more economic than political reasons, the Anglo-Normans lords seem to have turned to England rather than to inland Glamorgan. They shared their time between their Welsh and English possessions on either side of the Bristol Channel.

The castle: a tool for social distinctions and distinctions of identity?

In border regions, like Glamorgan, the way in which the castle imposed itself as a social indicator, or indeed as an indicator of identity, of the aristocracy can be examined. Moreover, the castle became the aristocratic residence *par excellence*; a hierarchy developed amongst the aristocratic residences and reflected the internal hierarchy of the aristocracy of Glamorgan. Introduced to the region by the Anglo-Normans, the foreign model of the castle was adopted by the Welsh chieftains who nevertheless maintained an ambiguous relationship with this type of fortification.

The castle in the written sources for Glamorgan

As a landmark, the castle was part of medieval daily life. The perambulation clauses appearing in diplomatic acts highlight this function of the castle throughout the territory. The perception of fortifications is visible through the naming of fortified sites in the written documentation. Medieval people recognised essential features in ancient defensive sites that qualified them as “castles”.

Aristocratic residences in Glamorgan between the prestige of castles and fortified houses

In the Late Middle Ages, the Customs of Maine established a strict relationship between “noble hierarchies and castle hierarchies”.¹²¹ This example shows the relationship which existed between the architecture of the seigneurial residence and the social status of its owner. Of course, this symbolic hierarchy attached to the seigneurial residence seems to have been present

¹²⁰ *Ibid.*, p. 76.

¹²¹ A. RENOUX, “Hiérarchie nobiliaire et hiérarchie castrale dans le Maine à la fin du Moyen Âge », Y. Coulet (ed.), *La noblesse dans les territoires angevins à la fin du Moyen Âge* (École française de Rome, Rome, 2000), p. 205-29.

in Glamorgan in the twelfth and thirteenth centuries, but in a less pronounced degree. The aristocratic residence seems to have been divided between the castle and the fortified house in Glamorgan, revealing the internal hierarchy of the local aristocracy.

The prestige of castles and the knights of Glamorgan

According to Judith Green, social prestige was one of the main reasons for castle-building by Anglo-Norman lords, because social success was expressed through the possession of a castle.¹²² The castle took on a symbolic dimension before the end of the twelfth century, as personal prestige was reflected in the possession of one or several castles.¹²³ Robert FitzHamo's men did not delay constructing castles on the territories which they controlled in Glamorgan. If, at the beginning, these fortifications were built in earth and timber in a specific military way, they quickly became more elaborate thanks to stone, in line with the development of castles across Western Europe in the late twelfth century.

The fortified house: the residence of the lesser aristocracy of Glamorgan

Archaeological excavations have uncovered several fortified houses in Glamorgan dating to the Middle Ages, which belonged to certain lineages of the lesser aristocracy such as the Luvels and the Scurlages. If fieldwork permits us to understand this type of residence, the written documentation is almost silent about it. The building phenomenon of the fortified house began in the late twelfth and early thirteenth centuries, then flourished between 1250 and 1350 in Western Europe.¹²⁴ It seems to have known a certain success in Glamorgan during this period as well. Although the possession of a castle was very prestigious, the building costs and the maintenance of a garrison constrained the desires of the lesser aristocracy. The expression of social status through architecture also appeared in Welsh culture. Welsh law reveals the Welsh conception of the aristocratic residence. The arrangement and the number of rooms corresponded to the rank of the owner in the social hierarchy.¹²⁵

¹²² J. A. GREEN, *The Aristocracy of Norman England*, p. 180.

¹²³ D. CROUCH, *The Image of Aristocracy*, p. 153.

¹²⁴ E. SIROT, *Noble et forte maison, L'habitat seigneurial dans les campagnes médiévales, Du milieu du XII^e au début du XVI^e siècle* (Picard, Paris, 2007), p. 197.

¹²⁵ D. CROUCH, *The Image of Aristocracy*, p. 160.

The Welsh and the castle: an ambiguous relationship

The sophisticated ancient fortifications, whether Roman or British, that punctuated Wales, provided the Welsh with knowledge about fortifications before the coming of the Anglo-Normans who brought a new type of fortification at the end of the eleventh century.¹²⁶ The Welsh often reused the ancient fortifications, “but it was not until the coming of the Normans that they began to learn the art of castle-building”.¹²⁷

The adoption of the castle by the Welsh chieftains of Glamorgan

The introduction of the castle model by the Anglo-Normans bring a new type of fortification, but also a new conception of the aristocratic residence in Wales,¹²⁸ which the Welsh quickly appropriated in the middle of the twelfth century. Morgan ap Caradog (c. 1147-1208) probably was the member of Afan dynasty who followed the most audacious castle-building policy in adopting the Anglo-Norman model of fortification. The Welsh leaders seem to have invested the castle with the same purpose as their Anglo-Norman neighbours. As an indicator of power, a castle could be a centre both to administer a territory and to control it thanks to its garrison.¹²⁹ The castle of Hen Gastell was probably built by Morgan ap Caradog to control the lowest crossing of the River Neath and the coastal road on the Bristol Channel.

Attacking, burning, destroying and massacring

The representation and the perception that the Welsh could have of the Anglo-Norman presence in Glamorgan can be studied from their attacks upon, and destruction of Anglo-Norman towns and castles that are related in narratives such as the *Annals of Margam*. The principal aim of this analysis is to determine the places attacked, burned, and destroyed, then to define when, how, and by whom, to understand the reasons for and purposes of these attacks, which targeted the places representing the earl’s power. This analysis of the Welsh attacks considers the Welsh strategy in Glamorgan during the conflicts with Anglo-Norman power. The earl’s castles and towns were the first target of the ravaging assaults such as Cardiff, Neath, and Kenfig. The Cistercian abbeys of the lordship were also affected by these violent attacks.

¹²⁶ S. DAVIES, *War and Society*, p. 190, p. 198.

¹²⁷ R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 67.

¹²⁸ D. CROUCH, *The Image of Aristocracy*, p. 160.

¹²⁹ N. J. G. POUNDS, *The Medieval Castle in England and Wales, A social and political history* (Cambridge University Press, Cambridge, 1994 [1^{ère} éd. 1990]), p. 6, p. 8.

The earls of Gloucester seem to have been the target of the plundering, fires, destructions and slaughters. As a psychological weapon, these exposed the weakness of the enemy that was unable to protect its people.¹³⁰

Castle-guard in the lordship of Glamorgan

Recently, castle-guard and the men who formed garrisons have been the subject of some careful studies.¹³¹ Frederick Suppe notes in particular the diversity of castle-guard and identifies different systems that were adapted to the threat to each castle. In studying the garrisons of castles of Shropshire, especially those of Oswestry and Clun, he highlights the persistence of castle-guard in the March of Wales in the thirteenth century.¹³² The borders influenced the specificity of castle-guard and military obligations in these territories which is particularly shown in the case of the Norman frontier compared with the heart of the duchy.¹³³

The terms of castle-guard in Glamorgan

Under Earl William of Gloucester, castle-guard was based on service of forty days for one hundred acres of land held from the earl. At the beginning of the thirteenth century, military service was still performed by the vassals in the earl's castles of the lordship of Glamorgan. This persistence of castle-guard until the beginning of the thirteenth century reflects the tense context in the area. Fiscal sources highlight the castle-guard performed by Welshmen in the earl's castles during the revolt of 1183-4 and the custody of Glamorgan by Humphrey of Bohun in 1262-3. The study of the terms of castle-guard reveals an evolution of military service towards a commutation of the service into the payment of a tax or its performance by a sergeant. In spite of this development, the value of castle-guard, both symbolic and fiscal, persisted in Glamorgan until the beginning of the fifteenth century.

¹³⁰ M. STRICKLAND, *War and Chivalry: The Conduct and Perception of War in England and Normandy, 1066-1217* (Cambridge University Press, Cambridge, 1996), p. 90.

¹³¹ For a detailed historiographical assessment, see Fr. C. SUPPE, "The persistence of castle-guard in the Welsh Marches and Wales: suggestions for a research agenda and methodology", R. Ph. Abels, B. S. Bachrach (ed.), *The Normans and their adversaries at war : essays in memory of C. Warren Hollister* (Boydell Press, Woodbridge, 2001), p. 201-21; *id.*, "Castle Guard and the Castlery of Clun", R. Liddiard (ed.), *Anglo-Norman Castles* (Boydell Press, Woodbridge, 2003), p. 211-21; J. S. MOORE, "Anglo-Norman Garrisons", *ANS*, 22, 1999, p. 205-59 ; B. HOLDEN, *Lords of the Central Marches*, p. 54-62.

¹³² Fr. C. SUPPE, "The persistence of castle-guard...", p. 201-21.

¹³³ D. J. POWER, *The Norman Frontier*, p. 27-30.

The organisational principles of garrisons

The *Pipe Roll* of 1184-5 suggests an annual organisation of garrisons. The guards were responsible for the garrison for at least a six-month period and were accompanied by a certain number of sergeants. Jean-Pierre Poly and Éric Bournazel determined two systems of garrisons. In the first system, a rotation between different groups of guards throughout the year was established. In the second, the fortified place was shared between the various knightly lineages.¹³⁴ At the end of the twelfth century, the organisation of garrisons deployed in Glamorgan seems to correspond to this second system, based on the distribution between the members of the Anglo-Norman lesser aristocracy.

The military and administrative role of the constable

The tense political climates of 1183 and 1262-3 imposed a major military role upon the constables and guards of the castles of Glamorgan. The importance of the administrative role of the constables of Glamorgan at a local scale appears through their regular presence at the ceremonies of donation at Margam Abbey. As constables, they attended transfers of property between the lay aristocracy and the monastery. They were among the witnesses as the earl's representatives in specific territories directly depending upon the earls of Gloucester.

The composition of the garrisons

Thanks to the richness of the accounts of Humphrey of Bohun, the composition of the garrisons of the earl's castles can be reconstructed in great detail. The accounts enumerate the number and cost of each castle resident under the custody of the Earl of Hereford between August 1262 and August 1263. The castle residents fell into three categories: combatants, "semi-combatants", and non-combatants. Of course, the combatants were essential to the defence of the castle. The accounts distinguished between mounted men-at-arms (*servientes cum equis*) and foot-sergeants (*servientes pedites*) who were the main body of each garrison. The term *miles* is never used to describe the organisation of garrisons in the fiscal sources for Glamorgan. This term is usually used to describe the social status of an individual rather than his military role.¹³⁵

¹³⁴ J.-P. POLY, E. BOURNAZEL, *La mutation féodale, Xe-XIIIe siècles* (Presses universitaires de France, Paris, 1980), p. 86-7.

¹³⁵ S. MORILLO, "Milites, Knights and Samurai: Military Terminology, Comparative History, and the Problem of Translation", R. Ph. Abels, B. S. Bachrach (ed.), *The Normans and their adversaries at war: essays in memory of C. Warren Hollister* (Boydell Press, Woodbridge, 2001), p. 167-84, in part. p. 176.

The size of garrisons and defensive strategy

The enemy threat and the defensive strategy influenced the numbers of garrisons. Fiscal sources only reveal the composition of castle garrisons in wartime. The numbers were, logically, much larger than those in peacetime castles.¹³⁶ In 1262-3, the size and composition of garrisons reflected the strategic importance of each castle. They were adapted to the specific conditions of each castle. So, there was no standard garrison size. Huge forces were initially set up in the castles to deter, then to block Welsh attacks. The exceptionally large garrisons in Glamorgan were probably mustered there for only a limited period of time.

Finally, castle-guard was possibly established from the beginning of the twelfth century by Robert FitzHamo and Robert of Gloucester. It gradually evolved into a commutation through the payment of a tax of 6*s.* 8*d.* in the mid-thirteenth century. Based on a feudal obligation of forty days, the castle-guard was performed within the earl's castles of the lordship of Glamorgan. However, the fiscal sources reveal the insufficiency of this system in wartime. The constant conflicts caused the introduction of paid service when the vassals had performed their feudal obligation. The operating procedures of castle-guard were certainly adapted to the needs of the Earl and the cultural expectations of the Welsh. The ever more precise definition of the military and administrative role of the constable developed this principle of organisation towards sole command of the garrison. The local context and the strategic situation of each castle influenced the choice of the defensive numbers, although the high financial cost supporting the combatants meant that the castles had large garrisons only in wartime.

Conclusion

If the variations in the reference to fortifications in the twelfth- and thirteenth-century written documentation of Glamorgan do not permit us to establish a relevant analysis of the perception of castle-building on the borders, archaeology allows a more refined approach. The possession of a castle was a social indicator of the aristocratic group. In its search for a military strategy and for social prestige, the Anglo-Norman aristocracy invested its wealth and power in castle-building in Glamorgan from the end of the eleventh century. Some elements such as the use of carved stone or the existence of a chapel emphasised the building and therefore its owner. However, the masonry castle was not accessible to all the members of the aristocratic group.

¹³⁶ J. S. MOORE, "Anglo-Norman Garrisons", p. 218.

Two internal levels appear within the aristocracy depending on the wealth and prestige of the architecture of the aristocratic residence. Imitating Anglo-Norman barons and knights, Welsh leaders seem to have quickly perceived the prestige, as well as the strategic importance, that they could obtain through the possession of a castle. This foreign model of fortification in Wales was adopted by the Welsh from the first half of the twelfth century. In the middle of the twelfth century, the dynasty of Afan built two castles at Hen Gastell and Plas Baglan to extend its authority and confront Anglo-Norman competition. However, like the other Welsh princes, for instance, Rhys ap Gruffudd of Deheubarth and Llywelyn ap Iorwerth of Gwynedd, the Welsh chieftains in Glamorgan developed an ambivalent relationship with castles. While they built them in order to govern and to live there, they continued to burn and destroy those of the Anglo-Normans. As symbols of the earl's power in Glamorgan, the castles of Cardiff, Neath, and Kenfig were the main targets of the Welsh attacks, highlighting the earl's weaknesses in stabilising Anglo-Norman power in the area.

Part I – Conclusion

The depiction of the aristocratic benefactors of Margam Abbey in this study reveals a multifaceted lay aristocracy in Glamorgan. The heterogeneousness of the aristocratic group was a direct consequence of the cultural differences which existed between the Welsh and Anglo-Normans in this area during the twelfth and thirteenth centuries. Nevertheless, several facts prove the emergence of a common class identity. The discourse of lineage amongst the aristocracy of Glamorgan was indeed culturally heterogeneous, but it reveals a class identity common to the aristocratic elites. The discourse of lineage of both groups were similar in the importance they gave to the status of the heir for ensuring the continuity of the lineage. The unity of the lineage also depended on the strength of kinship solidarity, partly built around matrimonial alliances. The analysis of matrimonial strategies reveals the frontier character of the aristocracy of Glamorgan, whose geographical and social horizons were oriented towards the frontier and the opposing cultural group. However, a distinct internal hierarchy within the aristocracy appears in its matrimonial strategies. Some greater Anglo-Norman lineages concentrated their strategies on the border in order to secure their position as feudal lords in the March of Wales. By contrast, the lesser aristocracy seems to have preferred geographical endogamy, thereby restricting its geographical horizon to the local level. Neighbourhood also played an important role in the lesser aristocracy's matrimonial alliances and led to mixed unions between the Welsh and Anglo-Normans as well as to breaking cultural barriers. The castle, emblem of the Continental aristocracy, was introduced by the Anglo-Normans as they advanced into Glamorgan. The Welsh leaders rapidly adopted this new type of fortification. However, social (rather than cultural) divisions emerged amongst the lay aristocracy in its use of castle or the fortified house reflected the social rank of its owner, underlining once again the social heterogeneousness of the aristocracy of Glamorgan. Consequently, it was necessary for Margam Abbey – in need of a solid network of benefactors in order to survive – to adapt itself to the cultural and social diversity of its aristocratic benefactors.

PART II – MARGAM AND ITS PATRON SAINT, VECTORS OF INTERCULTURATION OF THE LAY ARISTOCRACY OF GLAMORGAN

The ruins of Margam Abbey, which in their architectural design evoke the Cistercian ideal of purity, stand on the coastal plain of Glamorgan. Founded in 1147 by the Earl of Gloucester, Margam had the Virgin Mary as patron saint. The devotion to Mary is particularly associated with the Order of Cîteaux: most its abbey churches were dedicated to her.¹³⁷ The Cistercians gave a special place to Mary, which was reinforced by Bernard de Clairvaux's sermons.¹³⁸ Imploring her on the battlefield, warriors represented her on their banners and shields in order to obtain her maternal protection. In order to gain salvation, warriors invoked the intercession of the Virgin Mary with her Son even as they caused bloodshed.¹³⁹

The cult of the Virgin was just as popular with the lay aristocracy of Glamorgan as it was elsewhere in Western Europe. Many seals attached to charters at Margam depict the fleur-de-lys, which is known to have represented the Virgin and the physical purity associated with.¹⁴⁰ They show their owner's devotion to Mary: these sigillants included Robert FitzGregory, sheriff of Glamorgan; David son of Wasmer of Kenfig; Hugh son of Robert of Llancarfan; Walter (I) Luvel; the sons of Iorwerth ap *Gistelard* and *Thatherech* Ddu; *Giles Seis*; Thomas Gramus and his brothers; Owain ab *Alaithur*; Walter de Reigny; and Morgan ab Owain and Lleision ap Morgan – not to mention many others.¹⁴¹ They show how popular the cult of Mary was amongst the aristocracy of Glamorgan from the second half of the twelfth century to the end of the thirteenth century.

The spiritual relationships of the lay aristocracy with Margam Abbey were most probably influenced by the expansion of the cult of the Virgin in the twelfth century. However, other factors contributed to bringing cultural groups together in the devotion given to the Virgin Mary

¹³⁷ J. BURTON, J. KERR, *The Cistercians in the Middle Ages*, p. 125-7.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 129.

¹³⁹ M. AURELL, *Le chevalier lettré: savoir et conduite de l'aristocratie aux XII^e et XIII^e siècles* (Fayard, Paris, 2011), p. 419.

¹⁴⁰ M. PASTOUREAU, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental* (Seuil, Paris, 2004), p. 100-1.

¹⁴¹ Robert FitzGregory: N.L.W., P&M no. 7. David son of Wasmer of Kenfig: N.L.W., P&M no. 28. Hugh son of Robert of Llancarfan: N.L.W., P&M no. 37. Walter (I) Luvel: N.L.W., P&M no. 43. The sons of Iorwerth ap *Gistelard* and *Thatherech* Ddu: N.L.W., P&M no. 70. *Giles Seis*: N.L.W., P&M no. 78. Thomas Gramus: N.L.W., P&M no. 144. Maurice Gramus: B.L., Harley CH 75 C 14. Roger (II) Gramus: B.L., Harley CH 75 C 4. Owain ab *Alaithur*: N.L.W., P&M no. 145. Walter de Reigny: N.L.W., P&M no. 125. Morgan ab Owain: N.L.W., P&M no. 140. Lleision ap Morgan: N.L.W., P&M no. 145.

that was promoted by the Cistercians. Founded in a frontier region, the Cistercian monastery formed a sort of buffer zone created by the Earl of Gloucester in order to protect the western part of his lordship from the Welsh threat.¹⁴² If they wanted to survive in this border region, the Cistercians had no choice but to adapt, especially by following the spiritual traditions of the place in which they built their monastery. The analysis of the patronage of the saints will allow us to understand how the cult of the Virgin, did not replace local saints' cults but combined with them to shape the local community. Finally, the Cistercian monastery, as a centre for the devotion to the Virgin Mary in Glamorgan, responded to the spiritual needs of aristocratic elites seeking the saint's intercession. It was visible through donations, monastic conversions and burials *ad sanctos* more or less centred upon Margam. This last point will allow us to determine if the spiritual preoccupations of the lay aristocracy were totally in line with the Occidental aristocratic culture of the twelfth and thirteenth centuries.

¹⁴² J. B. SMITH, "The Kingdom of Morgannwg and the Norman Conquest of Glamorgan", p. 31-2; F. G. COWLEY, "Margam Abbey, 1147-1349", *Morgannwg*, 42, 1998, p. 8-22, in part. 12; R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, p. 34.

Chapter 4 – Founding a monastery in mid-twelfth-century Glamorgan

Between 1070 and 1150, nineteen Benedictine and Cluniac abbeys and priories were founded by the Anglo-Normans in Wales. According to Rees Davies, they were “the ecclesiastical accessories of foreign conquest and colonisation”.¹⁴³ Established “almost without exception in the shadow of the new Norman castles”, these religious houses were “the spiritual arm of a military conquest”.¹⁴⁴ The Cistercians in particular have been considered as “frontiersmen”. Their mission to transform “wastelands” into productive estates extended to their human environment, where people regarded as “barbarian” or “pagan” were transformed into “civilised” Christianity.¹⁴⁵ In 1131, the first Cistercian colony in Wales was established at Tintern in the Wye valley. Thirteen other Cistercian abbeys were founded in Wales; in the south and the east of Wales, they were founded by Anglo-Norman barons whereas in *Pura Wallia*, Welsh princes were responsible for their foundation.

Initiated by the Earl of Gloucester in 1147, the foundation of Margam Abbey was one of a number of alien foundations that helped to consolidate the Anglo-Norman advance across Wales. Founded on the border between the lordship of Glamorgan and the territory controlled by the Welsh lords of Afan, the Cistercian monastery was intended to constitute a kind of buffer zone created by the Earl to protect its lordship against Welsh attacks.¹⁴⁶ If these observations are well established in the historiography, they deserve to be reassessed by a thorough investigation of the circumstances in which this Cistercian abbey was founded in Glamorgan in the middle of the twelfth century. The evidence from the foundation charters of the monasteries neighbouring Margam – Kidwelly Priory, Ewenny Priory and Neath Abbey – offers an essential comparison tool and enables us to establish a general framework for Margam’s foundation. Established near a site with an important religious past – perhaps that of a former *clas* – Margam Abbey’s history had both an Anglo-Norman and a Welsh dimension. Shaped by the pious and political motivations of Robert of Gloucester, the foundation of Margam resulted from his

¹⁴³ R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 196.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 181.

¹⁴⁵ E. JAMROZIAK, *Survival and Success on Medieval Borders*, p. 29.

¹⁴⁶ J. B. SMITH, “The Kingdom of Morgannwg and the Norman Conquest of Glamorgan”, p. 31-2; F. G. COWLEY, “Margam Abbey, 1147-1349”, p. 12; R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, p. 34.

ambitions linked to the political disruption in the kingdom of England and the lordship of Glamorgan.

The monastic background in Glamorgan in 1147

Foundation charters normally appear as deeds recording grants to a group of monks of a place that enabled them to provide for their needs (*locus monasterii*). These deeds enhance the founder and his actions, whereas they obscure the other steps in the creation and establishment of a religious house such as the notice of the *Annals of Margam* about the foundation of the Cistercian abbey.¹⁴⁷ Their author reports the foundation of the monastery in the notice of 1147 quite succinctly:

Our abbey which is called Margam was founded (*fundata est*). And this year, the Earl of Gloucester, Robert, who founded it (*fundavit*), died in Bristol, the day before the calends of November.¹⁴⁸

Like the *Annals*, the foundation charter of Margam emphasises the role played by the Earl of Gloucester in the birth of the monastery while the other actors appear only in the background. Certainly between 22 July and 31 October 1147, Robert of Gloucester granted the Abbey of Clairvaux a territory extending across approximately seventy-two square kilometres between the River Kenfig and the River Afan from the coast in the south to the uplands in the north.¹⁴⁹ The deed of foundation specifies that this territory came from the inheritance of his wife Mabel, daughter and heiress of Robert FitzHamo.¹⁵⁰ The attendance of Bernard of Clairvaux's own brother, highlighted by the scribe, seems to have been an essential element of the foundation. During a ceremony in Bristol, Nivard received the alms in his hands from the earl in order to establish an abbey ("*ad quandam abbatiam fundatam*").¹⁵¹ The so-called "foundation charter

¹⁴⁷ L. RIPART, "Moines ou seigneurs: qui sont les fondateurs? Le cas des prieurés bénédictins des Alpes occidentales (vers 1020-vers 1045)", *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 113, 3, 2006, p. 189-203, in part. p. 194.

¹⁴⁸ "Annales de Margam", p. 14: "MCXLVII. Fundata est abbatia nostra quae dicitur Margan. Et eodem anno comes Gloucestriae Robertus, qui eam fundavit, apud Bristollum obiit, pridie kal. Novembris".

¹⁴⁹ N.L.W., P&M no. 212, no. 2089-9, no. 3534-1 (CLARK, *Cartae*, IV, no. 948; PATTERSON, *EGC*, no. 119): "Rob(ertus) regis filius Glouc(estrie) consul [...] salutem. Sciatis me dedisse in elemosinam [...] monachis Clarevallens(ibus) totam terram que est inter Kenefeg et Avenam a cilio montium sicut predictae aque de montibus descendunt usque ad mare". R. B. Patterson discusses the foundation dating, PATTERSON, *EGC*, p. 114-115. On the contents of the granting, see F. G. COWLEY, "Margam Abbey, 1147-1349", p. 11.

¹⁵⁰ N.L.W., P&M no. 212, no. 2089-9, no. 3534-1 (CLARK, *Cartae*, IV, no. 948; PATTERSON, *EGC*, no. 119): "Concedente Mabilia comitissa de cuius hereditate ipsa terra est".

¹⁵¹ *Ibid.*: "Test(ibus) [...] domino Nivardo fratre abbatis Clarevallens(is) in cuius manu data est elemosina ista".

was actually an *acte de donation* that granted the Abbey of Clairvaux a temporal endowment in order to establish a new Cistercian house in Glamorgan.

Margam's foundation in 1147 was the outcome of a movement of monastic foundations which began in South Wales in the first decades of the twelfth century. The monasteries in the neighbourhood of Margam were all founded earlier: Kidwelly Priory around 1110; Neath Abbey in 1129; and Ewenny Priory around 1141. The deeds of original endowment of each monastery varied according to the choices and preferences when they were written.¹⁵² However, despite their diplomatic heterogeneity, the foundation charters allow us to understand the processes of monastic foundation in Glamorgan in the first half of the twelfth century, while highlighting what was distinctive about the Cistercian experience.

Margam: a former *clas*?

The Cistercians of Margam remained silent about the pre-Norman origins of the site of their monastery, the *Annals of Margam* making no mention of this topic. Nevertheless, several elements, notably archaeological evidence, suggest the existence of a pre-Norman ecclesiastical establishment near the site of Margam, maybe even the existence of a *clas* church. The pre-Norman Welsh Church was characterised by the *clas* church (pl. *clasau*). This Welsh term designates a community and especially an ecclesiastical community.¹⁵³ What were the circumstances and consequences of the choice of such a site by the Cistercians? The original temporal endowment of a monastery was primarily intended to meet the needs of the religious community; the pre-existence of a Christian site does not seem to have constituted a secondary criterion in the selection of a *locus monasterii*. Even so, the monks of Margam appear to have

¹⁵² Kidwelly Priory: W. DUGDALE, *Monasticon Anglicanum*, IV, p. 64-5; *EARWD*, I, p. 237, no. D. 27; *English Episcopal Acta 18, Salisbury 1078-1217*, B. R. KEMP (ed), (Oxford University Press, Oxford, 1999), no. 18. Neath Abbey: Swansea, W.G.A.S., A/N1; M. WILCOX, "The foundation charter of Neath Abbey", *Annual Report of the Glamorgan County Archivist*, 1990, p. 17-8; L. A. S. BUTLER, "The Foundation Charter of Neath Abbey, Glamorgan", *Arch. Camb.*, 148, 2001, p. 214-6; Publications of the deed: W. DUGALE, *Monasticon Anglicanum*, V, p. 259; R. Merrick, *Morganiae Archaio-graphia*, p. 53; CLARK, *Cartae*, I, no. 67; *Original Charters and Materials for a History of Neath and its Abbey*, G. G. Francis (ed.), (private ed., Swansea, 1845), p. 1; W. (de Gray) BIRCH, *A History of Neath Abbey : derived from original documents preserved in the British Museum, H.M. Public Record Office, and at Neath, Margam, etc., with some account of the castle and town of Neath, notices of the other monasteries* (J. E. Richards, Neath, 1902). Ewenny Priory: N.L.W., P&M no. 2800 (CLARK, *Cartae*, VI, no. 1621; PATTERSON, *Acta of St. Peter's Abbey*, no. 25); J. CONWAY DAVIES, "Ewenny Priory: Some Recently-Found Records", *NLWJ*, 3, 1943-4, p. 107-37.

¹⁵³ For a detailed analysis of the *clas* church in the early Middle Ages, see Th. M. CHARLES-EDWARDS, *Wales and the Britons 350-1064* (Oxford University Press, Oxford, 2013), p. 602-14; R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 174.

transferred the old community of Eglwys Nunydd to the new monastic site of Margam while appropriating its history.

The legend of Marganus and the archaeological proofs

In the twelfth century, Geoffrey of Monmouth created the origins of the toponym of Margam in *The history of the kings of Britain*:

Now that strife had arisen, Cunedagius met him with his whole army; after battle was joined, Cunedagius inflicted no little slaughter and put Marganus to flight. He pursued him from region to region, eventually catching him in a district of Wales which ever since Marganus' death has been called Margam by its inhabitants.¹⁵⁴

In the nineteenth century, the neighbouring farmers still called a red stoneware rectangular pillar in Kenfig (Water Street) near Eglwys Nunydd “*Bêdh Morgan Morgannwg*”, or “the grave of Prince Morgan”. In fact, it is an inscribed stone with an inscription in Roman capitals from the sixth century A.D. (“PVMPEIVS CARANTORIVS”).¹⁵⁵ Admittedly, archaeology does not support the legend of Marganus, but it confirms the sacred feature of Eglwys Nunydd (which means “the church of Nunydd”) situated on the old Roman road less than two kilometres to the south of Margam. From the ninth to the eleventh century, Welsh kings and nobles favoured sculptured crosses and crossed graves as ostentatious presents erected around a monastery or a monastic church.¹⁵⁶ The site of Margam holds a very rich collection of stone crosses such as the tenth-century Conbelin Cross and Grutne Stone.¹⁵⁷ In spite of this interesting archaeological evidence, the precise nature of the site remains uncertain.¹⁵⁸ Nevertheless, the written evidence suggests that the church of Eglwys Nunydd possessed rights of sanctuary. Indeed, a Welsh song called *Canu Dewi* or *Song of David* contains an inventory of the churches claimed by Saint

¹⁵⁴ Geoffrey of Monmouth, *The history of the kings of Britain*, p. 45, II, 32.275-280: “Orta igitur discordia, obuiauuit ei Cunedagius cum omni multitudine sua factoque congressu caedem intulit non minimam et Marganum in fugam propulit. Deinde secutus est eum fugientem a prouincia in prouinciam. Tandem interceptit eum in pago Kambriae qui post interfectionem nomine suo, uidelicet Margan, hucusque a pagensibus appellatus est”.

¹⁵⁵ V. E. Nash-Williams dated the pillar between 500 and 599 A.D., V. E. NASH-WILLIAMS, *The Early Christian Monuments of Wales* (University of Wales Press, Cardiff, 1950), p. 132. Another dating of the pillar is more precise between 525 and 575 A.D., R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancient Monuments in Glamorgan*, I, 2, p. 38. The other side of the pillar has got two incomplete inscriptions in Old Irish: “P[AM]P[E]S”; “POPIA[S] [--] ROL[IO]N M[AQ]ILL[E]NA”, V. E. NASH-WILLIAMS, *The Early Christian Monuments of Wales*, p. 132.

¹⁵⁶ J. K. KNIGHT, “Glamorgan A.D. 400-1100: Archaeology and History”, *GCH*, II, p. 315-64, in part. p. 318.

¹⁵⁷ R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancient Monuments in Glamorgan*, I, 2, p. 48. V. E. Nash-Williams gives a larger dating between 900 and 1099, V. E. NASH-WILLIAMS, *The Early Christian Monuments of Wales*, p. 132

¹⁵⁸ J. K. KNIGHT, “Sources for the Early History of Morgannwg”, p. 374.

David in the sixth century. This inventory includes “Ystrad Nunydd, where freedom exists (*Ac Ystrad Nynnid a’i ryddidd rhydd*)”.¹⁵⁹

The choice of site

The Cistercians usually received first an offer for a temporal endowment from a founder, who wished, like Robert of Gloucester, to install monks on his estates. Next, representatives of the order visited the proposed site in order to determine whether it was suitable and could provide for the needs of the future religious community.¹⁶⁰ In the case of Margam, this mission was certainly given to Nivard and Walter d’Abson, “his associate (*socius*)”.¹⁶¹ The nature of the original endowment of Margam reflects the Cistercian ideal of desolate and remote sites for their monasteries.¹⁶² However, although isolated, a piece of land was never really deserted. If it was not inhabited, people usually exploited it some way.¹⁶³ Margam charters reveal that the lands that formed the original endowment of the abbey as well as other lands in the district were being exploited before Margam’s foundation in the middle of the twelfth century.¹⁶⁴ Although distant from centres of human habitation, Margam Abbey was not completely cut off from the world. It was located near communication routes and took advantage of the exchanges and the movement of goods. So, the site chosen by the monks was not in complete autarky, and if it was the case in certain respects in 1147, it did not remain cut off from the world for long. It united the Cistercian ideal of isolation and the contact that was essential for the survival of a religious community. The desert to which the Cistercians aspired corresponded more to a metaphorical image than a reality.¹⁶⁵

A “transferred” monastery?

If there was a pre-existing *clas* at Eglwys Nunydd, it is possible that the old religious community was transferred to the new monastery of Margam. Consequently, Margam Abbey

¹⁵⁹ Quoted in N. A. JONES, M. OWEN, “Twelfth-century Welsh hagiography: the *Gogyneirdd* poems to saints”, J. Cartwright (dir.), *Celtic hagiography and saints’ cults* (University of Wales Press, Cardiff, 2003), p. 45-76.

¹⁶⁰ J. BURTON, J. KERR, *The Cistercians in the Middle Ages* (Boydell Press, Woodbridge, 2011), p. 58.

¹⁶¹ N.L.W., P&M no. 212, no. 2089-9, no. 3534-1 (CLARK, *Cartae*, IV, no. 948; PATTERSON, *EGC*, no. 119): “*Test(ibus) [...] domino Nivardo fratre abbatibus Clarevallens(is) [...] et fratre Walt(er)o de Abbedestona socio suo*”.

¹⁶² T. PESTELL, *Landscapes of Monastic Foundation. The Establishment of Religious Houses in East Anglia, c.650-1200* (Boydell Press, Woodbridge, 2004), p. 159, p. 192.

¹⁶³ *Ibid.*

¹⁶⁴ F. G. COWLEY, “Margam Abbey, 1147-1349”, p. 11.

¹⁶⁵ J. BURTON, J. KERR, *The Cistercians in the Middle Ages*, p. 61.

would have constituted a “transferred” monastery, that is, an “old-established religious community recast into a regularised monastery, and relocated as part of wider moves in the creation of designed or ordered landscapes”.¹⁶⁶ If a *clas* still existed in Eglwys Nunydd in 1147, its members would have been integrated into the first Cistercian community in Margam establishing a degree of religious continuity at this site. Thus, the Cistercian monastery established a link with the history of the sacred place and became its spiritual heir by integrating the members of the *clas* if it still existed, at least by settling near the former monastic site. So the monks of Margam became important “agents of transition and transformation”¹⁶⁷ in the monastic landscape of Glamorgan thanks to the sacred place that they chose and the spiritual link that they created with the religious history of the site. This link with the sacredness of the place was essential for the new monastery. By fitting into the spiritual continuity of the site, the new religious community could hope to obtain the support of the local population, whose gifts were necessary if the monastery was to survive. The Welsh aristocracy was intimately bound to the members of *clasau* (W. *claswr*), who were often from aristocratic families. The control of this powerful caste system by kinship networks governed how *clasau* were regulated.¹⁶⁸ Overlooking the site of Eglwys Nunydd, the new monastery inserted itself into the religious traditions of the site, which offered the Cistercians of Margam a tool for appropriating the religious past there. Nevertheless, the erasure of the memory of this Christian past, which was mentioned neither in the historiography nor in Margam charters, as if it had been very quickly forgotten in the years following the abbey’s foundation, remains surprising.

Margam Abbey: an earl’s foundation

Like the other monastic foundations in Glamorgan, the foundation of Margam Abbey proceeded from plural motivations, religious as well as political. However, this foundation had its own specific aspects that were registered in the foundation charter, such as the insistence on the recognition of the inheritance rights of the countess and the nomination of Nivard, brother of Bernard of Clairvaux, to be seized of the temporal endowment.¹⁶⁹ While the context of Glamorgan should not be neglected, the foundation must also be placed in the disturbed political situation of the kingdom of England in 1140s if we are to understand its specificities. On the other hand, the *Annals of Margam*, relating the institutional history, offer another point of view

¹⁶⁶ T. PESTELL, *Landscapes of Monastic Foundation*, p. 192, p. 208.

¹⁶⁷ J. BURTON, J. KERR, *The Cistercians in the Middle Ages*, p. 61-2.

¹⁶⁸ F. G. COWLEY, *The Monastic Order in South Wales*, p. 46.

¹⁶⁹ R. B. PATTERSON, *EGC*, p. 114.

on the event. Inserted at the heart of the historiographical narrative, the foundation takes a very particular place in the memory of the religious community, like the relationships between the monks and their patrons, the Earls of Gloucester.

The earl's ambitions and the aristocratic networks of Glamorgan

Having acquired the lordship of Glamorgan through his marriage to the heiress of Robert FitzHamo in 1120-1 and endured a Welsh counter-offensive in 1135-6, Robert of Gloucester tried to stabilise his authority over his Welsh territory. The apparent indifference of King Stephen (1135-54) towards Welsh affairs favoured the earl's position in South Wales during the Anarchy.¹⁷⁰ The political context of the kingdom of England played a significant role in the foundation of Margam Abbey in 1147. The opposition of the Earl of Gloucester to King Stephen probably accelerated the process of foundation and his personal links to Empress Matilda certainly guided his preference for the Cistercians. Although the English context influence the earl's actions in founding Margam, the abbey's chief role in the long term was envisaged as part of his strategy for the lordship of Glamorgan. More than a buffer zone in the western lordship, the abbey implemented the consolidation of the Anglo-Norman aristocratic network and the integration of its Welsh equivalent into the lordship.

The assertion of the earl's power and the Anarchy

By producing this deed of foundation, the Earl of Gloucester proved that lands given to the Abbey of Clairvaux completely belonged to him, asserting his power in front of the King of England and Welsh princes. Monastic patronage was a practice well established in Western Europe to settle or strengthen political power over a disputed territory. During King Stephen's reign, the monastic foundations were one of the aspects of power fighting in a deeply divided kingdom. By her patronage of Bordesley Abbey, Empress Matilda wished to strengthen her political control of a region where support for the Angevins was very fickle.¹⁷¹ For their founders, monasteries were "an instrument of legitimisation of their authority, the creation of a new monastic house constituting an aspect of their dominance over their public institutions".¹⁷² In this sense, Robert of Gloucester asserted his influence on Glamorgan by founding an abbey

¹⁷⁰ On the consequences of King Stephen's reign on Wales and the March of Wales, see D. CROUCH, "The March and the Welsh Kings", E. King (ed.), *The Anarchy of King Stephen's Reign* (Clarendon Press, Oxford, 1994), p. 255-89.

¹⁷¹ M. CHIBNALL, "The Empress Matilda and Church Reform", *TRHS*, 38, 1988, p. 107-30, in part. p. 109-10.

¹⁷² L. RIPART, "Moines ou seigneurs: qui sont les fondateurs?...", p. 194.

on the borders of the recently conquered territory. Margam Abbey represented his power in the area against disputed royal authority and the nearby power of Welsh princes.

The strengthening of the Anglo-Norman aristocratic network in Glamorgan

The foundation of Margam Abbey responded to the pious and political motivations of the Earl of Gloucester, but it was also a collective action which associated ecclesiastics and laymen. Although they were secondary actors in the monastic foundation, the local Anglo-Norman lords were integrated into the aristocratic network that was focussed upon the new monastery thanks to the link of *amicitia* established by the founder. The event strengthened the pre-existing networks by offering to its participants a common history preserved by the *memoria* of the monastery. The troubled political situation in Glamorgan required the existence of a strong local aristocratic network. So we can be sure that strong aristocratic network in the lordship of Glamorgan played its part during the ceremony of foundation. Vassals would have attended the ceremony, but it is noteworthy that their names were not registered in the deed of foundation. This monastic foundation therefore served to gather together the local lords within a single group, the cohesion of which was strengthened by the event. Therefore, Margam Abbey became one of the focal points of the Anglo-Norman aristocratic network in Glamorgan. In this way, the Welsh aristocratic network, the other social actor in the region, would also need to be associated with the foundation by the Earl of Gloucester if he wished to secure the political stability of his Welsh lordship.

The association of the Welsh aristocratic network

Unlike the founders of Kidwelly Priory and Neath Abbey, Robert of Gloucester seems to have tried to associate Welshmen with the social link created by the foundation of Margam Abbey. The foundation charter was addressed “to all his barons, men and friends, French, English and Welsh”.¹⁷³ This formula evokes the royal and baronial deeds addressed to “French and English (*franci et angli*)” in which the indicator of identity was clearly the spoken language.¹⁷⁴ Richard Sharpe has underlined that this formula was used throughout the Anglo-Norman lands, but that its extension to the other groups – Welsh, Flemish, and Cornish – was

¹⁷³ N.L.W., P&M no. 212, no. 2089-9, no. 3534-1 (CLARK, *Cartae*, IV, no. 948; PATTERSON, *EGC*, no. 119): “*Rob(ertus) regis filius Glouc(estrie) consul [...] omnibus baronibus et hominibus et amicis suis Franc(is), Anglis et Gualensibus, salutem*”.

¹⁷⁴ I. SHORT, *Manual of Anglo-Norman* (Anglo-Norman Text Society, London, 2007), p. 16.

never adopted as a standard. The addresses of the royal deeds were only intended to these groups when “speakers of the languages may be assumed [...] to be present to hear”.¹⁷⁵ As royal charters, baronial charters applied this inclusive formula to involve all a lord’s men regardless of their languages.¹⁷⁶ However, the use of this formula was linked to the territory of the honour where the property was, or to the right which was the subject of the deed, justifying a “local address”.¹⁷⁷ Thus, the address of the foundation charter of Margam gathered under the earl’s authority all men living in the honour of Gloucester, but also in the lordship of Glamorgan even if they did not speak the same language. The Welshmen of the lordship were completely recognised as being under the earl’s authority in 1147. So, the foundation of Margam Abbey appeared to the earl as a political instrument allowing him to assert his power, which had recently been pushed back, over the lordship of Glamorgan which he had acquired through his marriage with the heiress of Robert FitzHamo.

The earl’s patronage and the memory of the *Annals of Margam*

By compiling the *Annals of Margam*, their author’s purpose was to write an institutional history of his monastery. The text is structured by events concerning exclusively Margam, such as the death of the successive abbots or the attacks against the abbey’s properties. Each important event for the community was noticed with great care by the annalist. He recorded, for instance, the abbey’s foundation in 1147 and the consecration of the altar by Bishop William of Llandaff in 1187.¹⁷⁸ However, he also tried to write a local history in noticing the events in his neighbourhood. Thus, he recorded the death of the abbots of Neath Abbey and the attacks against its properties. Seeking to keep the memory of important persons for the religious community, the obituary notices of the abbots and the Earls of Gloucester contributed to the remembrance of the deaths in the same way as *Libri Memoriales*.¹⁷⁹ The *Annals* played a role

¹⁷⁵ R. SHARPE, “Peoples and languages in eleventh- and twelfth-century Britain and Ireland: reading the charter evidence”, D. Broun (ed.), *The Reality behind Charter Diplomacy in Anglo-Norman Britain: Studies by Dauvit Broun, John Reuben Davies, Richard Sharpe and Alice Taylor* (University of Glasgow, Glasgow, 2011), p. 1-119, in part. p. 34.

¹⁷⁶ R. SHARPE, “Peoples and languages...”, p. 49. On the imitations of royal charters by baronial charters, see *Id.*, “Address and Delivery in Anglo-Norman Royal Charters”, M.-Th. Flanagan, J. A. Green (ed.), *Charters and Charter Scholarship in Britain and Ireland* (Palgrave Macmillan, Basingstoke/New York, 2005), p. 32-52, in part. p. 49.

¹⁷⁷ R. SHARPE, “Peoples and languages...”, p. 40.

¹⁷⁸ “*Annales de Margam*”, p. 14: “*MCXLVII. Fundata est abbatia nostra quae dicitur Margam*”. *Ibid.*, p. 20: “*Item hoc anno consecratum est altare Sanctae Trinitis abbatiae nostrae de Margam a domino Willelmo Landavensi episcopo quarto kal. Novembris*”.

¹⁷⁹ J. LE GOFF, *Histoire et mémoire* (Gallimard, Paris, 1988 [1^{ère} éd. 1977]), p. 136.

in the building of the memory and the identity of the Cistercian community by reporting the foundation narrative and its links with its founder and patrons.¹⁸⁰

The foundation narrative

Institutional histories are characterised by a narrative, beginning with the foundation of the religious house.¹⁸¹ It is interesting to note that the *Annals of Margam*, compiled in the early 1230s, do not begin with the foundation of the monastery. They start with the death of King Edward the Confessor preceded by a natural phenomenon. The first event noticed by the annalist is the appearance of Halley's Comet in 1066.¹⁸² This comet emphasises the events following it: the death of the king, who had been canonised by the time the *Annals* were compiled; and the forthcoming *bouleversement* of the Norman Conquest. In the case of the *Annals of Margam*, the comet and the death of the saint help to make sacred the Cistercian house. Furthermore, in closely studying the Cambridge MS. of the annals (the principal manuscript), Patterson demonstrates that Scribe 24 added the mention of the comet after recording the death of King Edward. Scribe 24 wrote a marginal gloss on folio 1. Robert Patterson supposes that it "may be an afterthought of his on the appearance of Halley's Comet in 1066".¹⁸³ By beginning his annals with the Norman Conquest, the annalist of Margam seems to fall within the practices of contemporary English historians. At the end of the twelfth century and the beginning of the thirteenth century, any English historian adopted a global conception of the history of England. William of Newburgh († 1198) and Matthew Paris († 1259) began their *Historia Anglorum* from the Norman Conquest in 1066¹⁸⁴, contrary to their predecessors of the first half of the twelfth century such as William of Malmesbury, who inserted the

¹⁸⁰ On the role played by historiography in the building of Cistercian identity, see E. JAMROZIAK, "Cistercian Identities in Twelfth- and Thirteenth-Century Scotland...", p. 175-82; *id.*, *Rievaulx Abbey and its Social Context, 1132-1300. Memory, Locality, and Networks* (Brepols, Turnhout, 2005), p. 28-40.

¹⁸¹ E. M. C. HOUTS (van), *Local and Regional Chronicles, Typologie des Sources du Moyen Âge Occidental*, fasc. 74, (Brepols, Turnhout, 1995), p. 27.

¹⁸² "Annales de Margam", p. 3: "MLXVI. Anno ab Incarnatione Domini cometa apparuit. Obiit sanctus rex Edwardus, vir simplex et rectus, acceptus tam Deo quam hominibus regnavit autem in summa pace et gloria fere xxiv annis".

¹⁸³ R. B. PATTERSON, "The Author of the *Annals of Margam*", p. 208.

¹⁸⁴ *Chronicles of the reigns of Stephen, Henry II and Richard I*, R. Howlett (ed.), 4 vols., (H. M. S. O., London, 1884-1889), I; Matthew Paris, *Matthaei Parisiensis Historia Anglorum: Sive, Historia minor item ejusdem Abbreviatio Chronicorum Angliae*, F. Madden (ed.), (Longmans, London, 1866).

Conquest into a history of the world in order to emphasise the political and territorial continuity of the kingdom.¹⁸⁵

The abbey and its patrons: a distant relationship

One of the major aspects of institutional histories is the important place given to the founder of the religious house and his family. The annalist paid particular attention to the facts about its patronal family such as deaths, marriages, births, or political events in Glamorgan. This attention reveals the links existing between a monastery and its patrons.¹⁸⁶ Unlike certain other monasteries where annals were compiled, affection between Margam and its patrons, the Earls of Gloucester who were lords of Glamorgan, seems to have been very weak. It is interesting to compare on this point the *Annals of Margam* with the *Annals of Tewkesbury*, compiled at another abbey where the earls of Gloucester were the patrons. Firstly, we can observe the obituary notices of both annals. The death of each earl and countess was recorded. In the *Annals of Margam*, the obituary notices of the earls are very laconic. It is quite similar in the *Annals of Tewkesbury*. However, the death of Earl Robert of Gloucester, who came to be regarded as the founder of Margam, is differently treated in them. The structure of the obituary notice is conventional in the *Annals of Tewkesbury*. Its author added the adjective “*illustris*” to the title of the earl.¹⁸⁷ In the *Annals of Margam*, the notice is completely different. It was inserted in the notice on the foundation of the abbey. The death of the earl was associated with the foundation; the author did not treat them separately. In fact, Earl Robert of Gloucester died a short while (31 October 1147) before the establishment of the monks at Margam (23 November 1147).¹⁸⁸ His grant of extensive property to the Abbey of Clairvaux suggests a deathbed gift. So, the annalist extolled his patron in mentioning his last spiritual act, thereby closely associating his death with the creation of a monastic community by his writings.¹⁸⁹ However, the deeds of Robert of Gloucester had been highlighted in earlier entries in the *Annals*

¹⁸⁵ O. de la LABORDERIE, “Les historiens anglais de la première moitié du XII^e siècle et la redéfinition de l’identité nationale”, J.-Ph. Genêt (ed.), *Les îles Britanniques: espaces et identités, Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes*, 19, 2010, p. 43-62.

¹⁸⁶ E. M. C. HOUTS (van), *Local and Regional Chronicles*, p. 27.

¹⁸⁷ “*Annales Monasterii de Theokesberia*”, *Annales Monastici*, H. R. Luard (ed.), 5 vols., (Longman, London, 1864-1869), p. 41-180, p. 47: “*Illustris comes Glocestriae Robertus obiit*”.

¹⁸⁸ D. CROUCH, “Robert, first earl of Gloucester (*b.* before 1100, *d.* 1147)”, *Oxford Dictionary of National Biography*; F. G. COWLEY, *The Monastic Order in South Wales*, p. 23.

¹⁸⁹ “*Annales de Margam*”, p. 14: “*MCXLVII. Fundata est abbatia nostra quae dicitur Margan. Et eodem anno comes Glocestriae Robertus, qui eam fundavit, apud Bristollum obiit, pridie kal. Novembris*”.

of Margam. Indeed, his acts during the civil war between King Stephen and Empress Matilda were compiled with precision by the author.¹⁹⁰

If their authors treated the death of Earl Robert differently, both annals reveal that his death was truly significant for the English and Welsh abbeys. Hence Earl Robert of Gloucester appears to have been an important character for them. For Margam, he was its founder. For Tewkesbury, he was the founder of its dependent cell of St. James at Bristol. The author respected his ambition to write an institutional history keeping an eye on events in his patrons' lives, but this eye stayed distant. The Margam author did not write a genealogical history of his patronal family. Even if he showed that he precisely knew the facts in noticing exact dates of death, he did not seem interested in family events. To his mind, they probably had no direct consequences for the history of the community at Margam. A second reason could be advanced here. The baptisms and marriages recorded by the Tewkesbury annalist probably took place inside his abbey. So the Margam author also probably knew of these events, but did not feel concerned by them. The Tewkesbury annalist tried to enhance his abbey's reputation. He plainly associated it to these prestigious events. Moreover, Tewkesbury Abbey progressively became the mausoleum of the earls and countesses of Gloucester.

John Lackland: king and patron

If the link with the earls of Gloucester was distant, it also fluctuated. The earls do not receive equal treatment from the author. Robert of Gloucester and his heirs are frequently mentioned, whereas King John has the opposite treatment. If his reign takes up a large part of the contents of the annals, his role as Earl of Gloucester between 1189 and 1213 is completely absent. His marriage and divorce with Isabel of Gloucester, the heiress of the earldom, is not recorded, unlike in the *Annals of Tewkesbury*. The author did not prevent himself from criticising the king. In this case, he clearly adopted a political voice. Firstly, he denounced the king's relationships with the Cistercians. They were persecuted by King John during the Interdict, but the monks of Margam escaped this persecution. The abbey was spared due to material rather than spiritual reasons. It was the right of the patron to stay as a guest in his abbey, even with his army. The author associated the two facts. The welcoming of the king and his army on his way to Ireland in 1210 allowed Margam Abbey to avoid persecution because

¹⁹⁰ "Annales de Margam", p. 14: "MCXLI. Stephanus rex capitur apud Lincolniam, iv. non. Februaruu, et anno eodem dimittitur a Roberto comite Glocestriae; quo etiam anno comes ipse Robertus a Willelmo de Ypre captus est in fuga, xviii. kal. Octobris; est solutus est pro eo rex Stephanus".

the monks respected their obligations towards their patron.¹⁹¹ Secondly, the author judged the coronation of King John in 1199. The author did not directly give his point of view. A tale of rainstorms and plagues ravaging the whole country followed the coronation, which therefore appeared to incur divine judgement. Thus, these phenomena were the manifestation of the displeasure of the heavens. They also express the concealed voice of the author. The coronation is a first representation of King John's behaviour. Finally, the cruelty of King John was revealed by the murder of Arthur of Brittany in 1203.

When the author told the story of Arthur of Brittany's murder, he called the king a tyrant for the first time. Employing a superlative, he said that the king exercised "the most oppressive tyranny until his death".¹⁹² The second qualification as tyrant took place during the conflict between King John and the Pope on the election of Stephen Langton as the archbishop of Canterbury. The annalist did not write that John was King of England, but "tyrant of England".¹⁹³ He seems quite embarrassed by this character and his actions. On the one hand, he recognised the good points and actions of King John, such as his respect for Margam Abbey. On the other hand, he criticised certain of his violent actions, such as the murder of Arthur. Furthermore, the Margam author's choices when relating these events are troubled. W. Greenway suggests that the author knew about the alleged murder of Arthur by King John's own hand in Rouen at Easter 1203 thanks to William de Briouze. The latter probably had much contact with the Margam community, as he had administrative duties in Glamorgan and held nearby lordships (Gower and Brecon). He could easily tell the story to the monks¹⁹⁴, but the annalist may have reported a rumour circulating around the kingdom and more specifically in Glamorgan. The local position of William de Briouze could have influenced the feelings in the region on this story. The local Anglo-Norman knights could have known this particular story of Arthur's murder too and perhaps transferred it to the abbey. They knew that this kind of events had a political importance. So, they could have pushed or at least influenced the author's choice to write it. Some years after the events, it may have been a means to denounce King John's behaviour and the exile of one of the most important local men. Whatever the sources of information, these events depicted Margam as strongly integrated into an Anglo-Norman

¹⁹¹ "Annales de Margam", p. 29-30: "MCCX.[...] Idem mense Junio transfretavit in Hiberniam, ubi hostibus ad votum subactis, mense Septembri, nimis infestus omnibus viris Cisterciensis ordinis rediit [...]. Duae tamen domus ejusdem ordinis ab hac exactione tunc immunes fuere, de Margam scilicet in Wallia, eo quod hospitatus ibi fuisset rex cum exercitu eodem anno iens Hiberniam, et inde rediens".

¹⁹² *Ibid.*, p. 27: "MCCIV. [...] Sed fugit [Johannes] in Angliam, et in ea super omnes suos gravissimam tyrannidem exercuit usque ad mortem suam".

¹⁹³ *Ibid.*, p. 28: "MCCVII. Electus est magister Stephanus de Langtone ad archiepiscopatum Cantuariensem [...] Pro cujus electione, [...] orta est statim discordia inter Papam Innocentium et Johannem tyrannum Angliae".

¹⁹⁴ W. GREENWAY, "The Annals of Margam", p. 28-9.

network. Even though remote from the centres of power in Wales, the abbey was able to give unique information.

Conclusion

Margam Abbey was certainly a foreign institution in Glamorgan in the shadow of the earl's garrison of Kenfig Castle which protected it. The colony of monks, whose coming was orchestrated by Bernard de Clairvaux from the Continent, settled on lands given on the borders of the lordship of Glamorgan by Robert of Gloucester before his death in 1147. The foundation of this monastery was a political instrument for the Earl of Gloucester who tried to assert his authority in South Wales towards the King of England and Welsh princes. Forming a buffer zone facing towards the Welsh lords of Afan, the abbey was the visible sign of the Anglo-Norman presence in Western Glamorgan. So the Cistercian monastery can be considered as an Anglo-Norman agent of domination on the Welsh coast. Nevertheless, it was not a cause of rupture with the Welsh. In establishing their monastery near the Christian site of Eglwys Nunydd, the monks benefited from the religious continuity of the site. The choice of this site with a long religious past and the spiritual link they created with its history led the monks of Margam to another role, as agents of transition and transformation. This role was granted to them by the foundation and strengthened by the initial deed of endowment, the address of which was intended to all the earl's men who were French, English, or Welsh. Therefore, the earl's men were connected to the ties of friendship established between the earl and the Cistercians during the foundation. For the earl, the foundation of Margam Abbey appeared as a way to strengthen the Anglo-Norman aristocratic network and to create associations with Welsh networks, in order to stabilise his authority in Glamorgan. For the monastery, it was a means to establish a network of lay benefactors that was essential to its survival. This network was born out of the ceremony of foundation which the future neighbours of the abbey attended.¹⁹⁵ Thanks to the association of the members of the Anglo-Norman and Welsh aristocratic elites of Glamorgan, the foundation of Margam Abbey built the bases of the network allowing, the abbey to secure its economy for the long term.

¹⁹⁵ E. JAMROZIAK, *Survival and Success on Medieval Borders*, p. 77-8.

Chapter 5 – The patronage of saints in Glamorgan: a vector of interculturalisation

Half of churches in Wales were dedicated to universal saints of the western Christendom such as Mary, Michael and John. In term of dedications, the cult of Saint Cadog was the most widespread of the local cults with eight dedications to the saint in Glamorgan, followed by those of Saint Illtyd with five dedications, Saint Bride of Ireland with three dedications, Saint Teilo with two dedications, and finally Saint David.¹⁹⁶ However, because of her popularity across Great Britain, Mary remained the most popular saint in Glamorgan with fourteen dedications.¹⁹⁷ The cult of two saints of the Roman calendar was also popular: that of Saint Michael with seven dedications and that of Saint John the Baptist with eight dedications.¹⁹⁸ The coming of the Anglo-Normans at the end of the eleventh century would have had an important impact upon the distribution of the local cults in Glamorgan, as it did across the Welsh territories that they invaded. According to Rees Davies, the Anglo-Normans “showed scant respect” to the Welsh Church whose patrons had “outlandish names”.¹⁹⁹ They appear to have treated the Welsh saints “cavalierly” by replacing them with patrons from the Roman calendar.²⁰⁰

The foreign appropriation of lands during the Anglo-Norman invasion undoubtedly caused a defensive reaction amongst the native leaders as they competed with the newcomers. This competition between the Welsh and the Anglo-Normans contributed to the territorialisation of power in Glamorgan. The scale of the conflicts between the participants in the territorialisation of space has been clearly demonstrated in the historiography.²⁰¹ This process was essential in the peripheral zones of the Christendom, “where the defence of the frontier constituted the foundation of the legitimacy of all power”.²⁰² Consequently, the strengthening of the Roman cults by the Anglo-Normans and the protection of local cults by

¹⁹⁶ E. EVANS, *Early medieval ecclesiastical sites in southeast Wales. A report for CADW (GGAT report no. 2003/030, Project no. GGAT 73)* (GGAT, 2003), p. 33-6.

¹⁹⁷ *Ibid.*, p. 36-9.

¹⁹⁸ *Ibid.*

¹⁹⁹ R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 181-2.

²⁰⁰ *Ibid.*

²⁰¹ D. MENJOT, “La ‘fabrique’ des territoires: quelques remarques conclusives sur les processus sociaux de territorialisation”, S. Boisselier (ed.), *De l’espace aux territoires. La territorialité des processus sociaux et culturels au Moyen Âge. Actes de la table-ronde des 8-9 juin 2006, CESC (Poitiers)* (Brepols, Turnhout, 2010), p. 295-310, in part. p. 299.

²⁰² M. LAUWERS, L. RIPART, “Représentation et gestion de l’espace dans l’Occident médiéval (V^e-XIII^e siècle)”, J.-Ph. Genêt (ed.), *Rome et l’Etat moderne européen* (École française de Rome, Rome, 2007), p. 115-71, in part. p. 168.

the Welsh appear as means to control territories in Glamorgan. Through their religious practices, they participated in the process of territorialisation of power in Glamorgan.

The cult of saints can be considered as a tool of territorialisation of the powers set up by the lay aristocracy and Margam Abbey. However, beyond this geographical representation of power, the cult of saints appears as a creator of identities by contributing to the definition of communities through a territory. Markers of territorial domination, at least for the control of territories, dedications of churches reflect the territorialisation of cultural groups in Glamorgan through their geographical distribution. On the other hand, the persistence of the cults of insular saints in the territories ruled by the Anglo-Norman aristocracy underlines the progressive interculturalisation of the elites, who borrowed elements from each of the cultural groups.

The territorial distribution of the cult of saints in Glamorgan

In 2003, Edith Evans developed a hierarchy and a precise definition of the various ecclesiastical sites of the Early Middle Ages in Glamorgan, in Gower, and in Gwent thanks to a series of criteria that could be applied to Wales as a whole.²⁰³ Through this inventory, Edith Evans highlighted a rather strong trend of donation of churches and pre-Norman monasteries to regular orders in England and on the Continent by the Anglo-Norman lords soon after their arrival in South Wales. This study confirms the ideas of Rees Davies who suggested that the Anglo-Normans showed little respect towards the Welsh saints. John E. Lloyd and Rees Davies described the Welsh Church and the Welsh “nation” as “Celtic” before the coming of the Anglo-Normans.²⁰⁴ However, in the context of Glamorgan, the study of the dedicatory practices allows us to qualify this historiographical tradition profoundly.

Locating the cult of saints: a difficult determination?

Determining the dedications of churches is complicated and was the subject of many historiographical debates following the thesis of Emrys Bowen in the years 1950-60. The modern dedication of a church can differ from that of the Early Middle Ages, which in turn may be different from that of the pre-Norman period.²⁰⁵ The chronological determination of

²⁰³ E. EVANS, *Early medieval ecclesiastical sites in southeast Wales*.

²⁰⁴ J. R. DAVIES, “The cult of saints in the early Welsh March: aspects of cultural transmission in a time of political conflict”, S. Duffy, S. Foran (ed.), *The English Isles : cultural transmission and political conflict in Britain and Ireland, 1100-1500* (Four Courts Press, Dublin, 2013), p. 1-28

²⁰⁵ E. EVANS, *Early medieval ecclesiastical sites in southeast Wales*, p. 32.

church dedications consequently raises many questions. To identify dedicatory practices, toponyms need to be used, but even here, many methodological difficulties appear.

The distribution of the cult of saints between the *Bro* and the *Blaenau*

Called *Via Juliana Maritima* or *Via Regalis*, the former Roman road divided Glamorgan in two parts. Due to the physical geography of the area, the road embodied the distinction between the *Bro* in the south and the *Blaenau* in the north of Glamorgan. At the end of the eleventh century, this distinctive physical geography influenced the Anglo-Norman advance. The consequence was a political, social and cultural geographical distinction between these two areas: the *Blaenau* remained under Welsh domination and the *Bro* was conquered and ruled by the Anglo-Normans. The distribution of the cult of saints through Glamorgan seems to reflect this distinction between the *Bro* and the *Blaenau*. The cults of Roman saints were clearly established in the coastal regions to the south of the Roman road.

The Neath area is particularly interesting because it demonstrated the characteristics of the geographical and cultural opposition between the *Bro* and the *Blaenau* at a very local level. The river valley was divided between several churches dedicated either to Welsh saints or to Roman saints. The geographic distribution of both groups of cults highlights the correlation between the establishment of Anglo-Norman castles and the development of the cult of Roman saints, since the church of the town of Neath was dedicated to the Virgin, whereas upstream, in areas remaining under Welsh control, we find the churches of Cadoxton (dedicated to Saint Cadog) and Llantwit (dedicated to Saint Illtyd), on the right and left banks respectively on the river Neath. It seems to confirm the cultural distinction between the *Bro* and the *Blaenau*. After the Anglo-Norman invasion, the cult of insular saints was not totally eliminated from the Vale of Glamorgan. The cults of Saint Dochdwy in Llandough-juxta-Penarth, Saint Bleiddian in St Lychans, and Saint Tathan in St Athan testified to the persistence of a Welsh religious culture in the *Bro*. This religious distinction was not so clearly marked on the coast of Glamorgan. Conversely, only local cults were found in the *Blaenau* in the twelfth century, such as the cult of Saint Cadog in Pentyrch and in Gelligaer or that of Saint Ellteyrne in Capel Llanilltern.

The cult of the Virgin and the Roman saints as cultural indicators

The active veneration of insular saints within the territory ruled by the Anglo-Normans attested to the process of interculturalisation between the two cultural groups. Welsh saints were often associated with saints of the Roman calendar who had similar attributions and the same feast day. Introduced and supported by episcopal power, new dedications frequently took place during the rebuilding and dedication ceremonies of churches. However, the choice of the “new” saints seems to have been made in a rational way and according to the spiritual interests of the local lords and the parishioners. The conservation of the pre-Norman dedications linked the local population to the new local authority, favouring the construction of a community that recognised that it was under the protection of the same saint.

The cults of saints: a vector of the process of interculturalisation

The practice of the juxtaposition of dedications through an area was clearly spread in Wales, just like in Devon, in Cornwall, and in Brittany.²⁰⁶ In Glamorgan, dedications to Saint Cadog and to Saint Illtyd were frequently associated, as at Cadoxton and at Llantwit along the River Neath as well as at Llanmaes and at Llantwit Major. The Anglo-Normans seem to have adopted this “Celtic” practice, normally by associating two universal saints, but sometimes a Roman saint with a local saint. Omnipresent in Vale of Glamorgan, the geographical closeness of the cult of the Virgin Mary and Saint Michael the Archangel clearly suggests an association of both cults. When used by the Anglo-Norman aristocracy, these associative dedicatory practices appear to have been the result of foundations in favour of the cult of Roman saints without destroying the popularity of the local saints.

It seems that each cultural group appropriated and mixed Welsh and Anglo-Norman cultural elements linked to the cult of saints. The onomastic choices of the aristocracy reveal cultural loans from each group, because personal names were linked to the popular cults and, in theory, indicated whether a person belonged to a particular social group.²⁰⁷ A small landowner from Kenfig called *Gillemichel* bore a personal name attached to Saint Michael in

²⁰⁶ K. JANKULAK, “Adjacent Saints’ Dedications and Early Celtic History”, S. Boardman, J. R. Davies, E. Williamson (dir.), *Saints’ Cults in the Celtic World* (Boydell Press, Woodbridge, 2009), p. 91-118, in part. p. 91.

²⁰⁷ M. BOURIN, “Choix des noms et culte des saints aux XI^e et XII^e siècles”, R. Favreau (ed.), *Le culte des saints aux IX^e-XIII^e siècles, Actes du colloque tenu à Poitiers les 15-16-17 septembre 1993* (CESCM, Poitiers, 1995), p. 1-9.

the middle of the twelfth century. This personal name came from a Celtic form that originated in Ireland and means the “follower of Michael”.²⁰⁸ Conversely, the Anglo-Normans of South Wales very quickly adopted Saint David as patron.²⁰⁹

Margam and its patron saint: the preservation of local cults and their submission to the Virgin Mary

As promoters of the cult of their patron saint, the monks of Margam played a role as cultural intermediaries between the Welsh and Anglo-Norman aristocratic elites, which were the chief players in the territorialisation of power in Glamorgan. The monastic chapels built by the Cistercians appear as a means to preserve the Insular cults, but also as places of devotion subjected to the influence of the Virgin. In 1186-9, Hugh son of Robert of Llanccarfan gave to Margam Abbey several acres of his lands of Llanfeuthin.²¹⁰ He added afterward “one acre of land to help the building of a chapel in honour of Saint Meuthin”.²¹¹ The chapel dedicated to Saint Meuthin was certainly a project led by Margam Abbey. Lands were given to the monastery “to help” the building of a chapel and in the construction of a monastic grange. However, the preservation of the local cult of Saint Meuthin by the monks of Margam seems rather surprising in view of Cistercian policies of imposing dedications to the Virgin Mary. Since the dedications of the monastic chapels have largely been underestimated, generalisations about the dedicatory practices of the Cistercian abbey cannot be established. The monks of Margam followed the religious history of the site by protecting the cult honoured there. By receiving these lands, Cistercians also accepted its legacy and past. Yet the role of the benefactors in the preservation of the “Celtic” cult should not be underestimated.

Conclusion

The religious transformations of Glamorgan resulted from the territorialisation of powers during the twelfth and thirteenth centuries. Each social actor wished to guarantee his territorial domination through the patronage of saints. The opposition between the *Bro* and the *Blaenau* took shape through the geographical distribution of the insular and Roman cults promoted by

²⁰⁸ D. R. PATERSON, “Scandinavian Influence in the Place-Names and Early Personal Names of Glamorgan”, *Arch. Cambr.*, 20, 1920, p. 31-89, in part. p. 78.

²⁰⁹ See Part I, Chapter 1.

²¹⁰ N.L.W., P&M no. 2010 (CLARK, *Cartae*, VI, no. 1562) and no. 37 (CLARK, *Cartae*, II, no. 394).

²¹¹ N.L.W., P&M no. 38 (BIRCH, *Descriptive Catalogue*, no. 38).

the various participants. A clear correlation between the territorial presence of the Anglo-Norman lordships and that of the Roman cults lies behind this distribution. However, the distinction between the *Bro* and the *Blaenau* eased at a very local level. As defenders of a territory and its population, saints were used as spiritual tool by the participants. The persistence of certain local cults constituted a form of community resistance against newcomers. The Anglo-Norman elites had a double attitude towards the local cults by adopting and associating them with a more familiar cult for them. In England, some Norman abbots did not hesitate to adopt the local patron saint when the political and material position of their monastery was threatened. The conservation of the cult of the local saint appeared to the monks as an effective, even essential tool, to defend the rights of their monastery when it was attacked.²¹² The popularity of the local cult must not be neglected in this monastic perception of insular cults, but also in that of the lay lords trying to legitimise their new territorial domination. The cult of Insular saints was “a potential meeting point between rulers and ruled”, that is between the Anglo-Norman aristocracy and the indigenous elites, “because it crossed social and racial barriers”.²¹³

²¹² S. J. RIDYARD, “*Condigna veneratio*: Post-Conquest Attitudes to the saints of the Anglo-Saxons”, *ANS*, 9, 1986, p. 179-208.

²¹³ J. A. GREEN, “La politique de la sainteté en Angleterre sous les rois normands”, P. Bouet, F. Neveux (ed.), *Les Saints de la Normandie médiévale, Colloque de Cerisy-la-Salle (26-29 septembre 1996)* (Presses universitaires de Caen, Caen, 2000), p. 269-84, in part. p. 270.

Chapter 6 – Margam, a central place of aristocratic devotion to the Virgin Mary

Devotion to Virgin Mary was associated with the Cistercian Order, as the Cistercian abbeys were dedicated to the Assumption of Mary into Heaven. The first Cistercian monasteries followed the example of Molesme in adopting the Virgin as patron.²¹⁴ The spread of Marian devotions was linked to the success of the Cistercian Order in the western European countries during the twelfth century. The name of Mary was distinguished from the names of the other saints, even apostolic or national saints, in the diplomatic formulations used for religious evocations.²¹⁵ As the Mother of the Saviour, she had a unique role of mediation between the celestial and the terrestrial world. She was closer to the people on earth than local saints because of her humaneness.²¹⁶ Anglo-Norman lords who arrived in Wales during the twelfth century were followed by Cistercian monks, and they prompted a renewal of Marian devotions in this region. Frances Jones has noted that an important number of the Marian sites of piety were under Anglo-Norman influence.²¹⁷ However, the Welsh involvement in the process of Christianisation since the fifth century sustains the hypothesis of a Marian devotion existing before the Anglo-Norman invasion in the eleventh century. English and Irish liturgical calendars or poems suggest that the Blessed Virgin Mary was venerated in the British Isles before 1066.²¹⁸ Some churches were dedicated to Mary during the tenth century. A charter from the beginning of the tenth century, copied in the *Liber Landavensis*, mentioned a church called “*Lann Meiripenn Ros*”, identified as a church dedicated to Mary in Monmouth.²¹⁹ New foundations of churches during the twelfth and thirteenth centuries contributed to the spread of the Marian devotion in Wales under Anglo-Norman influence. Examples of churches being reconsecrated indicate that the original dedication to a local saint disappeared and was replaced by the Blessed Virgin, or was associated with her.²²⁰

²¹⁴ J. BURTON, J. KERR, *The Cistercians in the Middle Ages*, p. 128.

²¹⁵ M. H. HAMMOND, “Royal and aristocratic attitudes to saints and the Virgin Mary in twelfth- and thirteenth-century Scotland”, S. Boardman, E. Williamson (ed.), *The Cult of Saints and the Virgin Mary in Medieval Scotland* (Boydell Press, Woodbridge, 2010), p. 61-85, p. 73.

²¹⁶ J. CARTWRIGHT, *Feminine Sanctity in Medieval Wales* (University of Wales Press, Cardiff, 2008), p. 8.

²¹⁷ F. JONES, *The Holy Wells of Wales* (University of Wales Press, Cardiff, 1992), p. 45 and map 4.

²¹⁸ J. CARTWRIGHT, *Feminine Sanctity in Medieval Wales*, p. 9-10.

²¹⁹ *The text of the Book of Llan Dâv*, p. 231; R. W. D. FENN, J. B. SINCLAIR, “St Michael, Our Lady, and St Cadoc: some ancient Monmouthshire dedications”, *The Monmouthshire Antiquary*, 16, 2000, p. 99-106, quoted by J. CARTWRIGHT, *Feminine Sanctity in Medieval Wales*, p. 9.

²²⁰ *Ibid.*

The Cistercians promoted devotion to Mary in Wales. Margam Abbey is one of the centres of this cult in Glamorgan. The monastery attracted aristocratic donations from Welsh and Anglo-Normans lords and warriors. This noble interest for Margam Abbey could be compared with the practices of piety of the aristocracy in Burgundy during the twelfth century, studied by Constance Bouchard. Geographical proximity was essential for creating a specific link between monasteries and local lords. Noble families chose to make gifts to one or two abbeys in their vicinity. This favour continued in families for several generations. Constance Bouchard noticed a difference of attitude among the aristocracy during the twelfth century. Higher aristocratic families preferred to extend their patronage to a larger territory, whereas the lesser aristocracy chose a local monastery, in order to reinforce the spiritual link between them, the monks and their holy patron.²²¹

Between 1193 and 1211, Gruffudd ab Ifor of Senghennydd offered to Margam Abbey a land in perpetual alms, to save his soul and those of his parents. He gave his body and his mother's body to God and to the church of Margam, dedicated to the Blessed Virgin, no matter whether they died in England or Wales.²²² This example demonstrates the concern for salvation in the warrior aristocratic society of Glamorgan during the twelfth and thirteenth centuries. Pious gifts, monastic conversions and burials *ad sanctos* had in common the search for the mediation of the Virgin Mary. Monastic conversion was a way of repentance, because the gift of oneself was regarded as the perfect fulfilment of a Christian life.

Monastic conversions: serving God and the Virgin Mary

Chivalric holiness emerged in the West during the tenth and eleventh centuries. It was based on three clues, symbols of penance and sacrifice: sanctifying military expedition, monastic conversion and Christian preparation to death.²²³ The lay aristocracy of Glamorgan

²²¹ C. B. BOUCHARD, *Sword, Miter and Cloister. Nobility and the Church in Burgundy, 980-1198* (Cornell University Press, Ithaca/London, 1987), p. 168-9; *Id.*, *Holy Entrepreneurs. Cistercians, Knights, and Economic Exchange in Twelfth-Century Burgundy* (Cornell University Press, Ithaca/London, 1991), p. 172.

²²² N.L.W., P&M no. 290-1 (CLARK, *Cartae*, I, no. 159): “[...] *et hoc sciendum quod quando ego Griffinus [filius Ivor] dedi eis hanc donacionem tunc simul eum donacione mea delegavi corpus meum Deo et ecclesiae Sancte Marie de Margam et mater mea Nesta corpus suum ubicunque moramur sive in Anglia sive in Wallia*”.

²²³ M. LAUWERS, “Postface: Sainteté seigneuriale et ordre social”, M. Lauwers (ed.), *Guerriers et moines, Conversion et sainteté aristocratiques dans l'Occident médiéval (IX^e-XII^e siècle)* (Éditions APDCA, Antibes, 2002), p. 637-51, in part. p. 639; X. STORELLI, *Le chevalier et la mort dans l'historiographie anglo-normande (XI^e siècle – début du XIII^e siècle)* (unpublished doctoral thesis, University of Poitiers, 2009), p. 574; Th. DESWARTE, “La ‘Guerre sainte’ en Occident: expression et signification”, M. Aurell, Th. Deswarte (ed.), *Famille, violence et christianisation au Moyen Age. Mélanges offerts à Michel Rouche* (Presses de l'Université Paris-Sorbonne, Paris, 2005), p. 331-49.

was involved in the same process as the aristocracy of Western Europe in general and was thus attracted by monastic conversion. To enter monastic life was another form of counter-gift offered by the lay aristocracy to Margam Abbey, linked to a transfer of property. Around 1151, Geoffrey Sturmi gave a piece of land to Margam Abbey. The monks offered Geoffrey as counter-gifts twelve silver marks to pay his debts and, for each of his sons, a hat and four gold coins. They agreed to welcome Geoffrey into their community when he became infirm.²²⁴

The conversion from lay to monastic life was a staged performance. Thomas Lageles offered the Cistercian monks one of his lands in the middle of the thirteenth century. He wanted to commemorate the beneficent attitude of the monks towards his parents and to be welcomed into their religious community. Thomas placed the charter, which had officialised the gifts, on the altar. He then embraced the altar before the monastic community, who welcomed him as “friend and partner” until the end of his life.²²⁵ This ceremonial staging underlined the importance of the event for the religious community and for the new convert. It increased the solemnity of the gift, associated with his change of status. The gathering of the whole congregation symbolised the agreement of the monks to his act. The lay donor became a religious member of the community on equal terms with the monks.

Between 1186 and 1199, Maredudd ap Caradog was concerned for the salvation of his soul and the souls of his kin. He made a donation *pro anima sua* and for the soul of his father, Caradog ap Iestyn, his wife Nest, and his ancestors.²²⁶ His gift signalled a turning point in Maredudd’s life. He was welcomed into the monastic community and in return, he protected the monastic possessions, such as the grange of Llanfeuthin. The reciprocity of the protection established the link between the lay aristocracy and the abbey. Maredudd offered a material protection to the monks, thanks to his worldly power, and in return, the religious congregation protected his soul for eternity, welcoming him as a brother.

²²⁴ N.L.W., P&M no. 1978: “*Pro hac autem donatione et concessionne abbas et monachi et monachi dederunt michi XII marcas argenti ad persolvenda debita mea, et singulis filiis meis cappam unam et III^{or} nummos, et me infirmum in suam fraternitatem susceperunt*”.

²²⁵ N.L.W., P&M no. 2008, no. 292-13 (CLARK, *Cartae*, II, no. 499): “*Cartam igitur donationis hujus manu mea posui super altare ipsum astante conventu et me in fratrem et participem recipientem omnium bonorum que in eadem fiunt ecclesia usque in finem*”.

²²⁶ B.L., Harley CH 75 B 28 (CLARK, *Cartae*, II, no. 224; PRYCE, *AWR*, no. 150): “*Omnibus sancte ecclesie filiis Moraduþ filius Karadoci salute. Sciatis quod quoniam receptus sum in plenam fraternitatem domus de Marg(an) tunc recepi et ego domum ipsam et omnia que ad ipsam spectant et maxime grangiam illorum de Lantmeuþin cum omnibus catallis et pertinentiis suis in custodia et protectione mea sicut propria catalla mea*”.

The “secular death”²²⁷ without religious conversion was dreaded by the lay aristocracy. The gift of one’s body after death could compensate for the lack of conversion. Otherwise, a deathbed conversion could take place.²²⁸ The gift of one’s body guaranteed a dignified burial and a welcome into the congregation. *Espus* ap Caradog Ddu gave his body to Margam to be buried at the turn of the twelfth and thirteenth centuries. He gave a part of his inheritance to the abbey, namely the land of *Peitevin* near Kenfig.²²⁹

Inhumations *ad sanctos*: spending the eternity next to the Virgin Mary

Choosing Margam Abbey as the site of eternal rest was a meaningful decision, based on deep reflection and expectations. Some charters included clauses about future burial inside the monastery. The exact place where the body would be buried in Margam was rarely specified: inside the chapter house, inside or outside the abbey church, in the choir, near the altar, or near the relics of saints. Determining the place for burial was an important spiritual concern for the lay aristocracy. It was also a major power issue. Many conflicts broke out over lay burials between the ecclesiastical powers, namely between bishops and abbots, from the turn of the eleventh and twelfth century onwards.²³⁰ To bury a great lord brought prestige, fame and also income to a religious community. In 1145, the bishop of Llandaff and Gilbert Foliot, the Benedictine abbot of St. Peter’s, Gloucester, fought over the burial of Matilda de Londres, sister of Maurice.²³¹

Margam abbey had an important function as a family necropolis; yet it was not the chief reason why the lay aristocracy chose it as burial site. Anglo-Norman lords of Glamorgan were

²²⁷ N.L.W., P&M no. 292-11 (CLARK, *Cartae*, II, no. 403; PRYCE, *AWR*, no. 139): “*Si in seculo obiero corpus meum apud Margam sepieletur*”.

²²⁸ Ch. de MIRAMON., “Embrasser l’état monastique à l’âge adulte (1050-1200). Etude sur la conversion tardive”, *Annales HSS*, 1999, p. 825-49, in part. p. 830.

²²⁹ N.L.W., P&M no. 2039: “*Et hec omnia feci eis quando corpus meum prefate ecclesie delegavi ut mortuus fuero ibidem sepeliatur*”.

²³⁰ B. GOLDING, “Anglo-Norman Knightly Burials”, C. Harper-Bill, R. Harvey (ed.), *The Ideals and Practices of Medieval Knighthood I* (Boydell Press, Woodbridge, 1986), p. 35-48.

²³¹ *The Letters and Charters of Gilbert Foliot, Abbot of Gloucester (1139-48), Bishop of Hereford (1148-63), and London (1163-87)*, ed. C. N. L. Brooke, A. Morey, (Cambridge University Press, Cambridge, 1967), no. 45: “*De corpore cuiusdam domne Matildis, scilicet de Lundoniis, que in novissimis agens presente uiro suo parentibusque simul astantibus sacerdotem etiam cuius erat parochiana id ipsum suadente et requirente, sese in manu predicti prioris loco nostro humandam extrema uoluntate concessit. Tempore enim predecessoris istius, domni scilicet Urbani episcopi, in ipsa ecclesie nostre dedicatione, pater istius et mater, hec etiam ipsa et eorum tota progenies, se ibidem loco nostro nullo reclamante in ipsa episcopi presentia concesserunt. Suscepta et non multo post defuncta et in ecclesiam nostram immo et suam allata est. Inde in nos plus iusto domni Landavensis ira succensuit et de ecclesia nostra corpus efferi et in suam etiam a nostris deferri precepit*”.

not very attracted to Margam for their burials. On the contrary, it was mostly chosen by the Welsh as their final resting place. However, these burial strategies cannot be fully compared between the local ecclesiastical sites, owing to a lack of documentation. The sources related to Neath Abbey have mostly disappeared. Nevertheless, a pattern may be noticed: Ewenny Priory seemed to be favoured by the Anglo-Normans as necropolis, whereas the Welsh preferred Margam Abbey. During the second half of the twelfth century, Margam monastery agreed to receive the burials of some of the Welsh who had lands near the abbey. Even if Margam maintained links of friendship with Anglo-Norman lords, they did not choose it as a burial site. In fact, the feudal network established a privileged relationship with the Benedictine priory of Ewenny.

The Welsh aristocracy was deeply attached to Margam abbey as a burial place. Between 1193 and 1211, Gruffudd ab Ifor de Senghennydd wished to be buried in Margam Abbey with his mother Nest (sister of Rhys ap Gruffudd, prince of Deheubarth), regardless of whether they died in England or Wales.²³² Thus, geographical distance between the abbey and the place of death was not an obstacle for choosing one's resting place. At the beginning of the thirteenth century, Margam abbey seemed to be a Welsh necropolis favoured by the Welsh lords of Afan.²³³ The development of a family necropolis in Margam by the lords of Afan is a sign of their appropriation of the abbey as patrons. This spiritual preference is also a sign of the progressive acculturation of the Welsh leaders, since they selected a monastery founded by an Anglo-Norman lord and patronised by the Earls of Gloucester. This process could be compared to the pattern highlighted by Brian Golding for Norman lords, who wished to be buried in English monasteries rather than in Normandy at the beginning of the twelfth century. Their choice of waiting until "the Last Judgement in English monasteries suggested a degree of spiritual and cultural assimilation in their adoptive land".²³⁴ The Welsh aristocracy of Glamorgan adopted the Cistercian monastery as their place of burial in order to reinforce their spiritual and cultural links with the religious community. The Welsh included in their religious practices the model introduced into Wales by the Anglo-Norman aristocracy, which was still associated at the beginning of the thirteenth century with the unreformed monastic orders. The choice of burial place indicated the spiritual preference between several monastic orders. During the thirteenth century, the Anglo-Norman aristocracy still preferred the Benedictine Order, whereas the

²³² N.L.W., P&M no. 290-1 (CLARK, *Cartae*, I, no. 159).

²³³ N.L.W., P&M no. 292-11 (CLARK, *Cartae*, II, no. 403; PRYCE, *AWR*, no. 139). B.L., Harley CH 75 B 28 (Clark, *Cartae*, II, no. 224; Pryce H., *AWR*, no. 150).

²³⁴ B. GOLDING, "Anglo-Norman Knightly Burials", p. 47-8.

Welsh aristocracy selected, at the end of the twelfth century, the new Cistercian Order introduced into Wales by the new comers.

Conclusion

Even if the Anglo-Norman aristocracy maintained a genuine interest in Margam Abbey, the link established with these Cistercians sometimes seemed weak. The Anglo-Normans kept a strong relationship with Benedictine monasteries, which were mainly located outside the Glamorgan area. However, some of the Anglo-Norman lords asked to be welcomed into the congregation at Margam, and therefore to be buried in Margam.

The Welsh lords of Afan were especially attached to the Virgin Mary and they chose her as the holy patron of their dynasty. Welsh devotion to Mary promoted the Cistercian establishment in the west of the Glamorgan during the second part of the twelfth century: Margam and Neath abbeys were both generously endowed. The dynasty of Afan had a protective attitude towards Margam Abbey and made many donations to the monks. Some members of the kin group chose to become part of the community, some gave their bodies to it, and some others asked to be buried near the Blessed Virgin. These different choices were the results of different ways of seeking the Virgin Mary's the intercession for salvation. The Marian devotions of the Afan dynasty could be placed in a wider context in which the devotion to the Virgin Mary spread throughout Europe during the twelfth century. The Cistercian Order promoted this Europeanisation.

The Welsh aristocracy trusted the Cistercian Order. This faith could be explained by the diffusion of a new model brought by the Anglo-Norman aristocracy into Wales. Margam abbey was founded and patronised by the Earls of Gloucester. However, the weakening of the earl's power, owing to the distance and to some problems of succession, and the detachment of the Anglo-Normans lords towards Margam, allowed the Welsh dynasty of Afan to increase its influence on the abbey. The establishment of a family necropolis there is a sign of its appropriation of the abbey. Its patronage expanded from 1180, as a corollary to the increasing authority of the lords of Afan in western Glamorgan, at the expense of the Anglo-Normans. Thus, Margam Abbey enjoyed particular investment by the Welsh aristocracy. This investment was based on a spiritual aim to gain salvation and on political reinforcement of local identities. Funeral practices, as a public ceremony, revealed the sense of belonging to a specific religious community.

Part II – Conclusion

As diplomatic acts reveal, the success of Margam abbey amongst the lay aristocracy of Glamorgan was certainly due to the answer of the Cistercians gave Welsh and Anglo-Norman nobles' spiritual needs, who were all seeking the Virgin Mary's intercession in order to gain their salvation. The foundation of Margam by the Earl of Gloucester on the western borders of the lordship of Glamorgan made it a "foreign" monastery which had to cope with the political rivalries of this frontier territory. However, the Cistercians succeeded in integrating their abbey into the existing religious culture by establishing themselves near the ancient Christian site of Eglwys Nynydd. Although they were agents of transition and transformation, the monks of Margam fitted themselves into the existing sanctity of the site. The patronage of saints reveals the same wish to continue the religious history of Glamorgan which was most clearly demonstrated, from the twelfth century onwards, by their addition of local saints to the cults of universal saints favoured by the Anglo-Normans. Just as in Scotland, the association of the Virgin with other universal or local saints in monastic dedications seems to have become common practice. The superiority of the cult of Mary defended by the monks of Margam can be seen in the consecrations of the monastic chapels where names of local saints were kept but subjected to the one of the Virgin Mary. The patronage of saints therefore appears as one of the means of interculturalisation of the aristocratic elite in Glamorgan, marked in particular by the diffusion of the cult of Mary. However, the relationship between the lay aristocracy and Margam Abbey was not exclusive, as acts of donation for Neath Abbey and Ewenny Priory show. The Anglo-Norman aristocracy seems to have had a less close relationship with the monks of Margam than their Welsh counterparts. It continued to patron the Benedictine monasteries, especially in England. In contrast, the Welsh aristocracy seems to have been involved more deeply in the spiritual relationship that the Cistercian monastery offered. The Welsh lords of Afan rapidly demonstrated a commitment to the Holy Virgin, making her the patron saint of the dynasty. The integration of the spiritual and cultural model imported into Wales by the Anglo-Norman aristocracy in religious practices could explain the confidence that the Welsh aristocracy placed in Cistercian monasticism.

PART III – BETWEEN FRIENDSHIP, CONFLICT, AND ADAPTATION: THE COMPETITIVE RELATIONSHIPS BETWEEN MARGAM AND THE LAY ARISTOCRACY OF GLAMORGAN

As the basis of the relationships between the monks of Margam and the lay aristocracy of Glamorgan, the desire for the Virgin Mary's intercession is substantiated in the large collection of acts of donation preserved by the abbey. The lay gifts provided the Cistercians with the resources to achieve their ambitions and resulted in the impressive temporal expansion of the abbey in the thirteenth century. However, the monks faced competition both from their neighbours of Neath Abbey and from their own benefactors. The tensions inherent in any frontier territory also affected the monastery, which had to face recurring attacks on its properties. The cultural and social heterogeneity of its network of benefactors compelled the abbey, which was anxious to protect its rights, to adapt to each of its individual donors. The consequences of these competitive relationships have to be considered in the assessment of the role of "meeting point" given to Margam Abbey in the process of interculturalisation of the aristocratic elites of Glamorgan. Thanks to its production and conservation, writing gave the monks an excellent tool with which to protect their interests and assert the prestige of their community. Born mostly from the temporal competition which the abbey faced, the written production of Margam reveals the means used by the Cistercians to answer the threat from their competitors.

The study of diplomatic acts, cartularies, and the annals produced in the *scriptorium* of Margam permits us to understand how a collective memory shared by the monks and their benefactors was built. As well as contributing to the defence of the monastic interests and asserting the prestige of the Cistercian community, this written production also emphasised the network of benefactors essential to the survival of the monastery in frontier regions. The monastery's border location forced it to deal with diverse groups and forced it to adopt specific strategies for accumulating lands.²³⁵ Diplomatic acts are one of the first indicators of how the Cistercians adapted to their frontier environment. They adapted the diplomatic of their acts in order to establish a consensus about the validity of their acts and, thus, to prevent any dispute with their lay benefactors. Of course, the acts observed the diplomatic norms of twelfth- and

²³⁵ E. JAMROZIAK, *Survival and Success on Medieval Borders*, p. 77-9.

thirteenth-century Anglo-Norman *scriptoria*, but some of their features seem to be specific to frontier society. Despite making these adaptations in order to give security to transfers of property, the monastery found itself in disputes, sometimes violent, with the lay aristocracy. A close analysis of these conflicts and their settlement highlights the normative exchanges between both the cultural groups that formed the networks of benefactors of Margam Abbey. Nevertheless, the particular situation of the lordship of Glamorgan in the March of Wales probably played a role in the settlement of disputes. Consequently, the question of the formation of a law of the March in the twelfth and thirteenth can be explored fully by analysing these conflicts between the abbey and its benefactors.

Chapter 7- The written production of Margam Abbey: local community and collective memory

The constant dependence of the lay aristocracy on the *scriptorium* of Margam Abbey from the second half of the twelfth century to the late thirteenth century transformed the writing workshop into one of the centres for the production and conservation of documents for the local community. Coming from England, according to Gerald of Wales²³⁶, Abbot Gilbert (1203-13) marked a turning point in the written activities of the monastery, especially characterised by the copying of original acts into cartularies. These changes in written production were probably related to the long conflict between Margam and Neath in the early thirteenth century. In a climate of economic competition, the two Cistercian monasteries wrangled over their title to lands given by their lay benefactors. This conflict involved both *scriptoria* in the production of evidence to defend their communities. Although dating it is difficult, the compilation of the cartulary of Neath Abbey known as the *Register of Neath* certainly started before 1300.²³⁷ It is easy to imagine that the context of its conflict with Margam forced Neath Abbey to copy and to archive its charters. The dispute between the two Cistercian abbeys highlights the production of documentary evidence that was used to defend their interests and to maintain their prestige. Aware of the opportunities that writing offered to them as a medium, the monasteries constructed a discourse which had as the consolidation of their power as its main purpose. However, this discourse involved their whole network of benefactors, which was crucial for their survival. As a mnemonic tool, writing preserved the memory of the monks' and their benefactors' actions, whatever forms it took. Diplomatic acts, cartularies and annals helped to construct a collective memory for the local community, both the monks of Margam and their network of Anglo-Norman and Welsh benefactors.

The collective memory of diplomatic acts

Through diplomatic acts produced in the *scriptorium* of Margam, monastic memory recorded the acquisition of properties from lay benefactors. Charters constituted a vector of memory which was shared between the monks and their benefactors and which associated them

²³⁶ *Gir. Cambr., Opera*, IV, SE, III, 1, p. 129-31.

²³⁷ R. MERRICK, *Morganiae Archaiographia*, p. 148.

with the monastic *memoria*. Acts recording grants in particular involved the construction of a common memory that served monastic communities.²³⁸ Diplomatic acts were physical symbols of the *amicitia* between the monks and their benefactors and they enhanced the status of the latter while protecting the rights of the Cistercians. Two internal features of diplomatic acts in particular appeared as constitutive elements of the collective memory: dating formulae and boundary clauses. These two diplomatic features of the Margam charters reveal local modulations.

Principles of dating

The study of the dating of acts in South Wales highlights important developments between the second half of the twelfth century and the late thirteenth century, and reveals distinctive local practices. Acts written in the *scriptorium* of Margam usually lack dating clauses: they were not systematically dated like most acts were in England. The Cistercians and their benefactors did not feel the need to date their acts systematically. The dating of Margam charters seems to follow the same chronological evolution as the episcopal acts of Llandaff. In the middle of the thirteenth century, when a more regular dating emerged in Margam charters, dating by the year of grace became more and more common. These acts were never dated by reference to the reign of the king of England. This practice would have meant the acknowledgement of the king and his sovereignty²³⁹, which is totally missing from Margam charters. Welsh Cistercian *scriptoria*, including Margam, appear to have preferred dating from the year of the Incarnation. The first dating formulae, which appeared at the end of the twelfth century, were based on important local events. In 1198, two acts were dated from events directly affecting South Wales. A grant of *Thatherech* daughter of *Ketherech* ap Ieuan Ddu was dated from the capture of the prince of Deheubarth Gruffudd ap Rhys (1197-1201) by his half-brother Maelgwn ap Rhys at the end of 1197.²⁴⁰ The grant of *Epsus* ap Caradog, cousin of *Thatherech*, was dated from the death of William Revell, constable of Swansea in Gower.²⁴¹ According to the authors or the scribe, they were significant enough to be mentioned. These dating formulae were formed a part of monastic discourse. The written document would preserve the memory

²³⁸ L. MORELLE, "Instrumentation et travail de l'acte: quelques réflexions sur l'écrit diplomatique en milieu monastique au XI^e siècle", *Médiévales*, 56, 2009, p. 41-74.

²³⁹ V. GAZEAU, "Recherches autour de la datation des actes normands aux Xe-XIIe siècles", M. Gervers (ed.), *Dating Undated Medieval Charters* (Boydell Press, Woodbridge, 2002 [1st ed. 2000]), p. 61-80, in part. p. 61.

²⁴⁰ N.L.W., P&M no. 2061 : « *Et hoc sciendum quod quando hanc conventionem fecimus [...] ad Purificationem sancte Marie proximam post captionem Grifini filii Resi* ».

²⁴¹ N.L.W., P&M no. 2037 : « *Et sciendum quod quando ego eis hanc donationem dedi [...] ad Purificationem proximam post mortem Willelmi Revel constabularii de Sweineshe* ».

of an action and its specific dating facilitated the remembrance by the monastic community and its benefactors. Everyone was reunited in the events being celebrated through diplomatic acts. More than just providing a date, a dating clause preserved the history of the local community. In the case of the acts of *Thatherech* Ddu and *Espus* ap Caradog Ddu, the events being narrated directly affected the aristocratic benefactors of the abbey. By creating a memory that was common to the monastery and its Welsh and Anglo-Norman benefactors, these dating clauses strengthened the cohesion of the aristocratic group of Glamorgan.

The persistence of boundary clauses

In the Margam charters, the majority of transferred lands were succinctly described, as was usual in Anglo-Norman diplomatic practices. However, for certain acts, regardless of whether the donor was Welsh or Anglo-Norman, the description of the transferred land was more detailed. These descriptions were probably established through perambulations around the land being transferred. Inherited from the Roman world, the practice of perambulation involved a tour of the property, beginning and ending at the same point. It was a way to define the perimeter of the land and determine its different boundary markers. This diplomatic practice frequently appears in Margam charters as in those of other Welsh abbeys. This conservative practice contrasts with that of the English royal charters. In England, the decline of Anglo-Saxon diplomas in which boundaries were written in the vernacular led to the disappearance of descriptions of perambulations from charters from the eleventh century onwards. Nevertheless, they continued to be employed in the north of England and Scotland.²⁴²

Paths and roads, rivers and their sources, bridges and fords, neighbouring lands, chapels, cemeteries, mills and fortifications were tools used to delineate space both in reality and in writing. In his *Descriptio Cambriae*, Gerald of Wales notes that the Welsh were ready to dig ditches that served as boundaries, to move stones showing the limits of the land, and to cross clearly marked borders in order to control or expand their possessions.²⁴³ His description shows that ditches and boundary markers were frequently mentioned in boundary clauses. He

²⁴² M. T. CLANCHY, *From Memory to Written Records, England 1066-1307* (Blackwell, Oxford, 1993, [1st ed. Edward Arnold, Londres, 1979]), p. 86; G. W. S. BARROW, *The Kingdom of the Scots: Government, Church and Society from the eleventh to the fourteenth century* (Edward Arnold, London, 1973), p. 72-4, p. 80-2; J. HUDSON, "Legal aspects of Scottish charter diplomatic in the twelfth century: a comparative approach", *ANS*, 25, 2003, p. 121-38, p. 129-30; H. PRYCE, "The use of vernacular in the acts of Welsh rulers 1120-1283".

²⁴³ *Gir. Cambr., Opera*, VI, DK, II, 4, p. 211: "*Finales autem fossas effodere, terminos transponere, et metas transcurrere, terrasque modis omnibus vel occupare vel dilatate, gens prae gentibus aliis ambitiosa*".

denounced the immediate disrespect with which the Welsh treated these boundaries so that they could control and expand their estates. Twelfth- and thirteenth-century delimitation clauses were not a mere remembrance of past practices²⁴⁴, but the result of the need to prevent possible boundary disputes. Visual landmarks structured the landscape and defined territories. They drew a mental geography in the collective memory. Defining and dividing up space, these natural and anthropogenic markers were accepted by everyone. During transactions, the donor, the recipient, and the witnesses acknowledged the location and the geographical boundaries of the transferred land. Accepted by everyone, these boundaries and the rights that were derived from the guaranteed to the transactions' beneficiaries, including Margam, a security against future challenges to their rights.

Welsh laws suggest the practice of perambulation to arbitrate a boundary dispute had legal recognition.²⁴⁵ However, there is no evidence that the writing down of the boundaries of transferred lands served as valid evidence in the settlement of conflicts. Nevertheless, like the dating formulae, they helped Margam Abbey and its aristocratic patrons to build their own collective memory, which played a central role in the resolution of disputes.

The cartularies of Margam Abbey

A cartulary is defined as “any organised transcription (selective or exhaustive) of diplomatic documents, produced by their holder or on his or her behalf, in order to ensure their conservation and to facilitate their consultation (it is distinguished from the collection of charters, established by a scholar, whether ancient or modern)”.²⁴⁶ Cartularies in rolls formed part of the archival practices of the monks of Margam from the early thirteenth century onwards. Probably at the behest of Abbot Gilbert (1203-13), the monastery decided to copy its original acts into rolls. Fifteen rolls created by the abbey between the thirteenth and fifteenth centuries. The extent of production of the rolls is difficult to quantify because many were subsequently dispersed.²⁴⁷ These rolls consist of several oblong pieces of parchment joined by adhesive bonding or stitched together.²⁴⁸ The N.L.W. Roll, P&M No. 289, has, for instance, a stitched

²⁴⁴ H. PRYCE, *Native law and the church in medieval Wales*, p. 208-10; *id.*, “The use of vernacular in the acts of Welsh rulers 1120-1283”; W. DAVIES, “Land and Power in Early Medieval Wales”, *P&P*, 81, 1978, p. 3-23.

²⁴⁵ H. PRYCE, “The use of vernacular in the acts of Welsh rulers 1120-1283”.

²⁴⁶ O. GUYOTJEANNIN, J. PYCKE, B.-M. TOCK, *Diplomatique médiévale* (Brepols, Turnhout, 1993), p. 277.

²⁴⁷ R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, p. 51.

²⁴⁸ *Ibid.*, p. 51-2 ; D. MUZERELLE, “Rouleau”, *Vocabulaire codicologique, Répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits avec leurs équivalents en anglais, italien, espagnol, édition hypertextuelle (version*

seam with a strip of parchment. By recording its original acts, Margam was participating in a practice that was well established in English monasteries.²⁴⁹ Some cartularies sometimes have prologues explaining their objectives and organisation. This is not the case for the Margam rolls. Why did the monastery start recording acts in the early thirteenth century? Understanding the process of cartularisation of original acts highlights the dual function of cartularies in the written outputs of the *scriptorium* of Margam. For the abbey, these particular objects were simultaneously a means of elaborating communal memory and a tool for administering the abbey's growing estates.

Some codicological remarks

In the second half of the twelfth century, the monastery adopted a system to identify its charters. The rapid development of endorsements coincided with the establishment of “chancellery” by the abbey.²⁵⁰ This explosion of endorsements occurs in parallel with another archival development in Margam.²⁵¹ The endorsement sometimes seems to authenticate the copy of the deed in the rolls. The heterogeneity of cartularies makes it more complicated for understanding their organisational logic. They seem to have been progressively composed by several copyists. The rolls are not the result of the work of a single person, but of several scribes. Some rolls have a title that confirms the thematic and topographic organisation of the cartularies. This thematic and topographic organisation shows a certain homogeneity in the cartularies, but their internal constitution is very heterogeneous. Even if they include acts relating to the same broad geographical area, acts are not classified by particular locations or in chronological order.

Memory and administrative functions

In addition to the original acts and the *Annals* produced in the *scriptorium* of Margam, cartularies had a mnemonic function for the monastic community. Copying original documents could provide a way to create the history of the monastery in its search for legitimacy. Not all Margam charters were copied into the rolls. It is clear that they were selected methodically before they were copied. The conservation of original documents and their copies in cartularies

1.1, 2002-2003), établi d'après l'ouvrage édité à Paris, Éditions CEMI, 1985, [online] http://codicologia.irht.cnrs.fr/theme/liste_theme/142#tr-2863 (accessed on 21/11/2015).

²⁴⁹ R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, p. 51.

²⁵⁰ *Ibid.*, p. 49; *Id.*, “The Author of the *Annals of Margam...*”, p. 209.

²⁵¹ *Ibid.*

provided a way to preserve the memory of important events for the community. Hence, the copies preserved the contents of original acts and transmitted this written memory. The monks did not give the same value to each document. They probably had a different view of a particular document's value. In the event of a dispute, this memory would be useful to the monastic community. They preferred to copy acts with legal value in cartularies, because they were necessary to the shaping of the community's memory. The most important documents for a community included deeds recording grants, because they proved the property rights.

As the codicological study highlights, the topographical classification emphasised the internal structure of the rolls related to the geography of monastic estates. In the second half of the thirteenth century, Margam had thirteen granges in Glamorgan. Cistercian abbeys generally organised their cartularies according to their granges. They asked each of them to compile its own cartulary. Some rolls of Margam follow this type of organisation. These structural choices were influenced by the context of recording. As it was certainly led by Abbot Gilbert between 1203 and 1213, the recording seems to have been related to the expansion of monastic estates in the early thirteenth century. In the early thirteenth century, the expansion of its estates pushed Margam Abbey to develop a tool in order to administer its granges and lands as effectively as possible. By creating these cartularies, the copyists defined the geographical space of the monastic estates. They classified and registered acts according to a territorial logic. However, this particular written production fitted within the archival practices of the monastery. The monks selected and classified their original acts before copying them into rolls. This selection introduced a memorialising dimension into cartularies. By giving more or less value to a particular act, the monks built an instrument in the service of monastic memory. Consequently, monastic memory was essential to the shaping of the community's identity, this also appears in the writing of annals.

The Annals of Margam and local history

History had a moral function in medieval society. It had to tell the past and contemporary exploits by exposing human vices and virtues. History had the spiritual edification of its readers as an objective. However, this project did not exclude some more material objectives. Memory was a source of power for a monastic community, in particular when it was in a vulnerable position. If historiography allowed a community to build its own identity, it also allowed this

community to defend and to legitimise its rights and possessions.²⁵² The purpose of this section is to demonstrate the aims of the annalist of Margam Abbey and to reveal the links between him and the local lay aristocracy, who had multiple expectations of the *Annals*. The aristocracy of Glamorgan tried to appropriate the history of this territory. By locating the *Annals* within the flourishing historical writing of the early thirteenth century, one may ask whether they responded at the same time to the necessity felt by the historian “to protect and to transmit a past which risked [...] sinking into oblivion” and to public expectation that were “willing to appropriate the history of a country”, whatever its “ethnic, often multiple origins” might be.²⁵³

The silence about the Anglo-Norman lords of Glamorgan

Local history is very important in the *Annals of Margam*. So we might expect to obtain some information about the Anglo-Norman conquest of Glamorgan at the end of the eleventh century. Curiously, the annalist made no mention of the Anglo-Norman advance in the region. If there had been a mention of this conquest, it would have been inside the first part of the text, which was influenced by the works of William of Malmesbury. Therefore, following Malmesbury, the annalist omitted to notice the conquest of Glamorgan. This omission may not have seemed important to him because he had no personal remembrance of this event. So this omission could be the result of a defective memory within the monastic community. It reflects the relative insignificance of the conquest for the history of the religious house as well. On the other hand, the author wrote a local history without the local Anglo-Norman settlers. They are merely implied in one entry, the notice for the year 1217. The annalist recalled the confirmation by Gilbert de Clare, Earl of Gloucester and Hertford, of all the donations made by his ancestors and all his men.²⁵⁴ In doing so, he was simply repeating the terms of Gilbert de Clare’s charters.²⁵⁵ His confirmations took place after he inherited Glamorgan. It finally resolved the succession disputes that had been waged over the lordship since 1183.

The Anglo-Norman knights were benefactors of the abbey and lords of the neighbouring lands. They were obviously involved in the events affecting the abbey and its neighbourhood.

²⁵² G. MERVILLE, “Le poids des connaissances historiques au Moyen Âge. Compilation et transmission des textes”, J.-Ph. Genêt (ed.), *L’historiographie médiévale en Europe: actes du colloque organisé par la Fondation européenne de la Science au Centre de Recherches historiques et juridiques de l’Université de Paris I du 29 mars au 1^{er} avril 1989* (Éditions du CNRS, Paris, 1991), p. 21-41, in part. p. 22.

²⁵³ O. de la LABORDERIE, “Les historiens anglais de la première moitié du XII^e siècle...”, p. 43-62.

²⁵⁴ “*Annales de Margam*”, p. 33: “*MCCXVII. Suscepit Gillebertus de Clare duos comitatus quorum hæres fuit, scilicet de Gloucestria et de Hereford, et tunc confirmavit nobis omnes terras et libertates quas habuimus ab antecessoribus suis, vel ab hominibus suis*”.

²⁵⁵ N.L.W., P&M no. 2044 and no. 2045.

Why did the author omit them in his annals? This omission is striking. There is a contrast between the frequency of mentions of Welsh lords from upland Glamorgan and the absence of the Anglo-Norman knights. The participants in the defence of Anglo-Norman possessions in Glamorgan were clearly known, as they are recorded in the *Pipe Rolls*. Why were the acts of these men not recorded in the annals? Why was nobody named in them? When the annals were written, the sons of these men were the lords of the main lordships of Glamorgan. This particular aspect of the *Annals* casts doubt over the role of Anglo-Norman knights, benefactors of the abbey, in the compilation of the *Annals of Margam*. They could actually have influenced choices of the annalist at the moment of writing, or as readers and potential listeners.

The omnipresence of Welsh cruelty

Margam community was “a predominantly Anglo-Norman one with Anglo-Norman literary interests and Anglo-Norman political sympathies”.²⁵⁶ This character clearly influenced the writing of the annals, which reflect the intrinsic Anglo-Norman culture of the monastic community. The author employed the terms of *Walenses* to name the natives and *Wallia* for the region. The Welshmen are clearly differentiated and named in the annals. In the notice of 1136, the annalist distinguished the Welsh from the “alien-born”.²⁵⁷ The use of this Latin term “*alienigenas*” is very interesting. It was frequently employed in the discourse on English identity in opposition to *naturales*, the “native-born”. This term was rather negative for the author himself, because his origins were probably Anglo-Norman. He, too, was ‘alien-born’. This use could be simply explained as arising from the copying of earlier sources: in this instance, the author may have copied the words of another writer without change.

The Welsh never appear positively in the *Annals of Margam*. They are the enemies of the abbey. The annalist seems to have recorded all the Welsh attacks against the abbey. He clearly distinguished these from the attacks against Neath Abbey and the Anglo-Norman castles and towns. The author is very partial in his depiction of the Welsh. He opposes the good Anglo-Normans to the bad Welsh. According to him, these latter were rebels against the Norman rule.²⁵⁸ Like other contemporary Anglo-Norman authors, Welsh attacks were revolts against

²⁵⁶ F. G. COWLEY, *Monastic Order in South Wales*, p. 49-50.

²⁵⁷ “*Annales de Margam*”, p. 13-4: “MCXXXVI. [...] et tota Wallia in discordiam commota est, rupta pace inter Walenses et alienigenas”.

²⁵⁸ W. GREENWAY, “The Annals of Margam”, p. 23.

Anglo-Norman power. They regarded their resistance as an insolent defiance of the legitimate power. Contemporary Welsh authors regarded the “revolts” as legitimate opposition.²⁵⁹

It seems that the main characteristic of the Welsh is their cruelty. They attacked not only the abbeys’ properties, but also the monks and the persons attached to the monasteries. This criticism of lay behaviour depicts Margam Abbey as the victim of Welsh contempt. They did not respect the commitments that they had made and on oath during the ceremonies of donation. Their attacks on the abbey destroyed not only the abbey’s properties, but also the spiritual links created through their own benefactions. The Welsh attacks highlight how the monks possibly felt that from the earls of Gloucester and the Anglo-Norman knights were failing to protect them properly.

To conclude, the author of the *Annals of Margam* tried to write a local history. They record the main events of the neighbourhood, but only the Anglo-Norman neighbourhood. The annalist clearly had an Anglo-Norman perspective when writing his annals. All the events described concern the Anglo-Norman abbeys and the Anglo-Norman castles and towns of Glamorgan. However, it is quite difficult to interpret his intentions owing to the literary style of the annals. Since the text is very laconic, it does not permit us to advance a sure hypothesis about his purposes, nor about the sources that influenced him. The author may have sometimes written down his own convictions, sometimes reflected the wishes of his abbot, or sometimes tried to respect the image of his patrons in highlighting them. However, the local aristocracy may also have influenced his writings as benefactors of the abbey. It is impossible to know if they were sources of information or potential readers. In the latter case, the author may have intended to write for their benefit, to transmit a message to them.

Conclusion

Memory lies at the heart of the written production of Margam Abbey, which aimed to defend its own interests, to assert its prestige, and to emphasise its network of benefactors. From the beginning of the thirteenth century, the recording of many acts in cartularies tried to respond to the growing need of administration of the monastic estates by preserving the memory of legal acts. Issues arising from the collective memory of the monastery and its benefactors clearly

²⁵⁹ D. J. POWER, “La rage méchante des traîtres prit feu. Le discours de la révolte sous les rois Plantagenêt (1144-1224)”, M. Billoré, M. Soria (ed.), *La trahison au Moyen Âge. De la monstruosité au crime politique (Ve-XVe siècle)* (Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2009), p. 53-65, in part. p. 54.

appear in the writing of annals at the beginning of the thirteenth century. Institutional history and local history were blended in this historiographical production. We can notice the wish to edify the reader by the selection of events that highlight the tyranny of King John and the cruelty of the Welsh while remaining silent about the Anglo-Norman lords. Finally, the written production of Margam Abbey reveals the complexity of the political and cultural context of Glamorgan in the twelfth and thirteenth centuries. Diplomatic practice conformed to the diplomatic standards developed in the Anglo-Norman realm from the mid-twelfth century. However, the monks of Margam adapted their diplomatic practices in order to establish a consensus over the validity of their acts and to prevent any dispute with their lay benefactors. This adaptation of writing practices in Glamorgan finally raises the possibility of the existence of a “diplomatic region” – an area, that of the Welsh March, characterised by common practices in diplomatic writing.

Chapter 8 – Adaptations of Cistercian diplomatic production to the aristocratic practices of Glamorgan

The reasons and motivations for aristocratic donations to monasteries have been the subject of a broad historiography that depicts a system of exchanges based on symbolic aspects and a practical dimension of contacts between the laity and the monks.²⁶⁰ On the one hand, these contacts proceeded from the spiritual mission of the monks. The donations symbolically linked the laity to the monks, but also to the dead, the saints, and God. On the other hand, these interactions ensued from economic activities of monasteries as landowners, because the donations caused, amongst other things, negotiations between the laity and the monks about their property rights.²⁶¹ Stable relationships were even more essential if a monastic house developed in a frontier society. The social environment of monasteries in border regions created contacts with multiple cultural groups and also specific strategies of land accumulation.²⁶² The diplomatic writing of transfers of property had to guarantee and perpetuate its alienation. Since they were both “producers and consumers of deeds”, the monks adapted these documents to the particular uses of their benefactors.²⁶³ This “diplomatic of proximity” had to respond to local conditions, namely the anxiety of the monks and the laity about the status of the transferred property and potential conflicts which might ensue from its alienation.²⁶⁴ Of course, these aspects of charters have been abundantly treated by historians, but the purpose is to reconsider them in the border context of Glamorgan and reassess them in light of the specific practices of the aristocratic elites of this marcher territory. If the diplomatic practices of the *scriptorium* of Margam conformed to twelfth- and thirteenth-century diplomatic standards, some features reveal the Cistercians’ adaptation to the practices of the aristocracy of Glamorgan.

The fears of a potential dispute drove the monks of Margam to obtain guarantees from their benefactors by adapting to their practices. Firstly, the monks secured the deed by seeking out the consent of the kin group. This fact reveals quite a clear chronological interval by comparison with continental practices. The approval of the donor’s kin group of the transfer of

²⁶⁰ For a complete historiographical assessment, see E. MAGNANI, “Les médiévistes et le don. Avant et après la théorie maussienne”, *Revue du MAUSS*, 31, 1, 2008, p. 525-44.

²⁶¹ E. JAMROZIAK, *Rievaulx Abbey and its Social Context*, p. 57-8.

²⁶² E. JAMROZIAK, *Survival and Success on Medieval Borders*, p. 77-9.

²⁶³ L. MORELLE, “Instrumentation et travail de l’acte: quelques réflexions sur l’écrit diplomatique en milieu monastique au XI^e siècle”, *Médiévales*, 56, 2009, p. 41-74.

²⁶⁴ *Ibid.*

property was sometimes extended to oath-taking on relics, which was used almost exclusively by Welsh benefactors during ceremonies of donation. Finally, diplomatic phrasing emphasised the spiritual and material counter-gifts that secured the deed by the shaping of a monastic discourse, establishing the monks as the mediators in the exchange between the donor, his relatives, God and the Virgin.

Approving and witnessing: securing the act and promoting the kin group

If a decline in the number of *laudationes parentum* began in the Continental charters from 1200, it was not the case in the kingdom of England.²⁶⁵ Like their English neighbours, the kin groups of Glamorgan continued to seek the approval of their members throughout the thirteenth century, and especially in the late twelfth and early thirteenth centuries. This chronological disjuncture between the Continental practices and those of Glamorgan demonstrates the necessity for the monks of Margam to continue to secure their charters with the consent of donors' relatives in the thirteenth century. Although the *laudatio parentum* was not essential for a deed to be legally valid, the monastic beneficiaries looked for it assiduously, because it appreciably reduced the risk of a future dispute over the alienation of property.²⁶⁶ In addition, the consent of certain donors' relatives echoed their witnessing of the charter. This echo between the *laudatio parentum* and the witness-list increases the role of kinship in the securing of deeds by offering its members a different status. From the thirteenth century, Continental practice favoured groups of more limited *laudatores* and including only the blood relatives of the donor.²⁶⁷ The same practice seems to have been preferred in Glamorgan favouring the consent of the donor's conjugal family. The relatives who approved the gift more frequently than any others were the donor's wife, his sons and daughters, and his widowed mother.

Since it emphasised the members of the kin group by giving them an almost similar role to the donor, the *laudatio parentum* seems to have been sought after by the Cistercians until the end of the thirteenth century. Although it associated the members of elective kinship (such as godchildren) with those related by blood, it favoured the members of the conjugal family by naming them. The monks of Margam were particularly keen to gain the approval of the donor's

²⁶⁵ S. D. WHITE, *Custom, Kinship and Gifts to Saints. The Laudatio Parentum in Western France. 1050-1150* (University of North Carolina Press, Chapel Hill, 1988), p. 177.

²⁶⁶ E. Z. TABUTEAU, *Transfers of Property in Eleventh-Century Norman Law* (University of North Carolina Press, Chapel Hill/Londres, 1988), p. 170-95.

²⁶⁷ S. D. WHITE, *Custom, Kinship and Gifts to Saints*, p. 177.

wife and heirs in order to avoid any future dispute of the transaction. In this way, Margam Abbey recognised Welsh kin group structures by looking for the consent of all the donor's sons considered as heirs in equal parts in Welsh law. The role attributed to the donor's relatives was divided between the *laudatio parentum* and the validation of the act by the witness-list. While they revealed the authority of certain relatives, the *laudatio parentum* and the witness-list did not express the solidarity of the kin group. On the contrary, they highlighted the tensions that could exist within it.²⁶⁸ The oral commitment to have the transaction respected in the future by the relatives was continued by oath-taking on relics, which was regularly practised by Welsh kin groups and much desired by the monks of Margam.

The oath on relics: securing the act and Welsh piety

Although oath-taking on relics was a common practice in Christendom, oath-taking on the Gospels and the *solo sermone*, banishing any sacred object from oath-taking, were gradually preferred in the thirteenth century while the oath on relics was still prominent in Wales. In Glamorgan, if oath-taking appears very frequently in the acts of the Welsh aristocracy, it is almost totally absent in the acts of the Anglo-Norman aristocracy. This absence is even more remarkable as the Anglo-Norman aristocracy also accepted oath-taking as a means securing the transfers of property.²⁶⁹ This contrast in the diplomatic of Margam charters suggests a different perception of the oath on relics amongst the aristocratic elites of Glamorgan. The monks of Margam looked for it from Welsh kin groups. It is not surprising that the Cistercian monastery adapted to the practices of its neighbours for whom “the solemnity of the relics on which oaths were sworn and the sanction of divine justice on perjurers were of cardinal importance”.²⁷⁰ Dramatised, the oath-taking involved a multiplicity of actors other than the donor and the monks. As fully fledged actors in the ceremony, relics seem to have been invested as real “semiophores” by the Welsh.

²⁶⁸ B. LEMESLE, *La société aristocratique dans le Haut-Maine (XI^e-XII^e siècles)* (Presses universitaires de Rennes, Rennes, 1999), p. 117.

²⁶⁹ E. Z. TABUTEAU, *Transfers of Property in Eleventh-Century Norman Law*, p. 114, p. 139-40.

²⁷⁰ R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 203-4.

The veneration of relics and the fear of perjury

In his *Itinerarium Cambriæ*, Gerald of Wales mentions the crosier and the bell among the relics of the saints venerated by the Welsh – two specific attributes of insular and Irish clerks. He gives the following explanation of Welsh respect for the relics of the saints:

The common people, and the clergy too, not only in Ireland and Scotland, but also in Wales, have such a reverence for portable bells, staffs crooked at the top and encased in gold, silver or bronze, and other similar relics of the saints, that they are more afraid of swearing oaths upon them and then breaking their word than they are upon the Gospels.²⁷¹

Then, the author deals with this motif in depth:

The reason is that, from some occult power with which they are gifted as if by God, and from the vengeance of the particular saint in whose sight they are particularly pleasing, those who scorn them are punished severely, and those who break their word live to rue the day.²⁷²

The transgression of the oath was perceived as a direct insult to the saint.²⁷³ The fear of perjury and the vengeance of the saint ensured the validity of oaths made on relics.

At some point between 1193 and 1199, Morgan ap Caradog and his son Lleision swore on the relics of Margam before Henry of Abergavenny, bishop of Llandaff.²⁷⁴ The design of the first seal of Lleision ap Morgan commemorated this symbolic gesture in 1203-5.²⁷⁵ The Welsh lord of Afan chose a complex design in which, on the left, a man wearing a layman's gown is on his knees praying in front of a person who is sitting on a throne with his right hand raised in sign of blessing. Amongst the seals in Margam archives, this one stands out and has been the subject of many interpretations. The shape and the posture of the enthroned person evoke contemporary representations of Christ in majesty such as a stone sculpture in Llandaff Cathedral. Many features of this picture support the idea of a representation of Christ: he is

²⁷¹ *Gir. Camb.*, *Opera*, VI, *IK*, I, 2, p. 23-7: “*Campanas namque bajulas, baculos quoque in superiori parte cameratos, auro et argento vel ære contectos, aliasque hujusmodi sanctorum reliquias, in magna reverentia tam Hiberniæ et Scotiæ, quam et Gwalliæ populus et clerus habere solent: adeo ut sacramenta super hæc longe magis quam super evangelia et præstare vereantur et pejerare.*”; trad. Gerald of Wales, *The Journey Through Wales*, p. 87.

²⁷² *Ibid.*: “*Quippe ex vi quadam occulta, et his quasi divinitus insita, necnon et vindicta, cujus præcipue sancti illi appetibiles esse videntur, plerumque puniuntur contemptores, et graviter animadvertitur in transgressors.*”; trad. Gerald of Wales, *The Journey Through Wales*, p. 87.

²⁷³ H. PRYCE, *Native Law and the Church in Medieval Wales*, p. 43.

²⁷⁴ N.L.W., P&M no. 89, no. 2093-1 (CLARK, *Cartae*, II, no. 406; PRYCE, *AWR*, no. 132): “*Et ego [Morganus filius Caradoci] et Leysan filius meus affidavimus et super sacrosancta ecclesie de Margan iuravimus.*”

²⁷⁵ The parchment tags of three acts have an inscription written by the scribe who wrote the charter: “*de primo sigillo*”; N.L.W., P&M no. 112 (CLARK, *Cartae*, III, no. 816; PRYCE, *AWR*, no. 154); N.L.W., P&M no. 111 (CLARK, *Cartae*, III, no. 802; PRYCE, *AWR*, no. 163); N.L.W. P&M no. 110b (PRYCE, *AWR*, no. 164). The same seal was used on a fourth charter: B.L., Harley CH 75 C 34 (CLARK, *Cartae*, III, no. 817; PRYCE, *AWR*, no. 155).

facing frontward and of an impressive size; enthroned; blessing with his right hand the man of prayer, but also the faithful who contemplate him; holding in his left hand a book, probably the Holy Scripture; finally, the covering for his head is not completely discernible, but it could be interpreted as a nimbus. This possible representation of Christ would echo an oath sworn in Christ's name by Lleision ap Morgan in 1205-7, indicating his submission to Christ's power. Through this seal, the personal piety of Lleision was emphasised by the gesture of submission of the man of prayer looking for divine or saintly intercession. If Lleision's seal does indeed commemorate one of his first oaths, the sigillary design reveals the spiritual importance that an oath could take in one's life. By swearing on relics, the individual submitted himself to the power of the holy intercessor, but also to divine judgement. The oath implicitly invoked God as the witness of the promise and as the judge in case of perjury.

The dramatisation of oath-taking

As a symbolic gesture, the oath was the subject of a dramatised performance, with the oath-takers, the beneficiaries, and the witnesses as the actors.²⁷⁶ The written documentation recording the spoken word distorts our perceptions of the reality of the oath-taking, as the scribes used stereotypical formulae that do not represent adequately the oral reality of the oath.²⁷⁷ The formality of the text prevented the scribe from describing the oath-taking in depth. Very few descriptive elements enable us to understand the ceremony as a whole. Thus, the gestures of the oath-taker with the relics and the sacred objects are barely detectable in the charters. The oath was sworn before a more or less important group of witnesses linked by carnal kinship and spiritual kinship.²⁷⁸ The monks represented this spiritual kinship, their presence being essential to the creation of a social link between the oath-taker and the monastery. When they quit-claimed their land in Llangeinor to Margam *circa* 1234, the brothers of Rhys Goch Fychan swore "in the chapter house, before the entire convent", gathering around them lay and ecclesiastical witnesses.²⁷⁹ The oath-taking sometimes involved the blood relatives of the donor, especially his wife and children, evoking the principle of *laudatio*

²⁷⁶ A. MARQUET, "Un autre usage pour le sanctuaire: les serments sur l'autel", *Hortus Artium Medievalium*, 15, 1, 2009, p. 185-92, in part. p. 185.

²⁷⁷ M.-F. AUZÉPY, "Introduction", M.-F. Auzépy, G. Saint-Guillain (ed.), *Oralité et lien social au Moyen Âge (Occident, Byzance, Islam): parole donnée, foi jurée, serment* (Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance, Paris, 2008), p. 7-16, in part. p. 9

²⁷⁸ A. MARQUET, "Un autre usage pour le sanctuaire: les serments sur l'autel", p. 185.

²⁷⁹ B.L., Harley CH 75 B 39: "Et sciendum quod juravimus in capitulo coram toto conventu super sacrosancta ecclesie de Margan".

parentum. By swearing, the donor's heirs gave their approval to the transfer of property. By sanctifying the words of the donor's promise, the oath permitted people to avoid disputes and constituted "a means of establishing a harmonious social and political life [...] on condition that it would be respected".²⁸⁰

Relics: Welsh "semiophores"?

Relics and their reliquaries seem to have been invested by the Welsh as "semiophores", that is to say "visible objects invested with meanings that a society gives itself at a certain point".²⁸¹ Embodying *memoria*, the relics possessed a *virtus* and materially represented the invisible. The celestial body of the saint, consequently immaterial, was then materially represented by the relics. Thanks to the reliquary, as semiophore, the invisible became accessible, because the reliquary was designed for contemplation. As defined by Christian theologians, the concept of materiality did not have the same sense in the Middle Ages as today. God was considered at the origin of everything. Since He was the creator of all matter, any material thing was the result of His will. Objects, and especially liturgical objects, consequently contained a divine element. The materiality of the object – relics or reliquaries – by making the invisible visible, constituted the basis of the sacredness of oaths. So the relics' function of "semiophore" could evolve and sometimes disappear according to the circumstances. Moreover, "it was by showing the body in a reliquary that this body" became a semiophore which transformed it into a "sign and icon [...] of the glorious body of the saint".²⁸² The relics were perceived as visible vestiges of a glorious past when they were those of a local saint such as Saint Teilo. Their sacredness brought men closer to the power of the saintly intercessor, guaranteeing salvation at the Last Judgment.²⁸³ The attachment to objects that had belonged to the saints was the centre of the Welsh piety described by Gerald of Wales. Sacred objects such as bells and crosiers constituted visible vestiges of the past. The semiophore evokes the past

²⁸⁰ M.-F. AUZEPY, "Introduction", *Oralité et lien social au Moyen Âge*, p. 11.

²⁸¹ K. POMIAN, "Collezione", *Enciclopedia Einaudi*, 16 vols., (Einaudi, Turin, 1978), III, p. 330-64, reed. under the title "Entre l'invisible et le visible: la collection", *Libre. Politique-Anthropologie-Philosophie*, 3, 1978, p. 3-56; *Id.*, "Histoire culturelle, histoire des semiophores", *Pour une histoire culturelle*, ed. J.-P. Rioux, J.-F. Sirinelli, (Seuil, Paris, 1996), p. 73-100; F. HARTOG, *Régime d'historicité. Présentisme et expériences du passé* (Seuil, Paris, 2012 [1^{ère} éd. 2002]), p. 207.

²⁸² L. CANETTI, "Trésors et décor des églises au Moyen Âge. Pour une approche sémiologique des 'ornamenta ecclesiae'", S. Bonnardin, C. Hamon, M. Lauwers, B. Quilliec (ed.), *Du matériel au spirituel. Réalités archéologiques et historiques des "dépôts" de la préhistoire à nos jours. XXIXe Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (Antibes, 16-18 octobre 2008)* (Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques, Antibes, 2009), p. 273-82, in part. p. 276-7.

²⁸³ *Ibid.*, p. 275.

“by indicating it, showing it, reminding it back, and keeping its memory” that it is “not visible anymore, nor completely visible”.²⁸⁴ The objects venerated by the Welsh remind the power of the saint by materialising it.

Inherited from a Welsh legal practice called *briduw*, the promissory oath seems to have been frequently sworn by Welsh benefactors of Margam Abbey. Adapting to the practices of their neighbours, the Cistercians tried to obtain oaths to secure their charters. The strength of the Welsh veneration of relics and the importance of the fear of perjury, noticed by Gerald of Wales, seem to have favoured the persistence of the oath on relics in Welsh practice. Sworn in the presence of the monastic community, the oath strengthened the link that the gift formed between the oath-takers and the monks, but also the link with the local community that attended the ceremony. Legally recognised by the Anglo-Normans who did not practise it in their donations to Margam Abbey, the promissory oath sworn by the Welsh focused on relics.

Counter gifts: securing the acts and monastic speech about the exchange with God and the Virgin

The acts of alienation obtained by Margam Abbey frequently display spiritual and material compensations. The monks offered material counter gifts in cash or in kind, “in recognition” (*per recognitionem*), “out of charity” (*per caritatem*), but also “because of the great” or “urgent need” (*pro magna/urgenti necessitatem*) of the donor, implicitly revealing the financial aspect of the transfers of property. For certain donors such as small landowners, the donation of a piece of land had a significant financial cost and reduced the financial resources of their kin group. Those who were more affluent, such as the lords of Ogmores or of Coity who held many lands in Wales as well as in England, appear not to have sought material compensation for their donations. They seem to have donated for an exclusively spiritual purpose, in contrast to the small landowners neighbouring Margam Abbey who expected financial compensation for their gifts. Consequently, the counter gifts may reveal the aristocratic hierarchy and the variations in the economic power of the lay aristocracy of Glamorgan, to which the monks of Margam adapted by giving material counter gifts to their needy neighbours very regularly. Moreover, a monastic discourse of the exchange with God and the Virgin appears behind spiritual and material compensations in order to secure the deed by emphasising the benefactors and their entourage.

²⁸⁴ L. CANETTI, “Trésors et décor des églises au Moyen Âge...”, p. 276.

Gifts *pro anima*: an exchange with God and the Virgin

Spiritual countergifts took various forms, involving prayers most of the time, but also a request for burial in the monastery or an admission into the monastic fraternity for salvation thanks to the intercession of the Virgin. From the eighth century onwards, the formulae *pro anima sua* or *pro salute animarum* appeared in the charters of Welsh kings and aristocracy preserved in the *Liber Landavensis*.²⁸⁵ Thus, this type of donation was not a novelty linked to the Anglo-Norman invasion in the twelfth century. The analysis of Margam charters reveals that gifts *pro anima* occurred irregularly. The exceptional aspect of these gifts consequently transformed the ceremony of donation into a memorable event in the formation of friendship between the laity and the monks. The gift *pro anima* created a link between many actors who played a role in the donation. The monks acted as intermediaries in the exchange between the donor, God, and the Virgin. The donor's relatives participated in this exchange through the collective celebration of their memory, even more when they were individually named in the charter. The monastic discourse emphasised the donor's ancestors in order to legitimise his status of heir and his capacity to alienate the property to secure the durability of the act. The donor's relatives were integrated into the exchange: the deceased recalled the earthly origins of the property and the living approved the transformations of the property into *spiritualia*. The offering created a link of *amicitia* between the donor and the monks, and furthermore, the same link extended to the donor's relatives thanks to their spiritual association with the act. When disputes between the laity and the monks broke this link, gifts *pro anima* managed to rebuild it again. For his salvation and that of his predecessors and successors, Morgan Gam swore on the relics of Margam to respect the acts of alienation that his father, Morgan ap Caradog, and his brothers had enacted in favour of the monastery.²⁸⁶ Morgan Gam repeatedly attacked the possessions of Margam. Consequently, this confirmation took on a political character for him, because it allowed him to justify "a power rooted in the past, asserted in the present, and envisaged in the future"²⁸⁷ by placing it in continuity with the acts of his ancestors and in

²⁸⁵ W. DAVIES, *A Early Welsh Microcosm*, p. 9, p. 130-1.

²⁸⁶ N.L.W., P&M no. 73, no. 2090-12 (CLARK, *Cartae*, III, no. 813; PRYCE, AWR, no. 177): "*Omnibus Cristi fidelibus presens scriptum visuris vel auditoris Morgan(us) Kam in domino. Noverit universitas vestra quod ego [...] concessi pro salute animee et antecessorum et successorum meorum Deo et ecclesie Beate Marie de Margan et monachis ibidem Deo servientibus et etiam super sacrosancta eiusdem ecclesie iuravi quod decetero quicquid hactenus fecerit fideliter tenebo omnes cartas et omnes confirmationes antecessorum meorum, scilicet patris mei et fratrum meorum, et similiter omnes cartas meas et confirmationes et conventiones quas dictis monachis feci*".

²⁸⁷ M. LAUWERS, *La mémoire des ancêtres, Le souci des morts. Morts, rites et société au Moyen Âge (Diocèse de Liège, XI^e-XIII^e siècles)* (Beauchesne, Paris, 1997), p. 192.

making a commitment to respect it in the future. However, it mainly sealed the peace with the monks and retied the spiritual and social links established by his father with the Cistercians.

Material countergifts and the monastic charity

Very often, but not systematically, the acts of alienation of the lesser aristocracy of Glamorgan included a material countergift in cash or in kind from the monks of Margam. Most of the time, the countergifts in kind came from local production, even from the abbey's own production. They were mainly agricultural products such as flour, bread, beer, beans, or skins. Cattle were sometimes also given by the monks. The coastal location of Glamorgan favoured sea products such as salt. Counter gifts sometimes included manufactured items such as gloves, boots, or jewels, the monetary value of which could be specified in the act. The purpose of counter gifts could also be stated in detail: for instance, in 1172-9 Gunnilda Sturmi received from the abbot of Margam "four marks of silver and some lamb-skins for making a pelisse, and twenty sheep" for her gift.²⁸⁸ Around 1151, a cow was given by the monks "to feed the youngest children" of Roger (I) Sturmi and Gunnilda.²⁸⁹

The diplomatic discourse based on monastic charity transformed the donor into a poor man and the counter gift into charity distributed by the monks. The association of the donor's relatives with this charity guaranteed the durability of their consent to the transfer of property by materially compensating the loss of property. Like the gift *pro anima*, the material counter gift integrated the donor's relatives to the link of *amicitia* maintained with the monastic community. More so than a simple sum of money or a gift in kind, the material compensation spread the protection of the monastery to the donor's entourage, especially in the case of widows. As emphasised by the diplomatic discourse, material and spiritual counter gifts were intended to secure the deed by establishing friendship between the donor, his relatives, and the monks. Compensating the loss of property, they increased the status of the benefactor and his entourage by celebrating their memory with spiritual counter gifts, by recognising their social status with material counter gifts, but mainly by incorporating them into the exchange with God and the Virgin thanks to monastic mediation.

²⁸⁸ N.L.W., P&M no. 11: "*Et abbas pro hac concessione dedit michi IIII^{or} marcas argenti et pelles agninas ad pelliciam faciendam et XX oves*".

²⁸⁹ N.L.W., P&M no. 1983: "*Pro hac concessione dedit [...] abbas [...] unam vaccam ad parvulos pascendos*".

Conclusion

To prevent disputes over transfers of property, the monks of Margam tried to secure the transactions which they benefited from by adapting to the practices of their benefactors. The first feature of their charters was the continued importance of the *laudatio parentum* while it was falling into disuse on the Continent from the beginning of the thirteenth century. The importance of kinship in transactions concerning inheritance forced the monks to obtain the approval of the donor's relatives. Consequently, they adapted to the various systems of kinship of their neighbours. This Cistercian recognition of specific practices extended into the oath-taking on relics practised by the Welsh aristocracy. If the Anglo-Norman benefactors did not practise it during the ceremonies of donation, they nevertheless recognised its legal value. Both cultural groups expected spiritual and material counter-gifts in return for their donations, although the analysis of material compensations reveals an internal hierarchy within the aristocracy of Glamorgan linked to the financial consequences for the kin group of the alienation of their patrimony. However, the securing of an act by the Cistercians did not prevent the instability of their relationships with the lay aristocracy, often leading to a rupture, sometimes temporary, but sometimes violent, in the friendship that was established through these exchanges of spiritual and material properties.

Chapter 9 – Disputes between the lay aristocracy and Margam, settlement, and the Law of the March

In 1970, Rees Davies introduced his article on the law of the March of Wales by citing *Magna Carta*'s recognition of a "law of the March".²⁹⁰ *Magna Carta* distinguished three systems of law applied throughout the realm in 1215. Its clause 56 specifies that

If a dispute arises [...] it shall be settled [...] in the March [...] for tenements in England according to the law of England, for tenements in Wales according to the law of Wales, for tenements in the March according to the law of the March.²⁹¹

It identifies the "March" as an area having its own law and, consequently as a territorial entity comparable to England or Wales. However, as Max Lieberman has remarked, the first mention of the "*Marchia*" in the clause does not refer to a district, but rather to a border. As he notes, the expression "in England or in Wales" suggests that the March was not the equivalent of the two other territorial entities.²⁹²

Marcher law borrowed from the legal systems that existed on both sides of the Anglo-Welsh border. Rees Davies defined the law of the March as a customary law applied in the marcher courts. It was based on borrowings from the systems of law which existed on each side of the border, gathering together English Common Law, *Cyfraith Hywel* (L. *Lex/Leges Hoeli*) and some local customs.²⁹³ Applying in Wales, the law of Hywel, named after the Welsh king Hywel Dda († 949/950), dated back to the tenth century and was recorded in writing from the thirteenth century in Welsh and in Latin.²⁹⁴ On the other side of the border, the expression *ius commune* appeared to designate the law of England from the thirteenth century. The common

²⁹⁰ R. R. DAVIES, "The law of the March", *WHR*, 5, 1, 1970, p. 1-30, in part. p. 1.

²⁹¹ J. C. HOLT, *Magna Carta, Third Edition*, rev. and introd. G. Garnett and J. Hudson, (Cambridge University Press, Cambridge, 2015), app. 6 (*Magna Carta, 1215*), p. 373-98, clause 56 from the text of 1215: "*Si nos disseisivimus vel elongavimus Walenses de terris vel libertatibus vel rebus aliis, sine legali iudicio parium suorum (in Anglia vel in Wallia), eis statim reddantur; et si contencio super hoc orta fuerit, tunc inde fiat in Marchia per iudicium parium suorum, de tenementis Anglie secundum legem Anglie; de tenementis Wallie secundum legem Wallie; de tenementis Marchie secundum legem Marchie. Idem facient Walenses nobis et nostris*".

²⁹² The expression "*in Anglia vel in Wallia*" is added only on the bottom of one of the four manuscripts of *Magna Carta*, M. LIEBERMAN, *The Medieval March of Wales*, p. 14.

²⁹³ R. R. DAVIES, "The law of the March", p. 1.

²⁹⁴ Forty thirteenth-century manuscripts were preserved, five in Latin and the others in Welsh, D. JENKINS, "Towards the Jury in Medieval Wales", J. W. Cairns, G. McLeod (ed.), *The Dearest Birth Right of the People of England, The Jury in the History of the Common Law* (Hart, Oxford/Portland (Oregon), 2002), p. 17-46, in part. p. 17-8. For a general introduction on the texts of Welsh law, see Th. M. CHARLES-EDWARDS, *The Welsh Laws* (University of Wales Press, Cardiff, 1989).

law was a territorial law applying to the individuals who lived inside the realm. The Norman Conquest did not hinder the development of a common law in England, because the Normans accepted important elements of Anglo-Saxon custom while imposing some of their own ideas and practices. All social, political, and legal elements necessary for the formation of the common law were in place from 1135, permitting its development thereafter during the Angevin period.²⁹⁵

In the same article, R. R. Davies remarked that the evidence for studying the law of the March is rather late. The main source, the court rolls covering a large panel of judicial cases, is conserved only from the fourteenth century when, he says, “the most formative and productive phase of the law of the march [...] was at an end”.²⁹⁶ Even if the evidence is spasmodic for the twelfth and thirteenth centuries, it is possible to identify some elements in the formation and the application of the law of the march in the lordship of Glamorgan. To achieve this, a first focus will be on the administrative organisation of the lordship, considering the various law courts as “meeting points” necessary to the success of the process of interculturalisation. Next, the evolution of the procedures will be explored, paying a particular attention to the final concords and the earls’ writs. Finally, a detailed analysis of the disputes between the lay aristocracy and Margam Abbey will highlight the process of dispute settlements while underlining potential normative exchanges between the cultural groups.

The law courts of Glamorgan as “meeting points”

As a place of social interaction, the *comitatus* of Glamorgan offered its members a space where they could forge links by for meetings, discussions, and assessments of one another. The court allowed political and cultural solidarity to develop there. This political solidarity resulted from the recognition of the earl’s power and from loyalty to the earl of Gloucester. A cultural solidarity emerged thanks to the development of values shared by the members of the court.²⁹⁷

²⁹⁵ For a historiographical summary on the formation of the common law in England, see J. HUDSON, *The Formation of the English Common Law, Law and Society in England from the Norman Conquest to Magna Carta* (Longman, London/New York, 1996), p. 16-23.

²⁹⁶ R. R. DAVIES, “The law of the March”, p. 6. On the court rolls, see especially A. D. M. BARRELL, R. R. DAVIES, O. J. PADEL, Ll. B. SMITH, “The Dyffryn Clwyd Court Roll project, 1340-1352 and 1389-1399: a methodology and some preliminary findings”, Z. Razi, R. M. Smith (ed.), *Medieval Society and the Manor Court* (Clarendon Press, Oxford, 1996), p. 260-97.

²⁹⁷ By analysing the affinities formed in the royal court of Henry I, Judith Green highlighted the bases of the curial solidarities, J. A. GREEN, “Networks and Solidarities at the Court of Henry I Beauclerc”, D. Bates, V. Gazeau, E. Anceau, Fr. Lachaud, Fr.-J. Ruggiu (ed.), *Liens Personnels, réseaux, et solidarités en France et dans les Îles*

The application of an “egocentric analysis” of aristocratic networks allows us to reconstruct all the social relationships of Gilbert (II) de Turberville, lord of Coity.²⁹⁸ Gilbert’s activity in the county court of Glamorgan represented one of the foundations of his network of contacts. Of 121 Anglo-Normans in his network, 35 were members of the county court. As social encounters, the episcopal court, the *comitatus* of Glamorgan, and the hundred courts led individuals to meet of different social ranks, cultures and genders. These courts can therefore be considered as “meeting points” that were essential to the process of interculturalisation of the aristocratic elites of Glamorgan, just as Margam Abbey was. To understand how the law was applied, it is necessary to understand the framework in which it was executed. The administrative and judicial organisation of Glamorgan was remarkable by comparison with the other marcher lordships.

The concord of 1126: the definition of jurisdictions between the Bishop of Llandaff and the Earl of Gloucester

The earliest evidence for the Anglo-Norman judicial system in Glamorgan is the concord made between Urban, Bishop of Llandaff, and Robert, Earl of Gloucester. This agreement was allegedly concluded before King Henry I in Woodstock in 1126, but it is known only from a copy in the *Liber Landavensis* in the first half of the thirteenth century, which raises questions about its authenticity.²⁹⁹ The concord was the result of the claims that the bishop had been making since 1119, when the bishop wrote a letter to the pope Calixtus II in which he complained that his bishopric had declined owing to the loss of a large part of its estate. According to him, church lands had been stolen by the Norman barons and by the monks whom these barons had established in Glamorgan.³⁰⁰ The agreement of 1126 recalls this tense context. Its main aims were to respond to the bishop’s claims against the earl and his men in Wales and

Britanniques (XI^e-XX^e siècle). Actes de la Table Ronde organisée par le GDR 2136 et l’Université de Glasgow (10-11 mai 2002) (Publications de la Sorbonne, Paris, 2006), p. 113-26.

²⁹⁸ This analysis of the personal network of Gilbert (II) de Turberville is based on the model applied by Isabelle Rosé, I. ROSE, “Reconstitution, représentation graphique et analyse des réseaux de pouvoir au haut Moyen Âge. Approche des pratiques sociales de l’aristocratie à partir de l’exemple d’Odon de Cluny († 942)”, *REDES-Revista hispana para el análisis de redes sociales*, 21, 5, décembre 2011, [online] http://revista-redes.rediris.es/html-vol21/vol21_5f.htm#_ftn1 (accessed on 15/02/2015).

²⁹⁹ *The text of the Book of Llan Dâv*, p. 27-9: “Anno ab incarnatione domini .M^o. C^o. XX^o. VJ^o. [...]. Hec concordia facta fuit in presentia regis Henrici. [...] apud Podestoke”; J. R. DAVIES, “The Book of Llandaff: A Twelfth-Century Perspective”, *ANS*, 21, 1998, p. 31-46, in part. p. 44-6.

³⁰⁰ *The text of the Book of Llan Dâv*, p. 87-8; J. R. DAVIES, “The Book of Llandaff: A Twelfth-Century Perspective”, p. 31-46.

to gain public recognition of the lands held by the bishop.³⁰¹ In return, the bishop agreed to renounce his claims against the earl and his men. Hence this agreement appears as a “solemn compromise”³⁰², the main purpose of which was to stop the spoliation of episcopal lands by the Normans.³⁰³

The definition of the legal jurisdictions of the bishop and the earl is another important aspect of the concord. According to the text, ordeals by fire took place in Llandaff and ordeals by water in the episcopal lands near Cardiff castle.³⁰⁴ The matter of judicial duels was quite specific depending on each situation. If a bishop’s man prosecuted one of the earl’s barons or men, sureties would be provided and the judgement would be pronounced in the earl’s court. The duel would then take place in Cardiff castle. If someone prosecuted one of the bishop’s men, sureties would be provided and the judgement would be pronounced in the episcopal court. The duel would take place in Cardiff castle, but the bishop would have the same legal rights over the duel as if it were taking place in Llandaff. If the duel was between two of the bishop’s men, it would take place in the episcopal court.³⁰⁵ Furthermore, the agreement specifies that the bishop would have his own Welshmen named in his writ by the view and testimony of the earl’s sheriff. The latter would have a counterwrit concerning the bishop’s Welshmen. In the same way, the bishop would have a counterwrit concerning the earl’s Welshmen.³⁰⁶

So, this concord between the Bishop of Llandaff and the Earl of Gloucester seems to have established the bases of the judicial system of the lordship of Glamorgan by the end of the first quarter of the twelfth century. It divided up justice in Glamorgan precisely between the earl and the bishop. They had probably not been clearly defined previously and had depended mostly on the will of the Norman laity. However, the partition was not made without the king’s licence.

³⁰¹ *The text of the Book of Llan Dâv*, p. 27-9: “Anno ab incarnatione domini .M^o. C^o. XX^o. VJ^o. fuit hec concordia facta inter Vrbanum episcopum landauensem. et Robertum consulem Gloecestrie de omnibus calumniis quas idem episcopus habebat aduersus predictum consulem et suos homines in Palis et de illis terris quas ab episcopo se non cognoscebant tenere”.

³⁰² R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 180.

³⁰³ J. R. DAVIES, “The Book of Llandaff: A Twelfth-Century Perspective”, p. 44.

³⁰⁴ *The text of the Book of Llan Dâv*, p. 27-9: “Et iudicia ferri portabuntur apud landauum. et fossa iudicialis aque fiet in terra episcopi propinquiore castello de kardi”.

³⁰⁵ *Ibid.*: “Et iudicia ferri portabuntur apud landauum. et fossa iudicialis aque fiet in terra episcopi propinquiore castello de kardi. Et si aliquis hominum episcopi calumpniabitur hominem consulis uel hominem baronum suorum de aliqua re unde duellum fieri debeat ipsorum curiis dabuntur uadimonia et tractabuntur iudicia. et in castello de kardi duellum fiat. Et si quisquam homo calumpniabitur hominem episcopi de re unde duellum fieri debeat uadimonia in curia episcopi dabuntur. et iudicia fient et ipsum duellum in castello de kardi fient et ibi habeat episcopus eandem rectitudinem de illo duello quam haberet sifieret apud landauum. Et si duellum agitur inter solos homines episcopi in eius curia de landavo tractetur et fiat”.

³⁰⁶ *Ibid.*: “Et ipse episcopus habeat suos proprios palenses in suo brevi scriptos per uisionem et testimonium vicecomitis consulis et extramittantur et ipse vicecomes consulis habeat suum contrascriptum de ipsis palensibus. Et episcopus habeat contrascriptum de palensibus consulis similiter”.

By his presence, Henry I accepted this agreement and acknowledged the judicial authority of the bishop and the earl over the different territories. The king was still able to intervene in the ecclesiastical affairs of the March at the beginning of the twelfth century. The balance of power was regulated before and probably by the king in his own court.

The *comitatus* of Glamorgan

The earl's justice was applied in the county court or *comitatus*. Like all types of court, the county court was a place of social interaction where important decisions were taken, disputes settled, and transactions concluded.³⁰⁷ The term *comitatus* designated the court attended by the earl's vassals who held knights' fees in the lordship of Glamorgan. However, a second sense was sometimes attributed to it. It was used to describe the territory in which the vassal's lordships were located, which British historians call the Shire-fee.³⁰⁸ Although born precociously in Glamorgan, probably from the second quarter of the twelfth century, the *comitatus* of Glamorgan was not a unique case in South Wales. A royal writ testifies that another *comitatus* existed in Gwynllŵg, the neighbouring lordship of Glamorgan, in the first quarter of the thirteenth century.³⁰⁹

The precocious birth of the *comitatus* of Glamorgan and its functioning

Derived from Robert of Gloucester's usual title of *consul*, the term *consulatus*, used by 1170 to designate the county court of Glamorgan, suggests both an archaicism on the part of the scribe and the creation of the county court by Robert of Gloucester between 1121/22 and 1147.³¹⁰ During King Stephen's reign (1135-54), the earls acquired a notorious control of the county courts in England. According to the author of *Gesta Stephani*, Robert of Gloucester and his allies submitted "half of England, from sea to sea, under their own laws and ordinances".³¹¹ The weakness of royal power partially opened a door to the earl of Gloucester to impose his

³⁰⁷ J. HUDSON, *The formation of the English Common Law*, p. 25.

³⁰⁸ J. B. SMITH, "The Kingdom of Morgannwg and the Norman Conquest of Glamorgan", p. 16.

³⁰⁹ *Rotuli Litterarum Clausarum*, I, p. 330b; I would like to thank Daniel Power for giving me this reference.

³¹⁰ N.L.W., P&M no. 9, no. 288-8 (CLARK, *Cartae*, I, no. 131): "*Et super hec omnia hoc confirmavimus in plenario consulatu de Cardif*". The earliest evidence of the *comitatus* of Cardiff appears in a notification of Hugh, son of Robert of Llancarfan, to William of Saltmarsh, bishop of Llandaff, around 1186-9, N.L.W., P&M no. 2020 et no. 37: "*coram plenario comitatu de Kairdif*".

³¹¹ *Gesta Stephani*, ed. and trad. K. R. Potter, rev. R. H. C. Davis, (Clarendon Press, Oxford, 1976), 75, p. 148-51: "*Et comes quidem sui que consentanei uictoriose se postmodum hilariterque continere, regnum latissime in suae potestatis iura redigere, castella ista a regalibus possessa ardentem et uirtuose destruere, illa ad eos enixius domandos triumphatissime surrigere, dimidiamque fere Angliam a mari in latus usque ad mare legibus suis et praecipis, sine omni omnino resistente, addicere*".

authority and to put in order the administration of his estates, in particular by creating a law court in his Welsh lordship. The term *consulatus* underlines the close link which existed between the court and the earl's power. By analogy with the Carolingian *mallum publicum* – the name of which derived from the ancient Germanic law, was specifically reserved for the meetings of the county court – the *consulatus* provided a means to formalise the earl's power in Glamorgan. The particular sense given to these terms enabled contemporaries “to distinguish the count's power from the social network”.³¹² Consequently, the *consulatus* represented the earl's power over the lordship of Glamorgan, unconstrained by royal authority.

In England, shire courts met once a month in the thirteenth century.³¹³ The lack of evidence does not permit us to establish the frequency of meetings for the court of Glamorgan, because charters began to be precisely dated only from the middle of the thirteenth century. The county court seems to have met on Mondays.³¹⁴ The choice of this day matched English practice. In England, court sessions did not take place on Fridays and Saturdays, whereas Mondays were often chosen, for instance in Gloucestershire along with Wednesdays.³¹⁵ English shire courts usually met in a house, in the hall of a castle, or in a monastery.³¹⁶ The court of Glamorgan customarily met in Cardiff, probably in the hall of the castle. In the charters, the *comitatus* was called “of Cardiff”³¹⁷ or “of Glamorgan”³¹⁸, but the meeting place was rarely specified. This name implies that the customary place was Cardiff. However, the *caput* of the lordship was not the unique meeting place. The court seems to have been mobile. In 1247, a concord was concluded in the court of Cardiff in St. Nicholas.³¹⁹ The court was called “of Cardiff”, but the place was specified. St. Nicholas was certainly the little village located seven

³¹² Ch. WEST, “Principautés et territoires: comtes et comtés”, M. Gaillard, M. Margue, A. Dierkens, H. Pettiau (ed.), *De la Mer du Nord à la Méditerranée. Francia Media, une région au cœur de l'Europe (c. 840-c.1050)* (Publications du CLUDEM, Luxembourg, 2011), p. 131-50, in part. p. 139.

³¹³ J. HUDSON, *The Oxford History of the Laws of England*, p. 276.

³¹⁴ N.L.W., P&M no. 149 (CLARK, *Cartae*, II, no. 533): “[...] die Lune scilicet in festo Sancti Johannis apostoli ante portam latinam.”; B.L., Harley CH 75 C 42 (CLARK, *Cartae*, II, no. 807): “[...] die lune proxima ante Ascensionem.”; N.L.W., P&M no. 293-24 (CLARK, *Cartae*, II, no. 549): “[...] die Lune scilicet in crastino decollationis Beati Johannis Baptiste.”; N.L.W., P&M no. 546-4 (CLARK, *Cartae*, II, no. 632): “[...] die Lune in crastino festi Sancti Petri quod dicitur ad vincula”.

³¹⁵ R. C. PALMER, *The County Courts of Medieval England 1150-1350* (Princeton University Press, Princeton, 1982), p. 4, et app. I, p. 308.

³¹⁶ J. HUDSON, *The formation of the English Common Law*, p. 34; *id.*, *The Oxford History of the Laws*, p. 276.

³¹⁷ N.L.W., P&M no. 2010 : “in plenario comitatu de Kairdif”; N.L.W., P&M no. 50 : “in pleno comitatu de Kaerdif”; N.L.W., P&M no. 2049 : “in comitatu de Kaerdif”; N.L.W., P&M no. 2050 : “in comitatu deKaerdif”; N.L.W., P&M no. 130 : “in comitatu de Cardif”; N.L.W., P&M no. 2803 (CLARK, *Cartae*, VI, no. 1620): “in pleno comitatu de Kerdif”; N.L.W., P&M 293-24 (CLARK, *Cartae*, II, no. 539): “in comitatu de Kardif”; H.C.L. no. 2302 (PATTERSON, *Acta of St. Peter's Abbey*, no. 28): “in comitatu de Kairdif”.

³¹⁸ B.L., Harley CH 75 C 42 (CLARK, *Cartae*, II, no. 807): “in comitatu de Glamorgan”; N.L.W., P&M no. 546-4 (CLARK, *Cartae*, II, no. 632): “in comitatu de Glamorgan”.

³¹⁹ N.L.W., P&M no. 149 (CLARK, *Cartae*, II, no. 533): “[...] in comitatu de Kardif apud Sanctum Nicholaum”.

miles to the west of Cardiff. The choice of this place is not explained in the charter. Consequently, this mobility could have been both frequent and exceptional.

A heterogeneous assembly

In the Late Middle Ages, the attendance at the shire courts was estimated at at least 150 people, even sometimes more for particular events.³²⁰ Although such an appraisal is impossible for the court of Glamorgan in the central Middle Ages, owing to the nature of documentation, the social origins of its members can be highlighted. The county court was composed of local men of varying social status. The Anglo-Norman lords from across Glamorgan constituted the larger part of the assembly. Their status depended on the size of their honour, but the main lords were represented. It was an obligation for them as vassals to assist and counsel the earl on his justice. The gaps in the documentation prevent us establishing a full picture of the assembly. Across the whole period, however, the same names repeatedly occur in the charters issued in the *comitatus*.

If the county court was mainly composed of laymen and churchmen of Anglo-Norman origin, the Welsh were not excluded from the court, and their presence among the members of the *comitatus* probably began at quite an early date. Under Earl William (1147-83), Llywarch ap Meurig and his brothers had their quit-claim to Margam Abbey confirmed by the whole court of Cardiff.³²¹ In agreeing to attend or to be judged by the *comitatus*, the Welsh acknowledged the earl's justice, and through this justice the earl's power and superiority over them. Even if Welshmen attended the county court, it is not sure that they had the same status before the court as the Anglo-Normans. No evidence shows if they were recognised as equal. The *Leges Henrici Primi* provided that a person of high status could not be judged by a person of lesser status. The judgement was made by his peers.³²² One hundred years later, *Magna Carta* confirmed this rule both for freemen and Welshmen.³²³ Therefore, if the Welsh had a lesser status, they could not judge the Anglo-Norman lords of higher status. A final remark must be made about the status of women within the county court. The documentation depicts them as completely absent from this assembly. The fact that they are not named as defendants or plaintiffs, as witnesses or jurors

³²⁰ J. HUDSON, *The Oxford History of the Laws*, p. 551.

³²¹ N.L.W., P&M no. 7: "Et super hec omnia confirmavimus hoc in plenario comitatu de Cardiff".

³²² *Leges Henrici Primi*, ed. and trad. L. J. Downer, (Clarendon Press, Oxford, 1972), 7.2, 7.7-7b, p. 98-100 : "Intersint autem episcopi, comites, uicedomini, uicarii, centenarii, aldermanni, prefecti, prepositi, barones, uauasores, tungreuii et ceteri terrarum domini, diligenter intendentes ne malorum inpunitas aut grauium prauitas uel iudicum subuersio solita misero laceratione conficiant".

³²³ J. C. HOLT, *Magna Carta*, app. 6, p. 373-98, clauses 39, 52 and 57 of the text of 1215.

does not mean that they did not attend the assemblies of the county court. Their involvement was supposedly based on their marital status and the life cycle (as daughters, wives, and widows) dominated the definition of their participation.³²⁴ Their gender excluded women from the legal process, but particular circumstances could lead them to be involved in it. So the documentation reveals a hierarchical organisation of members of the county court according to their social rank, social status, cultural group, and gender.

The hundred courts

The evidence reveals lesser jurisdictions in Glamorgan in the twelfth and thirteenth centuries such as the hundred courts. The hundreds divided the lordship of Glamorgan into several territories, each represented by its own court. In the second half of the twelfth century, the sources distinguished two hundreds in the lordship: the hundred of Kenfig and the hundred of Margam.³²⁵ A donation by Morgan ap Caradog, lord of Afan, concerning the church of St. Leonard's, Newcastle (Bridgend), suggests that there was a hundred of Newcastle, but the name was not given in the charter.³²⁶ The extent of 1262 provides a later picture of other local law courts in the lordship. Two hundred courts are listed in Cardiff and Llantwit Major, along with three courts, without more precision, in Llantrisant, Llangynwyd, and Neath.³²⁷ This dividing by jurisdictions, revealed by the hundreds, seems to have existed before the coming of the Anglo-Normans. The documentation therefore reveals eight local law courts in the lordship of Glamorgan. They were characterised by their dependence on the earl of Gloucester. Since they were located in the earl's estates, he appointed his representative to preside over the courts.³²⁸ The composition of hundred courts and the limits of their jurisdiction remain rather obscure,

³²⁴ S. M. JOHNS, *Noblewomen, Aristocracy and Power*, p. 97.

³²⁵ N.L.W., P&M no. 44: "*Testibus [...] et toto hundredo de Kenefec.*"; N.L.W., P&M no. 43: "*Testibus [...] et toto hundredo de Kenefec.*"; N.L.W., P&M no. 52: "*in plenario hundredo de Kenefeg.*". N.L.W., P&M no. 7 (CLARK, *Cartae*, I, no. 126): "*omni Walensi hundredo comitatus de Margam*"; N.L.W., P&M no. 1985 (CLARK, *Cartae*, VI, no. 1556): "*Walense hundredum comitis de Margam*".

³²⁶ N.L.W., P&M no. 2022 (CLARK, *Cartae*, VI, no. 1567; PRYCE, *AWR*, no. 129): "*[...] ego Morgan(us) filius Karadoci dedi et concessi ecclesie Sancti Leonardi de Novo Castello de Ruthelan xl acras terre [...]. Hiis testibus, [...] et aliis pluribus de hundredo*".

³²⁷ T.N.A., E142/88/7 (CLARK, *Cartae*, II, no. 616): "*Extenta ville de Kairdiif [...]. Et de placitis et perquisitis Hundredi et pro licencia cariendi meiremum in Angliam, lx s.*" (Cardiff); T.N.A., E142/88/8 (CLARK, *Cartae*, II, no. 620): "*Extenta facta de manerio de Lanilwit [...]. Et de placitis et perquisitis Hundredi, c s.*" (Llantwit Major); T.N.A., E142/88/3 (CLARK, *Cartae*, II, no. 617): "*Extenta de Llantrissen [...]. Et de placitis et perquisitis curie, x li.*" (Llantrisant); T.N.A., E142/88/5 (CLARK, *Cartae*, II, no. 618): "*Extenta de Languniht [...]. Et de placitis et perquisitis curie, vii li.*" (Llangynwyd); T.N.A., E142/88/2 (CLARK, *Cartae*, II, no. 619): "*Extenta de Neth [...]. Et de finibus et perquisitis curie, xx s.*" (Neath).

³²⁸ J. HUDSON, *The Oxford History of the Laws*, p. 283, p. 554.

since the documentation is too incomplete. However, the anthroponymic analysis of personal names of the jurors of the extent of 1262 emphasises the community aspect of these local courts. Associated with the county court, these local courts constituted one step in the legal process. This judicial organisation of the lordship suggests that territories not covered by the jurisdictions dependent on the earl were submitted to the justice of the local lords, who mainly dealt with land disputes. The cases treated in manorial courts and hundred courts could be transferred to the county court or the royal court, which constituted the logical courts of appeal.³²⁹

Legal procedures from England

The evidence is quite late concerning the county court and some procedures, such as final concords, in comparison with England. The sources are mainly from the middle of the thirteenth century, but it is possible to highlight a few procedural and judicial evolutions in Glamorgan in the twelfth and thirteenth centuries. The Anglo-Normans introduced certain judicial practices into the lordship from the beginning of the twelfth century. The agreement of 1126 between the Bishop of Llandaff and the Earl of Gloucester mentions ordeals by fire and by water, and duels.³³⁰ Ordeals and battle may have been practised by the Anglo-Normans before this date in Glamorgan, the agreement only specifying where they take place. Along with Ireland, Wales looked like an exception in Christendom since its system of law ignored these practices. Ordeals and duels were completely unknown to the Welsh legal system. No word meaning “ordeal” exists in the early Welsh language. This difference of practice was caused by the importance of the oath in Welsh law.³³¹ There are some mentions of ordeals in the Welsh law texts, but they are very late and unclear.³³² Nevertheless, these references reveal a progressive adoption of the ordeal and trial by battle into Welsh judicial practices just when they had begun to be challenged by the Church in the twelfth and thirteenth centuries.³³³

³²⁹ J. Hudson, *The Oxford History of the Laws*, p. 300-2, p. 569-71.

³³⁰ *The text of the Book of Llan Dâv*, p. 27-9.

³³¹ R. BARTLETT, *Trial by Fire and Water, The Medieval Judicial Ordeal* (Clarendon Press, Oxford, 1986), p. 46-8; D. JENKINS, “Towards the Jury in Medieval Wales”, p. 26.

³³² *Ibid.*; R. BARTLETT, *Trial by Fire and Water*, p. 46-48

³³³ *Ibid.*, p. 71-102.

The adoption of the model of final concords

In the English royal court, the final concord (L. *finalis concordia*) appeared in the second half of the twelfth century.³³⁴ There is a clear interval between its appearance in the royal court and its adoption in the court of Glamorgan. The archives of Margam Abbey conserve acts qualified as final concords only from the extreme end of the twelfth century. A final concord was a solemn oral agreement between two parties which was made before the royal court. This term also means the written document of this agreement.³³⁵ It was a means of giving a legal guarantee to a non-royal contract by making it before the royal court.³³⁶ All the deeds for Glamorgan were elaborated before the *comitatus*, perhaps serving the same purpose as the royal court. However, their formulation is the main point of difference between the final concords of the royal court and those of the marcher court. Final concords in Glamorgan certainly imitated the practices of the royal court: differences in formulation remained, but these diminished in the course of the thirteenth century.

Several agreements take the form of a chirograph, like English final concords.³³⁷ A chirograph is an act written as two copies on a single piece of parchment, which was then cut in the middle to separate the copies. A wavy or sawtooth cut was made through the word “*chirographum*”, a pious invocation, or the letters of the alphabet. The tripartite form was introduced relatively late into Glamorgan. The earliest mention there was in the middle of the thirteenth century, whereas this practice appeared in England in 1190s.³³⁸ The wish to give greater security to their agreements could have urged the plaintiffs to turn to the county court of Glamorgan, which monopolised the practices of the royal court in terms of recording and giving security to deeds. A significant difference from English practice was the sealing of marcher final concords.³³⁹ This simple criterion prevents us defining the marcher agreements as true final concords of the English type. So they have the form of a chirograph and more or less the formulation of a final concord, but they are deceptive: the best classification for them is that of the *conventio*, or agreement, between two parties. Consequently, in imitating the English practices of the final concord, the marcher lords may have sought to give legal security

³³⁴ D. J. POWER, “En quête de sécurité juridique dans la Normandie angevine: concorde finale et inscription au rouleau”, *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 168, 2010 (2011), p. 327-71, in part. p. 330.

³³⁵ J. HUDSON, *The formation of the English Common Law...*, p. 243.

³³⁶ D. J. POWER, “En quête de sécurité juridique dans la Normandie angevine...”, p. 330.

³³⁷ N.L.W., P&M no. 1950; N.L.W., P&M no. 149 (CLARK, *Cartae*, II, no. 543); N.L.W., P&M no. 293-24 (CLARK, *Cartae*, II, no. 539); N.L.W., P&M no. 546-4 (CLARK, *Cartae*, II, no. 632).

³³⁸ D. J. POWER, “En quête de sécurité juridique dans la Normandie angevine...”, p. 334.

³³⁹ Final concords were almost never sealed in the royal court, D. J. POWER, “En quête de sécurité juridique dans la Normandie angevine...”, p. 332-3.

to their agreements. Marcher lords must have had a good knowledge of the English procedures which they used for their estates in England. However, the charters reveal that the court of Cardiff had its own unique customs. For example, seals stayed a legal means for authenticating an agreement and giving it legal value equal to an act made before the *comitatus*. The limited degree to which the formulations of the royal court were followed may have been a means to distinguish the marcher court and its power from royal governance. The dating of these acts is noteworthy on this point. They were rarely dated, but when they were, the choice of the clerk was generally to date by the year of grace. This particular dating practice may have arisen from a political decision in the earl's court. It may have been due to a political choice to put some distance between comital and royal power, a sign of the autonomy of Marcher lordships in face of royal power.

The late development of the earl's writs in Glamorgan

Final concords were not the only practice borrowed from the royal court. The earl of Gloucester fully adopted royal prerogatives by issuing writs for pleas in the court of Glamorgan from the middle of the thirteenth century. In 1247, Richard de Clare issued a writ of novel disseisin (L. *breve de nova disseysina*) for a plea between Margam Abbey and Llesion ap Morgan Gam.³⁴⁰ Two years later, a plea between Margam Abbey and the sons of Morgan ap Cadwallon was made by a writ of warranty (L. *breve de warantizione*) issued by the earl.³⁴¹ In 1266, a dispute between Margam Abbey and St. Augustine's, Bristol, led to a plea launched by a writ of entry (L. *breve de ingressu*).³⁴² Around 1270-95, John Norreis brought a suit in the

³⁴⁰ N.L.W., P&M no. 149 (CLARK, *Cartae*, II, no. 543): “*Hec est finalis concordia facta in comitatu de Kardif apud Sanctum Nicholaum [...] anno regni regis Henrici filii regis Johannis tricesimo primo [...], inter abbatem et conventum de Margam petentes et Leysanum filium Morgani tenentem de aqua de Avene. Unde placitum in initum fuit inter predictos abbatem et conventum et predictum Leysanum per breve domini Ricardi de Clare comitis Gloucestrie et Hertfordie de nova disseysina in dicto comitatu*”.

³⁴¹ N.L.W., P&M no. 293-24 (CLARK, *Cartae*, II, no. 539): “*Hec est finalis concordia facta in comitatu de Kardif [...] anno regni regis Henrici filii Johannis regis XXXo Illio [...], inter abbatem et conventum de Margam petentes et Owenum Creic et Morganum fratrem deforciantes de communa pasture de qua placitum motum fuit inter predictos abbatem et conventum et predictos Owenum et Morganum per breve domini Ricardi de Clare comitis Gloucestrie et Hertfordie de warantizione carte in dicto comitatu*”.

³⁴² N.L.W., P&M no. 546-4 (CLARK, *Cartae*, II, no. 632): “*Hec est finalis concordia facta in comitatu Glamorgan [...] anno regni regis Henrici filii regis Johannis quinquagesimo inter Ricardum abbatem Sancti Augustini de Bristoll petentem ex una parte et Thomam abbatem de Margam tenentem ex altera, [...] videlicet quod dictus Ricardus abbas Sancti Augustini de Bristoll et ejusdem loci conventus unanimi assensu et consensu remiserunt et quiete clamaverunt pro se et successoribus suis dicto Thome abbati de Margam et ejusdem loci conventui et successoribus suis in perpetuum totum jus et clamium quod habuerunt vel habere potuerunt in quinquaginta acris terre cum pertinenciis in Penharth et Costenton [...] unde placitum motum fuit inter eos in eodem comitatu per breve de ingressu*”.

court of Glamorgan for the recovery of land in Bonvilston under a writ of Gilbert the Red de Clare.³⁴³ These writs were probably modelled on the writs issued by the royal court in the king's name. All these adoptions of English practices, both writs and final concords, contributed to the creation of a unique legal system in Glamorgan. Each one was a step in the gradual process of detachment of the marcher lordship from royal governance.

In the twelfth century, the division of the lordship of Glamorgan into different jurisdictions revealed what was necessary to administrate efficiently the lordship of Glamorgan. Through the *comitatus* and the hundred courts with their officials, the earl's power and will dominated the lordship. The Anglo-Normans brought important changes to the pre-existing legal system in Glamorgan. The county court played a significant role in the resolution of disputes, even in the eyes of the Welshmen of the lordship who seem to have increasingly accepted the earl's justice and power. The methodology employed here, in focusing on the administration and procedures such as final concords, has mostly highlighted the transformations caused by the Norman arrival. Looking more precisely at the settlement of conflicts between Margam Abbey and the knights of Glamorgan will be a means to perceive the adaptations of and the borrowings between the Anglo-Norman and Welsh systems of law. The settlement of disputes about inheritance, forests, pastures, or fisheries encouraged legal developments thanks to the desire of the parties to find solutions and compromises in new situations. Conversely, these legal changes may have influenced the settlement of disputes between the abbey and the lay aristocracy of Glamorgan.

The settlement of disputes between the lay aristocracy and Margam Abbey

The charters of Margam Abbey offer a favourable ground for studying the disputes between the lay aristocracy and the monastery, since the Cistercians carefully preserved the deeds that could be used by the religious community in case of dispute. Nevertheless, this preservation had negative consequences for historians, because the conflicts in which the abbey did not take part are in the shadow. The disputes reported by the documentation mainly opposed laymen, and sometimes other religious establishments, to the Cistercian monastery. They

³⁴³ B.L., Harley CH 75 C 38 (CLARK, *Cartae*, II, no. 437): “*Noverit universitas vestra quod cum Johannes filius Henrici de Bonevile petebat versus me quinquaginta acras terre et octo acras prati cum pertinentiis in Bonevilstone ut jus suum per breve domini Gilleberti de Clare comitis Gloucestrie et Hertfordie in comitatu de Kerdiſ*”.

appear in the documentation when the litigants decided to record an agreement before a public authority such as when final concords were concluded before the county court. The discourse in the deeds was then shaped to support the winner, setting out the decision rather than the course of the legal proceedings.³⁴⁴

The documentation mainly reveals disputes over lands given to the abbey. The circumstances of the conflicts and their settlements give us a glimpse of the main cause of these disputes. The status of lands, especially the issue of common land, was at the heart of the disputes. Economic resources such as pastures, fisheries, marshes and forests constituted the main issues of these conflicts, because, although considered as common lands, the monks appropriated them to exploit them more fully. From the end of the twelfth century, the monks of Margam favoured the trade of high quality wool, from which they derived significant profits. However, the production of wool required a large quantity of pasture for breeding sheep. Frederick G. Cowley noticed that recurrent disputes over pasture coincided with the expansion of the woollen trade in the thirteenth century. Sheep acquired a more and more important part in the economy of Welsh abbeys.³⁴⁵ However, the economic issues underlying these disputes will not be the subject of this study, which is intended on the one hand to identify the means by which disputes were settled, and on the other hand the normative exchanges between both cultural groups of Glamorgan, using the analysis of several disputes in depth in order to reach more general conclusions.

Welsh violence against Margam Abbey

Since each participant in a dispute possessed his own understanding of violence, it is worth re-examining certain notices of conflicts in the *Annals of Margam*. At the year 1227, the annalist recorded that the Welsh attacked three granges of Margam Abbey.³⁴⁶ Reported by the annalist without naming the enemy precisely, this Welsh violence against the monastery

³⁴⁴ L. MORELLE, “Les chartes dans la gestion des conflits (France du Nord, XI^e-début XII^e siècle)”, *Bibliothèque de l'École des chartes*, 155, 1, 1997, p. 267-98, en part. p. 286.

³⁴⁵ F. G. COWLEY, “Neath versus Margam: Some 13th Century Disputes”, *Transactions of the Port Talbot Historical Society*, 3, 1, 1967, p. 7-14, in part. p. 12.

³⁴⁶ “*Annales de Margam*”, p. 35-36: “MCCXXVII. [...] Hoc anno combusserunt Walenses grangiam nostram de Pennuth funditus, cum animalibus multis, pluresque boves ibi occiderunt; postea grangiam de Rossaulin depopulati sunt, ibique oves multas cremaverunt, vaccas nonnullas abduxerunt, et quendam de famulis nostris occiderunt. Iterum animalia grangiae Theodori ceperunt, ex quibus multa in itinere occiderunt caeteraque. Rursum diversis in locis domos nostras succenderunt, in quibus igne greges ovium magni perierunt”.

actually marked a step in the dispute between Margam and *Alaithur*'s sons, which can be reconstructed thanks to the charters, as will be explained below.

Secular and monastic violence

Between 1213 and 1231, Owain, Rhys, and Caradog, the three sons of *Alaithur*, established a final concord with Margam Abbey. It ended a dispute between both parties, caused especially by “large and inestimable damages” which the three brothers had committed against the monastic properties.³⁴⁷ As an instrument for managing conflicts, violence constituted a first step in the settlement of a dispute: it had three main objectives to ensure that the aggressor's rights were recognised. The aggressor tried to assert publicly his rights while denying those of the opposite party. Violence also challenged the solidarity of the community while simultaneously helping to strengthen them. Finally, the harassment of the opponent would drive him to negotiate or to make an agreement that was to the aggressor's advantage.³⁴⁸ The violent actions reported by the *Annals* fell within this codified process and led the parties towards the settlement of their disputes. The violent attacks by the Welsh on the Cistercian granges in the *Annals* certainly corresponded to the “large and inestimable damages” caused by *Alaithur*'s sons that their final concord evokes. By attacking the Cistercian granges, the three brothers targeted the abbey. The target was the opponent who occupied the desired lands, the one who enjoyed the rights being claimed. However, violence was not the exclusive preserve of laymen. The clergy and the monastic community could share this “ideal of aggressiveness”. The clergy did not hesitate “to lead a spiritual war or even a real one against their enemies”.³⁴⁹ In his *Speculum Ecclesiae*, written in 1218 against the Cistercians, Gerald of Wales denounced the aggressiveness of the monks of Margam under Abbot Gilbert (1203-13) in order to appropriate the fee of Llangewydd from the Scurlage family.³⁵⁰ However, the written documentation does not allow us to confirm the hostile statements against the Cistercians made by Gerald of Wales

³⁴⁷ N.L.W., P&M no. 2056 (CLARK, *Cartae*, II, no. 1619): “*Omnibus Christi fidelibus presens scriptum visuris vel auditoris Oweinus, Resus et Cradocus filii Alaithur salutem. Noverit universitas vestra quod hec est finalis concordia facta inter nos et monachos de Margan, videlicet quod nos consensu et consilio amicorum nostrorum pro magno et inestimabili dampno quod fecimus dictis monachis de Margan*”.

³⁴⁸ F. MOUTHON, “Le règlement des conflits d'alpage dans les Alpes occidentales (XIII^e-XVI^e siècle)”, *Le règlement des conflits au Moyen Âge, Actes du XXXI^e congrès de la SHMESP (Angers, 2000)* (Publications de la Sorbonne, Paris, 2001), p. 259-79, in part. p. 267.

³⁴⁹ P. J. GEARY, “Vivre en conflit dans une France sans État: typologie des mécanismes de règlement des conflits (1050-1200)”, *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 41th year, 5, 1986, p. 1107-133, in part. p. 1118.

³⁵⁰ *Gir. Cambr., Opera*, IV, SE, III, 1, p. 134-136. For an analysis of the hostility of Gerald of Wales against Margam Abbey, see F. G. COWLEY, “Gerald of Wales and Margam Abbey”, *The Annual Lecture of The Friends of Margam Abbey*, 1982 (unpublished).

about the destruction of the castle and the parish church of Llangewydd by the monks between 1202 and 1218. If this was indeed the case, the monks of Margam granted as much importance to real as symbolic violence in order to settle their conflicts.

The fragility of agreements

The recording of agreements before the county court certainly underlines the recognition of the earl's authority as the regulator of the disputes, but it also highlights the necessity to ensure that agreements would last securely by giving them the warranty of a higher authority. The contents of the concords reveal that they received multiple guarantees to secure the deed. Oaths on relics constituted an essential element in this security. Excommunication clauses also served to secure respect for the agreement. Circumstances often encouraged the monks to appeal to a superior authority such as the bishop of Llandaff, or even to divine intervention, to guarantee the agreement. If a dispute started again, the monks would naturally be in a stronger position, since they could furnish the agreement as proof and thereby enforce the spiritual penalty. Finally, in the case of Welsh opponents, the collective sealing by the whole kin group prevented the complaints of one or several members of the kin group in the future. Sometimes, agreements seem to have been so fragile that they required supervision by the earl's officials. Hence, the fragility of their agreements required the monks to accumulate a series of guarantees, which were intended to ensure the security of the deeds and respect for them over time.

The arbitration between Rhys Goch Fychan and Margam Abbey

According to Llinos Beverley Smith, "arbitration may be viewed as a mechanism for the settlement of disputes in accordance with clearly enunciated and readily understood norms; but it may also be interpreted in terms of what the anthropologist would describe as 'the processual paradigm', where the dispute itself is seen as a part of the flow of community life, and the disputants and their interactions as living men and women in everyday contexts assume a central importance".³⁵¹ A legal triad in a late thirteenth-century legal text expressed three ways to determine a claim: "there are three legal terminations: one is a termination by agreement of the parties; the second is a termination by arbitrators, that is *cymrodeddwyr*, between the parties;

³⁵¹ LI. B. SMITH, "Disputes and Settlements in Medieval Wales: The Role of Arbitration", *EHR*, 106, 421, 1991, p. 835-60, in part. p. 837-8.

the third is a termination by judgment”.³⁵² Around 4 April 1234, Elias of Radnor, bishop of Llandaff (1230-40), and Morgan Gam of Afan (1217-41) delivered their judgement concerning a *controversia* between Rhys Goch Fychan and Margam Abbey. The disputed object was a piece of land located between the River Garw and the River Ogmore in Llangeinor. Rhys Goch Fychan claimed the forest rights of this land in inheritance.³⁵³

The arbitration process and the victory of Margam

The disturbed political context of 1234 probably influenced the preference of litigants both for arbitration and for the choice of Elias of Llandaff and Morgan Gam as arbitrators. The weakening of the earl’s authority owing to Richard de Clare’s minority from 1230 till 1243 and Richard Marshal’s revolt († 16 April 1234) may have encouraged the litigants to turn away from the judicial processes offered by the county court. Moreover, could this court hold sessions while the Earl was minor, his guardian Peter *de Rivaliis* had been deprived of the earl’s wardship by the king, and a large proportion of the lords of Glamorgan had rebelled and had their lands seized by the Crown? The arbitration was not the affair of two or three people only. The dispute between Rhys Goch Fychan and Margam Abbey was pleaded before Einion (ap Madog?) and Llywelyn (ap Roger?), two Dominicans, and Master Maurice of Christchurch. The clerks gave their consent to the decision taken by the bishop and Morgan Gam. However, the episcopal authority seems to have dominated the debate. Indeed, both parties swore before the arbitrators to respect the terms of the arbitration and submitted completely to the jurisdiction and the coercion of the bishop.

To make a just decision concerning the land of Llangeinor, both arbitrators resorted to written and oral proofs. The arbitration was based on a charter of William (III) de Londres and one of Rhys Goch *senior* and his brothers, but also on oral testimonies (“*per vivam vocem*”). It is very easy to imagine that the written proofs were brought to the proceedings by the monks of Margam, placing them in a stronger position than their rival. The arbitrators concluded that the disputed land had been given in perpetual alms to the monastery, and that this grant was

³⁵²*The Latin Texts of the Welsh Laws*, ed. H. D. Emanuel, (University of Wales Press, Cardiff, 1967), p. 357, quoted by Ll. B. SMITH, “Disputes and Settlements in Medieval Wales...”, p. 838: “*Tres autem sunt termini legales; scilicet, terminus per coadunationem litigantium; vel terminus per arbitros, id est, kymrodeddwyr, inter eosdem; vel terminus per iudicium*”.

³⁵³ B.L., Harley CH 75 A 25: “*Omnibus Christi fidelibus presens scriptum visuris vel auditoris E[lias] divina miseratione Landavensis episcopus, Morganus Gam, salutem in vero salutari. Noverit discrecio vestra quod cum esset suborta quedam controversia inter Resum Goh filium Resi Goh, et domum de Margan super terra que jacet inter aquam de Garwe et aquam de Uggemore, quam terram dictus Resus de dicta domo petebat hereditario jure possidendam, et super forestaria in dicta terra, et etiam super dampnis et injuriis sibi invicem, prout dicebatur inter partes irrogatis*”.

irrevocable. As for the office of forester claimed by Rhys Goch Fychan, it was established thanks to the advice of “discreet men” that Rhys should keep the forest rights that he and his father had enjoyed over this land. However, a question remained unsettled about a right of pasture attached to three houses that Rhys claimed as a privilege of his office of forester. If Rhys managed to prove “by the arbitration of trustworthy and discreet men” and without contradiction with monks that he held a right of pasture for these houses, he could keep them. Unfortunately for him, Rhys did not manage to prove his right before a jury. In November 1234, he quitclaimed his right over the land to Margam Abbey before Bishop Elias of Llandaff and Morgan Gam.

The forest rights at the heart of the dispute

In 1234, Rhys Goch Fychan’s claim against Margam Abbey was based upon a *ius forestarie* that he reckoned that he should hold by inheritance. David Crouch suggested that this forest right which the father and son claimed to hold in Llangeinor “may be no more than a polite circumlocution” in order to mask “their pretensions to independent lordship”, one that was accepted with difficulty by the Anglo-Norman lords.³⁵⁴ Of course this hypothesis must not be dismissed, but it was the economic issues concerning the forest that certainly formed the heart of the dispute with Margam Abbey. The forest seems to have regularly been the subject of conflicts between the lay aristocracy and the monastery. Earl Gilbert de Clare ordered a mandate to protect the abbey from the violence committed against it “on the account of forest jurisdiction”. The mandate orders that all tenures given by the earls of Gloucester to the monastery were not subject to forest law (*exforestare*).³⁵⁵ The forest law remains difficult to determine, but the management of the forest can be grasped thanks to some charters. For instance, William (III) de Londres granted a piece of land in Llangeinor to Margam. The exploitation of the forest lay at the centre of the grant. William, his men and the monks agreed to share the forest rights. They could “take as much as their own use required”, but the wood

³⁵⁴ CROUCH, *LEA*, no. 77, p. 71.

³⁵⁵ N.L.W., P&M no. 2048: “G[illebertus] de Clare, comes Glocestrie et Hertfordie, baillivo de Glamorgan salutem. Mandamus tibi quatinus non permittas Gillebertum de Turbervilla nec ullum alium inferre domui de Margan aliquam molestiam vel gravamen neque occasione forasterie nec alterius forinseci servicii de tenementis que nos et antecessores nostri dedimus in perpetuam elemosinam predicte domui, quia volumus et precipimus ut omnia illa tenementa sint exforestata et ab omni seculari servicio libera, sicut ulla elemosina liberius teneri potest”.

was not to be destroyed.³⁵⁶ The exploitation of the forest was regulated by the rights that each one wielded over it.

The lay aristocracy and the Cistercian dispute between Neath and Margam

During the first half of the thirteenth century, a long dispute pitted the two Cistercian abbeys of Glamorgan against each other. It erupted under Abbot Gilbert of Margam (1203-13) because of economic competition between the two monasteries. The lay aristocracy did not avoid this conflict, which was sometimes violent, because the abbeys called on them to confirm their rights over the disputed lands, especially those located between the River Afan and the River Neath. Agreements were concluded before the county court between the lay aristocracy and the monasteries. On 6 May 1247, a final concord in the form of a chirograph was established between Margam Abbey and Lleision ap Morgan Gam in the county court. Margam obtained the waters of the Afan and their fisheries. The mill of Afan and the water that it were reserved to Lleision for an annual rent of one pound of cumin at Michaelmas.³⁵⁷ Two years later, Neath Abbey claimed the right of pasture against Lleision in the county court in order to guarantee its rights against its rival abbey.³⁵⁸ These guarantees were used by the monasteries when they appealed to the General Chapter of Cîteaux to adjudicate in the dispute.

The recognition of the rights of Neath Abbey and of Lleision ap Morgan Gam

On 10 May 1249, an assize ended between Lleision ap Morgan Gam and Neath Abbey before the county court of Glamorgan. The issue of the plea was the land of *Enesgael* (Ynysgafae-lau). Twenty-six jurors declared on oath that they recognised that the land was held from Caradog ap Iestyn and his heirs and was held by right (“*de recto*”) by the monastery. They also declared that the bed of the River Neath should follow its former course and that Lleision recovered the seisin of it.³⁵⁹ A section of them, namely thirteen who can be identified as Anglo-

³⁵⁶ N.L.W., P&M no. 156, no. 293-1: “*Ita quod ego inde capiam quantum opus habuero ad proprios usus meos et hominum meorum et monachi inde capient quantum opus habuerint ad usus proprios sine nemoris destructione*”.

³⁵⁷ N.L.W., P&M no. 149 (CLARK, *Cartae*, II, no. 533).

³⁵⁸ N.L.W., P&M no. 2803 (CLARK, *Cartae*, VI, no. 1620); B.L., Harley 75 C 42 (CLARK, *Cartae*, II, no. 807).

³⁵⁹ *Ibid.*: “*Universis Christi fidelibus Ricardus Pincerna, Adam Walensis, Thomas de Nerebert, Willelmus Flandrensis, Rogerus de Regni, Robertus de Cantelupo, Johel filius Willelmi, Walterus Luvel, Elyas Basseth, Henricus de Gloucestria, Ricardus de Gatesden, Henricus de Nerebert, Petrus filius Rogeri, David Croc, Cradoc ab Meuroc, Ever Vahan, Hoel Du, Philip ab Owen, Reis ab Meuroc, Hanarrodd ab Cnaitho, Hoel Du de*

Normans, then drew up a certificate to attest to the recognition of the rights of each party.³⁶⁰ All jurors acted within the framework of recognition (*L. recognitio*), that is a process in which a group of neighbours answered the truth to a question asked by a public official who had summoned them to the court.³⁶¹ In the thirteenth century, the most frequent procedures concerned seisins and involved recognitions. Once the procedure was launched, the recognitors were chosen in the presence of the litigants. In practice, more than twelve recognitors were selected in case of challenges or essoins. They then inspected the disputed property on the order of the sheriff before declaring aloud and on oath their recognition during the assize.³⁶² According to the certificate, twenty-four jurors declared their recognition “with the consent of the parties” before the earl, the prior and the monks of Neath, and Lleision ap Morgan Gam.³⁶³

An endless conflict between Neath and Margam

The assize of 1249 was one more stage in a long conflict which had broken out between both Cistercian abbeys in the beginning of the century. Under Abbot Conan (c.1166-90), probably before 1175, Morgan ap Caradog of Afan granted to Margam Abbey a common pasture between the River Afan and the River Neath, specifying that no other monks would be given rights in the pasture by him or his heirs.³⁶⁴ In 1205, Morgan ap Caradog, “conquered by

Landmodoch, Grifit ab Reis, Cradoc ab Madoc, Barth Coh, Jerevad ab Kedor, Moricius de Ponte, salutem in domino. Noverit universitas vestra quod nos, in comitatu de Glamorgan die lune proxima ante Ascensionem anno regni regis Henrici xxxiii, jurati diximus de assisa arainata inter abbatem et conventem de Neth et Leysanum ab Morgan de terra de Enesgauelu recognoscentes quod eadem terra consueverat teneri de Cradoc ab Justin et de suis heredibus debet teneri de recto unde dicti abbas et conventus in misericordia. Item diximus quod aqua que vocatur Neth in veteri suo cursu debet currere et quod ceperat novum cursum et inde dictus Leysanus recuperavit seisinam et est decenta ejusdem aque a Redecamheru descendendo quousque eadem aque postea concurrant simul”.

³⁶⁰ N.L.W., P&M no. 2803 (CLARK, *Cartae*, VI, no. 1620): “*Universis Christi fidelibus ad quos presens scriptum pervenerit Willelmus de Reingni, Walterus de Suilly, Gilebertus de Humfronvilla, Adam Wallensis, Ricardus Pincerna, Willelmus Flandrensis, Robertus de Cantilupe, Thomas de Nerberd, Walterus Lovel, Thomas de Suilly, Helias Basseth, Henricus de Gloucestrie, Ricardus de Gattesden’ salutem in Domino. Cum sit rationi consentaneum ut unusquisque testimonium perhibeat veritati ad universitatis vestre noticiam volumus devenire [...]”.*

³⁶¹ J. HUDSON, *The formation of the English Common Law*, p. 246.

³⁶² J. HUDSON, *The Oxford History of the Laws of England*, p. 603-4, p. 614-5.

³⁶³ N.L.W., P&M no. 2803 (CLARK, *Cartae*, VI, no. 1620): “*Cum sit rationi consentaneum ut unusquisque testimonium perhibeat veritati ad universitatis vestre noticiam devenire quod cum jurata esset arraniata*³⁶³ *inter abbatem et conventum de Neth et Leysanum filium Morgani de consensu parcium coram domno comite de terra de Enneusgavel tandem viginti quatuor coram domno dicto comite et priore et quibusdam monachis de Neth et dicto Leysano ad hoc electi et coram predictis nominati in pleno comitatu de Kerdif nobis assistentibus et audientibus, dixerunt et recognoverunt [...]”.*

³⁶⁴ N.L.W., P&M no. 543-16, no. 2093-15 (CLARK, *Cartae*, I, no. 175; PRYCE, *AWR*, no. 138): “*Universis sancte ecclesie filiis presentibus et futuris Morgan(us) filius Caradoci salutem. Sciatis quod [...] concessi et dedi [...] Sancte Marie de Marg(an) [...] in elemosinam communem pasturam totius terre mee ex estparte de Neth [...] itaquod nunquam admittemus neque ego neque heredes mei aliquos viros religiosos in pasturam ipsam preter*

avarice” or more probably having run out of money, sold rights of pasture in the same territory to Neath Abbey for two years.³⁶⁵ Both disputants complained to the General Chapter of Cîteaux, which ordered a commission composed of the abbots of Fountains (Yorkshire), Buildwas (Shropshire), and Forde (Dorset).³⁶⁶ This commission failed and the dispute was transformed into an open conflict that Gerald of Wales narrated. In 1218, Gerald of Wales dedicated a chapter of his *Speculum Ecclesiae* to Margam Abbey. Without naming either Margam or Neath, he explains that there were two neighbouring abbeys in South Wales. One was rich, the other was poor. They lived in peace and harmony under good abbots until a monk from Northern England – clearly Abbot Gilbert was intended – was appointed abbot of Margam. This man immediately began to reduce Neath Abbey to the most complete poverty. He violated the traditional limits between the properties of the two monasteries, occupied lands and pastures belonging to Neath, and harassed it with expensive and repeated trials.³⁶⁷

The arbitration of the abbot of Clairvaux and the eviction of laymen from the process of arbitration

In 1248, Neath Abbey complained again to the General Chapter of Cîteaux. The abbots of Buildwas (Shropshire), Kingswood (Gloucestershire), and Dunkeswell (Devon) judged the dispute.³⁶⁸ However, Stephen of Lexington (c.1198-1258), former abbot of Savigny, mother-house of Neath, who had been elected abbot of Clairvaux in 1243, established the terms of the arbitration, which were then applied by the commissioners. Some weeks after the agreement concluded between Lleision ap Morgan Gam and Margam Abbey on 30 May 1249, a

predictos monachos.”; B.L., Harley CH 75 B 31 (CLARK, *Cartae*, II, no. 397; PRYCE, *AWR*, no. 141): “*Omnibus ad quos presens scriptum pervenerit Morgan(us) filius Caradoci salutem. Noverit universitas vestra me concessisse et dedisse monachis de Margan’ communem pasturam et aisiamenta terre mee in bosco et in plano tempore Conani abbatis fere triginta annis transactis. Postea vero tempore Gileb(er)ti abbatis pluribus iam annis transactis eandem donationem eis expressius incartavi sicut carta quam inde habent testatur*”.

³⁶⁵ *Ibid.*: “*Cum monachi de Neth eo tempore nichil omnino haberent de terra mea in montanis ex estparte de Neth, anno autem ad incarnatione domini millesimo ducentesimo v^o cupiditate victus propter penuriam quandam partem eiusdem pasture monachis de Neth incartavi.*”; N.L.W., P&M no. 2024 (CLARK, *Cartae*, VI, no. 1563; PRYCE, *AWR*, no. 147): “*Universis dominis et patribus abbatibus et monachis Cisterciensis ordinis ad quos presentes littere pervenerint Morgan(us) filius Cradoci salutem. Universitati vestre notum facio quod cum ex multo iam precedenti tempore dederim et concesserim atque carta mea confirmaverim monachis de Margan communem pasturam totius terre mee ex est parte de Neth, concessi postea monachis de Neth ut in pastura cuiusdam partis terre mee cum monachis communicarent per duos annos tantummodo, qui duo anni post imminens festum Sancti Michael(is) ad proximum eiusdem festum futurum implebuntur*”.

³⁶⁶ *Statuta capitulorum generalium ordinis Cisterciensis ab anno 1116 ad annum 1786*, ed. D. J.-M. Canivez, 8 vol., (Bureaux de la Revue d’Histoire ecclésiastique, Louvain, 1933-1941), I, 1205, 54, p. 317-8.

³⁶⁷ *Gir. Cambr., Opera*, IV, SE, III, 1, p. 129-42.

³⁶⁸ *Statuta capitulorum generalium ordinis cisterciensis*, II, 1235, 31, p. 146.

compromise was negotiated between the two monasteries. One clause forbade any resort to secular help.³⁶⁹ It probably arose from the previous procedures in the county court between Neath and Llesion. The abbot of Clairvaux seems to have believed that both parties had been tormenting members of the laity by encouraging them to inflict losses and troubles upon each other.³⁷⁰ The settlement of the dispute between Neath and Margam emphasised the desire of the Cistercian Order to resolve its affairs alone by excluding any outside intervention. The decision of the abbot of Clairvaux was clearly opposed to a mandate of the Earl of Gloucester. In 1217-30, Gilbert de Clare forbade any court action against Margam Abbey over its tenures, or for any other cause pertaining to a secular court, except before the earl himself or the earl's sheriff.³⁷¹ The arbitration of the abbot of Clairvaux reflected the Cistercian ambitions, codified in 1257, which effectively restricted the resort to common law and its procedures.³⁷²

Conclusion

During the disputes between the lay aristocracy and Margam Abbey, there were regular outbreaks of “horizontal” violence. Whether secular or monastic, this violence targeted the rival directly in order to assert very visibly the rights being claimed. It finished by encouraging the parties to negotiate in order to find a compromise. The mediation of a superior authority such as the earl and the bishop seems to have been sought by the litigants, in the form of arbitration or a judgment of the county court. Although the participants attempted to anticipate potential breaches through the use of deterrent clauses and oaths, agreements were extremely fragile. Moreover, the conflicts threatened the community's solidarity by forcing individuals to choose sides. Their settlement involved all members of the local community as neighbours and as members of the county court. The settlement of disputes helped to assert the aristocracy of Glamorgan's collective consciousness, thanks to the recognition of common procedures in the law courts, which took on the role of “meeting points” for the process of interculturalisation

³⁶⁹ N.L.W., P&M no. 151 (CLARK, *Cartae*, II, no. 540): “*Item quantum ad articulum quartum volumus et statuimus quod neutra pars amodo seculares excitet aut adjuvet in utriuslibet partis dispendium et gravamen*”.

³⁷⁰ *Ibid.*: “*Item de eo quod utraque pars contra compositionem inter ipsos dudum initam metas in adquirendo excesseret prefinitas. Item de injuriis personalibus verbis et factis ad invicem illatis. Item de eo quod pars utraque seculares sollicitavit, excitavit, et adjuvit in suum ad invicem dispendium et gravamen*”.

³⁷¹ N.L.W., P&M no. 131 (CLARK, *Cartae*, II, no. 360): “*G. de Clare comes Glocestrie et Hertford'. vicecomiti de Glamorgan'. salutem. Mandamus tibi quod non permittas quod abbas et monachi domus nostre de Margam qui sunt de speciali elemosina nostra ponantur in placitum de tenementis suis, nec de aliquibus que ad curiam secularem, nisi coram nobis vel coram vicecomite nostro ex mandato nostro*”.

³⁷² *Les codifications cisterciennes de 1237 et 1257*, ed. Bernard Lucet, (Éditions du CNRS, Paris, 1977), p. 257, quoted by A. BOUREAU, “*Prout moris est iure. Les moines et la question de la coutume (XII^e-XIII^e siècle)*”, *Revue historique*, 618, 2, 2001, p. 363-402.

amongst the aristocratic elites. Although often difficult to perceive in the documentary fog, these procedures seem to be born out of the adaptation of Welsh legal practices and the contribution of Anglo-Norman law. A complete analysis of the twelfth- and thirteenth-century evidence of the March of Wales accompanied with a systematic comparison of Welsh law and English law is now necessary to determine the “law of the March” recognised by *Magna Carta* in 1215, as well its own nature, formation and application.

Part III – Conclusion

The competitive relationships between Margam Abbey and its aristocratic benefactors reveal the constant fluctuation of the links of *amicitia* that developed out of the gifts made by the lay aristocracy, who sought both the mediation of the monks and the intercession of their patron saint. Defending its interests and asserting the prestige of the monastery, the written production of Margam incorporated the benefactors of the abbey into the memory that was born out of it. This collective memory, shared by the monks and the donors, contributed to the birth of a coherent aristocratic network in Glamorgan. The diplomatic acts produced by the *scriptorium* of Margam highlight a series of Cistercian adaptations to the practices of its benefactors. In order to prevent any challenge to transfers of property, the monastery secured the transactions by making various adaptations to the specific practices of the lay aristocracy of Glamorgan. These are clearly visible in the recognition of inheritance rules, which differed between the Welsh and Anglo-Norman elites, and in the oaths on relics that were privileged by the native aristocracy. Nevertheless, the securing of the act did not prevent the abbey becoming embroiled in conflicts, often violent, with the lay aristocracy. Like the collective memory created through the written production of Margam, the settlement of disputes contributed to the assertion of a collective consciousness amongst the aristocracy of Glamorgan. This common consciousness resulted from the recognition of common procedures applied in law courts. The latter played a role as “meeting points”, thereby establishing the process of interculturalisation amongst the aristocratic elites of Glamorgan.

CONCLUSION

The process of Europeanisation of the aristocratic elites in Wales in the twelfth and thirteenth centuries is the starting point of this study. The development of this phenomenon has been highlighted by recent historiography. Europeanisation, defined by Robert Bartlett and based on the geographical centre-periphery model, revolves around the transfer of common characteristics from the core of the Christian West towards its edges.³⁷³ According to this model, Welsh elites began adopting the institutions, habits and standards of their Anglo-Norman neighbours in the twelfth century. This study aimed to understand the mechanisms underlying the reception of the Continental aristocratic culture by the local aristocracy as well as the selection and adaptation of some Welsh cultural elements by the Anglo-Norman aristocracy. In order to grasp these mechanisms, this study has focused upon Margam Abbey. It is considered here as a possible “meeting point”, inherent to the process of interculturalisation of the Anglo-Norman and Welsh aristocratic elites from the mid-twelfth century to the end of the thirteenth. The Anglo-Norman invasion of Glamorgan at the end of the eleventh century marked the encounter of two culturally different aristocracies. Their confrontation, their exchanges and their negotiations promoted both the assimilation of each other’s values and their differentiation through preservation of some of their specific features. A new culture that was specific to this border aristocracy gradually took shape through these interrelations. The “meeting point”, whether real or symbolic, is at the heart of the process of interculturalisation. New ways of, and rules for living, as well as new systems of meanings derive from contacts between individuals.³⁷⁴ Margam Abbey, founded in 1147 at the edge of the lordship of Glamorgan and a place of social interaction appeared to be an “meeting point” that promoted the process of interculturalisation amongst the aristocratic elites in Glamorgan.

The exceptionally rich written production of Margam Abbey offers a body of documents comprising many original deeds, the copies of these deeds in cartularies, and annals. In order to depict the portrait of the lay aristocracy in Glamorgan in the twelfth and thirteenth centuries, the written production of the *scriptorium* of Margam was the cornerstone for this study. A sample, composed of the deeds for eight kin groups established in the vicinity of the monastery,

³⁷³ R. BARTLETT, *The Making of Europe*.

³⁷⁴ P. DENOIX, “Pour une nouvelle définition de l’interculturalisation”; Z. GUERRAOUI, “De l’acculturalisation à l’interculturalisation...”.

was selected to offer the unity required for this study. However, the chronology of this body of documents from the abbey's archives is uncertain. The earliest charters date from the mid-twelfth century, most of them being from the last quarter of the twelfth century or the thirteenth. The constraint of the documentation mean that the starting point for this study, in the middle of the twelfth century, skews the depiction of the aristocracy of Glamorgan, for the Anglo-Norman invasion of South Wales had taken place more than half a century earlier. The co-existence of the two cultural groups had already led to the adoption of some continental cultural models by the local aristocratic elites. The repeated confrontations, exchanges, and negotiations between the two cultural groups revealed by this monastic documentation reveals the slow pace of the process of interculturalisation, which continued long after the chronological end of this study.

By the mid-twelfth century, the Welsh aristocracy seems to have already adopted several elements of continental culture. Equestrian seals are an example of Anglo-Norman cultural models rapidly adopted by the Welsh. The seals of Morgan ap Caradog of Afan († c.1208) and his sons confirm the imitation of Anglo-Norman aristocratic representations by the local aristocracy, beginning in the last quarter of the twelfth century.³⁷⁵ However, even though the Welsh landowners started using seals to validate their deeds for Margam Abbey, they sometimes distinguished themselves with representations of their own cultural identity. In the last quarter of the twelfth century, the design on the seal for the Welshman named Gilbert Burdin, however Normanised his name may be, is a *penteulu*, the head of a Welsh lord's household.³⁷⁶ Gilbert's sons, born from his "mixed" marriage with Agnes, daughter of Roger (I) Sturmi, chose to use the image of a man wearing Welsh dress.³⁷⁷ Both these examples validate the idea of a Europeanisation of the lesser Welsh aristocracy, and yet they also confirm that they did not reject their cultural heritage in the twelfth and thirteenth centuries.

Conversely, the selection and adaptation of Welsh cultural elements by the Anglo-Norman aristocracy are much less present in the Glamorgan evidence. Personal names reveal some ways in which the Anglo-Norman aristocracy was affected by the process of interculturalisation. The patronymic nickname *Walensis* or *le Waleys* ("the Welshman") borne by the Anglo-Norman lords of Llandough leads us to believe that the ancestor who used it spoke Welsh, or liked Welsh food, or wore Welsh clothes, or fought like a Welshman... The Anglo-

³⁷⁵ M. P. SIDDONS, "Welsh equestrian seals", *NLWJ*, 23, 3, 1984, p. 292-318; E. A. NEW, "Lleision ap Morgan makes an impression: seals and the study of medieval Wales", *WHR*, 27, 1, 2013, p. 327-50.

³⁷⁶ B.L., Harley CH 75 B 26.

³⁷⁷ B.L., Harley CH 75 B 27 (CLARK, *Cartae*, II, no. 249).

Normans brought their own onomastic system, the diffusion of which was helped by “mixed” marriages. This comes as no surprise, but “mixed” marriages seem to have been a vector for the process of interculturalization because of the contacts that they created between the two groups, thus helping to break down cultural barriers.

This study has two main results: the cultural and social diversity of the lay aristocracy of Glamorgan, and the significant role played by Margam Abbey as a “meeting point” in the process of interculturalization of the aristocratic elites on borders in the twelfth and thirteenth centuries.

This study has shown the diversity of the Glamorgan lay aristocracy several times. This diversity appears to have two aspects: culturally between the two dominant groups, Welsh and Anglo-Norman; and socially, with a hierarchy internal to the aristocratic group. The persistent differences in the cultural models of each aristocracy promoted this diversity. Nevertheless, some of their practices and customs met because of their shared purpose. The patronage of Margam Abbey by the whole lay aristocracy of Glamorgan confirms that the Welsh elite embraced continental culture, but also shows discrepancies between the different levels of the social hierarchy within this aristocratic group. Through its contribution to the spread of the devotion to the Virgin Mary in South Wales, Margam Abbey played to perfection its role as a Cistercian monastery helping the dissemination of the cultural and social norms of the West to its peripheries.

Established by Earl Robert of Gloucester in 1147, Margam Abbey was a foreign foundation embodying the Anglo-Norman advance in Glamorgan. However, the abbey’s religious purpose was in line with that of the site chosen by the Cistercians. The sacred place that they selected for the monastery and the spiritual link that they created with the religious history of the site gave another function to the new monastery. By choosing the Christian site of Eglwys Nunydd, the monks of Margam became the “agents of transition and transformation”. Through their mediating role in conversing with God and the Virgin, which reinforced the unity of the aristocratic elites of Glamorgan, the monks were the driving power for the encounters between the two aristocratic groups. As a result, the formation of a local aristocratic network focused upon the monastery parallels the appearance of common practices amongst the benefactors of Margam Abbey. The monastery can be considered as a “meeting point” in its own right, but other “meeting points” were found through this analysis. The most important was the county court (*comitatus*), founded in the second quarter of the twelfth century by Earl Robert of Gloucester. Although left slightly in the background in this study, the episcopal court

seems to have been a third potential “meeting point” in the process of interculturalisation. The role of the bishop of Llandaff in the process of interculturalisation deserves a more detailed assessment in order to figure out all the local agents involved in this process.

The process of Europeanisation affected the lesser Welsh aristocracy in Glamorgan, who adapted to the Continental models introduced by the Anglo-Normans in Wales at the end of the eleventh century. However, this Europeanisation was not complete. The local elites of Glamorgan retained some customs and norms from their cultural inheritance. In addition, the idea of Europeanisation does not shed light on the reverse process. Although they are difficult to extract from the documentation, the adaptation to, and selection of Welsh cultural elements by the Anglo-Norman aristocracy highlight the process of interculturalisation of the aristocratic elites in Glamorgan in the twelfth and thirteenth century. As a “meeting point”, Margam Abbey promoted the progressive rise of this phenomenon through the diffusion of the devotion to the Virgin Mary common to both cultural groups and through its adaptation to the practices and customs of its benefactors. By helping the development of the Cistercian identity at the edge of the Christian West, through its capacity to adaptation to its environment, Margam Abbey highlights what produced the success of the Order of Cîteaux in the twelfth and thirteenth centuries.

Thèse de Doctorat



Élodie PAPIN

*Mémoire présenté en vue de l'obtention du
grade de Docteur de l'Université d'Angers
et de Docteur de Swansea University
sous le label de l'Université Nantes Angers Le Mans*

École doctorale : SCE - Sociétés, cultures, échanges

Discipline : Histoire, civilisations, archéologie et arts des mondes anciens et médiévaux (section 21)

Spécialité : Histoire médiévale

Unité de recherche : Centre de recherches historiques de l'Ouest - UMR CNRS 6258

Soutenu le : 10 décembre 2016

L'aristocratie laïque du Glamorgan et l'abbaye de Margam (1147 – 1283)

Volume 3

Annexes

LISTE DES ANNEXES

LISTE DES ANNEXES	2
ANNEXE I : LES SOURCES DES ANNALES DE MARGAM	4
TABLEAU 1: LES SIMILARITES ENTRE LES <i>ANNALES DE MARGAM</i> ET LES <i>GESTA REGUM ANGLORUM</i> DE GUILLAUME DE MALMESBURY	4
TABLEAU 2: LES SIMILARITES ENTRE LES <i>ANNALES DE MARGAM</i> ET <i>L'HISTORIA NOVELLA</i> DE GUILLAUME DE MALMESBURY.....	7
TABLEAU 3: LES AUTRES SOURCES UTILISEES PAR L'AUTEUR DES <i>ANNALES DE MARGAM</i>	8
ANNEXE II : LES CARTULAIRES DE L'ABBAYE DE MARGAM	10
ANNEXE III : LES CONNETABLES DES CHATEAUX DU GLAMORGAN	14
ANNEXE IV : LA COMPOSITION DES GARNISONS DES CHATEAUX DU COMTE DE GLOUCESTER AU PAYS DE GALLES EN 1262-1263.....	15
ANNEXE V : CARTES	17
CARTE 1: LE PAYS DE GALLES A LA FIN DU XI ^E SIECLE (D'APRES R. R. DAVIES, <i>THE AGE OF CONQUEST</i> , P. 5.)	17
CARTE 2: LE GLAMORGAN AUX XII ^E ET XIII ^E SIECLES.....	18
CARTE 3: LES FORTIFICATIONS PRE-NORMANDES DU GLAMORGAN (D'APRES R.C.A.H.M.W., <i>AN INVENTORY OF THE ANCIENT MONUMENTS IN GLAMORGAN</i> , III, 1A, P. 1-48.)	19
CARTE 4: LES FORTIFICATIONS DU GLAMORGAN AUX XII ^E ET XIII ^E SIECLES (D'APRES R.C.A.H.M.W., <i>AN INVENTORY OF THE ANCIENT MONUMENTS IN GLAMORGAN</i> , III, 1A, P. 1-48.)	20
ANNEXE VI : TABLEAUX DE FILIATION	21
1. LES LONDRES, SEIGNEURS D'OGMORE	22
2. LES TURBERVILLE, SEIGNEURS DE COITY	23
3. LES CHEFS GALLOIS D'AFAN.....	24
4. LES SCURLAGE, SEIGNEURS DE LLANGEWYDD.....	25
5. LES LUVEL, SEIGNEURS DE NORTH CORNELLY	26
6. LES STURMI, SEIGNEURS DE STORMY DOWN.....	27
7. LES GRAMUS, PROPRIETAIRES TERRIENS A PYLE.....	28
8. LES DDU, PROPRIETAIRES TERRIENS A LLANGEINOR, CORNELLY ET KENFIG.....	29
9. LES LIENS DE PARENTE ENTRE LES LONDRES, LES CANTILUPE ET LES GOURNAY.....	30
10. LES LIENS DE PARENTE ENTRE LES LONDRES ET GAULTIER GALERAN	31
11. LES DEUX MARIAGES D'ÈVE DE TRACY ET LES LIENS DE PARENTE ENTRE LES LONDRES ET LES TRACY	32
12. LES LIENS DE PARENTE ENTRE LES LONDRES, LES FITZWARIN ET LES CHAWORTH.....	33
13. LES MARIAGES ENDOGAMES DE LA PETITE ARISTOCRATIE DU GLAMORGAN : L'EXEMPLE DES SCURLAGE, DES LUVEL ET DES GRAMUS.....	34
ANNEXE VII : LES ACTES DE L'ARISTOCRATIE LAÏQUE DU GLAMORGAN	35

LES ACTES DES LONDRES, SEIGNEURS D’OGMORE	36
LES ACTES DES TURBERVILLE, SEIGNEURS DE COITY.....	42
LES ACTES DES SCURLAGE, SEIGNEURS DE LLANGEWYDD.....	48
LES ACTES DES LUVEL, SEIGNEURS DE NORTH CORNELLY	54
LES ACTES DES STURMI, SEIGNEURS DE STORMY DOWN.....	59
LES ACTES DES GRAMUS, PROPRIETAIRES TERRIENS A PYLE.....	73
LES ACTES DES DDU, PROPRIETAIRES TERRIENS A LLANGEINOR, CORNELLY ET KENFIG.....	83
LES ACTES DES COMTES DE GLOUCESTER	102
UN ACTE DE L’EVEQUE DE LLANDAFF.....	110
<i>VARIA</i>	111
<i>Abstract</i>	112
<i>Résumé</i>	112

ANNEXE I : LES SOURCES DES ANNALES DE MARGAM

Tableau 1: Les similarités entre les *Annales de Margam* et les *Gesta Regum Anglorum* de Guillaume de Malmesbury

<i>Annales de Margam</i>	<i>Gesta Regum Anglorum, Guillaume de Malmesbury</i>
<i>MLXXVI. Weldeofus dux, Sywardi comitis filius, decollatus est. Iste in pugna Eboracensi plures Normannorum solus obtruncaverat, unos et unos per portam egredientes decapitans. (« Annales de Margam », p. 4.)</i>	L. III, §254. <i>Weldeofus, amplæ prosapiæ comes, multam familiaritatem novi regis nactus fuerat, quod ille, preteritarum offensarum immemor, magis illas virtuti quam perfidiæ attribuebat. Siquidem Weldeofus in Eboracensi pugna plures Normannorum solus obtruncaverat, unos et unos per portam egredientes decapitans [...]. (Gesta Regum Anglorum, II, p. 427.)</i>
<i>MLXXXIX. Factus est terræmotus iii. id. Augusti unde totam Angliam tremor invasit ; cernebantur namque ædificia eminus resilire, et mox pristino modo residere. (« Annales de Margam », p. 4.)</i>	L. IV, §322. <i>Secundo anno regni ejus terræ motus ingens totam Angliam exterruit tertio idus Augusti, horrendo miraculo, ut ædificia omnia eminus resilirent, et mox pristino more residerent. (Gesta Regum Anglorum, II, p. 502.)</i>

<p><i>MXCI. Tumultus fulgurum et motus turbinum erant. Denique id. Octobris apud Winchelcumbe ictus de cælo emissus, turrin ecclesiæ tanta vi impulit, ut ad modum grossitudinis humanæ foramen aperiretur, per quod ingressus trabem maximam adeo perculit, ut fragmina per totam spargerentur ecclesiam : quin et Crucifixi caput, cum dextra tibia et imagine Sanctæ Mariæ, dejecit ; secutus est fœtor teterrimus, hominum naribus intolerabilis. Hic quoque inter se invicem venti dissidentes, quod dictu mirum est, tam vehementer xvi. Kal. Novembris flare cœperunt, ut plusquam sexcentas Londoniæ domos effregerint : cumulabantur ecclesiæ cum domibus, maceriæ cum parietibus. Majus adhuc scelus ventorum furor est ausus, nam tectum ecclesiæ Sanctæ Mariæ quæ dicitur ad Arcus, pariter sublevavit, et duos ibi homines obruit. Ferebantur per inane tigna cum trabibus, e quibus tigna quatuor sex et viginti pedes extarent ; et quia nullo modo poterant erui, jussa sunt ad planitiem terræ succidi, ne impedimento essent transeuntibus. (« Annales de Margam », p. 4-5.)</i></p>	<p><i>L. IV, §323. Quarto anno tumultus fulgurum, motus turbinum ; denique idus Octobris apud Winchelcumbam ictus de cælo emissus latus turris impulit tanta vi, ut, debilitata maceria in confiniotecti, ingens foramen ad modum humanæ grossitudinis aperiretur. Ibi ingressus trabem maximam perculit, ut fragmina in tota spargerentur ecclesia, quin et crucifixi caput cum dextra tibia, et imaginem sanctæ Mariæ dejecit. Secutus est odor teterrimus, hominum importabilis naribus. Tandem monachi, felici ausu irrumpentes, benedictæ aquæ aspergine præstigias inimici effugarunt.</i></p> <p><i>L. IV, §324. Quid illud omnibus incognitum seculis ? Discordia ventorum inter se dissidentium, ab euro-austro veniens, decimo sexto kalendas Novembris Londoniæ plusquam secentas domos effregit. Cumulabantur ecclesiæ cum domibus, maceriæ cum parietibus. Majus quoque scelus furor ventorum ausus tectum æcclesiæ sanctæ Mariæ quæ ad Arcus dicitur pariter sullevavit, et duos ibi homines obruit ; ferebanturque tigna cum trabibus per inane, spectaculo a longe visentibus, timori prope stantibus ne obruerentur. Quattuor tigna, sex et viginti pedes longa, tanta vi in humum impacta sunt ut vix quattuor pedes extarent ; notabili visu, quomodo duritiem stratæ publicæ perruperint, eo ibi ordine posita quo in tecto manu artificis fuerant locata, quoad ob impedimenta transuentium ad planitiem terræ sunt desecta, quod aliter erui nequirent. (Gesta Regum Anglorum, II, p. 504-505.)</i></p>
<p><i>MXCIV. Propter tributa quæ rex Rufus, in Normannia positus, Anglis indixerat, agricultura defecerat, quam e vestigio fames est subsecuta, famemque mortalitas hominum adeo crebra, ut deeset morituris cura, mortuis sepultura. Tunc etiam Walenses in Normannos efferati,</i></p>	<p><i>L. IV, §327. Septimo anno, propter tributa quæ rex in Normannia positus edixerat, agricultura defecit : qua fatisciente, fames e vestigio ; ea quoque invalescente, mortalitas hominum subsecuta, adeo crebra ut deeset morituris cura, mortuis sepultura. Tunc etiam Walenses in Normannos efferati, Cestrensem pagum et partem Scrobesbiriensis</i></p>

<p><i>Cestrensem pagum, partemque Scropesbiriæ vastaverunt ; Angleseiam armis obtinuerunt. (« Annales de Margam », p. 6.)</i></p>	<p><i>depopulati, Anglesiam armis obtinere. (Gesta Regum Anglorum, II, p. 506.)</i></p>
<p><i>MXCIX. Fluctus marinus per Tamesim flumen ascendens, villa multas cum hominibus mersit. (« Annales de Margam », p. 6.)</i></p>	<p><i>L. IV, §330. Duodecim anno fluctus marinus per Tamesim fluvium ascendit, et villas multas cum hominibus mersit. (Gesta Regum Anglorum, II, p. 506.)</i></p>

Tableau 2: Les similarités entre les *Annales de Margam* et l'*Historia Novella* de Guillaume de Malmesbury

<i>Annales de Margam</i>	<i>Historia Novella, Guillaume de Malmesbury</i>
<p><i>MCXXXI. Mortalitas domesticorum animalium fuit per totam Angliam, quae et sequentibus quidem annis duravit, ita ut nulla esset omnino villa totius regni quae ab hac peste fuisset immunis ; vacuabantur subito hanc porcorum, integra boum preaesepta repente destituebantur. Tunc etiam, contentio inter Bernardum episcopum Menevensem et Urbanum Landavensem de jure parochiarum, quas idem Urbanus illicite usurpaverat, morte ejusdem Urbani apud Romam finem sortitur. (« Annales de Margam », p. 13.)</i></p>	<p><i>L. I, §9. Anno tricesimo primo regni Henrici, infesta lues domesticorum animalium totam peruagata est Angliam. Plene porcorum arae subito uacuabantur ; integra boum preaesepta repente destituebantur. Duravit sequentibus annis eadem pestis, ut nulla omnino totius regni uilla, huius miseriae immunis, alterius incommoda ridere posset. Tunc etiam contentio inter Bernardum episcopum Meneuensem et Vrbanum Landauensem de jure parrochiarum quas idem Vrbanus illicite usurpauerat, aeterno fine sopita est. Nam et apostolicus, aequitate rei perpensa, religioni et iustitiae Meneuensis episcopi qua decebat sententia satisfecit. (Historia Novella, p. 20.)</i></p>

Tableau 3: Les autres sources utilisées par l’auteur des *Annales de Margam*

<i>Annales de Margam</i>	Lettre d’Herbert le moine, <i>De haereticis Petragoricensibus</i>
<p><i>MCLXIII. [...] Præterea anni hujus in tempore, fam vulgante, percebuit quod quidam pseudopropheta surrexerunt, terramque Petraogricæ regionis adierunt, qui vitam se apostolicam ducere moresque imitari mentiebantur. Erant autem hujusmodi sectæ cultores ; sine intermissione prædicabant, nudipedes incedebant, septies in die genus flectebant, et totie in nocte, pecuniam a nullo accipiebant, carnem non comdebant, vinum non bibebant, cibos datos sobrie accipiebant, eleemosynam nihil valere dicebant, quia unde fieri possit a nemine debet possideri, Communionem sacram accipere renuebant, Missam nihil esse dicebant, parati erant mori et cruciari pro lege sua, prodigia quædam facere videbantur, aquam enim in vinum mutabant, vas vacuum suo vino parumper infuso plenum inveniebatur, coram eis cæci visum, surdi recipiebant auditum ; si illiterati ad eos veniebant, infra viii. dies tam prudentes fiebant, ut nec literis nec exemplis superari possent ; nullo compedum genere vinciri poterant ; duodecim fuere magistri, excepto principe eorum qui Poncius vocabatur. (« Annales de Margam », p. 15.)</i></p>	<p><i>Omnibus Christianis notum esse cupio ego Heribertus monachus, ut se caute agant a pseudoprophetis, qui Christianitatem pervertere nituntur. Surrexerunt enim in Petragoriensi regione quamplures hæretici, qui se dicunt apostolicam vitam ducere : carnes non comedunt, vinum non bibunt, nisi permodicum tertia die ; centies in die flectunt genua, pecuniam non recipiunt. Illorum autem secta valde perversa est ; Gloria Patri non dicunt, sed pro Gloria Patri, Quoniam regnum iuum, et Tu dominaris universæ creaturæ in sæcula sæculorum. Amen. Eleemosynam nihil esse, quia unde fieri possit, nihil debere possideri. Missam pro nihilo ducunt, sed fragmen panis. Missam si quis cantaverit, seductionis causa, nec canonem dicit, nec communionem percipit, sed hostiam juxta aut retro altare, aut in missalem projicit. Crucem, seu vultum Domini non adorant, sed adorantes prohibent ; ita ut ante vultum Domini dicant : O quam miseri sunt, qui te adorant ! psalmo dicente : Simulacra gentium, etc. In hac seductione quamplures jam non solum nobiles, proproa relinquentes, sed et clerici, presbyteri, monachi et monachæ pervenerunt. Nullus enim tam rusticus est, si se eis conjunxerit, quin infra octo dies tam sapiens sit litteris, ut nec verbis, nec exemplis amplius superari possit. Nullo modo detineri possunt, quia si capiuntur, nulla vincione possunt servari, diabolo eos liberante, et ita universi, ut sperent et velint invenire eos qui se crucient et morti tradant. Faciunt quoque multa signa ; nam sicubi ferreis catenis vel compedibus vincti missi fuerint in tonnam vinariam, ita ut fundus sursum vertatur, et custodes fortissimi adhibeantur, in crastino non inveniunt, quosdusque se voluntarie representaverint, vas vini vacuum es suo vino parumper immisso in crastino plenum invertitur. Alia quoque permulta et mira faciunt. Princeps eorum Ponnus vocatur ». (Herberti monachi Epistola de Haereticis Petragoricensibus, éd. J. P. Migne, Patrologia cursus completus, clxxxi, Garnier, Paris, 1854.)</i></p>

<i>Annales de Margam</i>	Lettre d'Arnaud Amaury, archevêque de Narbonne, au chapitre général de Cîteaux (1212)
<p><i>MCCXII. [...] Circa festum sanctæ Mariæ Magdalænæ, congressi sunt tribus vicibus cum Saracenis bello campali, et ex eis protraverunt usque ad lx. milia virorum, cum pauci ruerent ex Christianis, sicut scribit Narbonensis archiepiscopus, qui ipse bello interfuit, in epistola quadam ad capitulum Cisterciense directa. Sarraceni qui evaserunt cum regibus suis, domum cum dedecore sunt reversi. (« Annales de Margam », p. 32.)</i></p>	<p><i>Venerabilibus in Christo sibi multum dilectis A. abbati Cisterciensi, cæterisque abbatibus in generali capitulo constitutis, fr. A.* Dei gratia Narbonensis archiepiscopus, quondam abbas Cisterciensis, salutem et sinceram in Domino caritatem. Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis, quia magnificavit Dominus facere in nostris temporibus cum populo suo christiano victoriam de suis hostibus, pacem conferendo eidem : in qua victoria eò ipse fortiùs est laudandus, quò de potentiori hoste dignoscitur ipsam victoriam suo populo contulisse [...]. Nostri Sarracenos insequuntur per media sua tentoria fugientes. Tentoria verò nostri plurima, quando venerunt illuc, ad terram deposita invenerunt. Insecuti autem sunt eos per quatuor leucas benè, et tot ex eis occiderunt, quòd qui in bello et post bellum sunt interfecti, lx millia et multò plures æstimantur fuisse ; et, quod est valdè mirabile, ut credimus, non sunt de nostris mortui quinquaginta [...]. Fuit autem bellum anno Domini MCCXII, XVII kalendas augusti, secundà ferià ante festum Magdalænæ, in loco qui dicitur Navea de Tolosa [...]. (Recueil des Historiens des Gaules et de la France, éd. Dom M. Bouquet, 24 vols, V. Palmé, Paris, 1869-1904 (1^{ère} éd. 1738-1865), 19, p. 250-255.)</i></p>
<i>Annales de Margam</i>	Giraud de Barri, <i>Itinerarium Cambriæ</i>
<p><i>MCLVIII. Comes Gloucestriæ Willelmus in castello Cardiviæ captus est a Walensibus, et comitissa Hawysia. (« Annales de Margam », p. 15.)</i></p>	<p><i>Nocte igitur quadam, quanquam castrum de Kaerdif, [...] prædictus Yvor, scalis allatis clam muros irrepens, comitem et comitissam, cumparvo quem unicum habebant filio, secum educens ad silvestria perduxit. (Gir. Cambr., Opera, VI, IK, I, 6, p. 63-64.)</i></p>

ANNEXE II : LES CARTULAIRES DE L'ABBAYE DE MARGAM

Ce tableau a été établi à partir de l'étude des cartulaires de l'abbaye de Margam menée par R. B. Patterson (R. B. PATTERSON, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 137-143, p. 114, n° 148-150, p. 114-115, n° 258-261, p. 121-122).

	Références	Format	Datation	Nombres de chartes copiées	Mains identifiées par R. B. Patterson	Remarques
1.	N.L.W., P&M n° 288	Rouleau	1200-XIII ^e s.	12 chartes	N° 1-9 : scribe 33 N° 10-12 : scribe 20	Continué sur N.L.W., P&M n° 2090.
2.	N.L.W., P&M n° 2090	Rouleau	déb. XIII ^e s.- XIII ^e s.	13 chartes	N° 1-11 : scribe 20 N° 12 : clerc non identifié N° 13 : clerc non identifié	Continuation de N.L.W., P&M n° 288.
3.	N.L.W., P&M n° 289	Rouleau	1203-mi-XIII ^e s.	66 chartes	N° 1-27 : scribe 33 N° 28 : clerc non identifié N° 29 : scribe 36 ? N° 30-33 : scribe 39 N° 34 : main non identifiée N° 35-36 : clerc 15 N° 37 : scribe 24 N° 38 : main non identifiée N° 39-40 : scribe 24 N° 41 : scribe 24 ? N° 42-66 : non identifié	

4.	N.L.W., P&M n° 292	Rouleau	1205-XIII ^e s.	28 chartes	N° 1-10 : scribe 33 N° 11-25 : scribe 20 N° 26 : main non identifiée N° 27 : scribe 20 ? N° 28 : clerc non identifié	Possède un en-tête : « <i>Carta Noui Castelli et Lahelest.</i> ».
5.	N.L.W., P&M n° 2089	Rouleau	22 juillet 1207 -XIII ^e s.	13 chartes	N° 1-7 [22 juillet 1207]: scribe 20 N° 8 : scribe 24 [N° 9-10] : main du milieu XIII ^e s. non identifiée [N° 11] : clerc non identifié [N° 12] : clerc non identifié [N° 13] : clerc non identifié	Les n° 9-13 sont copiés au verso du parchemin. Possède un en-tête : « <i>Confirmationes et Protectiones H. Regis Angl.</i> ».
6.	N.L.W., P&M n° 543	Rouleau	1211-XIII ^e s.	23 chartes	N° 1-11 : scribe 33 N° 12 : scribe 39 N° 13-20 : scribe 20 N° 21-23 : clerc 14	Possède un en-tête : « <i>De Pennudh</i> ». Peut-être continué sur N.L.W., P&M n° 2091.
7.	N.L.W., P&M n° 2091	Rouleau	XIII ^e s.	7 chartes	N° 1-7 : non identifié	Possible continuation de N.L.W., P&M n° 543.
8.	N.L.W., P&M n° 290-291	Rouleaux	déb. XIII ^e s. -mi-XIII ^e s.	61 chartes	N° 1 : scribe 39 N° 2-24 : scribe 20 N° 25 : clerc non identifié N° 26 : clerc non identifié N° 27 : scribe 36 ? N° 28 : clerc non identifié N° 29-31 : clerc 12 N° 32-61 : non identifié	Les deux rouleaux ont été rassemblés par R. B. Patterson dans son étude. Ils sont conservés sous des cotes propres. Peut-être continué sur N.L.W., P&M n° 546.
9.	N.L.W., P&M n° 546	Rouleau	dernier 1/3 XIII ^e -XIII ^e s.	7 chartes	N° 1-7 : non identifié	Possible continuation de N.L.W., P&M n° 290-291.

10.	N.L.W., P&M n° 293	Rouleau	déb. XIII ^e s. -mi-XIII ^e s.	33 chartes	N° 1-6 : scribe 39 N° 7 : scribe 16 N° 8-10 : scribe 20 N° 11 : clerc 14 N° 12 : main non identifiée N° 13 : scribe 20 N° 14-15 : scribe 24 N° 16-20 : clerc 16 N° 21 : « <i>Universis Cristi fidelibus [...] vel tenere.</i> », main non identifiée ; « <i>Et sciendum quod [...] His testibus.</i> », scribe 24 N° 22 : main non identifiée N° 23 : scribe 24 ? N° 24 [1249] : main non identifiée [N° 25-33] : non identifié	Les n° 25-33 sont copiés au verso du parchemin.
11.	N.L.W., P&M n° 544	Rouleau	déb. XIII ^e s. - XIII ^e s.	20 chartes	N° 1-11 : scribe 20 N° 12-16 : clerc 14 N° 17-20 : scribe 36	Continuation d'un rouleau contenant la copie d'un acte de Guillaume, comte de Gloucester (1147-1283).
12.	N.L.W., P&M n° 2092	Rouleau	1216/1217 -XIII ^e s.	10 chartes	N° 1-4 : scribe 19 N° 5-[10] : scribe 20	Continué sur N.L.W., P&M n° 545. N° 10 : copie incomplète.
13.	N.L.W., P&M n° 545	Rouleau	1217-XIII ^e s.	9 chartes	N° 1-3 [1217 ?] : scribe 20 N° 4-9 : « <i>G. de Clare [...] concessis</i> », scribe 41 ; « <i>aut datis [...] Valet.</i> », main non identifiée	Continuation de N.L.W., P&M n° 2092.

14.	N.L.W., P&M n° 295	Fragment de rouleau	mi-XIII ^e s.	1 charte	Clerc 12	Donation de Gilbert de Clare, comte de Gloucester et de Hertford (1217-1230). Peut-être en lien avec N.L.W., P&M n° 2092 et n° 545.
15.	N.L.W., P&M n° 294	Fragment de rouleau	1 ^{er} 1/3 XIII ^e s.	15 chartes	N° 1-15 : scribe 20	Continuation d'un rouleau perdu.
16.	N.L.W., P&M n° 2093	Rouleau	1 ^{er} 1/4 XIII ^e s.	19 chartes	N° 1-19 : clerc 17	
17.	N.L.W., P&M n° 296	Rouleau	fin XIV ^e s. -déb. XV ^e s.	9 chartes	N° 1-9 : non identifié	N° 1 : copie d'un acte de David Scurlage concernant le fief de Llangewydd.

ANNEXE III : LES CONNETABLES DES CHATEAUX DU GLAMORGAN

Châteaux	Connétables	Dates	Références des sources
Kenfig ?	Etienne	1147-1149	N.L.W., P&M n° 1946.
Kenfig ?	Geoffroy	1147-1183	N.L.W., P&M n° 1945 (CLARK, <i>Cartae</i> , VI, n° 1551 ; PATTERSON, <i>EGC</i> , n° 97).
Kenfig	Arnaud	v. 1200-v. 1213	N.L.W., P&M n° 18, n° 289-12 (CLARK, <i>Cartae</i> , II, n° 373) ; N.L.W., P&M n° 57 (CLARK, <i>Cartae</i> , II, n° 270) ; N.L.W., P&M n° 66, n° 289-19 (CLARK, <i>Cartae</i> , II, n° 419) ; N.L.W., P&M n° 87, n° 292-3 (CLARK, <i>Cartae</i> , II, n° 402 ; PRYCE, <i>AWR</i> , n° 145) ; N.L.W., P&M n° 105, n° 289-24 (CLARK, <i>Cartae</i> , III, n° 835) ; N.L.W., P&M n° 1963, n° 289-13 (CLARK, <i>Cartae</i> , II, n° 371) ; N.L.W., P&M n° 1971, n° 289-14 ; N.L.W., P&M n° 1987 (CLARK, <i>Cartae</i> , VI, n° 1560) ; N.L.W., P&M n° 1998, n° 289-10 (CLARK, <i>Cartae</i> , II, n° 368) ; N.L.W., P&M n° 2037, n° 289-9 (CLARK, <i>Cartae</i> , II, n° 413).
Kenfig	Gaultier (I) Luvél	1213	N.L.W., P&M n° 108 (CLARK, <i>Cartae</i> , II, n° 335 ; PRYCE, <i>AWR</i> , n° 167).
Kenfig ?	Meurig ap Gwilym	1217-1241	N.L.W., P&M n° 74 (CLARK, <i>Cartae</i> , III, n° 821).
Kenfig	Richard Le Flamand	v. 1245	B.L., Harley CH 75 C 4 (CLARK, <i>Cartae</i> , III, n° 712) ; B.L., Harley CH 75 C 9 (CLARK, <i>Cartae</i> , III, n° 715)
Kenfig	Jean Brun	v. 1262	N.L.W., P&M n° 289-16.
Llangynwyd	Gaultier (II) Luvél	1262	N.L.W., P&M n° 546-1 (CLARK, <i>Cartae</i> , III, n° 622).
Neath	Guillaume de Cogan ?	1184-1185	<i>Pipe Rolls 31 Henry II</i> , p. 5-7.
Neath	Arnaud	1215-1217	B.L., Harley CH 75 C 35 (CLARK, <i>Cartae</i> , II, n° 299 ; PRYCE, <i>AWR</i> , n° 168).
Ogmore	Pierre	v. 1246	N.L.W., P&M n° 1966, n° 543-22.
Llangennith (Gower)	Guillaume Scurlage	1258	N.L.W., P&M n° 170 ; N.L.W., P&M n° 1969 (CLARK, <i>Cartae</i> , VI, n° 1628).
Usk (Netherwent)	Gaultier Wyther	1262-1263	T.N.A., <i>Ministers' Accounts</i> , SC 6/1202/1, m. 2, éd. et trad. en anglais par R. F. WALKER et C. J. SPURGEON, « The Custody of the De Clare Castles... », p. 53.

ANNEXE IV : LA COMPOSITION DES GARNISONS DES CHATEAUX DU COMTE DE GLOUCESTER AU PAYS DE GALLES EN 1262-1263

Ce tableau a été établi à partir de T.N.A., *Ministers' Accounts*, SC 6/1202/1, éd. et trad. en anglais par R. F. WALKER et C. J. SPURGEON, dans « The Custody of the De Clare Castles in Glamorgan and Gwent, 1262-1263 », *Studia Celtica*, 37, 2003, p. 43-73.

Châteaux	Neath (Glamorgan)	Llangynwyd (Glamorgan)	Tal-y-fan (Glamorgan)	Llantrisant (Glamorgan)	Cardiff (Glamorgan)	Usk (Netherwent)	Tre-grug (Netherwent)	Newport (Gwynllŵg)
Combattants								
Connétable (avec monture¹)	1 (2)	1 (2)	0	1 (2)	1 (3)	Gautier Wyther (3)	1 (2)	1 (2)
Homme d'armes (avec monture)	5 (10)	3 (6)	-	4 (8)	3 (0)	3, dont Henri Haket (6)	-	-
Cavalier	-	-	Owain Gryg et son frère Morgan (2)	-	-	-	-	-
Piéton	12	8	-	14	5	4	12	6

¹ Entre parenthèses : nombre de chevaux à disposition.

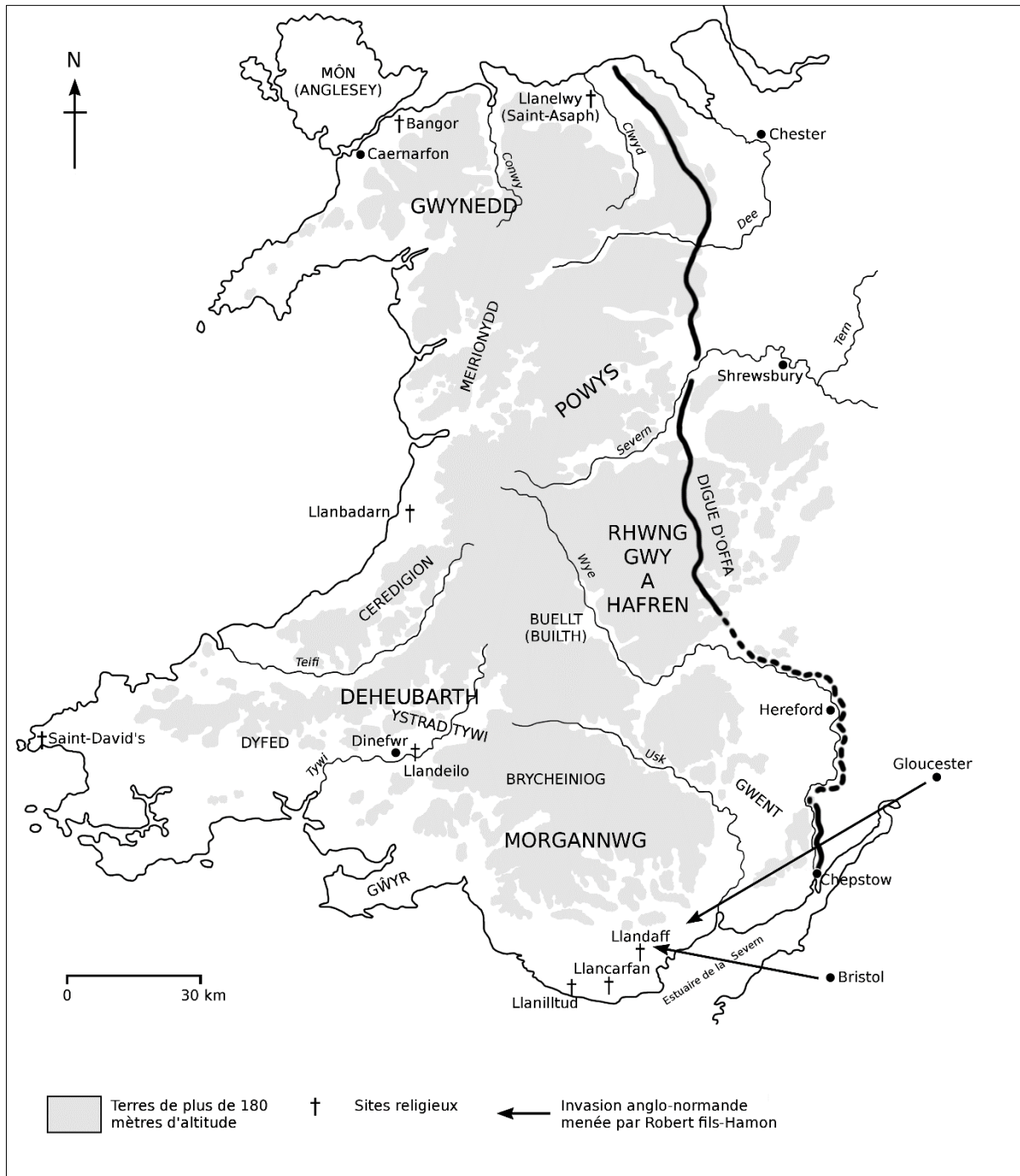
« Semi-combattants »								
Chapelain	1	1	-	-	-	-	-	-
Clerc (avec monture)	1 (1)	1	-	1 (1)	1 (1)	1 (1)	-	-
Portier	1	1	-	1	1	1	-	-
Trésorier	-	1	-	-	-	-	-	-
Geôlier	1	1	-	1	1	1	-	-
Cuisinier	1	1	-	1	1	1	-	-
Boulangier	1	-	-	1	-	-	-	-
Brasseur	1	-	-	1	-	-	-	-
Forgeron	1	-	-	-	-	-	-	-
Batelier	1	-	-	-	-	-	-	-
Prévôt	1	-	-	-	-	-	-	-
Forestier	2	2	-	2	-	-	-	-
Veilleur	2	2	-	2	2	2	-	1
Meunier	1	-	-	-	-	-	-	-
Serviteurs	18	6	-	13	3	10	-	2
Non-combattants								
Blanchisseuse	1	1	-	1	1	1	-	-
Total des hommes	52	29 ²	2	43 ³	19 ⁴	25	13	10
Total des chevaux	13	8	2 (bardés)	11	4	10	2	2

² Le total est de 28 hommes dans T.N.A., *Ministers' Accounts*, SC 6/1202/1 : « *Landgenwith [...] Summa hominum xxviiij.* ».

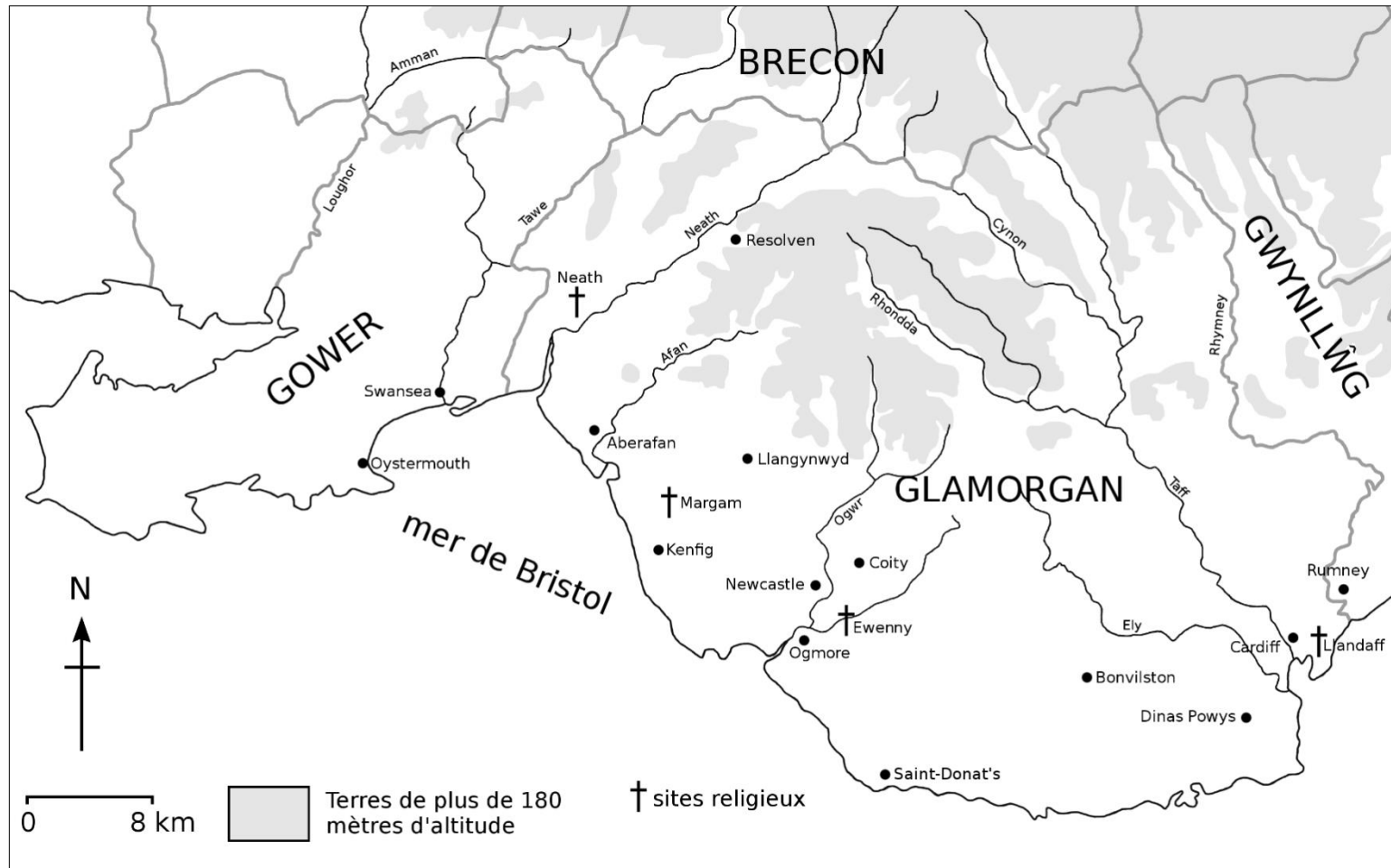
³ Le total est de 42 hommes dans T.N.A., *Ministers' Accounts*, SC 6/1202/1 : « *Lantressant [...] Summa hominum xliij.* ».

⁴ Le total est de 20 hommes dans T.N.A., *Ministers' Accounts*, SC 6/1202/1 : « *Kaerdif [...] Summa xx homines.* ».

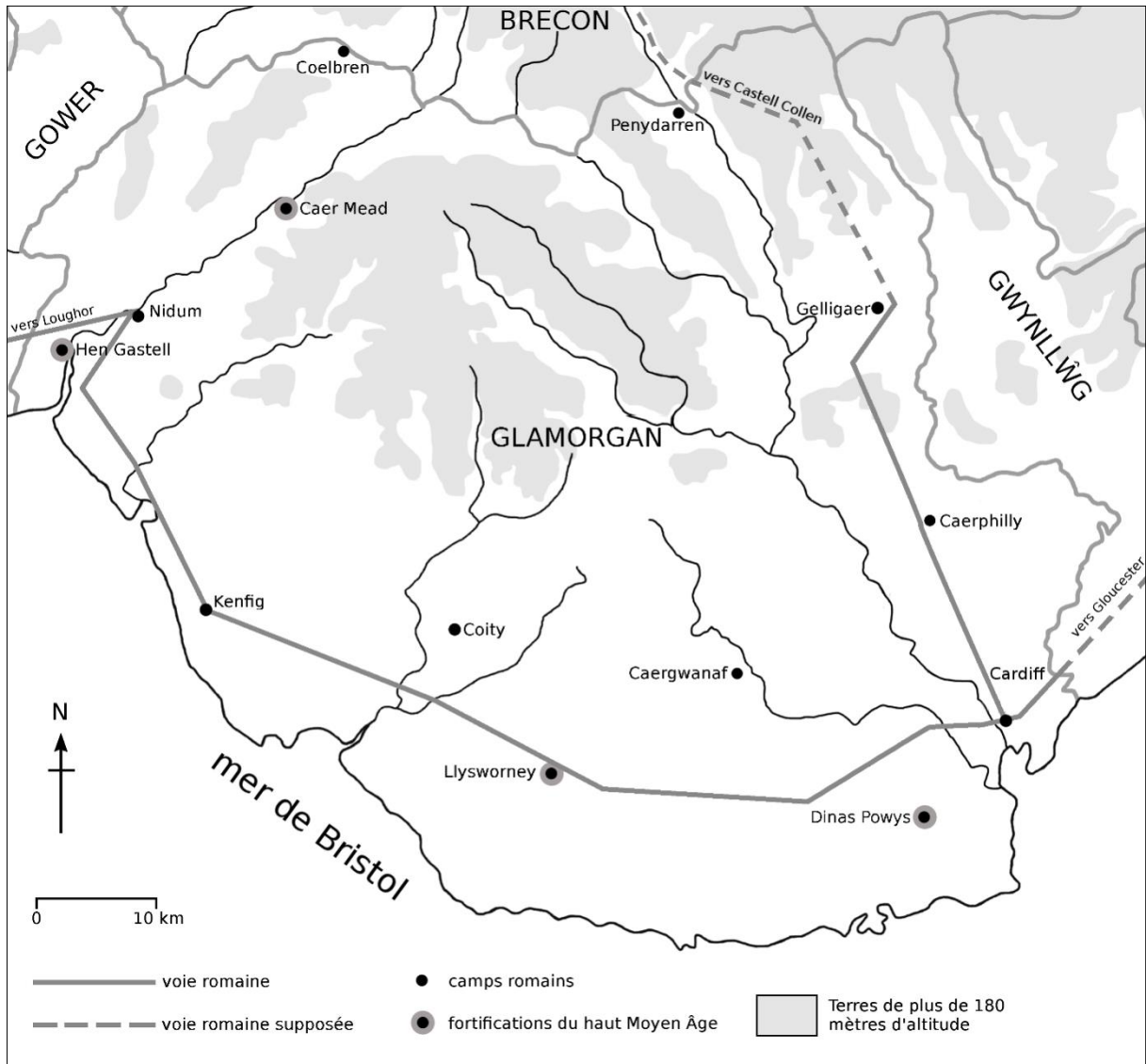
ANNEXE V : CARTES



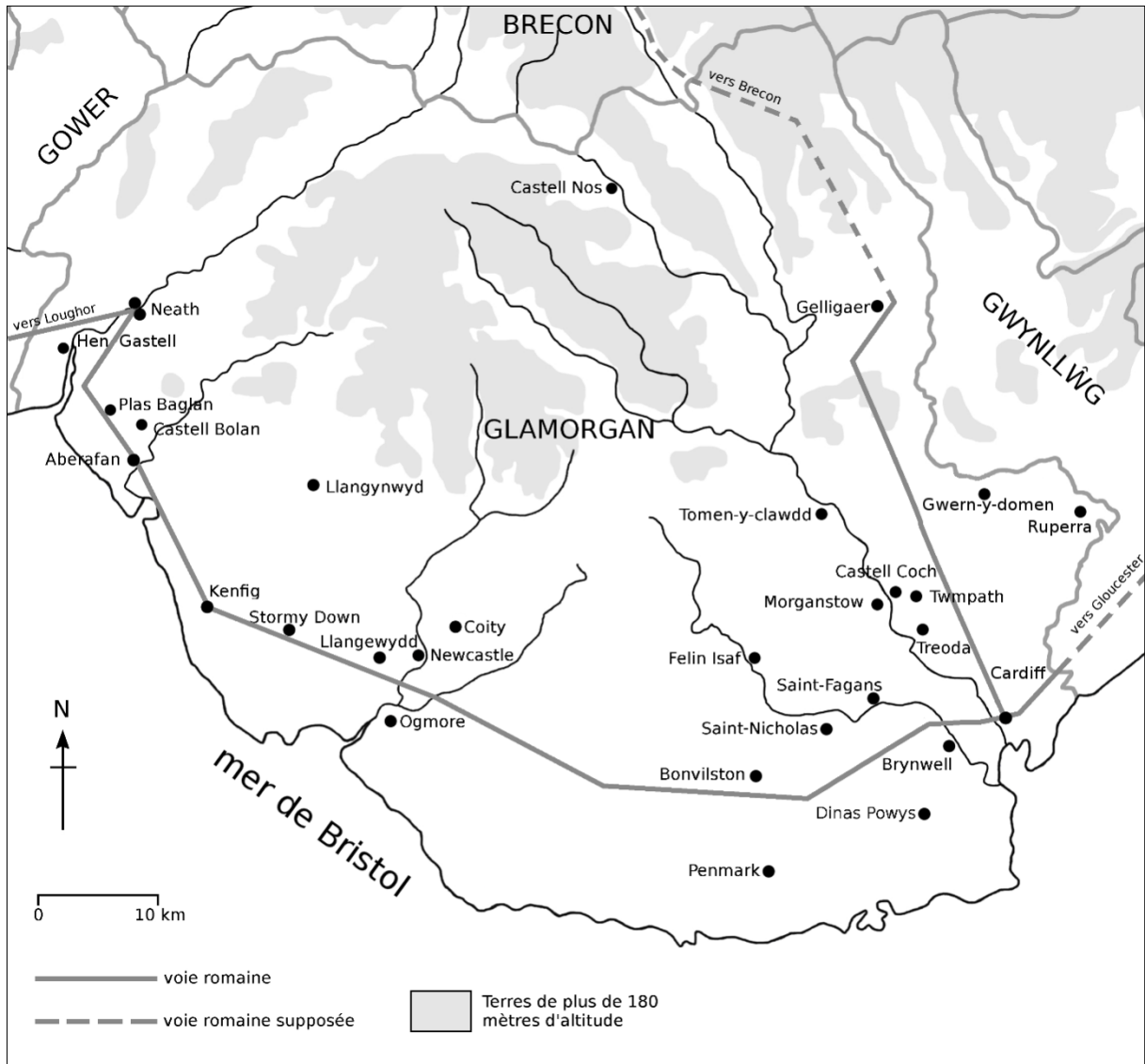
Carte 1: Le pays de Galles à la fin du XI^e siècle (d'après R. R. DAVIES, *The Age of Conquest*, p. 5.)



Carte 2: Le Glamorgan aux XII^e et XIII^e siècles

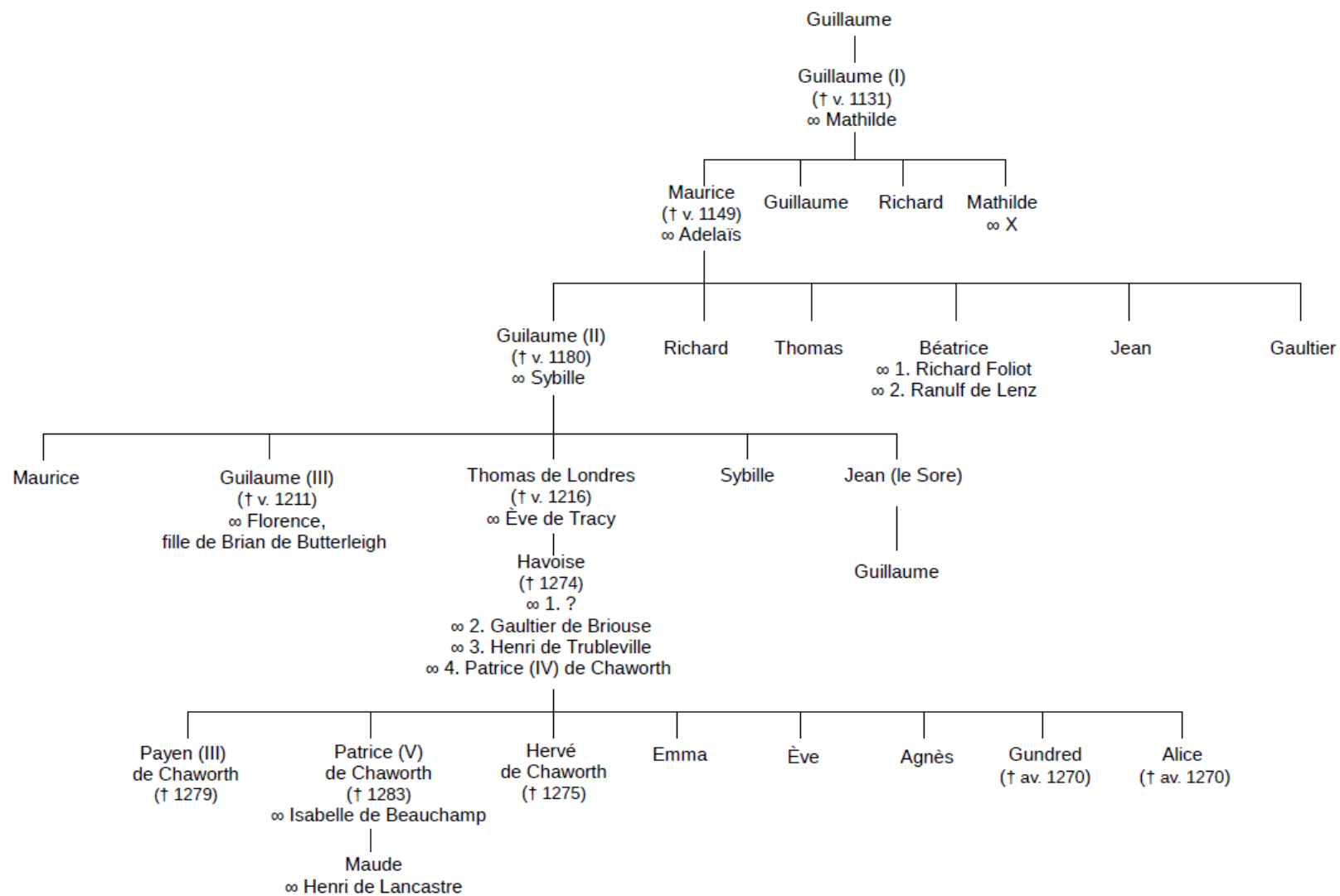


Carte 3: Les fortifications pré-normandes du Glamorgan (d'après R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancient Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 1-48.)

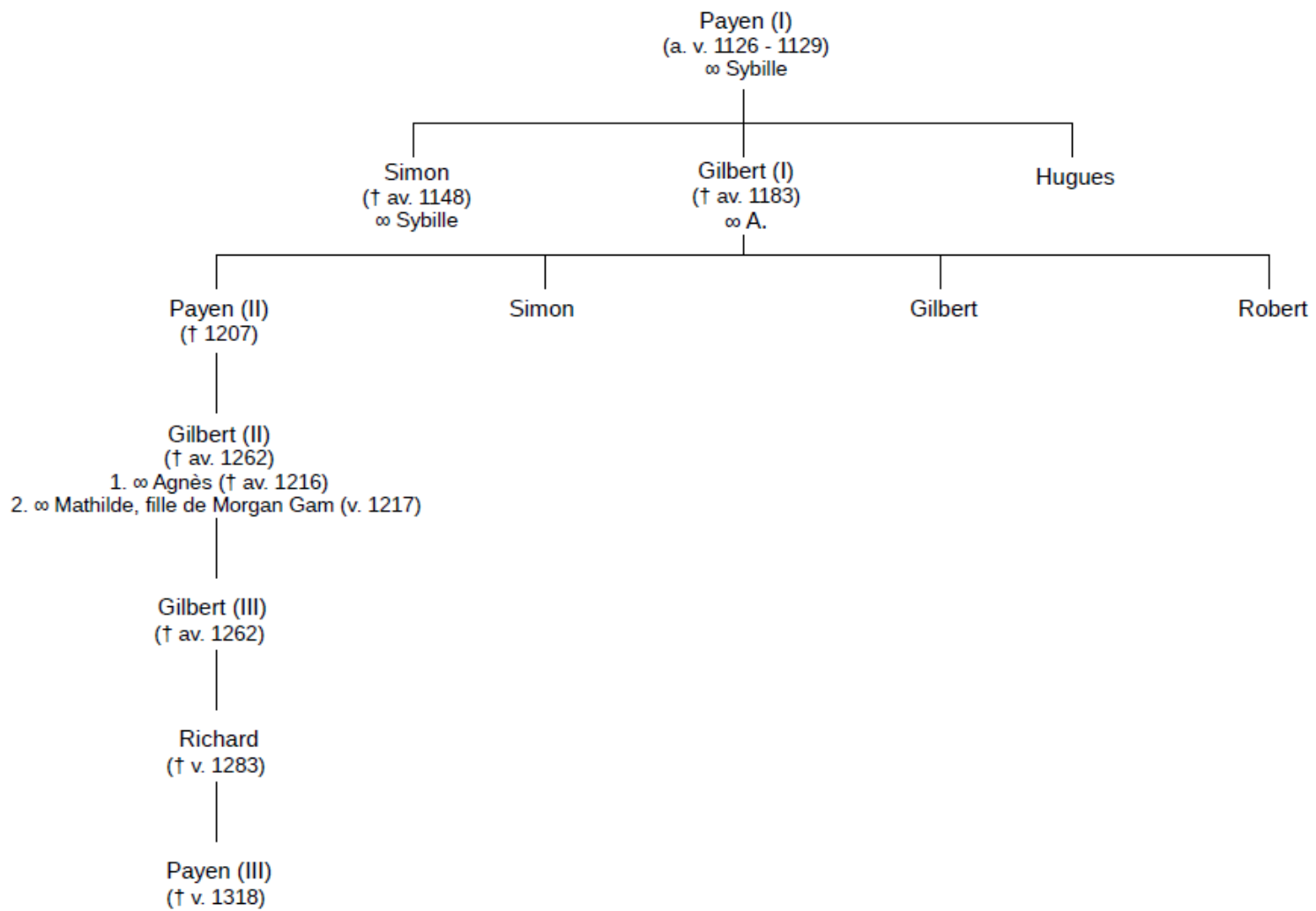


Carte 4: Les fortifications du Glamorgan aux XII^e et XIII^e siècles (d'après R.C.A.H.M.W., *An Inventory of the Ancient Monuments in Glamorgan*, III, 1a, p. 1-48.)

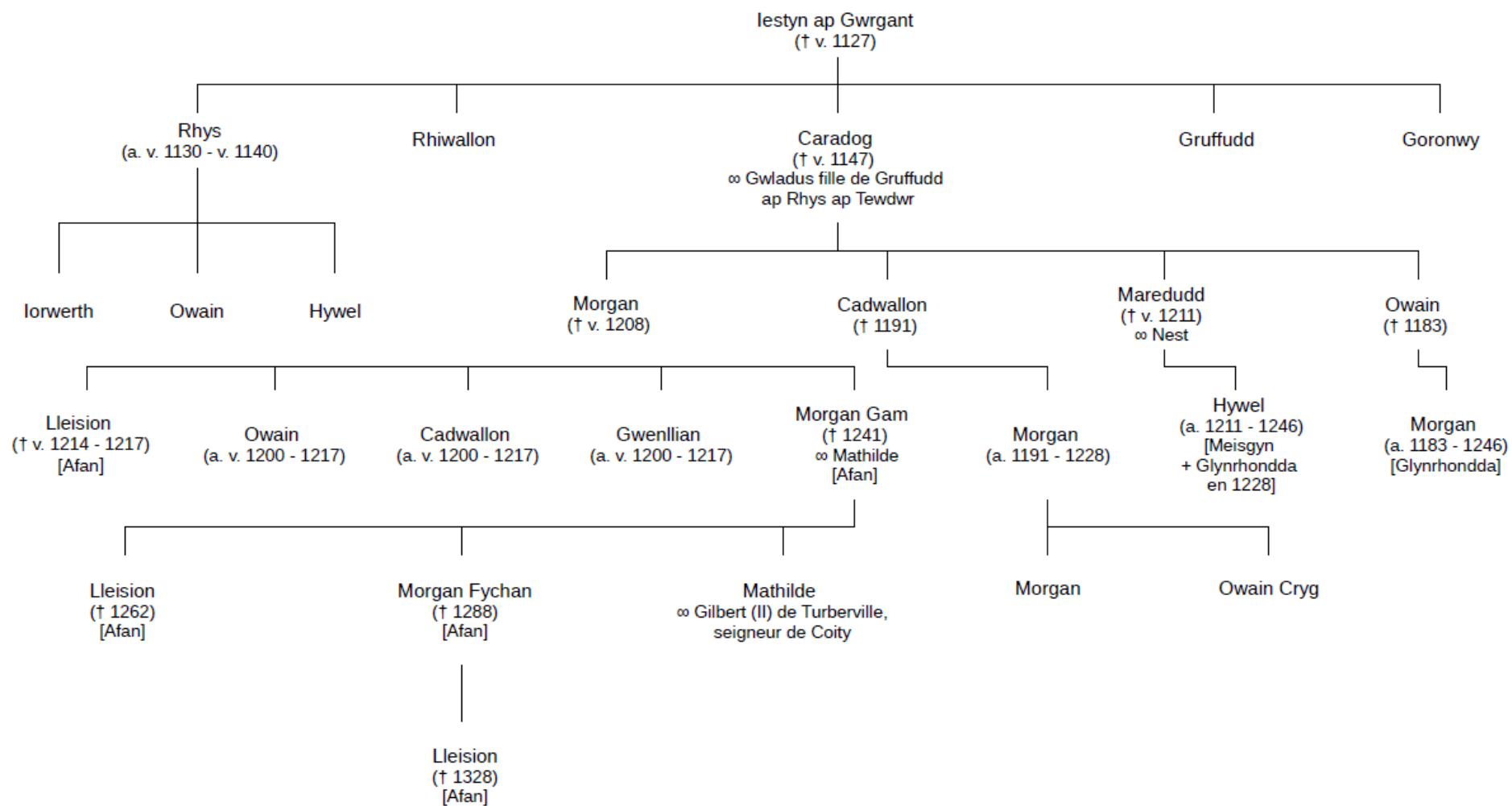
ANNEXE VI : TABLEAUX DE FILIATION



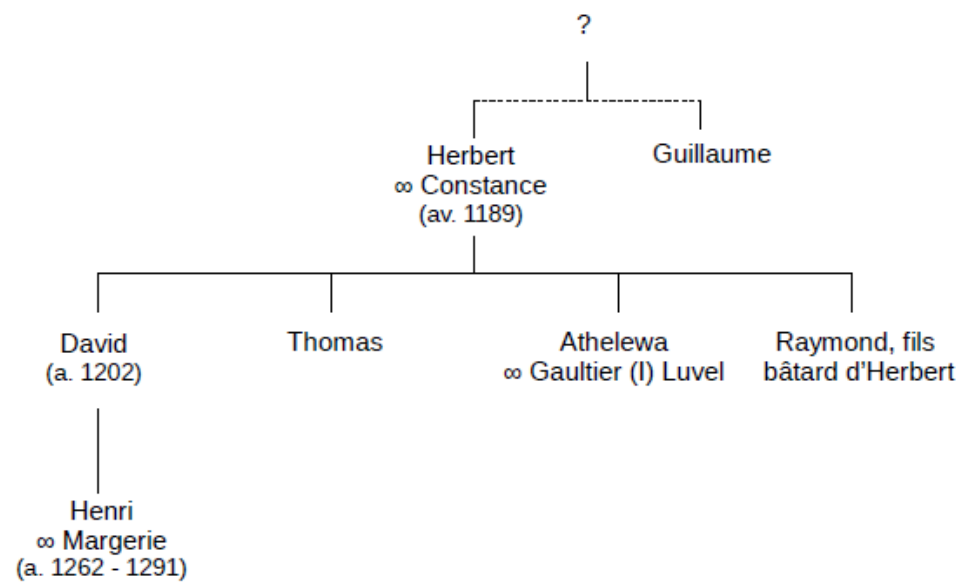
1. Les Londres, seigneurs d'Ogmore



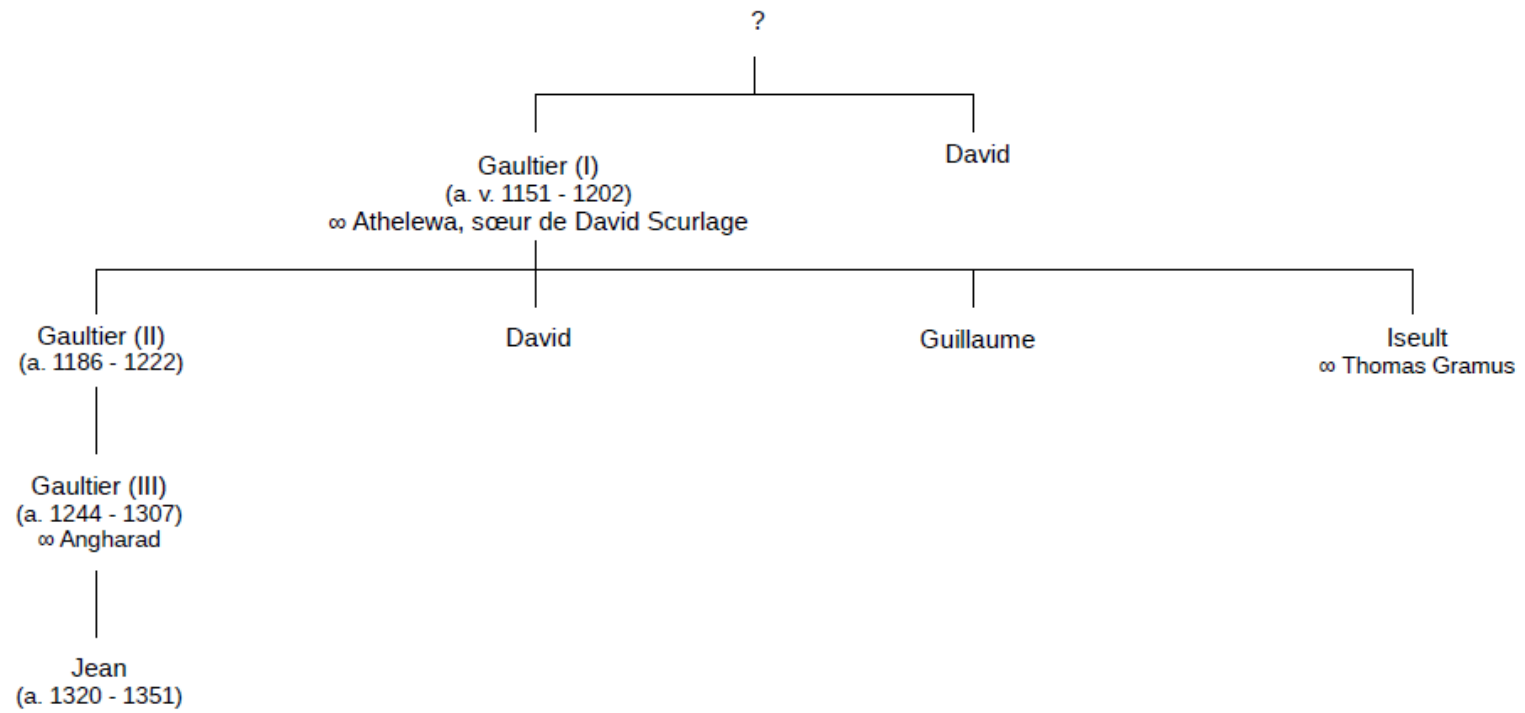
2. Les Turberville, seigneurs de Coity



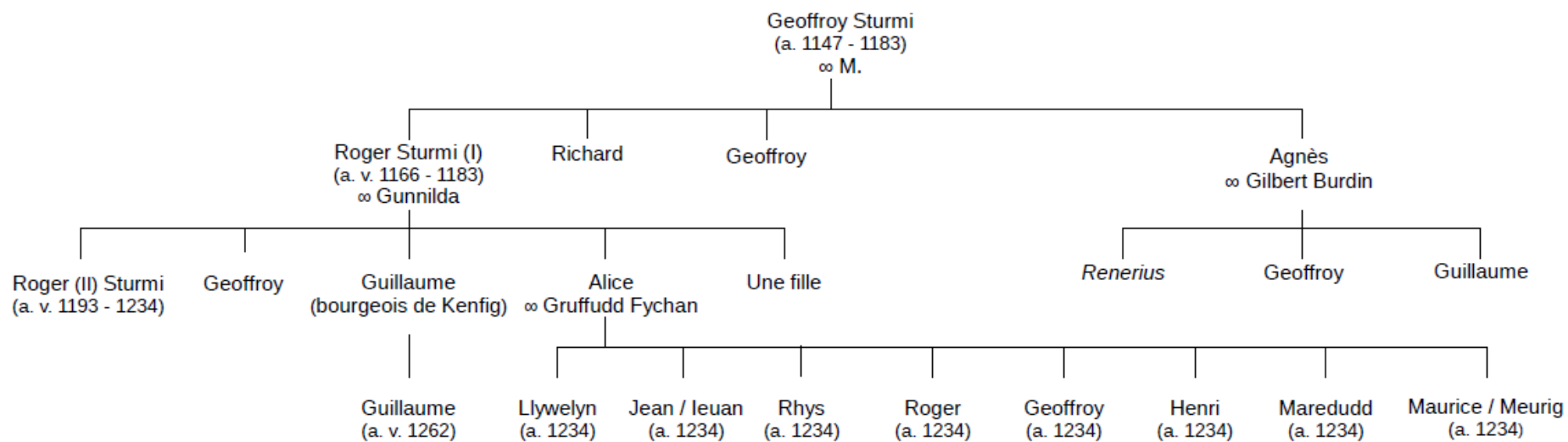
3. Les chefs gallois d'Afan



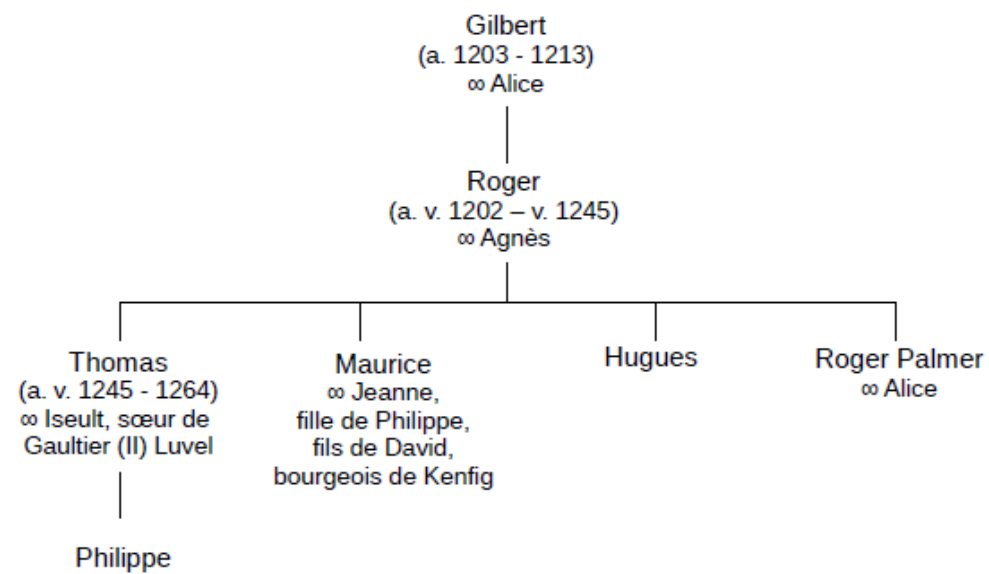
4. Les Scurlage, seigneurs de Llangewydd



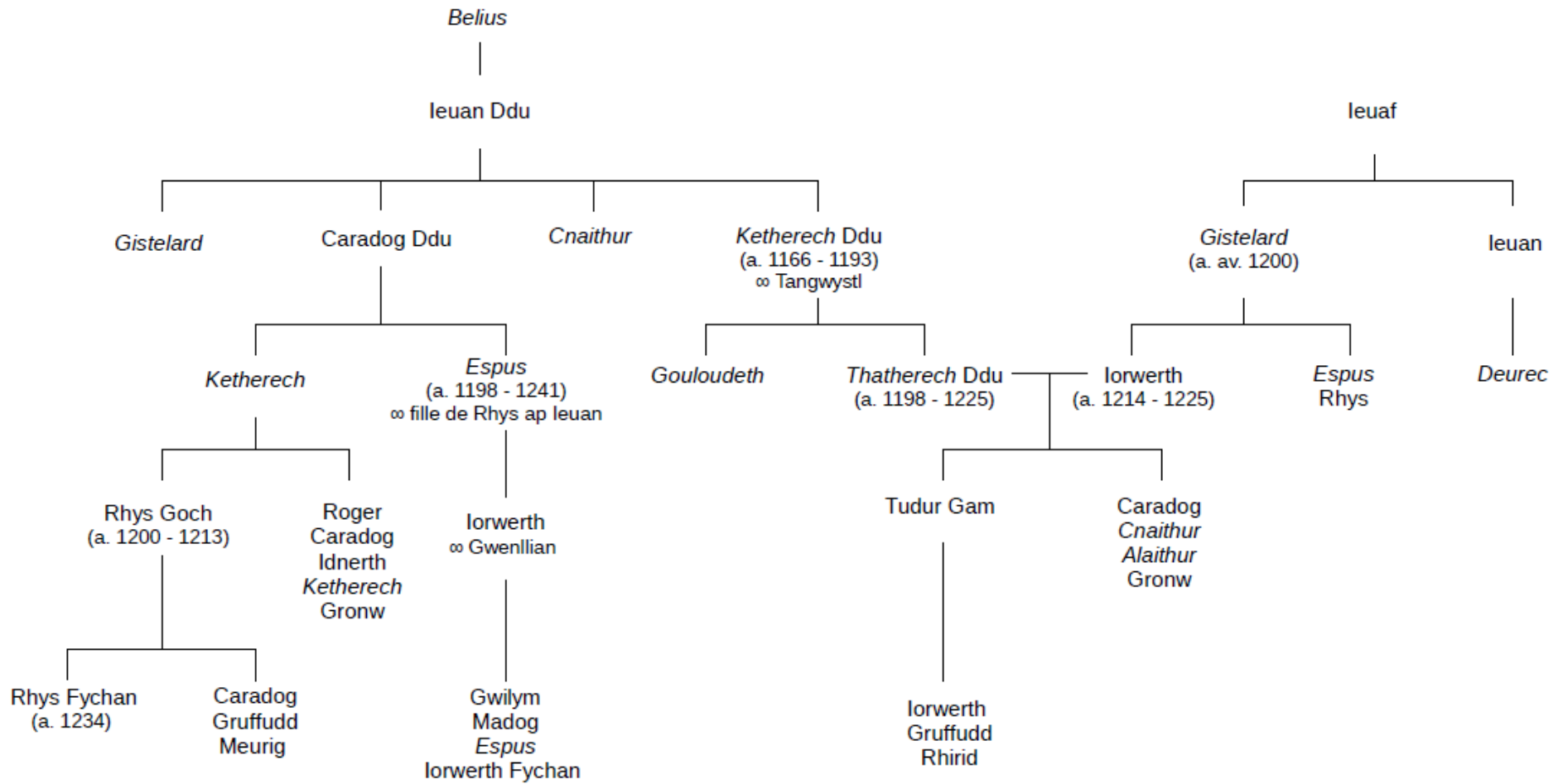
5. Les Luel, seigneurs de North Cornelly



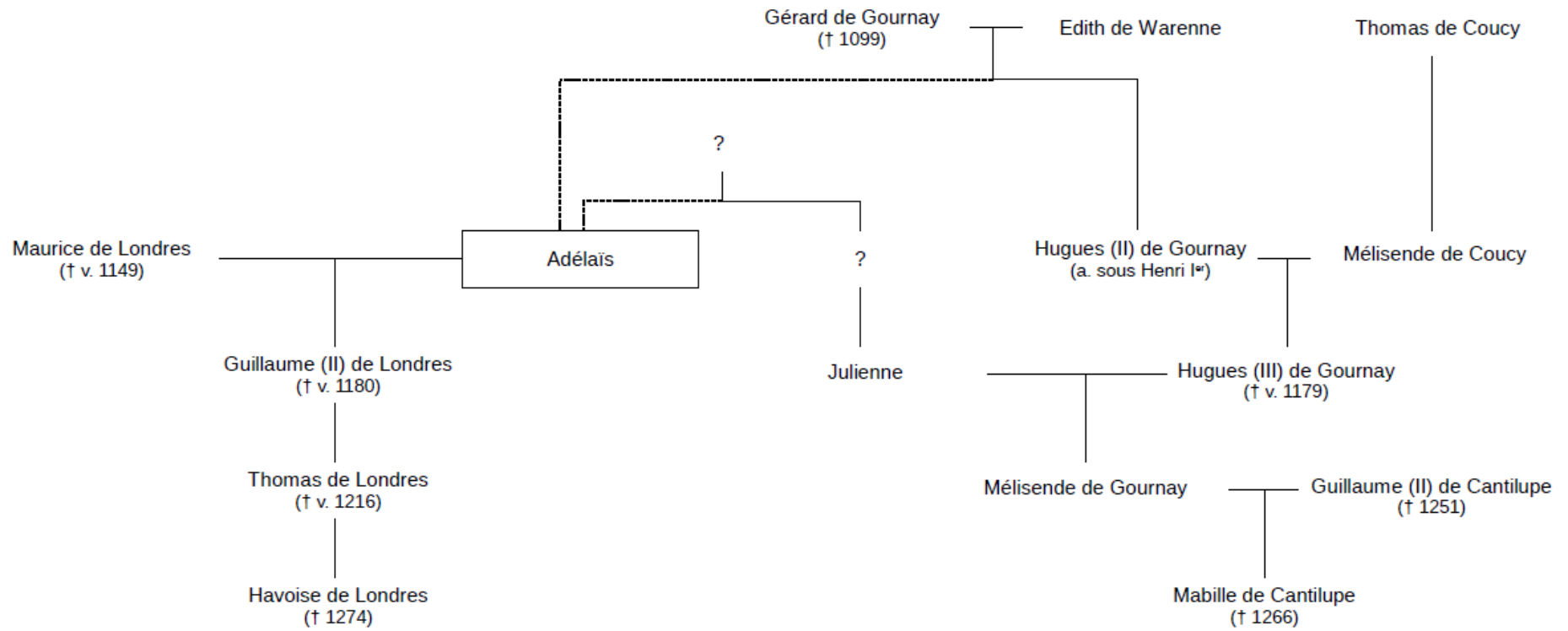
6. Les Sturmi, seigneurs de Stormy Down



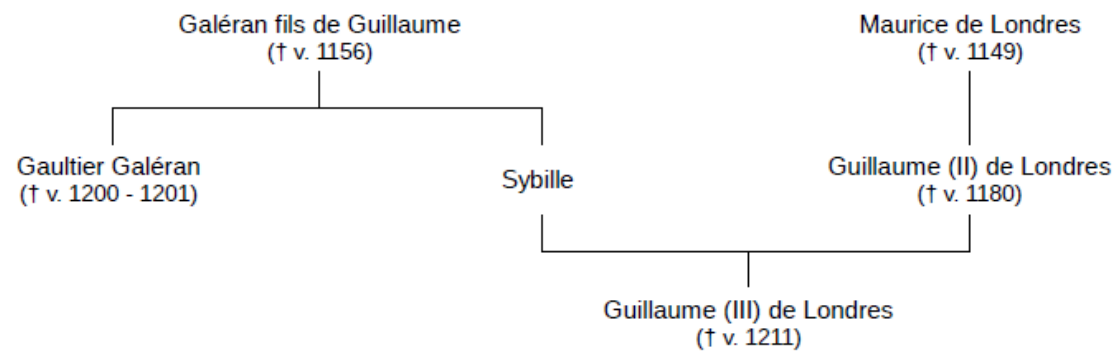
7. Les Gramus, propriétaires terriens à Pyle



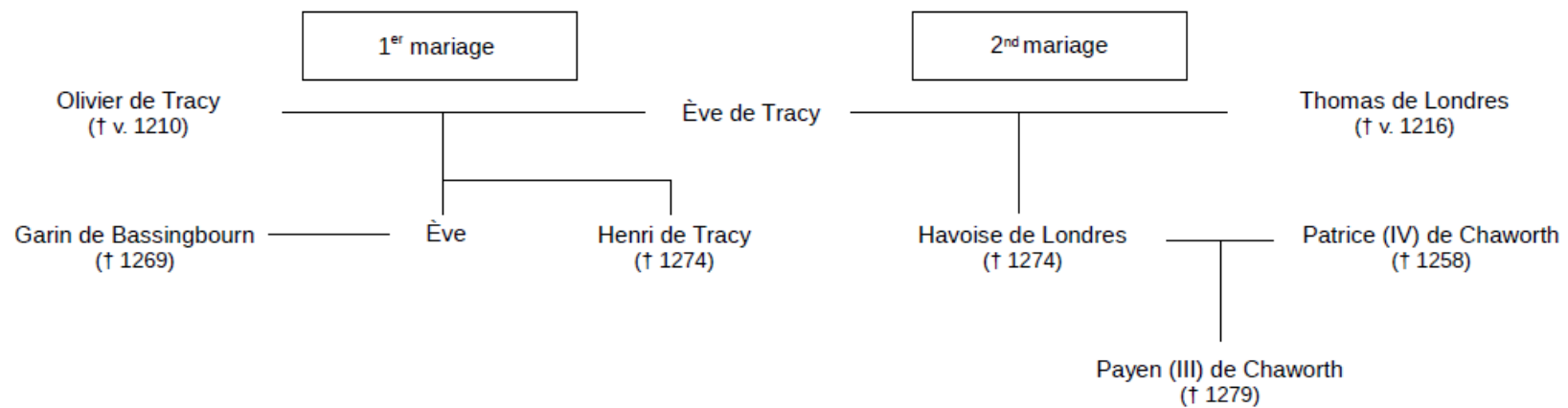
8. Les Ddu, propriétaires terriens à Llangeinor, Cornelly et Kenfig



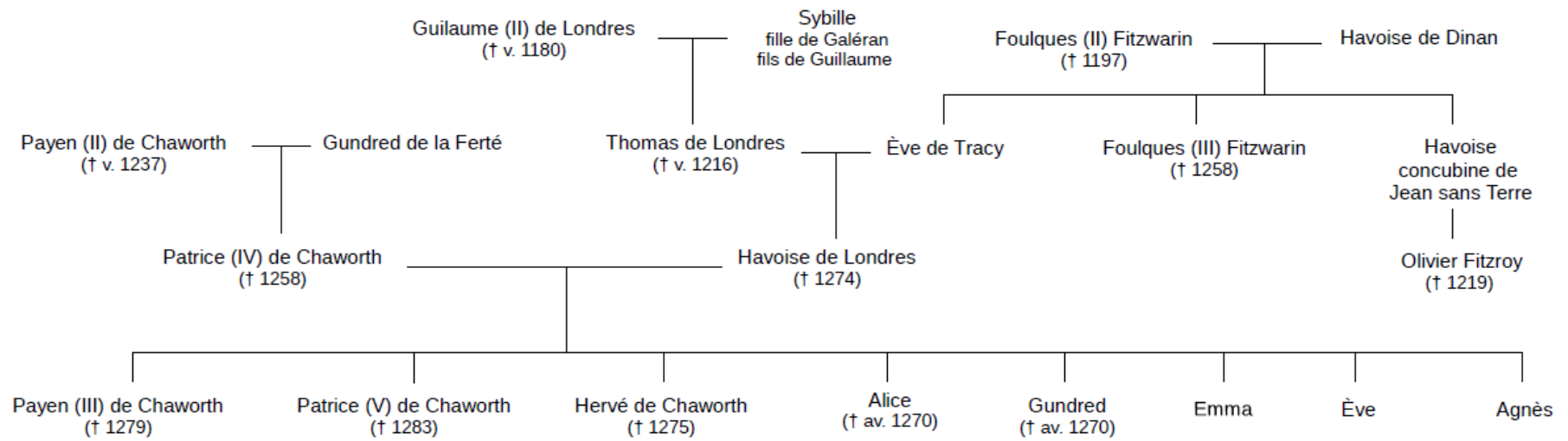
9. Les liens de parenté entre les Londres, les Cantilupe et les Gournay



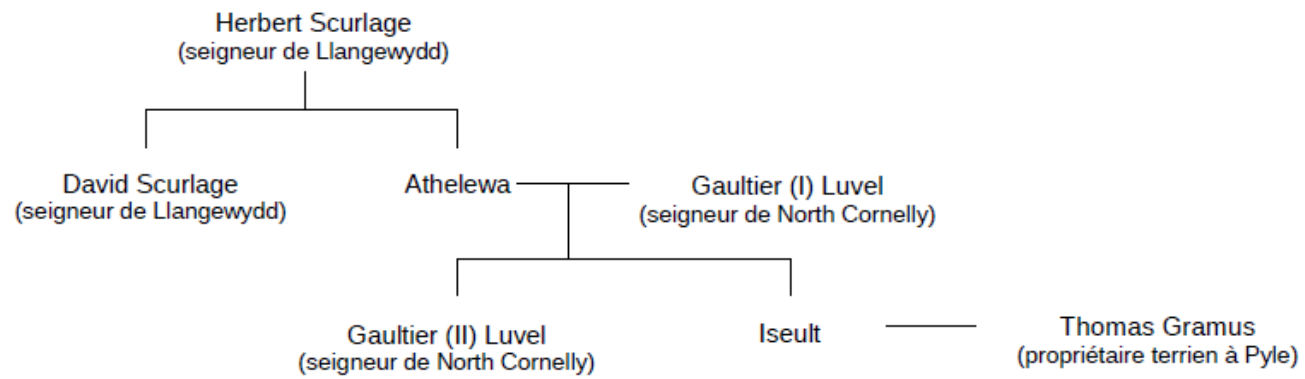
10. Les liens de parenté entre les Londres et Gaultier Galéran



11. Les deux mariages d'Ève de Tracy et les liens de parenté entre les Londres et les Tracy



12. Les liens de parenté entre les Londres, les Fitzwarin et les Chaworth



13. Les mariages endogames de la petite aristocratie du Glamorgan : l'exemple des Scurlage, des Luvel et des Gramus

ANNEXE VII : LES ACTES DE L'ARISTOCRATIE LAÏQUE DU GLAMORGAN

Les actes édités ici sont issus d'une sélection des actes des huit groupes de parenté étudiés à partir du chartrier de l'abbaye de Margam : les Londres, seigneurs d'Ogmore ; les Turberville, seigneurs de Coity ; les chefs gallois d'Afan ; les Scurlage, seigneurs de Llangewydd ; les Luvel, seigneurs de North Cornelly ; les Sturmi, seigneurs de Stormy Down ; les Gramus, propriétaires terriens à Pyle ; et les Ddu, propriétaires terriens à Llangeinor, Cornelly et Kenfig. La préférence a été portée sur les actes non édités ou édités par George T. Clark au début du XX^e siècle⁵. C'est pourquoi les actes des chefs gallois d'Afan, publiés très récemment par Huw Pryce, ont été écartés de la sélection⁶. L'édition des actes est organisée par groupes de parenté, puis chronologiquement. Les actes dans lesquels certains de leurs membres apparaissent comme témoins ou sont mentionnés comme dans quelques actes des comtes de Gloucester sont édités dans une seconde partie.

L'édition des actes suit principalement les conseils de l'École des chartes, mais certaines règles d'édition ont nécessité une adaptation aux particularités des chartes de Margam⁷. La capitalisation et la ponctuation ont été ainsi standardisées. La ponctuation a été réduite au minimum. L'ensemble des abréviations ont été restituées sans parenthèses. L'apostrophe terminale employée par le scribe a été conservée lorsque la graphie complète des noms propres n'est pas connue. Les termes en langue vernaculaire, exclusivement des noms propres dans le cas des chartes de Margam, ont été indiqués en italique. Les portions manquantes des textes et des légendes sont placées entre crochets et des points marquent chaque lettre supposée manquante. Les mentions dorsales modernes, généralement des XIX^e et XX^e siècles, n'ont pas été transcrites. Les mesures des actes originaux ou pseudo-originaux ont été prises, en largeur sur le bord supérieur du parchemin, en hauteur sur le bord gauche du parchemin.

⁵ CLARK, *Cartae*.

⁶ PRYCE, *AWR*.

⁷ École nationale des chartes, Groupe de recherches « La civilisation de l'écrit au Moyen Âge », *Conseils pour l'édition des textes médiévaux, Fascicule I : Conseils généraux*, Éditions du CTHS, École nationale des chartes, Paris, 2001 ; École nationale des chartes, Groupe de recherches « La civilisation de l'écrit au Moyen Âge », *Conseils pour l'édition des textes médiévaux, Fascicule II : Actes et documents d'archives*, Éditions du CTHS, École nationale des chartes, Paris, 2001.

Les actes des Londres, seigneurs d'Ogmore

1.

[Vers 1149 – 4 juin 1183]

Donation par Guillaume (II ou III) de Londres à Clément, diacre, de la chapelle Sainte-Cein à Llangeinor (Glam.) et de trois acres de terre, en présence de Nicolas, évêque de Llandaff.

A. Original, parchemin (bon état, légèrement taché), minuscule protogothique semi-cursive (fin du XII^e s.-début du XIII^e s.), larg. 160 mm. x haut. 100 mm. (dont repli de 15 mm.). Mention dorsale : « *Willelmus de Londoniis de Sancte Kenwir* » (fin du XII^e s.-XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau manquant. B.L., Harley CH 75 C 30.

a. Clark, *Cartae*, I, n° 160.

INDIQ. B.L., *Catalogue of the Harley Charters*, IV ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 134 ; *EARWD*, II, L. 192 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 359, p. 128.

La présence de Nicolas, évêque de Llandaff permet de dater la rédaction de l'acte avant sa mort, le 4 juin 1183 (Crouch, *LEA*, p. xiii-xiv). Cependant, rien ne permet de distinguer s'il s'agit de Guillaume (II) de Londres (v. 1149-v. 1180) ou de son fils, Guillaume (III) (v. 1180-v. 1211).

Willelmus de Londoniis, omnibus hominibus suis et amicis Anglicis et Francis et Walensibus, salutem. Sciatis me dedisse et concessisse, in honore Dei et salute anime patris mei et antecessorum meorum, capellam Sancte *Kehinwehir* et III acras terre ex septentrionali parte propinquas capelle et reliquas sursum boscum ut XXVI perficiantur cum omnibus decimis illius feudi mei tam in bosco quam in plano et in aqua huic Clementi diacono, et hoc coram domino Nicholaho Landavensi episcopo, in perpetua elemosina. Et ut firma et rata sit hujus donacionis conventio hanc donacionem sigilli impressione^(a) mei confirmo. His testes, Willelmo decano de *Grunuhd*, Ricardo presbitero de *Marcras*, Willelmo Pincerna, Rogero de Wintonia, Philippo de *Marcros*, Radulfo de Cantelo, Waltero de Rehinni, Alexandro de Curduna, Osberto scriba, Anfrido de *Liswis*.

(a) inpressione *ante corr.*

2.

[Vers 1180 – vers 1211 ; vers 1210]

Donation par Guillaume (III) de Londres à l'abbaye de Margam de la chapelle Sainte-Cein à Llangeinor (Glam.) et de ses dépendances entre les rivières Ogmore et Garw.

A. Original, parchemin (bon état, légèrement taché), minuscule protogothique semi-cursive (fin du XII^e s.-début du XIII^e s.), larg. 165 mm. x haut. 80 mm. (dont repli de 27 mm.). Mention dorsale : « *Willelmus de Londoniis de Egliskeinwir* » (fin du XII^e s.-XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau ovale de cire verte, larg. 37 mm. x haut. 31 mm., impression d'une gemme antique, un guerrier à cheval tourné vers la gauche, légende : « +SIGILLVM.WILLI.DE.LONDONIIS ». B.L., Harley CH 75 C 31.

B. Copie du XIII^e siècle, rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 293-11, sous la rubrique « *Confirmatio Willelmi de Londoniis de capella de Egli[.....]* ». Le bord droit du parchemin est déchiré.

a. Clark, *Cartae*, I, n° 162.

INDIQ. B.L., *Catalogue of the Harley Charters*, IV ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 133 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 360, p. 128.

L'identification du scribe par R. B. Patterson permet de dater la rédaction de l'acte aux années 1210. Le « scribe 29 » fut actif au sein du *scriptorium* de Margam vers 1211, année probable de la mort de Guillaume (III) de Londres (R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 360, p. 128).

[Texte établi à partir de A.]

Omnibus sancte Ecclesie filiis presentibus et futuris, Willelmus de Londoniis, salutem. Sciatis m[e]^(a) concessisse et dedisse et hac carta confirmasse Deo et ecclesie Sancte Marie de *Margan* et monachis ibidem Deo servientibus in elemosinam capellam de *Egleskeinwir* cum omnibus pertinentiis suis inter *Uggemor* et *Garwe*, pro anima mea et anima patris mei et matris mee et antecessorum et successorum nostrorum, ad habend[um]^(b) et tenendum libere et quiete et pacifice, sicut ulla elemosina liberius haberi potest imperpetu[um]^(c). Hiis testibus^(d), Willelmo de Cantelo, Willelmo de *Reinni*, magistro Mauritio, Rober[to cleric]o^(e), Roberto *chamberlein*, Nicholao filio Ricardi, et aliis.

(a) angle supérieur droit déchiré A. – (b) trou (haut. 30 mm x larg. 8 mm) A. – (c) trou (haut. 30 mm x larg. 8 mm) A. – (d) omission des témoins B. – (e) trou (haut. 30 mm x larg. 8 mm) A.

3.

[Vers 1205 – 1207]

Concession par Guillaume (III) de Londres, avec le consentement de sa mère et de son frère Thomas de Londres, à l'abbaye de Margam d'une terre située entre les rivières Garw et Ogmor (Llangeinor, Glam.) que les moines tiendront en censive (feodifirma). Ils devaient payer à Guillaume et à ses héritiers une rente annuelle de trois marcs d'argent, soit vingt sous à la Saint-Michel et vingt sous à Pâques. Les droits forestiers furent partagés entre les parties.

A. Original, parchemin (bon état), minuscule protogothique semi-cursive (début. XIII^e s.), larg. 115 mm. x haut. 190 mm. (dont repli de 47 mm.). Mention dorsale : « *Willelmus de Londoniis* » (XIII^e s.) ; « *Willelmus de Londris* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau ovale de cire verte, larg. 30 mm. x haut. 35 mm., un guerrier à cheval tourné vers la gauche, légende : « + SIGIL[L].[W]IL[L.DE].LONDONIIS. ». N.L.W., P&M n° 156.

B. Copie du XIII^e siècle, rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 293-1 sous la rubrique : « *De Kevenmahai. Donatio Willelmi de Londoniis* ».

b. Clark, *Cartae*, II, n° 459.

INDIQ., A., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 156 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 134 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 132, p. 113 ; B., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 293-1 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 141, p. 114.

Identifiant le scribe, R. B. Patterson propose une datation entre les années 1205 et 1214. La présence parmi les témoins de Payen (II) de Turberville suggère cependant une rédaction avant 1207, année de mort du seigneur de Coity.

[Texte établi à partir de A.]

Omnibus sancte Ecclesie filiis presentibus et futuris, Willelmus de Londoniis, salutem. Sciatis me, consilio et consensu matris mee et fratris mei Thome de Londoniis et aliorum amicorum meorum, concessisse et dedisse et hac presenti carta mea confirmasse Deo et ecclesie Beate^(a) Marie de *Margan* et monachis Deo ibidem servantibus, pro salute anime mee et antecessorum et successorum meorum, in perpetuam elemosinam quicquid continetur inter has duas aquas *Ukgemore* et *Garwe* in bosco et plano ab eo loco ubi *Garwe* cadit in *Ukgemore* quantum terra mea durat versus *Rotheni*, ut habeant et teneant eam ad feudofirma. Reddendo michi et heredibus meis annuatim III^{es} marcas, scilicet XX solidos ad festum sancti Michaelis et XX solidos ad Pascha pro omni servitio consuetudine et exactione. Et sciendum quod forestarius meus custodiam nemoris habebit cum consilio abbatis de *Margan*. Ita quod ego inde capiam quantum opus habuero ad proprios usus meos et hominum meorum et monachi inde capient quantum opus habuerint ad usus proprios sine nemoris destructione. Et ego et heredes mei warentizabimus predictis monachis hanc elemosinam contra omnes homines in perpetuum. His testibus, Thoma de Londoniis, Petro Pincerna, Radulfo de Cantelo, Waltero *Gundi*, Oweno *le Norreis*, Pagano^(b) de Turbervilla, Gilberto de Turbervilla, Willelmo de Cantelo, Osberno clerico, Roberto clerico.

(a) Sancte B. – (b) Pangano *ante corr.* A.

4.

[Vers 1205 – 1207]

Concession par Guillaume (III) de Londres, avec le consentement de sa mère et de son frère Thomas de Londres, à l'abbaye de Margam d'une terre située entre les rivières Garw et Ogmor (Llangeinor, Glam.) que les moines tiendront en censive (feodifirma). Ils devaient payer à Guillaume et à ses héritiers une rente annuelle de trois marcs d'argent, soit vingt sous à la Saint-Michel et vingt sous à Pâques. Les droits forestiers furent partagés entre les parties.

A. Original, parchemin (bon état), minuscule protogothique semi-cursive (fin XII^e s.-début. XIII^e s.), larg. 132 mm. x haut. 195 mm. (dont repli de 24 mm.). Mention dorsale : « *Willemus de Londoniis de Egliskeynor* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau ovale de cire verte, larg. 30 mm. x haut. 35 mm., un guerrier à cheval tourné vers la gauche, légende : « + SIGILLV.WILLI.DE.LONDONIIS ». N.L.W., P&M n° 522.

a. Clark, *Cartae*, II, n° 460.

INDIQ. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 522 ; Birch, *A History of Margam*, p. 134 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 146, p. 114.

Identifiant le scribe, R. B. Patterson propose une datation entre les années 1205 et 1214. Il s'agit d'une copie abrégée d'un acte de Guillaume (III) de Londres (N.L.W., P&M n° 156), dans lequel la mention de Payen (II) de Turberville suggère une rédaction avant 1207, année de mort du seigneur de Coity.

Omnibus sancte Ecclesie filiis ad quos presens scriptum pervenerit, Willelmus de Londoniis, salutem. Sciatis me, cum consilio et consensu matris mee et fratris mei Thome de Londoniis et aliorum amicorum meorum, concessisse et dedisse et hac presenti carta confirmasse Deo et ecclesie Beate Marie de *Margan* et monachis Deo ibidem servantibus, pro salute anime mee et antecessorum et successorum meorum, in perpetuam elemosinam, quicquid continetur inter has duas aquas *Ugkemore* et *Garwe* in bosco et plano ab eo loco ubi *Garwe* cadit in *Ugkemore* quantum terra mea durat versus *Rotheni*, ut habeant et teneant eam ad phseudo-firmam. Reddendo michi et heredibus meis annuatim III^{es} marcas, scilicet XX ad festum sancti Michaelis et XX solidos ad Pascha, pro omni servitio consuetudine et exactione. Et sciendum quod forestarius meus custodiam nemoris habebit cum consilio abbatis de *Margan*, ita quod inde capiam quantum opus habuero ad proprios usus meos et hominum meorum et monachi inde capient quantum opus habuerint ad usus proprios sine nemoris destructione. Et ego et heredes mei warentizabimus predictis monachis hanc elemosinam contra omnes homines in perpetuum. His testibus, Thoma de Londoniis, Petro Pincerna, Radulfo de Cantelo, Waltero *Gundi*, Oweno Noreis.

5.

[Vers 1205 – avant 1207]

Confirmation par Thomas de Londres, avec le consentement de sa mère et de son frère, Guillaume (III) de Londres, de la donation de son frère Guillaume (III) de Londres à l'abbaye de Margam d'une terre située entre les rivières Garw et Ogmor (Llangeinor, Glam.) que les moines tiendront en censive (feodifirma).

A. Original, parchemin (bon état), minuscule protogothique semi-cursive (fin XII^e s.-début. XIII^e s.), larg. 125 mm. x haut. 120 mm. (dont repli de 17 mm.). Mention dorsale : « *Confirmatio T[home] de Londoniis* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau ovale de cire verte, larg. 20 mm. x haut. 25 mm., impression d'une gemme antique, Un buste d'homme portant un casque et tourné vers la gauche, légende : « +SIGILL'.THOME.DE.LOND'. ». N.L.W., P&M n° 157.

B. Copie du milieu du XIII^e siècle, rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 293-26.

a. Clark, *Cartae*, II, n° 461.

INDIQ., A., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 157 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 135 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 133, p. 113 ; B., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 293-26 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 141, p. 114.

L'acte de Thomas de Londres confirme la donation de Guillaume (III) de Londres à l'abbaye de Margam (N.L.W., P&M n° 156 et n° 522). L'identification de la main du « scribe 16 » par R. B. Patterson et les similarités des listes de témoins suggèrent une rédaction des trois actes au même moment.

[Texte établi à partir de A.]

Omnibus sancte Ecclesie filiis presentibus et futuris, Thomas de Londoniis, salutem. Sciatis me, consilio et consensu matris mee et fratris mei Willelmi de Londoniis et aliorum amicorum meorum, concessisse et hac presenti carta mea confirmasse Deo et ecclesie Beate Marie de *Margan* et monachis Deo ibidem servantibus, pro salute anime mee et antecessorum et successorum meorum, in perpetuam elemosinam donationem quam predictus frater meus

Willelmus de Londoniis illis fecit, scilicet quicquid continetur inter has duas aquas *Ugkimore* et *Garwe* in bosco et plano ab eo loco ubi *Garwe* cadit in *Ugkimore*, quantum terra nostra durat versus *Rotheni*. Ut habeant et teneant eam ad^(a) feudofirmam libere et quiete, bene et in pace in omnibus et pro omnia, sicut carta ipsius Willelmi de Londoniis testatur. Reddendo annuatim III marcas pro omni servicio consuetudine et exactione. Et ego predictam donationem eis warentizabo contra omnes homines sicut elemosinam nostram in perpetuum. His testibus, Pincerna Petro, Radulfo de Cantelo, Waltero *Gundi*, Oweno *le Norreis*, Godefrido filio Almeri, Herveio *Cras*, Gervasio clerico.

(a) tentur *ajout B*.

6.

[Vers 1205 – vers 1211]

Concession par Guillaume (III) de Londres à l'abbaye de Margam d'un bourgage dans sa ville de Kidwelly que Jean fils de Renaud tenait, ainsi qu'une acre dans son pré appelé Olemeda.

A. Original, parchemin (bon état), minuscule protogothique semi-cursive (fin XII^e s.-début. XIII^e s.), larg. 122 mm. x haut. 120 mm. (dont repli de 17 mm.). Mention dorsale : « *Carta de donacione apud Kadweli* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau ovale de cire marron, larg. 30 mm. x haut. 35 mm., un guerrier à cheval tourné vers la gauche, légende : « +SIGI[L]LVM.WIL[L].[D]E.LONDON[IIS]. ». N.L.W., P&M n° 158.

B. Copie du XIII^e siècle, rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 290-23 sous la rubrique « *Carta Willelmi de Londoniis de uno burgagio et una acra prati apud Kadwely* ».

C. Copie du milieu du XIII^e siècle, rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 293-25.

a. Clark, *Cartae*, I, n° 161.

INDIQ., A., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 158 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 135 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 134, p. 114 ; B., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 290-23 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 139, p. 114 ; C., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 293-25 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 141, p. 114.

Identifiant le scribe, R. B. Patterson suggère une rédaction entre 1205 et 1214. Cependant, la période de rédaction peut être réduite, Guillaume (III) de Londres étant mort vers 1211.

[Texte établi à partir de A.]

Omnibus sancte Ecclesie filiis ad quos presens scriptum pervenerit, Willelmus de Londoniis, salutem. Noverit universitas vestra me concessisse et dedisse Deo et Beate Marie et monachis de *Margan*^(a), pro salute anime mee et predecessorum atque successorum meorum, unum burgagium in villa mea de *Catweli*^(b) quod Johannes filius Ragenilde tenet et unam acram prati in prato meo quod *Olemeda*^(c) vocatur, ubi ipsi monachi utile sibi fore perspexerint. Ut habeant hec et possideant in elemosinam liberam ab omni servitio exactione et consuetudine seculari. Et sciendum quod quicumque prefatum burgagium de prenomatis monachis tenuerit habebit omnem libertatem quam burgenses mei solent habere in plano et bosco, in aquis et pascuis aliisque aisiamentis. His^(d) testibus^(e), Thoma de Londoniis, Johanne de Londoniis, Ricardo

Albo, Ricardo *Scarpin*, Andrea monacho de *Margan*, Radulfo de Cantelo, Johanne filio Raginelde^(f), Ricardo filio Tovi.

(a) Morgan C. – (b) Kedwely B. – (c) Olemede B. – (d) hiis B. – (e) omission des témoins B. – (f) Reginalde C.

Les actes des Turberville, seigneurs de Coity

7.

[...1156 – vers 1180]

Concession par Gaultier Galéran († 1200-1201) à Payen (II) de Turberville de toute sa terre de Marshfield (Monmouthshire) tenue en fief du comte de Gloucester. Gaultier et ses héritiers reçoivent en rente annuelle un épervier lors de la Nativité de Saint-Jean-Baptiste. Payen de Turberville donne à Gaultier soixante marcs d'argent et à Isabelle, l'épouse de ce dernier, deux besants.

A. Original, parchemin (état moyen, le pourtour a été découpé), minuscule protogothique semi-cursive (fin XII^e s.), larg. 195 mm. x haut. 87 mm (dont repli approximatif de 18 mm.). Sans mention dorsale. Jadis scellé sur double queue. W.G.A.S., RISW/GGF3/1.

a. *Collectanea Topographica et Genealogica*, 8 vols., John Bowyer Nichols, Londres, 1834, II, p. 287-288. Mention dorsale : « *La chartr' Walt' Waler' du maner' de Meresfeld* ». Description: scellé sur des cordelettes de soie rouges et jaunes, sceau rond de cire verte, diam. 31 mm., un cavalier à cheval tenant les rênes de sa main droite et un faucon de sa main gauche, légende : « +.SIGILLVM.WAL[...].W[.]E[.]AN. » ; G. T. Clark, « Coity Castle and Lordship », *Arch. Cambr.*, 29, 1877, p. 1-22, p. 18-19.

Guillaume (II) de Londres, seigneur d'Ogmore, succéda à son père, Maurice, vers 1149 et mourut vers 1180. Il épousa Sybille, la fille de Galéran fils de Guillaume. Son fils Gaultier Galéran lui succéda avant la fin de l'année 1156 (K. S. B. Keats-Rohan, *Domesday Descendants*, p. 974, p. 1142)

Sciunt presentes et futuri quod [e]^(a)go W[al]^(b)terus *Waleran* dedi et concessi Pagano de Turbervilla totam terram quam teneo de feudo comitis Glovernie in Mersfelda, in bosco, in plano et in omnibus pertinentiis ad eandem villam, sicut illam unquam melius et liberius in dominio tenui, sibi et heredibus suis tenendum de me et de heredibus meis in feodo et hereditate. Reddendo inde michi et heredibus meis annuatim unum sprevarium sorum in Nativitate sancti Johanni Baptiste. Jamdictus autem Paganus debet acquietare predictam terram de Mersfelda de omnibus servitiis regalibus et de omnibus servitiis que pertinent ad com[item G]^(c)lovernie [de eadem]^(d) terra^(e). In recognitione [etiam]^(f) hujus [do]^(g)nationis dedit michi prefatus Paganus sexaginta marcas argenti, et Isabelle uxori mee II bisantos. Et ut [d]^(h)onatio ista firma sit et rata illam sigilli mei impressione signavi. Hiis testibus, Cecilia matre Walteri *Waleran* et Sibilla filia sua, Willelmo de Londoniis, Ricardo fratre suo, Thoma de Londoniis et Waltero fratre suo et Johanne de Londoniis, Philippo *Waleran*, Walerano fratre suo, et Johanne de Kardenvilla, Willelmo S[.]⁽ⁱ⁾leman, Ade Waletis, Gisleberto de Turbervilla, *Waleran* filio Herberti *Waleran*, Reginaldo de Bettestorne, Hugo de *Luvere*, Radulfo *Fulchir*, [...]^(j)do de Kardenvilla, et Simone clerico, et multis aliis.

(a) effacé – (b) effacé – (c) effacé – (d) effacé – (e) trou – (f) effacé – (g) effacé – (h) effacé – (i) effacé – (j) effacé.

8.

[1186, 10 août – 1191]

Notification par Payen (II) de Turberville à Guillaume, évêque de Llandaff, de sa donation à l'abbaye de Margam de sa terre de Coychurch située à Newcastle (Bridgend, Glam.) et donnée par son seigneur, Guillaume, comte de Gloucester, avec une clause stipulant que les moines lui donnaient vingt marcs d'argent pour l'achat de sa terre et de son héritage à Marshfield en Angleterre (Monmouthshire).

A. Original, parchemin (bon état), minuscule protogothique semi-cursive (fin XII^e s.), larg. 207 mm. x haut. 155 mm. (dont repli de 25 mm.). Mention dorsale : « *Karta Pagani de Turbervilla de terra de Coitkard* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue de cordelettes en soie tressées de couleur verte, jaune et orange. Sceau rond de cire marron, diam. 60 mm., homme à cheval tourné vers la droite, tenant dans la main droite une fleur de lys, et dans la main gauche une corne dans laquelle il souffle, légende : « +SIGILVM.PAGANI.DE.TVRBERVILLA ». N.L.W., P&M n° 41.

B. Copie du XIII^e siècle, rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 294-7 sous la rubrique « [...] *Turbervilla de terra de Coittarth* ». La partie droite du parchemin est détruite.

a. Clark, *Cartae*, II, n° 391.

INDIQ., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 41 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 70 ; EARWD, II, L. 222 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 41, p. 108 ; B. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 294-7 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 142, p. 114.

Guillaume de Saltmarsh fut évêque de Llandaff du 10 août 1186 à 1191 (Crouch, *LEA*, p. xiv). La terre de Marshfield que tenait Payen (II) de Turberville se situait dans le Monmouthshire (*Close Rolls 1233*, p. 339).

[Texte établi à partir de A.]

Reverendo patri suo Willelmo Dei gratia Landavensis episcopo et omnibus sancte Ecclesie filiis ad quos presens scriptum pervenerit, Paganus de Turbervilla, salutem. Notum facimus universitati vestre nos dedisse et presenti hac carta nostra confirmasse Deo et Beate Marie et monachis de *Margan* Deo ibidem servientibus, consilio et consensu conjugis mee et heredum et amicorum, in puram et perpetuam elemosinam liberam et quietam ab omni servitio et seculari exactione totam terram quam dominus meus Willelmus comes Gloecestrie dedit michi in territorio Novi Castelli, scilicet in *Coitkard*^(a) pro meo servitio, ut ipsi eam habeant et possideant in perpetuum libere et quiete et pacifice in moris et pratis et terris et pasturis et ceteris pertinentiis suis per omnia, sicut ego eam unquam melius et integrius et liberius possedi et habui, sane si aliquod servitium, sive domni regis, sive comitis inde aliquando requisitum fuerit, ego et heredes mei illud adquietabimus ut monachi sint ab omnibus rebus in sempiternum quieti. Ego insuper et heredes mei hanc donationem quam fecimus, pro anima patris mei et matris et antecessorum et successorum et domini mei Willelmi comitis et heredum suorum, contra omnes homines monachis prefatis warentizabimus. Monachi namque sepe dicti mee magne necessitati conpatientes in recognitione hujus mee donationis XX^{ti} marcas argenti dederunt ad redimendam et recuperandam usibus meis terram meam et hereditatem in Anglia que vocatur *Mersfeld*. Testibus^(b), Willelmo Landavensi episcopo, Urbano archidiacono, Waltero abbate de *Neth*, Hamone de Valuniis vicecomite de *Kaerdid*, Hereberto de Sancto Quintino, Henrico de Humfranvilla, Ricardo Norrensi, Waltero de Sulie, Rogero de *Bercherel*, Philippo de *Marecros*, Urbano de *Penduvelin*, Philippo sacerdote de *Marecros*, Willelmo *le Soor*, Willelmo de Sancto

Hilario, Willelmo de *Portechiwet*, Thoma capellano domini episcopi, Ricardo de *Kaerwigan*, Willelmo de *Bedintuna*, et Godefrido monachis de *Margan*.

(a) Coithcart *B*. – (b) omission des témoins *B*.

9.

[1186, 10 août – 1191]

Notification par Payen (II) de Turberville à Guillaume, évêque de Llandaff, de sa donation à l'abbaye de Margam de sa terre de Coychurch située à Newcastle (Bridgend, Glam.) et donnée par son seigneur, Guillaume, comte de Gloucester, avec une clause stipulant que les moines lui donnaient vingt marcs d'argent pour l'achat de sa terre et de son héritage à Marshfield en Angleterre (Monmouthshire).

A. Original, parchemin (bon état), minuscule protogothique semi-cursive (fin XII^e s.), larg. 153 mm. x haut. 195 mm. (dont repli de 29 mm.). Mention dorsale : « *Pag[anus] de Turberwill* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire marron, diam. 60 mm., homme à cheval tourné vers la droite, tenant dans la main droite une fleur de lys, et dans la main gauche une corne dans laquelle il souffle, légende : « +SIGILVM.PAGANI.[DE.TVRB]ERVILLA ». N.L.W., P&M n° 42.

a. Clark, *Cartae*, II, n° 392.

INDIQ., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 42 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 70 ; *EARWD*, II, L. 223 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 42, p. 108.

Guillaume de Saltmarsh fut évêque de Llandaff du 10 août 1186 à 1191 (Crouch, *LEA*, p. xiv). La terre de Marshfield que tenait Payen (II) de Turberville se situait dans le Monmouthshire (*Close Rolls 1233*, p. 339).

Reverendo patri suo Willelmo Dei gratia Landavensis episcopo et omnibus sancte Ecclesie filiis ad quos presens carta pervenerit, Paganus de Turbervilla^(a), salutem. Notum facimus universitati vestre nos dedisse et concessisse et presenti carta nostra confirmasse, consilio et consensu conjugis mee et heredum et amicorum, Deo et Beate Marie et monachis de *Margan* Deo ibidem servientibus totam terram quam dominus meus Willelmus comes Gloecestrie michi dedit in territorio Novi Castelli in *Coittkard* pro servitio meo, ut ipsi eam habeant totam in perpetuam et puram elemosinam liberam et quietam ab omni servitio et seculari exactione per omnia, sicut ego eam melius et integrius unquam habui in moris et in pratis et pasturis et ceteris pertinentiis suis, et si aliquod servitium sive domini regis, sive comitis, sive aliud forsitan inde fuerit aliquando requisitum, ego et heredes mei illud adquietabimus ut monachi sint ab omnibus rebus quieti. Sane ego et heredes mei prefati hanc donationem meam quam feci, pro anima patris et matris mee et domini mei Willelmi comitis et antecessorum meorum et successorum, monachis warentizabimus contra omnes homines. Quod si facere non poterimus ipsis monachis XX^{ti} marcas argenti reddemus quas michi dederunt mee magne necessitati compacientes ad redimendam et recuperandam terram meam et hereditatem in Anglia que terra vocatur Mersfelda. Teste, Willelmo de Londoniis seniore et Willelmo de Londoniis juniore, Willelmo monacho de *Oweni*, Reginaldo monacho de *Neth*, Hereberto filio *Turkilldu*, Ricardo de Dunesterre, Robino fratre Pagani, Willelmo de Cantelo, Mauritio de Cantelo, Daniele clerico de *Coittif*, Hertweio de Larmere, Ricardo filio Hereberti, Rannulfo de *la Kaer*.

(a) Turbervilli *ante corr.*

10.

[1207 – vers 1211]

Concorde finale entre Gilbert (II) de Turberville et l'abbaye de Margam devant la cour royale à Cardiff concernant le marais de Newcastle (Glam.). Les moines possèdent tout le marais à la fois en propre et en commun selon les chartes de Morgan et du roi. Gilbert s'engage à ne pas troubler le marais de Newcastle, ni celui de Hafodhalog (Margam, Glam.) en raison de la forêt, que si le bétail de Margam allait du marais de Newcastle dans le pâturage voisin qui appartenait au forestier de Gilbert. Il s'engage également à ne pas tuer sans préavis le bétail des moines ni à le mener au-delà de son château de Coity.

A. Original, parchemin (bon état, encre légèrement effacée au niveau des dernières lignes), minuscule protogothique semi-cursive (déb. XIII^e s.), larg. 142 x haut. 130 mm. (dont repli de 20 mm.). Mention dorsale : « *Finalis compostio inter domum de Margan et G. de Turbervilla de forestaria sua* » (XIII^e s.). Jadis scellé sur double queue. Morceau de tissu accroché à la queue pouvant servir de protection au sceau. NLW, P&M n° 1950.

a. Clark, *Cartae*, VI, n° 1585.

INDIQ., Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 1950 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 160, p. 115.

Ce chirographe peut être daté grâce à la mention de Faulkes de Breauté dans la liste des témoins. Il fut shérif du Glamorgan en 1207-1208 (*Pipe Rolls*, 9 John, p. 221 ; 10 John, p. 24.). R. B. Patterson suggéra une datation plus tardive entre les années 1211 et 1216 se fondant sur le fait de Faulkes de Breauté fut à nouveau shérif de Glamorgan en 1212-1213 (*Pipe Rolls*, 14 John, p. 146.). Cette datation est remise en question par la présence de Guillaume (III) de Londres parmi les témoins, mort vers 1211.

CIROGRAPHUM

Hec est finalis concordia que facta est in curia domini regis apud *Kairdif* inter domum de *Margan* et Gilebertum de Turbervilla de tota mora de Novo Castello, scilicet quod domus de *Margan* pacifice et sine omni vexatione possidebit totam moram de Novo Castello tam in proprietate quam in communa, sicut carta Morgani testatur et sicut carta domini regis ei confirmat. Nec eam predictus G[ilebertus] de Turbervilla de predicta mora de Novo Castello, vel etiam de mora de *Havedhaloc*, occasione forastarie aliquando vexare presumat, quod si averia domus de *Margan* de predicta mora de Novo Castello aliqua occasione venerint in aliquam vicinam pasturam que pertineat ad forestariam prefati G[ileberti] de Turbervilla, et que non sit de elemosina domus de *Margan*. Idem G[ilebertus] de Turbervilla nullum de averiis illis occidere, nec ultra castellum suum de *Coitif* averia illa vexare faciet, donec hoc ipsum domui de *Margan* ostenderit, et tunc quod justum fuerit super hoc domui de *Margan* sine dilatione faciet. Hiis testibus, Falco tunc vicecomite de *Kairdif*, Willelmo de Londoniis, Philippo de *Marecros*, Waltero de Sulie, Willelmo de Cantelo, Petro tunc priore de *Eweni*.

11.

[1207 – vers 1260 ; vers 1240]

Renoncement par Gilbert (II) de Turberville en faveur des moines de Margam de tous ses droits sur la terre de Llangeinor (Glam.) ou le pâturage commun de cette terre.

A. Original, parchemin (bon état), minuscule protogothique semi-cursive (mi-XIII^e s.), larg. 123 mm. x haut. 115 mm. (dont repli de 16 mm.). Mention dorsale : « *Carta Gilb(er)ti de Torberwile de terra de Egeleskenwir* » (mi-XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire verte, diam. 20 mm., un blason portant trois étoiles, légende : « [+S]IG'.SVI:SEL.DE[.AMOR.LEL:] » (reconstitution de la légende à partir de Clark, *Cartae*, II, n° 449). B.L., Harley CH 75 D 12.

B. Copie de la 1^{ère} ½ du XIII^e s., rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 293-22 sous la rubrique « *Carta Gilberti de Torberwile de terra de Egeleskenwir* ».

a. Clark, *Cartae*, II, n° 449.

INDIQ. B.L., *Catalogue of the Harley Charters*, IV.

Gilbert (II) de Turberville succéda à son père en 1207 (*Rotuli de Clausarum*, I, p. 99). Sa date de mort n'est pas connue, mais peut être estimée aux années 1260. La présence parmi les témoins de Pierre *Pincerna* en tant que shérif de Cardiff permet de restreindre la datation aux années 1240 (*GCH*, III, p. 690).

[Texte établi à partir de A.]

Sciunt presentes et futuri quod ego Gilbertus de *Thorberwile* mera et spontanea voluntate remisi et quietum clamavi et presenti scripto premissa confirmavi, pro salute anime mee et omnium antecessorum et successorum meorum, Deo et ecclesie Beate Marie de *Margan* et monachis ibidem Deo servientibus, totum jus et clamium quod habui vel habere potui vel dicebam me habere in terra de *Egeleskeynwir*^(a), vel in communia pastura ejudem, vel in aliqua alia re que dictum tenementum pertinetur. Ita quod dicti monachi habeant et teneant totum dictum^(b) tenementum cum omnibus pertinentiis suis libere et quiete bene et pacifice in bosco et plano pratis et pasturis pro me et heredibus omnibus et successoribus et homnibus meis inperpetuum, sicut ulla elemosina vel ullum tenementum liberius et quietus et melius haberi potest vel teneri. Et me premissa convelli valeant set firmitatis robor optineant inperpetuum presentem cartam sigilli mei impressione roboravi. Hiis testibus^(c), domino David *Scorlag*, domino Willelmo de *Reynny*, Petro *Pincerna* tunc vicecomite de *Kardif'*, Waltero de *Sulye*, Willelmo de *Clived'*, Radulfo de *Novo Castro*, Johannes de *Aberenthawe*, Haymundo de *Hasweye*, et multis aliis.

(a) Egeleskenwir B. – (b) dictum *suscrit* B. – (c) *omission des témoins* B.

12.

[1258, 10 juin]

Chirographe entre Gilbert (II ou III) de Turberville et l'abbaye de Margam concernant l'échange de deux acres de terre dans le fief de Newcastle (Bridgend, Glam.).

A. Original, parchemin (bon état), minuscule protogothique semi-cursive (mi-XIII^e s.), larg. 210 mm. x haut. 115 mm. (dont repli de 22 mm.). La partie supérieure de l'acte est coupée en dents de scie. Mention dorsale : « *Cyrographum Gilberti de Turberville de excambio duarum acrarum* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire verte, les contours ont été restaurés, diam. 40 mm., un chevalier à cheval, galopant vers la droite, avec une épée dans la main droite et une corne dans la main gauche, ainsi qu'un bouclier avec un possible chevron, légende : « + SIGIL[VM].[GIL]BERTI.[DE.TVRBERVILLA] ». N.L.W., P&M n° 169.

B. Copie du XIII^e siècle, rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 291-7 sous la rubrique « *Cyrographum [...]* Gilberti de Turberville de excambio cujusdam terre ».

a. Clark, *Cartae*, II, n° 594.

INDIQ. A., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 169 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 269 ; B. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 291-7 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 140, p. 114.

[Texte établi à partir de A.]

Sciant presentes et futuri quod hec est conventio facta inter dominum Gilebertum de Turbeville ex parte una et dominum abbatem et conventum de *Margan* ex parte altera, videlicet quod predictus Gilebertus dedit in excambia dictis^(a) abbati et conventui duas acras terre in perpetuum^(b), habendas et tenendas libere et quiete in feodo de Novo Castello que jacent juxta viam publicam que tendit de *Kenefec* versus *Keyrdif*, et incipiunt a dicta via in parte aquilonari ubi fons oritur qui *Wytewelle* nominatur, et extendunt^(c) se in longitudine usque ad semitam ex parte australi, in latitudine vero jacent inter terram Thome *Cradoc* ex parte orientali et terram Willelmi *Godmon* ex parte occidentali, pro duabus acris perpetuo habendis et tenendis libere et quiete de dictis abbate et conventu que jacent in eodem feodo de Novo Castello. Quarum una jacet in longitudine juxta sepes de Lagelestone dictis sepibus proxima, preter unam acram quam tenet relicta Philippi *Dunning* a prenominitis abbate et conventu, et incipit a parte orientali et extendit^(d) se in longitudine in partem occidentalem juxta dictas sepes, et in latitudine habens terram dictorum abbatis et conventus in parte aquilonari et australi. Altera vero acra jacet in feodo de Tekegestowe^(e), ultima de terra Walteri *Lageles* in parte aquilonari, et incipit a via publica ex parte orientali, et extendit^(f) se in longitudine versus *Torres*. Facta autem fuit hec conventio anno Domini M° CC° L° octavo pridie ante festum sancti Barnabe. Que ut stabilis rata et inviolabiliter in perpetuum permaneat mutuis partibus hujus scripti in modum cirographi confecti mutua sigilla sua apposuerunt. Hiis testibus, Roberto de Cantulupo, Johanne filio Willelmi, Willelmo *le Deneys*, Ricardo *le Noreys*, *Wronu ab Cradoc*, et aliis.

(a) *omis B.* – (b) *imperpetuum B.* – (c) *exstendunt ante corr. A.* – (d) *exstendit ante corr. A.* – (e) *Togestowe B.* – (f) *exstendit ante corr. A.*

Les actes des Scurlage, seigneurs de Llangewydd

13.

[1202]

Chirographe entre David, fils de Herbert Scurlage, et l'abbaye de Margam concernant le fief de Llangewydd que son père et ses ancêtres avaient concédé en partie. David Scurlage concédait la partie restante du fief. Pour cette partie, les moines payaient à David Scurlage une rente annuelle de trois marcs d'argent à la Saint-Michel conservant les services du comte. De cette rente, David concédait une rente de cinq sous à Gaultier (II) Luvel des mains des moines à la Saint-Michel et les 35 sous restants pour lui-même et ses héritiers au même terme. Pour cette concession, les moines donnent à David Scurlage un cheval d'une valeur de cent sous et vingt et un marcs en rente pour sept ans à partir de 1202, et quarante marcs à Nicolas Poinz pour sceller la paix après sa réclamation faite contre David Scurlage à la cour royale, et un cheval d'une valeur de trois marcs, et à Gaultier (II) Luvel un cheval d'une valeur de deux marcs.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (1202), larg. 202 mm. X haut. 303 mm. (dont repli de 30 mm.). Le mot « *chirographum* » est coupé légèrement en vagues dans la partie supérieure de l'acte. Mention dorsale : « *Donatio de feodo de Langewi* » (1^{ère} ½ XIII^e s.). Jadis scellé sur double queue. N.L.W., P&M n° 62.

B. Copie du XV^e siècle, parchemin (très bon état), minuscule gothique, larg. 275 mm. x haut. 120 mm. Sans mention dorsale. N.L.W., P&M n° 63.

a. Clark, *Cartae*, II, n° 272.

INDIQ. A., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 62 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 148-149 ; EARWD, II, L. 254 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 60, p. 109 ; B., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 63.

[Texte établi à partir de A.]

CIROGRAPHUM^(a)

Sciunt omnes quod hec est conventio que facta est inter abbatem monachosque de *Margan* et David filium Herberti *Scurlage* de feudo de *Langewi* et de totis pertinentiis suis, scilicet quod ego David filius Herberti *Scurlage* concessi et dedi et hoc scripto confirmavi Deo et ecclesie Sancte Marie de *Margan* et monachis qui ibidem Deo serviunt totum feudum de *Langewi* cum omnibus pertinentiis et aisiamentis^(b) suis in elemosinam, tam illam partem quam habuerunt ante me de patre meo et de antecessoribus meis in puram elemosinam quam totum residuum ipsius feudi^(c). Totam hanc terram concessi et dedi ego David *Scurlage*^(d) predictis monachis in elemosinam cum omnibus pertinentiis et aisiamentis suis sine ullo retenemento reddendo michi et heredibus meis annuatim ex illa parte quam habent ex proprio dono meo ad festum sancti Michaelis III marcas argenti pro omni servitio salvo servitio domini comitis quod monachi facient. De quibus III marcis concessi Waltero *Luvel* et heredibus suis V solidos reddendos^(e) annuatim ad festum sancti Michaelis per manus monachorum et XXX et V solidos michi et heredibus meis ad predictum terminum. Et ego et heredes mei warrantabimus ipsis monachis hec omnia contra omnes homines^(f) in perpetuum. Et pro hac concessione mea dederunt michi

predicti monachi equum I centum solidorum et XXI marcas de redditu meo pre manibus, scilicet redditus VII annorum quos cepi pre manibus anno ab incarnatione Domini M^o CC^o II^o, et XL marcas Nicholao *Puinz* pro me^(g) ad finalem pacem faciendam de clamio quod clamavit adversum me in curia domni regis de feudo^(h) de *Langewi*, et eidem Nicholao pro me equum⁽ⁱ⁾ I trium marcarum et Waltero *Luvel* [e]quum^(j) I duarum marcarum. Hiis testibus, domino Henrico Landavensi episcopo, Hamundo de Valoniis tunc baillivo de *Glammorgan*, Radulfo de *Sumeri*^(k), Henrico de Umfranville^(l), Philippo de *Marcros*⁽ⁿ⁾, Pagano de Turburvile⁽ⁿ⁾, Waltero de Sulie, Willelmo *Martel*, Rogero de Wintonie, Johanne de *la Mare*^(o), Ricardo Flandrensi^(p), Willelmo^(q) *Sor*, Gilleberto de Turburvile^(r), Radulfo *Mailoc*.

(a) *omis B.* – (b) *aisignamentis B.* – (c) *feodi B.* – (d) *Surlage B.* – (e) *omis B.* – (f) *gentes B.* – (g) *omis B.* – (h) *feodo B.* – (i) *unium ajout B.* – (j) *effacé A.* – (k) *Sumerei B.* – (l) *Umfraunville B.* – (m) *Maycros B.* – (n) *Turburvyle B.* – (o) *Delamare B.* – (p) *Le Flamano B.* – (q) *Le Flamat[.] ajout B.* – (r) *Turbivile B.*

14.

[1202]

Confirmation par David Scurlage à l'abbaye de Margam de la possession du fief de Llangewydd, que son père et ses ancêtres avaient concédé en partie et le reste que David Scurlage concédait à l'abbaye avec une rente de 35 s. pour lui à la Saint-Michel et de 5 s. pour Gaultier (II) Luvel.

A. Original, parchemin (bon état, encre légèrement effacée au niveau de la dernière ligne), minuscule protogothique semi-cursive (début XIII^e s.), larg. 198 mm. x haut. 190 mm. (dont repli de 27 mm.). Mention dorsale : « *David Scurlage* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire verte, diam. 35 mm., une rosette, légende : « +SIGILL.DAVID.SCURLAG ». N.L.W., P&M n° 61.

a. Clark, *Cartae*, I, n° 273.

INDIQ., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 61 ; *EARWD*, II, L. 255 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 59, p. 109.

Cette confirmation fut probablement effectuée au moment de l'accord entre David Scurlage et l'abbaye de Margam concernant le fief de Llangewydd (N.L.W., P&M n° 62). Les deux actes furent rédigés par le même scribe (Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 59 et n° 60, p. 109). Le même scribe (« scribe 18 ») rédigea également l'acte de donation de Gaultier (I) Luvel de cent acres de terre à Llangewydd contre une rente de 5 s. en 1202 (N.L.W., P&M n° 80).

Omnibus sancte Ecclesie filiis presentibus et futuris, David *Scurlage*, salutem. Sciatis quod ego concessi et dedi et hac carta confirmavi Deo et ecclesie Sancte Marie de *Margan* et monachis qui ibidem Deo servantibus in perpetuam elemosinam totum feudum de *Langewi*, scilicet tam illam partem feudi illius quam pater meus et antecessorum mei ante dederant eis in elemosinam, quam totum residuum quod ego ex proprio dono meo dedi eis in elemosinam, ad habendum et tenendum libere et quiete ab omni servitio et consuetudine et exactione seculari. Reddendo tamen michi et heredibus meis pro illa parte feudi quam habent ex proprio dono meo annuatim ad festum sancti Michaelis solummodo XXX et V solidos et Waltero *Luvel* et heredibus suis V solidos ad eundem terminum. Et per tantum quieti erunt ab omni servitio quod ad me pertinet vel ad heredes meos salvo tamen servitio domini comitis. Et sciendum quod ego et heredes mei warrantabimus predictis monachis hec omnia contra omnes homines in perpetuum. Hiis testibus, domino Henrico Landavensi episcopo, Hamundo de Valoniis tunc

baillivo de *Glammorgan*, Radulfo de *Sumeri*, Henrico de *Umfraunvilla*, Philippo de *Marcros*, Pagano de *Turburvilla*, Waltero de *Sulie*, Willelmo *Martel*, Rogero de *Wintonia*, Johanne de *la Mare*, Ricardo *Flandrensi*, Willelmo *Frاندrensi*, Willelmo *Sor*, Gilberto de *Turburvilla*, Radulfo *Mailoc*.

15.

[1202]

Confirmation par David Scurlage à l'abbaye de Margam de la tenue de la terre de Pen-y-Fai (Llangewydd, Glam.) de Gaultier (I) Luvel pour 5 s. par an. Cette terre provenait de la dot de la sœur de David Scurlage mariée à Gaultier (I) Luvel.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (début. XIII^e s.), larg. 165 mm. x haut. 80 mm. (dont repli de 17 mm.). Mention dorsale : « *Confirmatio David Scurlage de C acris quas tenemus de W[alteri] Lufel* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau ovale de cire verte, larg. 20 mm. x haut. 25 mm., impression d'une gemme antique ovale, légende : « +SIGILL.DD.SCVRLAG. ». N.L.W., P&M n° 60.

a. Clark, *Cartae*, II, n° 447.

INDIQ., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 60 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 148 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 58, p. 109.

FACS. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, planche XVIIId.

La donation par Gaultier (I) Luvel à l'abbaye de Margam permet de dater la rédaction de cet acte (N.L.W., P&M n° 80).

Sciunt omnes presentes et futuri quod ego David *Scurlage* concessi et hac carta mea confirmavi Deo et ecclesie Beate Marie de *Margan* et monachis ibidem Deo servientibus, pro salute anime mee et antecessorum meorum, terram illam de *Penvain* quam prenominati monachi tenent de Waltero *Luvel* et heredibus suis. Reddendo eis annuatim quinque solidos pro omni servicio, quam scilicet terram predictus Walterus *Luvel* recepit in maritagium cum uxore sua sorore mea. Hiis testibus, Willelmo de *Acra* tunc vicecomite de *Glammorgan*, magistro Radulpho *Mayloc*, Waltero *Luvel*, Roberto *Sampsonis*, Stephano clerico de *Kenefeg*, Ricardo filio suo, Wasmero, Thoma *Albo*, Willelmo *Luvel*, et multis aliis.

16.

[Fin du XII^e siècle – début du XIII^e siècle ; 1202 – 1218]

Donation par David Scurlage, fils d'Herbert Scurlage, à l'abbaye de Margam de son droit de présentation qu'il possédait dans l'église de Llangewydd (Newcastle, Glam.).

A. Original, parchemin (bon état), minuscule protogothique semi-cursive (fin XII^e s.-début. XIII^e s.), larg. 145 mm. x haut. 93 mm. (dont repli de 32 mm.). Mention dorsale : « *David Scurlage de jure donationis ecclesie de Landgevi* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire verte, diam. 33 mm., une rosette, légende : « + SIGILL.DAVID.SCVRLAG. ». N.L.W., P&M n° 2016.

B. Copie du XIII^e siècle, rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 294-6 (dont le bord gauche est en grande partie détruit) sous la rubrique « *Carta David Scurlage de eodem* ».

a. Clark, *Cartae*, IV, n° 1580.

INDIQ., A., Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 2016 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 216, p. 119 ; B., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 294-6 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 142, p. 114.

Probablement mis par écrit par le scribe 39 identifié par R. B. Patterson, cet acte peut être daté du tournant des XII^e et XIII^e siècles. Plusieurs éléments laissent penser qu'il fut peut-être établi entre la convention de 1202 conclue entre David Scurlage et l'abbaye de Margam concernant le fief de Llangewydd (N.L.W., P&M n° 62) et la dénonciation par Giraud de Barri dans son *Speculum Ecclesiae* rédigé en 1218 de la spoliation des biens des laïcs par les cisterciens. Le clerc raconte que, sous l'abbatiat de Gilbert (1203-1213), l'abbaye de Margam aurait cherché à s'approprier le fief de Llangewydd par tous les moyens, notamment en sécurisant le bail de l'église paroissiale (*Gir. Cambr., Opera*, IV, SE, III, 1, p. 134-136 ; voir également partie III, chapitre 9).

[Texte établi à partir de A.]

Sciunt tam presentes quam futuri quod ego David *Scurlagge* filius Hereberti^(a) *Scurlagge* dedi et hac carta confirmavi domui de *Margan* in perpetuam elemosinam omne jus donationis quod habui in ecclesia de *Langewi*, pro animabus patris mei et matris mee et antecessorum et successorum meorum, imperpetuum. Hiis testibus^(b), Johanne de *la Mara*, Waltero *Luvel*, Stephano de *Kenefeg*, Willelmo de *Lichefeld*, Godefrido, Waltero de *Bedintune*, Willelmo de *Valle*, Johanne de *Valle*, Willelmo *Fridai*, Ada *Fridai*, Petro cementario, Rollando, Nicholao, Pontio, Johanne *la Warre*, David *Ailard* monachis de *Margan*, Ricardo et Thoma conversis de hospicio, et multis aliis^(c).

(a) H[ereberti] B. – (b) Testibus B. – (c) omission des témoins B.

17.

[Fin du XII^e siècle – début du XIII^e siècle ; après 1202]

Confirmation par Constance, veuve d'Herbert Scurlage, à l'abbaye de Margam, de toutes les donations et toutes les conventions faites par son fils, David Scurlage, concernant la terre de Llangewydd (Newcastle, Glam.).

A. Original, parchemin (bon état), minuscule protothique semi-cursive (fin XII^e s.-début XIII^e s.), larg. 160 mm. x haut. 45 mm. (dont repli de 7 mm.). Mention dorsale : « *Constancie* (XIII^e s.) ». Jadis scellé sur double queue. N.L.W., P&M n° 2015.

a. Clark, *Cartae*, VI, n° 1591.

INDIQ., Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 2015 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 215, p. 119.

Concernant les donations et les conventions de David Scurlage avec l'abbaye de Margam, la confirmation de Constance, veuve d'Herbert Scurlage, a probablement eu lieu après l'accord conclu entre son fils et les cisterciens en 1202. David Scurlage concédait alors l'ensemble du fief de Llangewydd au monastère (N.L.W., P&M n° 62).

Omnibus sancte Ecclesie filiis ad quos presens scriptum pervenerit, Constantia vidua Herberti^(a) *Scurlag*, salutem. Noverit universitas vestra me concessisse et hac presenti carta confirmasse Deo et monachis de *Margan*, pro salute anime Herberti *Scurlag* mariti mei et pro salute anime mee et filiorum, omnes donationes et conventiones de terra de *Lankewi* quas David *Scurlag* filius meus eis fecit, habendas et tenendas libere et pacifice in perpetuum per omnia et in omnibus, sicut carta ipsius David testatur. His testibus, David *Scurlag* filio meo et Thoma *Scurlag* fratre ejus, Rogero de *Porteniaun*, Roberto et *Seisild*.

(a) Heberti *ante corr.*

18.

[1262 – 1291]

Renoncement par Henri Scurlage, fils de David Scurlage, avec le consentement de son épouse Marguerite, en faveur de l'abbaye de Margam de toute sa terre dans le fief de Llangewydd que ses ancêtres avaient donné au monastère. Il conserve la rente annuelle de 35 livres sterling due par les moines à la fête de la Saint-Michel. Pour son renoncement, les moines lui donnent 9 livres et 10 sous, et un poulain dans son besoin urgent.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule gothique (fin du XIII^e s.), larg. 173 mm. x haut. 242 mm. (dont repli de 20 mm.). Mention dorsale : « *Relaxatio Henrici le Scurlage de Langewith* » (fin du XIII^e-XIV^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire verte, diam. 34 mm., un blason avec trois étoiles, deux, et une, légende : « +S' HENRICI SCVRLAG. ». N.L.W., P&M n° 195.

a. Clark, *Cartae*, II, n° 450.

INDIQ. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 195 ; Birch, *History of Margam Abbey*, p. 270 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 136, p. 114 ; Hamblen B. J., *An Examination of the Catalogue of the Margam Abbey Charters: Older Methods, ISAD(G) and Best Practice*, Ma Dissertation, Aberystwyth, 2011, append. 4, p. 79.

Pour la datation, voir R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 136, p. 114, et « scribe 32 », p. 95-96. La charte fut probablement rédigée quelque temps après 1262. R. B. Patterson fait erreur en mentionnant Jean *Walensis* recensé parmi les tenants de la seigneurie de Glamorgan dans l'*extenta* de 1262 (Clark, *Cartae*, II, n° 615). Il s'agit en réalité d'Adam *Walensis*. Philippe de Nerber, seigneur de Saint-Athan, et Jean Norreis, seigneur de Penllyn sont les deux témoins recensés parmi les tenants de 1262. Le « scribe 32 », moine de Margam, fut actif au moins jusqu'en 1283 (N.L.W., P&M n° 189 (Clark, *Cartae*, III, n° 756). La présence d'un Guillaume de Briouze parmi les témoins, certainement Guillaume (II), seigneur de Gower, permet de déterminer une rédaction antérieure à sa mort en 1291.

Universis Christi fidelibus presentibus et futuris presens scriptum visuris vel auditoris Henricus *Scurlag* filius David *Scurlag* salutem in Domino sempiternam. Sciatis me, consilio et assensu Margirie uxoris mee et heredum meorum ceterorumque amicorum meorum, concessisse confirmasse et hac presenti carta mea quietum clamasse pro me et heredibus meis et successoribus meis imperpetuum Deo et ecclesie Beate Marie de *Margan* et monachis ibidem Deo servientibus totum jus meum et clamium quod, habui vel habere potui seu ego vel aliquis heredum meorum aut alii michi quoquo modo succedentium habere poterint in tota terra de feodo de *Langewy* quam omnes antecessores mei dederunt et concesserunt predictis monachis cum omnibus pertinentiis et aisiamentis suis, et totum jus et clamium quod, in predicta terra aliquo jure casu lege vel eventu michi vel heredibus meis vel assignatis accrescere vel evenire

poterit ex post facto predictis monachis remisi et per presens scriptum quietum clamavi imperpetuum. Habendum et tenendum de me et heredibus meis libere et quiete integre bene et pacifice. Ita quod nec ego nec heredes mei nec aliquis pro me vel per me jus vel clamium in dicta terra cum pertinenciis de cetero poterimus exigere vel clamare. Salvo annuo reddito meo quem michi et heredibus meis singulis annis ad festum beati Michaelis archangeli dicti monachi solvere tenentur, videlicet triginta quinque solidos sterlingorum. Pro hac autem mea concessione remissione et presentis carte mee confirmacione at omnimoda quietam clamacionem factam pro me et heredibus meis de toto feodo predicto ad antecessores meos quondam pertinente dederunt michi predicti monachi in mea urgenti necessitate novem libras et decem solidos sterlingorum et unum pullanum. Et ego dictus Henricus et heredes mei totam dictam terram cum omnibus pertinenciis et aisiamentis suis dictis monachis et eorum successoribus in monasterio de *Margan* Deo servientibus et servituris contra omnes homines et feminas imperpetuum warrantizabimus et defendemus. Et ut hec mea concessio confirmacio remissio et quietam clamacio rata stabilis et inconcussa imperpetuum perseveret presens scriptum sigilli mei impressione roboravi. Hiis testibus, domino Willelmo de Brewise, domino Philippo de *Nerbert*, domino Johanne *le Norreys*, domino Johanne Walense, domino Ricardo *le Flemmeng*, militibus, magistro Mauricio *Grifith*, magistro Henrico *Grifith*, Mauricio de *Cornely*, et multis aliis.

Les actes des Luvel, seigneurs de North Cornelly

19.

[1186 – 1191]

Donation par Gaultier (I) Luvel à l'abbaye de Margam de sept acres de terre près de la grange de Saint-Michel (Glam.).

A. Original, parchemin (bon état, tache dans la partie inférieure), minuscule protogothique semi-cursive (fin XII^e s.), larg. 115 mm. x haut. 187 mm. (dont repli de 22 mm.). Mention dorsale : « *Carta Walteri Luvel de terra quam dedit nobis juxta grangiam de Sancto Michaeli VII^{em} scilicet acras* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau ovale de cire marron, dont la pointe inférieure est brisée, haut. 45 mm. x larg. 28 mm., une fleur de lys, légende : « +SIGILLVM.WALTERI.LVVELLI. ». N.L.W., P&M n° 44.

a. Clark, *Cartae*, II, n° 523.

INDIQ., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 44 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 73 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 44, p. 108.

La notification de la donation à Guillaume de Saltmarsh, évêque de Llandaff, permet de dater la rédaction de cet acte (N.L.W., P&M n° 43).

Sciunt omnes quod ego Walterus *Luvel* dedi et concessi Deo et Beate Marie et monachis de *Margan* VII^{em} acras terre quas habui ex libero tenemento meo et unam quidem earum in excambium unius acre quam ipsi monachi habuerunt juxta terram meam. Reliquas vero sex dedi in perpetuam elemosinam liberam et quietam ab omni servicio et exactione seculi, pro anima patris mei et antecessorum meorum et salute mea et uxoris mee et filiorum meorum ; quarum quidem V^{que} acre sunt juxta grangiam de Sancto Michaeli super montem prope aquam ad occidentem grangie habentes ad australem partem terram Roberti Corvesarii et ad septentrionalem partem Alexandri conjunctam sibi ; due autem acre ibi sunt juxta terram predictam prefati Alexandri ad septentrionalem partem inter terram que fuit Walteri *Ulf* et illam que fuit Ricardi presbyteri. Et pro hac donatione mea abbas de *Margan* dedit michi in caritatem XII^{cim} solidos argenti. Teste, David filio meo et uxore mea Athelewa et Willelmo filio meo, Ernulfo de *Kenefec*, Ricardo de Dunesterre, Rogero filio Radulfi et Rodberto fratre ejus, Stephano^(a) scriptore, Ricardo filio Alberti, Gervasio filio Giliane, Willelmo filio Gaufridi, Willelmo Bona Natura, *Mansel*, Ricardo filio Grammus, et toto hundredo^(b) de *Kenefec*.

(a) Stephano *ante corr.* – (b) Humredo *ante corr.*

20.

[1186, 10 août – 1191]

Notification par Gaultier (I) Luvel à Guillaume, évêque de Llandaff, de sa donation de sept acres près de la grange de Saint-Michel à l'abbaye de Margam.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (fin XII^e s.), larg. 187 mm. x haut. 102 mm. (dont repli de 9 mm.). Mention dorsale : « *Carta Walteri Luvel de VII^{em} acris terre quas* »

nobis dedit juxta grangiam de Sancto Michaelae » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau ovale de cire verte, haut. 40 mm. x larg. 26 mm., une fleur de lys, légende : « + SIGILLVM. WALTERI. LVVELLI » N.L.W., P&M n° 43.

a. Clark, *Cartae*, II, n° 524.

INDIQ., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 43 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 72-73 ; *EARWD*, II, L. 342 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 43, p. 108.

Guillaume de Saltmarsh fut évêque de Llandaff du 10 août 1186 à 1191 (Crouch, *LEA*, p. xiv).

W[illelmo] Dei gratia Landavensis episcopo et omnibus sancte Ecclesie fidelibus ad quos presens pervenerit scriptum, Walterus Lupellus, salutem. Notum facio nobis me dedisse et concessisse Deo et Beate Marie et monachis de Margan VII^{tem} acras terre quas habui de libero tenemento meo, quod adquisivi et unum quidem earum in excambium unius acre quam ipsi monachi habuerunt juxta terram meam. Relique vero sex dedi in puram et perpetuam elemosinam concessu heredum meorum liberas et quietas ab omni servitio et excatione seculari, pro anima patris mei et antecessorum meorum et salute mea et uxoris mee et filiorum meorum ; quarum quidem V^{que} acre sunt juxta grangiam de Sancto Michaelo super montem prope aquam ad occidentem grangie, habentes ad australem partem terram Rodberti Corvesarii et ad septentrionalem partem terram Alexandri conjunctam sibi ; due autem acre ibi sunt juxta terram predictam prefati Alexandri ad septentrionalem partem inter terram que fuit Walteri *Ulf* et illam que fuit Ricardi presbyteri. Et pro hac donatione mea ut eam contra omnes homines monachis warentizem abbas de *Margan* dedit michi in caritatem XII^{cim} solidos argenti. Testibus, Waltero Lupello filio meo, David et Willelmo filiis meis, Athelewa uxore mea, Ernulfo de *Kenefec*, Ricardo de Dunesterre, Rogero filio Radulfi et Rodberto fratre ejus, Stephano scriptore, Ricardo filio Alberti, Gervasio filio Giliane, Willelmo filio Gaufridi, Willelmo Bona Natura, *Mansel*, Ricardo filio Grammus, Jordano et Godwino conversis de *Margan*, et toto hundredo de *Kenefec*.

21.

[1202]

Concession par Gaultier (I) Luvel à l'abbaye de Margam de l'ensemble de sa terre située dans le fief de Llangewydd (Glam.), soit cent acres de terre provenant de la dot de son épouse et qu'il tenait de David Scurlage, dont il devint l'homme. Une rente annuelle de 5 s. payée à la Saint-Michel pour sept ans est convenue pour la terre de Pen-y-Fai (Llangewydd, Glam.), dont 35 s. payés immédiatement.

A. Original, parchemin (bon état, encre légèrement effacée dans la partie droite), minuscule protogothique semi-cursive (début. XIII^e s.), larg. 200 mm. x haut. 150 mm. (dont repli de 30 mm.). Mention dorsale : « *Donatio Walteri Luvel* (XIII^e s.) ». Scellé sur double queue. Sceau rond de cire verte, diam. 40 mm., un loup ou un chien, légende : « +SIGILLVM.WALTERI.LWEL. ». N.L.W., P&M n° 80.

a. Clark, *Cartae*, I, n° 268.

INDIQ., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 80 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 75, p. 110.

FACS. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, planche XIVc.

Omnibus sancte Ecclesie filiis presentibus et futuris, Walterus *Luvel*, salutem. Sciatis me concessisse et dedisse et hac carta confirmasse Deo et ecclesie Sancte Marie de *Margan* et monachis qui ibidem Deo serviunt in elemosinam totam terram meam in feudo de *Langewi*, scilicet C acras quas cepi cum uxore mea in matrimonium et teneo^(a) de David *Scurlage* et heredibus ejus et de qua terra deveni homo David *Scurlage* totam terram illam cum omnibus pertinentiis suis concessi et dedi ego Walterus *Luvel* predictis monachis in elemosinam concessione domini mei David *Scurlage*, ut habeant et teneant eam de me et de heredibus meis in perpetuum liberam et quietam ab omni servitio et consuetudine et exactione seculari preter solummodo V solidos quos reddent michi et heredibus meis predicti monachi annuatim ad festum sancti Michaeli pro predicta terra que *Penvei* nominatur. Et ego et heredes mei warrantizabimus predictis monachis hec omnia contra omnes homines in perpetuum. Et sciendum quod accepi per manibus a predictis monachis redditus VII annorum, scilicet XXXV solidos anno ab incarnatione Domini M° CC° II°. Hiis testibus, Philippo de *Marcros*, Hamelino de *Torintein*, Johanne de *la Mare*, David *Scurlage*, Thoma *Scurlage*, Rogero *Burnel*.

(a) teneio *ante corr.*

22.

[Fin du XII^e siècle – début du XIII^e siècle]

Donation par Gaultier (I ou II) Luvel, avec le consentement de son épouse et de ses amis, à l'abbaye de Margam de dix acres de terre adjacentes à celle de Guillaume de Cornelly (Kenfig, Glam.).

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (début. XIII^e s.), larg. 165 x haut. 70 mm. (dont repli de 17 mm.). Mention dorsale : « *Carta Walteri Luvel de X acris* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire verte, diam. 35 mm., un loup ou un chien, légende : «+ SIGILLVM.WALTERI.LWEL. ». N.L.W., P&M n° 2058.

a. Clark, *Cartae*, VI, n° 1587.

INDIQ., Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 2058 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 255, p. 121.

FACS. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, planche XXIIb.

R. B. Patterson propose une période de rédaction au début du XIII^e siècle en identifiant le scribe de l'acte comme le « scribe 35 » actif au sein du *scriptorium* de Margam entre 1193 et 1218 (R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. I, scribe 35, p. 97). Le donateur correspond par conséquent soit à Gaultier (I), soit à Gaultier (II).

Omnibus sancte Ecclesie filiis ad quos presens scriptum pervenerit, Walterus *Luvel*, salutem. Noverit vestra me, consilio et assensu uxoris mee et amicorum meorum, concessisse et dedisse et hac mea presenti carta confirmasse Deo et ecclesie Sancte Marie de *Margan* et monachis audem Deo servientibus in puram et perpetuam elemosinam, pro salute anime mee et pro salute anime uxoris mee et omnium successorum meorum et antecessorum, X acras terre arabilis proximas terre Willelmi de *Corneli*, sicut terra mea jacet ibi in longum et latum. Has X acras dedi predictis monachis in perpetuum tenendas de me et heredibus meis liberam et quietam ab omni servitio et exactione seculari, sicut ulla elemosina liberius teneri potest. Hiis testibus, Willelmo capellano, Stephano clerico, Wasmero de *Kenefeg*, Thoma Albo, Willelmo *Cole*, Philippo *Cole*.

23.

[Vers 1225 – vers 1245]

Notification de Gaultier (II) Luvel junior, neveu de David Scurlage, que les moines de Margam lui donnaient dix acres de terre arable qu'ils tenaient d'un don de son père pour une rente de deux sous à la Saint-Michel. Il fut convenu que ces deux sous étaient déduits de la rente de cinq sous que les moines devaient à Gaultier pour la terre de Pen-y-Fai à Llangewydd.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (1^{ère} ½ XIII^e s.), larg. 182 mm. x haut. 98 mm. (dont repli de 17 mm.). Mention dorsale : « *Carta W[alteri] Luvel junioris de redditu III solidos de terra Penvey* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau ovale de cire verte, larg. 25 mm. x haut. 35 mm., une fleur de lys, légende : « +SIGILL'WALTERI.LOVEL. ». N.L.W., P&M n° 81.

a. Clark, *Cartae*, II, n° 525.

INDIQ., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 81 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 136 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 76, p. 110.

Identifiant le scribe, R. B. Patterson propose une rédaction entre 1225 et 1250. La période de rédaction peut être légèrement réduite par la présence de Roger (I) Gramus parmi les témoins. Ce dernier fut actif de 1202 aux années 1245.

Universis Christi fidelibus has litteras visuris vel auditoris, Walterus *Luvel junior*, nepos David *Scurlag*, salutem. Noverit universitas vestra quod quando monachi de *Margan* in carta verunt^(a) michi decem acras terre arabilis quas habuerunt de dono patris mei juxta terram Willelmi de *Cornely*, videlicet pro redditu duorum solidorum singulis annis domui de *Margan* solvendorum ad festum sancti Michaelis á me et heredibus meis. Ita convenit inter me et dictos monachos, videlicet quod loco eorundem duorum solidorum cadent singulis annis duo solidi de redditu quinque solidorum quos dicti monachi debebant michi et heredibus meis pro terra de *Penvey* apud *Langewi*. Ita quod decetero dicti monachi non respondebunt michi nec heredibus meis nisi tatum de redditu trium solidorum pro predicta terra de *Penvey*. Hiis testibus, Willelmo de *Cornely*, Rogero *Gramus*, Thoma filio ejus, *Wasmeir*, Willelmo *Cole*, burgensibus de *Kenefeg*, Waltero de *Haferfordie*, Willelmo de *Sancto Petro*, monachis de *Margan*, et multis aliis.

(a) incartaverunt *ante corr.*

24.

[1253, 22 juillet]

Concession par Gaultier (III) Luvel, avec le consentement de son épouse, Angharad, à l'abbaye de Margam des mines de fer et de plomb situées sur ses terres. Lui et ses héritiers devaient recevoir en rente annuelle à Pâques, aussi longtemps que les moines utiliseront les mines, un coutre et un soc pour une charrue pour tous les services. Gaultier Luvel concéda le droit de libre venue sur ses terres avec des attelages de deux ou quatre animaux que les moines menaient pour creuser les mines. Nulle personne ecclésiastique ou laïque à l'avenir ne pourra creuser ces mines sans le consentement des moines. Pour ce don, les moines donnèrent à Gaultier deux quarts de blé.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (mi-XIII^e s.), larg. 190 mm. x haut. 90 mm. (dont repli de 16 mm.). Mention dorsale : « *Carta de minera de terra Walteri Luvel* » (2nde ½ XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire rouge, diam. 33 mm., une fleur de lys inversée, légende : « + SIGILLVM.WALTERI.LVVEL. ». N.L.W., P&M n° 2057.

B. Copie du XIII^e siècle (après 1203), rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 289-47 sous la rubrique « *Carta Walteri Luvel de mineria ferrea terre sue* ».

b. Clark, *Cartae*, II, n° 579.

INDIQ., A. Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 2057 ; B. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 289-47 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 138, p. 114.

[Texte établi à partir de A.]

Sciant presentes et futuri quod ego Walterus *Luvel*, consilio et assensu *Angarat*^(a) uxoris mee et heredum meorum, dedi et concessi et hac presenti carta mea confirmavi Deo et ecclesie Beate Marie de *Margan* et monachis ibidem Deo servientibus omnimodam mineriam ferri et plumbli^(b) in tota terra mea ubicunque inventa fuerit aut inveniri poterit habendam et possidendam in perpetuum. Reddendo inde michi annuatim et heredibus meis quamdiu dicta mineria uti voluerint cultrum et vomerem ad carucam meam ad Pascha pro omni exactione seculari servitio vel demanda. Concessi etiam eisdem liberum ingressum et egressum cum bigis et quadrigis ubicunque in dicta terra mea aliquam mineriam duxerint fodiendam. Ita plane quod nulla in posterum ecclesiastica secularisve persona sine assensu et voluntate dictorum monachorum in eadem terra aliquam sibi fodere mineriam liceat. Pro hac autem donatione mea dederunt michi dicti monachi duo quarteria frumenti circa festum sancte Marie Magdalene quando hec carta facta fuit anno Domini M^o ducentesimo quinquagesimo tercio^(c). Et sciendum quod ego et heredes mei dictam donationem dictis monachis contra omnes mortales in perpetuum sine fraude vel dolo warrantizabimus. Et ut hec mea donatio et concessio firmitatis robur optineat in futurum presenti scripto sigilli mei apposui impressionem. Hiis testibus^(d), Philippo de *Corneli*, Philippo clerico, Thoma *Gramus*, Willelmo *le Blund*, Philippo filio Alexandri, Willelmo *Frankelcyn*, Johanne *Wytard*, et multis aliis.

(a) A[ngarat] B. – (b) plumbi B. – (c) M^o CC^o L^o tercio B. – (d) *omission des témoins B.*

Les actes des Sturmi, seigneurs de Stormy Down

25.

[Vers 1151]

Concession par Geoffroy Sturmi, avec l'accord de son épouse, M., de ses fils, Roger, Richard et Geoffroy, et de sa fille, Agnès, à l'abbaye de Margam de toute sa terre située entre la terre d'Herbert fils de Godwin et la rivière Kinithwini (Glam.). Les moines donnent à Geoffroy douze marcs d'argent pour le paiement de ses dettes, et pour chacun de ses fils un chapeau et quatre pièces d'or. Ils acceptent également d'accueillir Geoffroy, lorsque celui-ci sera infirme, dans leur fraternité.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (2nde ½ XII^e s.), larg. 170 mm. x haut. 264 mm. (dont repli de 30 mm.). Mention dorsale : « *Carta Gaufridus Sturmi de terra qua dedit abbati et monachis de Margam concedente uxore sua et omnibus heredibus suis* » (fin du XII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau *en navette* de cire rouge, larg. 42 mm. x haut. 68 mm, un homme portant un chapeau et une tunique ceinturée est tourné vers la droite, il tient une lance pointée vers la droite dans sa main droite et souffle dans une corne tenue dans sa main gauche, légende : « +SIGILLVM.GALF[FRIDI.S]TVRMI. » N.L.W., P&M n° 1978.

a. Clark, *Cartae*, I, n° 250.

INDIQ., Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 1978 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 186, p. 117.

La présence d'Eglin de Purbec, shérif de Glamorgan vers 1151 (*GCH*, III, p. 689), parmi les témoins permet de dater la rédaction de l'acte.

Notum sit omnibus tam futuris quam presentibus quod ego G[aufridus] Essturmi, concedente uxore mea M. et filiis meis R[ogeri] scilicet, R[icardi] atque G[aufridi] et filia mea A[gnetis] et omnibus heredibus meis, dono et concedo in perpetuum elemosinam ecclesie Sancte Marie de *Margam* totam terram illam que est inter terram Herberti filii *Godwineth* et rivum *Kinithwini*, sicut rivus ille per montem descendit in moras usque ad inferiorem aquam et ab ipsa inferiori aqua usque ad viam que vadit per montana et dividit terram comitis et meam tam in partis quam in terra arabili et terra morosa. Pro hac autem donatione et concessione abbas et monachi^(a) dederunt michi XII marcas argenti ad persolvenda debita mea, et singulis filiis meis cappam unam et III^{or} nummos, et me infirmum in suam fraternitatem susceperunt. Unde et ego istam donationem meam liberam et quietam ab omni seculari servitio et exactione predictae ecclesie inperpetuum possidendam. Sigilli mei inpressione confirmo ut rata sit et firma inperpetuum ipsa DONATIO. Teste, *Eglin* vicecomite de *Glamorgan*, R. de Bercoroles, *Waltero Luvel* et David fratre ejus, *Rogero filio Nest*, *Waltero Lageles*, *Gisleberto Burdin*, *Eadwino monacho Gloecestrie*, *Gisleberto presbitero de Novo Castello*, *Thoma sacerdote*, *Willemmo de Londoniis* et *Mauritio filio ejus* et *Willemmo altero filio ejus*, *Willemmo Pincerna*, *Alexandro de Corendune*, *Gisleberto de Tubervilla* et *A. uxore ejus* et *Pagano filio ejus* et *Simone filio ejus*, *Gisleberto filio ejus* et *Roberto filio ejus*.

(a) et monachi et monachi *ante corr.*

[Vers 1151]

Concession par Roger (I) Sturmi à l'abbaye de Margam de toute la terre que les moines tenaient de son père et du reste de terre que son père tenait dans le fief du comte de Gloucester à Margam.

A. Original, parchemin (bon état, troué avant la rédaction, larg. 15 mm. x haut. 20 mm.), minuscule protogothique semi-cursive (mi-XII^e s.), larg. 190 mm. x haut. 225 mm. (dont repli de 30 mm.). Mention dorsale : « *Carta Roggeri Sturmi de concessione terre sue* » (mi-XII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire rouge (brisé), diam. 57 mm., un lion passant vers la droite, légende : « +SIGILLVM[:ROGERI:]STVR[M]I ». N.L.W., P&M n° 1983.

a. Clark, *Cartae*, VI, n° 1610.

INDIQ. Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 1983 ; Birch, *History of Margam Abbey*, p. 78 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 191, p. 117.

FACS. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, planche IIa.

R. B. Patterson propose une datation aux alentours de 1151 (R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 191, p. 117). Parmi les témoins, Eglin de Purbic est attesté shérif de Glamorgan vers 1151 (*GCH*, III, p. 689).

Sciunt omnes tam presentes quam futuri quod ego Rogerus Sturmi concessi abbati et monachis Sancte MARIE de *Margan* totam terram quam habent ex dono patris mei, sicut carte eorum testantur quas habent de patre meo et de me. Preterea concedo eis^(a) totam reliquam partem terre in bosco et plano, in pratis et pascuis, in aquis et morosis quam tenuit pater meus de feudo comitis Glocestrie in *Margan*, vel ego post ipsum tenendam de me et heredibus meis bene et in pace absque omni servitio et seculari exactione, nisi quod abbas et monachi dabunt michi et heredibus meis post me dimidiam marcam argenti annuatim, et ego vel heredes mei faciemus servitium omne quod debet fieri de illa terra, et Gaufridus frater meus hanc donationem concessit. Quod si ego vel heredes mei defecerimus de servitio abbas vel monachi non facient servitium, set de illa dimidia marca^(b) quam debent michi dare pro terra annuatim satisfaciant comiti quantum pertinet ad tale servitium. Pro hac concessione dedit michi abbas VI marcas argenti et uxori mee Gunnilde III^{or} pro eadem concessione et maxime pro concessione cujusdam partis ejusdem terre quam dederam ei in dotem et tribus liberis meis unicuique dimidiam marcam et unam vaccam ad parvulos pascendos. Quod si orta fuerit aliqua calumpnia super terra illa vel ecclesia ipsa ego et heredes mei stabimus cum eis et pro eis ad diratitinandum quicquid per nos possident, sicut volumus ab eis quod pro terra dare debent annuatim accipere. Testes, Egelinus tunc vicecomes de *Glanmargan*, R[odbertus] de *Purbic* frater ejus, Johannes de Sancto Michaele, Walterus Luvellus, Walterus *Laeles*, Gillebertus *Grandmus*, Walterus *Siward*, Odo de Cruce, Willelmus sacerdos tunc capellanus *Chenefeg*, Helias filius *Arthan*, Stephanus clericus filius Willelmi filii Stephani, R[odbertus] armiger, Jordani clerici.

(a) *suscrit.* – (b) *marcha ante corr.*

[Vers 1151]

Concession par Roger (I) Sturmi à l'abbaye de Margam de toute la terre que les moines tenaient de son père et du reste de terre que son père tenait dans le fief du comte de Gloucester à Margam.

A. Original, parchemin (bon état, premières lignes légèrement effacées), minuscule protogothique semi-cursive (mi-XII^e s.), larg. 155 mm. x haut. 185 mm. (dont repli de 35 mm.). Mention dorsale : « *Carta Rogeri Sturmi de terra sua* » (mi-XII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire rouge (brisé), diam. 57 mm., un lion passant vers la droite, légende : « [+SIGIL]LVM[:ROGERI:]ST[VRMI] ». N.L.W., P&M n° 1984.

INDIQ. Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 1984 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 192, p. 117.

FACS. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, planche IIIb.

Il s'agit d'une version différente de l'acte N.L.W., P&M n° 1983. R. B. Patterson propose une datation autour de 1151 (R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 191, p. 117). Parmi les témoins, Eglin de Purbic est attesté shérif de Glamorgan vers 1151 (*GCH*, III, p. 689).

Sciunt omnes tam presentes quam futuri quod ego Rogerus Sturmi concessi abbati et monachis Sancte Marie de *Margan* totam terram quam habent ex dono patris mei, sicut carte eorum testantur, quas habent de patre meo et de me. Preterea concedo eis totam reliquam partem terre in bosco et plano, in pratis et pascuis, in aquis et morosis quam tenuit pater meus de feudo comitis Glocestrie in *Margan*, vel ego post ipsum tenendam de me et heredibus meis bene et in pace absque omni servitio et seculari exactione, nisi quod abbas et monachi dabunt michi et heredibus meis post me dimidiam marcam argenti annuatim, et ego vel heredes mei faciemus servitium omne quod debet fieri pro illa terra, et Gaufridus frater meus hanc donationem concessit. Quod si ego vel heredes mei defecerimus de servitio abbas vel monachi non facient servitium, set de illa dimidia marca quam debent michi dare pro firma satisfaciant comiti quantum pertinet ad tale servitium. Pro hac concessione dedit michi abbas VI marcas argenti et uxori mee Gunnilde III^{or} pro eadem concessione et maxime pro concessione cujusdam partis eidem terre quam dederam ei in dotem et tribus liberis meis unicuique dimidiam marcam argenti et unam vaccam ad parvulos pascendos. Quod si orta fuerit calumpnia super terra illa vel ecclesia ipsa ego et heredes mei stabimus pro eis et cum eis et pro eis ad diratiocinandum quicquid per nos possident, sicut volumus ab eis firmam accipere. Testes, Egelino de Purbic tunc vicecomite de *Glanmargan*, R[odbertus] de *Purbic* frater ejus, Johannes de Sancto Michaeli, Walterus Luvellus, Gillebertus *Grandmus*, Willelmus sacerdos tunc capellanus *Chenefeg*, Helias filius *Arthan*, Rodbertus armiger, Jordani clerici, Stephanus clericus filius Willelmi filii Stephani, Walterus *Siward*, Odo de Cruce.

[†1166 – 1193]

Concession par Roger (I) Sturmi à l'abbaye de Margam de toute la terre que les moines tenaient de son père et du reste de terre que son père tenait dans le fief du comte de Gloucester à Margam.

A'. Pseudo-original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (2nd ½ XII^e s.), larg. 200 mm. x haut. 115 mm. (dont repli de 25 mm.). Mention dorsale : « *Carta Rogeri Sturmi de terra sua tota quam habemus* » (mi-XII^e s.-XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire rouge (brisé), diam. 57 mm., un lion passant vers la droite, légende : « +SIGILLVM:ROGER[I:]STVRMI ». N.L.W., P&M n° 1980.

a'. Clark, *Cartae*, VI, n° 1609.

INDIQ. Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 1980 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 188, p. 117.

FACS. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, planche XIIIa.

Ce probable faux fut rédigé par un scribe de Margam (« scribe 14 » identifié par R. B. Patterson) afin d'établir les tenures de Stormy Down comme tenues en libre aumône. Forgé à partir de deux actes de concession de Roger (I) Sturmi réalisés dans les années 1151 (N.L.W., P&M n° 1983, n° 1984), certaines formulations ont été changées. « *In elemosinam perpetuam* » remplace « *firma* » et « *pro terra* » remplace « *firma* ». Il est également ajouté que Roger (I) Sturmi reçoit 20 s. pour son aide dans les litiges impliquant l'église de Stormy Down et pour l'acquiescement d'une dette due par son père pour avoir acheté un roussin au cellérier. Enfin, le scribe transforme le contre-don d'une vache en deux vaches pour nourrir les enfants (R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, p. 45-46 et append. III, n° 188, p. 117).

Sciant^(a) tam presentes quam futuri quod ego Rogerus Sturmi concessi abbati et monachis de *Margan* totam terram quam habent ex dono patris mei, sicut carte eorum testantur quas habent de patre meo et de me. Preterea concedo eis in elemosinam perpetuam totam reliquam partem terre in bosco et plano, in pratis et pascuis, in aquis et morosis quam tenuit pater meus de feudo comitis Gloecestrie in *Margan*, vel ego post ipsum tenendam de me et heredibus meis bene et in pace absque omni servitio et seculari exactione, nisi quod abbas et monachi dabunt michi et heredibus meis post me dimidiam marcam argenti annuatim, et ego vel heredes mei faciemus servitium omne quod debet fieri de illa terra, et Gaufridus frater meus hanc donationem concessit. Quod si ego vel heredes mei defecerimus de servitio abbas et monachi non facient servitium, set de illa dimidia marca quam debent michi annuatim dare pro terra satisfaciant comiti Gloecestrie quantum pertinet ad tale servitium. Pro hac concessione dedit michi abbas VI marcas argenti et exaltera parte XX solidos ut auxilium ei preberem ad diraciotinandam ecclesiam predictae terre contra calumpniatores et remisit michi debitum patris mei, scilicet dimidiam marcam et V solidos quos debui pro quodam runcino quem emeram a cellarario. Preterea uxori mee Gunnilde dedit III^{or} marcas pro eadem concessione et maxime pro concessione cujudam partis ejusdem terre quam dederam ei in dotem. Dedit insuper abbas tribus liberis meis pro eadem concessione unicuique dimidiam marcam argenti et duas vaccas ad parvulos nutriendos. Quod si orta fuerit aliqua calumpnia super terra illa vel ecclesia ipsa ego et heredes mei stabimus cum eis et pro eis ad diratiocinandum quicquid per nos possident. Testes, Eglinus tunc vicecomes de *Glanmargan*, Robertus de *Purbic* frater ejus, Johannes de Sancto Michael, Walterus *Luvel*, Walterus *Lageles*, Gillebertus Grammus, Walterus *Siward*,

Odo de Cruce, Willelmus sacerdos tunc capellanus de *Kenefeg*, Helias filius *Arthan*, Stephanus clericus filius Willelmi filii Stephani, Robertus armiger, Jordani clerici.

(a) omnes *omis*.

29.

[†1166 – 1193]

Concession par Roger (I) Sturmi à l'abbaye de Margam de toute la terre que les moines tenaient de son père et du reste de terre que son père tenait dans le fief du comte de Gloucester à Margam.

A'. Pseudo-original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (2nd ½ XII^e s.), larg. 255 mm. x haut. 130 mm. (dont repli de 40 mm.). Mention dorsale : « *Carta Rogeri Sturmi* » (mi-XII^e s.-XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire rouge (brisé), diam. 57 mm., un lion passant vers la droite, légende : « +SIGILLVM:RO[GERI:STVR]MI ». N.L.W., P&M n° 1982.

INDIQ. Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 1982 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 190, p. 117.

FACS. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, planche Ib., planche XXVIb. (mention dorsale).

Ce probable faux fut rédigé par un scribe de Margam (« scribe 2 » identifié par R. B. Patterson) afin d'établir les tenures de Stormy Down comme tenues en libre aumône. Forgé à partir de deux actes de concession de Roger (I) Sturmi réalisés dans les années 1151 (N.L.W., P&M n° 1983, n° 1984), certaines formulations ont été changées. « *In elemosinam perpetuam* » remplace « *firma* » et « *pro terra* » remplace « *firma* ». (R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, p. 45 et append. III, n° 190, p. 117).

Sciant^(a) tam presentes quam futuri quod ego Rogerus Sturmi concessi abbati et monachis de *Margan* totam terram quam habent ex dono patris mei, sicut carte eorum testantur quas habent de patre meo et de me. Preterea concedo eis in elemosinam perpetuam totam reliquam partem terre in bosco et plano, in pratis et pascuis, in aquis et morosis quam tenuit pater meus de feudo comitis Glocestrie in *Margan*, vel ego post ipsum tenendam de me et heredibus meis bene et in pace absque omni servitio et seculari exactione, nisi quod abbas et monachi dabunt michi et heredibus meis post me dimidiam marcam argenti annuatim, et ego vel heredes mei faciemus servitium omne quod debet fieri de illa terra, et Gaufridus frater meus hanc donationem concessit. Quod si ego vel heredes mei defecerimus de servitio abbas et monachi non facient servitium, set de illa dimidia marca^(b) quam debent michi pro terra annuatim dare satisfaciant comiti quantum pertinet ad tale servitium. Pro hac concessione dedit michi abbas VI marcas argenti et uxori mee Gunnilde III^{or} pro eadem concessione et maxime pro concessione cujudam partis ejusdem terre quam dederam ei in dotem et tribus liberis meis unicuique dimidiam marcam et unam vaccam ad parvulos nutriendos pascendos. Quod si orta fuerit aliqua calumpnia super terra illa vel ecclesia ipsa ego et heredes mei stabimus cum eis et pro eis ad diratitinandum quicquid per nos possident, sicut volumus ab eis quod pro terra dare debent annuatim accipere. Testes, Eglinus tunc vicecomes de *Glanmargan*, R[obertus] de *Purbic* frater ejus, Johannes de Sancto Michaele, Walterus Luvellus, Walterus *Laeles*, Gillebertus Grandmus, Walterus *Siward*, Odo de Cruce, Willelmus sacerdos tunc capellanus de *Chenefeg*, Helias filius *Arthan*, Stephanus clericus filius Willelmi filii Stephani, Robertus armiger, Jordani clerici.

(a) omnes *omis*. – (b) *marcha ante corr.*

30.

[Milieu du XII^e siècle ; vers 1170]

Concession par Geoffroy Sturmi et Roger, son fils, à l'abbaye de Margam de toute la terre située entre le gué de Tavis et la Fontaine de Pierre qu'ils possédaient des moines.

A. Original, parchemin (bon état), minuscule protogothique semi-cursive (mi-XII^e s.), larg. 230 mm. x haut. 80 mm. (dont repli de 15 mm.). Mention dorsale : « *Carta Gaufridi Sturmi et Roggeri filii ejus de finibus terre qua dederunt abbati et monachis de Margan* » (2^e ½ XII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau en navette de cire rouge, larg. 45 mm. x haut. 60 mm., un homme de profil, portant un chapeau et une tunique ceinturée, tient une lance pointée vers la droite dans sa main droite et souffle dans une corne tenue dans sa main gauche, légende : « +SIGILL[VM.GALFR]IDI.STVRMI ». B.L., Harley CH 75 D 1.

a. Clark, *Cartae*, I, n° 151.

INDIQ. B.L., *Catalogue of the Harley Charters*, IV ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 375, p. 129.

R. B. Patterson suggère une rédaction autour de 1170 par l'identification du scribe, « scribe 3 » de son étude (R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 375, p. 129).

Sciunt omnes quod ego Gaufridus Sturmi et Rogerus filius meus et heres meus posuimus in manibus abbatis et monachorum de *Margan* totam terram que est inter Vadum Tavis usque ad Fontem Petre, sicut via publica vadit á vado ad fontem superius, et sicut rivuli descendunt de vado et de fonte inferius usque dum rivuli conveniunt, videlicet totam terram que clauditur inter illos rivulos et predictam stratam in terra arabili et pratis et pascuis, de tota terra ista seisavimus abbatem et monachos pro tribus marcis et dimidia. Est autem in voluntate et arbitrio abbatis et monachorum utrum velint eligere, an pro tanto precio emisse terram funditus, an in vadium suscepisse. Testibus, Waltero Luvello, Ernulfo, Rodberto clerico, Rodberto sutore, Heli filio *Arthan*, Ricardo filio Alberti, Ricardo *Suein*, Johanne nigro fabro, Gaufrido pollardo, Gregorio filio Hugonis.

31.

[Seconde moitié du XII^e siècle ; vers 1170]

Concession par Roger (I) Sturmi à l'abbaye de Margam de toute la terre située entre le gué de Tavis et la Fontaine de Pierre. Il reçoit trois marcs de l'abbé pour cette donation.

A. Original, parchemin (bon état), minuscule protogothique semi-cursive (mi-XII^e s.), larg. 180 mm. x haut. 115 mm. (dont repli de 25 mm.). Mention dorsale : « *Carta Roggeri Sturmi de finibus terre qua concessit monachis de Margan* » (2^e ½ XII^e s.) « *scilicet quatuor XX acras* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire rouge, diam. 60 mm., un lion contourné, légende : « +SIGILLVM:R[OG]JERI:STVRMI ». B.L., Harley CH 75 D 2.

INDIQ. B.L., *Catalogue of the Harley Charters*, IV ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 78 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 376, p. 129.

Identifiant le scribe, R. B. Patterson suggère une rédaction autour de 1170 (R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 376, p. 129).

Sciunt omnes tam presentes quam futuri quod ego Rogerus Sturmi concedo abbati et monachis de *Margan* totam terram que est inter Vadum Tavis usque Fontem Petre, sicut via publica vadit in superiori parte terre, et sicut aque descendunt hinc et inde, scilicet de fonte et de vado ad inferiora, videlicet totam terram que clauditur inter illos duos rivulos et predictam stratam in terra arabili et pratis et pascuis. Concedo illis in perpetuam elemosinam liberam et quietam ab omni servitio et seculari exactione. Pro hac donatione dedit michi abbas tres marcas. Testibus, Willelmo *Scurrache*, Hugone de Herefordia, Thoma capellano de ville Sturmi, Waltero Luvello, Rodberto clerico, Ricardo filio Alberti, Pagano filio Ulfi, Randulfo stabulario.

32.

[1172 – 1179]

Concession par Gunnilda avec Roger (I) Sturmi, son époux, à l'abbaye de Margam, de quatre-vingts acres de terre entre le gué du ruisseau Tavis et le ruisseau de Chenewini (Stormy Down, Glam.) que son mari lui avait donné en douaire.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique (fin XII^e s.), larg. 270 mm. x haut. 110 mm. (dont repli de 18 mm.). Mention dorsale : « *Carta Gunnilde de concessione terre* » (fin XII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau *en navette* de cire rouge (pointes brisées), larg. 56 mm. x haut. 80 mm., un bâtiment ecclésial, légende : « [+S]IGILLVM.LA[NDAVENSIS.]ECCLESIE. ». Sceau *en navette* de cire rouge, larg. 23 mm. x haut. 35 mm, un aigle, légende : « +SI[GI]LL'I:LÄND':ÄRCHIDIÄ: ». N.L.W., P&M n° 11.

a. Clark, *Cartae*, I, n° 142.

INDIQ. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 11 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 22 ; *EARWD*, II, L. 185 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 11, p. 106.

Parmi les témoins, Guillaume est attesté archidiacre de Llandaff entre 1172 et 1179 (Crouch, *LEA*, p. xix.). Les chanoines Abraham Gobion et Guillaume Travers apparaissent uniquement dans cet acte (Crouch, *LEA*, p. xxii.).

Sciunt presentes et futuri quod ego Gunnilda, uxor Rogeri Sturmi, simul cum marito meo concedo abbati de *Margan* et monachis totam terram quam maritus meus dedit eis tenendam pro dimidia marca annuatim reddenda in perpetuum, in qua terra continetur illa quam maritus meus dedit michi in dotem, scilicet acre quater XX inter rivulum Vadi Taus et rivulum Chenewini et inter viam que vadit a rivulo Vadi Taus ad Fontem Petre et Vetus Castellum super montem. Et abbas pro hac concessione dedit michi IIII^{or} marcas argenti et pelles agninas ad pelliciam faciendam et XX oves. Et ego Gunnilda confessa sum coram Deo et sanctis ejus et juramento confirmavi quod per nullam coactionem vel mariti mei vel alterius cujusdam^(a) hanc concessionem feci set spontanea voluntate et juravi me nunquam illam terra calumpniaturam in perpetuum nec aliquem per me. Testes, W[illelmus] archidiaconus Landavensis cujus sigillum huic carte dependet, Abraham *Gubiun* et Willelmus *Travers* canonici Landavenses in quorum testificationis signum sigillum ecclesie Landavensis huic carte appositum, Isaac decanus de *Pennechen*, frater Meilerus heremita, Rodbertus Testardus, Matildis uxor Balduini, Matildis filia Ricardi filii Gunmundi, Cecilia uxor Rodberti Testardi, Cristiana uxor Walteri Bianchi Gernonis, Beatricia uxor Osberti molendinarii, Elwinus *Wetta*, Vincentius monachus de *Margan*.

(a) rayé par le scribe.

33.

[Vers 1166 – vers 1193]

Concession et donation par Gilbert Burdin, Agnès, son épouse, et leurs fils, Geoffroy et Guillaume, à l'abbaye de Margam d'une terre située près du bois Sturmi (Stormy Down, Glam.). Cette terre lui a été donnée par Geoffroy Sturmi avec sa fille en mariage.

A. Original, parchemin (bon état), minuscule protogothique semi-cursive (2nde ½ XII^e s.), larg. 113 mm. x haut. 187 mm. (dont repli de 15 mm.). Mention dorsale : « *Carta G[illeberti] Burdini et Agnetis uxoris sui de terra sua quas nobis juxta boscum Sturmi* » (fin du XII^e s.-début du XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau ovale de cire ronde, larg. 60 mm. x haut. 40 mm., un homme debout de profil portant une tunique ceinturée et un chapeau. Sa tête est de profil et semble portée une barbe. Il tient entre le pouce et l'index de sa main droite le bâton de *penteulu*. Légende : « [+] SIGILLVM. GILLE[B]ERTI. BVRDINI ». B.L., Harley CH 75 B 26.

INDIQ. B.L., *Catalogue of the Harley Charters*, IV ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 33 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 331, p. 127.

R. B. Patterson identifie le « scribe 14 » de son étude comme le scribe potentiel de cet acte. Le scribe 14 fut actif au sein du *scriptorium* de Margam entre 1166 et 1193 (R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. I, p. 87-88).

Sciatis omnes presentes et futuri quod Gillebertus *Burdin* et Agnes uxor mea et filii mei, scilicet Gaufridus et Willelmus, concedimus et donamus abbati et monachis Sancte Marie de *Margan* terram que jacet juxta boscum Sturmi ad aquilonem quam dedit michi Gaufridus Sturmi in excambium pro terra quam prius michi dederat cum filia sua quando eam accepi uxorem. Hanc totam terram cum prato quod ei adjacet concedimus perpetua donatione predicti loci monachis in perpetuam elemosinam, pro anima Gaufridi Sturmi et pro animabus omnium parentum nostrorum, liberam et quietam ab omni exactione et servitio seculari, concedente Rogero Sturmi de quo predictam terram tenui. Et pro hac donatione abbas de *Margan* dedit michi XX solidos et uxori mee unum bisantum et duas summas de fabis et utriusque filiorum meorum rubeos calceos. Testibus, fratre Vincentio, Willelmo capellano de *Kenefeg*, Waltero *Luvel*, Roberto *corveisier*, Gaufrido filio ejus, Ernulfo micatore, Adam filio Roberti pistoris, Hugone fratre Gaufridi *pollard*, Edrico fullone, Spilemanno de *Karmerdin*, Johanne filio Osberti de *Kardif*.

34.

[Vers 1166-vers 1193]

Confirmation par Roger (I) Sturmi de la donation de Gilbert Burdin, de son épouse, Agnès, sœur de Roger, et de leurs fils, Geoffroy et Guillaume, à l'abbaye de Margam. Ils donnent des terres échangées avec Geoffroy Sturmi, père de Roger. Les moines donnent un demi-marc d'argent pour cette donation.

A. Original, parchemin (bon état), minuscule protogothique semi-cursive (mi-XII^e s.), larg. 160 mm. x haut. 115 mm. (dont repli de 20 mm.). Mention dorsale : « *Confirmatio Rogeri Sturmi de terra Burdin* » (XII^e s.-XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire rouge, diam. 60 mm., un lion contourné, légende : « +SIGILLVM:ROGERI:STVRMI ».B.L., Harley CH 75 D 3.

INDIQ. B.L., *Catalogue of the Harley Charters*, IV ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 79 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 377, p. 129.

R. B. Patterson identifie le « scribe 14 » de son étude comme le scribe potentiel de cet acte. Le scribe 14 fut actif au sein du *scriptorium* de Margam entre 1166 et 1193 (R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. I, p. 87-88).

Noverint omnes presentes et futuri fideles quod ego Rogerus Sturmi concedo in perpetuam elemosinam abbati et monachis de Margan terram quam Gillebertus *Burdin* eis dedit de feudo meo, quam pater meus Gaufridus Sturmi dederat predicto Gilleberto in excambium pro alia quadam terra, et jacet ipsa terra quam dedit prefatis monachis Gillebertus *Burdin* et partum terre ejusdem juxta boscum meum ad aquilonarem partem inter boscum et rivulum aque et extenditur a fossa que dividit terram meam et terram comitis usque prope fontem. Hanc donationem, rogatu sororis mee, Agnetis, uxoris ejusdem Gilleberti *Burdin* et filiorum ipsorum, scilicet Gaufridi et Willelmi, concessi supradictis monachis in perpetuum possidendam et presentis carte mee attestacione predictam terram simul cum parto liberam et quietam ab omni exactione et consuetudine et servitio seculari supradictis monachis confirmo in perpetuum. Abbas vero pro hac donatione dedit michi dimidiam marcam argenti. Testibus, fratre Vincentio monacho, Willelmo capellano de *Kenefeg*, Waltero *Luvel*, Roberto *corveisier*, Gaufrido filio ejus, Ernulfo micatore, Adam filio Roberti pistoris, Hugone fratre Gaufridi *pollard*, Edrico fullone, Spilemanno de *Kairmerdin*, Johanne filio Osberti de *Kairdif*.

35.

[Fin du XII^e siècle – début du XIII^e siècle]

Donation et concession par Roger (II) Sturmi, avec le consentement de son père Roger (I) et de son oncle Geoffroy, à Gruffudd Fychan et à Alice, sa sœur, de la moitié de la terre de Margam (Glam.) en liberum maritagium.

A. Original, parchemin (bon état), minuscule protogothique semi-cursive (fin du XII^e s.-début du XIII^e s.), larg. 155 mm. x haut. 70 mm. (dont repli de 27 mm.). Mention dorsale : « *Carta Rogeri Sturmis de dow' sororis sue* » (fin XII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau manquant. B.L., Harley CH 75 D 4.

INDIQ. B.L., *Catalogue of the Harley Charters*, IV ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 79 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 378, p. 129.

Sciant tam presentes quam futuri quod ego Rogerus Aesturmi, assensu et consensu et petitione Rogeri patris mei et Galfridi Esturmi avunculi mei, dedi et concessi et hac presenti carta mea confirmavi Griffino *Vachan* et *Aliz* sorori mee in liberum maritagium totam dimidiam terre de Margam pro servitium quod pertinet ad illam terram. Habendam et tenendam sibi et heredibus suis de me et heredibus meis libere et quiete et honorifice in bosco et in plano in pratis et pasturis in moris et in mariscis et in ceteris, omnibus asiamentis ad illam terram pertinentibus. His testibus, Galfrido Sturmi, Rogero capellano, Roberto *Cusin*, Thoma pollardo, Waltero *Luvel*, Roberto filio Willelmo de *Kaerdif*.

36.

[1234, 23 avril]

Renoncement par Roger (II) Sturmi en faveur de l'abbaye de Margam à la rente annuelle pour la terre de Stormy Down (Glam.), soit un demi-marc d'argent. Les moines continuent de payer en rente annuelle, à Pâques, une paire d'éperons ou six deniers en reconnaissance. Pour ce renoncement, ils donnent cent sous sterlings à Roger.

A. Original, parchemin (bon état), minuscule protogothique semi-cursive (XIII^e s.), larg. 200 mm. x haut. 100 mm. (dont repli de 12 mm.). Mention dorsale : « *Carta Rogeri Sturmi junioris* (XIII^e s ; à l'encre rouge) ». Scellé sur double queue. Sceau rond de cire verte, diam. 35 mm., une fleur de lys, légende : « +SIGILL'.ROGERI.STVRMI ». B.L., Harley CH 75 D 5.

INDIQ. B.L., *Catalogue of the Harley Charters*, IV ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 245 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n^o 379, p. 129.

L'acte est daté de Pâques suivant la consécration d'Edmond Rich d'Abingdon, archevêque de Cantorbéry, le 2 avril 1234.

Universis Christi fidelibus presens scriptum visuris vel auditoris, Rogerus Sturmi, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod ego, consensu et consilio heredum meorum et aliorum amicorum meorum, concessi et quitum clamavi et hac carta mea confirmavi Deo et ecclesie Beate Marie de *Margan* et monachis ibidem Deo servientibus, pro salute animee mee et antecessorum et successorum meorum, totum redditum meum de terra Sturmi, scilicet dimidiam marcam argenti quam dicti monachi solebant michi reddere annuatim, sicut carta mea quam inde habent testatur. Ita quod habeant et teneant de me et heredibus meis dictam terram Sturmi cum omnibus pertinentiis suis in perpetuam elemosinam libere quiete et pacifice in perpetuum ab omni servitio consuetudine et exactione seculari, sicut ulla elemosina liberius et quietus haberi potest vel teneri. Excepto hoc quod reddent michi et heredibus meis annuatim unum par calcarium vel sex denarios ad Pascha de recognitione. Et ego et heredes mei hanc quitam clamationem dictis monachis warantzabimus contra omnes homines in perpetuum. Et sciendum quod quando dictis monachis feci hanc quitam clamationem dederunt michi monachi centum solidos sterlingorum, ita videlicet quod si aliquis heredum meorum aliquando contra hoc meum factum venire voluerit et monachos in placitare. Reddet monachis predictam summam pecunie antequam monachi teneantur respondere. Preterea sciendum quod hoc factum fuit ad Pascha proximum post consecrationem Edmundi Cantuariensis archiepiscopi, scilicet anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo quarto. Hiis testibus, Roberto de Cantilupo, Widone *Wake*, Henrico forestario, Johanne *Croilli*, Rogero tunc priore de *Neth*, Ricardo tunc suppriori ejusdem domus, Gervasio et Galfrido monachis ejusdem domus, Willelmo de *Divelin*, Roberto *Poynz*, Thoma de Cantilupo monachis de *Margan*, et MULTIS ALIIS.

37.

[1234, vers le 11 juin]

Sous forme de chirographe, accord entre Jean (Ieuan), Rhys, Roger, Geoffroy, Henri, Maredudd, et Maurice (Meurig), fils de Griffin Fychan, et leur oncle maternel, Roger (II) Sturmi concernant Stormy Down (Glam.). Les frères renoncent à leurs réclamations contre leur

oncle et à leur droit sur une partie de Stormy Down. Ils prêtent serment sur la tombe de saint Teilo dans l'église de Llandaff.

A. Original, parchemin (bon état), minuscule protogothique semi-cursive (1^{ère} ½ XIII^e s.), larg. 240 mm. x haut. 155 mm. (dont repli de 14 mm.). Le mot « *cyrographum* » est inscrit et découpé sur le bord supérieur du parchemin ainsi que sur le bord droit. Mention dorsale : « *Cyrographum filiorum Began de finali compositione inter ipsos et domum de Margan* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau en navette de cire verte. Avers : larg. 45 mm. x haut. 70 mm., représentation de la cathédrale de Llandaff, brisé, légende : « +SIGILL'[CAPITVLI.]LANDAVE[NSIS.ECCLESIE]. ». Revers : larg. 26 mm. x haut. 40, *Agnus Dei* avec la lance et la bannière, légende : « +SIGILL'[CAPITVLI.]LANDAVENSIS.ECCLESIE. ». Sceau en navette de cire verte. Avers : larg. 45 mm. x haut. 70 mm., un évêque tenant une crosse, bénissant de sa main droite, encadré d'une demi-lune et d'une étoile à six branches, brisé, légende : « [+ELIA]S:DEI:GRACIA:LANDAVENSIS:EPISCOPVS. ». Revers : larg. 25 mm. x haut. 35 mm., une main de justice, légende : « SECRETÛ.ELIE.LANDAVENSIS:EPISCOPI. ». B.L., Harley CH 75 B 9.

a. Clark, *Cartae*, II, n°491.

INDIQ. B.L., *Catalogue of the Harley Charters*, IV ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 245 ; *EARWD*, II, L. 365 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 317, p. 126.

CYROGRAPHUM

Universis Christi fidelibus presens scriptum visuris vel audituris, Johannes, Resus, Rogerus, Galfridus, Henricus, *Moreduth*, Mauricius, filii Griffini *Began*, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod loquela illa que fuit inter nos ex una parte, et Rogerum Sturmi avunculum nostrum ex altera, de medietate redditus de Sturmiestune tali fine amicabiliter conquievit, videlicet quod nos, per consilium Griffini *Began* patris nostri et Resi filii Griffini domini nostri et aliorum amicorum nostrorum, quitum clamavimus et abjuravimus pro nobis et omnibus heredibus nostris totum clamium nostrum quod habuimus versus Rogerum Sturmi avunculum nostrum, et totum jus quod dicebamus nos habere de medietate dicti redditus de Sturmiestune, scilicet dimidie marce quem monachi de *Margan* solebant reddere annuatim eidem Rogero pro terra de Sturmiestune quam medietatem, scilicet quadraginta denarios dicebamus predictum Rogerum avunculum nostrum dedisse et incartasse patri nostro Griffino in maritagium cum sorore sua, matre nostra. Juravimus etiam coram pluribus bonis viris pro nobis et heredibus nostris in ecclesia de *Landaf* super tumbam sancti Theliawi et super omnia sacrosancta ejusdem ecclesie que nunquam vexabimus monachos de Margan pro predicto redditu, nec pro predicto tenemento vel aliqua parte ejus, set habeant et teneant dicti monachi dictum tenementum libere quiete et pacifice pro omnibus nobis et omnibus heredibus nostris in perpetuum in omnibus et per omnia, sicut carta dicti avunculi nostri quam inde habent testatur. Et nos istam quitam clamationem nostram warrantizabimus contra omnes homines in perpetuum. Et preterea sciendum quod quando fecimus dictam quitam clamationem dictus avunculus noster dedit nobis quinque marcas sterlingorum per manum monachorum de *Margan*, non pro jure quod habuerimus in clamio nostro, set quia nepotes ejus fuimus et voluit nos promovere. Et hoc totum factum est anno Domini M^o CC^o XXX^o quarto in septimana Pentecostes in ecclesia de *Landaf* coram domino E[lya] tunc Landavense episcopo et Mauricio archidiacono et multis tam canonicis et multis tam clericis ejusdem ecclesie et coram Reso filio Griffini et multis aliis, existente eodem archidiacono procuratore dicti avunculi nostra una cum fratre Johanne tunc abbate de *Margan*. Et quia propria sigilla non habuimus sigillum domini Elye tunc Landavensis episcopi et sigillum capituli ejusdem ecclesie presenti scripto ex parte nostra apposita sunt ad petitionem nostram. Et sigillum Mauricii archidiaconi et sigillum Johannis abbatis de *Margan* procuratorum avunculi nostri apposita sunt eidem scripto ex parte ejusdem avunculi nostri. Hiis testibus, domino Elya tunc episcopo Landavense, Mauricio tunc archidiacono Landavense, Mauricio Gobion thesaurario, Radulfo de Novo Castello canonico Landavense, magistro Mauricio de Cristchurche, magistro Ricardo de *Kerlium*, Reymundo de

Suly, Willelmo de Regni, Reso filio Griffini, Reso ab Kenewreg, Yoruard' Velin, Kenewreg ab Yoruard', et MULTIS ALIIS.

38.

[1234, vers le 11 juin]

Renoncement de Jean (Ieuan), Rhys, Roger, Geoffroy, Henri, Maredudd, et Maurice (Meurig), fils de Gruffudd Fychan, à leurs réclamations contre leur oncle et à leur droit sur une partie de Stormy Down (Glam.). Ils prêtent serment sur la tombe de saint Teilo dans l'église de Llandaff.

A. Original, parchemin (bon état), minuscule protogothique semi-cursive (1^{ère} ½ du XIII^e s.), larg. 175 mm. x haut. 175 mm. (dont repli de 15 mm.). Mention dorsale : « *Carta filiorum Began de finali compositione inter ipsos et domum de Margan* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau *en navette* de cire verte. Avers : larg. 45 mm. x haut. 70 mm., un évêque tenant une crosse, bénissant de sa main droite, encadré d'une demi-lune et d'une étoile à six branches, brisé, légende : « [+ELIA]S:D[EI:]GRACIA:LA[NDAV]ENSIS:EPISCOPVS. ». Revers : larg. 25 mm. x haut. 35 mm., une main de justice, légende : « SECRET[Û].ELIE.LANDAVENSIS:EPISCOPI. ». Sceau *en navette* de cire verte. Avers : larg. 45 mm. x haut. 70 mm., représentation de la cathédrale de Llandaff, brisé, légende : « +SIG[ILL]'CAPITVLI.LA]NDA[VENSIS.ECCLESIE.] ». Revers : larg. 26 mm. x haut. 40, *Agnus Dei* avec la lance et la bannière, légende : « +SIGILL'CAPITVLI.LANDAVENSIS.ECCLESIE. ». B.L., Harley CH 75 B 8.

a. Clark, *Cartae*, II, n° 495.

INDIQ. B.L., *Catalogue of the Harley Charters*, IV ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 245 ; EARWD, II, L. 366 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 316, p. 126.

Universis Christi fidelibus presens scriptum visuris vel audituris, Johannes, Resus, Rogerus, Galfridus, Henricus, *Moreduth*, Mauricius, filii Griffini *Began*, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod nos, per consilium Griffini *Began* patris nostri et Resi filii Griffini domini nostri et aliorum amicorum nostrorum, quitum clamavimus et abjuravimus pro nobis et omnibus heredibus nostris totum clamium nostrum quod habuimus versus Rogerum Sturmi avunculum nostrum, et totum jus quod dicebamus nos habere de medietate dicti redditus de Sturmiestune, scilicet dimidie marce quem monachi de *Margan* solebant reddere annuatim eidem Rogero pro terra de Sturmiestune quam medietatem, scilicet quadraginta denarios dicebamus predictum Rogerum avunculum nostrum dedisse et incartasse patri nostro Griffino in maritagium cum sorore sua, matre nostra. Juravimus etiam coram pluribus bonis viris pro nobis et heredibus nostris in ecclesia de *Landaf* super tumbam sancti Theliawi et super omnia sacrosancta ejusdem ecclesie que nunquam vexabimus monachos de *Margan* pro predicto redditu, nec pro predicto tenemento vel aliqua parte ejus, set habeant et teneant dicti monachi dictum tenementum libere quiete et pacifice pro omnibus nobis et omnibus heredibus nostris in perpetuum in omnibus et per omnia, sicut carta dicti avunculi nostri quam inde habent testatur. Et nos istam quitam clamationem nostram warrantizabimus contra omnes homines in perpetuum. Et preterea sciendum quod quando fecimus dictam quitam clamationem dictus avunculus noster dedit nobis quinque marcas sterlingorum per manum monachorum de *Margan*, non pro jure quod habuerimus in clamio nostro, set quia nepotes ejus fuimus et voluit nos promovere. Et hoc totum factum est anno Domini M^o CC^o XXX^o quarto in septimana Pentecostes in ecclesia de *Landaf* coram domino E[lia] tunc Landavense episcopo et Mauricio archidiacono et multis tam canonicis quam clericis ejusdem ecclesie et coram Reso filio Griffini et multis aliis, existente eodem archidiacono procuratore dicti avunculi nostra una cum fratre

Johanne tunc abbate de *Margan*. Et quia propria sigilla non habuimus sigillum domini Elie tunc Landavensis episcopi et sigillum capituli ejusdem ecclesie ad petitiones nostras presenti apponi fecimus. Hiis testibus, domino Elia tunc episcopo Landavense, Mauricio tunc archidiacono Landavense, Mauricio *Gobion* thesaurario, Radulfo de Novo Castello canonico Landavense, magistro Mauricio de Cristchurge, magistro Ricardo de *Kerliun*, Reymundo de *Suly*, Willelmo de *Regny*, Reso filio Griffini, Reso *ab Kenewreg*, *Yoruard Velyn*, *Kenewreg ab Yoruard*, et multis ALIIS.

39.

[1230 – 1240 ; 1234]

Renoncement de Llywelyn Fychan et de Jean (Ieuan), Rhys, Roger, Geoffroy, Henri, Maredudd, et Maurice (Meurig), fils de Gruffudd Fychan, en faveur de l'abbaye de Margam à la revendication et au droit qu'ils avaient sur la terre de Stormy Down (Glam.).

A. Original, parchemin (bon état), minuscule protogothique semi-cursive (1^{ère} ½ XIII^e s.), larg. 155 mm. x haut. 150 mm. (dont repli de 7 mm.). Mention dorsale : « *Carta filiorum Grifini Began* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau *en navette* de cire verte. Avers : larg. 45 mm. x haut. 70 mm., un évêque tenant une crosse, bénissant de sa main droite, encadré d'une demi-lune et d'une étoile à six branches, brisé, légende : « [+JELIAS:DEI:GRACIA:L[AND]AVENSIS:EPISCOPVS. ». Revers : larg. 25 mm. x haut. 35 mm., une main de justice, légende : « SECRETÛ.ELIE.LANDAVENSIS:EPISCOPI. ». Sceau *en navette* de cire verte. Avers : larg. 45 mm. x haut. 70 mm., représentation de la cathédrale de Llandaff, brisé, légende : « +SIGILLVM.CAPITVLI.LANDAVENSIS.ECCLESIE. ». Revers : larg. 26 mm. x haut. 40, *Agnus Dei* avec la lance et la bannière, légende : « +SIGILL'CAPITVLI.LANDAVENSIS.ECCLESIE. ». B.L., Harley CH 75 B 6.

INDIQ. B.L., *Catalogue of the Harley Charters*, IV ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 246 ; EARWD, II, L. 368.

Hélie de Radnor, dont le sceau est apposé sur l'acte, fut évêque de Llandaff de 1230 à 1240 (Crouch, *LEA*, p. xvi). L'acte peut être associé aux actes de renoncement des frères de Llywelyn Fychan datés de la semaine de la Pentecôte 1234 (B.L., Harley CH 75 B 8 et B 9).

Universis Christi fidelibus presens scriptum visuris vel audituris, Lewelinus *Began* et fratres ejus, scilicet Resus, Rogerus, Galfridus, Johannes, Henricus, *Moreduc*, Mauricius, salutem. Noverit universitas vestra quod nos, consilio Griffini *Began* patris nostri et aliorum amicorum nostrorum, quitum clamavimus Deo et ecclesie Beate Marie de *Margan* et monachis ibidem Deo servientibus in perpetuam elemosinam totum clamium nostrum de terre *Sturmy* et totum jus quod dicebamus vel putabamus nos habere in eadem terra. Et hoc ipsum super sacrosancta ecclesie de Landavensis abjuravimus in perpetuum, ita quod idem monachi habeant et teneant dictam terram libere quiete et pacifice, solutam et quitam ab omnibus nobis et ab omnibus heredibus nostris in perpetuum juravimus. Etiam quod fideles erimus predicte domui et fideliter serviemus eidem quamdiu vixerimus, et quod bona domus illius custodiemus et warantizabimus inomni loco pro posse nostro, et si forte bona dicte domus alicubi in partibus nostris violenter fuerint detenta totum posse nostrum ponemus quod ipsa possit sua recuperare. Et ut hec omnia firma maneant et inconcussa sigillum domini Elye Landavensis episcopi et sigillum capituli Landavensis presenti scripto fecimus apponi quia propria non habuimus. Hiis testibus, domino Helya episcopo Landavense, Mauricio archidiacono Landavense, Henrico decano de *Kaerdif*, Mauricio *Gobyon* thesaurio, magistro Gervasio cancellario Landavense, Waltero cantore Landavense, *Yvor* de Pendul' canonico Landavense, magistro Johanne Word', magistro Johanne de *Lanririt* officio Landavense, Reso filio Griffini, Willelmo de *Regny*, Reymundo de

Suly, Gilliberto de Unfranvilla, Gilliberto de Turbervilla, Willelmo Flandrense, Rired Grant, Johanne filio ejus, Yoruard Velyn, Kenewrec ab Yoruard, Howel ab Yvor, Thuder ab Hely, Lowarh ab Worgan, Kenewrec ab Eudas, Lewelyn ab Yvor, Yoruard Vach, Lewelin ab Goronu, et multis aliis.

40.

[Milieu du XIII^e siècle – vers 1262]

Renoncement par Guillaume Sturmi, fils et héritier de Guillaume Sturmi, bourgeois de Cardiff, en faveur de l'abbaye de Margam de toute la terre de Geoffroy Sturmi et de Roger (I) Sturmi, son fils, et de ses ancêtres, entre les rivières Ogmor et Kenfig (Glam.). Pour ce renoncement, Guillaume reçoit des moines six marcs sterlings.

A. Original, parchemin (bon état), minuscule proto-gothique semi-cursive (mi-XIII^e s.), larg. 210 mm. x haut. 110 mm. (dont repli de 35 mm.). Sans mention dorsale. Scellé sur double queue. Sceau rond de cire verte, diam. 25 mm., une fleur ornementale, légende : « + S'. WILLELMI STVRMI ». B.L., Harley CH 75 D 6.

INDIQ. B.L., *Catalogue of the Harley Charters*, IV ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 288.

Plusieurs témoins de l'acte sont mentionnés dans l'enquête comtale de 1262 comme Jean Norreis, Philippe de Nerber et de Guillaume de Winchester, ainsi que Gaultier *Cornubiensis*, Richard *Crispi* en tant que membre de la cour de centaine de Cardiff (Clark, *Cartae*, II, n^o 615 et n^o 616).

Sciunt presentes et futuri quod ego Willemus Sturmi, filius et heres Willelmi Sturmi, burgenses de *Kaerdif*, renutiam remisi et quietum clamavi abbati et conventui de *Margan* pro me et heredibus meis, sive assignatur totum jus meum clamium demandam et omnio dam actionem, quod haberi vel habere potui in tota terra Galfridi Sturmi et Rogeri Sturmi filii ejus et antecessorum eorum que quidem terra jacet inter aquam de *Oggemor* et aquam de *Kenefeg* quam terram predicti abbas et conventus de *Margan* pacifice tenent ex dono antecessorum meorum cum omnibus libertatibus aisiamentis dicte terre pertinentibus. Ita quod nec ego, nec heredes mei, nec assignati, nec aliqui ratione cujuscumque consanguinitatis mei conjuncti de predicta terra in toto, vel in parte aliquo tempore minime poterimus exigere, necque predictos abbatem et conventum aliquibus calumpniis de terra predicta detetero vexare vel in placitare aut aliquod nocumentum inferre. Pro hac autem mea renunciacione remissione et quietam clamacionem dederunt michi predicti abbas et conventus de *Margan* sex marcas sterlingorum. In cujus rei testimonium huic scripto sigillum meum apposui. Hiis testibus, Ricardo Crispo, Waltero Cornubiense, Johanne *Lude*, Mauricio *Mayloc*, Mauricio *Grant*, Willelmo Laggeterre, Henrico fratre ejus, Willelmo *le Guldare*, et multis aliis burgensis de *Kaerdif*. Et ad majoris securitatis indicium adhibiti sunt milites in testimonium, videlicet domino Johanne Norrense, et domino Philippo de *Nerbert*, et domino Willelmo de *Wyncestria*.

Les actes des Gramus, propriétaires terriens à Pyle

41.

[1203, avant le 20 novembre]

Donation par Gilbert Gramus à l'abbaye de Margam, avec le consentement d'Alice, son épouse et de ses fils, de dix acres de terre situées près du ruisseau Kenfig (Glam.).

A. Original, parchemin (bon état, légèrement taché), minuscule protogothique semi-cursive (début. XIII^e s.), larg. 157 mm. x 90 mm. (dont repli de 18 mm.). Mention dorsale: « [...] *Grammus* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire rouge, diam. 38 mm., une fleur ornementale, légende: « +S[IGILLVM.GILBERTI.]GRAMVS. ». N.L.W., P&M n° 105.

B. Copie du XIII^e siècle (après 1203), rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 289-24 sous la rubrique « *Gilleberti Grammus de X acras* ».

a. Clark, *Cartae*, III, n° 835.

INDIQ., A., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 105; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 157; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 100, p. 111; B., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 289-24; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 138, p. 114.

Mentionné parmi les témoins, Gilbert fut abbé de Margam de 1203 à 1213 (D. Knowles, C. N. L. Brooke, V. C. M. London, *The Heads of Religious Houses*, I, p. 137). La donation fut certainement réalisée avant la fin de l'année 1203, puisqu'elle fut confirmée dans la bulle pontificale d'Innocent III pour Margam datée du 20 novembre 1203 (N.L.W., P&M n° 83; Clark, *Cartae*, II, n° 282).

[Texte établi à partir de A.]

Omnibus sancte Ecclesie filiis presentibus et futuris, Gillebertus Grammus, salutem. Noverit universitas vestra me, consilio et consensu uxoris mee *Aliz* et filiorum meorum, dedisse Deo et Beate Marie et monachis de *Margan* in perpetuam elemosinam X acras terre mee. Ut habeant et teneant eas libere et quiete ab omni seculari servicio et consuetudine et omni exactione, sicut ulla elemosina liberius teneri potest. Et sciendum quod iste X acre incipere^(a) debent ab aqua de *Kenefeg* et per antiquum cimiterium tendere versus austrum donec plenarie X fiant. Et ego et heredes mei warentizabimus eis has X acras contra omnes homines. His testibus, G[illeberto] tunc abbate de *Margan*, Willelmo de *Lichesfeld*, Willelmo de *Bedintuna*, Jordano de *Haverford*, Philippo de *Kenefeg* monachis de *Margan*, Simone coco, Ernaldo tunc constabulario^(b) de *Kenefeg*, Osmero *Cuuian*.

(a) habeant ajout B. – (b) constabularino B.

42.

[Première moitié du XIII^e siècle ; après 1203]

Confirmation par Roger (I) Gramus à l'abbaye de Margam de la donation de son père, Gilbert Gramus, de dix acres de terre près du ruisseau Kenfig (Glam.).

A. Original, parchemin (bon état, taches d'humidité), minuscule protogothique semi-cursive (1^{ère} ½ XIII^e s.), larg. 140 x haut. 55 mm. (dont repli de 5 mm.). Mention dorsale : « *Rogerus Gramus* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire verte, diam. 38 mm., un arc armé d'une flèche dirigés vers le bas, légende : « +SIGILL'.ROGERI.GRAMMVS. ». N.L.W., P&M n° 1988.

B. Copie du XIII^e siècle (après 1203), rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 289-25 sous la rubrique « *Carta Rogeri Grammus de donatione X^{cem} acrarum* ».

a. Clark, *Cartae*, VI, n° 1559.

INDIQ., A., Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 1988 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 196, p. 118 ; B., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 289-25 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 138, p. 114.

La donation de Gilbert Gramus à l'abbaye de Margam eut lieu en 1203 (N.L.W., P&M n° 105).

[Texte établi à partir de A.]

Omnibus sancte Ecclesie filiis, Rogerus filius Gileberti Gramus, salutem. Noverit universitas vestras me concessisse et presenti carta confirmasse donationem X acrarum quam fecit pater meus Deo et Beate Marie^(a) et monachis de *Margan* de libero tenemento suo quod est juxta aquam de *Kenefeg*, ut ita sit per omnia, sicut carta testatur que facta est inter eos de donatione illa. Hiis testibus, W[illelmo] de *Lichesfeld*, Willelmo de *Punchardun* monachis, Ricardo *Cnicht*, Willelmo de *Bordesléé* conversis, Thoma de *Careli*^(b), Gileberto Gramus, Adam *Gramus*, Waltero Gumdi, Stephano clerico, Osmero *Cuuian*, et multis aliis.

(a) Beate Marie et Marie B. – (b) Toma de Corneli B.

43.

[...1202 – 1245... ; vers 1230]

Donation par Roger (I) Gramus, avec le consentement d'Agnès, son épouse, de Thomas, son fils, et d'Iseult, son épouse, de deux acres et demie de terre à son fils Hugues pour son hommage et son service. Hugues est redevable d'une rente annuelle de trois oboles.

A. Original, parchemin (bon état), minuscule protogothique semi-cursive (1^{ère} ½ du XIII^e s.), larg. 170 mm. x haut. 125 mm. (dont repli de 24 mm.). Mention dorsale : « *Carta Rogeri Gramus et Thome heredis ejus de duabus acris et dimidiam quas dederunt Hugone Gramus* » (mi-XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire verte, diam. 35 mm., une fleur de lys, légende : « +S'.ROGERI.GRAMVS ». Sceau rond de cire verte, diam. 30 mm., une fleur de lys, légende : « +SIGILL':THOME:GRAMVS ». B.L., Harley CH 75 C 5.

INDIQ. B.L., *Catalogue of the Harley Charters*, IV ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 184 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 350, p. 128.

Le premier acte conservé de Roger (I) Gramus est daté de 1202 (B.L., Harley CH 75 C3 ; Clark, *Cartae*, II, n° 269). Son dernier acte conservé est daté du 24 juin 1245 (B.L., Harley CH 75 C 7 ; Clark, *Cartae*, II, n° 521). Identifier par R. B. Patterson, le « scribe 26 » de son étude fut particulièrement actif dans les années 1230 (R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 350, p. 128).

Sciant presentes et futuri quod ego Rogerus Grammus, consensu et assensu Agnetis uxoris mee et Thome filii mei et Isote uxoris sue et omni heredum meorum, dedi et concessi et hac presenti carta mea confirmavi Hugone filio meo, pro homagio et servicio suo, duas acras terre et dimidiam que jacent propre terram Mauricii Grammus ex parte occidentali et rivulus unus qui vocatur *Goyelake* ad utramque extermitatem, scilicet australem et aquilonarem cursum suum facit. Tenendum et habendum sibi et heredibus suis de me et heredibus meis libere et quiete ab omni servicio et exactione. Reddendo inde annuatim michi et heredibus meis ipse et heredes suis tres obolos pro omni serviciorum acquitatione ad Pascha. Pro hac autem donatione et concessione dedit michi predictus Hugo octo solidos et Thome filio meo quinque solidos. Ego vero et heredes mei predicto Hugoni et heredibus suis predictam terram contra omnes homines et feminas^(a) warrantizabimus, et ut hec mea donatio et concessio firma et stabiliter permaneat et eam sigilli mei impressione munivi. Hiis testibus, Waltero *Luvel*, Willelmo de *Corneli*, Ricardo clerico, Hugone Walense, Mauricio Grammus, Henrico *Barat*, Johanne sacerdote, et multis aliis.

(a) Omnes et feminas *ante corr.*

44.

[Vers 1245]

Donation par Thomas Gramus, avec l'accord de Roger (I) Gramus, son père, à l'abbaye de Margam d'une acre de terre située près de la route royale menant du pont du ruisseau Kenfig aux eaux de Goylake (Kenfig, Glam.).

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (mi-XIII^e s.), larg. 168 mm. x haut. 104 mm. (dont repli de 10 mm.). Mention dorsale : « *Carta Thome Gramus de una acra terre* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Un sceau manquant. Sceau rond de cire verte, diam. 27 mm., une fleur de lys, légende : « +SIGILL.THOME.GRAMVS ». N.L.W., P&M n° 1992.

B. Copie du XIII^e siècle (après 1203), rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 289-45 sous la rubrique « *Carta Thome Gramus de una acra terre* ».

b. Clark, *Cartae*, III, n° 716.

INDIQ. A., Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 1992 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 197, p. 118 ; B., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 289-45 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 186 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 138, p. 114.

Identifiant le scribe (« scribe 24 »), R. B. Patterson suggère une rédaction entre 1225 et 1250, mais plus probablement vers 1245 (Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 197, p. 118), car cette année-là, Thomas Gramus confirma l'acte de renoncement de son père (B.L., Harley CH 75 C 11 ; Clark, *Cartae*, II, n° 522).

[Texte établi à partir de A.]

Sciant presentes et futuri quod ego Thoma Gramus, consilio et assensu Rogeri *Gramus* patris mei et uxoris mee et heredum meorum, dedi et concessi Deo et Beate Marie de *Margan* et monachis ibidem Deo servientibus unam acram terre mee illam, scilicet que jacet juxta viam regalem in longum que via tendit a ponte aquam de *Kenefeg* ad aquam de *Goilac*^(a). Tenendam et habendam de me et heredibus meis libere et quiete, sicut ulla elemosina liberius haberi vel teneri potest sine omni consuetudine et seculari exactione in perpetuum. Ego vero et heredes mei hanc predictam acram predictis monachis contra omnes mortales warrantizabimus in perpetuum. Predicti vero monachi caritatis intuitu michi viginti solidos dederunt. Et ut predicta robor obtineant huic scripto sigillum meum cum sigillo patris mei apposui. Hiis testibus^(b), Waltero *Luvel*, Willelmo de *Corneli*, Ricardo clerico, Henrico forestario, Willelmo *Cole*, Willelmo *Frankelain*, et multis aliis.

(a) Goyelake B. – (b) omission des témoins B.

45.

[Milieu du XIII^e siècle ; vers 1245]

Concession par Thomas Gramus d'une acre de terre arable près de Goylake (Kenfig, Glam.) à Hugues Gramus, son frère, avec une rente annuelle d'un denier à l'ordre de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem le premier dimanche du carême et d'un denier à Thomas Gramus à Pâques.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (mi-XIII^e s.), larg. 215 mm. x haut. 70 mm. (dont repli de 19 mm.). Mention dorsale : « *Carta Thome Grammus de una acra terre quam dedit Hugoni fratri suo. Debemus Hospitalariis [...] dominica prima in quadragesima I denarium de hac terra. Domni Sancti Johannis Jerusalemiani dominica prima in quadragesima* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire rouge, diam. 27 mm., une fleur de lys, légende : « +SIGILL'.THOME.GRAMVS. ». N.L.W., P&M n° 1989.

a. Clark, *Cartae*, VI, n° 1618.

INDIQ., Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 1989.

Sciant presentes et futuri quod ego Thomas Grammus, consilio et assensu Ysote uxoris mee et heredum meorum, dedi et concessi et hac presenti carta mea confirmavi Hugoni Grammus fratri meo unam acram terre arabilis^(a) illam videlicet que jacet juxta terram Willelmi *Frankelcyn* in orientali parte et incipit in parte australi a rivulo qui dicitur *Goylake* et extendit se in longum usque ad *La Chilue* et continet in latitudine quinque virgas. Tenendam et habendam de me et heredibus meis sibi et heredibus suis vel quibus assignare voluerit, libere et quiete reddendo inde annuatim domui Sancti Johannis Jerosolimitani in prima dominica Quadragesime unum denarium et ad Pascha michi et heredibus meis unum denarium pro omni servicio et seculari demanda. In hujus rei testimonium huic scripto sigillum meum apposui. Hiis testibus, Waltero *Luvel*, Ricardo clerico, Willelmo de *Corneli*, Willelmo *Cole*, Hugo *Walensis*, Willelmo *Frankelcyn*, et multis aliis.

(a) arabilem ante corr.

[Vers 1245]

Donation par Hugues Gramus, fils de Roger (I) Gramus, à l'abbaye de Margam de trois acres et demie de terre près de Goylake (Kenfig, Glam.), dont deux acres et demie que son père lui avait données pour son service et son hommage, avec l'accord de son fils héritier Thomas Gramus, ainsi qu'une acre que son frère Thomas Gramus lui avait donnée, et une terre à Kenfig (Glam.) que Roger, fils de Roger Gramus lui avait donnée.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (milieu XIII^e s.), larg. 219 mm. x haut. 122 mm. (dont repli de 16 mm.). Mention dorsale : « *Carta Hugonis Gramus de tribus acras terre et dimidiam quam nobis dedit* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau ovale de cire verte, brisé et détaché de la queue, trois chevrons, légende : « [+S]IGILL.HVGON[I]S.GR[A]MVS. ». N.L.W., P&M n° 143.

B. Copie du XIII^e siècle (après 1203), rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 289-39 sous la rubrique « *Carta Hugonis Gramus de tribus acris et dimidiam* ».

a. Clark, *Cartae*, III, n° 704.

INDIQ. A., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 143 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 194 ; B., Birch, *Descriptive Catalogue*, n°289-39 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 138, p. 114.

Le 1^{er} mai 1245, Thomas Gramus, frère d'Hugues, renonça à la rente de trois deniers de trois deniers et demi due par l'abbaye de Margam pour la terre de trois acres et demie qu'elle tenait d'Hugues (N.L.W., P&M n° 144). L'acte d'Hugues fut rédigé par la même main que celui de Thomas suggérant une rédaction au cours de la même période.

[Texte établi à partir de A.]

Sciunt presentes et futuri quod ego Hugo Grammus filius Rogeri Grammus, pro salute anime mee, dedi et concessi et hac presenti carta mea confirmavi Deo et ecclesie Beate Marie de *Margan* et monachis ibidem Deo servientibus in puram et perpetuam elemosinam duas acras et dimidiam terre arabiles^(a), illas videlicet quas Rogerus Grammus, consilio et assensu Thoma Grammus heredis sui pro homagio et servicio meo michi dedit et carta sua confirmavit, que jacent prope terram Mauricii Grammus ex parte occidentali et rivulus qui vocatur *Goylake*^(b) ad utramque extremitatem cursum suum facit. Dedi insuper dictis monachis unam acram terre, quam scilicet Thomas Grammus frater meus michi dedit et carta sua confirmavit, que jacet juxta terram Willelmi *Frankelcyn* in parte orientali et incipit in parte australi a rivulo predicto et se extendit in longum usque ad *La Chilue*^(c), et continet in latitudine quinque virgas. Dedi etiam eisdem terram meam de *Kenefeg* quam Rogerus filius Rogeri Grammus michi dedit et carta sua confirmavit, que jacet inter terram Johannis sacerdotis et terram que fuit Ade *Albert*. Ut habeant et teneant dicti monachi dictas terras libere et quiete imperpetuum, reddentes inde annuatim redditum prout carte dictorum donatorum quas inde habent testantur. In hujus rei testimonium huic scripto sigillum meum apposui. Hiis testibus, Rogero Grammus, Thoma Grammus, Waltero *Luvel*, Willelmo de *Corneli*, Ricardo clerico, Willelmo *Cole*, Johanne *Witart*, et multis aliis.

(a) duas acras terre et dimidiam arabiles B. – (b) Goylake B. – (c) Lachilue B.

47.

[1245, 1^{er} mai]

Renoncement de Thomas Gramus, avec le consentement de son épouse, Iseult, à la rente annuelle de trois deniers et demi due par l'abbaye de Margam pour la terre de trois acres et demie qu'elle tenait de son frère, Hugues Gramus.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule proto-gothique semi-cursive (mi- XIII^e s.), larg. 196 mm. x haut. 110 mm. (dont repli de 15 mm.). La lettrine est légèrement décorée. Mention dorsale : « *Thoma Gramus de relaxacione redditus trium denarius et obolum* » (mi-XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire rouge, diam. 27 mm., une fleur de lys, légende : « +SIGILL'.THOME.GRAMVS. ». N.L.W., P&M n° 144.

B. Copie du XIII^e siècle (après 1203), rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 289-38 sous la rubrique « *Carta Thome Grammus de relaxatione totius redditus terre sue, scilicet tres denariorum et oboli [... ..] acris et dimidiam* (encre rouge) *nec alienabit unquam terram suam sine consensu monachorum* (encre noire) ».

a. Clark, *Cartae*, II, n° 720.

INDIQ., A. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 144 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 186 ; B. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 289-38 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 138, p. 114.

[Texte établi à partir de A.]

Sciant presentes et futuri quod ego Thomas Gramus, consilio et assensu Ysote uxoris mee et heredum meorum, relaxavi et quitum clamavi Deo et Beate Marie de *Margan* et monachis ibidem Deo servientibus, pro quadam summa pecunie quam ab eis pre manibus accepi totum redditum meum quem michi predicti monachi annuatim tenebantur persolvere, scilicet tres denarios et obolum pro quadam terra quam habuerunt ex dono fratris mei Hugonis, scilicet tribus acris et dimidiam. Item, ego Thomas Gramus tactis sacrosanctis juravi et hac presenti carta mea predictis monachis confirmavi quod nunquam aliquid de tota terra mea, nec in parte nec in toto sine predictorum monachorum voluntate et assensu de manu mea vendendo, sive donando, sive alio modo aliquo alienando dimittam. Si vero ita contigerit quod me oporteat aliquid de predicta terra de manu mea dimittere, predicti monachi propinquiores sint quam ullus hominum viventium prout poterit inter me et illos conveniit, si aliquid inde ad usus proprios voluerint retinere. Et ut hec mea relaxatio et quita clamatio rata permaneat et inconcussa in perpetuum huic scripto sigilli mei impressionem apposui. Hiis testibus^(a), Waltero *Luvel*, Willelmo de *Cornely*, Gilleberto *Burdun*, Johanne *Witard*, David *Wasmeyr*, et multis aliis. Facta sunt hec anno gratie millesimo ducentesimo quadragesimo quinto ad festum apostolorum Philippi et Jacobi.

(a) *omission des témoins B.*

48.

[1254, 3 mai]

Mise en gage par Thomas Gramus auprès de l'abbaye de Margam de six acres de terre situées entre le ruisseau Goylake (Kenfig, Glam.) et la grande route menant de Kenfig (Glam.) à Catpit (Kenfig, Glam.) pour une valeur de dix livres d'argent et une rente annuelle de six deniers à la Toussaint, avec une possibilité de rachat pour dix livres malgré n'importe quelle interdiction du roi ou du comte.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (mi-XIII^e s.), larg. 180 mm. x haut. 95 mm. Mention dorsale : « *Carta Thome Gramus de X libris* » (XIII^e s.). Scellé sur simple queue. Sceau rond de cire rouge, diam. 27 mm., une fleur de lys, légende : « +SIGILL'.THOME.GRAMVS. ». N.L.W., P&M n° 165.

a. Clark, *Cartae*, II, n° 582.

INDIQ., Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 165 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 188.

Universis Christi fidelibus presens scriptum visuris vel auditoris, Thomas Gramus, salutem in Domino. Noverit universitas vestra me pre manibus accepisse a domino abbate de *Margam* et ejusdem loci conventu, anno Domini M^o CC^o L^o quarto in festo Inventionis Sancte Crucis, decem libras argenti pro sex acris terre mee cum pertinentiis. Quarum acrarum tres jacent juxta illam acram quam dicti monachi prius de me habuerunt, habentes ex parte occidentali terram Thome *Russel* et in longitudine se extendunt^(a) a rivulo de *Goylake* usque ad magnam viam que tendit de *Kenefeg* usque ad *Cateputte*. Due vero jacent in illa cultura que vocatur *Deumay* propinquoires illi vie que tendit a domo mea usque ad magnam viam que tendit de *Kenefeg* ad prenommatum *Cateputte*. Exceptis tribus acris meis interjacentibus et in longitudine se extendunt^(b) a dicto rivulo de *Goylake* usque ad sepedictam magnam viam. Sexta autem jacet in australi parte de *Goylake* juxta terram dictorum monachorum et se extendit^(c) et in longitudine a terra Walteri *Luvel* que dicitur *Hevedaker* usque ad dictum *Goylake* in occidentali parte habens terram meam. Reddendo michi et heredibus mei inde annuatim sex denarios ad festum omnium sanctorum quamdiu predictam terram tenuerint. Ita tamen quod si ego vel heredes mei dictam terram revocare voluerimus predicto abbati et conventui de decem libris sterlingorum plenarie satisfaciamus domini regis vel comitis aliqua prohibicione non obstante. In cujus rei testimonium huic scripto sigillum meum apposui. Hiis testibus, Waltero *Luvel*, Philippo de *Cornely*, Willelmo filio Alexandri clerico, Willelmo *Frankeleyn*, Philippo clerico et multis aliis.

(a) exstendunt *ante corr.* – (b) exstendunt *ante corr.* – (c) exstendit *ante corr.*

49.

[1254, 31 mai]

Donation par Thomas Gramus à l'abbaye de Margam de six acres de terre situées près de Goylake (Kenfig, Glam.).

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (mi-XIII^e s.), larg. 200 mm. x haut. 55 mm (dont repli de 17 mm.). Mention dorsale : « *Carta Thome Gramus de sex acris terre* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire rouge, diam. 27 mm., une fleur de lys. Légende : « +SIGILL'.THOME.GRAMVS. ». N.L.W., P&M n° 166.

B. Copie du XIII^e siècle (après 1203), rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 289-49 sous la rubrique « *Carta Thome Gramus de sex acris terre* ».

a. Clark, *Cartae*, II, n° 583.

INDIQ., A. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 166 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 188 ; B. A. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 289-49 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 138, p. 114.

Ces six acres de terre avaient été mises en gage par Thomas Gramus auprès de l'abbaye de Margam le 3 mai 1254 (N.L.W., P&M n° 165).

[Texte établi à partir de A.]

Sciunt presentes et futuri quod ego Thomas Gramus, consilio et assensu heredum meorum et aliorum amicorum meorum, dedi et concessi et hac presenti carta mea confirmavi Deo et ecclesie Beate Marie de *Margan* et monachis ibidem Deo servientibus sex acras libere terre mee. Quarum tres jacent juxta illam acram quam dicti monachi prius de me habuerunt, habentes ex parte occidentali terram Thome *Russel* et in longitudine se extendunt^(a) a rivulo de *Goylake* usque ad magnam viam que tendit de *Kenefeg* usque ad *Catteputte*. Due vero jacent in illa cultura que vocatur *Deumay* propinquiores illi vie que tendit a domo mea usque ad magnam viam que tendit de *Kenefeg* ad prenominatum *Catteputte*, exceptis tribus acris meis interjacentibus et in longitudine se extendunt^(b) a dicto rivulo de *Goylake* usque ad sepedictam magnam viam. Sexta autem jacet in australi parte de *Goylake* juxta terram dictorum monachorum et se extendit^(c) et in longitudine a terra *Walteri*^(d) *Luvel* que dicitur *Hevedaker* usque ad dictum *Goylake* in occidentali parte, habens terram meam in puram et perpetuam elemosinam libere et quiete pacifice et integre cum omnibus libertatibus et liberis consuetudinibus, sicut ulla elemosina liberius et melius dari potest absque omni exactione et demanda. Ego vero Thomas et heredes mei predictam terram predictis monachis contra omnes mortales warrantizabimus imperpetuum. Et ut hec mea donacio et concessio facta anno Domini M° CC° L° quarto^(e) in die Sancto Pentecostes firma et inconcussa permaneat imperpetuum presenti scripto sigillum meum apposui. Hiis testibus^(f), *Waltero Luvel*, *Philippo de Cornely*, *Willelmo filio Alexandri clerico*, *Willelmo Frankeleyn*, *Philippo clerico*, et multis aliis.

(a) exstendunt *ante corr.* A., extendunt B. – (b) exstendunt *ante corr.* A., extendunt B. – (c) exstendit *ante corr.* A., extendit B. – (d) W[alteri] B. – (e) M° CC° L° IIII° B. – (f) *omission des témoins B.*

50.

[1258, 31 mars]

Chirographe entre l'abbaye de Margam et Thomas Gramus concernant la concession d'une terre située entre Longlands et Goylake (Kenfig, Glam.) pour une durée de quarante ans. Cet accord prend en compte un prêt de dix marcs, ainsi qu'une rente annuelle de quatre deniers pour réduire le remboursement de la somme de neuf marcs.

A. Original, parchemin (bon état, légère tache d'humidité au centre), minuscule protogothique semi-cursive (mi-XIII^e s.), larg. 160 mm. x haut. 110 mm. (dont repli de 20 mm.). La partie supérieure de l'acte est coupée en dents de scie. Mention dorsale : « *Cyrographum Thome Gramus de quadam terra inter Langelonde et Goylake (XIII^e s.)* ». Scellé sur double queue. Sceau rond de cire verte, diam. 27 mm., une fleur de lys. Légende : « + SIGILL' THOME.GRAMVS. ». N.L.W., P&M n° 168.

a. Clark, *Cartae*, II, n° 596.

INDIQ. A., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 168 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 190.

CIROGRAPHUM

Hec est conventio facta inter abbatem et conventum de *Margan* ex parte una et Thomam Gramus ex altera, videlicet quod idem Thomas impignoravit dictis abbati et conventui pro decem marcas ad tempus quadraginta annorum totam terram suam et longum et latum infra hos terminos, scilicet quicquid terre continetur inter rivulum qui dicitur *Goylake* ipsum rivulum habens ex parte australi et terram que vocatur *Langelonde* ex parte septentrionali et ex parte orientali terram que quondam fuit Henrici *Barath*, ex parte vero occidentali terram Alicie Gramus. Totam hanc terram infra dictas divisas cum omnibus pertinenciis et libertatibus impignoravit memoratus Thomas dictis abbati et conventui ut supradictum est, excepta una acra terre quam Willelmus *Frankeleyn* de ipso tenet infra easdem divisas. Et sciendum quod singulis annis per terminum dictorum quadraginta annorum remittentur IIII^{or} denarii nomine redditus de antedictis decem marcis. Ita quod si dictus Thomas vel heredes sui post dictos quadraginta annos dictam terram acquietare voluerint, novem marcas juxta rationem pecunie recepte et remisse dictis abbati et conventui restituent. Dictus vero Thomas et heredes sui dictam terram cum pertinenciis suis toto predicto tempore supradictis abbati et conventui contra omnes mortales warrantizabunt. Facta est autem hec conventio anno Domini M^o CC^o quinquagesimo octavo in octabis Pasche. Et ut hec conventio firmitatis robur optineat dicti abbas et conventus et dictus Thomas presens scriptum in modum cyrographi confectum sigillis suis roboraverunt. Hiis testibus, Willelmo *Frankeleyn*, Philippo de *Corneli*, Mauricio Gramus, Thoma de *Corneli*, David *Wasmeyr*, et aliis.

51.

[1261]

Mise en gage par Thomas Gramus auprès de l'abbaye de Margam d'une acre de terre arable à Gretehulle (Kenfig, Glam.) pour une valeur de trente sous en argent et en biens et avec une rente annuelle d'un denier à la Toussaint, avec une possibilité de rachat pour trente sous malgré n'importe quelle interdiction du roi ou du comte.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (mi-XIII^e s.), larg. 100 mm. x haut. 75 mm. Mention dorsale : « III^o. Carta Thome Gramus de XXX^o solidis » (XIII^e s.). Scellé sur simple queue. Sceau rond de cire verte, diam. 27 mm., brisé, une fleur de lys, légende « [+SIGILL'.THOME.]GRAMVS. ». N.L.W., P&M n° 172.

a. Clark, *Cartae*, II, n° 610.

INDIQ. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 172 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 191.

Universis Christi fidelibus presens scriptum visuris vel auditoris, Thomas Gramus, salutem in Domino. Noverit universitas vestra me pre manibus accepisse a domino abbate de *Margan* et ejusdem loci conventu, anno Domini M^o CC^o sexagesimo primo, in denariis et aliis rebus valorem triginta solidorum argenti pro una acra terre arabilis cum pertinenciis que jacet super *Gretehulle* juxta terram predictorum monachorum ex parte occidentali et se extendit in longum in parte aquilonari a prato dicti Thome Gramus quod jacet juxta *Goyelac* usque ad terram

Walteri *Luvel* versus partem australem et continet in latitudine quantitatem quinque virgarum. Reddendo michi et heredibus meis inde annuatim unum denarium ad festum omnium Sanctorum quamdiu predictam terram tenuerint. Ita tamen quod si ego vel heredes mei dictam terram revocare voluerimus predictis abbati et conventui de triginta solidis plenarie satisfaciemus domini regis vel comitis aliqua prohibicione non obstante. In cuius rei testimonium huic scripto sigillum meum apposui. Hiis testibus, Waltero *Luvel*, Willelmo clerico, Philippo clerico de *Kenefeg*, Philippo de *Cornely*, Willelmo *Frankelcyn*, Mauricio Gramus, Willelmo *Luvel* et multis aliis.

52.

[1261, 21 décembre]

Concession par Thomas Gramus, avec le consentement de son épouse, Iseult, à l'abbaye de Margam d'une acre de terre à Gretehulle (Kenfig, Glam.).

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (mi-XIII^e s.), larg. 195 mm. x haut. 115 mm. (dont repli de 22 mm.). Mention dorsale : « *Carta Thome Gramus de una acra terre* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire verte, diam. 27 mm., une fleur de lys, légende : « +SIGILL'.THOME.GRAMVS. ». N.L.W., P&M n° 167.

B. Copie du XIII^e siècle (après 1203), rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 289-61 sous la rubrique « *Carta Thome Gramus de una acra terre* ».

a. Clark, *Cartae*, II, n° 611.

INDIQ. A. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 167 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 191 ; B., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 289-61 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 138, p. 114.

[Texte établi à partir de A.]

Sciant presentes et futuri quod ego Thomas Gramus, consilio et assensu Ysoude uxoris mee et heredum meorum, dedi et concessi et hac presenti carta mea confirmavi Deo et ecclesie Beate Marie de *Margan* et monachis ibidem Deo servientibus in puram et perpetuam elemosinam, pro salute anime mee et antecessorum et successorum meorum, unam acram terre que jacet super *Gretehulle* juxta terram predictorum monachorum ex parte occidentali et se extendit in longum in parte aquilonari a prato predicti Thome Gramus quod jacet juxta *Goylac* usque ad terram Walteri *Luvel*^(a) versus partem australem et continet in latitudine quantitatem quinque virgarum cum omnibus libertatibus et liberis consuetudinibus, sicut ulla elemosina liberius et melius dari potest. Ego vero Thomas Gramus et heredes mei predictam terram predictis monachis contra omnes mortales in perpetuum warentizabimus. Et ut hec mea donacio et concessio facta anno Domini millesimo ducesimo sexagesimo primo ad festum sancti Thome apostoli firma et inconcussa permaneat in posterum presenti scripto sigillum meum apposui. Hiis testibus^(b), Waltero *Luvel*, Willelmo clerico, Philippo clerico de *Kenefeg*, Philippo de *Corneli*, Willelmo *Frankelcyn*, Mauricio Gramus, Willelmo *Luvel*, et multis aliis.

(a) Lovul B. – (b) omission des témoins B.

Les actes des Ddu, propriétaires terriens à Llangeinor, Cornelly et Kenfig

53.

[Fin du XII^e siècle – début du XIII^e siècle]

Donation par Gistelard ap Ieuan ap Belius à l'abbaye de Margam de quarante acres de terre près de la rivière Kenfig (Glam.).

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (fin XII^e s.-début. XIII^e s.), larg. 160 mm. x haut. 75 mm. (dont repli de 20 mm.). Mention dorsale : « Gistelard » (XIII^e s., très effacée). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire marron (brisé), diam. 35 mm., une fleur ornementale inversée, légende : « +SIGILLVM.GISTEL[AR]DI ». N.L.W., P&M n° 56.

a. Clark, *Cartae*, II, n° 426.

INDIQ. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 56 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 54, p. 109.

FACS. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, planche XIVa.

L'identification du scribe de la charte permet à R. B Patterson de proposer cette datation (R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 54, p. 109).

Omnibus sancte Ecclesie filiis presentibus et futuris *Gestelard* filius Johannis filii Belii salutem. Sciatis me concessisse et dedisse et hac mea karta confirmasse Deo et ecclesie Sancte Marie de *Margan* et monachis Deo ibidem servientibus omnem terram meam que est juxta aquam de *Kenfec*, scilicet XL acras, per consilium et concessionem uxoris mee et filiorum meorum, ut habeant et teneant eam libere quiete plenarie et honorifice ab omni seculari servicio et consuetudine et omni exactione, sicut ulla elemosina liberius teneri potest in perpetuum ita tamen ut annuatim reddant IIII solidos pro predicta terra domino ejusdem terre. Et super reliquias de *Margan* juravimus ego et uxor mea et filii mei et parentes mei, scilicet *Espus* filius *Karadoci* et *Tarahairn* filius *Conani* et *Keperec* frater ejus quod hanc conventionem warrantizabimus contra omnes homines. Pro hac autem conventionem dederunt michi predicti monachi II marcas. Hiis testibus, Willelmo cellarario tunc, Helia monacho, Ricardo tunc magistro de Sancto Michaeli, Krifino filio *Knaiþuri*, Conano filio *Meruiþ*.

54.

[1183 – 1213]

Donation de Rhirid ap Breavel à l'abbaye de Margam de la moitié de sa terre à North Cornelly en Glamorgan.

A. Original, parchemin (bon état), minuscule protogothique semi-cursive (fin XII^e s.-début. XIII^e s.), larg. 160 mm. x haut 90 mm. (dont repli de 14 mm.). Mention dorsale : « *Carta Riredi filii Breauel de medietate* »

terre sue de supra Cornelis » (fin XII^e s.-début. XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire marron (restauré), diam. 35 mm., une fleur ornementale, légende : « +SIGILL':GRIFINI. ». N.L.W., P&M n° 18.

B. Copie du XIII^e siècle (après 1203), rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 289-12 sous la rubrique : « *Carta Ririth filii Breauel de medietate terre sue de supra Corneli* ».

a. Clark, *Cartae*, II, n° 373.

INDIQ. A. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 18 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 27 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 18, p. 108-109 ; B. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 289-12 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 138, p. 114.

R. B. Patterson et M. Griffiths suggèrent une datation postérieure à l'année 1183 (M. Griffiths, « Native society on the Anglo-Norman frontier... », p. 186 ; R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 18, p. 108-109). Parmi les témoins, Arnaud est attesté connétable de Kenfig entre 1200 et 1213 (voir annexe III).

[Texte établi à partir de A.]

Universis sancte Ecclesie filiis ad quos presens scriptum pervenerit, *Ririth filius Breauel*, salutem. Noverit universitas vestra me dedisse et hac carta confirmasse Deo et Beate Marie et monachis de *Margan*, consensu filiorum meorum, medietatem terre mee quam habeo in *Clammorgan*, scilicet de supra *Corneli*, pro salute anime mee et antecessorum meorum necnon et conjugis mee que sepulture traditur in cimiterio juxta portam de *Margan*, in puram et perpetuam elemosinam, salvo tamen censu regio, scilicet XII^{cim} denariis qui ab illis solvendi sunt ad festum sancti Michaelis pro omni servicio. Et quia sigillum proprium non habui hanc sigillo Griffini filii Cnaithuri sigillavi. His testibus, Willelmo de *Lichesfeld*, Jordano de *Haverford*, Willelmo de Valle^(a) monachis de *Margan*, Ernaldo constabulario de *Kenefec*^(b), *Espus* filio Cradoci^(c), *Kenewreic* filio Herberti, Madoco filio Cnaithuri, Ithello filio *Riul*, Riredo filio *Cnitlin*^(d) et fratre ejus Cradoco, *Walaveth* filio Willelmi *Killemichel*^(e), et multis aliis.

(a) Walle B. – (b) Kenefeg B. – (c) Caradoci B. – (d) Cnitnil B. – (e) Gillemichel B.

55.

[1166 – 1193]

Donation de Ketherech ap Ieuan Ddu à l'abbaye de Margam de cinq acres de terre de sa tenure libre dans la terre de Peithevin (Kenfig, Glam.).

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (fin XII^e s.), larg. 120 mm. x haut 175 mm. (dont repli de 25 mm.). Mention dorsale : « Kethereth de V acris » (fin XII^e-début. XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau *en navette* de cire rouge, larg. 40 mm. x 70 mm., un prieur debout et tourné vers la gauche, légende : « +SIGILLVM :PRIORIS :SCI[:MIC]HAEL' :DE :VGGOMOR ». N.L.W., P&M n° 16.

a. Clark, *Cartae*, II, n° 485.

INDIQ. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 16 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 27 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 16, p. 106.

Probablement à la même période, *Ketherech* ap Ieuan Ddu donna et légua à l'abbaye de Margam quinze acres de terre de sa terre de *Peitevin* (N.L.W., P&M n° 17). Les deux actes présentent notamment des témoins similaires. R. B. Patterson a identifié un même rédacteur pour ces deux actes (R.B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 16 et n° 17, p. 106.).

Sciunt omnes tam presentes quam futuri quod ego *Ketherech* filius Johannis *Du* dedi et concessi et hac presenti carta mea confirmavi Deo et Beate Marie et monachis de *Margan*, consilio et consensu conjugis mee et parentum et amicorum, pro salute et anime mee et fratrum meorum et parentum et amicorum, V acras terre de libero tenemento meo in terra que vocatur terra *Peithevin*. Habendas et tenendas liberas et quietas ab omni servitio et seculari exactione in puram et perpetuam elemosinam. Ita quod si aliquod servitium, sive domini regis, sive aliud fuerit inde aliquando requisitum ego et heredes mei de reliqua terra illud faciemus ut monachi sint in omnibus in perpetuum quieti. Et sciendum quod predictae acre jacent juxta magnam viam que vadit de *Kenefec* versus *Kardif* per villam Walteri Lupelli conjuncte et contigue ipsi vie ad meridianam partem incipientes contra angulum prati Walteri Lupelli quod est ex altera parte predictae vie ad aquilonem. Et quia ego sigillum non habui sigillo prioris de *Oweni* hanc presentis donationis mee cartam consignavi. Testibus, Willelmo Killelmichaelis, Eniawo filio Richeredi *Brevel*, *Ketherech* filio Cradoci *Du*, Grifino filio *Keneithur ab Herbert*, Ithello filio *Riwel*, Jordano converso de *Margan*, Willelmo portario, Godefrido monacho, Eniawo clerico.

56.

[1166 – 1193]

Donation et legs de Ketherech ap Ieuan Ddu à l'abbaye de Margam de quinze acres de terre de sa tenure libre dans la terre de Peitevin (Kenfig, Glam.).

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (fin XII^e s.), larg. 135 mm. x haut 215 mm. (dont repli de 25 mm.). Mention dorsale : « *Carta de Kethereth de XV acris* » (fin XII^e-début XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau *en navette* de cire rouge, larg. 40 mm. x 70 mm., un prieur debout et tourné vers la gauche, légende : « +SIGILLVM :PRIORIS :SCI[:MIC]HAEL' :DE :VGGOMOR ». N.L.W., P&M n° 17.

a. Clark, *Cartae*, I, n° 180.

INDIQ. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 17. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 17, p. 106.

Conan fut abbé de Margam de 1156 à 1193 (D. Knowles, C. N. L. Brooke, V. C. M. London, *The Heads of Religious Houses*, I, p. 137.). À l'aide de l'identification du scribe de la chartre, R. B. Patterson propose une datation plus resserrée aux années 1166-1193 (R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 17, p. 106).

Sciunt omnes tam presentes quam futuri quod ego *Ketherech* filius Johannis *Du* dedi et concessi et divisi^(a) et ultimo testamento delegavi, pro salute^(b) anime mee et antecessorum meorum et successorum, consilio et consensu conjugis mee et amicorum et parentum, Deo et Beate Marie et monachis de *Margan* XV acras terre de libero tenemento meo in terra que vocatur terra *Peitevin* preter illas V quas illis ibidem dedi habendas in vita mea et post mortem in perpetuum. Ut habeant has XV cum V^{que} aliis hoc est simul XX^{ti} et possideant post obitum meum libere et quiete et pacifice in puram et perpetuam elemosinam ab omni servitio et seculari

exactione immunem. Ita ut si aliquod etiam servitium sive domini regis, sive aliud fuerit in aliquando requisitum successores mei et heredes de reliqua terra sua illud facient ut monachi sint ab omnibus rebus in perpetuum quieti. Et sciendum quod iste XV acre conjuncte erunt et continuate V aliis que sunt ad australem partem magne vie que vadit de *Kenefec* versus *Kardif* per villam Walteri Lupelli conjuncte et proxime ipsi vie incipientes, scilicet contra angulum prati ipsius Walteri quod est ex altera parte vie versus aquilonem. Et quia ego sigillum non habui sigillo prioris de *Oweni* hanc presentis donationis mee et divise cartam consignare feci. Teste, Willelmo Killelmichaelis, Eniawo filio *Richered Breuel*, *Ketherech* filio Caradoci *Du*, Grifino filio *Keneithur ab Herebert* cognatis meis et nepotibus qui omnes juraverunt super sacras reliquias ecclesie de *Margan* unacum *Tanguistell* conjuge mea se observaturos et operam et auxilium secundum posse exhibituros suum divisam meam et donum, sicut hic continetur inviolabiliter et firmiter observari. Teste, Conano tunc abbate de *Margan*, Jacobo priore, Rogero cellarario, Willelmo portario, Godefrido monacho, Jordino converso, Rogero converso hospitali et Gregorio, Johanne magistro grangie, Aithano clerico, Robino famulo hospitii, Ithello filio *Ruwel*.

57.

[Vers 1198]

Donation par Thatherech, fille de Ketherech Ddu, à l'abbaye de Margam de sa terre de Peitevin (Kenfig, Glam.) dont elle avait héritée de son père.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (fin XII^e s.-début. XIII^e s.), larg. 130 mm. x haut. 195 mm. (dont repli de 20 mm.). Mention dorsale : « Thatherech *filia* Ketherec Du *de tota terra* Peitevin » (fin XII^e s.-début. XIII^e s.). Jadis scellé sur double queue. N.L.W., P&M n° 1976.

a. Clark, *Cartae*, VI, n° 1590.

INDIQ. Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 1976 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 184, p. 116.

FACS. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, planche XXIIe.

Thatherech, fille de *Ketherech Ddu*, confirma la donation de sa terre de *Peitevin* à l'abbaye de Margam le 2 février 1198 (N.L.W., P&M n° 2061).

Sciunt omnes tam presentes quam futuri hanc cartam visuri vel audituri quod ego *Tatherech* filia *Ketherech Du*, consilio et consensu parentum et amicorum meorum, concessi et dedi et hac carta mea confirmavi Deo et Beate Marie et monachis de *Margan* totam terram *Peitevin* que fuit *Ketherec* patris mei que me jure hereditario contingit in puram et perpetuam elemosinam cum omnibus pertinentiis suis libertatibus. Ut habeant et teneant eam liberam et quietam ab omni seculari servicio et consuetudine et exactione, sicut ulla elemosina liberius haberi et teneri potest. Et hoc sciendum quod ego *Tatherech* et parentes mei juravimus super sanctuaria ecclesie de *Margan*. Hanc donationem predictis monachis perpetuo manutenendam et warentizandam contra omnes homines, sicut elemosinam nostram. His testibus, Resûs *Coh*, *Einniau* filiûs *Ririd*, *Ithel* filio *Riwel*, et *Ketherec* fratre ejus, *Walaueth Crah*, *Gille Seis*.

[1197 – 1201 ; 1198, vers le 2 février]

Confirmation de sa donation par Thatherech, fille de Ketherech ap Ieuan Ddu à l'abbaye de Margam de toute sa terre dans le fief de Peitevin (Kenfig, Glam.). Les moines doivent lui payer une rente d'un demi-marc d'argent à la Saint-Michel pendant toute sa vie pour tous les services, puis quatre sous à ses héritiers après sa mort, car elle donne la différence de 2 s. 8 d. en aumônes aux moines. Lors de sa donation, les moines lui donnèrent le cens de six années, soit 3 m., à la fête de la Purification de la Vierge après la capture de Gruffudd ap Rhys.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (fin XII^e s.-début. XIII^e s.), larg. 140 mm. x haut 220 mm. (dont repli de 19 mm.). Mention dorsale illisible. Scellé sur double queue. Sceau rond de cire verte, diam. 30 mm., une étoile, légende : « +SIGILL' TADERECH.DV ». N.L.W., P&M n° 2061.

B. Copie du XIII^e siècle, rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 289-6, sous la rubrique « *Carta Thaderehc filie Ketherici Du* ».

b. Clark, *Cartae*, II, n° 236.

INDIQ. A. Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 2061 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 142 ; EARWD, II, L. 240 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 257, p. 121 ; B. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 289-6 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 138, p. 114.

La formule de datation mentionne la capture de Gruffudd ap Rhys (1197-1201), prince de Deheubarth. Il fut capturé par son demi-frère, Maelgwn ap Rhys, à la fin de l'année 1197. Il fut libéré en juillet 1198 (H. Pryce, *AWR*, p. 9).

[Texte établi à partir de A.]

Universis sancte matris^(a) Ecclesie filiis presentibus et futuris ad quos presens scriptum pervenerit, *Thaderech* filia *Ketherici Du*, salutem. Noverit universitas vestra me, consilio et consensu *Goloudeth* sororis mee et heredum et parentum meorum, concessisse et dedisse et presenti carta^(b) confirmasse Deo et ecclesie Sancte Marie de *Margan* et monachis ibidem Deo servientibus totam terram meam quam habui in feudo *Peitevin* cum omnibus libertatibus et consuetudinibus suis in puram et perpetuam elemosinam habendam et tenendam de me et heredibus meis inperpetuum. Hec omnia illis concessi ut habeant et teneant libere et quiete reddentes michi annuatim omnibus diebus vite mee ad festum sancti Michaelis dimidiam marcam argenti pro omni servitio^(c) et post decessum meum heredibus meis ad predictum terminum tantummodo III^{or} solidos quia illos duos solidos et VIII^(d) denarios qui supersunt de dimidia marca dedi monachis in obitu meo in perpetuam elemosinam pro anima mea et pro animabus patris et matris, parentum et antecessorum meorum. Et hoc sciendum quod quando hanc conventionem fecimus accepi pre manibus a prefatis monachis totum redditum sex annorum, scilicet tres marcas argenti ad Purificationem sancte Marie proximam post captionem Grifini filii Resi. His testibus, domino Henrico Landavensi episcopo et domino Willelmo de Brausia^(e), Henrico de Pennebrugge, Urbano archidiacono, Jacobo priore de *Margan*, Willelmo de *Lichesfeld*, Willelmo de Bedintune, monachis de *Margan*, et multis aliis.

(a) *omis B.* – (b) *carta B.* – (c) *servicio B.* – (d) VIII^{to} *B.* – (e) *Brausa B.*

[1197 – 1201 ; 1198, vers le 2 février]

Confirmation de sa donation par Espus ap Caradog Ddu à l'abbaye de Margam de toute sa terre dans le fief de Peitevin (Kenfig, Glam.), qu'il avait récupérée par concorde finale et par droit héréditaire de sa jeune cousine Thatherech, fille de Ketherech ap Ieuan Ddu. Les moines doivent lui payer une rente d'un demi-marc d'argent à la Saint-Michel pendant toute sa vie pour tous les services, puis quatre sous à ses héritiers après sa mort, car il donne la différence de 2 s. 8 d. en aumônes aux moines. Lors de sa donation, les moines lui donnèrent le cens de six années, soit 3 m., à la fête de la Purification de la Vierge après la mort de Guillaume Revell, connétable de Swansea (Gower).

A. Original, parchemin (bon état, légèrement taché), minuscule protogothique semi-cursive (fin XII^e s.-début XIII^e s.), larg. 230 mm. x haut. 140 mm. (dont repli de 20 mm.). Mention dorsale : « Espus de terra Peitevin » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau *en navette* (pointes brisées) de cire rouge, larg. 30 mm. x haut. 48 mm., une main dirigée vers la gauche tient une lance avec une bannière, légende : « +SIGILL.ESPVS.FILII.CRADOCI ». N.L.W., P&M n° 2037.

INDIQ. Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 2037 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 162 ; *EAWRD*, II, L. 273, p. 688 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 237, p. 120.

Cet acte doit être associé à celui de *Thatherech*, fille de *Ketherech ap Ieuan Ddu*, cousine de *Espus ap Caradog Ddu*, avec laquelle le donateur a conclu un accord (N.L.W., P&M n° 2061). Le discours, la formule de datation et la liste des témoins des deux actes étant extrêmement similaires, leur rédaction a certainement eu lieu au même moment.

Universis sancte matris Æcclesie filiis ad quos presens scriptum pervenerit, *Espus* filius *Caradoci Du*, salutem. Noverit universitas vestra me, consilio et consensu heredum et parentum et amicorum meorum, concessisse et dedisse et presenti carta confirmasse Deo et Beate Marie et monachis de *Margan* ibidem Deo servientibus totam terram meam in feudo *Peitevin*, quam per finalem concordiam et jure hereditario recuperavi de nepte mea *Thatherech*, in puram et perpetuam elemosinam liberam et quietam et ab omni seculari exactione immunem tenendam de me et heredibus meis in perpetuum. Redendo michi annuatim omnibus diebus vite mee ad festum sancti Michaelis dimidiam marcam argenti pro omni servitio et post decessum meum heredibus meis solummodo quatuor solidos quia duos solidos et octo denarios qui supersunt de predicta dimidia marca dedi monachis ad obitum meum in perpetuam elemosinam, pro anima mea et pro animabus antecessorum et successorum meorum. Et sciendum quod quando ego eis hanc donationem dedi et conventionem feci ipsi monachi dederunt michi totum censum sex annorum, scilicet tres marcas argenti ad Purificacionem proximam post mortem Willelmi *Revel* constabularii de Sweineshe. Et ego *Espus* et heredes mei et proximi mei affidavimus et super reliquias ecclesie juravimus eis hanc donationem et conventionem sine dolo in perpetuum contra omnes homines warrantizare. His testibus, domino Henrico Landavensi episcopo et domino Willelmo de Brausia, Henrico de Peenebrugge, Urbano archidiacono, Jacobo priore de *Margan*, Willelmo de *Lichesfeld*, Willelmo de Bedingtune, Willelmo de *Punchardun*, monachis de *Margan*, Nicholao *Gobion*, Helia decano, Hernaldo constabulario de *Kenefeh*, Ricardo de *Dunestar*, Stephano clerico, Hosmero *Cuuien*, et multis aliis.

60.

[Fin du XII^e siècle – début du XIII^e siècle]

Donation par Espus ap Caradog Ddu à l'abbaye de Margam de vingt acres de terre dans sa terre de Petevin (Kenfig, Glam.) qui furent à Ketherech, « son père », et de sept acres qu'il récupéra par concorde finale de Thatherech, fille de Ketherec Ddu.

A. Original, parchemin (bon état, légèrement taché), minuscule protogothique semi-cursive (fin XII^e s.-déb. XIII^e s.), larg. 190 mm. x haut 130 mm. (dont repli de 17 mm.). Mention dorsale : « Espus » (fin XII^e-déb. XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau *en navette* (pointes brisées) de cire verte, larg. 30 mm. x 48 mm., une main dirigée vers la gauche tient une lance avec une bannière, légende : « +SIGILL.ESPVS.FILII.CRADOICI ». Le repli et l'attache du sceau ont été recousus sur le bord inférieur du parchemin. N.L.W., P&M n° 2038.

B. Copie du début du XIII^e siècle, rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 289-7 sous la rubrique « *Carta Espus filii Caradoci Du* ».

b. Clark, *Cartae*, II, n° 413.

INDIQ. A. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 2038 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 162 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 238, p. 120 ; B. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 289-7 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 138, p. 114.

R. B. Patterson suggère une datation postérieure à 1207 et une possible rédaction entre 1213 et 1216 (R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 238, p. 120). Le scribe se trompe de lien de parenté entre *Ketherech Ddu* et *Espus ap Caradog Ddu*. *Ketherech Ddu* est en réalité l'oncle de *Espus ap Caradog Ddu* (N.L.W., P&M n° 2039).

[Texte établi à partir de A.]

Universis sancte Ecclesie filiis qui presentem cartam inspexerint, *Espus filius Cradoci*^(a), salutem. Notum facio universitati vestre me concessisse et presenti carta confirmasse Deo et Beate Marie et monachis de *Margan* donacionem XX^{ti} acrarum in terra *Petevin*^(b) quas *Ketheric* patruus meus eisdem monachis in elemosinam dedit. Ad has autem XX^{ti} acras de terra mea quam per finalem concordiam de *Tahered*^(c) filia predicti *Ketheric* recuperavi VII^{tem} acras prefatis monachis in puram et perpetuam elemosinam dedi. Tenendas et habendas libere et quiete ab omni servitio^(d) et seculari exactione que videlicet VII^{tem} prefatis XX^{ti} acris proxime sunt et conjuncte ad australem plagam. His testibus, Willelmo de *Lichefeld*^(e), Willelmo de *Bedintune*^(f) atque Helia monachis, Godwino, Ricardo, Gocelino, conversis de *Margan*, Grifino^(g) filio Canethuri^(h), Richeredo filio *Riwel*, Riheredo fratre illius.

(a) Caradoci B. – (b) Peitivin B. – (c) Thaterech B. – (d) servicio B. – (e) Lichesflet B. – (f) *taché et déchiré* B. – (g) Griffino B. – (h) Cnaithuri B.

61.

[Fin du XII^e siècle – début du XIII^e siècle]

Donation par Espus ap Caradog Ddu à l'abbaye de Margam de toute sa terre qu'il eut dans le fief de Peitvein dans le territoire de Kenfig (Glam.)

A. Original, parchemin (bon état), minuscule protogothique semi-cursive (fin XII^e s.-déb. XIII^e s.), larg. 145 mm. x haut 145 mm. (dont repli de 5 mm.). Sans mention dorsale. Scellé sur double queue. Sceau *en navette* de cire marron, larg. 30 mm. x 48 mm., une main dirigée vers la gauche tient une lance avec une bannière, légende : « +SIGILL.ES[PVS.FILII.]CRADOCI ». N.L.W., P&M n° 15.

B. Copie du XIII^e siècle (après 1203), rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 289-9 sous la rubrique : « *Item carta ejusdem de terra Peitevin* ».

a. Clark, *Cartae*, II, n° 240.

INDIQ. A. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 15 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 162 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 15, p. 108 ; B. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 289-9 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 138, p. 114.

R. B. Patterson suggère une datation antérieure à 1207 (R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 15, p. 108).

[Texte établi à partir de A.]

Omnibus sancte Ecclesie filiis presentibus et futuris, *Espus* filius Cradoci^(a) *Du*, salutem. Sciatis me concessisse et dedisse et presenti carta confirmasse Deo et ecclesie Sancte Marie de *Margan* et monachis ibidem Deo servientibus totam terram meam quam habui de feudo *Peitevin* in territorio de *Kenefek*^(b) in elemosinam liberam et quietam ab omni seculari consuetudine et exactione, sicut ulla elemosina liberius teneri potest. Reddendo annuatim michi et heredibus meis in perpetuum solummodo dimidiam marcam pro omni servitio^(c). Et sciendum quod initio^(d) hujus donationis accepi pre manibus firmam VI annorum, scilicet III^(e) marcas unde ipsi monachi quieti sint usque ad tantum terminum perimpletum. Et sciendum quod si contigerit me mori antequam heredem habeam de uxore mea filia Resi filii *Evhan*^(f) totam predictam terram illis dedi in elemosinam puram et quietam ab omni servitio. Si vero contigerit me habere heredem post mortem meam dedi eis XII^{cim} acras simul cum corpore meo in puram elemosinam et duos solidos^(g) clamavi solidos quietos quos accipere solebam de predicta firma. Et hec omnia firmiter tenenda et warentizanda^(h) in perpetuum affidavi et super sacra juravi et plegios inveni, scilicet Resum *Coed*⁽ⁱ⁾ et fratres ejus, *Ithellum* filium *Riwel* et fratres ejus, *Galfridum* filium *Canethuri*^(j) *Du* et fratres ejus.

(a) Caradoci B. – (b) Kenefeg B. – (c) servicio B. – (d) inicio B. – (e) III^{es} B. – (f) Iowan B. – (g) *suscrit* A. – (h) warentizanda B. – (i) Coh B. – (j) Cnaithuri B.

62.

[Début du XIII^e siècle]

Donation par Espus ap Caradog Ddu à l'abbaye de Margam de toute sa part de la terre de Peitevin (Kenfig, Glam.) qui fut à Ketherech, son oncle, et toute sa terre de Cornelly (Kenfig, Glam.) qui fut à Caradog Ddu, son père.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (début. XIII^e s.), larg. 130 mm. x 130 mm. (dont repli de 20 mm.). Mention dorsale : « *Espus de tota parte sua terre Peitevin et de tota parte sua de Corneli* » (début. XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau *en navette* de cire rouge, larg. 30 mm. x haut. 48 mm., une main dirigée vers la gauche tenant une lance surmontée d'une bannière, légende : « +SIGILL.ESPVS.FILII.CRADOCI. ». N.L.W., P&M n° 2039.

B. Copie du XIII^e siècle, rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 289-8 sous la rubrique « *Item carta ejusdem de terre Peitevin* ».

b. Clark, *Cartae*, II, n° 414.

INDIQ. A. Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 2039 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 162-163 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 239, p. 120 ; B. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 289-8 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 138, p. 114.

R. B. Patterson suggère une datation postérieure à 1207 et une possible datation entre 1213-1216 (R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 239, p. 120).

[Texte établi à partir de A.]

Omnibus sancte Ecclesie filiis presentibus et futuris, *Espus* filius Karadoci^(a) *Du*, salutem. Sciatis me concessisse et dedisse et hac carta confirmasse, consilio et consensu parentum et amicorum meorum, Deo et ecclesie Sancte Marie de *Margan* et monachis ibidem Deo servientibus totam partem meam terre *Peitevin* qui fuit Keiderici^(b) avunculi^(c) mei et totam terram meam de *Corneli* que fuit Karadoci^(d) *Du* patris mei cum omnibus aisiamentis et pertinentiis suis in puram et perpetuam elemosinam, pro anima mea et patris et matris mee et omnium parentum meorum, ut eam habeant et teneant libere et quiete ab omni servitio et consuetudine et exactione seculari, sicut ulla elemosina liberius teneri potest. Reddendo solummodo heredibus meis post decessum meum duo calcaria vel sex denarios singulis annis ad festum sancti Michaelis pro omni servitio^(e). Et hec omnia feci eis quando corpus meum prefate ecclesie delegavi ut cum mortuus fuero ibidem sepeliatur. Et sciendum quod ego *Espus* filius Karadoci^(f) *Du* et heredes mei^(g) affidavimus et super sanctuaria ecclesie de *Margan* juravimus quod hanc donationem^(h) prefatis monachis warentizabimus⁽ⁱ⁾ contra^(j) omnes homines in perpetuum. His testibus, Uria filio *Weir*, *Espus* et Gervasio filiis *Gistelard*^(k), *Madarod* filio *Canan*^(l), Willelmo de *Lichesfeld* et^(m) Henrico de *Kerdif*⁽ⁿ⁾ monachis de *Margan*, et Cnaithuro converso^(o).

(a) Cradoci B. – (b) Ketherici B. – (c) patris B. – (d) Caradoci B. – (e) servicio B. – (f) Caradoci B. – (g) tache d'humidité B. – (h) donacionem B. – (i) warantizabimus B. – (j) tache d'humidité B. – (k) Gistelet B. – (l) Chanan B. – (m) omis B. – (n) Cardif B. – (o) tache d'humidité B.

63.

[Début XIII^e siècle]

Donation d'Einion ap Rhirid à l'abbaye de Margam de l'octroi de Morgan ap Caradog de la moitié de terre qui appartenait à Ketherech dans le territoire de Newcastle (Bridgend, Glam.).

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique (début. XIII^e s.), larg. 155 mm. x haut. 140 mm. (dont repli de 24 mm.). Mention dorsale : « Enoin filii Ririd [...] (XIII^e s.) ». Jadis scellé sur double queue. N.L.W., P&M n° 1964.

B. Copie du XIII^e siècle, rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 292-8 sous la rubrique « *Carta Enniaun filii Ririd de medietate terre que fuit Ketherec in territorio Novi Castelli* ».

b. Clark, *Cartae*, II, n°380.

INDIQ. A. Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 1964 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 165 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 174, p. 116. B. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 292-8 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 140, p. 114.

R. B. Patterson propose une rédaction antérieure au 22 juillet 1207 (R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 174, p. 116).

[Texte établi à partir de A.]

Omnibus sancte Ecclesie filiis ad quos presens scriptum pervenerit, *Enion*^(a) filius *Ririd*, salutem. Sciatis me concessisse et dedisse et hac carta confirmasse Deo et ecclesie Sancte Marie de *Margan* et monachis ibidem Deo servientibus in puram et perpetuam elemosinam liberam et quietam ab omni servicio, consuetudine et exactione, sicut ulla elemosina liberius haberi potest in perpetuum concessione Morgani filii Cradoci et parentum et amicorum meorum medietatem terre que fuit *Kethereh*^(b) in territorio de Novo Castello que me ex hereditate contingit quam habui ex dono predicti Morgani domini mei. Et ego et heredes mei eis predictam terram warrantizabimus contra omnes homines in perpetuum. Quod si forte warrantizare eis non poterimus de reliquo tenemento nostro eis respondere tenemur ad valentiam^(c). Ita ut monachis satisfiat et ut hec donatio nostra rata et inviolabilis perseveret juramento et sigillo et testibus eam confirmavimus. Hiis testibus, Reso *Coh*, Rogero filio *Wian*^(d), *Kenewrech*^(e) fratre ejus, *Espus* filio *Kistelard*^(f), Ricardo *Waleis*^(g).

(a) Enniaun B. – (b) Ketherech B. – (c) valentiam B. – (d) Wiaun B. – (e) Kenewreic B. – (f) Gistelard B. – (g) Le Waleis B.

64.

[...1200 – 1208...]

Donation par Rhys Goch à l'abbaye de Margam de sa moitié de terre, que les moines possédaient par la concession de Morgan ap Caradog, son seigneur, de ses parents et de ses amis, et qui fut à Ketherech dans le territoire de Newcastle (Bridgend, Glam.).

A. Original, parchemin (large tache d'humidité, encre légèrement effacée au niveau des pliures), minuscule protogothique semi-cursive (déb. XIII^e s.), larg. 175 mm. x haut. 120 mm. (dont repli de 20 mm.). Mention dorsale : « *Resi Cohed de medietate terre que fuit terre Kethereth apud Novum Castellum* (déb. XIII^e s.) ». Scellé sur double queue. Sceau rond de cire rouge, diam. 45 mm., une étoile ornementale, légende : « +SIGILLVM:RESI:G[H]OG: ». N.L.W., P&M n° 1997.

B. Copie du XIII^e siècle, rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 292-7, sous la rubrique : « *Carta Resi Coh de medietate terre que fuit Ketherech in territorio de Novo Castello* ».

b. Clark, *Cartae*, II, n° 369.

INDIQ. A. Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 1997 ; Birch, *Margam Abbey*, p. 165 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 201, p. 118. B. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 292-7 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 140, p. 114.

FACS. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, planche XXIe.

Identifiant le scribe, R. B. Patterson propose une datation resserrée aux années 1200-1218 (R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 201, p. 118).

[Texte établi à partir de A.]

Omnibus sancte Ecclesie filiis ad quos presens scriptum pervenerit, Resus *Coh*, salutem. Sciatis me concessisse et dedisse et hac carta confirmasse Deo et ecclesie Sancte Marie de *Margan* et monachis ibidem Deo servientibus in puram et perpetuam elemosinam liberam et quietam ab omni servitio consuetudine et exactione, sicut ulla elemosina liberius haberi potest in perpetuum concessione Morgani filii Cradoci et parentum et amicorum meorum medietatem terre que fuit *Kethereh*^(a) in territorio de Novo Castello que me ex hereditate contingit quam habui ex dono predicti Morgani domini mei. Et ego et heredes mei eis predictam terram warrantizabimus contra omnes homines in perpetuum et servitium quod debetur Morgano faciemus, scilicet custodiam hominum de Novo Castello in bosco. Quod si forte eis warrantizare non poterimus de reliquo tenemento nostro eis respondere tenemur ad valentiam. Ita ut monachis satisfiat et ut hec donatio nostra rata et inviolabilis perseveret juramento et sigillo et testibus eam confirmavimus. Hiis testibus, Rogero filio *Wian*^(b), *Kenewrech*^(c) fratre ejus, *Enion*^(d) filio *Ririd* et *Espus* filio *Kistelard*^(e), Ricardo *Waleis*^(f), et multis aliis.

(a) Ketherech B. – (b) Wiaun B. – (c) Kenewreic B. – (d) Enniaun B. – (e) Gistelard B. – (f) Le Waleis B.

65.

[Vers 1200 – vers 1213]

Donation de Rhys Goch à l'abbaye de Margam de toutes les donations que son oncle Espus ap Caradog Ddu a faites aux moines, c'est-à-dire toute sa part de la terre de Peitevin (Kenfig, Glam.) qui fut à Ketherech, son oncle, et toute sa terre qui fut à Caradog Ddu, son père.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (début. XIII^e s.), larg. 145 mm. x haut. 220 mm. (dont repli de 20 mm.). Mention dorsale : « Resus Coed » (fin XII^e-XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire rouge, diam. 40 mm., une étoile ornementale dont les huit branches se terminent en épi de blé ou en fleur de lys, légende : « +SIGILLVM :RESI :GHOC : ». N.L.W., P&M n° 1998.

B. Copie du XIII^e siècle, rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 289-10 sous la rubrique « *Carta Resi Coh de donationibus Espus [...]* (illisible) ».

b. Clark, *Cartae*, II, n° 368.

INDIQ. A. Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n°1998 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 166 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 202, p. 118 ; B. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 289-10 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 138, p. 114.

Parmi les témoins, Arnaud, connétable de Kenfig est actif entre 1200 et 1213 R. B. Patterson propose une datation antérieure au 22 juillet 1207 (R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 202, p. 118).

[Texte établi à partir de A.]

Omnibus sancte Ecclesie filiis presentibus et futuris, Resus *Coh*, salutem. Sciatis me, consilio et consensu fratrum et parentum meorum, concessisse et dedisse Deo et ecclesie Sancte Marie de *Margan* et monachis ibidem Deo servientibus omnes donationes quas *Espus* filius *Karadoci*^(a) *Du* avunculus meus predictis monachis fecit, scilicet totam partem suam terre

Peitevin que fuit Keiderici^(b) avunculi^(c) sui et totam terram suam de Corneli que fuit Karadoci^(d) *Du* patris sui cum omnibus aisiamentis et pertinenciis suis. Ut habeant et teneant eas in puram et perpetuam elemosinam liberam et quietam ab omni servitio^(e) et consuetudine et exactione seculari, sicut ulla elemosina liberius haberi et teneri potest, sicut carta *Espus* testatur. Et sciendum quod super sanctuaria ecclesie de *Margan* ego et frates mei juravimus ad warrantizandum prefatis monachis predictas donaciones contra omnes homines in perpetuum. Hiis testibus, Ernaldo constabulario de *Kenefeg*, Stephano clerico, Ricardo de *Dunester*, Osmero *Cuuian*, *Madoc* filio^(f) *Cnaituri*^(g) et Griffino fratre suo, *Kenewrec*^(h) filio Herberti, *Espus* et *Yervert*⁽ⁱ⁾ filiis *Gystelard*^(j), *Ythel* et *Retherec* filiis *Riul*.

(a) Caradoci B. – (b) Ketherici B. – (c) patruī B. – (d) Caradoci B. – (e) servicio B. – (f) *tache d'humidité* B. – (g) Cnaituri B. – (h) Kenewreic B. – (i) Ioreuuort B. – (j) Gistelard B.

66.

[1214-1218]

Donation d'Iorwerth ap Gistelard à l'abbaye de Margam de tout son droit sur toute la terre de Ieufaf, son grand-père, c'est-à-dire douze acres de terre à Catpit (Kenfig, Glam.), douze acres près de la terre d'Hugues de Hereford et une acre de pré, et seize acres à Cornelly (Kenfig, Glam.) près de la terre de Gaultier Luvel.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique (début. XIII^e s.), larg. 200 mm. x haut. 80 mm. (dont repli de 13 mm.). Mention dorsale : « *Joruardus filii Gistelardi* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire verte, diam. 40 mm., une étoile ornementale à six branches avec six points, légende : « +SIGILL'IEREVORDI.FILII.GISTELARDI. ». N.L.W., P&M n° 68.

a. Clark, *Cartae*, II, n° 483.

INDIQ. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 68 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 141 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 65, p. 109.

FACS. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, planche XXVIIIk. (mention dorsale).

L'identification du scribe de la charte permet à R. B. Patterson de proposer cette datation (R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 65, p.109).

Sciunt omnes presentes et futuri quod ego Joruardus filius Gistellardi dedi et concessi et hac presenti carta mea confirmavi, pro salute anime mee et antecessorum et successorum meorum, Deo et ecclesie Sancte Marie de *Margan* et monachis ibidem Deo servientibus in puram et perpetuam elemosinam totum jus meum in tota terra que fuit *Jeovaf* avi mei, scilicet apud *Catteput* XII acras et juxta terram Hugonis de Herefordie XII acras et unam acram prati et XVI acras apud *Corneli* juxta terram Walteri *Luvel*. Habendam et tenendam de me et heredibus meis libere et quiete ab omni servitio et exactione seculari quantum ad nos pertinet, sicut ulla elemosina liberius et quietius teneri potest. Et sciendum quod ego et omnes heredes mei predictas terras abjuravimus imperpetuum et eas predictis monachis contra omnes homines warrantizabimus. Hiis testibus, Waltero *Luvel*, Stephano clerico et Ricardo filio ejus, Wasmero, *Alaythur*, *Reso Coch*, et multis aliis.

67.

[Vers 1225 – vers 1250]

Renoncement par Thatherech, fille de Ketherech ap Ieuan Ddu, en faveur de l'abbaye de Margam, avec le consentement de Iorwerth ap Gistelard, son mari, de tous ses fils, et de tous ses amis, à son droit sur la terre de Peytevin (Kenfig, Glam.).

A. Original, parchemin (bon état, légèrement taché), minuscule protogothique semi-cursive (XIII^e s.), larg. 200 mm. x haut. 75 mm. (dont repli de 15 mm.). Mention dorsale : « *Carta Thatherehc de terra Peitevin* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau « en navette » de cire marron, larg. 25 mm. x haut. 40 mm., un poisson hauriant, légende : « +SIGILLVM.TADERECH. ». N.L.W., P&M n° 69.

a. Clark, *Cartae*, II, n° 239.

INDIQ., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 69 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 142 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 66, p. 109.

FACS. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, planche XVIIId., planche XXVIIj.

R. B. Patterson propose une datation autour 1225. Le rédacteur de cet acte serait le scribe 24, l'auteur des *Annales de Margam* (R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 66, p. 109). Cet acte accompagna certainement celui de son époux, Iorwerth ap Gistelard (N.L.W., P&M n° 1967) et celui de ses fils (N.L.W., P&M n° 77) relatifs à leur renoncement à leur droit sur la terre de *Peitevin*. Ces actes présentent les mêmes listes de témoins et pourraient avoir le même rédacteur.

Universis Christi fidelibus presens scriptum visuris vel auditoris *Thatherech* filia *Kathereth* salutem. Noverit universitas vestra quod ego, consilio et consensu *Yoruard ab Gistelard* mariti mei et omnium filiorum meorum et aliorum amicorum meorum quitum clamavi Deo et ecclesie Beate Marie de *Margan* et monachis ibidem Deo servientibus totum clamium meum de terra *Peytevin* et totum jus quod dicebam me habere in eadem terra. Ita quod dicti monachi habeant et teneant eandem terram solutam et quitam a me et omnibus heredibus meis in perpetuum. Et sciendum quod affidavi et super sacrosancta ecclesie de *Margan* juravi quod nunquam movebo clamium vel querelam versus monachos de *Margan* pro predicta terra vel aliquis alius pro me vel per me sive supervixero maritum meum sive non. Hiis testibus, Mauricio persona de *Langenuth*, *Yoruard ab Espus*, *Ener ab Knaytu*, *Wronou Du*, *Philippo ab Kadugan*, *Cradoc ab Ricard*, *Mederod ab Kanan* et Roberto *Poinz*, Willelmo, Waltero monachis de *Margan*, Reredo, Hugone, *Espus* conversis, et multis aliis.

68.

[Vers 1225 – vers 1250]

Renoncement par Iorwerth ap Gistelard, avec le consentement de son épouse, Thatherech, en faveur de l'abbaye de Margam de son droit sur la terre de son épouse de Peytevin (Kenfig, Glam.).

A. Original, parchemin (bon état, tache d'humidité au centre), minuscule protogothique semi-cursive (2nd ¼ XIII^e s.), larg. 175 mm. x haut. 75 mm. (dont repli de 15 mm.). Mention dorsale : *Carta Ioruard ab Gistelard* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire verte, diam. 35 mm., une fleur de lys

inversée, légende : « +SIGILLVM.YORVER[D.F]ILII :GISTELARD. ». Les trois dernières lettres de la légende sont entremêlées. N.L.W., P&M n° 1967.

a. Clark, *Cartae*, VI, n° 1589.

INDIQ. Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 1967 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 177, p. 116.

FACS. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, planche XVIc.

Le rédacteur de cet acte serait le scribe 24, l'auteur des *Annales de Margam* (R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 177, p. 116). Cet acte accompagne celui de ses fils (N.L.W., P&M n° 70). Les sceaux d'Iorwerth ap *Gistelard* et de ses fils présentent la même figure, une fleur de lys inversée, et les mêmes lettres entremêlées dans leurs légendes.

Omnibus Christi fidelibus presens scriptum visuris vel auditoris *Yoruard ab Gistelard* salutem. Noverit universitas vestra quod ego, consilio et consensu *Thatherech* uxoris mee et heredum meorum et aliorum amicorum meorum, quitum clamavi Deo et ecclesie Beate Marie de *Margam* et monachis ibidem Deo servientibus totum clamium quod habui in terra *Peytevin* occasione *Thatherech* uxoris mee. Hiis testibus, Mauricio persona de *Langenuth*, *Yoruard ab Espus*, *Ener ab Knaytu*, *Wronu Du*, *Philippo ab Kadugan*, *Cradoc ab Ricard*, *Mederod ab Kanan* et Roberto *Poynz*, *Willelmo*, *Waltero* monachis, *Reredo*, *Hugone*, *Espus* conversis de *Margam*, et multis aliis.

69.

[Vers 1225 – vers 1250]

Renoncement par Tudur, Caradog, Cnaithur, Alaithur, et Gronw, fils de Iorwerth ap Gistelard et de Thatherech, fille de Ketherech Ddu, en faveur de l'abbaye de Margam à leur droit sur la terre de Peytevin (Kenfig, Glam.).

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (2nd ¼ du XIII^e s.), larg. 180 mm. x haut. 100 mm. (dont repli 20 mm.). Mention dorsale : « *Carta filiorum Ioruard ab Gistelard* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau *en navette* de cire verte, larg. 28 mm. x haut. 43 mm., une fleur de lys ornementale inversée avec cinq pellets en quinconce à la gauche, légende « +SIGILLŪ.FILIORŪ.IORVART.GISTELAR. ». Le « F » est inversé et les trois dernières lettres de « *Gistelard* » sont entremêlées. N.L.W., P&M n° 70.

a. Clark, *Cartae*, II, n° 484.

INDIQ. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 70 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 67, p. 109.

Le rédacteur de cet acte serait le scribe 24, l'auteur des *Annales de Margam* (R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 67, p. 109). Cet acte accompagnait celui de leur père (N.L.W., P&M n° 1967). Les sceaux de Iorwerth ap *Gistelard* et de ses fils présentent la même figure, une fleur de lys inversée, et les mêmes lettres entremêlées dans leurs légendes.

Universis Christi fidelibus presens scriptum visuris vel auditoris *Tudur, Cradoc, Knaithur, Alathu, Gronu*, filii *Yoruard ab Gistelard* salutem. Noverit universitas vestra quod nos, consilio *Yoruard* patris nostri et *Thatherech* matris nostre et aliorum amicorum nostrorum, quitum clamavimus Deo et ecclesie Beate Marie de *Margam* et monachis ibidem Deo servientibus

totum jus quod dicebamus nos habere in terra *Peytevin* vel umquam habituros esse. Ita quod dicti monachi habeant et teneant dictam terram liberam et quietam ab omnibus nobis et ab omnibus heredibus nostris in perpetuum, et ut monachi omnino securi essent de nobis affidavimus et super sacrosancta ecclesie de *Margan* juravimus quod numquam clamium vel querelam versus eos movebimus de eadem terra quicquid contingat de *Tatherech* matre nostra cujus occasione dicebamus nos habere jus in dicta terra. Hiis testibus, Mauricio persona de *Langenuth*, *Yoruard ab Espus*, *Ener ab Knaytu*, *Wronu Du*, Philippo *ab Kadugan*, *Cradoc ab Ricard*, *Mederod ab Kanan*, et Roberto *Poynz*, Willelmo, Waltero monachis, Reredo, Hugone, *Espus* conversis de *Margan*, et multis aliis.

70.

[1217 – 1241 ; vers 1225]

Confirmation par Iorwerth ab Espus ap Caradog Ddu à l'abbaye de Margam de la donation de son père de toute sa terre de Cornelly (Kenfig, Glam.) et renoncement par Iorwerth à son droit sur la terre de Peitevin (Kenfig, Glam.) et à la rente de six deniers que les moines lui payaient.

A. Original, parchemin (bon état), minuscule protogothique semi-cursive (1^{ère} ½ XIII^e s.), larg. 180 mm. x haut. 100 mm. (dont repli de 24 mm.). Mention dorsale : « *Carta Iorvardus filii Espus* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire verte, diam. 30 mm., une fleur ornamentale à huit pétales, légende : « +SIGILL'.IORVART :AB ESPVS. ». N.L.W., P&M n° 2040.

B. Copie du XIII^e siècle, rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 289-29, sous la rubrique « *Carta Ioruardi ab Espus* ».

b. Clark, *Cartae*, II, n° 416.

INDIQ. A. Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n°2040 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 243 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 240, p. 120 ; B. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 289-29 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 138, p. 114.

La présence de Morgan Gam d'Afan parmi les témoins permet de dater l'acte aux années 1217-1241. R. B. Patterson suggère une datation autour de 1225 (R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 240, p. 120).

[Texte établi à partir de A.]

Sciante presentibus et futuri quod ego Iorverdu^(a) filius *Espus*, concilio et assensu parentum et amicorum meorum, concessi et hac presenti carta confirmavi Deo et ecclesie Sancte Marie de *Margan* et monachis ibidem Deo servientibus donationem patris mei quam fecit eis de terra sua de *Corneli*^(b) cum omnibus pertinentiis^(c) et asiamentis suis, ut habeant et teneant eam in puram et perpetuam elemosinam liberam et quietam ab omni servitio consuetudine et exactione seculari, sicut ulla elemosina liberius haberi vel teneri potest. Preterea quitum clamavi totum clamium meum quod habui in terra *Peitevin* illos etiam sex^(d) denarios quos inde solebant reddere in perpetuum quitos clamavi. Et ego et heredes mei hanc confirmationem predictis monachis warentizabimus^(e) contra omnes homines in perpetuum. Hiis testibus^(f), Morgano *Cham*, Grifino filio *Kneturi*, Madoco fratre ejus, Iorvardo filio *Gistelard*, *Grunu Du*, Ricardo *Deselibi*, Willelmo de *Divel'*, monachis, *Espus* filio *Gistelard*, Galfrido filio *Kneithur*, conversis, Ricardo clerico, Willelmo *Cole*, et multis aliis.

(a) Iorvardus B. – (b) Cornely B. – (c) pertinentiis B. – (d) VI B. – (e) warentizabimus B. – (f) témoins omis B.

[1234, vers le 4 avril]

Arbitrage par Hélie, évêque de Llandaff, et Morgan Gam, seigneur d'Afan, d'une controverse entre Rhys Goch ap Rhys Goch et l'abbaye de Margam concernant une terre située entre les rivières Garw et Ogmore à Llangeinor. Rhys Goch Fychan clame y posséder en héritage les droits forestiers. Les chartes données par Guillaume (III) de Londres et par Rhys Goch senior et ses frères à l'abbaye, ainsi que les témoignages oraux ont démontré que la terre avait été donnée de manière irrévocable par Rhys Goch senior et ses frères à l'abbaye en aumône perpétuelle. Rhys Goch junior conserve les droits forestiers dont son père et lui ont joui sur cette terre. S'il peut prouver par l'arbitrage et sans contradiction avec les moines qu'il a un droit de pâturage pour trois maisons, il pourra le conserver. Les dommages faits par chaque partie ne pouvant être établis, ils sont annulés pour chacune d'elles. L'abbé prête serment sur la parole de Dieu, et Rhys sur les reliques de respecter les termes de l'arbitrage, se soumettant totalement à la juridiction de l'évêque.

A. Original, parchemin (bon état), minuscule protogothique (1^{ère} ½ XIII^e s.), larg. 180 mm. x haut. 175 mm. (dont repli de 25 mm.). Mention dorsale : « *Finalis compositio inter domum de Margan et Resum Coh juniorem de terra Egliskeinwyr* » (XIII^e s.) « *per arbitratione Elye episcopi Landavensis* » (XIV^e s.). Scellé sur double queue. Sceau *en navette* de cire verte. Avers, brisé, larg. 45 mm. x haut. 70 mm., un évêque tenant une crosse, bénissant de sa main droite, encadré d'une demi-lune et d'une étoile à six branches, légende : « [+JELIAS [: DEI :] GRA[CIA : LANDAV]ENSIS : EPI[SCOPVS.] ». Revers, larg. 25 mm. x haut. 35 mm., une main de justice, légende : « SECRETŪ. ELIE. LANDAVENSIS : EPISCOPI. ». Sceau rond de cire verte, diam. 30 mm., un cavalier tourné vers la gauche, tenant une épée dans la main gauche et les rênes de la main droite, légende : « [+ SIGILLV. MORG]ANI. [GAM] ». B.L., Harley CH 75 A 25.

B. Copie du XIII^e siècle, rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 293-12, « *Finalis compositio [... ..]* » (effacé et déchiré).

a. Clark, *Cartae*, II, n° 496 ; Crouch, *LEA*, n° 77 ; Pryce, *AWR*, n° 181.

INDIQ. A., B.L., *Catalogue of the Harley Charters*, IV ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 246 ; *EARWD*, II, L. 363 ; B., Birch, *Descriptive Catalogue*, n° 293-12 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 141, p. 114.

Omnibus Christi fidelibus presens scriptum visuris vel audituris, E[lias] divina miseratione Landavensis episcopus, Morganus Gam^(a), salutem in vero salutari. Noverit discrecio vestra quod cum esset suborta quedam controversia inter Resum Goh filium Resi Goh, et domum de Margan super terra que jacet inter aquam de Garwe et aquam de Uggemore, quam terram dictus Resus de dicta domo petebat hereditario jure possidendam, et super forestaria in dicta terra, et etiam super dampnis et injuriis sibi invicem, prout dicebatur inter partes irrogatis. Lis inter dictas partes mota coram nobis arbitris ad hoc fideliter a partibus electis hoc fine conquievit, videlicet quod cum sufficienter nobis constaret, tam per cartam W[illelmi]^(b) de Londoniis quam per cartam Resi senioris et fratrum suorum ad hoc dicte domui de Margan datam, et etiam per vivam vocem, quod dicta terra predictae domui de Margan in perpetuam elemosinam a dictis Reso seniori et fratribus suis pro ipsis et heredibus eorum irrevocabiliter esset collata, nos dictam terram sepedicte domui absque clamio predictorum Resi senioris et fratrum suorum et ipsorum heredum in perpetua elemosina debere remanere perpetuo sumus arbitrati, assidentibus nobis fratribus Aniano et Lewelino predicatoribus et magistro Mauricio de Christi ecclesia. Super forestaria vero discretorum virorum consilio interveniente taliter fuit a nobis pro visum quod Resus junior jure forestarie, quo usus fuit pater ejus et ipse in diebus suis prout debuit, quod eodem jure libere uteretur in dicta terra. Et si pasturam quam petit ratione dicte forestarie,

scilicet trium domorum potuerit sufficienter probare quod illam per arbitrium virorum fidedignorum et discretorum debeat habere, monachis non contradicentibus, illam habeat, sin autem, illam petere omnino desistat. Super dampnis vero sibi ipsis alternatim ut dicebatur irrogatis, quia de ipsis plene nobis non constabat, nec esset qui plenius super hiis nos posset certificare, pro visum fuit a nobis quod dampna et injurie tunc inter partes irrogate remitterentur absque reclamacione in perpetuum. Partes vero predictae, scilicet abbas pro dicta domo ex una parte, et Resus junior ex altera, coram nobis personaliter existentes, pro se et successoribus suis ad standum super predictis articulis nostre provisioni et arbitrio, abbas scilicet in verbo Dei, Resus vero inspectis et tactis sacrosanctis sacramento, se obligaverunt submittentibus se omnino jurisdictioni et coercioni episcopi, si forte aliquis illorum ausu temerario predictae nostre provisioni presumere vellet contrahere. Ad cuius rei certitudinem presenti scripto sigilla nostra apponere curavimus. Hiis testibus^(c), magistro Ricardo de *Karlyon*, domino Willelmo *Malet*, Radulfo de Novo Castro, Johanne capellano, Rogero Sturmi, *Yoruard' ab Espus*, et multis aliis. Actum anno gratie M^o CC^o XXX^o III^o circa festum sancti Ambrosii.

(a) Kam B. – (b) trou larg. 100 mm. x haut. 50 mm. B. – (c) omission des témoins B.

72.

[1234, vers le 1^{er} novembre. – Margam]

Renoncement de Rhys Goch Fychan, en faveur de l'abbaye de Margam, à sa réclamation et à son droit sur la terre de Llangeinor (Glam.), notamment forestier, à savoir trois maisons dans le pâturage de Llangeinor entre les rivières Garw et Ogmere.

A. Original, parchemin (bon état), minuscule protogothique semi-cursive (1^{ère} ½ XIII^e s.), larg. 225 mm. x haut. 175 mm. (dont repli de 25 mm.). Mention dorsale : « *Abjuratio Resi Coh junioris de terra de Egliskeinwir* » (XIII^e s., à l'encre rouge). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire verte, diam. 35 mm., une fleur ornementale, légende : « +SIGILL'.RESI.CO.H.IVNORIS ». Sceau *en navette* de cire verte. Avers, brisé, larg. 45 mm. x haut. 70 mm., un évêque tenant une crosse, bénissant de sa main droite, encadré d'une demi-lune et d'une étoile à six branches, légende : « [+ELIAS:DEI:GRACIA:L[ANDAVENSIS:]EPISCOPV[S.] ». Revers, larg. 25 mm. x haut. 35 mm., une main de justice, légende : « SECRETÛ.ELIE.LANDAVENSIS:EPISCOPI. ». Sceau rond de cire verte, diam. 30 mm., un cavalier tourné vers la gauche, tenant une épée dans la main gauche et les rênes de la main droite, légende : « [+SIGILLV.MORG]ANI.GA[M] ». B.L., Harley CH 75 B 40.

B. Copie du XIII^e siècle, rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n^o 293-13, sous la rubrique : « *Abjuratio Resi Coch junioris de terra de Egleskeinwir* ».

a. Clark, *Cartae*, II, n^o 490.

INDIQ. A. B.L., *Catalogue of the Harley Charters*, IV ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 247 ; EARWD, II, L. 367 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n^o 345, p. 127 ; B. Birch, *Descriptive Catalogue*, n^o 293-13 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n^o 141, p. 114.

[Texte établi à partir de A.]

Universis Christi fidelibus presens scriptum visuris vel audituris, Resus *Coh* junior, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod ego, consilio et consensu amicorum meorum, quitum clamavi et abjuravi et hac carta mea confirmavi, pro salute anime mee et antecessorum et successorum meorum, Deo et ecclesie Beate Marie de *Margam* et monachis ibidem Deo servientibus totum clamium meum et totum jus quod dicebam me habere in terra de

Egleskeynwyr occasione forestarie, videlicet tres domos in pastura de *Egleskeynwyr* ad pascendum ubi vellem inter aquam de *Garwe* et aquam de *Uggemor* extra pratum et bladum. Hoc totum quitum clamavi pro omnibus heredibus meis et omnibus meis, ut habeant et teneant dicti monachi dictam terram suam, scilicet quicquid continetur inter predictas aquas libere et quiete et pacifice pro me et omnibus meis, sicut ulla elemosina liberius et quietus haberi potest vel teneri in omnibus et per omnia, sicut carte donatorum quas inde habent testantur. Et ego et heredes mei warrantabimus hanc quitam clamationem contra omnes homines et feminas in perpetuum. Et sciendum quod hoc totum factum est coram domino Elya Landavense episcopo apud *Margan* circa festum omnium sanctorum anni Domini millesimi ducentissimi tricesimi quarti. Et preterea sciendum quod affidavi et super sacrosancta ecclesie de *Margan* juravi quod omnia ista fideliter et sine dolo servabo in perpetuum, et quod fidelis ero dicte domui semper et ubique, et quod bona illorum custodiam et defendam pro omni posse meo ubique precipue in terra de *Egleskeynwyr*, et quod non sinam pro omni posse meo quod aliquis cum averiis suis intret in terram de *Egleskeynwyr* ad pascendum. Et ut hec concessio mea rata et inconcussa permaneat predictis episcopus et Morganus *Cam* huic scripto sigilla sua apposuerunt una cum sigillo meo. Hiis testibus, domino Elya Landavense episcopo, Mauricio archidiacono Landavense, Willelmo decano de *Lanmeys*, magistro Ricardo de *Kerlyun*, Johanne capellano, Ricardo notario episcopi, Morgano *Cam*, Anyano *ab Madoc*, Lewelino *ab Rogeri*, Yoruado *ab Espus*, Oweno *ab Alaythur*, Reso fratre ejus, David *ab Wylm*, Lewarth *Puygnel*, Osberno et Thoma de Cantelo monachis de *Margan*, *Espus* et Anyano conversis de *Margan*, et multis ALIIS.

73.

[Seconde moitié du XIII^e siècle]

Donation par Gwilym ap Iorwerth, Madog ap Iorwerth, Espus ap Iorwerth et Iorwerth Fychan, ses frères, avec le consentement de leur mère, Gwenllian, à l'abbaye de Margam de leur terre entre Cumkerum (Blaencwmcerwyn, Glam.) et la source de Frudul (Ffrwd Wyll, Glam.) que leur père, Iorwerth ab Espus, leur grand-père, Espus, et Caradog ap Ieuan Ddu avaient tenue.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (XIII^e s.), larg. 210 mm. x haut. 100 mm. (dont repli de 13 mm.) Mention dorsale : « *Carta filiorum* Yerword ab Espus » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire verte, diam. 22 mm., une lance avec une bannière à quatre chevrons sur la droite, trois pellets à droite et six à gauche sur le fond, légende : « +S'.WILL'.I.FI[.]L'.I.YORVER'.AB.ESP' ». Sceau rond de cire verte, diam. 21 mm., une lance avec une bannière à quatre chevrons sur la droite, trois pellets à droite et six à gauche sur le fond, légende : « +S'MAD[...].FIL'.I.YORIE[.]AB.ESP' ». Sceau rond de cire verte, diam. 22 mm., une lance avec une bannière à quatre chevrons sur la gauche, six pellets à droite et trois à gauche sur le fond, légende : « +S'YSPOIS.FIL'.YERVRET.AB.ESP[.] ». Sceau rond de cire verte, diam. 21 mm., une lance avec une bannière à quatre chevrons sur la droite, trois pellets à droite et six à gauche sur le fond, légende : « +S'.Y[.....].AhAN.FIL'.YORV'.AB.EP' ». N.L.W., P&M n° 128.

a. Clark, *Cartae*, II, n° 418.

INDIQ. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 128 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 243. Sceaux : Siddons, *The Development of Welsh Heraldry*, I, p. 3-4, et fig. 1, et II, p. 272 ; Williams, *Images of Welsh History*, p. 12, fig. 24 ; McEwan, New, *Seals in Context*, p. 82-83.

La présence de Gaultier de Sully, shérif de Glamorgan en 1262 (*GCH*, III, p. 690), parmi les témoins permet de dater cet acte de la seconde moitié du XIII^e siècle.

Sciant presentes et futuri quod ego *Wilim ab Ioruerd*, *Madoc ab Ioruerd*, et *Espus ab Ioruerd*, et *Ioruerd Vachan*, fratres mei, consensu matris nostre *Wenthian* et fratrum nostrorum et omnium parentum nostrorum, dedimus et concessimus et hac presenti carta mea confirmavimus Deo et ecclesie Sancte Marie de *Margan* et monachis ibidem Deo servientibus totam terram nostram inter *Cumkerum* et sursam de *Frudul* cum omnibus pertinenciis suis. Tenendam et habendam de nobis et heredibus nostris per easdem divisas per quas pater noster *Ioruerd ab Espus* et *Espus* avus noster et *Cradoc ab Iewan Du* eam tenuerunt. Ut habeant et teneant eam in puram et perpetuam elemosinam, liberam et quietam ab omni servicio, consuetudine et exactione et demanda, sicut ulla elemosina melius et liberius haberi et teneri potest. Nos vero et heredes nostri predictam terram cum omnibus pertinenciis suis contra omnes homines mortales imperpetuum warrantizabimus. Et ut ista donacio nostra et concessio rata et stabilis permaneat. Huic scripto sigilla nostra communi assensu apposuimus. Hiis testibus, Waltero de Sulia, Henrico de Humframvilla, Willelmo Frandengis, Morgano *Vachan*, Grifino *ab Res*, Grifino *Vachan*, *Iewan ab Wronu*, et multis aliis.

Les actes des comtes de Gloucester

74.

[Vers 1150 – 1176]

Confirmation par Guillaume, comte de Gloucester, de la donation d'une terre à Margam par Geoffroy Sturmi à l'abbaye de Margam quand il devint frère convers de la communauté.

A. Original, parchemin (bon état), minuscule protogothique semi-cursive (3^e ¼ XII^e s.), larg. 185 mm. x haut. 100 mm. (dont repli de 25 mm.). Mention dorsale : « *Confirmatio comitis Glocestrie de donacione quam Gaufridus Sturmi fecit ecclesie et monachis de Margan II^o* » (2^{nde} ½ XII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire rouge (restauré), diam. 70 mm., un lion passant vers la droite, légende brisée : « [+SIGILLVM WILLELMI GLOENCESTRIE CONSVLIS] ». Contre-sceau, une gemme antique, larg. 20 mm. x haut. 28 mm., un buste portant un casque tourné vers la droite, en dessous un aigle regardant, à droite un étendard, légende illisible. N.L.W., P&M n° 1944.

B. Copie du XIII^e siècle, rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 544-16 sous la rubrique « *Confirmatio comitis Glocestrie de donacione quam Gaufridus Sturmi fecit ecclesie et monachis de Margan II^a* ».

a. Patterson, *EGC*, n° 135.

b. Clark, *Cartae*, I, n° 114.

INDIQ. A. Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 1944 ; Birch, *History of Margam Abbey*, p. 51 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 154, p. 115. B. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 544-16 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 149, p. 114-115.

FACS. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, planche VIa., planche XXVIa. (mention dorsale).

Pour la datation, voir R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 154, p. 115 ; *Id.*, *EGC*, p. 17.

[Texte établi à partir de A.]

W[illelmus] comes Glocestrie^(a), dapifero suo et vicecomiti suo de *Glanmorgan* et omnibus baronibus suis et hominibus Francis et Anglis atque Walensibus, salutem. Sciatis me, petitione Rogeri et Ricardi heredum Galfridi Sturmi, concessisse et presenti carta mea confirmasse donationem quam Galfridus Sturmi fecit ecclesie et monachis de *Margan* secum quando ipse in eadem ecclesia frater conversus devenit de quadam parte terre sue in *Margan*, sicut carta ipsius Galfridi quam monachi illi inde habent distinguit et testatur salvo servitio^(b) meo. Testibus, H[awisia] comitissa^(c), Gilleberto de Turbervilla, Simone de *Cardi*, Gilleberto Dalmari, Henrico Crasso, Willelmo de Actona, Reginaldo filio Simonis, Pagano filio Gilleberti de Turbervilla, Herveo clerico, Alexandro de Tichesia, Gilleberto *Croc*, Roberto de Meisi, Jordano *Lawerre*.

(a) Glocestrie B. – (b) servicio B. – (c) Teste comitissa Hawisia B. *Seul témoin en B.*

75.

[1217, novembre – 1218, 8/12 novembre]

Gilbert de Clare, comte de Gloucester et de Hertford, certifie que David Scurlage était majeur et saisi de sa terre au moment des accords entre lui et l'abbaye de Margam concernant sa terre située dans le fief de Llangewydd (Glam.). La majorité de David Scurlage avait été établie auparavant devant la cour comtale de Cardiff quand David Scurlage prouva son droit sur cette terre contre son frère bâtard, Raymond. Il reconnaît que les accords ont été pris raisonnablement. Enfin, il donne les noms de ceux par qui il a eu connaissance des faits.

A. Original, parchemin (bon état), minuscule protogothique semi-cursive (déb. XIII^e s.), larg. 145 mm. x haut. 70 mm. (dont repli de 15 mm.). Sans mention dorsale. Scellé sur double queue avec des cordelettes rouges et jaunes. Sceau rond de cire blanche. Avers : figure équestre vers la droite, diam. 40 mm., légende brisée. Revers : blason avec trois chevrons, diam. 25 mm., légende : « +SIGILL[us] GILBERTI]DE.CLARA. ». B.L., Harley CH 75 B 37.

a. Clark, *Cartae*, II, n° 444.

INDIQ. B.L., *Catalogue of the Harley Charters*, IV ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 237 ; EARWD, II, L. 320 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 342, p. 127.

Ce certificat peut être daté entre novembre 1217, lorsque Gilbert de Clare hérita du comté de Gloucester par sa mère, Amice, et succéda à son père, Richard, comte de Hertford, et la mort d'Henri, évêque de Llandaff le 8 ou 12 novembre 1218. Il fait certainement suite à au moins trois certificats reçus par le comte concernant la majorité de David Scurlage qui peuvent être datés de la même période (N.L.W., P&M n° 130, n° 2049, n° 2050).

G[ilebertus] de Clara, comes Gloucestrie et Hertfordie, omnibus amicis et hominibus suis, salutem. Sciatis quod, sicut per veredictum quorumdam amicorum et fidelium nostrorum in fide quam nobis debent et super juramentum suum nobis datum, est intelligi David *Escurlag* fuit plenarie etatis et de terra sua saisitus per iudicium curie de *Kaerdif* tempore quo convenciones facte fuerunt inter ipsum et domum de *Margan* de terra quam habuit in feodo de *Langewy*. Et bene ante illud, recognita fuit eidem David etas sua in pleno comitatu de *Kaerdif*, scilicet quando dirrationavit terram predictam contra Reimundum fratrem suum bastardum in comitatu de *Kaerdif*. Et bene sciunt quod predictae convenciones inter eundem David et domum de *Margan* facte rationabiles sunt. Nomina eorum per quos ista cognovimus sunt, dominus Henricus Landavensis episcopus, N[icholaus] Gobiun canonicus ecclesie Landavensis, Petrus Pincerna miles, Willelmus de *Sumery* miles, Willelmus de *Reigny*, Willelmus de *Cantilupo*, Rogerus de *Gloucestria*, Ricardus *le Norreis*, magister Radulfus *Mailoc*, Mauricius de *Cantilupo*, Robertus *Sanson*, et quidam alii.

76.

[1217, novembre – 1230, 23 octobre]

Mandat de Gilbert de Clare, comte de Gloucester et de Hertford, au bailli de Glamorgan. Il ne permet pas à Gilbert de Turberville ni à quiconque de molester ou de troubler l'abbaye de Margam à l'occasion de foresterie ou d'autres services étrangers concernant les tenures données à l'abbaye par le comte et ses ancêtres, qui sont toutes insoumises au droit forestier.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protothique semi-cursive (1^{er} ¼ du XIII^e s.), larg. 140 mm. x haut. 75 mm. (dont repli de 22 mm.). Mention dorsale : «*Protectio omnia tenementa nostra sunt exforestata* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire verte brisé. Revers, diam. 72 mm., figure équestre, chevalier en armure levant de sa main droite une épée et tenant devant lui un bouclier avec trois chevrons, à cheval caparaçonné aux armoiries du comte galopant vers la droite, légende : « ¶[SIGI]LL' :GILEB¶ER[TI :DE :CLARE :CO¶]MITIS :DE :hERTFORDI¶E ». Avers, diam. 25 mm., un blason aux armes du comte, trois chevrons, légende : « +SIGILL' :GILBERTI :DE :CLARA. ». N.L.W., P&M n° 2048.

B. Copie du XIII^e siècle (après 1217), rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 545-7 sous la rubrique « *Protectio G[illebertus] de Clare de forasteria* ».

b. Clark, *Cartae*, II, n° 435.

INDIQ. A., Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 2048 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 248, p. 121 ; B., Birch, *Descriptive Catalogue*, II, n° 545-7 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 238 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 150, p. 115.

FACS. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, planche XXVa.

R. B. Patterson propose une datation plus précise entre 1226 et 1229 en identifiant le « scribe 41 » comme rédacteur de l'acte (R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 248, p. 121).

[Texte établi à partir de A.]

G[illebertus] de Clare, comes Glocestrie et Hertfordie, baillivo de *Glamorgan*^(a) salutem. Mandamus tibi quatinus non permittas Gillebertum^(b) de Turbervilla nec ullum alium inferre domui de *Margan* aliquam molestiam vel gravamen neque occasione forasterie^(c) nec alterius forinseci servitii^(d) de tenementis que nos et antecessores nostri dedimus in perpetuum elemosinam predictae domui, quia volumus et precipimus ut omnia illa tenementa sint exforestata et ab omni seculari servitio libera, sicut ulla elemosina liberius teneri potest. Valete.

(a) Glamargan B. – (b) Gilbertum B. – (c) forestarie B. – (d) servicii B.

77.

[1217, novembre – 1230, 23 octobre]

Mandat de Gilbert de Clare, comte de Gloucester et de Hertford, à l'abbé et au monastère de Margam concernant l'hospitalité de l'abbaye.

A. Original, parchemin (bon état, légèrement taché), cursive anglaise (1^{ère} ½ du XIII^e s.), larg. 145 mm. x haut. 90 mm. (dont repli de 20 mm.). Mention dorsale : « *Quod exercitus vel venientes ad parlamentum non comedant in abbatia nostra* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire verte, brisé. Avers : figure équestre vers la droite présentant un écu avec trois chevrons, diam. 70 mm., légende : « +SIG[I]LL'GILEBERTI.DE.CLARE.COMITIS.HERTFORDIE ». Revers : blason avec trois chevrons, diam. 27 mm., légende : « +SIGILL'GILEBERTI.DE.CLARA. ». B.L., Harley CH 75 B 38.

B. Copie du XIII^e siècle, rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 545-8, sous la rubrique « *Quod exercitus vel venientes ad parlamentum non comedant in abbatia nostra* »

a. Clark, *Cartae*, II, n° 361.

INDIQ. A. B.L., *Catalogue of the Harley Charters*, IV ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 343, p. 127 ; B. Birch, *Descriptive Catalogue*, n° 545-8 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 150, p. 115.

Gilbert de Clare hérita par sa mère, Amice, du comté de Gloucester à la fin de l'année 1217. Il mourut à la fin de l'année 1230 (T. A. Archer, « Clare, Gilbert de, fifth earl of Gloucester and fourth earl of Hertford (c.1180–1230) », rev. par M. Altschul, *Oxford Dictionary of National Biography*).

[Texte établi à partir de A.]

G[ilebertus] de Clare, comes Glocestrie et Hertfordie, abbati et conventui de *Margan*, salutem. Quia volumus domum vestram que est de speciali elemosina nostra et antecessorum nostrorum in antiquas libertates suas servari, vobis mandamus quatinus non permittatis venientes ad parlamentum vel exercitum hospitari vel comedere in abbatia vestra contra antiquas consuetudines et assisas^(a), quas habuit domus vestra tempore antecessorum nostrorum. Vicinis etiam Wallensibus nimis per adventum suum frequentem domum vestram honorantibus antiqua consuetudo que tempore antecessorum nostrorum^(b) fuit teneatur. Si quis vobis propter hoc gravamen intulerit precipimus vicecomiti nostro u[t id sine]^(c) dilatione vobis faciat emendari. Valet.

(a) taché A. – (b) taché A. – (c) taché A.

78.

[1217, novembre – 1218, 8/12 novembre]

Acte de Guillaume de Clare, comte de Hertford et de Gloucester, confirmant aux moines de Margan les terres dans les fiefs de Kenfig (Glam.) et de Newcastle (Bridgend, Glam.) : les terres de Peitevin, d'Hugues de Hereford, des Gallois pour laquelle les moines paient 32 s. aux baillis de Kenfig, tout le marais de Hafodhalog entre les ruisseaux Kenfig et Baedan, 117 acres de terre de son domaine à Newcastle, dans le fief de Newcastle le marais au nord de la montagne appelée Briddecastel, la terre appelée Seyesland, une rente annuelle de 8 s. et 4 d. de la terre appelée Lachelesland, la terre de Ketherech au sud de la grande route de Laleston, et Roflesland de l'autre côté de cette route, avec toutes les libertés et droits d'usage, les services, coutumes et exactions séculiers. Le comte donne aux moines les services étrangers du fief de Llangewydd, sauf un demi-marc pour la garde et les autres services, 28 d. de Killecullum, 14 d. de la terre de Gillemichel servant à payer la cuisine du comte, et une rente de 4 s. et 3 oboles de la terre de Jovafroinkam près de Catpit. Les moines détiennent le service étranger de toutes les tenures, qu'il s'agisse d'un chevalier, d'un chasseur, d'un sergent ou d'un serviteur de la cuisine, sauf pour le demi-marc de Llangewydd, et tout le pâturage commun dans le marais du comte à l'ouest de Cardiff entre Taff et Ely. Ils payent chaque année une tête de bétail au comte comme le faisaient les bourgeois de Cardiff au temps du comte Guillaume.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (déb. XIIIe s.), larg. 280 mm. X haut. 206 mm (dont repli de 34 mm.). Mention dorsale : « *Carta domini Gilberti comitis de quitantia totius forinseci servicii et de terris quas nobis dedit apud Novi Castelli* » (déb. XIIIe s.). Scellé sur double queue sur des cordelettes rouges. Sceau rond de cire verte très abimé, diam. 72 mm. Revers : figure équestre, chevalier en armure levant de sa main droite une épée et tenant devant lui un bouclier avec trois chevrons, à cheval galopant vers la droite, légende :

« [+SIGILL'GILEBERTI :DE :CLARE :COMITIS :DE :HERTFORDIE] ». Avers : figure équestre, chevalier en armure levant de sa main droite une épée et tenant un large bouclier avec trois chevrons, à cheval galopant vers la gauche. Légende : « [+SIGILL'GILBERTI :DE :CLARE :COMITIS :GLOVERNIE] ». N.L.W., P&M n° 2044.

INDIQ. Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 2044 ; *EARWD*, II, L. 283 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 244, p. 121.

L'acte peut être daté entre novembre 1217, lorsque Gilbert de Clare hérita du comté de Gloucester par sa mère, Amice, et succéda à son père, Richard, comte de Hertford (T. A. Archer, « Clare, Gilbert de, fifth earl of Gloucester and fourth earl of Hertford (c.1180–1230) », rev. Par M. Altschul, *Oxford Dictionary of National Biography*), et la mort d'Henri, évêque de Llandaff, le 8 ou 12 novembre 1218 (Crouch, *LEA*, p. xv).

Sciant omnes tam presentes quam futuri quod ego Gilebertus de Clare, comes Gloucestrie et Hertfordie, dedi et concessi et hac presenti carta mea confirmavi, pro salute anime mee et patris mei et matris mee et omnium antecessorum et successorum meorum, Deo et ecclesie Beate Marie de *Margan* et monachis ibidem Deo servientibus in puram et perpetuam elemosinam has terras per divisas suas cum pertinenciis suis in feodo de *Kenefeg* et in feodo Novi Castelli : scilicet totam terram Peitevin ; et totam terram Hugonis de Herefordie ; et totam terram Wallensium pro qua solebant reddere annuatim triginta duos solidos ballivis de *Kenefeg* ; et totam moram de *Hevedhaloc* inter duas aquas *Kenefeg* et *Baithan* ; et quinquies viginti et decem et septem acras terre de dominico mense mee in Novo Castello easdem, scilicet quas antea tenuerunt et in eodem feodo Novi Castelli moram ad aquilonarem partem montis qui dicitur *Briddewdecastel* eandem, scilicet moram quam antea tenuerunt ; et terram que dicitur *Seyetesland* ; et redditum octo solidorum et quatuor denariorum qui solet reddi annuatim de terra que dicitur *Lachelesland* ; et terram *Ketherek* que jacet ad australem partem juxta magnam viam tendentem versus *Lachelestona* ; et terram que dicitur *Roflesland* ex altera parte ejusdem magne vie. Habendas et tenendas cum omnibus libertatibus et aisiamentis suis de me et heredibus meis libere et quiete ab omni servicio consuetudine et exactione seculari, sicut ulla elemosina integrius liberius et quietus potest teneri. Preterea dedi eisdem monachis in puram et perpetuam elemosinam et quietum clamavi totum forinsecum servicium de feodo de *Landgewy* quod ad me vel ad heredes meos pertinet preter dimidiam marcam solummodo quam michi et heredibus meis annuatim reddunt tam pro warda quam pro omni alio servicio de eodem feodo ad nos pertinente ; et viginti et octo denarios de *Killecullum* et quatuordecim denarios de terra *Gillemichel* quos solebant reddere ad coquinam comitis ; et redditum quatuor solidorum et trium obolorum quos solebant annuatim reddere de terra *Jovafroinkam* juxta *Kattepitte* prefatis monachis in puram et perpetuam elemosinam dedi et relaxavi inperpetuum. Preterea de omnibus aliis tenementis que prefati monachi tenent totum forinsecum servicium quod ad me vel ad heredes meos pertinet, sive sit servicium militis, sive venatoris vel alterius cujuslibet servientis, sive etiam servicium coquine seu quodcunque aliud forinsecum servicium ad nos pertinens totum illud servicium eisdem monachis dedi in perpetuam elemosinam et quietum clamavi preter prefatam dimidiam marcam de *Landgewy* ; et totam communam pasture in toto marisco meo ad occidentem de *Kaerdif* inter *Taf* et *Eley* concessi et dedi eisdem monachis in puram et perpetuam elemosinam. Reddendo inde michi annuatim et heredibus meis pro singulis capitibus averiorum suorum quantum burgenses de *Kaerdif* reddere solebant pro singulis capitibus averiorum suorum in predicto marisco pascentium tempore Willelmi comitis Gloucestrie. Et ego et heredes mei warrantabimus eis hec omnia contra omnes homines in perpetuum. Quare volo ut predicti monachi habeant et teneant hec omnia supradicta libere et quiete integre et plenarie in bosco et plano, in viis et semitis, in aquis et molendinis, in vivariis et stagnis, in moris et mariscis, in turbariis et piscariis, in pratis et pasturis et in omnibus aliis

locis et rebus cum omnibus libertatibus et liberis consuetudinibus suis. Hiis testibus, domino Henrico episcopo Landavensi, magistro Mauricio archidiacono, magistro Nicholao *Gobion*, et magistro Radulpho *Mailoc* canonicis de Landavensi, Johanne de *Erleg*, Thoma *Malemeins*, Jacobo de *Vaubadun*, Willelmo de Acra tunc vicecomes de *Glammorgan*, Gileberto de *Turbervilla*, Reimudo de *Sulye*, Willelmo de *Sumery*, Willelmo de *Reigny*, Willelmo de *Cantilup*, Waltero *Luvel*, et multis aliis.

79.

[1217, novembre – 1218, 8/12 novembre]

Acte de Guillaume de Clare, comte de Hertford et de Gloucester, confirmant aux moines de Margam les terres dans les fiefs de Kenfig (Glam.) et de Newcastle (Bridgend, Glam.) : les terres de Peitevin, d'Hugues de Hereford, des Gallois pour laquelle les moines paient 32 s. aux baillis de Kenfig, tout le marais de Hafodhalog entre les ruisseaux Kenfig et Baedan, 117 acres de terre de son domaine à Newcastle, dans le fief de Newcastle le marais au nord de la montagne appelée Briddewtecastel, la terre appelée Seyesland, une rente annuelle de 8 s. et 4 d. de la terre appelée Lachelesland, la terre de Ketherek au sud de la grande route de Laleston, et Roflesland de l'autre côté de cette route, avec toutes les libertés et droits d'usage, les services, coutumes et exactions séculiers. Le comte donne aux moines les services étrangers du fief de Llangewydd, sauf un demi-marc pour la garde et les autres services, 28 d. de Killecullum, 14 d. de la terre de Gillelmichel servant à payer la cuisine du comte, et une rente de 4 s. et 3 oboles de la terre de Jovafroinkam près de Catpit. Les moines détiennent le service étranger de toutes les tenures, qu'il s'agisse d'un chevalier, d'un chasseur, d'un sergent ou d'un serviteur de la cuisine, sauf pour le demi-marc de Llangewydd, et tout le pâturage commun dans le marais du comte à l'ouest de Cardiff entre Taff et Ely. Ils payent chaque année une tête de bétail au comte comme le faisaient les bourgeois de Cardiff au temps du comte Guillaume. Le comte confirme également aux moines les donations faites par ses ancêtres et par ses hommes libres : la terre de Sturmy, le don de Gilbert Gramus et de ses héritiers, celui des bourgeois de Kenfig et des hommes libres de cette ville ou hors du fief de Kenfig, tout le fief de Llangewydd donné par David Scurlage et concédé par Nicolas Poinz, le don de Payen de Turberville et de ses héritiers à Coychurch, celui des fils de Herbert à Killecullum, celui de Morgan ab Owain à Hafodhalog, celui de Morgan ap Caradog et de ses héritiers et de ses hommes libres dans le marais d'Afan et Berches et Resolven et le pâturage commun entre Afan et Neath et la terre appelée Pultimor et le service étranger de ces terres, le don de Guillaume de Londres à Llangeinor, 10 s. de la terre de Marcross donnés par Philippe de Marcross, le don d'Adam de Sumery et ses héritiers d'une rente de 24 s. à Dinas Powys, celui d'Henri de Umfraville et de ses héritiers à Llanfeuthin et Bradington, 12 acres de terre données par Urbain de Pendoylan, le don de 33 acres par Hugues de Llancarfan, celui de 12 acres par Adam de Sumery, celui de 2 acres par Iorwerth ap Iestyn, celui de Gaultier Lageles de la terre appelée Lachelesland, celui de Jean de Bonneville et de ses héritiers et de ses hommes libres à Bonvilston, celui de 40 acres par les Templiers, celui de Maredudd de la commune de ses terres en bois et pâturages pour l'usage de la grange de Llanfeuthin, celui de Robert Samson dans le fief de Saint-Nicholas, et celui des bourgeois de Cardiff et des hommes libres de cette ville ou hors du fief de Listelbon.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (début. XIII^e s.), larg. 230 mm. x haut. 465 mm (dont repli de 35 mm.). Mention dorsale : « *Donatio et confirmatio domini G[ilberti] de Clare comitis Gloucestrie generalis de omnibus tenementis nostris* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue sur des cordelettes rouges. Sceau rond de cire verte abimé, diam. 72 mm.. Revers : figure équestre, chevalier

en armure levant de sa main droite une épée et tenant devant lui un bouclier avec trois chevrons, à cheval galopant vers la droite. Légende : « [+SIGILL'GILEBERTI:DE:CL]ARE:COMITI[S:DE:HERTFORDIE] ». Avers : figure équestre, chevalier en armure levant de sa main droite une épée et tenant un large bouclier avec trois chevrons, à cheval galopant vers la gauche. Légende : « [SIGILL' GILBE]RTI DE CLARE:COM[ITIS:GLOVERNIE] ». N.L.W., P&M n° 2045.

INDIQ. Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 2045 ; *EARWD*, II, L. 284 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 245, p. 121.

L'acte peut être daté entre novembre 1217, lorsque Gilbert de Clare hérita du comté de Gloucester par sa mère, Amice, et succéda à son père, Richard, comte de Hertford (T. A. Archer, « Clare, Gilbert de, fifth earl of Gloucester and fourth earl of Hertford (c.1180–1230) », rev. par M. Altschul, *Oxford Dictionary of National Biography*), et la mort d'Henri, évêque de Llandaff, le 8 ou 12 novembre 1218 (Crouch, *LEA*, p. xv).

Sciunt omnes tam presentes quam futuri quod ego Gilebertus de Clare, comes Gloucestrie et Hertfordie, dedi et concessi et hac presenti carta confirmavi, pro salute anime mee et patris mei et matris mee et omnium antecessorum et successorum meorum, Deo et ecclesie Beate Marie de *Margan* et monachis ibidem Deo servientibus in puram et perpetuam elemosinam has terras per divisas suas cum pertinenciis suis in feodo de *Kenefeg* et in feodo Novi Castelli : scilicet totam terram *Peitevin* ; et totam terram Hugonis de Herefordie ; et totam terram Wallensium pro qua reddere solebant annuatim triginta duos solidos ballivis de *Kenefeg* ; et totam moram de *Hevedhaloc* inter duas aquas *Kenefeg* et *Baithan* ; et quinquies viginti et decem et septem acras terre de dominico mense mee in Novo Castello easdem, scilicet quas antea tenuerunt et in eodem feodo Novi Castelli moram ad aquilonarem partem montis qui dicitur *Briddewtecastel* eandem, scilicet moram quam antea tenuerunt ; et terram que dicitur *Seyeteland* ; et redditum octo solidorum et III^{or} denariorum qui solet reddi annuatim de terra que dicitur *Lachelesland* ; et terram *Ketherek* que jacet ad australem partem juxta magnam viam tendentem versus *Lachelestona* ; et terram que dicitur *Roflesland* ex altera parte ejusdem magne vie. Habendas et tenendas cum omnibus libertatibus et aisiamentis suis de me et heredibus meis libere et quiete ab omni servicio, consuetudine et exactione seculari, sicut ulla elemosina integrius liberius et quietus potest teneri. Preterea dedi eisdem monachis in puram et perpetuam elemosinam et quietum clamavi totum forinsecum servicium de feodo de *Landgewy* quod ad me vel heredes meos pertinet preter dimidiam marcam solummodo quam michi et heredibus meis annuatim reddent tam pro warda quam pro omni alio servicio de eodem feodo ad nos pertinente ; et viginti et octo denarios de *Killecullum* ; et quatuordecim denarios de terra *Gillelmichel* quos solebant reddere ad coquinam comitis ; et redditum quatuor solidorum et trium obolorum quos solebant annuatim reddere de terra *Jovafstroinkam* juxta *Katepitte* prefatis monachis in puram et perpetuam elemosinam dedi et relaxavi in perpetuum. Preterea de omnibus aliis tenementis que prefati monachi tenent totum forinsecum servicium quod ad me vel ad heredes meos pertinent, sive sit servicium militis, sive venatoris vel alterius cujuslibet servientis, sive etiam servicium coquine seu quodcunque aliud forinsecum servicium ad nos pertinens totum illud servicium eisdem monachis dedi in perpetuam elemosinam et quietum clamavi preter prefatam dimidiam marcam de *Landgewi*, et totam communam pasture in toto marisco meo ad occidentem de *Kaerdif* inter *Taf* et *Eley* concessi et dedi eisdem monachis in perpetuam elemosinam. Reddendo inde michi annuatim et heredibus meis pro singulis capitibus averiorum suorum quantum burgenses de *Kaerdif* reddere solebant pro singulis capitibus averiorum in predicto marisco pascuncium tempore Willelmi comitis Gloucestrie. Et ego et heredes mei warrantabimus eis hec omnia contra omnes homines in perpetuum. Preterea concessi et confirmavi predictis monachis omnes donationes et confirmationes antecessorum meorum et omnes donationes et confirmationes liberorum hominum meorum, sicut carte illorum testantur : scilicet terram

Sturmy cum pertinentiis suis ; et quicquid habent ex dono Gileberti Gramus et heredum ejus ; et quicquid habent ex dono burgensium de *Kenefeg* et liberorum hominum in eadem villa vel extra in feodo de *Kenefeg* ; et totum feodum de *Landgewi* ex dono David *Scurlag* et concessione Nichola *Puinz* ; et quicquid habent ex dono Pagani de Turbervilla et heredum ejus in *Koithcarth* ; et ex dono filiorum Herberti *Killecullum* ; et ex dono Morgani filii Oweni *Hevedhaloc* ; et quicquid habent ex dono Morgani filii Karadoci et heredum ejus et liberorum hominum suorum in marisco de *Avene* et *Berchis* et *Rossaulin*, et communem pasturam inter *Avene* et *Neth*, et terram que appellatur *Pultimor*, et ejusdem terre forinsecum servicium dedi eis et relaxavi in perpetuam elemosinam ; et ex dono Willelmi de Londoniis *Egliskinwer* ; et decem solidatas terre apud *Marcros* ; ex dono Philippi de *Marcros* ; et ex dono Ade de *Sumeri* et heredum ejus redditum viginti III^{or} solidorum apud *Denispowys* ; et quicquid habent ex dono Henrici de Umfraunvilla et heredum ejus apud *Landmeuthin* et *Bradington* ; et duodecim acras terre ex dono Urbani de *Pendivelin* ; et ex dono Hugonis de *Landkarvan* triginta III^{er} acras ; et ex dono Ade de *Sumeri* duodecim acras ; et ex dono *Jorvarch* filii Justini duas acras ; et ex dono Walteri *Lacheles* terram que dicitur *Lachelesland* ; et quicquid habent ex dono Johannis de Bonevilla et heredum ejus et liberorum hominum suorum apud Bonevilla ; et ex dono Templariorum quadraginta acras ; et ex dono *Moreduh* communam terre sue in boscis et pasturis quantum opus habuerint ad usum grangie de *Landmeuthin* ; et quicquid habent ex dono Roberti Samson in feodo Sancti Nicholai ; et quicquid habent ex dono burgensium de *Kaerdif* et liberorum hominum in eadem villa vel extra vel apud *Listelbon*. Quare volo quod prefati monachi habeant et teneant hec omnia libere et quiete integre et plenarie in bosco et plano, in viis et semitis, in aquis et molendinis, in vivariis et stagnis, in moris et mariscis, in turbariis et piscariis, in pratis et pasturis et in omnibus aliis locis et rebus cum omnibus libertatibus liberis consuetudinibus suis. Hiis testibus, domino Henrico episcopo Landavensi, domino Clemente abate de *Neth*, magistro Mauricio archidiacono, magistro Nicholao *Gobion* et magistro Radulpho *Mailoc* canonicis de Landavensi, Johanne de Erlega, Thoma *Malemeins*, Willelmo de Acra tunc vicecomes de *Kaerdif*, Gileberto de Turbervilla, Reimundo de Sulie, Willelmo de *Sumery*, Willelmo de *Reigny*, Willelmo de Cantilupo, Waltero *Luvel*, et multis aliis.

Un acte de l'évêque de Llandaff

80.

[1217, novembre – 1218, 8/12 novembre]

Lettre d'Henri, évêque de Llandaff, à Gilbert de Clare, comte de Gloucester et de Hertford, certifiant que David Scurlage était majeur et saisi de sa terre au moment des accords entre lui et l'abbaye de Margam concernant sa terre située dans le fief de Llangewydd. La majorité de David Scurlage a été établie auparavant devant la cour comtale de Cardiff quand il prouva son droit sur cette terre contre son frère bâtard, Raymond. Le jugement de la cour avait saisi David de sa terre. L'évêque reconnaît que les accords ont été pris raisonnablement devant la cour comtale de Cardiff et en sa présence.

A. Original, parchemin (bon état, légèrement taché), minuscule protogothique semi-cursive (1^{ère} ½ XIII^e s.), larg. 160 mm. x haut. 70 mm. Sans mention dorsale. Jadis scellé sur simple queue. Traces de cire rouge sur la première queue. N.L.W., P&M n° 130.

a. Clark, *Cartae*, I, n° 215 ; Crouch, *LEA*, n° 56.

INDIQ. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 130 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 237 ; *EARWD*, II, L. 282 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 125, p. 113.

La lettre peut être datée entre le mois de novembre 1217, lorsque Gilbert de Clare hérita du comté de Gloucester par sa mère, Amice, et succéda à son père, Richard, comte de Hertford, et la mort d'Henri, évêque de Llandaff, le 8 ou 12 novembre 1218.

H[enricus], Dei gratia Landavenis episcopus, dilecto in Christo filio domino G[ileberto] de Clare, illustri comiti de Gloucestrie et de Heortfordie, salutem et benedictionem. Noverit excellencia vestra quod David *Scurlage* fuit plenarie etatis et de terra sua seisiatus tempore quo conventiones facte fuerunt inter ipsum et domum de *Margan* de terra quam habuit in feudo de *Langhewi*, et quod bene ante illud tempus recognita fuit etas sua eidem David in curia de *Cairdif*, scilicet quando dirrationavit predictam terram contra Reimundum fratrem suum bastardum in comitatu de *Cardif*, et per iudicium ejusdem curie seisiatus fuit. Et bene scimus quod predictae conventiones inter eundem David et domum de *Morgan* in presencia nostra coram curia de *Cairdif* in pleno comitatu facte rationabiles sunt. Valet.

Varia

81.

[...1186-1191...]

Concession par Gaultier, fils d'Ulf, à l'abbaye de Margam de douze acres de terre près de la grange Saint-Michel (Margam, Glam.) à la cour de centaine de Kenfig (Glam.) en présence de ses fils, Guillaume et Alexandre, souscripteurs à la concession.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (fin XII^e s.), larg. 150 mm. x haut. 60 mm. (dont repli de 25 mm.). Mention dorsale : « *Walterus filius Ulfi de XII acris* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau ovale de cire rouge, une fleur de lys, larg. 20 mm. x haut. 35 mm., légende : « +SIGILL'.WALT.VLHF. ». N.L.W., P&M n° 52.

a. Clark, *Cartae*, I, n° 202.

INDIQ., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n°52 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 73-74 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 52, p. 109.

R. B. Patterson a proposé une datation plus tardive, entre 1193 et 1218, grâce à l'identification du scribe. Cependant, plusieurs éléments tendent à considérer que cette donation a probablement suivi celle faite par Gaultier (I) Luvel à l'abbaye de Margam d'une terre près de la grange Saint-Michel. La donation de Gaultier (I) Luvel avait été notifiée à Guillaume, évêque de Llandaff de 1186 à 1191, et attestée, elle aussi, par toute la cour de centaine de Kenfig (N.L.W., P&M n° 43 et n° 44).

Omnibus sancte Ecclesie filiis presentibus et futuris, Walterus filius Ulfi, salutem. Sciatis me concessisse et dedisse et hac carta confirmasse Deo et ecclesie Sancte Marie de *Margam* et monachis ibidem Deo servientibus in elemosinam propriam et perpetuam liberam et quietam ab omni servitio et consuetudine et exactione seculari XII acras terre proximas grangie Sancti Michaelis ad occidentalem partem. Et haec donationem feci predictis monachis in plenario hundredo de *Kenefeg* presentibus filiis meis Willelmo et Alexandro et illud concedentibus. Hiis testibus, Eynolf de *Kenefeg*, Heli *Artham*, Philippo *Barfot*, Alexandro, Waltero *Luvel*.

82.

[Vers 1190]

Renoncement par Gaultier fils de Cunnor et Ifor son beau-fils en faveur de l'abbaye de Margam de toute la terre qu'ils tenaient entre les deux rivières Afan, et celle d'Embroch et de tout ce qu'ils avaient entre les bornes de l'abbaye. Tangwystl, l'épouse de Gaultier et la mère d'Ifor et des autres enfants de Gaultier, et Keneris, sa mère, consentent à la cession. Ne possédant pas leurs propres sceaux, ceux de l'évêché de Llandaff, de Guillaume (III) de Londres et de Payen (II) de Turberville sont apposés sur la charte.

A. Original, parchemin (bon état), minuscule protogothique semi-cursive (fin XII^e s.), larg. 180 mm. x 120 mm. (dont repli de 24 mm.). Mention dorsale : « *Cessio Walteri filii Cunnor et parentum ejus á terra quam tenuerunt á nobis inter duas Avanas* » (fin XII^e s.-XIII^e s.). Scellé sur double queue. Deux sceaux

manquants. Sceau rond de cire blanche, diam. 45 mm., un cavalier tenant dans sa main gauche les rênes et dans sa main droite une corne, en partie brisé, légende : « [+SIG]ILLVM.PAGANI.DE.T'BERV[ILLA] ». N.L.W., P&M n° 8.

B. Copie du XIII^e siècle, rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 288-6 sous la rubrique « *Carta Walteri filii Cunnor et Ivor de quita clamatione tocius terre inter duas Avenas et illius de Hembroch* ».

a. Clark, *Cartae*, II, n° 428.

INDIQ., A., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 8 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 135 ; *EARWD*, II, L. 221 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 8, p. 106 ; B., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 288-6 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 137, p. 114.

R. B. Patterson a identifié le scribe de l'acte (« scribe 8 ») qui fut actif entre 1147 et 1183 au sein du scriptorium de Margam (R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. I, p. 84). M. Griffiths a proposé, quant à lui, une datation aux alentours de 1190 (M. Griffiths, « Native Society on the Anglo-Norman frontier... », p. 190). La présence de Guillaume (III) de Londres, Payen (II) de Turberville et de Gaultier (I) Luvel lors de la cérémonie suggère effectivement une rédaction de l'acte vers 1190.

[Texte établi à partir de A.]

Sciant omnes quod ego Walterus filius *Cunnor* et *Ivor* privignus meus clamamus quietam abbatie de *Margan* totam terram quam tenuimus inter duas *Avenas*^(a) et illam de *Embroch*^(b) et quicquid inter metas abbatie tenuimus in bosco et plano et pascuis, sicut puram elemosinam predicte abbatie quam non habueramus nisi pro censu dando, scilicet annuatim duos nummos pro acra, et hoc ad terminium et cum bona pace et sponte nostra forsijuravimus eam in perpetuum super altare et reliquias ejusdem loci. Juravimus etiam quod si quis aliquo tempore, sive de propinquis nostris, sive de extraneis eam calumpniari presumpserit nos stabimus ad warentizandum eam abbatie contra omnes homines ubicumque necesse fuerit. Sciendum etiam quod uxor mea *Tanguistel*, scilicet mater *Ivor* privigni mei cum ceteris filiis suis et matre sua *Keneris* id ipsum totum quod fecimus cum bona pace et sponte sua concesserunt. Et quia nos ipsi sigilla non habuimus sigillo ecclesie de *Landaf* et sigillo Willelmi de Londoniis et Pagani de Turbervilla quod fecimus super hac re hoc scripto confirmavimus. Pro eo quod in pace dimisimus has terras abbatie dederunt nobis monachi XX^{ti} solidos et quadraginta nummos. Hujus rei plegii sunt Willelmus de Londoniis, Paganus de Turbervilla^(c) et Hugo avunculus ejus, Symon de Turbervilla, Walterus *Luvel* et Walterus filius ejus, Thomas^(d) de *Corneli*, Johannes de *Croeli*, Michael de Nova Villa, Rodbertus filius Eilmeri, *Keneithur*^(e) filius Hereberti et Willelmus frater ejus, *Wassenfrei*^(f).

(a) Avenas B. – (b) Hembroch B. – (c) Turvilla ante corr. A. ; Turbervilla B. – (d) Tomas B. – (e) Kneithur B. – (f) Wasemfrei B.

83.

[Vers 1180– vers 1211]

Concession par maître Maurice, avec le consentement du seigneur Guillaume (III) de Londres, de toute la terre de Llangeinor (Glam.) avec ses dépendances à l'abbaye de Margam pour une rente annuelle de douze deniers à la Saint-Michel.

A. Original, parchemin (bon état, légèrement taché), minuscule protogothique semi-cursive (fin du XII^e s.-déb. du XIII^e s.). Seule la moitié supérieure du parchemin a été utilisée par le scribe, larg. 162 mm. x haut. 80 mm. (dont repli de 24 mm.). Mention dorsale : « *Magister Mauricius de Egluskeiwir* » (fin du XII^e s.-déb. du XIII^e s.) « *Magister Mauricii* » (fin du XII^e s.-déb. du XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire rouge, diam. 28 mm., un scribe (un homme assis dans un fauteuil tourné vers la gauche face à un lutrin), légende : « +SIGILL':MAGRI':MAVRIC' ». B.L., Harley CH 75 C 33.

B. Copie du XIII^e siècle, rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W, P&M n° 293-3 : « *Confirmatio magistri Mauricii* ».

a. Clark, *Cartae*, II, n° 241.

INDIQ. A. B.L., *Catalogue of the Harley Charters*, IV ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 134 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 361, p. 128 ; B. Birch, *Descriptive Catalogue*, n° 293-3 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 141, p. 114.

L'identification du scribe par R. B. Patterson permet de dater la rédaction de l'acte au début du XIII^e siècle et ainsi d'identifier quel Guillaume de Londres est mentionné comme le seigneur de maître Maurice (R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 361, p. 128). Guillaume (III) de Londres fut actif à partir des années 1180 et mourut vers 1211.

[Texte établi à partir de A.]

Omnibus sancte Ecclesie filiis ad quos littere iste pervenerint, magister Mauricius, salutem. Noverit universitas vestra me, concessu domini Willelmi Londoniensis, concessisse domui de *Margan* et monachis ibidem Deo servientibus totam terram de *Egluskeiwir* cum omnibus pertinentiis suis. Reddendo inde michi annuatim ad festum sancti Michaelis XII denarios. Hiis testibus, Radulfo clerico de Landavense, Kandalano presbitero, Johanne persona de *Marcros*, Ricardo pincerna de *Marcros*, Henrico filio magistri Mauricii, Willelmo frater ejus.

84.

[1193 – 1218 ; vers 1202]

Renoncement par Nicolas Poinz, pour les âmes de ses ancêtres et de celle de son seigneur, Guillaume, comte de Gloucester, en faveur de l'abbaye de Margam de tous ses droits revendiqués contre David Scurlage sur le fief de Llangewydd conservant le service du comte. La résignation se déroula publiquement devant la cour entière de Cardiff.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (fin XII^e s.-déb. XIII^e s.), larg. 174 mm. x haut. 204 mm. (dont repli de 26 mm.). Mention dorsale : « *Nichola Puinz* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire verte, diam. 40 mm., une fleur de lys tenue par une main se dirigeant vers *sinister*, légende : « +SIGILLVM.NICOLAI.PONTII. ». N.L.W., P&M n° 50.

a. Clark, *Cartae*, I, n° 220.

INDIQ., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 50 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 126 ; *EARWD*, II, L. 242 ; R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 50, p. 108.

La présence parmi les témoins d'Henri, évêque de Llandaff, permet de dater l'acte des années 1193-1218 (Crouch, *LEA*, p. xv). L'acte de renonciation de Nicolas Poinz fut probablement réalisé lors de l'accord entre David Scurlage et l'abbaye de Margam en 1202 au sujet du fief de Llangewydd (N.L.W., P&M n° 62). Les deux actes furent certainement rédigés par le même

scribe (R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 50, p. 108, n° 60, p. 109). Hamon de Valognes était bailli de Glamorgan en 1202 (N.L.W., P&M n° 62).

Omnibus sancte Ecclesie filiis presentibus et futuris, Nicholaus Puinz, salutem. Sciatis quod ego, pro animabus antecessorum meorum et pro anima domini mei Willelmi comitis, concessi et dedi et hac carta mea confirmavi Deo et ecclesie Sancte Marie de *Margan* et monachis qui ibidem Deo serviunt in puram et perpetuam elemosinam totum jus meum quod clamavi adversus David *Scurlag* in feudo de *Langewi*, quietum in perpetuum pro me et heredibus meis sine ullo retenemento michi vel heredibus meis salvo servitio domini comitis. Et ut hec donatio mea rata et inconsussa permaneat in eternum idem jus meum in prenominate feudo de *Langewi* in pleno comitatu de *Kaerdif* pro me et pro heredibus meis quiete absque ullo retenemento salvo servitio domini comitis, resignavi et sigilli mei attestazione confirmavi tam monachis quam David et heredibus ejus. His testibus, domino Henrico Landavensi episcopo, Hamundo de Valoniis tunc baillivo de *Glammorgan*, Radulfo de Sumeri, Henrico de Umfranvilla, Philippo de *Marcros*, Pagano de Turburvilla, Waltero de *Suly*, Willelmo *Martel*, Rogero de Wintonia, Johanne de *Lamare*, Ricardo Flandrensi, Willelmo Flandrensi, Willelmo *Sor*, Gilleberto de Turburvilla, Radulfo *Mailoc*.

85.

[Vers 1216]

Concession par Richard de Dunster à l'abbaye de Margam de son bourgage à Kenfig (Glam.) avec une terre près du château ainsi qu'une acre de terre hors du village près de la maladrerie.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (déb. XIII^e s.), larg. 190 mm. x haut. 73 mm. (dont repli de 21 mm.). Mention dorsale : « *Ricardus de Dunuster* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau carré, larg. 25 mm. x haut. 25 mm., une fleur de lys non légendée. N.L.W., P&M n° 79.

B. Copie du XIII^e siècle (après 1203), rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 289-21 sous la rubrique « *Carta Ricardus de Dunestor de burgagio suo in villa de Kenefeg* ».

b. Clark, *Cartae*, II, n° 355.

INDIQ., A., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 79 ; Birch, *A History of Margam*, p. 65 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 74, p. 110 ; B., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 289-21 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 138, p. 114.

Suggérant une rédaction par le « scribe 18 » de Margam, R. B. Patterson propose une datation autour de l'année 1216 (Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 74, p. 110).

[Texte établi à partir de A.]

Omnibus sancte Ecclesie filiis presentibus et futuris, Ricardus de Dunesterre, salutem. Sciatis quod ego, consilio et consensu uxoris mee et heredum meorum, concessi et dedi et hac carta confirmavi Deo et ecclesie Sancte Marie de *Margan* et monachis ibidem Deo servantibus in elemosinam liberam et quietam ab omni servitio^(a) et consuetudine et exactione seculari burgagium meum in villa de *Kenefeg* cum terra una juxta castellum ejusdem ville et unam acram

terre extra villam juxta maladeriam^(b). Et ego warantizabo predictis monachis hoc totum contra omnes homines. Teste, Thoma^(c) capellano de *Kenefeg*, Osmero *Cuuian*, Waltero *Luvel*, David filio Helie^(d), Wasmero, Thoma^(e) filio Ricardi, Roberto filio Radulfi et Rogero fratre ejus, Waltero de Sabulo.

(a) servicio B. – (b) malederiam B. – (c) Toma B. – (d) Hely B. – (e) Toma B.

86.

[1217, novembre – 1218, 8/12 novembre]

Certificat de Nicolas Poinz à Gilbert de Clare, comte de Gloucester et de Hertford, certifiant que David Scurlage était majeur au moment des accords entre lui et l'abbaye de Margam concernant sa terre de Llangewydd. La majorité de David Scurlage avait été établie auparavant devant la cour comtale de Cardiff quand il prouva son droit sur cette terre contre son frère bâtard, Raymond. Puis, David plaida contre Nicolas Poinz à la cour de Cardiff comme seigneur de cette terre et majeur.

A. Original, parchemin (bon état), cursive anglaise (déb. XIII^e s.), larg. 150 mm. x haut. 60 mm. Sans mention dorsale. Scellé sur simple queue. Sceau rond de cire blanche, diam. 40 mm., une fleur de lys tenue par une main se dirigeant vers *sinister*, légende en partie brisée : « +S[IGILLVM.NICOLAI.PON]TII. ». N.L.W., P&M n° 2049.

a. Clark, *Cartae*, VI, n° 1607.

INDIQ., Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 2049 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 249, p. 121.

Le certificat peut être daté entre le mois de novembre 1217, lorsque Gilbert de Clare hérita du comté de Gloucester par sa mère, Amice, et succéda à son père, Richard, comte de Hertford, et la mort d'Henri, évêque de Llandaff, le 8 ou 12 novembre 1218. Guillaume de Cantilupe, Guillaume de Sumery et Guillaume de Regny envoyèrent également un certificat au comte (N.L.W., P&M n° 2050).

Karissimo domino suo G[ilberto], illustri comiti Glouernie et Hertfordie, fidelis suos N[icholaus] Poinz, salutem et servitium. Sciatis domine quod David Scurlage fuit plenarie etatis quando conventiones fuerunt facte inter eum et domum de *Margan* de terra de *Langewy*. Nam bene ante illud tempus in comitatu de *Kaerdif* recognita fuit ejus etas, scilicet quando disrationavit terram suam contra Reimundum fratrem suum bastardum, et postea contra me placitavit in comitatu de *Kaerdif* super eodem feudo de *Langewy*, sicut dominus terre et plenarie etatis. Et quia de visu et auditu secure possum testificari veritatem, hec mando excellentie vestre in fide quam vobis debeo. Valet domine karissime.

87.

[1217, novembre – 1218, 8/12 novembre]

Certificat de Guillaume de Cantilupe, Guillaume de Sumery et Guillaume de Regny à Gilbert de Clare, comte de Gloucester et de Hertford, certifiant que David Scurlage était majeur et saisi de sa terre au moment des accords entre lui et l'abbaye de Margam concernant sa terre

située dans le fief de Llangewydd (Newcastle, Glam.). La majorité de David Scurlage avait été établie auparavant devant la cour comtale de Cardiff lorsqu'il prouva son droit sur cette terre contre son frère bâtard, Raymond. Le jugement de la cour avait saisi David de sa terre. Ils reconnaissent que les accords ont été pris raisonnablement devant la cour comtale de Cardiff. Le certificat est scellé par le sceau de Pierre Pincerna dont le nom n'est pas mentionné dans le certificat.

A. Original, parchemin (bon état), minuscule protogothique semi-cursive (début. XIII^e s.), larg. 137 mm. x haut. 85 mm. Sans mention dorsale. Scellé sur simple queue. Quatre sceaux : sceau rond de cire blanche, diam. 30 mm., de type équestre, légende : « [+WILL]LELM[I].DE.REGNI. » ; sceau rond de cire blanche, diam. 30 mm., une fleur de lys, légende : « +SIG[ILLVM].WILL'I.DE.SVMERI. » ; sceau rond de cire blanche, diam. 35 mm., une fleur de lys, légende : « [...]LM'.[.....]LO. » ; sceau ovale de cire blanche, larg. 30 mm. x haut. 33 mm., un homme debout, tourné vers la droite, tenant un gobelet dans sa main, légende : « +SIGILLVM.[PETR]I.PINCERNE. ». N.L.W., P&M n° 2050.

a. Clark, *Cartae*, VI, n° 1606.

INDIQ. Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 2050 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 250, p. 121.

Le certificat peut être daté entre le mois de novembre 1217, lorsque Gilbert de Clare hérita du comté de Gloucester par sa mère, Amice, et succéda à son père, Richard, comte de Hertford, et la mort d'Henri, évêque de Llandaff, le 8 ou 12 novembre 1218. Nicolas Poinz envoya également un certificat au comte (N.L.W., P&M n° 2049).

Karissimo domino suo G[ilberto], illustri comiti Gloucestrie et Hertfordie, fideles sui Willelmus de Cantilupo, Willelmus de *Sumery* et Willelmus de *Regny*, salutem in Domino. Mandamus vobis in fide quam vobis debemus et super juramentum nostrum quod David *Scurlage* fuit plenarie etatis et de terra sua saisiatus tempore quo convenciones facte fuerunt inter ipsum et domum de *Margan* de terra quam habuit in feodo de *Landgewi*, et quod bene ante illud tempus recognita fuit eidem David etas sua in curia de *Kaerdif*, scilicet quando dirracionavit predictam terram contra Raimundum fratrem suum bastardum in comitatu de *Kaerdif*, et per iudicium ejusdem curie saisiatus fuit. Et bene scimus quod predictae convenciones inter eundem David et domum de *Margan* facte racionabiles sunt. Valet.

88.

[1215 – 1222 ; 1218, 22 novembre – 1219, 27 octobre]

Confirmation par Bledri ab Owain et son fils Madog, Rhys ap Kenewrec, Madog Guidel, Caradog ab Ithel et ses fils Ithel, Guillaume et Maurice, et Llywelyn ap Caradog ap Kituhlin, de la donation de la terre de Hafodhalog (Margam, Glam.) faite par Morgan ab Owain à l'abbaye de Margam. Les sceaux de Morgan ab Owain et de Gaultier (II) Luvel furent apposés sur l'acte.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (1^{ère} ½ XIII^e s.), larg. 176 mm. x haut. 110 mm. (dont repli de 20 mm.). Mention dorsale : « *Carta Bletheri filii Oweni et aliorum plurimorum de Havedhaloch* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau en navette de cire verte, larg. 20 mm. x haut. 30 mm., brisé, une fleur de lys, légende : « [.....]AB.OEIN. ». Sceau rond de cire verte, diam. 36 mm., un loup tourné vers la gauche, légende : « +SIGILLVM.WALTERI.LWEL. ». N.L.W., P&M n° 1975.

a. Clark, *Cartae*, VI, n° 1616.

INDIQ., Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 1975 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 183, p. 117.

Morgan ab Owain donna sa terre de Hafodhalog entre la rivière Kenfig et la rivière Baedan à l'abbaye de Margam devant Iorwerth (Gervais), évêque de Saint-David's à partir du 21 juin 1215, et maître Hugues de Clun, archidiacre de Saint-David's avant 1222. La vacance du siège épiscopal de Llandaff entre la mort d'Henri d'Abergavenny le 12 novembre 1218 et la consécration de Guillaume de Goldcliff le 27 octobre 1219 expliquerait la production de l'acte dans le diocèse de Saint-David's alors que l'abbaye de Margam dépendait du diocèse de Llandaff (Pryce, *AWR*, n° 183, n° 184, n° 185, et n° 186). Bledri ab Owain et son fils Madog, Rhys ap Cynwrig, Madog *Guidel*, Caradog ab Ithel et ses fils Ithel, Guillaume et Maurice, et Llywelyn ap Caradog ap *Kituhlin* confirmèrent certainement la donation de Morgan ab Owain quelques temps après (M. Griffiths, « Native society on the Anglo-Norman frontier... », p. 208), voire peut-être au même moment. Plusieurs témoins de l'acte de donation de Morgan ab Owain assistèrent effectivement à la confirmation comme Gaultier (II) Luvel, Morgan Gam, *Alaithur*, Gruffudd ap *Cnaithur*, Rhys Goch et Robert Samson.

Sciant presentes et futuri quod nos, scilicet Bletheri filius Oweini et Madocus filius ejus, Resus filius *Kenewrec*, Madoc *Guidel*, Caradocus filius *Itheil* et filii ejus, scilicet *Itheil*, Willelmus et Mauricius, Hlewelinus filius Caradoci filii *Kituhlin*, concessimus et hac carta nostra confirmavimus Deo et ecclesie Beate Marie de *Margan* et monachis ibidem Deo servientibus, pro salute animarum nostrarum et antecessorum et successorum nostrorum, donationem terre de *Hevedhaloc* quam eis fecit Morganus filius Oweini, sicut carta ejus testatur. Et si aliquod jus in prefata terra habuimus totum illud jus nostrum prefatis monachis in perpetuam elimosinam dedimus et quietum clamavimus in perpetuum. Et hec omnia nos fideliter servaturos in perpetuum affidavimus et super sacrosancta ecclesie de *Margan* juravimus. Et quia sigilla non habuimus sigillum Morgani filii Oweini et sigillum Walteri *Luvel* apponi fecimus. His testibus, Waltero *Luvel*, Morgano *Kam*, *Alaithur*, Griffino *ab Kanaithur*, *Ener* fratre ejus, Reso *Koch*, Roberto *Samson*, et multis aliis.

89.

[1219, vers le 26 mai]

Concession par Gronw Bil à l'abbaye de Margam de sept acres de terre arable à Balles et près du bosquet de Luvels vers Goylake (Kenfig, Glam.).

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (1^{ère} ½ XIII^e s.), larg. 100 mm. x haut. 145 mm. (dont repli de 15 mm.). Mention dorsale : « *Carta Wronu Bil de duabus acris terre* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire verte, diam. 30 mm., une croix pattée avec trois pellets entre chaque bras. Légende : « +SIGILL.WRO[NV].BIL. ». N.L.W., P&M n° 124.

B. Copie du XIII^e siècle (après 1203), rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 289-59 sous la rubrique « *Carta Wronu Bil de VII^{em} acris terre* ».

a. Clark, *Cartae*, II, n° 363.

INDIQ., A. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 124 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 216 ; B. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 289-59 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 138, p. 114.

[Texte établi à partir de A.]

Omnibus Christi fidelibus presentibus et futuris ad quos presens scriptum pervenerit, *Wronu Bil*, eternam in Domino salutem. Noveritis me, pro salute anime mee et omnium antecessorum meorum, donasse et presenti carta mea confirmasse Deo et ecclesie Beate Marie de *Margan* et monachis ibidem Deo servientibus in puram et perpetuam elemosinam septem acras terre mee arabilis. Quarum quinque jacent in parte australi juxta terram Willelmi *Cole* et incipiunt ad locum qui dicitur *Balles* et extendunt^(a) se usque in *Goylake*^(b). Due vero alie acre jacent ex parte orientali juxta terram Rogeri Gramus et incipiunt ad *Luvelles*^(c) grove ex parte australi et extendunt^(d) se usque in *Goylake* in parte aquilonari. Et ego et heredes mei predictas septem acras predictis monachis contra omnes homines in perpetuum warrantizabimus. Liberas et quietas ab omni exactione et demanda et omni servicio, sicut ulla elemosina liberius et quietius donari poterit aut teneri. Facta est autem hec mea donacio et confirmacio anno Domini M^o CC^o nonodecimo circa festum Pentecostes. In cujus rei testimonium presenti scripto sigillum meum apposui. Hiis testibus^(e), domino Waltero *Luvel* milite, Stephano clerico, Henrico forestario, Johanne de *Croili*, Willelmo de *Corneli*, et aliis.

(a) exstendunt *ante corr. A.*, extendunt *B.* – (b) *Goylake B.* – (c) *Lovelis B.* – (d) exstendunt *ante corr. A.* – (e) *omission des témoins B.*

89.

[Premier quart du XIII^e siècle]

Concession par Alaithur ab Idneth à l'abbaye de Margam de son pré et de son marais situés entre le Gwal Saeson et la rivière Afan et entre cette rivière et les Berges. Pour les entourer d'un fossé et en faire ce qu'ils souhaiteraient, les moines devraient payer une rente annuelle d'un demi-marc à la Saint-Michel. Alaithur leur concédait le droit de construire un pont entre le marais et leur terre d'Afan.

A. Original, parchemin (bon état), minuscule protogothique semi-cursive (1^{er} ¼ du XIII^e s.), larg. 180 mm. x haut. 70 mm. (dont repli de 17 mm.). Mention dorsale : « *Carta Alaithur de marisco de Avene* » (XIII^e s. à l'encre rouge). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire verte, diam. 40 mm., une rosette ornementale, légende : « + SIGILL' [.....] FIL' HI [TE] NARDI ». N.L.W., P&M n° 1959.

a. Clark, *Cartae*, VI, n° 1595.

INDIQ., Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 1959 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 169, p. 116.

Dans les années 1217-1228, Gaultier (II) Luvel, Étienne, le clerc, *Alaithur* et Rhys Goch faisaient partie de l'entourage de Morgan ap Cadwallon de Glynrhondda (N.L.W., P&M n° 1957 et n° 293-9 ; Clark, *Cartae*, II, n° 489 ; Pryce, *AWR*, n° 189). Morgan ap Cadwallon et Rhys Goch attestèrent également un acte d'*Alaithur* concernant une donation à Penhydd en faveur de Margam (N.L.W., P&M n° 1954 et n° 543-2 ; Clark, *Cartae*, II, n° 375 et VI, n° 2316), peut-être avant 1208 (M. Griffiths, « Native society on the Anglo-Norman frontier... », p. 187). R. B. Patterson a identifié le scribe de cette chartre (scribe n° 19) comme étant actif dans le *scriptorium* de Margam de 1193 vers 1230 (R. B. Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. I, p. 90).

Omnibus sancte matris Ecclesie filiis presentibus et futuris, *Alaithur* filius *Ythenard*, salutem. Sciatis me concessisse et dedisse et hac carta mea confirmasse Deo et ecclesie Sancte Marie de *Margam* et monachis ibidem Deo servientibus in perpetuam elemosinam totum pratum meum et mariscum meum qui jacet inter wallum Anglorum et aquam de *Avene* et inter aquam de *Avene* et *Berches* ad claudendum fossato et ad faciendum inde quicquid voluerint, et ad habendum et tenendum libere et quiete et pacifice, sicut ulla elemosina liberius teneri potest. Reddendo annuatim michi et heredibus meis solummodo dimidiam marcam argenti ad festum sancti Michaelis pro omni servitio consuetudine et exactione seculari. Concedo etiam eis ut faciant pontem ubicunque voluerint inter prefatum mariscum et terram suam de *Avene*. Et ego et heredes mei warrantizabimus predictis monachis hanc elemosinam nostram contra omnes homines tam parentes quam extraneos imperpetuum. Hiis testibus, *Waltero Luvel*, *David Scurlage*, *Stephano* clerico de *Kenefeg*, *Ricardo* filio ejus, *Reso Coch*, *Herberto* de *Avene*, *David Puinel* et multis aliis.

91.

[Milieu du XIII^e siècle]

Concession par Philippe, fils de Robert Palmer, avec le consentement de son épouse, Amabille, à l'abbaye de Margam d'une acre de terre arable près du ruisseau Goyelake (Kenfig, Glam.). L'acte fut scellé par Thomas Gramus.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protothotique semi-cursive (mi-XIII^e s.), larg. 155 mm. x haut. 86 mm. (dont repli de 15 mm.). Mention dorsale : « *Carta Philippi filii Roberti Palmeri de una acra terre* » (mi-XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire rouge, diam. 30 mm., une fleur de lys, légende « +SIGILL'.THOME.GRAMVS. ». N.L.W., P&M n° 2014.

B. Copie du XIII^e siècle (après 1203), rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 289-58 sous la rubrique « *Carta Philippi filii Roberti Palmeri de una acra terre* ».

b. Clark, *Cartae*, II, n° 635.

INDIQ. A., Birch, *Descriptive Catalogue*, IV, n° 2014 ; B., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 289-58 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 138, p. 114.

[Texte établi à partir de A.]

Sciatis presentes et futuri quod ego Philippus filius Roberti Palmeri, consilio et assensu Amabilie^(a) uxoris mee et heredum meorum, pro salute anime mee et omnium amicorum meorum, dedi et concessi et hac presenti carta mea confirmavi Deo et ecclesie Beate Marie de *Margam* et monachis ibidem Deo servientibus in puram et perpetuam elemosinam unam acram terre arabilis cum pertinenciis que jacet ex australi parte de *Goyelake* et extendit se in longum a *Goyelake* versus austrum usque ad terram que fuit Willelmi *Cole* habens ab oriente terram que fuit Cecilie filie Alexandri ab occidente vero terram que fuit Willelmi filii Herberti quam quidem acram emi de Thoma filio Roberti *Raul*, tenendum et habendum libere et quiete, pacifice et integre, sicut ulla elemosina liberius et melius teneri potest. Ego vero et heredes mei predictam acram^(b) sicut jam dictum est prenominitis monachis contra omnes mortales in perpetuum warrantizabimus. Et ut hec mea donacio et concessio firma et stabilis perseveret in posterum presenti pagine quia sigillum proprium non habui sigillum Thome Gramus apposui.

His testibus^(c), Willelmo clerico filio Alexandri, Thoma Gramus, Willelmo *Frankleyn*, Philippo clerico, Mauricio Gramus, et aliis.

(a) *omis B.* – (b) *terram B.* – (c) *omis B.*

92.

[1253, 20 janvier]

Mise en gage de sa terre par Gronw Bil auprès de l'abbaye de Margam pour dix sous. Cette mise en gage consiste en deux acres de terre à Grethulle (Pyle, Glam.) entre la terre appartenant à l'abbaye et celle à Guillaume fils d'Alexandre, clerc, gagées pour vingt ans avec une rente annuelle à Pâques d'un denier.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (mi-XIII^e s.), larg. 145 mm. x haut. 100 mm. (dont repli de 15 mm.). Mention dorsale : « *Carta Wronu Bil de duabus acris terre* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire verte, diam. 30 mm., une croix pattée avec trois pellets à chaque bras, légende « +SIGILL.WRO[NV].BIL. ». N.L.W., P&M n° 162.

a. Clark, *Cartae*, II, n° 576.

INDIQ. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 162.

Noverint universi presens scriptum visuri vel audituri quod ego Wronu *Bil* invadiavi duas acras terre mee abbati et conventui de *Margan* pro decem solidis que jacent in eminentiori loco montis qui dicitur *Grethulle*, videlicet inter terram dictorum abbatis et conventus de *Margan* versus austrum et terram Willelmi clerici filii Alexandri. Habendam et tenendam ad terminum viginti annorum libere quiete et pacifice cum omnibus pertinentiis suis et aysiamenis solvendo michi vel heredibus meis singulis annis ad Pascha unum denarium quamdiu dictam terram tenerint. Et sciendum quod si ego vel heredes mei dictam terram ad terminum prefixum non acquietaverimus dicti abbas et conventus eandem terram libere possidebunt donec dicti decem solidi a me vel heredibus meis eisdem plenarie fuerint persoluti. Hoc insuper considerato quod si dicti abbas et conventus aliquo modo dictam terram melioraverint ego vel heredes mei cum eandem acquietaverimus pro recompensatione melioracionis eis respondebimus. Facta autem fuit hec convencio anno Domini millesimo CC^o quinquagesimo tercio in festo beatorum Fabiani et Sebastiani coram Waltero *Luvel*, Thoma Gramus, Philippo de *Corneli*, Willelmo *Frankleyn*, Philippo clerico, Waltero *Acelin*. In cujus rei testimonium ego predictus Wronu *Bil* presenti scripto sigillum meum apposui.

93.

[1258, vers le 29 juin]

Abjuration de Ieuan ap Gweyr et de ses fils, Madog, Gweyr et Ieuan Fychan, de leurs prétentions sur la terre de Llangeinor (Glam.) contre l'abbaye de Margam. Il leur est interdit de faire paître leur troupeau dessus. Ils acceptent de se soumettre à l'excommunication et à l'interdiction de sépulture chrétienne s'ils rompent l'accord. Les fils de Ieuan ap Gweyr ne possédant pas leurs propres sceaux, ceux de Guillaume de Radnor, évêque de Llandaff, de l'archidiacre de Llandaff et de Guillaume Scurlage, connétable de Llangennith, sont apposés.

A. Original, parchemin (bon état, légèrement taché), minuscule protothique semi-cursive (mi-XIII^e s.), larg. 190 mm. x haut. 102 mm. (dont repli de 24 mm.). Mention dorsale : « *Carta de Iewan ab Gweyr et filiorum ejus de Egleskenwryh* » (XIII^e s.) « *et si offenderit sepultura cimiterii ei denegetur* » (ajout, XIII^e s.). Scellé sur double queue. Quatre sceaux, le quatrième manquant : sceau rond de cire verte, diam. 20 mm., une étoile. Légende : « [+ .] [...]AN. AB. G[...]. » ; sceau rond de cire verte, très abimé. G. T. Clark propose le sceau de l'archidiacre de Llandaff. W. de Gray Birch suggère comme figure le pied d'un ecclésiastique sur un corbeau ; sceau rond de cire verte, diam. 20 mm., un martinet tourné vers la droite posé sur un croissant avec à sa base une étoile. Légende : « + S'.WILL'I.SCVRLAG. ». N.L.W., P&M n° 170.

a. Clark, *Cartae*, II, n° 595.

INDIQ. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 170 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 270.

Universis Christi fidelibus presentibus et futuris ad quos presens scriptum pervenerit, *Iewan ab Gweyr* et filii ejus, *Madoc ab Iewan*, *Gweyr ab Iewan*, *Iewan Vachan*, eternam in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod propter diversas et graves querelas sedandas quas adversum nos habuerunt dominus abbas et conventus de *Margan* super diversis et gravibus dampnis a nobis sibi illatis in blado et pratis pascuis et nemoribus quas quidem querelas et injurias perpetuo nobis condonarunt anno Domini M^o CC^o L^o octavo circa festum beatorum apostolorum Petri et Pauli, abjuravimus in perpetuum totam terram dictorum abbatis et conventus de *Margan* tam apud *Egleskeynwyr* quam alibi. Ita quod nunquam terram eorum nos vel homines nostri neque heredes nostri vel homines eorum intrabimus cum averiis nostris per vim vel fraudem ad eam depascendam, eo quod nullum jus in eorum terra habere nos protestamur. Et insuper juravimus quod terras eorum et bona mobilia et immobilia tanquam veri fratres ejusdem domus pro posse nostro contra alios defendemus. Si vero contigerit averia nostra vel hominum nostrorum sive heredum nostrorum vel hominum suorum terminos dictorum abbatis et conventus ullo termino contra presentem cartam nostram intrare volumus et concedimus ut pacifice et sine omni contradictione et molestia inparcentur. Quod si ausu temerario contra patrie consuetudinem inparcamentum ipsorum prohibuerimus, obligamus nos et heredes nostros ad dandum per singula capita quorumlibet animalium, quorum deforciaverimus inparcamentum monachis de *Margan* pro tedio et dampno sibi illatis unum obolum per vices singulas. Volumus autem quod si nos vel heredes nostri predictae forme fuerimus transgressores dominus episcopus Landavensis, qui pro tempore fuerit absque strepitu judiciali nos seu heredes nostros sentencie excommunicationis et interdicti supponat, donec dictis monachis una cum expensis^(a) quas circa hoc negocium fecerint plenarium jus fecerimus, et si aliquem nostrum infra sentenciam mori contigerit volumus et concedimus ut sepultura cimiterii ei denegetur. In cujus rei testimonium ego *Iewan ab Gweyr* pro me et heredibus meis in perpetuum obligandis in curia de *Langunyth* presenti scripto sigillum meum apposui. Et quia prenominati filii mei sigilla propria non habebant ad petitionem et instanciam nostram ad majorem faciendam securitatem, dominus Willelmus de *Radenoure* tunc Landavensi episcopus huic carte nostre sigillum suum apposuit, una cum sigillis domini archidiaconi Landavensis, et Willelmi *Scurlage* tunc constabularii de *Langunyth*. Hiis testibus, *Griffith ab Res*, *Res Voel*, *Madoc Vachan*, *Lewelin ab Anharoud*, *Cradoc ab Jareueth*, *Wronu ab Jareuedh*, et *Willim ab Jareueth*, et aliis.

(a) expensis *ante corr.*

[1264, 18 octobre]

Donation par Thomas, chapelain de Kenfig, fils de Guillaume de Saint-Donat's, à l'abbaye de Margam d'une acre de terre arable à Marlas dans le fief de Kenfig que Thomas avait achetée à Thomas Gramus. Une rente annuelle d'un denier est versée à Thomas Gramus à la Saint-Michel comme le faisait Thomas, fils de Guillaume de Saint-Donat's.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (XIII^e s.), larg. 212 mm. x haut. 115 mm. (dont repli de 22 mm.). Mention dorsale : « *Carta Thoma capellani de una acra quam nobis dedit* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau ovale de cire verte dont les pointes sont brisées, haut. 27 mm. x larg. 21 mm., une fleur de lys, légende : « [+ S'.TH]OME.CAPE[LLAN]I.DE.KENEFEC[.]. ». N.L.W., P&M n° 175.

B. Copie du XIII^e siècle (après 1203), rouleau de l'abbaye de Margam, N.L.W., P&M n° 289-64 sous la rubrique: « *Carta Thome capellani de Kenefeg filii Willelmi Sancti Donati de una acra terre* ».

a. Clark, *Cartae*, II, n° 625.

INDIQ., A. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 175 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 192 ; B. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 289-64 ; Patterson, *The Scriptorium of Margam Abbey*, append. III, n° 138, p. 114.

[Texte établi à partir de A.]

Sciante presentes et futuri quod ego Thomas capellanus de *Kenefeg* filius Willelmi de Sancto Donato dedi et concessi et hac presenti carta mea confirmavi Deo et ecclesie Beate Marie de *Margam* et monachis ibidem Deo servientibus, pro salute anime mee et parentum meorum, in puram et perpetuam elemosinam unam acram terre arabilis in feodo de *Kenefeg*, illam scilicet quam emi de Thoma Gramus et jacet apud *La Marle* inter terram quam Johannes *Faber* tenuit de predicto Thoma Gramus in parte occidentali et terram quam Johannes *Le Hoppare* similiter tenuit de eodem Thoma in parte orientali et incipit a *La Hamme* juxta *Goylake* ex parte aquilonari et pretendit se usque ad terram quam Walterus *Luvel* dedit Ysote sorori sue uxori predicti Thome Gramus in liberum maritagium in parte australi^(a). Tenedum et habendum imperpetuum, sicut ulla elemosina liberius vel melius haberi vel teneri post quantum ad me attinet. Reddendo tamen dicto Thome Gramus vel heredibus suis, sicut ego reddere consuevi, scilicet unum denarium ad festum sancti Michaelis pro omni servicio. Et ut hac mea donacio et concessio facta anno Domini M^o CC^o sexagesimo quarto ad festum sancti Luce Evangeliste firma et inconcussa permaneat in posterum^(b) presenti scripto sigillum meum apposui. Hiis testibus, domino Hugone tunc vicecomite de *Kenefeg*, Willelmo clerico filio Alexandri^(c) de *Kenefeg*, Thoma Gramus, Mauricio de *Cornely*, Waltero *Luvel*, Mauricio de *Cornely*^(d), Philippo clerico de *Kenefeg*, Mauricio Gramus, Willelmo *Scurlage*, Willelmo *Frankelcyn*, et multis aliis.

(a) astrali ante corr. A., australi B. – (b) imposterum B. – (c) Alexandro B. – (d) Cornely B.

95.

[1267, 1^{er} mai]

Donation par Philippe, fils de Robert Palmer, et Amabille, son épouse, à l'abbaye de Margam de trois acres et demie de terre dans le fief de Kenfig (Glam.), que Cécile, fille d'Alexandre, leur avait données en liberum mariagium. Les donateurs ne possédant pas leurs propres sceaux, celui de Guillaume Franklin est apposé.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protothotique semi-cursive (mi-XIII^e s.), larg. 187 mm. x haut. 110 mm. (dont repli de 9 mm.). Mention dorsale : « *Carta Philippi Palmer* » (XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau *en navette* de cire verte, haut. 30 mm. x larg. 20 mm., une fleur de lys avec deux oiseaux. Légende : « +S'.WILELMI.[F]RAUNKELEYN. ». N.L.W., P&M n° 182.

a. Clark, *Cartae*, II, n° 638.

INDIQ., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 182 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 285.

Universis Christi fidelibus presentibus et futuris hoc scriptum visuris vel audituris, Philippus filius Roberti Palmarii et Amabilia uxor ejus, eternam in Domino salutem. Noverit universitas vestra nos, pro salute animarum nostrarum et omnium antecessorum et successorum nostrorum, dedisse et concessisse et hac presenti carta nostra confirmasse Deo et ecclesie Beate Marie de *Margan* et monachis ibidem Deo servientibus in puram et perpetuam elemosinam tres acras et dimidiam terre arabilis in feudo de *Kenefeg*, scilicet totam terram illam quam Cecilia filia Alexandri dedit nobis in liberum mariagium et jacet in orientali parte ville de *Kenefeg* in cultura que appellatur *Portlond* juxta novum fossatum habens ex omni parte terram predictorum monachorum. Tenendum et habendum sicut ulla elemosina liberius et melius teneri et haberi potest inperpetuum. Et ut hec nostra donacio concessio et confirmacio facta anno Domini M^o CC^o sexagesimo septimo ad festum sanctorum^(a) Philippi et Jacobi apostolorum, firma stabilis et inconcussa perseveret inposterum presenti scripto quia sigillum proprium non habuimus ad petitionem nostram Willelmus *Frankelcyn* sigillum suum apposuit. Hiis testibus, Thome capellano de *Kenefeg*, Willelmo filio Alexandri, Willelmo *Frankelcyn*, Philippo clerico, Thome Walensi, Mauricio Gramus, Willelmo Albo, et multis aliis.

(a) ajout suscrit.

96.

[1281-1283]

Reconnaissance par Jean Minot de la réception de Roger, abbé de Margam, d'une maison et d'une manse avec un jardin et un courtil situées dans la ville de Newcastle (Bridgend, Glam.) et de la terre tenue par Raoul, recteur de l'église de Newcastle. Le monastère se réserve un lieu pour un moulin et une pêcherie sur la rivière Ogmor. La réalisation des modalités est placée sous les juridictions du diacre de Groneath (Glam.) et du bailli de Cardiff (Glam.).

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule proto-gothique (2^{nde} ½ XIII^e s.). Larg. 232 mm. x haut. 172 mm. (dont repli de 20 mm.). Mention dorsale : « *Carta Johannis Mygnot* » (fin XIII^e s.). Scellé sur double queue. Sceau rond de cire verte, diam. 20 mm., dispositif symbolisant la Passion du Christ consistant en une fleur à cinq pétales dont le centre est formé par la tête d'un lion. Les cinq pétales sont en forme de

calice avec un clou entre chaque (*Descriptive Catalogue*, I, n° 75), légende : « + S.IOHIS.MINOT. ». N.L.W., P&M n° 75.

a. Clark, *Cartae*, III, n° 850.

INDIQ., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 75 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 143-144.

Dans son *Descriptive Catalogue*, Walter de Gray Birch date cet acte de l'abbatit de Roger (I) de Margam de 1196 à 1203 ; datation qu'il met lui-même en doute dans son *History of Margam Abbey*. L'acte daterait plutôt de l'abbatit d'un autre abbé nommé Roger dans la seconde moitié du XIII^e siècle (Roger, abbé de Margam : une occurrence en 1267-1268 et une seconde vers 1305 ; D. M. Smith, V. C. M. London, *The Heads of Religious Houses, England and Wales, II, 1216-1377*, Cambridge University Press, Cambridge, 2001, p. 292). George T. Clark le date, quant à lui, vers 1305. La présence parmi les témoins de Richard de Turberville, seigneur de Coity et de Newcastle, permet de préciser la datation de l'acte aux années 1281-1283.

Omnibus Christi fidelibus presens scriptum inspecturis vel auditoris, Johannes *Mygnoth*, salutem in Domino. Noverit universitas vestra me recepisse a domino Rogero abbate de *Margan* et ejusdem loci conventu ad perpetuam firmam domum et mansum eorumdem cum gardino et curtillagio adjacente in villa de Novo Castro in *Glamargan*, una cum libero ingressu et egressu ad eadem, salva tamen eisdem abbati et conventui grangia eorumdem et curia ad eandem grangiam pertinente. Item et totam terram eorumdem quam Radulphus quondam rector ecclesie ejusdem loci de Novo Castro habuit et tenuit, una cum grava ad eam pertinente, videlicet tredecem^(a) acras et dimidiam et unam acram prati que jacent in Ham, et undecem acras et dimidiam que jacent sub grava et quinque acras supra gravam et tres acras que jacent in gardino Ade, et ibidem quinque acras prati. Habendas et tenendas de eisdem religiosis et eorumdem successoribus michi et heredibus meis. Reddendo inde annuatim ipsis religiosis et eorumdem successoribus ego et heredes mei tres marcas et dimidiam bonorum sterlingorum in festo sancti Michaelis. Et hoc sub pena quadraginta solidorum eisdem religiosis et eorumdem successoribus solvendorum a me et heredibus meis predictis quociens in dicti annualis redditus solucione defecerimus, rato nichilominus manente predicto annuo reddito principali. Ego etiam et heredes mei faciemus predictis religiosis et eorumdem successoribus de predicta terra homagium et relevium et sectam ad curam eorumdem bis in anno, videlicet ad proximam curiam post festum sancti Michaelis et ad proximam curiam post Pascha. Retinuerunt tamen dicti abbas et conventus ad opus eorumdem et successorum suorum in predicta terra quam ab eis accepi locum construendi molendinum et piscariam super aquam de *Ugemor*, si eisdem visum fuerit expedire. Si autem ego Johannes *Mygnoth* vel aliquis heredum meorum ea que superius scripta sunt vel aliqua ex ipsis alienare voluerimus, talibus ea alienare nobis licebit, qui possint et velint predictis religiosis predictum annum redditum et etiam penam premissam si eam committi contingat plenarie solvere et servicia suprascripta universa illis exhibere et quos possint hiidem religiosi ad omnium ipsorum solucionem et exhibitionem absque difficultate distringere seu distringi facere, alias autem non. Ad predicta autem omnia et singula observanda et facienda. Ego Johannes predictus me et heredes meos predictos et etiam assignatos meos si quos me contingat habere ut predictum est, jurisdictioni decani de *Gronuth* subicio ut ipse me et alios supranominatos possit in hac parte de plano et sine strepitu judiciali per quamcumque voluerit censuram ecclesiasticam compellere. Item et jurisdictioni baillivi de *Kaerdif* quicumque pro tempore fuerit quod etiam ipse nos possit compellere per totam terram quam tenemus aut tenebimus in comitatu de *Glamorgan* ubicumque fuerit ad predictum redditum et alia omnia supradicta plenarie et fideliter persolvenda una cum pena predicta si fuerit commissa. In cujus rei testimonium huic presenti scripto sigillum meum apposui. Hiis testibus, Ricardo de

Turbereville, Philippo de *Nereberd*, Mauricio filio Griffini, Roberto de *Anne*, Johannes *le Noreys*, Willelmo de Turbereville, Hamundo de Turbereville, et multis aliis.

(a) *tresdecem ante corr.*

97.

[1283]

Chirographe entre Hélie, fils de Philippe Alexandre, son épouse Amabile, fille d'Alexandre, et l'abbaye de Margam. Les époux hypothèquent trois acres de terre arable, dont deux acres situées entre Goylake et Kenfig (Glam.) et une acre située entre Cardiff et Cornely (Glam.). Maurice Gramus reçoit une rente annuelle de 2 d. à la Saint-Michel pour deux acres de terre. Les Hospitaliers reçoivent une rente annuelle d'un denier et demi le premier dimanche du carême pour le troisième acre de terre.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (2^{nde} ½ XIII^e s.), larg. 211 mm. x haut. 140 mm. (dont repli de 27 mm.). Dans la partie supérieure de l'acte, le mot « *cyrographum* » est coupé en dents de scie. Sans mention dorsale. Scellé sur double queue. Sceau rond de cire verte, brisé, diam. 26 mm., une rosette ornementale, légende : « + S. HE[LIE:FIE']:PH':ALEX. ». Sceau *en navette* de cire verte, larg. 40 mm. x haut. 27 mm., un calice avec une étoile au dessus et en dessous, légende : « [+S']AMABILIE:FILIE:ALEXA[NDR]I ». N.L.W., P&M n° 189.

a. Clark, *Cartae*, II, n° 756.

INDIQ., Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 189 ; Birch, *A History of Margam Abbey*, p. 290.

CYROGRAPHUM

Hec est convencio facta inter Heliam filium Philippi Alexandri et Amabiliam uxorem ejus ex parte una, et abbatem et conventum de *Margan* ex altera, videlicet quod dictus Helyas et Amabilia uxor ejus, anno ab incarnatione Domini M^o CC^o octogesimo tertio, tres acras terre arabilis impignoraverunt domino abbati et conventui de *Margan* usque ad terminum octoginta annorum proximo sequencium pro sexaginta solidis bonorum et legalium sterlingorum quos a domino abbate et conventu de *Margan* ad urgentissimam eorum necessitatem acceperunt. Quarum due simul jacent in latitudine inter terram Mauricii Gramus ex parte orientali in latitudine et terram monachorum de *Margan* et in longitudine se extendunt a *Goylake* usque ad viam regalem que ducit de *Kenefeg* ad moram communem ; tertia vero acra est quam tenent de Hospitalariis que jacet inter terram Johannis *Love* in orientali parte et terram predictorum monachorum in parte occidentali et se extendit in longitudine a via regali que ducit versus *Kerdyf* usque ad viam que ducit a *Lippete* versus *Cornely*, habendas et tenendas libere et quiete bene et pacifice usque ad terminum prenommatum. Reddendo inde annuatim Mauricio Gramus vel heredibus suis duos denarios pro predictis duabus acris que simul jacent ad festum sancti Michaeli archangeli et denarium et obolum pro tertia acra Hospitalariis dominica prima in Quadragesima quamdiu dictam terram tenuerint pro omni servicio exactione et seculari demanda. Host terminium vero octoginta annorum si dictus Helyas vel Amabilia uxor ejus vel aliquis heredum ipsorum predicto abbati et conventui de *Margan* de dicta pecunia plenarie satisfecerit dictas tres acras pacifice recipiat. In cujus rei testimonium huic scripto in modum cyrographi facto sua sigilla alternatim apposuerunt. Hiis testibus, Adam Pistore, Willelmo Terri, David *Benet*, Johanne *Peberat*, Henrico *Willoc*, Johanne *Love*, Adam *Herding*, et multis aliis.

[1336, 18 mars]

Confirmation par Jean de Mowbray, seigneur de l'île d'Axholme (Lincolnshire), de l'honneur de Bramber (West Sussex), et de Gower au pays de Galles, de la récupération par Gilbert (IV) de Turberville de Coity, devant la cour de Gower, par bref, du manoir de Landimore en Gower, de la saisine de Gilbert (II) de Turberville et de Mathilde, son épouse, les arrière-grands-parents dudit Gilbert, dont il est l'héritier.

A. Original, parchemin (très bon état), minuscule protogothique semi-cursive (XIV^e s.), larg. 380 mm. x haut. 300 mm. (dont repli de 55 mm.). Sans mention dorsale. Jadis scellé sur cordelettes. N.L.W., P&M n° 397.

INDIQ. Birch, *Descriptive Catalogue*, I, n° 397.

Omnibus ad quos presens scriptum pervenerit Johannes de Mowbray, dominus insule de *Haxholm*, honore de Brembre et de Gouheria in Wallia, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod cum Gilbertus de Turberville de *Coytif* petierit versus nos in curia nostra de Gouheria, per breve, de forma donacionis de cancellaria nostra Gouherie manerium de Landymor cum pertinentiis in terra nostra de Gouheria, de seisinâ domini Gilberti de Turberville et Matildis uxoris ejus proavi et proave dicti Gilberti quorum heres ipse est, et predictum manerium versus nos in curia nostra predicta recuperavit per vereditum cujusdam inquisitionis inter nos, et ipsius inde capte et per judicium ejusdem curie nostre et ratione ejusdem judicii et executionis ejusdem predictus Gilbertus seisitus est de manerio predicto, ut de jure suo et hereditate per formam donacionis in predictis recordo et processu contentam et hoc via juris et legis quibus utimur in terra nostra predicta. Nos intendentes juratores predictæ inquisitionis in premissis verum fecisse sacramentum predicta veredimus et judicium ratificamus, acceptamus, approbamus et confirmamus pro nobis et heredibus nostris et assignatis imperpetuum. Ita quod predictus Gilb[er]tus^(a) nec heredes sui seu assignati de predicto manerio implacentur molestentur in aliquibus seu graventur per nos heredes seu assignatos nostros ratione veredicti judicii, vel executionis predictorum, set ab omni actione petendi, vel calumpniandi predictum manerium versus prefatum Gilbertum heredes seu assignatos suos per juratam viginti et quatuor militum, vel ratione alicujus erroris in predicto judicio, vel in processu ejusdem si quis fuerimus exclusi imperpetuum. Salvo nobis et heredibus nostris superiori dominio nostro de predicto manerio et serviciis debitis et consuetis. In cuius rei testimonium habuit presenti scripto sigillum nostrum apposuimus. Datum XVIII die martii anno regni regis Edwardi tercii post conquestum decimo.

(a) *troué*.

Thèse de Doctorat

Élodie PAPIN

L'aristocratie laïque du Glamorgan et l'abbaye de Margam (1147-1283)
The lay aristocracy of Glamorgan and Margam Abbey (1147-1283)

Résumé

Le processus d'europanisation des élites aristocratiques au pays de Galles aux XII^e et XIII^e siècles constitue le point de départ de cette étude. L'objectif est de saisir les mécanismes de la réception de la culture aristocratique continentale par la noblesse autochtone ainsi que la sélection et l'adaptation de certains modèles culturels gallois par l'aristocratie anglo-normande. Ces mécanismes sont analysés à travers le prisme de l'abbaye de Margam. Elle est considérée comme un potentiel « espace de rencontre », inhérent au processus d'interculturalisation des élites aristocratiques du Glamorgan du milieu du XII^e siècle à la fin du XIII^e siècle. La production scripturaire de l'abbaye de Margam, fondée en 1147 par le comte de Gloucester, offre un riche corpus documentaire qui permet de dresser le portrait de l'aristocratie laïque du Glamorgan.

Le portrait qui se dégage de cette étude reflète une aristocratie laïque aux multiples facettes. Malgré une hétérogénéité culturelle et sociale se dessine la naissance d'une identité catégorielle commune aux élites aristocratiques. Acquérant un rôle d'agents de transition et de transformation, les cisterciens ont répondu aux besoins spirituels des nobles gallois et anglo-normands qui recherchaient l'intercession de la Vierge afin de réussir leur salut. Anticipant toute contestation aux transferts de propriété, le monastère a sécurisé les transactions en s'adaptant aux usages propres aux grands laïcs du Glamorgan. Cette reconnaissance des pratiques de l'aristocratie locale n'a pas évité l'éclatement de conflits, parfois violents, souvent résolus devant la cour comtale du Glamorgan. Cette dernière apparaît alors comme un second « espace de rencontre » du processus d'interculturalisation.

En tant qu'« espace de rencontre », l'abbaye de Margam a contribué au processus d'europanisation qui a touché l'aristocratie galloise du Glamorgan. Cependant, ce concept présente des limites. L'europanisation des nobles autochtones n'a pas été complète, car ils ont conservé leur héritage culturel. Il laisse également dans l'ombre le processus inverse. L'adaptation et la sélection de modèles culturels gallois par l'aristocratie anglo-normande mettent donc en lumière le processus d'interculturalisation des élites du Glamorgan aux XII^e et XIII^e siècles.

Mots-clés : aristocratie, Margam, Cisterciens, Gallois, Anglo-normands, interculturalisation, « espace de rencontre », europanisation, Glamorgan, pays de Galles, XII^e-XIII^e siècles.

Abstract

The process of Europeanisation of aristocratic elites in Wales in the twelfth and thirteenth centuries is the starting point of this study. It aims to understand the mechanisms underlying the reception of Continental aristocratic culture by the local aristocracy as well as the selection and adaptation of some elements of Welsh culture by the Anglo-Norman aristocracy. In order to understand these mechanisms, this study focusses upon Margam Abbey. It is considered as a possible “meeting point”, inherent to the process of interculturalisation of the Anglo-Norman and Welsh aristocratic elites from the mid-twelfth century to the end of the thirteenth century. The written production of Margam Abbey, founded by the earl of Gloucester in 1147, gives a rich corpus to draw the portrait of the aristocracy of Glamorgan.

The portrait made in this study is representative of a multifaceted lay aristocracy. In spite of its cultural and social heterogeneity, a common class identity was born amongst the aristocratic elites of the region. In their role as agents of transition and transformation, the Cistercians responded to the spiritual needs of the Welsh and Anglo-Norman nobles, as both groups sought the intercession of the Virgin Mary in order to gain their salvation. In order to prevent challenges to transfers of property, the monastery secured its transactions by adapting to the specific practices of the lay aristocracy of Glamorgan. However, the monks' attempts to take account of the local aristocratic culture did not prevent the outbreak of conflicts between the monks and their benefactors and neighbours, sometimes violent, and these disputes were often settled before the county court. This latter appears as a second “meeting point” for the process of interculturalisation.

As a “meeting point”, Margam Abbey contributed to the Europeanisation that affected the lesser Welsh aristocracy in Glamorgan, who adapted to the Continental models. However, this concept presents some significant limits. The Europeanisation of the native elites was not complete, because they kept their cultural inheritance. It also does not shed light on the reverse process. So the adaptation and selection of Welsh cultural elements by the Anglo-Norman aristocracy highlight the process of interculturalisation of the aristocratic elites in Glamorgan.

Keywords : aristocracy, Margam, Cistercians, Welsh, Anglo-Normans, interculturalisation, “encounter zone”, Europeanisation, Glamorgan, Wales, the twelfth and thirteenth centuries.